This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

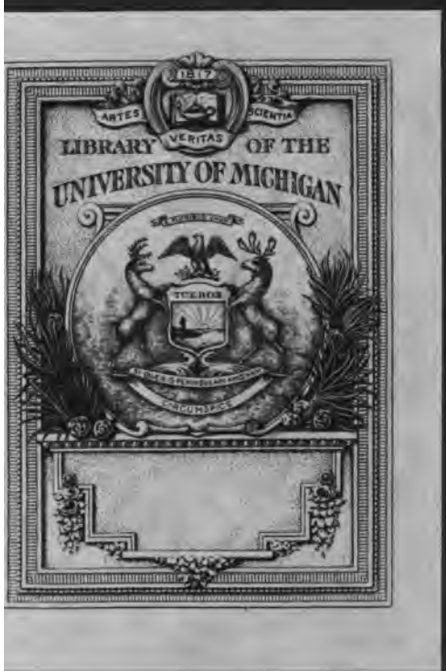
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,589,072


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

compl. qu. 1.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

JUILLET 1885 T. XLIV, 1

RENNES, ALPHONSE LE ROY FILS
Imprimeur breveté.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VINGT-DEUXIÈME

(QUARANTE-QUATRIÈME DE LA COLLECTION)

PARIS

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

195, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 195

1885

compl. sets
Swets
7-14-37
33235

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

1. *La Grande Marnière*, par Georges Ohnet. 58e édition. Paris, Paul Ollendorff, 1885, in-18 j. de 454 p. 3 fr. 50. — 2. *Solange de Croix-Saint-Luc*, par Albert Delpit. Paris, Ollendorff, 1885, in-18 j. de 458 p. 3 fr. 50. — 3. *Le sang bleu*, par Hector Malot. Paris, Charpentier, 1885, in-12 de 402 p. 3 fr. 50. — 4. *Le château de Trélor*, par Alexandre Rocoffort. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 286 p. 3 fr. — 5. *Toinon, mœurs parisiennes*, par Gustave Toudouze. Paris, Victor Havard, 1885, in-12 de 418 p. 3 fr. 50. — 6. *Marcelle*, par Daniel Lesueur. Paris, Alph. Lemerre, 1885, in-12 de 302 p. 3 fr. 50. — 7. *La comtesse Suzanne*, par Jacques Vincent. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 280 p. 3 fr. 50. — 8. *Claire d'Albe*, par Mme Cottin. Paris, Théophile Belin, 1885, in-12 de 236 p. 3 fr. 50. — 9. *La comtesse Shylock, scènes de la vie moderne*, par G. d'Orcet. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 284 p. 3 fr. 50. — 10. *Les reins cassés*, par Ernest Daudet. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 300 p. 3 fr. — 11. *Eusèbe Lombard*, par André Theuriet. Paris, Paul Ollendorff, 1885, in-18 j. de 312 p. 3 fr. 50. — 12. *L'étude Chandoux*, par Jules de Glouvet. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 310 p. 3 fr. 50. — 13. *Les souffrances d'une mère*, par Édouard Delpit. Paris, Calmann Lévy, 1885, in-18 j. de 330 p. 3 fr. 50. — 14. *Les bonnes bêtes*, par Pauline Thys. Paris, L. Frinzine, 1885, in-18 j. de 302 p. 3 f. 50. — 15. *L'été des fruits secs*, par François de Curel. Paris, Ollendorff, 1885, in-18 j. de 320 p. 3 fr. 50. — 16. *Un isolé*, par Étienne Marcel. Paris, Blériot et Gautier, 1885, in-18 j. de 358 p. 3 fr. 50. — 17. *Sous la hache*, par Élémir Bourges. Paris, Giraud, 1885, in-12 de 288 p. 3 fr. 50. — 18. *Les martyrs d'Arezzo*, par Jules Le Fèvre-Deumier. Paris, Firmin-Didot, 1885, 2 vol. gr. in-8 carré de 280 et 384 p. 10 fr. — 19. *La comtesse Wanda*, par Ouida, traduit de l'anglais par Fr. Bernard. Paris, Hachette, 1885, 2 vol. in-12 de 310 et 408 p. 6 fr. — 20. *Les innovations du docteur Sélectin*, par Giraud-Godde. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 270 p. 3 fr. — 21. *Marius Maurel*, par Joseph Autier. Paris, Ghio, 1885, in-12 de 312 p. 3 fr. — 22. *Graciosa, simple histoire*, par l'abbé W. Moreau. Paris, René Haton, 1885, in-12 de 360 p. 3 fr. 50. — 23. *Le père Oswald*, véritable histoire catholique, traduite de l'anglais, par un prêtre du clergé de Paris. Paris, librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 1885, in-8 de 560 p. 5 fr. — 24 *Histoires d'hiver*, par le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé. Paris, Calmann Lévy, 1885, in-12 carré de 150 p., papier de luxe. 5 fr. — 25. *Histoires et récits militaires*, par Paul de Molènes. Nouvelle édition avec une préface de J. Barbey d'Aurevilly. Paris, librairie des bibliophiles, 1885, in-12 de 250 p. 3 fr. 50.— 26. *Quelques sires*, par Léon Cladel. Paris, Ollendorff, 1885, in-18 j. de 344 p. 3 fr. 50. — 27. *Le dessus du panier*, par Armand Silvestre. Paris, L. Frinzine, 1885, in-12 de 316 p. 3 fr. 50. — 28. *Le péché de la baronne, idylles normandes*, par Paul Vibert. Paris, A. Ghio, 1885, in-12 de 292 p. 3 fr. 50. — 29. *Sœur Thècle*, par Stello, avec une préface de Jules Claretie. Paris, L. Frinzine, 1885, in-12 de 372 p. 3 fr. 50. — 30. *A la ville et à la campagne*. Nouvelles traduites de l'anglais, du danois, du suédois et de l'allemand, par Xavier Marmier. Paris, Hachette, 1885, in-12 de 334 p. 3 fr. 50.

1. — On peut dire que M. Georges Ohnet a dans sa poche de la corde de pendu. Quel heureux homme! Drames, romans, tout de lui s'enlève, réussit, fait prime. Le *Maître de Forges* a doublé le cap de la deux-centième édition — et *la Grande Marnière*, qui vient à peine de paraître, atteint déjà la cinquante-huitième. Quel est donc le secret de

cette vogue excessive ? Est-ce le talent de l'écrivain ? il y a des romanciers par centaines qui en ont dix fois plus que lui, et que personne n'achète. Est-ce l'intérêt extraordinaire de ses récits? pas davantage. Sauf *Lise Fleuron,* qui offre quelque chose d'original, les autres sentent le factice, le convenu, le procédé. Par ci, par là, de jolies scènes certainement. Mais, pour l'ensemble, le jeu des situations, l'invention elle-même, on se dit : « J'ai lu cela quelque part. » Ainsi, la *Grande Marnière,* c'est *Mademoiselle de la Seiglière,* de Jules Sandeau, à un autre point de vue ; c'est aussi le *Balthazar Claës,* de Balzac ; c'est encore le *Jean Têterol,* de Victor Cherbuliez ; c'est enfin, sous beaucoup de rapports, le *Maître de Forges.* Oui, M. Ohnet imite et refait M. Ohnet. A quoi tient donc, je le répète, l'engouement dont jouit ce romancier ? Tout simplement à ceci : à l'habileté vraiment grande qu'il possède pour caresser les idées bourgeoises du gros public. Je prends pour exemple *La Grande Marnière.* Qui est rabaissé, qui est humilié, dans cette œuvre ? Le marquis de Clairefont et son fils Robert. Qui est glorifié, idéalisé, mis sur le pinacle ? Pascal Carvajan, le fils d'un commis devenu riche. Ce commis aimait la fille de son patron, laquelle est détournée de ses devoirs par le marquis de Clairefont, alors dans tout l'écervèlement de la jeunesse. Le descendant des croisés va jusqu'à cravacher Jean Carvajan. De là, haine féroce du plébéien pour le gentilhomme. Plusieurs années se passent. Le marquis, marié, rassis, veuf, quitte Paris et vient, avec sa fille Antoinette et sa belle-sœur, Isabelle de Saint-Maurice, habiter son château de la Grande-Marnière. Il poursuit la chimère d'une invention pour l'exploitation d'une carrière de chaux et de plâtre, s'endette peu à peu et se ruine. Depuis bien longtemps il ne pense plus aux détestables fredaines de la vingtième année et à ses inexcusables emportements. Jean Carvajan, lui, n'oublie pas. Il s'est enrichi ; il est devenu le premier personnage de la commune et, secrètement, a racheté toutes les créances du marquis. Le voilà maître de la Grande-Marnière : il n'a pour cela qu'un signe à faire à un huissier. Mais le fils Carvajan, Pascal, — un avocat en qui M. Ohnet a mis toutes ses complaisances, — paraît au moment psychologique pour sauver les Clairefont. Retour d'Amérique, Pascal subitement s'éprend d'Antoinette et contrecarre les projets haineux de son père. Sur ces entrefaites, un crime est commis dans les environs : la fille d'un forestier est assassinée, dans la nuit, à la sortie d'un bal. Comme cette fille avait dansé avec Robert de Clairefont, et qu'ils avaient ensemble quitté la fête, c'est Robert, fils du marquis ruiné, qui est accusé du meurtre. Bien qu'il ne soit pas coupable, tout l'inculpe. Alors, poussé par son amour pour Antoinette, Pascal entreprend non seulement de sauver les Clairefont de la misère, mais encore du déshonneur. Et il y réussit. Devant la Cour d'assises

de Rouen, il démontre que l'assassin de Catherine Chassevent n'est autre que le Roussot — un berger bestial — que la jalousie a rendu criminel. On devine le dénouement. Antoinette de Clairefont devient Mme Carvajan. Vous avez lu cela vingt fois, n'est-ce pas? L'honnête M. Ohnet s'y est pourtant risqué de deux scènes qui frisent le naturalisme. Mais ne vous effarouchez point : il connaît son monde et sait s'arrêter à temps. Est-ce à dire que tout soit banal et à dédaigner dans *la Grande Marnière*? non. Il y a notamment une scène, à coup sûr écrite pour le théâtre, et qui produit un effet d'émotion irrésistible : l'entrevue de Robert et de Pascal dans la prison de Rouen. Oui, vraiment, cette scène est fort belle ; et remarquez que le prisonnier et son avocat ne parlent pas. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre : voilà toute leur éloquence ! C'est la situation elle-même qui est dramatique et simple. Pareillement, j'éprouve un faible pour cette vieille Bradamante d'Isabelle de Saint-Maurice, la tante d'Antoinette. Quel dragon, mes amis ! Et quels pataquès ! Et quels barbarismes ! Elle campe sa jeune nièce à cheval, tire à la cible avec son neveu, étonne les gens par son ton décidé, ses théories tranchantes et sa verve gauloise. Au demeurant, la plus honnête femme du monde, et d'ailleurs si laide qu'elle est incapable d'induire personne en tentation. Ignorante à tout brouiller dans sa tête, d'une sensibilité brusque qui tient du grognard, elle a presque de la barbe — et si quelqu'un s'oubliait à l'appeler madame, au lieu de mademoiselle, elle ne se gênerait pas à lui frotter les oreilles, jour de Dieu ! Le type est une trouvaille.

2. — Solange de Chanlieu, d'une noble famille toulousaine, a été mariée toute jeune au comte de Croix-Saint-Luc, dont les ancêtres assistaient Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines. Il ne reste de cette puissante race que le comte Raymond et sa mère, la comtesse-douairière, une Croix-Saint-Luc aussi, puisqu'elle épousa son cousin. C'est elle qui règne et gouverne, et son fils n'a pas d'autre volonté que la sienne. Dès les premiers jours du mariage de Raymond, l'antipathie éclate entre la belle-mère et la bru : celle-ci recherche le monde, les fêtes, la dissipation ; celle-là est austère, autoritaire, presque monacale. A Croix-Saint-Luc, les journées de Solange sont réglées à l'avance comme celles d'une reine d'Espagne de l'ancien régime. Son mari a pour elle un profond amour — traversé par une profonde jalousie. Un enfant naît de leur union. Mais, aussitôt sevré, le petit Hervé passe sous l'exclusive autorité de sa grand'mère. Il est mis dans un collège ecclésiastique, et la douairière permet à sa bru de l'aller voir seulement trois fois par an. A Paris, un jeune homme, Bertrand du Manoir, fait la cour à Solange, et, sans se livrer à lui, celle-ci, légitimant par cela même les sévérités de sa belle-mère, ne laisse pas que de prêter l'oreille aux propos passionnément respectueux du soupirant.

Le comte de Croix-Saint-Luc, trompé par certaines apparences, s'imagine que sa femme lui est infidèle. Il veut provoquer Bertrand du Manoir en duel, et il périt d'une chute de cheval. Désormais, la comtesse-douairière n'a qu'un but : enlever à Solange, qu'elle juge indigne, la tutelle de son enfant. Un procès s'engage : la comtesse le gagne. Mais le petit Hervé, doué d'une force de caractère au-dessus de son âge, s'échappe du château de Croix-Saint-Luc, et tous deux, la mère et l'enfant, se réfugient vers une plage ignorée de la Belgique. Bertrand du Manoir va les y rejoindre, et Solange est sur le point de céder à la passion, lorsqu'un cri d'Hervé la rappelle au devoir. De nouveau, l'enfant est repris par des hommes dévoués à la comtesse-douairière. Solange, séparée d'Hervé, tombe gravement malade; Hervé aussi. Ce que le saint abbé Lenoir, directeur de la comtesse, n'avait pas pu obtenir, la réconciliation des deux femmes et la remise de l'enfant à sa mère, l'enfant malade l'obtient. La terrible douairière est vaincue : elle conduit elle-même Hervé à Solange, mais elle meurt de la concession, en prononçant cette parole étrange et grandiose : « Il n'y a plus de Croix-Saint-Luc; j'étais le dernier. » Quand ce roman parut dans la *Revue des Deux-Mondes,* un cri s'éleva de toutes parts : « C'est l'histoire de la duchesse de Chaulnes. » Tout en louant l'œuvre de M. Albert Delpit, l'éminent critique de la *Gazette de France,* M. Armand de Pontmartin, reprocha sérieusement à l'auteur d'avoir ainsi rappelé de douloureux souvenirs et un procès célèbre où apparurent, sous un voile de deuil, des noms illustres, des passions coupables, de cruelles représailles et de dures expiations. Sensible au reproche, M. Albert Delpit, dans le *Figaro,* s'est défendu d'avoir voulu faire des personnalités. Il avoue s'être inspiré du procès en question pour en créer un drame qui lui appartient, des personnages qui sortent de son imagination et des caractères qui sont à lui. Mais, à vrai dire, de grandes dissemblances existent entre sa fable et la réalité. Le dénouement est tout autre, et les péripéties qui l'amènent sont de pure invention. Il faut, dans tous les cas, savoir gré au romancier de n'avoir pas vilipendé le personnage de la comtesse-douairière de Croix-Saint-Luc. Il en a fait « une grande et majestueuse figure, un superbe portrait de famille, digne de représenter et de clore la lignée dont elle est fière, digne de se dire la dernière de sa race et de mourir tout entière, le jour où elle est forcée de s'avouer vaincue. » En un mot, si cette douairière taillée dans le marbre, froide comme lui, sévère, hautaine, revêche, bienfaisante et charitable, ne provoque pas la sympathie, elle inspire du moins le respect. C'est un réel courage, par ces temps de démagogie, d'anarchie et d'abaissement, d'avoir présenté une femme de l'ancien temps, une âme fermée à toutes les idées modernes, sans la rendre méprisable et ridicule. Ce courage, M. Delpit l'a eu —

ce qui ne veut pas dire que son œuvre, fonds et forme, soit irréprochable. L'analyse qui précède en indique d'ailleurs suffisamment les écueils.

3. — M. Hector Malot est beaucoup moins scrupuleux que M. Albert Delpit. Il a aussi, dans *le Sang bleu*, mis en scène un type d'ancienne noblesse : la marquise de Colbosc. Mais quelle désagréable caricature! Elle est plus pauvre que le Solignac, si bien portraituré par Théophile Gautier, dans *le Capitaine Fracasse;* tout chez elle suinte la misère, la misère noire; on est exposé, un jour, à y mourir de faim. Hériberte, la fille de la marquise, souffre au-delà de toute expression d'une situation aussi précaire, et cherche honnêtement à en sortir. Quoi de plus naturel? Un veuf très intelligent, cœur élevé, nature droite, demande sa main. Simplement, loyalement, Hériberte s'engage. Mais cet homme, M. Guillaumanche, n'a pas du « sang bleu » dans les veines. La marquise le traite comme le dernier des laquais. Hériberte est aussi énergique et obstinée que sa mère. Elle ne recule devant rien, pas même devant une sommation légale, et devient Madame Guillaumanche. Jamais famille plus unie. En quelques mois, Hériberte a fait de son mari le plus accompli des gentlemen et de Nicole, enfant d'un premier lit, la plus charmante des jeunes filles. Quant à la marquise, elle n'a qu'à se louer de M. Guillaumanche; il est à ses petits soins; il redore son blason; il rebâtit pour elle l'hôtel de Colbosc; il lui permet de couler des jours « filés d'or et de soie, » comme disait Mme de Sévigné. Vain dévouement! Rien n'apaise, rien ne radoucit l'irascible femme. A toutes les prévenances, à tous les bienfaits de Guillaumanche, elle répond par des sarcasmes impitoyables, des moqueries humiliantes, des lardons méprisants. Si ce n'était que cela! Sans bien se rendre compte de sa sottise, elle introduit dans la famille Guillaumanche un M. de la Senevière, décavé, déshonoré, beaucoup plus noble de nom que de cœur. La preuve, c'est qu'il essaie par tous les moyens de séduire Hériberte, qui résiste et, dans une scène assez risquée, repousse avec horreur ses propositions. Alors le lovelace devient criminel : il ne recule pas devant un forfait abominable : il tue Guillaumanche dans une partie de chasse. Égarée par de fausses pistes, la justice ne parvient pas à découvrir l'assassin — qui se croit dorénavant sûr de l'impunité. — Mais Nicole Guillaumanche, dans le légitime désir de venger la mort de son père, cherche elle-même, et elle trouve. Le meurtrier surpris se tue. La marquise est désarmée par tant de tristes événements. Elle consent à vivre avec sa fille, qui déclare vouloir rester veuve. Quant à Nicole, elle épouse un Colbosc, cousin d'Hériberte. Il n'y a, dans cette œuvre de M. Hector Malot, aucune déclamation contre la vieille aristocratie : le romancier n'en veut qu'à MM. les chanoines, qu'il prend, on ne sait trop pourquoi,

sottement à partie, à deux ou trois reprises. Mais il résulte du sujet lui-même que M. Hector Malot s'est bien complu — comme M. Ohnet dans *la Grande Marnière* — à mettre en opposition la bourgeoisie avec la noblesse, en donnant à la première, de préférence, toutes les qualités, tous les mérites, tout le beau rôle. Est-ce bien là de la justice distributive ?

4. — Le travers que je signale, M. Alexandre Rocoffort a su l'éviter dans *le Château de Trélor* — dont le sujet, par ses côtés essentiels, a beaucoup d'analogie avec *le Sang Bleu* et *la Grande Marnière*. La comtesse de Trélor vit seule, surveillant l'éducation de son fils René. Le comte était mort, ruiné par le jeu et de mauvaises spéculations. On l'avait cru victime d'une chute de cheval. Pas du tout. Le comte de Trélor avait été tué dans la nuit par l'ancien régisseur de son père, Jacques Ferrand. Encore une vengeance ! Ferrand se vengeait d'un coup de cravache que lui lança Trélor, dans un moment de colère. Le fils de ce Ferrand, riche propriétaire normand, achète le château de Trélor ; mais il n'en jouit pas longtemps. Une attaque d'apoplexie le foudroie, et sa fille Catherine hérite de tous ses biens. Elle est admirablement belle, et d'un caractère véritablement loyal. René de Trélor en devient amoureux, et l'épouse malgré sa mère. Ce mariage n'est pas heureux : il y a entre les époux les révélations du vieux Ferrand. Bourrelé de remords, celui-ci, pendant son agonie, a raconté à René qu'il avait tué le comte de Trélor. Certes, René n'a rien à reprocher à sa femme : il l'aime véritablement. Mais penser qu'il est l'époux de la petite-fille du meurtrier de son père, quel supplice ! Catherine elle-même souffre de cette situation fausse : elle s'éteint peu à peu, d'une maladie de langueur. René se réconcilie avec sa mère et se remarie avec une délaissée de la première heure, Marcelle de Verville. Que ne commençait-il par là ? Il est vrai que, dans ce cas, le roman de M. Rocoffort n'avait plus sa raison d'être. Œuvre littéraire soignée, d'un intérêt dramatique soutenu, remplie de détails sur les mœurs de province. Le style seul, quoique très correct, gagnerait parfois à être un peu plus vivant. A propos des paysans, l'auteur fait cette très juste remarque : c'est que la plupart d'entre eux ont aussi leur noblesse, c'est-à-dire leur ancienneté, dont les titres, pour n'être pas authentiquement reconnus par un d'Hozier, n'en existent pas moins dans les minutes des notaires, les registres des paroisses antérieurs à la Révolution, et ces « Livres de raison », dont le grand économiste Le Play recommande l'examen et l'analyse pour la reconstitution historique des familles-souches. Ces archives rustiques, rédigées dans un style de terroir qui en rehausse la saveur naïve, ne sont nullement à dédaigner.

5. — Encore une alliance de sang-bleu et de sang-rouge ! C'est

M. Gustave Toudouze qui en est le notaire. Au titre de son livre : *Toinon*, on suppose qu'il s'agit d'une fille d'auberge ou d'une courtisane. Détrompez-vous ! La femme qui porte ce nom est de noble race bretonne : elle s'appelle, de par son baptême et sa famille, Antoinette du Mesnil, et elle a pour grand-père le baron de Bréhec, qui est l'honneur même, mais dont le blason est plus riche que le portefeuille. Mal élevée par sa mère qui habite Paris, se moquant de son grand-père qui habite la Bretagne, Toinon, sans un sou de dot, tourne la tête à Joseph Savoureux, fils d'un restaurateur parisien quatre fois millionnaire. Avant son mariage, Toinon passait pour une évaporée — non pour une vicieuse. Elle l'était. Dès qu'elle est mariée, la voilà qui se lance dans le tourbillon effréné des plaisirs coupables — tandis que son triste mari, qui ne vaut pas mieux qu'elle, retourne « à ses vomissements » de tapis vert et de boudoir. On voit cette misérable femme dépouiller toute honte et prendre publiquement pour amant un peintre à la mode. Elle affiche un luxe indécent et a bientôt dévoré les millions de son beau-père, le maître-queux. Ce n'est pas tout. De turpitude en turpitude, elle en arrive à ressentir une passion criminelle pour son beau-frère, Raymond Savoureux. Mais, à ce moment, surgit le justicier. C'est l'aïeul, le vieux baron Alain de Bréhec. Il surprend les adultères, dans les falaises de Saint-Quay. Pour ce vieillard, pour ce Breton, pour ce croyant, ce fut le crime dans toute sa hideur, l'inceste immonde. Lui, homme intègre, pur, honnête, se croit obligé de venger l'injure faite à son nom et, en vertu de l'autorité patriarcale qu'il a reçue de ses ancêtres, il estime qu'il est de son devoir de punir la femme indigne. Alors, il chasse l'infâme complice de Toinon, et, saisissant par le bras celle qui est la souillure de sa race, il s'ensevelit avec elle dans les flots de l'Océan. Ce dénouement n'est pas chrétien — et il est en contradiction avec les idées religieuses du baron de Bréhec. Mais il ne laisse pas que d'avoir sa grandeur. M. Toudouze a intitulé son étude : *Mœurs parisiennes*. Quelles mœurs, juste ciel !... Des adultères, un inceste, la perversion et le vice dans toute leur frénésie, un parvenu vaniteux, bouffi de ses écus et persuadé que tout doit s'incliner devant Sa Majesté l'Argent, un mari crapuleux et joueur, des sceptiques, des blasés, des monstres : voilà le tableau ! L'auteur s'y est complu — et ses descriptions ne se contentent pas des à peu près. Cependant, il n'appartient point à cette école d'impassibles pour qui vice et vertu sont de simples coléoptères à piquer froidement dans l'herbier du Naturalisme. Si le crime effronté se prévaut dans les premières pages de son livre, il ne triomphe pas au dénouement. L'expiation a son heure — une expiation terrifiante, proportionnée à l'horreur du forfait.

6. — C'est pareillement une étude parisienne que nous donne Daniel,

ou plutôt Danièle Lesueur, sous le titre avenant de *Marcelle*. Méfiez-vous! Avec leurs mièvreries, leurs sous-entendus, leurs équivoques, leur morale nervosiaque, leur absence totale de sentiment, des Études de ce genre, surtout si elles sont l'œuvre d'une plume féminine, font, à mon avis, beaucoup plus de mal sur certaines imaginations que les grossièretés, malpropretés et obscénités de M. Émile Zola. Voyez cette Marcelle Vauclet! Elle est vierge de corps! Mais quel esprit perverti! Quelle âme corrompue! Et avec cela, déjà libre penseuse cynique! Il n'y a pas deux ans qu'elle est sortie du couvent, et elle outrage en ces termes les pratiques pieuses de la communauté : « Un tas de petites « machines organisées pour gagner de l'argent. » Et plus loin : « Je n'ai « jamais entendu parler de Dieu que par des gens dont chacun avait « l'air de l'avoir fait. Ils s'offensaient quand je ne prenais pas leur bon « Dieu tel quel, avec sa marque de fabrique. » Manifestement, Daniel Lesueur a voulu refaire la *Rénée Mauperin* d'Edmond et Jules de Goncourt. Elle y a complètement échoué. Toute folle, toute extravagante qu'elle soit, Rénée Mauperin n'est pas une dépravée — encore moins une Léo Taxil en jupons.

7. — *La Comtesse Suzanne*, par Jacques Vincent (un pseudonyme), est, comme *Marcelle*, un de ces livres de femme qu'il ne faut point faire lire aux jeunes filles. Celui-ci rappelle — et ce n'est pas un éloge — la *Fanny* de feu Ernest Feydeau. La comtesse Suzanne, très riche, âgée de vingt ans, mariée depuis quatre à M. de Mérande, mère d'une petite fille, court les fêtes, les bals, les concerts et brave l'opinion. Son mari ne mène pas une vie plus exemplaire. Il laisse sa femme libre et abandonne sa fille. Sa fille a une institutrice anglaise. Tout son temps est pris par le cercle, le café, le sport, les courses et les voyages... à Cythère. Entre temps, apparaît un beau ténébreux, Pierre de Dreux, capitaine de frégate, officier de la Légion d'honneur, etc., etc. Dans le jardin des Tuileries, Pierre de Dreux corrige un malotru qui insultait la comtesse Suzanne. Il n'en faut pas davantage pour enflammer le cœur de Mme de Mérande. Pierre se laisse prendre à ses coquetteries. Le mari, être méprisable s'il en fut, accepte parfaitement la chose, et quand sa femme lui écrit qu'elle a quitté pour toujours le domicile conjugal, il accueille la nouvelle avec plaisir : bon débarras! Plus tard néanmoins, il se ravise, va chercher la comtesse en Touraine et la somme de revenir à Paris sous peine de poursuites judiciaires. Ces menaces ne se réalisent pas : M. de Mérande meurt, emporté par la phtisie. Inutile d'ajouter qu'après brouilles et raccommodements, la comtesse Suzanne et Pierre de Dreux régularisent, par le mariage, leur union illicite. Mon Dieu! cette histoire, dans notre société déséquilibrée, est fort commune — et si Jacques Vincent s'était bornée à la raconter, nous passerions outre. Immoralité, banalité, que nous

voulez-vous? Mais il n'en est point ainsi. La romancière — qui cache, dit-on, une personnalité distinguée sous un pseudonyme bourgeois — soutient cette déplorable et pernicieuse thèse qu'une femme mal mariée a le droit de prendre un amant. Voici les étranges paroles que l'auteur de *la Comtesse Suzanne* met dans la bouche de son héros, Pierre de Dreux : « Après tout, n'est-il pas doublement sacré, ce lien « formé devant Dieu seul, dans la libre décision de deux âmes pla- « nant au-dessus des intérêts vils, des considérations misérables qui « motivent la plupart des unions consacrées par la loi? » C'est tout simplement la théorie de M. Élisée Reclus sur le mariage libre. Dieu n'est hypocritement invoqué ici que pour les besoins d'une mauvaise cause, et bien que Pierre de Dreux ne parle que des unions consacrées par la loi, il est clair que sa pensée réprobatrice embrasse également et surtout les unions consacrées par l'Église. Bref, c'est du George Sand, à la plus dangereuse expression.

8. — Je n'aime pas davantage cette *Claire d'Albe,* de Mme Cottin, que l'on vient de rééditer. Roman guindé, sentimental, faussement vertueux. M. d'Albe est un vieux monsieur qui avoue avoir été, avant son mariage avec Claire, une véritable « soupe au lait. » Élise, l'amie d'enfance de Claire, est « la plus tendre des compagnes. » Frédéric, après avoir séduit la femme de son bienfaiteur, devient « le meilleur des amants. » Il paraît qu'à l'époque de sa première publication, *Claire d'Albe* obtint un vrai succès. Aujourd'hui, il prête à rire; on y trouve à chaque page des images vieillottes dans le genre de celle-ci, à propos du père de Claire : « Il repose dans une urne funéraire. » On y lit des phrases ainsi conçues : « Puissé-je former moi-même de si doux « nœuds et couler ma vie entre des amis qui me la rendent si chère! » Pour ce qui est de l'honnêteté de l'œuvre, je voudrais bien savoir en quoi elle consiste. Oui, les termes sont pudiques, les mots n'ont rien d'effarouchant. Mais, les idées! c'est autre chose. L'honnête marquise d'Albe épouse un homme qui aurait pu être son grand-père. Après quoi, elle ne se fait pas le moindre scrupule de tromper le « modèle des époux » avec le « modèle » des soupirants, — ce Frédéric qu'elle attire par ses œillades langoureuses, et à qui elle cède, tout en protestant de sa vertu. Non, vraiment, je ne vois pas la moralité de *Claire d'Albe.* Qu'importe que sa lecture ne donne aucune prise aux excitations des sens, si elle excite le cerveau, l'imagination? Le besoin de rééditer Mme Cottin ne s'imposait donc pas. On peut très bien se passer de *Claire d'Albe,* de *Malvina,* de *Malek-Adel*, et autres sujets de pendule.

9 et 10. — La haute juiverie est depuis quelque temps sur la sellette, dans le monde des romanciers. M. Robert de Bonnières nous donnait les *Monach,* l'an dernier. Cette année, voici *le Comte et la Comtesse*

Shylock, de M. G. d'Orcet, — des juifs de la petite Pologne, qui viennent s'établir à Paris et y jouent si bien des coudes que leur fortune rivalise presque avec celle des Rothschild. L'auteur a fait de ces Shylock le type des juifs absorbants, dominateurs, envahisseurs que Toussenel appelait les vrais rois de l'époque. Rois, les Shylock ne le sont pas encore, mais ils voudraient bien l'être, et rien ne leur coûte pour abattre ce qui leur est obstacle. Il se heurtent cependant à quelque chose de plus fort que l'or : l'amour. Leur fille — fille à demi, car elle a du sang chrétien — refuse d'épouser le fils d'un roi en exil, qu'on lui destine, et reste fidèle à l'ami de son enfance, Henri de Reilhaguet. Il y a, dans ce roman, des digressions à la Renan, qui le déparent et en diminuent la portée sociale. Où l'auteur est dans le vrai, c'est quand il prouve — à l'instar du père Bresciani, dans *le Juif de Vérone* — que la haute juiverie est à la tête de la franc-maçonnerie contemporaine, qu'elle en tient tous les fils dans la main et qu'elle s'en sert comme d'un bélier contre le catholicisme. Où l'auteur frappe encore juste, c'est quand il montre que le trop fameux krach de l'Union générale est uniquement dû aux banques juives. Quoique gêné dans les entournures par ses idées philosophiques et son indifférence religieuse, M. d'Orcet est assez loyal pour dévoiler toutes les manœuvres des banquiers d'Israël et des adorateurs du veau d'or. — Les banquiers de M. Ernest Daudet ne sont peut-être pas, eux, juifs de race. Mais ils n'en valent guère mieux. Ah! les jolis tripoteurs qu'il nous présente dans *les Reins cassés*, et comme ce Thélinge, inventeur d'affaires ouvertement véreuses, cet ex-préfet Rocroix qui veut s'enrichir quand même, cette Mme Rocroix qui, sans vergogne, donne des coups de canif au contrat conjugal, ce député Fargues qui ne dédaigne pas les pots-de-vin, constituent bien les dignes représentants d'une ploutocratie politique — semblable à celle dont la France actuelle subit le triomphe! Il n'y a vraiment de probe, dans *les Reins cassés*, qu'un magistrat, Deloraine, qui ne dit rien, mais n'en pense pas moins, et qu'une « vieille barbe » de 1848, le démocrate Baret. M. Ernest Daudet a-t-il eu réellement l'intention de faire le portrait et la critique de plusieurs de nos politiciens en vue? D'aucuns le prétendent, et quelques-uns de ses coups de pinceau ne sont pas sans vigueur. Toutefois l'estétique de cet écrivain est trop vulgaire, trop amie du succès, pour se risquer au rôle de Juvénal.

11 et 12. — M. André Theuriet affectionne les demi-teintes. Rien de trop criard; un brin d'émotion; des héros de classe moyenne; des habitudes modestes; peu ou point de péripéties terribles, effrayantes et foudroyantes. Le drame quelquefois, mais un drame qui se dénoue sans grosses surprises. Tel est le caractère général de ses œuvres. Ce qui en fait surtout le charme, ce sont les paysages. M. André Theuriet

est un Corot de la plume : il excelle à peindre les vallons touffus, les coteaux verdoyants, les rivières lentes, les matins vaporeux. On ne peut que regretter chez lui l'absence du sentiment religieux, et parfois une trop grande liberté de langage. Sans cette dernière tare, son *Eusèbe Lombard* serait ravissant. Il s'agit d'un tout modeste fonctionnaire, qui est plein de qualités, et à qui rien ne réussit. Orphelin, il a été successivement élevé par une de ses sœurs, personne romanesque, férue de la prose de Châteaubriand et de la poésie de Lamartine, et par son frère l'abbé, homme austère, grave, presque janséniste. Le pauvre Eusèbe se ressent toute sa vie de ses deux influences contraires. Il a une âme tendre, rêveuse, contemplative : il se prend facilement à aimer; il s'enthousiasme vite. Mais ses élans restent platoniques : la femme l'effraie, si bien que, malgré plusieurs passionnettes qui occupent son cœur, Eusèbe ne peut pas arriver à se marier. Ce timide, cet idéaliste, à qui répugnent les instincts grossiers — en quoi ne lui ressemble pas son scélérat de neveu, — ce pauvre Eusèbe enfin meurt d'une façon héroïque. Il est tué par les uhlans, dans ces forêts de l'Est dont M. Theuriet est le peintre par excellence. Il y a des larmes dans le récit de la mort de l'humble receveur de l'enregistrement. Beaucoup moins sympathique est l'*Eusèbe Chandoux*, de M. Jules de Glouvet. Fils d'une paysanne aisée qui rougit de sa condition, celui-ci est mis au collège. Cancre fini, toujours le dernier de sa classe, il n'en sait guère plus long au bout de cinq ou six ans, que le jour où il a quitté sa famille. Sa mère le croit un aigle et n'en veut pas démordre. Eusèbe reste quelque temps clerc de notaire chez maître Molvaux. L'étude est à vendre. Le clerc l'achète avec les économies de ses parents. Pour le coup, son extravagante mère ne se possède pas de joie : elle n'appelle plus son fils que « monsieur Chandoux. » Le père, qui est resté paysan, se montre plus raisonnable. Quoi qu'il en soit, « monsieur Chandoux, » présomptueux et fat, veut gagner de l'argent à tout prix, s'associe avec un coquin qui l'entraîne au crime et le dénonce ensuite, escroque de l'argent, fait des faux et passe en Cour d'assises. Les Chandoux ruinés sont recueillis par leur gendre. Si leur fils était resté paysan, il y aurait encore d'honnêtes cultivateurs du nom de Chandoux. C'est — avec en plus quelques détails un peu risqués — c'est l'histoire de ce Sauvaire du Comtat, si spirituellement racontée par Roumanille, sous ce titre : *Sé n'en fasien un avoucat!* On plaint pourtant le notaire Chandoux — et l'on trouve que son égoïste mère, qui l'arracha de force aux travaux des champs, mérite les galères encore plus que lui. Dans *Eusèbe Chandoux*, la vie des hommes d'affaires est prise sur le vif; le côté pratique et technique du notariat est admirablement présenté; le Code vient en aide au romancier. On voit de suite que le pseudonyme cache un magistrat.

[illegible] 14 et 15 — Autrefois on *aimait*; aujourd'hui l'on *adore*. Cet excès de sentiment se retrouve même dans la maternité. Qu'est-ce que la mère, dont M. Edouard Delpit nous raconte les *Souffrances*? Malgré qu'elle s'applique à la poser en chrétienne, c'est une païenne : elle s'oppose à ce que sa fille se fasse religieuse, et il faut que le père, un marin, mette fin à cette opposition; elle a pour son fils Jacques une tendresse qui va jusqu'à la folie: elle en fait son Dieu. Plus tard — et c'est ici où la vraie mère se montre — elle s'accuse à sa place d'un assassinat que ni elle ni Jacques n'ont commis. Cette scène, véritablement belle, vaut tout le roman : œuvre mêlée, où les blasphèmes de la pécheresse Domica Dréard et les déclamations socialistes du typographe Etienne éclatent à côté des paroles sages de l'officier de marine Mathieu Roland et des prières de sa fille, la sœur Marie. Celle-ci est le bon ange des démoniaques, et, au dénouement, sa douce influence triomphe. A signaler l'épisode de la guerre d'Afrique, où sœur Marie, séparée de son ambulance, s'enveloppe du drapeau tricolore et brave les balles des Arabes. Par exemple, une mère que le cœur ne gêne guère, c'est Mme Machimont, femme de M. Machimont, rentier à Vernon (Eure). C'est la lymphe, l'insouciance et l'indifférence en personne. Le mari, pareillement. Ils n'ont qu'une fille — et sottement, stupidement, la marient à un avocat marron, qui la rend malheureuse et la martyrise, alors qu'elle ne demandait qu'à épouser son bon voisin, le brave Pierre Loriol. Et pourquoi les Machimont, à celui-ci, préféraient-ils Vermer? Tout simplement, parce que ce mariage plaît à la vieille Dardinnet qu'ils ont l'habitude de consulter en tout et pour tout. [illegible] *les Bonnes bêtes!* Tel est le titre du roman de Mme Pauline Thys et il est bien justifié. Les bonnes bêtes détruisent le bonheur et gâchent les existences, sans même en avoir conscience. Bonne bête, le bonheur d'autrui, qui compromet votre fortune. Bonne bête l'ami qui dit [illegible] les gens pour les préserver d'un malheur. Bonne bête le père de famille qui ne sait pas se garer des importuns et des [illegible] qui veut à l'œuvre. Toutefois, Mme Pauline Thys aurait [illegible] le meilleur parti de la thèse. Son roman, assez [illegible] intérêt, n'en fait autant de l'*Été des fruits secs*, de A. Fréchette de Pure. Plus d'humour, plus d'esprit, certes. Mais quel [illegible] Un poète [illegible] et un boson mélancolique se rencontrent dans la vallée de Bretagne, Hautes-Pyrénées, frontière d'Espagne. [illegible] une Suédoise séparée de son mari et [illegible] commentés par quelques frais paysages, [illegible] par quelques bons types de villageois et par la caricature d'un [illegible], se mêle dans des théories en [illegible] et [illegible] mélodramatiquement.

[illegible] — [illegible] par Etienne Marcel, et

Sous la Hache, par Élémir Bourges, qui se rattachent au genre histotorique. Le premier s'occupe incidemment de la révolte des Camisards sous Louis XIV; le second dramatise un épisode de la Révolution en Vendée. L'*Isolé* peut être mis entre toutes les mains; *Sous la Hache,* non. Quant à la façon dont ils sont écrits, elle ne saurait donner lieu à aucun parallèle. Autant l'*Isolé,* dans l'insignifiance de sa forme, ressemble à l'œuvre de tout le monde, autant *Sous la Hache,* avec son style vigoureux, coloré, pittoresque, accuse un maître dans l'art d'écrire. L' « Isolé » que Mme Étienne Marcel a pris pour héros est le second fils du bourreau de Paris, de Samson. C'est un enfant doux, sensible, élégiaque. Il espère n'avoir pas à recueillir le sanglant héritage paternel, grâce à son frère aîné. Mais celui-ci est tué dans un acte de sauvetage — et c'est le cadet qui doit prendre sa place. Il la prend, en effet, et la première exécution que sa terrible charge lui impose, est celle de son meilleur ami, le jeune protestant Réné de Rochegude, impliqué dans l'insurrection des Cévennes. Jacques Samson ne peut se résoudre à décoller cette jeune tête. Il se retire à la Trappe — et la succession passe à Michel, le troisième fils de Samson. Les bourreaux de la Révolution étaient loin d'avoir de pareils scrupules — et ceux que M. Élémir Bourges fait opérer sur la terre de Vendée ne laissent pas chômer la guillotine. Ils coupent tellement de têtes, que les soldats de Charette baptisent la hache révolutionnaire de ce nom significatif : *La Vorace.* M. Élémir Bourges met en présence les Blancs et les Bleus. Au fond, l'on devine que ses préférences ne sont point pour ces derniers. Néanmoins, on désirerait de sa part quelques traits, quelques mots exprimant une légitime indignation. Il n'y en a pas. Vous me direz que c'est un roman et non une histoire. D'accord. En revanche, il campe bien ses personnages. Blancs et Bleus, également impitoyables, se livrent réciproquement à d'horribles représailles, et les uns et les autres ont un parfait mépris de la mort. Du milieu de ces sanglantes scènes, deux femmes émergent : l'une, la Grande-Jacquine, mystique et visionnaire, plane dans l'œuvre comme un être surnaturel. Un officier des Bleus qui a tué son fils se réfugie, déguisé, dans sa chaumière. Les Vendéens sont à sa poursuite : pour rester fidèle aux vieilles lois de l'hospitalité, elle a promis à Dieu de le sauver, et elle le sauve. Mais, plus tard, les Bleus ayant massacré tous les enfants de la Grande-Jacquine, elle se croit dégagée de sa parole. La hache de la guillotine a été jetée dans un marais par l'officier des Bleus, qui veut ainsi épargner la vie d'une femme qu'il aime. Or, c'est la Grande-Jacquine, aidée par un idiot sanguinaire, qui retrouve le couperet. Elle dénonce l'officier et se dénonce elle-même. Que ferait-elle maintenant seule sur cette terre ? Mieux vaut mourir. La seconde femme qui traverse le roman de M. Bourges est une certaine Rose Manon, fille d'une actrice

de Paris, qui, de l'armée de Charette, passe dans l'armée républicaine et dont s'amourache le capitaine Gérard Choudieu. Cette Rose Manon évoque le souvenir de la mystérieuse et indéfinissable héroïne des *Chouans*, de Balzac, Mlle de Verneuil, amoureuse du jeune chef royaliste. On a aussi comparé *Sous la Hache* au *Chevalier des Touches*, de Barbey-d'Aurevilly. La comparaison est exagérée; mais, avec ses récits de combats sans quartier, ses paysages d'un relief si intense, ses portraits de royalistes intransigeants et de terroristes implacables, *Sous la Hache* n'est pas un roman ordinaire. Le nom de l'auteur, qui collabore, croyons-nous, au *Gaulois*, est à retenir.

18. — *Les Martyrs d'Arezzo*, de Jules Le Fèvre-Deumier, nous transportent en pleine Italie du XIVe siècle. Le récit commence en 1346. Cette année-là, un jeune artiste, Hippolyte Spinelli, quitte Rome et vient s'établir dans son pays. Il s'y lie avec le fils de Cecco d'Ascoli, Benedetto, poète inspiré, qui, dans une épopée magnifique : *Le Jugement dernier*, chante les douleurs et les malheurs, les grandeurs et les abaissements de l'humanité entière. Spinelli et Benedetto, sceptiques, presque athées, sont poursuivis par l'Inquisition. Ils se réfugient à l'abbaye de Vallombreuse où Spinelli peint la « vie de saint Benoit ». Ils voyagent ensuite dans les Alpes, en Suisse, à Naples et en Sicile. Benedetto se convertit. En face d'une éruption du Vésuve, il paraphrase le *Dies iræ*. Au dernier verset, une lave l'engloutit. Spinelli, plus impénitent et plus négateur que jamais, est jeté par une autre lave dans les flots de la mer. Est-ce bien un roman? On dirait plutôt un canevas à réflexions philosophiques. L'auteur lui-même avoue qu'il faut ici considérer le drame ou la fable à peu près comme un fil destiné à guider le lecteur dans le labyrinthe de mille pérégrinations esthétiques, religieuses et morales. Le fait est que c'est un peu la lanterne magique du pyrrhonien : le Règne de l'Esprit, les Frères de la Miséricorde, Pétrarque, Bocace, Guillaume Tell, la théocratie pontificale, le despotisme sacerdotal, les blasphèmes sataniques et les prières chrétiennes, la poésie du culte catholique, les digressions artistiques, tout cela se mêle, se brouille, se confond. Il y est même, quelque part, question de la Rédemption de l'Enfer, — une hétérodoxie dont Alexandre Soumet devait naïvement faire le sujet de sa *Divine Épopée*. Je dois ajouter que les négations de M. Le Fèvre-Deumier ont quelque chose de dolent et d'attristé, qui les différencient profondément des grossières et ricaneuses impiétés de la théophobie contemporaine. Cet homme méconnaît l'Église; il ne croit pas; mais il souffre de ne pas croire. *Les Martyrs d'Arezzo* s'ouvrent par cette épigraphe : *Miserere*. Le mot n'a pas besoin de commentaires.

19. — Cette fois, la romancière anglaise connue sous le nom d'Ouida, paraît avoir mis une sourdine à ses attaques contre la religion catholique.

Il y a, dans *la comtesse Wanda*, sa dernière œuvre, une chanoinesse très pieuse, la princesse Ottilie, et qui n'est jamais ridiculisée; il y a des dominicains, qui sont de véritables religieux; il y a un médecin, Joachim Greswool, qui est un parfait chrétien. Le héros, un libre penseur, et l'héroïne, imprégnée de philosophisme, parlent selon leur caractère. Mais on n'aperçoit, dans leur attitude, rien de systématiquement hostile à des doctrines qu'ils ne partagent pas. Le bruit qui a couru de la conversion de l'auteur de *Pascarel* au catholicisme doit être basé sur la respectueuse tolérance dont Ouida vient de faire preuve. Toujours est-il que la différence est grande entre *Pascarel*, *le Roman étrusque* et *la Comtesse Wanda*. Cette comtesse est la descendante et seule héritière de l'antique et noble famille de Szalras. Elle habite le château de ses pères, l'immense Hohen-Szalrasburg, qui s'avance, dans un lac, sur un promontoire de rochers, aux frontières de l'Autriche et de la Hongrie. Vingt-cinq ans, belle d'une beauté d'impératrice, elle est la souveraine absolue de vastes domaines, de mines de sel, de vignobles réputés, de prairies interminables et de troupeaux innombrables. Elle a des capitaux dans toutes les banques, des hôtels à Vienne, un palais à Salzbourg, et refuse obstinément de se marier. Un jour, elle rencontre un individu qui allait tirer sur un vautour, oiseau respecté dans ses domaines et qui figure sur ses armoiries. Cet inconnu s'appelle ou plutôt se fait appeler le marquis de Sabran-Romaris. Parcival errant, dégoûté, blasé, il est à la recherche de l'Ourse polaire. Mais voilà qu'il se sent embrasé d'amour pour la comtesse, qui, trop fière pour accepter ses hommages, le congédie en lui conseillant de donner à sa vie un but utile. Sabran-Romaris la prend au mot : il repart, se fait nommer député, s'engage en 1870 dans un régiment de dragons, et finalement revient en Hongrie papillonner auprès de Wanda. Cela lui réussit. La comtesse finit par l'épouser. Les premières années du mariage sont une perpétuelle lune de miel. Deux enfants cimentent encore l'affection réciproque des époux. Et pourtant, la fille des Szalras a été indignement jouée; elle s'est unie à un aventurier. Le marquis de Sabran-Romaris n'est autre que le fils naturel du prince russe Zabaroff. Il se nomme Vassia Kazan. Serf malgré tout, puisque Alexandre II n'a pas encore donné à son peuple le bill d'émancipation, Vassia Kazan, après une jeunesse folle, s'est expatrié en Amérique. Il y a fait la connaissance du vieux marquis de Sabran, fils d'un émigré français qui s'est établi au Mexique. Le vieillard n'a plus d'enfants, il a pris le serf russe en amitié et lui a légué par testament tout ce qu'il possédait. Vassia Kazan a trouvé dans ses papiers de quoi se faire un état civil qui a trompé tout le monde — sauf une femme galante dont la haine maintenant le poursuit. Cette femme dévoile l'histoire du serf au magnat Egon Vazherly qui avait aspiré jadis à la main de la comtesse. Quand Wanda

reconnaît le bien-fondé de ce qu'on lui raconte, le sang des Szalras parle en elle, étouffant tout autre sentiment. Elle chasse son mari. Trois ans après, son fils aîné le ramène au château, mais mourant. Wanda lui pardonne et vit désormais avec ses enfants et ses remords. Les réflexions politiques abondent dans cette œuvre, dont certaines pages ont une grandeur épique. Wanda n'admet pas la démocratie. Elle dit à Sabran qui s'était républicanisé : « Je ne puis pardonner à aucun véritable patricien de tourner à la République. C'est une injure aux tombeaux de ses pères. » Pour venir de la Hongrie, la leçon n'est pas sans valeur.

20. — Disciple enthousiaste de Fourrier, de Spencer et de Darwin, le docteur Sélectin prétend appliquer dans la vie les théories de ses maîtres sur l'union de l'homme et de la femme, et sur la sélection des races. Aussi excentrique, aussi détraqué que savant, ce Don Quichotte du Fouriérisme poursuit avec une logique implacable le triomphe de ses idées biscornues. C'est ainsi que, maire du village qu'il habite, il rougit tout à coup de marier des couples qui ne sont point *scientifiquement* assortis ; et, comme il vient déjà de passer son écharpe pour recevoir une noce, il s'emporte contre la sottise des conventions qui permettent des unions non raisonnées, et, au lieu de lire le Code aux fiancés, il les abjure de renoncer l'un à l'autre. Les parents goûtent peu cette étrange façon de procéder, et le docteur l'échappe belle. S'il ne s'était dérobé par une porte de derrière, on l'eût écharpé. Réfléchissant ensuite sur son propre cas, — il n'a pas d'enfants, — Sélectin conclut qu'il a été lui-même mal marié, et il ne trouve rien de mieux que de se substituer à l'un de ses voisins, lequel possède la « papillonne » qu'il faut au docteur. Ici se place une scène qui serait très amusante, si elle ne frisait pas la pornographie. Nous voyons ensuite le docteur toqué s'installer à Paris, chez son ami le docteur Cérière, — lequel est l'indécision en personne, l'antithèse de Sélectin. Paris le grise, et le pauvre diable finit par l'hallucination. Il ne parle plus que d'aromes harmoniques, de groupements asymétriques, de consciences élémentaires, d'arabesques mélodieuses, de molécules enchanteresses, de monades symphoniques, d'ondulations rythmiques, d'effluves frémissantes, de frissonnements ineffables, de mystiques consensus. Les auteurs des *Innovations du docteur Sélectin*, — car ce nom de Giraud-Godde personnifie deux écrivains, — ont-ils voulu faire la critique de certaines théories scientifiques aujourd'hui en grande vogue ? C'est assez difficile à déterminer. Dans tous les cas, ils ont trop multiplié les situations scabreuses, et leur badinage — se prolongeant au-delà de toute mesure, finit par fatiguer. Reposons-nous avec un aimable et gracieux roman provençal.

21. — Il a pour titre : *Marius Maurel*. A la bonne heure ! Voilà des

personnages et des scènes dans leur vrai milieu ! Voilà qui est d'une réalité simple, naturelle, saisissante, — sans que l'auteur, pour intéresser, ait eu jamais recours à des procédés que puisse réprouver la conscience ! Marius vit tranquille avec sa mère Misé Maurel, une maîtresse femme qui parle peu, mais qui agit bien et gouverne admirablement son domaine de Rias, dans la plaine de l'Aille, par là-bas, du côté de Draguignan. Ce calme rural est troublé par une lettre fort pressante qui arrive de Marseille. Elle est de l'oncle Massuque, un vieux matelot, qui se meurt sous la protection de Notre-Dame de la Garde. Avant de rendre l'âme, l'oncle veut voir son neveu. C'est loin, Marseille, et le brave Marius n'a jamais dépassé le chef-lieu de son canton. N'importe ! le devoir commande : il n'hésite pas et se rend à la Grand'-Ville. L'oncle Massuque est tout le contraire d'un oncle d'Amérique. Pauvre comme la misère, il a recueilli la fille de son pilote, mort dans un naufrage ; et, sur le point de partir pour un voyage dont on ne revient plus, il fait jurer à son neveu que la petite Jeanne sera sa femme. Marius jure, — d'abord pour ne pas contrarier l'oncle Massuque, et aussi parce que l'orpheline est gentille au possible. Il amène donc la fille du pilote au mas. Misé Maurel aurait désiré une autre bru. Mais, puisque Marius a juré, elle estime qu'il doit tenir parole. Une voisine, Toinon, qui ne détestait pas le bon Marius, et qui espérait en être épousée un jour, est jalouse de Jeanne, et sournoisement s'acharne à détruire son bonheur. Jeanne a un frère, André, qui a déserté son régiment et qui est venu se cacher aux environs de Rias. Secrètement, sa sœur lui apporte à manger. Toinon les surprend, et les tenant pour deux amoureux, persuade à Marius que sa femme le trompe. Celui-ci croit, sans réfléchir, les mauvais propos de Toinon. Il aperçoit, en effet, sa femme parler au coin d'un bois à un étranger. Son fusil part, et l'étranger tombe. S'imaginant l'avoir tué, Marius disparaît. Il s'engage comme soldat. Au bout de sept ans, malade, exténué physiquement et moralement, on le revoit dans le pays ; il trouve sa mère agonisante et sa fidèle Jeanne, triste et résignée, qui l'attend toujours. André, son beau-frère, a cultivé le domaine en son absence. Une amnistie a libéré le déserteur. Marius guérit... et tout est bien qui finit bien. Sourires après larmes. A côté de Jeanne, mentionnons un autre type méridional, bien accusé, bien vivant, celui de Rose Puginier, qui, s'étant convaincue que l'homme dont elle veut faire son mari est indigne de son amour, brise bravement avec lui et se consacre au bonheur des autres. Sauf deux notes fausses, évidemment échappées à M. Joseph Authier, *Marius Maurel* est écrit avec le constant respect des lois éternelles de l'art, de la morale et de la vérité. Il n'est pas jusqu'à la couleur bien méridionale du style, avec ses locutions du crû, qui ne donne au récit un charme de plus.

22 et 23. — Je passe aux romans religieux proprement dits, aux romans qui sont indiqués pour faire partie des bibliothèques paroissiales. Le nombre n'en est pas grand — et je n'en ai que deux à signaler : *Graciosa*, par l'abbé W. Moreau, et *Le père Oswald*, traduit de l'anglais par un prêtre du clergé de Paris. *Graciosa* est l'histoire de la conversion d'une jeune protestante de Londres au catholicisme. Elle a épousé un peintre français, qui est moitié fou, bizarre, incohérent, et qui lui fait souffrir le martyre. Graciosa trouve dans sa foi le baume à ses douleurs, et les exhortations du prêtre qui lui a servi de parrain la maintiennent dans la voie droite. L'épreuve est lourde pour cette âme sincère, loyale et pure; mais elle est supérieurement armée pour le combat. Il paraît que l'histoire n'a rien de fictif. M. l'abbé Moreau s'est contenté de la raconter avec le plus d'attrait possible, et de changer les noms des personnages vrais en noms italiens : Graciosa, Raffaele, Alonzo, Emma, etc. J'aurais préféré des noms français, tout ronds et sonnant clair. Il y a aussi dans *Graciosa*, des pages qui tiennent plutôt d'une méditation spirituelle que d'un roman. Quant au *Père Oswald*, sous sa forme dialoguée et son affabulation, c'est surtout un livre de controverse théologique. Le père Oswald est un religieux profès de la Compagnie de Jésus, qui assiste au lit de mort un pauvre anglican, William Smith — abandonné par le pasteur de sa paroisse, le révérend Davidson. Cette conversion fait beaucoup de bruit. La femme de Smith se convertit aussi, et puis la riche famille Sefton. Mais un des membres de cette famille que l'auteur fait successivement voyager en France et en Italie, ne céde qu'au dénouement. C'est la dernière et la plus brillante conquête du père Oswald. La forme mouvementée de cet ouvrage atténue la sévérité du fond et permet au lecteur de suivre sans trop de fatigue des pages entières où sont réfutées les erreurs du protestantisme et mises en lumière les vraies doctrines et les institutions de l'Église catholique. C'est ce que l'abbé Martinet, l'auteur de *Platon-Polichinelle*, appelait « l'art d'apprendre en riant des choses fort sérieuses. »

24. — Ce trimestre, les Nouvelles abondent. Voici d'abord les *Histoires d'hiver*, de M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé. Longtemps attaché d'ambassade à Saint-Pétersbourg, marié avec une Russe, familiarisé avec la langue de Nicolas Gogol et d'Yvan Tourgueneff, M. de Vogüé a pu étudier à loisir ce monde slave, bizarre, étrange, déroutant. Si Tolstoï, l'auteur de la *Guerre et la paix* — lequel, par parenthèse, vient de brûler ses œuvres et de se faire savetier, prêchant d'exemple je ne sais quel socialisme barbare; — si Dostoiewski, l'Edgar Poë de la Russie, ont des lecteurs en France, c'est à M. de Vogüé, c'est aux brillantes études publiées par lui sur leurs œuvres dans la *Revue des Deux-Mondes*, qu'ils doivent cette renommée littéraire. Aujourd'hui

M. de Vogüé rentre en France avec ses *Histoires d'hiver*, qui font le pendant des *Histoires d'Orient*, qu'il rapporta jadis de Constantinople, et qui eurent tant de succès. Les *Histoires d'hiver* ne lui ont pas été racontées, comme le *Décaméron*, de Boccace, pendant une peste; mais bien pendant une tourmente de neige. Une fois, vers la Noël, l'auteur est invité à une chasse aux loups chez Michaïl Dmitrich. La chasse fut médiocre, et la neige épaisse et lourde les obligea de rentrer au gîte. Or, « que faire en un gîte, » quand on est plusieurs, à moins qu'on y raconte des histoires. C'est ce qui eut lieu chez Dmitrich. Celui-ci parle, le diplomate écoute — et nous voyons qu'il a bonne mémoire. Il nous redit tout d'abord l'histoire de l'oncle Fédia, un pauvre vieux colporteur, à la mine de chien battu, qui vagabonde avec sa télègue, son petit cheval maigre et sa balle rebondie, partout exécré, injurié, car on le soupçonne de jeter des sorts. Un jour on accuse une femme d'avoir incendié une grange. Fédia la sait innocente et connaît le vrai coupable. Il se jette aux pieds des juges qui sont sur le point de condamner Akoulina, et se déclare l'auteur du crime. On ajoute foi à son aveu, et l'oncle Fédia va mourir en Sibérie. C'est ensuite l'aventure de Petrouchka, fifre au régiment d'Erivan, pendant la campagne du Caucase. Quinze cents Russes, séparés du gros de l'armée, sont enfermés dans la citadelle de Bayazid. L'eau et les vivres s'épuisent, Schamyl cerne la place. On va se rendre, on va capituler, quand une idée facétieuse traverse la cervelle du fifre au moment où l'envoyé de Schamyl parlemente. Petrouchka se plante tout droit devant lui et, sur son instrument, joue, à la barbe du Circassien étonné, la première phrase de l'Hymne national : « Dieu sauve le czar! » Alors, chacun se secoue, comme tiré d'un mauvais rêve, chassant un souvenir de honte; les têtes se relèvent; le parlementaire est pendu séance tenante. Le lendemain les secours arrivaient : Bayazid était dégagé. C'est, enfin, le récit de la vie tourmentée d'une jeune nihiliste, Varvara Afasianevna. Pauvre fille du peuple, elle a reçu, pour son malheur, une intelligence infiniment au-dessus des femmes de sa condition. Son éducation se fait en dehors de toute croyance religieuse. Avide de science, Varvara passe des examens, reçoit des diplômes et suit, à Saint-Pétersbourg, les cours de médecine pour jeunes filles, institués à titre d'essai par le ministre de la guerre, en 1872. Le procès-verbal de ses études, de ses déboires, de ses ambitions, de ses illusions, de ses querelles, de ses discussions et de ses privations, met à nu cette âme ardente et misérable qui rêve un idéal impossible et se débat contre les plus tristes réalités. Le jour où la guerre éclate en Orient, l'étudiante s'engage dans une ambulance en qualité d'aide-médecin. Mais la femme se révolte devant les horreurs du champ de bataille, et, comme elle ne croit qu'au néant et que son évangile est dans Scho-

penhauer, elle se tue. Ce suicide est annoncé à ceux qui s'intéressent à l'étudiante par la supérieure des sœurs de la Miséricorde de Plewna.

Ainsi, Fédia mourant à l'hôpital des mines sans livrer à quiconque le secret de son sacrifice; Pétrouchka, demi-mort de faim, soufflant dans son fifre l'air national qui ranimera le courage de ses compatriotes; Varvara, se pendant dans une hutte où des ouvrages nihilistes coudoient des instruments de chirurgie : tel est le fond du tryptique dans lequel M. de Vogüé a essayé de décrire, en un style admirable, les incohérences, les étrangetés, les héroïsmes, les folies et les névroses de l'âme russe. L'âme russe! La race slave!... Les sources mystérieuses de l'Inde et de la Haute-Asie, coulant durant des siècles dans les ténèbres, ont formé ce fleuve trouble : Gog et Magog. Au beau jour qui est d'hier, il a surgi à la lumière, et, dans les plaines qu'il arrose, ont poussé des sauvageons sur lesquels, sans discernement, on a greffé toutes les idées subversives de l'Occident. De là, cette psychopathie, ce nervosisme et ce nihilisme, qui étonnent, épouvantent, et dont les fruits sont si monstrueux.

25. — La librairie des Bibliophiles a décidé de rééditer les Œuvres de Paul de Molènes. Le premier volume : *Histoires et récits militaires,* vient de paraître, et il s'ouvre par une magnifique étude sur l'auteur de *la Folie de l'Épée*, due à la plume belliqueuse et fière de Barbey d'Aurevilly. Les *Récits militaires* de Paul de Molènes sont au nombre de cinq : *La garde mobile,* histoire de quelques « sublimes gamins » dont il était le capitaine, et qui, en 1848, sauvèrent la France contre leurs pères; *Le Soldat en 1709,* nouvelle biographique où sont portraiturés les Molènes qui prirent part à la bataille de Malplaquet; *Les souffrances d'un houzard*, c'est-à-dire du fils d'un émigré, le marquis de Cadolles, qui s'engage dans la Grande Armée et qui, en 1815, préfère, malgré sa famille, l'Empereur au Roi; *Le Deuil de lady Jessing,* une bluette mélancolique et touchante; enfin *les Visions de la Tente,* où l'écrivain-soldat médite sur les choses de Dieu, car la tente est de toutes les habitations humaines, celle qui est la moins séparée du Ciel et de ses mystères. Paul de Molènes aimait la guerre à la façon de Joseph de Maistre. Il la décrivit avec passion, et il reste de lui telle page qui fait battre les cœurs électrisés. A cette ardeur guerrière, il joignit une âme mystique et religieuse, et les goûts les plus aristocratiques. Ce rêveur de bivouac, ce poète en prose, cet héroïque homme d'action qui se battait comme un lion, à temps perdu lisait et commentait l'*Imitation de Jésus-Christ.* Quant à ses idées politiques, elles sont celles d'un homme qui a l'horreur de la démagogie — ce qui ne l'empêche pas de rendre au peuple la justice que ses flatteurs lui refusent. Il dit : « Je l'ai bien souvent remarqué, le peuple, quand il est sous-« trait à l'influence des faquins pleins de fiel qui s'arrogent le droit de

« le conseiller, montre tout à coup les bonnes et anciennes traditions « de sa nature. Il comprend le respect, désire la justice et recherche « l'autorité. Ma vie au milieu du peuple m'a convaincu qu'un patriciat « régénéré pourrait sortir de nos révolutions, si ceux qui valent quel- « que chose par leurs traditions domestiques savaient aborder avec « autorité la grande famille sociale. » Comme c'est vrai !

26. — M. Léon Cladel a un talent robuste, fier, bien à lui. Son style vigoureux, à l'allure archaïque, ne ressemble à celui de personne. Ses paysans et ses paysages du Quercy avaient captivé l'attention d'un maître, Louis Veuillot, qui, dans *l'Univers,* consacra un article à la *Fête de Saint-Bartholomée-Porte-Glaive.* Mais si le talent de M. Cladel ne se discute plus, il n'en est pas de même de ses tendances révolutionnaires et libres penseuses. Autrefois, elles n'apparaissaient que par ricochet dans ses ouvrages — souvent même pas du tout. Aujourd'hui, elles s'y pavanent et y dominent. Ainsi, dans son dernier volume de contes : *Quelques Sires,* je ne puis louer — les autres étant mécréants ou orduriers — que ceux-ci : *Faouet,* un hercule toulousain, en qui le sentiment domine la force physique ; *Vyr-le-Porion,* un de ces parias de la mine, que l'auteur de *Germinal* a mis à la mode dans la littérature du jour ; *Quasi-Jeunes,* histoire touchante d'un Philémon et d'une Baucis du Rouergue, âgés de cent ans et qui s'aiment comme le premier jour de leur mariage ; *A la clinique,* tableau saisissant d'une opération terrible faite avec un sang-froid surhumain par le professeur Velpeau ; enfin un petit chef-d'œuvre qui a pour titre : *Une brute.* Il s'agit de la haine acharnée, féroce, sauvage, d'un valet de ferme contre un mulet inoffensif. La brute — c'est de l'homme que je parle — frappe et martyrise le pauvre animal, pour le plaisir de frapper, par instinct de cruauté, de passion lâche, de méchanceté sanguinaire. A la longue pourtant, le mulet assommé, mutilé, meurtri, se révolte, et un jour se rue éperduement contre son bourreau. Ses dents le mordent, le broient, le mâchent avec une sorte de rage : le bardot est vengé. De celui qui l'a tant fait souffrir, il ne reste plus que des « membres affreux » et des chairs pantelantes. Le misérable n'a que ce qu'il mérite.

27. — Je dirai de M. Armand Silvestre qu'il y a en lui, comme dans M. Léon Cladel, mais à un autre point de vue, deux hommes : l'idéaliste et le rabelaisien, un fantaisiste souvent ému, un conteur trop de fois incongru. Son *Dessus du Panier* n'est pas le plus répréhensible de ses recueils. Cependant, tout n'y est point également bon, et ce « Dessus » a, çà et là, des « dessous » passablement sujets à caution. Je préfère indiquer ce qui peut convenir aux « honnestes gens », par exemple : les paysages du Midi, les grands couchers de soleil sur la Garonne, les campements de Bohémiens, Montmorency et Goudouli. Par hasard même, ce païen de Silvestre regrette les belles processions

toulousaines — qu'il décrit en voltairien tolérant, mais dont il goûte et comprend la vivifiante poésie. Un bon point aussi pour *Une candidature*. Spirituelle satire de l'Académie française, et dans laquelle l'écrivain se moque de M. Grévy jouant au Napoléon et recevant les Immortels. A monter enfin sur épingle, cette tirade, à propos d'un cochon gras, qui pousse son groin par les rues d'une vieille ville ariégeoise où grondaient jadis de viriles colères : « Siècles farouches peut-« être, mais siècles où il faisait bon vivre pour les gens de cœur; « siècles dont les ruines mêmes ont tant de grandeur, que le penseur « s'arrête pour maudire, en les contemplant, sa tardive venue dans un « monde où rien de *grand* ne demeure qu'une insatiable soif de jouis-« sances et le mépris des héroïsmes anciens. » En effet, piètre grandeur que celle-là ! Les autres fruits du Panier de M. Silvestre sont des articles du *Gil-Blas :* ce qui me dispense de plus longs commentaires.

28 et 29. — Je mentionne simplement pour mémoire les *Idylles normandes*, de M. Paul Vibert, et les Nouvelles religiosâtres de Stello. Dans une de ses idylles : *Le péché de la baronne*, M. Vibert a su traiter chastement un bien vilain sujet : le libertinage entre enfants de sexe différent. Aussi s'en prévaut-il dans une lettre-préface qu'il adresse à M. Zola et qui est tout un programme, à savoir : que le naturalisme consiste dans les choses et non dans les mots. M. Paul Vibert se croit, tout en étant très réservé d'expression, beaucoup plus naturaliste que l'auteur de *Pot-Bouille*. C'est une opinion comme une autre : elle est, dans tous les cas, plus littéraire que la haine instinctive du nouveau chef d'école pour « les castes vermoulues et avilies que nous a léguées le passé. » Le même écrivain éprouve aussi le besoin de nous avertir qu'il est démocrate. Malheureusement, il ne l'est pas à l'instar de son regretté père, qui lui, du moins, ne séparait point la démocratie du christianisme. Quant à la femme qui a signé : Stello, des Nouvelles comme *Sœur Thècle, Sylvia, Spirite, Rosalie Trinquart*, etc., m'est avis qu'elle aurait mieux fait d'imiter la *Lucrèce* de Ponsard, c'est-à-dire de filer de la laine. A-t-elle voulu calomnier les couvents ? On le croirait, en lisant ce cauchemar intitulé : *Sœur Thècle*, où il est question d'une religieuse qui s'éprend d'un moine et que la supérieure enterre vivante dans un cachot sans jour et sans air ? C'est du mauvais Anne Radcliffe, raconté, d'ailleurs, dans un style impossible et avec une ponctuation absolument dévergondée. De ces Nouvelles, le *Domino* seul se lit avec intérêt. M. Jules Claretie donne à Stello de grands éloges. Cela ne prouve qu'une chose : la galanterie du préfacier. La critique a d'autres devoirs.

30. — Je termine par un maître, aimé de tous les lecteurs du *Polybillion :* M. Xavier Marmier, de l'Académie française. Sous ce titre : *A la ville et à la campagne*, l'éminent académicien vient de réunir une

série de Nouvelles anglaises, danoises, suédoises et allemandes, qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques. Parmi ces Nouvelles, il en est trois qui me semblent être les perles de l'écrin : *Madame Barbe-Bleue*, adaptation humoristique du conte de Perrault aux mœurs anglo-saxonnes ; *Le destin d'une hirondelle*, délicieux récit, plein de grâce et de sensibilité, et où se trouve une excellente leçon d'ornithologie ; *L'heureuse journée du loup*, un de ces contes à la façon d'Andersen, et dans lequel on voit un loup dédaigner, le matin, un morceau de lard qu'il serait trop heureux de retrouver le soir. Les littératures du Nord ont, en M. Marmier, le plus intelligent et le plus généreux des vulgarisateurs. FIRMIN BOISSIN.

THÉOLOGIE

Manuale sacri concionatoris *seu sylloge methodica sententiarum plurimarum e sacra Scriptura, SS. Conciliis, præstantissimis operibus Patrum necnon Philosophorum exquisitius excerptarum.* Auctore D. DUMONT. Bar-le-Duc, imprimerie de la Société de Saint-Paul, 1882-1883, 2 vol. gr. in-8 à deux colonnes de XV-365 et VIII-448 p. — Prix : 15 fr.

Ce livre est un Manuel des prédicateurs. Il ne donne pas, comme d'autres ouvrages dont nous avons parlé ici même, des plans de sermons, ni des modèles de sermons complets : sur chacune des matières qu'on traite ordinairement dans la chaire chrétienne, il fournit des textes. Ce sont des passages de la sainte Écriture, auxquels l'auteur a joint les paroles des Pères, des grands théologiens, des auteurs profanes. Toutes les citations sont rangées par ordre alphabétique, sous les différents titres qui peuvent servir de sujet à un sermon ou à une instruction familière, ou qui du moins trouvent place dans un discours étendu. Ce livre est donc de ceux que l'on appelait jadis des *Chaînes d'or*. Les textes sont placés en un ordre heureux : c'est là un progrès que l'auteur a fait sur tous ses devanciers. Car il est souvent difficile de suivre les anneaux d'une *Chaîne d'or*, et de démêler le développement logique d'un sujet parmi les nombreuses citations que le livre présente. Nous remarquons encore que le choix des textes est généralement bon. Ce sont vraiment des paroles qui peuvent servir au prédicateur. Peut-être cependant on trouvera, çà et là, des citations curieuses dont l'utilité pour un sermon est contestable. Ouvrez le second volume au mot *Mulier ;* vous y lirez un long passage de saint Éphrem, où le grand orateur syrien entasse les substantifs et les adjectifs les moins flatteurs pour les femmes. Un des noms les plus bénins qu'il leur donne est celui de *vipera vestita*. Nous ne voyons pas quelle place on donnerait, dans un sermon moderne, à cette antique apostrophe.

Pour mieux faire connaître la valeur et l'utilité de ce Manuel, pre-

nons deux articles, l'un qui est surtout dogmatique : *la grâce*, l'autre qui est moral : *le mensonge;* comment ces articles sont-ils ordonnés? quels textes sont cités?

La grâce occupe huit des grandes pages de l'ouvrage. L'auteur a divisé cette importante matière en deux titres principaux : la grâce actuelle et la grâce sanctifiante. Huit paragraphes sont consacrés à la grâce actuelle. Voici d'abord les textes où l'on trouvera la définition de la grâce, sa nature et ses diverses espèces. Nous aurions préféré trouver ici et en d'autres endroits, la définition strictement théologique, plutôt que des descriptions oratoires. Les paragraphes suivants exposent, toujours à l'aide de citations, la nécessité, les effets de la grâce; ils disent à qui Dieu accorde la grâce, quel malheur c'est de résister à la grâce, comment on éloigne de soi la grâce, comment on l'attire; enfin un dernier groupe de textes parle de la coopération à la grâce.

Ce qui concerne la grâce sanctifiante est dit avec moins d'étendue. Après la définition, qui n'est pas assez rigoureuse, on traite de la nécessité, des effets, du prix de la grâce sanctifiante, des signes de sa présence en l'âme. Certes, il y a dans cet article une très grande abondance de richesses; l'orateur le moins fertile y trouvera matière à plusieurs conférences des plus solides; nous voudrions cependant quelques citations de plus. Pourquoi n'avoir pas groupé les principales définitions de l'Église sur la difficile question de la grâce? Je sais bien qu'on les trouvera facilement dans un traité de théologie; mais encore il faudra les y chercher. Dans un *Manuel*, nous estimons que ce qu'il importe avant tout de présenter, c'est la vérité catholique dépouillée des formes oratoires, afin que le prédicateur, ayant une idée juste, donne un enseignement net et précis.

L'article *Mendacium* commence par une excellente définition empruntée à saint Augustin; saint Bonaventure enseigne ensuite quelles sont les diverses espèces de mensonges. Trois paragraphes contiennent les textes où la sainte Écriture et les Pères parlent des causes du mensonge, du désordre et des effets du mensonge. Dans chacun de ces paragraphes les matières sont encore subdivisées de la manière la plus claire.

En résumé, cet ouvrage peut être utile à un prédicateur. Mais il ne dispensera personne d'étudier un sujet, de s'en pénétrer, de se tracer un plan, de revoir les auteurs de théologie sur la matière. D'ailleurs il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de livre qui dispense de ce travail personnel. Le prédicateur qui a déjà creusé son sujet, qui possède un plan logique, trouvera dans le *Manuale* des richesses à mettre en œuvre; souvent aussi les citations éveilleront des idées, feront apercevoir un côté de la question qu'on ne remarquait pas d'abord. Nous croyons donc

que l'ouvrage dont nous rendons compte a sa place marquée dans une bibliothèque sacerdotale.

L'impression est assez bonne; il y a toutefois un grand nombre de fautes qui ont échappé au correcteur. Eug. POUSSET.

Theologia moralis, auctore AUGUSTINO LEHMKUHL, S. J. — Volumen I, continens *theologiam moralem generalem et ex speciali theologia morali tractatus de virtutibus et officiis vitæ christianæ.* Fribourg en Brisgau, Herder; Paris, Lecoffre, 1883, gr. in-8 de XIX-783 p. — Prix : 22 fr. 50.

Le P. Lehmkuhl, de la Compagnie de Jésus, est un des plus célèbres professeurs de théologie morale qu'ait l'Allemagne. Il enseigne dans le collège de Sainte-Marie-du-Lac, qui eut jadis parmi ses régents le P. Anderledy, maintenant vicaire général de la Compagnie. Les maîtres de cette illustre école ont commencé la publication des traités qu'ils exposent à leurs élèves et bientôt nous aurons un cours complet de théologie, qui comptera parmi les meilleurs.

Le P. Lehmkuhl nous donne le premier volume de sa théologie morale; on y trouve et toutes les matières de la théologie morale générale et les traités des vertus et offices de la vie chrétienne.

Nous n'avons point à analyser ici une œuvre de cette étendue; nous voulons dire seulement quelques mots de la méthode de l'auteur et de sa doctrine et faire connaître les parties où il nous semble avoir vraiment excellé.

La méthode de l'auteur ressemble peu à celle des théologies élémentaires que l'on suit généralement en France. On partageait ordinairement la morale en traités distincts formant chacun un tout à peu près complet; le P. Lehmkuhl a préféré une division logique où les matières s'enchaînent, se déduisent les unes des autres. Qu'on lise l'*Index synopticus* placé en tête du volume, et l'on verra avec quelle rigueur l'ordre rationnel est suivi. Peut-être l'étudiant, accoutumé à l'ancien partage, s'étonnera d'abord, pensera que les divisions sont poussées trop loin; mais quand il sera maître de cet ordre, quand il en possèdera la trame, il reconnaîtra l'avantage de cet enchaînement logique : c'est déjà savoir la théologie morale en ce qu'elle a de plus important que de voir à quels principes une partie de la doctrine se rattache et quelles conséquences en découlent. D'ailleurs, il faut reconnaître que, dans cette division logique, les traités, quoique ne portant plus les mêmes noms, viennent à peu près en l'ordre ancien; ils ont les proportions qu'on leur donnait.

Notre auteur fait une part principale à l'exposition des principes. Ce n'est pas qu'il néglige les applications pratiques, les cas de conscience; mais il estime qu'avant tout il importe de poser les fondements. Quand il résout un cas de conscience, il le fait brièvement, par manière de

corollaire de la doctrine qu'il vient d'exposer; et s'il le juge utile, il rappelle, en peu de paroles, les principes sur lesquels s'appuie la solution qu'il préfère. Nous estimons qu'une telle méthode est la meilleure pour l'enseignement de la théologie morale; elle accoutume les jeunes gens à réfléchir, elle les oblige à un travail personnel.

La doctrine morale du P. Lehmkuhl est celle de saint Thomas d'Aquin et de saint Alphonse de Liguori : il appartient donc à l'école probabiliste que l'Eglise et surtout le Pape Pie IX ont tant encouragée depuis un demi-siècle. Il connaît les plus récentes décisions des congrégations romaines, les actes contemporains du Saint-Siège relatifs à la morale sociale ou privée. Il applique ces décisions de l'autorité et cette doctrine des grands Docteurs à l'état présent de nos sociétés modernes; il en déduit les devoirs des chrétiens.

Deux parties nous ont surtout frappé dans le livre considérable dont nous rendons compte : nous voulons parler d'abord de la démonstration de la thèse probabiliste: nous voulons désigner ensuite le traité *de Jure et contractibus*. La démonstration du probabilisme est ordinairement fort imparfaite dans nos théologies élémentaires; la plupart ont le grand tort de le présenter comme une doctrine que saint Alphonse aurait à peu près créée de toute pièce, ou du moins ils ne parlent pas de la pratique de l'Église dans l'antiquité. Le P. Lehmkuhl établit solidement sa thèse et sur la raison et sur l'autorité. L'esprit est satisfait, quand il a suivi le développement de ces preuves.

Le traité *de Jure et contractibus* est vraiment une philosophie du droit, mais une philosophie qui descendrait sans cesse sur le terrain des faits. Il suffirait à un professeur de grand séminaire d'ajouter à la doctrine du P. Lehmkuhl, une étude particulière sur nos codes français pour donner à ses élèves un enseignement très sérieux et très complet sur ces matières.

Le volume a été imprimé par le libraire Herder; c'est dire qu'il est à la fois très correct et très élégant. Les caractères sont fins mais très nets; les divisions sont marquées soigneusement et paraissent tout d'abord aux regards. C'est un beau livre de toute manière.

E. Pousset.

Apologie des Christenthums von Standpunkte der Sittenlehre (*Apologie du christianisme au point de vue de la doctrine morale*). Durch Fr. Albert Maria Weiss, O. P. Mit Approbation der Ordensobern. Vierter Band. *Natur und Uebernatur*. Fribourg en Brisgau, Herder, 1884, in-8 de x-1038 p. — Prix : 10 fr.

Le tome IV de l'*Apologie du Christianisme*, par le P. Weiss, a suivi de près le tome III, dont il a été rendu compte ici au mois de novembre dernier (t. XLI, p. 424). Ce nouveau volume a pour objet, comme le précédent, la nature et le surnaturel. Les matières qu'il traite sont

les suivantes : d'abord (4e partie), le Christianisme et la vie politique. L'auteur discute ici la question des rapports de l'Église et de l'État, les fausses théories sur l'État, sur le pouvoir absolu, etc.; il montre quels sont les avantages que le Christianisme procure aux États, et il examine en particulier ce que l'Allemagne doit au Christianisme. Dans un double appendice, il trace l'idéal d'un gouvernement chrétien, et traite de la lutte entre l'Église et l'État. La cinquième partie n'a pas moins d'actualité que la quatrième : elle a pour objet le Christianisme et les questions sociales. L'auteur y consacre près de 500 pages (221-696). Il avait déjà publié autrefois sur ces matières une brochure de 77 pages, qui avait donné lieu à beaucoup de discussions. Il reprend aujourd'hui à nouveau la question de la propriété et du travail, des associations, de la production du capital, du prêt, de l'intérêt, de l'usure, et il termine cette partie par une étude sur l'état de la société au moyen âge. Les idées du P. Weiss sur ces sujets si ardus et si complexes ne seront pas acceptées de tout point par tout le monde, mais ceux qui s'occupent de ces questions, aujourd'hui plus graves et plus importantes que jamais, auront beaucoup à profiter à le lire.

La sixième partie quitte le terrain brûlant de la politique et du socialisme pour revenir aux sujets plus exclusivement chrétiens. Elle se subdivise en deux conférences, l'une sur la nature et le surnaturel, l'autre sur Jésus-Christ, Dieu et homme. La nature est en lutte contre la grâce. Pour être un parfait chrétien, il faut dompter la nature. La grâce nous donne la force de remporter cette victoire. Deux appendices de la première conférence de cette sixième partie traitent de la véritable importance du protestantisme et de l'esprit du moyen âge. « La Réforme, dit le P. Weiss, n'est pas l'événement le plus important du commencement des temps modernes. Nous faisons infiniment trop d'honneur à la Réforme, quand nous la considérons comme l'introductrice et la marraine des temps nouveaux. Elle n'a pas ouvert la marche, elle n'a pas inauguré l'époque actuelle, elle a été plutôt conduite et menée elle-même à la lisière. Celui qui a mis tout en branle, c'est l'Humanisme, non pas cet Humanisme au sens étroit qui a enseigné à écrire en latin élégant les plus grossières vilenies et à propager la haine envenimée de la religion, mais cet Humanisme dans lequel nous avons reconnu l'antagoniste du Christianisme et de l'humanité véritable, qui ravale l'homme au rang de la bête en le rendant sa propre idole et en chassant Dieu du monde. Cet Humanisme, après de longs et violents combats, avait été enfin vaincu par l'Église; mais il se releva à la fin du moyen âge. » Le protestantisme devient son auxiliaire dans sa lutte contre l'Église. Ce passage nous permet de juger assez bien du fond du livre du P. Weiss. Son ouvrage est le développement ample des pensées qui sont exprimées ici.

La septième partie, la dernière de ce volume, a pour objet la vie chrétienne. Huit conférences sont consacrées à étudier la régénération, la vie surnaturelle, la vie de la foi, la vie ecclésiastique, la vie de la prière, la charité, le chrétien, la fin de l'homme. Ces huit conférences, dont les dimensions sont mieux proportionnées que celles des conférences précédentes, sont un beau tableau de la vie chrétienne. Elles terminent très heureusement le quatrième volume.

Le P. Weiss doit terminer son *Apologie du Christianisme* par un cinquième volume, qui doit traiter de la perfection chrétienne et de la mystique. C'est la suite naturelle de ce que l'auteur dit à la fin de son quatrième volume sur la vie chrétienne. N. O.

SCIENCES ET ARTS

Pensées et fragments, par Arthur SCHOPENHAUER, traduits en français par J. BOURDEAU. 4e édit. Paris, Félix Alcan, 1884, gr. in-18 de 231 p. — Prix : 2 fr. 50.

Parerga et Paralipomena. *Aphorismes sur la sagesse dans la vie,* par le même, traduits en français pour la première fois par J. A. CANTACUZENE. 2e édit. Paris, Félix Alcan, 1884, in-8 de VII-301 p. — Prix : 5 fr. (*Bibliothèque de philosophie contemporaine.*)

Quoique son principal ouvrage, *Die Welt als Wille und Vorstellung* (le monde comme volonté et comme représentation), n'ait pas encore été traduit dans son entier, Schopenhauer est presque aussi connu en France qu'en Allemagne. Ses doctrines philosophiques ont été exposées et discutées par M. Janet, par M. Ribot, par M. Caro et par d'autres. Grâce au charmant auteur du *Monde où l'on s'ennuie,* son nom a même acquis tout d'un coup une popularité bien inattendue. Je n'entreprendrai pas de contrôler les jugements portés par les experts en philosophie sur l'ensemble du système; mais l'auteur dramatique peut, je crois, être taxé d'avoir forcé la plaisanterie pour les besoins de la scène. Il a révélé le nom de Schopenhauer à un public médiocrement soucieux de philosophie, et on aurait mauvaise grâce à lui reprocher de n'avoir pas en même temps mis ses théories à la portée de ce public spécial. Mais une imitation plus exacte de sa manière, si tant est qu'elle prête au ridicule, eût été à sa vraie place au théâtre. Il suffit, pour se convaincre que le Schopenhauer de M. Pailleron est une caricature sans grands rapports avec l'original, de jeter les yeux sur les *Pensées et fragments,* où se trouvent l'*Essai sur les femmes* et la *Métaphysique de l'amour.* Ils n'ont rien du galimatias technique et amphigourique de la parodie : l'argumentation ample et claire, vive et imagée, est à la portée des esprits les moins métaphysiques. La thèse est d'un misanthrope ou plutôt d'un misogyne et d'un miso-

game : le lecteur instruit la prendra pour ce qu'elle est, un paradoxe, un jeu d'esprit, comme tant d'autres thèses philosophiques. Le maître lui-même n'a pas cru nécessaire de conformer sa conduite à des spéculations purement idéales, sans conséquences pratiques : le contempteur des femmes a eu ses faiblesses, le contempteur de la vie humaine a contribué pour sa part à la propagation de l'espèce et s'est signalé par sa peur du choléra. Ses actes forment un amusant commentaire de ses idées, comme l'indiquent malicieusement la notice biographique jointe aux *Pensées et fragments*, et les extraits de correspondance qui la suivent. Superstitieux, trembleur, maniaque, rageur, égoïste, aimant ses aises, étonnamment orgueilleux, Schopenhauer n'est qu'un « bouddhiste de table d'hôte. » Il n'est pas plus à imiter qu'à croire sur parole. Mais on trouve en lui un écrivain original, ingénieux, très humoriste, plein d'une « verve gouailleuse et emportée. » Possesseur d'une fortune qui lui permettait de cultiver à loisir les sciences et les lettres, il attendit pendant trente ans, sans s'abaisser à courtiser la foule, la gloire à laquelle il se croyait des droits. Ce n'est pas qu'il supportât patiemment son obscurité : il s'indignait au contraire contre ceux qui prétendaient l'ignorer, professeurs et compatriotes. « En prévision de ma mort, » dit-il, « je fais cette confession que je méprise la nation allemande à cause de sa bêtise infinie, et que je rougis de lui appartenir. » Les matérialistes et les révolutionnaires sont aussi traités par lui en ennemis personnels. Il est fort indifférent en religion, bien qu'il donne parfois au catholicisme la préférence sur le protestantisme : il lui semble que la règle du trappiste s'est inspirée de ces deux principes qui lui sont chers : ici-bas, la douleur seule est positive, et le néant vaut mieux que la vie. Mais il y a entre la religion et lui jalousie de métier : « Toute religion positive, » dit-il, « est l'usurpatrice du trône qui appartient à la philosophie. » On trouvera dans le premier volume l'exposé des doctrines pessimistes. Je signalerai dans les *Parerga et Paralipomena* quelques pages bien senties sur la solitude chère aux esprits d'élite et sur le duel, qui n'a jamais été traité avec plus de rigueur et de dédain par aucun moraliste. Emm. DE SAINT-ALBIN.

Fund-Statistik der vorrömischen Metallzeit im Rheingebiete, von E. V. TRÖLTSCH. Stuttgart, Enke, 1884, in-4 de 119 p. avec pl. — Prix : 20 fr.

Les objets appartenant à l'époque de bronze trouvés dans les pays rhénans sont des plus nombreux, et présentent bien des fois certains caractères qui sont propres à cette région. M. V. Tröltsch a visité près de cinquante musées et plus de quatre-vingts collections particulières,

faisant partout un relevé exact des objets de l'âge de bronze qu'ils renfermaient. Il s'est renseigné aussi au sujet du lieu d'origine de chaque objet et a pu ainsi donner une statistique des plus complètes. Il divise tous les objets en quatre grandes catégories : ceux appartenant à l'âge de bronze pur, avec un emploi des plus minimes du fer; un âge de fer primitif avec prédominance du bronze (*Halstatt*); un âge de fer plus récent avec prédominance du fer sur le bronze (*La Tène*, près de Marin, canton de Neufchâtel); enfin les bronzes de fabrication italique. Son ouvrage se compose de tables dressées d'après ces quatre grandes divisions. Chaque table comprend la représentation de l'objet, l'indication des différentes localités où de pareils objets ont été découverts et celle des collections dans lesquelles ils sont conservés. D'excellentes tables des matières permettent de se retrouver facilement. Une liste des diverses collections citées et une table très complète des divers lieux de découverte facilitent les recherches. Dix cartes parfaitement levées permettent de se rendre compte de l'ensemble des découvertes. Cet ouvrage est fait avec le plus grand soin et rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'étude de l'âge de bronze.

L'auteur dresse sa table d'après les pays suivants : Suisse, Tyrol Vorarlberg, Alsace-Lorraine, Bade, Wurtemberg et Hohenzollern, Bavière, Palatinat, Hesse et Hesse-Nassau, Rhin et Westphalie, Belgique, Hollande, France et Italie. ADOLF DE CEULENEER.

La Matière et la Physique moderne, par J.-B. STALLO, avec une préface sur la théorie atomique par C. FRIEDEL, de l'Institut. Paris, Félix Alcan, 1884, in-8 de XVI-244 p. — Prix : 6 fr.

L'auteur du présent ouvrage s'est proposé d'étudier « la vraie relation qui existe entre les sciences physiques et le progrès général des connaissances humaines, » et notamment d'examiner « les concepts fondamentaux de cette branche des sciences physiques qui, en un sens, est le fondement et le soutien de toutes les autres — la physique. » Appartenant à cette école philosophique qui professe une horreur profonde pour la métaphysique, il a découvert dans des théories acceptées jusqu'ici en toute sécurité par les écoles les plus matérialistes, de forts vestiges, disons mieux, une imprégnation complète des préjugés ontologiques du moyen âge. Il était urgent de pousser le cri d'alarme.

Soyons juste cependant; M. Stallo ne se range pas parmi les matérialistes, dont il flétrit au contraire la funeste influence, et ne parle qu'en bons termes des métaphysiciens, dont il rejette ou prétend rejeter les principes et les méthodes. Son livre est une œuvre sérieuse, qui dénote un

savoir étendu dans l'ordre philosophique et dans l'ordre scientifique. La discussion approfondie à laquelle il se livre des principes relatifs à la constitution et aux propriétés essentielles des corps, peut avoir une utilité réelle, ne fût-ce qu'en inspirant au lecteur un sage scepticisme à l'endroit des théories à la mode. Mais lui-même prête le flanc sur bien des points essentiels.

Nous laisserons à de plus compétents le soin de discuter le livre au point de vue plus spécialement philosophique et de dire, par exemple, si, en insistant d'abord avec raison sur le caractère relatif des propriétés des corps, il ne finit pas par supprimer les substances entre lesquelles ces relations ont lieu. Au point de vue scientifique, nous sommes obligé de déclarer que plusieurs de ses objections principales à la théorie atomo-mécanique, ainsi qu'il l'appelle, portent complètement à faux.

Il résume cette théorie en quatre propositions dont la première est celle-ci : « Les unités élémentaires de masse étant simples, sont égales sous tous les rapports. » Les atomistes, pense-t-il, sont obligés d'admettre cela, car, dans leur système, toute différence doit provenir du mouvement. Partant de là, il n'a pas de peine à mettre la théorie en contradiction avec les faits, et il pourrait multiplier encore les difficultés. Le malheur est que cette proposition ne fait nullement partie de la théorie. Sans doute, quelques savants ou philosophes ont pu l'énoncer d'une manière plus ou moins explicite, plus ou moins réfléchie; mais il suffit d'ouvrir un traité de chimie de l'école atomiste pour y trouver une table des *poids atomiques,* preuve irréfragable que les chimistes de cette école admettent des différences de masse entre les atomes et non pas seulement entre les molécules comme M. Stallo semble le croire.

J'ajoute qu'il n'y a là aucune inconséquence, aucune contradiction avec leur effort pour réduire la science à un problème de mécanique. Autant vaudrait dire que la détermination des mouvements célestes n'est pas ramenée à un problème de mécanique, parce qu'on attribue des masses différentes au Soleil, à la Terre, à Jupiter. Bien mieux, on peut, sans plus d'inconséquence, attribuer aux atomes, outre les diversités de masse et de vitesse, des différences de figure, ou, dans le système des dynamistes, des actions variant avec la direction suivant des lois différentes, et c'est sans doute par là, soit dit en passant, qu'on pourra satisfaire au desideratum énoncé à la fin de sa préface par le savant académicien qui s'est chargé de présenter au public l'ouvrage de M. Stallo et expliquer l'atomicité ou valence des atomes.

Quelques pages plus loin, l'auteur oppose à la théorie cinétique des gaz une difficulté tirée de « ce problème non résolu : concilier le choc perpétuel d'atomes simples, durs, et par suite inélastiques, avec

la conservation de leur énergie initiale. » La réponse à cette objection est pourtant bien simple. Dans le choc des corps mous, il y a perte définitive d'énergie cinétique par suite du travail interne qui accompagne la déformation permanente de ces corps. Cette perte n'est que momentanée dans le choc des corps élastiques et disparaît à la fin du choc en même temps que la déformation temporaire. Dans le choc des corps parfaitement durs, il n'y a ni déformation, ni perte d'énergie même momentanée, et de pareils corps, bien loin d'être « par suite inélastiques, » ne peuvent être que parfaitement élastiques.

Vainement M. Stallo nous rappelle-t-il, avec Poinsot, qu'un corps choqué d'une certaine manière peut perdre à la fois sa rotation et sa translation. Poinsot ne dit pas, et M. Stallo oublie de considérer ce qui advient alors du corps choquant. Or, si les deux corps sont parfaitement élastiques, il est mathématiquement nécessaire que le second emmagasine totalement l'énergie cinétique auparavant répartie entre les deux.

En voilà assez pour montrer que M. Friedel a raison de faire de fortes réserves quant à la valeur des objections de M. Stallo. On peut encore lui reprocher de manquer parfois de clarté. Mais si l'on a quelque peine à le suivre, il y a, tout bien compté, un profit réel à le faire. Nous signalons en particulier l'ouvrage aux amis de la philosophie scolastique. Peut-être y trouveront-ils, par un résultat que M. Stallo n'a certes pas cherché, plus d'un argument à s'approprier.

E. V.

Annuaire de l'Observatoire de Montsouris pour 1885. — *Météorologie, Agriculture, Hygiène.* Paris, Gauthier-Villars, 1885, gr. in-18 de 625 p., avec figures et diagrammes dans le texte. — Prix : 2 fr.

Plus du premier quart de ce volume est la reproduction, avec la mise à jour pour l'année nouvelle, de la portion correspondante des annuaires antérieurs. A la suite viennent successivement cinq mémoires ne reproduisant que partiellement ou pas du tout les mémoires correspondants, parus dans l'Annuaire de 1884.

Le premier, dû à M. Jean Descroix, météorologiste-adjoint, sur les *Observations météorologiques* faites à Montsouris, fait connaître les résultats, encore inédits, de douze années d'observations sur la température, l'état hygrométrique, l'évaporation, la pression barométrique et la pluie. Il donne aussi les courbes des deux premières ondes atmosphériques provoquées par l'éruption du Krakatoa, les 27 et 28 août 1883.

Le même savant est l'auteur du travail qui suit, intitulé : *Magnétisme terrestre* (seconde note). Ce court mais très savant mémoire a pour objet la variation séculaire en direction de l'aiguille aimantée, telle que cette direction se déduit des observations parisiennes. Peut-

être eût-il gagné auprès d'un certain nombre de lecteurs à être un peu plus étendu, et à se renfermer moins dans la succincte concision des formules algébriques.

La *Météorologie appliquée à l'hygiène et à l'agriculture*, par M. Marié-Davy, directeur de l'Observatoire, et M. Ferdinand Marié-Davy, aide-météorologiste, son fils, comprend quatre importantes divisions ayant respectivement pour objet : 1° les Instruments météorologiques; 2° l'Application de la climatologie à l'hygiène; 3° l'Application de la climatologie à l'agriculture; 4° les Cultures à l'eau d'égoût de Gennevilliers. — La première de ces divisions ne contient aucune innovation méritant d'être signalée. Dans la seconde, on n'a pas reproduit, cette année, les huit cartes coloriées qui y figuraient l'an passé. Mais on y a ajouté le résultat d'observations particulières faites dans les chambrées de plusieurs casernes, à l'Hôtel de Ville de Paris et au jardin d'Asnières, relativement aux variations de température, ainsi que des recherches d'une autre nature sur la teneur en oxygène, et le degré d'état potable des eaux de l'Yonne et du Beuvron, dans l'arrondissement de Clamecy (Nièvre). — Dans l'*Application à l'agriculture*, on a abrégé plutôt que développé ce qui avait été dit dans l'annuaire précédent, sans rien retrancher toutefois aux nombreux tableaux donnant en chiffres tous les résultats des observations faites, jusques et y compris l'année 1884 tout entière. — Le début d'une innovation importante est indiqué dans la quatrième division sur la culture à l'eau d'égoût de Gennevilliers : on a commencé à essayer l'effet des abondants arrosages avec cette eau sur les végétaux arborescents et forestiers. On a aussi cherché à corroborer les expériences antérieures sur les céréales, par des expériences similaires faites dans des conditions différentes.

Le quatrième mémoire a pour objet : l'*Analyse de l'air, des eaux météoriques, des eaux d'égoût et des eaux courantes*. Son auteur est M. Albert Lévy, physicien titulaire, chef du service chimique. On y continue à rendre compte des recherches sur l'azote ammoniacal, l'azote nitrique, l'oxygène, dissous dans les eaux des diverses provenances, ainsi que sur l'ozone de l'acide carbonique contenus dans l'air atmosphérique.

Le Dr Miquel, chef du service micrographique, est l'auteur du dernier de nos cinq mémoires, dont voici le titre : *Septième mémoire sur les organismes micrographiques de l'air et des eaux*. C'est la partie la plus originale du volume. L'étude des bactéries contenues dans l'air de Paris sur différents points, comparées aux quantités de ces mêmes animalcules dans l'air de différents autres lieux, donne des résultats singulièrement instructifs. — Sur les hauts sommets montagneux l'air est d'une pureté telle qu'on y rencontre à peine un de ces organismes microscopiques dans plusieurs mètres cubes d'air; à Paris c'est

par 4 à 5,000 au mètre cube qu'on les trouve dans les endroits les plus sains, par 40 et 80,000 dans les vieilles maisons parisiennes et les hôpitaux. — Sur mer, loin des côtes cette pureté de l'air atmosphérique est pareille; elle est encore telle sur les côtes elles-mêmes lorsque le vent vient du large. L'air atmosphérique redevient au contraire riche en bactéries sur la mer même et jusqu'à 100 kilomètres des côtes quand le vent vient de terre. Dans un quatrième chapitre, le savant auteur expose et discute les divers procédés et méthodes adoptés ou à suivre pour la culture de ces organismes infimes par leur extrême petitesse, mais si redoutables par leur nombre. — Puis il donne les résultats de ses observations faites heure par heure pour déterminer la variation de la teneur de l'air en ces poussières vivantes, avec la description d'un appareil enregistrant automatiquement les observations. — Enfin le mémoire se termine par des recherches sur la teneur en bactéries des gouttes de pluie, avec l'indication encore d'un instrument pouvant noter mécaniquement ces autres observations.

JEAN D'ESTIENNE.

Die Miniaturen des Codex Egberti in der Stadt bibliothek zu Trier, herausgegeben von FRANZ XAVER KRAUS. Freiburg in Breisgau, Herder, 1884, in-4 de XXVIII-69 p. — Prix : 36 mk.

La bibliothèque de Trèves possède, sous le nom de *Codex Egberti,* un très bel évangéliaire du dixième siècle. Il appartenait avant la Révolution au chapitre de Saint-Paulin de Trèves, auquel il avait été donné par l'archevêque Egbert lui-même († 993). L'origine du manuscrit n'est pas douteuse : copié à Reicheneau, il fut offert à Egbert par les moines de l'abbaye, comme l'explique, au premier feuillet, une inscription en vers léonins : *Hunc Egbte librum, diuino dogmate plenu || suscipiendo uale. nec non in scla gaude || Augia fausta tibi. que defert psul honori.* Le manuscrit se compose de 165 folios in-4 en parchemin (27 × 21). L'écriture est de la fin du dixième siècle; l'encre brune (schwarzbraun), sauf dans les titres qui sont dorés. Je ne sache pas que le texte ait quelque importance; mais il n'en est pas de même des enluminures. Cinquante-cinq feuillets sont ornés de compositions dont douze sont à pleine page; si l'on ajoute les frontispices, quelques lettres ornées, le portrait de l'archevêque Egbert, on arrive à compter soixante feuillets enluminés. Des bandeaux comme ceux de la pl. XIV, ou des rinceaux comme ceux de la pl. VII n'ont rien de remarquable; tout l'intérêt porte sur les compositions, toutes à personnages, qui constituent un très curieux monument de l'art au dixième siècle.

On les a rapprochées des fresques de Saint-Georges, d'Oberzell, et ce n'est pas sans raison : fresques et miniatures sont contemporaines et ont été composées sous l'influence des mêmes traditions. Il n'est

pas difficile de déterminer la « tendance » que ces miniatures accusent. — Les manuscrits à miniatures des VIIIe, IXe et Xe siècles se rattachent à la tradition byzantine directement, comme le magnifique manuscrit de saint Grégoire de Nazianze que nous possédons à Paris (gr. 510, IXe siècle), ou à cette tradition beaucoup plus dérivée, beaucoup plus confuse que nous trouvons dans les manuscrits de source romane, wisigothique, anglo-saxonne, carolingienne. Entre les deux on peut faire une place à la tradition italienne, dont le plus ancien monument serait le fameux Virgile du Vatican. Cette tradition italienne se rapproche de l'art romain par les qualités d'un style sobre et sévère, par l'absence des ornements hiératiques et géométriques; elle se rattache à l'art byzantin par le procédé technique, par la science du coloris. — Tel est bien le caractère du *Codex Egberti*. On a voulu y voir quelque chose de la manière des maîtres de l'ancienne école allemande : à quatre siècles de distance, c'est pour le moins hardi. On a voulu y voir également une influence directe de l'antique : c'est ce qu'on ne fera pas admettre à quiconque aura étudié des miniatures procédant véritablement de la manière ancienne, comme celles de notre Psautier de Paris (gr. 139). Mais pour qui connaît les monuments de l'art italien du Ve au IXe siècle, il n'y aura pas de doute : les *antiquarii* qui ont décoré le *Codex Egberti* travaillaient sous l'influence de la tradition des peintres et des mosaïstes de Rome et de Ravenne. Sans doute la science du nu s'est perdue, la main a gauchi, le dessin est devenu enfantin, les proportions et la perspective sont nulles : le symbolisme d'autrefois s'est transformé en un naturalisme plat. Mais sous ces barbarismes d'art, le type ancien est reconnaissable à la gravité des attitudes, à l'ampleur du drapé, à la simplicité si vive d'un costume presque classique, aux détails d'architecture parmi lesquels figure encore l'architrave (pl. 39, 44).

C'est là en définitive un curieux épilogue de l'histoire de l'art italien; nous devons remercier M. Kraus qui nous en facilite l'étude par une publication de tous points remarquable. Les miniatures sont reproduites par le procédé de la photogravure; le commentaire en indique les couleurs et en interprète les inscriptions. Les épreuves sont peut-être un peu sombres, mais elles sont bien tirées; et si l'on a quelque peine à juger de la valeur respective des tons, plus de peine que dans des planches gravées, au moins peut-on apprécier avec une entière sûreté le dessin et le relief. Il serait à souhaiter que l'exemple du savant archéologue de Fribourg et de son éditeur fût suivi ailleurs et que des publications comme celle du *Codex Egberti* nous missent bientôt à même de connaître d'une façon méthodique et complète l'histoire de cette partie si intéressante de la paléographie.

P. Batiffol.

BELLES-LETTRES

Diccionario de construccion y regimen de la lengua castellana, par R. J. Cuervo. Paris, Roger et Chernoviz, gr. in-8 de 160 p.

Boletin del circulo filologico matrilense. Madrid, oficinas del circulo, 2 fasc. de 16 et 18 p.

Le livre dont cette livraison offre le spécimen, et dont on doit bien désirer l'achèvement, sera pour l'Espagne ce que le Dictionnaire de Littré est pour la France. Il y a donc un parallèle à établir entre l'importance des deux ouvrages et l'érudition de leurs auteurs; mais le plan du dictionnaire espagnol n'est pas le même que celui du dictionnaire français. L'œuvre de M. Cuervo n'est pas un dictionnaire général de la langue castillane; il comprend seulement les mots qui offrent des particularités de syntaxe tantôt par les combinaisons auxquelles ils se prêtent, tantôt par les fonctions grammaticales dont ils sont susceptibles ou par le rôle qu'ils jouent dans les diverses expressions de la pensée.

L'auteur a été engagé à entreprendre ce grand travail par les doutes qui surgissent à chaque instant de certains points sur lesquels les livres spéciaux ne donnent point d'explications suffisantes. Tout en levant ces difficultés, M. Cuervo s'occupe d'une manière bien intéressante de l'étymologie et de l'histoire des mots; il prodigue les exemples avec une abondance qui dénote autant de patience que d'érudition. Pour donner une idée de cet immense travail, je dirai qu'un mot que je prends au hasard, que le verbe *abatir* donne lieu à six colonnes de petit texte. Utile aux Espagnols, ce dictionnaire sera bien précieux aux étrangers; espérons que ce premier fascicule, qui s'arrête aux lettres *acr*, obtiendra assez de succès pour que M. Cuervo soit encouragé dans sa grande entreprise.

Il s'est fondé à Madrid un cercle philologique dont les membres se donnent pour mission d'étudier les langues, les dialectes, et par un travail comparatif de venir souvent en aide aux études historiques ou archéologiques. Nous avons sous les yeux deux bulletins de cette association qui en publie six par an. On ne peut qu'applaudir à la pensée des fondateurs de ces études. Nous nous permettrons toutefois de le remarquer, le morceau intitulé *Un article sans articles*, qui rappelle un peu le tour de force de M. de Chenevières, je crois, qui écrivait sans employer les *qui* et les *que* qu'on a tant reprochés à la prose de Louis-Philippe, ce morceau, fort ingénieux d'ailleurs, n'était pas digne peut-être d'un recueil sérieux. Th. P.

Fables de Fénelon (*Les Petits chefs-d'œuvre*). Paris, Jouaust, 1884, in-16 de IX-117 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les cinq livres de F. Rabelais, avec une notice par le bibliophile JACOB. Paris, Jouaust, 1885, 2 vol. in-12 de XX-333 et 368 p. — Prix du vol. : 3 fr.

M. Jouaust a eu l'excellente idée de donner place dans sa collection des *Petits chefs-d'œuvre* à un ouvrage de Fénelon trop peu connu, aux fables qu'il composa pour l'éducation du duc de Bourgogne. M. Hippolyte Fournier a, dans une préface, très bien mis en relief le mérite de ces simples récits et fort ingénieusement signalé la différence d'inspiration qui existe entre eux et les fables de La Fontaine. Il dit avec raison : si La Fontaine est plus originalement moraliste, Fénelon est bien plus foncièrement moral, et apprécie avec goût le talent si pur et si élevé de l'évêque de Cambrai. Pourquoi M. Fournier écrit-il *un chacun*, p. IX? Est-ce par une négligence, est-ce dans la pensée de revenir à une vieille expression, abandonnée et tombée dans le domaine populaire, mais qui jadis fut employée par de grands écrivains ?

D'un genre bien différent est un autre livre accueilli par M. Jouaust dans la belle série qu'il intitule : *Nouvelle bibliothèque classique;* nous voulons parler des œuvres de Rabelais. L'intelligent éditeur a reproduit exactement pour les quatre premiers livres la dernière édition publiée du vivant de Rabelais en donnant comme variantes, à la fin du volume, les passages des éditions antérieures qui manquent dans celle qui a servi de type.

Quant au cinquième livre, dont on a contesté la paternité à Rabelais, on a souvent adopté la leçon du manuscrit de la Bibliothèque nationale, mise pour la première fois au jour dans l'édition in-8 donnée par M. Jouaust lui-même en 1868-1872.

M. Rathery a écrit sur Rabelais une notice bien curieuse et qui met souvent l'auteur de Gargantua dans un nouveau jour. Elle modifie sur bien des points la courte biographie que M. Jouaust a demandée au bibliophile Jacob. Dans celle-ci la légende bouffonne nous semble avoir été trop facilement accueillie.

Les œuvres de Rabelais formeront quatre volumes.

TH. P.

HISTOIRE

Origines chrétiennes de la Gaule Celtique. *Recherches historiques sur la fondation de l'église de Chartres et des églises de Sens, de Troyes et d'Orléans,* suivies d'un appendice sur la Vierge druidique, par l'abbé A.-C. HÉNAULT. Chartres, Pétrot-Garnier, 1864, in-8 de 526 p. — Prix : 6 fr.

Voici encore un livre qui vient s'ajouter à la longue liste des ou-

vrages composés pour traiter de la question de l'apostolicité des églises des Gaules, question qui est discutée depuis longues années. L'auteur, avec une courtoisie que nous nous plaisons à reconnaître et une véritable érudition, défend la thèse qui a pour but de répondre aux arguments de ceux qui soutiennent que l'établissement des églises de la Gaule, en dehors de la Narbonnaise, remonte, au plus tôt, vers le milieu du troisième siècle. Qu'il y ait eu des missionnaires auparavant, en Gaule ; que le christianisme ait eu des adeptes dès les temps apostoliques, je crois que tout le monde est d'accord ; mais qu'il y ait eu des églises constituées partout, voilà le point contesté.

Nous signalons tout particulièrement la partie du livre dans laquelle M. l'abbé Hénault donne et commente le texte des actes des SS. Savinien, Potentien et Altin ; les pages où il s'applique à démontrer que la légende de sainte Soline est l'œuvre, au XVIIIe siècle, d'un moine de Saint-Père-en-Val, nommé Alexandre ; enfin le chapitre dans lequel il propose sur la crypte et la basse crypte de la cathédrale de Chartres un système d'explication qui ne peut manquer d'attirer l'attention des archéologues.

Je confesse que je suis d'une opinion complètement contraire à l'auteur, au sujet de la tradition druidique que l'on veut rattacher à la statue de la Sainte Vierge honorée à Chartres. On peut dire hardiment que l'on ne sait rien de bien positif sur les druides, sur leurs enseignements, sur leur constitution, sur la religion des Gaulois ; sans rien diminuer de la vénération dont a joui la statue miraculeuse de la Sainte Vierge, sans douter que le culte de la Mère de Dieu ne remonte à Chartres à une haute antiquité, je crois qu'il ne faut pas chercher à reculer encore cette antiquité en se fondant simplement sur une assertion d'érudit du quatorzième siècle que je qualifierais volontiers de *roman* s'il ne s'agissait d'un sujet digne de respect. Ale. DE B.

Gabriel Durand, missionnaire. *De France en Chine et au Thibet*, par l'abbé PROUVÈZE. Nîmes, librairie Gervais-Bedot, 2 vol. in-12 de 496 et 728 p. — Prix : 8 fr.

Notre longue et douloureuse guerre avec le Tonkin et la Chine devait appeler l'attention publique sur ces contrées lointaines, et provoquer un ardent désir de les mieux connaître. Pour répondre à cette légitime curiosité, ont paru de nombreux ouvrages sur l'histoire, la topographie, les mœurs de l'Empire-Céleste, la plupart se recommandant par les recherches les plus minutieuses dont ils témoignent et par les détails très intéressants qu'ils nous offrent : parmi ceux-là se trouve l'œuvre que nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs.

Le but principal de M. l'abbé Prouvèze n'était pas d'écrire l'histoire

[illegible]

de la [illegible]

[illegible]

pars [illegible]

Nous [illegible]

travail [illegible]

bliographique [illegible]

description [illegible]

Hou-Kouang et [illegible]

litiques contemporains [illegible]

traité de Pékin en 1860 [illegible]

tianisme pour pénétrer [illegible]

nastie tartare, etc. [illegible]

raître les [illegible]

[illegible]

d'une réelle valeur; elle témoigne de qualités sérieuses et d'un labeur consciencieux; elle mérite à coup sûr d'attirer l'attention, et tout lecteur y gagnera certainement beaucoup au double point de vue de l'édification et de la science historique. F. C.

Turgot et ses doctrines, par ALFRED NEYMARCK. Paris, Guillaumin, 1885, 2 vol. in-8 de 482 et 448 p. — Prix : 15 francs.

On a beaucoup écrit déjà sur Turgot; mais la veine ne paraît pas près d'être épuisée. Après l'essai de M. Foncin, dont nous avons rendu compte il y a quelques années dans cette *Revue*, voici un nouvel ouvrage d'un écrivain distingué qui s'est occupé surtout d'études économiques, M. Alfred Neymarck. Disons tout de suite que le sujet a été consciencieusement fouillé, les faits contrôlés, les textes vérifiés, et que le jugement est habituellement impartial. Quelle que soit la sympathie de l'auteur pour son héros, il n'hésite pas à reconnaître que ce héros a eu tort, lorsque ce tort lui est démontré. Il prend Turgot à sa naissance et le conduit jusqu'à la mort; il raconte son enfance laborieuse et timide, son intendance active et utile en Limousin, son court passage au pouvoir, ses réformes et sa chute. Il fait plus; il ne se contente pas d'être historien, il sait avant tout analyser les idées, les doctrines, les plans du contrôleur général. Il y eut dans cette existence, dans ces idées surtout, si unes en apparence, d'étranges contradictions. Quoique élevé à Saint-Sulpice et destiné à l'état ecclésiastique, Turgot n'avait pas tardé à subir l'influence de l'esprit philosophique; mais plus consciencieux que plusieurs de ses amis, lorsqu'il en fut arrivé à douter de la foi catholique, il eut la loyauté de renoncer à devenir prêtre. Toutefois, s'il ne voulait plus de religion pour lui, il en voulait une pour le peuple : « En mettant l'homme, » dit-il, « sous les yeux d'un Dieu qui voit tout, la religion a donné aux passions le seul lien qui puisse les retenir. » De même, en admettant pour les masses une morale dépendante de Dieu et de la Religion, il s'en tenait pour lui à la morale indépendante. Comment un homme éclairé comme lui ne voyait-il pas qu'un jour viendrait où ce peuple ne voudrait pour lui ni une autre morale, ni une autre religion que celle que ses chefs trouvaient bonne pour eux-mêmes? Au pouvoir, Turgot se perdit moins par ses réformes mêmes que par la précipitation qu'il mit à vouloir leur donner trop d'étendue et par son dédain absolu des obstacles, en un mot par le manque d'esprit pratique et de connaissance des hommes. Il froissa à la fois trop de vanités, alarma trop d'intérêts, et tous ces intérêts, toutes ces vanités se coalisèrent contre lui : « M. Turgot, » écrivait le comte de Creutz, ambassadeur de Suède, « se trouve en butte à la ligue la plus formidable, composée de tous les

grands du royaume, de tous les Parlements, de toute la finance, de toutes les femmes de la cour, et de tous les dévots. » En face de tant d'ennemis, Turgot ne pouvait que succomber; il succomba, en effet; mais le principe de la plupart de ses réformes subsista et ses successeurs en réalisèrent une partie. Le reste est encore en discussion aujourd'hui.

Le maintien de Turgot au pouvoir aurait-il sauvé la monarchie? M. Neymarck semble l'admettre; mais, suivant lui, ce n'eût pu être qu'à la suite de crises violentes, où tout au moins l'ancien régime eût sombré. La question semble bien délicate à résoudre, et il faut bien avouer d'ailleurs qu'elle n'a qu'un intérêt absolument platonique.

Un curieux parallèle entre Turgot et Colbert termine cet ouvrage, que nous recommandons à tous les amis d'études sérieuses, à tous ceux en particulier qui se préoccupent des questions économiques.

Un dernier mot avant de terminer. Nous avons loué le scrupule avec lequel M. Neymarck vérifie les textes qu'il cite. Qu'il nous permette toutefois, en regrettant qu'il se montre parfois trop sévère pour Marie-Antoinette, de lui signaler comme très probablement apocryphe la lettre où la Dauphine donne son appréciation sur Mme du Barry. Cette lettre ne se retrouve pas dans la Correspondance authentique publiée par MM. de Arneth et Geffroy.

M. DE LA ROCHETERIE.

Trois révolutionnaires : Turgot, Necker, Bailly, par NOURRISSON, membre de l'Institut. Paris, Em. Perrin, 1885, in-8 de VI-438 p. — Prix : 10 fr.

Titre excellent ! mais après avoir lu le livre, on se demande s'il répond bien au titre. — Sur Turgot, les éloges abondent ; M. Nourrisson lui conteste pourtant la netteté des vues, la modération dans l'exécution, même l'esprit pratique ; parfois il le trouve chimérique. Cependant, pour avoir le droit de le qualifier de *révolutionnaire,* ne fallait-il pas dénoncer sa désertion de l'Église, son affiliation à la gent philosophique, son attitude dédaigneuse à l'égard de la religion, ses idées singulières sur Dieu et sur l'âme, son mépris pour l'expérience, etc. ? Voilà ce qui fait de Turgot un des ancêtres immédiats de la révolution, et M. Nourrisson ne le dit pas ou ne le marque pas assez. Turgot, pour lui, est encore environné d'une auréole. — A propos de Necker, il relève et fait très bien ressortir l'infatuation grossière et ridicule du personnage et de sa famille, sa suffisance et son insuffisance en matière politique ; il se résume en disant qu' « il y a des hommes sur qui la gloire ne tient pas. » C'était un mot de Necker, mais qu'il appliquait aux autres. Ici encore, étude intéressante, mais dont les diverses parties n'amènent pas la conclusion qu'indique le titre. — La biographie

de Bailly ne mérite pas ce reproche : « D'un seul mot, dit M. Nourrisson, Bailly fut excellemment un révolutionnaire, on dirait bien le révolutionnaire sans le savoir. » Cette conclusion de l'introduction trouve sa justification pleine et entière dans la suite du récit. Il est difficile de pousser plus naïvement à l'émeute, de reculer plus pitoyablement devant elle, d'affecter un amour-propre plus béat, et, à un esprit distingué, de joindre un plus pauvre caractère. Un jour, Bailly eut honte de son idole, et fit tirer le canon contre le peuple : il devait payer cette injure de sa tête.

L'infatuation de soi-même fut le caractère commun à ces trois hommes; ils l'eurent chacun à un degré différent et sous une forme particulière : Turgot, d'une intrépidité candide de bonne opinion; Necker, orgueilleux, sans vergogne ni mesure; Bailly, d'une vanité niaise et inconsciente. Voilà ce qui ressort des trois études de M. Nourrisson et qui apparaît en pleine lumière. Le lecteur y trouvera des jugements sains, quoique parfois timides et incertains, des analyses précieuses d'ouvrages rares ou peu connus, un exposé complet méthodiquement disposé de la vie et du rôle de chacun de ces personnages. — Je signalerai, en terminant, comme la partie curieuse et nouvelle de ce livre, la discussion par laquelle M. Nourrisson établit d'une façon presque décisive que Turgot fut engagé dans les ordres, qu'il fut diacre ou sous-diacre, et que c'est sans doute cette raison qui l'empêcha de se marier (ch. XI, p. 150-173). VICTOR PIERRE.

Les origines de la Révolution en Bretagne, par BARTHÉLEMY POCQUET; ouvrage précédé d'une lettre de M. ARTHUR DE LA BORDERIE. Paris, Émile Perrin, 1885, 2 vol. in-12 de XXII-306 et 400 p. — Prix : 7 fr.

La fin d'un régime et la fin d'une province, tel pourrait être le titre de ce remarquable ouvrage. De toutes les provinces de l'ancienne France, la Bretagne est peut-être celle qui, avec sa ténacité traditionnelle, avait le mieux conservé ses vieux usages et ses vieilles franchises : tout en étant attachée à la royauté, elle n'oubliait pas qu'elle avait été le patrimoine de la duchesse Anne, et au culte des lys elle alliait et préférait même peut-être le culte des hermines. C'est le récit de sa dernière lutte pour la défense de son antique constitution que contient le premier volume de M. Barthélemy Pocquet. Dans ses querelles avec les Parlements, le ministre de Louis XVI, Loménie de Brienne, n'avait pas plus épargné le Parlement de Bretagne que celui de Paris; il avait par les édits de mai singulièrement diminué ses attributions en lui substituant un grand bailliage. Mais il se heurta à la même résistance que vingt ans auparavant avait rencontrée le duc d'Aiguillon. Le Parlement de Rennes refusa d'accepter une décision qui le mutilait et il

fut soutenu avec une énergie égale à la sienne par tous les ordres de Bretagne, clergé, noblesse, tiers état; de tous les points de la province, de toutes les villes, sauf Quimper, arrivaient les adhésions les plus enthousiastes. Il fallut toute l'habileté du gouverneur militaire de Bretagne, M. de Thiard, pour faire exécuter l'édit du Roi. Quant à l'intendant, Bertrand de Molleville, haï et honni par tous, il fut obligé de donner sa démission et de quitter le pays. Il faut lire dans l'ouvrage de M. Pocquet le récit de cette solennelle journée du 2 juin où le Parlement, réuni dans l'hôtel de Cuilé, et siégeant sans désemparer, attendait, grave et digne, les ordres qui dispersaient et enlevaient ses membres, tandis qu'au dehors l'émeute grondait et que la foule acclamait les défenseurs des libertés bretonnes... Lorsque, quatre mois plus tard, après la chute de Brienne, il rentra à Rennes, ce fut partout, sauf à Quimper, une exaltation et une joie universelles.

Moins de deux mois après cette réinstallation triomphale, tout était changé; les trois ordres, si unis contre le pouvoir central, étaient irrémédiablement divisés, et le Parlement, fêté et acclamé en octobre, était devenu l'objet des méfiances et des haines populaires, des souffrances réelles, issues d'une mauvaise récolte, mais surtout l'effervescence qu'avait fait naître dans tous les esprits la réunion prochaine des États généraux, avaient accompli ce brusque changement. Le tiers breton réclamait avec ardeur le doublement de sa représentation et le vote par tête. La noblesse s'y opposait et le Parlement, défenseur obstiné et aveugle de l'ancienne constitution, soutenait la noblesse. Il n'en avait pas fallu davantage pour transformer les applaudissements en cris de colère. De là des querelles violentes qui dégénérèrent même en luttes sanglantes. Le 26 et le 27 janvier 1789, il y eut dans les rues de Rennes une véritable bataille entre les gentilshommes et la jeunesse des écoles; sans l'intervention de M. de Thiard qui, par sa modération et sa prudence, avait su conquérir une réelle popularité, cela eût dégénéré en guerre civile. Mais le sang versé avait mis à la réconciliation des divers ordres un obstacle infranchissable. Lorsque au mois de mars les États se réunirent pour la nomination des députés aux États généraux, malgré les tentatives de réconciliation essayées par le commandant militaire et l'évêque de Rennes, Mgr de Girac, il n'y eut pas possibilité de s'entendre. Il fallut ajourner puis dissoudre l'Assemblée; les États de Bretagne avaient vécu. La noblesse et le haut clergé refusèrent d'élire leurs députés aux États généraux; le tiers état et le bas clergé seuls nommèrent les leurs et dans la nuit du 4 août les représentants du tiers, par l'organe de Chapelier, renoncèrent aux privilèges de leur province.

Le Parlement de Bretagne ne survécut pas longtemps à l'antique constitution qu'il avait si opiniâtrément défendue. Un décret de l'As-

semblée, du 3 novembre, enjoignait aux cours souveraines de prolonger indéfiniment leurs vacances. Celle de Rennes refusa d'obéir au décret. Mandés à la barre de l'Assemblée, les magistrats bretons, au nombre de dix, y comparurent le 8 janvier 1790, ayant à leur tête leur président, M. de la Houssaye. Une vive discussion s'engagea, dans laquelle les ennemis du Parlement n'eurent pas le beau rôle. Les magistrats accusés montrèrent en face de leurs accusateurs une dignité, une noblesse, une grandeur d'âme admirables. Il faut en convenir, dans cette vieille société agonisante, les corps constitués, comme les individus, savaient bien mourir.

Des ouvrages consacrés aux derniers jours de l'ancien régime et à la période révolutionnaire en province, celui que nous venons d'analyser est assurément l'un des plus importants, non pas seulement à cause de la physionomie particulièrement originale et intéressante de la « terre de granit recouverte de chênes, » mais surtout à cause de la valeur de l'œuvre et du talent de l'auteur. Des recherches consciencieuses, une érudition sûre, une grande modération de vues, une sereine impartialité de jugement, une remarquable habileté de composition et de mise en scène, tels sont les mérites que nous nous plaisons à saluer chez M. B. Pocquet, et nous sommes convaincu que tous ses lecteurs les reconnaîtront comme nous.

M. DE LA ROCHETERIE.

Le rétablissement du culte dans le diocèse de Nantes après la Révolution, par l'abbé P. GRÉGOIRE. Nantes, Forest et Grimaud, 1885, in-8 de XVIII-110 p.

M. l'abbé Grégoire a publié, il y a deux ans, un très bon livre où il précise l'état du diocèse de Nantes aux derniers jours de l'ancien régime. Laissant à d'autres le soin de raconter la persécution révolutionnaire (l'œuvre du reste a déjà été tentée et se continue), il a entrepris de donner un récit fidèle des divers événements qui accompagnèrent dans la Loire-Inférieure le rétablissement du culte catholique. Une introduction de quelques pages expose la situation après la Terreur et donne le sombre tableau des ruines matérielles accumulées par la persécution des Jacobins et la persécution des intrus. Puis l'auteur traite en détail des préliminaires de la paix religieuse, du retour des exilés et du culte clandestin qui précédèrent la pacification; ensuite du Concordat de l'an IX et de la réorganisation des chapitres et des paroisses qui en fut la suite. Il s'occupe du choix des sujets rendu très difficile par la sollicitude fort exagérée du gouvernement pour les intrus plus ou moins repentants, et parle longuement de l'évêque, M. Duvoisin, dont il apprécie avec modération le caractère un peu faible sans doute et les éminentes qualités intellectuelles. Un chapitre sur

les dissidents, notamment ceux de la Petite Église restés fidèles à l'évêque, M. de la Laurencie, qui avait refusé sa démission à Pie VII, termine le récit, récit toujours clair, toujours modéré, un peu emphatique parfois, mais solidement appuyé sur des pièces d'archives, des documents authentiques, des listes et tableaux officiels.

Il serait à souhaiter que l'exemple de M. l'abbé Grégoire fût suivi dans nos divers diocèses. C'est une histoire très attachante, très touchante souvent que celle de la restauration du culte en France après la Révolution. Combien de nobles dévouements et de hautes vertus dont le souvenir dort dans l'obscurité des archives! Les faire revivre c'est remplir un devoir de justice historique et de piété filiale.

ERNEST ALLAIN.

L'armée en France. *Histoire et organisation depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*, par L. DUSSIEUX. Versailles, L. Bernard, 1884, 3 vol. in-12 de 411, 442 et 390 p. — Prix : 3 fr. 50 le volume.

Comme au temps de la Gaule, tout homme est redevenu soldat. L'armée est le cœur de la France et le bras qui tient l'épée de défense. On y trouve réunis le mépris de la mort, les sentiments généreux et désintéressés, l'obéissance. C'est cette force matérielle et morale dont M. L. Dussieux expose en trois volumes l'histoire rapide et les organisations successives, en mettant en relief les gloires et les défaillances, les grands capitaines et les généraux médiocres. Le premier volume contient l'histoire militaire des Gaulois, l'occupation romaine, la féodalité, la guerre de cent ans, les guerres d'Italie, la lutte entre François Ier et Charles-Quint, les guerres de religion et de la Ligue. Le deuxième volume est consacré aux guerres de trente ans, à la longue lutte contre la maison d'Autriche et l'Angleterre et à la guerre de sept ans ; il se termine par un tableau très complet de l'organisation des armées de la Révolution. Le troisième volume s'étend depuis le premier empire jusqu'à nos jours et renferme d'assez longs développements sur l'armée actuelle. L'ouvrage de M. Dussieux est le résultat de ses longs travaux de près d'un demi-siècle sur notre histoire politique et militaire nationale. On y trouve retracés, avec une grande énergie, les traits saillants de son talent original : une très belle méthode, une admirable netteté, beaucoup de relief dans la mise en lumière des figures et des événements, une très vive couleur. Il fait surtout parler les contemporains des diverses époques, pour mieux faire ressortir le pittoresque du langage, la poésie de l'idée, la vigueur du sentiment et de l'action. M. Dussieux a puisé largement dans les archives du ministère de la guerre pour avoir des chiffres et des renseignements authentiques; outre les sources historiques habituelles,

BELLES-LETTRES

Diccionario de construccion y regimen de la lengua castellana, par R. J. Cuervo. Paris, Roger et Chernoviz, gr. in-8 de 160 p.

Boletin del circulo filologico matrilense. Madrid, oficinas del circulo, 2 fasc. de 16 et 18 p.

Le livre dont cette livraison offre le spécimen, et dont on doit bien désirer l'achèvement, sera pour l'Espagne ce que le Dictionnaire de Littré est pour la France. Il y a donc un parallèle à établir entre l'importance des deux ouvrages et l'érudition de leurs auteurs; mais le plan du dictionnaire espagnol n'est pas le même que celui du dictionnaire français. L'œuvre de M. Cuervo n'est pas un dictionnaire général de la langue castillane; il comprend seulement les mots qui offrent des particularités de syntaxe tantôt par les combinaisons auxquelles ils se prêtent, tantôt par les fonctions grammaticales dont ils sont susceptibles ou par le rôle qu'ils jouent dans les diverses expressions de la pensée.

L'auteur a été engagé à entreprendre ce grand travail par les doutes qui surgissent à chaque instant de certains points sur lesquels les livres spéciaux ne donnent point d'explications suffisantes. Tout en levant ces difficultés, M. Cuervo s'occupe d'une manière bien intéressante de l'étymologie et de l'histoire des mots; il prodigue les exemples avec une abondance qui dénote autant de patience que d'érudition. Pour donner une idée de cet immense travail, je dirai qu'un mot que je prends au hasard, que le verbe *abatir* donne lieu à six colonnes de petit texte. Utile aux Espagnols, ce dictionnaire sera bien précieux aux étrangers; espérons que ce premier fascicule, qui s'arrête aux lettres *acr*, obtiendra assez de succès pour que M. Cuervo soit encouragé dans sa grande entreprise.

Il s'est fondé à Madrid un cercle philologique dont les membres se donnent pour mission d'étudier les langues, les dialectes, et par un travail comparatif de venir souvent en aide aux études historiques ou archéologiques. Nous avons sous les yeux deux bulletins de cette association qui en publie six par an. On ne peut qu'applaudir à la pensée des fondateurs de ces études. Nous nous permettrons toutefois de le remarquer, le morceau intitulé *Un article sans articles*, qui rappelle un peu le tour de force de M. de Chenevières, je crois, qui écrivait sans employer les *qui* et les *que* qu'on a tant reprochés à la prose de Louis-Philippe, ce morceau, fort ingénieux d'ailleurs, n'était pas digne peut-être d'un recueil sérieux. Th. P.

Fables de Fénelon (*Les Petits chefs-d'œuvre*). Paris, Jouaust, 1884, in-16 de IX-117 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les cinq livres de F. Rabelais, avec une notice par le bibliophile JACOB. Paris, Jouaust, 1885, 2 vol. in-12 de XX-333 et 368 p. — Prix du vol. : 3 fr.

M. Jouaust a eu l'excellente idée de donner place dans sa collection des *Petits chefs-d'œuvre* à un ouvrage de Fénelon trop peu connu, aux fables qu'il composa pour l'éducation du duc de Bourgogne. M. Hippolyte Fournier a, dans une préface, très bien mis en relief le mérite de ces simples récits et fort ingénieusement signalé la différence d'inspiration qui existe entre eux et les fables de La Fontaine. Il dit avec raison : si La Fontaine est plus originalement moraliste, Fénelon est bien plus foncièrement moral, et apprécie avec goût le talent si pur et si élevé de l'évêque de Cambrai. Pourquoi M. Fournier écrit-il *un chacun*, p. IX? Est-ce par une négligence, est-ce dans la pensée de revenir à une vieille expression, abandonnée et tombée dans le domaine populaire, mais qui jadis fut employée par de grands écrivains ?

D'un genre bien différent est un autre livre accueilli par M. Jouaust dans la belle série qu'il intitule : *Nouvelle bibliothèque classique;* nous voulons parler des œuvres de Rabelais. L'intelligent éditeur a reproduit exactement pour les quatre premiers livres la dernière édition publiée du vivant de Rabelais en donnant comme variantes, à la fin du volume, les passages des éditions antérieures qui manquent dans celle qui a servi de type.

Quant au cinquième livre, dont on a contesté la paternité à Rabelais, on a souvent adopté la leçon du manuscrit de la Bibliothèque nationale, mise pour la première fois au jour dans l'édition in-8 donnée par M. Jouaust lui-même en 1868-1872.

M. Rathery a écrit sur Rabelais une notice bien curieuse et qui met souvent l'auteur de Gargantua dans un nouveau jour. Elle modifie sur bien des points la courte biographie que M. Jouaust a demandée au bibliophile Jacob. Dans celle-ci la légende bouffonne nous semble avoir été trop facilement accueillie.

Les œuvres de Rabelais formeront quatre volumes.

TH. P.

HISTOIRE

Origines chrétiennes de la Gaule Celtique. *Recherches historiques sur la fondation de l'église de Chartres et des églises de Sens, de Troyes et d'Orléans,* suivies d'un appendice sur la Vierge druidique, par l'abbé A.-C. HÉNAULT. Chartres, Pétrot-Garnier, 1864, in-8 de 526 p. — Prix : 6 fr.

Voici encore un livre qui vient s'ajouter à la longue liste des ou-

vrages composés pour traiter de la question de l'apostolicité des églises des Gaules, question qui est discutée depuis longues années. L'auteur, avec une courtoisie que nous nous plaisons à reconnaître et une véritable érudition, défend la thèse qui a pour but de répondre aux arguments de ceux qui soutiennent que l'établissement des églises de la Gaule, en dehors de la Narbonnaise, remonte, au plus tôt, vers le milieu du troisième siècle. Qu'il y ait eu des missionnaires auparavant, en Gaule ; que le christianisme ait eu des adeptes dès les temps apostoliques, je crois que tout le monde est d'accord ; mais qu'il y ait eu des églises constituées partout, voilà le point contesté.

Nous signalons tout particulièrement la partie du livre dans laquelle M. l'abbé Hénault donne et commente le texte des actes des SS. Savinien, Potentien et Altin ; les pages où il s'applique à démontrer que la légende de sainte Soline est l'œuvre, au XVIIIe siècle, d'un moine de Saint-Père-en-Val, nommé Alexandre ; enfin le chapitre dans lequel il propose sur la crypte et la basse crypte de la cathédrale de Chartres un système d'explication qui ne peut manquer d'attirer l'attention des archéologues.

Je confesse que je suis d'une opinion complètement contraire à l'auteur, au sujet de la tradition druidique que l'on veut rattacher à la statue de la Sainte Vierge honorée à Chartres. On peut dire hardiment que l'on ne sait rien de bien positif sur les druides, sur leurs enseignements, sur leur constitution, sur la religion des Gaulois ; sans rien diminuer de la vénération dont a joui la statue miraculeuse de la Sainte Vierge, sans douter que le culte de la Mère de Dieu ne remonte à Chartres à une haute antiquité, je crois qu'il ne faut pas chercher à reculer encore cette antiquité en se fondant simplement sur une assertion d'érudit du quatorzième siècle que je qualifierais volontiers de *roman* s'il ne s'agissait d'un sujet digne de respect. Ale. DE B.

Gabriel Durand, missionnaire. *De France en Chine et au Thibet*, par l'abbé PROUVÈZE. Nîmes, librairie Gervais-Bedot, 2 vol. in-12 de 496 et 728 p. — Prix : 8 fr.

Notre longue et douloureuse guerre avec le Tonkin et la Chine devait appeler l'attention publique sur ces contrées lointaines, et provoquer un ardent désir de les mieux connaître. Pour répondre à cette légitime curiosité, ont paru de nombreux ouvrages sur l'histoire, la topographie, les mœurs de l'Empire-Céleste, la plupart se recommandant par les recherches les plus minutieuses dont ils témoignent et par les détails très intéressants qu'ils nous offrent : parmi ceux-là se trouve l'œuvre que nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs.

Le but principal de M. l'abbé Prouvèze n'était pas d'écrire l'histoire

de la Chine et du Thibet; l'auteur avait surtout en vue de faire connaître un jeune missionnaire, son condisciple et son ami, qui a eu la gloire, à trente ans, de mériter la couronne du martyre; mais peu à peu, à son insu et comme malgré lui, il a été amené à élargir son cadre, à décrire ces régions, devenues la patrie adoptive de l'apôtre, à nous initier aux coutumes de cette civilisation asiatique si différente de la nôtre, aux vicissitudes de nos diverses missions dans ce pays si réfractaire, depuis plusieurs siècles, à l'action de l'Évangile. Cet entraînement a peut-être nui à l'harmonie et à l'unité de l'œuvre; nous pardonnons volontiers cette faute à M. l'abbé Prouvèze pour l'utilité considérable que le lecteur attentif doit retirer d'une étude si étendue et si approfondie.

La biographie de Gabriel Durand, mêlée avec à-propos et assez d'art à l'histoire politique, religieuse et sociale des pays qu'évangélise le zélé missionnaire, rompt agréablement la monotonie d'un travail sérieux et de longue haleine; l'attention se détend et se repose volontiers à la lecture de quelque trait saisissant de cette vie si mouvementée. Par intervalles, aussi, c'est l'apôtre lui-même que l'auteur laisse parler pour nous révéler, sur la région qu'il parcourt, des renseignements auxquels son témoignage donne une incontestable valeur en les marquant d'un caractère indéniable de sincérité; l'ouvrage y gagne un attrait par cette variété, et de quel intérêt un récit ne se revêt-il pas quand on le reçoit de celui-là même qui semble vous dire : *quorum pars magna fui?*

Nous n'entreprendrons pas l'analyse de ces deux gros volumes : ce travail dépasserait les limites que nous voulons donner à cet article bibliographique. Bornons-nous à signaler, dans l'histoire de la Chine, la description des provinces importantes de Tche-Kiang, de Kiang-Si, du Hou-Kouang et du Su-Tchuan; le résumé complet des événements politiques contemporains dont ces provinces ont été le théâtre, jusqu'au traité de Pékin en 1860; l'exposé des nombreuses tentatives du christianisme pour pénétrer dans la Chine et au Thibet; l'histoire de la dynastie tartare, etc. Ces quelques indications suffisent pour faire apparaître les grandes lignes de l'ouvrage et permettre de juger de la place considérable qu'y trouve l'histoire proprement dite. Ajoutons que la biographie de Gabriel Durand est, de la part de l'auteur, l'objet d'un soin tout particulier; M. l'abbé Prouvèze ne parle de son saint ami qu'avec respect et admiration, sans toutefois que cette sorte de culte paternel paraisse nuire à la sincérité de l'histoire.

Nous engageons vivement les hommes d'étude et les gens du monde à lire cet ouvrage; il n'est sans doute pas sans défaut, et l'on pourrait notamment regretter des longueurs dans certains exposés ou récits, et quelques négligences dans le style, mais l'œuvre n'en reste pas moins

d'une réelle valeur; elle témoigne de qualités sérieuses et d'un labeur consciencieux; elle mérite à coup sûr d'attirer l'attention, et tout lecteur y gagnera certainement beaucoup au double point de vue de l'édification et de la science historique. F. C.

Turgot et ses doctrines, par ALFRED NEYMARCK. Paris, Guillaumin, 1885, 2 vol. in-8 de 482 et 448 p. — Prix : 15 francs.

On a beaucoup écrit déjà sur Turgot; mais la veine ne paraît pas près d'être épuisée. Après l'essai de M. Foncin, dont nous avons rendu compte il y a quelques années dans cette *Revue*, voici un nouvel ouvrage d'un écrivain distingué qui s'est occupé surtout d'études économiques, M. Alfred Neymarck. Disons tout de suite que le sujet a été consciencieusement fouillé, les faits contrôlés, les textes vérifiés, et que le jugement est habituellement impartial. Quelle que soit la sympathie de l'auteur pour son héros, il n'hésite pas à reconnaître que ce héros a eu tort, lorsque ce tort lui est démontré. Il prend Turgot à sa naissance et le conduit jusqu'à la mort; il raconte son enfance laborieuse et timide, son intendance active et utile en Limousin, son court passage au pouvoir, ses réformes et sa chute. Il fait plus; il ne se contente pas d'être historien, il sait avant tout analyser les idées, les doctrines, les plans du contrôleur général. Il y eut dans cette existence, dans ces idées surtout, si unes en apparence, d'étranges contradictions. Quoique élevé à Saint-Sulpice et destiné à l'état ecclésiastique, Turgot n'avait pas tardé à subir l'influence de l'esprit philosophique; mais plus consciencieux que plusieurs de ses amis, lorsqu'il en fut arrivé à douter de la foi catholique, il eut la loyauté de renoncer à devenir prêtre. Toutefois, s'il ne voulait plus de religion pour lui, il en voulait une pour le peuple : « En mettant l'homme, » dit-il, « sous les yeux d'un Dieu qui voit tout, la religion a donné aux passions le seul lien qui puisse les retenir. » De même, en admettant pour les masses une morale dépendante de Dieu et de la Religion, il s'en tenait pour lui à la morale indépendante. Comment un homme éclairé comme lui ne voyait-il pas qu'un jour viendrait où ce peuple ne voudrait pour lui ni une autre morale, ni une autre religion que celle que ses chefs trouvaient bonne pour eux-mêmes? Au pouvoir, Turgot se perdit moins par ses réformes mêmes que par la précipitation qu'il mit à vouloir leur donner trop d'étendue et par son dédain absolu des obstacles, en un mot par le manque d'esprit pratique et de connaissance des hommes. Il froissa à la fois trop de vanités, alarma trop d'intérêts, et tous ces intérêts, toutes ces vanités se coalisèrent contre lui : « M. Turgot, » écrivait le comte de Creutz, ambassadeur de Suède, « se trouve en butte à la ligue la plus formidable, composée de tous les

grands du royaume, de tous les Parlements, de toute la finance, de toutes les femmes de la cour, et de tous les dévots. » En face de tant d'ennemis, Turgot ne pouvait que succomber; il succomba, en effet; mais le principe de la plupart de ses réformes subsista et ses successeurs en réalisèrent une partie. Le reste est encore en discussion aujourd'hui.

Le maintien de Turgot au pouvoir aurait-il sauvé la monarchie? M. Neymarck semble l'admettre; mais, suivant lui, ce n'eût pu être qu'à la suite de crises violentes, où tout au moins l'ancien régime eût sombré. La question semble bien délicate à résoudre, et il faut bien avouer d'ailleurs qu'elle n'a qu'un intérêt absolument platonique.

Un curieux parallèle entre Turgot et Colbert termine cet ouvrage, que nous recommandons à tous les amis d'études sérieuses, à tous ceux en particulier qui se préoccupent des questions économiques.

Un dernier mot avant de terminer. Nous avons loué le scrupule avec lequel M. Neymarck vérifie les textes qu'il cite. Qu'il nous permette toutefois, en regrettant qu'il se montre parfois trop sévère pour Marie-Antoinette, de lui signaler comme très probablement apocryphe la lettre où la Dauphine donne son appréciation sur Mme du Barry. Cette lettre ne se retrouve pas dans la Correspondance authentique publiée par MM. de Arneth et Geffroy.

M. DE LA ROCHETERIE.

Trois révolutionnaires : Turgot, Necker, Bailly, par NOURRISSON, membre de l'Institut. Paris, Em. Perrin, 1885, in-8 de VI-438 p. — Prix : 10 fr.

Titre excellent ! mais après avoir lu le livre, on se demande s'il répond bien au titre. — Sur Turgot, les éloges abondent ; M. Nourrisson lui conteste pourtant la netteté des vues, la modération dans l'exécution, même l'esprit pratique ; parfois il le trouve chimérique. Cependant, pour avoir le droit de le qualifier de *révolutionnaire,* ne fallait-il pas dénoncer sa désertion de l'Église, son affiliation à la gent philosophique, son attitude dédaigneuse à l'égard de la religion, ses idées singulières sur Dieu et sur l'âme, son mépris pour l'expérience, etc. ? Voilà ce qui fait de Turgot un des ancêtres immédiats de la révolution, et M. Nourrisson ne le dit pas ou ne le marque pas assez. Turgot, pour lui, est encore environné d'une auréole. — A propos de Necker, il relève et fait très bien ressortir l'infatuation grossière et ridicule du personnage et de sa famille, sa suffisance et son insuffisance en matière politique ; il se résume en disant qu' « il y a des hommes sur qui la gloire ne tient pas. » C'était un mot de Necker, mais qu'il appliquait aux autres. Ici encore, étude intéressante, mais dont les diverses parties n'amènent pas la conclusion qu'indique le titre. — La biographie

de Bailly ne mérite pas ce reproche : « D'un seul mot, dit M. Nourrisson, Bailly fut excellemment un révolutionnaire, on dirait bien le révolutionnaire sans le savoir. » Cette conclusion de l'introduction trouve sa justification pleine et entière dans la suite du récit. Il est difficile de pousser plus naïvement à l'émeute, de reculer plus pitoyablement devant elle, d'affecter un amour-propre plus béat, et, à un esprit distingué, de joindre un plus pauvre caractère. Un jour, Bailly eut honte de son idole, et fit tirer le canon contre le peuple : il devait payer cette injure de sa tête.

L'infatuation de soi-même fut le caractère commun à ces trois hommes; ils l'eurent chacun à un degré différent et sous une forme particulière : Turgot, d'une intrépidité candide de bonne opinion ; Necker, orgueilleux, sans vergogne ni mesure; Bailly, d'une vanité niaise et inconsciente. Voilà ce qui ressort des trois études de M. Nourrisson et qui apparaît en pleine lumière. Le lecteur y trouvera des jugements sains, quoique parfois timides et incertains, des analyses précieuses d'ouvrages rares ou peu connus, un exposé complet méthodiquement disposé de la vie et du rôle de chacun de ces personnages. — Je signalerai, en terminant, comme la partie curieuse et nouvelle de ce livre, la discussion par laquelle M. Nourrisson établit d'une façon presque décisive que Turgot fut engagé dans les ordres, qu'il fut diacre ou sous-diacre, et que c'est sans doute cette raison qui l'empêcha de se marier (ch. XI, p. 150-173). VICTOR PIERRE.

Les origines de la Révolution en Bretagne, par BARTHÉLEMY POCQUET; ouvrage précédé d'une lettre de M. ARTHUR DE LA BORDERIE. Paris, Émile Perrin, 1885, 2 vol. in-12 de XXII-306 et 400 p. — Prix : 7 fr.

La fin d'un régime et la fin d'une province, tel pourrait être le titre de ce remarquable ouvrage. De toutes les provinces de l'ancienne France, la Bretagne est peut-être celle qui, avec sa ténacité traditionnelle, avait le mieux conservé ses vieux usages et ses vieilles franchises : tout en étant attachée à la royauté, elle n'oubliait pas qu'elle avait été le patrimoine de la duchesse Anne, et au culte des lys elle alliait et préférait même peut-être le culte des hermines. C'est le récit de sa dernière lutte pour la défense de son antique constitution que contient le premier volume de M. Barthélemy Pocquet. Dans ses querelles avec les Parlements, le ministre de Louis XVI, Loménie de Brienne, n'avait pas plus épargné le Parlement de Bretagne que celui de Paris; il avait par les édits de mai singulièrement diminué ses attributions en lui substituant un grand bailliage. Mais il se heurta à la même résistance que vingt ans auparavant avait rencontrée le duc d'Aiguillon. Le Parlement de Rennes refusa d'accepter une décision qui le mutilait et il

fut soutenu avec une énergie égale à la sienne par tous les ordres de Bretagne, clergé, noblesse, tiers état; de tous les points de la province, de toutes les villes, sauf Quimper, arrivaient les adhésions les plus enthousiastes. Il fallut toute l'habileté du gouverneur militaire de Bretagne, M. de Thiard, pour faire exécuter l'édit du Roi. Quant à l'intendant, Bertrand de Molleville, haï et honni par tous, il fut obligé de donner sa démission et de quitter le pays. Il faut lire dans l'ouvrage de M. Pocquet le récit de cette solennelle journée du 2 juin où le Parlement, réuni dans l'hôtel de Cuilé, et siégeant sans désemparer, attendait, grave et digne, les ordres qui dispersaient et enlevaient ses membres, tandis qu'au dehors l'émeute grondait et que la foule acclamait les défenseurs des libertés bretonnes... Lorsque, quatre mois plus tard, après la chute de Brienne, il rentra à Rennes, ce fut partout, sauf à Quimper, une exaltation et une joie universelles.

Moins de deux mois après cette réinstallation triomphale, tout était changé; les trois ordres, si unis contre le pouvoir central, étaient irrémédiablement divisés, et le Parlement, fêté et acclamé en octobre, était devenu l'objet des méfiances et des haines populaires, des souffrances réelles, issues d'une mauvaise récolte, mais surtout l'effervescence qu'avait fait naître dans tous les esprits la réunion prochaine des États généraux, avaient accompli ce brusque changement. Le tiers breton réclamait avec ardeur le doublement de sa représentation et le vote par tête. La noblesse s'y opposait et le Parlement, défenseur obstiné et aveugle de l'ancienne constitution, soutenait la noblesse. Il n'en avait pas fallu davantage pour transformer les applaudissements en cris de colère. De là des querelles violentes qui dégénérèrent même en luttes sanglantes. Le 26 et le 27 janvier 1789, il y eut dans les rues de Rennes une véritable bataille entre les gentilshommes et la jeunesse des écoles; sans l'intervention de M. de Thiard qui, par sa modération et sa prudence, avait su conquérir une réelle popularité, cela eût dégénéré en guerre civile. Mais le sang versé avait mis à la réconciliation des divers ordres un obstacle infranchissable. Lorsque au mois de mars les États se réunirent pour la nomination des députés aux États généraux, malgré les tentatives de réconciliation essayées par le commandant militaire et l'évêque de Rennes, Mgr de Girac, il n'y eut pas possibilité de s'entendre. Il fallut ajourner puis dissoudre l'Assemblée; les États de Bretagne avaient vécu. La noblesse et le haut clergé refusèrent d'élire leurs députés aux États généraux; le tiers état et le bas clergé seuls nommèrent les leurs et dans la nuit du 4 août les représentants du tiers, par l'organe de Chapelier, renoncèrent aux privilèges de leur province.

Le Parlement de Bretagne ne survécut pas longtemps à l'antique constitution qu'il avait si opiniâtrément défendue. Un décret de l'As-

semblée, du 3 novembre, enjoignait aux cours souveraines de prolonger indéfiniment leurs vacances. Celle de Rennes refusa d'obéir au décret. Mandés à la barre de l'Assemblée, les magistrats bretons, au nombre de dix, y comparurent le 8 janvier 1790, ayant à leur tête leur président, M. de la Houssaye. Une vive discussion s'engagea, dans laquelle les ennemis du Parlement n'eurent pas le beau rôle. Les magistrats accusés montrèrent en face de leurs accusateurs une dignité, une noblesse, une grandeur d'âme admirables. Il faut en convenir, dans cette vieille société agonisante, les corps constitués, comme les individus, savaient bien mourir.

Des ouvrages consacrés aux derniers jours de l'ancien régime et à la période révolutionnaire en province, celui que nous venons d'analyser est assurément l'un des plus importants, non pas seulement à cause de la physionomie particulièrement originale et intéressante de la « terre de granit recouverte de chênes, » mais surtout à cause de la valeur de l'œuvre et du talent de l'auteur. Des recherches consciencieuses, une érudition sûre, une grande modération de vues, une sereine impartialité de jugement, une remarquable habileté de composition et de mise en scène, tels sont les mérites que nous nous plaisons à saluer chez M. B. Pocquet, et nous sommes convaincu que tous ses lecteurs les reconnaîtront comme nous.

M. DE LA ROCHETERIE.

Le rétablissement du culte dans le diocèse de Nantes après la Révolution, par l'abbé P. GRÉGOIRE. Nantes, Forest et Grimaud, 1885, in-8 de XVIII-110 p.

M. l'abbé Grégoire a publié, il y a deux ans, un très bon livre où il précise l'état du diocèse de Nantes aux derniers jours de l'ancien régime. Laissant à d'autres le soin de raconter la persécution révolutionnaire (l'œuvre du reste a déjà été tentée et se continue), il a entrepris de donner un récit fidèle des divers événements qui accompagnèrent dans la Loire-Inférieure le rétablissement du culte catholique. Une introduction de quelques pages expose la situation après la Terreur et donne le sombre tableau des ruines matérielles accumulées par la persécution des Jacobins et la persécution des intrus. Puis l'auteur traite en détail des préliminaires de la paix religieuse, du retour des exilés et du culte clandestin qui précédèrent la pacification; ensuite du Concordat de l'an IX et de la réorganisation des chapitres et des paroisses qui en fut la suite. Il s'occupe du choix des sujets rendu très difficile par la sollicitude fort exagérée du gouvernement pour les intrus plus ou moins repentants, et parle longuement de l'évêque, M. Duvoisin, dont il apprécie avec modération le caractère un peu faible sans doute et les éminentes qualités intellectuelles. Un chapitre sur

les dissidents, notamment ceux de la Petite Église restés fidèles à l'évêque, M. de la Laurencie, qui avait refusé sa démission à Pie VII, termine le récit, récit toujours clair, toujours modéré, un peu emphatique parfois, mais solidement appuyé sur des pièces d'archives, des documents authentiques, des listes et tableaux officiels.

Il serait à souhaiter que l'exemple de M. l'abbé Grégoire fût suivi dans nos divers diocèses. C'est une histoire très attachante, très touchante souvent que celle de la restauration du culte en France après la Révolution. Combien de nobles dévouements et de hautes vertus dont le souvenir dort dans l'obscurité des archives! Les faire revivre c'est remplir un devoir de justice historique et de piété filiale.

ERNEST ALLAIN.

L'armée en France. *Histoire et organisation depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*, par L. DUSSIEUX. Versailles, L. Bernard, 1884, 3 vol. in-12 de 411, 442 et 390 p. — Prix : 3 fr. 50 le volume.

Comme au temps de la Gaule, tout homme est redevenu soldat. L'armée est le cœur de la France et le bras qui tient l'épée de défense. On y trouve réunis le mépris de la mort, les sentiments généreux et désintéressés, l'obéissance. C'est cette force matérielle et morale dont M. L. Dussieux expose en trois volumes l'histoire rapide et les organisations successives, en mettant en relief les gloires et les défaillances, les grands capitaines et les généraux médiocres. Le premier volume contient l'histoire militaire des Gaulois, l'occupation romaine, la féodalité, la guerre de cent ans, les guerres d'Italie, la lutte entre François Ier et Charles-Quint, les guerres de religion et de la Ligue. Le deuxième volume est consacré aux guerres de trente ans, à la longue lutte contre la maison d'Autriche et l'Angleterre et à la guerre de sept ans; il se termine par un tableau très complet de l'organisation des armées de la Révolution. Le troisième volume s'étend depuis le premier empire jusqu'à nos jours et renferme d'assez longs développements sur l'armée actuelle. L'ouvrage de M. Dussieux est le résultat de ses longs travaux de près d'un demi-siècle sur notre histoire politique et militaire nationale. On y trouve retracés, avec une grande énergie, les traits saillants de son talent original : une très belle méthode, une admirable netteté, beaucoup de relief dans la mise en lumière des figures et des événements, une très vive couleur. Il fait surtout parler les contemporains des diverses époques, pour mieux faire ressortir le pittoresque du langage, la poésie de l'idée, la vigueur du sentiment et de l'action. M. Dussieux a puisé largement dans les archives du ministère de la guerre pour avoir des chiffres et des renseignements authentiques: outre les sources historiques habituelles,

on peut citer parmi celles qu'il a consultées : Luynes, Mme Le Page, Lallée, le *Spectateur militaire,* Tieffé, Choiseul, Rocquencourt, Jobez, Mme d'Épinay, Quarré de Verneuil, Combes, Rousset, Dolly, Thiers, Rocquain, Michelet, Jollois, Villain, Guillaume Lebreton, etc., etc., etc. Une particularité de cet ouvrage est l'histoire des traîtres qui, sous tous les régimes, ont compromis le salut de la patrie ou entravé le développement de notre unité nationale. A. W.

Histoire de l'administration provinciale, départementale et communale en France, par ÉMILE MONNET, attaché à la présidence du Sénat. Paris, Arthur Rousseau, 1885, in-8 de VII-565 p. — Prix : 10 fr.

En une série de neuf chapitres, M. Émile Monnet a déroulé l'histoire de l'administration française d'abord sous l'ancien régime, puis de 1787 jusqu'à nos jours. Le premier chapitre expose l'origine des libertés provinciales, locales et municipales, celle de la centralisation qui fut d'abord financière, le rôle des intendants et des assemblées provinciales. — Ces assemblées ne se réunirent qu'une fois ; à leur place, on convoqua les États généraux (ch. II). — La division en départements, sous la Constituante, des départements en districts, des districts en municipalités, avec la confusion qui en fut la suite (ch. III); la désorganisation et le trouble des municipalités sous la Législative (ch. IV); les administrations départementales sous la Convention, les agents nationaux, les comités révolutionnaires; l'organisation qui résulta de la Constitution de l'an III (ch. V) ; le Directoire (ch. VI) ; le changement profond qu'imprima au système suivi jusqu'alors la Constitution de l'an VIII, les avantages de simplicité qui en ressortirent pour l'administration (ch. VII) ; enfin, dans les chapitres VIII et IX, la succession de lois qui se produisit depuis la Restauration jusqu'à nos jours : tel est le cadre dans lequel M. Émile Monnet a placé avec sobriété les divers événements qui présidèrent à ces évolutions. Il termine en regrettant que la politique ait envahi l'administration à tous les degrés de l'échelle et que l'administration ne reste pas une science de pure application. Vœu platonique, craignons-nous ; nos gouvernants d'aujourd'hui ne sont pas prêts à l'écouter, et tel est le désordre qu'ils ont introduit à tous les degrés de l'administration, qu'il sera bien difficile de ne pas s'inspirer de la politique pour rétablir l'ordre. Cet ouvrage est d'une lecture utile, et il a emprunté à l'histoire politique assez de considérations et de faits pour animer ces matières un peu arides de droit administratif. VICTOR PIERRE.

Les trois Cartulaires de la prévôté ou abbaye de Saint-Martin à Ypres, par E. Feys et A. Nelis. Tome Ier. *Esquisse historique.* Tome II. *Les Cartulaires* et les tables. Bruges, Dezuttere, 1880-1884. 2 vol. in-4 de 276 et 1,068 p., avec chromolith.

Nous ne sortirons pas de l'ancien domaine suzerain de la France en parcourant cette récente publication de la *Société d'émulation pour l'histoire de la Flandre.* Le *Cartulaire de Saint-Martin à Ypres* est une œuvre considérable tant par le nombre et l'importance des documents recueillis, que par la valeur de l'*esquisse historique* qui les précède. L'œuvre que MM. Feys et Nelis ont menée à bonne fin sous le patronage de l'ancien ministre Alphonse Vanden Peereboom — dont les infortunes politiques ont valu de remarquables travaux historiques à sa ville natale, — nous semble pouvoir être signalée comme un modèle du genre : à ce titre elle a le droit d'être connue et appréciée au-delà des limites de la contrée qu'elle intéresse plus particulièrement.

Fondée en 1102 par l'évêque de Térouanne, Jean de Comines, l'abbaye de Saint-Martin ne tarda pas à prendre un essor aussi considérable que la cité même dont elle formait le principal établissement religieux. Grâce aux libéralités des comtes de Flandre, des seigneurs voisins et des bourgeois de la ville, le chapitre, qui s'était placé sous la règle de Saint-Augustin, jouit bientôt d'une influence considérable. Ses droits et possessions s'étendaient sur une grande partie de la Morinie, tant à l'intérieur des frontières actuelles de la Belgique que dans la région occidentale de la Flandre française ; d'autre part, la juridiction ecclésiastique de la ville lui appartenait presque exclusivement, et le prévôt de Saint-Martin possédait une autorité presque égale à celle des évêques, dans la ville, dont les destinées furent jadis si prospères. Rien d'étonnant à ce que le chapitre se vit fréquemment obligé de faire maintenir par la justice ecclésiastique ou séculière ses immunités considérables. Au milieu des vicissitudes politiques de la cité yproise, les chanoines et surtout leur prévôt jouèrent constamment un rôle très important. L'histoire du chapitre a ainsi fourni à MM. Feys et Nelis l'occasion de nous retracer, dans un style agréable et à l'aide de nombreuses recherches, le tableau fidèle et complet des annales religieuses de la capitale de la vieille West-Flandre. Ces messieurs ont réussi à grouper dans le cadre restreint de la biographie des 37 prevôts qui gouvernèrent pendant quatre siècles et demi le chapitre d'Ypres, un ensemble de documents fort précieux pour l'histoire de l'antique évêché de Térouanne; on sait que le siège épiscopal à Ypres en 1563, et substitué à l'antique prévôté, recueillit partiellement la juridiction de l'église de Morins. Le second volume de l'ouvrage de MM. Feys et Nelis renferme les principaux matériaux qui ont servi à la rédaction de leur travail, qui porte très improprement le titre d'*esquisse.* Neuf cent-soixante-quatre documents, rédigés en la-

tin, en français ou en flamand y sont reproduits *in extenso*, d'après le texte des trois anciens cartulaires, transcrits à partir de la fin du XIIIe siècle : de ces pièces, 57 appartiennent au XIIe siècle, 310 au XIIIe, 314 au XIVe, 241 au XVe, 42 au XVIe. Pour qui ne sera pas rebuté par la lecture de ces 932 pages de texte compact, in-4, il y a là une mine féconde de renseignements sur l'état social, religieux et politique de la Flandre pendant le moyen âge. Trois planches de sceaux du chapitre et des prévôts, exécutées avec la plus minutieuse fidélité en chromolithographie, complètent ce travail, dont une série de tables parfaitement dressées et qui comprend plus de 150 pages, rend l'usage à la fois aisé et fécond. Nous ne pouvons terminer cette note sans adresser à MM. Feys et Nelis nos félicitations pour l'érudition variée et l'invincible patience avec laquelle ils ont exécuté leur tâche. En présence de ces volumes, on se rappelle le mot du poète ... *Labor improbus omnia vincit*, et l'on aime à rendre hommage à ce véritable « travail de bénédictin ». A côté de la magnifique cathédrale édifiée par les anciens chanoines, la ville d'Ypres possède maintenant un autre monument digne des glorieuses traditions de son passé religieux.

B. DE V.

Hayti or The Black Republic, by Sir SPENSER ST-JOHN, K. C. M. G., formerly Her majesty's minister Resident and Consul-General in Hayti, now Her Majesty's special envoy to Mexico. London, Smith, Elder and Co, 1885, in-8 de 343 p.

Quel splendide empire colonial la vieille monarchie avait donné à la France, et qu'il ressemblait peu à celui que la République, après lui avoir fait perdre l'ancien, essaie de reconstituer aujourd'hui à l'aide d'aventures plus ou moins inavouables! Au premier rang des possessions dont la Révolution a privé notre pays, il faut mettre cette île d'Haïti, ou Saint-Domingue, grande comme l'Irlande, que Sir Spenser Saint-John appelle la plus magnifique colonie qu'une nation ait jamais possédée. Et nul, mieux que ce diplomate distingué, n'était à même d'observer ce curieux pays, puisqu'il y a passé neuf ans de sa carrière en qualité de ministre résident et de consul général. Je ne crois pas que Sir S. Saint-John élève aucune prétention au titre d'historien, ni même à celui d'écrivain. Il n'a cherché à tirer aucun effet à l'aide des événements souvent si dramatiques qui se pressaient sous sa plume. Son style n'est ni brillant, ni même élégant : il est suffisamment correct, il ne faut pas lui en demander davantage. Un reproche plus sérieux que nous adressons à Sir Spenser, c'est de s'être laissé entraîner par l'esprit maçonnique hors des sentiments d'équité et de respect qu'il montre en toute circonstance pour l'Église catholique. Il devrait savoir cependant que l'Église ne peut pas pactiser avec la franc-maçonnerie, — d'autant plus que, dans les pays continentaux

et dans leurs dépendances, celle-ci est animée d'un esprit impie et antichrétien que, nous le reconnaissons volontiers, elle n'a pas en Angleterre. Ces réserves faites, nous n'avons que des éloges à donner à l'ouvrage de Sir S. Saint-John, à l'esprit équitable et impartial dans lequel il est écrit, à la peine qu'a prise l'auteur pour réunir le plus grand nombre possible de faits à la fois authentiques et instructifs. Les Français en particulier liront avec un vif intérêt l'état de prospérité inouie de cette colonie « la plus belle du monde, » à l'époque de la Révolution de 1789. En cette circonstance comme dans beaucoup d'autres, la perte de ce joyau incomparable pour la mère-patrie fut amenée par les trames du parti révolutionnaire. Les noirs, — Vendéens d'une espèce nouvelle, — se proclamèrent les « Gens du Roi » et arborèrent le drapeau blanc. Quand leurs chefs apprirent la mort de Louis XVI, ils déclarèrent qu'ils avaient perdu leur ami, et s'unirent ouvertement aux Espagnols pour faire la guerre à la République. Cependant le parti révolutionnaire opposant les blancs aux gens de couleur, les mulâtres aux noirs, accumulant les intrigues et les violences, avait mis cette belle île à feu et à sang. Au milieu de ces horreurs, une seule figure sympathique se détache et vient nous réconcilier avec l'humanité blanche ou noire, — c'est celle de Toussaint l'Ouverture. Pratiquant toutes les vertus publiques et privées, catholique fervent, philosophe, législateur, général et bon citoyen, il démontra victorieusement qu'un nègre peut être un homme vraiment supérieur ; et persécuté, trahi, exilé, emprisonné au fort de Joux où il mourut, il donna le spectacle que Sénèque affirme être le plus agréable aux yeux de la Divinité, celui du juste aux prises avec l'adversité. Le résultat de la malheureuse expédition conduite par le général Leclerc, de laquelle les soldats périrent presque jusqu'au dernier, victimes de la fièvre jaune, fut de consommer la séparation irrévocable de Saint-Domingue. Le massacre en masse de tous les blancs demeurés dans l'île qu'ordonna le farouche Dessalines forma le digne dénouement de cette tragédie.

« Que deviendra notre pays quand il sera livré à la vanité et à l'ignorance ? » s'écria Beauvais, un des chefs du parti mulâtre. L'histoire des quatre-vingts dernières années a répondu à cette question. M. Thiers a dit que la République finit toujours dans le sang *ou* dans l'imbécillité ; à Haïti elle se traîne depuis le commencement du siècle dans l'imbécillité *et* dans le sang, — seulement elle ne finit pas. A travers une série interminable de révolutions et de conspirations, les monstres succèdent aux monstres, les grotesques aux grotesques, généralement sous le titre de présidents, parfois sous celui d'empereur, — sans qu'on découvre dans cette humble galerie d'autre figure d'honnête homme que celle du mulâtre Geffrard. Sir S. Saint-John a une formule qu'il répète

mélancoliquement sans s'en apercevoir : « Ainsi tomba le plus mauvais gouvernement qu'Haïti ait jamais vu. » Après tout, il a peut-être raison, et chacun de ces régimes est le plus exécrable.

Le chapitre le plus intéressant, mais en même temps le plus effrayant du livre, est celui que l'auteur a consacré au culte Vaudoux et au cannibalisme. Bien que plus ou moins chrétiens en apparence, les nègres ont conservé la plupart des superstitions que leurs aïeux avaient apportées d'Afrique et le culte des fétiches. Ils adorent encore le serpent sacré, et de temps à autre ils se réunissent en secret pour célébrer des fêtes en son honneur. Quelles fêtes! La cérémonie commence par l'immolation d'un coq blanc et d'un bouc de la même couleur au dieu Vaudoux ; mais souvent le « Papaloi » et la « Mamanloi » (prêtre et prêtresse) ne s'en tiennent pas là, et ils sacrifient un « bouc sans cornes. » Par cet horrible euphémisme on entend un enfant. La victime est ensuite dévorée par ces cannibales. Après quoi ceux-ci se livrent à des danses obscènes et passent le reste de la nuit dans des débauches sans nom.

Pour passer du tragique au comique il suffit d'ouvrir le chapitre consacré à l'armée. Voici quel était l'effectif des forces haïtiennes en 1867 :

Officiers généraux et état-major	6,500
Officiers régimentaires	7,000
Sous-officiers et soldats	6,500
TOTAL	20,000

L'auteur a connu un général de division qui tenait une boutique d'épicier et qui vendait des chandelles en grand uniforme. On comprend l'exclamation d'un amiral français qui, en voyant défiler un régiment haïtien, dit à Sir Spencer Saint-John : « Est-ce que vous prenez ces gens-là au sérieux? » FRÉDÉRIC DE BERNHARDT.

Mission à Carthage, par E. DE SAINTE-MARIE. Paris, Leroux, 1884, in-8 de 234 p., avec nombr. grav. — Prix : 15 fr.

M. de Sainte-Marie, ancien drogman du consul général de France à Tunis et déjà favorablement connu par un ouvrage des plus intéressants sur la *Tunisie chrétienne* (Lyon, 1878), fut chargé en 1874 de fouiller le sol de Carthage pour y découvrir des inscriptions puniques qui viendraient enrichir ce beau *Corpus inscriptionum semiticarum* que publie l'Académie des Inscriptions et dont deux fascicules ont déjà paru. Le gouverneur de l'Algérie le chargea en même temps de recueillir les monuments romains qu'il pourrait rencontrer dans ses fouilles.

M. de Sainte-Marie vient de publier son rapport sur les travaux qu'il

a entrepris. Le journal de ses fouilles occupe la première partie de l'ouvrage. Ces fouilles ont été des plus fructueuses et ont prouvé que même après les travaux de Fallu, Dureau de la Malle, Grenville Temple, Beulé et Nathan Davis, le sol de Carthage était loin d'avoir livré tous ses secrets. M. de Sainte-Marie fut assez heureux pour rencontrer dans ses travaux sur l'ancien forum de Carthage une construction romaine faite d'antiques stèles puniques, qui sont presque toutes des ex-voto à la grande déesse Tanit. Dans l'ensemble de ses fouilles, il ne découvrit pas moins de 2,190 stèles portant en grande majorité des inscriptions puniques, et il put envoyer à Paris l'estampage de 2,375 stèles. On sait que bon nombre de ces monuments expédiés en France sur le *Magenta,* furent détruits par l'explosion de ce navire dans la rade de Toulon. M. de Sainte-Marie ne publie pas le texte des inscriptions, ne voulant pas empiéter sur le travail des membres de la Commission du *Corpus*; mais il décrit les monuments qu'il a mis au jour et il en fait connaître l'importance. Toutes ces stèles sont votives, aucune n'est funéraire. Elles sont ornées pour la plupart de la représentation de la main levée et des symboles de Tanit (disque et croissant). Au centre se trouve l'inscription qui est en langue punique. Ces inscriptions néo-puniques se rencontrent surtout dans l'intérieur de la province; la principale de celles-ci est celle d'Altiburros, à laquelle l'auteur consacre un chapitre spécial. L'inscription est surmontée ou accostée de palmiers ou de caducées non ailés; on trouve encore représentés sur ces monuments les outils indiquant la profession de celui qui fait la dédicace ainsi qu'un bélier qui était probablement sacrifié à Tanit en même temps qu'on dédiait l'ex-voto à la déesse. La formule de ces inscriptions est toujours la même; mais leur étude n'en laisse pas moins d'être des plus intéressantes pour l'onomastique carthaginoise. Elles nous font connaître les noms de 3 à 400 Carthaginois, les plus répandus sont ceux d'Hamilcar et de Bomilcar, le nom passe non au fils mais au petit-fils, il est toujours formé d'un nom de divinité auquel on a ajouté un attributif; enfin les noms des suffètes prouvent que ces hautes fonctions étaient héréditaires dans deux familles et confirment ainsi la légende des Bélides et des Melquartides. Ces textes peu antérieurs à la chute de Carthage (146 av. J.-C.) nous fournissent aussi de curieux renseignements sur l'organisation civile et religieuse de l'antique colonie tyrienne.

A Utique, M. de Sainte-Marie n'a découvert aucune inscription.

Outre ces stèles, l'infatigable fouilleur a aussi découvert de nombreuses poteries, des fragments d'une belle statue romaine, dite Sabine, et quelques inscriptions latines publiées depuis dans le huitième volume du *Corpus* de Berlin et qu'il était inutile d'éditer de nouveau. Tous ces objets ont été répartis entre le Louvre, la Bibliothèque nationale et le Musée d'Alger.

La seconde partie du livre est consacrée à la topographie de la Carthage punique et de la colonie romaine. En comparant les constructions dont quelques ruines subsistent encore avec les indications fournies par les auteurs anciens et les écrivains arabes, l'auteur a pu redresser plus d'une erreur. On lira surtout avec un vif intérêt ce que dit M. de Sainte-Marie du célèbre aqueduc de Carthage construit par Haducie vers l'année 136 et restauré par Septime-Sévère. C'est une des constructions les plus colossales que les Romains aient jamais élevées. Enfin, l'auteur examine la valeur relative des divers plans qui ont été publiés de Carthage depuis celui de Shaw jusqu'à celui de Caillat.

Cet ouvrage, d'une lecture facile, est écrit sans prétentions scientifiques; les opinions émises par l'auteur n'en reposent pas moins sur une connaissance sérieuse du sujet. Il semble cependant que M. de Sainte-Marie n'a pas étudié suffisamment les recherches publiées en Allemagne sur l'histoire de Carthage, et notamment les études de Movers, de Hommel et surtout de Meltzer. Il eût été à désirer aussi que les plans et les cartes eussent été exécutés avec plus de soin.

ADOLPHE DE CEULENEER.

Mélanges d'archéologie et d'histoire. *Antiquités celtiques, romaines et gallo-romaines,* par JULES QUICHERAT. Tome I. Paris, Alph. Picard, 1885, in-8 de VIII-580 p. — Prix : 15 fr.

Les amis et les anciens élèves de Quicherat ont voulu rendre à leur maître regretté le même hommage que M. G. Schlumberger a consacré à la mémoire de Longpérier; ils ont voulu, eux aussi, réunir en un corps d'ouvrage les nombreuses pages que le savant directeur de l'École des Chartes avait semées à droite et à gauche.

Quicherat, par la nature de son esprit, curieux de tout ce qui se manifestait en archéologie et en histoire, par sa position dans le monde des érudits, fut un des hommes les mieux renseignés sur tous les faits et les découvertes qui étaient signalés; au Comité des travaux historiques, à la Société des Antiquaires de France, il avait fréquemment à faire connaître son opinion. Or, Quicherat n'a jamais abordé la moindre question sans la traiter avec une lucidité remarquable et l'accompagner de commentaires utiles. Il est bien rare que dans ses conversations ou ses rapports, les auditeurs n'aient pas eu toujours quelque rapprochement intéressant, quelques idées nouvelles à glaner, quelque conseil excellent à suivre sur la manière de travailler et la prudence à conclure.

Raisonnant avec une logique serrée, Quicherat, une fois son point de départ indiqué, forçait ceux avec qui il parlait à le suivre sans s'é-

carter et sans pouvoir défendre leurs objections; avec lui, il fallait étudier avec attention ce point de départ; s'il était discutable, il était inutile d'entrer en lice, Quicherat une fois lancé ne reculait plus. On l'a vu dans la question d'Alaise, pour laquelle il s'est passionné, qu'il a défendue avec des prodiges d'érudition; ses meilleurs amis, aujourd'hui, reconnaissent que le maître a été un peu emporté par le désir de faire triompher, de très bonne foi, une cause contestable; à ce sujet, M. Castan a présenté un mémoire rédigé avec autant de tact que d'impartialité.

Le premier volume contient près de soixante-seize notices distinctes; quelques-unes sont des rapports dans lesquels Quicherat réunit son appréciation de plusieurs travaux d'auteurs différents; ici, plus que jamais, il serait besoin d'un index complet dans lequel le lecteur pourrait facilement retrouver les nombreux sujets que Quicherat a traités. Déjà j'ai fait la même observation à propos du recueil des travaux de Longpérier, et je crois que l'éditeur s'est décidé à y faire droit. Espérons que M. Picard consentira à mettre entre les mains des lecteurs un fil indispensable pour se servir de la précieuse collection éditée par lui. Une table des matières telle que celle qui termine le volume, n'est pas très utile; après l'avoir parcourue, il faut feuilleter près de 600 pages pour trouver ce que l'on cherche.

En dehors de mémoires assez longs, comme la question du ferrage des chevaux en Gaule, la discussion sur le lieu de la bataille de Labiénus et des Parisiens, la question du *Pilum*, la rue et le château Hautefeuille, les travaux de Quicherat que nous avons sous les yeux sont des rapports sur les travaux des savants des départements, rapports lus au Comité des Travaux historiques; il est très intéressant de connaître l'opinion d'un homme compétent sur les recherches faites en province; il sait encourager les efforts des érudits et des chercheurs, vérifie quelquefois leurs conclusions, donne d'excellents conseils pour éviter la hardiesse exagérée et le grand danger des conjectures. On assiste ainsi au mouvement intellectuel qui se manifeste, hors de Paris, depuis un quart de siècle. A^le^ DE B.

Die Sankt Mathias Kirche bei Trier und ihre Heiligthümer. Nebst Anhang I : *Ueber die apostolische Sendung des heiligen Eucharius im ersten jahrhundert.* Anhang II : *Die altchistlichen Grabinschriften in St Mathias.* Von PHILIPP DIEL. Trier, 1881, in-8 de 185 p.

Un prêtre éminent du diocèse de Trèves, M. Ph. Diel, étudie, dans une série de monographies, les principaux sanctuaires de la Rome du Nord. Celle que nous faisons connaître aujourd'hui est une des plus intéressantes par la nature du sujet et par les appendices qui l'accom-

pagnent. L'antique église Saint-Euchaire (depuis Saint-Mathias), aux portes de Trèves, est bâtie sur un sol tout romain : le chanoine Wilmowsky y a trouvé en 1845 les substructions d'une villa qui a plus tard servi de crypte, et où il a cru voir la demeure de cette pieuse veuve Albana qui, selon la légende de saint Euchaire, donna l'hospitalité aux trois premiers missionnaires du christianisme. Ce qui est certain, c'est que saint Euchaire a trouvé là son tombeau *(Greg. Tur. Vit. Patr. XVII)*, et que le sanctuaire qui y fut élevé en son honneur est déjà mentionné par Fortunatus (III, 9). C'est cette illustre basilique, plusieurs fois rebâtie, dont les destinées sont racontées ici; elles constituent une des pages les plus intéressantes de l'histoire religieuse et artistique du pays de Trèves, et l'intérêt qu'elles inspirent est de la même nature que celui qui nous attire vers les catacombes et les tombeaux de la Rome souterraine. C'est ici, en effet, dans le cimetière de Saint-Euchaire décrit par M. Diel, que furent découvertes ces nombreuses inscriptions qu'il étudie dans l'appendice II; c'est ici que reposent, à côté de saint Euchaire, ses deux frères dans l'apostolat, saint Valère et saint Materne; c'est ici enfin que l'on gardait le corps de l'apôtre saint Mathias, apporté, selon la tradition, par l'évêque saint Agritius au quatrième siècle, et retrouvé en 1053. M. Diel discute toutes les difficultés archéologiques et historiques soulevées si fréquemment au sujet de ces précieuses reliques, et il le fait en érudit et en historien, montrant une fois de plus que la chaleur d'une sincère conviction religieuse ne fait pas de tort à la perspicacité de l'esprit critique. Je dirai quelques mots de l'appendice I, où la question de l'apostolicité de l'église de Trèves est soumise à un nouvel examen. Sans prétendre résoudre définitivement un problème historique peut-être à jamais insoluble, et sans dissimuler la gravité des objections faites depuis le dix-septième siècle à la tradition locale, M. Diel, et en cela je suis entièrement de son avis, ne croit pas que les conclusions de la critique moderne soient tellement certaines qu'il faille désormais les substituer aux données traditionnelles. Les considérations nouvelles qu'il présente à ce sujet (p. 141-148), méritent dans tous les cas un sérieux examen et attestent que le débat est loin de devoir être considéré comme clos. Qui sait si quelque jour des découvertes archéologiques ne viendront pas le trancher en faveur de l'opinion aujourd'hui répudiée par la majorité des savants? D'ici là, le doute prudent sera bien plus de mise, dans des matières aussi ardues, qu'une affirmation catégorique.

GODEFROID KURTH.

Histoire posthume de Christophe Colomb, par le comte ROSELLY DE LORGUES. Paris, Émile Perrin, 1885, in-8 de 456 p. — Prix : 7 fr. 50.

Christophe Colomb est un de ces personnages énigmatiques sur les-

quels la critique moderne se plaît à s'exercer. Les savants du monde entier ont enfin tiré cette grande mémoire de l'oubli où elle était restée plongée pendant trois siècles, au point que l'on a pu, presque de son vivant, attribuer à Améric Vespuce la découverte du nouveau monde. Parmi les plus ardents panégyristes du grand navigateur, le premier rang appartient à M. le comte Roselly de Lorgues ; dans le cours d'une longue carrière, il n'a cessé de soutenir l'incomparable grandeur de l'immortel Génois; successivement il a publié : *la Croix dans les deux mondes*, l'*Histoire de Christophe Colomb*, éditée avec luxe par la maison Firmin-Didot, l'*Ambassadeur de Dieu*, *Satan contre Christophe Colomb*. Dans tous ces ouvrages, il n'a cessé d'affirmer avec une singulière énergie que son héros n'avait agi que sous une impulsion surnaturelle et dans le seul but de conquérir à l'Église catholique des peuples plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie ; Christophe Colomb, d'après lui, est le plus grand saint qui ait jamais existé, et, si les règles canoniques ne lui sont pas applicables, il doit être proclamé vénérable, puis bienheureux, par voie exceptionnelle. Le comte Roselly de Lorgues trouva pour sa cause un ferme et puissant appui dans la personne du grand Pie IX, le premier pape qui ait foulé le sol américain; il fut désigné par le souverain Pontife comme postulateur de la cause de béatification. Le regretté cardinal Donnet se fit l'ardent propagateur de cette idée, qui gagna promptement du terrain, surtout au concile du Vatican. Aujourd'hui, six cent vingt-sept archevêques ou évêques ont adhéré au *postulatum*. Dans son nouvel ouvrage, improprement intitulé : *Histoire posthume de Christophe Colomb*, M. le comte Roselly de Lorgues retrace ces événements et s'étend surtout, avec une singulière acrimonie, sur les contradictions que rencontre sa thèse favorite. Après avoir flétri en termes énergiques l'ingratitude des princes espagnols depuis Ferdinand le Catholique jusqu'à Charles IV, il énumère les historiens qui, pour complaire à ces puissants monarques, ont systématiquement voilé la gloire de Colomb. Passant aux modernes, il s'en prend à Washington Irving, à l'illustre Alexandre de Humboldt, au savant français d'Avezac, à de Molinari, aux bibliographes américains, qui tous ont réédité d'anciennes accusations d'immoralité contre le découvreur du nouveau monde ; mais il réserve ses plus virulentes attaques pour l'archevêque de Gênes et le chanoine génois Sanguineti. Il s'indigne, non seulement d'entendre qualifier son héros d'aventurier, mais encore de le voir comparer à Vasco de Gama, et il injurie tous ceux qui ne veulent pas croire au miracle de la découverte par révélation divine. Ce livre est curieux, très bien écrit ; on y trouve notamment un beau récit de la découverte récente à Saint-Domingue des restes de Christophe Colomb que l'on croyait transférés à La Havane. Au point de vue de la critique historique, nous croyons que l'auteur

est dans le vrai; mais, si belle que soit la cause qu'il soutient, elle perd à être traitée avec une violence particulièrement regrettable lorsqu'elle s'attaque à des prélats qui, après tout, ont bien le droit de différer d'opinion avec le postulateur, tant que l'Église n'a pas prononcé. Souhaitons que le jugement définitif soit favorable et qu'il prévienne le quatrième centenaire de Colomb, annoncé pour 1892; car il y a, pour la chrétienté, un réel intérêt à ne pas laisser la libre pensée accaparer cette grande mémoire et laïciser les fêtes solennelles qui se préparent déjà dans les deux mondes. Comte DE BIZEMONT.

Ravaillac. La maison où naquit le régicide. La tanière des Ravaillac dans la gorge de Baume-les-Messieurs. Le château du diable, par AMÉDÉE CALLANDREAU, notaire à Cognac. Paris, Alph. Picard, 1884, gr. in-8 de 187 p. — Prix : 6 fr.

M. A. Callandreau n'a pas eu l'intention de rechercher quels furent les motifs de l'attentat de Ravaillac, se réservant de traiter à fond plus tard ce mystérieux sujet : il a simplement voulu étudier aujourd'hui les questions qui se rattachent à la personne même de l'assassin. Il rappelle que, durant deux siècles, on n'a presque rien su du scélérat et de sa famille, et que c'est de nos jours seulement que MM. Eusèbe Castaigne, le docteur Gigon, de Rencogne, de Fleury, ont successivement fait connaître la vérité. C'est aux trente-deux titres notariés publiés en 1882, à la suite d'une généalogie de la famille Ravaillac, par le dernier de ces érudits, archiviste de la Charente et président de la Société archéologique et historique du même département, dans le *Bulletin* de cette Société, que M. Callandreau emprunte la plus grande partie des renseignements que nous allons résumer. Le bourg de Magnac-sur-Touvre a très probablement été le berceau de la famille Ravaillac; l'aïeul paternel du régicide, procureur au siège présidial d'Angoulême, possédait deux maisons dans ce bourg; François Ravaillac n'est pas né dans la maison patrimoniale, à Magnac; il n'est pas né, comme on l'a trop souvent répété, au château de Touvre, surnommé, d'après la légende, le château du diable, mais bien à Angoulême, comme il le déclara dans son interrogatoire, et, ainsi que l'établit M. Callandreau, dans une maison située sur la paroisse Saint-Paul, actuellement rue de la Cloche-Verte, n° 4; l'acte de baptême n'a pu être retrouvé, mais on sait que la naissance date des derniers mois de l'année 1578; Jean Ravaillac, père de François, avait épousé, vers 1575, Françoise Dubreuil, sœur de deux chanoines de la cathédrale d'Angoulême, et il avait été greffier de la mairie de cette ville jusqu'en 1588; François, qui tenait ce prénom de son aïeul paternel et parrain, le procureur, servit d'abord de clerc (ou de secrétaire) et en même temps de valet de chambre à Jean Duport, écuyer, sieur des Rosiers, conseiller

au siège présidial d'Angoulême, l'auteur de la *Vie de Jean d'Orléans le bon, comte d'Angoulême ;* il travailla ensuite chez quelques procureurs, soit à Angoulême, soit à Paris. En dehors de ces indications peu ou point connues et de quelques autres indications sur le frère — un abominable vaurien — et les sœurs du forcené, sur quelques-unes de ses parentes, du même nom, et sur leur postérité, on trouve dans le volume, terminé par une minutieuse *table onomastique,* divers détails moins nouveaux sur Angoulême à la fin du seizième siècle, sur l'attentat, sur le supplice, sur la gorge de Baume-les-Messieurs, en Franche-Comté, où se réfugia le frère du condamné, et où sa misérable chaumière était encore habitée, vers la fin du siècle dernier, par ses descendants. Mentionnons aussi diverses pièces peu communes, soit données en extraits, comme l'interrogatoire de Ravaillac *(passim),* soit données *in extenso,* comme (p. 115-119) la relation de ce qui se passa « avant et après le supplice de Grève. » Mentionnons encore des notices rejetées à la fin du volume et remplies des meilleurs renseignements généalogiques sur diverses familles angoumoisines dont il est question dans l'ouvrage, telles que les familles Lecomte, Chauvet, Redon, Belliard, Robin, Girard (notice particulièrement intéressante à cause de la célébrité des frères Girard, les grands amis de Balzac et du duc d'Épernon), et, sous le titre de *preuves* (p. 153-175), huit documents déjà publiés par M. P. de Fleury. Mentionnons enfin, en tête du volume, un portrait de Ravaillac, réduction d'une ancienne et bien curieuse estampe de la Bibliothèque nationale, et, éparse dans le volume, une carte de la banlieue d'Angoulême, une carte du quartier Saint-Paul en la même ville, plusieurs planches où sont reproduites les signatures de Ravaillac et de divers membres de sa famille.

Nous n'avons que deux courtes observations à présenter. Le style de l'auteur n'est pas toujours assez simple, et nous ne voudrions pas rencontrer dans un livre sérieux des phrases mélodramatiques comme celle-ci, par exemple (p. 91) : « Il est parti ! L'ange du crime le pousse à grands pas devant lui... » M. Callandreau a tort (p. 145) de ne donner que « deux filles » à Guillaume Girard. Le secrétaire et le biographe du duc d'Épernon eut aussi un fils, lequel est plusieurs fois nommé dans les *Lettres de Jean Chapelain* (t. II, pp. 119, 311, 312).

T. DE L.

La vie et les lettres de Madame Bonaparte, recueillies et publiées en anglais par E. DIDIER. Traduction A. O. MUNRO. Deuxième édition. Paris, Ollendorff, 1885, in-12 de 308 p. — Prix : 3 fr.

On sait que Jérôme Bonaparte, frère de Napoléon Ier et futur roi de Westphalie, lorsqu'il avait dix-neuf ans à peine, épousa une charmante Américaine, fille d'un riche négociant de Baltimore, William

Patterson. C'est elle qui est devenue le sujet du livre *La vie et les lettres de Madame Bonaparte*. Mme Bonaparte, Élisabeth Patterson, l'était bien réellement, car son mariage fut béni par John Carrot, archevêque et Primat de l'Église catholique en Amérique, et son orgueilleux beau-frère ne put en obtenir la rupture du pape. Les raisons que fit valoir Napoléon près du Saint-Siège sembleront assez singulières et d'une franchise douteuse : il désirait donner un exemple aux souverains qui s'allient avec des protestants; il ne fallait pas pour le bien de la France que cette protestante entrât dans sa famille... Pie VII repoussa la demande de l'Empereur qui, furieux de cette résistance, empêcha Mme Bonaparte de mettre le pied en France et maria son frère, malgré toutes les promesses faites à Élisabeth, malgré tous ses serments d'un éternel amour, à une princesse de Wurtemberg. C'est la vie errante de la véritable femme de Jérôme qui nous est racontée avec de nombreux extraits d'une correspondance dans laquelle se peint le caractère de Mme Bonaparte, caractère singulier où l'entente des choses positives, l'esprit spéculateur de l'Américain, les instincts parcimonieux, une intelligence tout à fait supérieure, se mêlent au goût des plaisirs et à une coquetterie franchement avouée et que pouvait rendre excusable une irrésistible beauté. « Si elle n'est pas reine de Westphalie, » disait d'Élisabeth Patterson le comte de Bonstetten, « elle est au moins reine des cœurs. » Mais son cœur à elle, elle ne le donnait pas, et ses yeux avaient une trompeuse expression de tendresse. Dès son enfance elle avait fait sa lecture des *Maximes* de La Rochefoucauld, et plus tard elle déclarait qu'elle n'avait épousé Jérôme que pour avoir une position, et que ceux qui se mariaient par amour étaient des fous (p. 145). Elle avait une incomparable beauté, et cette beauté, splendide encore bien au-delà de l'âge réhabilité par Balzac, semble avoir été avec son incessant désir d'augmenter sa fortune, sa constante préoccupation. Mme Bonaparte détestait l'Amérique et le gouvernement républicain. Son fils, au contraire, était resté très attaché à son pays, et y retourna pendant que sa mère continuait à mener à Florence une vie mondaine et brillante. Son séjour dans cette ville, ses relations avec d'éminents personnages, ses rapports et ceux de son fils avec les parents de son mari et de ce fils avec ce mari lui-même, offrent de curieux détails. Lorsque son cousin, Louis Bonaparte, passa de la Présidence à l'Empire, la femme de Jérôme pensa que le moment était venu de réaliser ses rêves de grandeur, son fils fut déclaré légitime, après une éloquente plaidoierie de Berryer, mais ne put se faire reconnaître comme faisant partie de la famille civile de l'Empereur. Après cet échec, Mme Bonaparte retourna à Baltimore, où elle mourut, en 1879, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, et après avoir vu, par d'heureuses spéculations, les cinquante misérables mille francs de rente, dont elle parlait avec amertume, se transformer

en un million cinq cent mille dollars : « Autrefois, » disait-elle, « j'avais tout, excepté de l'argent; maintenant je n'ai plus rien que de l'argent. » Malgré son amour pour la fortune, elle eût donné une bonne partie de ses dollars pour s'alléger de quelques années. La fuite de la jeunesse fut terrible pour elle. A quarante-deux ans, nous dit son biographe, elle était encore une des plus jolies femmes de l'Europe; mais elle commençait à se trouver trop vieille pour continuer à faire la coquette; elle écrivait à l'une de ses amies : « Et, sans ce stimulant, l'existence n'a aucun charme; » puis revenant à ses préoccupations de toilette et de parure, elle écrivait : « Tâchez de me procurer des topazes blanches, je vous en prie. »

C'est un caractère très singulier, très curieux à étudier que celui de Mme Bonaparte, et sa vie, qui tient une petite place dans l'histoire contemporaine, a souvent l'attrait du roman. Mais cette vie, comment a-t-elle été écrite? d'où sont provenus tous les documents mis en œuvre? C'est une question que se fera le lecteur, sans suspecter leur authenticité cependant, et à laquelle ne répond pas une trop courte préface.

TH. P.

BULLETIN

Une éducation dans la famille, *conseils pratiques d'une mère*, par Madame JULES SAMSON. Paris, Hennuyer, 1885, in-12 de XI-332 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre s'adresse spécialement aux mères de famille : leur sera-t-il vraiment utile? Peut-être se trouve-t-il dans le monde parisien le plus conservateur bon nombre de jeunes femmes n'ayant acquis, avant leur mariage, aucune des notions pratiques données ici pour l'éducation des filles : leurs mères avaient autre chose à faire que de les en instruire; mais de leur côté, n'auront-elles pas autre chose à faire que de lire Mme Samson? Quant aux femmes chrétiennes, elles mettront ce livre en quarantaine pour absence de la note religieuse. Je dis *note* : les mots Dieu et religion y sont répétés plusieurs fois; on dit même, pour un mariage dont il est question, que la cérémonie religieuse suivit de près le mariage civil. Mais si vous tenez à avoir une idée exacte des opinions religieuses de l'auteur, ouvrez le chapitre relatif à la première communion : vous y apprendrez que « dans toutes les religions ce sacrement existe, » que chez les Juifs, elle s'appelle initiation, se fait à douze ans, et n'est pas obligatoire. Il ne faut pas exagérer le tort de l'auteur : l'inconvenance de son expression n'en est pas moins sensible. Que chaque confession religieuse ait ses manuels d'éducation, soit; celui de Mme Samson, étranger à toute idée confessionnelle, sera écarté par les fidèles de toutes les confessions.

BERNON.

Les Idées de Jean-François, par JEAN MACÉ, sénateur, président de la Ligue française de l'Enseignement. Paris, Charavay, 1884, in-16 de 228 p. — Prix : 1 fr.

La *Bibliothèque d'éducation moderne*, publiée par la librairie Charavay, est

animée du plus détestable esprit. On devine aisément que ce n'est pas un volume de M. Jean Macé qui dérogera à cette mauvaise habitude. M. Jean Macé est l'un des plus persévérants ennemis de la religion catholique en France, et il fut l'un des principaux promoteurs de l'enseignement athée. C'est dire que le petit livre qu'il vient de publier est un mauvais livre. M. Jean Macé avait, paraît-il, publié autrefois, sur divers sujets, des articles auxquels personne n'avait pris garde, il a jugé à propos d'en faire un livre; sous leur nouvelle forme, ils ne feront pas plus de bruit. Cependant, il est bon de signaler aux catholiques ce recueil, qui est de nature à les édifier sur la manière de combattre de leurs ennemis. E. DE LA D.

Les corporations ouvrières de la ville de Toulouse *du XIIIe au XVe siècle.* Première période par ANTOINE DU BOURG. Toulouse, Sistac et Boubée. 1884, in-4 de 100 p. — Prix : 1 fr.

M. du Bourg a divisé son travail en trois parties : Bases et caractères généraux des corporations ; — gouvernement des corporations; — membres de la corporation. Chaque partie présente le texte français et, au bas des pages, le texte latin ou en langue romane des articles les plus saillants des statuts des métiers. Ces statuts font connaître la vie religieuse et matérielle des corporations, le rôle des capitants, celui des bayles et agents subalternes des corps de métiers dans leur organisation et leur fonctionnement; enfin ce qu'etaient le maître, le compagnon, l'apprenti.

Nous avons là des *sources* précieuses pour l'histoire des arts et métiers à Toulouse; l'auteur, qui s'en est nourri, les accompagne d'une étude substantielle sur l'action des métiers autrefois dans cette cité. Le prix de sa publication indique qu'il n'a pas voulu mettre la lumière sous le boisseau.

L'Internationale rouge, par le Dr ZACHER. Paris, Hinrichsen, 1884, in-12 de VIII-249 p. — Prix : 3 fr. 50.

C'est à tort que j'ai reproché à M. Winterer d'espérer trop dans l'efficacité de l'action de l'État pour sauver la société : l'éminent écrivain a bien voulu me faire remarquer que, tout en réservant « à l'État sa mission qui ne saurait lui être déniée, » il donne à l'Église le premier rôle d ns la question sociale et déclare formellement que *rien n'est plus fatal que d'exagérer le rôle de l'État.* Mais que dirai-je du docteur Zacher, qui, sans dire un mot de l'Église, se borne à demander des associations s'appuy nt, quand il en sera besoin, sur le concours actif de l'État? M. Winterer écrit au point de vue catholique; M. Zacher, ce semble, au point de vue conservateur protestant. Les faits qu'il relate en Allemagne, en France, en Angleterre, en Écosse, en Irlande, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Danemark, en Suède, en Norwège, en Espagne, en Portugal, en Italie, en Autriche-Hongrie, en Russie, aux États-Unis, ne sont pas nouveaux; la conclusion se borne à constater la persistance du danger social; en appendice, aux statuts de l'association internationale des travailleurs (septembre 1864, Londres), au programme d'Eisenach (août 1869), au programme de Gotha (mai 1875), au manifeste publié à la suite du congrès de Wyden (août 1880), est opposé comme un unique contre-poids... le message impérial du 17 novembre 1881, signé Guillaume et contre-signé Bismark. Dans le courant de la même année avait paru l'Encyclique de Léon XIII sur les sectes « ennemies des pouvoirs ci-

vils; » pourquoi M. Zacher ne la cite-t-il pas aussi? Sans doute il en coûte de reconnaître que l'autorité contre laquelle on a dirigé le Culturkampf est la seule ancre de salut devant le gouffre créé par trois siècles de protestantisme; encore une fois, nous ne demandons pas mieux que M. de Bismark ne reconnaisse que trop tard qu'en cette matière il a manqué de coup d'œil. Il est vrai que les antécédents de la Prusse ne le lui permettent guère.

BERNON.

De l'honneur. *Réflexions d'un prisonnier,* par HENRI SAVATIER, docteur en droit. Paris, Oudin, 1885, in-12 de 187 p. — Prix : 1 fr. 50.

Plus que qui que ce soit, M. Savatier a droit de parler de l'honneur. Condamné à plusieurs jours d'emprisonnement, à la suite d'un incident demeuré célèbre du procès de M. de la Roche-Saint-André, il a été naturellement amené à faire porter ses méditations sur cette grande chose qui s'appelle l'honneur, pour laquelle il avait eu à souffrir. Il a su prouver, par ses actes, comment il comprend l'honneur; il entreprend aujourd'hui d'expliquer théoriquement et de montrer, dans toute sa grandeur, cette notion qu'il a si bien su mettre en pratique. *Les Réflexions d'un prisonnier* sont l'œuvre d'un esprit vigoureux, habitué aux fortes études, se mouvant à l'aise au milieu des spéculations de l'ordre le plus élevé. C'est aux principes d'une grande et saine philosophie que M. Savatier demande la raison des choses. Appuyé sur cette base solide du spiritualisme chrétien, après avoir exposé la conception de l'honneur, il groupe autour d'elle tout ce qui se rattache à la grandeur morale qui doit présider à tous nos actes de la vie intime comme de la vie sociale et, ainsi, il est conduit à rappeler, en termes saisissants, des vérités trop méconnues de nos jours. Le style sobre, clair, nerveux, est celui qui convient à un ouvrage de ce genre. Fortement pensé, bien écrit, ce livre, sous son petit format, renferme beaucoup d'idées et contient d'utiles leçons pour la société française contemporaine; il ne peut manquer, croyons-nous, d'avoir beaucoup de lecteurs et, certainement, de servir la cause de la vérité.

C.

Problèmes de physique, de mécanique, de cosmographie, de chimie, *à l'usage des candidats aux baccalauréats ès sciences,* etc., par EDME JACQUIER, professeur de l'Université. Paris, Gauthier-Villars, 1884, in-8 de 271 p. — Prix : 6 fr.

On comprend de mieux en mieux aujourd'hui l'importance qu'il y a, pour la complète intelligence des théories scientifiques, à en faire de nombreuses applications, et c'est pourquoi les recueils d'exercices se sont multipliés de nos jours. Celui de M. Edme Jacquier emprunte un mérite spécial à la situation de son auteur qui, membre du conseil supérieur de l'instruction publique, a pu assister de près à la confection des programmes officiels, et semble bien qualifié pour les interpréter. Avec l'importance qu'ont prise maintenant les examens de toute sorte dont ces programmes sont la base, cet avantage n'est pas à dédaigner.

La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à développer les solutions d'un assez grand nombre de questions. Puis viennent environ vingt pages de problèmes à résoudre. C'est surtout à la physique que les sujets sont empruntés; cependant une première partie assez développée traite de la pesanteur, de la force centrifuge et des cas les plus simples du mouvement; quelques pages sont consacrées à des problèmes sur les équivalents chimiques; mais la cosmographie ne figure guère que dans le titre.

Les questions nous ont paru en général bien choisies et les solutions clairement exposées. Il y en a cependant un certain nombre qui dépassent peut-être la portée des élèves auxquels l'ouvrage est destiné, de sorte que les démonstrations, trop élémentaires pour être rigoureuses, seront néanmoins encore difficilement comprises. Telles sont celles qui concernent le théorème de Torricelli, le tirage des cheminées, la formule de la vitesse du son. Dans l'électricité, il est même fait appel à la théorie des dérivées, qui est du domaine des mathématiques spéciales. Il n'y a pas très grand mal à cela, puisqu'il s'agit de questions détachées que l'élève peut prendre ou laisser de côté, suivant sa convenance.

Au total, l'ouvrage forme un très bon complément aux traités de physique élémentaires et prépare utilement les élèves à des études plus savantes. E. V.

La Vie à bon marché. *Ouvrage accompagné de 50 menus et recettes culinaires,* par E. TANNEGUY DE WOGAN. Paris, Plon, 1885, in-12 de 216 p.— Prix : 2 fr. 50.

L'auteur commence par chercher le remède à la cherté actuelle de la vie. Ce remède est, dit-il, la sobriété, l'abstinence de boissons chères et malsaines et spécialement de viande ; car M. Tanneguy de Wogan est un ardent *végétarien*. De nombreux arguments scientifiques et statistiques accumulés, s'appuyant sur des exemples tirés de faits anciens ou contemporains, sur l'analyse des matières nutritives, tendent à démontrer que les végétaux, et aussi le lait et les œufs doivent remplacer absolument la viande dans l'alimentation de l'homme. Un grand nombre de maladies viennent de l'abus de la viande. Combien de gens seraient heureux de secourir les pauvres, qui s'en privent par l'habitude d'un luxe de table insensé ! L'auteur cite les expériences diététiques du Dr Nichols et de M. Rousseau, ouvrier limeur aux pièces, tendant à prouver que le régime végétarien est sain et réparateur. Il parle du bien que ressentent les phtisiques mis au régime végétal, après une faiblesse apparente de quelques jours. Il donne des recettes et des menus de repas de quinze à soixante centimes environ. Enfin, il conclut que si la dépopulation de la France a pour raison celle des campagnes, il faut retenir le paysan aux champs où le régime végétarien s'impose : il faut lutter contre cette tendance à nous animaliser. Quelques réflexions d'une grande justesse sur le mariage tel qu'il est, et tel qu'il devrait être, terminent l'ouvrage. M. Tanneguy de Wogan, comme les innovateurs, pousse les choses à l'extrême; mais il défend une cause excellente, celle de la sobriété; à ce titre, son livre est recommandable et sera consulté avec profit. X.

De l'effet artistique en photographie, par H. P. ROBINSON. Traduction française par H. COLARD, membre de l'association belge de photographie. Paris, Gauthier-Villars, 1885, gr. in-8 de 179 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage est une version de l'anglais ; mais le traducteur a négligé de nous dire s'il est d'origine britannique ou américaine. Voici quel en est le sujet. Beaucoup de personnes considèrent la photographie comme une simple méthode purement mécanique, ayant pour but la représentation exacte et toute matérielle des objets. Mais il n'y en a pas moins quelque art dans l'adresse plus ou moins grande avec laquelle l'opérateur use de ses ressources; il peut y ajouter, par son intelligence, quelque expression du beau. Par là, la photographie se rapproche d'un art véritable, et les règles de la peinture peuvent s'appliquer en partie à ses productions. Ce sont les princi-

pales de ces règles que l'auteur a voulu mettre en évidence, et il étudie, particulièrement dans les portraits isolés ou en groupe et dans les paysages, les moyens qu'offrent la perfection des appareils et la connaissance des éléments chimiques pour arriver à approcher le plus possible de la perfection artistique. Le développement des idées manque un peu de précision; mais elles ne sont dépourvues ni d'originalité, ni de profondeur, et semblent se rattacher aux théories esthétiques de sir Joshua Reynolds, très répandues en Angleterre.

LOIR-MONGAZON.

Le Salon-Artiste, 1885. — *Première année.* — Album grand in-8, contenant cent dix dessins originaux d'après les œuvres exposées ou formant encadrements, avec une couverture en deux tons, dessinée par M. LUC-OLIVIER MERSON. Paris, A. Quantin. — Prix : 3 fr. 50 (50 exemplaires numérotés, sur papier du Japon, 25 fr.).

L'art était autrefois plus fier qu'aujourd'hui. Pour voir les chefs-d'œuvre, il fallait aller les chercher. Aujourd'hui, l'œuvre multipliée par la gravure, la photographie et les mille moyens que la science possède, vient vous trouver jusque dans votre bibliothèque. On aurait mauvaise grâce à s'en plaindre, et l'on ne peut nier qu'il ne soit agréable d'avoir chez soi une publication comme celle que la maison Quantin inaugure pour le salon de cette année. Non seulement les tableaux y sont reproduits par la main de l'auteur lui-même, mais il y a joint quelque ébauche tirée de ses albums, nous introduisant ainsi dans la familiarité de ses études et dans l'intimité de son talent.

LOIR-MONGAZON.

Haydn. — Mozart. — Beethoven. *Étude sur le quatuor,* par EUG. SAUZAY, professeur au Conservatoire national de musique. 2e édition. Paris, Firmin-Didot, gr. in-8 de 173 p. — Prix : 8 fr.

Il n'y a pas longtemps encore la musique interprétée par un petit nombre d'instruments à cordes était connue sous le nom de musique de chambre. Les modernes ont changé tout cela. Les concerts, sonates à plusieurs parties, etc., s'appellent aujourd'hui *quatuor,* même quand ces morceaux sont écrits pour plus de quatre instruments, même quand ils admettent un ou deux instruments de cuivre. Va donc pour quatuor devenu terme générique.

L'auteur s'attache à définir ce genre de composition, à en indiquer les origines et les développements; et comme trois artistes célèbres ont surtout attaché leurs noms à ses progrès et l'ont conduit à sa perfection, il a été amené à circonscrire son étude à celle des travaux de Haydn, de Mozart et de Beethoven. Une notice biographique, peut-être un peu trop écourtée, car tout ce qui concerne d'aussi grands noms éveille et passionne l'intérêt, précède l'examen des œuvres judicieusement catalouguées de chacun de ces trois glorieux compositeurs. Ce qu'elles renferment de beautés est mis en lumière avec une sorte de soin pieux et surtout avec une indiscutable compétence. Les passages les plus saillants, les conceptions les mieux consacrées par le goût et la tradition sont signalés par une notation de quelques mesures intercalées dans le texte. Précaution excellente qu'approuveront les musiciens autorisés et qui facilitera le travail et les recherches de l'enseignement. Il n'est pas jusqu'aux ignorants à qui elle ne soit fort utile. Elle leur fournit — qu'on nous passe le mot — une admiration toute mâchée dont ils pourront se faire honneur. A tous les points de vue cette savante publication mérite donc d'être bien accueillie. Elle a surtout des qualités historiques et techniques qui lui donnent une véritable valeur classique. Le livre, très bien

imprimé sur beau papier, a de droit sa place dans toute bibliothèque musicale. V. V.

La vierge Marguerite substituée à la Lucine antique. *Analyse d'un poème inédit du XV• siècle, suivie de la Description du Manuscrit et de recherches historiques,* par un fureteur. Paris, veuve Adolphe Labitte, 1885, in-8 de IV-16 p. — Prix : 4 fr. 50.

Cette vie de sainte Marguerite est tirée d'un manuscrit appartenant à l'auteur, et qui nous semble, d'après le fac-similé donné en tête du livre, plutôt du seizième siècle que du quinzième. La publication intégrale de ce petit poème aurait peut-être présenté quelque intérêt; mais nous ne pouvons en trouver aucun à la simple analyse d'une légende aussi connue, accompagnée de courts extraits choisis uniquement dans le but de faire ressortir le mérite littéraire bien contestable de l'ouvrage. Pour justifier le titre prétentieux de son livre, l'auteur se borne à reproduire, à la fin, un passage de la Légende dorée et deux ou trois extraits d'ouvrages du dix-septième siècle relatifs à la dévotion des femmes enceintes à sainte Marguerite; mais il n'aborde en aucune façon la critique difficile de l'histoire de la sainte ou l'étude du culte qui lui était rendu; il semble d'ailleurs ignorer que nous possédons plusieurs autres vies de sainte Marguerite écrites au moyen âge; qu'elles ont été publiées dans ces dernières années, notamment par MM. Scheler et Joly, et qu'enfin M. P. Meyer a promis depuis longtemps un travail sur cette question. J. DU P.

Les Tragédies de Robert Garnier, rééditées par W. FŒRSTER. Heilbronn, chez Henninger; 4 vol. in-12, dont trois ont paru : 1er vol. *Porcie, Cornélie, M. Antoine,* XVIII-213 p., 1882. Prix : 4 fr. 50; — 2• vol. *Hippolyte, la Troade,* 168 p., 1882. Prix : 3 fr. 50 ; — 3• vol. *Antigone, les Juifves,* 172 p., 1883. Prix : 3 fr. 50. — (Le 4• vol. renfermera, avec *Bradamante,* des variantes et un glossaire.)

Les tragédies de Garnier firent environ pendant un siècle les délices de nos pères. Dans l'espace de vingt ans (1600-1620), il en fut fait jusqu'à trente éditions. Puis il s'éclipsa tout à coup. Comme il avait fait oublier Jodelle, ainsi Corneille et Racine le firent oublier à son tour, en dépit de Ronsard qui lui avait promis l'immortalité. Il n'y a pas encore longtemps, on semblait croire qu'avant nos classiques tout n'était que barbarie, et que du sein du grand siècle les génies sortirent soudain, suivant l'expression de l'éditeur, comme Minerve du cerveau de Jupiter. Dans ces dernières années, on a commencé à revenir de ces préventions. Ad. Ebert, le premier, il y a un quart de siècle, remit en honneur le nom de Garnier et fit ressortir l'influence du plus grand des devanciers de Corneille sur le développement de la tragédie française ; et récemment MM. Darmesteter et Hatzfeld ont initié la France aux résultats des recherches d'Ebert.

En donnant de ses œuvres une édition fidèle, soignée, accessible à un plus grand nombre de lecteurs, M. Fœrster a principalement pour but de fournir aux maîtres et aux élèves de français, dans les classes supérieures d'Allemagne, le moyen d'élargir le cercle de leurs lectures et de leurs études par la connaissance d'un écrivain dramatique de haute valeur, de bien apprécier son rôle dans le développement du drame, en particulier du drame religieux; enfin, de trouver, dans l'examen de la grammaire, de la syntaxe et de la versification, de nouvelles lumières sur la langue du seizième

siècle, et de se livrer à des travaux analogues à ceux des Lidforss, des Vogel, des Groebedinkel et autres savants.

Nous nous demandons si ces considérations n'ont de valeur que pour les érudits allemands, et si le public français peut s'en désintéresser.

L'édition qui est ici reproduite est celle de 1585, la dernière publiée par l'auteur lui-même. J. N. WAGNER.

Les captifs. *Drame judéo-romain en prose, en quatre actes et un tableau,* par M. WALCH. Paris, Durlacher, 1884. 1 vol. in-12. — Prix : 3 fr.

Lorsque Vespasien et Titus eurent conquis la Judée, l'an 70 de Jésus-Christ, et étouffé dans le sang la résistance acharnée des habitants de Jérusalem, la gloire du peuple romain ne connut plus de bornes. Plus la lutte avait été opiniâtre, plus le triomphe devenait grand. Cependant, le paganisme n'a plus de longs jours à vivre : déjà un souffle divin a passé sur l'esprit de ses penseurs. Saint Paul n'a pas encore rayonné sur le monde occidental ; mais les précurseurs du monothéisme sont partis de la Terre sainte; ils vont, au péril certain de leur vie, combattre l'idolâtrie. Ce sont les premiers martyrs de la foi en un Dieu unique, au milieu des fauves, hommes et bêtes; ils sont encore unis, sans distinction de sectes religieuses. C'est vers cette époque que M. Walch place quelques scènes d'un caractère élevé, pour faire comprendre, à l'aide d'un exposé populaire, quels sentiments contradictoires dominaient alors la capitale du monde. La charpente de ce drame, ce que nous appellerions le scenario, n'a rien de bien compliqué. Un des généraux de Titus revient de Palestine à Rome, ramenant son fils. Celui-ci, à peine guéri d'une blessure par suite de la guerre, garde au cœur l'amour pour une Juive, qu'il retrouve chez sa mère comme captive. Pour s'opposer à cette mésalliance, le père imagine de marier la captive à un esclave juif. Mais comme tous les deux sont des descendants d'un pontife jérusalémite, — sans se communiquer leurs projets, — ils se donnent la mort, pour éviter l'union imposée, contraire à leur rang sacerdotal.

Nous n'avons pas à nous préoccuper de ce que le dénouement arrive un peu inopinément, puisque la forme scénique n'est ici que le prétexte et joue le rôle secondaire. De même, il serait injuste de la part des linguistes de chercher noise à l'auteur de notre drame au sujet d'une équivalence de noms propres. L'héroïne de la pièce, Lucia, raconte à Octave avoir adopté (selon l'usage romain) ce prénom païen, tandis que son nom de Juive est « Haïa ». Certes, ce nom est à peu près inconnu dans l'antiquité juive : il signifierait *vive, vivante* (comme en grec *Zoé*), non la *vie*, qui se dit en hébreu « Hayim », d'où, par dérivation au moyen âge, le nom Hayem (= Vital), qui subsiste encore. A dire vrai, on connaît un nom hébreu équivalent à Lucie et contemporain de l'époque en question : c'est celui de Nehoréa (= Claire), que portait la sœur de R. Juda Nassi, citée dans le Talmud de Jérusalem (tr. *Berakhôth*, III, 1; traduction, I, p. 58), et dont on trouve fréquemment le masculin, R. Nehoraï. Mais n'insistons pas davantage. *Non hic erat locus.* L'inspiration qui a guidé M. Walch nous paraît de bon augure pour son avenir littéraire. Déjà cet opuscule est empreint d'idées généreuses, surtout religieuses, auxquelles nous applaudissons de grand cœur. Mlle SCHWAB.

Histoire d'un Jeune homme, par JEAN GRANGE. Nouvelle édition. Paris, René Haton, s. d., in-8 de 317 p. — Prix : 4 fr.

Ce jeune homme dont M. Jean Grange nous raconte l'histoire est un pauvre orphelin réduit à demander à un oncle vétérinaire et libre penseur

l'appui et la direction que la maison paternelle ne peut plus lui donner. Heureusement, notre jeune homme trouve au presbytère les bons enseignements et l'affection qui lui faisaient défaut; mais un jour la mort lui enlève son saint protecteur. Il est réduit à entrer en apprentissage comme simple ouvrier, puis il fait son tour de France pour se perfectionner. Après bien des vicissitudes et des épreuves douloureuses, il apprend la mort de son oncle; son héritage inespéré met fin à ses aventures. Cette donnée bien simple a suffi à l'auteur pour écrire un récit plein de charme et d'intérêt. De nombreuses anecdotes, contées avec verve, et des épisodes variés soutiennent l'attention du lecteur. Ce livre réunit donc toutes les qualités essentielles pour être placé dans les bibliothèques populaires, car les enseignements moraux et chrétiens arrivent bien plus sûrement à leur adresse lorsqu'ils sont présentés sous une forme littéraire et attrayante. Vte A. DE B.

Une histoire de curé, racontée par un journaliste. 4e édition. Lille, Société de Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer et Cie, 1884, in-8 de 136 p. — Prix : 2 fr.

Le journaliste narrateur, un narrateur d'infiniment d'esprit, est M. Joannès Guetton, rédacteur en chef de la *Gazette d'Auvergne*. Le curé dont il raconte l'histoire est mort, en 1877, humble desservant de la paroisse de Gergovie, ci-devant Merdogne, où se trouve l'emplacement de l'ancienne capitale des Arvernes. L'histoire de ce pauvre curé est bien singulière, bien extraordinaire, mais aussi bien intéressante et bien édifiante. Il a commencé par être comédien. Un comédien qui devient prêtre!... Et pourquoi pas? Aux premiers siècles de l'Église, un acteur se fit bien chrétien, et souffrit même le martyre : il est honoré aujourd'hui sous le nom de saint Gouest. Le héros de M. Guetton a nom Olivier. Il naquit à Dieppe en 1802. Orphelin de bonne heure, il lui fallut gagner sa vie. D'abord, garçon de magasin à Douai et à Paris, le goût des planches s'empare de lui; il prend quelques leçons et s'engage pour jouer la comédie dans les troupes de province. Il y devient même fort habile. Son historien nous le montre récoltant des moissons d'applaudissements en Bretagne, en Lorraine, en Languedoc, partout. Mais Olivier a des principes religieux très sincères, et il les garde dans sa vie aventureuse. A Beaucaire, une veuve chrétienne, chez laquelle il logeait, l'entretient dans ses bonnes dispositions. Petit à petit, Olivier se sent attiré vers l'état ecclésiastique. A Clermont, une entrevue avec Mgr Féron, normand comme lui, décide de sa vocation. Il quitte définitivement les planches du théâtre pour les dalles du séminaire. Après plusieurs épreuves, il est ordonné prêtre, et devient le desservant de Gergovie, où pendant cinquante ans il fait le bien. Sa mort est un deuil public. Telle est cette histoire, plus attrayante qu'un roman et absolument vraie. M. Guetton l'ayant racontée d'après les papiers de l'abbé Olivier lui-même. On y trouvera aussi — avec de curieux détails sur l'Auvergne — des lettres fort originales adressées à ce prêtre modèle par ses anciens camarades. Conclusion : Tout chemin mène à Rome, quand il plaît à Dieu. F. B.

Du républicanisme en France en 1885, par LARDEN. Paris, Dentu, 1885, gr. in-8 de 46 p. — Prix : 1 fr.

L'auteur, qui se cache sous un pseudonyme, est un publiciste fort distingué, à en juger par le tableau qu'il nous présente, et qui est tracé d'une

plume habile et expérimentée. Rarement la situation de la France a été mise en relief avec autant de justesse et de vigueur. C'est un service réel à rendre à la cause du bien que de procurer beaucoup de lecteurs à cette excellente brochure. E. d'A.

Le comte de Paris et la monarchie représentative, par L. DUFAY, ancien sous-préfet. Paris, Dentu, 1885, gr. in-8 de 32 p. — Prix : 1 fr.

Très bonne brochure, consacrée à « étudier les causes du désaccord qui existe entre les royalistes autoritaires et les royalistes parlementaires. » L'auteur examine successivement quelle tactique les royalistes doivent adopter, ce qu'il faut penser de la doctrine de la souveraineté absolue du peuple, et quelles sont les conditions essentielles, strictement nécessaires, du relèvement de la France. E. d'A.

Les Russes et les Anglais dans l'Afghanistan, par FERNAND HUE. Paris, E. Dentu, 1885, in-8 de 62 p. — Prix : 1 fr. 50.

La question si intéressante qui menace de mettre aux prises l'Angleterre et la Russie vient d'être traitée avec une grande autorité par M. Fernand Hue. Après avoir donné l'historique des envahissements successifs de l'empire moscovite en Asie centrale, l'auteur cherche à prévoir l'avenir. Il croit à un conflit formidable, sinon immédiat, du moins prochain ; l'Angleterre ne pourra le retarder qu'au prix de graves concessions, qui ne laisseront pas que d'ébranler son prestige en Asie. On sait qu'elle ne domine son immense possession de l'Indoustan que par la terreur, et que l'insurrection y gronde sourdement. Ainsi que le prouve le plan de campagne tracé par le regretté général Skobelef, la Russie compte sur cette éventualité pour avoir ses coudées franches et poursuivre l'exécution du programme de Pierre le Grand. D'après M. Hue, ce n'est pas à Calcutta qu'elle veut arriver ; mais elle manœuvre pour s'emparer de Constantinople à la faveur d'une diversion en Afghanistan. Il est difficile d'exposer plus clairement et en moins de mots l'état de la question que ne l'a fait l'auteur de la brochure que nous analysons.

Le Congo français, par J. L. DUTREUIL DE RHINS. Paris, Dentu, 1885, in-8 de 64 p. — Prix : 2 fr.

Ce n'est pas encore un exposé des missions de M. de Brazza que nous présente M. Dutreuil de Rhins, mais un pamphlet contre l'Association internationale africaine à l'occasion du Congrès de Berlin qui vient de clore ses séances. On sait que l'auteur accompagnait M. de Brazza lors de son dernier départ pour l'ouest africain et qu'il resta six mois dans le bassin de l'Ogôoué ; c'est donc avec une compétence et une autorité indiscutables qu'il élève la voix en faveur des droits de la France et qu'il les oppose aux prétentions du Portugal, d'une part, de l'Association internationale africaine, d'autre part. Sans doute, il a d'excellentes raisons pour se plaindre des procédés peu délicats de Stanley à l'égard de l'expédition française, et ce n'est pas sans fondement qu'il l'accuse d'avoir exagéré les ressources de l'Afrique centrale pour attirer à lui les capitaux belges qu'il a gaspillés dans de folles entreprises ; mais ces accusations n'auraient rien perdu de leur force pour être formulées en termes moins violents. Comme conclusions, M. Dutreuil de Rhins déclare mort-née l'œuvre du Congrès de Berlin, l'état libre et neutre du Congo ne pouvant manquer de se laisser absorber un jour ou l'autre par

l'Allemagne ou l'Angleterre ; suivant lui, mieux eût valu procéder à un partage loyal entre les puissances intéressées en tenant compte de leurs titres respectifs et de leurs ressources colonisatrices ; il nous permettra de lui faire observer que ce sont là des éléments d'une appréciation bien difficile. Peut-être notre diplomatie eût-elle pu tirer un meilleur parti des circonstances, mais on ne peut méconnaître la grandeur du résultat obtenu : en somme, la France se trouve, grâce aux efforts de M. de Brazza, posséder un territoire aussi étendu qu'elle-même, sans avoir dépensé pour cela plus de trois millions et sans avoir tiré un seul coup de fusil.

Cte DE BIZEMONT.

La crise irlandaise, *depuis la fin du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours*, par ÉDOUARD HERVÉ. Paris, Hachette, 1885, in-12 de 380 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le récit de M. Hervé, qui va de 1789 à nos jours, a pour objet de faire connaître l'origine et le développement des trois grandes questions qui, pendant les cent dernières années, ont tour à tour ou simultanément agité l'Irlande : la question de l'autonomie législative, celle de la liberté religieuse, et enfin la question agraire, en douze chapitres : I. Une tentative de conciliation (1789-1796), avec Pitt, Grattan, Fitzwilliam, tentative qui échoue à l'arrivée du nouveau vice-roi Cambden; — II. Les Irlandais-Unis (1797-1798); — III. L'acte d'union (1798-1800) — IV. La chute de Pitt (1801-1804); — V. Les débuts d'O'Connell (1804-1820); — VI. L'émancipation des catholiques (1821-1829); — VII. La question des dîmes (1830-1838); — VIII. Le chartisme et la jeune Irlande (1839-1848); — IX. Le fenianisme (1848-1869); — X. La question de la terre (1870-1874); — XI. La ligue agraire (1874-1881); — XII. Les invincibles (1882-1885). Une double idée se dégage du travail de M. Hervé : d'une part, pour les Irlandais la nécessité matérielle non moins que l'obligation de maintenir la lutte sur le terrain légal et de repousser les tentatives criminelles ou seulement violentes; d'autre part, pour le gouvernement anglais, l'impossibilité d'éviter les concessions au-delà d'une certaine limite. Cette leçon que le passé donne aux deux champions contient pour l'avenir le gage du triomphe de l'Irlande et de la sécurité de l'Angleterre.

BERNON.

La légende tragique de Jordano Bruno, par THÉOPHILE DESDOUITS, professeur de philosophie au lycée de Versailles, docteur ès lettres. Paris, Ernest Thorin, 1885, in-8 de 27 p. — Prix : 1 fr.

Jordano Bruno a-t-il péri à Rome sur un bûcher en 1600? M. Desdouits en doute fort et expose très bien comment s'est formée cette opinion et pourquoi elle doit être repoussée. L'histoire de la mort tragique repose uniquement sur une lettre que Gaspard Schopp aurait écrite à Ritterhausen ; mais pendant vingt ans personne n'en a eu connaissance ; Bayle lui-même, cinquante ans plus tard, déclare le récit incertain et invérifiable. En 1701, la lettre est publiée dans les *Actes littéraires*, et chacun alors admet son authenticité ; Brucker, MM. Bartholmess, Cousin, Saisset, etc. n'examinent pas même la question et ne doutent pas que Bruno ait été brûlé. Or, le silence des ambassadeurs vénitiens à Rome à ce sujet peut bien en faire douter ; le récit des voyages de Bruno depuis dix-huit ans, comme si Ritterhausen ne le savait pas, montre que l'auteur écrit pour le public, et l'assertion que « les Romains ont coutume de traiter ainsi les impies, » assertion évidemment contraire à la vérité, font supposer la fausseté du fait relaté dans la

lettre. Ce supplice est invraisemblable, dit très nettement M. Desdouits, et si on ne sait rien de Bruno après 1598, on ne peut affirmer qu'il a péri sur un bûcher, et on doit croire plutôt à sa mort tranquille et obscure. M. Desdouits ne donne pas de preuves, mais il présente des inductions. Cependant des *avvisi* de Rome mentionnent le fait du supplice de Bruno.

H. DE L'E.

Cinq épées, par le général AMBERT. 2e édit. 1 vol. in-8 de 215 p. Tours, Mame, 1884. Prix : 1 fr. 70.

Dans les cinq récits qu'il présente au public, le général Ambert a voulu nous montrer une série de héros, choisis par lui dans des situations et des armées différentes, comme des modèles d'honneur, de patriotisme et de foi. C'est d'abord Bessières ; le jugement porté sur lui par M. Thiers doit être rangé dans le domaine des légendes créées trop souvent par cet historien. Napoléon, envoyant le maréchal à Nancy au-devant de Marie-Louise, disait de lui ces mots qui eussent dû mieux protéger sa mémoire : « Bessières ira recevoir l'impératrice ; elle verra en même temps un homme de guerre, un gentilhomme et l'honneur en personne. » Radetzky fut un terrible adversaire pour les révolutionnaires en Italie ; aussi a-t-on cherché également à ternir sa mémoire. Commandant l'armée autrichienne dans la guerre contre le Piémont en 1848-49, il se distingua par son énergie, son coup d'œil militaire et sa générosité envers les vaincus. Bien qu'il n'ait pas atteint les plus hauts grades de l'armée, le colonel de Gonneville n'en fut pas moins grand par son caractère, la loyauté et la pureté de sa vie. Dagobert était un soldat intelligent et intrépide, mais un général de second ordre. Dugommier sut deviner au siège de Toulon le génie militaire du futur empereur; il trouva une mort glorieuse sur la frontière des Pyrénées, en repoussant l'invasion espagnole. Enfin le général américain Lee, à peine connu en France, malgré ses talents et son caractère, se montra un grand soldat et un grand citoyen, admirable dans l'adversité par sa soumission à la volonté de Dieu.

Nous avons retrouvé dans cet ouvrage du général Ambert ses brillantes qualités de style et ses nobles sentiments. Toutefois, il y a excès de sévérité dans le jugement porté sur les Français qui prirent parti pour le Nord dans la guerre d'Amérique. Nous devons ajouter aussi que les gravures sont peu dignes du texte et de la réputation de la maison Mame.

Vte A. DE B.

Le maréchal Bugeaud *d'après sa correspondance intime et des documents inédits* (1784-1849). Ouvrage couronné par l'Académie française, par le Cte H. D'IDEVILLE, ancien préfet d'Alger. Paris, Firmin-Didot, 1885, in-12 de 483 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre, auquel est réservé un grand succès populaire, n'est que le résultat de la condensation en un volume in-12 du grand ouvrage en trois volumes in-8 publié en 1882. Nous, qui avions déjà si bien goûté cet ouvrage, couronné par l'Académie française, nous nous plaisons à reconnaître que le travail toujours si délicat d'une condensation rationnelle a été exécuté ici de main de maître. Allégé qu'il est des nombreux documents de l'édition « princeps », le récit est rendu, s'il est possible, plus vivant que dans celle-ci; le grand caractère de Bugeaud apparaît dans la nouvelle édition sous un plus haut relief, ainsi qu'une statue débarrassée des échafaudages qui ont servi à l'édifier.

L'auteur nous expose sous toutes ses faces la personne de celui dont il a

retrace l'image, et nous admirons tour à tour l'orateur, l'homme politique, l'agriculteur, l'administrateur, le vaillant capitaine. L'éloquence du maréchal est frappée au coin du bon sens. Ses thèmes favoris sont l'encouragement à l'agriculture; le maintien de l'honneur et des prérogatives de l'armée; la guerre aux émeutiers, aux républicains, aux membres des sociétés secrètes, aux journalistes de l'opposition. L'honnête Bugeaud n'était pas né politicien. Le progrès de l'agriculture, tel est, suivant lui, le remède qu'il faut appliquer à toutes les maladies sociales du pays. Sur ce sujet il est intarissable. Et ce ne sont pas seulement les députés qu'il essaye de convertir à ses idées; il s'attache à ramener les paysans à l'amour de la terre, notre « bonne nourrice ». Il a bien raison, ce nous semble.

Est-il actuellement nécessaire de célébrer les mérites du capitaine? Tout le monde les sait par cœur. Au lendemain de son arrivée en Afrique, Bugeaud inaugurait un nouveau système d'opérations militaires. A l'envahissement du territoire par zones et au refoulement des Arabes succéda la concentration de nos forces dans la province d'Alger, et de ce point le rayonnement graduel avec la plus vigoureuse offensive. Personne n'ignore quel a été le succès d'un judicieux emploi de cette méthode. Bugeaud était un « maître » qui connaissait à fond son métier. Les hommes d'aujourd'hui qui n'arrivent pas seulement à légiférer en ce qui concerne la question du mode de recrutement de l'armée feraient bien de méditer les écrits de ce maître.

Le maréchal a glorieusement terminé sa vie. Il est mort en chrétien.

Lieutenant-colonel HENNEBERT.

CHRONIQUE

M. le duc de NOAILLES, né le 4 janvier 1802, est mort le 31 mai. Ancien pair de France, il était, depuis le 6 décembre 1849, membre de l'Académie française. M. le duc de Noailles a publié, outre ses *Discours et opinions*, un essai sur *Saint-Cyr (Histoire de la maison royale de Saint-Louis)* (1843, in-8); — *Histoire de Mme de Maintenon et des principaux événements du règne de Louis XIV* (1848-1858, 4 vol. gr. in-8); — *Éloge de M. de Châteaubriand*, prononcé à l'Académie française (1850, gr. in-8); — *Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu* (1859, in-8; 4e éd. 1864). Cet ouvrage fut cause d'un procès intenté à M. le duc de Noailles par M. Auguste Callet qui, prétendant en être le véritable auteur, ne fut pas moins débouté de sa demande par le tribunal de la Seine; — *Discours prononcé par M. le duc de Noailles, directeur de l'Académie française, dans la séance publique du 8 août 1872, sur le prix de vertu (1871-1872)* (1872, in-12).

— Est mort, le 11 juin, M. Charles-Alphonse-Léon RENIER, professeur d'épigraphie latine au collège de France, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; il était né à Charleville (Ardennes), le 2 mai 1809. M. Renier qui, d'abord, s'était voué à l'enseignement, ne tarda guère à y renoncer. Après avoir collaboré avec Ph. Le Bas au *Dictionnaire encyclopédique de la France* (1840-1845, 12 vol.), il fonda la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, et publia, en l'augmentant presque du double, l'ouvrage de Courtin, *Encyclopédie moderne, dictionnaire abrégé des sciences, des lettres, des arts, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce* (1846-1851, 27 vol. de texte et 3 vol. de planches in-8). A ce grand ouvrage, il donna, de concert avec MM. Noël des Vergers et Édouard Carteron, un *Complément* (1856-1862, 12 vol. in-8 et 12 cahiers de planches). M. Renier est encore l'auteur de :

Itinéraires romains de la Gaule (1850, in-12, avec pl.); — *Mélanges d'épigraphie* (1854, gr. in-8 avec pl.): — *Inscriptions romaines de l'Algérie, recueillies et publiées sous les auspices de S. Exc. M. Hippolyte Fortoul, ministre de l'Instruction publique et des Cultes* (1855, in-4); — *Sur une inscription récemment découverte à Orléans* (1865, in-8). On lui doit enfin une traduction, avec des sommaires et des notes, des *Œuvres complètes* de Théocrite et la publication, en langue italienne et annotée en français, des *Œuvres complètes de Borghesi*, célèbre épigraphiste italien.

— M. Adolphe VUITRY, ancien ministre présidant le Conseil d'État sous l'Empire, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, né à Sens le 31 mars 1813, est mort subitement, le 20 juin, dans sa propriété de Saint-Denis, près Montereau. Depuis 1870, M. Vuitry s'était tenu en dehors de la politique, et avait entrepris d'importants travaux historiques, malheureusement inachevés : *Études sur le régime financier de la France avant la Révolution de 1789. Les impôts romains dans la Gaule, du Ve au Xe siècle. Le régime financier de la monarchie féodale des XIe-XIIIe siècles* (1877, in-8); — *Études sur le régime financier de la France avant la Révolution de 1789. Nouvelle série : Philippe le Bel et ses trois fils, 1285-1328. Les trois premiers Valois, 1328-1380* (1883, 2 vol. gr. in-8); — *Le désordre des finances et les excès de la spéculation à la fin du règne de Louis XIV et au commencement du règne de Louis XV* (1885, in-18).

— M. Henri-Édouard TRESCA, membre de l'Académie des sciences, ne à Dunkerque en 1814, est mort à Paris le 21 juin. Nommé en 1851 inspecteur principal de l'exposition française à Londres, il fut chargé, en qualité de commissaire général, du classement de l'Exposition universelle de 1855. M. Tresca est l'auteur d'un *Traité élémentaire de géométrie descriptive* (1851; 2e édit. 1863, in-8 avec atlas de 64 pl.); — *Visite à l'Exposition universelle de Paris, en 1855* (1855, in-16 avec pl.), ouvrage publié avec le concours de nombreux collaborateurs. De concert avec M. le général Morin, il a publié : *Mécanique pratique; machines à vapeur* (1863, in-8). Enfin, travaillant seul, il a donné encore : *Cours de mécanique appliquée, professé à l'École centrale des arts et manufactures* (1876, in 4); — *Mémoire sur l'écoulement des Solides*, paru dans le *Recueil des Savants étrangers* et qui a obtenu le grand prix de mécanique à l'Académie des sciences, en 1862.

— M. le Dr Noël-François-Odon GUENEAU DE MUSSY, membre de l'Académie de médecine, est mort le 2 juin, à l'âge de soixante et onze ans. Sorti de l'École polytechnique, il renonça aux carrières qui s'offraient à lui pour suivre les cours de l'École de médecine de Paris dont il devait, plus tard, être l'un des maîtres les plus distingués. Dans les diverses situations qu'il occupa, il se fit remarquer surtout par son esprit méthodique et le dévouement particulier dont il ne cessa de faire preuve envers ses malades et ses élèves. La science perd en lui un de ses adeptes les plus fervents. M. Gueneau de Mussy est l'auteur de : *Des causes de la fièvre hectique et de son traitement* (1844, in-4); — *Traité de l'angine glanduleuse et observations sur l'action des Eaux-Bonnes dans cette affection, précédées de considérations sur les diathèses* (1857, in-8); — *Leçons cliniques sur les causes et le traitement de la tuberculisation pulmonaire faites à l'Hôtel-Dieu (1859)*, recueillies par le Dr Wieland (1860, in-8); — *Clinique médicale* (1874-1875, 2 vol. in-8); — *Études cliniques sur la coqueluche* (1875, in-8); — *Notes et impressions d'un voyage dans les trois royaumes, écrites au courant du crayon* (1876, in-8); — *Contribution à l'histoire des maladies matrimoniales, suivie de quelques considérations sur l'hygiène et l'éducation des jeunes filles* (1876, in-8); — *Recherches sur l'auscultation plessimétrique*

(1876, in-8); — *Recherches historiques et critiques sur l'étiologie et la prophylaxie de la fièvre typhoïde* (1876, in-8).

— M. l'abbé Édouard BARTHE, ancien professeur au collège de Saint-Affrique, est mort le 20 mai à l'âge de quatre-vingt-trois ans. On a de lui, notamment : *La voix de Jésus* (1849, in-18); — *Appel à la raison sur la vérité religieuse* (1850, in-8); *Enseignement dogmatique et pratique de la religion* (1855, 2 vol. in-12), ouvrage écrit en collaboration avec M. l'abbé Ramon; — *Monument à la gloire de Marie : Litanies de la Très Sainte Vierge, illustrées, accompagnées de Méditations* (1850; 2e édit., 1858, in-8 avec 58 grav.); — *Pourquoi je crois à l'apparition de la Salette* (1858, in-12); — *Souvenirs et impressions d'un pèlerinage à la Salette* (1859, in-18); — *Le Mystère de l'apparition de la Salette* (1861, in-18); — *La voix de Marie sur la sainte montagne* (1862, in-18); — *L'Esprit de la Révérende Mère Émilie, fondatrice des religieuses de la Sainte-Famille à Villefranche-de-Rouergue* (1864, 2 vol. in-18).

— M. le vicomte Alexis DE GOURGUE, membre de l'Institut des provinces, est mort à Bordeaux, le 17 février dernier. Il faut citer de lui : *Noms anciens de lieux du département de la Dordogne* (Bordeaux, 1861, gr. in-8); — *Le Dragon de Bergerac*, étude sur une question historique relative à la vie de saint Front (Bordeaux, 1864, in-8); — *Foyers divers de silex taillés en Périgord* (Bordeaux, 1866, gr. in-8); — *Le saint Suaire, suivi d'un essai sur les pèlerinages à Jérusalem avant les croisades* (Périgueux, 1869, in-8 avec une pl.); — *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne* (1873, in-4).

— Est mort à l'abbaye bénédictine du Mont-Serrat (Catalogne) le R. P. BERNARD SALA, religieux aussi pieux que laborieux et savant. Il était né à Sascorts près Vich en 1810. On lui doit un certain nombre d'ouvrages de piété ou de théologie. Nous indiquerons : *Manuel d'érudition sacrée et mystique; — Exposition des Litanies de la Sainte Vierge; — La Vocation considérée sous tous ses aspects; Compendium de théologie morale en 90 conférences; — Histoire des Religieuses Carmélites dites de la Charité; — Vie de la Vénérable servante de Dieu Anna-Marie Taigi* (traduite de l'italien).

— L'archéologue et numismate suédois Bror-Emil HILDEBRAND est mort à Stockholm le 30 août 1884. Né le 20 février 1806 aux forges de Flerohopp (gouvernement de Kalmar), où son père était mécanicien, il se fit inscrire comme étudiant à l'université de Lund, en 1820, et y prit le grade de magister en 1826. Nommé docent en numismatique (1830), en 1832, il fut appelé à Stockholm pour travailler au classement et à la description des monnaies du cabinet des médailles, dont il devint conservateur en 1837, en même temps qu'antiquaire de l'État et secrétaire de l'Académie royale d'histoire littéraire et d'archéologie. En cette qualité, il publia les *Handlingar* (actes) de cette académie à partir de 1838 (t. XIV et suiv.) et l'*Antiqvarisk tidskrift fœr Sverige* (Revue archéologique de la Suède) depuis 1864, et il y inséra diverses notices. Outre ses voyages d'exploration en Suède, il en fit plusieurs autres en Russie, en Allemagne, en Hollande. Il fut élu membre de l'Académie des sciences de Stockholm, en 1847, et de l'Académie suédoise en 1866. Il édita plusieurs volumes du *Diplomatarium Suecanum* (t. II, 2e part., III, IV, V, Stockholm, 1842-1865, in-4); le t. II de *Svea och Gœtha hœfdinga Minne* (Souvenirs des gouverneurs de Suède et de Gothie, Stockh., 1835), dont le premier volume publié par Stjernman (Stockholm, 1741, in-8), fut aussi réimprimé par ses soins (*ibid.*, 1836); les *Handlingar rœrande Skandinaviens historia* (Documents sur l'histoire de la Scandinavie, t. XIX-XXX, 1834-1860, avec 1 vol. de tables, 1865, in-8); la table des vingt premiers volumes de ce recueil (1835). On lui doit aussi des ouvrages et mémoires ori-

ginaux, dont quelques-uns sont fort importants : *Numismata Anglo-Saxonica musei academiæ Lundensis* (Lund, 1829, in-8); *Rapport sur des antiquités trouvées en Suède*, en collaboration avec J. G. Liljegren, dans *Nordisk Tidskrift for Oldkyndighed* (Copenhague, 1832, in-8); *Rapport sur de remarquables antiquités offertes au Roi de Suède*, dans *Kongl. Vitterhets Historie och Antiqvitets Akademiens Handlingar* (t. XVI. Stockh., 1841, in-8); *Notes tirées du journal de l'Académie d'histoire littéraire et sur les collections royales en 1843* (Stockh., 1844, in-8); *Anglosachsiska mynt à svenska K. Myntkabinettet, funna i Sveriges jord* (Médailles anglo-saxonnes du cabinet royal de Stockholm, 1846, in-4, avec 10 pl., 1 carte et un résumé en français); *Trouvailles des âges de bronze et de fer* dans le *Compte rendu du VIIe congrès des naturalistes scandinaves* (Christiania, 1857, in-8); *Humble supplique de l'Académie d'histoire littéraire et d'archéologie sur le besoin d'un budget pour le Musée historique de l'État, le cabinet royal des médailles, le personnel et la publication des travaux, avec des tableaux de l'accroissement de ces collections de 1806 à 1855* (Stockh., 1857, in-8); *Minnespenningar æfver enskilda Svenska min och qvinnor* (Médailles commémoratives de divers Suédois et Suédoises. Stockh., 1860.) Notices dans le *Compte rendu du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, 4e session à Copenhague, en 1869; 7e à Stockholm, en 1875; *Documents sur les projets de modification à la loi générale et à l'ordonnance royale du 29 novembre 1867, relatives au droit de préemption de la couronne sur les objets trouvés dans le sol* (Stockh., 1873, in-8); *Teckningar ur svenska Statens historiska Museum* (Dessins d'objets conservés au Musée historique de l'État. Livr. I. Stockh., 1873, in-f°, avec 10 pl.), en collaboration avec Hans Hildebrand, son fils, qui l'a remplacé comme antiquaire du royaume, en 1880. Il n'était pas moins distingué comme archéologue que comme numismate et paléographe ; et il a rendu de grands services à l'érudition suédoise, en organisant le beau *Musée historique* de l'État. — E. Beauvois.

— Le savant islandais Oddgeir-Bjarnarson Stephensen, né le 27 mai 1812 à Lagafell, est décédé à Copenhague en mars 1885. Après avoir commencé ses études dans son île natale, il fut admis à l'Université de Copenhague en 1831, passa de 1837 à 1842 les examens de droit théorique et pratique, fut attaché au ministère de la justice, qui avait les affaires de l'Islande dans ses attributions, et devint, en 1852, directeur de la section islandaise, et aussi, à partir de 1858, chef de la seconde division de ce ministère. Fonctionnaire zélé, il reçut le titre de conseiller d'État et fut décoré de la croix de commandeur du Dannebrog. Après avoir été trésorier de la section danoise de la Société littéraire islandaise, il en devint membre honoraire. Il prit une part active à la confection de la constitution qui régit l'Islande. On lui doit l'importante collection de lois, ordonnances, règlements et autres dispositions anciennes et modernes concernant l'Islande (*Lagasafn fyrir Island*. Lovsamling for Island). Copenhague, 1853-1877, 17 gros vol. in-8, édités en collaboration avec Jon Sigurdsson ; le recueil administratif pour l'Islande (*Tédindi um stjornarmàlefni Islands*), publié par la Société littéraire islandaise en fascicules annuels formant 3 volumes (Copenhague, 1855-1877), continué sous le titre de *Stjornartidindum fyrir Island* (en 2 parties, l'une contenant les actes royaux, publiée à Copenhague; l'autre, contenant les actes préfectoraux, paraît à Reykjavik). Il fut aussi l'un des éditeurs et des rédacteurs du *Ny Felagsrit* (Nouveaux écrits de la Société) de 1841 à 1848. — E. Beauvois.

On annonce encore la mort : de M. le général Just-Frédéric Riffault, né à Blois le 15 mai 1814, mort le 31 mai, ancien directeur des Études de l'École polytechnique, puis général commandant l'École; — de M. Paul Beau-

VALLET, rédacteur de la *France*, où il a publié des variétés sous le pseudonyme de *Mirax;* — de M. Jules BOISSÉ, mort à l'âge de quarante-cinq ans, auteur d'un certain nombre de brochures artistiques et politiques et fondateur de plusieurs journaux : *l'Esprit moderne, le Redressement*, etc. ; — de M. CHOUQUET-GUILLON, auteur de travaux sur la paléontologie et qui a collaboré au *Bulletin de la Société d'anthropologie;* — de M. Joseph-Victor-Hugues ÉBRARD, né à Marseille le 5 décembre 1817, mort le 5 juin, ancien inspecteur général de l'Université et, depuis quelques années, inspecteur de l'enseignement dans les maisons d'éducation de la Légion d'honneur; — de M. Charles-Stéphanie-Claude-Pierre-Camille ETIÉVANT, né à Arbois (Jura) en 1841, mort le 27 mai, qui a collaboré à divers journaux et notamment au *Siècle*, où il remplissait en dernier lieu les fonctions de secrétaire de la rédaction, et qui est l'auteur de *Larmes et sourires* (1860, in-4) ; *Alida, fragment du journal d'un voyageur en Arménie* (1861, in-12) ; *Lettre au czar sur l'histoire* (1863, in-8) ; *La Débâcle* (1884, in-12) ; *Madame Louise;* — de M. Armand DEMASURE, avocat à la Cour de cassation et au Conseil d'État, directeur du journal *le Contrôleur de l'Enregistrement*, et auteur d'un *Traité du régime fiscal des Sociétés et établissements publics* (1884, in-8) ; — de M. l'intendant général WOLF, mort subitement à Venise (Italie), auteur de divers ouvrages concernant l'administration militaire et de *Souvenirs de l'expédition du Mexique*, actuellement en cours de publication dans le *Spectateur militaire;* — de M. COPIN, mort à Châlons-sur-Marne, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, à qui l'on doit une traduction des *Mémoires de Benvenuto Cellini* et des *Comédies d'Alberto Nota;* — de M. ALLAIN ALLARD, né à Parthenay le 16 juillet 1851, mort le 6 mars à Paris, auteur, sous le pseudonyme de *A. Puyrobin*, d'un *Commentaire des dispositions légales réglant la condition des élèves en matière de collation des grades en droit* (in-8) et d'un *Mémoire sur l'accroissement de la criminalité en France*, encore inédit, mais dont la publication est très prochaine ; — de M. Martial PERVINQUIÈRE, doyen honoraire de la Faculté de droit de Poitiers, né le 29 janvier 1806, mort le 30 mars dernier ; — de M. DE LA DÉBUTERIE, mort le 8 mars, à l'âge de 83 ans, auteur de nombreux articles sur la chasse parus dans divers journaux de province et spécialement dans le *Courrier de la Vienne* et le *Journal de la Vienne;* — de M. KIRGENER DE PLANTA, professeur d'agriculture du département de la Marne ; — de M. Charles PÉRIGOT, né à Rouen en 1828, professeur d'histoire et de géographie au lycée Saint-Louis, auteur d'un certain nombre d'ouvrages classiques de géographie, mort le 24 juin ; — de M. l'abbé Charles-Marie-Antoine ARMINJON, membre de l'Académie de Savoie, né à Chambéry le 15 octobre 1824, mort le 17 juin en la même ville, auteur de divers ouvrages religieux parmi lesquels nous signalerons *Le règne de Dieu dans les temps modernes; La fin du monde présent et les mystères de la vie future; Panégyriques et sermons choisis;* — de M. Jules TOULOUZE, collaborateur de plusieurs journaux de Paris et de la province, mort à Paris le 24 juin, à l'âge de trente-trois ans ; — de M. Ollivier PAIN, journaliste, déporté à la Nouvelle-Calédonie pour participation aux actes de la Commune, évadé avec M. Rochefort, devenu depuis presque célèbre en raison de ses courses aventureuses à travers l'Égypte et le Soudan et de ses démêlés avec les Anglais et qui est l'auteur de *Henri Rochefort (Paris, Nouméa, Genève)* (1879, in-12) ; — du R. P. HOLLEY, âgé de 33 ans, mort à Lagos le 14 avril, qui a donné dans les *Missions catholiques* le récit de ses deux voyages en Afrique.

A l'Étranger nous apprenons la mort de M. Robert SCHLAGINWEIT, professeur à l'Université de Giessen, mort en cette ville le 6 juin, auteur, en

dent; M. le comte de Bizemont, secrétaire général, a fait un rapport sur l'action de propagande de la Société; M. Garnier a présenté le rapport financier. Son Excellence Monseigneur le Nonce apostolique a clos la séance par un discours plein de finesse, de charme et d'élévation. — Ont été élus ou réélus membres du conseil : MM. le baron de Chamborant, le baron J. de Bernon, le comte Amédée de Bourmont, Alexis Delaire, le baron de l'Espée, Ch. Gérin, H. Gueneau de Mussy, le comte de Lambel, le baron de Lamberterie, le comte de Luçay et Marius Sepet.

Société des antiquaires de France. — Dans la séance du 6 mai, M. Lecoy de la Marche a été élu membre résidant en remplacement de M. Michelant, passé dans la classe des membres honoraires.

Bibliothèque nationale : Le Personnel. — Par décret en date du 17 juin 1885, la Bibliothèque nationale est divisée en quatre départements : 1° *Livres imprimés, cartes et collections géographiques;* 2° *Manuscrits, chartes et diplômes;* 3° *Médailles, pierres gravées ou antiques;* 4° *Estampes.* — Le personnel, placé sous la direction d'un administrateur général, comprend : 1° des *conservateurs* dont le nombre ne peut excéder celui des départements et qui forment un conseil d'administration dit comité consultatif de la Bibliothèque nationale; 2° des *conservateurs adjoint* (huit au maximum), lesquels prennent part aux délibérations du comité, mais avec un seul suffrage exprimé par département, à la majorité des membres présents. Un *secrétaire-trésorier* fait également partie du comité en qualité de secrétaire : il a rang de sous-bibliothécaire, de bibliothécaire ou de conservateur hors cadre; 3° des *bibliothécaires* divisés en six classes; 4° des *sous-bibliothécaires* divisés en quatre classes; 5° des *stagiaires*; 6° des *commis;* 7° des *ouvriers* et *gagistes.* — Les traitements sont fixés de la manière suivante : Administrateur général : 15,000 fr.; — Conservateurs : 10,000 fr.; — Conservateurs-adjoints : 7,000 fr.; — Bibliothécaires de première classe : 6,000 fr.; — de deuxième classe : 5,500 fr.; — de troisième classe : 5,000 fr.; — de quatrième classe : 4,500 fr.; — de cinquième classe : 4,000 fr.; — de sixième classe : 3,600 fr.; — Sous-Bibliothécaires de première classe : 3,300 fr.; — de deuxième classe : 3,000 fr.; — de troisième classe : 2,700 fr.; — de quatrième classe : 2,400 fr.; — Stagiaires : 1,800 fr.; — Commis, recrutés exclusivement parmi les hommes de service de première classe ayant justifié par un examen d'une instruction suffisante : de 1,500 à 2,400 fr. Enfin les ouvriers et gagistes comprenant les relieurs et les relieuses de l'atelier intérieur, les colleurs de l'atelier d'estampes, les hommes de service de première et de deuxième classes, les concierges et femmes de service, reçoivent des salaires allant, au minimum, de 500 à 1,800 fr., et pouvant, au maximum, s'élever de 600 à 2,200 fr. Naturellement, ce sont les relieurs qui sont le mieux payés.

Lectures faites a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Le 5 juin, M. Boyer a communiqué deux inscriptions romaines trouvées à Bourges; puis M. Ch. Nisard a donné lecture d'une étude historique sur les œuvres du poète Fortunat; enfin M. L. Delisle a annoncé la découverte à Bérat (Albanie) par M. l'abbé Battifol, d'un manuscrit de l'Évangile selon saint Matthieu, datant du sixième siècle. — Le 19 juin, l'Académie s'est formée en comité secret pour entendre le rapport de la commission pour le prix Jean Reynaud, qui a été attribué à M. le capitaine Aymonier. — Dans la séance du 26 juin, M. Ch. Nisard a continué la lecture de son mémoire sur Fortunat; il exprime le regret que les œuvres de ce poète n'aient pas encore été traduites dans leur entier. M. Benloew a ensuite présenté une étude historique sur les idiomes et les peuples du Caucase.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 30 mai, M. Frédéric Passy a communiqué une notice sur l'histoire de l'industrie des tulles et dentelles à Saint-Pierre-lès-Calais. — Le 13 juin, M. La Rochelle a commencé la lecture d'un mémoire sur *L'éducation du patriotisme*, autrement dit sur ce qu'il y a à faire pour susciter et nourrir l'amour de la patrie dans le cœur de ses enfants. — Le 20 juin, M. Gréard a communiqué une étude historique et critique sur le *Traité de l'éducation des filles* de Fénelon, étude destinée à servir de préface à une nouvelle édition de cet ouvrage.

BIO-BIBLIOGRAPHIE BRETONNE. — La librairie Plihon et Hervé, de Rennes, vient de publier, comme annexe à la dernière livraison du *Bibliophile breton*, la première feuille d'essai-spécimen d'un *répertoire général de bio-bibliographie bretonne* dû à notre collaborateur M. René Kerviler. Une bio-bibliographie bien entendue, lit-on dans un avis au lecteur qui précède cet essai, doit comprendre deux éléments distincts : 1° étant donné le nom d'un personnage ou d'une famille, on doit trouver dans le répertoire l'indication de *tout ce qui a été publié à leur sujet ;* 2° si ce personnage a été auteur lui-même, à quelque titre que ce soit, on doit aussi trouver dans le répertoire l'indication bibliographique de *toutes ses publications*. Ce programme est vaste, mais il est simple et très précis. M. Kerviler, qui se livre depuis quinze ans à des recherches laborieuses sur la bibliographie bretonne, a entrepris de le réaliser, et il soumet aujourd'hui à la critique les articles de tous les noms compris sous les premières rubriques de l'alphabet : *Aa* et *Ab*. Avant de continuer, il sollicite instamment l'avis du lecteur. Le répertoire est-il trop riche ou pas assez? Faut-il élaguer ou ajouter, et dans quel sens? Les avis peuvent être adressés à la librairie Plihon et Hervé (5, rue Motte-Fablet, à Rennes), ou directement à Saint-Nazaire. La publication suivra son cours par fascicules représentant tous les ans un volume d'environ 250 pages, et la souscription à ces volumes annuels sera de 5 fr., payables à la réception du premier fascicule de l'année. (Les volumes livrés au commerce en dehors des souscriptions et après elles, seront cotés au prix minimum de 8 fr. Il n'en sera fait qu'un tirage restreint). Comme il est difficile que de pareils travaux soient absolument complets, M. Kerviler prie les amateurs qui s'intéressent au succès de celui-ci de vouloir bien lui adresser toutes les communications bibliographiques qui leur paraîtront de nature à y être comprises. Toutes les personnes qui en auront envoyé 50 au moins qu'il ne possède pas déjà, verront leur nom inscrit sur la couverture, à titre de collaborateurs.

LE DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES. — Une nouvelle encyclopédie, devant former 6 volumes de 1,400 pages chacun, et dirigée par Mgr Paul Guérin, paraît chez l'éditeur Picard, à Paris. Onze fascicules ont vu le jour : ils comprennent la lettre A et une partie de la lettre B (BAR). Conçue dans le meilleur esprit, rédigée par des spécialistes tels que MM. Frédéric Godefroy (pour la lexicographie), Anthyme Saint-Paul (pour l'archéologie), Victor Fournel (pour le théâtre), Louis Teste (pour l'histoire contemporaine), cette nouvelle publication semble répondre à un besoin vrai et mérite d'être encouragée. Le prix, en outre, est fort modique, puisque le tout sera livré aux souscripteurs pour 150 francs. La disposition est bonne, la méthode sûre, la bibliographie des sujets souvent bien choisie et presque toujours plus complète que dans les importantes encyclopédies parues jusqu'à ce jour. La partie financière, la partie militaire, la partie théologique nous paraissent tout à fait au courant

es travaux les plus récents. Les seuls points qui nous paraissent plus ibles sont la partie biographique étrangère et la biographie artistique. lous relevons une omission regrettable au mot ABLEIGES (Jacques d'), dont e nom a été récemment mis en lumière par M. Leopold Delisle, et qui est désormais considéré comme l'auteur du *Grand Coutumier de France*. Son nom ne se trouvant dans aucune biographie, c'eût été un progrès réel de le voir mentionné dans le *Dictionnaire des Dictionnaires*. Les artistes, peintres, ciu pteurs et architectes sont mentionnés avec trop de sobriété, et souvent même brillent par leur complète absence : la *Biographie nationale belge*, qui en est à son septième volume, aurait dû être consultée pour compléter l'insuffisant article consacré à Laurent d'Anvers, le miniaturiste célèbre du quatorzième siècle. Le dictionnaire de Lance et le dictionnaire de Ch. Lucas, malheureusement inachevé, auraient fourni également d'excellentes notices. L'explication donnée des termes de droit féodal aux mots *Aide* et *Appel* ne paraît pas complète. Enfin, sans être trop exigeant, nous aurions voulu, à l'article *Andorre*, autre chose qu'une reproduction textuelle, en une colonne entière, de la prose de M. Élisée Reclus, et quelques indications bibliographiques qui font défaut absolument. Néanmoins, le *Dictionnaire des Dictionnaires* renferme d'excellents articles, qui valent des dissertations sur la matière. Nous citerons comme exemples variés les mots *Alcool*, *Algérie*, *Aliment*, *Allemagne*, *Apocalypse*, *Apprentissage*, *Arbre*, *Archives*, *Assurance*.

RÉPERTOIRE DES PUBLICATIONS HISTORIQUES POUR 1881. — Vient de paraître à Berlin (librairie Mittler et fils) le 4e volume du *Jahresbericht der Geschichtswissenschaft im Auftrage der historischen Gesellschafft zu Berlin*, dont les directeurs sont Hermann, Jastrow et Edm. Meyer. Ce gros volume d'environ 750 pages est le répertoire général et raisonné des publications historiques du monde entier pendant l'année 1881. Depuis l'Égypte antique jusqu'à l'Amérique contemporaine, depuis les temps germaniques les plus éloignés jusqu'à la Révolution française, tout y est bien et savamment représenté. C'est un recueil très commode à consulter, et sur beaucoup de points il complète même des bibliographies spéciales. Il est appelé à rendre de réels services à l'érudition. Chaque contrée, chaque époque a un collaborateur spécial, et les noms de quelques-uns se recommandent d'eux-mêmes à l'attention publique. A nos yeux, les meilleurs chapitres sont ceux de MM. Steinschneider sur les *Juifs depuis la destruction de Jérusalem* (15 p.), H. Hahn sur l'*Époque carolingienne* (14 p.), Krones sur l'*Autriche* (9 p.), Cipolla sur l'*Italie du moyen âge* (42 p.), Aug. Molinier sur la *France du moyen âge* (48 p.), Wattenbach sur la *Paléographie*, et H. Bresslau sur la *Diplomatique*. Par contre, les deux courts chapitres consacrés à l'histoire de France de 1515 à 1789, et de 1789 à nos jours, dus au Dr J. Hermann, sont plus qu'insuffisants, et dénotent une très médiocre connaissance des sources de cette époque. Des documents de premier ordre ne sont pas indiqués. Il est regrettable que les savants directeurs de cette revue annuelle n'aient pas songé à faire un article spécial pour l'histoire du protestantisme, et nous aurions voulu voir aussi une meilleure part faite à la bibliographie, à la numismatique, à l'archéologie, qui sont des sciences auxiliaires de l'histoire et qui, à ce titre, méritaient de trouver une place dans le *Jahresbericht der Geschichtswissenschaft*. Les réformes introduites dans ce recueil d'année en année nous permettent d'augurer mieux encore du prochain volume.

PARIS. — On s'occupe actuellement de réunir la correspondance de Victor Hugo, entreprise devant présenter plus d'une difficulté. Si considérable que puisse être, au jour de sa publication, la collection qui se prépare, il est

évident qu'elle ne sera pas complète. De nouvelles pièces se retrouveront encore, bien certainement, nombre d'années après l'impression. Du reste, il en a été de même en ce qui concerne Mme de Sévigné et Voltaire, pour ne citer que ces deux célébrités, et malgré les moyens de publicité infiniment plus puissants dont notre époque peut disposer, malgré le zèle qui sera déployé, il est hors de doute que la *Correspondance de Victor Hugo* contiendra des lacunes que le temps seul pourra combler.

— Victor Hugo a légué ses manuscrits à la Bibliothèque nationale. En ce qui concerne les ouvrages inédits du poète, on sait déjà que MM. Paul Meurice et Vacquerie ont été chargés du soin de leur publication. Or, on donne dès aujourd'hui comme certain que ces ouvrages sont les suivants : Un livre de philosophie dont l'idée principale est basée sur les conditions climatologiques de la terre et sur l'influence de ces conditions au point de vue social ; — un ouvrage en vers intitulé *les Années néfastes*, qui fait suite aux *Châtiments* ; — un drame ayant pour titre *la Grand'mère* ; — une féerie, *la Forêt mouillée*, dans laquelle l'auteur met en scène et fait parler les arbres, les plantes et les fleurs.

— La version latine du IVe livre d'Esdras n'a été connue jusqu'à ces derniers temps que par des manuscrits où le texte présentait une grave mutilation. Or, en rappelant que M. Bensly a publié en 1875, d'après un manuscrit d'Amiens, le passage dont on regrettait la perte, mais auquel il manquait encore quelques versets, le *Bulletin critique* nous apprend que M. Samuel Berger a retrouvé tout récemment un autre manuscrit qui contient dans son intégralité le fragment en question.

— Le premier numéro d'une *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* a paru récemment chez l'éditeur Ernest Leroux. Le prix de l'abonnement annuel est de 30 francs.

— M. Clermont-Ganneau, correspondant de l'Institut, est chargé d'une mission épigraphique dans les îles de la mer Rouge situées à l'entrée du golfe d'Akaba.

— M. Benjamin Balansa, de Toulouse, est désigné pour une mission scientifique au Tonkin.

— M. l'abbé Hyvernot, chapelain de Saint-Louis des Français, à Rome, fait actuellement imprimer dans cette ville les *Actes des martyrs de l'Égypte d'après les manuscrits coptes de la bibliothèque vaticane*, texte copte et traduction française. Le nombre de ces actes est de trente, la plupart non seulement inédits, mais inconnus jusqu'ici, même de nom. L'ouvrage formera deux volumes grand in-8 de 500 pages chacun. Il paraîtra par fascicules de 100 pages, au prix d'environ trois francs.

— La librairie Roger et Chernoviz mettra prochainement en vente le tome premier des *Livres saints et la critique rationaliste, histoire et réfutation des objections des incrédules contre les saintes Écritures*, avec des illustrations d'après les monuments, par F. Vigouroux, prêtre de Saint-Sulpice. Ce premier volume contient l'histoire des objections faites contre la Bible depuis le commencement du Christianisme jusqu'au dix-huitième siècle.

— Le cercle Saint-Simon vient d'ouvrir une série de publications par deux brochures intitulées : *Le pacha Bonneval*, par M. A. Vandal, et l'*Expansion de l'Allemagne*, par M. Jules Flammermont.

— M. Léon Marquis vient de faire paraître à Étampes une nouvelle édition (augmentée et luxueusement imprimée) de sa *Notice historique et archéologique sur le château d'Étampes*, dit Tour Guinette. Nul ne connaît mieux que lui l'intérêt de cette vieille et curieuse ruine, et tous les visiteurs se

trouveront bien de se munir d'un aussi sûr et aussi excellent guide. Nous en voudrions voir faire autant dans toutes les localités si curieuses des environs de Paris.

— M. Pflster, ancien élève de l'École normale, maître de conférences à la faculté des lettres de Nancy, soutiendra prochainement à la Sorbonne ses thèses pour le doctorat ès lettres. Il a choisi pour sujet de sa thèse latine : *Fulbert de Chartres*, et de sa thèse française le règne peu connu du *roi Robert*.

— Le 2e volume des *Mélanges* de Jules Quicherat sera bientôt en distribution.

— La librairie de l'Art (transférée maintenant 29, cité d'Antin) va inaugurer une nouvelle série de publications artistiques répondant à un besoin réel. Les *artistes célèbres, biographies et notices critiques*, tel sera le titre de cette collection destinée à s'enrichir indéfiniment. Elle comprendra en effet les artistes de l'antiquité comme des temps modernes, de la France comme de l'étranger, et debutera par *Donatello*, de M. Eugène Müntz. Les fascicules suivants, au prix de 5 fr. sur papier ordinaire, seront consacrés à *Bernard Palissy*, par M. Ph. Burty; à *Andrea del Sarto*, par M. Paul Mantz; à *Callot*, par M. Marius Vachon; à *Fortuny*, par M. Ch. Yriarte; à *Van der Meer de Delft*, par M. Henry Havard; à *Viollet-le-Duc*, par M. de Baudot. Ensuite Phidias, Puget, Diaz, Dürer, de la Tour, Gros, auront leur biographie. Chaque fascicule comprendra la description et l'appréciation de l'œuvre de l'artiste; il contiendra la reproduction de ses principaux ouvrages.

— M. le Directeur de l'Assistance publique vient de faire distribuer un opuscule intitulé : *La Bibliothèque d'un académicien au dix-septième siècle. Inventaire et prisée des livres rares et des manuscrits de J. Ballesdens, suivis de son testament.* (Paris, Imprimerie nationale, 1885, in-4 de 23 p.) Cet opuscule est extrait du tome IV des *Documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris*, publiés par ordre de l'administration de l'Assistance publique par M. Léon Briete, archiviste de cette administration.

— Vient de paraître le 4e fascicule du *Glossaire archéologique du Moyen Age et de la Renaissance*, par M. Victor Gay.

Agenais. — M. J. Andrieu, officier d'Académie, publiera une Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais incorporées dans le département de Lot-et-Garonne. L'ouvrage formera deux volumes grand in-8 raisin, qui paraîtront successivement, le premier en 1886, et le second en 1887. On souscrit dès maintenant chez les éditeurs : à Paris, Alphonse Picard; à Agen, J. Michel et Médan.

Auvergne. — Sous le titre de *Variétés historiques et biographiques*, M. Paul Le Blanc a publié dans les *Mémoires de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire* ou dans des journaux locaux une série de notices fort curieuses qu'il a eu l'heureuse idée de réunir en un petit volume (Le Puy, 1885, in-8 de 104 p.). Comme les amis de l'auteur auront seuls le privilège de posséder ce précieux recueil, nous croyons utile d'en donner ici le contenu : *Robert Michel*, sculpteur né au Puy (1720-1786), qui travailla longtemps en Espagne et dont les ouvrages ornent un grand nombre de villes de la péninsule; — *La papeterie de Prades* (Haute-Loire), dont l'existence est certaine dès le moyen âge; — *Alexandre-Marie Bienvenu*, chanoine de N. D. du Puy au dix-huitième siècle; — *Le château de Thiolent et ses possesseurs; — Timothée de Chillac et Gabriel de Ranquet*, poètes vellaviens; — Voyage de *J. M. Roland de la Platière au Puy* (1728); — *Michel Boyer*, peintre vellavien; — le *Maréchal de camp de Lormet; — Statuts de la communauté des chaudronniers du Puy* (1623); —

Jean Chassanion, ardent propagateur de la Réforme; — les *Pierres précieuses du Riou-Pezouliou*; — les *Origines de la Chartreuse de Villeneuve* près Le Puy (1626); — le *Cardinal de Polignac*, poète français; — *Jean Viallenc*, sculpteur; — et le recueil se termine par la réimpression du *Vray discours du siège, prinse et totale ruyne de la ville de Saint-Agrève au pays de Languedoc*, etc. (Paris, 1580). Toutes les notices que nous venons d'énumérer sont écrites d'après des documents d'archives locales, départementales ou notariales; elles contiennent beaucoup de faits nouveaux et permettent de rectifier beaucoup d'erreurs. Elles se recommandent à l'attention des érudits et spécialement des historiens de l'art. Nous prions M. Paul Le Blanc de ne pas trop nous faire attendre la seconde série qu'il nous promet; nous ne pouvons pas lui demander de nous la donner plus intéressante que celle qui vient de paraître. — H. S.

— Un autre bibliophile de Brioude, M. A. Vernière, dont le *Polybiblion* a déjà mentionné au moins les intéressantes publications, met la dernière main à un ouvrage publié sous les auspices de l'Académie de Clermont, où l'on trouvera les papiers, quelques manuscrits inédits, et des lettres d'un bénédictin de la Chaise-Dieu, dom Jacques Boyer, correspondant assidu de dom L. d'Achery. — H. S.

BOURGOGNE. — Vient de paraître : *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, tome II (Dijon, 1885), in-8 de 440 p. Ce volume contient : Paul Gaffarel, *Étude sur un chapelet d'ivoire appartenant au Musée de Dijon*; — Demartinécourt, *Le mariage, la mort et l'héritage chez les Ouoloffs du Sénégal*; — Clément-Janin, *Dédicaces et lettres autographes*; — Pr. Jacotot, *Voyage d'un ouvrier du Kansas*; — A. Mochot, *La corporation des tailleurs*; — Ern. Petit, *Inventaire des chartes et manuscrits d'une collection particulière*; — Ern. Petit, *Campagne de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, en Poitou, Aunis et Saintonge* (1372). Le mémoire le plus considérable et le plus remarquable de ce volume est celui de M. Mochot. L'histoire complète et raisonnée de la corporation des tailleurs est faite avec le plus grand soin et appuyée sur des documents certains.

— On annonce l'apparition d'un prochain travail sur Nicolas Rolin, le célèbre évêque d'Autun au quinzième siècle, dont le rôle a été considérable à la cour des ducs de Bourgogne.

— M. J. Corcelle a publié récemment : *Industries et Richesses du Bugey*.

BRETAGNE. — MM. Vincent Forest et Émile Grimaud, éditeurs à Nantes, mettent en vente, par souscription, au prix de 4 fr., un ouvrage de M. S. de La Nicollière-Teijeiro, archiviste de la ville de Nantes, intitulé *La Guerre de course et les corsaires, épisodes nantais*. Après la clôture de la souscription, le prix du livre sera porté à 5 fr.

— Ont récemment paru : *Carrier à Nantes. — Précis de la conduite patriotique et révolutionnaire des citoyens de Nantes en réponse aux inculpations de Carrier. — Robespierre et Jullien*, par Dugast-Matifeux; — *Lucile de Châteaubriand et M. de Caud*, d'après des documents inédits, par M. F. Saulnier; — *Nantes pendant les premières années de la Révolution*, souvenirs anecdotiques et politiques, par Francis Lefeuvre; — *Les premières entrées des évêques de Nantes en la ville de Guérande*, par le marquis de Sécillon.

CHAMPAGNE. — Vers la fin de 1884, la bibliothèque de Chaumont s'est accrue d'environ 900 volumes et brochures ayant trait à la géologie principalement; c'est le legs d'un érudit de la Haute-Marne, M. Barotte, de Brachay.

DAUPHINÉ. — M. Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, à Gap, qui déjà

a publié *les Mystères de Saint-Eustache et de Saint-Antoine,* l'un de 1503 et l'autre de 1507, va publier *le Mystère de Saint-Pons* et *le Mystère de Saint-Pierre et Saint Paul,* du XVe siècle. Tous ces mystères sont en langage vulgaire des Alpes Briançonnaises et servent grandement à étudier, par comparaison, les fameux poèmes Vaudois, *La Nobla Leycson,* les *Interrogations Menors,* qui, bien loin d'être du XIIe siècle, ainsi que le prétendent les historiens protestants Léger (*Hist. générale,* 1669), Perrin (*Hist. des Vaud.*, 1618), A. Mustou (*Hist. des Vaud.*, 1851), et autres, sont à peu près contemporains, sinon postérieurs, des mystères alpins découverts ou publiés par M. Guillaume. (Voy. *Revue critique,* t. I, p. 36, l'article de M. Paul Meyer.)

— M. P. Guillaume prépare une édition des *Chartes de Durbon*, la 4e maison de l'Ordre des Chartreux, fondée en 1116, supprimée en 1790. Il recevra avec gratitude l'indication des chartes et autres documents relatifs à Durbon qui existeraient ailleurs qu'aux archives départementales des Hautes-Alpes.

— Les musées archéologique, ornithologique et minéralogique des Hautes-Alpes, installés dans les dépendances de l'hôtel de la Préfecture à Gap, seront inaugurés le 14 juillet prochain.

— La ville de Grenoble est entrée en possession des manuscrits de Mounier, originaire de cette ville, député aux États généraux de 1789, sur la proposition duquel fut prononcé le serment du Jeu de Paume.

GUYENNE. — M. Jules Andrieu vient de publier une brochure sur les amours de Henri IV et de la belle Charbonnière, qui était du Mas d'Agenais (*Capchicot, légende et histoire.* Agen et Paris, 1885, in-8 de 21 p.). On y trouve les lettres d'anoblissement « en faveur d'Étienne Saint-Vincent de Cachicot (c'est le père de la Charbonnière) et ceux de sa postérité, » et une généalogie bien étudiée ; on y trouve aussi des rectifications utiles à la *Notice historique sur la ville de Nérac* de M. de Villeneuve-Bargemont, qui mêle trop souvent l'erreur à la vérité. La perte irréparable des archives de Nérac, brûlées accidentellement en 1611, prive les historiens de bien des documents précieux.

— Le même érudit met en souscription sa *Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais incorporées dans le département de Lot-et-Garonne.* Le grand travail que M. J. Andrieu a entrepris depuis dix ans paraîtra l'année prochaine, en 2 vol. in-8 à 2 colonnes. Ce sera un répertoire alphabétique complet de tous les livres, brochures, journaux, etc., dus à des auteurs de la région, imprimés dans ce pays ou l'intéressant directement, avec des notes littéraires et biographiques. D'après le spécimen que nous avons sous les yeux, ces notes littéraires et biographiques formeront une des parties intéressantes de l'ouvrage, et seront par leur ampleur de nature à satisfaire les plus exigeants. Je crois que l'on en peut bien augurer et j'espère, pour l'auteur comme pour la science, que la souscription sera bientôt couverte. La librairie Picard se charge de recevoir les adhésions. Chaque volume coûtera 15 fr. sur papier ordinaire, et 25 fr. sur Hollande.

— Est signalée comme devant incessamment paraître à Bordeaux une réfutation, par M. Gourra, du livre de M. Gaullieur sur l'*Histoire de la Réformation à Bordeaux et dans le ressort du Parlement de Guyenne.*

LANGUEDOC. — L'Académie des Jeux-Floraux de Toulouse a tenu, le 3 mai, sa séance publique de distribution des récompenses. Tous les mainteneurs assistaient à cette séance, — présidée par M. Dubédat, modérateur. Un public d'élite rehaussait l'éclat de la solennité. M. Stéphen Liégeard, maître ès jeux, l'auteur du *Verger d'Isaure* et des *Grands cœurs,* a lu l'*Éloge*

en vers de Clémence Isaure. Cette œuvre remarquable, d'une originalité puissante, pleine d'aperçus et de rapprochements ingenieux, vibrante de patriotisme et de nobles sentiments, a été vivement applaudie. M. Georges Maisonneuve, le plus jeune des mainteneurs, a fait, cette année, le rapport sur les concours, à la place de M. Fernand de Ressèguier, secrétaire perpétuel. La tâche était redoutable, car M. de Ressèguier est passé maître dans l'art d'intéresser le public à cet exposé critique des œuvres couronnées. Mais, de l'avis des juges les plus difficiles, M. Maisonneuve s'est montré à la hauteur de sa mission. Il a analysé chaque pièce avec un esprit charmant, un tact exquis et une mesure littéraire qui lui ont conquis tous les suffrages. Les Fleurs ont été ensuite distribuées aux lauréats — dont quelques-uns ont lu leurs pièces eux-mêmes. L'amaranthe d'or, qui n'avait pas été donnée depuis vingt ans, a été décernée à M. T. E. Adam, de Paris, pour son ode intitulée : *La France*, et c'est M. le général Hanrion, commandant le 17e corps d'armée, qui, sur l'invitation de M. Dubédat, s'est levé de sa place d'honneur pour remettre lui-même la Fleur au poète. Cet incident, auquel les circonstances prêtaient un caractère solennel, a soulevé des explosions d'enthousiasme. La séance s'est terminée par la lecture d'un *Éloge de Christophe Colomb.*

— M. Édouard Privat, l'infatigable éditeur toulousain, vient de publier un important ouvrage : *Vie du vénérable Jean de la Barrière, abbé et réformateur de l'abbaye des Feuillants, fondateur de la congrégation des Feuillants et des Feuillantines ; suivie de ses rapports avec Henri III, roi de France, avec pièces justificatives;* par l'abbé Annoncia Bazy, aumônier des Religieuses de Notre-Dame du Calvaire de Toulouse (1 vol. in-8 de 486 pages). Cet ouvrage contient un grand nombre de documents inédits intéressant l'histoire religieuse du Midi de la France.

LIMOUSIN. — Sous le titre de : *Notes sur un pontifical de Clément VI et sur un missel dit de Clément VI conservé à la bibliothèque de Clermont-Ferrand* (Tulle, Crauffon, 1885, in-8 de 18 p.), M. René Fage vient de décrire un manuscrit précieux récemment vendu aux enchères après avoir fait partie de la collection Buhet, et d'en faire l'histoire. Acheté en 1859 pour la somme de 300 francs, il ne s'est vendu dernièrement que 110 francs. C'est cependant un superbe manuscrit du quatorzième siècle, orné de très belles miniatures, et intéressant par ce fait même qu'il a appartenu au pape Clément VI. Comme le dit fort bien M. Fage, sa place était toute marquée dans une bibliothèque limousine. — Tout au contraire, celui qu'on attribue à Clément VI et que la bibliothèque de Clermont conserve avec soin ne peut avoir appartenu audit pape, puisque, comme l'expose très nettement M. Fage, il ne peut être antérieur à 1458. — H. S.

LORRAINE. — La ville de Nancy est entrée, il y a quelques mois, en possession d'un legs fait au profit de la bibliothèque publique par M. Balon, son ancien conservateur, lequel legs consiste en cent quinze volumes, deux cents brochures et vingt cahiers en liasses manuscrits, le tout relatif à la Lorraine.

— La bibliothèque de Bar-le-Duc s'est enrichie l'année dernière, au moyen de divers legs, d'un nombre considérable de documents manuscrits et d'autographes se rapportant à l'histoire locale. Nous nous bornerons à mentionner : 1° *les Coutumes du bailliage de Bar,* in-folio du seizième siècle; 2° *le Cartulaire de la collégiale de Ligny,* manuscrit sur parchemin, petit in-4 de 45 feuilles.

— M. Ferdinand des Robert, membre de l'Académie de Stanislas, a publié

la *Correspondance inédite de Nicolas François, duc de Lorraine et de Bar*, 1634-1644 (brochure in-8, Nancy, 1885).

LYONNAIS. — L'ouverture du Congrès archéologique de France a eu lieu le 26 juin, à Montbrison, sous la présidence de notre collaborateur M. le comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie.

NIVERNAIS. — Notre confrère M. René de Lespinasse fait paraître en ce moment, dans le bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, le *Cartulaire de La Charité-sur-Loire*. L'ouvrage, qui est divisé en plusieurs fascicules, comprend déjà 300 pages d'impression et sera terminé dans le courant de cette année. Le comité des travaux historiques, en raison de l'intérêt qui s'attache à cette publication, a accordé une subvention à la Société nivernaise. Les chartes de La Charité, presque toutes inédites, intéressent, outre le Nivernais, le Berry, la Champagne, la Normandie et plusieurs autres provinces où le célèbre prieuré de La Charité avait des prieurés suffragants.

POITOU. — Le volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'ouest* contenant les travaux lus au Congrès archéologique de l'année dernière, paraîtra dans la première quinzaine de juillet.

— On annonce l'apparition prochaine du tome Ier de l'*Histoire générale du Poitou*, de M. le chanoine Auber.

— Un memoire (paru en avril) de Mgr Barbier de Montault sur l'Hypogée des dunes de Poitiers, est intitulé : *Le Martyrium de Poitiers, compte rendu des fouilles et de l'ouvrage du R. P. de la Croix*. (Poitiers, imp. générale de l'ouest, in-8 de 76 p. Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'ouest*). — Vient de paraître : *Inscriptions métriques composées par Alcuin à la fin du huitième siècle, pour les monastères de Saint-Hilaire de Poitiers et de Nouaillé*. (Poitiers, in-8 de 80 p.), par M. l'abbé Largeault (de Niort).

PROVENCE. — La question du transfert des Facultés des lettres et de droit actuellement à Aix, dans la ville de Marseille, revient à l'ordre du jour. M. Dieulafait, professeur à la Faculté des sciences et conseiller municipal de Marseille, a publié son rapport sur la création d'une Université de Provence centralisée à Marseille. Les Aixois, menacés dans leurs traditions, leurs droits et leurs intérêts, se sont émus. M. Gautier, professeur à la Faculté de droit et maire de la ville, a rédigé une éloquente protestation approuvée par le conseil et répandue dans le public. De son côté, M. Bédarrides, ancien maire, a fait imprimer une plaquette pour défendre les droits de la ville d'Aix. Les choses en sont là, et les esprits s'en préoccupent assez vivement. La création de l'Université de Provence à Marseille ruinerait absolument Aix, la ville universitaire et parlementaire par excellence.

— L'Académie de Marseille vient d'accepter officiellement de composer l'inscription pour le monument du chevalier Roze, l'un des héros de la peste de 1720.

— Mlle Dosne a offert à l'Académie de Marseille la maison que M. Thiers possédait dans la rue qui porte son nom. Elle y a ajouté une certaine somme pour fonder un prix annuel. S'il fallait en croire certaine tradition populaire, autrefois très répandue, M. Thiers serait né, non pas à Marseille, mais à Bouc Albertas, et n'aurait été inscrit sur les registres de l'état civil de Marseille qu'à la suite de circonstances d'un ordre particulier. Nous ne garantissons pas l'exactitude du fait.

— On démolit en ce moment, pour des nécessités d'alignement, dans la rue Courteissade, la maison qu'habita Malherbe durant le long séjour qu'il fit à Aix, et où il composa ses premières poésies. C'était une maison d'ailleurs

fort ordinaire et dont la porte d'entrée seule offrait quelque caractère architectural.

— Les 24, 25 et 26 mai, le Concours septennal du *Félibrige* a eu lieu à Hyères. Trois grands prix ont été décernés : prix de Poésie, à Mlle Brémond ; prix de Prose à l'écrivain toulonnais qui se dissimule sous le pseudonyme de *La Sinso;* prix pour l'œuvre la plus utile en félibrige, à M. Paul Mariéton, directeur de la *Revue félibréenne.*

— Vient de paraître à la librairie Makaire, à Aix, un petit ouvrage in-12 de 100 pages, intitulé : *Promenade d'un étranger à Aix.* C'est un guide destiné à combler une lacune dont les étrangers se plaignaient. Le touriste y trouvera tous les renseignements dont il peut avoir besoin, et l'amateur y apprendra d'intéressants détails présentés dans un ordre très méthodique.

SAINTONGE. — La *Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis,* à laquelle nous avons déjà décerné des éloges mérités, vient de prouver sa vitalité par la publication d'un nouveau volume. Le XIIIe tome de documents inédits (Paris, Picard, 15 fr.), un in-18 de 504 pages avec deux belles eaux-fortes, renferme les documents suivants : *Faye en Saintonge* (1215-1368), par M. Denys d'Aussy ; — *Éléonore Desmier d'Albreuze, duchesse de Brunswick, Lunebourg et Zell* (1675-1729), par M. le vicomte Horric de Beaucaire ; — *Lettres du comte de Comminges, ambassadeur extraordinaire de France en Portugal* (1657-1659), par M. Ph. Tamizey de Larroque ; — *Fénelon en Saintonge et la révocation de l'édit de Nantes* (1685-1688), par M. Lételiè ; — *Croyances en Saintonge,* par M. Denys d'Aussy ; — *Saint-Vincent de Paul et sa congrégation à Saintes et à Rochefort* (1642-1746), par M. L. Audiat. Une table des matières et des noms, dressée par M. H. de Tilly, termine cet élégant et sérieux volume, où chaque document mériterait une mention plus spéciale, si la place ne nous faisait défaut.

SAVOIE. — L'Académie de Savoie, dans sa séance du 21 mai, s'est occupée notamment de deux ouvrages manuscrits. Le premier, intitulé *États généraux de la Savoie tenus à Chambéry le 19 mai 1546,* a pour auteur M. de Maréchal de Luciane ; l'autre, qui a pour titre *Idées du sieur Antoine Pavy pour des pièces de théâtre,* est de M. le marquis de Tredicini de Saint-Séverin.

VENDÉE. — Sous le titre d'*Archives de l'évêché de Luçon,* le P. Ingold a réuni en volume les articles publiés par lui dans la *Semaine religieuse* de ce diocèse.

— L'ouvrage de MM. l'abbé Baudry et Léon Ballereau intitulé *Les Puits funéraires gallo-romains du Bernard (Vendée)* n'est point un livre nouveau : il date d'une dizaine d'années. Cependant nous croyons devoir, au sujet de cette œuvre importante, qui a été l'objet des éloges de M. Jules Quicherat (un vol. gr in-8 de 360 pages, avec 2 cartes et plus de 400 grav. sur bois), signaler à nos lecteurs le rabais extraordinaire avec lequel M. L. Clouzot, libraire-éditeur à Niort, met en vente le stock d'exemplaires qui lui est échu dans la vente faite après la mort de M. l'abbé Baudry. L'exemplaire sur papier ordinaire coûte 5 fr. *au lieu de 35,* et sur papier à bras 10 fr. *au lieu de 45.*

ALSACE-LORRAINE. — Un nouveau journal catholique quotidien, dont la publication à Strasbourg avait d'abord été arrêtée pour le 1er avril, est annoncé comme devant paraître le 1er juillet. C'est l'*Écho von Elsass-Lothringen.*

ALLEMAGNE. — L'une des bibliothèques les plus considérables de l'Allemagne est la bibliothèque de l'Université de Tubingen (Wurtemberg). Elle ne compte pas moins actuellement de 250,000 volumes, parmi lesquels les incunables sont au nombre de 1,400. Le plus ancien des incunables remonte

à 1462; il a été imprimé à Strasbourg par un élève de Gutenberg, Jean Mentelius : c'est le *Catholicon de Jean Balbus de Juana.*

— Les œuvres de Goethe, au dire des journaux allemands, ont rapporté à l'auteur, de son vivant, un peu plus de 500,000 fr. Depuis la mort du poète (22 mars 1832) jusqu'en 1865, près de 600,000 fr. ont été payés à ses héritiers. D'où il résulte que les droits auxquels ont donné lieu la publication et la traduction des ouvrages de Goethe se sont élevés, dans une période de soixante-dix ans, de 1795 à 1865, à la somme assez respectable d'environ 1,100,000 fr.

— M. Wattenbach publie en deux volumes la cinquième édition de son ouvrage sur les sources de l'histoire d'Allemagne : *Deutschlands geschichtsquellen immittelalter bis sur mitte des dreizehnten jahrunderts* (Berlin, verlag von *Wilhelm Hertz*, 1885). Le premier volume seul a paru.

ANGLETERRE. — Le directeur-propriétaire du journal officiel de la librairie anglaise, *The Bookseller,* a fait paraître, sous le titre de *The reference catalogue of current literature, etc.*, un volume qui contient les ouvrages de cent vingt-huit des principales maisons de librairie de l'Angleterre. Une table qui compte 317 pages, ne renferme pas moins de 53,500 titres. Il paraît que ce livre, dont l'épaisseur est de 23 centimètres, pèse 4 kilogrammes 500.

BELGIQUE. — A été annoncée comme devant paraître le 1er juillet, la *Revue coloniale internationale.* C'est M. Muquard, libraire de la Cour, à Bruxelles, qui est l'éditeur de cette revue dont les articles seront rédigés en français, en anglais et en allemand; mais les communications directes de la rédaction seront faites le plus souvent en langue française.

— Une nouvelle revue scientifique paraît à Louvain ; elle a pour titre : *La Cellule.*

CROATIE. — *Filarka* (La Dame des Halles), tel est le titre d'un journal nouveau qui se publie à Agram, capitale de la Croatie.

ESPAGNE. — Don José Max de Ferrer y de Stora a publié sur l'*Ampurdan dans la guerre de l'Independance, de 1808 à 1814,* une monographie historique (Barcelone, Francisco Bertran, 1885 ; in-8 de 82 p.), une brochure qui n'est pas sans intérêt pour notre propre histoire, puisqu'elle traite de la guerre que Napoléon Ier alla si injustement porter au-delà des Pyrénées.

— On achève en ce moment à Manille (Philippines) une édition de luxe des œuvres de saint Thomas de Villeneuve, faite d'après les meilleurs manuscrits, par les soins des Pères Augustins de la Province du saint Nom de Jésus. Commencée en 1881, elle sera achevée dans le cours de cette année et formera 6 vol. in-4.

— *Revista critica de Historia, Literatura y Bellas artes :* tel est le titre d'une nouvelle revue qui vient de paraître à Madrid. Elle a pour directeur M. J.-B. Navarro.

— *La Marqueteria Española* est une nouvelle revue qui vient de se fonder (mai 1885) à Madrid, et qui, si nous sommes bien informés, n'avait encore rien d'équivalent. Elle s'adresse spécialement aux menuisiers et aux ébénistes, et se publie tous les quinze jours avec texte et gravures. Les bureaux sont rue Javomatrazo, 41 ; le prix de l'abonnement est de 6 fr. par an.

— Le troisième et dernier volume du grand ouvrage *Santiago, Jerusalem, Roma* (auteurs Fernandez Sanchez et Freire Barreiro) a récemment paru ; il offre le plus grand intérêt à divers points de vue et forme un vol. in-8 de 1,263 p. avec 5 plans, 25 planches hors texte, 125 gravures de moindre dimension, etc. (Prix : 19 fr.)

— Signalons encore quelques brochures publiées chez l'éditeur Jose del

Ojo y Gomez, de Madrid : *Deberes de los ricos y de los pobres en las actuales circunstancias* par monsenor el cardenal Guibert, arzobispo de Paris, traduction par D. Santiago de Masarnau (25e édition, Madrid, 1885) : — *Discurso de SS. Papa Léon XIII a los industriales franceses* (Madrid, 1885) ; — *Enciclica de su santidad sobre la masoneria y formula de adhesion a la doctrina del papa Leon XIII*, par le P. L. Coloma, de la compagnie de Jésus (Madrid, 1884).

ITALIE. — On vient d'imprimer un nouveau règlement de la Bibliothèque vaticane. Il contient quelques modifications importantes d'ordre intérieur. Signalons aux travailleurs que l'ouverture annuelle aura désormais lieu le 1er octobre, au lieu du 15 novembre ; du 1er octobre jusqu'à Pâques, on sera admis à travailler de neuf heures à une heure ; de Pâques jusqu'à la Saint-Pierre, époque où commencent les vacances, de huit heures à midi.

— Le premier volume des nouveaux catalogues de la Vaticane, prêt depuis si longtemps, vient enfin d'être livré au public. Il contient les manuscrits grecs du fonds Palatin et une préface en latin de M. Stevenson père, intitulée : *De bibliotheca græca Palatina-Vaticana.*

— La medaille commémorative de la huitième année du pontificat de Léon XIII porte d'un côté l'effigie du pape avec les mots *Leo XIII. Pont. Max. an. VIII ;* de l'autre trois figures symboliques avec l'inscription : *Historia. fugentium. testis. temporum. veritatis. lucem. adfert. eruditae. posteritati. mendacio. profligato. reiecto.* L'une des figures représente l'Histoire et tient un écusson où se lit : *Historia lux veritatis.* Après ce que Léon XIII a fait pour les études historiques, on peut dire qu'aucun pape n'avait plus de droit à faire frapper une médaille de ce genre.

— S. S. Léon XIII a fait publier une magnifique édition de ses poésies complètes, dont le produit est destiné à l'asile d'enfants fondé à Udine par le chanoine del Negro.

— Une brochure qui mettra encore en lumière la charité papale ne tardera pas à paraître : elle aura trait à l'hôpital modèle fondé à Rome par Léon XIII.

— Signalons trois nouvelles publications périodiques : les deux premières, *L'Ape giuridico-amministrava* et *La Repubblica letteraria,* s'impriment à Milan ; la dernière, qui s'édite à Palerme, a pour titre *Psiche, revista artistica illustrata.*

— A l'occasion des fêtes récentes, la *Voce della Verità* a publié une grande brochure, au prix de 1 franc, dont le texte et les riches gravures se rapportent à la vie de saint Grégoire VII. Les dépenses pour cette belle publication ont été, annonce-t-on, faites par le prince Lancelotti.

— Vient de paraître : *Mémoires numismatiques de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem illustrées* (sic) *avec les médailles* et monnaies frappées par les grands-maîtres *de l'ordre, par Edouard-Henri Furse* (Rome, Forzani et Cie, 1885, in-4 de 430 p.). L'auteur est le frère de M. Paul Furse, l'auteur du *Medagliere Gerosolimitano* que le présent ouvrage a pour but de compléter.

— Nous signalons, à titre de renseignement, les deux publications suivantes : *Nozioni pratiche sull' ordinamento delle publiche biblioteche ;* par Témistocle Mozzani, vice-secrétaire adjoint à la bibliothèque de l'École d'application pour les ingénieurs de Rome (Rome, typ. Centenari, 1885, in-12) ; *Sul poemetto di Pietro da Bercapé,* description du manuscrit de la bibliothèque nationale de Milan, par Francesco Carta avec un fac-similé (Rome, typ. Forzani, 1885, in-4).

POLOGNE. — Une collection de 10,000 volumes, se rapportant à l'histoire et à la littérature, a été léguée par M. Marszalkiewicz à la bibliothèque de l'Académie des sciences de Cracovie.

[illegible] *généalogiques sur les familles* [illegible] a paru récemment à Genève [illegible] M. [illegible] B. G. Galiffe, a mené à bien cette [illegible] collaborateurs. Les trois premiers [illegible] et datent déjà d'une quarantaine d'[illegible] les plus circonstanciés sur les familles [illegible] qui émigrées des pays voisins et [illegible] quatrième volume est vieux de vingt ans. La [illegible] faite de ces travaux dès leur apparition [illegible] cinquième volume. Un bon index rend cet ouvrage [illegible] dans le cours des siècles tant d'émigrés français [illegible] français de ce livre ne peut pas échapper. Nous [illegible] les familles *de Livron* (du pays de Gex), dont l'his[illegible] pas moins de 100 pages; *des Gouttes* (du Lyonnais); *de* [illegible] Lyonnais); *Archer* (du Dauphiné); *Archimbaud* (du Dauphiné); [illegible] Auvergne); *Bégon* (du Languedoc); *Binet* (du Soissonnais); *Chene*[illegible] Lyonnais); *Croppet* (des Dombes); *Galissard de Marignac* (du Lan[illegible] de Bar-le-Duc); *Joanin* (du Dauphiné); *Joly* (de Savoie); [illegible] de Languedoc); *Mollet* (du Bourbonnais), et la famille *Bardin*, [illegible] exclusivement vouée au commerce de la librairie à Genève. Le [illegible] volume est en préparation, et le deuxième, depuis longemps [illegible] être réimprimé.

[illegible] de la *Bible* [illegible] va faire paraître à Neufchâtel le fascicule [illegible] le troisième et dernier volume des *Prophètes*; la première [illegible] à novembre 1878.

[illegible] de M. le professeur Grétillat a récemment vu le jour à Neufchâtel. C'est, comme la [illegible] un ouvrage protestant.

[illegible] œuvre posthume du [illegible] Monastier [illegible] origines de l'Eglise libre du [illegible] Vaud.

M. [illegible] 1885, gr. in-8, [illegible] dans une revue historique [illegible]

[illegible] fait paraître [illegible] une revue [illegible]

[illegible] assure-t-on, [illegible] installé à Wash[illegible] brochures con[illegible]

[illegible] 1883 et 1884 [illegible] second rap[illegible] gouverne[illegible] manuscrits, qui [illegible] sont [illegible] par un [illegible]ème [illegible] cette époque.

[illegible] l'Union [illegible] organe [illegible] la plus grande [illegible] catholique [illegible] efforts des [illegible] de la région. L'Union [illegible] s'occupe [illegible] le gouver[illegible] certain nombre [illegible] les publications

utiles. Ainsi, l'*Union* a répandu une grande quantité de livres qu'elle fait venir de France et écoule au prix de revient. Puis, elle a fondé une bibliothèque et un cabinet de lecture que la modicité de l'abonnement rend accessibles à tous. Enfin, par ses *Annales*, seul organe catholique existant dans la colonie, elle tient la communauté au courant du mouvement religieux dans le monde entier, publie les documents émanant du Saint-Siège, et traite, dans les articles de fond, les questions qui touchent aux intérêts de l'Église. Une Revue mensuelle des publications périodiques signale les meilleurs travaux qui paraissent dans les Revues de France et de l'étranger. Les ouvrages nouveaux sont analysés dans un bulletin bibliographique, et une place est faite à la littérature et à la science. Rien ne prouve mieux qu'une telle publication, combien la sève catholique s'est conservée dans notre ancienne colonie, et, par conséquent, à quel point elle a continué à vivre, par l'esprit et par le cœur, de la vie de la France. — On s'abonne aux *Annales de l'Union catholique* chez M. V. Palme. Un an : 10 fr.

VENTES. — Du 27 avril au 2 mai. — *Bibliothèque de feu M. A. Salard.* — (Me Maurice Delestre, ass. de M. Ch. Porquet). Belles-lettres, sciences et arts. Histoire. Théologie. Jurisprudence. Chansons de Béranger, édition originale. Métamorphoses d'Ovide avec les dessins d'Eisen, Moreau et Boucher. Histoire di Bologna (exemplaire de Canevarius). Alexandri Benedecti (exemplaire de Grolier).

Bibliothèque de M. Gustave Chartener, de Metz. Produit total : 89.194 fr. — *Discours en forme de dialogue ou histoire tragique... des différends entre Luther et Calvin*. Paris, Guillaume Chaudière, 1570, in-8, aux armes de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, 2,010 fr. — *Mémoires de M. D. L. R.* (La Rochefoucauld) *sur les Brigues à la mort de Louis XIII*. Cologne, 1662, pet. in-12, 1,675 fr. — *Les heures à l'usage de Metz*, exemplaire sur vélin, contenant un almanach de 1520 à 1536, 1,500 fr. — *Recueil de ballets, la plupart représentés à la Cour de 1582 à 1681*, 7 vol. in-4, adjugé 1,520 fr. à la ville de Paris. — *Petit cartulaire de l'abbaye de Saint-Arnould de Metz*, manusc. sur vélin de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe siècle, 1,350 fr. — *Paul et Virginie*. Curmer, 1838, gr. in-8, papier de Chine avec fig. avant la lettre, 1,270 fr. — *Œuvres de P. et Thomas Corneille*. Paris, Renouard, 1817, 12 vol. gr. in-8, fig. avant la lettre et eaux-fortes, 1,200 fr. — *Cosmographia introductio*. 1517, in-4, fig. d'astronomie, premier livre imprimé à Saint-Dié, 1,200 fr. — *Grand cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Arnould de Metz*, manus. in-folio contenant trente bulles de papes et des chartes des VIIIe, IXe, Xe, XIe, XIIe, XIIIe, XIVe, XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, 1,150 fr. — *Béranger* : suite complète d'un portrait et de 32 gravures sur Chine pour les *chansons*, de 14 grav. pour les *Dernières chansons* et de 11 grav. pour *Ma biographie*, 999 fr. — *Pastissier françois*. Elsevier, 1660, pet. in-12, 915 fr. — *L'office de la Vierge Marie*. 1586, exempl. de Henri III, 890 fr. — *Fables nouvelles de Dorat*. Paris et La Haye, Delalain, 1773, 860 fr. — *Contredictz de Sogecreuse*. Paris, Galliot-Dupré, 1530, in-8 goth., 800 fr. — *Le livre des statuts et ordonnances de l'ordre et milice du Benoist Sainct-Esprit*, exempl. sur vélin, aux armes de Henri III, 700 fr. — *Bossuet : Réfutation du catéchisme du sieur Paul Ferry, ministre de la Religion prétendue réformée*. Metz, 1655, éd. originale, 515 fr. — *Les Métamorphoses d'Ovide*, trad. de l'abbé Banier. Paris, Hochereau, 1667-1771, 4 vol. in-4, 490 fr. — *De Imitatione Christi libri quatuor*. Lugduni Batavorum) apud Joh. et Dan. Elzevirios, s. d., petit in-12, 340 fr. — *Les œuvres d'Amadis Jamyn*. 1582 : le second vol. des *Œuvres*, 1584 ; ensemble 2 vol., 425 fr. — *Histoire de France*, par de Mézeray. Paris, Guillemot, 1643-1651, 3 vol. in-

fol., aux armes de Voyer d'Argenson, 410 fr. — *Jean Marot de Caen, les deux heureux voyages de Genes et Venise victorieusement mys à fin par le tres chrestien Roy Loys douziesme.* Paris, Rouffet, 1532, 405 fr. — *Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France.* 1763, 2 vol. in-4, 400 fr. — *Combat d'honneur concerté par les IIII éléments sur l'heureuse entrée de Madame la duchesse de la Valette en la ville de Metz.* Metz, Fabert, in-folio, 400 fr. — *Emblêmes ou devises chrétiennes composées pour damoiselle Georgette de Montenay.* Lyon, 1571, 400 fr. — *Histoire des ordres militaires ou des chevaliers, des milices séculières et régulières.* Amsterdam, 1721, 4 vol. in-8, 400 fr. — *Direction pour la conscience d'un roi,* par Fénelon. Paris, Renouard, 1826, exempl. unique sur peau de vélin, 395 fr. — *Les dons des enfants de Latone.* 1734, aux armes de Louis XV, 380 fr. — *Le Thrésor des grands biens de la Très Saincte Eucharistie.* 1660, 3 vol. in-8, aux armes de la duchesse d'Uzès, 325 fr.

Du 2 au 6 mai. — *Bibliothèque de M. Ruggieri.* — Elle comprenait beaucoup de curiosités sur les fêtes publiques. L'unique exemplaire que l'on connaisse d'une *Représentation de la cavalcade et des Réjouissances qui eurent lieu à Bologne le 25 mars 1530* (couronnement de Charles-Quint), avec planches imprimées sur vélin et coloriées, a été adjugé 3,150 fr. — *L'œuvre nouvellement translatée, etc.* (Entrée de Louis XII à Milan), Lyon, 1509, 571 fr. — *La somptueuse et magnifique entrée d'Henri III à Mantoue*, 531 fr — *Ballet comique de la Royne*, par Balthazar de Beaujoyeux, 400 fr. — *L'entrée de Mgr François, fils de France, à Anvers,* éd. Plantin, 330 fr. — Une affiche de tournoi portant la date de 1602, 140 fr.

Bibliothèque La Béraudière. — Les deux premières vacations (livres et estampes) ont produit 32,000 fr. — Suite d'un portrait, de 33 estampes et de 6 fleurons, par Moreau, etc., pour les *Œuvres de Molière,* 3,600 fr. — *Choix de chansons mises en musique,* par de Laborde, 4 vol. gr. in-8, ornés d'estampes de J. M. Moreau, Paris, de Lormel, 1773, 1,300 fr. — *Paraphrase en forme de prière sur les psaumes de David,* exempl. unique aux armes de Mme de Brac, 1,205 fr. — *Les aventures de Télémaque,* exempl. du président Bernard de Rieux, 1,010 fr. — Suite d'estampes pour l'*Histoire des modes et des costumes en France, dans le dix-huitième siècle,* par Moreau, 1,000 fr. — *Œuvres de Molière,* publiées par Ant. Joly, Paris, 1734, 6 vol. in-4 avec 30 fig. de Boucher et 198 vig., 900 fr. — *Œuvres de Molière,* avec des remarques par Bret, 1773, 6 vol. in-8, 765 fr. — *Éléments d'orfèvrerie,* par Pierre Germain, 675 fr. — *Lettres à Émilie,* 1809, 555 fr. — Un livre d'écrans et de paravents, dessiné par Fr. Foucher, 24 planches, 505 fr. — *Androuet du Cerceau,* édit. originale, 455 fr.

Bibliothèque de feu M. Caron. — Du 18 au 23 mai 1885 a eu lieu à Arras, 4, rue du Marché au Filet, la vente des 3,772 ouvrages composant la bibliothèque de M. Caron et ainsi répartis : Théologie, 392; Sciences et Arts, 382; Histoire, 948; Jurisprudence, 56; Belles-Lettres, 1,365; Mélanges, 124. Superbe choix de classiques des plus rares éditions, belles reliures parchemin. — Elzeviers. — Aldes. — Psautier. — Incunables. — Manuscrits. — Livres aux armes. — Livres à figures.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *L'Année liturgique ; le temps après la Pentecôte,* t. I, par dom Gueranger (in-12, Oudin). — *Trente jours à la Campagne, ou le Salut par la nature,* par l'abbé L.-M. Casabianca (in-12, Palmé). — *La loi du divorce et la conscience chrétienne,* par R. P. L. Baudier (in-12, Lethielleux). — *Traité pratique des empêchements et des dispenses de mariage,* par Brillaud (in-8, Lethielleux). — *Des rapports de la Religion et de l'État,* par Franck (in-12, Félix Alcan). — *De la division du pouvoir législatif en deux*

Chambres. Histoire et théorie du Sénat, par de Ferron (in-8, Félix Alcan). — *La libre pensée contemporaine, sa nature et ses principales formes*, par l'abbé G. Canet (in-8, Oudin). — *L'éducation des filles*, par Fénelon (in-12, Jouaust). — *Annuaire de thérapeutique, de matière médicale, de pharmacie et d'hygiène*, par Bouchardat (in-18, Félix Alcan). — *Les ateliers photographiques de l'Europe*, par Baden-Pritchard (in-16, Gauthier-Villars). — *Traité pratique de peinture et dorure sur verre*, par E. Godard (in-16, le même). — *Traité pratique de céramique photographique*, par Geymet (in-16, le même). — *L'art de la verrerie*, par Gerspach (in-8, Quantin). — *Au pays des rêves. La chanson des nids*, par Albert Varet (in-16, Jouaust). — *Les encensoirs*, par Albert Saint-Paul (in-16, Jouaust). — *Ilia Starkoff*, par Tony Féroë (in-12, Perrin). — *La faute du père*, par M. Maryan (in-12, Didot). — *Les noces d'un jacobin*, par Ch. d'Héricourt (in-12, Perrin). — *Au cercle*, par de la Brière (in-12, C. Lévy). — *Parades inédites*, par Th. Gueulette (in-8, Jouaust). — *Les affamés du pôle Nord*, par W. de Fonvielle (in-12, Hachette). — *Mémoires du comte de Comminges*, par Mme de Tencin (in-8, Quantin). — *Histoire de l'Europe pendant la Révolution*, par H. de Sybel, trad. de Mlle Marie Dosquet, t. IV (in-8, Félix Alcan). — *Paris pendant la Révolution*, par Adolphe Schmidt. Trad. par P. Viollet, t. II (in-8, Champion). — *Notes et documents sur Fouquier-Tinville*, par Georges Lecoq (in-8, Jouaust). — *Le rétablissement du culte dans le diocèse de Nantes après la Révolution*, par l'abbé P. Grégoire (in-8, Forest, imp. à Nantes). — *Les populations agricoles de la France; Normandie et Bretagne*, par H. Baudrillard (in-8, Hachette). — *Tableau de l'ancienne organisation du travail dans le midi de la France*, par Du Bourg (in-12, Letouzé et Ané). — *Études et souvenirs*, par le comte de Falloux (in-8, Perrin). — *Voyages et pensées militaires*, par Paul de Molènes (in-12, Jouaust). — *Légendes espagnoles*, par Gustave Becquer, trad. de Achille Fouquier (in-8, Didot). — *La société de Londres*, par le comte Paul Vasili (in-8, Nouvelle Revue). — *Le confesseur de la foi Etienne Denis, curé d'Azerables*, par l'abbé Penaud (in-8, Palmé). — *La morale et les moralistes sous l'ancien régime*, par de Crousaz-Crétet (in-12). — *L'ancien régime dans une bourgeoisie lorraine*, par Munier-Jolain (in-8, Berger-Levrault). — *Mgr Postel, sa vie, ses œuvres*, [par Mgr Foulon] (in-12, Josse). — *Annuaire de la Société des études juives* (in-12, Durlacher). VISBNOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Les Wahabites en Arabie. — Qu'est devenue la domination de cette secte depuis 1869? Quels sont les ouvrages à consulter à ce sujet, à partir de cette époque? Le roi Feysul vit-il toujours? Quel est celui de ses deux fils Abdallah ou Séhoud qui lui a succédé?

Ouvrages relatifs aux questions sociales. — Quels sont les ouvrages de Mgr de Ketteler ayant trait aux questions sociales? Quelles sont les traductions qui en ont été faites?

Grammaires de langues étrangères. — Dans un ouvrage intitulé : *Grammaire allemande écrite en allemand à l'usage des Français*, par Charles Wiciant (1878, Lecco), il est dit page 5 de la préface : « Qu'il existe depuis longtemps des grammaires à l'usage des étrangers, écrites dans les langues mêmes qu'elles enseignent. » On désirerait être renseigné à cet égard?

Jeanne d'Albret et la reine d'Angleterre Elisabeth. — Quels sont les meilleurs ouvrages anciens et modernes publiés sur ces deux princesses?

[illegible]

... vanouissent ...

[illegible]

Traduction des œuvres de ... Vondel ... [illegible] ... *Lucifer* et ... traduits en ... Ladvocat, ... traduit en allemand ... (Leipzig, ... néerlandais ... Amsterdam ... néerlandais ... [illegible]

Le Gérant : L. SANDRET.

BRUGES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PUBLICATIONS RÉCENTES SUR L'ÉCRITURE SAINTE ET SUR L'ORIENT

1. *A familiar Introduction to the Study of sacred Scriptures*, by the Rev. Henry Formby. Londres, Burns and Oates, 1884, in-12 de viii-214 p. — 2. *De inspirationis Bibliorum vi et ratione*, auctore Dr Fr. Schmid. Brixen, Wegeriani, 1885, in-8 de x-441 p. 11 fr. — 3. *Prolegomena zur Geschichte Israels*, von J. Wellhausen (*Prolégomènes à l'histoire d'Israël*), 2e édition. Berlin, Reimer, 1883, in-8 de x-455 p. 12 fr. — 4. *La sainte Bible selon la Vulgate*, traduite en français avec des notes, par l'abbé J.-B. Glaire, 5e édition. Paris, Roger et Chernoviz, 4 vol. in-18 de xxxiv-601, 645, 623 et 467 p. 10. fr. — 5. *Biblisches Woerterbuch für das christliche Volk* (*Dictionnaire de la Bible pour le peuple chrétien*) herausgegeben von H. Zeller, 3e édition refondue. Karlsruhe et Leipzig, H. Reuther, 1884-1885, 2 vol. in-8 à deux colonnes, de 724, 623 et xxiii p. 12 fr. 50. — 6. *La Bible de tout le monde, récits complets historiques, poétiques et moraux de l'Ancien et du Nouveau Testament*, par M. l'abbé Calas. Paris, Palmé, 1884, 2 vol. in-12 de xiv-530 et 519 p. 8 fr. — 7. *La Somme du catéchiste, cours de religion et d'histoire sacrée à l'usage des instituts catholiques et des séminaires, collèges, institutions et catéchismes de persévérance*, par M. l'abbé Regnaud, vicaire à Saint-Eustache. II, *Histoire sacrée;* I, *Histoire sainte: Ancien Testament*. Paris, Palmé, 1880-1885, 4 vol. in-12 de xix-852, 886, 945 et 866 p. 16 fr. — 8. *Fresh Light from the ancient Monuments, a sketch of the most striking confirmations of the Bible, from recent discoveries in Egypt, Palestine, Assyria, Babylonia, Asia Minor*, by A. Sayce. London, Religious Tract Society (sans date), br. in-12 de 176 p. 3 fr. 75. — 9. *Commentarium in librum Geneseos* scripsit Th. J. Lamy. Malines, Dessain, 1883-1884, 2 vol. in-8 de viii-398 et et 417 p.— 10. *La première page de Moïse et l'histoire de la terre*, par le P. A. Castelein, de la Compagnie de Jésus. Paris, Lecoffre, 1884, in-12 de 528 p. 3 fr. 50.— 11. *Les Origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux*, par Fr. Lenormant. Tome II, 2e partie. Paris, Maisonneuve, 1884, in-8 de 394 p. 7 fr. 50. — 12. *Christologia antiqui Testamenti et commentarium in prophetias de Messia Deo-homine, rege, propheta et sacerdote victima*, auctore J. H. de Bolle. Evère près Bruxelles, Couvent de St.-Joseph, 1884, in-8 de ii-522 p. — 13. *Paganisme des Hébreux jusqu'à la captivité de Babylone*, par Émile Ferrière. Paris, F. Alcan, 1884, gr. in-18 de 428 p. 3 fr. 50. — 14. *La Palestine au temps de Jésus-Christ, d'après le Nouveau Testament, l'historien Flavius Josèphe et les Talmuds*, par Edmond Stapfer, docteur en théologie, avec deux tableaux, deux plans et une carte. Paris, Fischbacher, 1885, in-8 de 531 p. 7 fr. 50.— 15. *The Life and Times of Jesus the Messiah*, by Alfred Edersheim, M. A. Oxon., 2e édition. Londres, Longmans, Green and Co, 1884, 2 vol. in-8 de xxxv-698 et 826 p. 52 fr. 50. — 16. *Le Rédempteur, sa préexistence, son avènement, ses enseignements, ses institutions, ses souffrances et ses gloires, d'après les Livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament*, par le Père Henri Saintrain, Rédemptoriste. Paris, Castermann, 1883, in-8 de xv-543 p. 6 fr. — 17. *Le saint Évangile ou la vie de N.-S. Jésus-Christ selon les quatre Évangiles*, harmonisés en un seul récit, avec notes explicatives, par P. M. Labatut, curé-archiprêtre de Penne. Paris, Lethielleux, 1883, in-8 de x-397 p. 8 fr. — 18. *Commentar über das Evangelium des heiligen Joannes (Commentaire sur l'Évangile de S. Jean)*. Von Dr Paul Schanz, professor der katholischen Theologie an der Universität Tübingen. Erste Abtheilung, Cap. 1-6. Tubingue, Franz Fues, 1884, in-8 de vi-297 p. — 19. A. S. Morin (Miron). *Essais de critique religieuse*. Paris, Félix Alcan, 1885, gr. in-8 de 416 p. — 20. *Histoire des Israélites depuis*

l'époque de leur dispersion jusqu'à nos jours, par Théodore Reinach. Paris, Hachette (sans date), in-12 de xviii-423 p. 4 fr. — 21. *Atlas voor Bijbelsche en kerkelijke Geschiedenis*, door Dr H. Oort, hoogleeraar te Leiden. 54 groote en kleine Kaarten met beschrijvenden tekst. Groningue, Wolters, 1884, gr. in-8 de 40 p. et 40 planches. — 22. *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques*, par François Lenormant, membre de l'Institut (ouvrage couronné par l'Académie française), continué par M. Ernest Babelon, attaché au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale. Neuvième édition, revue, corrigée, considérablement augmentée et illustrée de nombreuses figures d'après les monuments antiques. Tome IV. *Les Assyriens et les Chaldéens*, contenant 155 gravures, 1 carte dans le texte, 1 carte en couleur tirée à part et 2 planches en noir tirées hors texte. Paris, A. Lévy, 1885, gr. in-8 de iii-470 p. 18 fr.

1. — Le Révérend Henry Formby a écrit, sous forme de lettres, une *Introduction familière à l'étude des saintes Écritures*. Ces lettres sont au nombre de quatorze et adressées à une jeune dame devenue orpheline dès son bas âge. Le but de l'auteur, en les écrivant, a été de répondre aux intentions de Léon XIII demandant dans sa lettre *Sæpe numero considerantes* la composition de manuels pour les écoles catholiques. M. Formby montre d'abord la supériorité des Écritures sur la littérature profane, il en décrit l'excellence; il représente la sainte Vierge comme le modèle de l'étude des Livres saints; il s'élève contre le préjugé d'après lequel la Bible serait un livre tellement mystérieux que les fidèles ne pourraient pas recueillir les leçons principales qu'il enseigne. Jésus-Christ est la clef des saintes Écritures. En étudiant les Évangiles, nous ferons croître notre amour pour lui. L'auteur trace des règles pour reconnaître la présence et l'action de Jésus-Christ dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Il s'étend sur l'interprétation figurée de la parole de Dieu. La lettre xii est consacrée au psautier; les lettres xiii et xiv aux prophéties. Le volume se termine par quatre sermons adressés à de jeunes dames, et par des considérations adressées aux instructeurs de la jeunesse.

2. — M. François Schmid, professeur de théologie au séminaire de Brixen, vient de publier un travail important sur l'inspiration. C'est, croyons-nous, la première publication de l'auteur. La question est étudiée avec une ampleur et des développements qu'on ne lui donne pas d'ordinaire; mais son importance justifie surabondamment le plan du Dr Schmid. Son ouvrage, nous n'en doutons pas, sera bien accueilli par un grand nombre de personnes qui désiraient voir traiter l'inspiration d'une manière complète, à cause des débats actuels auxquels elle est souvent mêlée aujourd'hui dans les discussions avec les incrédules. L'auteur a observé, nous dit-il, que, même parmi les bons théologiens, il y en a qui ne se sont pas toujours exprimés avec une exactitude irréprochable concernant l'autorité et l'inspiration des Livres saints. On n'attache pas aux mots des notions assez précises; on les emploie tantôt dans un sens et tantôt dans un autre : d'où il résulte beaucoup de vague et de confusion. Il est peu de matières cependant

où une précision rigoureuse soit plus nécessaire pour éviter les malentendus et même les erreurs. Et, chose étonnante, tandis qu'on possède des traités spéciaux sur presque toutes les questions théologiques et bibliques tant soit peu importantes, il n'en existait encore aucun, observe M. Schmid, sur l'inspiration.

L'auteur a voulu traiter son sujet, non pas d'une manière abstraite, mais d'une manière concrète. Il s'adresse, non aux incrédules ou aux hérétiques, mais aux catholiques et, en conséquence, il n'insiste pas sur les points qui sont admis par tous les catholiques; après les avoir brièvement rappelés et établis, il s'attache surtout à élucider ce qui jusqu'à présent a été regardé comme douteux ou incertain, en s'appuyant, pour arriver à la solution, sur les principes de la foi. Un des caractères saillants de son livre, c'est qu'il est essentiellement doctrinal et très peu historique; il n'expose et ne réfute que très laconiquement les opinions qui diffèrent des siennes; il s'attache presque exclusivement à exposer sa propre pensée. Son ouvrage est divisé en sept livres. Le premier est l'exposition rapide de la doctrine positive de l'Église, réduite à ces trois chefs : 1° l'Écriture est exempte de toute erreur ; 2° elle a une autorité divine ; 3° Dieu en est l'auteur. Le second livre examine comment il faut concevoir la notion de l'inspiration. Voici le résumé de sa pensée : « Pour que Dieu soit l'auteur du livre écrit par un homme inspiré, il est requis et il suffit : 1° que, avant tout, Dieu ait formé dans son esprit l'idée du livre inspiré, soit par rapport à la matière ou aux choses à écrire, soit par rapport à la forme dans ce qu'elle a d'essentiel; 2° il faut qu'il règle, par un décret efficace, que ce qu'il a formé dans son esprit soit réalisé de fait en son temps ; 3° comme Dieu veut se servir de l'intermédiaire d'un homme inspiré, il doit lui communiquer toutes ses pensées et toutes les assertions du livre préconçu comme ses pensées, c'est-à-dire comme des pensées non de l'homme, mais de Dieu, des pensées révélées ou inspirées par Dieu d'une manière spéciale; 4° Dieu doit diriger les dispositions et la volonté de l'auteur humain, de telle sorte que ce qu'il a connu par l'inspiration divine, il le mette par écrit au nom de Dieu, c'est-à-dire comme organe et instrument de Dieu... 5° Dieu doit veiller continuellement sur l'auteur sacré pour qu'il n'ajoute rien de sien et pour qu'il n'omette rien des choses qui lui ont été divinement communiquées ; pour que, de plus, il se serve en écrivant de mots et d'un langage qui rendent exactement et sans erreur le sens divin... 6° il est nécessaire que Dieu, soit par l'auteur sacré, soit par quelque autre moyen, propose le livre aux hommes comme inspiré et comme d'origine divine » (n° 74, p. 62). Tout l'ouvrage du Dr Schmid est là dans son germe. Son œuvre tout entière n'est que le développement de cette notion de l'inspiration.

Le livre III examine en quel sens tout est inspiré et divin dans les

Écritures : passages où l'auteur sacré ne parle pas lui-même, circonstances accidentelles des récits, etc. ; passages où l'auteur parle en son propre nom. Le livre IV a pour objet les rapports qui existent entre l'inspiration et le sens spirituel. Le Dr Schmid y établit l'existence du sens spirituel. Le livre V traite de l'inspiration dans ses rapports avec la multiplicité des sens littéraux. Cette question ne se rattache pas rigoureusement au sujet ; aussi l'auteur avertit-il qu'on peut l'omettre, si l'on veut, et passer immédiatement au livre suivant. M. Schmid joue surtout le rôle de rapporteur dans cette partie de son travail ; il expose les raisons pour et contre et il conclut en disant que, à ne considérer que les preuves d'autorité, on arriverait à admettre la pluralité des sens littéraux, mais que si l'on examine la question en elle-même, on est porté à ne pas l'admettre. Dans le livre VI est traitée une des parties les plus intéressantes de tout l'ouvrage, celle des limites de l'inspiration. Le professeur de Brixen rejette l'inspiration des mots, mais il ne se contente pas cependant, même pour les mots, d'une simple assistance, et il réclame une influence plus grande de la part de Dieu, quoique cette influence n'aille point jusqu'à l'inspiration. Le livre VII et dernier recherche comment on peut connaître qu'un livre est inspiré et montre que le seul moyen sûr et infaillible, c'est l'autorité de l'Église.

La doctrine de l'auteur est parfois bien sévère. Sur certains points, il demande plus que ne le fait le cardinal Franzelin dans son célèbre traité *De Traditione et Scriptura ;* ce dernier, cependant, n'a pas la réputation d'affaiblir la notion de l'inspiration. Il est vrai que la juste mesure est, dans des questions de ce genre, extrêmement difficile à trouver. Quoi qu'il en soit, le Dr Schmid a fait une œuvre très utile, fort solide dans son ensemble, un peu trop abstraite dans certaines parties, mais qui a le mérite d'avoir étudié à fond un sujet très important.

3. — En 1878 parut en Allemagne le premier volume d'une *Histoire d'Israël* qui fit grand bruit dans le monde de la critique. Ce n'était pas à proprement parler une histoire d'Israël, mais les *Prolégomènes* de cette histoire. Aussi est-ce sous ce dernier titre que l'auteur, M. J. Wellhausen, publie la seconde édition. Son travail forme, dit-il, un tout complet, et il en change le titre, parce qu'il ignore lui-même quand paraîtra le second volume, qui doit raconter l'histoire du peuple d'Israël. D'après M. Wellhausen, le Pentateuque est de composition relativement très récente. Moïse n'est pas l'auteur de la loi à laquelle on a donné son nom ; il communiqua seulement l'impulsion à son peuple. Jusqu'à la captivité, il n'y eut pas d'autre code légal que les décisions orales et les instructions des prêtres. Le Décalogue lui-même ne provient pas de Moïse. Le livre de l'alliance, *Exode*, xx-22, xxiii-19, n'a pu être donné qu'à un peuple sédentaire et agricole, non à un peuple

nomade, errant dans le désert et ne cultivant point les champs. Il distingue dans le Pentateuque des couches successives et il croit y reconnaître des auteurs divers ; le travail particulier de chacun d'eux a été si compliqué qu'il est impossible d'en donner ici un résumé. Qu'il suffise de remarquer qu'une partie des livres que nous attribuons à Moïse datent, d'après lui, du temps d'Ézéchiel pendant la captivité, et que l'autre partie est postérieure à ce prophète. Cette partie du Pentateuque, ou plutôt de l'Hexateuque, car M. Wellhausen joint le livre de Josué aux cinq livres du Pentateuque, manque tout à fait d'unité, « c'est un conglomérat qui ressemble au travail d'une école. » Autour d'un noyau qu'il désigne par Q (quatuor, le livre des quatre alliances) se sont déposées par couches successives, sans parler de fragments plus anciens, une multitude de productions secondaires et tertiaires, de sorte que l'ensemble ne peut pas être considéré comme formant un tout littéraire, mais comme formant un tout historique. L'auteur appelle codex sacerdotal la législation contenue dans l'*Exode*, le *Lévitique* et les *Nombres*, laquelle se distingue par la ressemblance du fond et de la forme et par ses relations directes avec Q. Le Pentateuque fut publié tel qu'il est actuellement en l'an 444 avant notre ère, par Esdras. On voit par là que la théorie de M. Wellhausen sur l'origine du Pentateuque est une des plus négatives qu'on ait imaginées jusqu'aujourd'hui. Elle est aussi une des plus arbitraires. Si elle mérite d'être signalée, c'est parce qu'elle est à la mode en ce moment, non seulement en Allemagne, mais aussi en Angleterre et parmi les rationalistes français qui s'occupent d'exégèse biblique.

4. — Les lecteurs du *Polybiblion* connaissent sans doute la traduction de la *sainte Bible selon la Vulgate*, par M. l'abbé Glaire. La traduction de l'Ancien Testament est approuvée par un grand nombre d'évêques de France, et celle du Nouveau par le Saint-Siège. La librairie Roger et Chernoviz vient d'en publier une édition nouvelle, en quatre volumes portatifs, d'un caractère un peu fin, mais très net et très lisible. Nous n'avons pas à faire connaître ici le mérite de la traduction de M. l'abbé Glaire. On lui a reproché avec raison d'être parfois trop littérale, mais tout le monde a été d'accord pour en reconnaître l'exactitude. Elle peut donner à tous les lecteurs qui ne sont pas assez familiarisés avec le latin une idée exacte de la Vulgate. De courtes notes expliquent tous les passages du texte qui ont besoin d'être éclaircis. Des avertissements et observations sont placés en tête des principales parties pour donner les renseignements préliminaires utiles pour l'intelligence des Écritures. On trouve au commencement du premier volume les jugements des critiques les plus habiles et des interprètes les plus savants du protestantisme sur la Vulgate, ainsi que la citation par ordre alphabétique des textes de la sainte Écriture qui établissent le dogme catholique contre les erreurs des protestants.

5. — Les dictionnaires de la Bible sont si utiles pour lire les saintes Écritures avec intelligence et avec fruit, l'usage en est si commode, que le nombre en augmente, presque tous les ans, — à l'étranger, — et que la plupart ont un véritable succès. *Le Dictionnaire biblique pour le peuple chrétien* est une nouvelle preuve de ce succès. Il vient d'atteindre sa troisième édition. Cet ouvrage a été publié par M. H. Zeller, aidé de vingt-deux collaborateurs. Il se compose de deux volumes grand in-8, à deux colonnes en petits caractères. Il renferme une quantité de matière considérable et se vend néanmoins bon marché. La nouvelle édition a été complètement remaniée pour être mise au courant. Elle est enrichie de sept cartes ou plans qui ne se trouvaient pas dans les éditions précédentes : carte de la dispersion des peuples, par Menke; carte de l'ancienne Égypte, par Kiepert; plan de l'ancienne Jérusalem et plan de la Jérusalem actuelle; carte de la Palestine au temps de Notre-Seigneur et de nos jours, par Kiepert; carte de la Palestine : 1° au temps des juges; 2° au temps des rois; carte des pays de l'Euphrate, et enfin carte des voyages de saint Paul.

Les articles contiennent tous les noms propres bibliques appartenant soit à l'histoire, soit à la géographie. Ils traitent de plus toutes les questions archéologiques, scientifiques et théologiques qui se rattachent soit à l'Ancien soit au Nouveau Testament. Le but des auteurs a été de fournir tous les renseignements nécessaires pour bien comprendre le livre inspiré; d'éclaircir, en particulier, ce qui était obscur et difficile, dans des articles concis, clairs, nourris, et ils ont vraiment réussi dans leur tâche. Il n'est pas une seule question que nous ayons cherchée dans ce dictionnaire sans l'y rencontrer, et presque toujours la solution donnée à la question nous a paru satisfaisante, en dehors des questions dogmatiques, qui sont résolues dans le sens protestant. La nouvelle édition est parfaitement tenue au courant de tous les progrès des recherches archéologiques. Ainsi l'article Pithom est rédigé d'après les découvertes qu'a faites en Égypte M. Naville en 1883. Il faut observer cependant que la carte de l'Égypte ancienne n'est pas d'accord avec cet article, puisqu'elle place Ramsès au site même de Pithom, soit parce qu'elle a été gravée avant que le résultat des fouilles de M. Naville fût connu, soit pour toute autre cause. L'article Ramsès ville n'est pas non plus parfaitement d'accord avec l'article Pithom. L'auteur semble pencher vers l'opinion de M. Brugsch qui confond Ramsès avec Tanis, mais cette opinion est inacceptable. La carte des pays de l'Euphrate contient des inexactitudes et des lacunes. Sepharvaïm y est mal placée.

Chaque livre de la Bible est soigneusement étudié dans un article spécial et bien analysé. Toutes les questions générales qui se rattachent à ce livre sont en même temps traitées. C'est ainsi que l'au-

thenticité du Pentateuque est discutée dans des proportions convenables et avec solidité. L'auteur de l'article observe avec beaucoup de raison, à l'occasion des objections qu'on soulève contre l'origine mosaïque du Pentateuque : « Ce qui, depuis le milieu du siècle dernier, a porté beaucoup de savants à nier que Moïse soit l'auteur du Pentateuque, c'est le plus souvent la répugnance qu'éprouve le rationalisme à accepter tout ce qui dépasse les voies communes et les idées courantes. Au lieu de voir dans les œuvres de Dieu que nous raconte le Pentateuque la révélation divine et des signes divins, destinés à fortifier notre foi, on s'en fait une pierre d'achoppement et de scandale, etc. » Et l'auteur répond ensuite à toutes les objections ou à tous les prétextes allégués par les ennemis de la révélation pour refuser à Moïse la composition du Pentateuque.

Comme ce *Dictionnaire* est une œuvre de vulgarisation, on en a écarté tout appareil trop exclusivement scientifique. On y a même imprimé en caractères latins tous les mots hébreux et grecs qu'on a dû citer. Aucun caractère étranger n'apparaît dans ces deux volumes. — Dans la description du Temple, on a mis quelques figures qui sont très précieuses pour l'intelligence du texte. L'éditeur les aurait multipliées davantage dans le Dictionnaire, s'il n'avait pas tenu à ne pas augmenter la dimension et à ne pas hausser le prix de l'ouvrage. Une table chronologique et synchronique assez développée et fort commode est placée à la fin du Dictionnaire.

6. — *La Bible de tout le monde,* par M. l'abbé Calas, est un choix de récits historiques, poétiques et moraux de l'Ancien et du Nouveau Testament. Son œuvre n'est pas une traduction rigoureuse du texte sacré, mais ce n'est pas non plus une paraphrase dans le sens qu'on attache ordinairement à ce mot. L'auteur ajoute au texte, pour faire ressortir la suite logique des faits et des idées et pour en rendre l'intelligence plus complète et plus facile ; mais une fois qu'il a préparé le lecteur à comprendre le texte sacré, il se contente généralement de le traduire. Cette méthode est excellente pour mettre véritablement la sainte Écriture à la portée de tous. Il y a cependant un inconvénient dans la façon dont l'auteur l'a appliquée : c'est que le lecteur ordinaire n'a aucun moyen de distinguer, dans la plupart des cas, ce qui est littéralement la parole de Dieu de ce qui est la parole de l'homme. Il eût été bien à propos de marquer cette distinction par un procédé typographique quelconque. M. l'abbé Calas a du reste bien choisi ses morceaux. Il omet toute la partie géographique, ethnographique et cérémoniale de la Bible, les suites de maximes et de proverbes et généralement tout ce que ne lisent pas les esprits distraits ou peu habitués aux études sérieuses. Il n'appuie que légèrement sur les développements abstraits du dogme et même de la morale. Il s'at-

tache à suivre l'ordre des temps pour bien marquer l'enchaînement des faits. Le style est généralement coulant et agréable. Le premier volume est consacré à l'Ancien Testament, le second au Nouveau. Ce qui regarde l'Ancien Testament est partagé en huit livres : les patriarches, les Hébreux dans le désert, l'histoire du saint homme Job, la conquête de la Palestine, le gouvernement des juges, le gouvernement des rois, la captivité comprenant l'histoire de Tobie, de Judith et d'Esther, les grands prophètes, le retour des Juifs à Jérusalem et les Machabées. Le Nouveau Testament est divisé en dix livres : vie de Jésus-Christ d'après la concordance des quatre évangélistes; actes des apôtres; vie intime du Christianisme, c'est-à-dire Épîtres de saint Paul, Épîtres catholiques; Apocalypse. M. l'abbé Calas n'accompagne le texte d'aucune note. La manière dont il le présente l'a dispensé de le faire. Généralement ce qu'il ajoute suffit pour expliquer le texte. Quelquefois cependant il suppose dans ses lecteurs des connaissances que beaucoup n'ont point, comme dans son allusion aux statuettes de Diane d'Éphèse (t. II, p. 328). Mais ce cas est rare. *La Bible de tout le monde* est très bien imprimée, sur papier teinté. Elle est approuvée par Mgr de la Bouillerie, archevêque de Perga.

7. — M. l'abbé Regnaud, vicaire à Saint-Eustache, vient de publier, en 1885, le quatrième volume de son cours d'*Histoire sacrée*, dont le premier a paru en 1880. Il n'est pas étonnant que ce travail ait demandé quatre années d'études, car il est fort considérable. Il fait suite au *Cours de religion*, qui comprend quatre volumes consacrés : 1° au dogme; 2° à la grâce, la prière et les sacrements; 3° à la morale; 4° à la liturgie. Les quatre volumes parus de l'*Histoire sacrée* se divisent ainsi : premier volume : Histoire en général, cosmographie, géographie, chronologie (p. 1-286); de la création au déluge (p. 287-402); du déluge à la dispersion des peuples (p. 403-434); de la dispersion des peuples à la vocation d'Abraham (p. 435-454); de la vocation d'Abraham à la promulgation de la loi écrite (p. 455-631); de la promulgation de la loi écrite au gouvernement des juges (p. 632-741); du gouvernement des juges au gouvernement des rois (p. 742-852). Le deuxième volume embrasse le gouvernement des rois depuis Saül jusqu'au retour de la captivité et au prophète Malachie; de Saül au schisme des dix tribus (p. 1-187); du schisme des dix tribus à la ruine du royaume d'Israël (p. 188-350); de la ruine du royaume d'Israël à la captivité de Babylone (p. 351-539); de la captivité au retour des Juifs à Jérusalem (p. 540-682); du retour de la captivité à l'édit d'Artaxercès (p. 683-886). Dans le tome troisième, nous avons une période beaucoup plus courte, celle qui s'étend d'Esdras à l'avènement d'Hérode (p. 1-265). Ce qui remplit la plus grande partie de ce volume, c'est ce que M. l'abbé Regnaud appelle les synchronismes, c'est-à-dire l'histoire profane (p. 266-

945). Le tome quatrième raconte le règne d'Hérode (p. 1-98) et étudie les institutions des Hébreux (p. 99-866). Un cinquième volume aura pour objet l'achèvement de l'étude des institutions hébraïques et des questions relatives à l'Ancien Testament, qui n'ont pas été encore traitées dans le volume précédent. L'auteur ne pourra se dispenser de consacrer un sixième volume au Nouveau Testament. On voit quelles sont les vastes proportions de cette partie de la *Somme du catéchiste*. Quelques personnes pourront les trouver exagérées et jugeront qu'il était inutile de faire entrer sous le nom de synchronismes toute l'histoire profane de l'antiquité dans une Histoire sacrée. M. l'abbé Regnaud nous donne en effet, synchroniquement avec l'histoire des Hébreux, celle des Perses, des Scythes, des Parthes, des Arméniens, des Indiens, des Chinois, des Arabes, des Phéniciens, des Éthiopiens, des Libyens, des Égyptiens, des Assyriens, des Babyloniens, des Mèdes, des Carthaginois, des Macédoniens, des Grecs, des Romains, des Ibères, des Gaulois, des Bretons, des Germains, des Scandinaves. A ceux qui critiqueraient son plan, l'auteur répondra qu'il écrit pour les catéchistes qui doivent tout savoir, pour mieux intéresser leur jeune auditoire, et qu'il a fait à leur intention une véritable encyclopédie historique. C'est ce qui explique pourquoi, dans son premier volume, il s'est étendu si longuement sur les instruments de l'histoire et y a parlé de Machiavel et des Bollandistes, des épactes et de l'horloge astronomique de Strasbourg. Ce sont là tout autant de choses qui peuvent servir à intéresser les enfants dans un catéchisme bien fait. Nous aurions seulement désiré, dans l'intérêt des catéchistes, que M. l'abbé Regnaud ajoutât à son intéressante liste bibliographique sur l'histoire sainte et l'histoire ecclésiastique l'indication de la date et du lieu de l'impression, avec le nombre des volumes que renferme chaque ouvrage. Faute de ces renseignements, ses indications sont insuffisantes. Quant au fond de son travail lui-même, on s'explique difficilement comment l'auteur, après avoir traité de la création au tome I, y revient au tome IV. Il semble qu'il eût été plus naturel et plus logique de dire tout ce qu'il avait à nous apprendre sur ce sujet au tome I. Le lecteur aurait eu ainsi en même temps sous les yeux tout ce qui se rapporte à la même matière. En ce qui concerne l'histoire sainte proprement dite, l'auteur montre beaucoup d'érudition; il s'est renseigné à bonne source; il raconte bien; il traduit souvent le texte sacré, ce qui est le meilleur moyen de le faire connaître et de le faire goûter. En un mot, il nous donne une véritable Somme de l'histoire sacrée.

8. — M. Sayce, professeur de philologie comparée à Oxford, et connu par ses travaux assyriologiques, s'est proposé d'esquisser deux *Lumières nouvelles des anciens monuments*, les faits les plus frappants qui

confirment les récits bibliques dans les découvertes d'Égypte, d'Assyrie, de Babylonie, de Palestine et d'Asie Mineure. L'auteur suit l'ordre même des récits bibliques. Après un coup d'œil jeté sur l'histoire du déchiffrement de l'assyrien et sur les fouilles exécutées dans le bassin de l'Euphrate et du Tigre, M. Sayce aborde la *Genèse* et signale le récit chaldéo-assyrien de la création, du déluge, de la tour de Babel. Il montre comment les documents cunéiformes éclaircissent et confirment la table ethnographique de la *Genèse*. Puis il suit Abraham, Jacob et Joseph en Égypte et expose ce que nous apprend l'égyptologie en confirmation de l'*Exode*. Il nous fait connaître après cela la stèle de Mésa, roi de Moab, conservée aujourd'hui au Louvre, et cet empire des Héthéens, naguère encore inconnu et qui a joué un si grand rôle dans l'histoire ancienne de l'Orient. M. Sayce éclaircit au moyen de leur histoire, qu'il a en partie débrouillée lui-même pour la première fois, un certain nombre de points d'exégèse biblique. Viennent enfin les hostilités de l'Assyrie et de Babylone contre le royaume d'Israël et celui de Juda, qui sont connues maintenant non seulement par la Bible, mais aussi par les monuments indigènes de l'Assyrie. Les inscriptions de Cyrus, nouvellement découvertes, terminent l'ouvrage proprement dit. Trois appendices nous donnent : 1° la traduction du traité entre les Héthéens et Ramsès II ; 2° la liste des mois assyriens ; 3° la traduction d'un cylindre de Nabonide contenant le nom de Baltasar.

M. Sayce est un esprit pénétrant, fécond en rapprochements ingénieux. Le passage suivant pourra servir à se faire une idée exacte de son genre. « Après Salomon, Ézéchias semble avoir été le plus cultivé des rois juifs. Ses travaux firent de Jérusalem une des places les plus fortes du monde ancien. Non seulement il fut lui-même poète, mais il fut aussi le restaurateur de l'ancienne psalmodie et un protecteur de la littérature. Probablement à l'imitation des bibliothèques d'Assyrie et de Babylonie, il établit à Jérusalem une bibliothèque où des Scribes furent employés, comme à Ninive, à faire de nouvelles éditions des écrits anciens. Achaz avait introduit en Juda l'étude de l'astronomie, pour laquelle les Babyloniens étaient renommés, et il avait placé un cadran solaire dans la cour du palais. Il est possible qu'une partie de la littérature astronomique fût introduite alors avec ses nombreuses observations, les prédictions des éclipses, les révolutions des comètes, les mouvements des planètes et des étoiles fixes, les phases de Vénus et même les taches du soleil. Il est aussi possible que le calendrier assyrien, avec ses noms de mois, ait commencé alors à devenir familier aux Juifs. Quoi qu'il en soit, il semblerait, d'après Jérémie, XXXII, 10, 11, que l'on fit usage en Juda de l'argile comme matière à écrire, de même qu'à Babylone ou à Ninive, etc. » Tous ces rapprochements sont

intéressants, mais quelques-uns sont très problématiques et fort contestables. Le reproche qu'on peut adresser à M. Sayce, c'est d'avoir introduit des conjectures dans son ouvrage, comme si c'étaient des vérités certaines. Son livre est très intéressant et très instructif; mais dans certains endroits, fort rares du reste, l'auteur va vraiment trop loin, comme, par exemple, p. 16, quand il dit qu'un texte historique assyrien « peut être lu avec autant de certitude qu'une page des livres historiques de l'Ancien Testament et même avec plus de certitude. » Placer le paradis terrestre en Babylonie, c'est un système qu'on peut à la rigueur soutenir; mais on ne doit présenter cette opinion que comme un système (p. 26). Plusieurs des assertions contenues p. 38, 39, 40, 44, sur les origines des différents peuples anciens, sont sujettes à de sérieuses difficultés. Ce que dit M. Sayce, p. 51, 52, sur la chronologie égyptienne, est trop affirmatif. Contrairement à ce qui est avancé p. 56, l'équivalent du nom de Gessen a été retrouvé sur les monuments de l'Égypte. L'identification de Tanis et de Ramsès-ville, soutenue par M. Brugsch (p. 57), est rejetée par beaucoup de savants. On tend aujourd'hui à admettre que la ville égyptienne dont parlent les *Nombres*, XIII, 22, n'est pas Tanis (p. 57), mais une ville frontière de l'Égypte, Zar. Il y aurait des objections à soulever contre le dieu Jacob de la p. 59. Le voyage du Mohar, dont il est parlé dans la même page, est maintenant assez communément regardé comme romanesque. Le lac Timsah (p. 63) ne peut pas être la Yam Souph du texte hébreu de l'*Exode*. Ce qui est dit p. 65 sur la prononciation du nom de Jéhovah, s'appuie sur des raisons dont quelques-unes sont très fragiles. Que signifie l'observation sur le mois d'*Ethanim*, p. 72? Ce qui est dit, p. 102, sur le nom de Benhadad, n'est pas exact, croyons-nous. Nous ne garantirons pas ce qui est dit, p. 108, sur Téglathphalasar, et encore moins ce qui est dit, p. 115, sur Assaraddon, et p. 117, sur une prise de Jérusalem jusqu'ici inconnue du temps de Sargon. Les idées de M. Sayce sur Cyrus et son origine (p. 136 et suiv., 153) ont été déjà vivement combattues et non sans raison. L'interprétation donnée p. 150 d'un passage d'*Isaïe* est inadmissible. Nous relevons ces différents points à cause de l'importance même de l'ouvrage dans lequel on les rencontre.

9. — Il y a plus de deux cents ans qu'aucun auteur catholique n'avait publié de commentaire séparé sur la *Genèse*. Comme ce livre est cependant un de ceux sur lesquels il y a le plus de nouveau à dire, à cause des grands progrès accomplis dans les sciences naturelles et historiques, on ne saurait trop féliciter le savant professeur d'Écriture sainte de l'Université de Louvain, M. le docteur Lamy, de nous avoir enfin donné ce travail qui nous manquait. Il s'est proposé en particulier de combler les lacunes des anciens ouvrages, qui n'avaient pu répondre aux difficultés scientifiques et rationnelles soulevées de nos

jours. Après avoir fait imprimer d'abord son travail en 1880 pour l'usage de ses élèves, M. Lamy vient de le faire réimprimer avec de nombreuses additions et améliorations. Les 72 premières pages du premier volume sont consacrées aux prolégomènes. L'auteur y traite de l'excellence du Pentateuque, de sa division, de son but, de sa date ; des erreurs concernant son origine ; de Moïse, qui l'a composé ; du texte, des versions, de l'intégrité ; de son autorité historique, de sa divinité, de ceux qui l'ont commenté, et enfin des règles à suivre dans l'interprétation de la *Genèse*. Une centaine de pages sont employées à expliquer la cosmogonie mosaïque. L'histoire d'Adam et d'Ève, celle de la chute, de la promesse d'un Rédempteur, sont aussi traitées avec les développements convenables. Le premier volume finit avec l'histoire de la tour de Babel et la généalogie des enfants de Sem. Le tome II contient le reste de la *Genèse*, c'est-à-dire l'histoire d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de ses enfants jusqu'à la mort de Joseph en Égypte. M. Lamy reproduit en entier chacun des chapitres qu'il va commenter dans la traduction de la Vulgate. Il la compare ensuite dans ses explications avec le texte original et les versions anciennes, toutes les fois qu'il y a lieu. Ses notes sont d'une orthodoxie irréprochable et approuvées par le recteur de l'Université catholique de Louvain. L'auteur s'est beaucoup inspiré des Saints Pères, en particulier de saint Augustin et de saint Ephrem ; il a également étudié les meilleurs interprètes catholiques, sans négliger les interprètes hétérodoxes, pour leur emprunter ce qu'ils ont de bon. Enfin il a mis à profit les travaux de l'archéologie orientale pour éclaircir divers points du texte. Il explique la *Genèse* verset par verset, selon la méthode ordinaire des commentateurs ; mais de plus, quand certaines questions exigent de plus amples développements, il les traite à part : c'est ainsi qu'il étudie, à la suite du chapitre Ier, les cosmogonies des anciens, la formation de la terre d'après les géologues, l'origine et l'antiquité de l'homme, et l'unité du genre humain ; après le chapitre V, la longévité des patriarches et la question de la chronologie. Des tables alphabétiques fort commodes terminent ce savant ouvrage.

10. — *La première page de Moïse et l'histoire de la terre,* par le P. Castelein, de la Compagnie de Jésus, est un recueil de huit conférences, dont les deux premières ont pour objet la partie religieuse et les interprétations de la partie scientifique de la cosmogonie mosaïque ; les cinq suivantes sont consacrées à l'histoire scientifique de la terre, subdivisée en période astronomique et période géologique ; la huitième et dernière établit l'accord entre Moïse et les sciences. Dans son avant-propos, l'auteur demande à ses lecteurs de ne le lire que par parties assez restreintes et à des intervalles suffisamment longs, parce que les matières scientifiques qu'il traite demandent une attention soutenue

dont est seul capable un esprit qui n'est pas fatigué par un trop long effort. Mais on aura quelque peine à suivre son conseil, tant il rend intéressants ces sujets, arides par eux-mêmes. La partie scientifique renferme tant de détails à la fois précis, instructifs et curieux, qu'on ne se lasse point de les lire. Dans la partie théologique, l'auteur prouve que Dieu est le créateur et l'ordonnateur suprême de l'univers. Notons en passant qu'il n'est pas exact que le *Livre des morts* égyptiens ait « été mis en ordre et rédigé bien longtemps après la *Genèse.* » Le P. Castelein expose ensuite successivement les différentes interprétations scientifiques de la cosmogonie de la *Genèse :* l'interprétation littérale des six jours de vingt-quatre heures; l'interprétation figurée qui prend le récit de Moïse dans un sens allégorique ; l'interprétation qu'il appelle du *tohu-bohu*, et d'après laquelle il s'est écoulé un long intervalle entre la formation des couches terrestres et fossiles d'une part, et la production de la création décrite dans le chapitre I de la *Genèse*, d'autre part ; l'interprétation des jours périodes que l'auteur adopte pour son compte et qui admet que les jours mosaïques désignent des époques. Le P. Castelein expose enfin une dernière interprétation, qu'il présente comme s'accordant parfaitement avec la précédente, celle des six visions de Moïse, c'est-à-dire celle qui considère les six jours mosaïques comme six tableaux que l'auteur de la *Genèse* aurait vus d'une manière idéale, comme autant de symboles des six jours de la semaine hébraïque. Le P. Castelein entre ensuite dans le détail de l'accord de la Bible, et conclut en disant que la première page de la *Genèse* est révélée.

11. — La mort a empêché M. François Lenormant d'achever ses *Origines de l'histoire d'après la Bible.* La deuxième partie du second volume, publiée il y a quelques mois, est demeurée incomplète et se termine par ces mots : « L'auteur en était arrivé ici de son travail quand il a été frappé par la mort le 9 décembre 1883. » Les 394 pages qui composent le nouveau volume sont employées tout entières à la continuation du chapitre XIII, qui traite du tableau ethnographique de la *Genèse* et de la famille de Japhet. L'auteur étudie successivement quatre descendants de Japhet : Javan, Thubal, Mésech et Thiras. La vaste science de M. Lenormant s'étale à l'aise dans cette étude. Il n'avait pas de pareil dans les connaissances géographiques de l'antiquité. Sa mémoire extraordinaire lui fournissait un véritable trésor de rapprochements, plus d'une fois hasardés sans doute, mais toujours instructifs. Tout ce qu'il y a de science accumulée dans ce petit volume, sur une matière aussi aride, est vraiment étonnant. C'est là une confirmation concluante de l'exactitude du chapitre X de la *Genèse.* Les premiers volumes des *Origines de l'histoire* contenaient un certain nombre de passages qu'on ne peut accepter sans réserves; celui

que nous annonçons, à part quelques mots dits en passant, comme p. 59, ne soulève aucune difficulté. Dans la dernière partie parue de son travail, M. Lenormant s'occupe des Khétas, ce peuple si important, naguère encore tout à fait inconnu. Il apporte sur eux des renseignements nouveaux et précieux. Malheureusement il n'a pas pu terminer l'étude qu'il leur consacrait ; elle s'arrête au règne de Ramsès III et n'atteint pas même la période assyrienne.

12. — Les prophéties messianiques de l'Ancien Testament méritent aujourd'hui plus que jamais d'être étudiées avec soin. Reinke, Bade, Hengstenberg l'ont fait longuement en allemand ; Mgr Meignan a commencé de le faire en français ; mais son œuvre n'est pas encore achevée, et restera probablement toujours incomplète. Un prélat domestique de Sa Sainteté, Mgr J. H. de Bolle, nous donne en latin, en un seul volume, toutes les prophéties messianiques de l'Ancien Testament, avec des explications et des commentaires. Dans son introduction, il parle de la chute de l'homme et de la promesse du Sauveur ; il esquisse la figure du Messie d'après les prophéties et il décrit à grands traits les prophéties messianiques contenues dans tous les écrits de l'Ancien Testament. Il les reprend ensuite dans la christologie proprement dite, en leur donnant tous les développements que son plan comporte : prophéties du Pentateuque, des Psaumes, des Prophètes par ordre des temps. M. de Bolle suit le texte de la Vulgate, mais en recourant au texte original toutes les fois qu'il y a lieu de le faire. Il s'est servi pour son travail des études de ceux qui l'avaient précédé, et il rapporte assez souvent textuellement leur opinion. Les interprétations qu'il adopte sont généralement bonnes. C'est un très bon résumé de ce que l'on a écrit de meilleur sur les prophéties messianiques. Il a reçu, au point de vue doctrinal, l'approbation de l'archevêque de Malines, et il mérite d'être recommandé à tous ceux qui désirent étudier Notre-Seigneur dans l'Ancien Testament.

13. — Le *Paganisme des Hébreux* est un livre de polémique violente contre la Bible, le Judaïsme et le Christianisme. Nous ne nous arrêterons pas à l'analyser ni à relever les erreurs qui y abondent. Il suffira d'en signaler l'esprit. Le chapitre premier est intitulé : « Il n'y a pas eu de loi écrite dite mosaïque, pendant neuf siècles. » Ce titre incompréhensible signifie que la loi mosaïque est postérieure de neuf siècles à Moïse. Pour M. Ferrière, les Hébreux ne sont devenus monothéistes, et encore quelques-uns seulement, qu'après la captivité. Auparavant, ils étaient tous polythéistes. C'est ce que prouve, par exemple, d'après lui, le chapitre XXIV de *Josué*, où l'on voit : « 1° que l'Éternel n'est pas le dieu unique ; 2° qu'il était le Melkarth ou dieu protecteur des Hébreux ; 3° qu'il devait cette dignité au libre choix des Hébreux eux-mêmes, » p. 120. Ce Melkarth fait grand honneur à l'imagination

de M. Ferrière, car personne ne l'avait deviné avant lui. Rien d'étonnant d'ailleurs qu'il transforme tous les Israélites en idolâtres, puisqu'il en fait autant de nous. On ne le croirait pas, si nous ne citions ses propres paroles. Les voici : « Une idolâtrie absolument identique s'étale aujourd'hui sous nos yeux... On n'a qu'à passer, à Paris, dans la rue Saint-Sulpice, centre de la fabrication des idoles catholiques ; les *téraphim* de toutes dimensions et de toute matière, plâtre, bois, faïence, etc., y sont exposés au regard du passant... La célèbre forêt de Saint-Germain-en-Laye contient un assez grand nombre de *téraphim ;* si en entrant dans le bois on suit un chemin ombreux situé à main droite, on tombera sur un *téraphim* représentant saint Joseph, orné de stances ridicules, » p. 225-227. La rue Saint-Sulpice et la forêt de Saint-Germain-en-Laye prouvent donc que les catholiques sont des idolâtres. La justesse de ces appréciations, qui nous concernent, nous Catholiques, nous permet de juger celles qui s'appliquent à l'histoire sainte. Elles sont également fausses. Quant à la science de M. Ferrière, on peut en juger par l'affirmation suivante : « Ur-kasdim est un nom de pays et non pas le nom d'une ville ; c'est simplement le nom que les Touraniens donnaient à la Mésopotamie, » p. 155. Or, s'il est un fait certain, c'est que Ur-kasdim désigne une ville qui s'élevait jadis sur l'emplacement actuel de Muyhéir. C'est si peu la Mésopotamie, qu'elle n'était pas située en Mésopotamie, mais dans la basse Chaldée. Ce n'est pas les Touraniens qui lui avaient donné son nom, mais les Sémites dans la langue desquels Ur-kasdim signifie tout bonnement la ville des Chaldéens.

14. — M. Edmond Stapfer, maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Paris, a publié en 1876 les *Idées religieuses en Palestine à l'époque de Jésus-Christ.* Il donne une suite à ce premier ouvrage dans la *Palestine au temps de Jésus-Christ.* Il existe en Allemagne un certain nombre de livres qui portent le titre de *Neutestamentliche Zeitgeschichte* ou histoire contemporaine du Nouveau Testament. C'est une œuvre de ce genre qu'a voulu faire M. Stapfer. Dans l'introduction, il étudie ses sources, qui sont le Nouveau Testament, les écrits de Josèphe et ceux des anciens rabbins. L'introduction est suivie d'une bibliographie qui contient des renseignements précieux ; on est cependant surpris d'y voir figurer « Gustave Flaubert, *Trois contes,* Paris, in-12, 1877, Hérodias, » attendu surtout que certains ouvrages importants ne sont pas mentionnés. L'ouvrage lui-même est partagé en deux livres qui traitent, le premier de la vie sociale, le second de la vie religieuse. Dans le premier livre, l'auteur décrit d'abord le pays, puis le milieu historique, les Hérode et les procurateurs romains, le sanhédrin, les habitants dans leur vie privée et publique, à la ville et à la campagne, les arts, la littérature et la science. Le second livre nous

fait connaître les Pharisiens et les Sadducéens, Hillel et Schammaï, les docteurs de la loi, les idées philosophiques régnantes, la synagogue, les pratiques religieuses, le temple, les fêtes des Esséniens, les dates principales de la vie de Jésus lui-même et la prédication de son Évangile. On voit que M. Stapfer traite bien tout ce qui se rapporte à son sujet et qu'il n'en néglige aucun point. Il fournit une foule de renseignements utiles et précieux, bien ordonnés et très propres à éclairer l'histoire de Notre-Seigneur, en nous familiarisant avec le milieu dans lequel il a vécu. Malheureusement l'orthodoxie de l'auteur laisse à désirer. Il affirme sans hésitation, p. 79, qu'il y a des erreurs dans l'Évangile de saint Luc. Il répudie sur certains points les affirmations des incrédules, mais il émet nombre de propositions qui sonnent d'une manière étrange aux oreilles d'un croyant. Sur une quantité de questions importantes, nous dit-il, Jésus a partagé les idées de ses contemporains. S'il n'a appartenu à aucune des écoles de son temps, il leur a fait à toutes des emprunts. « Il a dû beaucoup aux Pharisiens, il a adopté leur doctrine de la Providence et celle de la résurrection des corps. » Il est resté Juif toute sa vie. Ce n'est que peu à peu qu'il s'éleva à l'idée messianique qu'il prêcha. « Les croyants se représentent d'ordinaire Jésus comme sachant parfaitement dès le début de son ministère ce qu'il était et ce qu'il venait faire au monde. Son plan aurait été arrêté d'avance et il l'aurait exécuté lentement... Eh bien! nous ne pouvons le croire. » Ce langage est la négation de la divinité de Jésus-Christ. M. Stapfer conclut par ces mots : « M. Renan a terminé sa *Vie de Jésus* en disant : *Il ne sera pas surpassé; entre les fils des hommes, il n'en est pas né de plus grand que Jésus.* Cette parole-là est une des plus chrétiennes qui aient jamais été écrites au monde. » Tous les croyants jugeront au contraire que cette parole est la négation même du Christianisme, puisqu'elle est la négation de la divinité de Jésus-Christ.

15. — *La vie et l'époque de Jésus*, du Dr Edersheim, a eu, en moins d'un an, deux éditions. Un succès si rapide est la marque d'un mérite peu commun, dans un pays où les vies de Jésus-Christ sont déjà si nombreuses. L'œuvre de M. Edersheim a, en effet, une valeur particulière. Il a étudié avec le plus grand soin, non seulement le Talmud, mais toute la littérature rabbinique, généralement peu ou mal connue des chrétiens. Les travaux de Lightfoot, de Schoettgen, de Wünsche, sur les rapports du Nouveau Testament et du Talmud sont incomplets. M. Edersheim les complète par l'emploi judicieux qu'il fait de ses connaissances en cette matière. Sa *Vie de Jésus* a cela d'original qu'elle considère constamment Notre-Seigneur par rapport au rabbinisme et qu'il montre d'une manière décisive combien la doctrine du Sauveur diffère de celle des rabbins.

Au moment où tant d'incrédules prétendent que l'œuvre de Jésus-

Christ ne fut qu'une œuvre purement naturelle et qu'il puisa le fond de son enseignement dans les traditions juives, la thèse soutenue et prouvée victorieusement par M. Edersheim a une suprême importance, et c'est ce qui nous explique l'accueil empressé fait à son ouvrage par les croyants. Les connaissances talmudiques de l'auteur se montrent surtout dans le premier livre qui forme l'introduction et a pour sujet le monde juif au temps de Jésus-Christ. Le second livre commence à la naissance du Sauveur à Bethléem et va jusqu'à son baptême; le troisième, du baptême jusqu'à la Transfiguration; le quatrième, de la Transfiguration jusqu'à sa mort; le cinquième a pour objet la croix et la résurrection. M. Edersheim est profondément chrétien, mais il n'est pas catholique, et l'on s'en aperçoit en le lisant. Quelques parties de son œuvre sont faibles, par exemple, la critique des sources des Évangiles et l'explication d'un certain nombre de passages du texte sacré. Il place la naissance de Jésus en décembre 749 de Rome, son baptême au commencement de 780, la première Pâque la même année 780, et la troisième l'an 782 (an 29 de l'ère chrétienne).

16. — Le P. Saintrain nous fait connaître le *Rédempteur*, sa préexistence, son avènement, ses enseignements, ses institutions, ses souffrances et ses gloires, d'après l'Ancien et le Nouveau Testament. Son ouvrage est donc comme une vie complète de Notre-Seigneur, présentée d'une manière tout à la fois historique et théologique. Il est divisé en sept livres : 1° attente du Rédempteur, annoncé d'abord après la chute du premier homme, préfiguré ensuite par des faits mystérieux, les rites du culte mosaïque et la vie des personnages typiques de la loi ancienne, prédit enfin par les prophètes; 2° avènement du Rédempteur, sa naissance, son enfance, sa vie cachée; 3° vie publique de Jésus-Christ jusqu'à la fondation de l'Église par la vocation définitive de ses apôtres; 4° institution de l'Église, législation, éducation des apôtres, caractères et avenir de l'Église, sacrements; 5° vie publique de Jésus-Christ, depuis la vocation des apôtres jusqu'à sa passion; 6° la dernière Cène, la passion et la mort du Sauveur; 7° vie glorieuse du Rédempteur, conquête du monde, second avènement de Jésus-Christ. Tel est le vaste cadre du P. Saintrain, s'étendant depuis le commencement de la *Genèse* jusqu'à la fin de l'*Apocalypse* et recueillant dans l'Ancien et le Nouveau Testament tout ce qui se rapporte à son sujet. Ce cadre est bien rempli. L'ouvrage est bien divisé. Des sommaires placés en tête de chaque chapitre permettent de suivre facilement le développement de la pensée de l'auteur. Le style est bon. La doctrine est irréprochable. L'auteur n'a pas voulu faire œuvre scientifique. « Écrivant pour les croyants, dit-il, nous n'avons ni traité *ex professo* la question de l'authenticité des Évangiles, ni appuyé beaucoup sur les preuves fournies par l'histoire profane, ni cité les témoignages

d'écrivains rationalistes, ni accordé grande importance à certaines découvertes scientifiques que d'autres rapportent en vue de rendre plus plausibles tel fait, tel miracle consignés par les Évangélistes. » Le but du P. Saintrain a été « de réveiller la foi, la confiance et l'amour des fidèles envers leur Rédempteur en le leur faisant mieux connaître. » Il s'est donc attaché à montrer Jésus-Christ tout entier, vrai Dieu et vrai homme. En réunissant dans son volume la concordance complète des quatre Évangiles, il a cherché à faire ressortir principalement les passages sur lesquels sont fondés l'estime de la prière, la dévotion à l'Eucharistie, à la passion de N.-S., à la Sainte Vierge, le dévouement à l'Église. Une double table, table par ordre de matières et par ordre analytique, complète le volume et en rend l'usage plus commode. L'ouvrage est imprimé avec soin, sur papier teinté, avec titre rouge et noir et une lettre ornée au commencement de chaque paragraphe. Une carte de la Palestine est placée en tête du volume. Malheureusement elle est imparfaite. La configuration de la mer Morte, du cours du Jourdain, du lac de Tibériade est inexacte. Le lac Mérom n'y est pas représenté. Les montagnes sont mal figurées. Plusieurs villes sont mal placées, comme Césarée de Philippe, etc.

17. — M. Labatut, curé-archiprêtre de Penne, a publié en un beau volume *le saint Évangile ou la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon les quatre Évangélistes, harmonisé en un seul récit avec notes explicatives*. Toutes les pages sont encadrées d'un filet rouge ; les caractères sont fort élégants ; les gravures, hors texte, sont très nombreuses et représentent bien toutes les scènes de l'Évangile. Le but de l'auteur a été de populariser la lecture du meilleur de tous les livres, et, pour y réussir, il a cherché tous les moyens qui pouvaient rendre son livre agréable et attrayant par la forme, comme il l'est par le fond. M. Labatut a fondu ensemble le récit des quatre Évangiles, de manière à en faire un tout suivi. Pour l'ordre des faits, il a suivi celui que M. l'abbé Chevallier a exposé dans ses *Récits évangéliques ;* pour la fusion des quatre textes, la *Nova Evangeliorum harmonia et synopsis* de M. l'abbé Rambaud. Des notes explicatives assez abondantes sont placées au bas des pages. Elles sont tirées principalement des commentaires de Corneille de Lapierre, des vies de Notre-Seigneur du P. de Ligny et de M. Fouard et des commentaires de l'Évangile selon saint Matthieu, par M. Fillion. Les prophéties les plus frappantes d'Isaïe et des psaumes sont placées en tête de l'ouvrage pour lui servir d'introduction. Quelques courts extraits des épîtres servent d'épilogue. M. Labatut a atteint le but qu'il s'est proposé, et son livre mérite d'être propagé. Comme le dit Mgr l'évêque d'Agen dans la lettre d'approbation qu'il a adressée à l'auteur : « la traduction est exacte et élégante ; les notes sont de nature à jeter de la clarté sur le texte et à inspirer au lecteur des sentiments de piété. »

18. — Le Dr Paul Schanz, professeur à la faculté de théologie catholique de Tubingue, après avoir commenté successivement saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, a publié la première partie du commentaire de saint Jean. Les 297 pages parues contiennent l'introduction et les six premiers chapitres de l'Évangile. Dans l'introduction, M. Schanz fait connaître d'abord saint Jean, puis il établit solidement l'authenticité de son Évangile; il expose l'occasion, le but, le temps, le lieu de sa composition; il en étudie le caractère, et enfin il donne la liste des commentateurs. Le commentaire explique chaque récit l'un après l'autre, d'abord d'une manière générale et, en second lieu, verset par verset, examinant et discutant le sens de tous les mots importants du texte grec, avec des développements considérables. Il est fait surtout dans un but scientifique, pour la justification et la défense du dogme catholique, en même temps que pour l'explication du texte de saint Jean. La partie messianique des discours et des actions de Notre-Seigneur est particulièrement étudiée avec soin. Nous souhaitons que la fin de ce commentaire puisse bientôt paraître, car il est à la hauteur de la science de nos jours; il fait honneur au clergé catholique d'Allemagne et fournit des arguments très solides en faveur de l'authenticité de l'Évangile de saint Jean et pour la défense de notre foi. Des lecteurs français pourront y trouver çà et là un peu de subtilité, mais ils seront assurément très satisfaits de l'ensemble.

19. — M. A. S. Morin (Miron) a publié un volume d'*Essais de critique religieuse* qui appartient de droit à la Bibliothèque de la libre pensée. Une grande partie des sujets qu'il traite se rapportent à la sainte Écriture et c'est à ce titre que nous les mentionnons. M. Morin, sans s'attacher à suivre un ordre bien précis, nous fait l'éloge du système mythique de Strauss, quoiqu'il soit abandonné aujourd'hui en Allemagne même; il a des paroles flatteuses pour le Christianisme solaire de Dupuis! il se moque de la *Genèse*, où il trouve que « les étoiles sont de petits clous brillants, attachés à la concavité de cette voûte (du ciel), afin de nous procurer la nuit une illumination. » On voit que M. Morin a, à son usage, une Bible particulière, où les étoiles sont changées en clous. Pour lui, les livres divins sont des livres humains. L'inspiration n'a jamais existé. M. Renan va trop loin quand il attribue au judaïsme une prétendue supériorité. Jéhovah n'était ni libéral ni démocrate. La chronologie égyptienne convainc d'erreur la chronologie de la Bible. « Quand même j'aurais été témoin de tous les miracles rapportés dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament et encore dans la Vie des Saints, je n'y trouverais aucun motif pour reconnaître la vérité du Christianisme (p. 144). » L'identité de Jésus ressuscité n'est pas constatée. « Par de pitoyables métamorphoses, ne rougit pas d'écrire l'auteur, il s'est mis au niveau des sorcières des contes des fées (p. 172). » Il est inutile,

pensons-nous, d'en dire plus long sur ce recueil d'articles de journaux, où les idées irréligieuses sont présentées sans suite, sans discussion solide, dans le pêle-mêle dont nous venons de donner un échantillon.

20. — M. Théodore Reinach commence son histoire des Israélites où finissent les histoires saintes : à la ruine de Jérusalem et à la répression de la révolte de Bar-Chochba. Elle a été rédigée à l'intention des jeunes Israélites; mais elle n'intéresse pas seulement les coréligionnaires de l'auteur, elle touche à beaucoup d'événements et de questions qui intéressent tout le monde. Elle se partage en cinq livres : époque talmudique et orientale (70-1040) ; époque espagnole et française (900-1200) ; les persécutions (1215-1497) ; la décadence (1500-1750) ; les temps modernes (depuis 1750). L'auteur fait ressortir dans les termes suivants l'intérêt général de son livre : « Intéressante par ses vicissitudes d'éclat et de décadence, féconde en épisodes tragiques, en dévouements et en martyres, l'histoire des Juifs dispersés mérite encore et surtout d'être étudiée à cause de ses rapports intimes et trop peu connus avec l'histoire générale de la civilisation européenne. Je ne parle pas seulement du rôle économique considérable que les Juifs ont joué dans la société du moyen âge, comme intermédiaires commerciaux entre l'Occident et l'Orient dans sa première période, comme détenteurs du numéraire et seuls agents du crédit dans la seconde; je fais surtout allusion à la part qu'ils ont prise au développement intellectuel et moral de l'humanité. » Sans nier cette part, nous croyons que l'auteur l'exagère. « Leur polémique religieuse prépare Voltaire, » dit-il. Si cela est vrai, nous ne les en féliciterons pas. La conduite des papes envers les Juifs méritait d'être mieux appréciée. Ce qui est dit des Pères de l'Église n'est pas non plus parfaitement juste (p. 34). M. Reinach reproduit l'essence des idées de Baur sur les origines du christianisme, ce qui n'est pas historique (p. 32-33). Il y aurait bien des points de détail semblables à relever dans ce volume. Il est d'ailleurs écrit avec entrain, plein de mouvement et de vie. Il se termine par trois appendices : répartition actuelle de la race juive dans les divers pays du monde; tableau chronologique et synoptique de l'histoire juive depuis la dispersion; bibliographie judaïque.

21. — Le Dr H. Oort a publié un *Atlas de l'histoire biblique et ecclésiastique*, comprenant, en quarante planches, cinquante-quatre cartes grandes ou petites. Cet *Atlas* peut être très utile pour l'étude des livres saints. Quarante pages de texte en hollandais sont destinées à l'explication des cartes. Voici l'énumération de celles qui se rapportent à l'histoire des Juifs : Palestine et pays voisins, Arabie, Égypte, Chypre, partie méridionale de l'Asie-Mineure, Syrie; carte physique de la Palestine; Palestine au temps de Barac et de Débora (cette carte nous paraît peu exacte; les Chananéens y occupent une trop grande place.

et les tribus de Juda et de Siméon y sont reléguées à tort beaucoup trop au sud dans le désert de Pharan); Palestine du temps de Saül, du temps de Salomon (on y cherche en vain Palmyre et Asiongaber, d'où partait sa flotte pour le pays d'Ophir); du temps d'Achab; Palestine centrale, comprenant Jérusalem et ses environs jusqu'à Sichem au nord; la Terre promise, d'après Josué, chap. XIII à XIX (on ne s'attendait pas à trouver cette carte après la période des rois); la place d'Israël dans le monde ancien; l'empire assyrien au moment de sa plus grande extension, l'Égypte comprise; la Palestine sous les Perses; sous les Machabées; les Juifs de la dispersion, au temps d'Antiochus Épiphane, avec un plan d'Alexandrie; la Palestine du temps d'Alexandre Jannée; du temps de Pompée; sous Hérode le Grand; sous Ponce-Pilate (on cherche en vain une carte pour les Évangiles); à l'époque de la révolte de l'an 66; la Galilée en l'an 66 de notre ère; plan de l'ancienne Jérusalem (d'une exactitude fort contestable); Jérusalem en 70 après Jésus-Christ; plan du temple d'Hérode, etc. On voit qu'avec ces nombreuses cartes et plans, on peut aisément étudier l'Ancien et le Nouveau Testament. Les cartes sont bien faites, sauf les quelques restrictions que nous avons dû enregistrer et sauf aussi le relief des montagnes de la Palestine qui est tracé d'une manière insuffisante et peu propre à donner une véritable idée du pays.

22. — *L'histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques*, un moment interrompue par la mort prématurée de l'auteur des trois premiers volumes, le regretté François Lenormant, a été reprise et continuée par un spécialiste, M. Ernest Babelon. Il paraissait désigné d'avance pour achever cette œuvre, non seulement à cause de ses études antérieures, mais aussi à cause des relations particulières qu'il avait entretenues avec M. Lenormant. Le quatrième volume est déjà publié. Il est complètement l'œuvre du continuateur. François Lenormant n'avait laissé, en dehors des éditions antérieures, ni notes, ni ébauche. « L'œuvre, à partir du présent volume, » dit M. Babelon, « m'est personnelle pour le fond comme pour la forme; cependant, afin de lui conserver son unité, j'ai adopté le plan suivi dans les trois volumes déjà parus ; j'ai conservé aussi plus d'une page du *Manuel* publié par Lenormant en 1869; enfin, autant que le cadre le permettait, j'ai utilisé les travaux d'érudition publiés par Lenormant, dans le domaine de l'assyriologie et des études sémitiques. Je ne me suis écarté de la méthode adoptée dans les précédents volumes que sur un point : c'est pour la transcription des noms propres. Après avoir longtemps hésité, je me suis décidé à conserver à ces noms la forme vulgaire, celle sous laquelle ils sont généralement connus, sans m'astreindre à reproduire la forme originale dont l'étrangeté est trop souvent de nature à dérouter le lecteur. » M. Babelon a eu raison de faire ainsi.

Le tome IV s'ouvre par la description physique du bassin de l'Eu-

phrate et du Tigre et par l'énumération des sources de l'histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie, en y joignant le récit des fouilles et des découvertes opérées dans ces deux pays. Nous voyons ensuite paraître successivement devant nous les populations primitives de ces contrées, Sumer et Accad; l'empire Kouschite de Nemrod, la première confédération chaldéenne, l'invasion élamite, à laquelle se rattache l'histoire de Chodorlahomor et un épisode de la vie d'Abraham ; la seconde confédération chaldéenne et la domination cosséenne ; la légende de Ninus et de Sémiramis, l'histoire des diverses dynasties assyriennes, dans lesquelles les règnes de Sargon, de son fils Sennachérib, d'Assarhaddon et d'Assurbanipal tiennent une place importante. Sur les ruines de l'empire d'Assyrie s'élève le nouvel empire chaldéen, de Nabopolassar et de Nabuchodonosor, qui succombe sous leurs faibles successeurs, et est remplacé par l'empire perse. Tels sont les faits historiques qui sont exposés et développés dans ce volume, d'après tout ce que nous ont appris les monuments indigènes et les découvertes les plus récentes, qui non seulement ont permis de contrôler les auteurs anciens, mais nous ont appris une foule d'événements que nous ignorions d'une manière complète. M. Babelon est parfaitement au courant de son sujet. Son récit est plein d'entrain et de vie, complet et néanmoins sobre et bien proportionné. Il a soin de faire remarquer que « l'autorité historique des Livres saints a reçu des études assyriologiques un éclatant témoignage. » Ce volume est illustré de huit cartes ou plans et de 157 gravures reproduisant des monuments antiques ou donnant des vues du pays. La carte de la Mésopotamie, placée en tête du volume, est hors texte et en couleur. Quelques autres planches dans l'intérieur du volume, sont aussi hors texte. Signalons à la fin de ce tome IV, outre les tables détaillées des illustrations et des matières, cinq appendices : liste chronologique des rois de Chaldée et d'Assyrie, d'après les textes cunéiformes ; liste des rois cités dans les Fragments de Bérose, liste des prétendus rois d'Assyrie d'après les auteurs classiques; canon des rois de Babylone, d'après Ptolémée, avec la forme originale de leurs noms; liste chronologique des *limmu* ou éponymes qui donnaient leur nom à l'année en Assyrie. C. J.

PUBLICATIONS RELATIVES A LA LITTÉRATURE ANGLAISE AU MOYEN AGE

The Early text Society

(Voir t. X, p. 198; t. XI, p. 185; t. XIV, p. 307; t. XVI, p. 97; t. XVII, p. 193; t. XIX, p. 115; t. XX, p. 193; t. XXVI, p. 476; et XXXVIII, p. 227.)

Cl. — *The Life of saint Katherine*, from the royal ms. 17 A. XXVII, etc., with the Latin original from the Cotton ms. Caligula. A. VIII, etc. edited with introduction,

notes and glossary, by D. Eugen Einenkel, in-8 de LIX-188 p. — CII. *The vision of William concerning Piers Plowman*, together with vita de Dowel, Dobet, and Dobest, and Richard the Redeles, by William Langland. Edited by the Rev. W. Skeat. Part. IV, sect. II, in-8 de LXVII et de 513-910 p. — CIII. *The Romance of Guy of Warwick*, edited from the Auchinleck ms. in the advocates library, Edinburgh, and from ms. 107 in Caius college, Cambridge, by Julius Zupitza, in-8, Part I. de 224 p. — CIV. *The English Charlemagne Romances, Part. IX. The Book of Duke Huon of Bordeaux*, edited by S. L. Lee. Parts II, III, completing the text. p. 273-782. — CV. King *Alfred's Orosius*, edited by Henry Sweet, in-8, Part. I, p. I-288. — CVI. *The Epinal-Glossary*, Latin and old English of the eighth century. Photo-lithographed from the original ms. by W. Griggs, and edited with translation, introduction and notes, by Henry Sweet, in-f° de XI-28 p.

CI. — *The life of Saint Katherine*. Ce volume, complet en lui-même, est un des plus intéressants ouvrages publiés par l'*Early text society*. L'éditeur est un certain Dr Einenkel, Allemand très versé dans la littérature anglo-saxonne, et qui s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de soin. Il commence par nous dire tout ce qu'il est possible, jusqu'à présent, de savoir sur la biographie de la sainte, et, à cet effet, il a pris pour guide un excellent petit ouvrage publié à Cambridge en 1849, et intitulé : *An historical inquiry touching Saint Katherine of Alexandria, to which is added an Anglo-Saxon legend, by Ch. Hardwick.* On sait que plusieurs critiques ont pris comme se rapportant à notre sainte un passage de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe où il s'agit réellement de sainte Dorothée, qui était aussi d'Alexandrie ; mais la première notice authentique et satisfaisante que nous possédons sur Catherine se trouve dans le *Monologium Basilianum*, collection de légendes écrites en grec et compilées à l'usage de l'empereur Basile Ier, qui mourut en 886. M. Einenkel nous donne le texte de ce récit, d'après lequel Siméon Métaphraste et plus tard un nommé Attanasios rédigèrent une narration détaillée. Ce dernier travail devint à son tour la source de la version latine publiée dans le volume que j'annonce ici ; et enfin le poème anglais imprimé en colonnes parallèles, avec cette version, en est une traduction assez exacte. M. Einenkel a réuni sur la grammaire, la métrique et le style du poème anglais des détails curieux ; il a ajouté les variantes des principaux manuscrits, une traduction en anglais moderne, des notes et un glossaire. Puisque nous sommes amené à parler ici de sainte Catherine, rappelons à nos lecteurs l'opuscule du P. Vanderspeeten dont le *Polybiblion* a rendu compte (t. XXXV, p. 430.)

CII. — *The vision of William concerning Piers Plowman*. Voici le dernier volume d'un ouvrage dont l'idée originale remonte à l'année 1866, et qui est consacré à l'édition critique d'un des chefs-d'œuvre de l'ancienne littérature anglaise. La préface générale de M. Skeat contient : 1° une description des divers manuscrits ; 2° une notice sur le poème ; 3° un examen prosodique et grammatical ; 4° des index et des glossaires. Par une singulière méprise, on a cru longtemps que Piers

Plowman était le nom de l'auteur, tandis qu'il ne représente vraiment que le héros de cette allégorie composée par William Langland. Le titre latin est *incipit liber de Petro Plowman*, mais la proposition *de* au lieu d'être ici la marque du génitif, équivaut à *concernant* ou *sur ;* le poème se partage en deux parties distinctes, savoir : *visio Willelmi de Petro le Plowman,* et *vita de Dowel* (bien faire), *Dober* (contraction pour *Dobetter* mieux faire) et *dobest* (faire le mieux possible), *secundum wit and resoun*. Il importe de remarquer en même temps qu'il existe entre les textes nombreux de l'ouvrage des différences très sérieuses et qui ont contribué à laisser dans une obscurité relative le dessein de l'auteur, sa profession et jusqu'à son nom. Il est inutile de reproduire ici la discussion, fort intéressante, du reste, à laquelle s'est livré M. Skeat; bornons-nous à dire que « la vision concernant Piers le laboureur, » est un poème écrit sous l'inspiration des idées de la réforme, et pourtant plein de respect pour l'enseignement et les traditions de l'Église. Ce qu'il voudrait supprimer, ce sont les abus, les ordres mendiants, les prélats qui ne songent qu'au plaisir et à la richesse, les ecclésiastiques sans convictions religieuses; donnez-lui un pape idéal, une Église sans tache, le voilà satisfait. Bref, la vision trahit l'influence de Wyclef; les tendances en sont essentiellement démocratiques, avec un fonds de patriotisme et de sens commun qu'il serait également impossible et absurde de nier. La bibliographie de Piers Plowman est très complète, et M. Skeat a eu soin d'ajouter les appréciations des divers critiques sur l'auteur et sur son œuvre ; il a traduit, entre autres, la majeure partie de l'article de M. Tusserand (*Observations sur la vision de Piers Plowman*. Paris, Leroux, 1879, in-8), et tout en se rangeant sur certains points à l'avis du savant collaborateur de la *Revue critique*, il ne croit pas pouvoir accepter toutes ses conclusions.

CIII. — *The Romance of Guy of Warwick*. Cette brochure n'étant que le commencement du roman de Guy de Warwick, nous réservons nos remarques pour plus tard. Disons, en attendant, que le texte est imprimé de façon à donner au recto le manuscrit de Cambridge et au verso celui de la bibliothèque des avocats à Édimbourg. Les cent vingt-cinq premiers vers manquant dans ce dernier codex, M. Zupitza les a remplacés ici par la traduction française (ms. du collège de Corpus-Christi, Cambridge, feuil. 6, collationné sur le ms. Harléien, 3775, feuil. 15).

CIV. — *The Book of Duke Huon of Bordeaux*. Nous voici arrivé à la fin du texte. M. Lee nous promet incessamment un appendice contenant des dissertations sur : 1° les rapports de lord Berners avec l'Euphuisme; 2° quelques-unes des légendes principales introduites dans les romans ; 3° les différences au point de vue de la grammaire entre la première édition et la troisième; il y aura aussi un glossaire, des index, etc. La seconde livraison de la présente publication

contient l'épisode d'Esclaramonde et est ornée d'un portrait de lord Berners, photographié d'après le tableau original d'Holbein, qui fait partie de la collection de M. Tyrwhitt Wilson.

CV. — *King Alfred's Orosius.* La traduction des histoires d'Orose par le roi Alfred est bien connue ; il en a paru déjà plusieurs éditions (1773, 1855, Londres, in-8). Quand je dis traduction, je suis un peu inexact, car il s'agit d'un arrangement, à proprement parler, ou, si l'on veut, d'une refonte ; ici Alfred a supprimé des passages entiers; là il ajoute considérablement, par exemple dans le premier livre où, traitant de la géographie de l'Europe, il emprunte à deux écrivains saxons, Othran et Wulfstan, des détails sur des régions septentrionales que Paul Orose ne connaissait en aucune façon. L'autorité principale pour le texte anglo-saxon est, naturellement, le manuscrit Lauderdale, contemporain du roi Alfred ; c'est donc celui que le présent éditeur a pris pour base de son travail ; il a eu soin, toutefois, de collationner un autre *codex* appartenant au fonds Cottonien du British Museum. En regard du texte, M. Sweet a imprimé l'original latin, indiquant en caractères italiques les passages dont Alfred n'a donné qu'une paraphrase et non pas une version littérale. On nous promet pour la seconde (et dernière livraison) une traduction en anglais moderne.

CVI. — *The Epinal Glossary.* C'est encore à M. Sweet que nous sommes redevables de cette magnifique réimpression. Comme monument paléographique, le glossaire d'Épinal est tout aussi précieux que par son importance grammaticale; quoiqu'il ne soit pas possible de lui assigner une date précise, il remonte, selon toute apparence, au milieu du huitième siècle, et on peut ainsi se faire une idée de sa valeur pour l'histoire de l'anglo-saxon. De plus, comme les mots latins insérés dans ce glossaire appartiennent non seulement à l'idiome *littéraire,* si je puis m'exprimer ainsi, mais à la langue du peuple, il est facile de voir qu'il est fort précieux pour les savants qui s'occupent du latin du moyen âge. Le manuscrit, consistant en vingt-huit pages in-folio, a été photographié par M. Griggs et est accompagné de notes et d'une introduction fort étendue où tous les problèmes de philologie, d'archéologie et de grammaire qui se rattachent au texte sont discutés avec soin. Le glossaire d'Épinal avait été signalé pour la première fois par Mone en 1838 ; M. Sweet le compare ici avec cinq autres listes du même genre, et c'est d'après cette étude parallèle qu'il établit ses remarques critiques et qu'il pose ses conclusions. GUSTAVE MASSON.

THÉOLOGIE

La doctrine des douze Apôtres, essai de traduction avec un commentaire critique et historique, par G. BONET-MAURY, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris. Paris, Fischbacher, 1884, in-8 de 36 p. — Prix : 1 fr. 50.

La Didachè ou l'enseignement des douze Apôtres, texte grec retrouvé par Mgr Philotheos Bryennios, métropolitain de Nicomédie, publié pour la première fois en France avec un commentaire et des notes, par PAUL SABATIER, ancien élève de la Faculté de théologie protestante de Paris. Paris, Fischbacher, 1885, in-8 de 167 p. — Prix : 4 fr.

Le *Polybiblion* a déjà fait connaître à ses lecteurs la *Doctrine des douze Apôtres*, « cette mine abondante d'idées morales et religieuses, d'éléments liturgiques et disciplinaires, le plus précieux trésor de la littérature chrétienne qui ait été remis au jour depuis la découverte de l'ouvrage d'Hippolyte sur les hérésies, » dit M. Bonet-Maury. M. Paul Sabatier vient de nous donner une bonne édition du texte grec, suivi d'une traduction française longuement annotée. M. Bonet-Maury en avait publié, avant lui, une autre traduction française, sans le texte, mais avec un commentaire. Ce dernier travail est le développement d'un mémoire lu devant la Société de théologie de Paris; il est extrait de la *Critique philosophique* et de la *Critique religieuse* publiées sous la direction de M. Renouvier. La *Didachè* de M. P. Sabatier est une thèse de doctorat.

M. Bonet-Maury caractérise la *Doctrine des douze Apôtres* comme le plus ancien exemplaire de catéchisme, de liturgie et de discipline concernant l'Église des Pères apostoliques. Ce que ce catéchisme a de plus remarquable à ses yeux, c'est qu'il n'a rien de dogmatique, que la liturgie de l'Eucharistie ne fait aucune allusion à la présence réelle et que le système hiérarchique présente les évêques et les diacres comme des fonctionnaires subalternes. C'est-à-dire que le professeur de la Faculté de théologie protestante nous montre dans l'auteur de cet opuscule un protestant libéral du dix-neuvième siècle, ou peu s'en faut. Ce n'est pas là la véritable physionomie de la *Didachè*. Du reste, d'après M. Bonet-Maury, le titre de *Doctrine des douze Apôtres* ne convient pas à l'ensemble de l'ouvrage. La première partie seule, « les deux voies, » mérite ce nom. La seconde est un tout parfaitement distinct : c'est une liturgie et une discipline, à l'usage des prêtres et des fidèles, et l'on peut y distinguer, d'après lui, à première vue, des ratures et peut-être des interpolations. Des versets, sinon des paragraphes entiers, ont une couleur montaniste et jurent avec la partie liturgique, qui offre des affinités visibles avec les plus anciens types de la littérature judéo-chrétienne, saint Clément pape et saint Barnabé. Une troisième main a modifié les deux parties dans un sens rigoriste et favorable à la hiérarchie paulinienne.

M. Paul Sabatier s'attache surtout à l'étude de la doctrine contenue dans la *Didachè*. L'esprit de sa thèse est au fond le même que celui de M. Bonet-Maury. D'après lui, et pour la *Didachè*, la cène est un repas ordinaire, traversé cependant par un souffle mystique et religieux, qui provient de l'importance donnée, dans les idées juives et orientales, à un repas pris en commun. Pour les Israélites et pour les Orientaux, la

présence à une même table est le signe de l'union spirituelle, c'est la démonstration de l'égalité des assistants et de leur fraternité. Le repas eucharistique est encore bien loin d'être la participation au corps et au sang de Jésus. M. Paul Sabatier cherche donc à trouver dans la *Doctrine des douze Apôtres* les croyances du protestantisme, comme M. Bonet-Maury. Mais relativement à l'origine de cet écrit, il soutient une opinion toute différente. Il le regarde comme plus ancien et le fait remonter « au milieu du premier siècle, avant les grandes courses missionnaires de Paul, » ce qui est bien haut. Ce n'est point un œuvre de conciliation, un écrit de tendance ; « à moins de solliciter les textes, il sera impossible de rien trouver de pareil dans la *Didachè*. Elle appartient à une branche chrétienne que nous avons reconnue surtout pour être judaïque, mais l'auteur ne songe même pas que l'on puisse comprendre le christianisme d'une manière différente. » Faite par un chrétien d'origine judaïque, elle a été probablement écrite en Syrie, dans les environs d'Antioche. M. Paul Sabatier, sur l'origine de ce petit écrit, arrive ainsi à des conclusions diamétralement opposées à celles de M. Bonet-Maury. Cet exemple montre combien la critique interne est insuffisante pour résoudre avec certitude les délicates questions d'authenticité, d'origine et même souvent de ce qu'on appelle la tendance de l'auteur.

La thèse de M. Sabatier contient d'ailleurs nombre d'observations intéressantes sur la *Didachè;* elle fournit sur ce petit écrit beaucoup de renseignements utiles et renferme une bibliographie complète de tous les travaux auxquels il a déjà donné naissance. Il a partout vivement excité l'attention. Lorsqu'il fut publié, le texte en fut transmis par télégraphe en Amérique et aussitôt reproduit par plusieurs feuilles politiques et religieuses. Le jour même où parut à New York l'édition de MM. Hitchcock et Brown, le 20 mars 1884, il s'en vendit, assure-t-on, cinq mille exemplaires. Il serait bien à désirer que chez nous quelque savant catholique fît sur la *Doctrine des douze Apôtres* une étude approfondie.

N. O.

La Foi et ses victoires dans le siècle présent, par M. l'abbé Baunard, professeur aux Facultés catholiques de Lille, supérieur du collège Saint-Joseph. Tome II. Paris, Poussielgue, 1884, in-12 de xxxix-463 p. — Prix : 3 fr. 75.

Le volume que nous annonçons fait partie d'une collection qui a pour titre général : *Le Combat de la foi, études biographiques et apologétiques.* L'auteur a donné place dans cette collection au premier ouvrage qu'il ait, croyons-nous, publié, et qui a commencé sa réputation : *Le doute et ses victimes :* c'est le premier tome de la série. Le second tome porte comme titre : *La Foi et ses victoires,* et comme sous-titre : *Conférences sur les plus illustres convertis de ce siècle :* le comte

Schouvaloff, Donoso Cortès, La Moricière. Le troisième, dont nous avons à nous occuper, est consacré à quatre maîtres de la science sociale : Joseph Droz, Frédéric Bastiat, Alexis de Tocqueville, Frédéric Le Play. M. Baunard a placé en tête de son œuvre une Introduction sur le règne de l'athéisme. Elle est peut-être poussée un peu au noir, mais elle contient bien des choses dignes d'attention. L'auteur nous montre successivement l'athéisme en Allemagne, en Angleterre, en Russie, en Italie, en France, dans la philosophie, dans la morale, dans la science, dans l'histoire, dans les lettres, à l'atelier, dans l'État, qui chasse Dieu de l'école, des tribunaux, de la famille. Le remède à ces maux, c'est de suivre l'exemple des quatre hommes diversement illustres, mais tous fort distingués par leur intelligence, dont M. Baunard nous raconte la vie. Les conclusions pratiques de leurs travaux ne portent pas uniquement sur leur propre personne; elles portent pareillement sur la société. Il y en a deux : la première, celle de leur exemple, est qu'une âme élevée, quand elle est une âme sincère, doit logiquement aboutir à la croyance chrétienne; la seconde, celle de leurs études, est qu'une société doit être religieuse, sous peine de ne pas être; car être dans le désordre, c'est être dans la mort. »

Les quatre biographies de M. Baunard sont un travail achevé. L'auteur y a apporté tout le soin et toute l'habileté dont il est capable. Aussi lorsqu'on a commencé un de ses récits, on ne peut plus s'arrêter jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la dernière ligne. C'est dire assez l'intérêt qu'on prend à la lecture de ce livre. Nous ne connaissons pas de lecture plus attachante et en même temps plus utile et plus saine que celle d'une conversion bien racontée. Elle parle bien plus efficacement à l'esprit et au cœur qu'une exposition didactique. Saint Paul, pour convertir les Juifs et les païens, leur racontait sans cesse l'histoire de sa conversion. Pour rendre de nouveau chrétiens les païens de nos jours, il faut faire comme saint Paul, leur mettre sous les yeux des conversions frappantes, saillantes, raisonnées comme celles dont M. l'abbé Baunard raconte si bien l'histoire. Nous croyons qu'il y a peu d'âmes qui puissent lire ces quatre biographies, et surtout celles de Droz et de Le Play, à notre avis supérieures aux deux autres, sans être profondément remuées. On ne saurait donc trop recommander et trop propager la *Foi et ses victoires*. Le style de l'auteur est toujours élégant et distingué. S'il y avait un reproche à lui faire, ce serait celui d'être parfois un peu précieux, comme, par exemple, p. 410-411. Rectifions en terminant deux fautes d'impression dans des dates : p. 42, il faut 1808 au lieu de 1803, et p. 392, il faut 1833 au lieu de 1823.

N. O.

JURISPRUDENCE

Les droits de bandite dans le comté de Nice, par M. Léonide Guiot, ancien conservateur des forêts. Nice, Visconti, 1884, in-8 de 220 p.

Le titre donné par M. Léon Guiot à son intéressante monographie est de nature à piquer la curiosité. Le comté de Nice, à l'aspect si riant, séjour enchanteur dont les habitants sont réputés avoir les mœurs les plus douces, recèlerait-il dans les profondeurs de ses montagnes quelque chose d'analogue au banditisme de l'Italie méridionale? Hâtons-nous de dissiper là-dessus toute confusion, en expliquant, avec le mot peu usité de *Bandite,* le sujet de l'ouvrage. Sans qu'il soit besoin d'insister sur les origines étymologiques de ce mot (dérivé du latin, *Bannum*), disons simplement qu'on entend par là des terrains boisés ou non boisés, appartenant soit à des communes, soit même à des particuliers, où s'exerce en hiver, et en vertu d'actes d'aliénation consentis il y a déjà longtemps par les propriétaires, un droit absolu de dépaissance, droit dont les résultats sont de ruiner les fonds qui lui demeurent assujétis.

La question est donc à la fois forestière et agricole. La ville de Nice a également le plus grand intérêt à sa prompte solution; car les surfaces dénudées de nombreuses bandites communales l'exposent aux débordements du Paillon, lorsque des orages jettent en quelques instants des trombes d'eau dans le lit d'ordinaire desséché de cette petite rivière.

Le pâturage d'hiver a toujours été la ressource des pays chauds, dépourvus de prairies naturelles et situés à proximité de hautes montagnes. Il y permet aux populations d'entretenir, pendant la mauvaise saison, des troupeaux qu'elles ne pourraient garder dans les étables, et qui, pendant la canicule, trouvent une nourriture assurée dans la vraie région pastorale; et c'est ainsi que la transhumance est établie en Italie, en Espagne, en Turquie, en Grèce, etc..... On a souvent mis en regard des avantages de ce régime les abus inévitables qu'il entraîne. Mais tout est abusif dans le mode dont il fonctionne au sein des Alpes-Maritimes, parce qu'en général il y dépouille les propriétaires au profit de spéculateurs étrangers au pays, et qu'il confère à ceux-ci un privilège d'exploitation, ou, pour mieux dire, de destruction *sans limite,* devant lequel même ont dû céder, depuis l'annexion, notre législation et administration forestières. Les dommages, causés par des milliers de moutons et de chèvres, sont incalculables. Les améliorations agricoles sont impossibles sur toute l'étendue et dans le périmètre des bandites; les bois font place au désert. On peut voir de Nice les bandites d'Aspremont qui occupent le sommet du mont Chauve, et ce spectacle n'est que trop probant.

Il y eut un temps où les montagnes des Alpes-Maritimes, aujour-

d'hui désolées, étaient très boisées et peuplées. M. Guiot y signale les traces d'une civilisation qui était prospère au moyen âge; il nous montre de petites localités, telles que Utelle, Luceram, Peille, Sospel, Coaraze, Châteauneuf, etc., riches, dès les onzième et douzième siècles, au point de pouvoir s'affranchir à peu près complètement et de former des confédérations quasi républicaines... Vers la fin du quinzième, il n'en était presque plus qui ne fussent maîtresses chez elles, dont les habitants, sous le contrôle des autorités municipales, n'usassent pour leur propre compte des précieux pâturages d'hiver que les comtes de Provence, et après eux les ducs de Savoie, se réservaient autrefois comme la source principale de leurs revenus. Comment, au seizième siècle, tout cela fut-il bouleversé? N'est-il pas extraordinaire de voir des populations, arrivées à la possession et à la jouissance des droits territoriaux les plus utiles pour elles, s'en dépouiller avec des clauses qui les lient à perpétuité envers leurs acquéreurs, en les obligeant à garantir ceux-ci contre toute éviction? C'est que des calamités inouïes et des guerres incessantes avaient surchargé les communes de dettes. Dans l'impuissance de les payer, elles mirent en vente la seule chose qui eût à cette époque une valeur négociable, leurs bandites. Depuis lors, leur territoire s'est peu à peu appauvri, et bientôt, si l'on tarde à les délivrer d'un tel fléau, il sera inhabitable.

L'administration forestière, le conseil général, l'opinion et les pouvoirs publics se sont émus d'un si triste état de choses. Il n'est personne qui conteste l'urgence d'y porter remède ; le difficile est dans la marche à suivre. Quelle est la nature légale des droits attachés à ce genre de propriété? Pour le savoir, il est nécessaire d'étudier à fond chacun des actes de vente de bandite; puis il faut rechercher le mode d'extinction, donnant promptement, sans trouble sérieux dans l'économie du pays, satisfaction aux divers intérêts engagés. Tel est l'objet du travail auquel s'est livré M. Guiot. Il l'a traité avec une haute compétence, et il a su la présenter sous une forme attrayante, en l'enrichissant de curieux détails sur les institutions locales, sur l'histoire forestière et agricole du comté de Nice. Sa conclusion est que le rachat en argent s'impose, qu'il doit être réglé et rendu obligatoire par une loi spéciale, et que, les communes et le département ne pouvant supporter cette dépense, l'État aurait à en prendre la charge... Mais ceci ne saurait être analysé, et la lecture de l'ouvrage seule en donnera une idée suffisamment exacte.

CH. DE R.

SCIENCES ET ARTS

Le libre échange absolu à l'intérieur et à la frontière, par ALCIDE AMELIN (récompense de 2,500 fr. au concours Isaac Pereire). Paris, Guillaumin, 1884, in-8 de 439 p. — Prix : 6 fr.

L'auteur de ce livre voit la cause de la misère en France dans l'igno-

rance du pouvoir, qui par des lois contraires aux principes économiques et par des impôts que l'auteur qualifie de criminels, contrarie la liberté des échanges et s'attaque à l'aliment « — cette chose sacrée — ».

Le laissez-passer universel et la suppression des impôts de consommation, voilà donc les remèdes à la misère : nous croirions plutôt, quant à nous, que la misère a des causes complexes comme la nature même de l'homme et qu'aucune réforme économique ou législative n'aura jamais la vertu d'une panacée pour la faire disparaître. Quoi qu'il en soit sur ce point, et quel que soit le mérite d'une proposition de l'auteur sur la capitalisation et le rachat par les particuliers du droit de mutation sur les immeubles, qui nous semble du domaine de l'utopie, il faut reconnaître à l'auteur le mérite d'une foi profonde dans ses propres doctrines; c'est là une qualité qui a bien son prix; et le second mérite de recherches approfondies sur la situation économique des diverses nations de l'Europe. A ce titre et même en faisant abstraction des doctrines personnelles soutenues par l'auteur, son livre peut être cité comme un utile instrument de travail aux esprits curieux de questions de statistique et d'économie sociale.

R. DE LA S.

Les Finances de la France, par RICHARD DE KAUFMANN, de l'Université de Berlin. Traduit de l'allemand par MM. DULAURIER et DE RIEDMATTEN, revu par l'auteur. Paris, Guillaumin, 1884, in-8 de XV-636 p. — Prix : 20 fr.

C'est avec un véritable étonnement que l'on se rend compte qu'un livre tel que celui-ci ait pu être écrit par un étranger. Lorsqu'on connait quelle est la complication des lois et règlements de notre organisation financière, et en même temps la difficulté de recourir aux sources et de trouver sa voie dans le dédale des comptes rendus officiels, on a peine à comprendre que malgré l'obstacle d'une langue et d'une société étrangères, il ait été possible de composer un traité tel que celui-ci; car il s'agit d'un véritable traité, clair, exact et complet; ce sont, je crois, les trois principales qualités d'un ouvrage de cette nature. Ainsi que l'auteur le fait remarquer, le titre de l'ouvrage peut être compris de deux manières : ce peut être l'exposé de la *situation financière* de la France ou l'exposé de son *système financier :* il y a dans le livre de l'un et de l'autre, mais c'est surtout le second point de vue sur lequel nous voulons appeler l'attention : les budgets, les impôts, l'organisation des services, les écritures et les contrôles divers y sont exposés d'une manière résumée sans doute, mais assez complète pour faire de ce livre un travail d'une valeur d'autant plus grande que les ouvrages composés sur ces matières sont en général ou trop sommaires ou trop spéciaux, ou ne méritent qu'une confiance douteuse.

R. DE LA S.

Traité élémentaire de mécanique céleste, par M. H. Résal, membre de l'Institut. Paris, Gauthier-Villars, 1884. Deuxième édition, in-4 de 459 p. — Prix : 25 fr.

La mécanique céleste consiste, comme on le sait, dans l'application des lois et des méthodes de la mécanique à la détermination *a priori* des mouvements, de la figure, et, jusqu'à un certain point, de la constitution intérieure des corps célestes. Elle comprend deux sortes de résultats : des théorèmes qui font connaître certaines propriétés de ces mouvements et de ces figures, et des formules qui servent à les calculer. Ces formules, et surtout celles qui concernent les mouvements célestes, qui permettent de dresser des tables du soleil, de la lune, des planètes, et d'en calculer les positions longtemps à l'avance, exigent des développements considérables; les Laplace et les Le Verrier les ont établies par de laborieux calculs dont on cherche les résultats dans leurs œuvres quand on en a besoin, mais qui ne sauraient trouver place dans un enseignement oral; ce que peut faire un professeur, c'est d'exposer la manière dont on les obtient et d'en faire comprendre le sens et la portée. Quant aux théorèmes généraux, ils sont au contraire essentiellement propres à l'enseignement, auquel ils fournissent quelques-uns des plus beaux exemples de l'application des méthodes de l'analyse mathématique.

M. Résal s'est donné pour but, ainsi qu'il l'annonce dans son avant-propos, d'exposer la mécanique céleste sous une forme accessible à l'enseignement des facultés. Les considérations qui précèdent permettent de prévoir ce qu'on trouvera et ce qu'on ne trouvera pas dans son livre. Par comparaison avec les grands ouvrages que nous venons de rappeler, il a pu donner au sien modestement le titre de « traité élémentaire. » Mais il ne faudrait pas prendre ce qualificatif trop au pied de la lettre et aborder la lecture de ce traité sans une connaissance très sérieuse de la mécanique et des principales théories du calcul intégral. Avec ce bagage préparatoire, on pourra y faire une étude bien complète de l'ensemble de la science; seuls les astronomes de profession auront besoin d'aller plus loin.

Le nom de l'auteur, la haute notoriété dont il jouit dans la science en France et à l'étranger, nous dispensent de nous arrêter longuement sur les mérites et la valeur de son ouvrage. Il s'agit d'ailleurs d'une seconde édition que l'épuisement de la première, datée de 1865, rendait depuis longtemps nécessaire. Nous nous bornerons donc principalement à faire ressortir ce qui distingue celle-ci.

Une heureuse innovation est d'avoir groupé dans une introduction l'exposé d'un certain nombre de questions qui n'appartiennent pas spécialement à la mécanique céleste, et que cependant on ne trouve pas toujours traitées assez explicitement dans les ouvrages d'analyse et de

mécanique générale. Telle est en particulier la méthode d'Hamilton et de Jacobi pour l'intégration des équations de la mécanique (on pourrait dire aussi de Cauchy, qui paraît avoir le premier ramené ces équations à la forme canonique). M. Résal, avec raison, l'a adoptée plus loin pour établir la théorie des perturbations. Son exposé très net et très intéressant gagnerait encore en clarté, nous semble-t-il, par l'emploi de la notation aujourd'hui usitée pour les dérivées partielles.

Tout ce qui concerne la première approximation des mouvements célestes n'a subi que des changements de détail. Pour la détermination des orbites, M. Résal, comme de juste, a développé les méthodes d'Olbert et de Gauss qui sont à peu près seules employées dans la pratique, elles ou leurs dérivées ; mais nous regrettons qu'il n'ait pas consacré deux ou trois pages à la méthode de Laplace, si facile à comprendre et si utile dans beaucoup de questions théoriques.

Dans la théorie des perturbations, outre la modification fondamentale que nous avons signalée, il a introduit, en s'inspirant de Lagrange, d'intéressantes considérations géométriques relatives au cas où l'orbite troublée reste plane. Toute cette partie, relative aux mouvements généraux des corps célestes, dans laquelle on fait abstraction de leurs dimensions, nous mène presque jusqu'au milieu du volume.

Viennent ensuite d'importants chapitres consacrés à l'attraction des systèmes matériels en général, à celle des ellipsoïdes homogènes et hétérogènes, à celle des sphéroïdes, comprenant la théorie des fonctions sphériques, à la figure d'équilibre d'une masse fluide tournante, aux formules données par Laplace pour construire la figure réelle de la terre d'après les observations géodésiques, à la figure et à la constitution des corps célestes, aux oscillations de la mer et de l'atmosphère. Dans ce dernier chapitre, on remarquera, comme addition intéressante, un article sur la prédiction des hauteurs des marées, dans lequel M. Résal établit la formule pratique donnée dans l'annuaire du bureau des longitudes, formule qui paraît due à Poisson, mais dont la démonstration était à retrouver.

La publication faite récemment par M. Résal d'un traité de physique mathématique, lui a permis de réduire à ses conclusions un chapitre de la première édition sur la chaleur terrestre et d'en supprimer tout à fait un autre sur l'équilibre d'élasticité d'une croûte planétaire. Il les a remplacées par un chapitre nécessaire sur la réfraction astronomique, par un autre sur la recherche des perturbations que l'ellipticité du soleil pourrait produire dans les mouvements des planètes, et par un dernier intitulé « introduction à la théorie de la lune » dans lequel il expose les bases de la méthode suivie par Laplace dans cette théorie.

On le voit, toutes les questions de la mécanique céleste sont abor-

dées, la plupart avec un développement suffisant pour faire bien connaître les procédés et les conclusions de la science, les autres de manière à préparer utilement à la lecture de la *Mécanique céleste* de Laplace et des mémoires spéciaux. Sur beaucoup de points, l'auteur a introduit dans les démonstrations des simplifications qui lui appartiennent. En facilitant l'accès de la mécanique céleste, cette véritable école des mathématiques appliquées, l'éminent géomètre rend, croyons-nous, un service important non seulement à l'astronomie, mais à la science en général.

La nouvelle édition, imprimée avec luxe sur un beau papier, forme un magnifique volume in-4. Un certain nombre d'incorrections qui déparaient la première ont disparu, et le lecteur qui prendra la peine de rapprocher les deux éditions verra aussi que la rédaction a subi des retouches presque continuelles.

Convaincu que cette nouvelle édition n'est pas la dernière, nous nous permettrons de signaler à l'auteur quelques rectifications de détail. — A la page 53, la classification des planètes d'après les excentricités serait à mettre au courant des découvertes récentes. Page 56, est-ce avec intention que l'ancienne parallaxe de 8"60 et la masse correspondante de la terre ont été conservées? Il y aurait lieu alors de justifier cette préférence. Pour l'ellipsoïde à trois axes inégaux, figure d'équilibre d'une masse fluide, M. Résal a conservé (p. 258) la solution de Mayer, $a/c = 19{,}57$, $b/c = 1{,}018$. Or un autre géomètre de Kœnigsberg, Kostka, a montré que cette solution est fautive et a obtenu $a/c = 52{,}4425$, $b/c = 1{,}0023134$ (*Monatsberichte* de Berlin, 1870); à la page 394, une erreur de virgule dans un nombre intermédiaire en a amené une importante dans la valeur de l'année tropique. N'y a-t-il pas eu là aussi quelque confusion entre les valeurs de la précession lunisolaire et de la précession générale? Ce sont bien là, on le voit, des détails qui n'atteignent en rien la haute valeur du livre de M. Résal.

E. VICAIRE.

Compositions d'analyse et de mécanique *pour la licence ès sciences mathématiques*, par E. VILLIÉ, professeur à la Faculté libre des sciences de Lille. Paris, Gauthier-Villars, 1885, in-8 de VIII-347 p. — Prix : 9 fr.

Nous rendions compte ici même, il n'y a pas longtemps, du cours de manipulations physiques de M. Witz, professeur à la Faculté libre de Lille. Voici une autre publication qui ne fait pas moins d'honneur à cette Faculté et qui nous montre avec quel soin les professeurs s'y attachent, non seulement à mettre les élèves en mesure de subir avec succès les examens de la licence, mais encore à leur inculquer la connaissance approfondie et pratique des matières les plus élevées de

l'enseignement, et à préparer en eux les savants de l'avenir. Paris, comme c'était son droit et son devoir, les avait devancés avec les beaux traités de géologie et de minéralogie de M. de Lapparent. Nos facultés libres, on le voit, ont su conquérir leur place au soleil et prouver par des faits leur utilité pratique et leur valeur scientifique.

L'ouvrage de M. Villié nous montre en même temps dans quelle dépendance elles se trouvent vis-à-vis des facultés de l'État, où leurs élèves doivent aller subir les examens. Sous peine d'échouer, il faut s'écarter le moins possible des méthodes adoptées dans ces dernières et se tenir au courant du genre des questions que l'on y pose. C'est dans ce but que le savant professeur de Lille publie la solution des problèmes d'analyse et de mécanique qui ont été donnés en composition de licence à la Sorbonne depuis 1869; il y a joint un assez grand nombre de questions empruntées à d'autres facultés de France, et l'énoncé des compositions de calcul astronomique.

Au point de vue de l'examen, on ne saurait à coup sûr trouver un meilleur choix. Il se trouve d'ailleurs qu'en fait les sujets se répartissent assez complètement sur l'ensemble de la science, et, grâce au classement méthodique adopté par l'auteur, forment un cours bien suivi d'exercices. Toutefois, pour les questions relatives aux variables imaginaires et aux fonctions elliptiques, qui n'ont pris place que récemment dans les examens, M. Villié a dû en ajouter de son propre chef un assez bon nombre. Cette partie est ce qui distingue le mieux le livre de M. Villié des recueils antérieurs et lui donne un caractère particulier d'actualité et de progrès.

Au total, l'ouvrage comprend 106 questions d'analyse, 74 de mécanique et 50 énoncés de questions d'astronomie.

Dans l'exposé des solutions, l'auteur indique la marche des raisonnements et des calculs d'une manière suffisante, mais succincte, qui ne dispense pas l'élève de tout travail personnel. Il s'attache à discuter avec soin les résultats. Souvent, il traite une même question par plusieurs méthodes, ce qui donne lieu à d'utiles comparaisons, et il ne perd pas l'occasion de montrer la portée générale de tel ou tel procédé. Nous regrettons qu'il n'ait pas cru devoir faire usage des déterminants, dont l'emploi se serait présenté d'une manière si naturelle et si avantageuse dans beaucoup de questions, et que les jeunes mathématiciens doivent apprendre à manier avec aisance. Mais ce détail de forme n'empêche pas son livre d'être un des plus utiles que l'on puisse mettre entre les mains des étudiants en mathématiques, et spécialement des candidats à la licence. E. V.

Scènes de la vie juive, dessinées d'après nature, par BERNARD PICART (1683-1733). Paris, lib. A. Durlacher, in-fol. 1884. — Prix : 50 fr.

Nous avons sous les yeux seize *scènes*, publiées par M. Durlacher[1]. Elles n'ont pas d'ordre numérique : c'est un tort à notre avis. Nous allons tâcher de suppléer à ce défaut de numérotation, en donnant à ces scènes une classification factice, divisible en deux groupes principaux : 1° celui des cérémonies publiques ou collectives; 2° le culte privé, en famille.

I. *Exposition de la Loi.* — Du Tabernacle maintenant fermé, on a tiré le rouleau de la loi : et, placé sur une estrade élevée au milieu du Temple, le ministre-officiant déroule le texte sacré et le présente aux regards avides des assistants, qui, dans un mouvement de respectueuse affection, lèvent les mains et proclament la grandeur de la *Tora*.

II. *Bénédiction des Cohanim.* — En avant du Tabernacle, se tiennent les descendants de la race sacerdotale d'Aron, qui bénissent le peuple. Ils sont couverts du *Talith* surplis traditionnel : au bas des gradins, on voit les chaussures que les Cohanim ont quittées, à la mode orientale, avant de gravir les marches qui les rapprochent de l'arche sainte, au moment de prononcer la bénédiction.

III. *Cérémonie du Schofar (Rosch ha-schana).* — « Le premier jour de l'année, dit la Bible (*Nombres*, XXIX, 1), sera célébré au son des trompettes. » L'un des officiants fait retentir le cor sacré (schofar) à la synagogue, au milieu de l'assistance impressionnée par ces sons étranges. La ferveur des fidèles, leur onction, est bien exprimée. Sur la galerie, derrière un grillage, les femmes suivent le service divin.

IV. *Office du Kippour (grand pardon) : rite allemand.* — La distinction apparente (extérieure, visible pour l'artiste), entre les deux rites qui célèbrent cette solennité, ne consiste que dans un détail de costume : c'est que les adhérents du rite allemand revêtent en ce jour de prière le cilice funéraire, selon la coutume tombée aujourd'hui en désuétude.

V. *Fête des tentes (Souccoth).* — Très joli motif de dessin. Le sommet de la tente est élégamment orné de verdure, de feuillage, de fruits à profusion, de lanternes vénitiennes, etc. Au milieu est suspendu une vaste couronne de fleurs, du fond de laquelle descend la lampe à sept branches, outre des bras à écusson style Louis XIV, chargés de lumières. A l'arrière-plan à droite, autre tente moins somptueusement ornée, appartenant à de pauvres gens. — Effet de nuit étoilée, sur laquelle les lustres ressortent avec avantage.

1. On trouve à la même librairie le portrait du centenaire philanthrope anglais Sir Moses Montefiore.

VI. *Procession des palmes (Hoschana Rabba.)* — La branche de *Loulab* (palmier) dans une main et le cédrat dans une autre, les fidèles font sept fois le tour de la synagogue, précédés chaque fois par un autre exemplaire de la Loi. Sur l'estrade (*teba*), on voit exposés les autres rouleaux de la Loi, qui ont été portés par des fonctionnaires honorifiques.

VII. *Office de Simhath Tora (rite portugais).* — Le Tabernacle se compose ici de trois corps, à colonnes enjolivées, style grec de décadence; le corps principal, au milieu, est plus élevé que les deux ailes. A travers toutes les portes ouvertes, on aperçoit les rouleaux de la Loi couverts de leurs plus beaux ornements. Quelques-uns sont tenus à droite et à gauche, par des dignitaires de la communauté. C'est ainsi que le temple actuel d'Amsterdam, aujourd'hui bicentenaire, y procède encore lors de cette fête.

VIII. *On reconduit le Hathan-Tora et le Hathan-Bereschith.*—Précédés des porteurs de torches, ces deux dignitaires rentrent chez eux, fiers de l'honneur qu'ils occupent un jour, d'une sorte de royauté éphémère. A leur gauche, se tient le *Parnass* (1er administrateur). Les bedeaux contiennent la foule de gens accourus de toutes parts pour voir passer en tenue officielle les deux *Hathanims.*

IX. *La Recherche du levain.* — On est à la veille de la fête de Pâque, ou des azymes, où tout levain est proscrit avec la plus grande sévérité. Au fond des armoires, derrière les fagots, en haut du grenier, partout on a enlevé la vaisselle et les moindres objets de ménage, pour voir s'il ne reste nulle part une miette de pain. Le chef de la maison cherche, éclairé par sa femme.

X. *Le Séder.* — Inutile de décrire la première nuit de Pâques : qui ne l'a vue représentée au commencement du deuxième acte de la *Juive* d'Halévy?

XI. *La Circoncision.* — Au milieu, l'opérateur est accompagné de ses acolytes. A gauche, un médecin assistant. La chambre est encombrée d'invités. il y a là, selon nous, trop de femmes, et une jeune fille en avant bien curieuse. A l'arrière, une cheminée haute, comme on n'en voit plus guère, ornée de jolis nœuds et d'astragales Au fond à droite, vue de la chambre de l'accouchée.

XII. *Le Rachat du premier-né.* — Le père, son enfant sur les bras, feint de l'offrir au *Cohen*, qui se contente d'accepter en échange une valeur quelconque. A droite, le berceau; à côté, étendue sur un fauteuil de convalescente, la jeune mère radieuse. A l'entour, les invités; les enfants attendent des friandises.

XIII. *Cérémonie nuptiale : rite allemand.* — En plein air, sous le ciel, à côté d'un hangar servant d'abri à des curieux, un Rabbi marie deux jeunes gens entourés de leurs parents et amis. L'époux remet à la

et nous pouvons, entre autres, citer ceux de M. le vicomte de Porto Seguro. Toutefois, le livre de M. Amaro Cavalcanti nous paraît se distinguer des précédents par son caractère véritablement scientifique. L'auteur s'attache à faire ressortir le caractère franchement agglutinant du Tupi, caractère qui, du reste, semble lui être commun avec tous les autres dialectes indigènes du Nouveau-Monde. Certains traits rappelleraient même un peu les langues des familles algique et mohawke-huronne, par exemple cette curieuse méthode de brisure des radicaux, parfois qualifiée de *méthode holophrastique*. Le Brésilien en pousse même l'emploi à l'extrême, puisqu'il écourte souvent les radicaux commençant un mot composé, citons par exemple : *urapara* « arc, » lett. « bois courbé » pour *murapara* ou même *imurapara; nè* ou *ré,* pour *inè* ou *iré,* « toi, tien; » *xè,* « moi, mien » pour *ixé,* etc., etc. C'est un peu l'équivalent de nos formes populaires apocopées *chand de vin,* un *cipal*, pour « marchand de vin, un garde municipal. »

Comme en Chippenway, en Mohawk et dans les dialectes de la famille maya-quichée, la conjugaison semble fondée en Brésilien, sur la distinction à établir entre le verbe transitif et l'intransitif. Enfin, l'emploi de la postposition y remplace, comme dans une foule d'autres dialectes du Nouveau-Monde et du Nord de l'Asie, la préposition de nos idiomes indo-européens ou sémitiques.

Il est bien remarquable qu'un mot d'origine tupie se retrouve dans l'ancien jargon des Tasmaniens, où sans doute il aura été porté par les matelots anglais; c'est le terme *Pituna* ou *Pixuna* « noir, » dont les habitants de la Tasmanie avaient formé *Pixuna-nini*, « jeune négrillon, enfant de race indigène. »

Pour en revenir au travail de M. Cavalcanti, nous dirons que dans son étude si consciencieuse et si complète de la langue tupie, il analyse successivement les procédés de formation des mots et des différentes parties du discours, y étudie les idiotismes et tournures de phrases les plus importantes. Quelques pages ensuite se trouvent consacrées à l'examen des noms de nombres, des couleurs, des jours de la semaine. Ces derniers sont évidemment d'origine moderne, car, avant la découverte, les sauvages paraissent n'avoir eu aucune connaissance de la division sémitique du temps en période de sept jours. Enfin, l'auteur termine son ouvrage en donnant le texte avec traduction et analyse grammaticale de deux légendes brésiliennes. Elles offrent plus d'un point de contact avec quelques-unes de celles que nous a conservées le livre sacré des Quichés du Guatémala, notamment en ce qui concerne les servantes changées en singes, les trois chemins que prend successivement la fiancée d'Inayé, la cause de l'applatissement de la tête de l'épervier, etc. Mais nous ne pouvons nous

mir. En général, cet idiome se montre plus altéré dans ses formes que le bilin; ainsi les trois types de conjugaison caractéristiques de cette dernière langue ont fini par se fondre en une seule chez les Chamirs. Ils ne connaissent pas non plus ces suffixes objectifs du verbe, lesquels jouent un si grand rôle en bilin. Ces deux dialectes sont, du reste, d'une richesse extrême, en fait de modes et de voix verbales. On sait, du reste, à quel point la conjugaison sémitique elle-même est riche à cet égard, et il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque la parenté des langues de Sem et de celle de Cham se trouve aujourd'hui admise par la plupart des philologues. Ainsi que beaucoup de dialectes congénères, le chamir est quinaire par son mode de numération, c'est-à-dire que tous les noms de nombre au-dessus de 5 sont composés et qu'il dira « cinq-un », au lieu de « six » et ainsi de suite. Du reste, l'on concevra bien que nous ne pouvons entrer dans de plus amples développements grammaticaux. Qu'il nous suffise d'ajouter que le second fascicule se compose de textes dans les deux dialectes bilin et chamir, d'un vocabulaire chamir-allemand, auquel succède un vocabulaire allemand-chamir. Tout cela est bien suffisant pour que le savant puisse acquérir une connaissance exacte du mécanisme de l'idiome. Nous ne pouvons que souhaiter de voir M. Reinisch continuer des études si intéressantes pour les linguistes et ethnographes qui s'occupent de questions africaines. Cte DE CHARENCEY.

The Brasilian languague and its agglutination by S. AMARO CAVALCANTI. Rio-Janeiro, typographia nacional, 1883, in-8 de 190 p.

L'on donne le nom de *tupie* ou brasilienne proprement dite à la langue que parlaient et que parlent encore la plupart des indigènes du Brésil oriental, spécialement dans les provinces de Para et du bord de l'Amazone. Naturellement, elle est divisée en un grand nombre de dialectes, chaque tribu, pour ainsi dire, ayant le sien; toutefois, les différences ne sont point assez considérables pour qu'on les puisse considérer comme des langues spéciales. Le Tupi offre les plus grandes affinités avec les dialectes caraïbes de la Guyane et des Petites Antilles, d'une part, et de l'autre avec le Guarani, en vigueur dans tout le Paraguay et le Guarono de la Bolivie. En revanche, il ne paraît point offrir de rapports appréciables avec le jargon des indigènes du Brésil, tels que le *Botocudo* et quelques autres encore. On ne saurait douter en effet que Tupis et Guaranis ne soient venus du Nord à une époque relativement assez moderne et qu'ils n'aient refoulé les misérables peuplades occupant alors le bassin de Maragnon.

Plusieurs travaux importants ont déjà été faits sur la langue tupie,

et nous pouvons, entre autres, citer ceux de M. le vicomte de Porto Seguro. Toutefois, le livre de M. Amaro Cavalcanti nous paraît se distinguer des précédents par son caractère véritablement scientifique. L'auteur s'attache à faire ressortir le caractère franchement agglutinant du Tupi, caractère qui, du reste, semble lui être commun avec tous les autres dialectes indigènes du Nouveau-Monde. Certains traits rappelleraient même un peu les langues des familles algique et mohawke-huronne, par exemple cette curieuse méthode de brisure des radicaux, parfois qualifiée de *méthode holophrastique.* Le Brésilien en pousse même l'emploi à l'extrême, puisqu'il écourte souvent les radicaux commençant un mot composé, citons par exemple : *urapara* « arc, » lett. « bois courbé » pour *murapara* ou même *imurapara; nè* ou *ré,* pour *inè* ou *iré,* « toi, tien; » *xè,* « moi, mien » pour *ixé,* etc., etc. C'est un peu l'équivalent de nos formes populaires apocopées *chand de vin,* un *cipal*, pour « marchand de vin, un garde municipal. »

Comme en Chippenway, en Mohawk et dans les dialectes de la famille maya-quichée, la conjugaison semble fondée en Brésilien, sur la distinction à établir entre le verbe transitif et l'intransitif. Enfin, l'emploi de la postposition y remplace, comme dans une foule d'autres dialectes du Nouveau-Monde et du Nord de l'Asie, la préposition de nos idiomes indo-européens ou sémitiques.

Il est bien remarquable qu'un mot d'origine tupie se retrouve dans l'ancien jargon des Tasmaniens, où sans doute il aura été porté par les matelots anglais; c'est le terme *Pituna* ou *Pixuna* « noir, » dont les habitants de la Tasmanie avaient formé *Pixuna-nini*, « jeune négrillon, enfant de race indigène. »

Pour en revenir au travail de M. Cavalcanti, nous dirons que dans son étude si consciencieuse et si complète de la langue tupie, il analyse successivement les procédés de formation des mots et des différentes parties du discours, y étudie les idiotismes et tournures de phrases les plus importantes. Quelques pages ensuite se trouvent consacrées à l'examen des noms de nombres, des couleurs, des jours de la semaine. Ces derniers sont évidemment d'origine moderne, car, avant la découverte, les sauvages paraissent n'avoir eu aucune connaissance de la division sémitique du temps en période de sept jours. Enfin, l'auteur termine son ouvrage en donnant le texte avec traduction et analyse grammaticale de deux légendes brésiliennes. Elles offrent plus d'un point de contact avec quelques-unes de celles que nous a conservées le livre sacré des Quichés du Guatémala, notamment en ce qui concerne les servantes changées en singes, les trois chemins que prend successivement la fiancée d'Inayé, la cause de l'applatissement de la tête de l'épervier, etc. Mais nous ne pouvons nous

étendre ici sur cet intéressant sujet. Quoiqu'un grand nombre de légendes américaines (surtout chez les Peaux-Rouges proprement dits) possèdent leur équivalent dans celles de l'Ancien-Monde, il semble qu'il a existé un cycle plus restreint, mais spécial au nouveau continent. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que recommander au linguiste, aussi bien qu'à l'amateur de Folklore, l'intéressant ouvrage de M. Cavalcanti. Ils trouveront dans sa lecture plaisir et profit. Et puis, ils sont rares encore, les livres bien faits concernant les origines américaines! Comte DE CHARENCEY.

Voltaire, par le P. KREITEN, S. J. Fribourg-en-Brisgau, Herder, in-12 de xv-580 p. — Prix : 7 fr. 50.

Voici un livre qu'il sera utile de signaler à l'attention des lecteurs français. C'en est du reste la seconde édition, qui paraît à la vaillante librairie Herder. L'idée d'écrire la vie de Voltaire vint au P. Kreiten à l'occasion du centenaire qu'on a fêté du chef des philosophes. Caractère fuyant, divers, ondoyant et plein de dessous; esprit souple, délié, fin, propre à de multiples besognes; cœur étroit, égoïste, sec, rancunier, hypocrite; écrivain délicat, spirituel, mordant, clair, vif, sémillant; poète caustique, haineux, railleur dans ses petits vers; lourd, prosaïque, somnolent dans ses grands ouvrages : qui donc pourrait se flatter de voir, dans un portrait complet et vivant, tout Voltaire?

J'oserais dire que le P. Kreiten y a presque réussi; il suit Voltaire dans les phases diverses de son existence agitée : au collège, à ses débuts dans le monde, dans son exil d'Angleterre, à Cirey, chez Madame du Châtelet; à Berlin, où il est envoyé comme diplomate auprès de Frédéric II; à Francfort, à Einsiedeln, chez les Bénédictins; à Ferney; enfin, dans son dernier voyage à Paris, où il meurt.

Ce sont là les côtés extérieurs de la biographie de Voltaire : ils n'offrent pas le véritable intérêt que donne l'étude de ses œuvres. Le P. Kreiten l'aborde avec une compétence indiscutable. Il est d'une critique juste, impartiale, quand il juge Voltaire comme poète, comme romancier, comme philosophe, comme patriote, comme défenseur des idées de tolérance et de liberté. Les meilleurs chapitres du livre sont ceux qu'il consacre au séjour de Voltaire à Berlin. Autour du diplomate novice, le P. Kreiten groupe avec beaucoup d'art tous ces hommes qu'attirait à lui Frédéric II : Maupertuis, d'Ayen, La Mettrie, Bastiani. Il n'y a qu'à louer encore les pages où il montre l'attitude de Voltaire pendant la guerre de Sept ans.

Le P. Kreiten avait, il est vrai, pour le guider, des auteurs nombreux, et qui font autorité : M. Desnoireterres, M. l'abbé Maynard. N'a-t-il point suivi trop aveuglément ce dernier? On sait que M. Maynard

a été pris d'un remords pour avoir été trop sévère vis-à-vis de Voltaire. Si seulement cette conscience, si délicate quand il s'agit de Voltaire, pouvait se sentir également inquiète pour avoir dépassé les bornes à l'égard du grand évêque d'Orléans ! On peut se demander pourquoi le P. Kreiten refuse de se servir des belles études du duc de Broglie.

Dans tout le livre du P. Kreiten, il n'y a rien qui soit neuf pour nous, Français. Grâce à Dieu, le culte de Voltaire a baissé parmi nos contemporains. L'organe le plus accrédité, jadis, de l'esprit voltairien, la *Revue des Deux-Mondes,* a, par la plume de M. Ferdinand Brunetière, fait une exécution de Voltaire, qui restera. Le P. Kreiten aurait pu utilement consulter ces pages vigoureuses et bien menées, d'un si ferme bon sens, et moral et littéraire. J'ajouterai que le style du P. Kreiten est clair, net, bien coupé; qu'on le lit avec plaisir; qu'il a le don de faire vivre les personnes et les choses; qu'on reconnaît en lui le critique, devenu maître, de l'excellente revue : *Stimmen aus Maria Laach.* Pour un chapitre de son livre, pourtant, je ne saurais être d'accord avec lui, c'est quand il parle du *Théâtre de Voltaire.*

De tous les poètes dramatiques du dix-huitième siècle, celui qui se rattache le plus à la haute idée de la tragédie classique, c'est Voltaire. Ni Campistron, ni Lafaye-Chancel, ni Duché, ni Thomas Corneille, ni La Fosse, ni Crébillon, ne peuvent être regardés comme les continuateurs de Corneille et de Racine. Voltaire, comme ces deux génies, comprend la nécessité d'une conception simple et forte ; il veut un drame psychologique, où il y ait combat entre le devoir et la passion (*Préface d'Œdipe*) ; il exige la vérité des sentiments et des caractères ; il veut que l'amour ne soit pas un simple accessoire ; qu'il noue au contraire l'intrigue d'une façon pathétique et saisissante (*Discours sur la tragédie*). Voltaire se conforme aux règles des trois unités. Il maintient le vers alexandrin dans toute son harmonie et sa perfection, alors que La Mothe le proscrivait du théâtre; il respecte toutes les exigences d'une société polie et les bienséances classiques que comportent la dignité, le bon ton et l'étiquette.

Voilà comment Voltaire est conservateur, même au sein de ses réformes les plus hardies.

Le P. Kreiten ne l'a pas assez montré : ou plutôt il ne le dit pas du tout. Il est, du reste, complètement dans le vrai, quand il apprécie les autres réformes de Voltaire au théâtre. Mais je devais à la sincérité littéraire de faire cette réserve. PAUL LALLEMAND.

Œuvres complètes de Gustave Flaubert. I. *Madame Bovary;* II. *Salammbô;* III. *La Tentation de saint Antoine.* Paris, Quantin, 1885, 3 vol. in-8 de III-556, 443 et 290 p. — Prix : 7 fr. 50 le vol.

Le nom de Gustave Flaubert donnerait la tentation de chercher à

définir le naturalisme entendu de manières fort diverses par ses adeptes, qui, par exemple, est si loin d'être compris par Mme Emilia Pardo Bazan comme par M. Zola; d'examiner quels purent être ses ancêtres; de voir si Furetière par son *Roman bourgeois*, si Caylus par ses contes, n'ont pas le droit de figurer parmi eux; de se demander si le naturalisme n'est pas tout simplement un fils non reconnu du romantisme : ce sont là des questions auxquelles nous ne nous arrêterons pas; notre tâche est plus facile, nous avons seulement à mentionner la publication des œuvres complètes de Flaubert.

On peut ne pas aimer cet écrivain, regretter son parti pris de copier le laid plutôt que le beau, le mal plutôt que le bien; on peut se scandaliser de son immoralité, trouver sa réputation très surfaite, penser qu'il n'a laissé qu'un livre vraiment remarquable et dont le mérite a peut-être été exagéré; mais, il faut bien le reconnaître, il exerce sur la littérature actuelle une énorme influence, nous sommes loin de dire une heureuse. Ce grand rôle suffirait pour expliquer que M. Quantin ait voulu donner de ses œuvres une édition définitive digne de prendre, dans les bibliothèques, place à côté de celle des œuvres de Balzac.

Cette édition, magnifiquement imprimée, soigneusement revue d'après les manuscrits originaux, formera huit volumes, dont trois ont déjà paru. Le premier contient *Madame Bovary*, qui fit la réputation de l'auteur, le second *Salammbô*, cette espèce de poème en prose, façon de pendant aux *Martyrs* de Chateaubriand et dont Sainte-Beuve trouvait la lecture encore plus fatigante qu'ennuyeuse; le troisième, la *Tentation de saint Antoine*, œuvre bizarre, sorte de chaos qui fait songer aux *ægri somnia* d'Horace. L'éditeur a fait suivre *Madame Bovary* des pièces d'un procès qui compléta le succès du roman, et *Salammbô*, des réponses de Flaubert à Sainte-Beuve et à M. Frochner. Il a joint aussi à ce dernier livre un glossaire des mots peu connus employés dans le roman; même précaution a été prise pour la *Tentation de saint Antoine*.

GRISBERG.

Écrivains modernes de l'Angleterre, par EMILE MONTÉGUT. Première série : *George Eliot. Charlotte Brontë. Un roman de la vie mondaine.* Paris, Hachette, 1885, in-16 de 407 p. — Prix : 3 fr. 50.

Poètes modernes de l'Angleterre, par GABRIEL SARRAZIN. *W. L. Landor. P. B. Shelley. J. Keats. E. B. Browning. D. G. Rossetti. C. Swinburne.* 2e édit. Paris, Ollendorff, 1885, gr. in-18 de VIII-349 p.— Prix : 3 fr. 50.

Aucune préface n'indique le plan de l'ouvrage dont M. Montégut offre aujourd'hui le premier volume au public. S'agit-il d'un monument de dimensions colossales? Il y a bien une quinzaine d'écrivains anglais de la valeur de George Éliot, et peut-être une centaine qui ne sont pas inférieurs aux deux autres. Les œuvres de George Éliot ont trouvé en France un accueil assez froid. Cette romancière est trop fon-

cièrement anglaise pour jamais devenir de ce côté de la Manche vraiment populaire. Elle appartient à une école chère à nos voisins qui se complaît à l'entassement des détails prosaïques, à l'analyse minutieuse de caractères vulgaires, à une recherche obstinée de la morale en action. Dans ce genre, qui se rapproche du genre ennuyeux, elle a déployé un talent hors ligne : son style est d'une vigueur remarquable, ses dialogues sont pleins de naturel, l'action marche lentement, mais elle tient sous le charme le lecteur qui n'est pas trop pressé. George Éliot, fort adonnée pourtant à la philosophie, a eu le bon goût de laisser toute thèse de côté. Enfin si ses premières œuvres ont un air de famille, elle a su se varier dans la suite, rare mérite chez les romanciers. M. Montégut fait parfaitement ressortir ces diverses qualités de l'écrivain : il abonde en aperçus justes et ingénieux; sa critique est bienveillante, mais impartiale. Il affirme avec raison qu'en dehors du sentiment chrétien, le réalisme « ne peut produire que des puérilités ou des sottises immorales. » Malheureusement il va plus loin et ajoute : « L'art et la littérature réalistes sont nés le jour où le protestantisme est venu au monde. » Il y a là une erreur de fait que je ne relèverais pas, si M. Montégut ne la développait et ne la répétait avec complaisance. Le réalisme est de tous les temps, mais il date si peu du protestantisme, que le moyen âge peut être considéré comme l'époque de son plus grand épanouissement. Les statues, bas-reliefs et vitraux des églises gothiques sont très réalistes; les fabliaux, ballades, farces et mystères ne le sont pas moins. Le catholique et réaliste Chancer a précédé Milton, qui ne fut ni l'un ni l'autre. Ceci n'est qu'une querelle littéraire; mais M. Montégut affiche à tout instant une prédilection bien étonnante pour le protestantisme, qui, dit-il, « proclama le premier à la face du monde les droits de l'honnêteté. » Il admire de parti pris la vertu anglaise et même le vice anglais, et les préfère à notre vertu. Le tableau qu'il fait de la dureté, de la grossièreté, de la férocité des Yorkshiremen n'a pourtant rien de particulièrement édifiant. Il est même obligé de convenir « qu'une telle dureté ne s'arrête pas à la brutalité ou à l'excentricité; elle va souvent jusqu'au crime, et quelquefois engendre des aberrations morales qui font frémir, » que c'est « un état de mœurs voisin du paganisme. » Et il en donne des preuves surabondantes. Il conclut gravement sa troisième étude par cet aphorisme : « Lorsqu'on veut commettre le mal et pratiquer le vice, il faut au moins avoir un grand air et une belle tournure. » Le lecteur sans prévention tirera naturellement de cette apologie des conclusions absolument opposées; mais son plaisir à lire des pages de critique littéraire finement pensées et bien écrites en aura été quelque peu gâté. Il y a d'ailleurs dans tout cela plus d'anglomanie que de haine religieuse, et M. Montégut se garde bien d'approuver les ab-

surdes boutades de Miss Brontë contre le *romanisme*. La biographie de Currer Bell, pour n'être qu'un résumé de date ancienne du livre de Mrs. Gaskell qui n'est pas nouveau, a conservé tout l'intérêt d'un roman. Enfin j'aurais voulu qu'au lieu d'être simplement réimprimée telle quelle, l'étude sur *Guy Livingstone* écrite en 1859, fût complétée par quelques notes biographiques et bibliographiques. La vie de l'auteur et l'ensemble de son œuvre offrent au critique un moyen de contrôle trop précieux pour être négligé.

Nous avons dans M. Sarrazin un panthéiste déclaré. Je ne le taquinerai pas sur des opinions philosophiques qui influent peu sur l'équité de son jugement dans les choses littéraires : c'est assez d'un auto-da-fé. Son livre n'est pas, comme tant d'autres, un recueil de vieux articles de revues, écrits au hasard des comptes rendus; il présente un plan d'ensemble assez complet et permet au lecteur de se faire une première idée de l'état actuel de la poésie en Angleterre. Walter Scott, Byron et Moore ont eu des émules encore peu connus en France, mais dont la réputation posthume grandit tous les jours de l'autre côté du détroit, aux dépens même de la leur. C'est à cette première époque qu'appartiennent Landor, Shelley et Keats. Élisabeth Browning date d'un peu plus tard. Rossetti et M. Swinburne sont tout à fait nos contemporains. Il n'y aurait donc pas de lacune importante dans la galerie des grands poètes anglais de ce siècle, si l'auteur n'avait écarté, je ne sais pour quel motif, Wordsworth et M. Tennyson. Il ne s'explique pas sur cette exclusion, qui ne doit pas tenir à quelque antipathie esthétique, car les poètes dont il esquisse la critique sont aussi dissemblables qu'il se peut entre enfants d'un même pays et d'une même époque. Les deux derniers poètes lauréats ont droit de ne pas être passés sous silence. Il eût mieux valu sacrifier Savage Landor : les espérances qu'il avait fait concevoir ne se sont pas réalisées. M. Sarrazin s'est néanmoins mis en tête de nous le faire admirer : il en est réduit à constater ses insuccès justifiés. Le drame n'est pas « le suprême effort du génie » de Shelley, et il y avait mieux à étudier que *les Cenci*, qui ne sont au fond, de l'aveu de M. Sarrazin, « qu'une déclamation contre la tyrannie. » Les caractères du comte et de Béatrix sont très finement analysés, et l'œuvre entière du poète est appréciée avec plus d'impartialité qu'on n'en pouvait attendre d'un admirateur passionné : « De toutes ses apostrophes révolutionnaires, de tous ses chants d'avenir, de ses prédictions de paradis terrestres, en un mot de son idéal social, il ne reste plus qu'une musique de mots... » Les notices sur Élisabeth Browning et sur Rossetti sont charmantes. On s'étonne de l'accumulation, dans un si petit espace, d'assez longues citations, d'analyses détaillées, de jugements littéraires bien motivés, et malheureusement aussi, de dissertations philosophiques inutiles. Le tout en un style chaud, coloré, plein

d'éclat et de verve, parfois même de violence anglo-saxonne. Le dernier chapitre est consacré à l'œuvre de M. Swinburne, qui est traitée avec le développement qu'elle mérite. Le plus grand défaut du poète, au point de vue strictement littéraire, a cependant échappé au critique trop séduit par certaines affinités artistiques et autres : M. Swinburne ne sait pas se borner et rester dans son sujet. Les odes sont des dithyrambes désordonnés, la trame de ses récits disparaît sous des flots de lyrisme, il fait des tragédies en deux volumes.

EMM. DE SAINT-ALBIN.

Au cercle, par L. DE LA BRIÈRE, avec une préface de A. de PONTMARTIN. Paris, Calmann Lévy, 1885, gr. in-18 de XXIV-371 p. — Prix : 3 fr. 50.

Dans la jolie préface qu'il a jointe au livre de M. de la Brière, M. de Pontmartin ne dissimule pas les attaques dont les cercles ont été l'objet; mais, après avoir énuméré avec l'esprit et la verve qu'on lui connaît les nombreux griefs provoqués par ce genre d'association, il montre les avantages de ces réunions mettant en contact des hommes de situations diverses, aidant à déraciner des préventions réciproques, permettant à un gentilhomme, qui a pu avoir un de ses ancêtres plus ou moins tué à la première croisade, mais dont la bourse est peu garnie, de trouver, pour un prix relativement modique, un centre élégant et l'illusion des millions qu'il n'a pas... Enfin le cercle est tellement entré dans nos mœurs, qu'on ne saurait songer à le renverser.

Ce n'est pas seulement en France qu'il est devenu une impérieuse habitude, c'est dans toute l'Europe; aussi M. de la Brière ne se borne-t-il pas à nous faire l'histoire et à nous peindre le public des cercles de Paris, mais c'est par eux et leurs habitués qu'il commence ses tableaux. Il s'occupe d'abord du cercle de l'Union créé en 1828 et à propos de la fondation duquel Charles X, interrogé, répondit : « Les lois et les règlements ne s'y opposent pas, mais on va tuer la société. »

Viennent ensuite le Jockey-club dont la monographie tient une large place, le cercle Agricole, plus vulgairement, des pommes de terre, le cercle des Champs-Élysées, celui de l'Union artistique ou des Mirlitons, bien connu de tous les Parisiens par ses expositions annuelles, le cercle de Saint-Simon ... A la fin du chapitre consacré à cette dernière association, M. de la Brière parle en termes très flatteurs du Salon de la Société bibliographique; mais il ne le fait que dans une demi-page : c'est peut-être un peu court, et l'auteur n'a eu le temps ni de rappeler les conférences faites récemment par MM. de Bornier, de Lapparent, Marmier, Léon Gautier..., ni de s'arrêter à esquisser l'aspect particulier de ce Salon et à désigner quelques-uns de ses membres. Ce ne sont en général pas les assimilations de ce genre qui font défaut au livre de M. de la Brière, car on y trouve un peu trop souvent

des séries de noms qui n'intéressent que ceux qui les portent. D'autres fois aussi des noms justement connus amènent d'une manière très agréable, des portraits bien réussis — tel par exemple que celui de M. le duc de Broglie, — des anecdotes amusantes, de ces particularités qui font le charme des mémoires.

La partie relative aux cercles de Londres, de Madrid, de Rome, de Berlin, de Bruxelles, de Saint-Pétersbourg, de Vienne, de Nice, de Cannes, n'est pas moins intéressante que la première partie du volume; elle l'est peut-être plus encore, parce qu'elle nous fait connaître ce que nous ne savions pas. Souvent l'histoire a quelque parti à tirer des souvenirs de M. de la Brière, notamment de son chapitre sur les cercles de Rome, des pages où il nous peint ceux de Vienne, des détails qu'il nous donne sur ceux de Berlin.

Pas plus que les anecdotes, les réflexions justes et piquantes ne manquent dans le livre de M. de la Brière. Après avoir parlé de l'envahissante aristocratie hébraïque, M. de la Brière remarque très bien qu'au dessus de vingt-cinq mille livres de rentes il n'y a plus de Juifs, mais des Israélites, ce qui est bien différent.

Publiés d'abord dans la *Gazette de France*, les articles de M. de la Brière ont obtenu un succès qui les suivra certainement dans le volume où ils ont été réunis. TH. P.

HISTOIRE

Les Stratèges athéniens, thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, par AM. HAUVETTE-BESNAULT, ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur au collège Stanislas. Paris, Ern. Thorin, 1884, in-8 de x-186 p. — Prix : 5 fr.

De Archonte rege, par le même. Paris, Ern. Thorin, 1884, in-8 de v-124 p. — Prix : 3 fr. 50.

Jadis l'Allemagne prétendait, ou à peu près, au monopole de la forte et profonde érudition. Ne serions-nous pas aujourd'hui à la veille de l'égaler? Ce qui est certain, c'est que, pour ne parler que d'eux, nos jeunes professeurs des deux écoles d'Athènes et de Rome se sont mis vaillamment à l'œuvre, et les deux volumes dont j'ai à rendre compte ne sont pas seulement remarquables, mais encore pleins de promesses.

Les Grecs n'ont jamais été organisés pour la conquête, néanmoins leurs armées ont fait quelque figure dans l'histoire, et il n'est pas sans intérêt de savoir à qui la remuante cité d'Athènes confiait le soin de ses soldats et la défense de son sol.

Ce fut d'abord à l'archonte appelé *polémarque,* qu'échurent les attributions militaires des anciens rois; mais, dès la fin du sixième siècle, elles passent aux mains des dix stratèges élus pour un an par le peuple,

tandis que les affaires de la marine étaient confiées à quatre cents *triérarques*, désignés à l'avance pour mettre au premier signal les vaisseaux de la république en état de tenir la mer. Les dix stratèges entraient en fonctions au commencement de l'année civile. Tous investis des mêmes droits, ils étaient tous soumis aux mêmes devoirs; sans doute, pendant leurs campagnes, ils n'avaient pas à leurs côtés des commissaires civils, mais le contrôle de l'assemblée populaire sur leur gestion était admis et réglé par la constitution. On sait comment furent traités après leur victoire les stratèges qui commandaient aux Arginuses, et au temps de Démosthène que d'accusations intentées aux généraux malheureux!

Au peuple seul appartenait le droit de déclarer la guerre et de lever des troupes; mais les textes anciens nous montrent les stratèges dirigeant les délibérations de l'assemblée, négociant des conventions et des alliances, percevant des impôts. Dans la période macédonienne, l'usage déjà ancien d'assigner à chaque stratège des fonctions spéciales fut confirmé par la loi, et peu à peu le *stratège des hoplites* devint le personnage le plus important de la cité.

Après s'être fait l'historien scrupuleusement fidèle de cette institution, M. Hauvette a voulu en être l'avocat et le défenseur : à ses yeux le gouvernement des stratèges a eu le double avantage « de respecter la souveraineté populaire et de laisser en même temps une juste part d'influence aux hommes éclairés, que leur éducation et leurs traditions de famille pouvaient appeler à servir utilement l'État. » Si habile qu'il soit, son plaidoyer court risque de ne pas convaincre ceux qui, frappés de la faiblesse de ces généraux improvisés, « condamnent une organisation militaire qui fait du commandement une magistrature élective et permet ainsi la nomination de chefs incapables à la tête des armées. »

Si l'on oubliait un instant combien étaient étroits dans les démocraties antiques les liens qui unissaient l'État à la religion, on s'expliquerait difficilement, dans l'Athènes de Périclès, la présence d'un magistrat qualifié du titre de *roi*. C'est qu'il a conservé de la dignité royale abolie ce qu'elle avait de plus essentiel, la protection du culte officiel. M. Hauvette énumère dans sa thèse latine les solennités auxquelles l'archonte-roi préside (dans le nombre figurent les fêtes célèbres d'Éleusis), les sacrifices qu'il est tenu d'offrir au nom de la nation, les divers procès d'irréligion qu'il est chargé d'instruire : d'éclatants exemples nous apprennent combien se montrait tout à la fois ou tour à tour superstitieuse et sceptique la conscience athénienne.

Chose étrange, le même archonte avait dans sa juridiction la plupart des causes capitales : c'est qu'en effet il exerçait en pareil cas une sorte de ministère sacré; c'est au même titre et comme représentant

Minerve, fondatrice de ce tribunal auguste, qu'il dirigeait les travaux de l'Aréopage. Il n'a rien à innover, il n'a qu'à maintenir les rites traditionnels et à assurer la concorde entre les ministres de tant de cultes différents. Si l'on éprouve quelque étonnement en voyant confier presque au premier venu des fonctions aussi relevées et aussi délicates, il est opportun de se rappeler qu'aujourd'hui même, sans aller bien loin, de pareils faits ne sont pas pour nous sans exemple.

Ces deux thèses, avec la richesse de documents, de citations et de discussions qu'elles renferment, dénotent une connaissance profonde non seulement de l'histoire d'Athènes, mais des travaux modernes les plus récents sur les problèmes de tout ordre qui se rapportent aux sujets traités. On a reproché à l'auteur de procéder constamment avec une rigueur trop archéologique : peut-être en effet certaines conclusions d'une importance toute relative ne méritaient-elles pas les honneurs d'une aussi savante et aussi subtile controverse. Ce défaut, si c'en est un, trouvera aisément grâce auprès des érudits. Le style est celui que réclament, par leur nature spéciale, les ouvrages de ce genre : on regrette néanmoins de se heurter de temps à autre, dans la thèse latine, à des formes telles que « possesserint » (p. III) ou « detrudissent » (p. 27), légères inadvertances que ne rectifie aucun errata. C. HUIT.

Anne de Montmorency, *grand maître et connétable de France, à la cour, aux armées et au Conseil du roi François Ier*, par FRANCIS DECRUE, docteur de la Faculté des lettres de Paris. — Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1885, gr. in-8 de VII-452 p. — Prix : 8 fr.

Le seizième siècle, pour exploré qu'il soit, continue d'attirer l'attention des érudits, en suscitant maints travaux du plus grand intérêt pour l'histoire de notre pays. Hier, un de nos jeunes et brillants collaborateurs nous donnait un *Jean de Vivonne* avant la lettre, tout de passion et de grâce chevaleresque. Aujourd'hui, c'est d'un autre contemporain, plus élevé en dignité, grand maître et connétable de France sous François Ier, c'est d'Anne de Montmorency que l'on vient nous retracer la conduite politique.

Le cadre d'une thèse de doctorat ne permettait pas en effet à M. Decrue d'écrire la vie entière de son héros, car, dit-il, « ce serait faire l'histoire de la plus grande partie du seizième siècle, tant ce personnage s'est trouvé mêlé aux événements de son temps. » L'auteur s'est borné à étudier le rôle que Montmorency joua pendant le règne de François Ier, depuis le moment où il prit une part prépondérante à l'administration du royaume jusqu'à sa disgrâce, c'est-à-dire de l'année 1526 à 1541. Quinze années d'une époque aussi tourmentée et aussi féconde en événements de toute sorte suffisent amplement pour porter un jugement sur l'homme d'État qu'on y voit à l'œuvre. Les do-

cuments imprimés et surtout inédits ne manquaient pas à l'auteur; les sources où il a puisé et dont il nous donne une complète énumération, témoignent de l'étendue de ses recherches et du soin qu'il a apporté à son travail. Quelle nouveauté n'est-ce pas d'apprendre en passant que les lettres écrites par Montmorency ou à lui adressées pendant le règne de François Ier ne comprennent pas moins de deux cents volumes du fonds français à la Bibliothèque Nationale! Que de précieux matériaux dorment ainsi dans les cartons, qui n'attendent qu'une main exercée pour prendre forme et place dans un monument de durée!

L'histoire du Grand-Maître jusqu'au moment de sa disgrâce, c'est à proprement parler celle du règne de François Ier. Devenu par la mort de son père un des plus grands seigneurs terriens de France, à trente-huit ans, il occupe au Gouvernement et au Conseil une situation exceptionnelle. « C'était toujours à lui que les ambassadeurs envoyaient leurs rapports, et, après les avoir lus, il en faisait entendre le contenu au Roi. Après le traité de Madrid, il avait eu dans son département spécial les affaires d'Italie; après son ambassade à Londres, il y joignit celles d'Angleterre; enfin, après le traité de Cambrai, il fut chargé encore de la correspondance d'Espagne et des Pays-Bas. Recevant en outre les rapports des ambassadeurs résidents en Suisse et des envoyés extraordinaires dans les pays du Nord et de l'Orient, il était dans les conditions voulues pour diriger toute la politique extérieure de la France, » (p. 172.) On n'attend pas que nous entrions dans le détail de cette grande lutte du Roi très chrétien contre l'Empereur catholique. Il suffit de dire que Montmorency tint en main tous les fils, fit mouvoir tous les ressorts de cette vaste entreprise, Espagnol avec les Espagnols, Anglais avec les Anglais, selon que l'exigeait sa politique toute de paix et de conciliation. C'est ainsi que nous le voyons prendre la plus grande part à la ligue de Cognac, à la Paix des Dames, à l'entrevue de Boulogne, à la signature des articles de Tolède. Mais, ce système de médiation à outrance, au lieu de gagner à son auteur les sympathies des puissances étrangères, n'aboutit qu'à les lui aliéner et à précipiter sa chute. M. Decrue accompagne quelque temps le connétable dans sa retraite et nous le montre occupant ses loisirs à bâtir des châteaux ou à se faire traduire Salluste, en attendant le retour de faveur et l'avènement de Henri II. Montmorency a encore de longues années à vivre et de quoi tenter de nouveau la plume de son historien.

En résumé, le livre de M. Decrue est bien écrit et intéressant. Nous eussions pu citer les pages où sont relatées les curieuses négociations engagées pour la rançon des Enfants de France et le mariage d'Éléonore d'Autriche avec François Ier (p. 150 et sq). Signalons aussi une ma-

gnifique lettre du Grand-Maître à l'évêque d'Auxerre, ambassadeur de France à Rome, sur la question de préséance (p. 186). Nous regrettons seulement que l'auteur, par système ou par exagération d'impartialité, paraisse négliger à dessein le devoir de conclure. Enfin, pour achever notre tâche de critique, nous nous permettons de lui demander si c'est la coutume d'indiquer en tête d'un ouvrage, même d'une thèse, la Faculté dont on tient des grades. Si l'usage existe, on le peut suivre ; à coup sûr, il ne faudrait pas le créer. LÉON CHARPENTIER.

Fancan et la politique de Richelieu de 1617 à 1627, par LÉON GELEY, agrégé de l'Université. Paris, L. Cerf, 1884, in-8 de 326 p. — Prix : 6 fr.

Connaissez-vous le polémiste Langlois, sieur de Fancan, abbé de Beaulieu, chantre de Saint-Germain l'Auxerrois et l'un des plus vigoureux champions de la politique du cardinal de Richelieu avant le siège de la Rochelle?... Je gagerais que non ; car moi-même, qui ai jadis étudié de très près la presse politique de ce temps, à propos des académiciens Jean de Sirmond et Paul Hay du Chastelet, j'avais à peine remarqué son nom dans la masse considérable de libelles qui m'étaient passés sous les yeux. Il est vrai que les pamphlets de cette époque sont en général anonymes ; et, quand ils sont signés, c'est de pseudonymes qui varient de la façon la plus désespérante pour les bibliographes : j'en ai cité cinq ou six pour le seul Jean de Sirmond, depuis Cléonville jusqu'au sieur des Montagnes. D'autre part, Du Chastelet et Sirmond, qui succédèrent dans la faveur de Richelieu à Fancan, lorsque celui-ci, ayant mal parlé du siège de la Rochelle, tomba en disgrâce, fut jeté à la Bastille et y mourut, eurent cette chance particulière d'écrire leurs apologies au moment de la fondation de l'Académie française : ils y furent admis dès l'origine, et Pellisson a pris soin de transmettre à la postérité, avec leurs noms, les titres de leurs œuvres. Fancan est mort trop tôt ; personne ne s'est occupé de lui depuis deux cent cinquante ans, et si quelques érudits se rappelaient son nom, c'était pour avoir lu dans les Mémoires de Richelieu une page fort désobligeante de son ancien maître et protecteur.

La première idée de la thèse de M. Geley lui a été suggérée par la lecture de cette page qui, sous prétexte d'un intérêt historique, formule un véritable réquisitoire du Cardinal contre son serviteur et confident d'autrefois. Entre autres méfaits, Richelieu lui reproche d'avoir composé des libelles « pour décrier le gouvernement et rendre la personne du prince contemptible ; » de s'être montré ennemi du temps présent « en nourrissant des espérances imaginaires d'une république ; » d'avoir pris de tout temps intelligence avec les protestants étrangers

auxquels il servait de fidèle espion, se servant envers eux « de l'entrée qu'il avait en certaines maisons des ministres, » etc., etc. M. Geley a voulu savoir ce qu'il y avait de véritable au fond de ce réquisitoire sans pitié, qui prouve au moins que le personnage valait la peine de cette recherche, et il a réussi à reconstituer l'œuvre entière de Fancan, qui doit désormais prendre une place considérable dans l'histoire de la presse politique française, entre les pamphlétaires de la Ligue et ceux de la première académie.

Je n'ai pas le loisir d'entrer dans le détail bibliographique de tous ces libelles. M. Geley les a divisés en quatre groupes principaux comprenant : 1° la campagne contre le duc de Luynes et ses frères de 1621 à 1622, depuis les plaidoyers en faveur des Huguenots à propos de la guerre de 1621 jusqu'à la *Guerre des favoris*, pamphlet resté célèbre; — 2° la campagne contre le prince de Condé, contre les Brulart et contre le marquis de La Vieuville en 1622, dont le principal épisode est l'objurgation de la *France mourante;* — 3° la campagne contre les Jésuites avec le *Miroir du temps passé* et la réponse à l'*Admonitio ad regem Galliæ;* — 4° enfin, la campagne contre les deux branches de la maison d'Autriche, depuis le *Discours sur les affaires de la Valteline et des Grisons* jusqu'au *Discours salutaire sur l'état présent des affaires d'Allemagne.* — M. Geley a analysé toutes ces publications de la manière la plus complète, mais avec un luxe de répétitions, de parenthèses et de notes intercalées dans le texte, qui nuisent à la rapidité de son récit et déroutent ou impatientent parfois le lecteur. Quand il cite un document *in extenso,* il le détaille ensuite et le commente phrase par phrase, en sorte que l'une des deux citations devient inutile. C'est un défaut dont il est facile de se corriger ; il en est malheureusement un autre que je dois signaler avec plus d'insistance, car il ne tient pas à la forme, mais au fond. Deux choses ressortent de cette publication, c'est d'abord que Fancan, à qui je suis d'avis d'attribuer toutes les pièces que M. Geley lui impute, doit être déchargé des accusations de Richelieu, car il n'a fait en somme que soutenir énergiquement la politique de celui-ci, qui oublie trop bénévolement que jusqu'en 1624, lui-même faisait partie de l'opposition, et portait le drapeau du parti dit *Français*, et continuateur de la politique d'Henri IV, par opposition au parti trop exclusivement qualifié d'*Espagnol.* — C'est ensuite que ledit Fancan, incontestablément patriote, mais gallican renforcé et anti-transmontain (on dit aujourd'hui ultramontain) est un ennemi déclaré des Jésuites et de tout ce qui les approche. Or, M. Geley épouse absolument toute son animosité contre « les bons pères, » et ne semble pas s'apercevoir qu'à côté du pamphlet, il faudrait, pour se montrer impartial, présenter la contrepartie, au moins dans ce qui est essentiel. Est-il juste, par exemple,

de généraliser et d'imputer aux Jésuites français, sans réserves, les sentiments des Jésuites flamands ou espagnols, au sujet de la politique ministérielle? En faisant la part de l'esprit de parti, dit quelque part M. Geley, on retrouverait dans les *Mémoires de Montchal* beaucoup de traits qui caractérisent la politique du cardinal... Je crains fort que M. Geley n'ait songé à cette réserve que parce que Montchal est transmontain. La parabole de la paille et de la poutre sera toujours vraie : et la part de l'esprit de parti n'a pas été faite pour les pamphlets de Fancan. Ce livre, en somme, est un véritable réquisitoire contre les Jésuites, et j'ai le droit et le devoir de ne pas me contenter de cette citation du pamphlétaire que « lorsqu'on châtie un religieux, ce n'est point pour sa religion, mais pour ses fautes, et qu'en tel cas, il ne faut pas croire qu'on en veut à l'Eglise... » Fort bien; seulement il me faudrait, à côté de l'accusation de la faute, la défense de l'accusé. Le lecteur ne peut asseoir définitivement son opinion qu'après avoir entendu les plaidoiries de part et d'autre. Mais il s'agit de Jésuites et de transmontains : ils n'ont sans doute pas droit à la défense, et on leur refusera même de se dire Français et patriotes. Fancan pouvait agir ainsi, parce qu'il était emporté par sa passion de pamphlétaire et que cette passion prenait sa source dans un amour ardent pour la gloire de son pays ; mais je regrette que son biographe l'ait suivi, pour ainsi dire, aveuglément. J'arrive, me répondra-t-il, à des conclusions identiques à celles de MM. Berthold Zeller et Henri Martin. C'est possible, et je n'y contredis point; mais je maintiens que les Jésuites m'ont jadis appris à être patriote et qu'ils l'apprenaient sous Louis XIII à leurs élèves comme ils le faisaient il y a trente ans et depuis. On l'a bien vu sur les champs de bataille du dix-septième siècle et sur ceux de 1870.

Cette réserve faite, et elle était indispensable, je me plais à reconnaître que le livre de M. Geley est fort intéressant et qu'il jette une vive lumière sur un côté des luttes politiques de cette époque.

RENÉ KERVILER.

Histoire de la Révolution dans l'Ain, par PHILIBERT LE DUC, avec un portrait de Thomas Rebourd. Tome VI, du 21 janvier 1795 au 15 octobre 1800. Bourg en Bresse, 1887. Martin Bottier, in-12 de XIV-432 p.

M. Ph. Le Duc vient d'achever sa grande œuvre de l'*Histoire de la Révolution dans l'Ain*, œuvre qui lui a coûté cinq longues années de recherches, travail considérable entrepris et achevé à un âge où l'on cherche de préférence le repos. Ce dernier volume s'étend du 21 janvier 1795 au 15 octobre 1800. C'est une époque singulièrement troublée encore, malgré la chute de Robespierre. La Révolution avait été sanglante et persécutrice dans l'Ain; on a pu le voir dans les précédents volumes, la réaction fut violente aussi. On ne se contenta pas de

poursuivre les principaux terroristes devant les tribunaux : les enfants et parents des victimes voulurent se faire justice eux-mêmes. Plusieurs des plus ardents révolutionnaires furent massacrés dans les rues ou dans les prisons. Il y eut dans ces départements du sud-est toute une organisation de vengeurs, connus sous le nom de Compagnons de Jéhu. Et à ce propos, M. Le Duc fait un piquant récit, récit authentique, puisqu'il était lui-même témoin et acteur, de la façon dont Alexandre Dumas entend l'histoire dans ses romans prétendus historiques.

Le volume se termine par une suite de notices sur les principaux personnages du département de l'Ain pendant la période révolutionnaire : on y voit ce que sont devenus les fougueux apôtres de la liberté; là, comme partout, la plupart ont fini dans la peau de serviteurs dévoués de l'Empire.

« D'autres écrivains, dit dans sa conclusion M. Le Duc, s'exercent comme nous à peindre les traits hideux de la Terreur, et si la vue du monstre produit un effet salutaire, nous nous féliciterons de lui avoir donné un coup de pinceau. »

Nous nous associons au vœu du vénérable auteur, et en prenant congé de lui, qu'il nous permette de le féliciter, nous aussi, d'avoir peint le monstre de traits si vigoureux et par là même si ressemblants.

M. DE LA ROCHETERIE.

Un ministre de la Restauration. *Le marquis de Clermont-Tonnerre*, par CAMILLE ROUSSET, de l'Académie française. Paris, Plon, Nourrit et Cie. 1885, in-8 de II-443 p. — Prix : 7 fr. 50.

Cette biographie du marquis de Clermont-Tonnerre, ministre de la marine, puis ministre de la guerre, est intéressante, mais reste peut-être au-dessous de ce qu'on pouvait attendre du sujet. Certes on lit avec plaisir et profit des pages toujours bien écrites, des détails toujours curieux; mais en somme on n'apprend guère de nouveau et évidemment les documents, lettres, souvenirs de conversation, etc., ont un peu fait défaut. Lorsqu'on a été cinq ans ministre, il semble qu'on doit avoir eu sur les événements des renseignements particuliers, secrets, intimes, qui en indiqueraient mieux la physionomie et montreraient pour ainsi dire le dessous des cartes. Or, si on trouve ici peu de ces détails d'une importance historique, M. Rousset met du moins très habilement en œuvre les renseignements nouveaux fournis sur la proposition Barthélemy, qui fut en grande partie l'œuvre de M. de Clermont-Tonnerre. Les circonstances du renvoi de M. de Chateaubriand sont également à retenir, parce qu'elles rétablissent des faits souvent dénaturés. Deux ou trois mots mis dans la bouche de M. le duc d'Angoulême, ne permettront pas au moins d'accuser ce

prince de flatter la noblesse et de vouloir tout lui donner. Elles sont bien dans le caractère du Dauphin; toutefois je dirai qu'une de ces anecdotes concernant le général baron Clouet n'a pas été connue de son fils, confident cependant de tous les souvenirs de son père. Il y aurait lieu, croyons-nous, d'atténuer les critiques contre M. de Villèle : on lui prête en un endroit un rôle qui paraît difficile à admettre, et en général les jugements sont sévères pour tous les collègues de M. de Clermont-Tonnerre. On dirait que le ministre de la guerre les domina tous par l'intelligence : n'est-ce pas aller, involontairement sans doute, jusqu'au panégyrique? N'est-ce pas aussi trop amoindrir le rôle de M. de Bourmont que de le représenter comme n'ayant eu qu'à suivre le plan tracé par M. de Clermont-Tonnerre pour l'expédition d'Alger? Sans doute l'expédition fut préparée en 1827, mais suspendue par les exigences de la politique générale jusqu'à la paix avec la Turquie; elle fut habilement reprise par le ministre dont la valeur nous donna Alger. On regrette de trouver sous la plume de l'éminent historien de Louvois quelques assertions dont il ne s'est pas donné la peine de vérifier l'exactitude. S'il s'agissait de contrôler un fait passé sous Louis XIV, nul ne mettrait plus de soin que M. Camille Rousset. Pourquoi accepte-t-il sans les examiner les on-dit des partis? Ainsi il répète que la Chambre introuvable « mot burlesque », dit M. Rousset, repoussa la loi électorale parce qu'elle ne la trouvait pas assez aristocratique; or le projet de loi qu'elle soutint avait pour principe l'extension du droit de suffrage à un nombre plus considérable d'électeurs.

M. de Clermont-Tonnerre, après avoir été attaché en qualité d'aide de camp à la personne du roi Joseph Bonaparte, se retrouva royaliste en 1814. Il sut être ministre du Roi et conserver ses sympathies à ses anciens compagnons d'armes. Il avait peu de goût pour le prétendu système parlementaire où les ministres sont aux ordres de la Chambre et non à ceux du Roi. Sous Louis-Philippe, M. de Clermont-Tonnerre se tint à l'écart; et après s'être consacré à l'éducation de ses enfants, il se mit à traduire les discours d'Isocrate tout en rendant à ses concitoyens de Glisolles et d'Achy les services que son intelligence lui permettait de donner.

H. DE L'E.

La vie rurale dans l'ancienne France, par ALBERT BABEAU, deuxième édition revue et augmentée. Paris, Émile Perrin, gr. in-18 de 378 p. — Prix : 4 fr.

Les livres de M. Albert Babeau ont un privilège bien rare, en ce temps où les meilleurs triomphent si difficilement de l'inattention générale. A peine publiés, ils sont presque aussitôt épuisés; et, mieux que tous les éloges, les éditions qui s'en succèdent viennent témoigner à la fois de leurs succès, et de la faveur avec laquelle sont

accueillies les études ayant pour objet les mœurs, coutumes et institutions dont vivait autrefois la patrie française.

Hier, *la Ville,* puis *le Village sous l'ancien régime* reparaissaient dans le format populaire de l'in-18, après avoir été soumis à un travail de révision. Aujourd'hui, c'est *la Vie rurale dans l'ancienne France* qui nous arrive, revue et augmentée d'un surcroît de curieux détails, de notes intéressantes. L'auteur n'a pas sensiblement modifié l'économie de son œuvre, mais il l'a perfectionnée en quelques endroits.

Nous avons déjà dit (t. XXVII, p. 438), en quoi M. Babeau a éclairé d'une lumière nouvelle cette partie la moins connue, et d'ordinaire la plus étrangement défigurée, de notre histoire nationale et sociale; avec quel talent et quel art consommé, en se servant d'une méthode toute scientifique, il a su rendre infiniment attrayantes ses descriptions de l'ancien état des campagnes, ses peintures de la condition morale et matérielle des paysans aux seizième, dix-septième et dix-huitième siècles. Aussi, nous bornerons-nous à signaler la nouvelle édition de la *Vie rurale,* au point de vue de la propagande.

Oui, souhaitons et faisons en sorte que de tels livres entrent dans toutes les bibliothèques, qu'ils trouvent un nombre de plus en plus grand de lecteurs. Il n'est pas de sujet sur lequel il importe davantage que l'opinion soit renouvelée à fond. CHARLES DE RIBBE.

Our Gipsies in City, tent, and van. By VERNON S. MORWOOD. London, Sampson Lord, Marston, Searle, and Rivington, 1885, in-8 de 349 p.

Les Bohémiens, cet étrange peuple qui, à l'instar des Juifs, vit parmi les autres peuples sans se confondre avec eux, ont excité de tout temps la curiosité des savants par le mystère de leur origine. Jusqu'à présent personne n'a résolu ce problème d'une manière satisfaisante. Le nom de *Gitanos* sous lequel les Espagnols désignent les membres de cette peuplade, et celui de *Gipsies* que lui donnent les Anglais, sembleraient lui attribuer l'Égypte pour berceau, — bien que d'autres commentateurs proposent pour racine de cette appellation le mot grec γύψ, vautour, oiseau de proie, étymologie que les habitudes de pillage qu'on prête aux Bohémiens justifieraient jusqu'à un certain point. Pour certains auteurs, les *Gipsies* seraient d'origine ismaélite, descendant d'une tribu arabe qui aurait servi de guides aux Croisés et qui, pour cette trahison, aurait été obligée par les autres Sarrazins de s'expatrier à la suite de ses protecteurs. M. Vernon S. Morwood semble se ranger à l'avis de ceux qui font descendre les Bohémiens des Sudras et des Parias de l'Inde. Les arguments qu'il apporte à l'appui de cette théorie ne sont pas sans valeur : nous allons les indiquer brièvement. D'abord la similarité de langage. Il y a dans l'hindoustani et dans le dialecte des

Gipsies un grand nombre de mots qui non seulement se ressemblent, mais sont absolument identiques. Ces termes mêlés à d'autres empruntés à la langue du pays dans lequel ils vivent, constituent l'idiome des Bohémiens, autrement dit le *romany*. Quant aux autres traits d'analogie entre les Bohémiens et les Sudras, on peut les résumer ainsi : insouciance au sujet de la nourriture, les uns comme les autres n'ont aucune répugnance à manger des animaux morts de maladie ou même des êtres immondes comme le hérisson; similarité dans les occupations et dans les goûts : les Sudras se livrent à l'étamage, au repassage des couteaux, ciseaux, etc..., ils se connaissent en chevaux, toutes ces remarques s'appliquent aux Gipsies; enfin, chez les uns comme chez les autres, on retrouve la même indifférence quant aux doctrines et aux pratiques religieuses. D'après cette théorie les Bohémiens seraient des Indiens qui, fuyant devant l'invasion de Tamerlan, se seraient réfugiés en Égypte, d'où ils se seraient répandus dans le reste de l'Europe. Ils ont paru en Allemagne, en France et en Italie, dès le commencement du quinzième siècle, mais ce n'est que vers 1512 qu'on constate leur présence en Angleterre pour la première fois.

M. Morwood n'est pas un novice dans la littérature bohémienne. Il a fait de ces gens bizarres l'étude de sa vie. Parmi ses ouvrages on remarque *Clarisse la Gipsy,* et *La terreur bohémienne.* Dans le livre qui nous occupe, il se propose de traiter de l'origine des Gipsies, de leur vie étrange, de leurs pratiques relatives à la bonne aventure, etc... Il donne de nombreux exemples de leur dialecte et raconte une foule d'anecdotes amusantes touchant leurs mœurs. Je ne prétends pas que les faits soient méthodiquement groupés, ni que plusieurs d'entre eux soient passés au crible d'une sévère critique, — mais la lecture de l'ouvrage instruit et intéresse. J'ajoute qu'il est orné de 17 croquis d'après nature.

M. Morwood pense que les Bohémiens valent mieux que leur réputation, et il s'efforce de le démontrer par de nombreux exemples. Il vante leur hospitalité, leur probité... entre eux; il assure qu'ils commencent à ouvrir les yeux aux vérités de la foi chrétienne. Nous ne pouvons que répondre du fond du cœur : « Ainsi soit-il! » Par exemple il ne dit pas comment la loi sur l'enseignement obligatoire sera exécutée parmi les Gipsies : voyez-vous les agents des Bureaux scolaires courant après les voitures de ces nomades pour saisir les enfants réfractaires? Car nomades ils le seront toujours, et M. Morwood raconte l'histoire d'une jeune Bohémienne qui, mariée à un riche gentilhomme, regrettait sa tente sous les lambris dorés et qui, après la mort de son mari, laissa ses enfants sous la garde d'un tuteur et s'en fut rejoindre sa tribu errante.

F. DE BERNHARDT.

Une mésalliance dans la Maison de Brunswick (1665-1725). *Éléonore Desmier d'Olbreuze, duchesse de Zell*, par le vicomte Horric de Beaucaire. Paris, chez H. Oudin et chez Fischbacher, 1884, in-8 de viii-320 p. — Prix : 7 fr. 50.

C'est une étrange histoire que celle d'Éléonore d'Olbreuze; nous dirions volontiers un étrange roman, et de fait, l'histoire a été racontée plus d'une fois sous forme de roman et dès le début même sous le titre d'*Aventure historique*.

Issue d'une famille poitevine, fort ancienne, mais qui comptait plus de hautes alliances que de fortune, Éléonore est d'abord attachée à la maison d'une princesse, poitevine aussi, la princesse de Tarente, de l'illustre race de la Trémoille. Dans un voyage, elle rencontre un des héritiers de la famille de Brunswick, Georges-Guillaume, duc de Zell. Le prince tombe amoureux d'elle, la poursuit de ses assiduités, l'attache à sa cour, vit avec elle, puis bientôt l'épouse, malgré l'opposition de son frère, Ernest-Auguste, le duc de Thonon, et de sa belle-sœur, la hautaine duchesse Sophie, plus touchés encore, l'un et l'autre, par la crainte de perdre la succession de Zell que par la peur d'une mésalliance dans leur famille. Mais l'intérêt rapproche les deux frères qu'il a failli diviser, et un jour la fille unique d'Éléonore et de Georges-Guillaume épouse le fils aîné de Sophie et d'Ernest-Auguste. Et de ce mariage sortent les deux races royales d'Angleterre et de Prusse.

Voilà le côté brillant, mais à côté, que de misères, que de déboires, que de tracas éprouvés par la duchesse de Zell du côté de la famille de son mari! Et surtout, quelle triste aventure que celle de sa fille, la malheureuse Sophie-Dorothée, répudiée et emprisonnée pendant plus de trente ans par son époux! Qu'y eut-il de vrai dans cette aventure? Sophie-Dorothée fut-elle coupable? Fut-elle victime? En l'absence de documents officiels, détruits à dessein et systématiquement, il est bien difficile de se prononcer. M. le vicomte de Beaucaire a essayé de percer le mystère, à l'aide de quelques pièces qui ont échappé au naufrage; mais il ne se flatte pas lui-même d'avoir complètement réussi. Nous ne l'en remercions pas moins d'avoir, à l'aide de longues et patientes recherches, exhumé ces souvenirs à demi-effacés, et remis dans leur vraie lumière ces deux figures, plus connues des romanciers que des historiens : la mère, Éléonore, si bonne et si compatissante dans la prospérité, si digne dans le malheur; la fille, spirituelle et belle, « coupable peut-être, dit-il, lui-même, mais si touchante dans son repentir et dans sa captivité. »

Maxime de la Rocheterie.

Le général Joubert, d'après sa correspondance, par Edmond Chevrier. *Étude historique*. 2e édition. Paris, Fischbacher, 1884, in-8 de xv-268 p. — Prix : 4 fr.

Ce volume est une réimpression. La première édition de l'œuvre de

M. Chevrier a paru en 1860. Vingt-cinq ans de distance et les graves événements advenus pendant ce quart de siècle n'ont pas modifié les jugements de l'auteur. C'est d'ailleurs une sympathique figure que celle du général Joubert, assurément l'une des plus pures parmi celles des généraux de la Révolution. Issu d'une bonne famille bourgeoise de la Bresse, Joubert avait été destiné par son père, un de ces types de chefs de famille religieux et honnêtes comme l'on en comptait tant dans les anciennes provinces, à la carrière de la magistrature. La Révolution le poussa à l'armée; il fut de ceux qui coururent à la fron- proc[illegible] regarder derrière eux, comme il l'écrivait lui-même, tant croirait ? — [illegible] les effrayait et les écœurait. La plus grande par- [illegible] ous Bonaparte, dont il fut un

Gli Ospedali e il Darwinismo, par G. [illegible] dans le Tyrol, où 1884, in-8 de 114 p.

Si M. Vadala-Papale s'était borné à rapporter, dans son [illegible] ateur de les lois organiques de l'assistance publique, son incontestable [illegible] tions rait produit une œuvre utile. Mais il prétend les rattacher au dar[illegible] près l'hypothèse évolutionniste, inventée pour écarter de la nature l'actio[illegible] et cause première, est commode sans doute pour écarter de l'ordre socia[illegible] tion morale des agents libres. C'est à cela au fond que reviennent ses [illegible] mules d'une apparence scientifique : c'est sérieux, très sérieux, et pas n'e besoin de recommander au lecteur de ne pas rire. BERNON.

Catéchisme théologique sur les Élections et *recommandations pratiques aux électeurs*, par l'abbé ***. Genève, Tremblay, 1885, in-18 de 18 p. — Prix : 0 fr. 10.

La République c'est la guerre, par EDMOND BÉRAUD. Paris et Poitiers, Oudin, 1885, in-18 de 60 p. — Prix : 0 fr. 10.

Voilà deux excellents petits livres à mettre entre les mains de tous les électeurs. — A ceux qui ne votent pas, indifférents ou négligents,

er
arte
[illegible] ons,
tes[illegible]uter des coupes de terrains et quelques dessins des principaux fossiles [illegible]u pays. ÉMILE TRAVERS.

Incertitudes et contradictions de la science en matière d'astronomie, par J. FERRET. Paris, J. Brouillet, 1884, in-18 de 93 p. — Prix : 2 fr.

La science de notre époque ne brille pas par la modestie, à en juger du moins par le langage de beaucoup de gens qui s'arrogent le droit de parler en son nom. C'est donc une heureuse idée, qui pourrait être profitable au public et à la science elle-même, de la rappeler de temps à autre au sentiment de sa vraie situation en lui montrant ses faiblesses, et il n'y a

dont il a été chargé en juin 1883. Les renseignements qu'il nous donne ont donc le mérite d'être récents, d'avoir été recueillis sur place par un homme du métier, et d'avoir été fournis par les autorités compétentes. On ne s'aperçoit pas trop qu'ils aient le défaut ordinaire de ces sortes d'enquêtes, de ne pas provenir d'observations personnelles et prolongées. M. Passy a préféré rester incomplet sur certains points et ne parler que de ce qu'il a pu voir par lui-même pendant son court séjour en Amerique. Après tout ce qui a été écrit sur ce sujet, il est encore très intéressant. Il signale avec une impartialité rare les avantages et les inconvénients des méthodes adoptées, les résultats obtenus, l'instabilité du personnel enseignant, insuffisamment rétribué, malgré les lourds sacrifices que s'imposent les villes et les États. Certains chapitres pleins de détails techniques et de documents statistiques s'adressent tout particulièrement à ceux qui ont à s'occuper de la réforme de l'enseignement. D'autres touchent des points d'un intérêt plus général, la gratuité et l'obligation, l'instruction morale et religieuse, les écoles supérieures de filles et les écoles mixtes de tous degrés. On ne saurait trop louer M. Passy de la sagesse et de la modération dont il fait preuve dans l'examen de ces questions du jour. Emm. DE SAINT-ALBIN.

Il disegno di Legge sullo ordinamento dei ministeri e l'istituzione del consiglio del tesoro, par SALVATORE DE LUCA CARNAZZA. Catane, imprimerie du *Courrier de Catane,* 1884, in-4 de 12 p.

J'ai rendu compte d'un des derniers travaux de M. Salvatore de Luca Carnazza, sur *Le Cabinet et les administrations centrales de l'État* (v. t. XLI, p. 261). Le travail actuel est l'examen critique d'un projet de loi sur cette matière, portant création d'un ministère de la présidence du conseil des ministres, d'un ministère des postes et télégraphes, d'un conseil du trésor et de sous-secrétaires d'État. L'auteur y donne une nouvelle preuve de son expérience de la vie parlementaire chez les nations voisines : il trouve d'utiles rapprochements à faire dans ce qui se passe soit en Angleterre, soit, — qui le croirait ? — dans les saturnales du parlementarisme français. BERNON.

Gli Ospedali e il Darwinismo, par G. VADALA-PAPALE. Rome, Forzani, 1884, in-8 de 114 p.

Si M. Vadala-Papale s'était borné à rapporter, dans son [illegible] nouveau travail, les lois organiques de l'assistance publique, son incontestable érudition aurait produit une œuvre utile. Mais il prétend les rattacher au darwinisme : l'hypothèse évolutionniste, inventée pour écarter de la nature l'action de la cause première, est commode sans doute pour écarter de l'ordre social l'action morale des agents libres. C'est à cela au fond que reviennent ses formules d'une apparence scientifique : c'est sérieux, très sérieux, et pas n'est besoin de recommander au lecteur de ne pas rire. BERNON.

Catéchisme théologique sur les Élections et *recommandations pratiques aux électeurs,* par l'abbé ***. Genève, Tremblay, 1885, in-18 de 18 p. — Prix : 0 fr. 10.

La République c'est la guerre, par EDMOND BÉRAUD. Paris et Poitiers, Oudin, 1885, in-18 de 60 p. — Prix : 0 fr. 10.

Voilà deux excellents petits livres à mettre entre les mains de tous les électeurs. — A ceux qui ne votent pas, indifférents ou négligents,

M. l'abbé *** déclare qu'ils manquent à un devoir sérieux, à une véritable obligation qui les engage au point de vue de la conscience. Textes à l'appui, il démontre que l'Église fait une loi à chacun de l'accomplissement de ses devoirs de citoyen. Mais il ne suffit pas de voter, il faut encore bien voter, et l'auteur, par demandes et réponses, indique la ligne à suivre, les moyens à employer, les dangers à éviter dans la période électorale. — Où nous a conduits l'abstention, c'est ce que M. Béraud expose dans sa brochure pleine de faits, d'appréciations justes et saines. La République a promis la paix : à l'intérieur comme à l'extérieur, elle n'a produit que la guerre. C'est, d'ailleurs, le fait de tous les gouvernements républicains depuis celui qui a pris naissance dans la tourmente révolutionnaire de 1793. Nous ne suivrons pas M. Béraud dans le développement des faits qu'il met en lumière d'une façon saisissante; nous aborderions le terrain politique; bornons-nous à dire qu'il a parfaitement rempli sa tâche et que nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs.

H. Tib.

Cuestiones Cientificas, por D. Rafael Alvarez Sereix. Madrid, Murillo, 1885, in-12 de 230 p. — Prix : 3 fr.

M. Sereix, ingénieur de mérite et déjà connu par divers ouvrages destinés à vulgariser dans son pays les progrès récents de la science, poursuit ici le même but. L'inégalité de température, les avantages qui résulteraient de l'admission d'un méridien unique, l'hypnotisme, ses causes et ses resultats, tels sont les principaux sujets qui attirent successivement l'attention de l'auteur. Un chapitre particulier est consacré à résumer les travaux de l'*Institut géographique et statistique* de l'Espagne, dont le siège est à Madrid.

D. F. P.

Petite géologie du département de la Manche, par Aᵗᵉ Courtois, instituteur à Saint-Vaast-la-Hougue. Caen, F. Le Blanc-Hardel, 1884, in-8 de 106 p.

L'opuscule de M. A. Courtois est un sommaire d'après lequel les instituteurs pourront donner aux élèves des écoles primaires d'utiles leçons sur les terrains si variés qui composent le sol du département de la Manche. C'est en même temps un excellent type pour les ouvrages du même genre qu'il serait nécessaire de rédiger pour toutes les contrées de la France. Si l'auteur ne parle pas des causes premières de la création de la terre, il rejette du moins le transformisme et les générations spontanées et s'appuie sur les théories des maîtres les plus autorisés de la science géologique, les Cuvier et les Élie de Beaumont. M. Courtois a inséré dans son livre une petite carte du département de la Manche; il devra, dans les prochaines éditions, ajouter des coupes de terrains et quelques dessins des principaux fossiles du pays.

Émile Travers.

Incertitudes et contradictions de la science en matière d'astronomie, par J. Ferret. Paris, J. Brouillet, 1884, in-18 de 93 p. — Prix : 2 fr.

La science de notre époque ne brille pas par la modestie, à en juger du moins par le langage de beaucoup de gens qui s'arrogent le droit de parler en son nom. C'est donc une heureuse idée, qui pourrait être profitable au public et à la science elle-même, de la rappeler de temps à autre au sentiment de sa vraie situation en lui montrant ses faiblesses, et il n'y a

Les Carlovingiens en Limousin. *Transmission des institutions féodales à la partie ouest du massif central*, par M. LUDOVIC DRAPEYRON, docteur ès lettres, agrégé de l'Université, ancien élève de l'École normale supérieure, professeur d'histoire au lycée Charlemagne, directeur de la *Revue de Géographie*. Paris, Thorin, 1884, in-8 de 29 p.

L'auteur de ce résumé rapide a cru devoir partager les années 673 à 987 en trois périodes à peu près égales qu'il caractérise comme il suit : « Dans la première, le Limousin apparaît comme le principal théâtre de la mémorable lutte de l'Aquitaine et de l'Austrasie, de Waïffre et de Pepin le Bref. L'Aquitaine succombe, et notre province subit la domination franque ; elle se *germanise* dans une large mesure. Dans la seconde, au milieu des querelles des descendants de Charlemagne et des invasions normandes, le Limousin prend, comme le reste de la France, un nouvel aspect. C'est le moyen âge religieux qui s'annonce très distinctement pour lui comme pour nos autres provinces. Dans la troisième, des troubles locaux n'empêchent pas le Limousin de s'organiser politiquement. S'il doit reconnaître l'autorité d'un suzerain, vassal indocile d'un roi établi à Paris ou à Laon, il a *son* personnel à lui, *ses* vicomtes héréditaires, *ses* seigneurs, moyens ou petits, *ses* évêques et *ses* abbés. »

N. V.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Victor BONNET, né à Maintenon (Eure-et-Loir) en 1814, est mort le 24 juillet à Lucerne. Après avoir écrit dans plusieurs journaux et collaboré à la *Revue des Deux-Mondes*, il fonda le journal *Le Pays*. Ses nombreux travaux en matière d'économie politique le firent nommer membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Nous citerons : *Questions économiques et financières à propos des crises* (1859, in-8) ; — *Le crédit et les finances* (1865, in-8) ; *Étude d'économie politique et financière* (1868, in-8) ; — *Etudes sur la monnaie* (1870, in-8) ; — *Le paiement de l'indemnité prussienne et l'état de nos finances* (1873, in-8) ; — *Le crédit et la banque d'émission* (1875, in-8) ; — *La question des impôts* (1879, in-12).

— On annonce la mort à Lorient de M. Ernest HELLO, né en cette ville en 1828. Catholique fervent, écrivain distingué, il laisse des œuvres de valeur. On lui doit : *M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au dix-neuvième siècle* (1858, in-8) ; — *Le style (théorie et histoire)* (1861, in-12) ; — *Le Père Lacordaire, ses œuvres et sa doctrine* (1862, in-8) ; — *M. Renan et la Vie de Jésus* (1863, in-8) ; — *Le jour du Seigneur* (1871, in-12) ; — *L'homme*, précédé d'une introduction, par Henri Lasserre (1872, in-8) ; — *Contes extraordinaires* (1879, in-12) ; — *Le plateau de la balance* (1880, in-12). M. Ernest Hello a donné aussi une traduction du *Livre des visions et instructions de la bienheureuse Angèle de Foligno* (1868, in-18) ; et des *Œuvres choisies de Jean de Rusbrock, dit l'admirable*, mystique belge (1869, in-18). Enfin, il a publié une édition, précédée d'une introduction, des *Œuvres choisies de Jeanne Chézard de Martel* (1870, in-12).

— M. Francisque MANDET, correspondant de l'Institut, officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique, conseiller honoraire à la cour d'appel de Riom, est mort dans cette ville le 23 juin 1885. Né au Puy-en-Velay le 29 août 1811, il avait consacré les loisirs de sa carrière à d'importants travaux d'érudition dont voici la liste complète : *Histoire de la langue romane* (roman provençal), in-8. Paris, 1840, Dauvin et Fontaine. — *Histoire des guerres civiles, politiques et religieuses dans les montagnes du Velay pendant le XVIe siècle*, in-8, 1840. Paris, Louis Janet. — *Histoire poétique et littéraire de*

l'ancien Velay, in-4, 1842. Paris, Rozier. — *L'ancien Velay, histoire, archéologie, mœurs, topographie*, in-fol., avec planches, 1846. Moulins, Desroziers. Ce volume fait partie de *L'ancienne Auvergne et le Velay*, publication achevée par le même éditeur. Ces trois derniers ouvrages ont été refondus dans une *Histoire du Velay*, en 7 vol. in-12, Le Puy, 1860-61. — Les travaux de F. Mandet ont servi de base à toutes les études d'histoire locale entreprises depuis sur le Velay. Il avait fondé à Riom un musée où se sont réunis peu à peu, sous sa direction, des monuments précieux pour l'histoire de l'Auvergne, entre autres une collection de portraits des hommes illustres qui y sont nés, depuis Grégoire de Tours. Enfin, dans des notices annuelles, écrites avec le plus grand charme et distribuées aux sociétaires du musée, F. Mandet a fixé l'histoire de chacun des objets qui l'ont successivement enrichi. Ce musée portera désormais son nom.

— M. Eugène MENNECHET, conseiller à la Cour d'appel d'Amiens, né à Saint-Quentin (Aisne) en 1821, est mort à Amiens le 9 juin 1885. Président de la Société d'horticulture de Picardie, M. Mennechet a publié un certain nombre de discours et de rapports dans le *Bulletin* de cette société et plusieurs notes historiques dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*.

— M. le comte Max BÉGOUEN, ancien trésorier payeur-général, associé correspondant de la Société des Antiquaires de France, est mort à Paris, le 15 juillet 1885, à l'âge de 58 ans. Auteur de travaux sur les sciences, la géologie et l'archéologie, il a publié des mémoires sur la *Création évolutive*, la *Vibration vitale*, une étude sur la *Lumière radiante*, et différents travaux sur l'archéologie préhistorique.

— Le 14 juin est mort à Gand, où il est né en 1812, M. Isidore-Lucien-Antoine DIEGERICK, archiviste honoraire d'Ypres. C'est à l'histoire de cette ville que M. Diegerick a surtout consacré sa plume. Il a concouru à la rédaction d'une serie de publications connues sous le nom de *Les Ypriana*, et a donné en collaboration : *Documents historiques inédits concernant les troubles des Pays-Bas, 1577-1584* (1849-1850, 2 vol. in-8) ; — *Histoire du château et des seigneurs d'Esquelbecq, en Flandre* (1857-1859, gr. in-8 orné de 7 pl.). Indépendamment de nombreux travaux parus dans divers recueils de Belgique et de Hollande, M. Diegerick a encore publié : *Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres* (1853-1868, 7 vol. in-8) ; — *Correspondance de Valentin de Pardieu, seigneur de la Motte, gouverneur de Gravelines, etc. (1574-1594)* (1859, in-8 avec pl. et fac-similé) ; — *Documents du seizième siècle appartenant à la ville d'Ypres et faisant suite à l'Inventaire des Chartes (troubles religieux)* (1875-1876, 2 vol.) ; — *Documents concernant la pacification de Gand* (1876, in-8) ; — *Essai de bibliographie yproise ; études sur les imprimeurs yprois* (2 fascicules in-8 relatifs l'un au XVI• l'autre au XVII• siècle).

— M. Auguste VERA, né à Amelia (Italie) le 4 mai 1813, est mort à Naples le 13 juillet. D'abord professeur en France dans plusieurs collèges et lycées et notamment au lycée Charlemagne à Paris, il passa en Angleterre en 1852 et y demeura huit années. En 1860, M. Vera, rentré en Italie, fut nommé professeur d'histoire à Milan. Il devint sénateur du royaume d'Italie le 15 février 1880. Outre divers ouvrages écrits en anglais et en italien, sa langue maternelle, M. Vera a publié : *Platonis, Aristotelis et Hegelii de medio termino doctrina, etc.* (1845, in-8) ; — *Problèmes de la certitude* (1845, in-8) ; — *Introduction à la philosophie de Hégel* (1855, in-8 ; 2• édition revue et augmentée de notes et d'une nouvelle préface, 1865, in-8) ; *L'Hégélianisme et la philosophie*

(1851, in-8); — *Mélanges philosophiques* (1862, in-8); — *Essai de philosophie hégélienne. La peine de mort. Amour et philosophie. Introduction à la philosophie de l'histoire* (1864, in-12); — *Strauss et l'ancienne et la nouvelle foi* (1873, in-8); — *Cavour et l'Église libre dans l'Etat libre* (1874, in-8). On doit aussi à M. Auguste Vera des traductions des quatre ouvrages suivants de Hégel, tous accompagnés d'une introduction et d'un commentaire perpétuel, savoir : *Logique* (1859, 2 vol. in-8); — *Philosophie de la nature* (1863-1865, 3 vol. in-8); — *Philosophie de l'esprit* (1867-1869, 2 vol. in-8); — *Philosophie de la Religion* (1876-1878, 2 vol. in-8). M. Vera, grand admirateur de Cousin et de Hegel, avait toute sa vie fait la guerre à l'Église et au pape ; mais, au moment suprême, il a, en présence de témoins, rétracté tout ce que ses écrits renferment de contraire à la religion ; sa fin a été des plus édifiantes, des plus chrétiennes.

— M. Celestino BIANCHI, né à Marradi le 10 juillet 1817, est mort à Florence le 29 juin. C'était le doyen des journalistes italiens. Il avait fondé successivement *La Patria* (1846), *il Nazionale, lo Spettatore* (1855) et dirigé depuis 1872 *la Nazione* de Florence. Il avait publié en 1859 une brochure retentissante *Toscana ed Austria*, à la suite de laquelle il était entré dans la vie parlementaire, comme député de Firenzuola, de Volterra et d'Orvieto.

— M. Ernest-Joachim FOERSTER, né à Munchengosserstaed-sur-la-Saale le 8 avril 1800, est mort à Munich le 29 avril. L'un des meilleurs écrivains d'art de l'Allemagne, il s'est d'abord fait remarquer comme peintre en travaillant aux fresques de l'*Aula*, de Bonn, et à celles de la Glyptothèque et Arcades de Munich. Il a débuté dans les lettres en achevant l'ouvrage de Paul-Fr. Richter : *La vérité sur la vie de Jean-Paul* (1826-1833, 8 vol.). Il a aussi collaboré à l'édition des *Œuvres posthumes* de cet auteur célèbre à la famille duquel il était allié ; on lui doit, en outre, la biographie qui précède les *Œuvres choisies* en 16 vol. de Richter (1849); — *Histoire de l'art allemand* (1851-1859, 5 vol.); — *Monuments de l'architecture, de la sculpture et de la peinture de l'Allemagne depuis l'établissement du christianisme jusqu'aux temps modernes* (1856, in-4 avec 50 pl. ; 2e édit. 1860-61, 4 vol. in-4 avec 200 pl.), et une foule d'ouvrages d'art, de *Manuels* pour les voyageurs, etc.

On annonce encore la mort : de M. Antonin MERLEY, mort subitement le 5 juillet, auteur de plusieurs ouvrages, directeur de l'Agence internationale de la presse et correspondant d'un grand nombre de journaux de la province et de l'étranger; — de M. Jules BERNON, directeur du journal *Le Patriote de Normandie ;* — de Mme C. GAY, auteur de poésies réunies sous le titre de *Matin et Soir* (1880-1884, 2 vol. in-16), et de divers ouvrages pour les enfants parmi lesquels on peut citer *Juliette la Normande* et les *Aventures d'un petit Parisien ;* — de M. Adolphe MOUREAU, directeur du *Journal de Saint-Quentin ;* — de M. Jules-Joseph ARNOUX, né à la Basse-Terre (Guadeloupe), mort à Paris à l'âge de 76 ans, ancien rédacteur du journal *La Patrie* et sous la direction duquel a été publié *le Travail universel ; revue complète des œuvres de l'art et de l'industrie exposées à Paris en 1855* (1856, 3 vol. gr. in-8); — de M. Charles RIBIÈRE, sénateur, auteur de divers travaux parmi lesquels il convient de citer spécialement un *Essai sur l'histoire de l'imprimerie dans le département de l'Yonne ;* — de M. Alphonse LE MORE DE VAUDOUARD, âgé de 66 ans, ancien bibliothécaire-archiviste des affaires civiles de l'Algérie ; — de M. Édouard SAINT-ANDRÉ, professeur d'agriculture du département de l'Oise, mort à l'âge de 30 ans ; — de M. le vicomte H. DE TILLY, vice-président de la société des Archives de Saintonge et de la commission des arts de la Charente-Inférieure.

A l'étranger, nous apprenons la mort : de M. B. PÜNJER, professeur de théologie à Iéna, mort le 13 mai, auteur de *Geschichte der christlichen Religionsphilosophie seit der Reformation* et d'un traité *De Michaelis Serveti doctrina*; — de M. SCHUBART, ancien bibliothécaire de la bibliothèque de Cassel, mort le 1er mai, à l'âge de 86 ans, auteur de *Bruchstücke zu einer diplomatischen methodologie der diplomatischen kritik* (1855) et à qui l'on est redevable d'une éditi n de Pausanias; — de M. Auguste ZUNDEL, vétérinaire-supérieur de l'Alsace-Lorraine, auteur d'une édition, entièrement refondue et mise au courant des connaissances modernes, du *Dictionnaire de médecine et d'hygiène vétérinaire de Hurtrel d'Arboval* (1874-1877, 3 vol. en 6 part. gr in-8 avec de très nombreuses figures), et qui a donné, en collaboration avec G. Zipperlin, *Le vétérinaire de la ferme* (1875-1877, 2 vol. in-8 avec fig.); — de M. Hyppolyte-Charles-Louis KLUYSKENS, né à Gand le 23 mai 1807, mort le 28 mars, collaborateur de la *Revue belge de Numismatique*, auteur de l'ouvrage intitulé *Des hommes célèbres dans les sciences et les arts et des médailles qui consacrent leur souvenir* (Gand, 1860, 2 vol. in-8 avec planches); — du professeur FLEEMING JENKIN, auteur de nombreux travaux sur l'électricité, mort le 12 juin; — de M. TELLEGEN, professeur de droit à l'Université de Groningue (Hollande), auteur d'études historiques se rapportant à la constitution de son pays; — de M. Carlo BELVIGLIERI, né à Vérone en 1826, mort le 25 mai, auteur d'un grand nombre de publications historiques sur l'Italie; — de M. KAVÉLINE, ancien professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg, auteur de nombreuses études ayant trait à la jurisprudence historique, parmi lesquelles nous citerons *Problèmes de morale*; — de M. V. POSTHUMUS, géographe hollandais, l'un des fondateurs de la Société de géographie des Pays-Bas; — de M. Louis SEGOND, professeur protestant de théologie à Genève, né en 1810, auteur de nombreux travaux sur la Bible; — de M. Ferdinand HILLER, compositeur de musique, né à Francfort en 1811; — du pasteur protestant Daniel SCHENKEL, mort à Heidelberg le 20 mai, à 71 ans; — de M. Alfred MEISSMER, le célèbre poète slave, dont les œuvres ont été publiées à Leipzig, en 18 volumes (1871-73), mort à Bregenz, à l'âge de 62 ans; — du poète catalan Joseph Verdu, mort à Barcelone, le 9 juin, d'une attaque d'apoplexie foudroyante; poète plus populaire que lettré, il était aussi un causeur remarquable.

INSTITUT. — *Académie française*. — Le bureau du présent trimestre a été ainsi constitué dans la séance du 2 juillet : M. Sardou, directeur; M. de Lesseps, chancelier.

Académie des sciences. — Le 6 juillet, l'Académie a procédé à l'élection d'un membre dans la section de géographie et de navigation, en remplacement de M. Dupuy de Lôme. Au premier tour de scrutin, M. l'amiral Cloué a obtenu 19 voix, M. Grandidier 18, M. de Bussy 15, M. Hatt 2. Au second tour, M. Grandidier a eu 24 voix, M. Cloué 19, M. de Bussy 12. Au troisième tour, M. Grandidier a été élu par 37 voix contre 17 données à l'amiral Cloué.

Académie des Beaux-Arts. — L'Académie a procédé, le 6 juillet, à l'élection d'un membre dans la section d'architecture en remplacement de M. Ballu, décédé. Au premier tour de scrutin M Daumet a été élu par 21 voix contre 5 données à M. Normand, 4 à M. Coquart, 2 à M. Guadet et 1 à MM. Ancelet, Pascal et Hénard.

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE. — Le 52e congrès organisé par la Société francaise d'archéologie a eu lieu à Montbrison, le 25 juin et jours suivants, sous la présidence de notre collaborateur M. le comte de Marsy, dans la salle de la Diana, obligeamment prêtée par la Société archéologique

provisoirement interdite aux étrangers. Cette faculté est réservée, jusqu'à nouvel ordre, aux seuls savants de la Péninsule.

La France, elle aussi, a racheté de lord Ashburnham des manuscrits la concernant; et comme dans son lot il s'en trouve plusieurs ayant appartenu à l'Italie, le gouvernement français aurait, dit-on, l'intention de faire des démarches pour obtenir, par voie d'échange, la rétrocession des documents relatifs à la jeunesse de Napoléon.

Les Cavaliers des églises de l'Ouest. — C'est surtout le Poitou qui trouvera de l'intérêt à la récente publication de M. l'abbé Arbellot : *Mémoire sur les statues équestres de Constantin placées dans les églises de l'Ouest de la France* (Limoges, Ducourtieux, et Paris, Haton, in-8 de 34 p.) C'est principalement en Poitou, en effet, que l'on rencontre ces énigmatiques « cavaliers » qui ont passionné les archéologues à tant de reprises depuis quarante ans. Les interprétations les plus diverses en ont été proposées. Comme le titre de son travail l'indique suffisamment, M. l'abbé Arbellot y voit des représentations de Constantin. C'est la thèse qui avait déjà été soutenue par MM. Félix de Verneilh (1859), l'abbé Grasilier (1870), Georges Musset, etc.

Il est admis depuis longtemps que, dans la figuration de ces cavaliers, le moyen âge s'est approprié un motif de décoration dont les exemples dans l'antiquité sont bien connus. Le travail que nous annonçons fait faire un pas de plus à la question : il précise définitivement, à l'aide de textes contemporains irrécusables, le sens qu'avaient au moyen âge une partie de ces cavaliers. Le mémoire du savant président de la Société archéologique du Limousin est certainement, de tous les travaux d'ensemble qui ont été écrits sur ces sculptures, le plus nourri de faits, celui où l'imagination tient le moins de place. Il n'est pas définitif en tous points, mais il résume très clairement et augmente pour une bonne part le nombre des faits acquis. La partie consacrée à l'examen des textes du XVIIe et du XVIIIe siècle est insuffisante : par suite, les généralisations de l'auteur sont un peu excessives et prématurées; la liste des monuments et leur iconographie prêtent à la critique, mais il reste acquis que dans cinq des cavaliers connus, le moyen âge a vu des Constantin. Il existe, il est vrai, une vingtaine au moins de ces monuments, et ce n'est pas toujours Constantin que la tradition populaire y reconnaît. Si cette tradition ne datait pas du moyen âge, M. l'abbé Arbellot aurait gagné sa cause. Mais il ne s'est pas préoccupé de démontrer que les appellations de Charlemagne, de Roland, etc., sont toutes relativement récentes : il a laissé de la sorte, à ses adversaires, des arguments pour le combattre. Ces arguments ne sont pas très décisifs, je le reconnais, mais M. Arbellot a pour adversaires des hommes d'esprit qui savent donner à un fait qui ne prouve rien l'aspect d'un document concluant. En résumé, si le résultat de ce travail est incomplet, il est néanmoins fort important.

Le mémoire de M. l'abbé Arbellot a remis en verve les antiquaires poitevins et saintongeais. M. Audiat a ouvert le feu — en sceptique — dans le *Bulletin de la Société des Archives de Saintonge* (numéro d'avril, p. 186 à 193, tiré à part). M. Georges Musset qui a jadis étudié la question dans la *Revue archéologique* (1873), l'a reprise dans la *Revue poitevine* (numéro de mai, p. 71 à 76) et a combattu M. Audiat. Dans cette même *Revue poitevine* (numéro du 5 juin, p. 110 à 114), M. Jos. Berthelé est venu à la rescousse de MM. Arbellot et Musset. — Le numéro de juillet du *Bulletin des archives de Saintonge* contient de nouveaux documents sur la question des cavaliers : 1° une note de M. J. Berthelé (p. 280 à 285); 2° un feu d'artifice de gaieté et d'esprit de

M. Audiat, en réponse à M. Musset (p. 286 à 292). — A la séance du 18 juin de la Société des antiquaires de l'Ouest, M. Lecointre-Dupont a fait sur le même sujet une communication pleine d'aperçus nouveaux.

BIBLIOGRAPHIE DES TRADITIONS POPULAIRES. — On se souvient que le *Polybiblion* a publié (novembre 1882) une très intéressante et très complète *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire de l'Alsace*. Un tirage à part à très petit nombre en a été fait (Strasbourg, Noiriel, 1883). Depuis lors, les auteurs de ce travail, MM. A. Gaidoz et P. Sébillot, ont continué leurs recherches pour les autres provinces et nous ont donné successivement la *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire de la Bretagne* (Revue celtique, tome V, p. 277-338); la *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire du Poitou* (Zeitschrift für romanische Philologie, p. 554-571); et tout récemment la jeune Revue d'Auvergne (II, 31-65) a publié des mêmes auteurs la *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire de l'Auvergne*. Nous croyons que le même travail pour une cinquième province, la Champagne, est en préparation. Chacune de ces précieuses publications est rédigée — avons-nous besoin de le dire! — avec un soin particulier et sur le même plan. Après avoir relevé les glossaires et les ouvrages de linguistique, si souvent intimement liés à la littérature orale, MM. Gaidoz et Sébillot passent successivement en revue les traditions, mœurs et usages, les contes populaires, les chansons, les noëls, les devinettes, les formulettes et les prières populaires, les proverbes, les costumes, les livres populaires et les almanachs, les faïences, l'imagerie et la plomberie, le théâtre populaire. Nous souhaitons vivement que cette série ne s'interrompe pas, et que le travail puisse être fait pour toutes nos anciennes provinces. La réunion de ces différentes bibliographies formera un recueil unique et du plus haut intérêt. — H. S.

HENRI III PÉNITENT. — M. Édouard Fremy s'est donné pour tâche de rechercher, parmi les actes d'un des souverains les plus justement décriés de notre histoire, des traces de remords et de repentir. » (*Henri III pénitent. Étude sur les rapports de ce prince avec diverses confréries et communautés parisiennes*. Paris, Fechoz, gr. in-8 de 37 p.) On n'a que trop insisté sur « les côtés vicieux ou frivoles du caractère de Henri III; » il est temps de l'envisager sous un point de vue différent. Tous les lecteurs de cette brochure reconnaîtront avec M. Fremy que « l'histoire, en flétrissant les fautes de Henri III, doit équitablement lui tenir compte de son repentir. » On trouvera dans cette brochure diverses citations peu connues, notamment celles qui sont empruntées à la *Métanéalogie* (1584) du père Edmond Auger, directeur spirituel du roi. On lira avec encore plus de curiosité la reproduction (p. 19-23), d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale (F. Fr. n° 3963), du texte intégral des *Statuts de la Compagnie des Confrères de la Mort*, tel que le rédigea Henri III, texte suivi de la liste des dix-sept premiers membres de l'association fondée par ce prince le vendredi 10 mars 1585, et en tête de laquelle se lit le nom du fondateur. Le secret juré par tous les associés fut si bien gardé, qu'on ne rencontre dans les récits des auteurs contemporains, pas même dans les registres-journaux de Pierre de l'Estoile, aucune allusion à la mystérieuse compagnie. Citons encore deux autres documents dignes d'attention, un état (p. 26-28) dressé par Henri III lui-même du mobilier nécessaire au couvent des Hiéronymites qu'il avait établi près de Paris en 1583 (extrait du volume 591 de la collection Dupuy) et le récit (p. 34-36) des derniers moments du roi (tiré du *Recueil manuscrit de diverses pièces servant à l'histoire de Henri IIIme roi de France et de Pologne*). — T. DE L.

Saint Cyrille et saint Méthode. — Nous complétons par les indications suivantes le catal gue contenu dans la dernière livraison, des publications suscitées par le millénaire des apôtres slaves. — Le chanoine Prochazka a publié à Brunn *Zivot Sv. Methoda apostola rise velkomoravske. a Slovanu vubec.* — Enfin, notre collaborateur le baron d'Avril, qui s'est fait une spécialité des études slaves, donne, dans la bibliothèque slave elzévirienne de la librairie Ernest Leroux, de Paris, un travail complet, intitulé: *Saint Cyrille et saint Méthode, première lutte des Allemands contre les Slaves,* avec un essai sur les destinées du Glagol et un mémoire sur l'alphabet, la langue et le rite attribués aux apôtres slaves du neuvième siècle.

Le trésor de Trèves. — On annonce pour le mois d'octobre prochain la publication du premier volume de *Mélanges d'art et d'archéologie*, sous la direction éminente de M. Léon Palustre. Il sera entièrement consacré au *trésor de Trèves* et à la reproduction en phototypie de 30 des plus belles œuvres conservees dans cette ville, entre autres un ivoire du cinquième siècle, une couverture d'évangéliaire du douzième siècle, un coffret oriental du douzième, une crosse du treizième, des miniatures et des camées. L'exécution, d'après le prospectus qui a été adressé partout, paraît bien en rapport avec l'importance du sujet. Chaque planche aura sa description particulière, à laquelle Mgr X. Barbier de Montault doit collaborer. Ce premier volume coûtera 25 fr. (Paris, Picard). On annonce déjà qu'il sera suivi d'un deuxième sur les trésors de Metz, Nancy et Saint-Orens d'Auch ; d'un troisième sur l'orfèvrerie limousine; d'un quatrième sur le trésor de Bari en Italie. « La matière est considérable, et il faudra de longues années pour épuiser tout ce qui mérite d'être reproduit. »

Un livre de prix a Rouen au xviie siècle. — Quelques lignes manuscrites en tête d'un volume de la Bibliothèque nationale (A, n° 3806 invent.) intéressent l'instruction publique, en général, et deux ordres religieux des plus célèbres de France, en particulier.

Sur le feuillet de garde d'une édition de l'œuvre du cardinal Bellarmin, S. J. *Explanatio in Psalmos* (Lugduni, 1675, in-4), on lit ces mots : « Ego infra scriptus sacerdos religiosus societatis Jesu et studiorum collegii archiepiscopalis Rotomagensis Præfecturæ testor ingenuum adolescentem Nicolaum Le Sage in Rhetorica hoc doctrinæ Christianæ Græcè recitate præmium meritum et consecutum esse in publico eiusdem collegi theatro die viii^a Augusti anni 1679. Ex liberalitate et munificentia supremi Normaniæ senatus perpetui Agonothetæ. in cuius rei fidem subscripsi et eiusdem collegii sigillum apposui. » — Sceau : Societ. Jesu et collegii Rothomag. — Au centre le : IHS, avec rayons monogrammes. — Signé : « Armandus Montesquieu, S. J. » — Reliure fleurdelisée, et sur les plats l'écusson du Parlement de Normandie avec l'épigr. « Compensat. Æquat. Vindicat. » — A la suite on lit ces mots : « Nic. Le Sage. Hic frater professionem emisit in hoc conventu SS^mæ Annuntiatæ ordinis prædicatorum. Anno 1683, mense Julio. » — Sch.

L'abbaye de Gorze. — Nous avons sous les yeux une brochure de M. Ferdinand des Robert intitulée : *Deux codex manuscrits de l'abbaye de Gorze.* (Nancy, 1884, in-8 de 60 p.). Cette brochure est relative à un manuscrit attribué au neuvième siècle, appartenant à la Société scientifique de la Haute-Lusace, à Gorlitz ; c'est un *psalterium duplex latinum,* provenant de l'abbaye de Gorze et qui était, à la fin du siècle dernier, dans la bibliothèque du duc de la Vallière. M. des Robert en donne la description ainsi qu'un fac-similé. — Il fait connaître ensuite un autre manuscrit, qui lui appartient : c'est

une copie, du dix-huitième siècle, d'un texte du treizième provenant de la même abbaye. L'analyse de ce dernier document est très détaillée et permet de juger de tout l'intérêt qu'offre le *codex* de M. des Robert à l'érudit qui voudra s'occuper sérieusement de l'histoire de l'abbaye de Gorze. — A. DE B.

LES MANUSCRITS GRECS DE BELGIQUE. — M. Henri Omont continue son exploration à travers les bibliothèques publiques et ne manque pas de nous faire part de ses résultats. Après la France, le savant paléographe a visité la Belgique, et nous donne aujourd'hui le *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale de Bruxelles et des autres bibliothèques publiques de Belgique* (Gand et Paris, 1885, in-8 de 61 p.) paru d'abord dans la *Revue de l'instruction publique en Belgique*. L'état très net et très complet dressé par M. Omont devra s'annexer à ses précédentes publications. Il nous apprend que la Bibliothèque royale de Bruxelles possède cent vingt et un manuscrits grecs; celle d'Anvers, un; le musée Plantin, trois; la bibliothèque de Louvain, deux. Rien à Liège, ni à Namur, ni à Mons, ni à Gand, ni à Bruges. Le travail se termine par le catalogue des manuscrits grecs de Pierre Pantin, de ceux de André Schott, et par la liste des manuscrits grecs transférés à Paris en 1794, rendus à la Belgique en 1815. L'index est aussi complet que possible. Nous espérons que M. Omont ne tardera pas à nous donner le catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques de Suisse, qui est prêt à mettre sous presse. Il nous annonce aussi son projet d'étudier en détail la formation des bibliothèques de Schott et de Pantin. Cette page de l'histoire de la renaissance des lettres au seizième siècle sera certainement fort bien accueillie. — H. S.

ÉDITION DES ŒUVRES DE L'ABBÉ TOSTI. — On vient d'en reprendre à Rome, par souscription, la publication des œuvres complètes de l'abbé Tosti. Les nombreux travaux de l'illustre archiviste du Saint-Siège ont paru dans des formats divers et à des époques différentes; et s'il est un historien dont les œuvres méritent littérairement d'être réunies dans une édition définitive, nul n'en est plus digne que l'auteur de *Boniface VIII et son temps*, de *la Ligue Lombarde*, des *Prolégomènes à l'histoire de l'Église*, etc. Retiré aujourd'hui au couvent de Saint-Calixte et cédant aux instances de ses amis, le P. Tosti a revu ses livres et en a autorisé la réunion. Plusieurs resteront sans retouches sérieuses. Il est certain, par exemple, que l'*Histoire de la Ligue Lombarde* pourrait être refaite sur des documents nouveaux; mais comment refondre ce livre étincelant de verve et de poésie, éclos au bruit du canon sur un désir de Pie IX? L'auteur, sans doute, se réserve de mettre l'ouvrage au courant, par des notes et des appendices, sans modifier sa composition et son style. Il n'en sera pas de même des livres comme la célèbre *Histoire du Mont-Cassin*, qui sera entièrement refaite et complétée et qui de trois volumes sera portée à quatre. L'ensemble de l'édition comprendra environ 20 volumes in-8 de 400 pages. Il en paraîtra un par mois au prix de 4 francs. Nous croyons savoir que le premier sera publié au mois d'août et contiendra *La comtesse Mathilde et les Pontifes Romains*. Le nom de l'éditeur, M. Loreto Pasqualucci, bibliothécaire adjoint à la bibliothèque Victor-Emmanuel, est une garantie du soin qui sera apporté à la publication; c'est à ce jeune savant que fut confié récemment le soin d'inventorier la bibliothèque du Mont-Cassin. Espérons que l'*Étude* annoncée sur la vie du P. Tosti, mêlée à tant d'événements importants, contiendra des renseignements inédits sur le mouvement italien de ce siècle, et remplacera en partie les mémoires que l'humilité du bénédictin s'est toujours refusé à écrire. Le *Polybiblion* signalera les volumes à mesure qu'ils lui seront envoyés; mais il se

félicite dès maintenant de l'heureux succès de la souscription aux œuvres du P. Tosti; c'est une preuve qu'au-delà des Alpes le public garde le goût des beaux travaux historiques, où l'éloquence s'allie à la critique et la sûreté de la méthode à la largeur des conceptions.

Nécropole romaine de Carmona en Espagne (Prov. de Séville). — Carmona est une ancienne cité romaine d'Espagne bien connue des géographes et des archéologues. Mais on ignorait jusqu'ici qu'elle eût à ses portes un cimetière souterrain, une véritable nécropole de plus de 5 hectares de superficie avec nombre d'objets d'art du plus grand prix en partie conservés. En 1869, MM. Juan Fernandez et Georges Bonsor ayant fait dans un champ la découverte d'un tombeau et de diverses poteries romaines, conjecturèrent à divers indices qu'ils étaient sur la voie de découvertes plus importantes. En conséquence, ils acquirent le terrain et se mirent à y pratiquer des fouilles d'une manière méthodique et avec autant de persévérance que d'intelligence Aujourd'hui les travaux paraissent arrivés à terme. Mais aussi, que de richesses ont été mises à jour ! Le nombre seul des sépultures s'élève à plus de 200, et plusieurs sont si étendues qu'elles ont porte d'entrée, cour intérieure, salle d'incinération, fourneau, salle funéraire. Le plus remarquable de tous ces tombeaux est un mausolée circulaire, dont l'entrée est formée par des pierres de taille, le pavé est en briques et si bien conservé qu'on le dirait fait d'hier.

Parmi les objets d'art découverts, on distingue des amphores, des patères, des lacrymatoires en argile ou en verre, des urnes cinéraires avec inscriptions, des tronçons de statues, des épitaphes, des mosaïques, etc. Il y avait aussi, à côté d'ossements et d'objets en fer et en bronze, une nombreuse collection de monnaies, une pierre de sacrifice travaillée avec soin, etc., etc. Mais l'espace nous manque pour entrer dans plus de détails. Aucun de ces objets d'art ne sera perdu. Ils ont été recueillis et groupés avec soin et méthode, et ont ainsi donné occasion à la fondation du *Musée de Carmona*, dont l'inauguration s'est faite dans les derniers jours du mois de juin dernier. Il y a plus, M. Rada y Dalgado, déjà connu par une *Histoire de Madrid* (4 vol. in-fol. avec nombreuses gravures) et par d'autres travaux historiques et archéologiques estimés, a été chargé de faire la relation *des fouilles de Carmona*, et de mettre en lumière les trésors qui en sont sortis. A son avis, les tombeaux de cette nécropole se répartissent entre le second et le quatrième siècles de l'ère chrétienne. Il croit que chrétiens et païens y ont été enterrés les uns à côté des autres. C'est assez dire combien sa publication promet d'être profitable à la science et à l'histoire encore si obscure des origines chrétiennes du sud de l'Espagne. — D. F. P.

Une statistique de la presse aux États-Unis. — En 1880, on a constaté que 11.314 journaux étaient publiés aux États-Unis, savoir : 10,515 anglais, 641 allemands, 49 suédois et danois, 41 français, 26 espagnols, 13 tchèques, 9 néerlandais et 20 divers (italiens, portugais, chinois, indiens, etc.). Il n'est pas sans intérêt de remarquer que la grande république américaine ne comptait, en 1850, que 2,525 journaux. Vingt ans plus tard, ce chiffre fait plus que de doubler : il atteint 5,871. De 1870 à 1880, le progrès s'accentue d'une façon encore plus saisissante. Pendant cette période décennale, le nombre 5,871 fait place, en effet, à celui déjà cité de 11,314, lequel, si l'on envisage les différents genres de publications, se subdivise comme il suit : Droit, 45; — Assurances et chemins de fer, 54; — Sciences naturelles, 68; — Arts et modes, 72; — Hygiène, 114; — Sociétés diverses, 149; — Économie rurale, 173; — Journaux littéraires et illustrés, 189; — Lecture pour l'en-

fance, 217; — Éducation, 248; — Commerce, industrie et finances, 309; — Religion, 553; — Politique, annonces, lectures de familles, 8,863; — Divers, 260. Au point de vue de la périodicité, ces publications se répartissent de la sorte : Paraissant plus d'une fois l'an, 135; — Mensuels, 1,167; — Bi-mensuels, 202; — Hebdomadaires, 8,633; — Deux ou trois fois par semaine, 206; — Chaque jour, 971.

État de la presse suisse en 1883. — Il se publiait en Suisse, en 1883, 576 journaux ou périodiques se répartissant ainsi : Modes, 1; — Droit, 4; — Militaires, 9; — Sciences naturelles, 11; — Scolaires, 15; — Illustrés, 16; — Agricoles et forestiers, 29; — Officiels, 37; — Feuilles d'avis, 43; — Religieux, 48; — Littéraires et scientifiques, 50; — Commerce et Industrie, 58; — Politiques, 255. Le plus ancien journal suisse remonte au XVIIe siècle : c'est la *Zürcher Freitagszeitung*, qui paraît une fois par semaine à Zurich. Sur les 576 périodiques que nous venons de citer, 180 paraissaient de deux à cinq fois par semaine; 174 étaient hebdomadaires; 152 bi-mensuels, mensuels ou trimestriels; les 70 autres étaient quotidiens. En 1873, la Suisse ne comptait que 411 journaux ou recueils, ce qui constitue pour une période de dix années, un accroissement de 165 publications.

Paris. — Notre collaborateur le R. P. Sommervogel vient de publier un volume intitulé : *Bibliotheca Mariana Societatis Jesu.*

— M. A. Crouzel, docteur en droit, bibliothécaire de l'Université, a consacré une courte notice, qui nous a été adressée, à l'importante question de *la Participation des ouvriers aux bénéfices de l'entreprise, considérée au point de vue du droit.* (Paris, E. Thorin, 1885, in-8).

— Le 10 mai dernier, a paru la premier numéro d'une nouvelle publication hebdomadaire de format grand in-4 de 8 pages à 2 colonnes, qui a pour titre *L'Évolution sociale.*

— Nous avons reçu, daté du 1er juillet, le premier numéro d'une autre publication que commence l'Administration de la *Revue britannique* et qui est intitulée *La Décade. La Décade* donnera des correspondances, notes et chroniques tous les dix jours, comme l'indique son titre. Le prix de l'abonnement annuel est de 12 francs.

— Signalons encore un troisième périodique qui a fait son apparition et s'intitule : *Revue moderniste.*

— M. Léon de Rosny possède une collection des plus remarquables de livres tartares, chinois, japonais et bouddhiques dont il dresse actuellement un catalogue qui comprendra, outre de précieux manuscrits, divers ouvrages tellement rares que la bibliothèque impériale de Pékin elle-même n'en saurait produire un deuxième exemplaire.

— Une découverte importante a été faite tout récemment à Bérat, en Albanie, par M. l'abbé Batiffol, chargé, ainsi que le *Polybiblion* l'a déjà annoncé (t. XLIII, p. 469), d'une mission scientifique par le Ministère de l'Instruction publique. Il s'agit d'un manuscrit grec du sixième siècle, écrit en onciales d'argent sur fond pourpre et contenant l'évangile de saint Matthieu. C'est, paraît-il, grâce aux indications de M. l'abbé Duchesne, que M. l'abbé Batiffol est redevable de sa trouvaille.

— Parmi les ouvrages que l'on emporte à la campagne ou en voyage à cette époque-ci de l'année, signalons les trois nouveaux qui les joannes, publiés chez Hachette. *Paris* (in-32), en une réédition; mais *La Champagne et les Ardennes* (in-16), *L'Autriche-Hongrie, Tyrol et Bavière méridionale* in-32 sont nouveaux. Nous reviendrons sur ces deux ouvrages que nous avons voulu annoncer aussitôt après leur apparition.

— M. J. Millet a fait exécuter un tirage à part de son travail intitulé *Un détail du siège de Paris par Jeanne d'Arc*, lequel a été précédemment inséré dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*.

— *Le monde des arts et du théâtre* : tel est le titre d'une revue-journal hebdomadaire qui a paru pour la première fois le dimanche 10 mai. Elle s'occupe de littérature, de peinture, de sculpture, de musique et d'art dramatique. Le prix de l'abonnement annuel est de 12 francs.

— On annonce la réapparition, pour le 1er août, de l'ancien journal d'André Gill, *Le Bulletin de vote*. Il renfermera des illustrations et sera quotidien.

— Une mission en Islande a été confiée à M. Paul-Édouard Passy, professeur de langues vivantes à l'école normale primaire de la Seine. La population de cette île de l'extrême nord est, assure-t-on, remarquablement instruite. La mission de M. Passy aura pour but, après une visite aux principaux centres d'éducation du pays, l'étude des procédés intellectuels et pédagogiques en usage en Islande, et l'examen des documents les plus importants de la langue et de la littérature islandaises.

— Par une circulaire en date du 25 juin, adressée aux recteurs d'académie, M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, prescrit les mesures à prendre pour qu'à l'avenir le *Catalogue des thèses et écrits académiques provenant des Facultés françaises* soit, à l'aide des éléments réunis par les diverses Facultés, exécuté à Paris par les soins du bibliothécaire de la bibliothèque universitaire. Il est à remarquer que, depuis deux années déjà, l'Administration de l'Instruction publique s'occupait de l'établissement du *Catalogue des Dissertations et écrits académiques provenant des échanges avec les Universités étrangères*. A ce propos, la circulaire ministérielle précitée constate que le même travail, en ce qui concerne les thèses françaises, répond à un besoin encore plus urgent. — C'est évidemment notre avis.

— Les stations balnéaires de France ont trouvé une sorte de moniteur dans la *Plage française*, journal nouveau, qui publie les nouvelles et les indications utiles les concernant.

— M. Roger Souhart commence la publication d'une *Bibliographie critique des ouvrages sur la chasse imprimés en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne, etc. depuis la fin du quinzième siècle jusqu'à 1885*. Cet ouvrage, qui formera un volume in-8 à deux colonnes, d'environ 40 feuilles, dans le format du *Manuel* de Brunet, sera terminé avant la fin de l'année. Un spécimen comprenant les deux lettres A-B est en distribution à la librairie Rouquette.

AGENAIS. — Signalons deux brochures intéressantes de M. Jules Andrieu : 1° *Les Agenais : deux oubliés du dix-huitième siècle;* 2° *Un châtiment singulier*, notes sur les mœurs agenaises d'autrefois. — Du même auteur, on annonce aussi comme très prochain un ouvrage plus important : *L'Imprimerie en Agenais depuis l'origine jusqu'à nos jours*.

ANJOU. — Ajoutons à la série des monographies locales l'*Histoire de Saint-Denis d'Anjou du Xe au XVIIIe siècle*, par M. A. Joubert (Laval, 1885, in-8). L'auteur n'a encore publié que la première partie de son travail, qui nous fait connaître l'origine, la formation et l'administration de cette châtellenie, ainsi que les principaux événements dont elle a été le théâtre jusqu'en 1789. On pourrait croire que le récit arrivé à cette date est terminé; cependant, M. Joubert, usant d'un procédé qui nous semble défectueux surtout dans un travail de dimensions restreintes, se propose de revenir en arrière pour traiter dans une seconde partie l'histoire spéciale de l'église de Saint-Denis d'Anjou, des châteaux et de leurs seigneurs. Il eût peut-être mieux valu

adopter un plan beaucoup plus simple et fondre la deuxième partie avec la première. Espérons que le second fascicule, promis par l'auteur, viendra nous donner un démenti.

Le même savant a publié récemment *La Châtellenie de la Jaille-Yvon et ses seigneurs d'après les documents inédits (1052-1789)*, et prépare en ce moment un travail sur la *Chouannerie et les Chouans dans le Haut-Anjou*.

— M. L. Sandret a publié à Angers, chez MM. Lachèse et Dolbeau, les *Mémoires de Mme la comtesse de La Boutetière de Saint-Mars*, qui vivait pendant la tourmente révolutionnaire.

ARTOIS. — Signalons trois brochures de M. Dancoisne : *Les Plombs des Draps d'Arras, Une pierre tombale de Béthune* et *Poids monétaires d'Arras;* ces deux dernières sont ornées chacune d'une planche.

BÉARN. — M. Soulice, bibliothécaire à Pau, va publier incessamment *l'Intendant Foucault et la révocation de l'Édit de Nantes en Béarn.*

BOURGOGNE. — L'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon a publié récemment dans ses *Mémoires* un travail important de M. Henri Chabeuf ayant pour titre : *Voyage d'un délégué suisse au Chapitre général de Citeaux en 1667.* L'auteur en a commandé une édition à part, ornée de plusieurs planches.

BRETAGNE. — M. l'abbé Y. M. Lucas a fait tirer à 100 exemplaires le travail publié par lui dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* sous le titre de *Le Culte de Saint-Gonéri en Bretagne.*

— M. Armand-René du Châtellier, dont le *Polybiblion* a annoncé la mort (t. XLIII, p. 535), a laissé, outre ses principaux ouvrages que nous avons cités, plusieurs manuscrits dont voici les titres : 1° *L'Eglise pendant la Révolution;* 2° *Etudes sur les Religions;* 3° *Essai sur les grandes nationalités des temps anciens;* 4° *Un département de la Bretagne après le 18 fructidor;* 5° *L'Evêché et la ville de Quimper.* Quelques fragments de ces travaux ont déjà été livrés à la publicité; on espère que les œuvres entières elles-mêmes ne tarderont point à voir le jour.

CHAMPAGNE. — Est annoncé comme devant incessamment être mis en vente un livre de M. Pélicier, archiviste à Châlons-sur-Marne, qui aura pour titre : *La Révocation en Champagne.* Il s'agit de la révocation de l'Édit de Nantes.

— Signalons une brochure de M. F. Vautrin, qui a pour titre : *Jeanne d'Arc est Champenoise.*

— La librairie Martin, de Châlons, a édité une brochure intitulée : *Les Fêtes de la Pentecôte et la visite de S. E. le Nonce.*

— M. G. Carré, professeur agrégé d'histoire au lycée de Reims, a fait tirer à part 100 exemplaires de son étude *Les pensionnaires de collège chez les Oratoriens de Troyes au XVIIIe siècle,* insérée dans le 75e volume des travaux de l'Académie de Reims.

COMTAT VENAISSIN. — Une dixième et magnifique édition (gr. in-8 de XXX-302 p. avec 7 eaux-fortes) du livre de M. le chanoine d'Everlange intitulé : *Histoire de saint Gilles; sa vie, son abbaye, sa basilique, sa ville, son pèlerinage, sa crypte et son tombeau,* est mise en vente chez MM. Seguin frères, libraires à Avignon, au prix de 7 fr. 50.

DAUPHINÉ. — C'est le 13 août que doit s'ouvrir à Grenoble le congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. Notons que deux sujets intéressants seront traités dans les conférences du congrès : 1° *les ressources alimentaires de la France*, par M. le docteur Jules Rochard ; 2° *la nouvelle galerie de paléontologie du Muséum*, par M. G. Cotteau. La clôture des

travaux aura lieu le 20 août; mais les excursions faisant partie du programme ne prendront fin que quatre jours plus tard.

— La librairie Devet, de Grenoble, a mis en vente une étude de M. A. Lacroix, archiviste de la Drôme, qui a pour titre : *L'instruction primaire dans la Drôme avant 1789.*

FOREZ. — A l'occasion du congrès archéologique de France, M. le docteur E. Rey vient de publier un beau volume destiné à suppléer au livre aujourd'hui rarissime de Dom Renou, sur la Collégiale de Montbrison. *La Monographie historique et descriptive de Notre-Dame de l'Espérance de Montbrison* forme un grand in-8, imprimé à Lyon chez Mougin-Rusand, et illustré de photogravures. On y trouve non seulement l'histoire de l'église, mais une description détaillée des restaurations dont elle a été l'objet depuis quelques années.

FRANCHE-COMTÉ. — Sous la direction de M. Victor Garrel vient de paraître à Besançon une nouvelle publication qui s'intitule : *L'Union horlogère.*

— Le savant conservateur de la Bibliothèque de Besançon, M. Auguste Castan, a publié une brochure intitulée : *Un fer à gaufres du quinzième siècle aux armoiries de la ville de Besançon et de ses sept quartiers ou bannières.*

GASCOGNE. — M. Tamizey de Larroque, qui a entrepris la difficile tâche de dresser un itinéraire du futur Henri IV depuis son adolescence jusqu'à son avènement au trône de France, adresse en quelques pages fort spirituelles un *appel aux érudits* qui sera certainement entendu.

— Par application du décret *Urbi et orbi* rendu par S. S. le Pape Pie IX le 14 avril 1856, Mgr l'archevêque d'Auch a condamné une publication de quatre pages imprimée à Condom, intitulée : *Révélations faites par Notre-Seigneur Jésus-Christ à sainte Brigitte et à sainte Elisabeth au Saint-Sépulcre.*

— M. R H. Maurice a fait imprimer chez M. Forestier, à Montauban, une brochure in-8 de 86 p. avec planche, intitulée ; *Les vignobles de Tarn-et-Garonne; conservation et reconstitution des vignobles atteints ou détruits par le phylloxéra.*

— L'éditeur Cazaux, de Tarbes, a mis en vente *Les Hautes-Pyrénées*, étude historique et géographique concernant ce département et renfermant une description des principales villes, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre et Lourdes. Ce livre a pour auteurs MM. le capitaine Bois et l'architecte Durier.

— M. l'abbé Joseph Dubon, directeur du grand séminaire d'Aire, a fait paraître une brochure : *Sainte Quitterie gasconne.*

GUYENNE. — L'éditeur Feret, de Bordeaux, va incessamment publier, si même ce n'est fait déjà au moment où nous écrivons, un livre de M. J. Hovyn de Tranchère, qui a pour titre : *Les dessous de l'histoire :* c'est un recueil en deux volumes de curiosités politiques, littéraires, administratives et judiciaires sur les trois derniers siècles.

— La librairie veuve Moquet, de Bordeaux, a édité une brochure in-8 tirée sur papier vergé fort, ornée de trois croquis, intitulée : *Une visite aux ruines du château de Montaigne*, et dont l'auteur est M. C. Maisonneuve, membre de l'Académie de Bordeaux et correspondant de l'Institut. Le prix de cette brochure, qui n'a été tirée qu'à 250 exemplaires, est de 5 francs.

— Vient de paraître la quatrième et dernière livraison du livre de M. Millardet, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux, intitulé : *Histoire des principales variétés et espèces de vignes d'origine américaine qui résistent au phylloxéra.* Ce fascicule est accompagné de huit planches tirées hors texte. L'ouvrage de M. Millardet, dont la publication remonte à 1873, est considéré par les spécialistes comme le plus complet et le plus scientifique qu'on ait écrit sur le phylloxéra.

ILE-DE-FRANCE. — La bibliothèque de la ville de Compiègne vient d'entrer en possession d'un legs important qui lui a été fait, il y a près de dix ans, par M. Pierre Sauvage, ancien membre de la Chambre de commerce de Paris, né à Compiègne. Parmi les mille volumes environ qui composent ce legs, figurent près de deux cents ouvrages d'architecture et d'archéologie, in-4 et in-f°, la plupart en fort bel état. Quelques curiosités bibliographiques, des reliures aux armes du maréchal de Richelieu et du comte d'Hoym, se trouvent également dans la collection de M. Sauvage. La Bibliothèque de Compiègne, qui a reçu depuis quelques années de précieux dons de MM. A. de Pommery, Motel, Mollot, etc., atteindra bientôt le chiffre de vingt mille volumes.

LANGUEDOC. — A paru récemment chez l'éditeur Édouard Privat de Toulouse : *Un document inédit intéressant l'histoire de Cauterets, avec notes*, par le docteur Duhoureau.

— M. Frédéric Donnadieu a publié dans ces derniers temps : *Les anciennes Académies de Béziers (1599-1793)* et *Le budget de Béziers en 1620*.

— Une brochure intitulée *Le vin du Purgatoire*, conte en vers languedociens, qui a pour auteur M. Alphonse Roque-Ferrier, a été nouvellement éditée à Montpellier.

— Les derniers fascicules (2e, 3e et 4e) du *Vieux Toulouse disparu*, de M. Ferdinand Mazzoli, ont enfin vu le jour. Ils renferment vingt-quatre planches in-4. Le texte est de MM. le baron Desazars, L. Saint-Charles et Lapierre. C'est en 1882 qu'avait paru le premier fascicule de cette publication (Chauvin et fils, imp. à Toulouse).

— Deux manuscrits remarquables, ayant appartenu à M. Germer-Durand, ont été acquis par la bibliothèque de Nîmes : le premier est un *Horace* du treizième siècle; l'autre est un *Manuel de morale chrétienne* rédigé par un fils de Dhuoda, épouse de Bernard, duc de Septimanie. Ce dernier manuscrit, qui n'était jusqu'à présent connu que par la préface, des fragments et la table, remonte à l'époque carlovingienne.

— La librairie Gervais-Belot, de Nîmes, a édité une *Notice historique sur l'antique abbaye de Goudargues et ses diverses phases jusqu'à nos jours*, travail publié déjà par son auteur, M. l'abbé Roman, dans le *Bulletin du Comité de l'art chrétien*.

LIMOUSIN. — M. René Fage a publié à Limoges une brochure in-8 : *Le tombeau du cardinal de Tulle à Saint-Germain-les-Belles*.

LYONNAIS. — M. Paul Brunat a fait paraître chez M. Pitrat aîné, éditeur à Lyon, en une brochure in-8 de VIII-62 p., ornée d'une carte, le rapport qu'il a présenté le 18 février dernier à la Chambre de commerce de Lyon, sous le titre : *Exploration commerciale du Tonkin*.

— M. Louis Desgrand a aussi publié à part, après insertion dans le bulletin de la Société de géographie de Lyon, son travail intitulé : *Le progrès économique dans l'Extrême Orient*.

— La librairie A. Brun, de Lyon, a édité, en un volume in-8, les *Études historiques sur l'ancien pays de Jarez*, par M. A. Vachez.

— M. Desvernay a présenté à la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, dans sa séance du 18 mars dernier, un travail ayant pour titre : *Comment on voyageait au temps jadis*. — Le 15 avril, le même auteur a communiqué à la même société une autre étude intitulée : *A propos de l'impromptu de Versailles*.

— Le Congrès international des jurisconsultes se réunira à Lyon dans le courant de septembre prochain, du 22 au 25, selon toutes les probabilités. Ce congrès aura pour objet l'*Enseignement*.

— L'archiviste de la ville de Lyon, M. Georges Guigue, vient de publier, par voie de souscription, trois opuscules intitulés : 1° *Entrée de Louis XII à Lyon le 17 juillet 1507;* 2° *Le droit du seigneur de Villejésus et notes historiques;* 3° *Les cloches de Saint-Jean à Lyon.*

MAINE. — Dom Charles Couturier, abbé de Solesmes, réunit en ce moment des documents qui doivent servir à une biographie de Dom Guéranger, son prédécesseur, l'une des gloires de l'Église catholique du dix-neuvième siècle.

NORMANDIE. — Le 2 juillet se sont réunis à Rouen, en assemblée générale, les membres de la Société de l'Histoire de Normandie. La réunion était présidée par M. Boivin-Champeaux, ancien premier président, qui a consacré son discours à *Emma,* sœur du duc de Normandie Richard-le-Bon et femme des rois d'Angleterre Æthelred et Cnut-le-Grand. M. Ch. de Beaurepaire a ensuite présenté sur les opérations de la Société un rapport, au cours duquel il a fait connaître quelques particularités historiques : il a donné le texte d'une charte qui concerne Guillaume de Longchamp, évêque d'Ely et vice-roi d'Angleterre, objet d'une récente étude de M. Boivin-Champeaux, et il a fourni des détails biographiques sur Dom Bodin, religieux Bernardin, qui, à la fin du dernier siècle, a écrit une *Histoire civile et militaire de Neufchâtel-en-Bray.* Le volume qui contient cette histoire de Dom Bodin, éditée par M. Bouquet, vient d'être distribué aux Sociétaires (In-8, XXVI-217 p. Rouen, Métérie).

— M. Ch. Bréard a publié des *Notes sur la famille du capitaine Gonneville, navigateur normand au XVI° siècle.*

— M. A. Canel, qui, ainsi que nous l'avons déjà dit avec quelques détails, a légué sa bibliothèque à la ville de Pont-Audemer (voir *Polybiblion,* t. XLIII, p. 378), a laissé en manuscrit une *Histoire de la ville de Pont-Audemer.* L'impression de cet ouvrage, qui comprend 2 volumes, a fait l'objet d'une souscription publique.

ORLÉANAIS. — Nous recevons le premier fascicule de 1885, qui vient de paraître, des *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans,* lequel renferme un important travail, orné de planches, de M. le baron E. de Morogues, sur les *Pins Sylvestres;* une nouvelle et trois contes en vers, par M. Ludovic de Vauzelles; deux études historiques : *Les dépêches royales sur la Saint-Barthélemy, adressées à Matignon, lieutenant-général en Normandie,* par M. Louis Jarry, et *La délimitation des terres et le culte du dieu Terme chez les Romains,* par M. Daniel Bimbenet; enfin un fragment d'histoire locale intitulé : *Le quartier du Châtelet* (à Orléans), dont M. le docteur Charpignon est l'auteur.

— Après avoir fait paraître dans les *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais* ses *Recherches historiques sur saint Paterne d'Avranches et sur la translation de ses reliques à Paris et à Orléans,* M. l'abbé L. Crochet en a fait exécuter un tirage à part.

PICARDIE. — Ont paru récemment chez l'éditeur Rousseau-Leroy, d'Amiens, des *Recherches historiques sur les Agapes,* par M. J. Corblet.

POITOU. — M. A. Jarrassé a récemment publié un discours prononcé par lui à la séance solennelle de rentrée des conférences des avocats stagiaires du barreau de Poitiers, sous le titre : *De la recherche de la paternité naturelle.*

— *Le vitrail de saint Laurent à la cathédrale de Poitiers* a fait, sous ce titre même, l'objet d'une brochure in-8 dont l'auteur est Mgr Barbier de Montault.

PROVENCE. — Un volume intitulé *Du choléra dans l'arrondissement de Brignoles en 1884,* vient d'être publié par M. le docteur Patritti.

— Le docteur Gustave Lambert est l'auteur d'une *Histoire de Toulon,* qui

remplit presque en totalité le dernier volume du *Bulletin de l'Académie du Var*.

— La *Revue félibréenne* annonce la publication prochaine du *Libre dou Souleu*, du félibre W. C. Bonaparte Wyse.

— Un poème : *Toulon s'éveille*, plaquette de 8 p. in-16, a été publié par M. H. Allègre.

TOURAINE. — MM. Germain et Grassin, libraires à Angers, ont édité une brochure de M. Henry Faye qui a pour titre : *Les Assemblées de la Généralité de Tours en 1787.*

ALLEMAGNE. — L'éditeur Hofmeister, de Leipzig, met en vente présentement le *Catalogue des œuvres et écrits musicaux pour l'année 1884*. Ce catalogue mentionne 5,473 œuvres nouvelles en tout genre ayant vu le jour en Allemagne et dans tous les pays étrangers qui ont avec l'empire des relations de commerce musical. 3,911 de ces productions concernent la musique instrumentale; les 1862 autres se rapportent à la musique vocale.

ALSACE-LORRAINE. — Vient de paraître à Strasbourg, chez l'imprimeur Fischbach : *Enquête agricole en Alsace-Lorraine;* rapport présenté à la Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, par M. C. Bodenheimer.

— Lors de la vente qui a été faite récemment à Metz de la riche bibliothèque de M. Gustave Chartener, et dont le *Polybiblion* a déjà parlé en détail dans son dernier numéro (page 93-94), la ville de Metz s'est procuré pour sa bibliothèque bon nombre d'articles, parmi lesquels il faut citer : 53 ouvrages imprimés ou manuscrits relatifs à l'histoire locale, dont plusieurs sont d'une insigne rareté ; 2 incunables et d'autres volumes sortis des presses d'anciens imprimeurs messins; seize lots de gravures et deux dessins originaux de Séb. Leclerc; deux autres dessins originaux des fils de cet artiste célèbre, et deux lettres autographes du maréchal Fabert.

— Dans un travail récent intitulé *Historique de la Société de prévoyance et de secours mutuels de Metz*, M. E. Greff donne un tableau rapide des origines et de la marche des anciennes corporations ouvrières.

AUTRICHE. — La direction d'une grande expédition organisée à Vienne pour l'exploration archéologique de l'Asie-Mineure, et principalement du Taurus et de l'Anti-Taurus, vient d'être confiée à M. le professeur Niemann, de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. C'est un des plus riches membres de la Chambre haute d'Autriche, M. le comte Lanckoronsky, qui fait tous les frais de l'entreprise.

BELGIQUE. — M. Ad. Delvigne a signalé dans les *Annales du Bibliophile belge* une importante mention des *Commentaires de l'empereur Charles-Quint*, dont M. le baron Kervyn de Lettenhove a retrouvé à Paris, vers 1861, une traduction portugaise. Cette mention se trouve dans l'oraison funèbre de Charles-Quint prononcée à Naples le 24 février 1559 par Jérôme Seripando, archevêque de Salerne, et elle est restée inconnue de tous les critiques qui se sont occupés de cette question. Jérôme Seripando annonce la publication prochaine des *Commentaires* écrits par Charles en langue française, et traduits en latin par Guillaume Van Male.

— Nous avons le regret d'apprendre que les travaux du *Service de la carte géologique détaillée de la Belgique*, si habilement dirigés depuis quelques années par M. Ed. Dupont, seront presque complètement suspendus à cause de l'insuffisance des crédits votés par les Chambres. Espérons qu'une aussi fâcheuse mesure ne tardera pas à être rapportée.

— Une brochure ayant pour titre *Revue des progrès de la culture des bette-*

raves à sucre a paru à Bruxelles, à la typographie Guyot ; ses auteurs sont MM. François Sachs et Abel Reymaecker, ingénieurs.

— Signalons l'apparition de la sixième année de l'*Annuaire de Verviers*, recueil de morceaux variés de poésie et de prose écrits par les membres d'une société littéraire qui se dénomme *Le Caveau verviétois*.

— La *Revue historique* nous apprend que la Société des bibliophiles flamands de Gand, qui édite des textes anciens et des imprimés rarissimes, distribuera prochainement des pièces curieuses du quatorzième siècle, tirées des archives de Gand par M. Napoléon de Pauw. Cette société se propose aussi de publier les poésies encore inédites d'Anna Binjs, la femme-poète d'Anvers au seizième siècle, dont les recueils imprimés sont des plus importants pour l'histoire de la Réforme dans les Pays-Bas. L'édition a été confiée aux soins de deux professeurs hollandais, MM. Jonckbloet, de Leyde, et van Helten, de Groningue.

DANEMARK. — La dernière livraison des *Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord* renferme un travail fort important de M. le chambellan Worsaae, sur l'organisation des musées historico-archéologiques dans le Nord et ailleurs, et une étude fort curieuse au point de vue héraldique, de M. H. Petersen, sur un pavillon scandinave du temps de l'union des trois États septentrionaux, conservé à Lubeck. Ces deux mémoires ont été traduits par notre confrère M. Beauvois.

— Une *Biographie universelle danoise* est en ce moment en voie de préparation. Soixante écrivains environ doivent, sous la direction de M. Carl Bricka, collaborer à cette œuvre importante qui répond à un besoin réel et dont le premier fascicule n'apparaîtra que dans un an, au plus tôt.

ESPAGNE. — De nombreuses publications récentes indiquent que le mouvement du roman ne se ralentit pas en Espagne. Signalons à Barcelone *L'Escanya-pobres*, de Narcis Oller, couronné aux Jeux Floraux de 1884; *L'Exemple*, de Joseph Maria del Borsh-Gelabert: *En Familia*, recueil de croquis, de Emili Vilanova; *Margaridoya*, de Lluis Benici Nedal; *Semprevivas*, de Francisco Maspons y Labros; à Madrid, avec *Sotileza*, de José Maria de Pereda, *El Cisne de Vilamorta*, de Mme Emila Pardo Bazan; *Antonia Fuertes*, du marquis de Figueroa; *Jose*, de Armando Palacio Valdes, etc.

— On vient de créer à Barcelone sous le nom d'*Arxiu historich* une collection de publications curieuses. Les éditeurs de l'*Arxiu* donnent chaque semaine par fascicules de 80 pages le texte d'une des vieilles chroniques de la Catalogne. Ils publient actuellement la *Cronica del rey En Pere y dels seus antecessors passats*, de Bernat Desclot.

— L'Académie espagnole a reçu solennellement le poète José Zorrilla qui, par une infraction au règlement consentie en sa faveur, a lu un discours de réception en vers.

— A Valence, on annonce la publication prochaine des *Flors del hort*, du poète I. Bodria, pièces couronnées aux Jeux Floraux de 1883.

— Les deux premiers numéros de la *Revista geografica universal*, publication de la Société espagnole de Géographie commerciale, viennent de paraître à Madrid.

— Le tome VIII des *Obras* du poète catalan Victor Balaguer a paru ; il renferme : *Histoire et légendes du Montserrat* et *Ruines de Poblet*, histoire castillane.

ITALIE. — M. Minghetti n'a pas voulu laisser aux seuls étrangers le mérite d'écrire sur Raphael. Les fils de Nicolas Zanichelli viennent d'imprimer, en le dédiant à la mémoire de leur père, un livre de l'ancien ministre de

Victor-Emmanuel intitulé : *Raffaello, di Marco Minghetti* (Bologne, 1885, in-4 de 290 p.). L'ouvrage est accompagné de trois planches.

— M. Ruggero Bonghi a publié chez les frères Bocca le cinquième volume de sa *Traduction complète des dialogues de Platon* avec préface, notes et commentaire. Ce volume, dédié à la comtesse M. Arese, contient le *Cratyle*.

— Un essai du travail de M. Vittorio Cian, dont le *Polybiblion* a annoncé la préparation, vient de paraître à Turin (Ermanno Loescher, 1885, in-8 de 240 p.) sous ce titre : *Un decennio della vita di M. Pietro Bembo*. L'auteur étudie la période de la vie de Bembo, qui s'étend depuis 1521 à 1531 et qui se passe presque entièrement dans la studieuse retraite de Padoue. Plusieurs pièces inédites intéressantes accompagnent ce travail, composé avec un très grand soin, et font souhaiter que l'auteur achève promptement son étude d'ensemble sur le cardinal Bembo.

— MM. Müller et Ferrero préparent une édition complète des *Lettres de Vittoria Colonna*.

— M. P. de Nolhac, membre de l'École française de Rome, recueille des documents inédits relatifs à Jérôme Aléandre, nonce en Allemagne au temps de Luther, et plus tard cardinal et bibliothécaire du Vatican. Ces documents donneront lieu à une étude qui laissera de côté le rôle politique assez connu d'Aléandre et mettra en lumière la première partie de sa carrière d'abord exclusivement littéraire ; on sait qu'Aléandre fut un des collaborateurs d'Alde Manuce, à Venise, et le premier professeur de grec dans l'Université de Paris, sous Louis XII.

— M. l'abbé Hyvernat, chapelain de Saint-Louis-des-Français, va mettre sous presse à Rome les actes d'une trentaine de martyrs coptes. Ces textes, tirés des manuscrits du Vatican, seront accompagnés d'une traduction française et suivis d'un lexique de tous les mots nouveaux dont ces textes inédits doivent enrichir le vocabulaire copte. L'ouvrage sera précédé d'une étude sur les manuscrits et sur le profit qu'on peut tirer de ces précieux documents pour l'histoire et la géographie de l'Égypte.

— Voici les principaux articles contenus dans les fascicules I à IV des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* (année 1885), publiés par notre École française à Rome : *Étude sur le Panthéon de Rome, restauration de la palestre des Thermes d'Agrippa* (A. V. Blavette) ; *Le partage oncial du fundus romain* (Ch. Lécrivain) ; *Notice du manuscrit Ottobonien 2523* (Ern. Langlois) ; *Conca* (R. de la Blanchère) ; *Notes sur quelques actes des Martyrs* (Ed. Le Blant) ; *La Somme Acé* (Ern. Langlois) ; *Le martyrologe hiéronymien* (J. B. de Rossi) ; *Les sources du martyrologe hiéronymien* (abbé Duchesne) ; *Le bon pasteur et les scènes pastorales dans la sculpture funéraire des chrétiens* (René Grousset, article posthume). — *Note sur une collection d'écrits mathématiques au moyen âge* (A. Berthelot) ; *Débiteurs privés de sépulture* (Esmein) ; *Sarcophage chrétien récemment découvert à Rome* (Ed. Le Blant) ; *Un doute au sujet de Trogue Pompée* (G. Lumbroso) ; *Additions et corrections du* Gallia Christiana *tirées des registres d'Honorius IV* (M. Prou) ; *Recrutement des avocats dans la période du Bas-Empire* (Ch. Lécrivain) ; *Jacques Amyot et le Décret de Gratien* (P. de Nolhac) ; *Note sur un manuscrit de la Chronique de Jordanus* (Paul Fabre) ; *Sur le groupe de Panéas* (A. Pératé) ; *Deux documents sur l'église de S. Maximin de Provence* (G. Digard). Les *Mélanges* ont eu la bonne fortune de pouvoir joindre aux planches de cette année la reproduction en photogravure des magnifiques sarcophages païens récemment découverts sur la *via Salaria*. La collaboration de savants comme M. de Rossi et M. G. Lumbroso atteste l'intérêt qu'inspire en Italie le recueil presque entièrement rédigé par nos jeunes compatriotes.

— M. B. de Rossi a récemment édité, d'après le manuscrit 9110 de la Vaticane, *Le Iscrizioni antiche Doliari*, du célèbre épigraphe Gaetano Marini, dans le troisième volume de la *Bibliotheca dell' Accademia storico-giuridica*.

— Depuis le 1er juillet, le *Journal de Rome*, dont M. Henri des Houx était le directeur, a suspendu sa publication.

— Les manuscrits des œuvres publiées et inédites d'Alessandro Manzoni, de sa correspondance, des lettres reçues par le célèbre auteur des *Fiancés*, des livres apostillés par lui, etc., ont été donnés par M. Pietro Brambilla, de Milan, à la Bibliothèque nationale. Réunie aux ouvrages imprimés de Manzoni, déjà en possession de la bibliothèque *Braidense*, cette collection sera installée dans une salle spéciale.

— Une bibliothèque particulière considérée comme étant l'une des plus riches du monde, celle du prince Baldassare Boncompagni, sera prochainement reçue en don par la municipalité de Rome. On assure que cette collection a coûté au généreux donateur une partie de sa fortune.

— Une société, dont le siège est à Rome et qui s'intitule : *Collegium cultorum martyrum*, vient de se fonder; son but est d'entretenir le culte des martyrs ; mais elle s'occupera aussi de l'étude de l'archéologie chrétienne.

— Le Congrès historique italien, qui devait avoir lieu l'an dernier et qui fut renvoyé à cause du choléra, va s'ouvrir à Turin le 13 septembre, dans les locaux de l'Université. Toutes les sociétés historiques d'Italie y sont convoquées.

— Le *Giornale degli Economisti* de Padoue, qui avait suspendu sa publication en 1878, va la reprendre à Bologne (typ. Fava et Garagnani) sous la direction de M. Alberto Zorli. La Revue paraîtra tous les deux mois en fascicules de 120 pages environ (14 fr. par an).

— Parmi les récentes études sur l'art vénitien, on signale le travail de M. P. G. Molmenti, *Il Carpaccio e il Tiepolo* (Turin, Roux et Favale, 1885, in-12). M. Theod. Dupuy a publié des *Considérations sur la littérature française moderne* (Milan, Dumolard frères, 1885, in-12).

— Le marquis Giuseppe Campori a fait imprimer un mémoire intitulé : *Margherita di Valois e i prestatori Fiorentini* (Modène, Soliani, 1885).

— M. André Pératé, membre de l'École de Rome, travaille à une traduction en français de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe.

JERSEY. — *La Société jersiaise* pour l'étude de l'histoire et de la langue du pays, la conservation des antiquités de l'île et la publication de documents historiques, vient de publier son dixième *Bulletin annuel* (Jersey, Le Feuvre, in-4, 98 p., 1885). Il comprend les articles suivants : *Etats de la Compagnie de la paroisse Saint-Sauveur en 1617*, d'après l'original conservé au Bureau des Rôles à Londres ; *La prise de Jersey par les parlementaires en 1651*, récit contemporain ; *Notes et additions* à l'œuvre de M. Julien Havet, publiée à Paris en 1876 : *Série chronologique des Gardiens Seigneurs des Iles normandes, 1198-1461; Notes sur les roches éruptives de l'île de Jersey*, extraites du Bulletin de la Société géologique de France ; *Notes sur le Congrès archéologique tenu dans le département de l'Ariège, France, en 1884*.

POLOGNE. — M. Baudouin de Courtenay a créé récemment à Varsovie une revue philologique slave ayant pour titre : *Racy filologiczne*.

PORTUGAL. — M. Reis Damaso publie à Lisbonne un volume d'études critiques sur le roman portugais ; il l'intitule : *Romanicos e Naturalistas*. Il y étudie Camillo Branco, Julio Diniz, Eça di Queiroz, Veixerra di Queiroz, Lourenzo Pinta, Vieira, etc.

RUSSIE. — Les travaux de notre collaborateur le R. P. Pierling sur les

rapports de la Russie avec Rome, ont remis cette question à l'ordre du jour. M. Ouspenæi, professeur à l'Université d'Odessa, publie de nouveaux documents relatifs au même sujet (*Nakaz*, Odessa, 1885), et il engage vivement les Archives du ministère des affaires étrangères de Moscou à combler dans leurs publications les lacunes signalées par le P. Pierling.

— La commission chargée de la publication des *Lettres du czar Pierre le Grand* en a réuni près de 9,000; quelques-unes remontent à la première jeunesse de l'empereur et présentent, par suite, un intérêt tout particulier.

TUNISIE. — Le premier numéro du *Réveil tunisien*, organe français fondé pour la défense des intérêts européens dans la régence, a paru le 8 avril dernier. Ce journal, à la fois politique, commercial, industriel, maritime et financier, est hebdomadaire. De format in-8, il se compose de quatre pages à quatre colonnes et s'imprime à Tunis.

TURQUIE. — *L'Echo d'Italie*, journal italien publié jusqu'à présent à Smyrne, vient de transférer son siège à Constantinople. Cette feuille, qui passe pour avoir des attaches très étroites avec le Quirinal et être subventionnée par lui, sera rédigée en italien et en français sous la direction de M. Pougini, publiciste d'une certaine valeur. Il est à remarquer que la France ne possède pas d'organe dans la presse constantinopolitaine.

AFRIQUE CENTRALE. — Des missionnaires ont fait imprimer une grammaire en *ruganda*, langue qui se parle sur les bords du lac Victoria Nyanza. Il a fallu trois années à ces apôtres de la religion et de la civilisation pour atteindre ce résultat; car les textes écrits leur faisant défaut, ils n'ont pu que se baser sur la conversation des indigènes pour se guider dans leur difficile entreprise. Ajoutons que les mêmes auteurs, dont nous regrettons pour le moment de ne pouvoir citer les noms, poursuivent activement la rédaction d'un *Dictionnaire* qui doit servir de complément à leur grammaire.

ÉGYPTE. — Une statue en bon état de conservation et trois autres endommagées ont été découvertes à Louqsor par des archéologues autrichiens. On a des raisons de croire que ces statues représentent le pharaon Rhamsès II.

ÉTATS-UNIS. — Exécutant une décision du concile de Baltimore, la *Catholic publication society*, de New York, vient d'éditer un catéchisme uniforme, rédigé d'après celui de Bellarmin, par Mgr Spalding de Peoria. Afin que les enfants recevant leur instruction en anglais, sur le territoire entier de l'Union, aient entre les mains un livre en tout semblable, on a employé, pour le tirage de l'édition, des planches électrotypiques. Ce catéchisme a pour titre littéral : *Catechism of christian doctrine, prepared and enjoined by order of the third plenary council of Baltimore.*

ILE DE LA RÉUNION. — Un nouveau journal vient d'être créé à Saint-Pierre par M. Henri Magny; il a pour titre : *L'Avenir colonial.*

JAPON. — Le Japon, depuis sa révolution politico-sociale de 1867, a fait de grands progrès dans la culture intellectuelle; l'enseignement supérieur y a absolument changé de caractère. Le premier journal japonais a paru en 1871, et à la fin de 1878 il y avait sur toute la surface du territoire 266 journaux, parmi lesquels 8 sont publiés en langues étrangères. Le tirage total de ces feuilles atteint vingt millions d'exemplaires. — Dans le cours de la seule année 1878, les presses du royaume ont fait éclore 5,317 ouvrages en volumes, plus de la moitié de ce que produit la Grande-Bretagne (9,967 au même temps). — De juillet 1878 à juillet 1879 les ouvrages publiés se sont répartis ainsi : 545 volumes de politique et de législation, 470 d'éducation, 454 de géographie, 313 de philologie, 225 de mathématiques, 180 d'histoire,

107 de religion, 2,025 romans, poésies et varia.— Les éditeurs font même une certaine concurrence aux grandes maisons d'exportation anglaise, par la contrefaçon de leurs publications; et profitant de l'absence de tout traité garantissant la propriété littéraire, ils ne négligent de traduire aucun des importants volumes qui paraissent en Europe.

MEXIQUE. — On annonce que le gouvernement mexicain vient de décider la création d'une commission géologique, destinée à renseigner le pays sur la structure et les ressources minérales de son vaste territoire. Une somme de 50,000 francs a été votée pour les travaux préliminaires.

VENTES. — *Bibliothèque Lonch. de B.* — Produit total : 37,523 fr. — Suite de figures d'après Gravelot, Eisen, etc., pour illustrer le *Décameron* de Boccace, édition de 1757. 200 pièces in-8, 2,600 fr. — Suite de 93 eaux-fortes et 1 portrait sur papier de Chine, d'une très grande rareté, par Devéria, Charlet, Raffet, Tony-Johannet, etc., pour les *Chansons de Béranger*, édition Perrotin de 1829, 1,807 fr. — *L'antiquité expliquée et représentée en figures*, par D. Bernard de Montfaucon, Paris, Delaulne, 1719, 5 tomes en 10 vol. in-folio ; *Supplément à l'antiquité expliquée*, Paris, Delaulne, 1724, 5 vol. in-fol. ; *Les monuments de la monarchie française, avec les figures de chaque règne*, Paris, Gandoin, 1729-1733, 5 vol. in-fol. ; ensemble : 1,320 fr. — *Contes et nouvelles en vers*, par M. de La Fontaine, à Amsterdam (Paris, Barbou), 2 vol. in-8, portr. et fig., 1,260 fr. — *Œuvres de Pierre Corneille*, nouvelle édition, augmentée de notices, notes et glossaire, par Marty-Lavraux, Paris, Hachette, 1862, 13 vol. gr. in-8 ; exempl. sur grand papier de Hollande, orné de sept cent cinquante-sept pièces par Gravelot, Moreau le jeune, Devéria, etc., 1,099 fr. — *L'art de vérifier les dates*, Paris, A. Jombert jeune, 1783-1787, 6 vol. gr. in-fol. exempl. sur gr. pap. de Hollande, 465 fr.

Bibliothèque de M. Antoine de Latour. — Du 18 au 23 mai. — (Me Delestre ass. de A. Durel). — *De Imitatione Christi*, libri IV, Parisiis, Lemercier, 1751, in-18, exempl. de J.-J. Rousseau, 780 fr. — *Journal de l'expédition des Portes de fer*, par Charles Nodier, Paris, imp. royale, 1844, gr. in-8, envoi d'auteur, 599 fr. — *Victor Hugo : Les destins de la Vendée*, ode, Paris, 1819 ; *Le Télégraphe*, satire, Paris, 1819 ; *Ode sur la naissance de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux*, 2e édit., le tout formant 1 vol. in-8 (envoi d'auteur signé), 506 fr. — *Marion Delorme*, par Victor Hugo, Paris, Renduel, 1831, éd. originale (envoi d'auteur), 426 fr. — *Instructions sur la version du Nouveau Testament*, Paris, Anisson, 1702, in-12 (envoi autogr. de Bossuet à Sauvin), 350 fr. — *Chants et chansons populaires de la France*, Paris, Delloye, 1843-1844, 3 vol. gr. in-8, fig., 319 fr. — *Œuvres choisies de Mme Deshoulières*, Paris, Didot, 1795, gr. in-18 (don autogr signé d'Antoine d'Orléans), 299 fr. — *Gaspard de la Nuit*, par Louis Bertrand, Angers et Paris, Labitte, 1842, gr. in-8, édit. originale (exempl. auquel on a joint le billet de sortie de l'auteur de l'hôpital Saint-Antoine et un sonnet autogr. à la reine Marie-Amélie), 245 fr. — *Reliquiæ*, par Eugénie de Guérin, Caen, Hardel, 1855, pap. de Hollande, 119 fr.

Bibliothèque de Osterley-Park, à Londres. — Du 6 au 15 mai. — Produit total : 325,000 fr. — *La romance du roi Arthur*, Caxton, 1485, in-fol., unique exemplaire complet jusqu'à present connu, 48,750 fr. — *Le Fèvre (Raoul), Recuyell of the historyes of Troye*, traduction de W. Caxton, in-folio, caract. goth., ouvrage considéré comme étant le premier qui ait été imprimé en anglais, 45,500 fr. — *Gower, Confessio Amantis*, Caxton, 1493, 20,250 fr. — *Ovide, la Bible des poètes métamorphose*, traduction de Colard Mansion, Paris, Vérard, 1493, exempl. sur vélin, caract. goth., orné de 14 miniatures et de 205 pein-

tures, 12,750 fr. — *Ciceron Tullyus, de Senectute*, traduction de Caxton, 1481, in-fol., 8,750 fr. — *Vyrgyle, Boke of Eneydos*, Caxton, 1490, 5,875 fr. — *Mirrors of the world*, Caxton, 1481, petit in-fol., 4,870 fr. — C'est à M. Quaritch que sont échus les deux ouvrages cotés 15,500 et 12,750 fr. Le *Polybiblion* a déjà mentionné (tome XLIII, p. 286) l'achat par le même amateur, au prix de 123,750 fr., du *Psalmorum Codex*, imprimé à Mayenc en 1459.

Publications nouvelles. — *Cursus scripturæ sacræ*, par Cornely, Knabenbauer et de Hummelauer. T. I. (in-8, Lethielleux). — *De l'Église et de sa divine constitution*, par Gréa (in-8, Palmé). — *Sermons, instructions et allocutions du Père Lacordaire* (in-8, Poussielgue frères). — *Traité de droit international public européen et américain*, par Pradier-Foderé. T. II (in-8, Durand et Pédone-Lauriel). — *Les principes de morale*, par Émile Beaussire (in-8, Alcan). — *La morale dans la démocratie*, par Jules Barni (in-8, Alcan). — *De l'amélioration des classes laborieuses et des classes pauvres*, par J. Dauby (in-12, Guillaumin). — *Récits d'un aéronaute*, par de Graffigny (in-8, Delagrave). — *Le poème de Job*, par l'abbé J. B. de Montmélian (in-8, Lemerre). — *Le garde du corps*, par G. Duruy (in-12, Hachette et Cie). — *Anna Karenine*, par le comte Léon Tolstoï (2 vol. in-12, Hachette et Cie). — *L'héritage de Jacques Faruel*, par Le Gal de la Salle (in-12, Hachette et Cie). — *Livadia*, par Jacques Bret (in-12, Perrin). — *La course à la mort*, par Édouard Rod (in-12, Frinzine). — *Tous quatre*, par P. Margueritte (in-12, Giraud et Cie). — *Brisée*, par Hug. Montjoye (in-12, Ghio). — *Pascal physicien et philosophe*, par Nourrisson (in-12, Perrin). — *Lettres du Père Lacordaire à la baronne de Prailly* (in-12, Poussielgue frères. — *Un printemps sur le Pacifique, îles Hawaï*, par Marcel Monnier (in-12, Plon, Nourrit et Cie). — *Au Bas-Niger*, par Édouard Viard (in-12, Guérin). — *L'Afganistan*, par Ch. Simond (in-12, Oudin). — *La vie de saint Jean-François Régis*, par *** (in-12, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul). — *Vie de saint Malo*, par dom Plaine (in-12, Plihon et Hervé, à Rennes). — *Abrégé de la vie de Mgr Antoine Marie Claret, premier archevêque de Cuba*, par M. l'abbé Clotet (in-12, Palmé). — *L'empereur Frédéric II et la chute de l'empire germanique du moyen âge*, par Jules Zeller (in-8, Perrin). — *Histoire de l'Europe pendant la Révolution*, par H. de Sybel, trad. de Mlle Marie Dosquet. T. IV (in-8, Félix Alcan). — *Les archives de la ville de Honfleur*, par Ch. Bréard (in-8, Alphonse Picard).

VISENOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Faune de l'époque tertiaire. — Où se renseigner sur cette faune? — et où trouver des détails sur l'*architeuthis* géant dont on a trouvé des traces sur la côte de Terre-Neuve? H. G.

Émulateurs d'Avignon au XVIIe siècle. — A-t-il été fait une étude quelconque sur les émulateurs d'Avignon au XVIIe siècle? On serait reconnaissant d'une prompte réponse.

Nouvelle prononciation du latin. — Divers ouvrages anglais, entre autres Mahaffy, *Littérature grecque*, pages VI-VII de la 2e édition, font allusion à une prononciation nouvelle du latin qu'on essayerait d'introduire dans les écoles anglaises. Où pourrait-on avoir des renseignements sur ce système de prononciation?

RÉPONSES

Armoiries de Mgr d'Osmond (XLIII, 554). — Mgr Antoine Eustache d'Osmond, dernier évêque de Comminges, depuis évêque de Nancy après le Concordat, est né à Saint-Domingue le 6 février 1754; d'après le *Nobiliaire de Normandie* par M. de Magny, il était fils de Louis Eustache d'Osmond, capitaine de frégate, et de Marie-Élisabeth Cavalier de la Garenne, et ses armes étaient : de gueules à un vol d'argent semé de mouchetures d'hermines.

Ouvrages relatifs aux questions sociales (XLIV, 95). — De M. P. de Ketteler, l'on a seulement traduit en français : *La question ouvrière et le Christianisme*, traduit par Edouard Clocs. (Liège, imprimerie Grandmont-Omders, libraire, rue Vinage-d'Ile, 22, 1869.)

Il a encore publié en allemand sur les questions sociales : *Die arbeiterbewegung und ihr streben im verhaltniss zu religion und sittlichkeit.* Mayence, 1869. *Liberalismus, socialismus, und christenthum.* Mayence, 1871.

Les Wahabites en Arabie (XLIV, 95). Les Wahabites forment dans la péninsule arabique deux Etats, le Nedjd et le Shammar, indépendants de fait, ayant chacun sa dynastie quasi souveraine. La maison Hachette a publié en français les relations des voyages de Palgrave et de Lady Anna Blount. Voir aussi, dans le *Bulletin de la Société de Géographie*, de Paris, les rapports plus récents de feu Charles Huber (3e et 4e trimestres de 1884. — 1er trimestre de 1885). Sur l'histoire des Wahabites, de leurs guerres et de leurs dynasties, l'ouvrage le plus complet est l'*Arabie contemporaine avec la description du pèlerinage de la Mecque et une grande carte de Kiepert*, par Adolphe d'Avril. Paris, librairie Challamel. In-8.

Dans le Nedjd, c'est l'émir Abdallah qui a succédé à Fayssal, qui est mort et ne portait pas le titre de roi.

Bibliographies provinciales (XLI, 95 284, 384, XLIII, 95, 288, 555). — Aux indications de bibliographie orléanaise données précedemment, il convient d'ajouter un volume paru tout récemment sous le titre : *Orléans. L'Université et la typographie. Exposition organisée par la Société archéologique et historique de l'Orléanais (mai-juin 1884).* Orléans. Herluison, 1885, in-8. — Citons encore : *Les panégyristes de Jeanne d'Arc; liste chronologique des orateurs qui ont prononcé le panégyrique de Jeanne d'Arc dans la chaire chrétienne depuis l'an 1460 jusqu'à nos jours, avec des notes historiques et biographiques, le catalogue des éloges qui ont été imprimés et leurs différentes éditions*, par H. Herluison. La 2e édition, revue et augmentée, porte la date de 1870.

Grammaires de langues étrangères (XLIV, 95).—On trouve à la librairie européenne de Baudry (3, quai Voltaire, à Paris) plusieurs grammaires écrites dans les langues qu'elles enseignent; nous citerons : pour l'anglais, *Murray's english grammar, adapted to the different classes of learners.* York, (1 vol.in-18) : *Murray's abridgment of the english grammar;* — pour l'espagnol, Gildo, *Gramatica teorica, practica, analitica y filosofica de la lengua española* (1 vol. in-12);—pour le portugais, Lobato, *Grammatica portugueza, accrescentada com um tratado de versificação.* (Paris, 1 vol. in-12).

La Vie du B. de la Salle (XLIV, 96). — *La Vie de Monsieur Jean-Baptiste de la Salle, Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes, par Monsieur ***.* A Rouen, chez Jean-Baptiste Machuel, rue Damiette. M.DCC.XXXIII. Avec approbation et privilège du Roi, in-4, 2 volumes. — Cet ouvrage est rare; il ne paraît presque jamais dans les ventes, et on le paie fort cher quand on peut en rencontrer un exemplaire. Pour qu'il soit complet, le tome II doit se terminer par une seconde partie, intitulée : *Abrégé de la Vie de quelques Frères de l'Institut des Ecoles Chrétiennes morts en odeur de sainteté;* in-4 de 125 p., portant l'approbation de l'abbé de Marcilly, en Sorbonne, *ce 16 août 1734.*—L'Institut des Frères se propose de faire réimprimer ce

précieux ouvrage, en y ajoutant des notes rectificatives ou complémentaires. L'auteur de la *Vie de M. de la Salle* a gardé l'anonyme, mais il est bien connu aujourd'hui. C'était un chanoine de Rouen, qui avait beaucoup affectionné le vénérable Fondateur des Frères et avait vécu longtemps avec lui, soit à Paris, soit surtout à Rouen. Il s'appelait Jean-Baptiste Blain, et non *Blin*, ni *Bellin*, comme l'ont écrit divers écrivains du XVIIIe siècle et de celui-ci.

Bibliographies provinciales (XLI, 95, 284, 384, 480; XLIII 95, 288, 535). — *Essai d'une bibliographie parisienne des ouvrages relatifs à l'histoire religieuse de Paris* (1789-1802), par Lacombe. (Paris, 1884. Gr. in-8); — *Bibliographie lyonnaise du XVe siècle*, par Péricaud, IVe partie, additions et corrections. (Lyon, 1839, in-8); — *Bibliographie bourguignonne* ou catalogue méthodique d'ouvrages relatifs à la Bourgogne. — Sciences — Arts — Histoire — par Milsand. (Dijon, 1885. Gr. in-8); — *Bibliographie rochelaise.* Œuvre posthume de Léopold Delayant. (La Rochelle, 1882, in-8); — *Bibliographie géographique et historique de la Picardie* ou catalogue raisonné des ouvrages tant imprimés que manuscrits, titres, pièces et documents de toute nature relatifs à cette contrée, par Dramard. (Paris, 1881, in-8); — *Bibliographie du département de la Manche*, par Pluquet. (Caen, 1873, in-8). — *Bibliographie cambrésienne*, par Dinaux. (Douai, 1822, in-8); — *Bibliographie vosgienne de l'année 1883* ou catalogue méthodique et raisonné des publications imprimées, gravures, plans, etc., sur les Vosges. (Épinal, 1884, in-8); — *Bibliographie des fouilles de Sanxay*, par Berthelé. (Paris, 1884, in-8.)

G. BEAURAIN.

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

POÉSIE

1. ***Habillez-vous, Mesdames***, suivi de *Les Croupes*, par J. Rousseau, avec une préface de Henry de Kock. Paris, Jouaust, 1885, in-18 de 34 p. 1 fr. 50. — 2. *Fleurs d'Enfer*, par Auguste Barrau, avec eau-forte de G. Boutet et dessins de C. Mignot. Paris, Ghio, 1884, in-12 de 151 p. 3 fr. 50. — 3. *Légende d'âmes et de sangs*, par René Ghil. Paris, Frinzine, 1885, in-18 de 188 p. 3 fr. — 4. *Jadis et Naguère*, par Paul Verlaine. Paris, Vanier, 1885, in-18 de 159 p. 3 fr. 50. — 5. *Au pays des rêves. La Chanson des nids*, par Albert Varet, avec un dessin de Maurice Leloir. Paris, Jouaust, 1885, in-18 de 192 p. 3 fr. 50. — 6. *Contes de la villa Coraly*, par Ludovic de Vauzelles. Paris, Jouaust, 1885, in-18 de 135 p. 3 fr. 50. — 7. *Pervenches*, par J. A. Paris, Palmé, 1884, in-8 de II-128 p. 2 fr. — 8. *Chants de rénovation. Les Triomphateurs*, par E. de Villedieu. Paris, Jouaust, 1885, in-8 de 45 p. 2 fr. — 9. *Cri de l'âme*, par Achille du Clésieux. Paris, Dentu, 1884, in-8 de 227 p. 5 fr. — 10. *Les Verges*, par Gaston David. Paris, Perrin, 1885, in-12 de XX-422 p. 3 fr. — 11. *L'Apothéose de Victor Hugo*, 1er juin 1885, par M. Maupin. Paris. E. de Soye, 1885, in-8 de 19 p. 0 fr. 50. — 12. *Vive le roi!* par Ch. Fox. Paris, Dentu, 1884, in-16 de 208 p. 2 fr. — 13. *Coqs et Vautours*, par Ch. Colas (quarante illustrations). Paris, Ghio, 1885, in-8 de 218 p. 5 fr. — 14. *Six Alsaciennes*, par Louis Ratisbonne. Paris, Lemerre, 1885, in-12 de 23 p. 1 fr. — 15. *La Légende de l'Alsace*, par E. Schuré. Paris, Charpentier, 1884, in-12 de 324 p. 3 fr. 50. — 16. *Les Machabées. Scènes bibliques en vers*, par A. J. Lafargue. Paris, Perrin, 1885, in-12 de 224 p. 2 fr. 50. — 17. *Le Crucifix brisé*, par Mary Albert. Paris, Retaux, 1884, in-12 de 10 p. 0 fr. 50. — 18. *La Poupée*, par Ed. Pailleron. Paris, C. Lévy, in-18 de 8 p. 1 fr. — 19. *Les Océans*, par E. Chevé. Paris, Lemerre, 1884, in-12 de VIII-302 p. 3 fr. — 20. *Les Évocations*, par Clovis Hugues. Paris, Charpentier, 1885, in-12 de 354 p. 3 fr. 50. — 21. *Drames du peuple*, par Armand Renaud, avec une Étude littéraire, par Sully-Prud'homme. Paris, Lemerre, 1885, in-12 de 203 p. 3 fr. — 22. *Les Chants du prolétaire*, par Marcel Durey. Paris, Ghio, 1885, in-12 de 112 p. 3 fr. — 23. *Juvenilia*, par Étienne Dupont. Avranches, Thébault, 1885, in-18 de 16 p. 0 fr. 50. — 24. *Avec des rimes*, par Germain-Lacour. Paris, Jouaust, 1885, in-12 de 102 p. 2 fr. 50. — 25. *Les Encensoirs*, par Albert Saint-Paul. Paris, Jouaust, 1885, in-12 de 120 p. 2 fr. 50. — 26. *Le Clavier d'or*, par Frédéric Bataille. Paris, Lemerre, 1885, in-16 de VI-238 p. 4 fr. — 27. *Arnold*, par L. de Chateau-Chalons. Paris, Perrin, 1884, in-8 de 456 p. 6 fr. — 28. *Le Charme, poème chevaleresque*, par H. de Lorgeril. Paris, Perrin, 1885, 2 vol. in-12, 300-288 p. 3 fr. chaque vol. — 29. *L'Adieu*, par Ch. Calemard de Lafayette. Paris, Hachette, 1885, in-16 de de XI-356 p. 3 fr. 50. — 30. *Œuvres de L. Ackermann*. Paris, Lemerre, 1885, in-12 elzévir de XX-187 p. 5 fr. — 31. *Poésies d'André Lemoyne* (1885-1870). Paris, Lemerre, 1885, in-12 elzévir de 257 p. 6 fr. — 32. *Le poème de Job*, par J. Bernard de Montmélian. Paris, Lemerre, 1885, in-12 de 275 p. 3 fr. — 33. *Poèmes de l'Esclavage et Légendes des Indiens*, par Mello Moraes fils. Rio de Janeiro, Garnier, 1884, in-12 de XXVIII-87 p.

1. — *Habillez-vous, Mesdames...* Deux douzaines de sonnets; sur quoi?... les bas, les chaussettes, le soulier, la pantoufle, la tournure, etc., etc... A défaut d'idées, un parnassien eût ciselé de jolis vers d'une plastique sans tache. Nous en sommes loin. Jamais cordonnier tirant le ligneul n'a commis plus mauvaise prose :

Pied de femme éclipsant le plus beau des bijoux,
Il faut que ce qui vient en priver notre vue
Soit construit de façon vraiment très entendue :
Du soulier le talon — très haut — doit en dessous
De la plante — avancer sa base très pointue...

Malgré la préface, qui nous assure que ce français est vif, alerte et gai, les catalogues eux-mêmes de la *Belle Jardinière* ou du *Pont-Neuf* n'admettraient pas, en guise de réclame, de pareils bout-rimés. Des *Contes d'Espagne et d'Italie,* auquel fait allusion M. Henry de Kock, l'introducteur, je ne vois dans la plaquette de M. Rousseau que les intentions égrillardes.

2. — Il s'en faut que M. Barrau soit plus chaste, s'il est plus franc de collier et plus libre. L'auteur des *Fleurs d'Enfer* prend la débauche pour l'amour, comme il prend la bizarrerie pour l'originalité, et il est aussi froid qu'il est banal :

Comme un caïman je me vautre
Dans les tortures du passé...
. . . . . .
Je jetterai sur tes pareilles
Le vitriol de ma douleur.

Le musc et le benjoin, l'oppoponax et l'ylang-ylang, tous les parfums dansent dans ces vers une sarabande effrénée. La vraie douleur est plus simple et ne songe point à se parfumer. La pièce intitulée *la Marchande de mouron* m'a paru bonne.

La prose dont est semé ce volume mérite une mention. En voici deux phrases : « A l'horizon des bouillonnés de gaze Isabelle se tordent en convulsions bizarres sur la robe de taffetas bleu dont l'immense balayeuse de mousseline verte est placidement immobile... Un silence lourd comme l'hydrargyre verse sur toutes les choses des somnolences opiacées... »

3. — La *Légende d'âmes et de sangs* (?) n'est pas plus claire. M. René Ghil, son auteur, aurait sagement fait de joindre à ses vers une traduction juxtalinéaire à l'usage des ignorants, desquels je suis, et qui n'entendent rien à la langue de demain. Il paraît que M. René Ghil parle déjà l'idiome savant des impressionnistes de l'avenir. Des mots comme *viorner*, *risories*, *dail...*, des expressions comme *un presque rêve*, des *rêves desheurés,* des *rêves empierrés...*, n'appelaient-elles pas un commentaire ? Libre à M. René Ghil de sentir dans ces mots et expressions « la saveur du vent qui passe, un émoi en les reins et la nuque, un dièze de violon ou des voix dans le noir, » moi, je n'y comprends rien. Une strophe de ce ton et de ce style donnera l'idée et la sensation de tout le volume. Il s'agit, *je crois,* d'un vieux qui voit passer un train :

Il a vu, que Dieu l'AIT ! et les reins, en le noir,
Travaillés des sourdeurs de l'express impavide,
Qui, — rouge, noir, or doux, — passe en son rêve aride,
Il s'épeure d'ouïr, large et HAUT, se douloir,
HAUT et large, les prés ! que, MONTANT, l'émoi ride.

L'auteur lui-même a de la sorte souligné son œuvre...

Est-ce une plaisanterie qu'un tel livre, une gageure, le désir d'étonner le bourgeois ?... Quoi qu'il en soit, M. Stéphane Mallarmé, tout inintelligible qu'il soit, est bien loin, en arrière, et aussi M. Paul Verlaine.

4. — En sa prime jeunesse, l'auteur de *Jadis et Naguère* fit éclat avec ses *Poèmes Saturniens*. Un moment fut où il se posa en rival heureux de M. Coppée. Mais bientôt Baudelaire le gâta :

Tu m'as en ces pâles jours d'automne blanc fait mal
A cause de tes yeux où fleurit l'animal.

M. Verlaine aurait dû imiter la belle facture de l'auteur de *Don Juan aux enfers*, au lieu d'écrire les vers les plus durs qui soient au monde. Jamais Baudelaire n'eût signé ces vers de treize pieds :

Ah ! vraiment c'est triste, ah ! vraiment ça finit trop mal.
Il n'est pas permis d'être à ce point infortuné.
Ah ! vraiment c'est trop la mort du naïf animal,
Qui voit tout son sang couler sous son regard fané.

M. Paul Verlaine est l'un des chefs de chœur de ce groupe poétique qui se qualifie lui-même de « décadent ». On y joûte à qui dansera le mieux sur le rayon macabre que Baudelaire a ajouté au ciel de l'art, pour parler comme Victor Hugo. Fi donc de tout sentiment humain ! Sus au bourgeois et à la vile multitude ! Ne sentir et n'écrire comme personne, voilà le génie. Toute la poésie est dans le choix du mot, même dans le choix de la syllabe. Les mots et aussi les lettres ont des couleurs. Choisissez bien vos couleurs :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes.

Grain de folie, direz-vous, ou pose. L'un et l'autre sans doute.

Il y a plus. Cette poésie obscure, maladive et malsaine, qui ne peint que les dépravations savantes, les vices des sociétés pourries, est remplie d'images répugnantes. Certains morceaux empestent la charogne et l'égout. Les meilleures pièces du recueil dont nous parlons, sont les *Vaincus* et la *Pucelle*. Vraiment non, les « décadents » ne nous feront pas oublier Hugo, ni Musset, ni Brizeux, ni Barbier, ni même ce pauvre grand Lamartine aujourd'hui si dédaigné.

5. — Avec M. Albert Varet, nous sommes au *Pays des rêves*. Des contes à dormir debout remplissent la moitié du volume. Dans la seconde moitié, on entend la *Chanson des nids*. Les contes sont trop

vagues et la chanson est trop précise. Il nous paraît cependant que M. Varet ne manque point de quelque facilité. Mais, pour Dieu! travaillez... travaillez, et vous ne commettrez plus de ces vers qui ne sont pas même de la prose :

Pourquoi toujours poursuivre un rêve imaginaire,
Nous, dans l'éternité, qui ne vivons qu'un jour,
Quand le bonheur, encor plus que notre séjour,
Est ici-bas, hélas! une chose éphémère?
Pourquoi de nos désirs importuner le ciel?
Bravons sans murmurer l'amertume et le fiel
Que sans compter jamais l'humanité dispense.
Des autres n'attendons ni pardon ni pitié.
Heureux seul celui près duquel, dans sa clémence,
Dieu place une constante et fidèle amitié.

Tous les vers ne sont pas aussi mauvais. Quelques-uns ont de la grâce et même de la vivacité.

6. — On ne peut pas dire que les *Contes de la Villa Coraly* soient précisément mal faits, car les vers sont assez bien tournés ; mais, étant monotones, ils sont ennuyeux. Leur plus grand mérite est la clarté. Il semble que M. de Vauzelles soit un homme d'esprit; mais le sel est gros. Qui nous rendra, je ne dis pas la morale, mais le délicieux mélange de naïveté, de finesse et d'émotion de nos vieux conteurs?... Vieux conteurs, vieux charmeurs!...

Ouvrez-les sur votre oreiller,
Vous verrez se lever l'aurore...

7. — Tout est pur et virginal dans *Pervenches*. L'âme qui a composé ce petit recueil est douce, aimante et... rieuse. Malheureusement, le style est faible. Les négligences fourmillent :

Que tes jours *soient* filés de *soie*...

et les rimes, souvent faibles (*ennui, ici; aimé, régné*), sont quelquefois nulles : *nouvelle* et *veille, rien* et *américain, reins* et *biens, grabat* et *pas,* etc., etc.

8. — M. de Villedieu ne rime guère mieux : *loin* et *divin*... La juste colère qui le fait « écumer » contre les *Triomphateurs* du jour, lui fait aussi oublier la prosodie et la grammaire,

Et c'est lui seul qui paiE les frais.

Quel dommage que ce brave homme ne puisse décocher contre M. Jules Ferry de meilleurs traits que celui-ci :

Vaillant ou cuistre,
Il est ministre;
A m'engraisser il est puissant.
Quand la livrée,
C'est la curée,
S'être vendu, c'est ravissant!

C'est très bien, sans doute, de partir en guerre contre les mécréants qui nous oppriment... Encore, faut-il des flèches dans son carquois... Ni Dante ni Tyrtée, quoi qu'en dise la réclame.

9. — M. Achille du Clésieux, lui, du moins, écrit en français. Écoutez le poète. Indigné des attentats républicains, il en appelle à Dieu :

O Christ! qu'il est amer à subir ton silence!
Ils outragent ton nom, ils renversent tes croix;
De la bouche qui t'aime ils étouffent la voix.
Qu'ils frappent donc aussi ton côté de leur lance,
Que de ton sang divin jaillisse un dernier flot;
Le soldat qui t'a fait cette large blessure
D'un bienfaisant remords a senti la morsure,
Plus d'un cœur, comme lui, renaîtra d'un sanglot.

Voilà de belles pensées exprimées en beaux vers. Le *Cri de l'âme* a été inspiré par un profond amour de Jésus-Christ, de l'Église et de la France.

10. — De très beaux vers aussi dans les satires contemporaines de M. Gaston David, non pas des vers forgés à coups redoublés sur l'enclume, mais qui jaillissent d'un fier élan, vibrent et s'envolent. La lecture assidue des *Châtiments* et des *Iambes*, toute visible qu'elle soit, n'a pas cependant étouffé l'inspiration personnelle. Voici une sorte de prosopopée qui fait songer à Victor de Laprade:

Sentinelles de Dieu, montagnes immobiles,
Dominant de si haut et nos champs et nos villes,
Debout à l'horizon aux portes du ciel bleu,
Que pensez-vous de nous, sentinelles de Dieu ?
Et vous, eaux des torrents, belles ondes limpides,
Flots bondissants et clairs des cascades rapides;
Vieux chênes, noirs sapins, hôtes des grands sommets
Que la tempête assiège et ne courbe jamais;
Et vous, blondes moissons ondulant dans les plaines,
Vous qui d'un froment pur gardez vos robes pleines;
Et toi, vieil Océan, si terrible et si doux ;
Témoins du Dieu vivant, que pensez-vous de nous?

J'aime la satire ainsi pénétrée de lyrisme. Ce qui me plaît aussi dans cette œuvre ardente, c'est que le poète, en flétrissant le mal, honore le bien, et qu'en découvrant la plaie, il indique le remède. La satire, comme il le dit lui-même, est un fer rouge qui ne doit brûler que pour guérir.

Au point de vue littéraire, si j'osais donner un conseil à M. Gaston David, je l'engagerais à se mettre en garde contre une certaine recherche de simplicité qui souvent dégénère en prosaïsme et contre une abondance qui peut-être deviendrait verbiage.

11. — C'est une drôlerie assez gaiement troussée que l'*Apothéose de Victor Hugo*.

Enfin rendue à toi justice pas n'a-t-on,
Grand soleil du grand corps qu'académique on nomme !
Grimpe de roc en roc, rare homme,
Aux cieux porte ta gloire et ton immortel nom.
Sur terre aucun mortel, ô Hugo, ne t'égale;
O homme pyramide, ô homme cathédrale...

Dans son *Traité de la poésie française*, M. Théodore de Banville exprimait, il y a quelques années, le regret que Victor Hugo n'ait pas eu le courage de rendre à la versification la liberté dont jouissaient les poètes du seizième siècle. Pourquoi, par exemple, défendre l'hiatus?... C'est aussi sans doute l'avis de M. Maupin, puisqu'il commet ce vers :

Un coup d'œil de Grévy enfante des Hugo.

A-t-il pris garde qu'il y a treize pieds dans la ligne suivante :

Un peu plus de sérieux, c'est le sacre d'un roi.

L'*Épilogue* nous est une preuve que M. Maupin pourrait aisément passer du plaisant au sévère. Ferait-il aussi aisément d'excellents vers? Je le veux espérer.

12. — Si toutes les pièces de ce petit volume : *Vive le Roi !* étaient du style et du ton de la pièce intitulée *L'Encens des vainqueurs*, il faudrait retenir le nom ou le pseudonyme de M. Ch. Fox, son auteur. Treize ans sont passés depuis que la mère-patrie a été mutilée,

Et nos illusions de vengeance prochaine
S'écroulent lentement, comme s'abat un chêne...
. . . . . .
Les larmes de nos deuils ont baigné les trophées
Pavoisés de drapeaux arrachés à nos morts,
Et quand le vent d'Est souffle, on entend, étouffées,
Les plaintes des parents qui viennent par bouffées,
Dans la France inactive éveiller le remords.

O ma France, aujourd'hui si sensible aux éloges
Que t'adresse, en riant, le Prussien brutal,
Ne sens-tu pas dans l'air, nous arrivant des Vosges,
L'arome des sapins et le parfum des sauges
Qui rappellent les bois du beau pays natal...

Est-ce bien la France qui devient insensible aux douleurs de ceux qui sont restés là-bas?

Le soldat prussien, glorieux de l'outrage,
Sur les pavés français, passe au bruit du tambour.
Quand le tonnerre gronde en un ciel plein de rage,
Ne distingues-tu pas, gémissant dans l'orage,
Les funèbres sanglots du tocsin de Strasbourg !...

Je signale à l'auteur une distraction : *balai* rimant avec *palais* (p. 136).

13. — Dans *Coqs et Vautours*, c'est la même ardeur patriotique :

Le livre que je rêve est une œuvre de haine !...
Écrit avec des pleurs, de la poudre et du sang.
. . . . . .
Le livre que je rêve est une œuvre d'amour !
Sa muse est la Patrie et son dieu l'Espérance !...

Malgré ses négligences de forme, on lit ce livre, tant il est sincère et vaillant. Quelques pièces, plus travaillées, ne sont point mal venues. Le début de la *Vieille* est charmant :

Elle habitait une chaumière
Bâtie à l'ombre d'un grand bois,
Plein de fleurs, d'oiseaux, de lumière,
Et de chansons dans les doux mois.

Sa seule amie était *la Blanche*,
Vache normande au beau front noir,
Aux yeux bleus comme la pervenche
Et si clairs qu'on pouvait s'y voir.

La *Lettre du conscrit* a de jolies strophes. Tout le volume est illustré. Il y a de bien médiocres dessins. Quelques-uns sont bons.

14. — M. Louis Ratisbonne n'est ni un Kœrner, ni un Déroulède. Il chante Rouget de Lisle et la *Marseillaise* en strophes essoufflées. Les autres petites pièces : *l'Alsacienne, la Main et la Bouche, Surprise du petit Noël, l'Épitaphe de Valentin, le Refrain d'Alsace,* ne sont ni bonnes ni mauvaises. L'harmonie n'est point la qualité principale de M. Ratisbonne. Le vers suivant n'est pas le seul qui soit dur — à briser les cordes de la lyre :

Tu n'as qu'un corps dont le cœur est parti.

15. — Par quelle étrange distraction M. Édouard Schuré a-t-il pu faire rimer *innombrables* et *tabernacles* (p. 186)?... Lamartine, dans *la Chute d'un ange,* a quelques-unes de ces rimes pour rire : *cèdres* appareillé à *célèbres*, *hymnes* à *cimes, algues* à *vagues*.

La *Légende de l'Alsace* se divise en six parties : l'époque celtique : Gaulois et Teutons; l'époque mérovingienne avec la légende de sainte Odile; l'époque carlovingienne et la reine Richardis; le moyen âge avec Strasbourg et la cathédrale; la Réforme, et enfin la Révolution et la Défense nationale. J'aurais à faire plus d'une réserve, notamment sur l'époque de la Réforme et les temps modernes. Encore bien que le poète ait du souffle, il n'a pas assez de verve ni de souplesse pour rendre son épopée intéressante. On pourrait cependant signaler de beaux passages.

16. — Les *Machabées* nous racontent en vers simples et purs l'oppression des fils d'Israël et leur révolte contre Antiochus. Il y a là de belles leçons d'héroïsme. J'invite notre jeunesse chrétienne à les méditer. Mgr de la Bouillerie, de pieuse et poétique mémoire, écrivait à

l'auteur : « La meilleure mission du poète est d'élever les esprits et d'enflammer les courages; et vous l'avez su remplir avec un vrai talent. » Je suis bien loin de contredire.

17. — Le talent ne manque pas non plus dans cette plaquette : *Le crucifix brisé :*

... Et soudain il saisit le vieux Christ de son père,
Et, d'un bras qui tremblait pourtant, le jette à terre.
Puis, comme pour braver les remords de son cœur,
Fixant son camarade avec un air vainqueur,
Et lui prenant le bras, vers la porte il l'emmène,
Et sort, en entonnant quelque chanson obscène.
C'est alors qu'à genoux, devant le Christ gisant,
Les deux femmes, en pleurs, tombèrent, le baisant.
Elles restèrent là si longtemps prosternées,
Que les étoiles d'or, par la nuit ramenées,
Plongeant dans la fenêtre au fond du noir logis,
Les trouvèrent encor devant le crucifix.

Déchargée de quelques longueurs ou redondances, et bien déclamée, cette histoire ferait impression dans nos cercles d'ouvriers.

18. — La *Poupée*, lue au salon, le soir, à la clarté de la lampe de famille, fera plus d'impression encore. Les vers sont charmants et l'émotion est sincère. Écoutez l'enfant dialoguant avec sa poupée :

Elle est tout à son rôle et joue avec son âme.
« Pan! Pan!
— Entrez!
— Comment, c'est vous? Bonjour, Madame.
— Bonjour, Madame.
— Enfin, vous sortez donc?
— Mais oui :
Je me suis décidée à sortir aujourd'hui.
— Vous allez bien?
— Oh! bien... vous savez, une femme...
On a toujours quelque misère... et vous, Madame?
— Oh! moi, très mal, toujours, mais les enfants vont mieux.
— Vous en avez beaucoup?
— J'en ai douze!
— Oh!... des vieux!
— Ils ont douze ans, Madame, ils ont tous le même âge.
— Oh! que c'est donc commode!
— Oui, mais quel esclavage!
— A qui le dites-vous?
— Vous en avez aussi?
— Oh! moi, je n'en ai qu'un, Madame, celui-ci. »
(Montrant avec orgueil sa poupée éternelle.)
— Voyons?... Oh! le chéri!... C'est une demoiselle?
— Non, Madame.
— Un garçon?
— Non, Madame, il n'est rien,
Puisqu'il n'a pas encor d'habits, vous voyez bien... »

Quelque lecteur peut-être a souri, prenant en pitié M. Pailleron qui, des *Faux ménages* et du *Monde où l'on s'ennuie* est descendu, à ces..... naïvetés. Souriez, brave homme! l'auteur de *la Poupée* n'en a pas moins crayonné une œuvre exquise. Après avoir entendu le gazouillement de sa fille, le père s'est attendri et il a pleuré :

Je renonce à ma joie, à tout : à ton visage
Qui me repose, à ta candeur qui me défend,
A ton beau rire d'or qui me refait enfant,
A tous ces bruits charmants, à ces clartés d'aurore
Qu'éveille, à son lever, ta vie, et que j'adore....

Mais pourquoi t'enfermes-tu tout le jour, lui demande sa fille,

Quand nous pourrions si bien jouer là, tous les deux ?

Je te le dirais bien, répond le père...

... Mais à quoi bon, hélas !
Quand je te le dirais, tu ne comprendrais pas :
C'est pour que ton cœur batte et pour que ton œil brille
Lorsque, sur ton passage, on dira : « C'est sa fille ! »

19. — M. Émile Chevé ne comprendra rien sans doute à ces délicatesses et à ces pieux sentiments. Quel pauvre livre que le sien! Ni tact ni goût. Des saletés, des violences, des jurons, des blasphèmes, — « océan » d'impiété.

Où donc sont-ils ces jours des cultes orgiaques?...
. . . . . .
La pudeur n'avait pas empoisonné les âmes...
La Bacchante était sainte et Priape était dieu...

Telle est la morale du poète. Voici le dogme :

Oui, dans tous tes aspects, Nature, sois honnie!
Tes biens comme tes maux ne sont qu'une ironie,
Un jeu capricieux.
C'est la main du Néant qui fait tourner ta meule,
Et c'est l'horrible Mort dont la voix remplit seule
L'immensité des Cieux!

Quant à la langue, il paraît que celle de Corneille et de Victor Hugo ne suffit pas au poète. C'est à pleines mains que l'on peut cueillir les mots nouveaux : *asexués*, *disséqueur*, *sondeurs*, *suiveurs*, *rauquer*, etc., etc...

Je ne nie pas la facilité du rimeur; mais qu'il est lourd, bon Dieu! aussi lourd que solennel, aussi ennuyeux qu'il est bavard, et bruyant et turbulent, — plein de vent!

20. — Rythme et couleur, cadence et sonorité : telles sont les qualités poétiques de M. Clovis Hugues, le poète chevelu des *Évocations* et l'orateur échevelé du Palais-Bourbon.

J'ai là-bas près des flots qu'irise
Le zéphyr chantant et câlin,
Une retraite verte et grise,
Où bat le tic-tac d'un moulin.
. . . . . .

Tous les matins, sous les platanes,
On entend le joli son clair
Du grelot de cuivre des ânes
Attachés à l'anneau de fer.

Pierre ou Jacques, jetant leur pelle,
Montent la mouture au grenier;
De temps en temps la cloche appelle
Mon père, le gentil meunier.

Nous sommes à cent lieues, vous le voyez, du tintamarre et du gongorisme de M. Chevé. Il est vrai que la morale de l'un ne vaut guère mieux que la morale de l'autre. Les pièces érotiques des *Évocations* procèdent tout à la fois de Parny et du Hugo des *Chansons*.

21. — Il s'agit bien de chansons avec M. Renaud : — « A vous, » dit-il en prose à M. Sully-Prudhomme, « à vous qui avez si ardemment aimé et cherché la justice, qui avez si cruellement senti dans votre âme l'angoisse de la souffrance universelle, du mal présent et des ténèbres futures, j'offre la dédicace de ce livre où, en suivant la route que le sort m'a tracée, j'ai saigné de la même angoisse et ployé sous le même inconnu. » On le devine, le poète ne va pas s'absorber dans la rêverie ou la fantaisie, ni s'amoindrir dans les lâches amours. Il a été pris au cœur par les misères de l'humanité. Il n'a pu détacher ses pieds de la boue sanglante du sol ni ses yeux des convulsions du peuple. Il voudrait, du fond de la nuit et de la souffrance, s'élancer à l'assaut de la lumière et du bonheur. Tout cela est bien un peu redondant, mais cela même est son programme.

Croyez-le, dès l'abord, ce programme a été rempli, et dites au poète avec M. Sully-Prudhomme : « J'ouvre sans réserve et tout grand mon cœur à la pitié qui l'envahit sous le charme cruel de vos vers. » M. Armand Renaud dépeint plus qu'il ne juge. Il ne s'apitoye pas avec des démonstrations ardentes : il semble dédaigner d'attendrir par un appel plaintif. De peur d'altérer sur ses lèvres la voix de la justice, il paraît contenir ses cris, et ses larmes elles-mêmes, de peur qu'en tombant sur son burin (c'est M. Sully-Prudhomme qui parle cette langue choisie), elles n'en amollissent le trait. Cette fermeté communique aux vers de M. Renaud quelque chose d'âpre et d'amer qui les trempe.

Si les prosaïsmes sont nombreux, cela vient en grande partie de la difficulté que le poète a dû éprouver à décrire dans leurs détails les plaies sociales, sans pourtant se départir du langage poétique. Mais quelles que soient les taches, pas n'est besoin d'un examen bien approfondi pour reconnaître, quand on sait voir, que l'auteur de ce livre a le don de poésie.

Ce qui manque au penseur, c'est de regarder plus haut que la terre, sur le Golgotha d'abord, dans l'éternité ensuite.

22. — Voulez-vous saisir sur le vif la différence profonde qu'il y a entre un homme convaincu et un homme qui ne l'est pas, entre un poète et... l'autre ? Après les *Drames du peuple*, ouvrez les *Chants du prolétaire*. Là où la tête de M. Armand Renaud a pensé, là où son cœur a saigné, M. Marcel Durey, tout en se figurant qu'il remuait des idées et pleurait de vraies larmes, n'a fait qu'aligner des rimes, parfois insuffisantes : *écho, sanglot ; paru, inconnu*... Même il lui est arrivé d'oublier l'arithmétique. Témoin ce vers où il compte douze pieds :

La nature revêt, splendide et coquette.

M. Durey n'a pas encore le sentiment de la poésie ni la science de la langue.

D'autres *s'en vont dresser* une table *par terre*,
Et le plus malin d'eux, au joyeux choc du verre,
Entame une chanson.

De plus, le mélange qu'il fait d'un réalisme parfois grossier et d'un romantisme mièvre, proclame trop haut que son goût n'est point formé. Il se formera.

23. — Plus jeune encore, sans doute, avec les mêmes inexpériences, les mêmes bégaiements, de meilleures rimes (sauf toutefois *jouissent* et *réjouissent*) et plus de lecture, M. Étienne Dupont y voit plus clair ou du moins regarde mieux. Ce n'est pas dans les livres, c'est au bord des rivières, sous les rives, qu'il a vu

Les racines d'argent des hauts peupliers droits.

Sur quelle tête a-t-il donc remarqué des « tresses d'ébène aux boucles d'or » ?... Brisez moins votre vers, dirai-je au jeune rimeur, et comprenez bien que l'harmonie est inséparable de toute musique.

24. — M. Germain Lacour, qui avait gracieusement débuté, il y a deux ans, continue de se faire la main. Il me paraît que l'apprentissage a réussi. Voulez-vous passer dans la confrérie, jeune homme? Faites le chef-d'œuvre. Pour cela, laissez à d'autres les jongleries et tours de force. Pensez, priez, aimez, pleurez. Dans le *Conte d'hiver*, qui est la seule pièce grave du recueil, je rencontre trop de vers comme celui-ci :

Et c'est si près du ciel le sommeil des enfants !

C'est du mauvais Hugo. Demandez plutôt à M. Gustave Le Vavasseur, votre voisin !... Encore bien que les exercices de la corde roide ne déplaisent pas au poète normand, en voilà un qui ne rime pas pour ne rien dire. Vous êtes à bonne école.

25. — M. Albert Saint-Paul, un novice déjà très habile, dédie à M. Coppée son premier volume de vers. Je rêve, dit-il, d'écrire

..... un étrange poème
Qui n'aurait point de fin, une suite de vers
Dont mes caprices seuls me fourniraient le thème.

Je laisserais aller ma plume de travers,
A son gré, pour mieux dire, en des flots de beaux songes,
Comme un petit bateau balloté par les mers.

Et mon esprit s'envole au pays des mensonges,
Et s'évapore avec le philtre aux *Fleurs du mal*
Que je tiens dans les mains, — fleurs, comme des éponges,
D'où sort, en les pressant, ce venin : l'Idéal...

Tout ceci n'est point de la bonne langue française, nette, claire et précise. Néanmoins, plus d'une strophe révèle en M. Saint-Paul « le coin de talent » que Sainte-Beuve cherchait en toute œuvre nouvelle.

26. — Trop de violettes et trop de pâquerettes, trop de lyre et de délire dans les quatre cent soixante-deux sonnets qui forment les touches du *Clavier d'or*. C'est déjà déclarer que la poésie n'est point pour M. Frédéric Bataille ce qu'elle est pour M. Armand Renaud : un sacerdoce. Rien de neuf comme inspiration ; mais l'artiste sait le métier.

Les diamants taillés dans tes heures sereines,
Ainsi que des soleils brillent au front des reines,
Rayons pour les regards et flèches pour les cœurs.

D'un nouveau Cellini tu nous rends la magie,
Et quand l'amour sourit à ces ciseaux vainqueurs,
Le carrare frissonne aux pieds de ton génie.

Soulary, le maître mosaïste, à qui sont adressés ces vers, doit être fier de son élève. Les dieux de M. Bataille s'appellent Étienne Marcel et Gambetta. Il brûle son encens aux pieds de Cérès et d'Éros.

27. — Il s'en faut que les vers de M. de Château-Chalons soient léchés comme les vers de M. Bataille. Aussi bien faites donc une toilette sans reproche à dix mille « enfants de la Muse »... Dix mille vers ! plus peut-être !!...

Arnold est une façon d'épopée qui n'a rien de *Jocelyn* ni de *Pernette* et moins encore d'*Eviradnus* ou du *Petit roi de Galice*. Si je voulais à tout prix rechercher les origines de ce poème, je les trouverais dans *Mardoche* et dans *Namouna*. Il est trop clair que M. de Château-Chalons sait par cœur son Musset. Hâtons-nous de dire qu'il n'a d'autres traits de ressemblance avec son modèle que l'allure libre, les rimes légères et les enjambements cavaliers.

Oui, vraiment, les vers coulent de source ou plutôt bondissent en cascade. Parfois la source est claire, parfois aussi troublée. La cascade tombe en nappes limpides, brillantes même; trop souvent en ruisselets ternes et maigres... Parlons sans figure : le grave défaut de ce long poème, c'est que toute chose est au même plan et un peu pêle-mêle. De là, médiocre intérêt. Je choisis, pour donner une idée du talent de l'auteur, talent réel, ce lever d'aube :

Les vapeurs du matin, comme un voile de tulle,
Frissonnaient sur le lac à l'ombre des îlots;

Les mouches d'or dansaient : la longue libellule
Volait de l'aune vert au tronc blanc des bouleaux;
Les hoche-queue, au bord des larges pierres plates,
Sautillaient tout le long de la rive du lac;
Les becs-fins, tête en bas suspendus par les pattes,
Des branches de jasmin se faisaient un hamac.
L'air semblait de cristal, tant il était sonore;
Les noirs bourdons sonnaient au calice des fleurs.
Tout était plein de bruit au lever de l'aurore;
On entendait les coqs, la voix des laboureurs,
Le tic-tac du moulin et le bruit de la roue...

Que M. de Château-Chalons ne perde pas son temps à rimer des rondeaux, je le comprends; mais qu'il rêve de ressusciter le *Roman de la Rose,* je ne le comprends plus.

28. — M. le sénateur vicomte de Lorgeril ne serait pas de notre avis, lui qui regrette le temps où l'on voyait éclore, l'une après l'autre, et comme à l'envi, les épopées. L'Allemagne a l'*Obéron* de Wieland, l'Angleterre a *la Reine des fées* de Spenser et l'*Hudibras* de Butler, l'Italie a l'*Orlando furioso* du prodigieux Arioste et la *Jérusalem délivrée.* Pourquoi la France n'aurait-elle pas son poème épique?... Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. Et M. de Lorgeril a écrit le *Charme*... Aimez-vous à vous distraire et à vous amuser décemment? Aimez-vous la fantaisie? lisez cet ouvrage. La vertu que nos poètes à la mode honnissent, et la morale qu'ils bafouent, ont la place d'honneur dans ce poème chevaleresque. L'auteur a du bon sens, une imagination inépuisable, de la verve et de la gaieté.

29. — L'heureux auteur du *Poème des champs*, M. Ch. Calemard de Lafayette, à qui jadis les longs ouvrages ne faisaient pas peur, nous fait ses adieux. Personne n'a oublié ces Géorgiques où les scènes de labourage, de semaille, de fenaison, de récolte et de vendange, nous étaient rendues en vers naturels, francs, sincères, et, tout à la fois, pittoresques. En ce temps-là, Sainte-Beuve dans le *Constitutionnel,* Arsène Houssaye dans la *Presse*, M. Cuvillier-Fleury dans les *Débats* saluèrent en M. de Lafayette notre Virgile. Depuis lors, le poète agronome n'a pas cessé de revoir son œuvre et de la perfectionner : il n'a point vieilli. Entre temps, comme diversion ou pour s'entretenir la main, M. de Lafayette traduisait en pièces plus courtes ses impressions un peu vives, ses émotions profondément senties, ses affections surtout. Aujourd'hui il cueille dans de vieux cahiers, au fond des tiroirs, des strophes qui lui paraissent les meilleures, et il les adresse, comme un *Adieu*, à tous ses amis connus et inconnus. Quelle sincérité dans ce livre! et comme on y sent l'homme sous l'auteur! Il a vécu, il a aimé, il a souffert. Ses poésies, écrites simplement, nous font la confidence de ses amours et de ses douleurs. C'est le cœur qui a tenu la plume, noble cœur et qui a battu pour ces sentiments éternels, ces

convictions sacrées qui sont la gloire de l'honnête homme et du chrétien. Au point de vue de l'art, qui ne me paraît pas la première préoccupation de l'écrivain, je me demande si les Parnassiens ont buriné, à la sueur de leur front, beaucoup de vers supérieurs à ce croquis :

Blanche, aux contrevents verts, sur la pelouse verte,
Elle domine au loin la plaine découverte
Et voit neiger les fleurs sous de flottants arceaux;

Tandis qu'à tout zéphir chaque croisée ouverte,
Attentive et muette aux chansons des oiseaux,
Aspire les parfums et la fraîcheur des eaux.

Sur la nappe où le saule éploré pend ses branches,
L'escadre des canards, ouvrant ses ailes blanches,
Joue en mille circuits, passe et repasse encor.

Chaque plongeur, effroi des carpes et des tanches,
Revient la proie au bec, court sur le sable d'or,
Met son ventre au soleil, lustre sa plume et dort...

Est-ce que ces simples vers, à qui l'exactitude n'enlève rien de la poésie, ne valent pas la marqueterie, la verroterie, la reconstruction archaïque si laborieuse et si chère à nos « décadents » ?

La seconde moitié du volume est remplie par un poème tragique, *Attila,* et des fragments de la *Divine Comédie.* Il serait intéressant de comparer le poème tragique, si la place ne nous faisait défaut, avec le drame de M. Henri de Bornier, *les Noces d'Attila.* Qu'il nous suffise de dire à l'auteur, en nous servant de ses propres expressions, qu'il a vaillamment opposé le droit à la force, l'humanité à la barbarie, la croix au sabre. Oui, vous avez bien glorifié l'idée en la montrant si magnifiquement supérieure au fait ; vous avez poussé avec une énergie frémissante quelques-uns de ces grands cris de l'âme humaine qui révèlent sa vertu et sa gloire. Quant aux fragments traduits de la *Divine Comédie,* je leur trouve du nerf, du ton, de la couleur. Il s'en faut que ces vers soient frustes. Ils sont au contraire solidement trempés et admirablement rimés. Que M. Calemard de Lafayette reprenne vers par vers, avec le même patient courage, cette traduction qu'il fit au sortir du collège, et qu'il nous la livre tout entière.

30. — Mme Ackermann, elle aussi, est fort loin des batteurs de cistre et des bateleurs de rime. Elle a perdu la foi, elle souffre, et, semblable au passager sur un vaisseau qui sombre, elle pousse un cri de désespoir.

Cri vain! cri déchirant! L'oiseau qui plane ou passe
Au-delà du nuage a frissonné d'horreur,
Et les vents déchaînés hésitent dans l'espace
A l'étouffer sous leur clameur.

C'est en vain que l'équipage affolé manœuvre... La fatalité l'entraîne : il va périr. Mais, tandis que dans la stupeur de suprêmes détresses,

les naufragés restent muets, la poétesse montre le poing au ciel et vocifère ses malédictions.

Afin qu'elle éclatât d'un jet plus énergique,
J'ai, dans ma résistance à l'assaut des flots noirs,
De tous les cœurs en moi, comme en un centre unique,
Ressenti tous les désespoirs.

Qu'ils vibrent donc si fort mes accents intrépides,
Que ces mêmes cieux sourds en tressaillent surpris;
Les airs n'ont pas besoin, ni les vagues stupides,
Pour frissonner d'avoir compris.

Ah! c'est un cri sacré que tout cri d'agonie;
Il proteste, il accuse au moment d'expirer.
Eh bien! ce cri d'angoisse et d'horreur infinie,
Je l'ai jeté; je puis sombrer..

C'est par cette strophe désespérée que se termine le volume. Étrange état d'une âme de femme! Mme Ackermann a été remuée jusqu'au fond par les sophistes modernes. Elle s'est livrée tout entière, comme Éloa, la vierge mystique, au démon de la science. Elle a tout rejeté, « les histoires de péché et de rédemption » qui lui furent « débitées » aux jours de son enfance, la « monstrueuse absurdité » du dogme catholique et les espoirs chimériques et les craintes serviles. Est-elle plus heureuse du moins? — « Plus triste que jamais. » — Ah! comme elle souffre, cette pauvre âme sans foi, sans espérance, sans Christ et sans Dieu!... Elle n'a pas même, comme Musset, la nostalgie du paradis perdu. C'est une volonté fixée dans la révolte, un cœur voué à la haine.

Tel est le fond de ce petit livre, impie, blasphématoire, qui en veut au Dieu créateur et au Dieu réparateur. Parce qu'il est sincère, au moins dans son inspiration première, il est autrement fort que toutes les violences des Richepin et Cie. Même après Goethe, même après Shelley et Byron lui-même, *Prométhée* est une œuvre originale. Que dirai-je du drame intitulé *Pascal!* Ce n'est plus à Jupiter que s'en prend le poète, c'est à Jésus-Christ. La lutte du philosophe contre le sphinx est décrite en traits superbes. *La Nature et l'Homme* est un dialogue étincelant de beautés. Ces colères et ces imprécations seraient à la longue monotones si quelques strophes ne les coupaient, ressouvenirs d'un profond et délicat amour, ou sereine contemplation de la nature. Non, le mérite de Mme Ackermann n'est point dans sa philosophie : panthéisme, athéisme, nihilisme, mais dans la langue qu'elle sait écrire, sobre, claire, imagée, musicale, énergique, lyrique, brûlante. Si j'avais plus de place, je montrerais par des citations comment elle imite — à son insu peut-être — Alfred de Musset.

31. — Dans cette même bibliothèque des auteurs contemporains où

il a donné place à Mme Ackermann, M. Lemerre a fait entrer les premières poésies d'André Lemoyne. Aux *Charmeuses* le poète a ajouté une pièce intitulée *Dora,* et *la légende du Calvados* aux *Roses d'antan.* Ce titre : *les Gardiens du feu*, a été changé en celui-ci : *les Veilleurs de nuit. La Dernière étape* s'appelle maintenant : *un Fleuve à la mer.*

C'est une œuvre à part que l'œuvre de M. Lemoyne, d'une élégance très travaillée et d'une grâce mélancolique. Nul poète, nul peintre peut-être, n'a mieux vu la mer et les bois, les chemins perdus et les petites rivières

Qui cheminent sans bruit dans les bas-fonds herbeux.

Les matelots, les bûcherons, les pâtres, il les connaît et il les aime. Il a entendu la chanson des marins.

Nous revenions d'un long voyage,
Las de la mer et las du ciel.
Le banc d'azur du cap Fréhel
Fut salué par l'équipage.
. . . . . .
Le son d'or des cloches normandes
Jusqu'à nous s'égrenait dans l'air;
Nous arrivions par un temps clair,
Marchant à voiles toutes grandes.

De loin nous fûmes reconnus
Par un vol de mouettes blanches,
Oiseaux de Granville et d'Avranches.
Pour nous revoir exprès venus.
. . . . . .

Les oiseaux savent quelles craintes et quelles espérances font battre les cœurs de ces matelots et ils disent joyeusement :

Nous connaissons de belles filles,
Aux coiffes en moulin à vent,
Qui de vous ont parlé souvent,
Au feu du soir dans vos familles.

Et nous en avons pris congé
Pour vous rejoindre à tire-d'ailes.
Vous avez trop vécu loin d'elles,
Mais pas un seul cœur n'a changé.

Les Veilleurs de nuit sont d'une ampleur sereine et d'un rythme aussi large que mélodieux. Les larmes mouillent la paupière dans plus d'une de ces marines, notamment *Stella maris.*

L'impression des bois n'est pas moins vive ni moins pénétrante :

J'aime à vivre en plein bois dans l'herbe des ravines,
Enveloppé d'oubli, de calme et de fraîcheur.

Le poète écoute un filet d'eau qui filtre sous le rocher et forme la

source où viennent boire le loriot, la mésange et le martin-pêcheur. Il voit passer là-bas, à la lisière,

. . . . . gardant ses chèvres,
La petite fileuse au sourire ingénu,
Qui va chantant d'un cœur aussi pur que ses lèvres
Une vieille chanson d'un poète inconnu.

Et lui-même, déjà fatigué de la vie et songeant aux printemps écoulés, il écoute

. . . la voix d'or des heures fortunées
Et va silencieux en pleurant sous les bois.

Paysages d'hiver, de printemps ou d'automne, sont burinés de main d'artiste. Sur tous plane un voile de mélancolie.

Les *Intérieurs* me plaisent moins. Dieu est absent. J'excepte cependant la *Fée des pleurs*, si belle, si bonne et si pure. *Renoncement* ne serait-il pas un chef-d'œuvre? Une femme au cœur noble, une mère, est obsédée par la passion.

Une voix l'éveille du mauvais rêve qu'elle fait.

Une voix que d'abord elle écoute en songeant,

une voix qui se rapproche, une voix qui chante

Ainsi qu'un timbre pur de cristal ou d'argent.

C'est l'appel ingénu de sa petite fille qui, voyant qu'on l'oubliait, descend du berceau.

Elle entr'ouvre la porte et d'un air inquiet,
Pieds nus sur le tapis, demande qu'on l'habille.

Sa mère l'aperçoit, l'étouffe de ses baisers,

Et de son cœur déborde un flot de larmes saintes...
. . . . . .
Comme on voit lentement se relever les fleurs
Après l'orage, ainsi la femme se relève :
« Enfant, pardonne-moi : je sors d'un mauvais rêve, »
Répond-elle tout-bas, souriant dans ses pleurs.

Une divine paix rassérène son âme.
Le sacrifice est fait : le grand combat fini.
La victime a pleuré dans son Gethsémani,
Mais la mère triomphe... elle a vaincu la femme.

Chaque pièce a son accent. Nulle n'est banale. Toutes sont d'un goût sans tache et d'une perfection sans ride. L'œuvre de M. Lemoyne remet en mémoire le mot de Buffon : Le génie, c'est la patience. Que de temps, en effet, il a fallu pour cristalliser ces pensées graves, ces sentiments délicats, ces vues ingénieuses et mélancoliques, ces paysages, en de beaux rythmes pleins, sonores et doux! Presque tout ce volume est une anthologie.

32. — Il me reste tout juste assez de place pour annoncer une tra-

duction du *Poème de Job*. Félicitons d'abord M. l'abbé Bernard de Montmélian, qui n'a pas craint d'affronter un tel labeur, et disons tout de suite qu'il n'a pas été trop téméraire. Son vers n'est point lâche et il n'est pas traître non plus. Au prix de quels efforts le traducteur-poète a-t-il pu allier dans une si bonne mesure la fidélité au texte et la souplesse de sa langue? En le lisant, j'ai oublié plus d'une fois que cette œuvre n'était pas originale, tant la phrase est libre, et, je ne crains pas de le dire, spontanée. Après Job, Isaïe, Monsieur l'abbé.

JEAN DAVRANCHES.

P.-S. — Nous recevons de Rio de Janeiro une plaquette de l'un des plus illustres poètes du Brésil, M. Mello Moraes. Les *Poèmes de l'Esclavage* sont touchants, et les cinq *Légendes Indiennes* qui les terminent sont empreintes d'une étrange couleur. Le réalisme du poète brésilien n'est pas fait pour nous déplaire. J. D.

GÉOGRAPHIE ET VOYAGES

1. *Le Rhin en 1885, excursion pittoresque, anecdotique et littéraire à travers la Suisse et l'Allemagne*, par ANATOLE BORDOT. Paris, Laplace, Sanchez et Cie, 1885, gr. in-8 de 160 p. 8 fr. — 2. *Les bords du Danube en Allemagne*, par H. DURAND. Tours, A. Mame et fils, 1884, in-8 de 215 p. — 3. *D'Agen à Jérusalem. Récits du IIIe pèlerinage de pénitence* (22 avril-10 juin 1884), par l'abbé P. LESPINASSE, curé de Fauillet, diocèse d'Agen. Agen, Michel et Médan, 1885, in-12 de 450 p. 3 fr. 50. — 4. *Le Caucase et la Perse*, par E. ORSOLLE. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-18 de 414 p. avec carte. 4 fr. — 5. *En Asie centrale. De Moscou en Bactriane*, par GABRIEL BONVALOT. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-18 de 309 p. avec carte et gravures. 4 fr. — 6. *L'Afghanistan. Les Russes aux portes de l'Inde*, par CHARLES SIMOND. Paris, H. Lecène et H. Oudin, 1885, in-12 de 323 p. 3 fr. — 7. *Francis Garnier, sa vie, ses voyages, ses œuvres*, d'après une correspondance inédite, par ÉDOUARD PETIT, agrégé de l'Université. Paris, Maurice Dreyfous, in-18 de 286 p. 2 fr. — 8. *La Corée*, par PAUL TOURNAFOND. Paris, librairie de la Société bibliographique, 1885, in-16 de 170 p. avec carte. 1 fr. — 9. *Dix années de voyages dans l'Asie centrale et l'Afrique équatoriale*, par le docteur POTAGOS. Tome I. Paris, Fischbacher, 1885, in-8 de XII-416 p. avec carte. 10 fr. — 10. *De Palerme à Tunis, par Naples, Tripoli et la côte, Notes et impressions*, par PAUL MELON. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, gr. in-18 de 212 p. avec gravures. 4 fr. — 11. *Les Français au Niger, voyages et combats*, par le capitaine PIETRI, de l'artillerie de marine. Paris, Hachette et Cie, 1885, in-12 de 438 p. avec carte et gravures. — 12. *Sept ans en Afrique occidentale. La côte des Esclaves et le Dahomey*, par l'abbé PIERRE BOUCHE, ancien missionnaire. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-18 de 403 p. avec carte et gravures. 4 fr. — 13. *Aux pays du Soudan, Bogos, Mensah, Souakim*, par DENIS DE RIVOYRE. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-18 de 292 p. avec carte et gravures. 4 fr. — 14. *La France transatlantique. Le Canada*, par SYLVA CLAPIN. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, gr. in-18 de 262 p. avec carte et gravures. 4 fr. — 15. *A travers l'Atlantique, journal de bord de la* Nubienne *dans son voyage au Canada et aux États-Unis*, par PAUL SAUNIÈRE. Paris, E. Dentu, 1884, gr. in-18 de 350 p. 3 fr. 50. — 16. *De Paris à San-Francisco*. Notes de voyage, par ALEXANDRE LAMBERT DE SAINTE-CROIX. Paris, Calmann Lévy, in-12 de 319 p. 3 fr. 50. — 17. *Voyage au Mexique. De New York à Vera Cruz, en suivant les routes de terre*, par JULES LECLERCQ. Paris, Hachette et Cie, 1885, in-12 de 446 p. avec cartes et gravures. 4 fr. —

18. *Le pays des Amazones. L'Eldorado. Les terres à caoutchouc*, par F.-J. DE SANTA-ANNA NERY. Paris, Frinzine et Cie, gr. in-8 de 377 p. avec cartes et gravures. 10 fr. — 19. *Un printemps sur le Pacifique. Iles Hawaï*, par MARCEL MONNIER. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-18 de 269 p. avec carte et gravures. 4 fr. — 20. *Expédition du* Rodgers *à la recherche de la* Jeannette *et retour de l'auteur par la Sibérie*, par WILLIAM H. GILDER, traduit de l'anglais par J. WEST, capitaine de frégate en retraite. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, gr. in-18 de 316 p. avec carte et gravures. 4 fr. — 21. *Les affamés du Pôle Nord, récits de l'expédition du major Greely*, d'après les journaux américains, par W. DE FONVIELLE. Paris, Hachette et Cie, 1885, in-12 de XX-376 p. avec cartes et gravures. 4 fr. — 22. *Au Pôle en ballon, voyage extraordinaire en cent trente jours*, par VICTOR PATRICE. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, gr. in-18 de 323 p. 4 fr.

1. — Commençons notre voyage autour du monde par une excursion à la portée de tous les touristes : à la suite de M. Bordot, nous descendrons le Rhin depuis ses sources jusqu'à son entrée en Hollande, notant au passage d'admirables paysages et de curieux monuments de l'art et de la civilisation. Chemin faisant, notre guide aura soin de surexciter notre patriotisme et de raviver en nous l'espoir d'une revanche lointaine ; car sa haine contre les Prussiens est communicative et ne manque pas d'excellents arguments, mais elle n'est pas aveugle et sait reconnaître chez nos ennemis héréditaires ce qui est vraiment digne d'éloges. C'est ainsi qu'après avoir condamné énergiquement les persécutions dont les catholiques ont été l'objet de la part du prince de Bismarck, il loue la sollicitude paternelle avec laquelle le gouvernement allemand fait conduire chaque dimanche aux offices les soldats de toutes confessions. Par contre, notre auteur fait peu de cas des fameuses universités germaniques qu'il montre infestées de matérialisme ; il n'est pas davantage partisan de l'instruction laïque et obligatoire, système récemment importé chez nous et déjà démodé en Belgique. M. Bordot, on le voit, ne manque pas de bon sens, aussi sommes-nous étonnés de l'entendre s'extasier sur le courage de l'hérétique Jean Huss, victime, suivant lui, d'une odieuse persécution. En politique, il flétrit avec raison les excès de la féodalité, personnifiée sur les rives du Rhin par des barons pillards et sanguinaires ; mais il ne flatte pas davantage la démocratie, dont il stigmatise la turbulence et la vénalité. Cet ouvrage, édité avec luxe, orné de belles gravures sur acier, un peu anciennes, forme un bel ouvrage de bibliothèque ; la lecture en est rendue attrayante par des légendes et des anecdotes finement contées.

2. — Nous pouvons sans fatigue passer des bords du Rhin à la vallée du Danube. M. Durand nous conduit de ses sources, aujourd'hui contestées, jusqu'à Belgrade. Le roi des fleuves européens n'excite chez cet auteur qu'un enthousiasme modéré, sans doute parce que, comme nous, il l'a visité après le Rhin dont il a publié une excellente description. Vienne même lui paraît une ville assez ordinaire ; le gouvernement et le peuple autrichiens ne lui sont pas sympathiques ; il se

montre même injuste en reprochant aux officiers d'être durs et hautains. En revanche, il ne marchande pas son admiration à la Hongrie et à ses habitants; il semble qu'en cette affaire, l'auteur se laisse guider par des sentiments d'un libéralisme un peu naïf. De Belgrade, M. Durand gagne Trieste en visitant les magnifiques grottes d'Adelsberg. Le monument de Fouché lui inspire de justes et piquantes réflexions; parodiant une épitaphe célèbre, il demande qu'on grave sur la pierre tumulaire : *Éloigne-toi, voyageur, tu foules un traître!* Cet ouvrage, orné de bonnes gravures, peut être recommandé comme livre d'étrennes ou de prix et pour les bibliothèques populaires.

3. — Les récits de pèlerinage en Terre sainte se multiplient à mesure que les communications deviennent plus faciles; à Dieu ne plaise que nous le regrettions. Sans doute, c'est toujours le même sujet, la description des mêmes lieux ; mais chaque pèlerin apporte dans l'expression de ses émotions sa note personnelle, éternellement variée. Telle est la magie de ces lieux vénérés que l'on pourrait en parler sans cesse et ne jamais se répéter. M. l'abbé Lespinasse appartient à la catégorie des voyageurs enthousiastes, convaincus, toujours de bonne humeur, avec lesquels on peut cheminer sans crainte de s'ennuyer une minute. La traversée même, si monotone pour la plupart, a des charmes à ses yeux. Son patriotisme s'exalte quand il considère les grandes choses que la France a, de tout temps, accomplies sur cette terre sacrée, et il s'étonne, comme bien d'autres, que notre gouvernement actuel s'y montre si paternel pour les religieux qu'il n'hésite pas à persécuter en Europe. Après un séjour forcé au Mont-Carmel où il est retenu par un accident de cheval, il décrit Nazareth, le mont Thabor, le lac de Tibériade, et pénètre avec émotion dans Jérusalem. La vue du saint Sépulcre lui inspire des pages touchantes. Il est logé au séminaire de Sainte-Anne, fondé par le cardinal Lavigerie, où les Pères d'Afrique élèvent de jeunes Arabes. En suivant la voie douloureuse, il admire la bonhomie des musulmans qui assistent avec respect aux exercices religieux des pèlerins : « Franchement, » s'écrie-t-il avec quelque amertume, « il nous suffirait presque à nous catholiques d'être tolérés en France comme nous le sommes en pays musulman ! » Les pieux voyageurs visitent la vallée de Josaphat, remarquable par son indéfinissable mélancolie; la mer Morte et le Jourdain, où un jeune prêtre se noie en se baignant. La traversée de retour est aussi féconde en émotions : c'est d'abord l'immersion d'une jeune femme morte de la fatigue du pèlerinage, puis la première communion donnée à trois mousses de l'équipage. Le livre de M. l'abbé Lespinasse est bon à répandre; il offre une excellente lecture de piété avec tous les agréments d'un récit de voyage mouvementé et bien écrit.

4. — On connaît le récit humoristique d'un voyage au Caucase

écrit, il y a une trentaine d'années, par Alexandre Dumas; sous une forme plaisante, cette description d'une des régions les plus pittoresques du monde est d'une rigoureuse exactitude. Cependant, l'œuvre civilisatrice des Russes en transforme aujourd'hui bien des aspects: un chemin de fer relie Poti sur la mer Noire à Bakou sur la Caspienne; d'autres lignes ferrées sont projetées. Avant que ces moyens de transport perfectionnés n'y aient attiré des flots de visiteurs, deux Belges, MM. Orsolle et Uihlein, ont entrepris de visiter les provinces russes de la Géorgie et du Daghestan, ainsi que la Perse septentrionale. Par reconnaissance sans doute pour le cordial accueil fait aux voyageurs par les fonctionnaires moscovites, M. Orsolle se montre sobre de critiques sur leur administration; il se borne à constater l'énergie avec laquelle ils s'appliquent à réprimer le brigandage si ancré dans les mœurs des populations caucasiennes; au moindre méfait, des villages entiers sont déportés en Sibérie. Il n'en est pas de même en Perse, où les routes à peine frayées n'offrent aucune sécurité; les auberges ne laissent pas moins à désirer. Téhéran arrête longuement notre auteur, qui trouve dans cette ville encore originale une ample moisson d'observations curieuses et de descriptions pittoresques. En décrivant le système gouvernemental, il montre la corruption régnant du haut en bas de l'échelle administrative, en dépit des efforts du souverain actuel. La religion elle-même est sérieusement menacée par une évolution occulte qui conduit les classes élevées vers le panthéïsme pur. Au sujet de la question politique qui préoccupe en ce moment l'Europe, M. Orsolle se montre sobre d'appréciations, mais il constate l'abaissement du prestige de l'Angleterre qui, selon les Afghans, ne sait plus que reculer, et, par suite, une progression incessante de l'influence russe. L'ensemble de l'ouvrage est sérieux; mais on y trouve quelques anecdotes amusantes, parfois d'une moralité médiocre. Bien que sympathique aux catholiques, l'auteur, préoccupé de se montrer impartial, croit devoir louer également le dévouement des sœurs de Saint-Vincent de Paul et celui des dames missionnaires anglo-américaines.

5. — Le voyage de MM. G. Bonvalot et Capus dans l'Asie centrale a été très apprécié des sociétés savantes; ces deux Français parcoururent en 1883 la vaste région située entre le Syr-Daria et l'Amou-Daria, que les géographes désignent aujourd'hui sous le nom de Turkestan russe. Leur but était surtout d'étudier la faune et la flore et d'explorer les ruines des cités disparues; mais dans l'ouvrage que publie la maison Plon, ces savantes études sont laissées de côté et formeront sans doute une publication spéciale. L'auteur passe rapidement sur la route connue qui le conduit de Nijni-Novgorod à Tachkent; il traverse ensuite Sémipalatinsk et la steppe des Kirghiz. A

Samarkande, nos voyageurs ont la bonne fortune de trouver la caravane chargée de ramener en Afghanistan la famille de l'émir Abdurrhaman, récemment restauré sur son trône, ce qui leur permet de faire route sous la protection d'une double escorte de Turkmènes et de Cosaques et leur offre une occasion unique d'étudier de près les diverses races qui ont tour à tour dominé dans l'Asie centrale. Les Afghans paraissent à M. Bonvalot les plus intéressants par leur dignité naturelle, leur énergie guerrière et leur patriotisme. L'auteur conte avec beaucoup de charme ; on lit avec plaisir la description qu'il donne de la vie pittoresque des caravanes dans les déserts du Turkestan ; mais il est à regretter que, dans ses peintures de mœurs, il ne recule pas devant des détails scabreux qui ne permettent pas de mettre son livre entre les mains des jeunes gens. La carte, dressée d'après les travaux récents des officiers anglais et russes, est excellente ; les gravures représentant des types et des paysages sont médiocres.

6. — Plus sérieux encore est l'ouvrage de M. Charles Simond sur l'Afghanistan ; il ne peut convenir qu'aux personnes désireuses de bien connaître le terrain sur lequel doit probablement s'engager la lutte entre l'Angleterre et la Russie. Après un coup d'œil général sur la géographie physique de l'Afghanistan, l'auteur étudie minutieusement les diverses routes qui peuvent conduire au cœur du pays, soit les Russes venant du Turkestan, soit les Anglais de l'Inde. Puis il examine trois hypothèses qui peuvent se présenter : ou bien les Afghans se feront les alliés de la Russie, ou ils prendront parti pour l'Angleterre, ou enfin ils s'efforceront de défendre l'intégrité de leur territoire contre les uns et les autres ; leur patriotisme et leur énergie rendent cette dernière supposition la plus plausible. M. Simond arrive à cette conclusion qu'une marche des Russes à travers l'Afghanistan vers les frontières de l'Inde est une opération difficile, mais non impossible. Dans l'exposé historique qui termine son curieux travail, l'auteur montre la Russie employant alternativement et avec une habileté remarquable la ruse et la violence poussée parfois jusqu'à la férocité, endormant l'Europe et surtout l'Angleterre par ses assurances pacifiques, tandis que ses généraux sont à l'affût de toutes les circonstances favorables pour reculer les frontières de l'empire. A mesure que les troupes russes avancent, elles assurent leur ravitaillement par des voies ferrées construites avec une activité dévorante. Dans l'exécution de leur plan, mûri et arrêté de longue main, rien ne peut les émouvoir ; les plus sanglants échecs ne les rebutent pas et, après avoir battu en retraite, elles ne songent qu'à revenir à la charge avec de meilleures combinaisons et plus en nombre. Quel enseignement pour les nations colonisatrices ! Examinant ensuite l'attitude des Anglais, M. Simond les trouve aussi peu scrupuleux dans leur politique, mais en revanche,

d'une maladresse et d'un aveuglement difficiles à comprendre ; c'est à se demander parfois si leurs hommes d'État trahissent sciemment les intérêts de leur pays ou pèchent simplement par impéritie. Les Indes ne sont pas administrées, mais indignement exploitées; leur soumission n'est due qu'à la terreur et à de sanglantes répressions ; elles frémissent sous le joug et se tiennent prêtes à se soulever dès que l'étranger paraîtra sur la frontière. En somme, M. Simond est convaincu que le conflit est imminent; alors même que l'Angleterre chercherait un dérivatif dans un partage de la Turquie entre elle et la Russie, elle ne réussirait pas à détourner le coup qui la menace. Quant à la France, le seul rôle digne d'elle et qui puisse être profitable est la neutralité la plus absolue. Une excellente carte permet de suivre avec fruit cette étude très remarquable; le style en est simple et s'élève parfois à une réelle éloquence, comme dans le parallèle entre lord Palmerston et M. Gladstone. Certaines incorrections pourraient être facilement évitées ; quel est, par exemple, ce personnage désigné sous le nom d'Akhbar le Grand? M. Simond sait très bien que l'épithète de *Grand* n'est que la traduction du mot arabe *Akhbar*.

7. — En attendant que nous assistions en témoins impassibles, mais non inattentifs, au grand duel de l'éléphant et de la baleine dans l'Asie centrale, nous avons à nous préoccuper de la lutte que nous soutenons dans l'Extrême-Orient. Après le livre intéressant de M. Hippolyte Gautier, que nous analysions l'an dernier, voici un ouvrage de M. Édouard Petit sur Francis Garnier, ce jeune héros qui, en 1873, conquit le Tonkin avec 212 hommes. Que n'avons-nous su garder alors ce que nous tenions en mains et ce qu'il nous a fallu reprendre au prix de milliers d'hommes et de centaines de millions ? Ce n'était pas un homme ordinaire que cette première victime dont le sang a si malheureusement arrosé le sol de notre nouvelle colonie. M. Petit entreprend de nous le faire connaître dès les bancs de l'école, à l'aide des lettres qu'il écrivit à un ami d'enfance. Pendant ses premières campagnes, il se montre dominé par la haine de l'Angleterre et la noble ambition de ruiner sa puissance. A l'âge de vingt-deux ans, il débarque en Cochinchine, et, dès lors, son ambition prend une forme précise : nouveau Dupleix, il fondera dans l'Extrême-Orient un vaste empire colonial qui consolera la France de la perte des Indes. C'est alors qu'il conçoit le grand projet d'explorer le cours du Me-Kong ; il obtient de faire ce voyage, dont il eut la première idée, sous les ordres du capitaine de frégate Doudart de La Grée, qui meurt en route ; c'est pendant cette exploration qu'il découvrit le haut cours du Fleuve-Rouge et constata sa navigabilité ; de cette découverte, exploitée par Jean Dupuis, devait naître l'affaire du Tonkin. Pendant la guerre de 1870, Garnier fit noblement son devoir en contribuant à la défense de Paris ; il eut en-

suite quelque velléité de se lancer dans la politique, et quoi qu'en dise son biographe, ce fut là une ombre dans le tableau de sa brillante existence. Mais bientôt désabusé, il retourna en Extrême-Orient, son véritable terrain. Il explorait le centre de la Chine, lorsque l'amiral Dupré, gouverneur de la Cochinchine, l'appela pour régler au Tonkin l'affaire Dupuis. Ainsi que l'attestent ses lettres, son chef lui donnait carte blanche. Après avoir vainement tenté de résoudre la question diplomatiquement, il se trouva réduit, par la mauvaise foi des mandarins, à user de la force ; avec une poignée d'hommes, il enleva la citadelle de Ha-Noï et successivement toutes les villes du Delta ; aussi habile administrateur que militaire énergique, il organisa sa conquête avec une telle promptitude que les populations n'eurent pas le temps de s'apercevoir qu'elles avaient changé de maître. Au moment où il pouvait croire son œuvre achevée, le nouveau Cortez tomba dans un piège tendu par le gouvernement de Hué et y perdit la vie. Garnier n'était pas seulement un grand aventurier dans la meilleure acception du mot ; il fut aussi savant géographe, écrivain élégant, orateur séduisant, économiste distingué ; tout un monde d'idées s'agitait dans cette tête merveilleusement organisée. Malheureusement, son esprit sincèrement religieux s'égarait volontiers en de dangereuses utopies, et d'ambitieuses visées l'entraînaient à d'injustes appréciations. M. Petit a le tort de mettre en relief les faiblesses de son héros ; à propos des missionnaires qui se sont constamment dévoués pour le soutenir dans son œuvre patriotique, il cite ce mot malheureux : « il faut s'en servir et ne pas les servir. » Nous pourrions aussi relever quelques erreurs de l'auteur : il n'est pas exact que l'Annam n'avait aucun droit à la possession du Tonkin, car le Tonkin est le berceau même de la race annamite ; la Cochinchine est bien la seule colonie qui ne coûte rien à la France, elle lui rapporte même deux millions, et non quatorze, comme le dit M. Petit ; enfin il est exagéré, ou tout au moins prématuré, de prétendre que les mines d'or du Tonkin peuvent rivaliser de richesse avec celles de l'Australie et de la Californie.

8. — Un nouveau volume de l'intéressante collection de *voyages et découvertes*, publiée sous les auspices de la Société bibliographique, vient de paraître. C'est une monographie de la Corée, ce royaume vassal de la Chine que convoitent la Russie et le Japon ; c'est une œuvre posthume qui a dû être complétée après la mort de l'auteur, le regretté Tournafond. Ce petit livre se divise en deux parties : la première comprend l'histoire, la géographie, la description des mœurs et coutumes de la Corée ; la seconde est consacrée aux relations de ce mystérieux royaume avec les puissances civilisées auxquelles, jusqu'à ces derniers temps, elle a obstinément fermé ses portes ; à peine s'entr'ouvrent-elles aujourd'hui, et l'influence chinoise se montre peu fa-

vorable à une politique plus libérale. Les missionnaires catholiques ne sont pas mieux traités que les diplomates et les commerçants : réduits à se dissimuler avec soin, ils parviennent parfois au cœur du pays, mais, aussitôt découverts, ils sont contraints de repasser la frontière pour attendre des temps meilleurs. Le livre de M. Tournafond fait bien connaître ce curieux petit pays qui, par son isolement systématique, forme aujourd'hui une exception unique parmi les nations du globe. Une excellente carte facilite cette étude qui n'a d'ailleurs rien d'aride.

9. — Le docteur Potagos est un Hellène dont les longs voyages en Asie et en Afrique ont été vivement discutés dans les sociétés savantes de l'Europe ; les allures excentriques de l'explorateur ont excité de vives animosités et l'on en est venu à suspecter sa sincérité. Tout d'abord, ce n'est pas sans peine qu'il est parvenu à obtenir les fonds nécessaires pour publier un premier volume et le faire traduire en français par un groupe d'hellénistes distingués. Certains chapitres sont d'un style si fantaisiste qu'on se demande si l'auteur ne s'y est point aventuré à écrire lui-même dans une langue qui ne lui est pas familière; ce sont précisément ceux où il invective le gouvernement de son pays et plusieurs de ses compatriotes dont il cite les noms en les ornant d'épithètes grossièrement injurieuses. Son innocente mais malencontreuse manie de se vanter des cadeaux dignes des Mille et une Nuits que lui faisaient les princes dont il traversait les États, des prodigieuses richesses en bijoux et pierres précieuses qu'il aurait découvertes, puis perdues, a sans doute beaucoup contribué à faire considérer ses voyages comme apocryphes. Cependant la précision des détails qu'il donne nous paraît un puissant argument en faveur de leur réalité. Il convient aussi de rendre justice à l'érudition avec laquelle il discute les itinéraires d'Alexandre, les origines des peuples grecs et hébreux, les géographies d'Hérodote, de Strabon, de Ptolémée et les récits de Marco Polo dont il s'attache à démontrer la fausseté; mais ces savantes dissertations sont souvent d'une lecture aride et difficile. L'ouvrage de M. Potagos se divise en quatre livres. Dans le premier il décrit un voyage qu'il entreprit d'Alexandrette en Chine à travers l'Asie centrale; il se proposait de gagner Péking et le Japon; mais, à Vliasté, dans la Mongolie, il excita la défiance des autorités chinoises qui le forcèrent à rebrousser chemin par la Sibérie et la Russie. Il put cependant rectifier les données de la géographie moderne sur les sources du Hoang-Ho et du Yang-Tsé-Kiang, et il est à remarquer que ses observations s'accordent avec les découvertes récentes de Prjévalsky. Le second livre est consacré à une tentative de pénétration dans l'Afghanistan par la vallée de l'Indus. Cette fois, ce sont les autorités anglaises qui lui barrent la route, et il est obligé de gagner Caboul par la route de Perse.

D'après lui, le succès de cette entreprise fut cause de la guerre déclarée par les Anglais à l'Afghanistan. Il se rend ensuite en Afrique, remonte le Nil, traverse les déserts du Dar-Four, le pays des Niams-Niams, mais ne peut continuer vers l'ouest pour gagner l'océan Atlantique. Le récit de ce dernier voyage est le plus intéressant, mais il abonde en appréciations au moins hasardées, notamment sur l'identification des monts de la Lune de Ptolémée; en ce qui concerne le cours du Bomo ou Ouellé, il est absurde d'en faire la tête du Congo et du Chari et de le mettre ainsi en communication avec le Tanganyika, le lac Tchad et l'océan Atlantique. Il se montre d'ailleurs peu bienveillant pour ses prédécesseurs, Samuel Baker, Schweinfurth et Stanley. Le livre troisième comprend une étude fort érudite sur les synchronismes à établir entre les documents historiques de l'antiquité, surtout la Bible et les œuvres d'Hérodote ; il en tire cette conclusion que les Pélasges, ou anciens Grecs, sont les premiers hommes qui fondèrent un empire florissant. Enfin, le livre quatrième est consacré à la météorologie; cette science est traitée avec une certaine originalité, en prenant pour base l'autorité du savant grec Nicéphore qui vivait en 1258; on y trouve cette opinion au moins bizarre qu'il existe des habitants sur le soleil. En somme, singulier livre, d'une digestion difficile, où des erreurs manifestes se rencontrent au milieu d'un étalage de science étourdissant.

10. — Avec M. Paul Melon, nous rentrons dans des régions plus calmes et plus sereines; c'est un voyageur optimiste qui excelle à poétiser les pays qu'il visite. Ce n'est pas qu'il manque d'esprit critique lorsqu'il entreprend de juger les institutions et les monuments. Il n'a d'autre prétention que de présenter au public des notes de voyage écrites au jour le jour, et ses impressions n'en sont que plus vives et plus sincères. En Sicile il étudie les architectures grecque et arabe et note au passage les sentiments gallophobes des habitants. A Malte, il observe que l'Anglais, si vanté comme colonisateur, dédaigne ou ignore l'art de s'assimiler les indigènes; il s'en fait craindre et cela lui suffit; aussi les Maltais tournent-ils leurs sympathies, soit vers l'Italie, soit vers la France, et l'influence de cette dernière gagne du terrain grâce à la popularité du cardinal Lavigerie; comme le dit l'auteur, nous ne devons pas négliger cette petite île qui peut devenir une excellente pépinière de prêtres et de colons dévoués pour nos possessions d'Afrique, notamment la Tunisie. Passant en Tripolitaine, M. Melon trouve cette régence ruinée par l'administration turque; mais, en raison de la valeur du port de Tripoli et du commerce actif qu'il fait avec le Soudan, la France ne saurait voir avec indifférence une puissance européenne s'y établir. Les Italiens s'efforcent d'y prendre pied en s'appuyant sur l'élément israélite; n'oublions pas que.

de notre côté, nous avons en main une arme puissante : le protectorat catholique. L'auteur visite ensuite divers points de la côte tunisienne : l'île de Djerbah, où il reçoit l'hospitalité du khalifa arabe ; Gabès, qui pourrait devenir, s'il avait un port, la tête d'un important trafic avec Ghadamès; enfin Sfax, Monastir, Sousse, Tunis et Bizerte. Au point de vue de la colonisation, M. Melon signale avec raison l'urgence d'assainir les villes que l'absence de voirie rend inhabitables et l'importance des écoles pour hâter l'assimilation des divers éléments de population; il constate, du reste, que, sur ce dernier point, d'importants progrès ont été réalisés grâce au zèle du clergé et des ordres religieux. Il est frappé des résultats obtenus par le protectorat, surtout si l'on considère que l'œuvre colonisatrice ne date que de la suppression des capitulations et de la commission financière. Il gagne enfin le port algérien de La Calle en traversant la pittoresque Kroumirie et se montre émerveillé du développement de l'Algérie : notre colonie, s'écrie-t-il, marche à pas de géants. Que ne peut-on espérer de la Tunisie, plus fertile et mieux arrosée? Comme texte, le livre de M. Paul Melon est excellent à tous les points de vue et peut être mis entre toutes les mains; mais il manque de carte et les gravures sont bien médiocres.

11. — Le capitaine Pietri est un de ces hommes énergiques qui, sous les ordres du colonel Borgnis-Desbordes de l'artillerie de marine, et du commandant Gallieni de l'infanterie de marine, ont affronté mille dangers et des privations de toutes sortes pour étendre l'influence de la France des rives du Sénégal à celles du Niger. Aussi connaît-il à fond cette vaste région susceptible d'un grand développement le jour où nos armes auront mis fin aux guerres incessantes qui le ruinent et au commerce des esclaves qui le dépeuple. Après un rapide aperçu historique et ethnographique sur les nombreuses races qui s'enchevêtrent dans le Soudan occidental, l'auteur rappelle les explorations de Mungo-Park, de René Caillé, de Raffenel, de Mage et de Quintin. A propos de René Caillé, il se trompe en disant que ce voyageur fut bien accueilli par le gouvernement français du Sénégal; il fut, au contraire, réduit à chercher un appui près des Anglais de la Gambie. Nous sommes, en revanche, de son avis lorsque, avec Raffenel, il représente les missionnaires catholiques comme les meilleurs agents de civilisation, et l'islamisme comme notre irréconciliable ennemi au Sénégal comme en Algérie. Le capitaine Pietri fait ensuite un récit très coloré de la lutte de Faidherbe contre le marabout El-'Hadgi-Omar et de l'héroïque défense de Médine, où sept Français commandés par Paul Holle, qu'animait une ardente foi religieuse, tiennent en échec toute l'armée du prophète. Il arrive ensuite à la mission Gallieni, près d'Ahmadou, le fils dégénéré du redoutable marabout. En décrivant les mœurs des peuples barbares visités par l'expédition dont il faisait

partie, il entre dans certains détails qui ne permettent pas de recommander son livre pour les lecteurs de tout âge. L'historique des brillantes campagnes dirigées vers le Niger par le colonel Borgnis-Desbordes amène l'auteur à dépeindre Samory, le nouveau prophète musulman qui entreprend de fonder un empire dans le Soudan occidental. L'épisode de l'esclave Sambou est un hors-d'œuvre amusant; il donne une idée exacte de la misérable existence que mènent les malheureux nègres; sans cesse menacés dans leur liberté par leurs amis et même leurs parents, ils ne trouvent un peu de repos et de bien-être qu'en s'enrôlant sous le drapeau tricolore. La conclusion du capitaine Pietri est qu'il faut se hâter de faire une bonne route, à défaut du fameux chemin de fer commencé, puis abandonné, pour relier à l'Océan le poste de Bammako sur le Niger; il demande, en outre, que de nombreuses explorations fassent apprécier les ressources diverses que notre commerce pourra exploiter dans ces pays si peu connus encore. Le volume se termine par une note sur les langues des Phouls et des Wolofs, les deux races dominantes dans le bassin du Sénégal. Cette série d'études déjà publiées dans le *Tour du Monde*, est d'un haut intérêt; les divers incidents des rudes campagnes auxquelles l'auteur a pris une part active sont contés avec compétence et chaleur; le style est simple et correct; une carte très complète et de bonnes gravures ajoutent à la valeur très sérieuse de l'ouvrage.

12. — Sous la dénomination de côte des Esclaves, les géographes comprennent le pays situé entre le Volta et le Niger et limité au nord par les montagnes de Kong. C'est là que M. l'abbé Pierre Bouche a exercé pendant sept ans son ministère apostolique. Après une description géographique assez complète, le savant missionnaire s'attache à dépeindre le caractère des habitants. Selon lui, le nègre ne mérite nullement la réprobation générale qui pèse sur lui; il vaut le blanc pour l'intelligence et les qualités morales; la théorie contraire n'a été soutenue que pour justifier la traite, maintes fois condamnée par l'Église. Les indigènes de la côte des Esclaves présentent de nombreuses analogies avec les Cophtes d'Égypte. Ils ont la notion d'un Dieu unique, mais négligent de l'adorer, préférant adresser leur culte au démon parce qu'ils le craignent davantage. Malgré sa sympathique indulgence pour ces malheureux, l'abbé Bouche est bien forcé d'avouer leurs vices hideux et leurs sanguinaires usages; il ne recule pas devant des descriptions un peu trop crues de leurs pratiques bestiales et superstitieuses, et trace, d'après un témoin oculaire, un émouvant tableau de la célèbre fête des coutumes, où, le roi du Dahomey se faisant le bourreau de son peuple, des milliers de victimes sont sacrifiées en quelques jours; mais il plaide les circonstances atténuantes en rappelant la barbarie et les tortures de nos ancêtres du

moyen âge. Ces misérables ont leur excuse dans l'ignorance de la religion chrétienne qui les transformerait et les rendrait dignes de notre civilisation; malheureusement, nos missionnaires ont à lutter non seulement contre la superstition des indigènes, mais encore contre les sourdes menées des protestants anglais et contre la marée montante de l'islamisme. Ce travail très consciencieux peut intéresser les personnes curieuses de connaître les mœurs des nègres du golfe de Guinée; il est trop sérieux et trop peu incidenté pour la généralité des lecteurs.

13. — Il en est tout autrement du dernier ouvrage de M. Denis de Rivoyre, dont nous avons examiné successivement plusieurs publications : *Mer Rouge et Abyssinie; Les vrais Arabes et leur pays; Obock, Mascate, Bouchire, Bassorah.* Cette fois, le fécond écrivain a réuni les notes recueillies lors d'une exploration déjà ancienne dans les provinces de Mensah et des Bogos, au nord de l'Abyssinie. Les événements des dernières années donnent un regain d'actualité à ces descriptions d'un pays que la France couvrait jadis de sa protection, à cause des missions catholiques qui s'y étaient établies. C'est en compagnie de Mgr Bel, vicaire apostolique, que M. de Rivoyre fit la route de Massaouah à Keren, capitale des Bogos. Comme dans ses autres œuvres, l'auteur montre d'excellents sentiments religieux, ce qui n'exclut pas chez lui un certain faible pour les anecdotes un peu risquées. Ce volume est, d'ailleurs, inférieur aux précédents; il se compose en grande partie de légendes indigènes fort amusantes, mais où les passions sont d'une vivacité toute soudanienne. Toutefois, on y trouve aussi quelques appréciations intéressantes : M. de Rivoyre flétrit avec raison la politique anglaise qui, après avoir réprimé la traite des esclaves avec une louable énergie, en est arrivée à la tolérer, à l'encourager même, pour ne pas entraver le mouvement commercial du port de Souakim, occupé par les troupes britanniques. Aussi ne peut-on s'étonner qu'au Soudan les Anglais soient détestés à l'égal des Turcs et des Égyptiens. L'auteur en conclut que la France aurait un grand rôle à jouer chez ces populations, qui cherchent un protecteur loyal et puissant; elle pourrait, sans déploiement de forces, s'établir dans le Soudan oriental; pour cela, il suffirait d'occuper la baie d'Adulis, cédée jadis à Napoléon III par Négoussié, souverain légitime d'Abyssinie; de là, son protectorat s'établirait de lui-même sur les Bogos, qui nous tendent les bras, et son alliance s'imposerait au Mahdi lui-même. Restons sur ce beau rêve, qui ne pourrait se réaliser qu'avec un gouvernement fort et sûr du lendemain.

14. — Traversons l'Océan et abordons en Amérique. Notre première visite est due à cette France canadienne qui conserve pour sa mère-patrie un attachement si touchant. M. Sylva Clapin nous la décrit

d'un style alerte et avec un enthousiasme patriotique des plus communicatifs. Il ne recule pas devant les boutades humoristiques et encadre ses tableaux de charmantes légendes. Citons notamment une brillante peinture du carnaval de Montréal et des traits charmants de l'amour que ses compatriotes portent au vieux pays, comme ils appellent la France. Le portrait qu'il trace du paysan canadien est amusant et sympathique. Un fait curieux sur lequel M. Clapin appelle l'attention est le rapide développement de la race d'origine française, éclatant démenti à cette opinion encore trop accréditée chez nous que nous ne sommes pas colonisateurs. Non seulement nos frères d'Amérique acquièrent dans le *Dominion* une influence sans cesse croissante, ils franchissent même la frontière et débordent sur les États-Unis du Nord. Dans sa conclusion, l'auteur entrevoit le jour où le Canada deviendra une monarchie indépendante; il va jusqu'à désigner le Franco-Canadien qui lui paraît avoir le plus de chances de fonder une nouvelle dynastie américaine. Pour que cet immense empire, qui s'étendrait de l'Atlantique au Pacifique et des grands lacs à la baie d'Hudson, reste bien français, il adjure nos paysans las de peiner en vain sur le sol épuisé de la vieille Europe de passer la mer et de débarquer sur les rives du Saint-Laurent où ils seront reçus à bras ouverts; c'est, selon lui, la meilleure solution à la crise agricole qui ruine la France. M. Sylva Clapin est un ancien élève du séminaire de Saint-Hyacinthe; il ne s'en cache pas et conserve intacts les sentiments religieux de sa jeunesse. Son livre, à la portée de toutes les intelligences, se recommande pour les bibliothèques populaires et comme cadeau d'étrennes aux jeunes gens.

15. — Le Canada est aujourd'hui à la mode; aussi est-ce par ce sympathique pays que M. Paul Saunière, auteur de nombreux romans estimés, commence en 1884 un voyage de touriste avec cinq compagnons, dont deux dames, sur le yacht *Nubienne*. Les traversées d'aller et de retour furent des plus pénibles, et M. Saunière ne fait grâce au lecteur ni d'un grain, ni d'un coup de roulis. En plein mois de juin, la *Nubienne* rencontre des icebergs dans les parages de Terre-Neuve, et ses passagers souffrent cruellement du froid; aussi pourquoi commencer par le nord de l'Amérique et finir par le midi? en cette saison, l'itinéraire opposé eût été bien plus logique. Mais nos voyageurs ont bien vite oublié leurs misères grâce à l'accueil chaleureux des Canadiens. L'auteur n'est pas un de ces touristes enthousiastes qui s'extasient de confiance; Québec et Montréal le laissent froid et il ne faut rien moins que la chute du Niagara pour lui arracher un cri d'admiration; le fonctionnement du service d'incendie dans les grandes villes excite aussi son intérêt. Mais il a le mauvais goût de traiter avec dédain le sentiment religieux des populations canadiennes et de dé-

plorer l'influence que le clergé exerce sur elles, oubliant que c'est à ce sentiment et à cette influence qu'elles doivent leur attachement à leur ancienne mère patrie.

Aux États-Unis, l'esprit naturel de dénigrement qui domine M. Saunière se sent plus à son aise; le Yankee est sa bête noire; il ne lui trouve ni agrément ni mérite; c'est un être grossier et ennuyeux; ses hôtels sont mal tenus, sa cuisine détestable; New-York est une ville mal pavée, mal bâtie, puritaine à la surface, corrompue au fond. Pour mieux mettre en lumière ce dernier trait de son tableau, l'auteur ne craint pas de faire pénétrer le lecteur dans des bouges infâmes. De la métropole américaine, deux choses cependant trouvent grâce à ses yeux : le pont suspendu de Brooklyn et le prodigieux mouvement du port. Aussi est-ce avec une joie délirante qu'il salue au retour la terre de France. Bien qu'évidemment poussées au noir, ces peintures sont sincères; le style en est facile, parfois un peu vulgaire.

16. — Au livre de M. Paul Saunière, on peut opposer celui de M. Lambert de Sainte-Croix, écrit très simplement d'après les impressions du moment; on y trouve la note juste, sans artifices de style ou d'imagination; c'est bien le récit d'un voyage instructif et amusant entrepris par un jeune homme qui préfère dépenser ainsi quelques centaines de louis au lieu de les jeter sur une table de baccarat. Entre autres avantages sérieux, cet excellent volume offre celui d'une moralité irréprochable, ce qui permet de le recommander à toutes les catégories de lecteurs; on ne saurait lui reprocher que la mauvaise exécution des gravures et de la carte. M. Lambert de Sainte-Croix a visité successivement New-York, le Niagara, Chicago, Saint-Louis, San-Francisco, la Nouvelle-Orléans, Cincinnati, Philadelphie, Washington. Son jugement sur la grande république américaine est impartial; il en admire le respect des lois, l'activité laborieuse, l'organisation simple et pratique des services publics, et se loue de l'excellent accueil qu'il reçoit dans les cercles élégants; mais il ne se laisse pas aveugler sur les défauts d'éducation et les ridicules qui, dans le caractère yankee, forment le revers que l'on trouve à toute médaille. Après M. de Mandat-Grancey et d'autres voyageurs français, il conseille aux jeunes gens ruinés et désabusés de Paris d'aller au-delà de l'Atlantique se refaire une fortune et se retremper virilement dans la lutte pour la vie au milieu des solitudes du Far-West; mais il les avertit qu'il faut un petit capital et une grande énergie morale pour mener avec quelque chance de succès la rude vie du pionnier. Le jeune auteur annonce un second voyage qui aura le Canada pour objectif; persuadé d'y gagner un excellent livre, nous faisons des vœux pour la réalisation de ce projet.

17. — M. Jules Leclercq, président de la Société royale belge de géographie, est un voyageur de profession : on l'a vu parcourir successivement l'Islande, les Canaries, l'Algérie, le Caucase, le Tyrol, la Norwège, les Pyrénées, et, en dernier lieu, les États-Unis, d'où il gagna le Mexique par la voie de terre. Frappé du contraste de l'activité dévorante du Yankee avec le calme claustral des cités mexicaines, il appelle très justement l'ancienne colonie de Cortez l'Italie de l'Amérique. M. Leclercq a bien la passion et le tempérament du voyageur : pourvu que l'aspect du paysage ou du monument qu'il contemple soit intéressant, il oublie les fatigues et les privations de la route ; les tribulations des diligences et des auberges mexicaines ne peuvent altérer sa bonne humeur, et il éterniserait volontiers son supplice pour jouir plus longuement du spectacle. En sa qualité de Belge, il suit avec émotion la voie douloureuse de l'infortuné Maximilien, témoignant toute sa sympathie à ceux qui restent fidèles à sa mémoire et vouent aux dieux infernaux les traîtres Lopez et Marquez. A Mexico, il visite avec intérêt le musée où sont conservés les débris des anciennes civilisations des Toltèques et des Aztèques; en étudiant ces vestiges du passé, il découvre des indices de l'introduction du christianisme au Mexique antérieurement à la conquête de Cortez. Dans ses excursions autour de la capitale, il entreprend avec succès la périlleuse ascension du Popocatepetl ; l'audacieux chemin de fer de Mexico à Vera-Cruz lui inspire également une saisissante description. Selon M. Leclercq, le Mexique est appelé à un grand avenir ; outre les inépuisables richesses de ses mines, bien imparfaitement exploitées, la diversité des climats qui varient suivant l'altitude permet au sol de se prêter à toutes les cultures. Ce pays, si bien doué, n'attend pour se développer que des moyens de communication ; or voici que les États-Unis lui envoient de hardis ingénieurs qui, surmontant des difficultés inouïes, le couvrent d'un réseau de lignes ferrées ; malgré l'antipathie naturelle qui sépare les deux races, le Yankee prépare ainsi sa domination ; selon la pittoresque expression de M. Leclercq, le Mexique peut devenir les Indes des États-Unis. Ce n'est pas seulement par les chemins de fer que se produit cette infiltration du Nord au Midi : un autre instrument de pénétration, autrement dangereux, serait la religion protestante qui, paraît-il, fait de rapides progrès. L'auteur appelle l'attention des patriotes mexicains sur ce péril et les adjure d'y appliquer toute leur sollicitude au lieu d'épuiser leur énergie en persécutions contre le clergé catholique, leur meilleure sauvegarde. Nous louerons aussi M. Leclercq d'éviter les plaisanteries faciles auxquelles des voyageurs sérieux n'ont pas dédaigné de se livrer à l'endroit des prêtres mexicains peu éclairés, il faut l'avouer, et au sujet de certaines dévotions locales un peu entachées de superstition. Le style est excel-

lent; des gravures très soignées représentent les sites pittoresques et les monuments remarquables; enfin une très belle carte du Mexique complète cet ensemble qui ne laisse rien à désirer ni à critiquer.

18. — L'Amazonie est la plus vaste province de l'empire du Brésil : elle comprend toute la vallée supérieure du fleuve des Amazones; son étendue dépasse celle de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie, de l'empire allemand réunis. Malgré son inépuisable fécondité, c'est presque un désert. Tel est le pays qu'un de ses enfants, M. de Santa-Anna de Nery, entreprend de faire connaître à la vieille Europe pour y attirer une abondante émigration. Tout, d'après lui, est pour séduire le colon : salubrité du climat, fécondité du sol, gouvernement libéral et hospitalier. L'ignorance de ces avantages a seule détourné de cette région privilégiée le courant sans cesse dirigé vers l'Amérique du Nord; aussi l'auteur propose-t-il de créer à Paris, au centre du monde civilisé, un musée permanent où seraient exposés, d'une part, les produits de l'Amazonie; de l'autre, les échantillons d'articles européens demandés dans le pays. Jusqu'à ce jour, l'exploitation du caoutchouc dans les forêts vierges a suffi pour alimenter un trafic considérable, mais le moment semble arrivé de développer les cultures variées qui peuvent donner des bénéfices plus durables. Le livre de M. de Santa-Anna est une des belles publications de l'année : bien édité, intéressant, écrit d'un style remarquablement correct et même élégant pour un étranger, il a en outre une réelle valeur scientifique. Il est regrettable que les recherches sur l'étymologie du mot Amazones ait entraîné l'auteur à donner en français des citations d'Hérodote et de Diodore de Sicile qui, en grec et en latin, eussent mieux bravé l'honnêteté. Nous lui reprocherons aussi d'avoir à peine mentionné le nom du docteur Crevaux, dont les remarquables explorations ont tant contribué à faire connaître les affluents du roi des fleuves. Au sujet des missions, M. de Santa-Anna parle en bon catholique, il ne voit d'autre manière de civiliser les Indiens, que de les convertir au christianisme, et loue les efforts tentés dans ce but par les pères jésuites; il fait aussi grand cas de Mgr Macedo, évêque de Bahia, l'ingénieux inventeur du navire-église, merveilleux instrument de propagande à l'aide duquel l'éminent prélat se propose de faire pénétrer l'Évangile sur les rives des affluents de l'Amazone. Cependant il n'est pas sans sacrifier un peu aux préjugés de la fausse science : c'est ainsi qu'il préfère attribuer à un jeu de leur imagination, plutôt qu'à la révélation primitive, les croyances religieuses constatées chez les tribus sauvages de l'intérieur, et qu'il qualifie les grands singes des forêts vierges de « frères présomptifs de l'homme. »

19. — M. Marcel Monnier est aussi un intrépide voyageur. Au cours de ses explorations dans les diverses régions de l'Amérique du Nord,

le mauvais temps le retient à San-Francisco; il imagine alors de s'embarquer pour l'archipel des Hawaï ou Sandwich, où il espère trouver un climat plus doux. La description qu'il en donne est pittoresque et variée : après avoir promené le lecteur dans la capitale Honolulu et ses environs, il lui fait visiter une plantation de cannes à sucre, l'île de Misère où les lépreux sont relégués dans une sorte de lazaret naturel, et termine par une ascension du Kilanea, volcan en activité dont les éruptions sont fréquentes et terribles. Il conte avec beaucoup d'humour son entrevue avec le roi, monarque si sociable que les étrangers de passage sont invités à lui demander audience par le téléphone. Quant au peuple hawaïen, le christianisme a pu adoucir ses mœurs sans les épurer; l'auteur a le bon goût de ne pas insister sur les détails de cette corruption. Le protestantisme s'est tout d'abord implanté dans l'archipel, mais actuellement le catholicisme, malgré les persécutions suscitées à ses missionnaires par leurs rivaux, compte aujourd'hui autant d'adeptes que toutes les sectes protestantes réunies. L'explication de ce fait donnée par M. Monnier est excellente : ces peuples enfants et à imagination vive se laissent séduire par les belles cérémonies du culte catholique et aussi par le contraste qui existe entre la simplicité, la pauvreté et la souriante bienveillance de ses prêtres avec la morgue hautaine des ministres américains ou anglais, grassement rétribués, vivant confortablement en famille et ne dédaignant pas de se procurer les profits d'un petit commerce ou d'une exploitation agricole. Comment résister d'ailleurs aux admirables exemples de charité chrétienne que leur offrent les bonnes sœurs qui tiennent à Honolulu l'hôpital des lépreux et le R. P. Damiens volontairement exilé dans l'île de Misère où il prodigue les consolations de la Foi aux malheureux séquestrés du monde des vivants? Ces héroïques dévouements ont forcé l'admiration des protestants eux-mêmes, incapables de les imiter. Les diverses confessions ont des établissements d'éducation florissants; l'auteur cite notamment un collège où les jeunes Américains des deux sexes sont élevés en commun; cette promiscuité paraît sans inconvénients et présente même quelques avantages, mais M. Monnier ajoute avec raison que l'expérience pourrait en être périlleuse chez nous. La traduction d'une charmante poésie indigène, romanesque mais très morale, termine cet excellent volume que l'on peut laisser, sans grand inconvénient, entre toutes les mains.

20. — On se rappelle que la *Jeannette*, navire équipé aux frais du fameux journaliste Gordon Bennett, franchit en 1879 le détroit de Behring, faisant route vers le pôle nord; pendant deux ans, on n'en reçut aucune nouvelle, et l'opinion publique s'émut vivement aux États-Unis. Sous le commandement du lieutenant Berry, le *Rodgers*, navire de

l'État, fut envoyé à sa recherche. M. Gilder, correspondant du *New York Herald*, embarqué à bord, se fit l'historiographe de l'expédition. Les débuts furent très gais, grâce à l'excellent accueil des autorités russes au Kamtschatka et à l'île Saint-Michel. Le *Rodgers* s'éleva jusqu'à la terre de Wrangel, dont ses canots firent le tour, constatant ainsi que ce n'est qu'une île, puis gagna la côte de Sibérie, près du point où le professeur Nordenskjold avait hiverné avec la *Vega*. Le lieutenant Berry y débarqua une partie de son équipage, qui s'établit dans une maison en bois, et ramena son navire à l'île Saint-Laurent pour y passer l'hiver. Le feu prit à bord le 30 novembre, et il fut impossible de l'éteindre ; force fut d'abandonner le *Rodgers*, qui ne tarda pas à couler. Recueillis par les indigènes, les naufragés reçurent le meilleur accueil. M. Gilder fut alors envoyé par terre à travers la Sibérie, avec la double mission de rechercher des nouvelles de la *Jeannette* et de faire connaître le désastre du *Rodgers*. Son voyage en traîneau fut très pénible au début. En arrivant sur la Léna, il apprit la catastrophe de la *Jeannette*, écrasée dans les glaces de l'océan Arctique ; son équipage s'était réfugié dans les canots pour gagner la terre, et une partie seulement avait réussi. Le commandant de Long et la plupart des hommes qui montaient une des embarcations étaient morts de faim et de froid dans le delta de la Léna. L'auteur reproduit l'émouvant journal de l'infortuné de Long et le récit de deux matelots qui, envoyés en avant chercher des secours, avaient survécu. La suite du voyage de M. Gilder fut aussi difficile que le début ; au moment de la débâcle des glaces, surpris par l'inondation, il courut les plus grands dangers. A Yakousk, il trouva les survivants de la *Jeannette*, ainsi que les naufragés du *Rodgers*, qui étaient parvenus à traverser la Sibérie. Ce récit est assez intéressant et bien traduit ; la morale et la religion y sont également respectées.

21. — C'est aussi une catastrophe dans les régions glacées du pôle Nord que nous conte M. de Fonvielle ; son récit est plus dramatique encore que le précédent. Il s'agit de l'expédition américaine conduite par le major Greely au nord de la mer de Baffin ; le docteur Pavy, ancien secrétaire du regretté Gustave Lambert, y représentait la France et s'y était acquis la sympathie de tous ses compagnons. Il s'agissait de faire des observations météorologiques dans la baie de Lady Franklin, déjà visitée par le commodore Nares ; Greely installa ses hommes dans une confortable maisonnette, qui prit le nom de fort Conger, puis, tandis que les uns veillaient près des instruments, les autres exploraient les environs, faisaient d'importantes découvertes géographiques et s'avançaient, par 83°20' de latitude, jusqu'au point le plus rapproché du pôle qu'on eût encore atteint. Chaque année, la petite troupe devait être ravitaillée par des navires envoyés d'Amérique ;

mais, en 1882 et 1883, les expéditions manquèrent par le défaut d'énergie des officiers qui les commandaient. Greely, dont les provisions s'épuisaient, ne voulut pas affronter un troisième hivernage, et il tenta de se porter au-devant des convois qui n'avaient pu parvenir jusqu'à lui. Pour opérer cette retraite, il crut devoir abandonner une partie de ses approvisionnements, ses chiens, puis successivement ses traîneaux et ses canots. Enfin, un glaçon jeta l'expédition sur une terre désolée et dénuée de toutes ressources. Dès lors, l'existence des malheureux abandonnés devint horrible. Un des hommes devint fou, plusieurs moururent du scorbut ; un Allemand donna les plus infâmes exemples, volant les vivres de réserve et déterrant les cadavres pour s'en repaître. Le docteur Pavy, sentant sa fin prochaine, se laissa engloutir sous la glace pour échapper à la voracité des cannibales. Voulant faire un exemple, le major Greely ordonna de fusiller le misérable Allemand, mais ne put empêcher ses exécuteurs eux-mêmes d'assouvir leur faim sur son cadavre. Cependant une troisième expédition de secours s'organisait en Amérique ; l'Angleterre même armait un navire ; mais, lorsque les sauveteurs parvinrent au campement des naufragés, il ne restait que cinq hommes, dont le major ; tous étaient réduits à la dernière extrémité, ne pouvant ni parler, ni se remuer. Leur rentrée dans la patrie fut d'abord triomphale, mais bientôt des bruits sinistres se répandirent ; la presse accusa les survivants de n'avoir échappé à la mort qu'en tuant leurs compagnons pour les dévorer. De scandaleux procès, où se trouvèrent engagés les plus hauts personnages de la République, mirent à nu l'horrible vérité. Dans une préface très bien écrite, M. de Fonvielle agita la redoutable question de la lutte pour la vie poussée jusqu'à cette affreuse alternative de mourir ou de sacrifier son semblable pour prolonger l'existence ; ce sujet délicat est traité à un point de vue fort élevé et avec des arguments d'un grand poids. Le drame du fort Conger est fort bien mis en scène, et l'on peut dire qu'aucun roman n'offre de plus poignantes péripéties. Malgré une évidente prédilection pour le gouvernement républicain, l'auteur s'y montre animé de sentiments élevés et même religieux ; mais certains détails sur les mœurs des Esquimaux ne permettent malheureusement pas de recommander ce livre pour toutes les catégories de lecteurs.

22. — Tout autre est le voyage au pôle en ballon de M. V. Patrice ; c'est un ouvrage de vulgarisation à la manière de Jules Verne. L'auteur suppose qu'un savant hollandais a trouvé le moyen de maintenir un aérostat à une hauteur voulue en faisant varier la tension du gaz employé. Il en profite pour emmener trois de ses compatriotes à la découverte du pôle nord. Naturellement une foule d'incidents variés agrémentent le voyage aérien. Après avoir découvert des terres in-

connues, nos Hollandais atteignent le pôle situé dans une île entourée d'une mer libre. Au retour, le ballon, emporté par un coup de vent de nord, atterrit sur un îlot de la mer d'Okhotsk ; il y rencontre un yacht à vapeur dont l'équipage révolté tient le propriétaire prisonnier ; les aéronautes délivrent celui-ci et repartent à travers la Sibérie où ils enlèvent une jeune fille dont les parents exilés sont morts misérablement. Enfin, ils rentrent en Hollande et tout finit par un mariage. Malgré quelques invraisemblances, ce récit est aussi instructif qu'amusant ; les données scientifiques sont généralement exactes, mais il convient de faire quelques réserves sur la méthode employée par les voyageurs dans leurs observations pour obtenir la latitude et la longitude. Nous signalerons aussi une légère erreur en ce qui concerne le lieutenant français Bellot, victime des explorations polaires, que l'auteur fait commandant d'expédition, tandis qu'il était simple officier volontaire sur un des navires anglais envoyés à la recherche de Franklin. Bien écrit et animé d'excellents sentiments religieux, ce livre est à recommander pour les bibliothèques populaires et les jeunes gens.

Comte DE BIZEMONT.

SCIENCES ET ARTS

Des Rapports de la Religion et de l'État, par AD. FRANCK. Paris, Félix Alcan, 1885, in-12 de XI-192 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ce livre, qui a paru il y a vingt ans sous le titre de *Philosophie du droit ecclésiastique,* s'occupe « de droit, » non « de politique et de théologie. » Il passe en revue : 1° les différents rapports possibles entre la Religion et l'État, système théocratique, ou absorption de l'État dans la Religion ; système des Religions politiques, ou absorption de la Religion dans l'État ; indépendance réciproque des deux puissances, ou système américain ; alliance des deux puissances, ou système des concordats ; 2° histoire des rapports de la Religion et de l'État ; 3° opinions de quelques publicistes sur ces rapports : on ne trouvera, dans cette troisième partie, que l'exposé du système de Benjamin Constant, fort oublié aujourd'hui, et des trois systèmes successifs de Lamennais. Vient ensuite la conclusion de l'auteur : l'intolérance dogmatique est une nécessité de toute religion, de toute doctrine positive, mais elle n'est pas inconciliable avec la liberté religieuse, avec la liberté de pensée, du moment qu'elle rejette toute contrainte extérieure. On connaît le faible de M. Franck en faveur du régime concordataire et du budget des cultes : seulement il confond le concordat avec les articles organiques, et investit l'État d'un droit de contrôle incompatible avec l'indépendance de l'autorité spirituelle. En présence d'un acte de l'Église, l'État a-t-il le droit de prononcer si cet acte empiète ou non sur son

désignait un travail fastidieux dont le rouet et les machines ont affranchi les femmes, ne s'applique plus qu'à une punition scolaire. A vrai dire, l'histoire des transformations du travail, c'est l'histoire même des sociétés humaines. Quelle différence, en effet, entre cette hache de pierre éclatée, seule arme des peuplades qui combattaient le mammouth sur les rives glacées de la Seine, et l'immense canon du colonel de Bange, qui mesure 11m 50 et qui lance des obus de 1m 27 à quatre lieues et demie de distance. On conçoit que de pareilles différences n'ont pas été rachetées sans de nombreuses étapes. C'est cette lente évolution que raconte M. Louis Bourdeau dans un livre éminemment attachant par la multitude des faits curieusement rassemblés.

Dans le premier livre, l'auteur s'occupe des forces motrices. Ce sont d'abord les forces humaines qui ont été longtemps les seules dont le « roi de la nature », faible et nu, put disposer. Plus tard il les a accrues pour sa défense ou ses travaux, par des ustensiles de pierre, puis de bronze, qui étaient à la fois des armes et des outils, et que son industrie naissante a diversifiés à l'infini. Peu à peu également il a dompté les forces des animaux pour les employer comme ses auxiliaires à la guerre, ensuite pour les atteler aux chars et à la charrue, enfin pour les monter, quand des siècles d'attelage eurent adouci leur naturel indocile. La conquête des moteurs naturels, hydrauliques ou aériens, fut un progrès bien plus sensible encore. Moudre le grain, c'était le labeur, presque le supplice de l'antiquité. Déjà dans un graffite célèbre le pauvre esclave, après avoir attelé l'âne au manège, s'écrie : « A ton tour aussi baudet, travaille comme j'ai travaillé. » Le moulin à eau fut salué à son tour comme une vraie délivrance, témoin ce passage de l'*Anthologie* : « Femmes occupées à moudre, ne fatiguez plus vos bras, dormez la longue matinée... Cérès a commandé aux nymphes de remplacer l'ouvrage de vos mains... L'âge d'or renaît donc pour nous. » Après avoir discipliné et la force de l'eau, et la force du vent, l'esprit inventif de l'homme devait chercher à utiliser aussi les forces qu'il peut faire naître, et à les transformer en moteurs artificiels. Tels furent d'une part les explosifs, depuis le feu grégeois et la poudre à canon jusqu'à la dynamite; et d'autre part les lentes tentatives qui, depuis l'éolipyle d'Hiéron, jusqu'à la marmite de Denis Papin, amenèrent à construire les premières machines à vapeur. D'innombrables perfectionnements y ont été apportés, et ce prodigieux engin a changé en un siècle les conditions économiques du monde, non seulement en multipliant sans mesure la puissance des ateliers, mais en transformant toutes les relations d'échange par ses bateaux et ses locomotives. Rien qu'en Europe, et en 1869, vingt mille locomotives accomplissaient déjà des transports qui eussent exigé 1,280 millions d'ouvriers, c'est-à-dire plus que n'en pourrait fournir la population du globe, qui ne

comprend guère que 1,300 millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Le deuxième livre est consacré aux forces physiques. Par une distinction un peu subtile, peut-être, M. Bourdeau a réuni ici ce qui concerne l'utilisation des forces naturelles en elles-mêmes, et non plus comme moteurs. Ainsi le feu, la lumière, l'électricité : le feu, cette première conquête, condition nécessaire de toutes les autres, qui a porté Wilson à définir l'homme « un animal qui fait du feu; » la lumière, qui, en éclairant les nuits, double la durée de la vie; l'électricité, dont nous soupçonnons à peine les ressources et qui déjà réalise des miracles entre nos mains. « Enverras-tu la foudre aux extrémités de la terre, » disait Jéhovah à Job? « lui diras-tu : va et reviens? Et te répondra-t-elle : Me voici! » Ce prodige est accompli; elle n'est pas seulement la foudre qui parcourt le monde en un moment, c'est déjà la pensée, c'est bientôt la parole elle-même! On comprend qu'un pareil spectacle provoque l'enthousiasme, et l'on pardonnera aisément à M. Bourdeau les élans exaltés de son généreux amour du progrès.

A en croire ses espérances, l'homme moderne, par ses inventions, est devenu l'égal des dieux d'autrefois : il était le plus faible des êtres, il a dompté tous les agents de la nature; il était un esclave courbé sous les plus durs labeurs, il fait aujourd'hui travailler à sa place, avec une puissance illimitée, les forces physiques dociles à ses ordres. L'humanité ainsi affranchie n'est encore qu'au début de ce qu'elle saura accomplir; la rapidité de ses conquêtes s'accélère et elle entre désormais dans une ère de progrès prodigieux, triomphe de la raison sur la matière. Nous craignons qu'il n'y ait là une grande part d'illusions. Toutes ces merveilles de l'industrie moderne ne sont pas obtenues sans d'horribles sacrifices; chacune d'elles a coûté et des larmes et du sang. Car le travail, en réalité chaque jour plus intensif, emporte la masse ouvrière dans une sorte de tourbillon infernal; les luttes de la concurrence accroissent encore ce vertige; les populations de plus en plus arrachées aux influences salubres des champs, s'entassent dans les immenses agglomérations, où elles se dégradent bien au-dessous de l'esclavage antique jusqu'à la bestialité, et endurent des souffrances inconnues jadis, pour lesquelles il a fallu créer un nom nouveau, le paupérisme. La « civilisation » a donc ses victimes, et malgré les enivrements de son orgueil, pour l'homme le bonheur est toujours chose rare. C'est que le vrai progrès, n'en déplaise à M. Bourdeau, n'est pas le développement de la richesse et de la puissance, mais le triomphe du juste et du bien, du droit et de la liberté. Aussi la plus exacte image du bonheur, ce n'est pas le mécanicien manœuvrant la locomotive ou le marteau-pilon, c'est toujours celle que nous a tracée le livre saint : « Dans Juda et dans Israël, tout homme demeura sans crainte sous sa vigne et sous son figuier, depuis Dan jusqu'à Bersabée, pendant le règne de Salomon. »

A. Delaire.

Historia de las ideas estéticas en España, par M. MENENDEZ Y PELAYO, de la Real Academia española. Madrid, imprenta de Perez Dubrull, 1883-1885, 2 tomes in-16 en 3 vol., de XX-444 et 696 p. — Prix : 13 pesetas. (*Colleccion de escritores castellanos : críticos.*)

M. Menendez Pelayo est un des rares érudits qui joignent à la solidité des recherches l'ardeur de la jeunesse : ce qu'il écrit en une année, d'autres songeraient vingt ans à l'entreprendre. Son *Histoire des idées esthétiques en Espagne* ne contient pas moins que le résumé de toutes les théories professées en Espagne ou par des Espagnols jusqu'à nos jours. Voici le plan de cet ouvrage : d'abord une introduction consacrée à analyser les idées esthétiques des philosophes de l'antiquité païenne et chrétienne, idées que le courant des siècles ramènera à la surface et remettra en litige. Les autres chapitres du premier volume sont consacrés aux écrivains hispano-romains, aux pères de l'Église et principalement à saint Isidore, aux Hroles et aux Juifs d'Espagne, à l'école de Zulle et à March, dont M. Fayn vient de nous rééditer les œuvres, aux idées du moyen âge sur l'art. Ce volume est le plus ardu de l'ouvrage de M. Menendez : avouons même que la lecture de certaines parties est pénible, malgré les charmes du style et de la langue pure du jeune érudit. Avec le tome II (1er et 2e volumes) nous arrivons à une période moins lointaine. Le chapitre sur l'esthétique platonicienne au seizième siècle chez les philosophes, les poètes et les mystiques, est absolument neuf : on ne peut pas et on ne doit pas demander davantage à Ticknor les renseignements que nous donne plus loin M. Menendez sur les scolastiques espagnols du seizième et du dix-septième siècle, et beaucoup de ces renseignements auraient amené Mignet et M. Forneron à modifier certaines pages de leurs livres. M. Menendez consacre aussi un chapitre aux théories sur l'art littéraire en Espagne durant la même période : c'est un résumé à un point de vue très spécial de l'histoire littéraire des plus beaux siècles de l'Espagne. Deux autres chapitres complètent le tableau de l'époque : l'un consacré aux arts du dessin, l'autre aux *kataristas* de musique, complété par une note sur la danse, la déclamation, l'agriculture, l'équitation, l'escrime et... la tauromachie. Quant aux révélations de détail, n'en est-ce pas une des plus importantes que cette page de Sanchez sur Lope de Vega où l'esthétique *naturaliste* est nettement posée, avec la théorie de l'influence subie des milieux, de l'exigence des mœurs, où il est dit que Lope obéissait, quand il écrit, à la nature, aux mœurs, *aux conditions du siècle,* écrit conformément à l'art, puisqu'il écrit conformément à la nature. M. Menendez nous réserve sans doute de nouvelles surprises dans les volumes en préparation de son *Histoire des idées esthétiques* ?

A. SAVINE.

Un maître deux fois centenaire. *Étude sur J. S. Bach*, par WILLIAM CART. Paris, Fischbacher, 1885, in-8 de 263 p. — Prix : 3 fr. 50.

Sébastien Bach est un Épiménide de la musique. Né en 1685, dans la Thuringe, mort en 1750, à Leipzig, pendant un demi-siècle son nom et son œuvre sont restés ensevelis dans un oubli profond. C'est Mozart, dont l'admiration a fait revivre l'un et l'autre. Vingt ans plus tard, Mendelsohn, épris à son tour des beautés répandues dans les travaux classiques du vieux maître, a contribué, pour sa bonne part, à les remettre en honneur. Mais c'est un compositeur français qui a, peut-être, le plus fait pour assurer son renom. Qui ne connaît l'*Ave Maria* de Gounod illustré du prélude de Bach? Les quelques mesures de ce prélude, d'une inspiration si élevée, dont la mélodie est si pénétrante, ont popularisé, on peut le dire, la gloire de S. Bach. N'est-il pas tout au moins curieux qu'une page de ce protestant du siècle dernier serve d'introduction à un ouvrage qui est une suave prière à la reine du Ciel?

L'auteur de ce livre est protestant comme l'était S. Bach; aussi, dans sa préface, émet-il quelques propositions plus que discutables; mais c'est un luthérien peu fanatique, à qui l'amour de l'art arrache (p. 5) cet aveu: « Le protestantisme, le calvinisme surtout, n'a pas compris suffisamment l'étroite parenté qui existe entre l'émotion artistique et le sentiment religieux. » Au reste, Bach lui-même partageait ces sentiments. Car, bien que la plupart de ses œuvres aient été composées pour le temple protestant Saint-Thomas de Leipzig, il n'a pas laissé d'écrire pour une église catholique de Dresde plusieurs messes, dont l'une est un pur chef-d'œuvre.

C'est par centaines que se comptent les compositions du maître de Leipzig. M. Cart ne pouvait donc les analyser toutes, mais il met en relief les mérites des principales, l'accueil qu'elles ont reçu. Il montre l'illustre contrepointiste étudiant les écoles italiennes et françaises, empruntant avec le discernement qui est le propre des artistes supérieurs les progrès réalisés en dehors d'eux et se les assimilant pour les augmenter. Le livre de M. Cart n'est donc pas seulement un hommage rendu au vieux maître auquel l'époque actuelle a rendu une si éclatante justice, c'est aussi un guide précieux pour les amis d'un art populaire et charmant. Il sera consulté par eux avec intérêt et avec fruit.

V. V.

BELLES-LETTRES

Poesia popular. — Coleccion de los viejos romances que se cantan por los Asturianos en la danza prima, es foyazas y filandones, *recogidos directamente de la boca del pueblo, anotados y precedidos de un prologo por* JUAN MENENDEZ PIDAL. Madrid, Hijos de J. A. Garcia, 1885, in-8 de XV-360 p. — Prix : 5 fr.

M. Amador de los Rios a publié jadis dans le *Iahrbuch für romanische*

und englische literatur un certain nombre de romances des Asturies. On savait par ces échantillons qu'il y avait là une source abondante de chants populaires, et ce sont ces chants que M. Juan Menendez Pidal nous fait connaître aujourd'hui par un recueil très considérable et dont nous voudrions pouvoir parler sans nous inquiéter des limites imposées aux articles de cette revue. L'introduction seule du livre pourrait donner lieu à un examen très détaillé. M. Menendez Pidal y esquisse non seulement l'histoire des romances, mais celle de la littérature chevaleresque en Espagne, et si l'espace ne nous manquait pas, tout en rendant justice à cet important travail, nous aurions à en discuter certains points. Ainsi M. Pidal, contrairement à l'opinion de Milà y Fontanals, fait naître les deux poèmes du Cid de l'agrégation de vieilles romances. Milà au contraire déclarait que ces romances, loin d'avoir formé les chansons de geste, en dérivaient; « qu'elles en furent les fruits et non les germes. » M. Menendez Pidal réfute l'opinion de Clarus, d'Almeida Garrett et de quelques autres critiques, refusant aux vieux poètes espagnols d'avoir su employer le *merveilleux;* peut-être, en effet, ceux-ci ont-ils été trop exclusifs. Mais cet élément ne fut-il pas moins dû à une inspiration locale qu'à une imitation des poèmes français? M. Menendez Pidal cite le livre d'Alexandre à l'appui de sa thèse, et ce poème a été imité en grande partie de l'œuvre de Lambert-li-cors et d'Alexandre de Bernay. M. Rajna a récemment publié un ouvrage qui a fait sensation. Il y a prouvé magistralement l'origine germanique des chansons de geste. C'est là un point que M. Menendez Pidal a reconnu de son côté et avant d'avoir pu lire les conclusions de l'érudit italien. Mais les Goths, qui auraient importé les vieux poèmes du nord dans la péninsule, depuis longtemps mêlés aux Romains, civilisés par eux, parlant leur langue, étaient-ils restés les fidèles dépositaires des traditions germaniques? Je croirais volontiers que c'est par une infiltration française que les chansons de geste, d'origine tudesque, pénétrèrent en Espagne.

Je quitte à regret l'introduction où sont agitées et souvent étudiées tant de questions intéressantes; mais je suis obligé de me hâter pour arriver au recueil même. Il se compose de quatre-vingt-dix-huit romances réparties en plusieurs séries. A celles de la première catégorie est attribué le nom d'historiques, bien que les personnages qui y figurent n'aient guère eu vie que dans des fictions acceptées trop légèrement par certains chroniqueurs. Viennent ensuite les romances chevaleresques, épisodiques, religieuses. Plusieurs de ces pièces, par le fond si ce n'est par la forme, étaient déjà connues; mais ces nouveaux textes offrent souvent des variantes intéressantes. D'autres romances étaient complètement inédites. D'autres, qu'on n'avait point retrouvées en Castille, existaient en Portugal, comme par exemple la *Demoiselle qui va en guerre*, *Helena*, *Dona Aguada* (voir notre traduction

du *Romannceiro*, pages 1, 23, 85) qu'on rencontre dans le romancero asturien, sous les numéros L, XXXV, LXI. Quelquefois il n'y a qu'une ressemblance éloignée entre les chants des deux pays. Ainsi la romance asturienne *La Aparicion* (n° LXXIII) n'offre qu'un vague reflet de la romance portugaise *Bernal Frances*. Ces identités ou ces réminiscences prouvent que cette branche de la littérature populaire appartenait en commun aux deux peuples. Certains chants, dans les Asturies comme en Catalogne, présentent la réduction de romances castillanes plus développées, plus artistiques. L'histoire si touchante de la femme du comte Alarcos, devenu en Portugal le comte Yanno, en Catalogne le comte Floris, a été abrégée aussi dans une courte version asturienne *La infantina* (n° XLVIII), et altérée davantage dans une pièce qui la suit, la *Aldeana*.

Les romances recueillies par M. Menendez Pidal fourniraient de fréquents sujets de rapprochements avec les poésies analogues de diverses contrées. Nous n'avons pas assez de place pour signaler ces parallèles. Nous voulons cependant indiquer les romances XLVI, XLVII, qui nous donnent de nouvelles versions de la belle ballade de Renaud, connue pour ainsi dire partout. Les textes asturiens nous frappent parce qu'on y remarque un détail qui ne se rencontre, à notre connaissance, que dans les chants bretons. Là, c'est à la chasse que le seigneur Nann devient victime d'un sort; dans la romance asturienne, c'est d'une chasse aussi que Don Pedro rapporte le mal de la mort, *el mal de la muerte*. Ces rédactions asturiennes fournissent de curieux éléments à l'étude du cycle de Renaud; quand on compare tous les chants qui s'y rattachent en France, en Italie, en Espagne, on arrive à penser qu'entre eux il y a trop de différences pour que les uns procèdent des autres et trop de ressemblances pour qu'on ne les fasse pas remonter individuellement à une œuvre primitive disparue dont M. Gaston Paris soupçonne l'existence et qui aurait eu pour héros, non un simple seigneur, mais un roi, souvenir resté dans la complainte lorraine, la chanson tourangelle, la canzone du Montferrat et la romance asturienne.

M. Menendez Pidal s'est à peu près borné à donner les références offertes par la Péninsule. Il a fait prudemment de ne pas pousser ses recherches dans d'autres pays. De pareilles investigations eussent trop grossi ses notes, qui sont déjà considérables. A propos de l'une d'elles (p. 289), me permettra-t-on de me féliciter d'avoir, en 1861, émis sur la création de Bernard del Carpio (*Vieux auteurs castillans*, t. II, p. 301 et suiv.) une opinion assez semblable à celle de M. Menendez Pidal. Son observation me donne confiance dans la mienne. Le volume est terminé par un appendice que le lecteur ne devra pas négliger. Il y trouvera avec plaisir quelques poésies populaires de genres divers et trois contes,

dont l'un, la *Povera del rey*, peut être rapproché d'un conte portugais (*Manual da historia da litteratura portugueza*, por Th. Braga, p. 73) et d'une *novella* sicilienne : *l'acqua e lu sali* (*Fiabe, Novelle e racconti* de Pitrè, t. I, p. 85).

On le voit par cet article, tout écourté qu'il soit, le romancero asturien apporte d'intéressants éléments à l'étude de la poésie populaire, et son auteur se montre digne d'un nom déjà si justement célèbre dans les lettres. Th. P.

Lo Llamp y 'ls temporals, per D. Cels Gomis. Barcelone, Verdaguer, 1884, in-18 de 69 p. — Prix : 6 réaulx.

Cuentos populars catalans, per lo Dr D. Francisco de S. Maspons y Labros, id., 1885, in-18 de x-146 p. — Prix : 8 réaulx.

La Société qui s'est formée à Barcelone, il y a plusieurs années, sous le nom d'Association d'excursions catalanes, a, depuis sa fondation, prouvé sa vitalité par plusieurs publications ; dans son programme entre tout particulièrement l'étude des croyances et des traditions populaires, étude à laquelle appartiennent les deux livres dont nous voulons dire un mot. Le premier, *La foudre et les orages* (*Lo Llamp y 'ls temporals*), par M. Cels Gomis, a paru précédé d'une préface dans laquelle M. Maspons y Labros, président de l'Association, s'occupe d'une manière générale du sujet que M. Gomis traite au point de vue de la Catalogne seulement. Ce dernier nous fait connaître toutes les croyances qui existent encore dans son pays sur la foudre et les façons d'en éviter les coups. Les prières et la sonnerie des cloches sont en première ligne. La sonnerie des cloches contrarie beaucoup les sorciers qui très souvent sont les auteurs des orages. On peut voir dans la *Démonomanie* de Bodin — livre que nous recommandons aux folk-loristes — qu'en France aussi les sorciers étaient accusés de provoquer les orages. Bodin nous raconte même comment une pauvre femme fut brûlée pour avoir suscité une horrible tempête en troublant de l'eau et en répétant des paroles qu'il croit prudent de ne pas nous apprendre (pages 111, 112). En Catalogne, les sorciers se rendaient à la cime du Canigou et frappaient de trois coups de baguette l'étang du Calendra. Le travail de M. Gomis, que nous ne pouvons analyser, est suivi de la traduction d'un article de la *Oesterreichiste Touristen Zeitung* offrant la preuve que dans le Tyrol on rencontre, sur la foudre et les orages, beaucoup des croyances et superstitions de la Catalogne.

Le second livre que nous voulons signaler à nos lecteurs est un recueil de contes populaires (*Cuentos populars catalans*). On le doit à M. Maspons y Labros qui jadis, sous le titre de *Bondallayres*, publia soixante et dix-neuf récits du même genre, et qui donna ensuite les *Traditions du Valles*, deux ouvrages dont nous avons rendu compte.

Les contes, tout récemment réunis par lui, sont au nombre de vingt. Il n'a pas eu la prétention d'indiquer toutes les références, mais dans des notes finales il en mentionne une certaine quantité. Les notes relatives aux *Fills del Rey*, p. 30, et à l'*Aygua de la vida*, p. 81, auraient pu être considérablement développées, ces deux récits appartenant au vaste cycle de la fille persécutée et calomniée.

Ce volume complète la centaine de *Cuentos* rassemblés par M. Maspons y Labros. Il nous laisse entendre qu'il ne s'en tiendra pas là et nous souhaitons qu'il n'oublie pas cette espèce d'engagement.

TH. P.

Cantos populares do Brazil, recueillis par le Dr SYLVIO ROMÉRO, professeur au collège Pedro II, accompagnés d'une introduction et de notes comparatives par Theophilo Braga. Lisbonne, Nova Livraria internacional, 1883, 2 vol. in-12 de XXXI-286 et 239 p. — Prix : 7 fr. 50.

Contos populares do Brazil, par les mêmes. Même librairie, 1885, 1 vol. in-12 de XXXVI-235 p. — Prix : 3 fr. 75.

M. le professeur Sylvio Roméro annonçait, il y a quelques années, qu'il préparait un recueil des chants et des contes populaires de son pays. Pendant six ans l'ouvrage terminé a été repoussé par les éditeurs brésiliens « com o mesmo horror com que se foge da peste ; » il se publie enfin en Portugal, grâce à la haute protection de M. Theophilo Braga. Les trois premiers volumes parus doivent être complétés par un quatrième sous ce titre : *Étude sur la poésie populaire du Brésil*. Cette publication est d'un grand intérêt au point de vue du folk-lore. Au Brésil, la race blanche, la race noire et la race rouge mises en présence, sont en train de se fondre en une race nouvelle, qui ne conservera que des vestiges effacés et confus du passé. En attendant, un certain nombre de romances et de xácaras, oubliés en Portugal, subsistent encore, plus ou moins corrompus, de l'autre côté de l'Atlantique ; quelques-uns sont en voie de transformation et, d'héroïques, deviennent lyriques. A côté de ce vieux fonds européen destiné à se perdre prochainement, naît et se développe une poésie complètement indigène : les *modinhas*, sorte de chansons dansées ; les romances des *vaqueiros*, qui narrent sur le mode épique les courses folles à la poursuite des taureaux sauvages du Ceará ; des rudiments d'*autos*, primitifs et bizarres, où le bœuf national et le fabuleux cheval-marin jouent un rôle bien étonnant ; enfin les *quadrinhas*, quatrains qui éclosent par centaines pendant les belles nuits du Brésil. Les *mulatinhas* (mulâtresses) sont le principal objectif de cette poésie légère, facile, à la portée de tous les amoureux.

Quem nunca provou não sabe
Dos quadrinhas das mulatinhas :
São papudas, são gostosas,
São melhores que as branquinhas.

En passant par la bouche des *vaqueiros*, des noirs, mulâtres et métis, la langue portugaise a subi quelques modifications : à côté de formes qu'on peut considérer comme dialectales, on rencontre un bon nombre de mots altérés ou même entièrement nouveaux, et un glossaire ne serait pas inutile. Les rares explications mises au bas des pages ont — comme il arrive ordinairement en pareil cas — le double défaut d'être soit superflues, soit insuffisantes. M. Braga s'est chargé des introductions et des notes comparatives. Ces dernières sont assez complètes; l'annotateur a beaucoup de lecture, et ses précédents travaux l'avaient parfaitement préparé à celui-ci. Dans ses introductions, M. Braga parle peu des chants et des contes du Brésil; mais, avec une emphase toute méridionale, il entasse les inductions sur les digressions, les citations sur les généralisations, et vous fait assister à un défilé d'Aryens et de Touraniens, de dolichocéphales et de brachycéphales, moins propre à renseigner le lecteur qu'à le stupéfier. Les contes brésiliens, d'origine européenne, ont nécessairement de grands rapports avec les contes portugais. Ils n'en ont pas moins avec les contes russes, et cette analogie se poursuit parfois jusque dans des détails qui sembleraient typiques. João et le tsarevitch Ivan sont un même personnage ; la sorcière et la Baba Yaga se ressemblent comme deux sœurs. Parfois cependant l'influence du milieu se fait sentir : la flore et la faune américaines ne sont pas mises complètement de côté. Le héros est souvent traité d'*amarello*, de *matuto*. Le nègre apparaît : il représente la bassesse, l'envie, la traîtrise. Mais c'est surtout dans les contes auxquels les éditeurs attribuent, je ne sais pour quel motif, une origine africaine, que fait invasion la zoologie brésilienne. L'once, l'alligator, le toucan, le serpent corail, l'urubu, le gamba, la cotia, doués de la parole et des passions de l'homme, jouent de petites scènes originales, vivement menées, pleines de naïveté et de malice. Ces comédies animales rappellent les fabliaux, le roman du Renard et les autres productions analogues du moyen âge européen : il y a même là une petite geste de la Renarde. La partie indigène commence par une sorte de genèse fort extraordinaire, mais qui aurait grand besoin d'un commentaire. Les contes tupis ne sont pas inédits : les collecteurs les ont extraits du livre du Dr Couto de Magalhães, *O Selvagem do Brazil*. Une traduction française en a même été publiée récemment à Rio et une autre a paru en 1880 dans le *Magasin pittoresque*. La question des origines est insuffisamment élucidée et le classement adopté n'est pas toujours justifié. Trois contes africains se retrouvent parmi les contes tupis. La fable du Loup et de la Cigogne est donnée comme africaine sous le nom de *A Raposa e o Tucano*.

Les *Contes populaires du Brésil* apportent une nouvelle preuve que l'esprit humain est, au fond, partout le même : ils établissent une fois

Les contes, tout récemment réunis par lui, sont au nombre de vingt. Il n'a pas eu la prétention d'indiquer toutes les références, mais dans des notes finales il en mentionne une certaine quantité. Les notes relatives aux *Fills del Rey*, p. 30, et à l'*Aygua de la vida*, p. 81, auraient pu être considérablement développées, ces deux récits appartenant au vaste cycle de la fille persécutée et calomniée.

Ce volume complète la centaine de *Cuentos* rassemblés par M. Maspons y Labros. Il nous laisse entendre qu'il ne s'en tiendra pas là et nous souhaitons qu'il n'oublie pas cette espèce d'engagement.

TH. P.

Cantos populares do Brazil, recueillis par le Dr SYLVIO ROMÉRO, professeur au collège Pedro II, accompagnés d'une introduction et de notes comparatives par Theophilo Braga. Lisbonne, Nova Livraria internacional, 1883, 2 vol. in-12 de XXXI-286 et 239 p. — Prix : 7 fr. 50.

Contos populares do Brazil, par les mêmes. Même librairie, 1885, 1 vol. in-12 de XXXVI-235 p. — Prix : 3 fr. 75.

M. le professeur Sylvio Roméro annonçait, il y a quelques années, qu'il préparait un recueil des chants et des contes populaires de son pays. Pendant six ans l'ouvrage terminé a été repoussé par les éditeurs brésiliens « com o mesmo horror com que se foge da peste ; » il se publie enfin en Portugal, grâce à la haute protection de M. Theophilo Braga. Les trois premiers volumes parus doivent être complétés par un quatrième sous ce titre : *Étude sur la poésie populaire du Brésil.* Cette publication est d'un grand intérêt au point de vue du folk-lore. Au Brésil, la race blanche, la race noire et la race rouge mises en présence, sont en train de se fondre en une race nouvelle, qui ne conservera que des vestiges effacés et confus du passé. En attendant, un certain nombre de romances et de xácaras, oubliés en Portugal, subsistent encore, plus ou moins corrompus, de l'autre côté de l'Atlantique ; quelques-uns sont en voie de transformation et, d'héroïques, deviennent lyriques. A côté de ce vieux fonds européen destiné à se perdre prochainement, naît et se développe une poésie complètement indigène : les *modinhas*, sorte de chansons dansées ; les romances des *vaqueiros*, qui narrent sur le mode épique les courses folles à la poursuite des taureaux sauvages du Ceará ; des rudiments d'*autos*, primitifs et bizarres, où le bœuf national et le fabuleux cheval-marin jouent un rôle bien étonnant ; enfin les *quadrinhas*, quatrains qui éclosent par centaines pendant les belles nuits du Brésil. Les *mulatinhas* (mulâtresses) sont le principal objectif de cette poésie légère, facile, à la portée de tous les amoureux.

Quem nunca provou não sabe
Dos *quindins* das mulatinhas ;
São papudas, são gostosas,
São melhores que as branquinhas.

En passant par la bouche des *vaqueiros*, des noirs, mulâtres et métis, la langue portugaise a subi quelques modifications : à côté de formes qu'on peut considérer comme dialectales, on rencontre un bon nombre de mots altérés ou même entièrement nouveaux, et un glossaire ne serait pas inutile. Les rares explications mises au bas des pages ont — comme il arrive ordinairement en pareil cas — le double défaut d'être soit superflues, soit insuffisantes. M. Braga s'est chargé des introductions et des notes comparatives. Ces dernières sont assez complètes; l'annotateur a beaucoup de lecture, et ses précédents travaux l'avaient parfaitement préparé à celui-ci. Dans ses introductions, M. Braga parle peu des chants et des contes du Brésil; mais, avec une emphase toute méridionale, il entasse les inductions sur les digressions, les citations sur les généralisations, et vous fait assister à un défilé d'Aryens et de Touraniens, de dolichocéphales et de brachycéphales, moins propre à renseigner le lecteur qu'à le stupéfier. Les contes brésiliens, d'origine européenne, ont nécessairement de grands rapports avec les contes portugais. Ils n'en ont pas moins avec les contes russes, et cette analogie se poursuit parfois jusque dans des détails qui sembleraient typiques. João et le tsarevitch Ivan sont un même personnage ; la sorcière et la Baba Yaga se ressemblent comme deux sœurs. Parfois cependant l'influence du milieu se fait sentir : la flore et la faune américaines ne sont pas mises complètement de côté. Le héros est souvent traité d'*amarello*, de *matuto*. Le nègre apparaît : il représente la bassesse, l'envie, la traîtrise. Mais c'est surtout dans les contes auxquels les éditeurs attribuent, je ne sais pour quel motif, une origine africaine, que fait invasion la zoologie brésilienne. L'once, l'alligator, le toucan, le serpent corail, l'urubu, le gamba, la cotia, doués de la parole et des passions de l'homme, jouent de petites scènes originales, vivement menées, pleines de naïveté et de malice. Ces comédies animales rappellent les fabliaux, le roman du Renard et les autres productions analogues du moyen âge européen : il y a même là une petite geste de la Renarde. La partie indigène commence par une sorte de genèse fort extraordinaire, mais qui aurait grand besoin d'un commentaire. Les contes tupis ne sont pas inédits : les collecteurs les ont extraits du livre du Dr Couto de Magalhães, *O Selvagem do Brazil*. Une traduction française en a même été publiée récemment à Rio et une autre a paru en 1880 dans le *Magasin pittoresque*. La question des origines est insuffisamment élucidée et le classement adopté n'est pas toujours justifié. Trois contes africains se retrouvent parmi les contes tupis. La fable du Loup et de la Cigogne est donnée comme africaine sous le nom de *A Raposa e o Tucano*.

Les *Contes populaires du Brésil* apportent une nouvelle preuve que l'esprit humain est, au fond, partout le même : ils établissent une fois

de plus combien il est peu scientifique de vouloir, de gré ou de force, retrouver dans les livres de l'Inde l'origine de tous les contes. Mais M. Roméro semble avoir laissé inexplorées de vastes régions. Peut-être, poursuivant ses recherches dans les *sertãos* éloignés, au fond des *florestas*, découvrirait-il quelque trésor enfoui, comme ce merveilleux conte de *The undying Head* réédité récemment par Mark Twain.

Emm. DE SAINT-ALBIN.

Petite Bibliothèque de luxe des romans célèbres. *Mémoires du comte de Comminges. Le Siège de Calais,* par Mme DE TENCIN. Notices et notes par M. DE LESCURE. Eaux-fortes de Dubouchet. Paris, A. Quantin, 1885, in-8 de 337 p. — Prix : 10 fr.

Je ne connaissais aucune des œuvres de Mme de Tencin; ceux de mes lecteurs qui seraient dans la même ignorance pourront lire avec plaisir les *Mémoires du comte de Comminges* et *le Siège de Calais*, que M. Quantin a réunis dans un volume magnifiquement imprimé, orné d'un portrait, de deux jolies eaux-fortes et qui fait, à juste titre, partie de sa collection des romans célèbres. Dans ces livres rien des procédés actuels : point de descriptions, de rares dialogues, une absence complète de couleur locale, pas d'observation de la vie réelle, mais un style agréable, une fine analyse de sentiments, des incidents qui intéressent. Villemain trouvait le dénouement du *Comte de Comminges* d'un pathétique *que rien ne surpasse.* « Un jeune frère de la Trappe, je continue à citer Villemain, mourant et couché sur la cendre, fait sa confession à haute voix, devant la communauté assemblée. Ce jeune frère est une femme; elle était libre, elle meurt, et ses dernières paroles sont entendues par celui que le désespoir de l'avoir perdue, avait conduit dans le même monastère et qui est là près d'elle, sous le vêtement qu'elle avait pris. » La scène est en effet émouvante, mais il faut en convenir, elle est achetée par une forte invraisemblance. Le titre du second roman nous apprend que l'auteur veut nous transporter au quatorzième siècle, mais sans ce titre on ne s'en douterait pas. Les personnages de Mme de Tencin sont des marquis et des dames de la Cour de Louis XV. Une fois les anachronismes pardonnés, on trouve le livre charmant, le mot est encore de Villemain; la donnée en est singulière, Madelon des *Précieuses ridicules* ne voulait pas qu'on prît le *roman par la queue,* et c'est ce qu'a fait Mme de Tencin : tout ce qui suit n'est destiné qu'à ramener ses deux héros à un dénouement qui est là au début. Ce livre, bien que beaucoup plus réservé que la plupart des romans de nos jours, n'offre pas, nous devons en prévenir, une moralité peu d'accord, du reste, avec la vie accidentée de son auteur. Cette vie qui commença dans un couvent et se continua, dans un monde corrompu, au milieu de galanteries et d'intrigues de toute sorte, a été, en tête du volume,

parfaitement racontée par M. de Lescure, qui connaît si bien son dix-huitième siècle. TH. P.

Légendes espagnoles, par GUSTAVE BECQUER. Traduction de ACHILLE FOUQUIER, dessins de P. Arcos. Paris, Firmin-Didot, 1885, petit in-8 de 243 p. — Prix : 10 fr.

Gustave-Adolphe Becquer, mort à trente-quatre ans, en 1870, occupe un rang distingué parmi les littérateurs espagnols contemporains, mais son nom est à peine connu de ce côté-ci des Pyrénées. Il faut remercier M. Achille Fouquier de nous avoir révélé un écrivain fort digne d'attention et de sympathie. Les treize légendes de Becquer offrent une lecture extrêmement agréable et d'un caractère particulier. Nous ne savons si ces légendes ont été recueillies en Espagne ou si elles sont nées au contact de récits analogues, venus de l'Allemagne. Le nom de Becquer semble indiquer pour la famille du romancier une origine germanique, et cette origine pourrait bien avoir laissé des traces dans la manière de penser et de dire du jeune auteur. De même, dans les œuvres de Fernan Caballero, il n'est pas difficile de reconnaître un esprit étranger se confondant à l'esprit espagnol, alliance féconde en heureux résultats. Becquer ne doit-il pas son originalité à ce mélange de deux sources différentes?

Le fond de ses récits est souvent fort mince, mais il les raconte de manière à saisir tout de suite l'imagination de son lecteur, et avec un talent dont M. Fouquier, dans un avant-propos, a parfaitement défini les nuances. Derrière le prosateur on n'a pas de peine à deviner le poète. Poète, Becquer l'était en effet, et son traducteur nous donne à la fin du volume plusieurs morceaux où l'on peut encore reconnaître ce mélange d'inspirations dont les légendes nous semblent offrir les reflets. Ses vers en petit nombre ont un intérêt tout spécial. Comme le dit M. Fouquier, Becquer les gardait à part pour lui seul; ils offrent comme le résumé de sa vie; on y trouve les tendresses, les découragements, les ardeurs de son cœur et de son âme.

Les *Légendes espagnoles* forment un charmant volume non seulement comme œuvre littéraire, mais aussi comme exécution matérielle. Sorti des presses de M. Didot, il est illustré par treize belles eaux-fortes de M. L. Arcos. L'artiste s'est très heureusement inspiré des récits du conteur. TH. P.

HISTOIRE

Atlas universel de Géographie moderne, ancienne et du moyen âge, construit d'après les sources originales et les documents les plus récents, avec un texte analytique par VIVIEN DE SAINT-MARTIN et Fr. SCHRADER. 5e livraison. Paris, Hachette, grand in-fol. — Prix : 7 fr. 50.

Cette cinquième livraison, qui a été distribuée au mois de juin, con-

tient trois cartes, savoir : *Pays-Bas, Suède*, *Norwège (partie méridionale), Danemark* et *principaux archipels de l'Océanie.* Sur les 110 cartes qui devront composer la totalité de l'Atlas, celles-ci portent respectivement les nos 26, 30 et 83. Elles forment avec celles antérieurement publiées un total de 15.

La quatrième livraison avait paru en avril 1884, et la première en 1877 : on voit, d'après cela, qu'en suivant la moyenne actuelle, il faudrait attendre environ quarante ans pour avoir l'atlas complet... Heureusement que les savants éditeurs ont compris les nombreux inconvénients d'une lenteur si désespérante : une note insérée sur la couverture de la présente livraison annonce que « la sixième paraîtra à bref délai, et qu'un grand nombre d'autres cartes sont à la gravure. » Nous en prenons acte, en faisant, pour que ces promesses se réalisent, des vœux d'autant plus sincères que cet atlas répond davantage, par son exécution vraiment hors ligne, à l'attente du public français, obligé jusqu'ici d'avoir recours aux cartographes étrangers.

La publication de M. Vivien de Saint-Martin se distingue en effet par des qualités qui la recommandent tout spécialement : netteté des caractères et des reliefs, clarté du texte qui, sans être trop surchargé, comme dans certaines cartes allemandes, donne cependant tout le nécessaire comme divisions territoriales et voies de communication ; bon marché relatif, et, par-dessus tout, exactitude topographique. Les éléments des tracés sont toujours puisés aux sources les meilleures et les plus récentes ; une notice spéciale accompagne chaque carte. Celle des archipels de l'Océanie, dans la cinquième livraison, présente en somme 14 petites cartes contenant les îles Pomotou, Fidji, Sandwich, Mariannes, la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Guinée, etc. Il est regrettable que le tracé de ces différentes îles n'ait pu être donné ici suivant *la même échelle*, ce qui aurait permis une comparaison plus facile de leur importance relative. Mais nous comprenons parfaitement la raison qui s'opposait à ce *desideratum*. — Nous espérons que la prochaine livraison complétera la carte de la Norwège, dont nous avons seulement la partie méridionale, et nous donnera de préférence la carte des pays où se passent des événements qui préoccupent si justement l'opinion publique, Tonkin et Cambodge, Afghanistan, Égypte et Soudan. F. R.

De geschiedenis van den zaligen Karel den Goede, graaf van Vlaenderen, martelaar, door Ad. Duclos. Bruges, De Zuttere, 1884, in-8 de 239 p. — Prix : 2 fr.

Nous avons rendu compte de l'*Histoire du Bienheureux Charles le Bon, comte de Flandre*, récemment publiée par M. Edw. Le Glay (t. XLI,

p. 334); nous tenons à signaler encore la remarquable étude historique que M. le chanoine Duclos a consacrée au glorieux prince-martyr. Cette tâche biographique revenait de droit à l'érudit ecclésiastique qui a consacré dix années à la recherche des documents nécessaires pour obtenir du Saint-Siège la sanction du culte traditionnel rendu à l'héroïque souverain de la Flandre et de l'Amienois. L'ouvrage qui vient de paraître est, sans conteste, l'une des plus importantes *contributions* — qu'on nous permette ce germanisme — dont l'histoire de la Flandre se soit enrichie dans ces dernières années.

L'époque de Charles le Bon est celle de la formation politique de la Flandre : tandis que les comtes commencent à jouer un rôle important dans l'Europe occidentale, le peuple se dégage lentement des mœurs barbares pour s'organiser en féodalité communale et libre. La rareté des sources et des documents contemporains ajoute à la difficulté de démêler les événements fort compliqués de cette période reculée. Les patientes et érudites investigations de M. Duclos lui ont permis d'élucider bien des points obscurs, bien des questions controversées; nous avons noté plus spécialement l'exposé des relations de la Flandre avec les conquérants danois de la Normandie et de l'Angleterre : signalons aussi le tableau de la situation économique du comté, où les traditions de l'ancienne vengeance germanique, la *veete,* résistaient encore à l'action civilisatrice de la foi chrétienne, qui présidait à l'éducation des jeunes seigneurs comme à l'émancipation des serfs accourus dans les villes naissantes. Charles le Bon eut la gloire d'établir la trève-Dieu dans ses États et d'y assurer les premiers éléments des franchises municipales; il joua un rôle important dans les événements dont la France était alors le théâtre. Son mariage avec Marguerite de Clermont, ses démêlés avec ses puissants vassaux, les sires de Coucy, d'Ancre, de Saint-Pol, ses expéditions guerrières, à la suite du roi, son suzerain, en Normandie et en Auvergne, ont fourni à M. le chanoine Duclos le sujet de nombreuses recherches. La mort tragique du comte et la vengeance qu'en tira le roi Louis le Gros sont étudiées d'après les récits contemporains : l'histoire topographique de la ville de Bruges en reçoit de précieux éclaircissements.

M. le chanoine Duclos a écrit dans sa langue maternelle, le flamand; il affectionne spécialement les formes archaïques et les tournures pittoresques encore conservées chez les habitants de la Flandre occidentale. Ce particularisme linguistique sera, nous le craignons, un obstacle à la diffusion du livre, plus encore que les variations orthographiques qui s'y rencontrent, notamment pour les noms propres. L'ouvrage de M. Duclos n'a pas, d'ailleurs, le caractère d'une publication destinée au grand public : c'est une œuvre de vaste et solide érudition, où le critique ne trouve presque rien à relever — ce ne peut être que par

inadvertance que l'auteur fait vivre (p. 142) au-delà de 120 ans le châtelain de Bruges, Disdir — et qui sera surtout goûtée par les amis de l'histoire nationale. Ceux-ci regretteront sans doute l'absence de pièces justificatives et de notes facilitant la vérification des citations. Il est à souhaiter qu'une édition française, enrichie de planches et de documents, permette de répandre au-delà de la région flamande le culte du glorieux comte-martyr qui gouverna avec tant de sagesse une grande partie de la France septentrionale. B. DE V.

Complot breton de 1492, par ARTHUR DE LA BORDERIE. Nantes, imp. V. Forest et Grimaud, 1884, in-4° de XLIV-159 p. (Tome II des *Archives de Bretagne, recueil d'actes, de chroniques, de documents historiques rares ou inédits,* publiées par la *Société des Bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne.*)

Ces documents ajoutent un chapitre inédit à l'histoire de la Bretagne au quinzième siècle. Personne ne savait, jusqu'à cette heure, qu'à la suite du mariage de la duchesse Anne avec le roi de France, il s'était organisé un complot qui, s'il eût réussi, aurait pu livrer la province aux Anglais; l'indécision et la parcimonie du roi Henri VIII, ainsi que la conduite ferme et prudente du prince d'Orange et de Philippe de Montauban paralysèrent les menées des conjurés et consolidèrent pour toujours l'union de la Bretagne à la France. Ce complot fut organisé par un personnage assez obscur, mais M. de La Borderie n'hésite pas à affirmer que l'instigateur fut Jean II, duc de Rohan, dont le mariage de la duchesse avait ruiné les vues ambitieuses.

A cette époque, en effet, la Bretagne était divisée en deux partis bien distincts : quelques grands seigneurs bretons favorisaient la France, qui voulait s'emparer du duché, Rohan était parmi eux; bien plus nombreux étaient les vrais Bretons, qui étaient opposés à la domination étrangère, mais ils étaient aussi les moins forts. Le mariage de la duchesse amena une solution pacifique; le parti breton suivit franchement sa souveraine, et celle-ci usa largement de son influence pour favoriser ses fidèles au préjudice de ceux qui s'étaient rangés du côté du roi, alors que celui-ci voulait employer des moyens violents. On voit quel était le prétexte du complot : il s'agissait de séparer la Bretagne de la France et de la mettre sous la domination de l'Angleterre avec un duc, Rohan probablement, vassal de Henri VIII.

Tous les documents principaux, retrouvés à Besançon dans les archives de la maison d'Orange, sont publiés par M. de La Borderie avec la critique et l'érudition que nous signalons toujours dans ses ouvrages; il les fait précéder d'une introduction très intéressante et

rédigée avec une verve toute bretonne; ces documents forment une première partie. Dans une seconde, l'auteur a réuni des pièces relatives au complot, retrouvées par lui à la Bibliothèque et aux Archives nationales; ce sont des correspondances de Ph. de Montauban, du prince d'Orange, de Jean II de Rohan, etc., et des lettres de rémission qui donnent des détails curieux. Dans la troisième partie, on trouve des pièces relatives au deuil du duc François II, du mobilier ducal, de l'artillerie des places de la province; elles fournissent des renseignements inédits et précis sur la situation de la Cour et de l'armée, en Bretagne, à la fin du quinzième siècle. Signalons trois pièces qui témoignent de la joie avec laquelle les Bretons accueillirent le mariage de la duchesse avec le roi de France.

A. DE BARTHÉLEMY.

François Miron et l'administration municipale de Paris sous Henri IV, de 1604 à 1606, par A. MIRON DE L'ESPINAY. Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1885, in-8 de III-437 p. — Prix : 7 fr. 50.

Parmi les rues dont les noms ont échappé à la fureur révolutionnaire, il en est une qui rappelle un des plus grands magistrats de l'ancien Paris, lieutenant civil, puis prévôt des marchands sous Henri IV. Les services que François Miron a rendus à ce prince en pacifiant la capitale agitée par tant de guerres civiles, les sages mesures et les embellissements dont la cité fut de sa part l'objet, sa valeur politique et enfin l'amitié de son roi, auraient dû, ce semble, depuis longtemps tenter plus d'un historien. Cependant il a fallu qu'un membre de la famille se fît le biographe de son aïeul ; encore se défend-il de n'être « ni écrivain, ni érudit ». Cette modestie fait honneur à l'auteur, car il n'a rien négligé pour nous intéresser à la vie qu'il raconte : son travail est le fruit d'une lecture considérable et de nombreuses recherches dans les archives non encore explorées du Parlement, de la Cour des Comptes et de la ville de Paris.

Aussi n'est-ce pas seulement une biographie qu'on nous offre ici : c'est l'économie tout entière de l'administration municipale avec ses représentants, le prévôt, les échevins, le conseil et les officiers de la ville. Sans parler de ses pouvoirs judiciaires, veut-on savoir quelles étaient les fonctions administratives du premier magistrat ? Il avait à « gérer le domaine de la ville, assurer l'approvisionnement de Paris et fixer le taux des denrées débarquées sur les ports, vérifier les poids et mesures, construire, réparer et entretenir les remparts, portes, ponts-levis, ponts, fontaines, en général tout ce qui regardait la décoration ou la salubrité de la ville ; commander la milice, surveiller les quartiers, maintenir l'ordre de concert avec le prévôt de Paris, réglementer la police du fleuve, prendre soin des pauvres, délivrer les lettres de

bourgeoisie, veiller aux intérêts commerciaux ou industriels, présider aux délibérations importantes des grands corps de marchands, et donner son avis au Parlement sur les affaires concernant les métiers, garantir le payement des rentes de l'hôtel de ville, organiser les cérémonies publiques » (p. 170).

Homme de conseil et d'action, pénétré d'un profond amour pour son roi et de dévouement à la cause qu'il représente, Miron sait s'élever à la hauteur de sa tâche. Qu'on envisage en lui le conseiller au Parlement, le lieutenant civil ou le prévôt des marchands, on retrouve toujours le même bon sens, le même respect de la justice, le même désintéressement. Mais c'est surtout dans les deux ans que dure sa dernière charge, que nous le voyons se multiplier pour le bien public. S'agit-il de faire rentrer les revenus de la ville en rétablissant les octrois, de donner une nouvelle impulsion à l'industrie et au commerce, de rétablir le change, ou de composer avec les receveurs de l'impôt engagés au service des rentes et le clergé, Miron conquiert notre estime et notre admiration comme il a conquis celles de son peuple. Et l'on ne s'étonne pas que la légende se soit emparée de cette figure originale pour en faire le type des préfets de Paris. Car, si nous devons, avec M. Berger de Xivrey, regarder comme apocryphe la correspondance de Henri IV et de son *compère*, publiée par l'*Union* en 1858, rien ne nous empêche d'admettre, après M. Miron de l'Espinay, que le fond de ces conversations ne soit vrai. Ce que personne ne conteste, ce sont les embellissements de toute sorte dont Paris est redevable à Miron. Le temps et les révolutions n'ont pas toujours respecté son œuvre. Du moins est-il permis d'espérer que le modeste et solide monument que vient de lui élever son arrière petit-fils, plus que la pierre, perpétuera sa mémoire. LÉON CHARPENTIER.

Paris pendant la Révolution, *d'après les rapports de la police secrète, 1789-1800,* par ADOLPHE SCHMIDT ; traduction française accompagnée d'une préface par PAUL VIOLLET. Tome II. *Affaires sociales.* Paris, Champion, 1885, in-8 de 430 p. — Prix : 8 fr.

M. Paul Viollet vient de publier le second volume de sa traduction de l'importante étude de M. Schmidt sur *Paris pendant la Révolution*. Après le grand et bel ouvrage de M. Taine, si attaqué par M. Ranc et ses amis, mais si peu réfuté jusqu'à présent, c'est un nouvel et sanglant réquisitoire contre la Révolution. L'auteur est un Allemand sans doute, et à ce titre peut-être suspect de peu de sympathie pour la France, mais son livre est impartial ; il est écrit à l'aide de documents français et des documents des plus sérieux et des plus authentiques : le *Tableau de Paris,* par Mercier d'abord, mais surtout, et la source de plus de valeur, les rapports quotidiens des *Observateurs de l'esprit*

public, copiés jadis par lui aux Archives municipales et dont malheureusement beaucoup ont disparu dans les incendies de la Commune. M. Schmidt a d'abord publié ces rapports, en grande partie, dans ses *Tableaux de la Révolution;* puis il les a résumés et condensés dans l'ouvrage dont le savant M. Paul Viollet a entrepris la traduction. Eh bien, ces rapports sont accablants pour le régime qui, en France, a succédé à la monarchie. Jamais le crime, jamais l'immoralité n'ont eu un pareil et plus effronté développement. On pille, on vole, on assassine au grand jour; il n'y a plus de sûreté dans les rues de Paris, encore moins dans les environs. Les attaques à main armée sont quotidiennes : la capitale, dit un correspondant, est un « nid à brigands, » et dans le département de Seine-et-Marne, une bande se forme qui invite impudemment, *par affiches placardées,* les gens du voisinage à entrer dans ses rangs, offrant à chaque nouvel associé cinquante livres par jour. L'explication qu'un observateur républicain donne de ce débordement est curieuse, c'est que les postes officiels ne sont pas occupés par des gens probes et que le gouvernement est environnné de filoux et de vauriens. Le dévergondage public n'est pas moindre. Nous ne pouvons naturellement entrer dans les détails; qu'il suffise de dire que pendant qu'en apparence Robespierre, comme moyen *politique,* affectait de prendre des mesures contre la prostitution, cette même prostitution s'étalait publiquement au Palais-Royal avec un cynisme éhonté.

Avec la misère morale, la misère matérielle, et ici le livre de M. Schmidt abonde en détails effrayants. On meurt littéralement de faim dans Paris, et cela non pas à cause de la disette, car la famine n'est pas moins atroce avec de bonnes récoltes que dans les mauvaises années, mais à cause d'un déplorable régime économique, produit spontané de la Terreur, la création indéfinie des assignats, suite et punition de la confiscation des biens du clergé et des émigrés, et la loi du maximum que Mercier qualifie justement de « loi homicide ». Rarement, croyons-nous, cette double question des assignats et du maximum a été plus clairement exposée que dans l'ouvrage de M. Schmidt. Ses tableaux n'ont pas le relief puissant de ceux de M. Taine; mais ils ont une netteté, une précision, une sûreté de déduction et de logique singulièrement lumineuses et frappantes. Ils nous semblent absolument irréfutables. Que ceux qui ne seraient point encore convaincus par l'étude magistrale de l'illustre académicien lisent par surcroît *Paris pendant la Révolution :* ils auront une foi bien robuste s'ils ne se déclarent pas édifiés sur la valeur de la légende révolutionnaire et la prospérité de la France sous la première République. Citons en particulier le chapitre intitulé : *Famine croissante.* — *Morts causées par la faim*, et signalons en passant une étrange erreur

de M. Thiers sur l'estimation des biens nationaux, gages des assignats, erreur spirituellement et savamment relevée par M. Schmidt.

M. Paul Viollet a donc rendu un véritable et précieux service aux amis de l'histoire en leur faisant connaître un ouvrage qui, sans son élégante traduction, enrichie de notes excellentes qui complètent ou rectifient le texte, serait pour beaucoup resté lettre morte. Qu'il en reçoive nos remerciements et qu'il nous permette en terminant d'exprimer un vœu : c'est que le troisième et dernier volume ne se fasse pas attendre autant que le second. MAXIME DE LA ROCHETERIE.

L'ancien régime dans une bourgeoisie lorraine. *Étude historique*, par M. J. MUNIER-JOLAIN. Paris, Berger-Levrault, 1885, in-8 de XVII-416 p.

Ce livre est dédié à M. Jules Duvaux, député de Meurthe-et-Moselle, ancien ministre de l'Instruction publique. Il ne faut pas, d'après cette dédicace, supposer que M. Munier-Jolain a écrit sous l'influence de l'esprit de parti. Il a eu l'intention de faire un livre purement historique et, malgré des opinions visibles cependant en quelques endroits, il a su conserver l'impartialité nécessaire à l'accomplissement de sa tâche. Il a pensé qu'en faisant l'histoire d'une ville, ce qu'il découvrirait sur son passé, ses institutions, ses mœurs, pourrait s'appliquer à d'autres localités, et, pour sujet de son étude, il a choisi Saint-Nicolas du Port, qui jadis occupa une place importante dans l'histoire de la Lorraine. Il nous le montre à sa naissance; il nous fait assister à son rapide développement, dû à un pèlerinage célèbre; il nous expose sa situation à l'égard de ses seigneurs; il entre dans le détail de son administration, de ses impôts, de sa justice, de son commerce; il nous introduit en plein dans toute sa vie communale. Il y a là, à côté de faits qu'on peut rencontrer dans l'histoire d'autres villes, de curieux renseignements sur bien des points. L'auteur reconnaît que ces bourgeois du quinzième siècle jouissaient d'une liberté municipale poussée jusqu'à des limites inconnues de nos jours (p. 100). Cette indépendance, ces franchises, conquêtes du treizième siècle, épanouies au quinzième, au seizième, devaient disparaître au dix-septième, dans l'occupation de la Lorraine par les Français et les Suédois, leurs farouches alliés. La ruine, l'incendie, le pillage de Saint-Nicolas du Port donnent au livre un tragique et douloureux dénouement. Quelles horreurs! quelles infamies! Le souvenir de semblables atrocités suffirait pour nous faire déplorer la nécessité où, suivant l'auteur (p. 365), la France se trouvait de se développer vers l'est. Nous n'aimons pas à croire à ces obligations géographiques et politiques qui justifieraient la force primant le droit et tendraient à légitimer de récentes annexions. Le

livre de M. Munier-Jolain, fruit de recherches considérables, est écrit d'un style coloré où l'on peut, ce nous semble, reconnaître l'influence de Michelet. TH. P.

Feuillé historique de l'ancien diocèse de Vannes. *Bénéfices séculiers*, par M. l'abbé LUCO, ancien professeur de droit canonique, membre de plusieurs sociétés savantes. Vannes, Galles, 1884, in-8 de IV-896 p. — Prix : 15 fr.

Voici véritablement une œuvre de bénédictin. Ce qu'elle a coûté de patientes recherches est incalculable. Distillée goutte à goutte pendant près de dix ans dans les *Bulletins de la Société polymathique du Morbihan*, il semblait qu'on ne dût jamais en voir achever l'exécution : mais la voici enfin terminée, du moins pour ce qui concerne les *bénéfices séculiers*, c'est-à-dire, en dehors de l'évêché proprement dit, les dignités du chapitre, les canonicats et les semi-prébendes de la cathédrale, les paroisses et les chapellenies. Reste encore le livre des *bénéfices réguliers*, qui embrassera les abbayes et leurs prieurés, les autres monastères et les chapellenies régulières; mais celui-ci forme un tout bien complet et de physionomie précise. M. l'abbé Luco peut réclamer un peu de repos avant d'entreprendre la seconde partie de son travail. Voici l'économie générale de ce premier volume :

Avant de procéder à l'étude spéciale des paroisses qui étaient divisées en quatre territoires et six doyennés, M. l'abbé Luco consacre des notices assez étendues à l'organisation de l'ancien personnel ecclésiastique du diocèse de Vannes : à l'archidiacre, aux dignitaires du chapitre, aux simples chanoines, aux vicaires généraux et capitulaires, à l'officialité, enfin au bas-chœur de la cathédrale, comprenant le sous-chantre, les archiprêtres, le diacre et le sous-diacre, la psallette, le sacristain et le précepteur. Vient ensuite une étude d'ensemble qui distingue dans le personnel ecclésiastique des paroisses, les doyens, les recteurs, les vicaires perpétuels, sous-chefs spirituels et leurs auxiliaires, prêtres des communautés de paroisses, chapelains habitués, etc., et parmi les paroisses elles-mêmes, les rectorats et les vicariats perpétuels, les bénéfices à charge d'âmes dont les titulaires étaient décimateurs ou à portion congrue. Ces notions préliminaires se terminent par plusieurs chapitres sur la constitution du *général* des paroisses, sur les communautés de prêtres, les chapellenies, les titulaires des églises et les patrons des paroisses, les dîmes, prémices, menses et oblations.

Mais c'est surtout dans l'étude spéciale à chaque paroisse, que l'érudition de M. l'abbé Luco s'est donné carrière. Pour chacune d'elles, on recherche ses origines historiques, le titulaire de l'église, le patron de la localité, la nature du bénéfice relativement à sa collation et à ses fruits,

les trêves, s'il y en a, les chapelles répandues sur son territoire (et l'on sait qu'elles sont nombreuses en Bretagne), les bénéfices séculiers tels que prieurés et chapellenies; on ajoute un mot sur les établissements monastiques réservés à la seconde partie de l'ouvrage; puis vient une liste aussi complète qu'il a été possible de la dresser, des recteurs ou vicaires perpétuels, avec le lieu de leur naissance, la date de leurs provisions, celle de leur mort ou de leur résignation, et tous les faits particuliers qui peuvent servir à constituer ou à préciser leur biographie. En moyenne quinze notices biographiques par paroisse; sur cent soixante-six paroisses, cela donne un total de deux mille quatre cent quatre-vingt-dix notices; et, si on y ajoute les chanoines, on arrive à trois mille notices biographiques dont quelques-unes ont plus d'une demi-page. Ces chiffres ont leur éloquence : je ne relèverai pas les petites erreurs, inévitables dans un pareil dédale, qui ont pu se glisser çà et là; je regrette seulement que M. Luco n'ait pas détaillé les frairies paroissiales. Il a voulu sans doute laisser ce soin à M. de l'Estourbeillon. Telle quelle, son œuvre est un monument considérable et qui prouve bien, si on le rapproche du Pouillé de l'évêché de Rennes, par M. Guillotin de Corson, que la race des bénédictins n'est pas encore éteinte.

RENÉ KERVILER.

Le Petit Trianon, *histoire et description,* par G. DESJARDINS, ancien archiviste du département de Seine-et-Oise. Versailles, Bernard, 1885, gr. in-8 de 468 p. — Prix : 25 fr.

Après la description si pleine d'intérêt du château de Versailles dûe à M. Dussieux, dont il a été rendu compte (t. XXXII, p. 239), voici une étude non moins complète et non moins instructive sur le Palais et le Jardin du Petit Trianon. M. Bernard a voulu, dans la présente publication, faire mieux encore que pour les deux volumes consacrés au château. Pour cela, aucun sacrifice ne lui a paru trop considérable : gravures, eaux-fortes, héliochromies, richesse des caractères et du papier, rien n'a été négligé pour donner au volume un aspect artistique, et en rehausser la valeur, en traduisant aux yeux, au moyen de 43 planches parfaitement exécutées (dont 21 hors texte), les descriptions si exactes et si curieuses du texte lui-même.

Mais les dehors d'un livre, si luxueux qu'ils soient et si séduisants que l'intelligence d'un éditeur les fasse, ne doivent pas s'effacer entièrement devant le fond. Aussi, après avoir fait un juste éloge de la forme extérieure de ce volume, nous sera-t-il permis de louer également l'*histoire* et la *description* que l'ancien archiviste du département nous offre aujourd'hui d'un coin de terre bien renommé, mais peu connu, et qui, après l'avoir attendu longtemps, méritait assurément d'avoir un tel historien. Ce n'est pas qu'on n'éprouve tout d'abord

quelque étonnement à voir un petit palais et des jardins servir de sujets d'études à un archiviste; il semble que ce titre grave et sérieux ne doive s'appliquer qu'à ces pionniers de la science, occupés, dans le fond des bibliothèques silencieuses, à éplucher de vieux et poudreux grimoires loin des regards des profanes; mais le public qui lira jusqu'au bout le « Petit Trianon », n'en sera que plus reconnaissant envers M. G. Desjardins. Pour bien écrire cette histoire, il ne fallait en effet rien moins qu'un homme comme lui, aux recherches patientes, et en même temps doué des qualités littéraires les plus délicates. La monographie du Petit Trianon, telle que nous la possédons aujourd'hui, pleine de faits inédits et de rectifications historiques justifiées, et qui jette un jour si complet et en même temps parfois si triste, sur les dernières années de la Royauté française, ne pouvait être écrite que par un de ces érudits qui ne redoutent pas de sacrifier un peu aux muses, et savent dissimuler, sous une forme littéraire pure et attrayante, la trop ordinaire aridité des pièces justificatives et des documents techniques.

L'ouvrage comprend trois parties, correspondant aux trois phases qu'a traversées ce qui n'était d'abord (vers 1750 ou 1760), que le *Jardin de la ménagerie du Roi:* c'est d'abord le *Jardin français* (p. 1 à 53), comprenant le *Potager*, organisé par Claude Richard, avant de devenir le *Jardin botanique* où Bernard de Jussieu a inauguré sa classification botanique en suivant la nomenclature de Linné, et le château dont les fondations datent de 1762. Le Jardin français fut d'ailleurs successivement transformé en Jardin hollandais, en Parc anglais, en Jardin chinois, selon les caprices tantôt de Mme de Pompadour, tantôt de Mme Du Barry. Puis vient le *Jardin anglais*, pendant la première période du règne de Marie-Antoinette, et le *Hameau*, correspondant à la fin de ce malheureux règne.

C'est ici, dans ces deux dernières parties et dans la troisième surtout, que l'inédit et l'intérêt dominent : fêtes, constructions, voyages, appartements, théâtres, arts, mœurs, décors, etc., etc.. tout est décrit minutieusement, avec pièces à l'appui : les faits historiques généraux, déjà connus, trouvent leur confirmation, et souvent leur explication, dans une foule de détails qui donnent à cette histoire, si fatalement dénouée, l'intérêt poignant d'un roman dont les héros, aimables et légers, ne pensent qu'à s'amuser, sans souci des intrigues, des dépenses, de la Révolution sociale qui s'avance rapidement, impitoyable et vengeresse — non des intentions, assurément, — mais des caprices d'une société trop futile pour être prudente, trop livrée aux coteries des courtisans, ne comptant pas assez le dévouement de ses vrais amis. En sorte que ce volume est bien plus qu'une description artistique d'un Palais plein de charmants et douloureux souvenirs, et d'un jar-

din qui fait encore l'admiration de ses visiteurs, mais un chapitre ajouté, de main de maître, à l'histoire de la fin du dernier siècle, dont la lecture attentive est désormais indispensable à l'intelligence de cette époque.

F. DE ROQUEFEUIL.

Sigillographie de l'empire byzantin, par GUSTAVE SCHLUMBERGER. Paris, E. Leroux, 1884, gr. in-4° de 750 p. et 1,100 gravures intercalées. — Prix : 100 fr.

C'est une chance d'autant plus heureuse qu'elle est très rare pour un archéologue que de trouver à traiter un sujet complètement neuf; c'est en même temps un danger, car le premier qui s'engage dans un terrain inconnu risque beaucoup de ne pas tout voir, ou de ne voir que sous un aspect qui n'est pas toujours le vrai. Généralement ceux qui font des découvertes ouvrent la voie, mais, par le fait, ne font que la préparer à ceux qui la suivent.

M. Schlumberger, qui confesse tout le premier combien l'archéologie lui est propice, fait exception aux inventeurs auxquels je viens de faire allusion. Il a abordé un sujet complètement neuf; il l'a traité avec une méthode et une sûreté de critique qui ne permettront plus d'y revenir.

La sigillographie byzantine n'avait pas encore été abordée; on avait un assez grand nombre de dissertations et de petits mémoires, épars dans des recueils; mais personne, à bien dire, n'avait tenté d'en faire l'objet d'un corps d'ouvrage, d'un traité. Les 93 pages qui sont en tête du livre que nous avons sous les yeux comblent cette lacune. Le préambule est assez important et bien traité pour faire souhaiter qu'il y en ait un jour une édition particulière, afin de vulgariser, parmi ceux qui s'adonnent à la diplomatique, des notions indispensables sur les bulles d'or, d'argent et de plomb, leurs types et leurs légendes; l'iconographie des saints qui y sont représentés, etc.

Dans l'empire byzantin, l'usage du sceau, pour authentiquer les documents officiels et les actes particuliers, même la correspondance, était tellement répandu qu'avec ces fragiles monuments, on peut former des collections considérables. Pendant trop longtemps on négligea de les recueillir; leurs types n'étaient pas toujours très artistiques; la plupart des bulles, en plomb, devenaient friables, s'effaçaient promptement alors que l'on ignorait les moyens d'arrêter les ravages de l'oxidation. Il est impossible de calculer le nombre des bulles qui ont été anéanties jusqu'à notre temps. Pour exciter le zèle des collectionneurs, il a fallu que des travaux publics, entrepris à Constantinople, aient fait exhumer d'innombrables bulles, seuls restes d'une partie des archives d'État, jetées à la voirie dans quelqu'un des désastres qui ravagèrent l'antique Byzance.

Les bulles offrent à l'histoire, à l'archéologue, à la géographie antique des indications aussi précises et aussi nombreuses que les sceaux de l'occident; les types en sont moins variés, mais les légendes bien autrement détaillées. M. Schlumberger les a classés en cinq grandes divisions : dans la première se trouvent les bulles des fonctionnaires civils, rangées par provinces et avec diocèses. Dans la seconde division se trouvent les bulles militaires, depuis le plus haut grade jusqu'au simple soldat. Dans la troisième, tout ce qui touche au clergé. Dans la quatrième, les fonctionnaires et les dignitaires. Enfin, dans la cinquième, les familles byzantines.

Toute l'histoire du gouvernement, de l'administration et de la société de Byzance se trouve dans ce *Corpus* qui, ainsi que le dit l'auteur, est le complément du *Livre des thèmes* composé par Constantin Porphyrogénète : c'est aussi le complément indispensable de l'histoire byzantine.

On ne peut que témoigner une vive reconnaissance à l'auteur pour le soin scrupuleux avec lequel il a déchiffré des légendes souvent très difficiles à lire; donné l'interprétation de termes non connus ou même ignorés; commenter toutes ces bulles de manière à mettre en évidence ce que chacune d'elles fournit à la science. En intercalant les dessins dans le texte, il en a facilité la lecture; rien de plus fatigant que de recourir à des planches lorsque l'on travaille sur plusieurs centaines d'objets.

Nous reprocherons seulement à M. Schlumberger d'avoir eu trop de conscience. A la différence de certains savants qui s'approprient le travail d'autrui sans citer le nom de celui qu'ils dépouillent, M. Schlumberger cite quelquefois, en ayant le soin de guillemeter, des pages entières d'auteurs qui se sont occupés du même sujet. Nous croyons que ces larges emprunts ne sont pas indispensables, qu'ils tiennent une place encombrante, que l'on peut exposer l'opinion d'un autre, en le citant, en renvoyant à son ouvrage, en condensant ses idées.

Nous ne craignons pas d'affirmer que la *Sigillographie de l'art byzantin* est un livre de grande valeur, d'une utilité incontestable. C'est l'un de ceux qui, dans l'année 1884, font le plus grand honneur à l'érudition française.

A^le^ DE B.

Bibliotheca Mariana de la Compagnie de Jésus, par CARLOS SOMMERVOGEL, Strasbourgeois, de la même Compagnie. Paris, Alph. Picard, 1885, grand in-8 de VIII-242 p. — Prix : 6 fr.

Le R. P. Sommervogel n'a pas indiqué moins de 2,207 ouvrages spécialement consacrés par ses confrères de tous les temps et de toutes les nations à établir ou à propager le culte de la Sainte Vierge. Ces

ouvrages sont classés par ordre chronologique dans dix chapitres intitulés : *Vie de la Sainte Vierge, grandeurs et privilèges de Marie, Liturgie, mytères et fêtes, l'Immaculée-Conception, dévotion à la Sainte Vierge, dévotions particulières, congrégations de la Sainte Vierge, pèlerinages, poésies et théâtre.* Le volume, que l'on a achevé d'imprimer à Rennes « en la fête de la visitation de Notre-Dame, » le 2 juillet dernier, et qui fait honneur aux presses de M. Alph. Le Roy, est terminé par une *table des principales matières* et par une *table des auteurs*. La réputation du R. P. Sommervogel comme consciencieux et habile bibliographe est trop bien établie, pour qu'il soit utile de dire que son travail est aussi exact que complet. Plutôt que de donner au savant auteur des éloges superflus, nous aimons mieux exprimer le vœu que les Bénédictins, les Capucins, les Carmes, les Dominicains, nous donnent, chacun pour leur ordre, une *Bibliotheca Mariana* sur le modèle du recueil du R. P. Sommervogel. T. DE L.

Bibliographie générale et raisonnée de la numismatique belge, par GEORGES CUMONT, avocat à la Cour d'Appel, secrétaire de la Société royale belge de numismatique. Bruxelles, Fr. Gobbaerts, 1884, grand in-8, de XI-174 p. — Prix : 15 fr.

Le bibliophile Jacob avait eu longtemps l'idée de publier une bibliographie numismatique française; il ne l'a point mise à exécution, mais il avait dû recueillir les principaux éléments de ce travail. Quelqu'un poursuivra-t-il l'œuvre commencée? Je ne sais. En attendant, nous pourrons nous consoler en nous servant d'un livre annexe pour nous, mais précieux pour nos voisins les Belges. On aurait tort de croire que la France n'y est pas représentée : non seulement nos meilleurs numismates, A. de Barthélemy, Dancoisne, Duchalais, Gariel, P. Ch. Robert, de Saulcy, Rouyer, Rigollot, Chautard, Van Hende, Deschamps de Pas, de Ponton d'Amécourt, y ont tous leur article spécial, mais encore toute la partie septentrionale de la France qui a appartenu autrefois aux Pays-Bas espagnols a été traitée avec le même soin et la même attention que la Belgique proprement dite. Il suffit de jeter un regard sur la table, aux mots : *Arras, Lille, Saint-Omer, Cambrai, Douai, Valenciennes, Saint-Quentin*, pour se convaincre que le champ d'explorations de M. Cumont a été aussi vaste et aussi bien entendu que possible. De plus, le plan me semble parfait; le tout rangé alphabétiquement d'après le nom de l'auteur dans l'ensemble du volume; la table très détaillée permettant de satisfaire aux plus exigeants; des astérisques indiquant les tirages à part à la suite de la revue qui leur a donné le jour; les indications toujours justes et précises; le tout composé et présenté d'une façon claire, méthodique, et remarquablement simple. Malgré mes recherches, il m'a été impos-

sible de surprendre l'auteur en défaut. Cependant, si j'ai bonne mémoire, je crois qu'il trouvera quelque chose à glaner dans une revue spéciale suédoise, *Numismatika meddelanden*, qui se publie à Stockholm, et dont il ne paraît pas avoir fait usage. Mais je n'ai pas le droit d'être sévère, et je propose ce livre comme un parfait modèle à suivre pour celui qui entreprendra la *Bibliographie de la numismatique française*.

H. S.

Bibliographie bourguignonne *ou Catalogue méthodique d'ouvrages relatifs à la Bourgogne. Sciences, arts, histoire*, par PH. MILSAND, bibliothécaire-adjoint, membre de l'Académie de Dijon et de la commission des antiquités de la Côte-d'Or. Dijon, Gustave Lamarche, 1885, gr. in-8 à deux colonnes de VIII-662 p., tiré à 300 exemplaires. — Prix : 25 fr. (Publication de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.)

M. Ph. Milsand a eu bien raison de donner pour épigraphe à son livre le *Hoc opus, hic labor est* de Virgile, car ce livre est le résultat de recherches immenses qui ont exigé des efforts de patience et de courage singulièrement méritoires. Pour une bibliographie spéciale, le plan de l'ouvrage est simple, excellent. Le savant bibliographe a adopté quatre divisions principales ou chapitres : I. *Bourgogne* (en général); II. *Département de la Côte-d'Or*; III. *Ville de Dijon*; IV. *Villes, bourgs et villages du département de la Côte-d'Or classés par ordre alphabétique*. Le chapitre I est subdivisé en 12 sections : *topographie; histoire descriptive; histoire ecclésiastique; histoire civile; histoire judiciaire et administrative; état militaire; commerce; arts et littérature; antiquités, archéologie, épigraphie, numismatique; chevalerie et noblesse; généalogie; biographies*. Dans le chapitre II nous trouvons encore 12 sections : *Cartes; histoire physique; description et histoire, statistique et population; almanachs et annuaires; mœurs et usages; histoire ecclésiastique; histoire administrative; histoire judiciaire; histoire commerciale; histoire scientifique et artistique; archéologie, antiquités, archives et bibliothèques*. Le chapitre III, spécialement consacré à Dijon, se compose aussi de 12 sections : *Topographie; Statistique; histoire descriptive; histoire ecclésiastique; histoire civile; histoire administrative; histoire judiciaire; histoire commerciale; instruction publique; histoire littéraire, scientifique et artistique; antiquités, armoiries, monnaies; bibliographie*.

Dans les quatre grands chapitres qui constituent le volume, M. Milsand a fait entrer non seulement les imprimés que possèdent la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque de Dijon, celle de Beaune, diverses bibliothèques particulières, mais encore les manuscrits concernant la Bourgogne qui se trouvent à la bibliothèque du chef-lieu de la Côte-d'Or. Il a pris, de plus, la précaution d'indiquer, toutes les fois que cela lui a été possible, le dépôt qui renferme les pièces décrites, ajoutant même avec une précision dont les chercheurs lui seront recon

naissants, le numéro sous lequel les dites pièces sont classées, par exemple (p. 27) : *Éloge historique ou Vie abrégée de sainte Fremiot de Chantal*... Paris, 1768, in-12. Bibl. nat. Ln 27. — *Mandement de l'évêque comte de Valence au sujet de la béatification de la bienheureuse Jeanne Françoise Frémiot de Chantal.* Valence, 1752, in-4 de 18 p. Bibl. de Dijon, 16588. Le zélé bibliographe ne s'est pas contenté d'énumérer les ouvrages et opuscules spéciaux; il a encore eu soin de dépouiller un grand nombre de recueils anciens et modernes pour en extraire les documents relatifs à la Bourgogne. C'est ainsi qu'il a tour à tour enrichi son précieux répertoire d'indications tirées du *Theatrum orbis terrarum* d'Abraham Ortelius (Anvers, 1609), des divers grands atlas publiés par Jaillot (1708), par Robert (1757); du *Recueil d'antiquités* du comte de Caylus (1762); du *Voyage dans les départements du Midi de la France,* par Millin (1807); des *Rivières de France,* par Coulon (1644); du *Journal des savants* et du *Mercure de France;* de la *Cosmographie universelle,* de Munster et Fr. de Belleforest (1575); des *Dictionnaires* de Moréri, d'Expilly, de Robert de Hesseln, etc.; de la *Nouvelle description de la France,* par Piganiol de la Force; du *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (1717); des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions;* du *Gallia Christiana;* des *Ordonnances des rois de France;* des *Notes d'un voyage dans le midi de la France,* par Prosper Mérimée; du *Spicilège,* de Dom Luc d'Achéry; de l'*Histoire des ordres monastiques,* du P. Helyot; des *Mémoires de Trévoux,* de la *Biographie universelle* et de la *Nouvelle biographie générale,* des *Recherches de la France,* d'É. Pasquier; du *De aliquot gentium migrationibus,* de W. Lazius (1564); de l'*Art de vérifier les dates,* des *Mémoires de Condé,* des recueils de Jean du Tillet (1618), d'André du Chesne (1619), du P. Labbe (1652), de Jean le Laboureur (1663), du P. Anselme (1726), des PP. Daniel et Griffet (1751), de Sainte-Palaye (1781), de la *Revue de législation,* de la *Revue lyonnaise,* de la *Revue des questions historiques,* etc.

M. Milsand déclare (*Introduction,* p. VI) qu'il ne faut pas prétendre à être jamais *complet,* que ce mot doit être rayé du vocabulaire bibliographique. Il demande (p. VII) qu'on lui signale les écrits qui lui auraient échappé et qui figureront dans un supplément. Parmi « les lacunes inévitables dans un pareil travail, » nous indiquerons celles-ci : l'ouvrage sur la *Bourgogne,* publié par MM. Alexandre Ducourneau et Alexis Monteil est ainsi mentionné (p. 13) : *Paris, s. d.* Il aurait fallu dire : Paris, 1845, et ajouter que l'éditeur Marescq publia, l'année suivante, un nouveau tirage qui porte la date de 1846. — Au sujet de *Cluny* (p. 17), on s'étonne de ne pas trouver la mention de l'importante publication de M. Alexandre Bruel dans la collection des documents inédits : *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny.* 3 vol. in-4, 1876, 1880, 1884. M. Léopold Delisle a récemment publié sur les archives du cé-

lèbre monastère un remarquable travail dont nous avons dit un mot dans la *Chronique* du *Polybiblion* et qui ne devra pas être oublié quand on donnera le supplément à la *Bibliographie bourguignonne*. Les travaux sur saint Bernard énumérés par M. Milsand (p. 22-23) sont fort nombreux, mais l'énumération aurait pu être encore complétée à l'aide de l'inappréciable *Répertoire des sources historiques* de M. le chanoine Ulysse Chevalier. On a omis (p. 29) l'ouvrage suivant : *Vie de sainte Colette, réformatrice des trois ordres de saint François, en particulier des pauvres filles de sainte Claire, rédigée d'après des mémoires authentiques et les historiens les plus dignes de foi, Pierre de Vaux, Surius, le P. Seraphin d'Abbeville et les Bollandistes, par le R. P.* SELLIER, de la Compagnie de Jésus. Amiens, 1853, 2 vol. in-12. Pour les *Mémoires* d'OLIVIER DE LA MARCHE (p. 38), d'ENGUERRAND DE MONSTRELET (*ibid.*), de PHILIPPE DE COMMYNES (p. 50), il sera bon, dans le *Supplément*, de renvoyer aux éditions publiées, pour la Société de l'histoire de France, par MM. Henri Beaune et J. d'Arbaumont, par M. L. Douët-d'Arcq, par Mlle Dupont. Sur Bossuet considéré comme évêque de Condom, il y aurait eu à citer, à côté de la plaquette de M. Prosper Laffargue (Auch, 1859), une étude de M. Plieux qui a paru, ces dernières années, dans la *Revue de Gascogne* et dont il a été fait un tirage à part. Sur le président de Brosses (p. 119), on ne cite pas les articles de Sainte-Beuve (*Causeries du Lundi*). A la page 130 est mentionnée l'insuffisante notice de la *Biographie Didot* sur l'écrivain ascétique Fyot de Vaugimois et est oubliée l'excellente et complète notice de M. l'abbé L. Bertrand, prêtre de Saint-Sulpice, sur la vie et les écrits du supérieur du séminaire de Saint-Irénée de Lyon (à la suite de la *Vie de Laurent Josse Le Clerc*, Paris, 1878, p. 329-344). L'ouvrage de M. L. Pingaud sur les *Saulx Tavannes* (Paris, 1876, gr. in-8) n'est pas indiqué (p. 152). Enfin, on aurait facilement trouvé plus de sources à signaler (*ibid.*) au sujet de Claude de Saumaise. Citons notamment : *Claudii Salmasii viri maximi epistolarum liber primus. Accedunt de laudibus et vita ejusdem prolegomena accurante Antonio Clementio* (Leyde, 1656, in-4). T. DE L.

BULLETIN

Carmel et Sanctuaire du Pater Noster à Jérusalem, par ALFRED MONBRUN. Florence, J. Pellas, 1885, in-8 de 204 p. et fig.

Sous ce titre vient de paraître la seconde édition d'un livre renfermant l'histoire des fondations pieuses faites depuis près de trente ans à Jérusalem, par Mme la princesse de la Tour d'Auvergne. Après avoir rappelé les difficultés que souleva l'acquisition de l'emplacement du *Pater*, sur la montagne des Oliviers, M. Monbrun raconte, avec documents à l'appui, l'établissement des Carmélites appelées à Jérusalem par la princesse de la Tour

d'Auvergne. Parmi les appendices figure une liste des objets antiques et des médailles découvertes dans les travaux exécutés à cette occasion.

M.

Les Mines de la France et de ses colonies, par P. MAIGNE. Paris, Félix Alcan, in-18 de 184 p. — Prix : 0 fr. 60.

M. Maigne s'est proposé de donner au public un aperçu des richesses minérales de la France et de ses colonies. Il traite successivement des métaux, des combustibles minéraux et des matières diverses, telles que phosphate de chaux, soufre, etc. Chaque chapitre commence par quelques notions générales sur les divers états où se présente le métal ou sur les diverses variétés des minéraux considérés. Puis vient l'indication des localités dans lesquelles ils se rencontrent, avec quelques détails sur les principaux gisements, enfin des renseignements statistiques sur l'extraction annuelle jusqu'en 1881 et même en 1882, d'après les publications du service des mines. Si les dates se trouvent dans le texte, le titre et la couverture ne portent aucun millésime, chose particulièrement fâcheuse dans un ouvrage de ce genre.

En somme, recueil exact et bien fait de renseignements trop peu connus en dehors des hommes du métier, et que cependant presque tout le monde a intérêt à connaître. E. V.

Les volcans, *ce qu'ils sont, ce qu'ils nous apprennent*, par CH. VÉLAIN, maître de conférences à la Sorbonne. Paris, Gauthier-Villars, in-8° de 128 p. — Prix : 3 fr.

« Conférence faite à l'Association scientifique de France et reproduite d'après le bulletin de l'Association. » Cette note, mise en tête de l'opuscule de M. Vélain, nous en fait connaître l'origine et le caractère. On voit que c'est un travail fait pour des lecteurs sérieux, sans doute, mais auxquels on ne suppose aucune préparation spéciale, et qui doit être par conséquent dépouillé de tout appareil par trop technique. Le nombre des pages, et elles sont en texte compact, montre que la rédaction s'est développée bien au-delà des bornes d'une seule conférence. En définitive, c'est un petit traité fort bien fait sur un des sujets les plus importants de la géologie. C'est un sujet qui a été entièrement renouvelé depuis quarante ans; M. Vélain nous rend compte des derniers travaux dont il a été l'objet, sans négliger les anciens, et des conclusions importantes auxquelles ils ont conduit relativement à la constitution intérieure du globe terrestre.

De nombreuses figures, les unes scientifiques, les autres pittoresques, éclairent heureusement le texte. C'est une lecture intéressante pour tous, mais, parmi les géologues de profession eux-mêmes, il en est bien peu, croyons-nous, qui n'aient encore beaucoup à y apprendre. E. V.

Calcul des temps de pose et tables photométriques, par M. LÉON VIDAL. Paris, Gauthier-Villars, 1884, in-8 de 50 p. — Prix : 3 fr.

Une des questions les plus importantes pour la réussite en photographie, une de celles qui, jusqu'à présent, ont exigé le plus d'expérience chez l'opérateur, est de savoir combien de temps doit durer la pose, suivant le procédé employé, l'appareil, le sujet, l'éclairement. Entre un centième de seconde, temps plus que suffisant dans certains cas, et plusieurs heures nécessaires dans d'autres, il y a de la marge. M. Léon Vidal a cherché

à formuler des règles précises en prenant pour base un essai photométrique ou plutôt actinométrique très simple. Pour plus de commodité, Il a réduit ses formules en tables qui dispensent de tout calcul.

La compétence de l'habile et ingénieux professeur de l'École des arts décoratifs nous garantit la valeur pratique de ses formules, et l'usage de celles-ci ou des tables qui les traduisent nous paraît appelé à rendre de grands services, surtout aux débutants, auxquels elles épargneront de nombreux insuccès.

Comme critique de détail, nous l'engageons, pour une prochaine édition, à abandonner l'usage des tierces pour exprimer les fractions de seconde et à les donner tout de suite en décimales, puisque, dans la pratique, il faut toujours y arriver. C'est ce que font depuis longtemps les astronomes et les physiciens.

E. V.

Traité pratique de graphologie, *étude du caractère de l'homme d'après son écriture*, par J. Crépieux-Jamin. Paris, Marpon et Flammarion, 1885, gr. in-18 de 368 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre nous a intéressé : l'auteur cependant nous permettra de lui adresser deux critiques. Quand l'abbé Michon fit de la graphologie une science, il l'établit sur deux lois principales : 1° Non combinés, les signes graphiques sont fixes; 2° Combinés, ils ne se détruisent jamais les uns les autres, mais ils se nuancent réciproquement. La première de ces règles donne à son système une assise scientifique; la seconde limite et contrôle l'art délicat par lequel les éléments simples, une fois déduits analytiquement, sont synthétisés entre eux.

Dans le *Traité pratique*, ces deux lois essentielles nous semblent méconnues. C'est l'*harmonie de l'écriture* qui devient le point de départ de la diagnose. Les signes simples n'ont plus de fixité, attendu qu'ils varient de signification selon le degré de l'harmonie graphique. Or, celle-ci étant dans certains cas affaire d'impression et dans tous les cas un signe composé, il en résulte que la base scientifique et simple du système est atteinte par l'innovation. La deuxième règle est, à son tour, négligée par M. Crépieux-Jamin quand il attribue à certaines résultantes une signification qui n'a rien de commun avec celle de leurs éléments. Il y a lieu de supposer que si la logique n'est pas de tous points satisfaite, c'est que les observations ont dû être insuffisantes ou leur interprétation en défaut.

Plusieurs nouveautés nous semblent judicieuses, celles entre autres qui se rapportent aux mots grossissants, aux écritures agitées, à un certain nombre de résultantes. *La graphologie appliquée à la sténographie* ouvre un large champ à la sagacité des esprits curieux. Quant au chapitre sur le sexe des écritures, il n'est pas, selon nous, assez concluant pour être opposé à l'abbé Michon, qui a dit en substance : les écritures ont un sexe, qui n'est pas *nécessairement* celui du scripteur. Faute d'espace, nous nous bornons à ajouter que le traité de M. Crépieux-Jamin est clair et bien ordonné : tout ce qui s'y rapporte à l'histoire de la graphologie, à sa démonstration, aux points acquis à la science, y est en général bien résumé et revêtu d'une forme attachante. Aussi croyons-nous que le lecteur y trouvera plaisir et profit.

L. V.

La science en famille; promenades d'un botaniste, par Eugène Müller. Tours, Mame, 1884, in-12 illustré de 194 p.

Agréable causerie qui fait à propos de plantes défiler un joli cortège d'a-

necdotes, de fables, de légendes auxquelles se mêlent en foule les notions précises et utiles. Ce petit livre, écrit pour la bibliothèque des familles et des maisons d'éducation, a quelque chose des parfums de la prairie et des senteurs de la forêt. En le feuilletant, on s'égare bien loin des coulisses de la finance ou de la politique : de la coudrette on passe au bois joli où le muguet fleurit, et la promenade du botaniste semble toujours trop courte. Aussi aime-t-on à la refaire souvent, et à retrouver dans les merveilles de la nature et des champs le vivant témoignage de la puissance et de la bonté du Créateur. A. DELAIRE.

L'année scientifique et industrielle, par LOUIS FIGUIER (28e année, 1884). Paris, Hachette, 1885, gr. in-18 de 588 p. et 1 pl. — Prix : 3 fr. 50.

En ouvrant chaque année le volume dans lequel M. Figuier résume les découvertes scientifiques et les progrès industriels, on apprend toujours la réalisation de divers projets réputés jusque-là impraticables. La direction des ballons, à laquelle tout le monde s'est vivement intéressé, occupe naturellement une large place dans le présent volume. On y verra la description assez détaillée des aérostats de MM. Renard et Kreps, comme de celui de M. Tissandier, et les récits des différentes ascensions qu'ils ont exécutées. Bien d'autres pages attachantes méritent de retenir le lecteur, par exemple l'examen de toutes les hypothèses émises pour expliquer les immenses lueurs crépusculaires qui ont illuminé notre ciel, et que les uns rattachent à la présence de nuages glacés tandis que d'autres les attribuent aux prodigieuses quantités des poussières lancées par le volcan de Krakatoa. Les microbes, le choléra, la rage, les eaux de Paris attireront certainement aussi l'attention, mais non sans causer quelque effroi. A ceux qui craignent les sujets alarmants, nous conseillons de parcourir le chapitre des arts industriels : ils y trouveront toujours plus d'une invention merveilleuse et quelquefois même comique. En ce genre nous en citerons deux qui nous arrivent d'Amérique : les chemises en papier dont le plastron s'effeuille comme un bloc, et un nouveau bureau de placement qui procure des domestiques lumineux. Après cela, il n'y a plus rien à dire....., du moins en attendant le volume de l'an prochain. A. DELAIRE.

Mademoiselle de Combes, nouvelle tirée des *Mémoires sur les grands jours d'Auvergne,* de Fléchier, avec une notice de J. Sigaux. Librairie des bibliophiles, 1885, in-16 de XXII-83 p. — Prix : 3 fr. *(Les petits chefs-d'œuvre).*

Fléchier, lorsqu'il était un jeune abbé, fut attaché à M. de Caumartin et le suivit à Riom, lors de la tenue de l'espèce de cour d'appel connue sous le nom des Grands Jours d'Auvergne. De ces grands jours Fléchier a laissé une relation d'un ton enjoué dont la tardive publication eut lieu en 1844 et non sans provoquer une grande surprise et même un peu de scandale. C'est à cette relation qu'est emprunté l'épisode qui vient de trouver place dans les petits chefs-d'œuvre sous le titre de *Mademoiselle de Combes.* Dans ses *Causeries du lundi* (t. XV, p. 382), Sainte-Beuve, en se reportant à l'esprit et aux mœurs du dix-septième siècle, a parfaitement établi que la réputation de Fléchier n'avait rien à redouter de l'apparition d'un livre dont le genre peut, au premier abord, sembler assez étrange. M. Jean Sigaux, dans l'introduction qui précède *Mademoiselle de Combes*, développe les mêmes idées; mais je ne crois pas que, comme il le dit, ce qui effaroucha fût une page assez innocente et dont les jésuites sont trop gens d'esprit pour avoir été offus-

qués. A propos de cette page, Sainte-Beuve a dit avec pleine raison, selon moi : « Il n'y avait pas dix ans que les *Provinciales* avaient paru, Fléchier, on le sent, les a beaucoup lues et son ironie en profite, mais il garde son jugement libre et se moque agréablement des deux partis. » La petite nouvelle tirée des *Grands Jours d'Auvergne* plaira médiocrement aux habitués des romans contemporains, mais intéressera le lecteur un peu lettré comme curiosité littéraire, comme transition entre l'*Astrée* et la *Princesse de Clèves*, et peut-être sera-t-il tenté de dire à l'ombre de Fléchier les paroles que celui-ci feint d'adresser au personnage dont il prétend tenir ce récit : « Les incidents d'eux-mêmes m'ont paru fort agréables et vous les avez racontés avec tant de douceur et d'agrément que je les trouve merveilleux. » Merveilleux, c'est beaucoup trop dire cependant, mais Fléchier ne semble pas avoir péché par la modestie. On en a la preuve dans son portrait par lui-même, d'ailleurs si spirituel, si finement écrit, qu'il justifie tout le bien que l'auteur pensait de sa personne. Th. P.

Nerto, poema escrit en verros provensals per Fr. Mistral, y traduhit al Catala per Mossen SACINTO VERDAGUER. Barcelone, A. Verdaguer, 1885, in-18 de 139 p.

Le grand poète catalan vient de rendre hommage au grand poète provençal en traduisant sa dernière œuvre, cette *Nerto* dont voilà quelques mois nous avons rendu compte ici même. M. Verdaguer n'a pas employé cette fois la langue qu'il parle si bien, il a eu recours à la prose, pensant sans doute qu'elle rendrait avec plus d'exactitude que les vers la charmante légende de Mistral. Sa traduction est en effet aussi fidèle qu'élégante et reproduit bien l'aspect du poème provençal. Nous espérons toutefois que M. Verdaguer ne fera pas une longue infidélité à la poésie. Certes *l'Atlantide* suffit pour lui assigner un haut rang dans l'histoire littéraire contemporaine; mais dans cette œuvre il a montré une imagination, un talent, qui ne peuvent être épuisés, et l'on doit encore attendre de lui quelque grand et beau poème. TH. P.

Classiques populaires. 1. *Corneille expliqué aux enfants.* — 2. *La Fontaine expliqué aux enfants.* — 3. *Les grands maîtres du XVIIe siècle*, par M. EM. FOGUET. Paris, Lecène et Oudin, 1885, 3 vol. in-12 de 169, 168 et 281 p. — Prix : n°s 1 et 2, 1 fr. 50 chacun; n° 3, 3 fr. 50.

Donner le goût des grandes œuvres littéraires au peuple et aux enfants, tel est le dessein de M. E. Foguet. Il a pensé qu'il arriverait à ce but, non en publiant les principales tragédies de Corneille, avec notes et commentaires, mais en racontant ces tragédies et en insérant dans des analyses de très amples citations. Ces pages de prose venant remplacer les vers nous rappellent un peu les comédiens nomades qui donnaient des représentations de la *Dame blanche* en substituant à tous les chants un dialogue vif et animé. Quant aux fables de la Fontaine, M. Foguet en a inséré un nombre assez restreint dans son commentaire à la fois critique et biographique. Il a cru en rendre ainsi l'accès plus agréable à des intelligences peu cultivées, et nous pensons que ces procédés de vulgarisation ont l'inconvénient de déflorer des œuvres qui plus tard, lues dans leur intégrité, eussent causé de grands plaisirs à l'esprit, que trop de lecteurs pourront se contenter de ces œuvres ainsi mutilées et incomplètement connues. Le même éditeur annonce toute une série de livres du même genre où Victor Hugo, Lamartine, Chateaubriand, apparaîtront par fragments encadrés dans des résumés plus ou moins bien exécutés.

Le troisième ouvrage de M. Foguet est consacré aux grands maîtres du dix-septième siècle. Ces études sur les écrivains qui ont illustré le règne de Louis XIV viennent s'ajouter aux livres, déjà très nombreux, destinés à faciliter les épreuves du baccalauréat. Ces trois volumes offrent des gravures et des portraits en assez grande quantité et d'après des artistes célèbres.

GRISBERG.

Les Arabes dans l'Afrique centrale, par ADOLPHE BURDO. Paris, Dentu, 1885, in-8 de 47 p. — Prix : 1 fr.

M. Burdo a exploré le Niger, le Bénué et la région des grands lacs ; on ne peut donc lui refuser une certaine compétence dans les questions africaines. Nous ne pouvons cependant nous associer aux opinions qu'il professe dans sa brochure, bien écrite d'ailleurs. Selon l'auteur, l'élément arabe est seul capable de civiliser les régions sauvages du centre de l'Afrique dominées par de féroces et cupides potentats. La civilisation relative de l'Arabe est incontestable, mais elle est inféconde et corruptrice ; en outre, elle présente ce grave inconvénient de barrer complètement la route au christianisme, ce dont M. Burdo se soucie d'ailleurs fort peu. Il prétend que les missionnaires se sont rendus odieux aux Arabes par leurs agissements inconsidérés ; à la vérité cette accusation s'adresse surtout aux protestants anglais, mais les catholiques en ont aussi leur part. En cela, l'auteur commet une double injustice : il est inexact que ceux-ci se soient montrés intolérants et que les Arabes les aient en horreur ou en mépris. Comme conclusion, M. Burdo recommande d'affranchir le sultan de Zanzibar de l'influence anglaise et de soutenir les Arabes contre les nègres. Le premier de ces vœux se réalise à l'heure qu'il est : l'Allemagne est en bonne voie de substituer sa domination à celle de l'Angleterre dans les états de Saïd-Bargasch ; reste à savoir ce que la France y gagnera.

Cte DE BIZEMONT.

L'infanticide en Chine, par le Père LARGENT, prêtre de l'Oratoire, professeur à l'Institut catholique de Paris. Paris, aux Bureaux de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, 1885, in-18 de 72 p. — Prix : 1 fr.

Le but de cette petite brochure est de combattre les insinuations des écrivains libres penseurs, et notamment de M. Eugène Simon, ancien consul de France en Chine, et d'établir par des preuves irrécusables l'utilité de l'œuvre de la Sainte-Enfance, c'est-à-dire la fréquence des infanticides dans le Céleste-Empire. A l'appui de sa thèse, le R. P. Largent invoque le témoignage des philosophes, des extraits de journaux indigènes, les affirmations de divers voyageurs européens ; enfin, il reproduit les récits faits avec l'accent de la sincérité par les missionnaires catholiques. C'est par centaines de mille que les apôtres de l'Évangile baptisent les enfants laissés en pâture aux bêtes ou précipités dans les rivières ; plusieurs échappent à la mort et sont recueillis dans des orphelinats au nombre de cent-un, où des sœurs européennes et indigènes leur prodiguent les soins les plus touchants. Ce sont surtout les filles qui sont journellement sacrifiées par l'égoïste barbarie de leurs parents. Aucun homme de bonne foi ne pourra résister à la conviction que porte en lui cet éloquent plaidoyer.

Cte DE BIZEMONT.

En Chine, par ALLOU. Paris, Delagrave, 1884, gr. in-8 de 294 p.—Prix : 2 fr. 90.

Le volume sur la Chine publié avec de belles et nombreuses gravures par la maison Delagrave convient parfaitement comme cadeau d'étrennes aux

jeunes gens des deux sexes et pour les distributions de prix. C'est un ouvrage de vulgarisation, même un peu enfantin, mais où l'intérêt est suffisamment soutenu. L'intrigue qui sert de prétexte à la peinture des mœurs du Céleste-Empire est fort simple : une famille parisienne est appelée à Canton près d'un oncle à héritage né en Chine ; on suppose que l'un des jeunes gens de cette famille écrit les péripéties du voyage et ses impressions sur les pays qu'il visite. Tout cela est conté d'un style simple et facile ; il ne s'y trouve rien à critiquer au point de vue de la morale, mais le sentiment religieux est absolument nul ; on voit que l'auteur s'est attaché à rendre son livre possible pour toutes les écoles, laïques et catholiques. La valeur scientifique de cet ouvrage est médiocre ; où l'auteur a-t-il vu qu'en franchissant le détroit de Messine, entre les fameux écueils de Charybde et de Sylla, les navires éprouvent une légère secousse ? C'est une plus grave erreur de placer Canton et Shang-Haï sur le même fleuve. A la vérité, le luxe de l'édition peut faire oublier ces légers défauts.

Cte DE BIZEMONT.

Le protectorat espagnol à Monaco, *ses origines et les causes de sa rupture,* par GUSTAVE SAIGE. Monaco, imp. du *Journal de Monaco*, 1885, in-8 de VIII-170 p.

Nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir les lecteurs du *Polybiblion* des documents recueillis par M. Saige dans les archives de Monaco et mis en œuvre par lui. Aujourd'hui, nous avons à signaler une très curieuse étude diplomatique sur l'époque comprise entre le traité conclu à Burgos en 1524, par Lucien Grimaldi et Charles-Quint, et le traité de Péronne qui, en 1641, mit fin au protectorat espagnol et lui substitua l'alliance française qui subsista jusqu'à l'annexion de Monaco par la République. Les pièces recueillies par M. Saige dans les archives secrètes font connaître les origines de ces négociations, les motifs de la rupture des Grimaldi avec Louis XII et François Ier, et enfin, les premiers pourparlers engagés dès 1630, sur l'ordre de Richelieu, par M. de Sabran, avec les agents d'Honoré II, et les résultats obtenus dans la convention de 1636 et dans le traité de 1641.

Le volume de M. Saige est, en même temps qu'un travail d'érudition, un véritable mémoire diplomatique dans lequel l'auteur a fait preuve d'une grande connaissance des personnages et des faits historiques du seizième et de la première moitié du dix-septième siècle. Il nous en doit maintenant la suite, *le protectorat français,* et nous espérons voir figurer cette étude, dans un des prochains annuaires de la Principauté, en attendant que toutes deux servent d'introduction à un recueil de documents dont S. A. S. le prince de Monaco fait préparer la publication par son archiviste. M.

Le Consulat et l'Empire (1799-1815), par Ch. BARTHÉLEMY. Paris, Blériot et Gautier, 1885, in-12 de XXIII-276 p. — Prix : 3 fr.

Ce volume, très compact, contient la matière d'un gros livre : écrit d'après les histoires de M. Thiers, de M. Gabourd, les *Mémoires* de Gonsalvi, l'ouvrage de M. d'Haussonville, on y trouve résumée d'une manière très suffisamment développée sur les points essentiels, l'histoire de la France pendant ces quinze années. M. Barthélemy montre bien la morale à tirer des faits. La gloire ne l'éblouit pas et ne lui fait pas oublier la justice. Très différentes, et avec raison, de l'*Histoire contemporaine,* si partiale pour l'Empereur, écrite par M. l'abbé Petit, les pages de M. Barthélemy montrent « que sous les formes monarchiques Napoléon continua la Révolution dans le

monde. » Avec M. Thiers il fait voir que « l'intempérance a été le trait essentiel du caractère de Napoléon, » qu'après avoir été « un moment un politique admirable en réconciliant la France avec l'Église, avec l'Europe, avec elle-même, il devint ensuite pis qu'un mauvais politique et présenta au monde le triste spectacle du génie descendu à l'état d'un pauvre insensé, ... c'était la Révolution Française qui délirait en lui. » Ce résumé n'est pas un récit sec; il a de la vie et on rencontre souvent des réflexions qui amènent le lecteur au point de vue vrai des choses. C'est donc un bon livre, de seconde main il est vrai, mais au milieu de tant d'autres où les opinions sont erronées, on aime à lire des pages où la sagesse ne nuit nullement au sentiment patriotique et s'accorde avec le sentiment religieux. H. DE L'E.

Gaulois et Germains, *Récits militaires,* par le général AMBERT. 2me série, *Après Sedan,* 1870-1871. Deuxième édition, illustrée de huit portraits. Paris, Bloud et Barral (s. d.), in-8 de IX-447 p. — Prix : 5 fr.

Le Polybiblion a déjà rendu compte de la première série de ces récits militaires; nous retrouvons dans la deuxième le même plan et les mêmes qualités. On a déjà fait observer que le lecteur ne trouverait pas dans ces récits une histoire complète des opérations militaires. En effet, l'auteur se propose de prouver par des exemples que toutes les perfections morales étaient loin d'être réunies chez le vainqueur, et que les qualités individuelles, manifestées en nombreuses circonstances par le vaincu, lui garantissent la possibilité du relèvement dans l'avenir. — Sans réclamer ici la méthode indispensable à une œuvre technique, nous aimerions cependant plus d'ordre dans le classement des nombreux épisodes racontés par l'auteur. La lecture en est assurément fort attrayante; mais la possibilité de se reconnaître sur le vaste théâtre de la deuxième partie de la guerre ne serait pas sans profit pour le lecteur. Cet ouvrage est un véritable monument élevé par le général Ambert au patriotisme; il fallait graver en caractères ineffaçables les actes de cruauté inutiles commis trop souvent par les Allemands sur nos populations civiles, ou en Allemagne sur nos prisonniers; il fallait aussi sauver de l'oubli ces nombreux traits de dévouement, de sacrifices héroïques, accomplis parmi nous dans toutes les situations, les plus humbles comme les plus élevées; il ne fallait pas hésiter davantage à signaler les fautes commises, les responsabilités encourues. Telles sont les leçons viriles que donne, sans partialité comme sans faiblesse, le général Ambert. Vte A. DE B.

Louis de Geer, étude biographique, par Pierre DE WITT. Paris, Perrin, 1885, in-12 de 177 p. — Prix : 2 fr.

Il est difficile de rencontrer en si peu de pages autant de grands et nobles enseignements. Un patricien hollandais qui se fait en quelque sorte le fondateur de l'industrie nationale de Suède; un apôtre convaincu de la tolérance qui, proscrit dès son enfance pour cause de religion, consacre de longs efforts et une fortune considérable à défendre les opprimés; un chef de famille sachant supporter le malheur avec fermeté, croire au bien et s'y confier avec persévérance; un négociant qui va en ambassade auprès des Républiques, équipe des flottes pour les souverains, soutient les savants et les lettres : tel est ce Louis de Geer dont M. Pierre de Witt a eu la bonne pensée de nous raconter la vie, avec une élégante simplicité de forme qui ne manque pas d'attrait.

Et cette histoire vraie a pour conclusion deux adages, qui semblent tirés

de la morale en action : « Toute famille qui ne travaillera pas est destinée à décroître. Toute nation qui ne travaillera pas marche à sa ruine. »

G. B. DE P.

Le propriétaire devant sa ferme délaissée, par M. G. VILLE. Paris, G. Masson, in-12 de 171 p. — Prix : 2 fr.

M. Georges Ville, bien connu par ses travaux sur l'agriculture, a réuni dans ce petit volume trois conférences données il y a dix-huit mois à Bruxelles, dans lesquelles il a exposé les moyens les plus propres à transformer nos anciens systèmes de culture, de manière à lutter contre la concurrence qui ruine notre industrie nationale.

Sa théorie consiste à bien déterminer les forces de la nature, c'est-à-dire de la terre elle-même, et à les compléter par ce qui leur manque. C'est la détermination chimique des engrais. Nous ne saurions suivre l'auteur dans sa démonstration toute scientifique. Disons seulement qu'il l'a accompagnée de notes nombreuses dans lesquelles il a rendu compte de ses expériences, donnant des exemples et des chiffres à l'appui de son système d'*engrais absolu* et d'engrais pratique.

G. B. DE P.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Henri MILNE-EDWARDS, né le 23 octobre 1800, de parents d'origine anglaise, à Bruges, ville de Belgique comprise alors dans le département de la Lys, est mort le 29 juillet. Il était naturalisé Français depuis le 28 février 1831. Reçu docteur en médecine en juillet 1823, ses travaux le font entrer en 1838 à l'Académie des Sciences où il succède à l'illustre Cuvier. Trois ans plus tard il est nommé professeur au Muséum (chaire de zoologie; animaux articulés), en remplacement de son ami et collaborateur M. Audoin. En 1862, la mort d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire lui fait attribuer la chaire consacrée à l'enseignement de l'organisation et de la classification des mammifères et des oiseaux. M. Henri Milne-Edwards, qui, depuis 1834, était associé libre de l'Académie de Médecine, est l'auteur de : *Recherches sur la circulation des crustacés* (1827), qui lui valut, ainsi qu'à son collaborateur Audoin, un prix de physiologie expérimentale décerné par l'Académie des Sciences. A la suite de ce premier succès, il publia sur les articulés, tantôt seul, tantôt avec M. Audoin, trente mémoires que terminent l'*Histoire naturelle des crustacés, contenant l'anatomie, la physiologie et la classification de ces animaux* (3 vol. in-8 avec 4 livraisons de planches, 1834-1841). Pour ne citer ensuite que les autres œuvres principales de M. Milne-Edwards, nous mentionnerons : *Zoologie* (1841, 11e édit. 1871, in-12 avec 506 fig); — *Éléments de zoologie ou leçons sur l'anatomie, la physiologie, la classification et les mœurs des animaux* (1840-1843, 4 vol. in-8) ; — *Recherches anatomiques et zoologiques faites pendant un voyage sur les côtes de la Sicile et sur quelques points du littoral de la France* (1843, 3 vol. in-4 avec planches coloriées). M. Milne-Edwards n'a écrit que le premier de ces trois volumes ; les deux autres ont pour auteurs MM. de Quatrefages et Blanchard. — *Introduction à la zoologie générale, ou considérations sur les tendances de la nature dans la constitution du règne animal* (1851, in-12) ; — *Notions préliminaires de zoologie* (1853, in-12, avec 352 fig.) ; *Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée de l'homme et des animaux, faites à la Faculté des Sciences de Paris* (1857-1877, 12 tomes in-8 en 2 parties chacun); — *Cahiers d'histoire naturelle*, ouvrage auquel a collaboré M. Achille Comte (1858, 3 vol. in-12) ; — *Histoire naturelle des coralliaires ou polypes pro-*

prements dits, due en partie à M. J. Haime (1858-1860, 3 vol. in-8 avec 3 livraisons de planches); *Rapport sur les progrès des sciences zoologiques en France* (1867, gr. in-8); — *Recherches pour servir à l'histoire naturelle des mammifères, comprenant des considérations sur la classification de ces animaux, des observations sur l'hippopotame de Liberia et des études sur la faune de la Chine et du Thibet oriental* (1868-1874, avec un atlas de 105 pl.) *Nouvelles causeries scientifiques ou notes adressées aux membres de l'association scientifique de France à l'occasion de l'exposition internationale de 1878* (1880, in-8). Il a en outre collaboré à l'ouvrage publié par ordre du Ministre de l'Instruction publique, intitulé *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale* (1869-1874). Depuis 1844, M. Henri Milne-Edwards était rédacteur en chef des *Annales des sciences naturelles* fondées vingt années auparavant par MM. Audoin, Brongniart et Dumas. La perte de ce savant distingué sera vivement ressentie dans tout le monde scientifique.

— M. Paul Alexandre MARCHEGAY, archiviste honoraire du département de Maine-et-Loire, né à Lousigny, commune de Saint-Germain le Prinçay (Vendée), le 10 juillet 1812, est mort au château de Roches-Baritaud, même département, le 3 juillet. Il ne nous est guère possible de mentionner dans le détail l'œuvre considérable de M. Marchegay; nous nous bornerons donc à rappeler ses principaux travaux, savoir : *Archives d'Anjou* (1844-1850, 2 vol. in-8), recueil de documents et mémoires inédits sur cette province que l'Académie des Inscriptions a honoré d'une médaille d'or; — *Chronique d'Anjou* (1856, in-8), ouvrage auquel M. André Salmon a collaboré; — *Cartulaire du Ronceray d'Angers* (1856, in-8); — *Notices et documents historiques* (1857, in-8). Sous ce titre l'auteur a réuni un grand nombre d'études et de documents publiés par lui dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, dont il a été l'un des premiers rédacteurs, la *Revue de l'Anjou*, le *Bulletin historique et littéraire du protestantisme français*, etc.; — *Cartulaire des sires de Rays* (1857, in-8); — *Lettres de Louise de Coligny, princesse d'Orange, à sa belle-fille Charlotte-Brabantine de Nassau, duchesse de la Trémoille* (1872, in-8); — *Chronique des comtes d'Anjou*, à la préparation desquelles M. Salmon a concouru (1873, in-8); — *Chroniques des églises d'Anjou*, dues en partie à M. Émile Mabille (1873, in-8); — *Lettres de Marie de Valois, fille de Charles VII et d'Agnès Sorel, à Olivier de Coëtivy, seigneur de Taillebourg, son mari* (1458-1472), (1875, in-8); — *Lettres d'Élisabeth de Nassau, duchesse de Bouillon, à sa sœur Charlotte Brabantine de Nassau, duchesse de la Trémoille* (1595-1628), (1876, in-8); — *Choix de documents inédits sur l'Anjou* (1876, in-8); — *Anecdotes galantes et tragiques du XIVe siècle au XVIIe; documents inédits* (1883, in-4). M. Marchegay a publié aussi plusieurs études d'histoire relatives à la ville de la Rochelle et le *Chartrier de Thouars* (in-fol. 1877).

— M. Pierre-Pascal DUPRAT, ancien député, ministre de France au Chili depuis 1882, né à Hagetmau (Landes), le 24 mars 1816, est mort en mer le 17 août. M. Duprat, dont l'existence a été des plus troublées et qui s'est trouvé, en raison d'événements politiques, obligé de s'expatrier tour à tour en Belgique, en Suisse et en Italie, a publié : *Essai historique sur les races anciennes et modernes de l'Afrique septentrionale, leurs origines, leurs mouvements et leurs transformations depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours* (1846, in-8); — *Timon et sa logique* (1845, in-32); *Les tables de proscription de Louis Bonaparte et ses complices* (1852, Liège, 3 vol. in-8); — *De l'État; sa place et son rôle dans la vie des sociétés* (1852, in-12); — *Les encyclopédistes, leurs travaux, leurs doctrines et leur influence* (1866, in-12); — *La conjuration des petits États en Europe* (1867, Bruxelles, in-8); — *Les Révolutions* (1869, in-12); — *L'Esprit des Révolutions* (1879, 2 vol. in-12).—M. Pierre-Pascal Duprat, au cours de ses

pérégrinations forcées à travers l'Europe, a fondé, en 1856, à Bruxelles, la *Revue philosophique et littéraire;* deux ans plus tard, à Lausanne, le journal l'*Économiste,* et en 1862, à Turin, l'*Italie nouvelle.* En France, après la Révolution du 4 septembre 1870, M. Duprat a créé successivement le journal *le Peuple souverain* et *le Nouveau journal.*

— M. le comte Pierre-Nicolas RAPETTI, né à Bergame le 27 novembre 1812, est mort le 30 juillet. Reçu docteur en droit en 1841, il soutint une thèse très remarquée sur la *Condition des Étrangers en France.* Professeur au collège de France de 1841 à 1848, il y enseigna le droit canonique et le droit romain. M. le comte Rapetti a d'abord publié : *Li livres de jostice et de plet,* d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale; l'édition est accompagnée d'un glossaire des mots hors d'usage par M. P. Chabaille (1840, in-4). Il a donné ensuite : *Antoine Lemaistre et son nouvel historien* (M. Oscar de Vallée) (1857, in-16); — *La défection de Marmont en 1814,* ouvrage suivi d'un grand nombre de documents inédits ou peu connus, d'un précis des jugements de Napoléon Ier sur le maréchal Marmont, etc. (1858, in-8); — *Quelques mots sur les origines des Bonaparte* (1858, in-12). — M. Rapetti a été secrétaire de la Commission spéciale chargée de réunir la *Correspondance de Napoléon Ier,* travail comprenant 28 vol. in-4 (1858-1869). En 1869, il avait créé un journal destiné à défendre nos intérêts coloniaux : *La France d'outre-mer.* Il a dirigé, en outre, un journal disparu aujourd'hui : *L'Assemblée nationale.*

— Est mort à Lyon, le 22 juin, M. Raymond-Victor-Alexis ROUSSET, né à Oullins (Rhône), le 19 pluviose an VI (7 février 1799). M. Rousset a été à la fois, ce qui semble devoir s'exclure, comptable et poète; il passait tour à tour, et avec la même facilité, du chiffre au vers : deux antipodes cependant. C'était un écrivain original, grand amateur des choses du passé; nous citerons de lui : *Fables* (1848-1856, 4 vol. in-8 illustrés); — *Anges et démons,* poème (1867, 2 vol. in-8); — *Vieux châteaux et vieux autographes; souvenirs du Lyonnais d'autrefois* (1876, in-8); — *Autographes et dessins. Souvenirs du vieux Lyon et du vieux Paris,* ouvrage faisant suite à *Vieux châteaux et vieux autographes* (1877, in-8); — *Exposition rétrospective d'autographes et de dessins. Souvenirs du vieux Lyon et du vieux Paris,* faisant suite aux deux livres précédents (1878, in-8); — *Le monde en déshabillé. Autographes et dessins du vieux Lyon et du vieux Paris,* continuation de la même série (1879, in-8); — *Trouvailles d'un chiffonnier littéraire. Autographes, dessins et vers* (1880, in-8); — *Mélanges et débris littéraires* (1880, in-8); — *La société en robe de chambre. Autographes, lettres, dessins et vers* (1881, in-8); — *Essai d'histoire sans historien. Temps anciens et temps nouveaux, Lettres, dessins, mélanges historiques et littéraires* (1882, in-8); — *Étapes historiques de la France au XVIIIe siècle. Temps anciens et nouveaux. Mélanges littéraires et historiques* (1882, in-8); — *Voyage en express dans la douzaine de républiques, royautés et empires qui se sont succédé, en France, au XIXe siècle. Temps anciens et temps nouveaux. Mélanges littéraires et historiques* (1882, in-8); — *Excursions dans le moyen âge, allant de Clovis à François Ier; du Ve au XVIe siècle. Mélanges littéraires et historiques* (1884, in-8). — M. Rousset a aussi publié diverses pièces de théâtre, parmi lesquelles on peut citer : *La mort de Danton,* drame en 3 actes (1839; 2e édit. en 5 actes, 1841); — *La mort de Mirabeau,* drame (1842); — *La bataille électorale,* comédie en 5 actes (1842) et *Un thé chez Barras,* comédie en un acte (1844). Il laisse encore inédit un ouvrage dont les bibliophiles lyonnais espèrent la prochaine publication : *Promenades en omnibus et en tramways dans le vieux et le nouveau Lyon.*

— M. le chanoine Gessner-Albéric LEHOULT-COURVAL, ancien supérieur du petit séminaire de Séez, né à Gap (Orne) en 1819, est mort le 10 juillet. Avant de se consacrer au sacerdoce, M. le chanoine Lehoult-Courval, alors simple clerc de notaire, a donné : *L'Evangile des doux et humbles de cœur* (1841, in-8). Depuis il a publié un certain nombre d'ouvrages sur l'Histoire sainte et les histoires ancienne, romaine, du moyen âge, moderne et contemporaine; il est également l'auteur d'une *Histoire de France* qui a eu plusieurs éditions. Tous ces travaux sont à l'usage de la jeunesse. Mentionnons encore : *Mois de Marie de Notre-Dame de Séez* (1870, in-18) et *Manuel de l'étudiant chrétien en vacances* (1873, in-18). La plupart des ouvrages de M. le chanoine Lehoult-Courval ont été traduits en langue espagnole.

— M. CLÉMENT-JANIN, rédacteur du *Petit Bourguignon*, conseiller général, secrétaire de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, est mort à Dijon dans le courant de juin dernier, à l'âge de 54 ans. Il est l'auteur de plusieurs travaux d'érudition locale qui méritent une brève mention, comme : *Journal de la guerre à Dijon et dans la Côte-d'Or* (Dijon, 1872, 2 vol. in-8); *Les imprimeurs dijonnais et du département de la Côte-d'Or* (Dijon, in-8, 1re édit. en 1874, 2e édit. en 1883); *Correspondance de Jules Janin*, son cousin (Paris, Jouaust, 1 vol. in-8); *Sobriquets des villes et villages de la Côte-d'Or* (Dijon, 4 vol. in-8), et d'un certain nombre de brochures curieuses : *Les réjouissances du mois de mai en Bourgogne; Les cris de Dijon; Les pestes en Bourgogne; Les grands hivers en Bourgogne; Les hôtelleries dijonnaises; Traditions populaires de la Côte-d'Or; Dédicaces et lettres autographes; Lettres inédites d'Alexis Piron à l'abbé Dumay;* le tout imprimé à Dijon et tiré généralement à petit nombre.

— M. Maurice-Oscar HONORÉ dit DE BOURZÉÏS, né en 1822, est mort le 20 juillet. Il est l'auteur d'un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels les suivants méritent une mention spéciale : *Mémoires d'un ouvrier. Confession de Pierre Gerbier* (1850, in-8); — *Histoires de la vie privée d'autrefois* (1853, in-12); — *Germain Landry* (1856, in-8); — *La comédie du Malheur* (1857, in-12); — *Scènes de la vie réelle. Perrine* (1857, in-12); — *Le cœur des Bêtes* (1863, in-12); — *L'orpheline des Ardoisières* (2 vol.).

— Est mort à Madrid, le 18 juillet dernier, M. Candido NOCÉDAL, né à La Corogne en 1821. Il a joué un grand rôle politique d'abord comme orateur dans les Cortès, puis comme ministre de la reine Isabelle, enfin comme représentant officiel de Don Carlos et chef de son parti (1872-1885). Comme littérateur, il a publié divers travaux, entre autres une Étude assez étendue sur la *Vie et les écrits des frères Jovellanos*, ce qui lui avait ouvert les portes de l'Académie royale espagnole. Cependant M. Nocédal doit assurément la meilleure part de sa réputation littéraire à ses articles de journaux. Ceux qui ont paru en particulier dans le *Siglo futuro*, qui lui doit sa fondation, l'avaient mis au rang des premiers publicistes de l'Espagne contemporaine.

— On annonce la mort, à Warner-Island, dans le voisinage de West-Point, de la célèbre romancière américaine miss Suzan WARNER. Sous le pseudonyme de *Elisabeth Wetherell*, miss Warner a donné, — en collaboration quelquefois avec sa sœur Anna, qui s'est fait elle-même une place honorable dans la littérature, — un nombre considérable d'ouvrages parmi lesquels nous citerons les suivants, tous traduits en français : *Le monde, le vaste monde* (1853, 2 vol. in-12), livre qui créa aussitôt à son auteur une réputation presque universelle; — *La loi et le témoignage* (1853, in-8); — *Queechy* (1854, 2 vol. in-12) : — *Les enfants de Ruterford* (1854-1856, 2 vol. in-12); — *Le compagnon du vaste monde. La famille du Glen-Luna et les essais de M. Howard*

(1855, 2 vol. in-12); — *Les collines du Shatemuc* (1857, 2 vol. in-12); — *Le Bas de Noël* (1857, in-18); — *Le petit garçon américain* (1862, in-18); — *L'échelle d'or* (1862); — *Le vieux casque* (1863); — *Éléonore Powle* (1865, 2 vol. in-12); — *Melbourne* (1866, 2 vol. in-12); — *Que pouvait-elle?* (1870); — *Trois petites filles et trois jardins* (1870, in-12); — *La petite Annette ou heureux ceux qui procurent la paix* (1874, in-12); — *Mon aimée* (1880, 2 vol. in-12).

— On annonce encore la mort : de M. Félix HÉLIE, ancien professeur de sciences appliquées à l'école d'artillerie de marine, né à Nantes en 1795, auteur de plusieurs travaux très appréciés sur la balistique, notamment d'un *Traité de balistique expérimentale* (1865, in-8); — de M. Adolphe ROCHER, né à Rouen en 1816, chroniqueur judiciaire au *Gil-Blas* et à la *Paix* et qui avait successivement collaboré au *Temps*, à *La Presse*, au *Figaro*, etc.; — de M. l'abbé PREUVOT, en religion le P. Appolinaire, de l'Ordre de Saint-François, né à Argoules, ancien collaborateur de la *Revue franciscaine*, de Bordeaux, et auteur de plusieurs travaux parmi lesquels nous citerons son *Étude sur la vie et les œuvres de saint Bernardin de Sienne;* — de M. Louis LEROY, né à Paris en 1812, ancien directeur du *Gaulois*, du *Charivari* et de plusieurs autres journaux et qui a donné au théâtre diverses pièces parmi lesquelles on peut citer : *Les plumes du paon*, comédie en 3 actes (1864, in-12) et *La Chute*, comédie en 4 actes (1874, in-12); — de M. le baron d'ÉTREILLIS, mort le 22 juillet, à l'âge de soixante-cinq ans, qui a collaboré à divers journaux et notamment au *Sport*, sous le pseudonyme de *Ned Pearson*, et a donné un *Dictionnaire du Sport français* (1872, in-12) et *Les chevaux pur sang ; physionomie des écuries de courses françaises*, etc. (1873, in-18); — de M. Auguste-Joseph MAGNE, architecte, né à Étampes en 1816, auteur de plusieurs études sur l'architecture religieuse qui ont paru dans la *Revue d'archéologie* et d'une *Monographie du nouveau théâtre du Vaudeville* (1873, in-fol. orné de 30 planches); — du R. P. MARQUIGNY, de la Compagnie de Jésus, mort subitement à Lille le 30 juillet, auteur de divers ouvrages parmi lesquels nous citerons *Une femme forte. La comtesse Adelstan; étude biographique et morale* (1873, in-12); — de M. POMMIER, rédacteur en chef du journal l'*Éclaireur de Dreux*; — de M. l'abbé BACHUÉ, auteur d'une *Histoire de la Bénisson-Dieu;* — de M. Léon PARVILLÉE, né à Paris en 1830, auteur de *Architecture et décoration turque au quinzième siècle* (1872-1875); — de M. Théodore TOUSSENEL, ancien inspecteur d'Académie, mort le 4 août à l'âge de quatre-vingts ans, auteur de : *Histoire de l'Europe de 1610 à 1789* (1879, in-12); *Histoire de l'Europe et particulièrement de la France de 1270 à 1610* (1880, in-12), et *Histoire de l'Europe et particulièrement de la France de 395 à 1270* (1882, in-12); — de M. Lucien-Pierre RICHE-GARDON, né à Lyon en 1811, mort le 5 août, ancien directeur du *Journal des initiés aux principes et à l'œuvre de la franc-maçonnerie universelle* et auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages politiques et anticatholiques; — de M. Georges LAVIGNE, ancien avocat-défenseur à Philippeville (Algérie), auteur de *L'annexion de la Sardaigne* (1866, in-8); *La politique de la paix* (1868, in-8), et d'une étude datée de 1879 sur le percement de l'isthme de Gabès et la création d'une mer intérieure en Afrique; — de Mgr François-Joseph LE COURTIER, évêque démissionnaire de Montpellier, archevêque de Sebaste et chanoine de premier ordre du chapitre de Saint-Denis, né à Paris le 19 décembre 1799, mort en la même ville le 20 août, auteur d'ouvrages de piété au nombre desquels on trouve des *Instructions sur les béatitudes évangéliques* (1854, in-8) et *La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon la concordance évangélique. Scène du Jardin des Oliviers. Scène de Jérusalem. Scène du Calvaire* (1865, in-12); — de M. Alfred

NION, avocat et membre de l'Académie de Rouen, âgé de soixante-cinq ans, mort à Perruel (Eure) le 30 juillet, auteur de : *Droits civils des auteurs, artistes et inventeurs* (1846, in-8); *Discours sur Pierre Corneille, considéré comme auteur comique* (1864); *Valladolid, notes de voyage* (1877).

Enfin, on signale la mort, à l'étranger : de M. Louis LANGE, archéologue et philologue connu, né à Hanovre le 4 mars 1825, auteur de *Les Ephètes et l'Aréopage de Solon* (1874), d'un *Manuel des antiquités romaines* et de divers mémoires concernant l'épigraphie et la grammaire ; — de M. L. NOACH, bibliothécaire de l'Université de Giessen, mort le 15 juin ; — de M. Hugh CONWAY, auteur de deux romans : *Caled Back* et *Dark Davys ;* — du pair d'Angleterre Richard Monckton Milnes, baron HOUGHTON, âgé de 76 ans, mort en France, à Vichy, à qui l'on doit, entre autres publications : *Chants des humbles,* poésies ; *Souvenirs de voyages,* et un volume intitulé *Monographies sociales ;* — de M. W. VAUX, orientaliste distingué, auteur de travaux importants sur l'histoire des anciens peuples de l'Orient et sur les médailles antiques, mort le 21 juin ; — de M. Jean-Henri SCHOLTEN, professeur à l'Université de Leyde, âgé de 74 ans, auteur de nombreuses études de philosophie protestante et de divers travaux de critique religieuse dont quelques-uns ont été traduits en français, tels que son *Manuel d'histoire comparée de la philosophie et de la religion* (1861) et ses *Mélanges d'histoire et de critique* (1882); — de M. le comte X. VAN DEN STEEN DE JEHAY, auteur d'un *Essai sur la cathédrale de Saint-Lambert ;* — de M. Guillaume GYCERY, pasteur protestant, mort à Budapesth, auteur d'ouvrages pour la jeunesse, et qui a traduit en langue hongroise un certain nombre de chefs-d'œuvre littéraires étrangers; — de M. Nicolas de GIOSA, mort à Bari, compositeur de musique connu pour l'idée qu'il eut de mettre en musique le fameux *Rabagas,* de Victorien Sardou ; — de M. Gabriel BUCCOLA, mort à Turin, à l'âge de 30 ans, rédacteur à la *Rivista di filosofia scientifica,* auteur de divers ouvrages, notamment de *La Dottrina e la legge dell' eredita* et *La Legge del tempo ne fenomeni del pensiero*; — de M. Édouard ODYNIEC, ancien directeur du *Courrier de Varsovie,* auteur de plusieurs drames historiques et de poésies dont il a été fait des traductions en tchèque et en allemand ; — du docteur Georgiade OBÉDÉNARE, ancien professeur à l'Université de Bucharest, ministre plénipotentiaire de Roumanie à Athènes, mort en cette ville à l'âge de 46 ans, auteur d'ouvrages sur la médecine et d'un livre qui a contribué à faire connaître sa nation à l'étranger : *La Roumanie économique, d'après les données les plus récentes ; géographie, état économique, anthropologie* (1875, in-8 avec une carte); — de M. Auguste HAGMAN, fondateur du *Pictaria Sanomat,* premier journal ayant paru en langue finnoise ; de M. Peter ASBIÖRNSON, auteur de contes et de poésies populaires, mort à Christiania à l'âge de 73 ans ; — de M. STECHOU, directeur de la *Ritter-Akademie,* auteur de quelques mémoires sur l'histoire ancienne, mort à Liegnitz, à l'âge de 68 ans ; — de M. Philippe PLAN, conservateur de la bibliothèque de la ville de Genève, auteur de divers travaux relatifs à l'histoire et à la poésie, au nombre desquels on remarque : *Lettres trouvées. Pages historiques sur un épisode de la vie de Jean Diodati* (1864, in-8); *La conspiration de Compensieres, 1695,* poème en patois savoyard (1870, in-12) ; *Un collaborateur de Mirabeau (Étienne-Salomon Reybaz)* (1873, in-12) ; — de M. Charles PRADEZ, né à Vevey, auteur de *Doute et foi* et de *Nouvelles études sur le Brésil* (1872, in-12); — de M. Stephen B. NORES, bibliothécaire de Brooklyn.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Dans la séance du 24 juillet, l'Académie a entendu la lecture d'un rapport

de M. Maspero sur les fouilles qu'il a entreprises à Louqsor sur l'emplacement de l'antique Thèbes, et qui ont amené plusieurs découvertes importantes. — Le 31 juillet, M. Deloche a entretenu l'Académie des déblaiements qui ont été exécutés pour mettre à jour les arènes de Lutèce; puis M. E. Le Blant a donné lecture d'un mémoire sur les actes des martyrs que Ruinart n'a pas compris dans son recueil d'*Acta sincera* et qui, bien qu'altérés dans certains passages, contiennent néanmoins des parties tout à fait authentiques; l'Académie a entendu ensuite la lecture d'un rapport de M. Salomon Reinach sur sa dernière mission en Tunisie, et d'une note de M. Hamy sur un portulan de 1502. — Dans la séance du 7 août, M. Grégory, de l'Université de Leipzig, a communiqué une note sur la manière dont étaient composés les cahiers de parchemin dans les manuscrits grecs. — Le 14 août, l'Académie a entendu une lecture sur le dieu celtique de l'éloquence, Ogmius, qu'un certain nombre de numismates avaient cru reconnaître sur diverses monnaies de l'Armorique. Le reste de la séance a été occcupé par de courtes communications de MM. Egger, Delisle, G. Paris et Meyer.

Lectures faites a l'Académie des Sciences morales et politiques. — Le 25 juillet, l'Académie, après avoir levé la séance en signe de deuil pour la mort de M. V. Bonnet, s'est constituée en comité secret. — Le 1er août, M. Saripoulos, correspondant étranger, a communiqué une étude sur la condition politique et sociale des Grecs sous la domination ottomane; puis M. Frédéric Passy a lu un rapport sur les progrès que l'État ou l'initiative privée a réalisés dans ces dernières années pour l'instruction des femmes. — Dans la séance du 8 août, M. Franck a lu l'introduction d'un ouvrage qu'il va bientôt faire paraître sur *La Philosophie du droit civil*.

Bibliothèque du Conservatoire national de Musique. — Sous ce titre, la librairie Firmin-Didot publie un livre de M. Weckerlin, qui n'est autre qu'un catalogue, avec introduction historique, des richesses formant la réserve de la Bibliothèque du Conservatoire national de musique et de déclamation et dans lequel se trouve l'intéressante statistique suivante ayant trait aux accroissements constatés dans les collections de la Bibliothèque du Conservatoire depuis la création, en 1795, de cette bibliothèque, jusqu'à nos jours. — En 1816, l'institution possédait 9,314 partitions; 5,320 livrets ou pièces de théâtre et 654 volumes de littérature. Actuellement, elle compte 22,000 volumes de partitions; 5,000 volumes de méthodes de solfège, de chant, de plain-chant et de journaux de musique; 3,000 volumes de littérature musicale ou dramatique; 830 méthodes d'instruments de musique; 500 traités d'harmonie et de fugue; 165 recueils de brochures diverses, et tous les livrets provenant du cabinet de M. des Entelles. Il y a lieu de mentionner, en outre, 170,000 morceaux de piano ou de chant fournis par le dépôt légal depuis 1834.

Le 2e anniversaire séculaire de la Révocation de l'Édit de Nantes. — Les protestants de France profitent de l'occasion du 2e centenaire pour publier un certain nombre d'ouvrages sur la révocation de l'Édit de Nantes. Ils annoncent d'abord pour ce mois-ci la réédition, par les soins de M. Frank Puaux, des *Plaintes des protestants cruellement opprimés dans le royaume de France*, par Jean Claude, avec commentaire et bibliographie; on sait que l'édition originale parut en 1686; — ensuite, pour paraître en octobre, la publication des *Actes des synodes nationaux et provinciaux tenus au désert de France depuis la mort de Louis XIV jusqu'à la Révolution dans le Bas-Languedoc, le Vivarais, le Velay et les Cévennes, le Haut-Languedoc et le Quercy, le Bordelais, la Saintonge, la Guyenne, le Poitou et le Dauphiné*, recueillis et publiés

pour la première fois par M. Edmond Hugues; cet important recueil comprendra trois énormes vol. in-8; — enfin, l'histoire d'un des principaux centres du *Refuge* en Allemagne se trouvera prochainement éclaircie par le travail suivant, qu'annonce également la librairie Fischbacher : *La communauté réformée de Hambourg, Altona, histoire de ses origines* (1588-1686), suivie de documents historiques et généalogiques et du catalogue complet de ses membres, par le pasteur français H. Rœhrich ; — enfin, nous croyons savoir qu'on prépare une *Bibliographie de la Révocation de l'Édit de Nantes.*

La Bibliothèque wallonne de Leyde. — Nous annoncions l'an dernier que la commission pour l'histoire des églises wallonnes, fondée à Leyde, venait de faire paraître un premier bulletin, lequel a actuellement 3 livraisons. Aujourd'hui, son actif et savant secrétaire vient de donner un 2e supplément (1881-1885) au *Catalogue de la Bibliothèque wallonne déposée à Leyde* (Leyde, Van der Hœk, 1885, in-8 de 145 p.). Le catalogue proprement dit a paru en 1875 (204 p.), par les soins de M. le Dr Bergman, et c'est déjà M. W. N. du Rieu qui, en 1880, s'était chargé de publier le premier supplément (50 p.). La commission déploie une grande activité, et la bibliothèque s'enrichit chaque année, principalement par des dons de livres et d'importantes pièces d'archives. Les livres français y sont en grand nombre, et leur réunion a un véritable intérêt. D'ailleurs, M. W. M. du Rieu ne néglige rien pour compléter les collections et accroître le dépôt. Nous signalerons, entre autres, l'appendice contenant les *Portraits de pasteurs wallons indigènes et étrangers,* parmi lesquels on retrouve beaucoup de Français; nous recommanderons ce catalogue comme un modèle de clarté et de précision bibliographique. On peut consulter aussi le *Catalogue de la Bibliothèque religieuse de l'église wallonne d'Amsterdam* avec supplément (Amsterdam, 1881-1884).

Les journaux russes et leur clientèle. — Après avoir établi que l'opinion de nos compatriotes sur la rivalité qui semble se manifester entre la presse de Saint-Pétersbourg (tendances libérales) et celle de Moscou (principes conservateurs), repose moins sur la réalité que sur les apparences, et avoir, à ce sujet, donné ses raisons, la *Revue française de l'Etranger et des Colonies* constate que toute la zone nord et ouest de l'empire des Tsars forme plus spécialement la clientèle de la presse de Saint-Pétersbourg, tandis que la presse de Moscou a presque le monopole de la région du centre et du sud-est. — La ligne de démarcation passe approximativement au nord des villes de Perm, de Jaroslaw, de Twer, de Witebsk et de Minsk (dans ces deux dernières villes, les journaux polonais sont très lus); cette ligne tourne ensuite brusquement au sud en laissant Pinsk à l'ouest. De la sorte, les journaux de Saint-Pétersbourg sont répandus dans tout le monde de l'empire, en Sibérie et dans les gouvernements du nord-ouest et de l'ouest. L'aristocratie polonaise occupe une très forte situation dans cette dernière zone, notamment en Lithuanie, aux gouvernements de Kowno, Vilna et Grodno. Le *Kraj,* journal polonais publié à Saint-Pétersbourg, est très lu dans toutes les provinces de l'ouest. Le reste du pays est en grande partie tributaire de la presse de Moscou : Ekaterinbourg, Perm, Jaroslaw, Twer, Smolensk et tout le sud, à l'exception de Kiew, où l'élément polonais est encore assez fort, et d'Odessa, cité la plus cosmopolite de la Russie. Vilna, Kiew et Odessa étaient autrefois les plus fidèles clientes du *Golos.* La vallée de la Volga se trouve sous l'influence directe de la *Gazette de Moscou,* que dirige le grand patriote moscovite, M. de Katkow.

Trois brochures de M. A. Germain (de l'Institut). — La *Notice sur un recueil d'incunables de la bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier,*

tirée des *Mémoires de la Société archéologique* de cette ville (1884, in-4°, 12 p.) nous fait connaître un curieux volume intitulé : *Mélanges* et coté B 99 où ont été groupées diverses publications en latin de la Renaissance, soit en vers, soit en prose, concernant le règne de Louis XII et le commencement du règne de François Ier. M. Germain donne les titres complets de 28 plaquettes dont plusieurs manquent aux collections de la Bibliothèque nationale, et avec l'indication du lieu d'impression, du nom de l'imprimeur-libraire, de la date de publication et du nombre de feuillets. — Dans les *Souvenirs religieux des Cévennes. Le Père Joseph et l'abbé Florian* (Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier*, 1884, in-4, 48 p.), M. Germain a publié divers documents inédits relatifs, les uns aux missions instituées par le cardinal de Richelieu sur les points les plus importants des Cévennes pour convertir les huguenots, les autres à la réaction protestante qui suivit dans le Midi de la France la révocation de l'Édit de Nantes. Parmi les documents de la première série, on remarque les lettres de Louis XIII du 1er mars 1633, qui appelaient les Capucins à coopérer en Languedoc d'une manière spéciale à la conversion des réformés, et surtout une lettre très importante du Père Joseph trouvée par l'éminent érudit aux archives de la préfecture de l'Hérault, dans l'ancien fonds des Capucins de Montpellier, adressée au gardien ou supérieur du couvent qu'ils avaient en cette ville. Cette lettre concerne les missions de Sauve, du Vigan, de Ganges, de Saint-Hippolyte, de Sumène, etc., et renferme de très intéressantes particularités au sujet de l'œuvre de propagande qui, à partir de la paix d'Alais de 1629, s'élabora dans ces localités. Les documents de la seconde partie de la publication émanent de Pierre Claris de Florian, grand-oncle du célèbre fabuliste, abbé qui, fils d'un protestant converti, retourna, en 1716, au protestantisme, se retira à Londres, y devint ministre et y mourut vers 1738. M. Germain réimprime d'abord une pièce imprimée qui est introuvable : *Lettre de M. de Claris Florian, cy devant prieur curé de l'église de Saint-Jean de Criolon, à Monseigneur de Nîmes, son évêque, pour luy rendre raison de son changement.* Il nous donne ensuite, d'après les originaux qu'il a en sa possession, une lettre de l'évêque de Nîmes à M. de Florian pour le consoler de ce changement de religion de l'abbé, son frère (22 septembre 1716), la réponse du conseiller Jean Claris de Florian à la missive épiscopale (5 octobre 1716), une lettre du transfuge à Jean Astruc, professeur à l'école de médecine de Montpellier, une lettre du même à Louis Rouquet, son valet ; enfin, en appendice, la reproduction de la *Lettre de M. l'abbé de Florian, prieur curé de l'église de Saint-Jean de Criolon dans le diocèse de Nîmes, aux fidèles de ladite église de Criolon sur son changement de religion* (20 août 1716), et deux cantiques du nouveau ministre, lesquels nous paraissent d'une déplorable médiocrité et dont M. Germain, du reste, dit avec une pointe d'ironie que « ce ne sont pas des chefs-d'œuvre. » — Dans la dernière brochure, *le Sixième centenaire de l'université de Montpellier* (Extrait des *Mémoires* de la même académie, 1885, in-4 de 8 p.), le doyen honoraire de la faculté des lettres de cette ville, prenant pour épigraphe le beau verset du livre des Machabées : *Mementote operum patrum*, etc., rappelle que les écoles y furent érigées en université par le pape Nicolas IV, le 26 octobre 1289; il traduit littéralement la bulle de fondation, bulle qui fut la consécration d'exercices scolaires déjà anciens, et il propose de célébrer dans le chef-lieu de l'Hérault, le 26 octobre 1889, le sixième centenaire de la fondation d'une des plus vieilles universités de la France. Nous voudrions qu'à l'occasion de cette fête de la science et du travail, M. Germain publiât l'histoire complète de l'Université de Mont-

pelier dont il s'occupe avec tant de zèle depuis de longues années. Ce serait le plus sûr moyen de rendre à jamais mémorable la fête d'octobre 1889. — T. DE L.

PARIS. — La *Bibliothèque ethnologique*, fondée à la librairie Hennuyer par M. le Dr Hamy et M. A. de Quatrefages, vient d'ouvrir sa collection par un curieux volume, *les Aztèques, histoire, mœurs et coutumes*, par Lucien Biart (prix : 9 fr.). L'auteur, qui a séjourné plus de vingt années au Mexique, a consacré ce travail à l'empire que Cortès a trouvé florissant sur les bords des lagunes de l'Anahuac et dont il a consommé la destruction en 1521. Les données en sont surtout empruntées aux monuments indigènes. Des figures presque toutes empruntées aux riches collections ethnographiques du Musée du Trocadéro, des cartes reproduites d'après celles de Clavigero, un curieux plan du siège de Mexico ajoutent encore à l'intérêt des recherches. La *Bibliothèque ethnologique* ainsi inaugurée formera deux séries de publications parallèles. La première se composera de nombreuses monographies destinées à étudier l'ethnologie particulière des races humaines, et se continuera par l'histoire des *Mongols* et des *Foulahs* de Nigritie ; la deuxième comprendra l'histoire générale des races humaines, et débutera par l'*Introduction à l'histoire des races humaines*, par M. A. de Quatrefages, et par *Les races noires, jaunes, rouges et blanches*, par MM. Hamy et Montano.

— Les *Mémoires de M. le comte de Nieuwerkerque*, surintendant des Beaux-Arts depuis 1849 jusqu'au 5 septembre 1870, vont paraître incessamment.

— M. Faurot a été chargé d'une mission ayant pour objet l'étude de la faune de la mer Rouge et de chercher les rapports de cette faune avec celle de la Méditerranée et de l'Océan indien.

— Est annoncée comme devant paraître le 1er novembre prochain une revue nouvelle qui aura pour titre : *La liberté morale*. Son fondateur est M. A. Pellissier, ancien professeur de philosophie du collège Chaptal.

— Mentionnons la récente apparition de la *Science universelle*, revue scientifique, industrielle, artistique et littéraire, dont le directeur est M. H. de Graffigny. Cette revue, illustrée, paraît tous les samedis.

— Un *Journal des inventions nouvelles*, avec figures, paraissant le 1er de chaque mois, s'imprime, depuis le 1er juillet, chez MM. Aubineau et Cie. Son titre est : *Le Chercheur*. L'abonnement annuel, pour la France, est de 6 fr. ; il est porté à 8 fr. pour les pays de l'union postale.

— *L'art contemporain*, revue des beaux-arts et des arts décoratifs, est une publication hebdomadaire dont le premier numéro a paru le 10 juillet à la librairie Renouard. L'abonnement annuel est de 20 fr.

— La bibliothèque-musée Carnavalet, en exécution d'un arrêté de M. le Préfet de la Seine, sera désormais divisée en trois sections distinctes, ayant chacune un chef de service spécial, mais restant, malgré cela, comme précédemment, sous la haute direction du conservateur. La première section comprendra le musée révolutionnaire provenant du legs de Liesville ; la seconde, la bibliothèque proprement dite et les estampes ; enfin la troisième sera chargée des fouilles archéologiques du territoire parisien.

— MM. Courajod et Molinier, — à qui avaient été confiés le classement et l'installation au musée du Louvre de la collection léguée par M. le baron Davillier et composée d'objets d'art et de curiosité se rapportant au moyen âge et à la Renaissance, — viennent de publier un catalogue d'une grande valeur artistique en raison des gravures et des détails qu'il contient, de cette collection la plus remarquable et la plus complète dans sa spécialité qui soit au monde. Ce catalogue, tiré à 200 exemplaires, coûte 20 fr.

— Signalons encore trois publications nouvelles dont le premier numéro remonte au mois de juin, savoir : 1° *Philosophie générale : les étudiants swe-*

denborgiens libres, revue trimestrielle des études scientifiques, psychologiques, magnétiques, dans leurs rapports avec la biologie. Prix de l'abonnement annuel : 4 fr. (librairie des sciences psychologiques) ; — 2° *Revue bibliographique internationale de l'éducation des sourds-muets et des sciences qui s'y rattachent.* Paraissant tous les deux mois, cette revue coûte 3 fr. par an pour la France, et 3 fr. 50 pour l'étranger (librairie Ritti); — 3° *Revue internationale de l'électricité et de ses applications.* Elle est publiée en livraisons mensuelles. L'abonnement d'un an est de 20 fr. pour la France, et de 25 fr. pour l'Union postale (librairie Carré).

— Une collection très importante, ne comprenant pas moins de 31 papyrus démotiques, vient d'entrer au musée du Louvre. Ces documents se rapportent aux époques de Psammétique, d'Apris et d'Amasis.

— M. Raoul Loky a fait exécuter un tirage à part de l'intéressante étude qu'il a publiée dans la *Revue du Monde catholique* sous le titre de : *Le général Gordon.*

— De son côté, M. l'abbé Martin, professeur à l'école supérieure de Théologie de Paris, qui avait tout récemment écrit dans le *Correspondant* un article intitulé : *L'Angleterre se convertira-t-elle au catholicisme?* vient également d'en faire paraître un tirage à part en une brochure in-8° de 32 p.

— M. Faure, le célèbre artiste, prépare actuellement une grande *Méthode de chant* dont les premiers jours de l'année prochaine verront la publication.

— Mme Carlotta Patti termine en ce moment un livre qui paraîtra sous le titre de : *Ma tournée artistique autour du monde.*

— On signale dans divers musées de Paris, notamment au Louvre, aux Arts-et-Métiers, au musée Carnavalet et à Cluny plusieurs vols et de nombreuses détériorations d'objets d'art et d'antiquités accomplies stupidement à l'aide du couteau.

— Une souscription est ouverte depuis quelque temps chez l'éditeur Fischbacher pour la publication, au prix de 7 fr., d'un ouvrage de M. Albert Jacquot devant bientôt paraître et intitulé : *Dictionnaire pratique et raisonné des instruments de musique anciens et modernes;* cet ouvrage sera illustré de 30 vignettes exécutées d'après les dessins de l'auteur.

— Le même éditeur vient de mettre en vente le premier volume de l'ouvrage de M. G. Noufflard : *Richard Wagner d'après lui-même.*

— Une chaire de science financière a été créée à la faculté de droit de Paris par décret en date du 17 août. C'est M. Algave, agrégé près la même faculté, qui a été désigné pour occuper cette chaire nouvelle.

— M. Duplessis, conservateur-adjoint du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, a été nommé conservateur au même département en remplacement de M. le vicomte Henri Delaborde, démissionnaire.

— On a mis à découvert, rue Antoine-Dubois, en pratiquant une tranchée à l'école de médecine, et cela à une profondeur de deux mètres, des bas-reliefs en pierre représentant des figures allégoriques en parfait état de conservation et qu'on suppose avoir appartenu à la chapelle des Cordeliers. Ces bas-reliefs portent, en langue latine, des inscriptions remontant au douzième siècle, selon toutes les probabilités.

— L'église Saint-Julien le Pauvre, qu'on aurait dû conserver avec un soin jaloux tant pour ses beautés architecturales que pour ses sculptures admirables, va, assure-t-on, disparaître dans un temps peu éloigné en raison des modifications importantes que doit subir le vieux quartier de Paris qui s'étend entre la place Maubert et l'église Saint-Séverin. L'exécution de ce projet est regrettable non seulement au point de vue de l'art, mais encore parce qu'à Saint-Julien le Pauvre se rattachent des souvenirs historiques qui in-

teressent particulièrement le monde des lettres. C'est, en effet, dans ce vieux monument qui, selon Dubreul, date du cinquième siècle, que l'Université fut installée à ses origines.

— M. J.-J. Weiss vient d'être nommé bibliothécaire du palais de Fontainebleau en remplacement de M. Ch. Molinier, désigné comme conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

— C'est par erreur que dans notre dernier numéro l'un de nos collaborateurs a attribué à M. J. Miler *Un détail du siège de Paris par Jeanne d'Arc.* L'auteur est M. Germain Lefèvre-Pontalis.

— M. Michel Marion, ancien élève de l'école normale, prépare un travail sur M. de Machault, surintendant des finances sous Louis XV.

— M. Henri de Curzon fera paraître une nouvelle édition de la *Règle du Temple* dans les publications de la Société de l'histoire de France.

— Nous apprenons que la maison Renouard-Loones vient de passer entre les mains de M. Henri Laurent, qui saura continuer les excellentes traditions de cette librairie.

— Une nouvelle édition de Frédégaire vient de paraître dans la *Bibliothèque de l'école des Hautes-Études.* Elle est due à M. G. Monod; ce fascicule comprend le texte seul. L'introduction et les annotations viendront après.

— On annonce comme devant voir prochainement le jour, dans la *Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome*, une étude sur la bibliothèque des papes d'Avignon, par M. P. de Nolhac.

— M. Bléteau, docteur en droit, travaille à une étude comparative des différentes lois d'expulsion dans tous les pays du monde civilisé. Ce travail très nouveau offrira, malgré des lacunes forcées, quelques pages d'un véritable intérêt pour l'histoire du droit international.

— Du volume des *Documents inédits* que M. René de Maulde consacre aux procédures politiques du règne de Louis XII, vient d'être détachée une plaquette in-4° sur Louis de Rohan, dit le maréchal de Gié.

— M. B. de Mandrot a mis sous presse son important travail sur le sire du Bouchage, l'un des hommes les plus considérables du règne de Louis XI.

— MM. Robiou et Delaunay ont publié tout récemment, à la librairie E. Perrin, le second volume des *Institutions de l'ancienne Rome* (1885, in-12) Après avoir étudié dans le t. Ier, paru il y a quelques mois, les institutions politiques, militaires et religieuses, les auteurs, se plaçant à un autre point de vue, s'occupent maintenant de l'architecture, du droit de cité, du droit latin, enfin de l'organisation des provinces. Le tome IIIe et dernier de cet ouvrage est actuellement sous presse.

ANJOU. — La librairie Germain et Grassin, d'Angers, a édité un travail de M. A. Ledru, intitulé : *Mort de François Pelé, sieur de Landebry (1593)*, déjà inséré dans la *Revue de l'Anjou.*

— M. L. de Farcy, après avoir publié dans la *Revue de l'art chrétien* un article fort intéressant, a donné plus d'étendue à son premier travail, qu'il offre maintenant au public dans un élégant fascicule ayant pour titre : *Crosse, mitre et chape offertes à Mgr l'évêque d'Angers* (Mgr Freppel). Angers, Belhomme, in-4° de 15 pages et 5 phototypies (prix : 2 fr.).

ARTOIS. — M. l'abbé O. Bled a fait paraître à Saint-Omer une brochure intitulée : *Un dernier mot sur Simon Ogier.*

— Vient d'être imprimée chez Mme Aigre, à Boulogne-sur-Mer, une étude ayant pour titre : *Le dernier président lieutenant-général de la Sénéchaussée du Boulonnais (1770 à 1790),* dont l'auteur est M. Pagard d'Hermansart.

— Les conférences faites à Beaumetz-les-Loges et à Bapaume, au début de

l'année, par M. Étienne de Resnes, ont fait l'objet d'une brochure éditée à Arras : *La crise agricole.*

— M. Brassart a publié, à un très petit nombre d'exemplaires, à la librairie Crépin, de Douai, une brochure sur *Le lieu de naissance du premier président La Vacquerie et son rôle politique à Arras, avec une note sur la famille Tauvé dit de La Vacquerie.*

— Viennent de paraître : *Arras et sa banlieue,* vus à vol d'oiseau au dix-septième siècle, par Ch. Le Gentil. Arras, Rohard-Courtin, 1885, in-8, 42 p. (Extrait des Mém. de l'Acad. d'Arras); — *La musique à Arras, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours,* par A. de Cardevacque. Arras, Rohard-Courtin, 1885, in-12, 139 p. (Extrait des Mém. de l'Acad. d'Arras); — *Les lieutenants généraux au bailliage d'Ardres,* 1568-1790, par Pagart d'Hermansart. Saint-Omer, d'Homont, 1885, in-12, 28 p. (Extrait des antiquaires de Morinie); — *Description du village de Campigneulles-les-Petites,* par Gérard Liébron (Amiens, Lambert-Caron, 1885, in-12, 55 p., planches); — *Catalogue méthodique de la bibliothèque communale de la ville d'Arras. Théologie* (4412 vol.), par Wicquot. Arras, Sueur-Charruey, 1885, in-8, LXIV-200 p.

AUNIS et SAINTONGE. — Les lacunes qui existent dans les différentes histoires de Saint-Jean d'Angély et du pays circonvoisin paraissent devoir être comblées par la prochaine publication de M. L. C. Sandau : *Saint-Jean d'Angély d'après les archives de l'échevinage et les sources directes de son histoire.* Il y a lieu de supposer que M. Sandau aura su profiter des documents conservés dans les archives anciennes de la ville, puisqu'il s'est chargé d'en dresser l'inventaire, et par suite que sa publication apportera quelques renseignements nouveaux à l'histoire de la Saintonge française. Le prix sera de 10 francs.

— A lire dans le dernier *Bulletin des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* (vol. V, livre 5), un intéressant mémoire de M. G. Musset intitulé : *D'où est venu à Gédéon Tallemant, l'auteur des historiettes, le surnom de des Réaux?* L'auteur prouve victorieusement qu'il n'était pas seigneur des Réaux en Aunis.

AUVERGNE. — MM. H. Gaidoz et P. Sébillot ont publié une *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire de l'Auvergne et du Velay*, qui avait paru précédemment dans la *Revue d'Auvergne.*

— Un *Mémoire sur la race de Salers et l'industrie laitière dans le Cantal* a été édité chez Gentet, à Aurillac. L'auteur est M. P. Garrouste.

— Sous le titre de : *Le Touriste du Cantal,* M. P. Daude a fait imprimer à Saint-Flour un guide qui, par les renseignements utiles qu'il renferme, se recommande aux étrangers qui visitent cette partie de l'ancienne province d'Auvergne.

— M. Bargoin, ancien pharmacien à Clermont-Ferrand, vient de laisser une somme de 50,000 francs à la bibliothèque de cette ville, 200,000 francs au musée, et aux établissements de bienfaisance ou d'instruction publique de la même ville des legs qui s'élèvent à près d'un million.

BEAUVAISIS. — *La Fête de l'Assaut à la cathédrale* (Beauvais, typ. Père, 1885, in-8; 22 p.), tel est le titre d'une brochure renfermant le récit de la cérémonie qui a eu lieu à la cathédrale de Beauvais le 28 juin 1885, pour célébrer l'anniversaire de la résistance de la ville contre les Bourguignons. L'autorité municipale ayant voulu en faire cette année une fête exclusivement laïque, Mgr Péronne a réuni les catholiques à la cathédrale et M. l'abbé Lécot a prononcé un remarquable discours que reproduit cette brochure.

BÉARN. — M. Léon Cadier a édité dans le *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau* un *Cartulaire de Sainte-Foi de Morlaas*, dont il vient de publier un tirage à part à la librairie Ribaut, de Pau.

BERRY. — M. Dumonteil, secrétaire de la Société littéraire et historique du Cher, prépare l'impression des *Cahiers de doléances de la province aux États généraux de 1789*, qui n'ont encore paru ni à Bourges, ni dans les archives parlementaires. La plupart sont d'ailleurs inédits.

— Signalons avec plaisir un *Recueil des chartes en langue française du XVIIe siècle conservées aux archives départementales de l'Indre, pour servir à l'étude du langage usité en Berry au moyen âge*, composé par M. Eugène Hubert, archiviste-adjoint du département de l'Indre (Paris, Picard, 1885). Il comprend dix-neuf pièces importantes dont une seule n'est pas originale. Les plus anciennes remontent à 1248. La publication est bonne et mérite d'être encouragée. M. Hubert nous promet l'apparition prochaine de l'*Obituaire des Cordeliers de Châteauroux* (1213-1782), auquel les érudits locaux, malheureusement bien peu nombreux, ne pourront manquer de faire bon accueil.

BOURGOGNE. — Vient d'être imprimé chez Leclerc, à Châtillon-sur-Seine, un rapport présenté par M. G. Laperouse à la Société archéologique du Châtillonnais sur les fouilles du Vicus Vertiliensis. Ce rapport est intitulé : *Découverte d'une ville gallo-romaine.*

— MM. Ch. Aubertin et Ch. Bigarne ont fait paraître une *Esquisse historique sur les épidémies et les médecins à Beaune avant 1789.*

— Une *Histoire populaire de Châlon-sur-Saône* a été récemment éditée en cette ville chez L. Marceau; elle a pour auteur M. J. M. Chaumont.

BRETAGNE. — M. Ch. Baret a publié à Nantes, chez Mellinet, une *Description des minéraux de la Loire-Inférieure*, suivie d'une notice sur une espèce nouvelle (bertrandite), et une argile non décrite.

— Il a été fait ces temps-ci, chez l'imprimeur Galles, de Vannes, un tirage à 100 exemplaires d'un ouvrage du regretté M. A. du Chatellier, qui a pour titre : *Les Laënnec sous l'ancien et le nouveau régime, de 1763 à 1836.*

CHAMPAGNE. — M. Henri Jadart a fait tirer à part, à 62 exemplaires, dont 12 sur papier vergé, une étude publiée précédemment par lui dans les *Travaux de l'Académie de Reims* et intitulée : *Louis XIII et Richelieu à Reims, du 13 au 26 juillet 1641, notice et documents inédits.*

— L'Académie de Reims, dans le recueil de ses travaux, a récemment publié une étude de M. V. Diancourt sous le titre de : *Deux originaux rémois ; les Hédoin de Pons-Ludon* (1739-1866). C'est cette même étude que met en vente aujourd'hui la librairie Michaud, à Reims, sous forme de brochure in-8 de 73 p. de texte avec planches.

DAUPHINÉ. — Parmi les nouveautés dauphinoises, signalons la *Guerre dans les Alpes*, passages de troupes, réquisitions et contributions de guerre sur la frontière des Hautes-Alpes, par le Dr A. Chabrand ; et, du même auteur, une biographie de *M. d'Angervillers, intendant du Dauphiné, puis ministre de la guerre*, de ce bienfaiteur du Briançonnais, dont le dévouement a laissé de nombreuses traces dans le pays.

— On souscrit toujours, à la librairie X. Drevet, de Grenoble, au *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes dauphinois*, dont la publication ne s'est pas interrompue. Il a atteint la lettre G, et compte déjà 1,100 numéros.

— Le dernier numéro du *Bibliophile du Dauphiné* (n° 5), contient une *Inscription inédite du vieux Grenoble* (1643), et une note bibliographique sur *Etienne Deluan*, de Crémieu, magistrat, poète et littérateur, dont deux ouvrages furent imprimés à Bourg-en-Bresse, en 1626 et 1627.

— A paru chez G. Dupont, à Grenoble, en une brochure in-8 de 104 p., le discours prononcé à l'Académie delphinale par M. l'abbé Pellet, lors de sa réception dans cette société savante. Ce document a pour titre : *Pie VII à travers le Dauphiné en 1804 et 1809.*

— Une *Bibliographie des dialectes dauphinois*, ayant pour auteur M. l'abbé L. Moutier, a été imprimée chez Valent, à Valence.

FLANDRE. — Il a été édité à Douai, chez l'imprimeur Dechristé, par les soins de la famille de Ternas, à cent exemplaires numérotés et paraphés, une *Notice généalogique sur la famille de Boutteville*, d'après les manuscrits de M. le chevalier de Ternas, ancien élève de l'École des chartes. Cette notice est suivie des *Généalogies des Masse de Combles, Ghesquière de Stradin, Linart d'Aveluy, Vaillant de Bovent, de Brusle et de Pieffort.*

FOREZ. — Nous avons reçu une brochure imprimée à Montbrison chez A. Huguet, dont l'auteur est M. le baron de Rostaing, et qui a pour titre : *Mediolano et Acquis Segete, de la table dite de Peutinger. Attribution au Forez de ces deux étapes de voies romaines des Ségusiaves.*

— Le numéro 3 du tome III du *Bulletin de la Diana*, qui vient de paraître, contient d'intéressants détails donnés sous forme de comptes rendus par M. Vincent Durand, sur la découverte de sarcophages du moyen âge à Saint-Germain-Laval, et à propos de fouilles pratiquées sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Saint-Clément, commune de Montverdun.

FRANCHE-COMTÉ. — Une *Notice historique sur la Chartreuse de Vaucluse (Jura)*, a été imprimée à Lons-le-Saulnier chez Mayet. L'auteur a gardé l'anonyme; il s'est contenté de signer : Un Franc-Comtois.

— M. L. Sandret a fait exécuter un tirage à part de son étude intitulée : *La première conquête de la Franche-Comté, 1668*, qui a paru dans le numéro de juillet dernier de la *Revue des questions historiques.*

GASCOGNE. — Une étude intéressante, extraite du *Bulletin de la Société de Borda* et relative à l'*origine des noms de lieux du département des Landes* a paru à Dax; son auteur est M. le docteur L. Sorbets.

GUYENNE. — *Les dessous de l'histoire*, annoncés dans notre dernier numéro, ne paraîtront que vers la fin de l'année. Les deux volumes de M. J. Hovyn de Tranchère (prix de souscription : 15 francs) seront ainsi composés : *Documents inédits sur le procès et la mort de Marie Stuart;* — Réimpression de l'*Histoire des amours de Henri IV, écrite par Louise de Lorraine, princesse de Conti:* — Réimpression d'une relation du temps sur la *mort de Biron et de Ravaillac; — Histoire des luttes du Parlement de Bordeaux avec les ducs d'Épernon* (correspondance avec le chancelier Séguier, remontrances, conflits et soulèvements, 1633 à 1669); — Relation contemporaine de la *Prise du château de Vayres et du siège de Libourne (1649)*; — *Papiers inédits de la Bastille* (lettres, rapports, interrogatoires et lettres d'agents secrets à l'étranger); — *Mémoires autographes de Masers de Latude*, etc. La plupart de ces documents littéraires ou historiques sont précieux à plus d'un titre. M. Hovyn de Tranchère les a rapportés de Saint-Pétersbourg, après avoir longtemps travaillé à cet inestimable dépôt de la Bibliothèque impériale, enrichie par Dubrowsky, secrétaire, comme on sait, de l'ambassade de Russie à Paris en 1789. En les transportant en Russie, il a sauvé d'un péril certain quantité de pièces et de papiers d'État qui se trouvaient, soit à la Bastille, soit à l'abbaye de Saint-Germain des Prés.

— Voici le contenu détaillé du dernier volume (3e série, 44e et 45e années) des *Actes de l'Académie de Bordeaux* (702 + 152 + 116 pages) : *Souvenirs de l'exposition de Bordeaux*, par O. de Lacolonge; — *De la police des livres en Guyenne sous l'ancien régime*, par E. Brives-Cazes; — *Conversion d'Henri IV; deux lettres inédites d'Élisabeth d'Angleterre*, par F. Combes; — *Les améliorations du port de Bordeaux et le canal de Grattequina*, par Fargue; — *Don Carlos, fils de Philippe II*, par A. de Tréverret; — *Relation inédite de l'arrestation du maréchal de Biron*, par F. Combes; — *Remarques sur le texte de divers auteurs*

(Virgile et Ausone), par R. Dezeimeris ; — *Variétés girondines, diocèse de Bazas*, par Léo Drouyn ; — *Une narration fabuleuse de la vie d'Alexandre le Grand* (extrait d'un catalogue inédit des incunables conservés à la Bibliothèque publique de Bordeaux, par G. Brunet : — *Éloge de M. Baudrimont* (notes complémentaires), par le Dr Micé ; — *Observations pluviométriques*, par V. Laurin ; — enfin un long mémoire sur l'*Algèbre de l'harmonie*, par An. Loquin.

— L'Académie de Bordeaux a mis au concours les divers sujets suivants (date extrême, 1er novembre) : *Catalogue des inscriptions épigraphiques trouvées à Bordeaux ; — Origine des tailles et des aides en Guyenne ; — Notice historique sur la société du musée de Bordeaux fondée en 1783 ; — Histoire de l'administration de l'intendant Dupré de Saint-Maur en Guyenne ; — Histoire des députés du commerce de Bordeaux au conseil de commerce depuis sa fondation ; — Qu'y a-t-il de positif dans le séjour de Molière à Bordeaux ? — A quelle époque remonte la première idée de l'ensemencement des dunes et quel est celui qui l'a conçue ? — Des inondations et des remèdes à y apporter dans le bassin de la Garonne.*

— On annonce la publication d'une *Histoire de saint Jean-Baptiste* et de son culte par M. l'abbé Pardiac, auteur de la *Vie de saint Abbon, abbé de Fleury* et de nombreux ouvrages d'histoire et d'archéologie. L'érudit chanoine prépare son œuvre nouvelle depuis fort longtemps et s'est imposé de nombreux voyages, y compris celui de la Palestine, pour en recueillir les matériaux.

— M. F. Moine prépare une *Histoire du petit Séminaire de Bordeaux*.

— L'académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux a décerné à M. Camille Jullian le prix d'archéologie locale (600 fr.) pour son travail intitulé : *Catalogue des inscriptions gallo-romaines de Bordeaux*.

ILE-DE-FRANCE. — M. E. Coüard-Luys, archiviste de l'Oise, a publié à Beauvais, à cent exemplaires, un petit recueil in-8, composé à l'aide de documents découverts dans les dépôts du département et dont l'intitulé est : *Variétés : Suicide et polygamie ; certificat d'étudiant en l'Université de Paris ; Femme à barbe à Beauvais ; Supplique des paysans à leur seigneur ; Enlèvement de balons à Beauvais (XVe-XVIIIe siècles)*.

— Une *Histoire abrégée du département de l'Aisne*, suivie de biographies, vient d'être publiée en un petit in-8 de 40 p. par M. Joseph Dhirson, instituteur.

LANGUEDOC. — M. A. Darbrousse a publié il y a quelque temps, chez Chavel et Chastanier, à Nimes, une étude intitulée : *La situation agricole du midi de la France et des canaux du Rhône*.

— Encore une brochure sur la vigne, sujet qui n'est que trop à l'ordre du jour. Son auteur est M. le docteur U. Coste ; elle a pour titre : *Caractères distinctifs des altérations des tissus de la vigne se rapportant au phylloxéra, à l'anthracnose, au midlew, à l'oïdium, à la gelée, au folletage et à la nature du sol*. Tout cela est traité en 15 p. in-8. Une planche accompagne le travail (Montpellier, librairie Martel).

— Le *Recueil de l'académie des Jeux floraux pour l'année 1885* (in-8 de XII-427 p.), a paru à Toulouse, chez Douladoure-Privat.

— Une revue toulousaine artistique et littéraire devant paraître tous les dimanches, a publié son premier numéro le 14 juin. Elle s'imprime chez Cassan frères, à Toulouse, renferme des vignettes et des gravures hors texte et s'intitule : *Le petit Gascon*. L'abonnement pour six mois est de 3 fr. 50.

— M. V. Fabre a publié à Toulouse (imprimerie Saint-Cyprien), en un petit in-4 de VIII-195 p., orné de figures, une *Notice sur les établissements thermaux de Lamalou-le-Haut et de Lamalou-le-Centre*.

LIMOUSIN. — Vient de paraître : *Œuvres de Limoges*, conservées à l'étranger et documents relatifs à l'émaillerie limousine, avec planches publ. par Ch. de Linas (Paris, Klincksieck, 1885, in-8, 84 p.).

LORRAINE. — M. Léon Germain a fait imprimer à Nancy, chez Crépin-Leblond, quatre petites brochures in-8 dont voici les titres : 1° *L'érection du duché de Bar;* 2° *De la prétendue noblesse des gentilshommes verriers en Lorraine;* 3° *Une erreur du nobiliaire de dom Pelletier : Mercy-Morey-Mory;* 4° *De la collaboration de Ligier Richier au tombeau de Claude de Lorraine, duc de Guise, à Joinville (1550).*

LYONNAIS. — La *Chronique de l'abbaye d'Ainay, par Jean-Marie de La Mure, sacristain et chanoine de l'Église de Montbrison,* vient d'être publiée pour la première fois, d'après le manuscrit conservé aux archives de la ville de Lyon, par M. Georges Guigue. Plusieurs planches ornent ce volume de XXXII-192 p. in-8 tiré sur papier vergé à 150 exemplaires numérotés.

— M. Nizier du Puitspelu a fait tirer à 50 exemplaires une brochure in-8 intitulée : *Très humble essai de phonétique lyonnaise.*

— Une brochure in 8 de 14 p. a été éditée chez Pitrat aîné, à Lyon, sous ce titre : *Le Christ de buis de Jean Guillermin,* par M. A. Steyert.

MAINE. — Nous recevons une brochure in-8 imprimée au Mans chez Leguicheux, sans nom d'auteur et intitulée : *Notice sur M. l'abbé Moreul, curé-doyen du Lude.*

NORMANDIE. — L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, présidée par M. Ch. Levavasseur, a tenu, le 30 juillet, sa séance annuelle. Elle recevait M. Homais, bâtonnier de l'ordre des avocats, qui a pris pour sujet de son discours l'éloge de trois illustrations du barreau rouennais et de l'Académie ; M. Chassan, auteur d'un *Essai sur la symbolique du droit* et d'un *Traité des délits et contraventions de la parole, de l'écriture et de la presse;* M. Paul Vavasseur, auteur de diverses poésies ; M. Frédéric Deschamps, également poète, auteur de *la Vendéenne.* Des prix ont été décernés, notamment le prix Gossier à M. Husseneau pour le travail qu'il a consacré aux *Botanistes normands.*

La même Académie a désigné les prix qu'elle décernera en 1888 : à l'auteur de la meilleure *Notice sur la vie et les œuvres de François et Michel Anguier,* sculpteurs, nés à Eu au commencement du dix-septième siècle; à l'auteur du meilleur Mémoire destiné à continuer, pendant les dix-septième et dix-huitième siècles jusqu'à la Révolution de 1789, le travail de M. de Fréville sur *le Commerce maritime de Rouen;* à l'auteur du meilleur ouvrage manuscrit ou imprimé, écrit en français, ou de la meilleure œuvre d'art, faisant connaître, par un travail d'une certaine importance, soit l'histoire politique et sociale, soit le commerce, soit l'histoire naturelle des Antilles, présentement possédées par la France ou qui ont été occupées par elle.

— Vient de paraître la troisième livraison de *Rouen pittoresque* (in-4, Rouen, Augé) ; elle contient un chapitre inédit sur le collège de *l'Albane* et les us et coutumes de cette grande communauté de chapelains, par M. Ch. de Beaurepaire.

— M. Arsène Legrelle a terminé sa traduction du russe du *Voyage en France* (1789-1790) de Karamsine, en partie publiée dans la *Revue de la Révolution ;* imprimée chez Hérissey à Évreux, elle va paraître en 1 vol. in-12 (Paris, Hachette et Cie).

— Paraîtra prochainement à la librairie de F. Didot, à Paris, le second volume de la *Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468),* éditée par M. S. Luce, membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes, pour la Société des anciens textes français. Il contiendra la suite des *Pièces diverses relatives au Mont-Saint-Michel et à la défense nationale en Basse-Normandie pendant l'occupation anglaise,* et se terminera par une table générale et un glossaire. Le discernement que le savant éditeur met dans le choix de ses documents, le

soin minutieux avec lequel il les publie et les annote, font de ces textes une source précieuse et sûre non seulement pour l'histoire locale, mais aussi pour l'histoire générale, pendant cette époque troublée. Nous avons sous les yeux le premier volume de cette publication; dans les pièces justificatives, comme dans le texte, un bien petit nombre de noms de personnes ou de lieux, si peu connus qu'ils soient d'ailleurs, échappent à l'identification. C'est le meilleur modèle que nous puissions recommander aux éditeurs de textes, et le second volume sera certainement digne du premier.

— M. Ch. de Beaurepaire a fait imprimer à Rouen, chez Cagnard, une *Notice sur la Compagnie des arbalétriers, autrement dit la Cinquantaine, de Rouen.*

— Le numéro 2 des *Annales de la Faculté des Lettres de Caen*, que nous venons de recevoir, contient la dernière partie d'une étude historique de M. E. Bourgeois intitulée: *Hugues l'abbé, margrave de Neustrie et archichapelain de France à la fin du neuvième siècle;* une autre étude, ayant pour auteur M. L. Lehauneur et pour titre: *Le traité de Tertullien contre les Valentiniens;* un *Essai sur Calvus*, par M. F. Plessis ; enfin, des documents intéressants: *Une gazette manuscrite de 1787*, publiée par M. E. Bourgeois et des *Lettres* du P. Martin, gardien des Cordeliers de Caen au savant évêque d'Avranches, P. D. Huet, et de celui-ci au P. Martin. C'est à M. Armand Gasté que l'on doit la mise au jour de ces lettres touchant à l'histoire de la ville de Caen.

ORLÉANAIS. — La Société historique et archéologique du Gâtinais vient de livrer au public (librairie Picard, à Paris) son premier fascicule de documents : *Correspondance inédite du cardinal de Châtillon*, comprenant les lettres d'Odet de Coligny qui sont conservées à Paris. Un volume ultérieur donnera la suite des lettres, aujourd'hui dispersées à Lille, à Londres, à Saint-Pétersbourg et ailleurs encore.

— M. l'abbé R. Porcher, chanoine honoraire de Blois, est l'auteur d'*Essais historiques sur Vineuil-lès-Blois* (Blois, imp. Lecesne). Le deuxième fascicule (in-16 de 24 p.) qui vient de paraître est consacré à *Étienne Baudet, graveur du roi (1638-1711)*. L'acte de baptême retrouvé modifie la date et le lieu de naissance de cet artiste oublié, dont les œuvres méritent cependant l'attention des connaisseurs. Le catalogue qui en a été dressé dans cet opuscule comprend 115 numéros, mais il est loin d'être satisfaisant au point de vue descriptif et bibliographique.

— Au mois d'octobre prochain, le *Trésor de la cathédrale de Chartres* paraîtra chez l'éditeur Plon; le texte est de M. F. de Mély; les planches reproduiront des monuments d'un haut intérêt, parmi lesquels plusieurs sont inédits.

— Vient de paraître; *Notice biographique sur Jean Rotrou*, par L. Meslet. (Chartres, Pelleret, 1885); — *Supplément aux recherches historiques sur la fondation de l'église de Chartres et des églises de Sens, de Troyes et d'Orléans.* Réponse aux objections des contradicteurs, par l'abbé Hénault.

— M. Ludovic Guignard vient de faire paraître un résumé sur les *Origines du bourg de Chouzy au point de vue celtique, gallo-romain et franc.*

— *Le père de Victor Hugo à Blois :* sous ce titre, M. Louis Belton a publié une brochure appelée pour le moins à un succès de curiosité, car elle contient la liste des manuscrits laissés par le général Hugo: romans, nouvelles, comédies, études militaires.

PROVENCE. — En ces derniers temps, M. G. de Rey a publié à Marseille un livre revêtu de l'approbation de Mgr l'évêque de cette ville et intitulé : *Les Saints de l'église de Marseille.*

— Sous le titre de : *Étude sur les associations ouvrières professionnelles*, M. Paul Bergasse, avocat, a publié chez Barlatier-Feissat, à Marseille, le dis-

cours prononcé par lui le 24 janvier 1885, à la séance solennelle de rentrée de la conférence des avocats de Marseille.

— M. l'abbé J.-J.-M. Feraud a fait paraître à Digne un travail sur *Les saintes reliques de la chapelle du château de Manosque.*

— Le 15 juin dernier, a été publié à Marseille (imprimerie Vallon du Pin), le premier numéro de l'*Idée nouvelle*, revue mensuelle des faits sociaux et du mouvement nationaliste contemporain. L'abonnement d'un an est de 7 fr.

— M. le Dr Trastour, médecin des hôpitaux de Marseille, vient de faire paraître sur le choléra une étude clinique : *Le choléra au Pharo.*

ROUSSILLON. — Les livraisons 1 à 5 du tome Ier de l'*Histoire de la Révolution française dans le département des Pyrénées-Orientales (1789-1800)*, viennent d'être mises en vente à Perpignan. L'auteur est M. Pierre Vidal, bibliothécaire de la ville de Perpignan. L'ouvrage complet coûtera 40 fr.; il comprendra 4 vol. in-8 formés de 20 livraisons chacun.

ALSACE-LORRAINE. — Vient de paraître à Strasbourg, chez Bauer, la troisième édition, revue et corrigée, du *Guide du pèlerin au Mont-Sainte-Odile*, par N. Schir. Il y a un chapitre consacré à la Bibliothèque. Elle se trouve dans une pièce qui est en quelque sorte la répétition de la chapelle de la Croix : même dimension, même distribution en quatre berceaux et voûtes soutenus par huit pilastres et une colonne centrale. Le premier noyau de la bibliothèque fut formé avec quelques centaines de volumes offerts en don par des personnes bienveillantes. Cette libéralité en provoqua d'autres, et aujourd'hui quatre armoires vitrées se trouvent à peu près remplies. Dans une cinquième se trouvent exposés plusieurs objets anciens trouvés à Sainte-Odile, des monnaies, un bas-relief du quinzième siècle, plus quelques aquarelles et des dessins d'amateurs. — R.

ALLEMAGNE. — L'académie royale de Berlin continue activement la publication du grand *Corpus Inscriptionum latinarum*, au point que d'ici à peu d'années cette grande entreprise sera complètement achevée. Il y a un mois paraissait la 5e partie du 6e volume, contenant les inscriptions fausses de la ville de Rome. Un volume plus important pour les épigraphistes est celui que vient de publier M. le professeur Hübner : *Exempla scripturæ epigraphicæ latinæ* (prix 50 fr.) qui constitue un véritable traité de paléographie épigraphique et sera indispensable à tous ceux qui veulent étudier les incriptions latines.

— M. Ehrhardt, professeur à l'académie de Dresde, vient de publier un excellent traité théorique et pratique de la peinture. Cet ouvrage sera aussi utile aux artistes qu'aux critiques d'art : *Die Kunst der Malerei* (Braunschweig, Schwetschke, 1885, in-8, XXIV-295 p. et 53 pl. 13 fr. 50). Le savant professeur publie en même temps, à la même librairie, une 6e édition du traité de la peinture à l'huile de P. L. Bouvier : *Handbuch der Oelmalerei für Künstler und Kunstfreunde* (in-8, XXVIII-476 p., 12 fr.)

— M. G. Guenther a tout récemment publié, chez W. Friedrich, à Berlin, un grand ouvrage sur les principes de l'art tragique. Il les étudie dans Aristote, dans les tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide et consacre aussi un chapitre assez étendu aux tragiques des littératures modernes *Grundzuege der tragischen Kunst* (Berlin, 1885, in-8, VIII-543 p., 13 fr. 80).

— MM. Dehio et V. Bezold viennent de publier le premier fascicule d'un grand ouvrage sur l'architecture religieuse de l'Occident, qui prendra rang parmi les productions les plus importantes sur ce sujet : *Die Kirchliche Baukunst des Abendlandes, historisch und systematisch dargestellt* (Stuttgard, Cotta, 1884, VIII-200 p. in-8, et atlas de 77 pl. in-fol., 33 fr. 50). Voici le sommaire

des sujets traités dans ce premier fascicule. Livre I : Style chrétien primitif; introduction historique; construction circulaire; la basilique; détail de construction; décoration. Livre II : Syle roman; généralités. — L'atlas est fait avec le plus grand soin et contient entre autres les plans des principales églises de l'Europe.

— M. Lubke commence la publication d'une seconde édition de son histoire de la Renaissance en France. *Geschichte der Renaissance in Frankreich* (Stuttgard, Ebner).

— Depuis le mois d'avril dernier paraît à Leipzig, chez Seemann, une publication allemande nouvelle, sous ce titre : *Revue de la Renaissance*. M. le Dr Ludwig Geiger y a entrepris une série d'études sur l'*Histoire de l'humanisme en France*. La première est consacrée à un italien, Fausto Andrelini, né à Forti au milieu du quinzième siècle, et que nous retrouvons sous le règne de Charles VIII, dont il était le poète en titre, professeur de rhétorique et de poésie à l'Université de Paris.

— Le musée germanique de Nuremberg a reçu en don de M. le conseiller de commerce Meyer Cohn une action de 250 pesetas, émise en 1760 par la Société commerciale royale de Barcelone. Ce document est imprimé sur parchemin. Le cadre, gravé, représente une vue, prise de la mer, de la cité de Barcelone et la Madone avec l'Enfant et les quatre saints. L'action avait été délivrée au nom de don Jose-Antonio Soles y de Dalma Vaziuw de Manresa.

— M. le professeur Ernest Trumpp, dont nous avons mentionné la mort dans notre livraison de juillet, était possesseur d'une collection remarquable de manuscrits afghans et néo-indiens, dont la bibliothèque de Munich vient de faire l'acquisition.

— La mort de Victor Hugo a causé quelque émotion dans les cercles littéraires allemands. Il a paru d'assez nombreux articles, divers d'esprit, tant sur le caractère que sur les œuvres du grand poète. Nous signalerons particulièrement une étude de M. le docteur Sarrazin, professeur au Gymnasium de Bade (*Victor Hugo Lyrik*, par J. V. Sarrazin. Sommermeyer, 1885, in-4 de 40 p.), qui, sans abonder en idées nouvelles pour nous autres Français, est néanmoins très riche en faits et très propre à servir de témoignage aux sentiments de sympathie, moins rares qu'on ne pense, qu'inspire notre littérature aux lettrés de ce pays. — L. M.

Angleterre. — Le droit exclusif de publier le *Journal de Gordon* a été vendu 130,000 fr. par le frère du général aux éditeurs Kegan, Trench and Co de Londres. On n'a pas d'exemple, chez nos voisins d'Outre-Manche, qu'un ouvrage ne comprenant qu'un volume ait jamais atteint un prix aussi élevé. Jusqu'à présent, nos grands éditeurs n'ont pu obtenir de leurs confrères anglais, à moins de 75,000 fr., le droit de traduire ce journal en français. Nous risquons donc fort, si ces prétentions excessives sont maintenues, de ne jamais lire les impressions du héros de Khartoum dans notre langue, à moins que la maison anglaise privilégiée ne se décide à en éditer elle-même une traduction à notre usage.

Autriche. — L'archiduc Rodolphe prépare en ce moment, avec le concours des écrivains et des artistes les plus célèbres de l'empire, un grand ouvrage illustré sur l'Autriche qui aura pour titre : *Description illustrée de la monarchie austro-hongroise*. L'archiduchesse Stéphanie, artiste de grand talent, a exécuté pour cet ouvrage plusieurs dessins d'après nature.

Belgique. — Une nouvelle convention entre la Belgique et l'Allemagne, pour la garantie réciproque de la propriété artistique et littéraire, a été mise en vigueur le 11 novembre dernier. La convention a une portée rétroactive, mais les publications achevées ou commencées antérieurement et qui re-

produiraient des œuvres désormais protégées contre la contrefaçon, pourront continuer à circuler moyennant l'apposition d'une estampille émanée du ministère du commerce. Des dispositions analogues sont prises pour les clichés, bois, lithographies, etc. Pour jouir de la garantie du droit de propriété, « il suffira que le nom de l'auteur soit indiqué sur le titre, au bas de la préface ou à la fin de l'ouvrage, » et pour les ouvrages anonymes et pseudonymes, le nom de l'éditeur; le dépôt légal est en outre exigé. La convention protége également les droits de traduction et de citation, ainsi que les œuvres artistiques et musicales.

— Le n° du 31 juillet du *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature*, qui se publie à Anvers, commence la publication d'une étude comparative très intéressante entre Lamartine et Victor Hugo. L'auteur du travail est M. Ferd. Loise.

— Une traduction en français, faite par M. Ch.-And. Koëlla, architecte, de l'*Essai de l'histoire de l'art*, par M. W. Lubke, est actuellement en cours de publication à la Librairie européenne C. Muquardt, de Bruxelles. La première livraison seule a paru. L'ouvrage complet, dont le prix est fixé à 20 fr., comprendra 20 livraisons in-8 et sera illustré de plus de 600 gravures.

— M. le chanoine Reusens vient de publier à Louvain, à la librairie Peeters, la première partie du deuxième tome des *Éléments d'archéologie chrétienne.*

ÉCOSSE. — Nous avons reçu le premier fascicule numéroté de 1 à 3 (janvier-mars 1885) de *The Scottish geographical magazine,* nouvelle revue de géographie se publiant à Édimbourg.

ESPAGNE. — Une revue catholique nouvelle, dont le directeur est M. Francisco de P. Quereda, a publié sa première livraison le 5 avril. Elle paraît deux fois par mois et s'intitule : *La Restauracion.* L'abonnement annuel pour l'étranger est de 40 pesetas (38 fr. 20).

— MM. Lopez Martinez et Hidalgo Tablada commencent à Valladolid (Cuesta et fils, libraires) la publication d'un *Diccionario encyclopedico de agricultura, Ganaderia (soin des troupeaux) é industrias rurales,* pleinement à la hauteur de la science contemporaine, et qui doit laisser bien loin derrière lui les ouvrages analogues, mais déjà vieillis, d'Alvarès Guerea, Collantes et Alfaro.

— *El criterio de los Tribunales,* tel est le titre d'une nouvelle revue dont le premier numéro a paru à Madrid le 15 juillet.

— *La Ensalada (la Salade),* journal satyrique dans un sens conservateur, paraît depuis le commencement de juin. Il est hebdomadaire et ne ménage pas les épices.

— M. Santa-Maria, lieutenant-colonel d'artillerie, publie *Estudio historico militar sobre Gibraltar*, d'après des documents originaux et inédits que l'auteur a découverts dans les archives publiques.

— M. Rey y Escaroz (H.) a fait dans l'*Historia y descripcion de la Corôna* l'histoire de la capitale civile de la Galice depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1858.

— Le tome 82 de la *Coleccion de Documentos ineditos para la historia de España* renferme la Correspondance diplomatique relative au Congrès de Munster; c'est dire l'intérêt hors ligne qu'il offrira au point de vue de l'histoire du dix-septième siècle.

— Signalons encore : *Cartas de la Venerable sor Maria de Agreda y del rey Felipe IV precedidas de un bosquejo istorico*, por D. Francisco Silvela, in-8° avec portrait et autographes, Madrid, 1885, Murillo. Prix : 15 fr.; — *España y sus monumentos.* Les éditeurs de ce beau travail viennent de donner au public les provinces de Grenade et de Malaga.

français, *l'Écho du Japon*, s'est jusqu'à présent publié dans l'Extrême-Orient, à Yokohama. Or, le directeur de cette feuille a résolu d'en créer une deuxième, qui paraîtra prochainement à Sanghaï, en deux éditions distinctes, l'une quotidienne, l'autre hebdomadaire.

INDES ANGLAISES. — La publication à Calcutta des *Œuvres complètes du râjah Rammohum Roy*, célèbre réformateur religieux hindou, a motivé ces derniers temps, chez Chotto et Vindus, de Londres, l'ouverture d'une souscription publique.

JAPON. — Le 10 juin a paru, à Tokio, la première livraison d'une revue japonaise imprimée en caractères latins et en langue du pays. Cette revue, qui a pour titre : *Romaji zasshi*, est soutenue par une association dite *romanisante*, appelée *Romaji-Kai*, laquelle comprend près de 3,000 membres.

PERSE. — Un journal français bi-mensuel, *l'Écho de Perse*, paraît à Téhéran depuis plusieurs mois.

SÉNÉGAL. — Un journal intitulé *le Réveil du Sénégal* vient de se fonder à Saint-Louis, chef-lieu de notre colonie.

VENTES, 23, 24 et 25 juin. — *Collection d'autographes composant le cabinet de M. Alfred Bovet*, séries VII, VIII, IX et X : artistes dramatiques, peintres, sculpteurs, graveurs et architectes; huguenots; femmes célèbres (Me Delestre, ass. de M. Et. Charavay). — *Rubens :* lettre au secrétaire du duc de Mantoue (28 avril 1607), 550 fr. — *Géricault :* lettre à Horace Vernet, 530 fr. — *Louis Ier de Bourbon, prince de Condé :* lettre à Catherine de Médicis, 510 fr. — *Sainte Chantal :* lettre à la sœur Marguerite Guérin, directrice du monastère de la Visitation Sainte-Marie du faubourg Saint-Jacques, à Paris, 500 fr. — *Robert Nanteuil :* lettre à Mlle de Scudéry, 500 fr. — *Louis David :* lettre en date du 24 décembre 1792, au peintre Topino-Lebrun, 500 fr. — *Armande Béjart, femme de Molière :* reçu d'une somme d'argent, 410 fr. — *Claude Gellée :* lettre d'envoi de deux lignes autographes adressées à M. Passart au verso d'un dessin à la plume, 410 fr. — *Charlotte Corday :* lettre d'affaires à M. Alain, négociant à Paris, 400 fr. — *Madame de Sablé :* lettre à un ministre de Louis XIV, 355 fr. — *Mademoiselle de la Vallière :* lettre à Mme Bourin de la Haye, à Orléans, 330 fr. — *Ninon de Lenclos :* lettre à M. de Bonrepos, 300 fr. — *Madame de Pompadour :* lettre à Crébillon père, 300 fr. — *Madame la duchesse de Berry :* lettre du 21 mars 1832, portant ses ordres pour l'expédition de Vendée, adressée au comte de Chazelles, 300 fr. — *Michel-Ange :* reconnaissance de dette pour sept ducats d'or, 300 fr. — *Véronèse :* lettre en date du 6 janvier 1578 à Gandini, son élève, 300 fr. — *Philippe de Champaigne :* devis de dorures et peintures pour la chapelle d'un couvent, 300 fr. — *Adrienne Lecouvreur :* lettre au comte d'Argental, 260 fr. — *Rachel :* lettre à la duchesse d'Orléans, 260 fr. — *Greuze :* lettre en date du 9 mars 1766 au président de l'Académie de Dijon, 250 fr. — *Madame de Warens :* lettre à M. de Lembert, 250 fr. — *Mignard :* lettre à Colbert, surintendant des bâtiments du roi, 235 fr. — *Calvin :* lettre à M. de Diesbach, bailli de Lauzanne, 230 fr. — *Delacroix :* lettre au critique d'art Sylvestre, 175 fr. — *Hogarth :* reçu d'une demi-guinée, 160 fr. — *Madame du Chastellet :* lettre à Voltaire, 155 fr. — *Théodore de Besze :* lettre en latin à Maclou Pomponius, à Padoue, 150 fr. — *Jeanne d'Albret :* lettre du 11 mars 1572 au sujet du mariage projeté entre son fils et Marguerite, fille de Catherine de Médicis, 150 fr. — *Germain Pilon :* reçu en date du 5 mai 1564, 150 fr. — *Le Brun :* lettre à Colbert, 150 fr. — *Agrippa d'Aubigné :* lettre à M. du Candal datée du 23 novembre 1610, 135 fr. — *Garrick :* lettre du 13 décembre 1773, 125 fr. — *Nicolas Poussin :* reçu de 2,000 livres pour un tableau commandé par le roi, 125 fr. — *Mademoiselle Weimer dite Georges :* lettre à sa mère du 5 août 1808, 115 fr.

— *Vivonne, marquise de Rambouillet :* lettre au cardinal de La Valette, 100 fr. — *Talma :* lettre à son père, du 1er mai 1786, 100 fr. — *Madame de Lespinasse:* lettre à Antoine Suard, 100 fr. — *Rachel:* engagement signé pour le Gymnase-Dramatique du 1er février 1837 au 1er mai 1843, 100 fr. — *Léopold Robert :* lettre au comte d'Argout, 100 fr. — *Madame de Maintenon :* pièce comptable : 100 fr.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *De l'état anormal, en France, de la répression en matière de crimes capitaux*, par Ch. Lucas (in-8, Pédone-Lauriel). — *Leçons de philosophie*, par l'abbé Mellier (in-8, Vitte et Perrussel, à Lyon). — *La doctrine spirituelle de saint Thomas d'Aquin*, par E. V. Maumus (in-12, Bray et Retaux). — *Essai sur le système philosophique des Stoïciens*, par F. Ogereau (in-8, Félix Alcan). — *La philosophie en France, au dix-neuvième siècle*, par F. Ravaisson (in-8, Hachette et Cie). — *Le pétrole*, par F. Hue (in-12, Lecène et Oudin). — *La guerre moderne. Ire partie : Stratégie — avec atlas*, par V. Derrécagaix (in-8, Baudouin et Cie). — *Essai sur le jugement esthétique*, par Adam (in-8, Hachette et Cie). — *Donatello*, par Eugène Müntz (in-4 avec gravures, Rouam). — *Théorie des Belles-Lettres*, par le R. P. Longhaye (in-8, Bray et Retaux). — *Comédies et proverbes*, par Mme la comtesse de Ségur (in-12, Hachette et Cie). — *Œuvres complètes de Gustave Flaubert. III. L'éducation sentimentale* (in-8, Quantin). — *Un héritage*, par Mme de Witt, née Guizot (in-16, Hachette et Cie). — *Sous les châtaigniers*, par J. Grange (in-12, Téqui). — *Pauvre Jean-Marie*, par Étienne Marcel (in-12, Lecène et Oudin). — *Les sept poussins de Claudine*, par Mlle Marie Poitevin (in-12, Lecène et Oudin). — *Aventures périlleuses de Narcisse Nicaise au Congo*, par Armand Dubarry (in-8, Charavay). — *Considérations sur la littérature française moderne*, par Théodore Dupuis (in-12, Dumolard frères, à Milan). — *Correspondance de J. de Maistre*, tome II (in-8, Vitte et Perrussel). — *Algérie. — Géographie physique*, par le commandant Niox (in-12, Baudouin et Cie). — *La science romaine à l'époque d'Auguste, étude historique d'après Vitruve*, par A. Terquem (in-8, Félix Alcan). — *S. Cyrille et S. Méthode. Première lutte des Allemands contre les Slaves*, par le baron d'Avril (in-18, Leroux). — *Le Capitulaire de Kiersy-sur-Oise*, par Émile Bourgeois (in-8, Hachette et Cie). — *Les déportations du Consulat et de l'Empire*, par J. Destrem (in-12, Jeanmaire). — *Ma jeunesse* (1814-1830), par le comte d'Haussonville (in-8, C. Lévy). — *Lettres d'un soldat. Neuf années de campagnes en Afrique*, par de Montagnac (in-8, Plon, Nourrit et Cie). — *La défense de Châteaudun*, par G. Isambert (in-12, Charavay). — *La guerre d'Orient* (1877-1878), par un tacticien (in-8, Baudouin et Cie). — *Discours prononcé à Genève, lors de la fête de l'indépendance des Hellènes, le 25 mars 1884*, par Pierre P. Pharmacopoulos (in-16, Er. Leroux). — *Les institutions monétaires de la France avant et depuis 1789*, par H. Costes (in-8, Guillaumin et Cie). — *Les petits côtés de l'histoire*, par H. d'Ideville (in-12, C. Lévy). — *L'imposture des Naundorff*, par Pierre Veuillot (in-18, Palmé). — *Vie de Mgr Paulinier, évêque de Grenoble et archevêque de Besançon*, par Mgr Besson (in-12, Bray et Retaux). — *Vie et écrits de Mlle Zoé Guillaume*, par H. Fournel (in-12, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul) *Catalogue de la Bibliothèque du Conservatoire de musique*, par J.-B. Weckerlin (in-8, Firmin Didot).

VISENOT.

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

1. *Jean Mornas*, par Jules Claretie. Paris, Dentu, 1885, in-18 j. de 302 p. 3 fr. — 2. *Bel-Ami*, par Guy de Maupassant. Paris, Victor Havard, 1885, in-12 de 498 p. 3 fr. 50. — 3. *La Course à la mort*, par Edouard Rod. Paris, Frinzine, 1885, in-12 de 296 p. 3 fr. 50. — 4. *La Jeunesse de 1830*, par Mary Summer. Paris, Dentu, 1885, in-18 j. de 336 p. 3 fr. — 5. *La conquête d'une cuisinière*, par Eugène Chavette. Paris, Marpon et Flammarion, 1885, 2 vol. in-12 de 368 et 372 p. 6 fr. — 6. *Urraca*, par Charles Sidney et Aubert. Paris, Marpon et Flammarion, 1885, in-12 de 360 p. 3 fr. 50. — 7. *Le mors aux dents*, par Henry Gréville. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 300 p. 3 fr. — 8. *Matalèno*, par Alfred Julia. Paris, Dentu, 1885, in-18 j. de 320 p. 3 fr. — 9. *Mademoiselle d'Hanonville*, par Étienne Rochevère. Paris, Calmann-Lévy, 1885, in-18 j. de 372 p. 3 fr. 50. — 10. *Le marquis de la Roche Saint-Jude*, par Raymond de Montfort. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 318 p. 3 fr. 50. — 11. *La comtesse Livadia*, par Jacques Bret. Paris, librairie académique Didier. Paul Perrin, éditeur, 1885, in-12 de 232 p. 3 fr. — 12. *Le Val-perdu*, par Raoul de Navery. Paris, Blériot et Gautier, 1885, in-12 de 248 p. 2 fr. 50. — 13. *Les mémoires d'un commis-voyageur*, par Beugny d'Hagerue. Paris, Plon et Nourrit, 1885, in-18 j. de 300 p. 3 fr. 50. — 14. *Les retraités*, par Léon Valéry. Paris, Dentu, 1885, in-18 j. de 280 p. 3 fr. — 15. *L'Héritage de Jacques Farruel*, par Le Gal-la-Salle. Paris, Hachette, 1885, in-18 j. de 232 p. 3 fr. — 16. *Les noces d'un Jacobin* (Journal d'Alcibiade Ceyrat), par Charles d'Héricault. Paris, librairie académique Didier. Paul Perrin, éditeur, 1885, in-12 de 264 p. 3 fr. — 17. *Anna Karénine*, par le comte Léon Tolstoï. Roman traduit du russe. Paris, Hachette, 1885, 2 vol. in-12 de 344 et 352 p. 6 fr. — 18. *Ilia Starkof*, par Tony Féroe. Paris, librairie académique Didier. Paul Perrin, éditeur, 1885, in-12 de 278 p. 3 fr. — 19. *Les deux Idoles*, par Paul Célières. Illustrations de F. Lix. Paris, Hennuyer, 1885, in-12 de 364 p. 3 fr. 50. — 20. *Madame de Ponty*, par Léon Védel. Paris, Calmann-Lévy, 1885, in-18 j. de 320 p. 3 fr. 50. — 21. *Les Contes moqueurs. Médaillons et Camées*, par Charles Buet. Paris, Giraud, 1885, 2 vol. in-12 de 340 et 362 p. 7 fr.

1. — Que nous sommes loin des romans héroïques d'Alexandre Dumas père! Les d'Artagnan, les Bragelonne, les Chevaliers de la Maison-Rouge, les Compagnons de Jéhu, avec leurs magnifiques aventures et leurs retentissants coups d'épée, sont pris en pitié par nos romanciers à la mode. Ceux-ci maintenant affectent des prétentions scientifiques. Ils ont l'habitude de mêler la science à leurs rêves. Désertant le domaine de la psychologie et de l'imagination, ils se confinent sur le terrain de la physiologie mystérieuse, de la pathologie compliquée et de la médecine légale. Est-ce un bien? Est-ce un mal? A notre avis, c'est un mal. Le roman sort ainsi de sa véritable voie, et, sous la plume d'écrivains que l'idée religieuse n'inspire pas, se met trop souvent au service du matérialisme. Tel est le cas de M. Jules Claretie. Non, certes, que sa dernière œuvre, *Jean Mornas*, soit une thèse systématiquement matérialiste; mais, en donnant la suggestion hypnotique comme « un moyen infaillible de thérapeutique et de

morale, » en faisant du magnétisme « l'éducateur de l'âme et le guérisseur de tous les maux du corps, » il « asservit l'être pensant » à une force aveugle, et « réduit l'être vivant à l'état de névropathie absolue. » D'un côté, fatalisme, négation de la liberté humaine, irresponsabilité dans le crime ; de l'autre, mépris du salutaire axiome des anciens : *Mens sana in corpore sano ;* inutilité de la science médicale et avilissement de l'art de guérir, « rejeté des hauteurs du spiritualisme dans le baquet de Mesmer. » Ces réflexions d'un critique autorisé sont parfaitement justes. Aussi, ne pouvons-nous louer, du roman de M. Claretie, que la forme qui est très brillante, et que la partie dramatique, qui contient d'admirables scènes. Voici le sujet :

Jean Mornas, provençal d'origine, est un médecin bohème d'une trentaine d'années. Sans fortune, sans clientèle, dévoré d'ambition, dédaignant le beau côté de sa profession, il aspire après la richesse, et, pour l'acquérir, ne craint pas d'avouer qu'il serait « capable de tout. » Il a une voix de cuivre et s'est fait un nom dans les cafés du Quartier-Latin. Un soir, en se retirant, il porte secours à une jeune ouvrière, Lucie Lorin, attaquée, sur les boulevards extérieurs, par des rôdeurs de nuit. C'est une âme candide, pieuse et chaste. Par malheur, elle est atteinte d'une de ces névroses comparables à celles que le docteur Charcot traite à la Salpétrière. Lucie a des accès fréquents de catalepsie et de somnambulisme. Jean Mornas avait d'abord songé à la séduire ; mais, une fois en possession du secret de sa maladie, il respecte cette frêle créature, tout en prenant chaque jour sur elle une influence obsédante. Dévouée à Jean, Lucie se laisse magnétiser, et dès lors devient l'esclave du cynique Mornas, qui songe à en faire l'instrument de son âpre convoitise. Ce déclassé sert de secrétaire à un vieux paralytique de Versailles, M. de la Berthière, pour le compte duquel il prépare un ouvrage de philologie. Il sait que ce M. de la Berthière cache son argent dans les livres de sa bibliothèque, et qu'un atlas notamment contient une énorme liasse de billets de banque. Aussitôt, il essaie sur Lucie Lorin son funeste pouvoir : il la domine, l'annihile, et, peu à peu, lentement, lui suggère l'idée fixe d'aller à Versailles voler le trésor du paralytique. Sous l'empire de l'inévitable suggestion, la jeune fille se rend chez M. de la Berthière. Mais un cas non prévu par Mornas se présente. Au moment où, dormeuse éveillée, elle s'empare des billets de banque, le vieillard essaie de s'opposer au vol. Elle le repousse : il tombe et se tue. Lucie est arrêtée. Grâce à un vieux médecin, son état inconscient et maladif est reconnu. A son tour, ce médecin endort Lucie, lui impose sa volonté et la force à confesser le nom de celui qui lui a suggéré le vol. Mornas, à qui Lucie a remis fidèlement les billets de banque de M. de la Berthière, se sachant découvert, arme un pistolet et se fait sauter la cervelle. Si l'étude de

M. Claretie est attachante, curieuse, très fouillée, elle est aussi, je le répète, fort dangereuse, au point de vue moral, philosophique et social. Les Lebiez de l'avenir ne manqueront pas d'en tirer parti.

2. — On ne saurait nier que M. Guy de Maupassant ne soit un maître écrivain. Mais quel triste usage ne fait-il pas de son talent! De tous les disciples de M. Zola, il est certainement un de ceux qui se plaisent le plus aux peintures naturalistes. Dans *Bel-Ami*, c'est même plus que du naturalisme; c'est de l'obscénité voulue, c'est de la pornographie. Nous ne parlerions pas, en temps ordinaire, de livres pareils. Mais de nos jours, devant l'envahissement progressif d'une littérature de plus en plus écœurante, il est juste, il est salutaire, comme disent les Livres saints, de « montrer dans quel bas-fonds honteux se perd l'intelligence humaine, quand elle a rompu avec Dieu, avec l'âme, avec toutes les vérités qui doivent l'éclairer et la soutenir. » Pour M. de Maupassant, il n'y a ni vice ni vertu : il n'y a que des faits. Vous le devinez sans peine, son Bel-Ami est un des beaux messieurs de la famille sous-marine des Alphonses. Il s'appelle Georges Duroy, de son vrai nom. Fils de paysans normands, ses parents l'ont envoyé au collège où il n'a rien appris. Il est devenu sous-officier après avoir bu, pendant dix-huit mois, de l'absinthe en Algérie. Dégoûté de l'armée, il bat le pavé de Paris, et un ancien condisciple de collège, Paul Forestier, lui conseille de s'improviser journaliste, et le présente au directeur de la *Vie française*, dont il est lui, Forestier, le rédacteur en chef. On commande à Duroy d'écrire un article d'actualité. Il lui est impossible de mettre deux lignes sur pied. Alors, il se lie avec la femme de Forestier — une bas-bleu très intelligente — et, par celle-ci, se fait faire tous ses articles. Plus tard, Forestier meurt. Duroy épouse sa femme, devient à son tour rédacteur en chef de la *Vie française*, s'ennoblit, prend le nom de Duroy de Cantel, trompe la veuve Forestier avec une certaine Clotilde de Marelles, au tempérament de fille et à qui il emprunte de l'argent qu'il ne rend jamais, profite d'une succession plus que louche, plaide en divorce, gagne son procès et se remarie avec la fille de son richissime directeur, Suzanne Walter, après avoir été l'amant de la mère. Pouah!... Et que voilà de jolies mœurs! Faut-il être à court d'invention pour s'attarder à de semblables ordures? Notez que je me contente d'indiquer le sujet du livre, négligeant une multitude de détails dont, à coup sûr, l'esprit français n'a pas le droit de se montrer fier. Ces mœurs, du moins, sont elles vraies? ces détails sont-ils vraisemblables? Pas même. Faux au début, *Bel-Ami* est faux jusqu'à la fin. L'auteur a, dit-on, prétendu décrire au naturel les faits et gestes des journalistes contemporains. Or, ces descriptions donnent à croire qu'il ne connaît que les pantins de la presse parisienne. Bohème, infamie, véna-

lité, ces trois mots résument le type principal et les personnages secondaires qu'il met en scène. Certes, le journalisme moderne a ses ratés, ses déclassés, ses dégradés et ses misérables. Mais tous les journalistes ne sont ni des Duroy, ni des Forestier, ni des Varennes et autres Rubempré de basse catégorie. Il y en a — et c'est le plus grand nombre — qui honorent leur profession. Pères d'une famille aimée, soutiens vaillants d'une mère, de frères ou de sœurs dans la gêne, ils n'ont jamais trempé dans aucune affaire financière, sont d'une probité inattaquable et n'attendent rien que du travail quotidien. Les Laurentie, les Louis Veuillot, les Lourdoueix, les Alloury, les Ravelet, les Grenier — pour ne parler que des morts — sont moins rares qu'on ne croit. Quant à la bas-bleu qui tourne la chronique de façon à faire la réputation de deux écrivains, qui manie l'article politique de manière à faire culbuter des ministères, elle est encore plus impossible : elle n'existe pas. Un homme d'esprit l'a dit avec raison : « En voilà une qui signerait — si elle existait! »

3. — Le *tædium vitæ,* le pessimisme et la désespérance qui furent les maladies des premières années de ce siècle et que l'on croyait disparues avec le romantisme, sont en train de recommencer et de se développer sous une forme nouvelle. Nous avons aussi nos René, nos Werther et nos Obermann. Le Lazare de la *Joie de Vivre* n'était qu'un cas isolé : ce cas est devenu généralité. Tout un clan de jeunes littérateurs se font gloire de ne croire à rien, de n'espérer en rien et de n'aimer rien. Nés trop tard, dans un monde trop vieux, ils ont voué un culte au suicide, au néant. Ces désastreuses tendances sont spécialement formulées dans un livre récent de M. Édouard Rod, intitulé : *La course à la mort.* Écrit sous forme de confession personnelle, comme l'*Adolphe,* de Benjamin Constant, et l'*Obermann*, de Sénancour, le roman de M. Rod échappe à tout compte rendu. D'événements, il n'y en a point. Un jeune homme de vingt-cinq ans, que le travail intellectuel rebute, qui se défend de toute affection, qui doute de tout et de lui-même, raconte les tourments de son âme inquiète, torturée, impuissante et se plaisant dans cette impuissance : tout le roman est là. Il se termine ainsi : « Et la terre m'appelle... Je pourrais me coucher sur son sein pour m'endormir dans son mystère... Je pourrais enfin lui demander ma part de son inconscience... Ne ferais-je pas mieux que de contempler passivement ses inutiles floraisons? » Sénancour a écrit de son côté : « La vie n'est bonne que quand nous agissons autant sur le monde que le monde sur nous; mais quand les choses nous heurtent sans que nous puissions réagir puissamment, il serait temps de se retirer. » La conclusion de ces désolantes théories est donc le suicide. Déjà, bien avant M. Rod, l'Italien Leopardi avait mélancoliquement disserté sur l'*infelicità.* De son côté, l'Allemand

Schopenhaüer avait dit : « Le mal, c'est l'existence. » Et, par le fait, c'est de Schopenhaüer que procèdent directement nos romanciers pessimistes et nihilistes. Ils ignorent ou feignent d'ignorer que ce négateur d'Outre-Rhin ne fut qu'un vulgaire farceur. Sa vie nous apparaît comme une suite de lâchetés et de turpitudes. Il méprisa sa mère et cessa avec elle toute relation, dès qu'il la vit dans la misère. Il avait peur de son ombre, niait les miracles de l'Évangile, mais croyait aux revenants et aux esprits frappeurs. En 1813, quand toute l'Allemagne s'armait, il se cacha; en 1831, il se réfugia dans les montagnes suisses pour éviter le choléra. Il prêchait, pour hâter la fin du monde, le célibat absolu; mais il se gardait bien de le pratiquer pour son propre compte,—rejetant ses débordements sur la « maudite ivresse d'Aphrodite. » Apre, irascible, orgueilleux, pédant, couard et libertin, ainsi vécut l'athée dont se réclame, en France, le pessimisme littéraire. C'est plus que triste! Heureusement que les livres des modernes Werthers distillent l'ennui et ne seront jamais populaires, sans quoi les Barbares pourraient venir : ils trouveraient démantelées nos deux meilleures citadelles : le patriotisme et la foi. Dans tous les cas, ce ne seraient point les Énervés de Jumièges de cette littérature débilitante qui empêcheraient jamais la « trouée des Vosges. » Par bonheur, redisons-le, l'esprit français répugne au nihilisme, et le pessimisme est tout à fait contraire à son tempérament.

4. — Qu'il y avait loin des désespérances et des inerties de ce petit clan d'écrivains bouddhistes dont M. Paul Bourget est aujourd'hui le chef, à l'activité, aux passions et aux enthousiasmes de cette *Jeunesse de 1830,* dont Mme Mary Summer (Mme Foucaux) nous raconte l'histoire! Avec une vérité et un entrain remarquables, l'auteur fait tour à tour défiler sous nos yeux, en une série de tableaux très animés, le mouvement religieux, politique et littéraire qui se développa sous la monarchie de Juillet; les revues gourmées de la garde nationale et les cérémonies burlesques des Saints-Simoniens; les légitimistes, les bonapartistes et les républicains en guerre avec le pouvoir; les scènes de la vie intime et les grands événements du jour; les conspirations de salon et les émeutes populaires... que sais-je encore? On dirait d'une lanterne magique. Ici, nous sommes spectateurs d'une échauffourée d'étudiants; là, nous assistons à une conférence à Notre-Dame; plus loin, nous appplaudissons à la première d'*Hernani.* Telle page de la *Jeunesse de 1830,* le pillage de Saint-Germain des Prés, par exemple, flétri avec une si vigoureuse indignation par Mme Mary Summer, peint mille fois mieux tel épisode de l'époque que les phrases pompeuses de Louis Blanc. Un trait lui suffit pour fixer un fait, un coin original des mœurs parisiennes, un état social : l'étudiant français et le réfugié olonais, la mansarde et l'école, la grisette et la lorette, le club et le

théâtre, les types excentriques et les individualités marquantes. C'est bien une résurrection. Et l'histoire n'y fait pas tort au roman. La courtisane Guarini avec ses amours et ses haines, le tanneur Dupire, le ratapoil Vaublanc, la chanoinesse Élodie, le bohème Kramowski, l'émeutier Robert Minollei, semblent peints d'après nature. Comme drame, l'aventure d'un jeune substitut à qui on a enlevé sa fiancée et qui la retrouve plus tard sous les traits de la Guarini. Le dénouement met en présence les héros de ce drame : le substitut, la courtisane et une de ses rivales, Théodora Dupire, qui s'est faite sœur de l'Espérance, soigne la Guarini à son lit de mort et la ramène à Dieu. Presque tous les personnages cités dans ce livre sont historiques, et même quelques-uns vivent encore, notamment M. Trianon, conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Il va sans dire que la lecture n'en convient pas aux jeunes filles. C'est aux hommes que l'ouvrage s'adresse. Il est écrit avec un esprit viril, et on reconnaît en Mme Summer l'élève de son père, l'historien Augustin Filon.

5. — Il y a de la gaieté dans *La conquête d'une cuisinière* de M. Eugène Chavette ; mais la morale en est par trop facile, et les scènes risquées y abondent. Athanase Fraismoulu, sorte de don Juan vulgaire dans le genre de Célimare-le-Bien-Aimé, d'Eugène Labiche, est obligé, sous peine de mort, de renoncer à sa vie libertine. Il va consulter les Cabillaud, père et fils, qui tous deux font de la médecine, et d'une drôle de façon. Le père conseille à Fraismoulu, comme compensation, de s'adonner à la menuiserie ; le fils, de jouer du cor. Puis ils se ravisent, et comme ils sont très gourmands, ils invitent leur client à se livrer à la bonne chère. Un cordon-bleu, une artiste en mayonnaise, ne se trouve pas aisément. Fraismoulu se met à sa recherche et finit par aboutir. De là le titre du roman de M. Chavette : *La conquête d'une cuisinière*. A cette conquête se lie un drame sinistre et embrouillé, dont le juge d'instruction Grandidier parvient cependant à dévider l'écheveau, et dans lequel trempent une bande de coquins, tels que les deux Cabillaud et un certain baron belge qui répond au nom de Volhofer. Cette partie du roman ne saurait intéresser que ces lecteurs vulgaires à qui si longtemps les Ponson du Terrail et les Gaboriau ont servi pâture — une pâture souvent malsaine. La partie comique est beaucoup mieux traitée. Elle contient, çà et là, des études de mœurs prises sur le vif. Telle, la coquinerie de ce placeur qui tient spécialité de mauvaises cuisinières ! Celles-ci ne restent pas plus d'une quinzaine de jours chez leurs maîtres, et sont immédiatement remplacées par d'autres de même acabit : ce qui permet audit placeur de toucher chaque fois dix francs de prime. Tels encore les malheurs de l'architecte Camuflet. Il a trois cuisinières, et se voit néanmoins forcé d'aller dîner au restaurant, parce que les trois mégères, possédant chacune

des recettes différentes pour préparer les mets, se chamaillent constamment et lui font manger des choses impossibles. Et ce qu'il y a de pire, c'est qu'il ne peut point les renvoyer : Camuflet a commis la faute de se marier trois fois. Ses trois cuisinières sont ses belles-mères.

6 et 7. — *Urraca,* comme l'ouvrage de M. Chavette, comme *Le mors aux dents,* de Mme Henry Gréville, a la prétention d'être un « roman de mœurs parisiennes. » Mœurs peu édifiantes en tous cas, généralement malsaines et passablement faisandées! En quelques mots, résumons *Urraca* : une baronne méchante et coquette qui détient l'héritage d'une jeune orpheline qu'elle fait passer pour sa nièce; un journaliste véreux, qui épouse pour son argent ladite baronne, bien qu'elle ait treize ans de plus que lui, la martyrise, la ruine et finit par l'étrangler; une vieille modiste qui se livre au métier lucratif, mais peu honorable, de la fameuse Leroy, de la rue Duphot (voir les *Souvenirs* de M. Andrieux); un jeune graveur (le seul personnage sympathique du roman) qui, pour sauver celle qu'il aime, ne craint pas de lui donner, par la transfusion, le sang de ses veines; une jeune Espagnole, enfant naturel, à qui on empêche d'épouser le graveur et qui, par dépit, se prostitue!... Avons-nous besoin d'en raconter davantage?... *Le mors aux dents* n'est pas plus moral. Il s'agit d'un tripoteur d'affaires, le sieur Dornement, qui se ruine pour une Dalila, plonge sa femme dans la misère noire, son fils dans le désespoir, et se tue. Rien d'élevé, rien d'idéal; des mœurs bourgeoises absolument écœurantes : un banquier qui meurt de ses débauches, une fille qui se glorifie de ses débordements, des viveurs indécents et grossiers. Du naturalisme, dans le style de tout le monde. A dire vrai, un mauvais livre — et qui fait tache dans l'œuvre de Mme Henry Gréville, laquelle n'est pourtant pas ailleurs à l'abri de tout blâme, mais qui jusqu'ici avait montré plus de retenue, de délicatesse et de modération.

8 et 9. — Voici un roman méridional, *Matalèno* (en français : *Madeleine*), dont l'action se passe à Narbonne et où éclatent de brutales passions que l'auteur, M. Alfred Julia, a eu, selon nous, le tort de décrire trop brutalement — à la manière naturaliste. La brutalité n'est pas la force. Un aventurier parisien, fils d'une ancienne lorette, décavé, blasé, ruiné, se fixe dans le Narbonnais, comme employé dans l'administration des postes. Il s'appelle, ou plutôt se fait appeler M. de Saint-Leu, pose en gentilhomme, est reçu dans la bonne société, emprunte de l'argent, mène grand train et trompe tout le monde. Ce débauché, perdu de mœurs et de dettes, a juré de séduire une jeune ouvrière, Matalèno, qui, de l'avis de tous, est la plus sage, la plus honnête et la plus vertueuse des grisettes narbonnaises. Il ne parvient pas tout à fait à ses fins; mais peu s'en faut! Finalement, ne pouvant avoir la jeune fille, il la tue pour qu'elle n'épouse pas son fiancé Paul, et il se

tue ensuite. Drame vulgaire et peu moral. Aussi, n'est-ce point par là que *Matalèno* intéresse; c'est par les détails et les personnages. Les Narbonnais de 1840 (bourgeoisie, peuple et noblesse) y sont portraiturés avec esprit et sincérité dans les curieuses individualités du gros Lasalle, de l'oncle Jacques, du braconnier Sancor et de la baronne de Langel. Un curieux type aussi est l'abbé Delmas, ancien dragon, qui mène les pauvres dévotes de la paroisse Saint-Sébastien tambour battant. A citer comme tableaux réussis : le dépiquage des blés, la lutte entre les citadins et les bourgadiers, le pèlerinage de Fontfroide et la comique mystification de l'étranger surnommé « Lou Capel. » Nous voudrions pouvoir louer la description de la Fête-Dieu, décrite avec un style plein de soleil; mais l'auteur a vu cette solennité d'un œil beaucoup trop païen. — *Mademoiselle de Hanonville,* par M. Étienne de Rochevère — roman méridional comme *Matalèno* — offre des scènes moins scabreuses : ce qui ne l'empêche pas d'être amusant, humoristique et spirituel. L'action se déroule, durant la saison des eaux, à Cauterets, pour se dénouer à Paris. Un jeune Dauphinois, Louis de Riazan, arrive dans la station pyrénéenne, de retour d'un voyage en Espagne, et y rencontre deux jeunes filles, une blonde et une brune, qui, tout d'abord, attirent également son cœur. La brune, Berengère Denys de la Saulaye, est fille d'un banquier millionnaire de Toulouse, M. Denys. Elle a les allures de la « lionne » dont parle Alfred de Musset. Elle est impérieuse, fantasque, volontaire, méchante, et, au fond, mal élevée. Mais quelle beauté capiteuse! La blonde, Odette d'Hanonville, est idéale, modeste, charmante, bonne comme le pain — un ange! Mais l'ange est pauvre. Son père, commandant du génie, meurt, et elle reste seule avec sa mère. Caractère chevaleresque, Louis de Riazan finit, non sans combats avec lui-même, par pencher vers la blonde. Là n'est pas l'argent; là est le bonheur : ce qui vaut mieux. M. de Riazan père, un ancien conseiller à la Cour de Grenoble, refuse de consentir au mariage de son fils. Alors, celui-ci se met d'arrache-pied au travail et parvient à faire jouer et réussir à l'Odéon une comédie que la critique parisienne accueille comme un chef-d'œuvre. L'austère magistrat est désarmé : il se laisse fléchir, et Odette d'Hanonville devient Mme Louis de Riazan. Et elle aime bien son mari, et elle a raison, car il est très aimable. Mais, pourquoi M. Rochevère en a-t-il fait un républicain ?... Bast! il l'est si peu, et il professe un si profond mépris pour les farceurs de la démocratie radicale, qu'on lui pardonne ce léger défaut. A lire, dans ce roman, de belles pages sur Cauterets, de brillants paysages pyrénéens, des réflexions fort justes sur les parvenus qui s'imaginent s'ennoblir en se frottant à l'aristocratie, des caractères vraiment observés — dont un, Hector du Rialet, vieillard galantin et poétique, a dû poser devant le peintre. Quant à son gommeux, Anatole Thierval, on

le rencontre partout. Il est de la triste race des ridicules plagiaires des Caderousse et des Morny : fruits secs, esprits désœuvrés, cœurs fourbus à vingt-cinq ans, esclaves de leur tailleur et de leur bottier, portant tous la même livrée, répétant les mêmes mots, exploités par les mêmes créatures, grelots creux où manque ce qui sonne, ignares, stériles, vaniteux, et qui n'ont d'autre croyance que le chic! Heureusement, ce sont des exceptions.

10 et 11. — Je crois pouvoir ranger *Le marquis de la Roche Saint-Jude* et *La comtesse Livadia* dans la catégorie des romans « honnêtes. » Dans le premier, nous voyons un jeune homme, Jacques de la Roche Saint-Jude, et une jeune fille, Blanche de Renoux, qu'une mutuelle sympathie attire invinciblement, et que séparent non moins invinciblement mille obstacles. Jacques est très riche et plus noble que les Montmorency ; Blanche est très pauvre et de fort petite noblesse. Mme de la Roche Saint-Jude rêve pour son fils une alliance plus brillante. Une coquette parisienne, Juliette d'Ouchy, se met de la partie ; un vieux général pareillement. Bref, jusqu'à la dernière page de ce roman — où se trouve de trop, bien qu'indiqué plutôt que complaisamment décrit, un rendez-vous adultère, — les deux héros font tous, très délicatement, le sacrifice de leur amour. Publié dans le *Correspondant*, et dû à la plume d'un écrivain distingué qui signe « Jacques Bret, » le second roman a pour thème la solution normale d'une de ces situations périlleuses et dramatiques créées souvent par des unions qui placent en présence deux races, deux religions et deux caractères absolument opposés. La comtesse Livadia, jeune et belle Russe, a épousé le marquis Louis d'Ardennes et est amenée par son mari dans un château du Limousin. Bientôt la solitude lui pèse, et son hostilité, non dissimulée, contre tout ce qui l'entoure et spécialement contre le culte catholique, provoque une lutte aiguë entre elle, son mari et la mère de celui-ci, la vieille marquise d'Ardennes, une femme supérieure et dont l'auteur a soigné le portrait *con amore*. La situation se tend à un point tel, qu'un voyage des jeunes époux en Italie est reconnu indispensable. Là-bas, dans le doux pays où résonne le *si*, Livadia d'Ardennes accouche d'un superbe garçon. Cette naissance détruit tous les malentendus. Il faut dire aussi que la réconciliation avait été, au préalable, délicatement préparée par le dévouement chrétien d'une humble religieuse, la sœur Marthe, et d'un brave desservant rural, le curé d'Ernigout. On lira, dans *Le marquis de la Roche Saint-Jude* et dans *La comtesse Livadia*, quelques pages bien venues sur le grand monde parisien. M. Jacques Bret n'en voit que les beaux dehors ; M. Raymond de Montfort est moins optimiste, et, chez lui, la critique coudoie l'éloge. Quoi de plus fin que cet aperçu sur certaines importances par trop surfaites : « Il y avait là la toute-belle Mme de Conan, la toujours

sincère Mme Siméon, la ravissante comtesse de X..., etc., etc., un tas de petites follettes de quarante ans, fort laides, auxquelles on a fait accroire qu'elles sont la société française ? »

12 et 13. — Je passe à deux œuvres qui n'ont rien de génial, mais qui sont d'une irréprochable moralité : *le Val perdu*, et *les Mémoires d'un commis-voyageur*. Celle-ci a pour auteur M. de Beugny d'Hagerue: celle-là, Mme Marie David, qui vient de mourir, et qui portait en littérature le pseudonyme de Raoul de Navery. C'est sa dernière production. Le *Val perdu* est un des recoins les plus pittoresques du Roussillon. Il y a là une fonderie dont le maître est M. Vauvilliers et qui est dirigée par un jeune ingénieur, Jacques Chazelles. L'usinier a une fille, Calixte, que Jacques demande en mariage. De terribles impédiments retardent cette union. Ils tiennent à un dramatique mystère de famille qui est enfin éclairci, expliqué, par un berger bizarre, le père Broussaille, — un acteur dans l'affaire, un criminel qui s'est repenti et a expié. Le « commis-voyageur » de M. de Beugny d'Hagerue n'a que sa profession de commun avec l' « illustre Gaudissart ». C'est un brave enfant, orphelin et sans ressources, tiré de la misère et du vice par un honnête industriel de Roubaix, et qui, à force de travail et de probité, parvient à se créer une position très convenable. Dans un voyage en Amérique, au milieu d'un incendie en mer, notre héros sauve une jeune fille de New-York, belle à ravir et archi-millionnaire. Celle-ci, par reconnaissance, épouse son sauveur. Union heureuse, quoique disproportionnée, et qui est brisée par une catastrophe imprévue ! Les commis-voyageurs, à tort ou à raison, jouissent d'une réputation détestable; M. de Beugny d'Hagerue a essayé de les réhabiliter.

14. — M. Léon Valéry, lui, s'est constitué l'avocat des martyrs du fonctionarisme. Ancien receveur des contributions, il a été une des victimes des caprices du pouvoir; il a vécu de leur vie précaire ; il sait leurs qualités et leurs défauts, et, dans le *Coup de massue*, il a flétri, comme il se doit, ces politiciens sans conscience, ces autocrates sans cœur, ces despotes du gouvernement, qui, pour un rien, sur la simple dénonciation d'un Rabagas de petite ville, arrachent un pauvre employé à sa famille, à ses parents, à ses habitudes, pour l'envoyer aux quatre points cardinaux, quand ils ne le révoquent pas cyniquement. Aujourd'hui ce sont les *Retraités* qui font l'objet des intéressantes études de M. Valéry. Des martyrs, eux aussi. Après leur avoir pris tout ce qu'ils avaient d'énergie, d'aptitude et d'intelligence, l'État les renvoie avec un misérable morceau de pain, qui souvent ne leur suffit pas pour vivre. Ils sont obligés de se créer d'autres emplois; mais le titre de « retraités » les assimile à des impotents et leur ferme toutes les portes. Un homme à la retraite est généralement considéré comme un incapable. L'État imprime au front de ses vétérans un sceau d'im-

puissance en échange de la modique obole qu'il leur jette. Voilà le côté triste de ce roman. Il a, tout de même, un côté gai. C'est le récit des mésaventures des retraités Cocolagne, Plantier, Mérignac, et surtout de cet inénarrable capitaine Rodolosse que l'on bombarde percepteur et qui s'y entend comme Maurice de Saxe à un discours académique. Rien de plus amusant que les bévues qu'il commet. Ce bonhomme se console dans l'affection très légitime qu'il professe pour sa fille Cécile, et dans la tendresse passablement coupable qu'il manifeste pour la « dive bouteille. » Tout cependant rentre dans l'ordre, le jour où Cécile épouse le docteur André Pichonneau, fils du prédécesseur de Rodolosse dans les « contributions. » Fort amusants pareillement, les pique-niques des « retraités. » Parmi les couplets qu'ils chantent au dessert, en voici un qui met ses jambages dans le plat :

De l'État enfants anonymes,
Trente ans esclaves du pouvoir,
Nous avons, suivant les régimes,
Voté pour le blanc et le noir.

15. — Farruel est un paysan cossu de la commune de la Roche, en Bretagne. Lorsqu'il s'est marié, il avait à peine de quoi vivre; et, en mourant, il laisse à ses deux enfants, Jacques et Madeleine, de bons biens au soleil, le domaine le mieux cultivé de la région. Toutefois, ce n'est ni sans craintes ni soucis pour ceux qu'il laisse ici-bas, que l'honnête paysan part pour l'autre monde. Cédant aux instances de sa défunte femme, il a envoyé ses deux enfants aux écoles de la ville de Lamballe, au lieu de les élever au village, — et on leur a appris un tas de choses dont un laboureur n'a que faire. Farruel redoute que son domaine ne soit vendu après sa mort, et que les « siens » ne « tournent mal. » Il en serait ainsi, sans de braves gens qui s'intéressent à eux : notamment le vieux notaire Bernard, qui, célibataire, considère Jacques et Madeleine comme ses enfants et use d'un subterfuge pour les retenir aux champs. Il leur raconte que leur père lui devait beaucoup d'argent et leur déclare que s'ils ne marchent pas droit, le domaine de la Garenne s'expropriera fatalement. Il y a aussi la petite Denise, le brave Jean-Pierre et Madeleine devenue une vraie campagnarde, dont les influences réunies retiennent Jacques sur le bord du précipice, l'éloignent de la mauvaise compagnie des Boulard et en font un vrai Farruel. La Garenne prospère plus que jamais, et deux heureux mariages s'y célèbrent le même jour. *L'héritage des Farruel* a été couronné par l'Académie française et ce roman devrait être lu par certains beaux fils de village qui aspirent après le séjour des villes. Il les convertirait.

16. — Alcibiade Ceyrat s'appelait, de par son nom de baptême, Ayon-Nicolas. Il se débaptisa, selon la formule révolutionnaire, et adopta le nom du disciple de Socrate : ce qui ne lui donna rien ni de l'esprit ni de la distinction du célèbre Athénien. Neveu du juge de paix de la section Mucius Scévola (quartier Saint-Sulpice), secrétaire du comité de cette section, un des quarante-huit *dii minores* de l'Olympe terroriste, suffisamment riche, familiarisé avec le langage grotesquement emphatique de l'époque, Alcibiade Ceyrat était de la nouvelle couche parisienne arrivée au pouvoir avec Robespierre. Il appartenait à la caste gouvernementale et se glorifiait d'être Jacobin correct et parfait. Chaque soir, ce jeune disciple de Saint-Just avait l'habitude de recueillir les actes les plus infimes de sa journée, et d'en fixer le souvenir en les écrivant. C'est ce « Journal » que M. Charles d'Héricault, le vaillant directeur de la *Revue de la Révolution*, a publié sous le titre : *Les noces d'un Jacobin*. Alcibiade, en effet, après une cour aussi assidue que républicaine, se marie avec Éléonore, la fille de l'austère Panche. Les préliminaires de la noce, le choix du restaurant où doit se faire le repas, la célébration civique de la cérémonie, la bénédiction du franc-maçon Panche, son discours aux jeunes époux, les félicitations des sectionnaires, tout ce remue-ménage est pour Alcibiade une série d'événements d'autant plus importants qu'il est obligé de les approprier à ses devoirs de membre influent des Sociétés jacobines. Lesdits événements, joints à quelques autres épisodes de ses fonctions civiques et à ses relations avec les chefs du Comité de salut public et les Jupiters de la Montagne, conduisent notre homme jusqu'à la chute de son chef, Robespierre l'Incorruptible. Alcibiade Ceyrat est enfermé dans un cachot de Paris, et là finit son « Journal. » Ce « Journal » est-il bien authentique ? Existe-t-il réellement ? Qu'importe ! Authentiques ou non, les *Noces d'un Jacobin*, qui n'ont de romanesque que la forme, ressuscitent d'une façon vivante, originale et mouvementée, le Paris intime de 1793 à 1794. C'est le « document humain » de la période la plus sinistre du robespierrisme; c'est la Terreur vue par le petit bout de la lorgnette ; c'est le récit verveux et gai du mariage de la franc-maçonnerie avec le jacobinisme ; c'est enfin la photographie exacte de la basse bourgeoisie révolutionnaire, envieuse, vile, hypocrite et féroce. On trouve, dans le journal d'Alcibiade Ceyrat, les indications les plus précieuses et les plus précises, non seulement sur l'exécrable et en même temps ridicule état d'esprit où se plaisait cette bourgeoisie, mais encore sur la façon dont elle vivait. M. Charles d'Héricault le dit excellemment : « Nous commençons à connaître le côté dramatique de la Terreur, les victimes, le sang versé, l'effrayante tyrannie, l'épouvantable silence, l'horreur funèbre, le monstrueux avilissement d'un peuple entier qui obéit avec le servi-

lisme d'un troupeau de bêtes domestiques. Le tout compose un ensemble si stupéfiant pour l'imagination, qu'on ne voit plus au-dessus de la France qu'une nuée livide sous laquelle il semble que tout étouffe. La préoccupation dominante de l'historien qui essaie de pénétrer au milieu de cette atmosphère, c'est de se demander comment on y pouvait vivre. » On y vivait pourtant, on y buvait, on y mangeait, on s'y mariait, — mais avec une tournure spéciale de gestes, de jugements et de sentiments qui constitue le signalement de l'époque elle-même. Ce sont ces coins ignorés du sanglant tableau que nous montre, sous leur jour à la fois bouffon et sinistre, le *Journal d'Alcibiade Ceyrat.* Vous tous qui voulez savoir ce qu'était un Jacobin dans sa vie intime, dans ses mœurs, lisez ce livre, où la fiction n'est que le châle de la réalité, et qui est le complément de la *Révolution* de M. Taine! Les « crapauds » du marais terroriste y sont photographiés *in naturalibus*, avec une abondance merveilleuse de renseignements. Et tout y est vrai, pour le fond! Cet Alcibiade est, comme ceux qui l'entourent, un bavard, un vantard, un imbécile et un lâche. Lâche! il apparaît bien tel, au neuf thermidor, tout en déclamant des lieux communs sur la Roche Tarpéienne. Mais le plus imbécile et le plus écœurant de ces nouveaux Brutus, c'est son beau-père, l'austère Panche, le vertueux Panche, le vénérable Panche, franc-maçon pontifiant, à peu près sobre, point fripon, point apitoyeur, comme il l'avait prouvé aux « glorieuses journées de septembre », et si ferme sur les principes qu'il avait fait fuir ses deux fils de la maison paternelle, qu'il avait réduit en esclavage ses « officieux » et qu'il passait son temps à donner des coups de pied à sa pauvre femme. On s'efforce aujourd'hui, dans le clan radical, de réhabiliter les hommes de 93. Les *Noces d'un Jacobin* viennent donc à leur heure, et leur publication est d'autant plus utile qu'elles montrent, sans déclamations, sans phrases, ce que fut vraiment le jacobin prétentieux, ignominieux et persécuteur. Toutes nos félicitations à M. Charles d'Héricault!

17. — C'est plus qu'une mode; c'est une manie, un enthousiasme, une admiration qui ne souffre plus la moindre critique. Le comte Léon Tolstoï, cet étrange écrivain russe, ce Slave riche comme Crésus, qui fait aujourd'hui le savetier et tire le ligneul, entre en conquérant dans notre littérature. Il a ses partisans passionnés, et le moindre de ses ouvrages est sacré chef-d'œuvre indiscutable par les russophiles. Pareil affolement est-il justifié? Nous ne le pensons pas. Oui, sans doute, le premier roman du comte Tolstoï : *la Guerre et la paix*, malgré l'hostilité que témoigne l'auteur contre le catholicisme, a droit, esthétiquement et littérairement, aux éloges qui, de toutes parts, lui ont été décernés. C'est une sorte de grandiose épopée où tiennent, dans le même cadre, Austerlitz et la Moskova, Napoléon et Alexandre Ier, la vie mi-

litaire et sociale de la Russie au commencement du siècle, l'élan furieux du peuple russe contre l'invasion étrangère, la retraite de la grande armée, la participation mystérieuse des illuminés et des martinistes à ces luttes gigantesques, enfin je ne sais quel fatalisme, mitigé d'interventions providentielles et dominant les événements. Mais nous avouons n'avoir éprouvé ni la même émotion, ni trouvé le même intérêt à la lecture d'*Anna Karénine,* le dernier roman de Tolstoï que l'on ait traduit en français. Ce livre qui, dans la pensée de l'auteur, est le tableau de la vie russe contemporaine, désoriente par une multiplicité d'épisodes faiblement rattachés à l'action, fatigue par ses lenteurs, ennuie même souvent par la minutieuse longueur de certaines de ses analyses. A vrai dire, l'action y est double. C'est le dédoublement parallèle et dans le même milieu d'un amour coupable et d'un amour légitime. Tolstoï peint de front le ménage irrégulier du comte Wronsky et d'Anna Karénine, et le ménage régulier, consacré par le sacrement, de Lévine et de Kitty. Malgré les sympathies, au moins apparentes, qu'il professe pour les deux adultères (Anna Karénine est mariée), et l'indifférence qu'il témoigne, en apparence également, pour le ménage légitime, la logique des choses fait que, vers la fin du livre, Wronsky et sa complice vivent dans leur crime comme dans un enfer, tandis que le foyer de Lévine et de Kitty offre l'image du parfait bonheur. Cette donnée, certainement originale, aurait son attrait psychologique. Mais l'obstination de l'écrivain à nous présenter d'abord une tranche de la première histoire, puis une tranche de la seconde, puis de nouveau une tranche de la première, et ainsi de suite, enlève au récit une grande partie de son charme. Il paraît que Tolstoï n'a point imaginé ses personnages : il a prêté à Lévine ses propres idées, ses propres sentiments, il s'est peint en lui. Anna Karénine est bien la femme d'un ancien ministre, aujourd'hui membre du conseil de l'Empire, et tout Pétersbourg sait son nom; mais elle ne s'est pas jetée sous les roues d'une locomotive quand elle s'est crue abandonnée par Wronski : elle s'est empoisonnée. Celui-ci, brillant officier, a trouvé la mort dans la guerre de Serbie. Inutile d'ajouter, qu'*Anna Karénine,* comme *la Guerre et la paix,* contient une foule d'erreurs philosophiques et religieuses. D'abord pessimiste, d'un pessimisme noir à la Léopardi, Tolstoï est passé à l'illuminisme. Il s'est posé en fondateur d'une religion nouvelle, mélange de christianisme et de socialisme, et *Anna Karénine,* dans sa seconde partie, porte, presque à chaque page, la trace de ces préoccupations. Néanmoins, et réserves faites sur les tendances de l'écrivain et son impassibilité morale, il serait injuste de méconnaître les qualités réelles de son œuvre. Jamais on n'avait peint avec plus de vérité le grand monde sceptique de Saint-Pétersbourg, et l'esprit sérieux, chercheur, tourmenté, mystique, es-

sentiellement russe, du peuple de Moscou. C'est à supposer que les indigènes des deux cités sont de race différente. Tels chapitres forment d'attrayants tableaux de mœurs, par exemple, celui des élections dans une ville de province. L'agonie du frère de Lévine, du misérable Nicolas, dans une chambre d'auberge, est une œuvre d'art achevée. Le romancier — d'abord aussi insensible pour le bien que pour le mal — clot son livre par un bel hymne d'allégresse, proclame « la banqueroute de la raison » dans un langage magnifique, et commente poétiquement cette parole que lui dit un jour un paysan, un homme simple : « Il ne faut pas vivre pour soi, il faut vivre pour Dieu. » Nous serions sur ce point d'accord avec Tolstoï si ses commentaires s'inspiraient plus de l'Évangile, et moins des écrits du Rose-Croix Novikof et des théories du vicaire Savoyard.

18. — *Ilia Starkoff* est aussi un roman russe, mais d'un tout autre genre. Il s'agit de la fille d'un général, Ilia Wasiliewna, que son père, le comte Starkoff, devenu veuf, habitue à porter le costume masculin, élève en garçon, fait entrer dans l'armée et prépare au métier d'officier. Les aventures d'une telle carrière se devinent. Ilia prend goût à sa profession, tient tête à ses camarades, se bat en duel, fait courageusement la guerre aux Tcherkesses, tombe entre les mains d'un chef qui la garde comme prisonnière. Elle n'échappe au déshonneur qu'en jurant de ne pas s'enfuir ; mais le Tcherkesse la tourmente pour lui faire livrer les plans de l'armée russe, que possédait son père le général. La lieutenant refuse, et un événement imprévu la débarrasse du bandit. Cependant, elle meurt des suites de ses souffrances, pure et immaculée. Au lit de mort, la femme en elle se réveille, et elle avoue qu'elle aimait secrètement son cousin Serge, qui ne s'en douta jamais. L'action se passe en 1857. Le récit, bien mené, d'une allure chaste très élevée, est d'un réel intérêt. Le caractère d'Ilia, trempé à l'antique, se soutient jusqu'au bout, héroïquement. On serait presque tenté de faire à l'auteur, Tony Feröe, le reproche de peindre plus grand que nature, si on ne connaissait l'exaltation du caractère slave personnifié et idéalisé dans l'originale et attachante figure d'Ilia Wasiliewna. Le Russe, nul ne l'ignore, est un singulier mélange de races hétéroclites. Il réunit en lui l'énergie fruste du Scythe, la souplesse intelligente du Grec, les instincts raffinés de l'occidental. C'est une sorte de clavier qui possède toutes les cordes, et qui vibre puissamment pour le bien comme pour le mal. Si extraordinaire qu'elle semble, l'histoire d'Ilia Starkoff n'a donc rien d'invraisemblable.

19. — J'arrive aux Nouvelles. A signaler comme un bon livre *Les deux Idoles,* du regretté Paul Célières, suivies de *La Guetteuse du Quesnoy*, d'*Une Émotion*, de *La Dot de Félicie*, d'*Une pluie d'orage*, de *La femme à Benoît,* de *Bébé fait sa barbe,* de *La Boulonnaise*, et d *Sœur Antoinette.*

Celle-ci est la perle du recueil. Sœur Antoinette passe infirmière à l'hospice des Enfants malades. Un bambin a le croup. Le médecin de l'établissement opère la trachéotomie sur le petit patient et recommande à la sœur d'introduire dans la trachée une sonde destinée à cet usage, et de souffler de l'air dans les poumons, si elle s'aperçoit que la respiration de l'enfant devient embarrassée. C'est ce qui a lieu. Sœur Antoinette se hâte d'accomplir les prescriptions du docteur. Mais voilà que la sonde est obstruée; l'air ne passe pas; le bambin étouffe. Alors, bravement, la sœur applique ses lèvres sur le cou de l'enfant asphyxié et lui insuffle la vie. Hélas! c'est aux dépens de la sienne. Pauvre Sœur Antoinette! admirable héroïne du devoir, sur quels fronts mettre une auréole, si on n'en met pas sur le tien?

20. — M. Léon Vedel se présente pour la première fois au public lettré avec un volume contenant quatre Nouvelles, dont la lecture doit être conseillée avec discrétion — mais qui dénotent un talent d'écrivain peu ordinaire. En voici les titres : *Madame de Ponty, Jacqueline de la Borie, Jane,* et l'*Œillet.* Le tout est précédé d'une préface de M. Charles Buet — laquelle est un portrait à l'eau-forte de M. Léon Vedel et une étude sur ses premiers essais. Dans *Madame de Ponty,* il s'agit d'un drame d'amour, qui a pour théâtre un vieux château féodal, et les vigoureux paysages du Bas-Vivarais pour décor. M. Buet estime que *Madame de Ponty* est digne de Mérimée, et il place ce récit à côté des meilleurs de l'auteur de *Colomba.* Nous n'y contredisons pas. *Jane* rappelle certaines productions mélancoliques des lakistes anglais. L'*Œillet* est à la fois une leçon de botanique et une idylle, où la passion, sans éclats, sans souffrance, rieuse et gaie, finit par se fondre dans un harmonieux mariage. Dans *Jacqueline de la Borie,* le morceau de résistance du volume, M. Léon Vedel, possesseur d'un ravissant médaillon au pastel, représentant une grande dame du dix-huitième siècle, s'est inspiré de ce médaillon pour raconter la vie étrangement mouvementée de Jacqueline. Aimée du jeune roi Louis XV, elle aspire à jouer à Versailles le rôle d'une autre Montespan. Mais ses illusions se dissipent vite. Repoussée, dédaignée, elle vient cacher sa honte et pleurer ses espérances dans le château de la Borie, au milieu de gigantesques rochers calcaires qui surplombent le lit de l'Ardèche. Là, elle finit par goûter le repos, le calme, la paix du cœur. Robert de Vinezac a demandé sa main, et elle pourrait encore être heureuse — sans la jalousie et les instincts pervers du bâtard de la Fare, qui ameute les paysans contre elle et tue son rival d'un coup de fusil. Jacqueline de la Borie s'appelle de son vrai nom Claudine de Bois-Nantier, et, seconde La Vallière, elle est morte religieuse au couvent de Notre-Dame de Largentière, en 1790.

21. — Reproche nous a été fait de n'avoir pas suffisamment indiqué

que les *Contes ironiques* de M. Charles Buet s'éloignaient absolument de la première manière de l'auteur. Le romancier catholique, à qui nous devons *Les Haute-Luce, Le Crime de Maltaverne* et autres récits fort dramatiques, écrivait, en effet, naguère pour les bibliothèques paroissiales, exclusivement. Aujourd'hui, c'est à un public beaucoup plus profane qu'il s'adresse — et l'on ne saurait exiger de lui qu'il traitât des sujets d'où la passion soit exclue. Je dirai donc que ses *Contes moqueurs* ne sont pas tous, à l'instar de ses *Contes ironiques*, des commentaires de la morale en action. Rien de pornographique, bien entendu; mais le réalisme n'en est point absent. La *Chambre jaune*, subtile analyse des amours amers *(amari amores)* de Réginald le Gall et de Camille Ralph, fait penser à *Ce qui ne meurt pas*, de Barbey d'Aurevilly. *Le Dompteur de Chats* est dans la note des tableaux outranciers de Léon Cladel. Edgar Poë eût signé *La Pipe de Zbarra*, conte fantastique où le sentiment de la peur est étudié en psychologue et en physiologiste. *Les IX* et *Beatrice Oldighieri* nous transportent en pleine civilisation florentine — à des époques aussi passionnées que violentes. *La Clef de l'Étable* prouve que l'avarice peut, en certaines natures, étouffer jusqu'à l'amour maternel. Dans *Neuf heures sonnant*, c'est le mystérieux problème des pressentiments qui est en cause. *Le Chapelet d'Étienne* se trouve mêlé à une aventure passablement scabreuse : heureusement, celui qui le porte en sort vainqueur. *L'Invisible* est l'histoire renouvelée d'Hercule et d'Omphale, de Samson et de Dalila. Samson a un nom contemporain : il s'appelle Antoine-Luc, baron d'Auverne. *Frère Damien* est charmant : il pourrait être gravé sur un vitrail d'église. Devant la *Mer bleue*, le petit Clément se mire : c'est exquis. La *Chaîne de Corail* est une sorte de symphonie naturaliste. Le *Hasard* prend sa revanche au Palais de Justice, dans un drame judiciaire poussé au noir. Enfin, le meilleur de ces Contes a pour titre : *Le Sacrilège*. Alexandre-James Pouillard, prêtre interdit, renégat et blasphémateur, consacre un jour, en haine de l'Eucharistie, tous les pains d'un boulanger. La punition ne tarde pas — et elle est effrayante.

Concurremment avec ses *Contes* et chez le même éditeur, M. Charles Buet a publié *Médaillons et Camées*. Pour ce volume-ci, point de réserves. On pourrait, à la rigueur, n'était une invite fantaisistement artistique à Sarah Bernhardt, le donner en prix aux élèves de rhétorique. Ils y liraient, avec intérêt et profit, les Lettres à Zola sur le naturalisme et les portraits si vivants, si littéraires, si sincères, de Barbey d'Aurevilly, de François Coppée, de Léon Gautier, de Paul Féval, de Louis Veuillot et de George Sand. Ce ne sont point de grands portraits en pied — de simples bustes tout au plus. Mais la physionomie de chacun est, dans ces *Médaillons*, rendue avec une grande vigueur. Parfois, le portraitiste devient critique. Ainsi, à propos de

feu George Sand, la respectabilité de l'aïeule de Nohant ne lui fait point, avec raison, oublier les escapades de Lélia. Les *Camées* esquissent seulement un petit trait, comme qui dirait le profil de quelques écrivains et poètes du jour : Alphonse Daudet, Léon Bloy, Maurice Rollinat, Ernest Hello, et la noble, et bonne, et intelligente, et miséricordieuse marquise de Blocqueville qui, plus que jamais, selon le mot du *Magnificat*, écrit et pense avec l'esprit de son cœur. *Mente cordis sui.*

Firmin BOISSIN.

P. S. — L'abondance des matières nous oblige d'ajourner au prochain trimestre le compte rendu des œuvres suivantes : *Voyages et pensées militaires*, par Paul de Molènes; *Le garde-du-corps*, par Georges Duruy; *Les Monstres parisiens*, par Catulle Mendès; *Un héritage*, par Mme de Witt.

— Dans le *Polybiblion* du mois de juillet 1885, rendant compte des *Idylles normandes*, de M. Paul Vibert, nous avons accusé l'auteur de ne pas être démocrate à l'instar de son regretté père, Théodore Vibert, qui « lui, du moins, ne séparait point la démocratie du christianisme. »

Cette différence d'opinion entre le père et le fils nous paraissait résulter de quelques assertions, passablement hasardées, que contient la préface des *Idylles normandes*.

M. Paul Vibert nous écrit, à ce sujet, une longue lettre de protestation, et nous affirme qu'il se fait un honneur et un devoir de suivre religieusement les traditions paternelles, qui sont pour lui « un dépôt sacré. »

« Vous m'avez mal compris, » dit-il, « ou je me suis bien mal exprimé. »

Il nous semble que oui.

Dans tous les cas, nous sommes heureux d'avoir provoqué cette protestation, et nous en donnons acte à M. Paul Vibert.

F. B.

LES CLASSIQUES LATINS DU BACCALAURÉAT

I. LES POÈTES

1. *Les Adelphes*, comédie de TÉRENCE, par R. A. PESSONNEAUX, agrégé de l'Université, professeur au lycée Henri IV. Paris, Belin, in-12 de 96 p., 0 fr. 80. — 2. TÉRENCE, *les Adelphes*, par J. PSICHARI, agrégé de l'Université. Paris, Hachette, petit in-16, 0 fr. 80. — 3. LUCRÈCE. *Morceaux choisis*, publiés avec une notice, des analyses, des résumés et des notes en français par C. POYARD, professeur de rhétorique au lycée Henri IV. Paris, Hachette, petit in-16 de VIII-180 p., 1 fr. 50. — 4. *Extraits de Lucrèce*, avec des notes, une introduction philosophique, historique et littéraire, et des remarques sur la versification, le vocabulaire, la syntaxe et le style de Lucrèce, par M. l'abbé RAGON, licencié ès lettres, préfet des études au petit séminaire de Verdun. Paris, Poussielgue, 1884, in-16 de 240 p., 2 fr. — 5. *Extraits de Lucrèce*, avec une introduction, un

commentaire critique et des notes par M. L. Crouslé, docteur ès lettres. Nouvelle édition. Paris, Belin, in-12 de xxiii-168 p., 1 fr. 60.— 6. *Publii Virgilii Maronis opera* recensuit ac notis illustravit J. Lejard, in minori Seminario Sagiensi professor. Paris, Poussielgue, 1882, in-16 de xviii-768 p. 3 fr. — 7. *Publii Virgilii Maronis opera*, nouvelle édition publiée avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes en français, des tables pour les noms propres, historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile, et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'Enéide, par E. Benoist, professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris. Paris, Hachette, 1884, petit in-16 de xii-591 p. 2 fr. 25. — 8. *Publii Virgilii Maronis opera*. Édition classique publiée avec une biographie de l'auteur, des notices sur ses œuvres, des notes grammaticales, littéraires, mythologiques et géographiques, par Ch. Aubertin, ancien maître de conférences à l'École normale supérieure. Paris, Belin, 1884, in-12 de iv-584 p., 2 fr. 25. — 9. Horace, *Art poétique*, nouvelle édition publiée par P. Lallemand, agrégé de l'Université, professeur à l'École Massillon. Paris, Palmé, in-12 de viii-56 p., 0 fr. 45. — 10. *Quinti Horatii Flacci carmina expurgata*. Nouvelle édition avec arguments, appréciations littéraires et notes, précédée d'une vie de l'auteur, d'une explication des faits mythologiques et d'une notice sur les mètres employés par Horace, par H. T., supérieur du petit séminaire de Saint-Pierre. Paris, Poussielgue, 1884, in-16 de xxxii-360 p. 2 fr. — 11. *Quinti Horatii Flacci opera*. Nouvelle édition, d'après le texte et les commentaires d'Orelli et de Dillenburger (1854), renfermant des arguments analytiques et historiques, des notes grammaticales et littéraires en français, une vie de l'auteur, une notice sur l'ode, la satire et l'épître et un précis sur les mètres employés par Horace, par Ch. Aubertin, recteur honoraire, professeur à la Faculté des lettres de Dijon. Paris, Belin, 1884, in-12 de xix-400 p., 2 fr.

L'objet de ce travail est exclusivement de comparer entre elles, au point de vue de leur utilité pratique, les éditions mises à ladis position des professeurs et des candidats par les grandes librairies parisiennes. Nous insistons à dessein sur cette préoccupation spéciale, afin d'expliquer pourquoi, dans les pages qui suivent, certaines questions importantes sont à peine effleurées.

Ainsi on ne parlera pas, sauf exception, de la constitution du texte. Ce n'est pas qu'il soit absolument indifférent pour le maître et pour l'élève d'avoir entre les mains une vulgate défectueuse ou un texte corrigé soit d'après les manuscrits, soit tout au moins d'après les meilleures autorités; de même l'orthographe traditionnelle est menacée de divers côtés de subir de profondes réformes. De semblables controverses, difficiles, délicates, ont un très grand et très réel mérite; mais elles ne sont vraiment à leur place que lorsqu'il s'agit d'une de ces éditions qui se qualifient aujourd'hui du nom de « savantes. »

En revanche les introductions et les annotations ont été l'objet d'une attention toute particulière. Que doivent se proposer les éditeurs de nos classiques? D'apprendre à la jeunesse française à connaître et à aimer l'antiquité représentée par ses génies les plus éminents. A-t-on réussi à dégager nettement la physionomie propre, la personnalité littéraire de tel poète, de tel historien? L'a-t-on replacé dans le milieu où s'est formé son talent? a-t-on signalé ses imperfections et ses défauts, et surtout n'a-t-on rien négligé pour faire saisir et goûter ses qualités? Jadis on abusait de la phraséologie admirative : la peur d'un mal n'aurait-

elle pas conduit à l'excès contraire? D'autre part les notes courantes apportent-elles aux jeunes lecteurs les secours dont ils ont impérieusement besoin, sous peine d'être arrêtés à chaque page par l'obscurité de certaines allusions? Les difficultés grammaticales sont-elles éclaircies dans la mesure nécessaire pour que nos humanistes ne prennent pas scandale de telle locution insolite, de telle construction irrégulière en apparence? Enfin les annotations par leur extrême abondance, par l'étendue indiscrète de leurs développements, n'aboutissent-elles pas à obscurcir ce qu'elles doivent éclairer, ou du moins, dans la mesure où elles dispensent l'élève de toute réflexion, de tout effort, ne courent-elles pas le risque d'arrêter ses progrès?

Voilà ce que l'on a cru avant tout devoir apprécier.

1. — M. Pessonneaux, dans sa préface, fait une large place à l'histoire et à la critique littéraire; non content de donner une analyse très détaillée des *Adelphes,* il en apprécie avec finesse la structure, en s'aidant de plusieurs citations heureusement choisies. Il reproche à l'auteur le manque de suite dans l'action et l'absence d'un dénouement satisfaisant. Sans doute le poète latin a pensé que l'opposition des caractères suffisait pour donner à la comédie un véritable intérêt; mais alors pourquoi cette action secondaire si maladroitement ajoutée à la fin de la pièce, dont elle compromet l'unité?

Térence, par sa date, compte au nombre des plus anciens écrivains latins : son style présente des particularités bien propres à embarrasser nos jeunes humanistes qui ne connaissent que le style de Cicéron et d'Horace; les annotations de l'éditeur s'étendent à toutes les difficultés du texte. Nous conseillerions volontiers à M. Pessonneaux d'introduire dans une prochaine édition une légère correction typographique en substituant comme titre courant à ces deux mots : *Les Adelphes*, l'indication de l'acte et de la scène.

2. — En ce qui concerne l'unité d'action, le jugement de M. Psichari sur les *Adelphes* n'est pas moins sévère que celui de M. Pessonneaux. Il est persuadé également qu'il ne faut pas chercher dans cette comédie une thèse d'éducation, car le poète n'a pris parti ni pour la rigueur intraitable de Déméa, ni pour l'indulgence excessive de Micion. Mais, en ce qui concerne la morale, peut-être y aurait-il de graves réserves à faire, et nous exprimerons ici le regret qu'au lieu d'inscrire au programme des *Extraits de Térence*, le conseil supérieur ait exigé ou même simplement permis qu'une pièce entière du comique romain passât sous les yeux de la jeunesse. En pareil cas, nous le reconnaissons, la tâche de l'annotateur devient singulièrement difficile.

Au point de vue grammatical et littéraire, l'édition de M. Psichari mérite des éloges. La notice sur les mètres employés par Térence est aussi complète qu'instructive, et les notes, assez nombreuses pour

éclaircir les points vraiment obscurs du texte, ne sont pas cependant multipliées au point de dispenser l'élève de toute attention et de tout effort personnel.

3. — Courte et succincte, la notice biographique et littéraire placée en tête des *Morceaux choisis* de Lucrèce, par M. Poyard, manque un peu de relief. Le caractère spécial de cette édition, c'est la préoccupation visible de l'auteur de conserver aux morceaux détachés qu'il publie leur unité et leur ensemble. Redoutant pour les élèves l'inconvénient d'être jetés au milieu d'un passage dont ils ne connaissent point le contexte ou d'être mis en présence d'une théorie philosophique dont le point de départ et la démonstration leur échappent, M. Poyard non seulement a fait précéder chaque extrait d'un sommaire détaillé, mais il a placé à la suite l'analyse des passages qu'il a dû supprimer: de la sorte, tout en n'ayant sous les yeux qu'une faible partie d'un développement, il est facile d'en connaître toute la teneur. Peu ou point de remarques grammaticales : d'ailleurs, aucun changement n'a été introduit dans l'orthographe usuelle. Les réflexions philosophiques et morales sont rares ; en revanche, les notes destinées à aider à l'intelligence du texte abondent: on serait même tenté de les trouver trop multipliées dans certaines pages où il y a jusqu'à deux et trois notes par vers. Quelques-unes n'ont d'autre avantage que de dispenser l'élève d'ouvrir son dictionnaire où il trouverait sans peine la solution cherchée. Un tel commentaire, si enclin à aller au-devant de toutes les difficultés, pourrait presque être placé parmi ce qu'on a justement appelé « les traductions intermittentes. »

4. — Dans son *Introduction,* M. l'abbé Ragon combat successivement la philosophie, la physique et la morale de Lucrèce, tout en reconnaissant la chaleur et l'inspiration qui débordent de son œuvre. Après beaucoup d'autres critiques, il a cherché à rendre compte de « la mélancolie et de l'ennui » du poète; mais dans toute cette partie nous avons rencontré peu de vues neuves et originales: l'auteur préfère laisser parler les maîtres de la critique française, Villemain et Patin. Les remarques sur la versification et le style de Lucrèce n'occupent pas moins de vingt-deux pages; elles témoignent d'une érudition solide; mais est-il bien utile de codifier de la sorte tant de règles ou plutôt tant d'exceptions? Quelques indications placées à propos dans le cours de l'ouvrage auraient, ce nous semble, mieux atteint le but.

En tête de la plupart des extraits donnés figure un sommaire qui les résume et en fait ressortir l'intérêt: les notes méritent de sérieux éloges. On sent que l'éditeur n'est demeuré insensible ni aux beautés ni aux erreurs de son modèle et que, dans ses appréciations, il a cherché à parler à la fois à l'esprit et au cœur de la jeunesse chrétienne.

5. — Dans une préface très complète et très intéressante, M. Crouslé

traite avec autant de précision que de compétence tous les problèmes soulevés autour du nom et de l'œuvre de Lucrèce. Il serait difficile de donner à nos élèves une initiation plus juste et plus pénétrante à l'intelligence de ce remarquable poème. M. Crouslé a, en effet, le mérite de faire voir toutes choses sous leur véritable jour; il expose et réfute magistralement, sans parti pris comme sans complaisance, les tristes doctrines d'Épicure. Le portrait qu'il nous trace du poète est bien le vrai : nature faible et tendre, mélancolique et passionnée, capable des plus hautes pensées et des plus étranges égarements. Nous recommandons cette étude aux jeunes gens qui y apprendront pourquoi dans Lucrèce il faut admirer le poète et plaindre le philosophe.

Il n'y a aucun passage important du *De natura rerum* qui n'ait trouvé place ici, ou dans les *Extraits* mêmes ou dans les *Fragments* dont ils sont suivis. Le texte est accompagné de notes très complètes, où l'auteur s'est attaché à mettre en lumière la connexion des divers enseignements philosophiques du poète, sans négliger les questions mythologiques qui jouent un rôle très inattendu chez cet ennemi de l'Olympe et des dieux. Des rapprochements littéraires heureusement choisis offriront à nos humanistes un réel intérêt, de même qu'ils s'instruiront en voyant les invraisemblances et les absurdités de la cosmologie épicurienne condamnées sans retour par les découvertes modernes. Peut-être aurions-nous aimé que l'auteur du commentaire se fût livré davantage, dans les endroits où éclate avec le plus d'éloquence la verve ou le pathétique de Lucrèce. Quoi qu'il en soit, s'il était possible que dans les études classiques une édition dispensât du concours personnel et quotidien du professeur, celle dont nous parlons en ce moment serait bien près de réaliser cet idéal.

6. — La notice biographique sur Virgile est vraiment trop brève : il y a plus à dire, même dans un sommaire, sur le poète célèbre qui, accueilli de bonne heure par Auguste, fut constamment l'objet de ses faveurs. On serait tenté aussi de reprocher à M. Lejard d'avoir passé trop rapidement en revue les œuvres de Virgile, s'il ne prenait soin de nous avertir que ses notes visent précisément à mettre en relief les mérites et les beautés littéraires.

Les annotations sont faites avec le plus grand soin : le texte y est étudié de près et les éclaircissements de tout genre y abondent. Il est regrettable que l'auteur, sans doute à cause des maisons d'éducation qu'il avait en vue, ait préféré recourir au latin. Sans être obscures en elles-mêmes, des notes latines peuvent ne pas être toujours d'une intelligence facile pour des élèves de douze à quinze ans; de plus, elles ont perdu aujourd'hui leur principale utilité, depuis que la composition latine a disparu de nos programmes. Les questions de métrique et les anomalies apparentes de la versification sont l'objet d'une atten-

tion spéciale. Selon M. Lejard, « dans les poèmes de Virgile, on ne trouve pas une licence illégitime : tout est parfaitement correct. » C'est d'aller un peu loin.

7. — Il suffit de jeter les yeux sur le titre de cette édition pour se convaincre qu'on est en présence d'un des premiers, peut-être du premier érudit de notre temps, dans notre pays. Le volume s'ouvre par une Préface où M. Benoist expose ses idées bien connues en matière d'éditions classiques; puis une *Vie de Virgile* nous révèle toute l'étendue du savoir de l'auteur, qui s'attache à mettre en lumière les circonstances dans lesquelles le poète a composé ses divers chefs-d'œuvre. Un chapitre spécial contient une série, d'ailleurs peu méthodique, « de remarques sur diverses particularités de prosodie, de métrique et de grammaire; » peut-être sera-t-il difficile à nos humanistes d'en tirer un sérieux profit.

Le commentaire qui accompagne le texte mérite d'être cité comme un modèle de précision et de sobriété : aussi bien M. Benoist nous a-t-il lui-même avertis dans sa Préface qu'il « s'est abstenu de notes et de développements littéraires. » Plus d'un lecteur jugera même qu'il a appliqué ce principe avec une trop inflexible sévérité. La table des noms propres contient non seulement toutes les explications historiques ou géographiques désirables, mais encore la liste, souvent fort curieuse, des diverses formes sous lesquelles chacun de ces noms se présente dans Virgile. Grâce à cette disposition, les notes courantes se trouvent allégées d'un fardeau parfois singulièrement encombrant.

8. — La nouvelle édition du *Virgile* de M. Aubertin, enrichie d'une carte de l'itinéraire d'Énée, par M. Lebaigue, est précédée d'une notice pleine de renseignements intéressants sur le poète, que l'auteur nous montre admiré de tous ses concitoyens et de ses ennemis eux-mêmes, et, dans l'ardeur de son patriotisme, remontant jusqu'aux dieux pour trouver à Rome une origine digne de sa destinée. Les candidats au baccalauréat sauront particulièrement gré à M. Aubertin des trois dissertations sur le genre pastoral, le genre didactique et l'épopée, qu'il a placées en tête des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Énéide*.

Les notes historiques et mythologiques, d'une rédaction claire et précise, ne dégénèrent pas en inutiles digressions; quant aux notes de traduction, qui ne sont pas assez multipliées pour que l'élève se trouve dispensé de tout travail personnel, elles ont été l'objet d'un soin particulier : on voit que l'auteur s'attache non seulement à faire toucher du doigt la difficulté à résoudre, mais à la raisonner, si l'on peut ainsi parler, en ramenant le cas particulier à une règle générale. D'heureux rapprochements littéraires donnent à ce commentaire de l'intérêt et de la variété. M. Aubertin s'est visiblement préoccupé du côté élevé de la mission de l'annotateur, qui, non content d'aider l'élève dans son travail matériel, a la légitime ambition de former son

goût, d'enrichir sa mémoire et d'habituer sa pensée à de plus vastes horizons : qualités qui tendent malheureusement de plus en plus à disparaître de nos éditions classiques, menacées d'être envahies, au grand détriment de la haute culture intellectuelle, par les petitesses et les sécheresses de l'érudition.

9. — Si une édition séparée de l'*Art poétique* comportait une biographie vraiment complète d'Horace, nous en voudrions à l'éditeur d'avoir été si concis sur ce point : nous aurions aimé notamment à voir le poète replacé au milieu du mouvement littéraire d'alors, où il a dû jouer un rôle assez analogue à celui de notre Boileau au dix-septième siècle. C'est dans une note (page 14) que se trouvent discutées les diverses intentions que l'on prête à Horace écrivant sa *Lettre aux Pisons* : évidemment, à en juger par la liberté d'allures et la familiarité de ton de cette lettre, le but du poète était uniquement de s'entretenir de poésie avec ses jeunes amis qui se dissimulaient les écueils de la vocation poétique.

L'orthographe traditionnelle a été modifiée sur quelques points. « Il est temps, » écrit le P. Lallemand dans sa préface, « d'introduire dans les livres classiques quelques-uns des résultats définitivement acquis à la science. » Les notes n'ont pas été épargnées; toutes ne seront pas également utiles aux élèves de nos classes : ils ne tireront qu'un médiocre profit de certaines citations latines et grecques qui contiennent d'ailleurs une brillante érudition. En revanche, les difficultés grammaticales ne se trouvent pas toutes également aplanies. Cette petite plaquette se termine par quelques beaux vers empruntés à la *Poétique nouvelle* de Brizeux.

10. — Sans nous arrêter à la petite notice biographique, complément obligé de toute édition classique, nous passons immédiatement au second chapitre de l'introduction, intitulé : « Quelques réflexions sur les faits mythologiques si fréquemment mentionnés dans Horace. » Après avoir dit que les dieux de l'antiquité « sont sans attrait pour nous, instruits des vraies doctrines et élevés à la pure école du christianisme, » l'auteur juge néanmoins qu'il ne sera pas sans utilité et sans intérêt de donner quelques explications des fables mythologiques.

Les arguments placés en tête des *Odes* et des *Épîtres* sont en général excellents dans leur brièveté. Les allusions aux faits historiques et à l'état social d'alors sont ingénieusement expliquées : on ne peut pas en dire toujours autant des libertés étranges que se permet Horace au regard de la syntaxe et de la langue. Sans vouloir aplanir indistinctement tous les obstacles, il est bon de ne pas abandonner nos jeunes élèves à leurs seules forces en présence de très réelles difficultés. Signalons en terminant, comme l'une des meilleures parties de cette édition, la notice littéraire qui précède l'*Art poétique* : plusieurs problèmes intéressants s'y trouvent abordés et résolus.

11. — « Nous avons évité avec le plus grand soin, » lisons-nous dans l'*Avertissement* de M. Aubertin, « ces notes dites de traduction, dont tout le mérite est de mettre en français au bas de la page le latin qui est en haut, et de lever une difficulté sans l'expliquer. Les difficultés abondent dans Horace; elles sont de plusieurs sortes et tiennent à plusieurs causes... De là mille périls pour les humanistes inexpérimentés; de là l'utilité, la nécessité d'un commentaire qui les mette sur la voie, les avertisse des caractères particuliers à l'auteur et les initie aux recherches qu'exige une étude aussi compliquée et aussi délicate. Nous nous sommes proposé de ménager ce secours aux élèves, en nous bornant a l'indispensable : si notre but est rempli, ils trouveront en nous un auxiliaire pour les encourager au travail, non pour les en dispenser. »

Constater que l'éditeur est resté fidèle à ce programme si judicieux, truit d'une expérience raisonnée, c'est faire l'éloge de son œuvre. Renseignements historiques, éclaircissements littéraires, remarques grammaticales, explications des locutions familières ou proverbiales, rien ne manque dans son annotation, que l'on serait tenté de trouver trop complète, n'était le caractère très personnel du style d'Horace. La vie du poète est présentée dans la préface d'une façon intéressante, de même que ses efforts pour donner à Rome une imitation des richesses lyriques de la Grèce. On sait que dans l'enseignement actuel les questions de métrique, si complexes surtout quand il s'agit d'Horace, occupent une place de jour en jour plus grande. Le chapitre que M. Aubertin leur consacre nous paraît conçu avec méthode et clarté.

(A suivre.) G. G.

PUBLICATIONS DE LA COMMISSION DU DIXIÈME RECENSEMENT DES ÉTATS-UNIS

A l'occasion du dernier recensement, fait en 1880, le gouvernement de Washington a entrepris la publication d'une collection de monographies économiques et scientifiques, destinées à donner un tableau complet des ressources des États-Unis, et rédigées sous la direction de M. Francis A. Walker, puis de M. Chas. W. Seaton. Dix gros volumes, édités avec luxe, ont déjà paru. Grâce à la générosité du *Secretary of the Interior*, sous les auspices duquel ces documents sont publiés, nous pouvons donner ici un aperçu des plus intéressants d'entre eux, en laissant de côté la partie exclusivement statistique qui, par essence, se prête difficilement à une analyse rapide.

Volumes V et VI : *Report on Cotton production in the United States.* In-4, VI-924 et VIII-848 pp., 14 et 12 pl., 1884. — L'étendue donnée à ce rapport est pleinement justifiée par l'importance exceptionnelle du sujet au point de vue économique, car la culture du coton, qui est une

des principales sources de richesse pour l'ensemble de la Confédération, est d'une importance vitale dans les 12 ou 14 États du Sud. La rédaction en a été confiée à M. le Prof. Eugène W. Hilgard, dont la carrière a été en grande partie consacrée à l'étude des problèmes délicats de la chimie et de la géologie appliquées à l'agriculture, spécialement dans les États producteurs du coton; le titre de ces deux volumes ne donne d'ailleurs qu'une idée insuffisante des matières qui y sont traitées : M. Hilgard, désireux de suppléer aux lacunes présentées par les rapports des commissions géologiques officielles relativement à l'étude des caractères physiques et agricoles des sols, a considérablement étendu le cadre de son travail en y ajoutant une foule de renseignements précieux sur les cultures, la végétation spontanée, le relief, la géologie, le régime des eaux et le climat des régions décrites; c'est donc en réalité une contribution à la connaissance des contrées naturelles ou *pays*, comme on disait dans l'ancienne France, qu'il nous donne, et son livre sera consulté avec fruit lorsqu'on voudra se familiariser avec la géographie physique du vaste territoire des États-Unis.

Après une courte discussion générale des résultats numériques obtenus relativement à l'objet spécial de l'enquête, vient un excellent résumé sur *l'étude des sols*, où M. Hilgard expose de main de maître les principes et les méthodes pour la défense desquels il a longtemps combattu, et qui sont aujourd'hui adoptés d'un commun accord. Il y insiste sur les avantages présentés pour les recherches agronomiques, par un sol encore vierge de cultures et d'engrais, et dont les caractères primitifs n'ont pas été masqués par l'incessant travail de l'homme; en Amérique, une même variété de terre végétale peut occuper exclusivement une surface de plusieurs milliers de kilomètres carrés, sans subir de variations appréciables dans sa constitution. Il est donc facile d'en recueillir des échantillons véritablement typiques, ce qui, en Europe, est au contraire d'une difficulté extrême; de plus, la parfaite adaptation mutuelle du sol et des plantes qui le recouvrent — adaptation qui s'est accomplie spontanément pendant la longue durée des âges sous l'influence de la sélection naturelle et n'est plus guère réalisée chez nous — est, pour le théoricien comme pour l'agriculteur, une source féconde en enseignements, dont la portée a été trop souvent méconnue. — Ces considérations suffisent pour montrer tout l'intérêt qui s'attache à une pareille publication.

La partie descriptive de l'ouvrage débute par un aperçu substantiel des *caractères généraux de la plaine alluviale du Mississipi en aval du confluent de l'Ohio*. Puis viennent successivement les monographies de chacun des États producteurs du coton, toutes rédigées sur le même plan : d'abord les tableaux statistiques, en second lieu une esquisse

géographique, géologique et agricole; ensuite la description détaillée, faite surtout au point de vue agricole, de chaque comté et commune, et enfin diverses indications techniques ou économiques sur les procédés de culture et d'exploitation, etc. M. Hilgard n'a écrit personnellement que les monographies de la Louisiane, du Mississippi (vol. V) et de la Californie (vol. VI); les autres études régionales sont dues à ses collaborateurs, MM. le Dr R. Loughridge pour la Géorgie (VI), le Texas, le Missouri et le Territoire-Indien (V); R. Mac Cutchen, pour le N. W. de la Géorgie (VI); J. Safford, pour le Tennessee et le Kentucky (V); Eugène A. Smith, pour l'Alabama et la Floride (VI); Harry Hammond, pour la Caroline du Sud (VI); W. C. Kerr, pour la Caroline du Nord et la Virginie (VI). — Notons en passant qu'il y a beaucoup à puiser dans ces descriptions au point de vue de la géologie pure : citons en particulier une carte et des coupes inédites des Appalaches de la Géorgie, par M. Mac Cutchen, et un sommaire de la géologie de la Floride, où M. Smith établit que, contrairement aux assertions de plusieurs naturalistes, notamment de L. Agassiz, ce pays n'est pas d'origine exclusivement moderne, mais est occupé en grande partie par des calcaires marins, bien antérieurs à l'époque géologique actuelle, et d'âge tertiaire éocène. — Mentionnons encore les belles cartes représentant soit la proportion relative du territoire cultivé en coton, soit la distribution géographique des sols ou des types de végétation et les limites des contrées naturelles; les cartes de cette dernière catégorie sont particulièrement instructives et en apprennent plus long que la lecture de bien des pages.

Vol. IX : *The Forests of North America (exclusive of Mexico)*. In-4, IX-612 pp., 39 cartes, et 16 cartes dans un in-fol. 1884. — Travail considérable dû à la plume autorisée de M. Ch. S. Sargent, le savant professeur d'Harward College, et rédigé avec l'aide des spécialistes les plus compétents, tels que MM. S. Watson et G. Engelmann. Une première partie comprend, outre des considérations générales sur les grandes subdivisions forestières du Continent et sur la distribution des genres et des espèces, un catalogue de toutes les espèces arborescentes croissant aux États-Unis et au Canada; ce catalogue, enrichi de remarques sur la synonymie, la bibliographie, l'extension géographique, les qualités économiques et l'emploi de chaque espèce décrite, sera justement apprécié des botanistes. Puis vient, sous forme de tableau, le compte rendu détaillé des recherches de laboratoire exécutées par M. S. P. Sharples sur la valeur des bois américains comme combustibles et comme matériaux de construction, — recherches qui, dans la pensée de l'auteur, doivent être considérées seulement comme un essai dans cette voie encore peu frayée. Enfin la troisième partie, relative aux forêts envisagées sous le rapport économique, nous présente une série

de monographies forestières de chacun des États de l'Union, écrites d'après les notes recueillies sur place par des agents spéciaux, et accompagnées de cartes (au nombre de 39) représentant soit la densité des forêts, soit la distribution des essences exploitées pour l'industrie. En outre 16 autres cartes, renfermées dans un portefeuille in-folio, reproduisent les traits les plus saillants de la géographie botanique de la partie Nord du Nouveau Continent. Toutes ces cartes, exécutées avec beaucoup de soin, sont l'œuvre de M. A. Robeson, auquel on doit aussi toute la portion statistique du travail.

Vol. X : *Special Reports on Petroleum, Coke and Building Stones.* In-4, XXVI-843 pp., 111 pl. et 15 fig., 1884. — Ce volume est le premier de ceux qui seront consacrés aux industries minérales ; il renferme trois mémoires séparés :

1° *Sur la production, la technologie et les usages du pétrole et de ses dérivés,* par S. F. Peckham. — Comme on pouvait s'y attendre en voyant le nom de l'auteur, qui étudie le pétrole depuis plus de vingt ans, ce mémoire est probablement le plus complet qu'on ait encore publié sur la matière; indépendamment des indications formant l'objet propre de son travail, M. Peckham passe en revue la distribution des pétroles et des bitumes dans les deux hémisphères, et fait la critique des différentes explications proposées jusqu'à ce jour quant à leur mode de formation : tout en avouant combien il existe encore de lacunes dans nos connaissances sur ce sujet, il n'hésite pas à déclarer que pour lui tous les bitumes et pétroles sont d'origine organique, bien que les procédés naturels suivant lesquels a été opérée cette transformation des débris fossiles aient pu être très variés. A l'égard de la disposition géologique des gisements, qu'on a souvent prétendu ramener à un type uniforme, il montre au contraire qu'elle est loin d'être la même partout : ainsi, dans le fameux « *oil-fields* » de Pennsylvanie, l'huile imbibe des couches de grès poreux régulièrement interstratifiées dans la série sédimentaire locale, comme il ressort en particulier des persévérantes recherches de M. J. F. Carll ; mais au Canada, d'après M. Hunt, de même que dans la Virginie occidentale (suivant les documents géologiques inédits communiqués par M. Minshall et qu'on trouvera reproduits par M. Peckham), le pétrole ne se rencontre que suivant l'axe des plis anticlinaux. La supposition courante, d'après laquelle le pétrole serait renfermé dans des cavités souterraines où l'eau, l'huile et le gaz seraient superposés conformément à leur densité respective, n'est d'ailleurs nullement confirmée par l'examen attentif des faits. — Signalons la bibliographie très étendue (pp. 282-301) consacrée par M. Peckham aux corps de la famille du pétrole ; comme l'ouvrage a été rédigé en 1882, le catalogue spécial de M. Goulichambaroff n'a pas pu être mis à profit. 42 planches de vues, cartes, coupes géologiques, machines, etc., facilitent l'intelligence du texte.

2° *Sur la fabrication du coke*, par Joseph D. Weeks. — Ce rapport est surtout technique, et l'exposé des procédés mis en œuvre en Europe et en Amérique pour la fabrication du coke en occupe la plus grande partie ; il contient aussi d'utiles indications sur les bassins houillers des États-Unis où se trouvent les centres principaux de cette industrie, notamment sur le bassin relativement peu connu de la Kanawha (Virginie occidentale), avec une carte inédite de M. Jed. Hotchkiss, et sur le district de Connelsville (Pennsylvanie) : le coke fabriqué dans cette dernière région provient presque exclusivement de la couche de houille dite de Pittsburgh — la plus continue et la plus importante, économiquement parlant, de toutes celles que renferme le grand bassin des Appalaches —; cette couche, malgré les ravages que le travail séculaire des eaux courantes lui a fait subir, occupe encore plus de 36,000 kilomètres carrés en surface, dont 7,600 dans le seul État de Pennsylvanie ; sur toute cette étendue, chaque mètre carré en est exploitable et il faudrait vingt siècles pour l'épuiser, rien que pour la portion pennsylvanienne, avec un taux annuel de production égal à celui de tous les bassins houillers réunis d'Angleterre (Lesley) ! Cet exemple est bien propre à faire saisir l'immensité des trésors que recèle le sol américain en fait de charbon.

3° *Sur les pierres de construction des États-Unis, avec la statistique de l'exploitation des carrières en 1880.* — L'élaboration de ce rapport, originairement confié à M. le Dr George W. Hawes, dont la mort prématurée est venue interrompre l'œuvre presque à son début, a été continuée par M. Henry Gannett, l'éminent géographe de Washington, assisté de MM. Sperr et Kelly, et avec l'aide de matériaux fournis par de nombreux géologues tels que MM. Hitchcock, Shaler, A. Julien, Lesley, Winchell, Mac Gee, etc. Dans l'introduction, commencée par M. Hawes, M. Merrill étudie d'abord les caractères microscopiques des roches, dont les types principaux sont magnifiquement figurés sur 18 planches en phototypie qui compteront certainement parmi les plus beaux spécimens du genre : les pétrographes regretteront seulement l'absence complète d'indications sur la valeur numérique du grossissement pour chaque figure, ainsi que sur la nature de la lumière employée; de plus, on aurait pu joindre à chaque planche un calque transparent avec des numéros pour désigner chacun des éléments minéralogiques, comme on le fait maintenant presque toujours dans les ouvrages analogues (voir par exemple la récente monographie des *Roches cuprifères du Lac Supérieur* (R. D. Irving) publiée par l'*U. S. Geological Survey*) ; ces quelques renseignements complémentaires eussent beaucoup ajouté à l'intérêt de ces belles reproductions. On remarque ensuite des chapitres sur l'examen chimique des roches, par Fred. Dewey, et sur les procédés d'extraction employés dans les

carrières, par F. W. Sperr ; des tableaux statistiques sur l'exploitation des matériaux de construction ; des descriptions locales des pays à carrières, descriptions qui constituent le corps de l'ouvrage et renferment d'importantes données géologiques ; d'autres tableaux statistiques sur le rôle et la nature des pierres employées dans les principales villes des États-Unis, avec une étude très complète de M. A. Julien sur les matériaux utilisés pour les monuments de New-York ; enfin, un travail important du même savant sur la durabilité des pierres de construction. — On admirera tout particulièrement les 32 chromolithographies annexées au volume et représentant en grandeur naturelle des échantillons polis des plus belles pierres d'ornement exploitées en Amérique ; ces planches ont été exécutées par la célèbre maison Julien Bien et Cº (de New-York) d'après les aquarelles de M. Henry J. Morgan.

Un trait distinctif de ces divers volumes, comme du reste de beaucoup d'autres travaux scientifiques américains, c'est le soin apporté à la préparation de tables alphabétiques détaillées. Toutes les personnes qui se livrent aux recherches bibliographiques apprécieront la grande utilité pratique de cette disposition, trop souvent absente dans les ouvrages édités en France.

En terminant, qu'il nous soit permis de féliciter la direction et la commission du *Census* des résultats de leurs efforts. Puissions-nous avoir bientôt à rendre compte de nouveaux volumes de la série, aussi instructifs que ceux dont on vient de lire cette trop courte analyse.

EMM. DE MARGERIE.

THÉOLOGIE

Les grandes leçons de l'antiquité chrétienne. *L'Ancien Testament. L'Évangile. L'Église. Histoire des origines de la civilisation moderne par ses monuments littéraires depuis Moïse jusqu'à saint Augustin*, par A. PELLISSIER, professeur de l'Université. Deuxième édition. Ouvrage couronné par l'Académie française. Paris, Hachette, 1885, in-12 de VIII-660 p. — Prix : 5 fr.

Le conseil municipal de Paris, par une persécution aussi mesquine qu'odieuse, a signalé à l'attention de tous les honnêtes gens le livre que nous annonçons. En exigeant la destitution de l'auteur, professeur dans une des principales écoles de la capitale, il nous a appris que les *Grandes leçons de l'antiquité chrétienne* sont une œuvre excellente. M. Pellissier soutient, en effet, loyalement et courageusement, les vraies doctrines. Il écrit dès son début : « A cette société indifférente ou hostile, ignorante ou impie, il faut dire qu'il n'y a de salut pour elle que dans la religion, et il le faut absolument, parce que cela est la vérité aussi incontestable que peut l'être une vérité mathématique. Oui, la France périra par le socialisme de la franc-maçonnerie, si elle

ne se sauve par la religion. » Voilà un langage aussi noble que ferme. Il ne dépendra pas de M. Pellissier que la religion ne reprenne dans notre société l'influence directrice à laquelle elle a droit. Il aura fait, pour sa part, tout ce qui est en son pouvoir pour travailler à cette œuvre salutaire et d'intérêt public. « Le bonheur, » nous dit-il, « est dans une vie future où sera récompensé l'honnête homme. L'avenir est à Dieu, et par Dieu à tout homme qui aura sur la terre accompli la loi de Dieu. » Pour faire goûter ces vérités, pour les faire accepter, qu'y a-t-il à faire? Une seule chose : faire connaître le christianisme. « Le christianisme n'a rien à craindre de la pleine lumière ; la lumière est son élément et sa vie. »

M. Pellissier s'attache donc à mettre la religion chrétienne en pleine lumière. Une première partie de son ouvrage est consacrée à l'Ancien Testament. C'est le tableau de la religion juive qui renferme les germes de la religion chrétienne. La deuxième partie est une analyse de l'Évangile et une étude de la propagation de la foi chrétienne. La troisième partie a pour objet l'Église, l'établissement et la diffusion de sa doctrine et le triomphe du christianisme au quatrième siècle. La Passion de Jésus-Christ est le point culminant de cette longue période de la vie de l'humanité. Avant le Christ, tout y mène; après lui, tout en découle ; le monde ancien et le monde nouveau forment comme les deux versants du Calvaire.

Dans chacune de ces trois parties, l'auteur suit une méthode simple et uniforme: point de discussions théologiques, nul appel à l'autorité, pas un mot de polémique; des faits, tel est le moyen qu'il emploie pour montrer tout ce que Moïse et Jésus-Christ ont laissé de beau, de bien, d'impérissable. C'est directement dans l'Ancien Testament, dans l'Évangile et dans les souvenirs écrits de l'Église naissante qu'il cherche quels sont leurs titres à la reconnaissance du genre humain. Par le choix judicieux qu'il fait des passages qu'il cite, il donne à son livre une saveur et un charme inexprimables. On y trouve la fleur des plus beaux passages de l'Écriture et de la littérature chrétienne des premiers siècles. Et ces passages si bien choisis sont rehaussés par la manière dont ils sont présentés, encadrés et expliqués. Les *Grandes leçons de l'antiquité chrétienne* sont donc une œuvre remarquable et pour le fond et pour la forme. Ce sont, en vérité, de « grandes leçons », et elles sont appelées à faire le plus grand bien.

Pour faire notre métier de critique, nous devons cependant y signaler quelques légères taches. La suture entre les divers morceaux nous semble quelquefois laisser un peu à désirer. L'auteur a eu quelques distractions dans sa rédaction. Ainsi, dans le Psaume CIII, qui commence et finit par les mêmes mots, le traducteur traduit au commencement : « Bénissez le Seigneur, ô mon âme ! » Et à la fin : « Bénis

le Seigneur, ô mon âme. » La traduction devrait être uniforme. A la page 148, nous lisons : « il faut y ajouter le livre de la Sagesse et de l'Ecclésiastique. » Cet *y* ne se rapporte à rien. A la page 153, des extraits de l'Ecclésiaste sont donnés comme tirés de l'Ecclésiastique. Mais nous n'insistons pas sur ces petites imperfections, qu'il sera facile de faire disparaître dans une édition prochaine. N. O.

JURISPRUDENCE

Traité de droit international *public, européen et américain*, par P. PRADIER-FODÉRÉ. Paris, Pedone-Lauriel, 1885, in-8 de 973 p. — **Prix** : 12 fr. 50.

Se plaçant au même point de vue que dans le premier volume, c'est-à-dire cherchant moins à énoncer les règles du droit positif qu'à en trouver, dans les principes rationnels, la justification ou la critique, M. Pradier-Fodéré continue l'étude des droits absolus des États : droit d'égalité, droit de propriété; puis il aborde les droits accidentels, parmi lesquels il ne parle que des traités. Parmi les modes d'acquérir la propriété, il y a lieu de signaler ce qu'il dit de la conquête : c'est la théorie moderne entre le fait de l'occupation et le droit dérivant, non du fait, mais du consentement des vaincus. Mais *quid* si ce consentement n'est pas sans restriction mentale? Il y a lieu, sur ce point, de perfectionner la théorie. BERNON.

Étude sur les innovations introduites dans la législation romaine par Antonin le Pieux, par PAUL RIVES. Paris, Thorin, 1885, in-8 de XII-72 p. — Prix : 2 fr.

M. Paul Rives, qui a renoncé à l'érudition pour entrer dans la magistrature, avait cependant, au début de sa carrière littéraire, reçu un encouragement : son *Étude sur les innovations introduites dans la législation romaine par Antonin le Pieux* avait été couronnée par la Faculté de droit de Toulouse. Offert au public, l'ouvrage n'a peut-être pas assez perdu son caractère primitif de thèse de doctorat : l'auteur ne connaît directement que les textes du Digeste; pour le reste, notamment pour l'épigraphie, il n'a encore que les idées des autres. Ses appréciations sur le Christianisme ne lui sont pas plus personnelles : il les tient de MM. Renan et Aubé, dont elles n'augmentent pas la portée scientifique. « Trajan, » dit-il (p. 64), « fut l'organisateur de la charité officielle, et sa philanthropie éclairée devança sur ce point l'influence chrétienne. » L'adoucissement du sort des esclaves provient du stoïcisme qui nie que la douleur soit un mal autant et plus que du christianisme qui proclame tous les hommes frères. Sur la foi de

M. Martha, M. Paul Rives nous affirme que ces deux courants, le stoïcisme et le christianisme, « se rencontrèrent sans se mêler et se heurtèrent sans se confondre, » de sorte que Sénèque ne doit rien à saint Paul. En dehors de ces appréciations dont on connaît la source, M. Paul Rives donne sur la puissance dominicale, la puissance paternelle, les successions, le droit criminel, l'administration municipale, la doctrine contenue dans les textes appartenant à l'époque d'Antonin le Pieux : là encore rien de neuf ni même de complet; M. Paul Rives nous prévient qu'il s'adresse à ceux qui peuvent le comprendre à demi mot. BERNON.

Code d'organisation judiciaire allemand, introduction et traduction par L. DUBARLE. Paris, imprimerie nationale, 1885, 2 vol. in-8 de DLV et 351 p.

Le comité de législation étrangère vient d'ajouter à sa collection des principaux codes étrangers le *Code d'organisation judiciaire allemand,* promulgué le 27 janvier 1877. Dans une longue introduction, le traducteur, M. Dubarle, après avoir fait connaître l'ancien droit et les travaux préparatoires, expose l'organisation actuelle et fournit en appendice quelques renseignements accessoires. Viennent ensuite : 1° le texte du code, en XVII titres et 204 articles; 2° la loi du 27 janvier 1877 (22 art.) sur la mise en vigueur du Code; 3° les lois et ordonnances complémentaires, soit pour l'Empire, soit pour les États confédérés. Je n'ai pas à apprécier le mérite de cette législation en soi, mais à constater l'intérêt qu'offre la présente publication au point de vue des études de législation comparée. X.

SCIENCES ET ARTS

Éducation des filles de FÉNELON, précédée d'une introduction par OCT. GRÉARD, membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris. Frontispice gravé par Lalauze. Paris, Jouaust et Sigaux (1885), in-16 de LXXXII-155 p. — Prix : 7 fr. 50. (*Bibliothèque des Dames.*)

Si un livre devait trouver place dans la charmante collection que MM. Jouaust et Sigaux éditent sous ce titre : « Bibliothèque des Dames, » c'est bien certainement l'*Éducation des filles*, de Fénelon; nous n'avons pas à parler de l'œuvre elle-même : elle est connue depuis tout à l'heure deux cents ans, et si les changements opérés dans la société en ont vieilli quelques chapitres, elle est pleine de sages conseils qui peuvent encore aujourd'hui trouver une bienfaisante application. C'est en 1687 que parut ce traité; il fut publié de nouveau en 1696 sous les yeux de son auteur, et la réimpression actuelle a été faite d'après ces deux éditions, c'est donc un texte absolument authentique qui vient d'être

reproduit. Il est suivi de l'*Avis à une dame de qualité sur l'éducation de sa fille* et précédé d'une importante introduction où M. Gréard, avant d'examiner le livre et de nous donner sur Fénelon d'indispensables renseignements biographiques, s'occupe d'une manière générale du sujet traité et émet les plus judicieux aperçus. On sera étonné de voir, dans cette étude, qu'en plein dix-septième siècle, on s'est demandé pourquoi les femmes ne seraient pas aussi capables que les hommes de remplir tous les emplois de la société. Un écrivain que M. Gréard tire un instant de l'oubli, Poulain de la Barre, fit de cette question la matière d'une sorte de pamphlet qui obtint deux éditions. Un mot sur un point fort secondaire, M. Gréard dit page 4 : « On n'en était plus à se demander comme au concile de Mâcon, si les femmes avaient une âme. » Nous avons beaucoup de doute à l'égard de cette citation tant de fois répétée et dont personne n'a probablement pris la peine de vérifier l'exactitude. Il y eut à Mâcon deux conciles, l'un de vingt-un évêques en 582, l'autre de quarante-trois évêques en 585. Auquel des deux faudrait-il attribuer cette question étrange et quel est le premier écrivain qui en a parlé ? TH. P.

La Politique expérimentale, par LÉON DONNAT. Paris, Reinwald, 1885, gr. in-18 de VIII-496 p. — Prix : 5 fr. *(Bibliothèque des sciences contemporaines.)*

Dire que ce livre fait penser, c'est lui reconnaître un sérieux mérite : il contient en effet beaucoup de pages excellentes, soit que l'auteur s'inspire ouvertement des idées de F. Le Play, soit que par un artifice discret il laisse au lecteur le soin de deviner lui-même cette inspiration dissimulée. Toutefois, dans des chapitres entiers, et çà et là presque à chaque page, se manifestent la haine des croyances traditionnelles, le mépris des espérances éternelles et l'orgueilleuse présomption de la « science contemporaine. » C'est un langage attristant; mais il contraste tellement avec la méthode même préconisée par l'auteur, qu'on s'en afflige plutôt qu'on ne s'en inquiète, et l'on se rassure en pensant avec Florian qu'abritées sous le même manteau la fable et la vérité passent partout de compagnie :

A cause de moi chez les fous
Vous ne serez point maltraitée.

Autrefois Bonald a dit : « Il y a des lois pour la société des fourmis et pour celle des abeilles; comment a-t-on pu croire qu'il n'y en avait pas pour la société des hommes, et qu'elle était livrée au hasard de leurs inventions? » Et pourtant on discutera longtemps encore sur la portée de pareilles lois, sur le libre arbitre et sur le déterminisme de nos actions. Au lieu de raisonner métaphysiquement sur l'essence de

lois inconnues, ne serait-il pas plus pratique d'en constater d'abord l'existence, sauf, quand on les connaîtra, à en définir exactement et le rôle et les limites?

La *Politique expérimentale* a pour but de rechercher les lois qui régissent les sociétés humaines, et, pour atteindre à ce résultat, elle fait appel à la méthode qui a créé peu à peu nos sciences et qui les a si prodigieusement développées depuis deux siècles. Mais au lieu de s'adresser seulement, comme le fait l'astronome, à « l'observation » qui enregistre passivement les faits, ne peut-on pas faire parler ceux-ci, comme le fait le chimiste, par « l'expérimentation, » qui, en variant à son gré telle ou telle cause, démêle plus aisément les effets qu'il lui faut attribuer en propre? Les novateurs passionnés ne reculeraient pas devant des expériences douloureuses et toutes sortes de « vivisections sociales. » M. L. Donnat ne songe à rien de pareil. S'inspirant surtout des exemples de la Suisse, il propose qu'une réforme législative, une institution publique, une organisation judiciaire, un règlement économique, soient d'abord réalisés, non sur tout le territoire, mais dans la région qui, par ses besoins, ses traditions, ses vœux, semble la mieux préparée à en profiter; et que l'essai, du reste, comme les actes du Parlement anglais, ne soit voté que pour très peu d'années. Après cette expérience, qui excite entre les diverses régions une bienfaisante émulation, la mesure est abrogée ou amendée suivant ses résultats, et en cas de succès, elle est librement imitée ailleurs. Telle est « l'expérimentation » par la législation *séparée* et *temporaire*. Presque tout le volume est employé à développer par de nombreux motifs les avantages de ces procédés de gouvernement, et à préciser les divers moyens pratiques de les mettre en œuvre. Les exemples de la Suisse, de l'Australie, de l'Angleterre, des États-Unis, sont habilement présentés, et on ne saurait trop remercier M. Donnat d'avoir si victorieusement combattu la manie de centralisation uniforme, et d'avoir réclamé par des arguments si forts la restauration des provinces avec leurs libertés.

On est bien quelque peu surpris de l'entendre dire que « la puissance de la méthode est prouvée par l'insuccès des réformateurs, » et en particulier de F. Le Play, qui, en affirmant une loi morale immuable, a délaissé le terrain de la science pour obéir à des « préoccupations cléricales, » et dont l'école est devenue « le refuge de tous les partis réactionnaires » (p. 5, 338, 346). Si ces assertions n'étaient une précaution oratoire, elles seraient une notoire inexactitude. Il n'est pas besoin, en effet, de s'être imbibé goutte à goutte de la *Réforme sociale*, comme Montalembert recommandait de le faire, pour savoir que ce livre, aussi bien que toutes les autres œuvres de Le Play, a pour objet de faire prévaloir, sur les idées préconçues, cette même mé-

thode d'observation scientifique, et de provoquer précisément ces essais partiels et temporaires de réforme que, sous le nom un peu emphatique d'expérimentation, vante justement M. Donnat. Celui-ci, à vrai dire, — c'est même ce qui le recommande aux esprits sérieux, — ne propose donc rien de nouveau, et « la science contemporaine » n'a que faire ici. Ce qui fait la valeur de ces procédés progressifs, c'est au contraire qu'ils ne sont pas inventés à plaisir par un rêveur, et qu'ils s'appuient sur la pratique séculaire de tous les peuples que la révolution n'a point envahis. Sur ce point M. Donnat a fourni les preuves les plus nombreuses et les plus irrécusables. Même en France, et malgré les abus de la centralisation monarchique, le gouvernement réparateur de Louis XVI avait recours à cette même méthode, et chacun sait que les réformes de Necker et les assemblées provinciales furent en 1778 essayées d'abord en Berri, et successivement ensuite dans le Dauphiné, la Haute-Guyenne... Là, comme partout, ainsi que l'a si bien démontré M. Taine, c'est le jacobin, avec l'étroite logique de son esprit sectaire, qui a tout détruit et jeté la France hors des traditions de l'expérience. Aussi, à cet égard, on pourrait dire que le vrai titre de l'ouvrage de M. Donnat serait la *Politique antijacobine.*

Peut-être ceux qui liront ce livre trouveront notre appréciation trop indulgente envers un écrit qui vante hautement l'athéïsme. Mais nous avons, plus que l'auteur peut-être, confiance dans la méthode scientifique. Ici, on l'a sans doute habillée suivant les modes tapageuses d'aujourd'hui; mais demain ces oripeaux seront démodés; ce qui est solide et vrai demeurera seul. Il en sera ainsi toutes les fois que la méthode scientifique sera appliquée avec l'impartialité sans laquelle elle n'existerait plus. Qu'on se demande, par exemple, qui offre dans le monde entier le modèle noble et doux du sacrifice, dédaignant tout intérêt utilitaire, et du dévouement se donnant jusqu'à la mort? L'observation et l'expérience s'accordent sans conteste pour saluer l'humble Fille de la Charité; la concurrence de la libre pensée ne lui a jamais suscité de rivale. Ce simple fait, que la « politique expérimentale » démontre à tous ceux qui l'interrogent sans lui dicter sa réponse, manifeste clairement où se trouve la vraie grandeur morale : il suffit à désabuser tout esprit de bonne foi et l'emporte de beaucoup assurément sur les affirmations les plus sophistiques de la « science contemporaine. »

A. DE FRESNEVILLE.

BELLES-LETTRES

Onomastique de la Gaule celtane, par Georges TOUFLET (DU MESNIL). Rouen, imp. Deshays, 1884, in-8 de 574 p. — Prix : 20 fr.

Un tel livre ne s'analyse pas. Il faudrait d'abord pouvoir le lire. On

peut le lire, mais sans le comprendre. C'est l'œuvre d'un esprit mal dirigé. En voulant tourner en ridicule la *Commission de topographie des Gaules* (car, si j'ai bien mon bon sens, c'est à ce seul but que tend l'ouvrage), M. Touflet n'a réussi qu'à se faire moquer de lui. C'est véritablement perdre son temps que de s'occuper d'un pareil livre « que la philologie a projeté dans l'histoire de France », mais les idées énoncées à chaque ligne sont si bizarres, et si bizarrement exprimées lorsque par hasard elles sont vraisemblables, que je ne résiste pas au plaisir d'en citer quelques fragments. Par exemple cette définition du mot Aquitaine : « L'Aquitaine est un nom celtique de la famille *Achelous, aquisgranum*, *acheron*. — Je déteste les mots bilingues; le latin *aqua* et la *vox sceltica tania* n'ont pu produire l'Aquitaine. Le turc *eksi* signifie acris, aigu, amer. — *Acus* est l'aiguille d'une foule de buttes et de dunes où sont plantées les vignes de Medoaci. — Auch, vox scytho celtica, aigu, et *Tan*, autre compositant scytho celtique, ont formé l'Aquitaine. — *Tania* est la terre en poussière. *Tonia* est la terre délayée par l'eau. — L'Aquitaine signifie la terre échinée, c'est-à-dire avec toutes les saillies des os qui composent l'échine : la terre aux buttes, aux tertres, aux collines, aux dunes, à l'abri desquels le viticulteur plante son cep. » Et plus loin : « L'Axona, l'Aisne, est sous la protection de la neha des laîches; le latin *ax* traduit œckse, qui signifie un fil de hache, et dans une rivière des herbiers tranchant les jambes des nageurs. Le nom de l'Axona déteint sur la latinisation de Bibrax. Le Gaulois disait Bibruc, Bebuc. Le Bibuc est l'animal que le Bavarois appelle Pipar, un joli nom d'impératrice romaine. Le Bibruc est l'animal qui se plaît dans les bruchs marécageux couverts de broussailles où il se bâtit des cases. C'est le castor. Bibrax signifie la castorière. »

Et n'allez pas croire que j'invente. Ceci se lit à la page 73. Pour lui Bibrax, c'est Berru, canton de Beine (Marne); pour lui Bibracte, c'est Béru (Yonne). Les Allobroges sont des mangeurs d'ail. Genabum francise Gien (p. 147). Je recommande aux lecteurs désireux de s'instruire, la signification du nom des peuples de l'Aquitaine (p. 162); et les hypothèses savantes de M. Touflet pour prouver que..... les milices romaines devaient avoir le mal de mer (p. 232). Mais tout ceci est bizarre et grotesque. Il y a pire, et, je vous le donne en cent, je vous le donne en mille, vous ne devinerez jamais l'étymologie de *Sequana!* On ne peut prendre au sérieux quelqu'un qui veut vous faire croire (p. 433) que Lutetia est Lisses près Corbeil (Seine-et-Oise). Aussi est-il fort regrettable de voir tant de temps si mal employé, tant de papier gâché pour d'aussi ridicules productions. L'auteur, paraît-il, a déposé son livre sur la table de l'Institut. S'il attend qu'on lui décerne un prix pour les riches trouvailles de son *Onomastique*, il n'est pas près de faire paraître la seconde partie, l'*Histoire*, qu'il nous promet. Z.

Le théâtre à Reims, depuis les Romains jusqu'à nos jours, par Louis Paris, ancien bibliothécaire de Reims. Reims, F. Michaud, 1885, in-8 de 314 p. — Prix : 7 fr. 50.

Ce travail est d'une valeur très inégale. Il était d'ailleurs dangereux de s'occuper d'un sujet qui, par mille côtés, se trouvait déjà traité. L'intérêt du chapitre premier, consacré au théâtre romain dans la cité rémoise, est à peu près nul, car M. Loriquet, dans ses travaux d'archéologie, avait épuisé le sujet. Les quelques pages consacrées par M. Paris au moyen âge ne nous en apprennent pas davantage. Tout avait été dit par M. Petit de Julleville, et il sera, je crois, bien difficile désormais de découvrir de nouveaux documents sur cette période. Pour le seizième siècle, Pussot est la seule source sérieuse. Au dix-septième siècle, l'histoire de Mlle de Navarre, de ses pérégrinations en Champagne, de ses aventures galantes ou comiques, est-elle bien inédite, et l'auteur lui-même n'en a-t-il pas quelque part esquissé déjà les principaux traits ? Enfin, je crois que la liste des pièces jouées au théâtre des Jésuites de Reims, telle que je la trouve dans ce livre, manque parfois d'exactitude et n'est pas absolument complète.

A Reims comme ailleurs, le théâtre révolutionnaire suivit la même marche, et si, dans cette partie du travail, l'auteur n'apprend rien de bien nouveau au lecteur, il constate avec des documents officiels et des correspondances vraiment intéressantes, les progrès et les idées de ceux qui ne savaient pas distinguer l'anarchie du patriotisme. Ici comme ailleurs, les comédiens se plaignent, mais leurs légitimes doléances ne sont pas écoutées; les clameurs de la population n'atteignent pas l'administration centrale, qui causa la ruine momentanée du théâtre rémois.

Inséparable des fêtes et des divertissements populaires, le théâtre était surtout animé, sous l'ancien régime, en province, lors des réjouissances qui suivaient les victoires de nos armées ou lors du passage du souverain dans la cité. Reims, *qui se distingua toujours par son attachement pour les chefs de l'État* (ce qui d'ailleurs n'est pas exclusif à Reims), salua de son mieux l'entrée de Charles VIII et de Napoléon Ier dans ses murs. Sur ces deux points, M. Paris nous a paru tout à fait original, et les renseignements qu'il a condensés sur les pièces jouées à Reims au commencement de ce siècle, sur les difficultés suggérées à tout instant par la censure du premier Empire, méritaient d'être publiés. Bien des idées générales émises dans l'intéressant ouvrage de M. Welschinger, trouvent leur parfaite confirmation dans ces documents publiés ici pour la première fois.

D'ailleurs la partie moderne est traitée de main de maître. On n'y retrouve plus les hésitations, les incertitudes trop fréquentes au début de l'ouvrage, et l'appendice à lui seul suffit à racheter la faiblesse du début. S.

Études et souvenirs, par le comte DE FALLOUX, de l'Académie française. Paris, E. Perrin, 1885, in-8 de 414 p. — Prix : 7 fr. 50.

Voici d'abord, avec leurs dates, les tables des articles qui composent le volume : *Olivier de Serres* (1842) ; *la Saint-Barthélemy* (1843) ; *Antoine Parmentier* (1844) ; *Madame de Pastoret* (1846) ; *la sœur Rosalie* (1857) ; *discours de réception à l'Académie francaise* (1867) ; *le comte Jules de Rességuier* (1863) ; *Dix ans d'agriculture* (1863) ; *la musique* (1865 et 1866) ; *l'agriculture et la politique* (1866) ; *discours pour l'inauguration de la statue de Rotrou* (1867) ; *discours sur les prix de vertu* (1867) ; *le comte de Quatrebarbes* (1872) ; *discours sur la liberté religieuse* (1880) ; *l'évêque d'Orléans et l'abbé Lagrange* (1884).

Ces deux dates extrêmes, 1842-1884, renferment la vie d'un homme de foi qui est aussi un homme lettré et surtout un bon soldat de l'Église militante. La variété n'est pas le seul charme de ces *Études ;* j'en aime le souffle ardent, j'allais dire apostolique, et, à lire telle et telle page, *la Saint-Barthélemy,* par exemple, *Madame de Pastoret* ou *la sœur Rosalie,* et surtout le *Discours sur la liberté religieuse*, d'eux-mêmes les grands noms catholiques résonnent : Lacordaire et Ravignan, Montalembert et Dupanloup, Ozanam et Gratry, M. Chesnelong et M. de Mun, Augustin Cochin et Louis Veuillot. Nous sommes de ceux dont le cœur est assez large pour embrasser tous ces vaillants dans une même reconnaissance et une même admiration.

La marque distinctive de M. de Falloux, dans cette pléïade catholique, c'est, à notre avis, le sens politique. M. de Falloux était né homme d'État. Personne n'oublia que, durant son rapide passage aux affaires, il a doté la France de la loi de 1850.

Homme d'État, doublé d'un historien, l'auteur du *Discours sur la liberté religieuse* est aussi un orateur. Nous étions là en 1880, et nous l'avons entendu et nous l'avons applaudi. A chaque phrase, malgré la fatigue et la faiblesse de la voix, l'âme éclatait, une âme ardente.

De cette page d'éloquence, le même soir, M. Chesnelong disait aux applaudissements de tous : « M. de Falloux a fait plus qu'un discours, il fait aussi un acte, et il me permettra de l'en féliciter, car c'est un acte d'union. » Le dernier chapitre de ce volume : *L'évêque d'Orléans et l'abbé Lagrange,* resserrera-t-il les nœuds de cette union si souhaitable et si nécessaire?... M. de Falloux avait-il le droit de défendre ses amis défunts ?... le moment était-il bien choisi ?... l'a-t-il fait avec une juste modération?... — Avec loyauté, j'en suis sûr. — Le temps fera plus, et le silence, pour l'apaisement et la lumière, que toutes les attaques et toutes les ripostes.

JEAN VAUDON.

HISTOIRE

Au Bas-Niger, par Édouard Viard. Paris, L. Guérin et Cie, 1885, in-16 de 267 pages avec 2 cartes et 6 grav. hors texte. — Prix : 5 fr.

Le but de M. Viard dans son étude sur le Bas-Niger est de combattre les prétentions de l'Angleterre au protectorat exclusif de ces régions, prétentions formulées pour la première fois à la conférence de Berlin. Il y a quatre ans, soixante-cinq factoreries étaient établies sur le Niger et son affluent le Bénué; trente-deux étaient françaises, trente-trois anglaises; il y avait donc à peu près égalité. Mais, depuis lors, les négociants français établis sur le grand fleuve africain ont vendu leurs comptoirs aux Anglais désireux de rester seuls maîtres; cette cession n'a pas annulé les droits de la France qui peut et doit protester contre les prétentions exclusives de sa rivale. D'après l'auteur, la possession des bouches du Niger a une grande importance; mais surtout le bassin de son affluent, le Bénué, est d'une grande richesse, notamment en minéraux de toutes sortes et en ivoire; M. Viard a remonté cette rivière et a reçu un excellent accueil des habitants. Il n'hésite pas à déclarer que l'Angleterre trouverait, dans sa nouvelle possession, une compensation à la perte des Indes. La première partie de son livre est consacrée à la description géographique, politique et commerciale du pays; il y ajoute la nomenclature des objets propres au commerce du fleuve. Dans la seconde partie, il décrit les mœurs des indigènes qui se divisent en deux catégories : les mahométans et les fétichistes; il fait ressortir l'avantage des premiers sur les seconds comme organisation politique et conseille de s'appuyer sur eux de préférence; cependant, ce qui semble en contradiction avec cette opinion, il reconnaît que la civilisation musulmane n'est qu'apparente et présente l'inconvénient de créer un obstacle à peu près infranchissable au développement d'une civilisation plus sérieuse. M. Viard a, du reste, sur la question religieuse, des idées très éclectiques; il loue les missionnaires protestants, seuls établis, jusqu'à ce jour, sur les rives du Niger, mais il déclare que, s'il faut une religion, toutes sont également bonnes. Signalons une peinture très animée d'une expédition guerrière, une curieuse description d'un mariage fétichiste et une touchante histoire d'amour. Les détails de mœurs ne sont pas toujours d'une décence irréprochable. Les cartes et les gravures sont médiocres, surtout eu égard au prix élevé de l'ouvrage. Après un tableau récapitulatif des articles qui se vendent dans les comptoirs du Niger, l'auteur donne le texte complet de la conférence de Berlin. En somme, c'est un livre sincère, instructif, parfois amusant. Cte de Bizemont.

Le Sénat de la République romaine, par P. WILLEMS. Appendice du tome Ier et registres. Paris, E. Thorin, 1885, in-8 de 98 et 115 p. — Prix : 22 fr.

Ce fascicule se compose de deux parties. La première comprend des appendices destinés à compléter la seconde édition du premier volume de l'ouvrage de M. Willems; la seconde partie contient la table des chapitres de cette seconde édition, et sous le nom de *Registre alphabétique des matières*, la table générale et détaillée de tout l'ouvrage. Les appendices comprennent : 1° une note sur les *ornamenta consularia* et l'*adlectio* dans laquelle l'auteur modifie, en lui donnant de plus grands développements, ce qu'il dit à ce sujet dans sa première édition; 2° une discussion approfondie des objections présentées par divers savants sur la formule *patres conscripti*, sur les droits sénatoriaux du *flamen dialis*, les plébiscites ovinien et atinien; 3° des études sur l'inscription d'Adramytium et le sénatus-consulte relatifs aux cités de Militei et de Narthakien, documents importants découverts depuis l'impression du livre de M. Willems. A. DE B.

Les Huguenots et les Gueux. *Étude historique sur vingt-cinq années du XVIe siècle,* par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE. Tomes V (1578-1580) et VI (1580-1585). Bruges, Beyaert-Storie, éditeur, 1885, 2 vol. in-8 de 615 et 644 p. — Prix : 7 fr. 50 le vol.

M. le baron Kervyn vient de terminer son grand ouvrage sur le seizième siècle. En rendant compte des deux derniers volumes, publiés à quelques mois d'intervalle (voir pour le tome IV le *Polybiblion* de janvier 1885, t. XLIII, p. 46), nous ne pouvons nous empêcher d'admirer l'étendue des recherches et la multiplicité des informations nouvelles qui ont valu à l'auteur, près des savants de France, de Belgique et d'Angleterre, un si légitime succès. Vingt-cinq années de cette époque agitée de la Réforme, c'est vraiment tout un siècle. M. Kervyn de Lettenhove a embrassé son sujet à la façon de ces grands écrivains de l'*Histoire universelle,* qui s'appellent de Thou ou d'Aubigné. Les guerres de religion en France, l'affranchissement des Pays-Bas de la domination espagnole, les intrigues d'Élisabeth, les princes protestants d'Allemagne, l'Empereur, le Pape et Philippe II, c'est bien l'histoire de tout le monde connu de ce temps. Mais si les investigations érudites sont innombrables, l'art de l'auteur consiste principalement dans l'habileté avec laquelle il a groupé les faits et les documents, offrant l'exemple trop rare de la sobriété et de la brièveté dans l'exposition, avec les cartons et la mémoire remplis de richesses. Si le tableau n'est pas achevé, nous avons du moins une série de crayons si vivants, que l'on croit avoir été témoin soi-même des scènes multiples que l'artiste a merveilleusement rendues, sans avoir eu re-

cours à aucun artifice de style. C'est un livre, en un mot, d'un travail prodigieux, mais qui, loin d'effrayer, excite la curiosité des timides, en leur offrant une source inépuisable de renseignements sur les personnages ou les épisodes, dont le rigoureux enchaînement apparaît clairement indiqué.

L'aventure du duc d'Alençon aux Pays-Bas est le point autour duquel se groupent les négociations et les faits de guerre des six ou sept dernières années du récit. Tel était encore à cette époque le prestige de la France, que la seule perspective d'un prince de la maison de Valois, propre frère du roi, acceptant une sorte de protectorat des Pays-Bas, suffisait pour faire oublier la jeunesse, la légèreté, la fourberie, l'incapacité brouillonne du fils de Catherine de Médicis. Jamais la politique et la diplomatie française ne furent plus vaillantes. Henri III n'avait qu'un mot à dire pour faire des Pays-Bas, jusqu'à Anvers pour le moins, une province du royaume; il passa son temps à encourager sous main l'entreprise et à la désavouer publiquement, à lâcher et à retenir son frère, à évoluer tantôt autour de l'Espagne, tantôt autour de l'Angleterre, laissant en fin de compte gaspiller l'argent de la France et périr ses plus braves et fidèles soldats. Joignez à cela les intrigues du prince d'Orange, l'histoire bien connue, mais toujours piquante, du mariage manqué d'Élisabeth avec le duc d'Alençon, les lentes cruautés de Philippe II, et vous aurez résumé en quelques lignes l'affaire qui aboutit à la honteuse retraite des Français et à l'assassinat de Guillaume le Taciturne. Ce que nous ne pouvons indiquer, c'est l'honnête attitude des États généraux des Flandres, cherchant à s'affranchir du joug odieux de l'Espagne, mais défendant résolument les coutumes provinciales et la foi catholique, ne prétendant pas seulement changer de maître, et voulant fonder un gouvernement modéré au milieu des éléments les plus fanatiques. S'inspirant de son attachement héréditaire à ces saines et glorieuses traditions libérales, M. le baron Kervyn de Lettenhove a mis un soin tout filial à dégager en quelque sorte l'honneur national des événements, si peu avouables souvent, auxquels il était mêlé, nous montrant ainsi une fois de plus qu'à toutes les époques les peuples sont meilleurs que leurs chefs, et les vertus privées supérieures aux désordres publics. Nous savons que l'auteur a été accusé de partialité en faveur des catholiques; et il est certain qu'il n'a pas écrit au point de vue protestant. Mais les excès « des gueux » ne pouvaient le laisser plus indifférent que ceux de Philippe II. Aucun historien, pas même M. Forneron, n'a été plus sévère envers la conduite cruellement fanatique du roi d'Espagne. Le chapitre intitulé « le ban du Taciturne » est plein de détails odieux sur cette mise à prix de la tête d'un ennemi, devant aboutir fatalement trois ans plus tard à l'attentat de Balthazar Gérard, lequel

avait été précédé, comme l'on sait, de plus d'un essai infructueux. Et dans son jugement sur le prince d'Orange, sur le compte duquel il a mis au jour cependant bien des révélations compromettantes, M. le baron Kervyn rend hommage à la « froide perspicacité de l'esprit politique » de celui qui fut toute sa vie le plus zélé champion de la Réforme aux Pays-Bas. A moins de faire étalage d'une indifférence politique absolue, il est impossible de tenir la balance plus égale.

Nous avons pourtant un regret à exprimer en terminant, c'est que l'auteur n'ait pas jugé nécessaire de faire dresser une table alphabétique et analytique générale de ces six gros volumes. Il sera difficile pour beaucoup de travailleurs de retrouver à travers cet immense ouvrage le point précis qui a frappé à une première lecture, et le document dont l'indication se rencontre dans une note ou une pièce justificative. Mais cette table aurait été à elle seule un volume et eût demandé encore un rude labeur, auquel il était bien permis de se soustraire.

G. BAGUENAULT DE PUCHESSE.

Archives de la Bastille, *documents inédits* recueillis et publiés par FRANÇOIS RAVAISSON, conservateur-adjoint à la Bibliothèque de l'Arsenal. *Règne de Louis XV.* 1749 à 1757. Paris, Pedone-Lauriel, 1884, gr. in-8 de VIII-511 p. — Prix : 10 fr.

Dans le XVIe volume des *Archives de la Bastille* on trouve, avec beaucoup de détails sur divers malfaiteurs vulgaires (faussaires, espions, libellistes, débauchés, intrigants, escrocs), quelques pages curieuses sur le prisonnier si fameux sous le nom de Latude et qui s'appelait en réalité Danry (p. 21 et suiv., voir p. 22 une excellente notice biographique consacrée à ce garçon chirurgien qui ne fut jamais ingénieur du roi, comme il s'en vantait, et qui était un fort mauvais drôle); sur une affaire de sorcellerie où, en l'an de grâce 1749, un sieur Dubuisson aurait procuré au duc d'Olonne et à la comtesse de Montboissier une entrevue avec le diable, auquel ils demandèrent de grosses sommes d'argent en échange d'un engagement écrit sur une peau de bouc (p. 85-90) ; sur le fécond écrivain Lenglet du Fresnoy, un habitué de la Bastille celui-là, qui était accusé, cette fois, d'avoir écrit sous le nom du chevalier de Lussan une lettre injurieuse au contrôleur général (p. 196); sur l'assassin Damiens (p. 425 et suiv.; on remarquera surtout, p. 472, le compte rendu de son supplice); sur le relieur Pasdeloup, mis à la Bastille en 1757, parce qu'on avait saisi chez lui (rue Saint-Jean de Bauvais) des livres prohibés (p. 383 et suiv.).

On regrette de trouver dans l'*Avertissement* une appréciation de Louis XV qui est rigoureuse jusqu'à l'injustice. Il y a certes beaucoup de mal à dire de ce prince, mais il faut aussi faire la part du bien et imiter l'impartialité de M. le marquis de Beaucourt dans sa remarquable étude sur le *caractère de Louis XV.*

M. Fr. Ravaisson est mort avant d'avoir achevé la publication du recueil auquel il a consacré la plus grande partie de sa vie. Espérons que le vaillant travailleur aura eu le temps de préparer le manuscrit des volumes qui doivent contenir les documents des années 1758 à 1789. Il serait trop dommage qu'une publication d'un aussi grand intérêt et d'une aussi grande importance restât interrompue.

T. DE L.

Histoire de M. Émery et de l'Église de France pendant la Révolution, par M. ÉLIE MÉRIC, docteur en théologie et en droit canon, professeur de théologie morale à la Sorbonne. Première partie : *la Révolution.* 1732-1799. Paris, V. Palmé, 1885, in-8 de XIV-489 p. avec un portrait. — Prix : 12 fr.

C'est une grande et belle figure que celle de M. Émery, un des plus illustres représentants de ce vénérable clergé de France qui tint tête si résolument à l'orage révolutionnaire et que la spoliation, l'exil, la déportation et la mort ne parvinrent pas à détacher du siège apostolique. Le supérieur de Saint-Sulpice eut sa large part dans la direction de cette résistance glorieuse. Unissant à un rare degré la prudence à la fermeté, il sut, en des circonstances extrêmement difficiles, empêcher beaucoup de mal et faire beaucoup de bien. Il eut certes fort à souffrir, même de certains catholiques chez qui le sens pratique n'était pas à la hauteur du dévouement, mais il eut la consolation suprême de voir ses actes les plus critiqués approuvés en définitive par le chef de l'Église. C'est par miracle qu'après un long séjour dans les prisons de la Terreur, il échappa à la hache révolutionnaire. Dieu le réservait évidemment pour rebâtir, après la tourmente, l'édifice sacré qu'il avait vu tomber sous ses yeux.

La vie de ce saint ecclésiastique, admirablement doué au point de vue intellectuel, penseur de haut vol, théologien éminent, et en même temps prêtre dans toute l'acception du mot, digne successeur, en un mot, des Olier et des Tronson, avait été donnée au public, il y a près de vingt-cinq ans, par les soins de Messieurs de Saint-Sulpice (*Vie de M. Émery,* Paris, Jouby, 1861, 2 vol. in-8). Un des professeurs les plus distingués de la nouvelle Sorbonne, M. Méric, a jugé utile de reprendre ce beau sujet et vient de publier le premier volume de son œuvre. Après avoir lu son livre avec un véritable intérêt, j'ai eu la pensée de relire celui de M. Gosselin, et j'avoue sans détour qu'à mon avis, le nouveau biographe ne dispensera pas de recourir à l'ancien. Leur objectif est d'ailleurs un peu différent. L'auteur de la *Vie de M. Émery* s'en tient strictement au récit très exact, très clair et très complet des événements auxquels furent mêlés directement M. Émery et la compagnie de Saint-Sulpice. M. Méric, moins riche à ce point de vue restreint, se laisse aller volontiers à des excursions sur le terrain de la

grande histoire, et nous raconte avec quelque détail les événements d'une portée générale, événements fort connus d'ailleurs, et qui n'ont pas un rapport étroit avec la vie de son héros. Il est vrai que ce procédé de composition lui était presque imposé par le titre qu'il a choisi (*Histoire de M. Émery et de l'Église de France pendant la Révolution*), titre quelque peu ambitieux et gros de promesses difficiles à tenir.

Au fond, il n'y a ici rien de bien nouveau. A la vérité, l'auteur se réfère dans sa préface à nombre de documents inédits auxquels il a eu recours. Sauf quelques menus détails biographiques empruntés à des lettres particulières d'amis et d'élèves de M. Émery et une note importante de M. Legrand sur le programme d'études de Saint-Sulpice (p. 19-24), je n'ai rien trouvé dans l'œuvre nouvelle que je n'aie lu dans la *Vie* publiée en 1861, et si j'avais à faire une comparaison entre les deux livres, c'est au plus ancien que je donnerais la préférence, en raison de son extrême précision, de la richesse des informations, de la clarté parfaite avec laquelle sont analysés les livres et brochures de M. Émery, enfin de l'ordre rigoureux qui a présidé à la rédaction. La *Vie* de 1861 est à la vérité quelque peu terne et froide, ce qui pourrait bien être un défaut voulu, commandé même par l'*ama nesciri* qui est si parfaitement passé dans l'âme des pieux disciples de M. Olier. M. Méric est beaucoup plus littérateur; il a de l'entrain, de la verve, de l'éloquence même quelquefois, mais visiblement il n'est pas rompu aux recherches minutieuses de l'érudition, et son livre, embrassant un plus vaste sujet, est forcément incomplet. On y trouve de plus quelques erreurs de détail sur lesquelles, faute de place, je n'insisterai pas.

Il est aussi, en raison de ses qualités de style et même de ses défauts, plus accessible au grand public. Et il convient de féliciter l'auteur d'avoir tenté de faire connaître davantage la grande figure de M. Émery et d'avoir groupé autour de lui tant de docteurs, de confesseurs et de martyrs dont on a trop oublié parmi nous la science et les vertus. Nous avons tout à gagner à rapprendre leur histoire. Leur exemple ranimera nos âmes dans les combats de l'heure présente et ceux que l'avenir nous réserve peut-être; leur souvenir ravivé nous inspirera un orgueil filial et une vénération respectueuse qui ne se retrouve pas toujours chez nous à un degré suffisant, en raison des exagérations de polémique de quelques intransigeants de notre parti.

ERNEST ALLAIN.

Les Vosges pendant la Révolution (1789-1795-1800); *étude historique*, par FÉLIX BOUVIER, membre de la Société d'émulation des Vosges, du Comité d'histoire vosgienne, de la Société philomathique vosgienne, officier d'Académie. Paris, Berger-Levrault, 1885, in-8 de XVI-520 p. — Prix : 7 fr. 50.

Nous aurions de nombreuses réserves à faire sur cet ouvrage, au

point de vue politique comme au point de vue religieux ; nous ne partageons guère les idées de l'auteur. Son appréciation du jugement de Louis XVI nous semble étrange, et nous ne croyons pas comme lui que « jamais rien d'aussi grand que la Convention n'ait paru dans le monde. » Nous ne sommes pas moins en dissentiment sur la Constitution civile du clergé ; aux yeux de M. Bouvier, les prêtres qui refusèrent le serment furent des rebelles et ceux qui encouragèrent les fidèles à persévérer dans leur foi ne furent que des perturbateurs dignes de proscription. Ce n'est pas ainsi que nous entendons les droits de la conscience et les rapports entre Dieu et César, César fût-il, comme ici, un gouvernement républicain. Mais, ces réserves faites, il ne nous en coûte pas de rendre hommage au mérite du livre, au désir d'impartialité de l'auteur et à l'étendue de ses recherches. Son style est sobre et n'a rien de commun avec la déclamation et la phraséologie de tant d'écrivains de son parti. On l'a dit justement, c'est un « adversaire, » mais un adversaire « courtois, » avec lequel on peut discuter.

L'histoire des Vosges, d'ailleurs, n'a pas de grands reliefs pendant cette terrible période. La Terreur y a peu sévi et, sauf pendant quelques journées néfastes, du 1er au 3 septembre 1793, qui virent une émeute et des massacres à Saint-Dié, il y eut peu de sang versé. Le tribunal révolutionnaire d'Épinal ne fit que peu de victimes, et celui de Paris n'en fit pas beaucoup plus parmi les Vosgiens. En revanche, il y eut un grand mouvement patriotique au moment des enrôlements volontaires; la Législative décida que le département des Vosges avait bien mérité de la patrie. Le mouvement se continua pendant presque toute la durée de la guerre contre l'étranger, et l'on vit un jour seize habitants de Saulxures traîner eux-mêmes à Colmar, faute de chevaux, deux voitures de fourrages réquisitionnées pour l'armée. Même élan pendant le Consulat : c'est alors que la place Royale fut nommée place des Vosges en l'honneur du département qui avait déployé le plus de patriotisme.

Le volume s'arrête à cette date; il est terminé par une série de notices sur les conventionnels vosgiens et par une biographie plus étendue du plus connu d'entre eux, François de Neufchâteau.

M. DE LA ROCHETERIE.

Les déportations du Consulat et de l'Empire, par JEAN DESTREM, d'après des documents inédits. Index biographique des déportés. Paris, Jeanmaire, 1885, gr. in-18 de IV-526 p., tiré à 500 exempl. — Prix : 7 fr. 50.

Ce livre est surtout un recueil de documents : je ne le dis pas pour en diminuer le mérite. Les archives de la marine ont fourni la plupart des éléments et les archives nationales le reste. Quelques parties de l'ouvrage ont paru dans la *Revue historique*. L'auteur a

ajouté beaucoup, mais beaucoup retranché aussi à ses articles. Spécialement pour ce qui concerne les ecclésiastiques italiens déportés en Corse, à Caprera, à l'île d'Elbe, il passe cette fois rapidement, tandis qu'il leur avait consacré naguère tout un article et une liste nominative. Ne méritaient-ils pas une mention dans son livre, ne fût-ce que comme victimes de l'arbitraire impérial? M. Destrem a prodigué son attention à tant d'autres qui n'en sont pas aussi dignes!

C'est aux hommes de la Révolution que M. Destrem réserve son indulgence, et, comme il parle peu de leur passé, le lecteur qui ne voit que leurs infortunes très réelles, risque de s'intéresser, plus qu'il ne faut, à leur destinée. Leur déportation fut prononcée sans jugement : elle serait, de ce chef, injustifiable ; mais comment oublier que, parmi tous ces personnages, les uns, les plus obscurs, furent ou des jurés du tribunal révolutionnaire ou de tristes agents de la politique jacobine ; que les autres, moins ignorés, figurent dans cette *Société des hommes libres* qui demandaient à la fin du Directoire contre les membres du gouvernement, et cela tous les jours, non seulement un 10 août, mais un 21 janvier; qu'enfin, ceux qui sont connus des historiens le sont plus spécialement pour avoir concouru aux lois qui prononcèrent les peines les plus dures contre les émigrés et les prêtres et qui créèrent les précédents dont on se servit plus tard pour les frapper eux-mêmes? Quelle pitié ressentir pour ce Daubermesnil qui, d'office et de son chef, précipita dans le Tarn tant d'arrêtés de déportation ; pour ce Poullain-Grandpré si âpre contre les déportés ; pour ce Rossignol, qu'il suffit de nommer; pour Quirot, Antonelle, Laignelot et tant d'autres?

Il en est un, moins connu, dont M. Destrem se borne à dire, pour définir son rôle sous la Convention, « qu'il se montra *rude aux aristocrates.* » Or, il s'agit de Victor Hugues qui, sans doute, fit preuve d'habileté et d'énergie à la Guadeloupe; mais l'accusateur public de Rochefort et de Brest laissa dans ces deux villes d'assez sanglants souvenirs pour mériter d'être qualifié avec moins de précaution.

Quoi qu'il en soit, grâce à ses recherches longues, difficiles, minutieuses, l'auteur a reconstitué une page de la politique intérieure du Consulat et de l'Empire. Entre ces deux régimes et le Directoire, on reconnaîtra une fois de plus une triste similitude de moyens et de procédés de gouvernement. En lisant les lettres du ministre de la police, du ministre de la marine et de cet amiral Martin qui, en docile fonctionnaire, se prêtait avec autant d'exactitude administrative à la déportation des jacobins que, naguère, sous le Directoire, à celle des royalistes et des prêtres, je croyais relire les circulaires et les lettres de 1797 et de 1798, tant les recommandations, les précautions et même les formules semblent calquées sur les dossiers antérieurs!

L'étude de M. Destrem comprend la déportation qui suivit le 3 ni-

vôse et qui s'effectua aux Seychelles, à la Guyane et à l'île de Ré, et d'autres moins importantes. A son récit, auquel n'aurait pas nui un peu plus d'aisance littéraire, il a ajouté un index biographique d'une étendue considérable (303-326). Pour les noms les plus connus, l'auteur renvoie aux biographes, et ce n'est pas toujours un service qu'il rend au lecteur; pour les autres, il extrait des dossiers de police beaucoup de pièces officielles qui jettent quelques lueurs sur la partie de leur vie contemporaine de leur déportation ou sur celle qui lui est postérieure. Ces renseignements ne sont souvent que d'ordre privé; ils s'appliquent d'ailleurs à des personnages si infimes! Mais, s'ils ne sont pas précieux, ils n'en sont pas moins utiles, et nous ne regrettons pas la peine qu'a dû prendre M. Destrem pour les réunir.

Est-ce là une histoire complète de la politique arbitraire de l'Empire? Nous ne le croyons pas. En poursuivant ses recherches, il nous semble que M. Destrem pourra trouver autre chose; qu'il étendra son cadre, qu'il nous fera connaître plus complètement tous ces hommes. Il y mettra, comme cette fois, quelque partialité; mais les documents n'en seront pas moins produits au jour et serviront de base à des jugements historiques plus précis et plus sûrs. VICTOR PIERRE.

Cartulaire de Bourg-en-Bresse, publié pour la première fois par JOSEPH BRASSARD, précédé d'un *Essai sur l'histoire de Bourg*, par CH. JARRIN. Bourg, 1882, gr. in-4 de CLXXV et 622 p.

Malgré la date qui figure sur le titre, cet ouvrage n'a été distribué que depuis peu de mois. Ce n'est pas un Cartulaire à proprement parler, mais un recueil de documents, provenant de différentes sources, publiés correctement et avec soin, mais sur l'origine desquels on est insuffisamment éclairé, bien que ces copies inspirent toute confiance. Les recueils du genre de celui qu'édite M. Brassard sont toujours très précieux; l'histoire communale s'y trouve, il ne s'agit que d'en chercher tous les détails. M. Brassard a donc fait une œuvre très utile en consacrant à la publication du *Cartulaire de Bourg*, le plus considérable à notre connaissance, qui fasse connaître l'histoire des franchises d'une ville de la France orientale depuis le milieu du treizième siècle jusqu'en 1789. Malheureusement, l'auteur s'est dispensé d'éclairer le texte par des notes, et de le compléter par des tables; c'est une véritable lacune dans un livre imprimé avec soin et destiné à être consulté. M. Brassard fait remarquer très modestement que la longue introduction, due à M. Jarrin, placée en tête du *Cartulaire*, peut suppléer aux notes que nous regrettons de ne pas voir au bas des chartes: c'est une illusion. M. Jarrin a fait, dans un style imagé et cherchant à paraître original, une étude, de parti pris, dans laquelle il veut éta-

blir : 1° que, jusqu'à la Révolution, tout a été détestable, hommes et choses ; 2° que la liberté, la vertu, la prospérité ne datent que de 1790. L'*Essai sur l'histoire de Bourg* aurait pu former une série d'articles dans certains journaux quotidiens plus utilement qu'en tête d'un livre de pure érudition. A. DE BARTHÉLEMY.

Correspondance diplomatique de M. de Bismarck (1851-1859), publiée d'après l'édition allemande de M. DE POSCHINGER, sous la direction et avec une préface de M. TH. FUNCK-BRENTANO, professeur de droit des gens à l'école libre des sciences politiques, traduction de M. L. SCHMITT, professeur au lycée Condorcet. Paris, E. Plon et Cie, 1883, 2 vol. in-8 de XXXIX-425 et de VIII-453 p. — Prix : 16 fr.

Lettres politiques confidentielles de M. de Bismarck (1851-1858), publiées par M. HENRI DE POSCHINGER, conseiller au ministère de l'intérieur. Traduction française par M. E. B. LANG, professeur à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr. Paris, Paul Ollendorff, 1885, in-12 de X-338 p. — Prix : 3 fr. 50.

La *Correspondance officielle* et les *Lettres confidentielles* de M. de Bismarck viennent d'être traduites en français. Ces deux publications, qui se complètent l'une par l'autre, se réfèrent à la première action diplomatique de celui qu'on a appelé avec tant de raison « le grand Prussien, » c'est-à-dire à sa mission à Francfort. M. de Bismarck y venait représenter son souverain dans les circonstances les plus délicates. Les mouvements révolutionnaires de 1848 avaient été comprimés par les armes de la Prusse ; mais le roi Frédéric-Guillaume IV avait refusé de ceindre la couronne impériale que la révolution mettait à ses pieds. Le cabinet de Berlin n'avait pas, cependant, renoncé au projet longuement suivi de substituer son hégémonie à celle de l'Autriche dans le sein du corps germanique. L'union douanière était un acheminement ; mais le grand obstacle était la Diète siégeant à Francfort, laquelle avait été instituée en 1815 et organisée en 1821, précisément avec l'objectif d'établir la prépondérance de l'Autriche. La tourmente de 1848 avait bien fait sombrer la Diète ; mais, par suite de l'intervention alors toute puissante de la Russie, la Diète venait d'être rétablie précisément à l'époque où M. de Bismarck était appelé à y représenter la Prusse qui, outre l'échec infligé à ses prétentions par la convention d'Olmütz, était en train d'échouer dans la combinaison d'un *État fédéré* qu'elle voulait opposer à la *fédération d'États*, instituée en 1815.

La préoccupation de relever la situation de la Prusse en Allemagne domine toute la politique du futur chancelier pendant sa mission à Francfort. Ce fut le moment des plus grandes complications européennes. Ni dans les démêlés relatifs à la question danoise, ni dans les complications de l'avant-dernière question d'Orient, on ne pourrait facilement saisir la pensée de M. de Bismarck sur ces affaires, qui sont,

cependant, vitales pour toute l'Europe : il n'a qu'un point de vue, le point de vue prussien : combattre tout ce qui pourrait affermir l'influence de l'Autriche en Allemagne aux dépens de la Prusse; c'est là le caractère dominant, on pourrait dire unique, tant de sa correspondance diplomatique que de ses lettres confidentielles. Cet exclusivisme, ce dégagement de tout le reste, ont fait la force de M. de Bismarck et préparé ce qui est arrivé en 1866.

La personnalité du représentant de la Prusse, la tournure de son esprit, les procédés de sa prédilection apparaissent de temps en temps d'une manière saisissante : il y a là en germe tout le futur chancelier. L'espace ne me permet d'en citer que quelques traits : — « On ne peut rien changer aux faits, mais on peut en tirer parti. » — « Je ne voudrais pas que Votre Excellence me crût accessible à une politique de sentiment, soit active, soit passive, vis-à-vis de l'étranger. » — Les détails intimes ne font pas défaut : « Chez moi, cela ne va guère : depuis plusieurs semaines, ma femme a mal au cou, et moi, je me ressens de ma vie sédentaire et des dîners de Francfort, qui m'ouvrent la perspective d'une cure à Carlsbad. Ce qui contribue surtout à aggraver l'état de mon foie, c'est que j'ai à Schœnhaus un fermier chicanier et envahissant. » — Voici venir les théories politiques : « Si j'avais voix au chapitre, je laisserais peut-être un peu plus de liberté aux journaux dans les questions intérieures; mais je serais intraitable non seulement sur la question du respect de la politique extérieure du gouvernement, mais encore sur l'obligation de la soutenir, et je supprimerais, sans autre forme de procès, tout journal qui s'écarterait le moins du monde de mon programme... On peut certainement en faire autant avec les Chambres. » — « A la Chambre, je me suis entendu personnellement avec tous mes adversaires, même avec les démocrates les plus rouges. » — « L'esprit envahisseur (?) qui règne dans le camp catholique, nous forcera à la longue à lui livrer une bataille rangée. » etc., etc.

Le traducteur des *lettres* confidentielles dit que la lecture de ces documents excite une singulière émotion « qui, » ajoute-t-il, « est mélangée de terreur et de respect. » Va pour la terreur; mais je demande à faire une réserve sur l'autre sentiment. Nous sommes bien en présence d'une force terrible, irrésistible, si vous voulez; mais où sont les principes qui dirigent cette force? On n'y trouve guère, comme nous le disions en commençant, qu'un sentiment persévérant et exalté de l'intérêt de la Prusse. Le prince de Bismarck l'écrivait lui-même : « L'intérêt de la Prusse est pour moi le seul poids normal qui doive entrer dans la balance de notre politique. » On ne sent l'empire d'aucune idée générale (je ne dis pas généreuse), ni de la préoccupation du droit. Au fait, que représente la Prusse dans le monde des idées?

la force et rien que la force; ce n'est pas assez pour inspirer le respect de l'homme en qui s'est incarnée l'idée prussienne.

Il est inutile d'insister sur l'intérêt des deux publications que nous annonçons. Par leurs traductions, M. Schmitt et M. Lang ont rendu un service incontestable aux études politiques en France et ailleurs. L'éditeur de la *Correspondance* a eu l'heureuse idée de joindre à l'index chronologique une analyse de chaque dépêche. Ces indications faciliteront certainement le travail des hommes sérieux. Il serait à désirer qu'on y joignît une table analytique par ordre de matières, sous la rubrique des diverses affaires simultanément élaborées par le ministre de Prusse à Francfort : question d'Orient, question danoise, flotte fédérale, etc., etc. La lecture suivie de la *Correspondance* et des *Lettres* présente certainement un intérêt soutenu au point de vue général; mais le publiciste, le diplomate qui veut rechercher quelle a été l'attitude de la Prusse sur tel point donné qui le préoccupe spécialement, trouverait certainement de grandes facilités dans la division que nous avons suggérée avec la préoccupation de rendre encore plus utile et plus pratique l'étude des importantes publications dues à M. Plon et à M. Ollendorff. On ne saurait trop encourager des travaux aussi sérieux.

ADOLPHE D'AVRIL.

La Société de Vienne, par le comte PAUL VASILI. Paris, *Nouvelle Revue*, 1885, in-8 de 446 p. — Prix : 6 fr.

La Société de Londres, par LE MÊME. Paris, *Nouvelle Revue*, 1885, in-8 de 464 p. — Prix : 6 fr.

Après *La Société de Berlin*, qui a eu le retentissement qu'on sait, *La Société de Vienne* a moins attiré l'attention : l'auteur est évidemment favorable aux Viennois, et la satire a toujours plus de succès que l'éloge. Passant en revue le monde politique, le monde financier, le monde bourgeois, l'auteur ramasse toutes les anecdotes courantes : la Société de Vienne, dans son esprit, l'emporte évidemment sur celle de Berlin. Malgré quelques critiques, on sent qu'il s'y plaît. L'une des parties les plus sérieuses du livre est le chapitre consacré au socialisme chrétien. Sans doute tout n'y est pas acceptable sans réserve, mais l'ensemble est exact, et la conclusion excellente : « Un homme d'Etat qui réfléchit sait, aujourd'hui, que les peuples n'ont plus que faire de la politique diplomatique ou guerrière, que les questions économiques priment même la force. Et quelle solution définitive peut-il y avoir aux questions économiques, sinon les réformes sociales? »

La Société de Londres donne sur l'Angleterre la note mordante qui caractérise *La Société de Berlin :* Français ou Russe, le prince Vasili a contre les Anglais une haine de race. On peut lui reprocher d'être superficiel : ses critiques ne sont pour la plupart que des commérages,

mais c'est là précisément le ton du livre, et ses commérages qui nous font vivre avec la Cour, la famille royale, l'aristocratie, la bourgeoisie, les hommes politiques, les Irlandais, les journalistes, les savants, les littérateurs, les artistes, produisent l'illusion de la réalité. On voit, il est vrai, par là, avec quelle réserve il faut adopter les renseignements de l'auteur. Mais ces renseignements, quand même ils seraient inexacts, sont vrais; ils expriment toujours ce qui se dit, sinon ce qui est. C'est à ce titre que l'ouvrage, malgré sa forme légère, peut passer pour un document. Le jugement sur le cardinal Manning (p. 252) est pour le moins étrange; mais sur l'aristocratie, la chambre des lords, la royauté même, l'auteur constate un mouvement d'opinion qu'un ami de l'Angleterre doit regretter, mais qui paraît incontestable. BERNON.

Trente-deux ans à travers l'Islam (1832-1864), par LÉON ROCHES, ancien secrétaire intime de l'émir Abd-el-Kader, ancien interprète en chef de l'armée d'Afrique, ministre plénipotentiaire. Tome II. Paris, Firmin-Didot, 1885, in-8 de 503 p. — Prix : 6 fr. le volume.

Le Mahdi, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours, par JAMES DARMSTETER, professeur au Collège de France, Paris, Ernest Leroux, 1885, in-18 de 120 p. (Bibliothèque orientale elzévirienne.) — Prix : 2 fr. 50.

Marabouts et Khouan, *étude sur l'Islam en Algérie*, par LOUIS RINN, chef de bataillon d'infanterie, chef du service central des affaires indigènes au gouvernement général. Alger, Adolphe Jourdan, 1885, gr. in-8 de 552 p., avec une carte tirée en 12 couleurs. — Prix : 15 fr.

Le Soudan français, par le général FAIDHERBE. 3 parties. (*Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, tomes I, II et IV.)

Documents diplomatiques. — Affaires du Congo et de l'Afrique occidentale. Paris, Imprimerie nationale, 1885, in-4 de 333 p.

L'écho des missions d'Afrique, *de la congrégation du St-Esprit et du S. Cœur de Marie.* Paris, rue Lhomond, 30, revue bi-mensuelle. — Prix, par an : 2 fr. pour la France.

Toutes les grandes puissances obéissent depuis quelques années à un entraînement presque irrésistible d'expansion vers les pays peu ou point civilisés. Ce mouvement implique pour la Russie en Asie, pour la France en Tunisie et au Sénégal, pour l'Angleterre au Soudan, un contact de plus en plus intime avec les populations musulmanes : la question de l'Islamisme est plus que jamais à l'ordre du jour. D'assez nombreuses publications viennent étendre le cercle de nos connaissances sur un monde extrêmement compliqué par la diversité des races et qui renferme encore bien des mystères.

— M. L. Roches, comme l'indique fort à propos le titre même de son livre, a passé *trente-deux ans à travers l'Islam*. Il y a rempli des missions importantes et occupé des positions élevées. Il n'y a personne

qui soit autant que lui en mesure de nous édifier sur le monde musulman, dans sa partie arabe la plus intéressante pour la France. Voici paraître la seconde partie de son livre, dont le *Polybiblion* (t. XL, p. 442) a déjà signalé le premier volume. Celui que nous annonçons s'ouvre par le récit d'une mission aventureuse que le jeune interprète de l'armée d'Afrique entreprenait spontanément à l'effet d'obtenir des principaux docteurs de l'islamisme une déclaration portant que le musulman peut se soumettre temporairement à la domination de l'infidèle, lorsqu'il n'est plus de force à y résister, à la condition, toutefois, que sa religion et sa famille soient respectées par le vainqueur. Cette mission volontaire amène successivement M. Roches et le lecteur à Kaïrouan, où aucun Européen n'avait pénétré je ne sais depuis combien de temps, au Caire, enfin à la Mecque, où l'intrépide voyageur fut sur le point d'être massacré. Le seul récit de cette émouvante odyssée occupe 187 pages du volume. Le voyage à la Mecque offre un intérêt particulier, même après les récits d'Ali-Bey, de Burckhardt, de Burton et de Maltzan. C'est un sujet tout spécial sur lequel le *Polybiblion* reviendra certainement en analysant l'excursion plus récente d'un Anglais.

M. Roches avait obtenu la précieuse déclaration qu'il était venu chercher ; il l'avait obtenue malgré l'opposition violente d'un de ces Senioussi, sur lesquels M. Duveyrier écrivait dernièrement un mémoire si intéressant. Il revenait en Europe en assez triste état, lorsque la Providence fit échouer son navire à Cività-Vecchia. A Rome, dans la société de plusieurs Français d'élite, notamment de celui qui allait être Mgr de Ségur, le pèlerin de la Kaaba tombe aux pieds de Grégoire XVI et se repent sincèrement d'avoir professé ostensiblement l'islamisme. Il redevient et restera certainement jusqu'à sa mort un bon catholique. Le récit de cette conversion est très touchant.

La suite du volume nous ramène en Afrique et se termine par un récit dramatique de la prise de la Smala d'Abd-el-Kader, dont M. Roches donne la description, et de la campagne du Maroc. Le maréchal Bugeaud y apparaît avec cette simplicité, cette grandeur, cette bonté, qui sont les traits distinctifs de son caractère. L'illustre guerrier a été rarement aussi bien dépeint que par ce pieux témoin de ses labeurs. Nous ne prendrons ici que provisoirement congé de M. L. Roches, qui promet le récit de ses missions ultérieures au Maroc, à Tripoli et à Tunis.

— L'apparition d'un *Madhi* dans le Soudan égyptien n'a surpris que les esprits qui sont peu au courant des choses de l'Islam. Les musulmans, rappelle M. Darmsteter, croient qu'à la fin des temps un être surnaturel ramènera dans le monde l'ordre et la justice. Sa venue sera précédée d'une réapparition du fils de Marie, du prophète Jésus, lequel

mettra à mort le *Djellah*, l'imposteur, une sorte d'Anti-Christ; c'est alors que surgira l'être surnaturel, le *Madhi*, c'est-à-dire celui qui est *dirigé* par Dieu (et non pas le prophète ou le directeur, comme on dit vulgairement), et le monde finira. L'histoire de l'islamisme montre une succession de *Madhi*, dont M. Darmsteter nous raconte successivement l'histoire. Le chiisme, l'islamisme des Persans, est une sorte de madhisme continu. En effet l'islamisme des Sunnites qui est celui des Turcs, des Arabes, des Afghans, des Peulhs, des Indous, etc., n'admet pas de pontificat. Il n'y a que le Coran. Le sunnite, en tête à tête perpétuel avec son livre, est ce qu'on appelle en Occident un protestant, un évangélique. Le chiite, au contraire, comme le résume fort bien notre auteur, croit « qu'il y a dans tous les temps un *imam* impeccable, dont l'existence est absolument nécessaire pour maintenir l'ordre dans l'univers, et que cette dignité d'imam est fixée dans la famille d'Ali (p. 22). » Par cette croyance, le chiisme se rapproche doctrinalement du catholicisme.

Après avoir raconté les origines personnelles du Mahdi actuel, M. Darmsteter expose, à mon sens avec beaucoup de raison, les causes de son succès : « Le soulèvement du Mahdi, c'est la réaction naturelle et légitime du Soudan, esclavagiste ou non esclavagiste, écrasé depuis un demi-siècle par la pire des oppressions, celle qui se présente avec les hypocrisies de la civilisation. La civilisation, apportée dans un pays à demi-sauvage, est déjà une chose équivoque et à faire frémir, même dans des mains européennes : imaginez ce que c'est, apportée par des pachas égyptiens, des Arabes ou des Turcs frottés de bureaucrate. La conquête égyptienne était pour l'Occident... un bienfait; pour les populations du Soudan, c'était l'enfer... C'était le monopole de l'esclavage au profit des gens du Khédive (p. 81).

M. Darmsteter montre qu'il n'est pas seulement un orientaliste distingué, mais un politique avisé, lorsqu'il indique à la situation actuelle le remède que, pour mon compte, j'ai toujours prévu et préconisé : « Aux portes mêmes du Soudan sommeille depuis des siècles une puissance à demi-européenne, qui n'est encore entrée en scène que par instants et pour infliger aux convoitises égyptiennes quelques courtes et sanglantes leçons et qui sera un jour le *Deus ex machinâ* : c'est l'Abyssinie (p. 100). »

— L'action des Madhi est de sa nature intermittente, locale et imprévue, tandis que l'influence des ordres religieux est permanente et répandue dans tous les pays musulmans. Là réside véritablement la vie religieuse de l'islamisme et sa force d'expansion bien plus que dans le corps officiel des docteurs qui aujourd'hui sont à peu près partout sous la férule des souverains. D'un autre côté, il n'y a peut-être pas de contrée où l'action des ordres religieux soit plus active et

moins entravée que dans le nord de l'Afrique. C'est dire assez l'immense intérêt que nous avons à en connaître les groupements et à en surveiller les agissements.

Le *Polybiblion* (t. XL, p. 442) signalait l'année dernière le travail consacré à la confrérie des Senioussi par l'un des hommes qui connaissent le mieux l'Afrique, M. H. Duveyrier. Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui un travail d'ensemble, *Marabouts et Kouan*, dû à l'un de nos officiers d'Afrique. Les premiers chapitres en sont consacrés à un exposé de la doctrine politique de l'Islam, à la distinction entre le clergé salarié et les religieux indépendants. Les premiers, de même que les marabouts isolés, ont peu d'influence et peuvent être facilement surveillés et dirigés. Il n'en est pas de même des *Kouan*, c'est-à-dire des membres des ordres religieux.

Après ces éclaircissements indispensables, M. Rinn dénombre les ordres religieux de l'islam, expose leurs doctrines, leur organisation, leurs rites, et en indique le rôle politique. Il prend ensuite un à un chacun de ces ordres, en explique l'origine, le caractère particulier, le nombre des adhérents. Ces monographies occupent quatre cents pages du volume et trouvent un commentaire lumineux pour l'Algérie dans une immense carte sur laquelle, par des signes ingénieux, M. Rinn fait voir la marche et l'importance des différents ordres musulmans. L'espace ne nous permet pas même d'analyser toutes ces monographies. Nous avons hâte d'arriver aux Senioussi qui sont les derniers venus et dont l'origine est algérienne. L'exposé de M. Rinn ne fait que corroborer l'impression que nous a laissée la lecture du livre de M. H. Duveyrier et que nous communiquions l'année dernière aux lecteurs du *Polybiblion*. C'est bien une association mystique en même temps que profondément pratique, intransigeante et éclectique, dont le caractère spécifique est une tendance à absorber les autres ordres et à s'étendre indéfiniment, non seulement sur le monde déjà musulmanisé, mais sur les populations idolâtres du continent africain. Nous allons l'y suivre.

— Il ne s'agit plus maintenant de ces organisations plus ou moins contemplatives : l'Islamisme revêt au centre de l'Afrique un tout autre caractère : il est propagandiste par le fer et par le feu, comme au temps des premiers califes, et avec le même succès. C'est là que s'étale, dans toute son horreur, la chasse à l'homme, pour alimenter les marchés d'esclaves : la ferveur religieuse des propagandistes musulmans en est un des agents les plus actifs.

Les publications sur le centre de l'Afrique ne manquent pas. A tout seigneur tout honneur : voici une série de rapports publiés à Lille, par le général Faidherbe, et reproduits à Paris. L'ancien gouverneur du Sénégal occupe une place à part dans le monde africain,

istinction de nationalités ni de cultes, toutes les institutions et rises religieuses..... Le libre et public exercice de tous les r, le droit d'ériger des édifices religieux et d'organiser des mis- appartenant à tous les cultes, ne seront soumis à aucune restric- ni entrave. » Je vois bien, dans le même article, le mot *chrétiens* é au mot missionnaires ; mais ce n'est qu'une concession de e, comme il résulte des protocoles. En effet, le plénipotentiaire a fait substituer les mots : *édifices religieux*, aux expressions, es, *temples et chapelles*. Enfin, pour qu'il ne restât aucun doute sur rtée et sur l'efficacité de son intervention, Saïd-Pacha a déclaré, applaudissements de ses collègues chrétiens, « qu'il doit être entendu que, s'il se produisait *des missions religieuses musul- es*, elles bénéficieraient d'une protection égale à celle dont joui- nt les missions chrétiennes » (page 107).

e n'est pas le seul entraînement de ce genre à signaler dans la publi- ion ministérielle. Les sectaires de la promiscuité internationale se t donné beau jeu à Berlin, ne fût-ce que dans les dispositions rela- es au Moyen-Niger, dont le général Faidherbe se plaint avec tant raison.

— Le *Polybiblion* a rendu compte (décembre 1884) des remarquables vaux du commandant Galieni, qui recommande, dans son pro- mme, de combattre l'influence musulmane, aussi bien sur les rives Sénégal que sur celle du Niger. Aucun lecteur du *Polybiblion*, un Français intelligent n'hésitera à en conclure que nous devons nt tout favoriser l'œuvre des missions catholiques. La congrégation Saint-Esprit et du Sacré-Cœur de Marie, qui a jalonné toutes les tes de l'Afrique par les corps bénis de tant de ses Pères, publie une ite revue, *Écho des missions d'Afrique*, qui est l'organe d'une asso- tion de prières et de bonnes œuvres, mais qui contient aussi de cieux renseignements géographiques, ethnographiques, qu'on ne uverait pas ailleurs. On ne saurait trop recommander cette œuvre cette publication.

ADOLPHE D'AVRIL.

istoria de las Universidades colegios y demas estable- imientos de enseñanza en España, por D. VICENTE DE LA UENTE. Tome I. Madrid, Murillo, 1884, in-8 de 364 p. — Prix : 5 fr.

'est par modestie que M. de la Fuente n'a pas intitulé l'ouvrage sur uel nous appelons l'attention, *Histoire de l'enseignement en Espagne*. r son but est de retracer cette histoire à grands traits, de montrer r des faits ce qu'a été l'*instruction* en Espagne dans le passé, quelle lité et quelle gloire elle a apportées au pays. L'auteur ne poussera s son exposé au-delà de l'année 1845, date fatale du renversement jà commencé avant, mais non encore consommé) des anciennes

principalement en ce qui concerne la lutte contre l'influence de l'Islamisme comme obstacle à la civilisation, sans parler des destructions, des dépopulations qui signalent partout son funeste passage. Lorsque le célèbre Hadji-Omar avait fondé un véritable empire, dans le voisinage du Sénégal, le gouverneur Faidherbe vint l'attaquer et remporta, à Médine, une victoire qui est un des grands événements de l'histoire contemporaine dans ces contrées. Non seulement l'empire musulman fut à jamais repoussé de nos confins; mais il ne tarda pas à tomber en décadence, et Omar périt misérablement dans le Macina. Son fils Ahmadou règne sur un débris de la puissance paternelle, où il est menacé de tous côtés.

La propagande musulmane est cependant toujours en progrès dans l'Afrique centrale. « Les Pouls (ou Peulh), dit le général, se sont donné comme tâche de convertir à l'Islam tout le Soudan, et ils opèrent de l'embouchure du Sénégal à celle du Niger. La religion a toujours été un prétexte commode pour donner carrière aux instincts avides et cruels. Les Pouls mettent en dehors de la loi et du droit des gens tous les hommes qui ne partagent pas leurs croyances religieuses. Ni trêve, ni merci à qui ne fait pas *le Salam*..... Quand un village est envahi, les hommes périssent en combattant ou parviennent à se sauver; les femmes, les enfants, voilà le butin le plus assuré; on les fait esclaves et on va les vendre (3e part., p. 28). »

La domination musulmane s'étend rapidement du centre de l'Afrique vers les embouchures du Niger. Le royaume de Nupé, qui est vassal de Sokoto, domine le pays depuis Boussa jusqu'au confluent du grand affluent oriental, le Benué. Plus en aval, les musulmans dominent jusqu'à Idda.

Les rapports du général Faidherbe contiennent une histoire intéressante de la ville de Timbouctou, et beaucoup de renseignements sur le chemin de fer projeté entre Médine (Kayes), et notre possession de Bamakou sur le Niger, avec deux cartes explicatives. Incidemment, et avec le regret de ne pouvoir m'y arrêter, j'ajouterai que je suis entièrement de son avis sur les dangers et l'inopportunité de la règlementation établie par la conférence de Berlin pour le Moyen-Niger, pour cette partie du fleuve qu'on peut appeler le Niger français. Enfin, mentionnons que le conseil général du Sénégal vient de voter l'érection, à Médine, d'une plaque commémorative en l'honneur du vainqueur d'Hadji-Omar, qui continue à défendre avec la plume les intérêts de la France soudanienne, après les avoir servis de son épée.

— Voici, enfin, en faveur de la propagande musulmane, un fait des plus graves que nous révèle la dernière publication émanée du ministère des affaires étrangères. Par l'article VI de l'acte général de Berlin (page 301), les puissances s'engagent à protéger et favoriser,

sans distinction de nationalités ni de cultes, toutes les institutions et entreprises religieuses..... Le libre et public exercice de tous les cultes, le droit d'ériger des édifices religieux et d'organiser des missions appartenant à tous les cultes, ne seront soumis à aucune restriction ni entrave. » Je vois bien, dans le même article, le mot *chrétiens* ajouté au mot missionnaires ; mais ce n'est qu'une concession de forme, comme il résulte des protocoles. En effet, le plénipotentiaire turc a fait substituer les mots : *édifices religieux*, aux expressions, *églises*, *temples et chapelles*. Enfin, pour qu'il ne restât aucun doute sur la portée et sur l'efficacité de son intervention, Saïd-Pacha a déclaré, aux applaudissements de ses collègues chrétiens, « qu'il doit être bien entendu que, s'il se produisait *des missions religieuses musulmanes*, elles bénéficieraient d'une protection égale à celle dont jouiraient les missions chrétiennes » (page 107).

Ce n'est pas le seul entraînement de ce genre à signaler dans la publication ministérielle. Les sectaires de la promiscuité internationale se sont donné beau jeu à Berlin, ne fût-ce que dans les dispositions relatives au Moyen-Niger, dont le général Faidherbe se plaint avec tant de raison.

— Le *Polybiblion* a rendu compte (décembre 1884) des remarquables travaux du commandant Galieni, qui recommande, dans son programme, de combattre l'influence musulmane, aussi bien sur les rives du Sénégal que sur celle du Niger. Aucun lecteur du *Polybiblion*, aucun Français intelligent n'hésitera à en conclure que nous devons avant tout favoriser l'œuvre des missions catholiques. La congrégation du Saint-Esprit et du Sacré-Cœur de Marie, qui a jalonné toutes les routes de l'Afrique par les corps bénis de tant de ses Pères, publie une petite revue, *Écho des missions d'Afrique*, qui est l'organe d'une association de prières et de bonnes œuvres, mais qui contient aussi de précieux renseignements géographiques, ethnographiques, qu'on ne trouverait pas ailleurs. On ne saurait trop recommander cette œuvre et cette publication.

ADOLPHE D'AVRIL.

Historia de las Universidades colegios y demas establecimientos de enseñanza en España, por D. VICENTE DE LA FUENTE. Tome I. Madrid, Murillo, 1884, in-8 de 364 p. — Prix : 5 fr.

C'est par modestie que M. de la Fuente n'a pas intitulé l'ouvrage sur lequel nous appelons l'attention, *Histoire de l'enseignement en Espagne*. Car son but est de retracer cette histoire à grands traits, de montrer par des faits ce qu'a été l'*instruction* en Espagne dans le passé, quelle utilité et quelle gloire elle a apportées au pays. L'auteur ne poussera pas son exposé au-delà de l'année 1845, date fatale du renversement déjà commencé avant, mais non encore consommé) des anciennes

exhumés de la poussière des bibliothèques.

L'ouvrage formera, selon toute apparence, trois ou quatre volum Car, bien que le premier embrasse une période de seize siècles et pl depuis les essais scolaires de Sartorius à Huesca (80 ans avant J.-(jusqu'à l'avènement des rois catholiques Ferdinand et Isabelle (14 cette période, somme toute, n'est guère qu'une époque de préparati et d'essais plus ou moins infructueux, plus ou moins abondants fruits. Par conséquent, la période vraiment glorieuse, celle où se mo treront à découvert les grands hommes et les grands résultats, res encore à faire connaître et réclamera, comme de juste, de grands d veloppements.

Nous faisons des vœux pour qu'un travail de cette importance reste pas inachevé, car il manque totalement à la littérature espagn MM. Gil de Zarate et Sanchez de la Campa ont publié presque sim tanément une double histoire de l'instruction publique en Espag *Da la Instruccion publica en España.* Madrid, 1855, 3 vol. in-8; *Historia sofica de la instruccion publica en España.* Madrid, 1872, 2 vol. in-8. Mais titre pompeux promettait beaucoup plus que n'ont donné les auteu Leur *Histoire* n'a trait qu'aux innovations introduites depuis un de siècle : à peine quelques pages sont consacrées à tout un passé gl rieux pour quiconque n'a pas les yeux volontairement obscurcis p des préjugés antireligieux. L'ouvrage de M. de la Fuente, sans ê aussi prétentieux dans son titre, nous paraît donner exactement to ce qu'il promet. C'est dire qu'on y trouvera bien des révélations. No n'en signalerons ici qu'une en particulier. C'est le fait de l'existen d'une école *primaire proprement dite,* annexée dès le septième siè au monastère de Cauliana, près Mérida, sur les confins de l'Espag et du Portugal. Aucun homme de bonne foi n'aurait voulu révoqu en doute l'existence de pareilles écoles dans ces âges reculés. Elles

Armorial général de l'Anjou, par M. JOSEPH DENAIS. Angers, imp. Germain et Grassin, 1885, 3 vol. gr. in-8 de XXXVI-494, 436 et 451 p., 90-57 planches. — Prix : 30 fr.

Chaque fois que nous avons vu paraître un armorial consacré à une province, nous nous sommes empressé de le signaler en rappelant combien ce genre de recueils était utile; chaque fois nous avons pu constater aussi que des améliorations étaient apportées à ces publications. L'*Armorial de l'Anjou* paraît être très complet, et il a cet avantage, sur ses devanciers, d'indiquer certains noms de terres portés par des personnages en renvoyant au nom de famille; de plus, il y a une table des meubles d'armoiries, une table des devises et une bibliographie dans laquelle il faut noter un assez grand nombre de documents manuscrits, consultés par l'auteur. — Le lecteur ne trouve pas seulement les armes des familles de l'Anjou, mais aussi celles des villes, des communautés religieuses et civiles, des corporations : c'est donc un armorial complet.

Dans un travail aussi considérable il est à peu près impossible de ne pas relever certaines imperfections; par exemple, nous ne voyons pas pourquoi M. Denais fait une distinction entre les Sansay et les Sanzay; nous aurions aimé aussi qu'ayant sous la main autant de matériaux, il eût fait une étude sur les plus anciennes armoiries de sa province et la date approximative la plus reculée à laquelle elles apparaissent authentiquement.

Tel qu'il est, cet ouvrage, qui a demandé de nombreuses et consciencieuses recherches, est un des meilleurs armoriaux qui aient été publiés. Les nombreuses planches qui l'accompagnent et les renseignements que fournit le texte en font un livre de bibliothèque, dont les archéologues ne peuvent se passer. A^le^ DE B.

Glossaire archéologique du moyen âge et de la Renaissance, par VICTOR GAY, ancien architecte du gouvernement, associé-correspondant de la Société des antiquaires de France. Quatrième fascicule. COUT. ÉPAUL. Paris, librairie de la Société bibliographique, 1885, gr. in-8 de 160 p. — Prix : 9 fr.

Le *Glossaire archéologique* de M. Victor Gay, si bien accueilli du monde savant, vient de s'augmenter d'un nouveau fascicule, le quatrième. Ce fascicule, qui a le même intérêt que les précédents, c'est tout dire, contient quelques longs articles où l'on lira avec plaisir l'historique développé, avec textes et gravures à l'appui, de divers objets qui occupent une place importante dans l'histoire de l'archéologie française. Notons en particulier les articles sur *le drap* et sur *l'émail*, qui intéressent tout le monde et où les savants eux-mêmes trouveront maintes choses à apprendre. Nous recommandons ce nouveau fascicule à l'attention de nos lecteurs. E. DE LA D.

BULLETIN

De l'état anormal en France de la répression en matière de crimes capitaux et des moyens d'y remédier, par CH. LUCAS. Paris, Pedone-Lauriel, 1885, in-8 de 179 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le Polybiblion n'est pas, dans ses comptes rendus, un recueil d'annonces commerciales ; aussi ne peut-il admettre les procédés de certains libraires, qui, comme MM. Pedone-Lauriel, se bornent à lui adresser les premiers volumes d'un ouvrage, et ne lui en servent pas les derniers. Par mesure de réciprocité, nous nous abstiendrons d'examiner le travail de M. Ch. Lucas, que l'éditeur a jugé utile à ses affaires de nous envoyer. BERNON.

El proyecto de Codigo penal, apuntes criticos, par JERONIMO VIDA. Madrid, imprimerie du *Progres*, 1885, in-8 de 88 p.

Les critiques sur le projet de Code pénal, de M. Jeronimo Vida, ont paru d'abord dans le journal espagnol *El Progreso*. C'est une œuvre de circonstance, où l'auteur fait de curieux rapprochements entre le projet ministériel et la législation pénale des autres pays, notamment de l'Italie.

La filosofia del diritto nel suo indirizzo odierno, tome I, par GIOVANNI ABATE LONGO. Catane, Martinez, 1885, in-8 de 159 p.

Le nouvel ouvrage du professeur Giovanni Abate Longo sur *la philosophie du droit dans sa direction actuelle* paraît être une tentative de conciliation entre l'école spiritualiste, à laquelle appartient l'auteur, et l'école positiviste, à laquelle il emprunte la formule de l'évolution. Ce mot a fait fortune en Italie. Il désigne en politique ce qu'on nomme en France l'opportunisme. L'auteur constate avec raison que l'hypothèse attribuant à l'homme primitif les mœurs dégradées des sauvages manque de fondement et contredit la nature humaine. Mais dans l'ensemble son livre, écrit au point de vue rationaliste, manque quelque peu de clarté.

Sulla protezione agraria (*sur la protection agraire*), par C. GEMELLARO RUSSO. Catane, Martinez, 1885, in-12 de 67 p.

Il y a, je crois, plus d'une déception à attendre de la création de droits protecteurs la restauration de l'agriculture dans un pays. La note juste sur ce point a été donnée, il y a un an, par R. Meyer, dans l'*Association catholique*. Mais M. Gemellaro Russo, libre-échangiste absolu, paraît tomber dans une exagération contraire à celle des protectionnistes à outrance.

BERNON.

Juan de Juanes, *su vida y obras, sus discipulos e influencia*, por FRANCISCO DE P. VILANOVA Y PIZCURTA. Valencia, libreria de Pascual Aguilar, 1884, in-18 de 104 p. — Prix : 1 peseta.

Il n'existait pas, je crois, en Espagne, de biographie de Juan de Juanes, le chef de l'école valencienne : l'Histoire des peintres et les Musées de M. Viardot ont fourni presque toute la substance du livre de M. Vilanova, qui d'ailleurs s'est perdu dans des tableaux d'ensemble, siècle par siècle, du mouvement intellectuel et artistique valencien. Aux notions recueillies par

MM. Mantz et Viardot, M. Vilanova a joint la description de toiles du maître placées dans la cathédrale de Valence, dans les églises de Saint-Nicolas, de Saint-André, de Saint-Barthélemy, de Saint-Sébastien, de Sainte-Catherine, de Sainte-Croix, de Saint-Michel, à Castellon, plus une pièce non pas inédite mais peu connue (elle n'avait paru que dans un almanach en 1881) et fort importante : le testament du peintre rédigé la veille de sa mort. C'est un document curieux. Ce peintre y déclare les sommes qui lui sont dues, puis reconnaît avoir reçu pour un retable ébauché une somme trop élevée et ordonne à ses héritiers de faire estimer le travail fait par deux bons gens du métier (*oficials*) de Valence et de rendre tout ce qu'il aura reçu en trop. Après M. Vilanova, plusieurs publications ont reproduit le testament de Juan de Juanes. Autre critique. Le titre *Biografia* de Juan de Juanes, *su vida*, est un pléonasme absolument disgracieux. Le titre est orné d'un bon portrait du peintre valencien. ALBERT SAVINE.

Comédies et proverbes, par Mme LA COMTESSE DE SÉGUR, née ROSTOPCHINE, illustrés de 60 vignettes sur bois par E. Bayard. Nouvelle édition. Paris, Hachette, 1885, in-18 j., de 365 p. — Prix : 2 fr. 25. — *(Bibliothèque rose illustrée.)*

Le nom de Mme la comtesse de Ségur est de ceux qui se passent d'être recommandés : depuis longtemps déjà elle a pris rang parmi les classiques de l'enfance. Il suffit donc d'annoncer une nouvelle édition de ses *Comédies et proverbes* pour leur assurer le même succès qu'autrefois. Le volume comprend cinq pièces dont les principaux personnages sont des enfants qui, par leur exemple, malheureux quand ils sont méchants, heureux quand ils sont bons, peuvent donner, soit à ceux qui les liront, soit à ceux qui les joueront, de salutaires et profitables leçons. Car c'est le double avantage de ce livre qu'il peut être à la fois lu et joué, faire passer d'agréables heures aux jeunes lecteurs, et fournir la matière de ces représentations qui occupent les longues soirées d'hiver et sont si appréciées de l'enfance. Ce livre fera donc beaucoup d'heureux et, ce qui vaut mieux, un peu de bien.

P. TALON.

Un roman vrai. *Six mois à la Havane* (Souvenirs d'un marin), par A. RÉMUSAT. Paris, Maurice Dreyfous, 1881, in-16 de 369 p. — Prix : 3 fr.

Le roman vrai de M. Rémusat, il faut en convenir, est fort amusant ; il est même émouvant à l'occasion. On y trouve les aventures d'un jeune officier de la marine marchande forcé par les avaries de son navire à passer six mois à la Havane. Dès le premier jour, il tombe amoureux d'une jeune fille qu'il voit assassiner dans sa loge, en pleine représentation du théâtre Tacon, parce qu'elle s'est permis de pousser le cri de : *Viva la independencia !* Comme on le voit, notre marin tombe en pleine insurrection et se trouve mêlé aux graves événements qui ont failli enlever à l'Espagne la perle des Antilles. La belle n'est pas tuée ; elle renaît pour partager son amour, puis meurt avant d'avoir pu l'épouser ; d'ailleurs, notre héros est mêlé à d'autres intrigues amoureuses, qui mettent à plusieurs reprises sa vie en danger. Le récit de ces événements dramatiques est mélangé de réflexions philosophiques et humoristiques qui ne manquent pas de piquant. L'auteur, fort libéral en politique, puisqu'il prend franchement parti pour les insurgés contre la Reine d'Espagne, n'est pas irréligieux ; il croit en Dieu, mais déteste franchement les Jésuites, auxquels il ne manque pas d'attribuer un

rôle ridicule et néfaste, suivant les constantes traditions de l'école libérale. On ne peut que regretter cette puérilité dans un ouvrage amusant et bien écrit. Cte DE BIZEMONT.

Histoire d'un tableau, par Mme EMMA D'ERWIN (Sabine de Comberousse). Paris, Hachette, 1885. In-8 de 191 p. (*Bibliothèque des écoles et des familles.*)

Ce livre est certainement instructif et moral; mais je crains que le jeune public auquel il est destiné ne le trouve pas très intéressant. Aller à la recherche d'un tableau volé qui est la seule ressource d'une pauvre famille flamande, et, sous ce prétexte, promener le lecteur à travers la Belgique et la Hollande et lui faire connaître les principales richesses agricoles, industrielles et artistiques de ces deux pays, c'est, comme on le voit, d'une simplicité toute primitive, et cela ne demande pas de grands efforts d'imagination. Il faut pourtant un peu d'imprévu et un peu d'émotion pour captiver l'attention d'un âge prompt à se laisser distraire. L'auteur du livre me semble avoir un peu trop oublié cette condition capitale des ouvrages destinés à l'enfance. D'autant plus que *l'Histoire d'un tableau* est vraiment trop superficielle pour pouvoir être classée parmi les bons récits de voyage. Ce livre peut donc être mis entre les mains de l'enfance, mais je doute qu'il obtienne le même succès que d'autres volumes bien plus intéressants et bien mieux faits de la même collection. E. DE LA D.

Aneddoti Goldoniani, par ACHILLE NERI. Ancona, Gustavo Morelli, edit., 1884, de XII-84 p. — Prix : 1 lire 50.

Manzoni e Diderot : *La Monaca di Monza et La Religieuse,* saggio critico, par ALESSANDRO LUZIO. Milano, Fratelli Dumolard, editori, 1884, in-12 de 96 p. — Prix : 1 lire.

Les Italiens ont pour Goldoni un culte analogue à celui des moliéristes pour l'auteur du *Misanthrope.* Depuis dix ans il a paru une vraie bibliothèque de livres et de plaquettes relatives à ce comique. M. Neri trouve encore cependant des traits nouveaux à ajouter aux biographies publiées antérieurement à ses *Aneddoti*, et si son travail était ordonné d'après une méthode plus régulière, il serait bien près d'être irréprochable; mais il ne convient pas de demander à un écrivain autre chose que ce qu'il a promis. M. Neri a intitulé son livre *Aneddoti* et non *vita.* Il nous donne cependant de nombreux détails sur les contemporains de son héros; sachons-lui-en gré. Ses sources sont d'abord les *Préfaces,* un peu trop négligées par la critique de Goldoni, puis de rares lettres inédites, enfin des correspondances de contemporains, des manuscrits locaux et jusqu'à des récits de voyage. De tous ces éléments il tire un suc abondant et savoureux; mais que diable vient faire là un vrai panégyrique de la franc-maçonnerie? — Le livre de M. Alessandro Luzio traite un point bien plus spécial. Manzoni avait emprunté plus à *La Religieuse* de Diderot qu'à l'histoire l'épisode de la mystérieuse *Monaca di Monza* des *Fiancés :* M. Luzio compare la Gertrude du romancier italien — (dans l'histoire c'est Virginia qu'elle se nomme, Philarète Charles nous l'a appris, d'après Dandolo) à la Suzanne de Diderot, — ce qui lui est une occasion de faire remarquer combien Manzoni change le point de vue du roman. Je me permets d'indiquer à M. Luzio un troisième point de vue dans *El Comendador Mendoza* de notre contemporain Juan Valera. Le livre de M. Luzio est d'agréable lecture : c'est une thèse de licence : certaines tendances de Manzoni — ce qu'on appelle son pessimisme — y sont fort bien étudiées. ALBERT SAVINE.

Mélanges, par le comte E. PYRENT DE LA PRADE. Fascicules IV et V. Paris, Jouaust, librairie des bibliophiles, 1885, 2 vol. in-8 de 122 et 145 p. — Prix : 2 fr. 50 le vol.

Les fascicules de M. le comte Pyrent de La Prade forment une intéressante collection d'impressions de voyage écrites avec élégance et sincérité. Les premiers fascicules, de I à IV, traitaient de l'Italie et de l'Égypte. Le quatrième, bien que l'auteur s'en défende, est un itinéraire complet du pèlerin en Terre sainte. M de La Prade s'y montre fervent catholique, et son ardeur va jusqu'à prétendre expulser de force les schismatiques des sanctuaires où ils sont établis; c'est chose plus facile à dire qu'à faire par le temps de tiédeur et de compromissions diplomatiques où nous vivons. On remarque, dans cette brochure, d'excellentes considérations philosophiques sur les Croisades. Le fascicule V est consacré au voyage de retour en Europe en longeant le littoral jusqu'à Beyrouth, où le pèlerin s'embarque sur un paquebot russe; il y subit toutes sortes de tribulations, mais il convient de remarquer que M. le comte de La Prade n'est pas un touriste commode et qu'il se forge parfois des périls imaginaires : un de ses désespoirs, par exemple, est de voir qu'on fume sur le pont du paquebot! Les relâches à Tripoli, Alexandrette, Marsina, Smyrne même, lui procurent peu d'agrément. Il se plaît davantage à Athènes, et l'on peut s'étonner de son admiration mal justifiée pour la ville moderne. A Constantinople, il se livre sur les harems à des réflexions philosophiques qui ont le rare mérite de ne blesser aucune convenance. Il prend ensuite le chemin de fer pour gagner le Danube qu'il remonte de Varna jusqu'à Vienne, dont les musées le ravissent. Il rentre enfin en France par Munich et Strasbourg et termine son récit par un chaleureux appel en faveur de l'œuvre des écoles d'Orient.

Cte DE BIZEMONT.

Mémoire sur le périple d'Hannon, par AUGUSTE MER, capitaine de vaisseau en retraite. Paris, Émile Perrin, 1885, in-8 de 155 p. — Prix : 4 fr.

Le *périple* d'Hannon est un des plus grands événements géographiques de l'antiquité et l'un des seuls dont il nous soit resté une narration complète, bien que d'une brièveté regrettable. La critique moderne a beaucoup disserté sur l'interprétation du texte grec; la meilleure version paraît être celle de M. Malte-Brun, que M. Mer adopte, tout en discutant les autres. Il apporte dans cette étude ardue les lumières et la compétence d'un marin qui a souvent visité les côtes occidentales d'Afrique. Tout d'abord, il expose de curieuses considérations sur les navigations des anciens, parmi lesquelles nous relevons cette opinion un peu hasardée que les Peulhs du Sénégal se raient originaires de la Malaisie. Examinant ensuite le texte du *périple*, considéré comme un simple journal de bord, il arrive à cette conclusion que le navigateur carthaginois a poussé son exploration jusqu'à l'île de Fernando-Pô, désignée par lui sous le nom significatif d'île des Gorilles. Prenant ensuite corps à corps les savants qui préfèrent limiter le voyage d'Hannon aux frontières sud du Maroc, il réfute Gosselin en se servant de ses propres armes, les écrits de Scylax, de Pline et les tables de Ptolémée. Il répond avec le même soin aux objections formulées par M. Félix Robiou. L'argumentation de M. Mer nous paraît résoudre d'une manière définitive l'un des plus intéressants problèmes de l'histoire géographique.

Cte DE BIZEMONT.

Le rétablissement du culte dans le diocèse de Nantes après la Révolution, par l'abbé P. Grégoire. Nantes. Vincent Forest et Émile Grimaud. 1885. in-8 de XVIII-110 p.

On sait trop peu généralement le détail de la restauration religieuse en France. L'histoire du Concordat est bien connue : celle de l'application du Concordat l'est moins. Cette histoire religieuse, intime pour ainsi dire, M. l'abbé Grégoire l'a tentée pour le diocèse de Nantes. Dans un avant-propos rapide, il a résumé les ruines accumulées par la Révolution dans le malheureux département de la Loire-Inférieure : il montre aujourd'hui comment ont été réparées ces ruines. Certes ce ne fut pas une œuvre facile. La foi, quoique ébranlée sur certains points par la tourmente, s'était conservée encore vive et ardente. Mais les prêtres manquaient ; traqués de toutes parts, non moins pendant le Directoire que pendant la Terreur, ils avaient porté leur tête sur l'échafaud ou dû fuir à l'étranger. Quand ils revinrent d'exil, ils se heurtèrent à des préjugés tenaces, de la part des autorités civiles ou militaires. Bonaparte avait bien pu imposer le rétablissement des relations avec le Saint-Siège ; il n'avait pu imposer à ses fonctionnaires le respect, encore moins les sympathies pour le catholicisme. Mgr Duvoisin, évêque de Nantes, contribua beaucoup à cette pacification des esprits et des âmes. C'est cette pacification que raconte, à l'aide de longues recherches et en s'appuyant sur des documents les plus authentiques, M. l'abbé Grégoire. Un fort curieux chapitre sur les dissidents de la petite Église termine ce très intéressant volume, qui est à la fois une attachante lecture et un bon exemple. M. de la Rocheterie.

Apuntes para un elogio historico sobre el abate Moigno, por el Doctor Don Bartolomé Felice y Peña, Catedratico de Fisica de la Universidad de Barcelona. Barcelona, 1884, in-8 de 45 p.

Ce n'est pas seulement en France que M. l'abbé Moigno, dont la mort récente a été si vivement sentie, a rencontré des admirateurs et des émules empressés à marcher sur ses traces. Les autres pays, et l'Espagne en particulier, s'associent à ces mêmes sentiments et reconnaissent comme nous que la vie et les œuvres de l'abbé Moigno constituent une nouvelle preuve qu'il ne saurait y avoir de contradiction entre la religion et la science de bon aloi. Telle est spécialement la pensée qui se trouve développée avec autant d'intelligence que de talent dans la brochure de M. Felice y Peña, professeur de physique à l'Université de Barcelone. L'auteur était digne du héros. Il a fort bien mis en lumière la vertu et la haute intelligence de celui auquel nous devons le beau livre qui a pour titre : Les Splendeurs de la foi. D. F. P.

CHRONIQUE

Nécrologie. — M. Emile Egger, qui appartenait à l'Institut comme membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, helléniste des plus connus dans le monde savant, est mort à Royat le 31 août. Il était, depuis 1855, titulaire de la chaire de littérature grecque à la Faculté des lettres de Paris. Il s'est fait connaître d'abord par de nouvelles éditions de Varron et de Longin (1837) et des fragments de Festus et Verrius Flaccus (1839). Il a

donné ensuite : *Latini sermonis vetustioris reliquiæ selectæ* (1843, in-8); — *Méthode pour étudier l'accentuation grecque* (1843, in-12), en collaboration avec M. Ch. Galuski; — *Recherches sur les Augustales, suivies des fragments du testament politique d'Auguste, connu sous le nom de Monument d'Ancyre* (1844, in-8); — *Examen critique des histoires anciennes de la vie et du règne d'Auguste* (1844, in-8); — *Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs, suivi de la Poétique d'Aristote et d'extraits de ses problèmes*, avec traduction française et commentaire (1849, in-8); — *Notions élémentaires de grammaire comparée pour servir à l'étude des trois langues classiques* (1852, 7e édition; 1875, in-18); — *Apollonius Dyscole. Essai sur l'histoire des théories grammaticales dans l'antiquité* (1854, in-8); — *Observations historiques sur la fonction de secrétaire des princes chez les anciens* (1858, gr. in-8); — *De quelques textes inédits récemment trouvés sur des papyrus grecs qui proviennent de l'Égypte* (1858, in-8); — *Mémoire sur cette question : Si les Athéniens ont connu la profession d'avocat* (1861, gr. in-8); — *Des hommes publics chez les Athéniens à propos d'un décret inédit de l'orateur Lycurgue* (1861, in-8); — *Mémoire historique sur les traités publics dans l'antiquité, depuis les temps héroïques de la Grèce jusqu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne* (1861, in-4); — *De l'État civil chez les Athéniens. Observations historiques à propos d'une plaque de bronze inédite qui paraît provenir d'Athènes* (1861, in-4); — *Mémoires de littérature ancienne* (1862, in-8); — *Observations sur un fragment oratoire en langue grecque* (1862, in-8); — *Mémoires d'histoire ancienne et de philologie* (1863, in-8); — *Observations sur un procédé de dérivation très fréquent dans la langue française et dans les autres idiomes néo-latins* (1864, in-4); — *Le duc de Clermont-Tonnerre, traducteur et commentateur des œuvres d'Isocrate* (1865, in-8); — *Les papyrus grecs du musée du Louvre et de la Bibliothèque impériale* (1865, in-4, avec atlas gr. in-folio); cette dernière publication préparée par Letronne, exécutée par MM. Egger et Brunet de Presle; — *Le papier dans l'antiquité et dans les temps modernes; aperçu historique* (1867, in-18); — *Un ménage d'autrefois*, étude de morale et d'économie domestique (1867, in-18); — *Les derniers jours de l'éloquence athénienne. Démosthène, Eschine et Hypéride* (1866, in-8); — *L'Égypte moderne et l'Égypte ancienne à propos d'une visite au parc égyptien du Champ de Mars* (1868, in-18); — *Étude d'histoire ancienne. Les projets de réforme sociale dans l'Antiquité* (1868, in-18); — *De l'histoire et du bon usage de la langue française* (1868, in-18); — *L'hellénisme en France*, leçon sur l'influence des études grecques dans le développement de la langue et de la littérature françaises (1869, 2 vol. in-8); — *Notice sur un papyrus gréco-égyptien inédit appartenant à la Bibliothèque de l'Université d'Athènes* (1873, in-4); — *Les substantifs verbaux formés par apocope de l'infinitif. Observations sur un procédé de dérivation très fréquent dans la langue française et dans les autres idiomes néo-latins* (1875, in-8); — *Observations et réflexions sur le développement de l'intelligence et du langage chez les enfants* (1879, in-8); — *Histoire du livre depuis ses origines jusqu'à nos jours* (1880, in-12); — *La Tradition et les réformes dans l'enseignement universitaire. Souvenirs et conseils* (1883, in-8). M. Egger, qui a collaboré à un grand nombre de publications et de recueils périodiques, a donné aussi un texte grec avec commentaire en français et une traduction française de la *Poétique* d'Aristote (1874). Devenu aveugle en 1880, il dictait à sa fille les remarquables articles qu'il composait pour le *Journal des Savants*.

— On annonce la mort de M. le Dr Ludger LUNIER, né à Sorigny (Indre-et-Loire), le 19 mars 1822, membre de l'Académie de médecine et inspecteur général honoraire du service des aliénés. M. Lunier, rédacteur des *Annales médico-psychologiques*, est l'auteur d'ouvrages spéciaux très importants, sa-

voir : *Des placements volontaires dans les asiles d'aliénés ;* étude sur les législations française et étrangères (1868, in-8) ; — *De l'aliénation mentale et du crétinisme en Suisse,* étudiés au point de vue de la législation, de la statistique, du traitement et de l'assistance (1868, in-8) ; — *Des aliénés dangereux,* étudiés au triple point de vue clinique, administratif et médico-légal (1869, in-8) ; — *De l'augmentation progressive du chiffre des aliénés et de ses causes* (1870, in-8) ; — *De l'isolement des aliénés considéré comme moyen de traitement et comme mesure d'ordre public* (1871, in-8) ; — *Du rôle que jouent les boissons alcooliques dans l'augmentation des cas de folie et de suicide* (1872, in-8) ; — *De l'origine et de la propagation des sociétés de tempérance* (1873, in-8) ; — *De l'influence des grandes commotions politiques et sociales sur le développement des maladies mentales. Mouvement de l'aliénation mentale pendant les années 1869 à 1873* (1874, in-8). C'est M. le Dr Lunier qui a publié, en les annotant, les *Études sur le goître et le crétinisme* du Dr Parchappe, mort en 1866 (1874, in-8).

— La mort de M. Jean-Claude BOUQUET a été l'occasion d'un nouveau deuil pour l'Académie des sciences, à laquelle le défunt appartenait depuis 1875. Né à Morteau (Doubs), le 7 décembre 1819, M. Bouquet a professé les mathématiques successivement à Marseille, à Lyon, enfin à Paris. En 1873, étant maître de conférences à l'École normale, il fut nommé professeur de mécanique rationnelle à la Sorbonne. En collaboration avec M. Ch. Briot, son collègue et compatriote, M. Bouquet a publié : *Leçons de géométrie analytique* (1847 ; 6e édition 1868) ; — *Théorie des fonctions doublement périodiques et en particulier des fonctions elliptiques* (1859, in-8) ; — *Leçons nouvelles de trigonométrie conformes aux programmes de l'enseignement scientifique des lycées* (1862, in-8) ; — *Étude des fonctions définies par des équations différentielles.* M. Bouquet a, en outre, fait insérer divers mémoires ayant trait à l'algèbre et à la géométrie tant dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* que dans le *Journal de mathématiques.*

— Le 15 août est mort, au cours d'une excursion archéologique en Zélande, M. Jean-Jacques-Asmussen WORSAAE, directeur du musée d'antiquités scandinaves de Copenhague, né le 14 mars 1821 à Veile (Jutland). Archéologue des plus distingués et dont la réputation était européenne, M. Worsaae avait consacré une partie de son existence à parcourir, pour les étudier au point de vue de l'archéologie, outre son propre pays, la Suède, la Norwège, les îles britanniques, l'Allemagne, l'Italie et la France. Nous ne donnerons point ici la nomenclature de ses ouvrages qui, pour la plupart, ont été traduits en anglais et en allemand, mais pas en français, sauf celui-ci cependant : *La colonisation de la Russie et du Nord scandinave, et leur plus ancien état de civilisation* (1875, in-8 avec gravures).

— De Warmbrunn (Silésie), on annonce la mort de M. Georges CURTIUS, né à Lübeck le 16 avril 1820, philosophe distingué ayant enseigné tour à tour dans les plus grandes villes de l'Allemagne et de qui l'on a, pour ne citer que ses principaux ouvrages : *De nominum græcorum formatione* (1842) ; — *Rapport de la grammaire comparée avec la philologie classique* (1845) ; — *Rapport de la grammaire comparée avec la grammaire grecque et latine* (1846) ; — *De nomine Homeri* (1855) ; — *Grammaire grecque à l'usage des collèges* (1855) ; — *Principes d'étymologie grecque* (1873) ; — *Le Verbe dans la langue grecque* (1873).

— On annonce encore la mort : de M. Gustave D'ALAUX, mort à Paris le 13 septembre, à l'âge de soixante-six ans, ancien rédacteur à la *Presse*, au *Journal des Débats* et à la *Revue des Deux-Mondes,* auteur de *l'Empereur Soulouque et son empire* (1856, in-18) ; — de M. Antonius PINGARD, chef honoraire du secrétariat de l'Institut, mort le 5 septembre, à l'âge de quatre-vingt-

neuf ans, dont le père avait rempli les mêmes fonctions, et qui a été lui-même remplacé le 1er juillet dernier par son fils, M. Julia Pingard ; — de M. Gustave LEMOINE, né à Paris le 29 octobre 1802, mort à Pau, auteur de nombreuses pièces de théâtre de différents genres, parmi lesquelles nous citerons seulement : *L'abbaye de Castro* (1840) ; — *Les Prussiens en Lorraine* (1840) ; — *La grâce de Dieu* (1841) ; — *La dot de Suzette* (1842), et *Mademoiselle de La Faille* ; — de M. Alexandre BELLEMARE, conseiller du gouvernement en Algérie, auteur d'un *Abrégé de géographie à l'usage des élèves des écoles arabes-françaises* (1853, in-18 avec 7 cartes) ; d'une *Grammaire arabe à l'usage de l'armée et des employés civils de l'Algérie* (1854), et de *Abd-el-Kader, sa vie politique et militaire* (1863, in-12) ; — de M. LAMARE, à qui l'on doit une *Histoire de la ville de Saint-Brieuc* ; — de M. Marie-Victor-Ernest BAUDRIMONT, professeur à l'École de pharmacie, directeur de la Pharmacie centrale des hôpitaux de Paris, membre titulaire de l'Académie de médecine, auteur de : *Théorie de la formation des eaux minérales ; des causes qui déterminent et peuvent modifier leur température et leur composition* (1852, in-4) ; — *Recherches sur les chlorures et les bromures de phosphore* (1864, in-4), et qui a collaboré à la 4e édition du livre de M. A. Chevallier, intitulé : *Dictionnaire des substances alimentaires. Des falsifications qu'on leur fait subir ; moyen de les reconnaître* (1874, in-12) ; — de M. DOULLIEZ, l'un des rédacteurs depuis vingt ans du *Mémorial d'Amiens* ; — de M. Paul-Émile BRETON DE CHAMP, ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite, ancien directeur des cartes et plans au ministère de l'Agriculture et des Travaux publics, mort à l'âge de soixante-onze ans, auteur de plusieurs ouvrages concernant la construction des ponts et les mathématiques ; — de M. le chanoine DEPOTTER, directeur du séminaire Saint-Thomas d'Arras, mort le 25 août, à l'âge de trente-six ans ; — de M. Charles BEUZEVILLE, ancien rédacteur en chef du *Journal de Rouen*, auteur de *Les Fleurs du chemin* (1850, in-12), et de quelques pièces de théâtre représentées sur les scènes rouennaises, mort à l'âge de soixante-treize ans ; — de M. le vicomte Gabriel DE CHAULNES, collaborateur de l'*Univers*, mort le 11 septembre à Orléans ; — de M. A. BOUILLEROT, mort en juin dernier à Dampierre-sur-Salon (Haute-Saône), auteur de *La montagne de Morey aux premiers âges de l'humanité*, et de quelques autres publications d'un genre analogue ; — de M. DUFOUR, ancien doyen de la Faculté de droit de Toulouse ; — de M. Jules FALLA, rédacteur du *Monde*, l'un des plus anciens journalistes de Paris ; — de M. le comte DE RETZ, âgé de soixante-treize ans, membre de la Société nationale d'agriculture de France, à laquelle il a fait de nombreuses communications ayant trait à la sericiculture ; — de M. Adrien POZZI, félibre connu, mort à Agen le 18 août, à l'âge de quatre-vingt-un ans, auteur de plusieurs poèmes en dialecte gascon, dont le principal est intitulé : *Lou Pastre de Cardounet* ; — de M. Léon ALEGRE, conservateur de la bibliothèque et du musée de la ville de Bagnols, établissements fondés par lui ; — de M. Joseph-Marcellin NAUZIEL, mort le 20 mai, à l'âge de soixante-seize ans, à la Trappe de Notre-Dame des Neiges, poète, littérateur et naturaliste distingué, ancien professeur à l'école d'Oullins : — de M. MASSIP, député de l'Ariège, ancien rédacteur au *Journal officiel* ; — de M. DE MONZIA, à qui l'on doit une *Étude sur Richelieu* et divers ouvrages ayant trait à la guerre de 1870-1871 ; — de Mgr Théodore-Auguste FORCADE, archevêque d'Aix, né à Versailles le 2 mars 1816, mort en quelques heures à Marseille le 12 septembre, victime de son dévouement envers les cholériques, collaborateur des *Missions catholiques*, où, à l'heure actuelle, est encore en cours de publication un de ses articles intitulé : *Le premier missionnaire du Japon*

au dix-neuvième siècle; — de M. Jean-Henri MAGNE, né le 25 juillet 1804, à Sauveterre (Aveyron), membre de l'Académie de médecine et ancien directeur de l'École vétérinaire d'Alfort, auteur de nombreux ouvrages se rattachant à son genre d'études, parmi lesquels il convient de rappeler : *Principes d'hygiène vétérinaire* (1842, in-8); — *Traité d'agriculture pratique et d'hygiène vétérinaire générale* (1873-1877, 3 vol. in-12), et qui a collaboré au *Moniteur agricole*, au *Journal des économistes* et au *Livre de la ferme et des maisons de campagne;* — de M. L. BRAULT, officier de marine, collaborateur du journal *la Nature*, à qui l'on doit des cartes météorologiques très remarquables, mort le 27 août à Argenteuil.

— De l'étranger, on annonce la mort : de M. le chanoine Bénédict WELTE, âgé de quatre-vingts ans, ancien professeur de théologie à la faculté de Tubingue, mort le 27 mai, auteur de divers travaux sur l'exégèse de l'Ancien Testament et qui, en collaboration avec le docteur Wetzer et plusieurs autres professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique, a donné un *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique* (1847-1860) dont il a été fait une traduction française en 25 volumes in-8 (1858-1865); — de M. Hermann PALM, mort à Breslau, le 25 juin, à l'âge de soixante-neuf ans, auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la Silésie et l'histoire littéraire des seizième et dix-septième siècles; — de M. le général BAEYER, président de l'Institut géodésique de Prusse, mort à l'âge de quatre-vingt-onze ans; — de M. Thomas LEVERTON-DONALDSON, architecte, membre associé de l'Académie des Beaux-Arts de France, mort à Londres, où il était né le 17 octobre 1795, auteur d'un très bel ouvrage en 2 vol. gr. in-fol. sur *Pompéi* et d'une *Collection de portes et portails*, d'après les monuments anciens de la Grèce et de l'Italie; — de M. Heinrich VON DEHM-ROTFELSER, conservateur des œuvres d'art, mort à Berlin le 29 juin, auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'art; — de M. William HAZLITT, rédacteur en chef du *Mercantile-Record*, mort le 7 juillet; — de M. Louis-Léonard DE BO, né à Beveren-lez-Harelbecke (Belgique), le 27 septembre 1826, curé de Saint-Bertin, ancien professeur de rhétorique au collège de Bruges, auteur de poésies en langue flamande réunies sous le titre de *Gedichten*, d'explications sur l'art poétique d'Horace, d'un ouvrage important de linguistique flamande : *Westvlaamsch Idioticon* et de divers travaux de botanique tous ou presque tous publiés par la revue *Loquela;* — de M. le capitaine E. HANSSENS, explorateur attaché à l'Association internationale africaine, mort au cours d'une expédition au centre du continent mystérieux sur lequel il a écrit une série de lettres intéressantes que le journal belge *La Gazette* a publiées; — de M. José DE POSADA-HERRERA, ancien ministre de l'Intérieur en Espagne, né à Llares, province d'Orviedo, qui, avant de se consacrer à la politique, a été professeur d'économie politique à l'université d'Orviedo; — de don Enrique PEREZ-HERNANDEZ, considéré par ses compatriotes comme étant l'un des meilleurs écrivains et des premiers jurisconsultes de l'Espagne; — de M. G. A. OTTAVI, Corse d'origine, ancien directeur de l'école d'agriculture de Sandigliane (Piémont), auteur de plusieurs ouvrages très estimés sur l'agriculture et fondateur du journal *Le Cultivateur;* — du Rév. Samuel-Irenaeus PRIME, dont les débuts dans le journalisme par des *Irenaeus Letters* ont été universellement salués aux États-Unis, et qui a écrit un certain nombre d'ouvrages religieux et plusieurs livres sur ses voyages en Europe et en Orient; — de M. Léopold GEITLER, professeur de philologie slave à l'Université d'Agram, auteur d'ouvrages relatifs aux langues slavonne, bulgare et lithuanienne, mort à l'âge de trente-huit ans; — de M. OSCAR

DELMER, né en 1844, rédacteur du *Journal de Bruxelles* et de la *Revue générale*, mort le 17 septembre; de miss Jane WILLIAMS, morte à l'âge de quatre-vingts ans, à Chelsea, à qui l'on doit une *History of Wales* (1869); de M. Brinley RICHARDS, né en 1819 à Carmarthen, auteur de notices et d'articles sur l'histoire de la musique dans le pays de Galles.

INSTITUT. — *Académie française.* Le 26 septembre, l'Académie a procédé au renouvellement de son bureau pour le quatrième trimestre de 1885. M. Cherbuliez a été nommé directeur; M. Duruy, chancelier.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Dans la séance du 21 août, M. Deloche a communiqué la suite de ses observations sur un certain nombre de cachets de l'époque mérovingienne; puis M. Ch. Robert a lu un mémoire sur le mobilier préhistorique, dans lequel, dit-il, on comprend souvent des objets beaucoup plus modernes. — Le 28 août, M. Deloche a entretenu l'Académie de la monnaie d'or frappée par Théodebert, roi d'Austrasie. On possède de ce roi un grand nombre de sous d'or, ce qui contraste avec le peu de pièces qui nous sont parvenues de Childebert Ier et de Clotaire Ier, contemporains de Théodebert. M. Deloche croit qu'il faut chercher l'explication de ce fait dans la grande quantité de métal que Théodebert rapporta de ses expéditions d'Italie. — Le 4 septembre, la séance a été levée en signe de deuil pour la mort de M. Émile Egger. — Dans celle du 11 septembre, M. Deloche a continué sa lecture sur les monnaies de Théodebert; puis M. Léon Lallemand a lu un travail intitulé : *Un chapitre de l'histoire de l'enfance abandonnée : les enfants trouvés en France du dixième au dix-septième siècle.* — Le 25 septembre M. Bergaigne a communiqué une étude sur la chronologie du Rig-Veda. Ensuite M. Clermont-Ganneau a entretenu l'Académie de deux inscriptions découvertes récemment en Syrie : l'une est l'épitaphe d'un Français mort pendant la septième croisade; l'autre est une inscription arabe relative à la construction, au commencement du huitième siècle, de la grande route qui va de Damas à Jérusalem.

BIBLIOTHÈQUE DITE « COLOMBINE » DE SÉVILLE; DÉTOURNEMENTS FAITS A SON PRÉJUDICE. — Cette bibliothèque a emprunté son nom à Fernand, fils de Christophe Colomb, qui s'appliqua, en parcourant l'Espagne, la France, les Pays-Bas et l'Angleterre, à rassembler de 15 à 20,000 volumes se rapportant principalement aux mystères, chansons de gestes et romans de chevalerie. Si, de nos jours, cet ensemble existait intact, il constituerait une collection des plus curieuses et des plus rares. — A la mort de Fernand Colomb, son petit-neveu et héritier, Luiz Colomb, en fit l'abandon au chapitre de Séville. Longtemps négligée, la *Colombine* passa par de si déplorables vicissitudes qu'au commencement de notre siècle elle se trouvait réduite à moins de 5,000 volumes. C'est alors qu'on songea à prendre des mesures pour préserver ce qui restait. En 1870, elle comptait 34,000 volumes et 1,600 manuscrits; mais les livres ayant formé le fonds primitif étaient confondus dans la quantité sans qu'aucune marque apparente permît de les distinguer au premier coup d'œil. Voilà, en quelques mots, quelle était la situation de cette intéressante bibliothèque, quand, dans les premiers mois de cette année, bon nombre de manuscrits du quinzième siècle et des plaquettes gothiques rarissimes ou même ignorées, portant encore des traces du cachet de la *Colombine* arrivèrent d'Espagne à Paris de la façon la plus extraordinaire : ces livres, précieux à tant de titres, avaient servi tout simplement à empêcher le ballottement, au cours du trajet, de tapisseries de valeur achetées par un amateur parisien. Celui-ci crut n'avoir rien de mieux à faire que de se débarrasser, au prix du vieux papier, du trésor qui lui était expédié d'une

manière si inconsciente. L'acquéreur, un libraire, céda bientôt plusieurs articles, à beaux deniers sans doute, et il dressa, du surplus, un catalogue qui, si l'on en croit la *Bibliophilie*, très explicite à cet égard, comprend non seulement des choses très difficiles à rencontrer dans les ventes les plus importantes, mais aussi certaines plaquettes complètement inconnues jusqu'ici, telles que les *Opuscules de Clément Marot*, imprimées en caractères gothiques, et le *Cotre romat de la Rose*, s. l. n. d., de format in-4. On peut mentionner aussi *Procès de deux amans plaidyant en la Court de Cupido la grace de leur dame*, par B. Desmarnes de Marsan, petit in-8 gothique dont un seul exemplaire était précédemment connu.

D'autres envois ont suivi, paraît-il, le premier, dont nous venons de parler. Il est d'ores et déjà prouvé que tout cela provient de la *Colombine ;* resterait maintenant, selon nous, à établir si les livres en question ont été soustraits à l'époque actuelle des collections reconstituées ou si, sortis depuis de longues années de la bibliothèque du chapitre, ils se trouvaient, par suite de circonstances fortuites, en possession de gens en ignorant à la fois et l'importance et l'origine. Il y a là un mystère qui vaut bien la peine d'être approfondi par une sérieuse enquête.

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE EN FRANCE AVANT 1789. — Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié un article remarquable donné au *Polybiblion*, il y a trois ans (XXXIV, 209-231) où M. Silvy appréciait avec une haute compétence un certain nombre de travaux récents concernant l'histoire de l'enseignement, surtout l'histoire de l'enseignement secondaire. L'auteur de cet excellent compte rendu prépare depuis longtemps un grand ouvrage d'ensemble sur l'état des collèges de notre pays sous l'ancien régime. Il a réuni sur cet important sujet une masse considérable de livres, de pièces originales, de notes et documents statistiques. Dans une intéressante communication à la Société d'économie sociale qui vient de paraître en brochure, *L'histoire de l'éducation et la science sociale, — Les collèges en France avant la Révolution* (Paris, au secrét. de la Soc. d'écon. soc. 1885, in-8 de 23 p.), M. Silvy a fait connaître son but et sa méthode et donné une idée générale d'une œuvre qui certainement lui fera beaucoup d'honneur et rendra de grands services à ceux qui s'occupent de nos anciennes institutions d'enseignement. Ce travail préliminaire donne des indications d'ensemble fort curieuses sur la bibliographie du sujet. Il faut signaler dans ces premières pages d'importantes rectifications à la statistique de Villemain, à laquelle beaucoup de gens, parmi lesquels le signataire de cette note, ont ajouté trop aveuglément foi. Puis l'auteur y expose « l'opinion courante sur l'histoire des anciens collèges, discute ce qu'il considère comme des inexactitudes, les erreurs mêmes de cette opinion sur quelques points importants et particulièrement sur les causes qui, aux diverses époques, ont facilité ou retardé le libre développement des collèges. » Il examine successivement nombre de questions d'un haut intérêt : l'influence de l'ordonnance d'Orléans de 1560; l'état de l'enseignement secondaire pendant les guerres de religion; les Jésuites et les Parlements ; la rivalité des congrégations; les *petites écoles* de Port-Royal; les causes réelles des progrès de l'enseignement secondaire pendant les deux premiers tiers du dix-septième siècle; le système des internats qu'on accuse les congrégations, spécialement les Jésuites, d'avoir fait prévaloir; l'attitude vraie du pouvoir royal à l'endroit des corporations religieuses ; les effets de la réforme parlementaire de 1762 ; les écoles militaires. Traiter en si peu de pages, sans rien omettre d'essentiel, tant de points d'une capitale importance, est un tour de force qui démontre jusqu'à

quel point l'auteur est maître de son sujet. On apprend beaucoup dans ces pages serrées, merveilleusement claires en même temps, et après avoir lu la brochure de M. Silvy, on souhaite plus vivement encore que, sans se laisser trop longtemps retenir par la crainte d'être incomplet (on l'est nécessairement en pareille matière, et j'en ai su quelque chose quand j'ai traité de l'histoire de l'enseignement primaire), il se décide enfin à nous donner, le plus tôt possible, son grand ouvrage si impatiemment attendu. — E. ALLAIN.

MANUSCRITS SPÉCIAUX CONSERVÉS DANS LES DÉPÔTS D'ARCHIVES DES DÉPARTEMENTS. — Une circulaire en date du 26 mars dernier, adressée aux préfets et émanant du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, prescrit l'analyse des manuscrits *du genre de ceux conservés dans les bibliothèques publiques* existant dans les archives départementales. Cette analyse figurera d'abord dans l'inventaire sommaire du fonds auquel appartiennent les manuscrits en question. Et comme il était à craindre que ces précieux legs du passé, disséminés dans l'immense collection des inventaires sommaires, demeurassent ignorés des érudits ayant intérêt à en prendre connaissance ou que cette situation les contraignît à des recherches longues, pénibles et peut-être même infructueuses, M. le Ministre a décidé que, pour obvier à ce grave inconvénient, l'ensemble de la description des manuscrits que possèdent les archives des préfectures ferait l'objet d'un volume spécial édité aux frais et par les soins de l'administration centrale, lequel volume indiquera, pour chaque article, outre son analyse, le fonds d'archives et la série dans lesquels il se trouve classé. Il va de soi que les manuscrits présentant le caractère de documents d'archives tels que cartulaires, inventaires, pouillés, registres de comptes, atlas de plans, etc., ne trouveront pas place dans le travail du ministère. — Voilà, à coup sûr, une innovation heureuse dont les travailleurs et les chercheurs pourront tirer profit.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES DE L'ABBAYE AUTRICHIENNE D'ADMONT. — La dernière livraison du *Messager des Fidèles*, revue bénédictine rédigée et imprimée avec beaucoup de goût à l'abbaye de Maredsous, province de Namur (Belgique), contient sur l'abbaye d'Admont, en Autriche, une notice qui donne sur la bibliothèque et les archives de cette fondation religieuse, qui remonte à 1074, des détails qui intéresseront certainement les lecteurs du *Polybiblion*.

I. La bibliothèque d'Admont est une salle de soixante-dix mètres de longueur sur treize de largeur, divisée à la partie centrale par une rotonde à laquelle viennent aboutir des deux côtés deux grandes salles rectangulaires. Soixante fenêtres laissent pénétrer partout une lumière tempérée qui éclaire les fresques du plafond, le marbre brillant du parquet et les statues qui décorent la salle. Douze colonnes corinthiennes soutiennent la rotonde. Une galerie à grillage doré s'étend autour des deux pièces rectangulaires. Toutes les surfaces des murs, les embrasures des fenêtres, tant de la grande salle que de la galerie, sont occupées par les rayons; le nombre des armoires est de 140. La bibliothèque fut bâtie par l'abbé Antoine II de Mainesbourg, de 1735 à 1740, sur les plans de l'architecte Gotthard Hayberger. En 1772, l'abbé Matthieu Offner chargea le peintre Barthélemy Altomonte de la décoration du plafond. — Lorsqu'on entre par le portail du sud, la disposition suivante s'offre aux regards: médecine, sciences naturelles, histoire profane, antiquités, géographie, ethnographie, exégèse, droit canon, pastorale, liturgie, ascèse, incunables, manuscrits, le tout à droite;

à gauche : histoire ecclésiastique, dogmatique, morale, polémique, patrologie et patristique, bibliographie, belles-lettres, classiques latins et grecs, philosophie et droit civil. Chacune de ces matières est encore représentée à la galerie; de plus, on a placé en cet endroit les littératures étrangère et orientale. Les divers catalogues se trouvent dans la salle de travail du bibliothécaire. Le nombre des imprimés est de 80,000; celui des manuscrits du neuvième au seizième siècle, de 966; celui des manuscrits du seizième au dix-neuvième siècle, de 400 environ. Il y a aussi beaucoup de manuscrits œuvres des moines d'Admont : ceux de Godefroid et d'Irimbert, au douzième siècle, d'Engelbert, au quatorzième, sont connus. Le chiffre des incunables est de 624. Le bibliothécaire, Dom Jacques Wichner, s'occupe actuellement du catalogue de ces incunables et de diverses études relatives aux premières années de l'imprimerie. La bibliothèque est, en général, pourvue des meilleurs ouvrages modernes; mais les ressources limitées dont peut disposer le monastère depuis le terrible incendie de 1865, qui le détruisit presque en entier, ne permettent pas d'entretenir cette bibliothèque dans les proportions qu'exige son état présent.

II. Quant aux archives d'Admont, elles ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient il y a vingt ans, l'arsenal de huit siècles. La majeure partie a été dévorée par les flammes le 27 avril 1865. Ce qui a été sauvé forme le noyau des archives actuelles encore considérables malgré la catastrophe; car elles contiennent les copies de nombre de documents originaux disparus.

Correspondance, journal et œuvres diverses de Goethe. — On sait que le dernier descendant de Goëthe a légué, en mourant, tous les papiers en sa possession concernant son illustre aïeul, au grand-duc de Saxe-Weimar. Un comité spécial a été chargé de préparer, d'après les manuscrits mêmes, une édition définitive des œuvres de Goëthe et de choisir dans la masse énorme des papiers qui remplit sept grandes armoires, les documents destinés à être mis au jour. Ce dernier travail est, dit-on, très avancé. On cite, comme ne devant pas tarder à paraître, plusieurs fragments poétiques et épigrammatiques, des projets non exécutés, des études sur Homère au sujet d'une édition commencée de l'*Iliade,* des notes particulières sur la mise en scène de *Faust* et d'*Egmont,* parmi lesquelles il s'en trouve de Schiller relativement à cette dernière pièce. — La série des publications commencera par la *Correspondance.* On attend présentement les *Lettres de la mère de Goëthe à la duchesse Anne-Amélie.* L'hiver prochain, on éditera les *Lettres de Goëthe à sa femme* et ses *Lettres à sa sœur,* alors que le poète était encore étudiant. En ce qui concerne le *Journal de Goëthe,* nous ignorons à quelle époque il paraîtra; mais ce que nous considérons dès aujourd'hui comme certain, c'est qu'à lui seul il composera la partie la plus intéressante des documents inédits se rapportant au poète. Depuis 1796 (il avait alors 47 ans) jusqu'à 1832, quelques jours à peine avant sa mort, Goëthe n'a pas cessé de rédiger son journal avec la régularité qui était dans sa nature, sauf toutefois en 1805, où l'on a constaté une lacune qui, par sa date, correspond à celle de la mort de Schiller. — D'après ce que nous apprennent les journaux allemands, Goëthe a d'abord pris ses notes personnelles sur de simples feuillets détachés; il s'est ensuite servi de cahiers auxquels des agendas ont succédé; enfin, de grands registres lui ayant semblé plus commodes, il n'a plus employé que ces registres pour son curieux et persévérant travail de trente-six années. Si l'on réfléchit que ce grand tiers de siècle forme une période extraordinaire et des plus troublées dans les annales de l'Europe et du monde, on se fera facilement une idée du succès universel

qui attend ces mémoires en quelque sorte jetés sur le papier au jour le jour, sous l'impression directe d'un fait ou d'un événement, par un homme tel que l'auteur de *Faust* et de *Werther*. Un dernier détail sur le *Journal :* les derniers volumes en ont été écrits, sous la dictée de Goëthe, par une main étrangère.

L'Hypogée-Martyrium de Poitiers. — Mgr Barbier de Montault vient d'étudier à son tour le problème de l'Hypogée des Dunes de Poitiers, problème que l'on s'accordait assez à regarder comme tranché par l'étude de M. l'abbé Duchesne, la décision de l'Académie des Inscriptions (voir le *Polybiblion,* mars 1885, p. 289), les consultations de M. de Rossi et des Bollandistes, le mémoire de M. Alfred Ramé, etc. — Mgr Barbier de Montault soutient que le caveau funéraire découvert aux Dunes il y a quelques années, par le R. P. de la Croix, est une église, ou au moins un oratoire, et que les 72 martyrs, mentionnés dans une des inscriptions peintes, sont des martyrs poitevins.

Ce mémoire est bien certainement le plus nourri et le plus vigoureux des cinq travaux défendant la thèse chère à certains historiens et archéologues poitevins, mais il ne contient pas un seul argument capable de prévaloir contre ceux qui ont décidé l'opinion des hommes éminents que nous avons cités.

Il est impossible de voir une église, ou même un simple oratoire dans ce caveau qui n'atteint pas cinq mètres de long sur trois de large, et que les inscriptions disent formellement et exclusivement avoir été le tombeau de l'abbé Mellébaude. Il est invraisemblable qu'une ville qui a eu l'insigne honneur de compter un pareil nombre de martyrs ait toutes ses traditions absolument muettes à leur endroit, ne leur ait jamais rendu un culte quelconque, n'ait jamais trouvé un coin dans ses nombreuses basiliques, pour leur dresser un autel, et cela quand elle a vénéré des saints relativement infimes. — Les 72 martyrs dont il y a eu des reliques à l'Hypogée des Dunes (on sait en quoi consistaient les reliques à l'époque mérovingienne), sont les 72 martyrs de Rome : le contexte de l'inscription le démontre irréfutablement. D'ailleurs des reliques analogues existaient à Tours, à Saintes, à Orléans.

En réalité, le mémoire de Mgr Barbier de Montault est une étude très savante, mais presque toujours à côté de la question. C'est un vaste commentaire de la decouverte du P. de la Croix. C'est un véritable cours de liturgie et d'archéologie, à propos d'un monument fort rare et fort curieux. Tous les développements de l'auteur sont intéressants et instructifs, mais... *non erat his locus.* C'est un tissu de captivantes digressions qui étourdissent le lecteur, mais qui n'aboutissent en aucune façon à la démonstration que l'auteur s'est proposée.

La réponse de M. l'abbé Duchesne aux travaux de Dom Chamard et de Mgr Barbier de Montault sur l'Hypogée de Poitiers, a été publiée par la *Revue poitevine et saintongeaise* du 15 juillet, et tirée à part, sous ce titre : *La Crypte de Mellébaude et les prétendus martyrs de Poitiers.* Melle, Ed. Lacuve, in-8 de 28 pages. — Jos. Berthelé.

La linguistique agricole. — Dans une foule de livres ou de recueils, où l'on ne s'attendrait pas à les rencontrer, l'on trouve des renseignements et des documents linguistiques ; ces documents sont, parfois, d'autant plus précieux qu'il serait difficile de les retrouver ailleurs et que, même le plus souvent, les éléments en ont complètement disparu de la circulation. C'est ainsi que la *Feuille du cultivateur* renferme plusieurs nomenclatures alpha-

bétiques, en langue vulgaire, des termes techniques employés dans l'agriculture de différents points de la France. Ces termes, on le sait, variaient alors, comme ils varient encore aujourd'hui, non seulement de département à département, de canton à canton, mais encore quelquefois dans la même commune. Les savants qui dirigeaient ce journal, Dubois, Lefèbre et Parmentier, estimant que cette différence du langage technique des cultivateurs était un obstacle puissant à la propagation et à l'instruction, eurent l'idée de demander à leurs correspondants un relevé de tous ces termes avec leur explication en français. Ils espéraient, par le moyen de cette correspondance, qu'ils établissaient entre tous les cultivateurs, les éclairer naturellement sur les mots qu'ils employaient pour désigner les instruments, les productions de la terre, les animaux, etc., et arriver insensiblement à l'uniformité du langage. C'est la même pensée qui avait précédemment engagé l'abbé Grégoire à ouvrir une enquête sur tous les patois de la France, avec la volonté bien arrêtée de s'en servir pour les anéantir : ils publièrent dans leur *Feuille* les nomenclatures partielles qu'ils reçurent de leurs correspondants, promettant de les réunir plus tard, avec des additions sous la forme d'un dictionnaire général des termes techniques de l'agriculture française. Comme il n'arrive que trop souvent chez nous pour les conceptions les plus utiles, ce dictionnaire resta à l'état de projet : et même à partir du 12 brumaire an V, la feuille ne publia plus aucune autre nomenclature. Comme en ces sortes de recherches et d'enquêtes, ce furent probablement les correspondants qui ne répondirent plus à l'appel des rédacteurs du journal : les uns par paresse, les autres retenus par je ne sais quel sentiment de défiance que connaissent bien toutes les personnes qui s'occupent des choses populaires. Ce fut regrettable, car depuis, combien de ces mots, faciles à recueillir alors, sont à tout jamais perdus par suite de l'abandon d'outils primitifs et de pratiques et d'usages agricoles condamnés par le progrès incessant de la science.

Voici l'indication des nomenclatures publiées du 10 au 12 brumaire an V, dans le *tome V* de la *Feuille du Cultivateur :*

Nomenclature alphabétique des termes usités dans le langage agricole du ci-devant District de Charleville, département des Ardennes. Par le c. Col... p. 21-24. — *Nomenclature alphabétique du langage agricole du ci-devant pays de Médoc, dans le Bordelois,* formant le ci-devant district de Lesparre et partie de celui de Bordeaux, avec une description du pays et de la culture des vignes, par le C. Beizeron-Sersius, p. 97-103. — Supplément à cette nomenclature, p. 234-236. — *Nomenclature alphabétique des termes techniques agricoles, usités dans la presque totalité des départements de la Meurthe et des Vôges*, par le c. Benoist, p. 121-122. — *Nomenclature alphabétique des termes usités dans le langage agricole du canton de Caraman et de quelques autres voisins dans le département de la Haute-Garonne*, p. 209-213. Errata de cette nomenclature, p. 400. — *Détails sur l'agriculture du département de Lot-et-Garonne,* suivis de la nomenclature alphabétique des termes techniques agricoles usités dans ce département, par le c. Duprat, p. 269-275. — *Nomenclature alphabétique des termes techniques agricoles usités dans l'arrondissement du Tribunal correctionnel de Draguignan, département du Var,* par le c. Audiffret, fils, p. 366-368. — PAUL LE BLANC.

BIBLIOGRAPHIES. — A paru par courts fragments dans le journal de la librairie américaine (*The publisher's weekley*, New-York), une intéressante *Bibliographie de la propriété littéraire* jusqu'à nos jours, dressée par M. Thorvald Solberg. On la trouvera dans les nos du 1er septembre, 1er décembre, 15 dé-

cembre 1883; 19 janvier, 6 décembre et 20 décembre 1884. Elle est fort utile à consulter, assez complète, et il serait bien à désirer qu'elle fût tirée à part.

— M. Ulysse Robert a publié dans le Bulletin officiel des archives et des bibliothèques un nouvel et précieux *Etat des catalogues des bibliothèques publiques de France* (27 p.). Il eût peut-être été intéressant d'y indiquer les dépôts qui possèdent des manuscrits non encore officiellement catalogués.

— L'Amérique se distingue depuis quelques années par ses publications bibliographiques. Nous ne parlerons aujourd'hui que des *Contributions à cette science* que nous a déjà données la *Library of Harvard University;* l'initiative en est principalement due à M. Justin Winsor, bibliothécaire de cette université, qui met tous ses soins à nous donner de bons et sérieux travaux, et qui donne à ses confrères des États-Unis de vrais modèles à suivre. Et ces « *Contributions bibliographiques* », comme il les appelle, embrassent les sujets les plus variés. Aujourd'hui au nombre de dix-neuf, elles sont destinées à s'augmenter indéfiniment, et à enrichir la science de précieux instruments de travail. Nous citerons comme paraissant avoir un plus vif intérêt pour nous les nos 1. *Index-catalogue of books and memoirs on the transits of Mercury,* par Edward S. Holden; — n° 2. *Shakespeare's Poems, a bibliography of the earlier editions,* par Justin Winsor; — n° 3. *Principal books relating to the life and works of Michel-Ange,* par Ch. Éliot Norton; — n° 8. *Calendar of the Arthur Lee manuscripts in Harvard college library;* — n° 11. *The entomological libraries of the United States,* par Samuel H. Scudder; — n° 12. *A list of the publications of Harvard University and its officers* (1870-1880); — n° 13. *Bibliography of fossil insects,* par Samuel H. Scudder; — n° 14. *Notes on the historical hydrography of the handkerchief shoal in the Bahamas,* par William H. Tillinghast; — n° 15. *List of american authors in geology and palæontology,* par J. D. Whitney; — n° 16. *Classified index to the maps in Petermann's geographische mittheilungen* (1855-1881), par Richard Bliss; — n° 18. *The bibliography of Ptolemy's geography,* par Justin Winsor.

La table des cartes contenues dans les *Mittheilungen* de Petermann est fort bien divisée et d'un usage commode; elle est indispensable à quiconque s'occupe de géographie d'une manière sérieuse, car elle permet de se retrouver sans peine et sans perte de temps dans l'immense et fameux recueil allemand. Elle a paru en 1884, ainsi que la *Bibliographie de Ptolémée,* qui donne, outre l'indication des éditions, traductions et commentaires de cette géographie depuis 1462 (édition de Bologne) jusqu'à l'édition de Victor Langlois, à Paris, en 1867, les références les plus détaillées à tous les ouvrages traitant directement ou indirectement de la question. Il faut avouer que les Américains ont plus d'aptitudes bibliographiques que les Européens, et que grâce à une vaste érudition et à des bibliothèques admirablement constituées, ils savent en tirer le meilleur parti. Inutile d'ajouter que cette plaquette de 42 pages ajoute nombre de numéros à Brunet, décrit des incunables fort rares et fort peu connus, enfin, donne des détails d'une précision incroyable sur des bibliothèques particulières européennes. C'est donc en tous points un digne travail.

— Nous apprenons qu'on met en vente à Bruxelles la deuxième édition augmentée de la *Bibliographie liégeoise* de M. le chevalier X. de Theux. Cet ouvrage comprend non seulement la description des impressions liégeoises, mais encore la liste des ouvrages tant belges qu'étrangers concernant Liège et ses environs. La première édition avait paru chez le libraire Olivier, en 1867-1869 et formait 2 volumes in-8. La nouvelle est condensée en un gros in-4 à 3 colonnes qui renferme la matière de 3 volumes.

Exploration de l'Afrique. — Il existe déjà, sur la surface du globe, un certain nombre de périodiques relatifs à l'Afrique. Il y en a en France, spéciaux à l'archéologie ; en Allemagne, spéciaux à la géographie. L'Italie, après la Suisse et la Belgique d'ailleurs, vient de fonder à son tour une *Société africaine,* qui se divise en autant de sections qu'il y a de provinces dans le royaume. L'une d'elles vient de publier deux fascicules d'un *Bulletino della Sezione fiorentina della Società africana d'Italia* (15 marzo 1885). Ils contiennent d'intéressantes études : *L'Italie dans la mer Rouge,* par G. B. Licata; — *Massoua,* par A. Mori ; — *De Bailul à Edd,* par V. Valle ; — *Les Hovas,* par U. Ugolini-Borgioni ; et de plus elles commencent la publication des différents traités qui ont été signés jusqu'à ce jour entre l'Italie et les différentes puissances africaines.

Huon d'Auvergne. — On connaissait jusqu'ici deux rédactions franco-italiennes de la chanson de geste d'Huon d'Auvergne. L'une avait été signalée par le professeur Arturo Graf (*Giornale di filologia romana,* I, 92-110), et par M. R. Renier qui en a publié, d'après un manuscrit de Turin, daté de 1441, un épisode de 1,887 vers : *La discesa di Uon d'Alvernia allo inferno* (Bologna, Romagnoli, 1883). L'autre avait été indiquée par Grion et Crescini (*Propugnatore,* II, 305 et XIII, 44) d'après un manuscrit du quatorzième siècle conservé à Padoue. Il avait été établi que ces deux manuscrits pouvaient provenir d'une même source, tant d'après la langue que d'après le contenu. On a acquis à ce sujet une certitude définitive par l'examen du manuscrit 336 de la collection Hamilton acquis récemment par le gouvernement prussien. Il contient la rédaction primitive, en français, de la dite chanson de geste, et c'est l'ancien manuscrit 21 français de la collection Gonzague dans l'inventaire de 1407 (cf. *Romania,* IX, 508). C'est ce qu'a prouvé M. A. Tobler, de l'Académie de Berlin, dans sa brochure : *Die berliner handschrift des Huon d'Auvergne* (Berlin, 1884, in-4 de 16 p.). La rédaction primitive n'a pas moins de 12,194 vers.

Statistique de la presse française au 1er janvier 1885. — Au commencement de la présente année, on a constaté l'existence tant en France que dans les colonies françaises de 4,092 périodiques de toute espèce. Dans ce total, Paris est représenté à lui seul pour un chiffre de 1,586, soit moins de moitié et plus du tiers. Il résulte de ce recensement d'un genre particulier que le département qui, après la capitale, publie le plus grand nombre de journaux, est celui du Nord. En effet, ce département qui, sous le rapport de la population, arrive immédiatement après celui de la Seine, possède 130 périodiques. On peut noter ensuite : les Bouches-du-Rhône, avec 97 journaux; la Gironde, avec 91; la Seine-Inférieure, qui en a 83; le Rhône, 78; les Alpes-Maritimes, 63; le Gard, 61. — Les départements qui occupent les dernières places dans l'échelle de décroissance sont ceux des Basses-Alpes, 9 périodiques; de la Haute-Loire et de la Lozère, 7; des Hautes-Alpes, 6, et enfin du Haut-Rhin, 3. Pour cette dernière portion de la France, ce nombre 3, d'apparence si faible, s'explique aisément. La population, bien que très dense, n'occupe, en somme, qu'une surface restreinte, ni département, ni arrondissement, et qui a reçu le nom caractéristique de *territoire* (territoire de Belfort). — Les organes politiques de toute opinion publiés à Paris sont au nombre de 87; la province n'en a pas moins de 1,360.

Les autographes de Rachel. — On vient de publier, dans un certain nombre de journaux, des lettres adressées par Rachel à Adolphe Crémieux, l'ancien membre du gouvernement de la Défense nationale en 1870, desquelles il résulte, sans aucun doute possible, que la grande tragédienne, qui

avait laissé un renom d'épistolière égal en quelque sorte à celui de Mme de Sévigné, a tout simplement joué le public. Rachel a bien, en effet, écrit, *copié*, pour mieux dire, les lettres dont les amateurs d'autographes se sont naguère disputé la possession à prix d'or; mais le véritable auteur de ces billets si recherchés était Crémieux, l'homme qui, de son temps, aurait pu se vanter d'être l'homme le plus parfaitement laid de France et de Navarre si Littré n'eût pu avec succès lui contester cette supériorité. Donc, de ces fameux autographes, on pourra dire, en somme, qu'ils traduisent l'expression féminisée de la pensée de Crémieux et sont en même temps des spécimens expédiés à nombre d'exemplaires, de l'écriture de Rachel. Les documents, dans ces conditions, auront-ils sur le marché plus de valeur vénale? Leur importance et leur attrait s'accroîtront-ils ou diminueront-ils aux yeux des collectionneurs? Voilà deux questions que nous nous bornerons à poser.

PARIS. — M. Emmanuel Cosquin, en rendant compte, dans le *Français* du 11 août, du livre que le comte de Puymaigre a publié sous le titre de *Folklore*, complète, d'une manière très curieuse, les recherches de notre collaborateur sur le conte si répandu de la *Fille aux mains coupées*. Il a retrouvé ce conte dans le Tyrol et dans deux récits orientaux. Le premier, en langue syriaque, provient du Tur Abdin, région de la Mésopotamie, et se rapproche d'une version arabe d'Égypte Le second a été recueilli dans l'île africaine de Zanzibar chez les Swahili, population issue d'un mélange de nègres et d'Arabes. Ce dernier conte paraît à M. Cosquin avoir un caractère plus primitif que les autres et doit être originaire de l'Inde. *L'histoire de la Fille aux mains coupées* serait donc, en dernière analyse, un conte oriental ou, pour préciser, un conte indien.

— M. Emmanuel Cosquin prépare une édition de ses *Contes populaires lorrains*, publiés dans la *Romania*, avec de si savants commentaires.

— M. Lecoy de la Marche, auteur d'un intéressant ouvrage sur *Les Manuscrits et la Miniature*, que les lecteurs du *Polybiblion* connaissent par un compte rendu paru dans une des précédentes livraisons (XLIII, 146), vient de recevoir du ministère une mission qui lui permettra de compléter ses renseignements, et de combler les lacunes inévitables que notre collaborateur avait signalées dans un travail aussi prématuré. M. Lecoy de la Marche est chargé de rechercher et d'étudier les principaux manuscrits à miniatures de l'École française, conservés tant en France qu'à l'étranger. C'est là une lourde tâche; mais pour la mener à bonne fin, M. Lecoy de La Marche compte sur le bienveillant concours de ceux qui connaissent et admirent les merveilles artistiques contenues dans nos vieux manuscrits.

— *Le Droguier de la Faculté de médecine de Paris*. Histoire naturelle, chimique, physiologique et thérapeutique des 321 substances qu'il renferme. (A. Doin, Paris, 500 p., 209 fig., prix 6 fr.), par notre collaborateur Raoul Blondel, licencié ès sciences naturelles, préparateur des travaux pratiques à la Faculté de médecine de Paris, est actuellement sous presse et paraîtra avant un mois. Il sera très prochainement suivi des *Leçons d'anatomie et de physiologie animales*, rédigées conformément aux derniers programmes, par le même, en collaboration avec M. Georges Ponchet, professeur d'anatomie comparée au Muséum, directeur du laboratoire d'histologie zoologique à l'école des hautes études.

— Nous recevons la première livraison (octobre 1885) d'une revue qui vient de faire son apparition sous le titre de *Le Monde de l'esprit, annuaire international des sciences, des lettres et des beaux-arts*. Elle a pour directeur et rédacteur

en chef M. E. Lœwenthal, et paraîtra une fois par mois : nous lui souhaitons de justifier son titre et de donner à ses lecteurs tout ce qu'une étiquette un peu prétentieuse semble leur promettre. Voici le sommaire du premier numéro, qui comprend 16 pages : *La philosophie contemporaine et le positivisme spiritualiste*, par Ed. Lœwenthal; — *La vérité sur la mécanique céleste ou la loi du mouvement sphérique moléculaire*, par Ed. Lœwenthal; — *Le mouvement littéraire contemporain*, par de Laportée; — *Panthéon des savants, gens de lettres et artistes contemporains : I. Jules Claretie*, par G. Vallier; — *Bibliographie.*

— M. Neis, médecin de première classe de la marine, a été désigné pour une mission au Tonkin à l'effet de recueillir dans ce pays des collections scientifiques destinées à l'État.

— Une chaire magistrale à la Faculté des sciences de Paris pour la *physiologie chimique*, à laquelle un traitement de 7,000 fr. sera attaché, et une chaire de *sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes* à la Faculté des lettres, au traitement de 9,000 fr., vont être très prochainement créées sur l'avis du ministre de l'Instruction publique et de plusieurs savants éminents.

— A partir du 1er janvier prochain, l'École des Hautes-Études comprendra une *section des Sciences religieuses*. Les Chambres ont voté à cet effet un crédit de 30,000 fr.

— La maison Cahen édite par voie de souscription un livre superbe : *Costumes militaires (1789-1815)*. Les dessins et les lithographies sont de Chariet: un carton renfermera 50 planches en couleur; une notice sera donnée par M. Guillaumot fils.

— Le *Polybiblion* a fait mention (t. XLIV, p. 83) de quelques-unes des œuvres inédites de Victor Hugo. Les suivantes, plus récemment trouvées dans les papiers du poète, devront être ajoutées à celles déjà indiquées : *L'Épée*, drame légendaire héroïque; — quelques pièces de théâtre écrites durant l'exil et dont le titre d'ensemble n'est pas encore adopté pour la publication, et une pièce moderne dont l'idée pourrait bien être socialiste : *Mangeront-ils?*

— On annonce l'apparition prochaine d'un ouvrage antimaçonnique dû à M. Léo Taxil et qui aura pour titre : *Les Frères Trois-Points.*

— Un article de M. Albert du Boys, paru d'abord dans le *Correspondant* *Le Centenaire de Manzoni*, vient de faire l'objet d'une brochure spéciale.

— Les journaux *Le Constitutionnel* et *Le Pays* ont été adjugés le 3 septembre, le premier pour 60,100 fr. et le second pour 100,000 fr. au profit de Mme veuve Gibiat.

— M. Michel-Eugène Chevreul, membre de l'Académie des Sciences (section de chimie) depuis le 7 août 1826, où il a remplacé M. Proust, est entré le 31 août dernier dans sa centième année. M. Chevreul est né à Angers le 31 août 1786.

— Plusieurs savants et archéologues s'occupent en ce moment de dresser une carte détaillée de l'enceinte de Paris au temps de Philippe-Auguste. Cette carte contiendra l'indication des restes de monuments ou de constructions encore existant et remontant à cette époque. Parmi ces vénérables témoins du passé, il faut citer les mieux conservés, qui, paraît-il, seraient une tour presque entière située rue Dauphine, n° 311, et le tronçon d'une autre tour située rue Guénégaud, n° 31, et comprise dans les fortifications se prolongeant de ce côté en ligne droite, d'une part jusqu'à l'historique et légendaire tour de Nesles, et, d'autre part, jusqu'à la porte Dauphine.

L'enceinte de Philippe-Auguste décrivait sur la rive droite de la Seine une circonférence plus vaste; aussi nombre de savants ont-ils déjà porté leur attention sur le vieux quartier de la halle aux blés, où les démolitions pour la construction de la Bourse de commerce et le prolongement de la rue du Louvre doivent commencer dans les premiers mois de 1886. On espère faire là de précieuses découvertes sur l'ancien Paris.

— Notre collaborateur M. H. Gaidoz a résigné ses fonctions de directeur de la *Revue celtique*. Il est remplacé par M. d'Arbois de Jubainville.

— L'Académie des Sciences vient d'être informée par le roi de Suède qu'à l'occasion de sa soixantième année, ce souverain a décidé qu'un prix de 2,500 fr. fondé par lui sera attribué le 21 janvier 1889 à l'auteur de la découverte mathématique la plus marquante. Une médaille d'or de 1,000 fr. sera en outre remise au lauréat. Le jury sera composé de trois commissaires : un Français, M. Hermitte, de l'Académie des Sciences, un Suédois et un Allemand.

— Le Comité des travaux historiques a désigné MM. É. Rott et L. Mention à l'effet de publier, pour la collection des Documents inédits, les *Mémoires, dépêches et papiers politiques du duc Henri de Rohan (1600-1638)*.

— On annonce la prochaine apparition à Paris d'un nouveau grand journal politique quotidien, intitulé *La Monarchie*.

— Une gazette des commis-voyageurs, dont le titre a été inspiré à ses créateurs par l'un des types les plus curieux mis en scène dans l'œuvre d'Honoré de Balzac, — *Gaudissart*, — a fait paraître son premier numéro le 1er août dernier. Cette publication, qui s'imprime à Paris chez Richard, est hebdomadaire; son prix est de 12 fr. par an pour la France et de 14 fr. pour l'Union postale.

— Signalons enfin, parmi les publications périodiques qui viennent d'éclore dans la capitale : *La Commune*, journal politique quotidien; — *Le Tocsin*; — *Le Plat du jour*, journal de l'actualité; — *Le Journal des gardes champêtres communaux et particuliers*; — *Le Pêle-Mêle Gazette et Spectacle parisien réunis*.

— Le mémoire de M. Julien Tiersot, intitulé *Les Mélodies populaires et la Chanson en France*, a obtenu de l'Académie des Beaux-Arts le prix Bordin de 3,000 fr.

— Le ministre de l'instruction publique vient de recevoir en don de M. Virey, élève de la mission archéologique du Caire, trois parchemins coptes relatant une partie des dépenses faites pour l'entretien de l'un des temples de Djème.

— Le *Polybiblion* a signalé dans sa livraison de septembre (p. 275) les actes d'incroyable vendalisme accomplis dans certains musées de Paris. Aujourd'hui nous avons encore le regret de constater que plusieurs des statues qui décorent le jardin des Tuileries ont été mutilées à coups de pierre, ce qui fait songer, dit-on, la direction du Louvre à enlever ces statues si de nouveaux méfaits du même genre se produisaient impunément.

— On a repris les travaux de la cour intérieure de la Bibliothèque nationale qui ne seront plus, croit-on, interrompus jusqu'à parfait achèvement. L'administration espère de la sorte se trouver dans moins de deux mois en mesure d'installer de nouveaux services dans ce quartier de la bibliothèque.

— Le premier décembre prochain est la date de clôture pour le trente-cinquième concours poétique du midi de la France. L'époque d'ouverture remonte au 15 août dernier. C'est M. Évariste Carrance, président du comité, 6, rue du Saumon, à Agen (Lot-et-Garonne), qui a été chargé de la distribution du programme.

— *La Minerve*, revue mensuelle, dont le *Polybiblion*, dans sa livraison de mars dernier, avait annoncé l'apparition, a cessé sa publication après six mois d'existence (janvier-juin 1885).

— Une mission en Suède et en Norvège a été confiée à M. Henri Lavoix, administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à l'effet d'établir de nouvelles relations d'échanges entre la France et ces deux pays.

— Un vieil édifice historique situé dans le groupe de maisons compris entre les anciennes rues Mauconseil, Française, Saint-Denis et du Petit-Lion-Saint-Sauveur, découvert lors de l'ouverture de la première section de la rue Étienne-Marcel, — *la Tour de Bourgogne* ou *Donjon de Jean-sans-Peur*, — semblait tout récemment devoir tomber en ruines. La commission des monuments historiques s'est aussitôt adressée à la ville de Paris pour lui demander de concourir aux réparations dont l'urgence n'est que trop établie.

— *L'Histoire de l'abbaye de Maubuisson*, qui doit comprendre 5 vol. in-4, dont 1 vol. de planches, vient d'être mis en souscription, au prix de 30 fr., par ses auteurs, MM. Depoin, secrétaire de la société historique du Vexin à Pontoise, et Dutilleux, chef de division à la préfecture de Versailles. L'ouvrage ne sera tiré qu'à 150 exemplaires.

— Nous recevons un *Essai sur Calvus*, par M. F. Plessis. (Caen, Le Blanc-Hardel, 1885, br. in-8, 24 p.). A la suite de cette étude biographique et littéraire se trouvent les quelques vers de Calvus qui nous sont parvenus grâce à des citations de divers auteurs latins.

AGENAIS. — Vient de paraître : *Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen* (2e série du tome IX. Agen, 1885, in-8 de 355 p.). On y trouve : *Épigraphie antique de la Gascogne*, par J.-F. Bladé (suite et fin); — *Documents inédits pour servir à l'histoire de l'Agenais*, par l'archiviste Georges Tholin (36 lettres écrites aux consuls d'Agen par le premier maréchal de Biron, Armand de Gontaud); — *Catalogue des Coléoptères du Gers et du Lot-et-Garonne*, par Delherm de Larcenne ; — *Quelques mots sur le monosyllabisme des racines*, par A. Dubois ; — *Les médailles de Nimes au pied de sanglier*, par L. Lacroix ; — *Essai sur les limites de la juridiction d'Agen au moyen âge et sur la condition des forains de cette juridiction*, par G. Tholin. Cette dernière étude, qui est très importante, sera continuée dans le volume de 1886. — T. DE L.

— Après avoir publié dans la *Revue de l'Agenais* son intéressant travail sur *La bibliothèque de Mademoiselle Gonin*, notre collaborateur, M. Ph. Tamisey de Larroque, vient de le faire tirer à part à 60 exemplaires.

ANJOU. — La librairie Germain et Grassin, d'Angers, a édité un travail de M. G. d'Espinay intitulé : *Un cercle de petite ville au XVIIIe siècle*, publié en premier lieu par la *Revue de l'Anjou*.

— La même maison a mis en vente une *Monographie du genre Freyana (Haller) et description des espèces nouvelles du musée d'Angers*, qui a pour auteurs MM. le Dr E. L. Trouessart et P. Mégnin, appartenant tous deux à la Société d'études scientifiques d'Angers.

ARTOIS. — M. Pagart d'Hermansart a édité à Saint-Omer (imprimerie d'Homont) une brochure sur *Les lieutenants-généraux au baillage d'Ardres (1568-1790)*.

AUNIS ET SAINTONGE. — M. Adolphe Bouyer, archiviste paléographe, mort à Paris vers la fin de décembre dernier, a légué à la bibliothèque de la ville de La Rochelle 1,500 volumes ou plaquettes concernant dans leur presque totalité l'ancienne généralité de La Rochelle, l'Aunis et la Saintonge, un

certain nombre de manuscrits et d'autographes et 2,000 estampes, le tout relatif à ces mêmes pays.

— L'administration des finances, qui a reçu du Ministère de la guerre la libre disposition des anciens remparts de Brouage, veut les vendre par adjudication. La Commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure s'est émue à la nouvelle de ce projet et a aussitôt adressé un énergique appel aux sociétés savantes pour solliciter leur concours afin d'obtenir le classement parmi les monuments historiques de ces curieux restes d'architecture militaire des temps antérieurs à Vauban. Le conseil municipal d'Hiers-Brouage a adressé, de son côté, une requête au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à laquelle a été joint un mémoire spécial dont M. d'Aviaut de Piolant est l'auteur.

— M. Denys d'Aussy a publié une étude historique sous le titre de : *Un château de Saintonge : Crazannes (1312-1789).*

BÉARN. — M. l'abbé Marseillon a fait imprimer chez Lalheugue, à Pau, une *Notice sur la maison de Nays.*

— Un érudit attaché à la Bibliothèque de Bordeaux, dont les travaux ont été plus d'une fois signalées aux lecteurs du *Polybiblion,* a récemment publié un tirage à part à 100 exemplaires d'une intéressante étude sur un évêque-diplomate du seizième siècle : *Jean des Montiers de Fresse, évêque de Bayonne. Documents inédits* recueillis et publiés par M. A. Communay (Auch, imp. Foix, 1885, in-8 de 29 p. Extrait de la *Revue de Gascogne*). Sa brochure renferme six documents : d'abord un mémoire sur la vie et les œuvres du prélat adressé en 1773 à l'Académie de Bordeaux par un de ses correspondants, J. Nadault, curé de Feyjac, mémoire conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque de Bordeaux; deux lettres de Jean de Fresse au secrétaire d'État de Laubespine et au maréchal de Brissac; enfin, trois pièces concernant la saisie du temporel de l'évêque de Bayonne pour défaut de résidence; ces cinq derniers documents provenant des manuscrits français de la Bibliothèque nationale. M. A. Communay est de l'école de M. Tamizey de Larroque, c'est dire que les documents qu'il publie sont toujours précédés de toutes les notions utiles à l'intelligence des textes et accompagnés de notes abondantes et fort riches en renseignements nouveaux. Son dernier travail n'est pas inférieur aux précédents et les curieux y trouveront beaucoup à glaner. — E. A.

BOURGOGNE.— Une *notice sur une crosse en ivoire conservée dans l'église Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône et sur une inscription du XIIe siècle* a été récemment donnée par M. Henri Batault; c'est un petit in-8 de 40 p. orné de 2 planches.

— Signalons une brochure de M. l'abbé Sautereau, prêtre en retraite à Sombernon : *L'évêché de Dijon et ses évêques,* notice accompagnée de 2 planches portant les blasons de tous les évêques de Dijon.

— La *Société bourguignonne d'histoire et de géographie* a publié le second volume de ses Mémoires.

— M. H. Druard a édité une brochure qui a pour t[illegible] *Une page de l'histoire du Deux-Décembre 1851 ; le coup d'État dans l'Ain.*

— M. l'abbé Ducrost, curé de Solutré, professeur à la faculté libre de Lyon, va publier, avec traduction et commentaires, la *Bête Pharamine,* un des plus curieux spécimens de la littérature populaire dans le Mâconnais.

BRETAGNE. — Notre collaborateur M. René Kerviler vient de publier deux nouveaux écrits. Dans le premier : *Dernières études critiques sur les travaux récents d'ancienne géographie armoricaine* (Saint-Brieuc, Prud'homme, 1885, gr. in-8 de

27 p.) : il examine les publications de M. Blanchard, l'explorateur de la presqu'île guérandaise, de M. Loth, le nouveau professeur de la Faculté des lettres de Rennes, de M. le sénateur de la Monneraye; trois sujets principaux sont traités par M. Kerviler : *Fixation des points géographiques de Bretagne; Curiosolites et Diablintes; les Venètes.* Dans le second : *Revue du mouvement historique et littéraire en Bretagne de 1882 à 1884* (Saint-Brieuc, Prud'homme, 1885, gr. in-8 de 59 p.), le *Bibliophile breton,* comme il s'intitule, juge avec goût, avec esprit, les *Revues et journaux,* les *travaux des sociétés académiques,* les *ouvrages isolés* (1° ceux qui concernent la Bretagne; 2° ceux qui ont été écrits par des Bretons). On apprendra avec joie qu'un critique aussi compétent s'engage à retracer, tous les deux ans, le tableau du mouvement historique et littéraire dans sa province natale. — T. DE L.

— Vient de paraître à Nantes une brochure in-8 de 44 p. intitulée : *Les noces d'argent du régiment des zouaves pontificaux.*

— M. Léon Maître a fait imprimer chez Forest et Grimaud, à Nantes, une brochure dont voici le titre : *Sainte-Marie de Pornic; souvenirs, monuments et impressions.*

— Il a été publié à Lannion, chez Mauger, par M. G. Le Coat, un travail ayant pour titre : *Deux lignes ou dialogue entre le « Lanionnais » et l'un de ses abonnés sur la langue bretonne et les Bretons.*

— M. l'abbé Grégoire, si compétent en tout ce qui concerne l'histoire religieuse du comté nantais, vient de faire tirer à part, à cinquante exemplaires, un travail qu'il a publié dans la *Revue historique de l'ouest. Droits et privilèges des évêques de Nantes.* (Nantes, imp. Forest et Grimaud, 1885, in-8 de 17 p.) C'est une *Déclaration des domaines, juridictions, fiefs et seigneuries* que possédait en 1679 l'évêché de Nantes, déclaration présentée aux commissaires du roi par Gilles La Baume Le Blanc, au cours d'un procès. Une courte et substantielle préface et quelques notes précises donnent les éclaircissements indispensables sur cette pièce intéressante et jusqu'ici inédite. Elle appartient aux archives de la Loire-Inférieure E. A.

CHAMPAGNE. — La librairie Michaud, de Reims, a mis en vente une brochure de 70 p. accompagnée d'un plan et ornée de vignettes, intitulée : *Reims-Guide : visite aux monuments, aux maisons historiques et aux principales curiosités de la ville.* L'auteur de ce travail est M. Henri Jadart, secrétaire général de l'Académie de Reims.

— Le nouveau musée de Châlons-sur-Marne, installé luxueusement dans les dépendances de l'hôtel de ville, a été ouvert au public le 23 juillet.

— Le tome II du *Catalogue des Imprimés de la Bibliothèque d'Épernay,* relatif aux *Sciences et arts* et aux *Belles-Lettres,* a fait son apparition. Il est précédé d'une *Lettre à M. le Maire sur l'histoire de cette bibliothèque.* A ce tome II, in-8 de 536 p., va succéder incessamment le tome III, qui comprendra les Livres d'histoire.

— M. L. Demaison a fait tirer à cinquante exemplaires son travail intitulé : *Les Thermes de Reims,* déjà paru dans les *Travaux de l'Académie de Reims.*

— M. Benoist a fait imprimer à Meaux, chez Le Blondel, une *Notice historique et statistique sur May-en-Mulcien.*

COMTÉ DE FOIX. — Un professeur au collège de Foix, M. Joseph Roussel, a fait imprimer en cette ville, chez Gadrat, une brochure avec plans intitulée : *Le Dévonien et le carbonifère de Larbont et de Saint-Antoine.*

DAUPHINÉ. — M. Desbois a publié à Grenoble, chez Mme veuve Rigaudin, une brochure intitulée : *Promenade à Saint-Ours et au Bec de l'Échaillon ; le passage des Subleaux, entre Noyarey et le plateau de Sornin (environs de Grenoble).*

— Le même auteur, en collaboration avec M. Léo Ferry, a aussi édité : *Voyage au pays de la lumière, suivi de : Excursions au mont Rachais, au roc de Manival et au col de l'Emendra (environs de Grenoble)*. Ces deux brochures font partie de la collection dite : *Bibliothèque du touriste en Dauphiné.*

— M. le comte Amédée de Foras vient de terminer son magnifique ouvrage intitulé *le Blason;* la 4e et dernière livraison a paru chez Cellier, à Grenoble.

FLANDRE. — A récemment paru le *Catalogue des livres de la bibliothèque municipale d'Armentières* (in-8 de 133 p.)

— La librairie Crépin, de Douai, a édité un *Commentaire sur les aqueducs de Rome,* par M. Bréan.

— Sous le patronage de la *Semaine religieuse de Cambrai,* a paru, en mai dernier, le premier numéro du *Bulletin bibliographique des familles et des institutions catholiques.* L'abonnement annuel à ce bulletin est de 1 fr.

FOREZ. — M. Devet a réuni, il y a quelque temps, sous le titre : *Saint-Étienne sous la Terreur,* une série de documents relatifs à l'histoire du Forez pendant la période révolutionnaire (Saint-Étienne, Chevalier).

FRANCHE-COMTÉ. — M. B. Prost a publié récemment une *Notice sur les anciens vitraux de l'église de Saint-Julien (Jura), et incidemment sur ceux de Notre-Dame de Brou (Ain).* Plusieurs planches accompagnent le travail.

— Des *Notes historiques sur le collège tenu par les pères Jésuites à Dole du Jura,* ont été éditées à Besançon par M. Maurice Chipon, l'un des anciens élèves des Pères.

— Une intéressante brochure de M. Jules Gauthier, archiviste du département du Doubs, a été imprimée chez Jacquin, à Besançon; ornée de 3 planches, elle a pour titre : *Statuts, insignes et armoiries des corporations d'arts et métiers et des confréries militaires ou judiciaires de Franche-Comté (XVe-XVIIIe siècles).*

GUYENNE. — Les *Actes de l'Académie de Bordeaux* ont publié récemment un travail de M. Gustave Brunet intitulé : *Les supercheries typographiques, essai bibliographique,* et dont l'auteur a commandé une édition séparée.

— *Les Vendanges de la Miséricorde, par un chanoine.* Voilà le titre d'une brochure pleine d'intérêt, dans laquelle l'auteur, M. le chanoine Bacca-Nérac, raconte l'origine de l'œuvre charitable fondée par lui au profit des *filles repenties* de la maison de Bordeaux.

— Le travail que nous avons annoncé sur Pey-Berland vient de paraître : *Biographie de Pierre III, ou Pey-Berland, le LIIe archevêque de Bordeaux (1430-1456), et publication de documents tels que brefs, bulles, questionnaire, enquête, supplique et testament,* par le chanoine de Laborie (Bordeaux, imp. Favraud, 1883, in-8 de XII-204 p.). On y trouve un récit sommaire, quelque peu oratoire, mais exact, de la vie de l'illustre prélat que son mérite éleva rapidement au sommet des honneurs, en dépit de la médiocrité de son extraction, et qui sut, malgré les difficultés politiques exceptionnelles suscitées par la conquête de Charles VII, doter sa ville épiscopale d'une université et d'un collège de boursiers. M. de Laborie donne ensuite les fragments qu'on possède encore d'une enquête de 1464 sur les vertus de Pey-Berland, fragments déjà publiés dans les *Archives historiques de la Gironde* (III, 445; VI, 155), en les accompagnant d'une traduction française; puis le texte latin et français du très curieux testament de Pey-Berland d'après une copie certifiée de 1628, pièce jusqu'ici inédite, aussi bien que quelques documents d'ailleurs peu importants provenant des archives du Vatican. L'ouvrage de M. de Laborie est accompagné de vignettes d'une valeur. — E. A.

ILE-DE-FRANCE. — Dans une étude sur le *Nouveau Cadastre,* publiée chez

Andrieux, à Noyon, M. Cuzacq, géomètre, recommande la création en plusieurs villes d'écoles spéciales du cadastre et l'institution d'une *École nationale de Géographie.*

— M. Fossé d'Arcosse a édité *Le Siège de Soissons en 1870.*

LANGUEDOC. — M. le chanoine Douais, professeur à l'École supérieure de théologie de Toulouse, vient de publier la *Practica inquisitionis heretice pravitatis* de Bernard Gui, inquisiteur à Toulouse de 1306 à 1323 (in-4 de 400 p. avec tables et introduction).

— M. l'abbé Cau-Durban et M. Pasquier ont pratiqué, l'année dernière, sur le territoire de Gaillac-Toulza (Haute-Garonne) des fouilles dont ils ont rendu compte dans un travail intitulé : *Souterrain de Gaillac-Toulza; fouilles de juin et septembre 1884.*

— Une précieuse collection de poètes français ayant appartenu à M. Frédéric Bouisson, ancien député et ancien doyen de la Faculté de médecine, a été léguée par lui à la bibliothèque de la ville de Montpellier. La Faculté de médecine a bénéficié du reste de la bibliothèque de M. Bouisson. — Il est à remarquer que les divers legs faits tant l'année dernière que cette année par MM. Frédéric Bouisson, de Valat et Paul Lacroix à la bibliothèque de la ville de Montpellier ont porté à 100,000 les volumes que renferme aujourd'hui cet établissement. — Deux nouveaux volumes du catalogue de la bibliothèque se rapportant à l'histoire (2e et 3e partie) ont paru il y a quelque temps.

— *Nosto-Damo de Lourdo* est un poème en langue provençale que l'auteur, M. Célestin Malignon, curé d'Arre (Gard), va publier prochainement par voie de souscription.

LORRAINE. — Des *Recherches généalogiques sur la famille d'Augy-en-Barrois (XV-XVIIe siècle)* ont été publiées par M. Germain chez Crépin-Leblond, à Nancy.

— *Les Cahiers de Tremont et de Neuville-sur-Orne aux États généraux de 1789,* par M. E. Bécourt, professeur au lycée de Bar-le-Duc, ont fait l'objet d'une brochure spéciale après avoir paru dans les *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.*

— Les mêmes Mémoires ayant également inséré le travail de M. Léon Germain sur *La famille de Richier, d'après les travaux les plus récents,* son auteur en a commandé un tirage à part.

— M. A. Debidour, professeur à la Faculté des lettres de Nancy, a fait exécuter un tirage spécial de son *Étude sur le général Fabvier (1782-1855),* déjà publiée dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas.*

— Lors de la réunion des Sociétés savantes et des beaux-arts des départements à la Sorbonne, le 11 avril dernier, M. Albert Jacquot, membre de la Société d'Archéologie lorraine, de Nancy, avait donné lecture d'un Mémoire intitulé : *Anoblissement d'artistes lorrains.* Ce mémoire a tout récemment paru à la librairie Sidot, de Nancy.

— M. Cl. Bonnabelle a édité une *Petite étude sur la commune de Nubécourt (Meuse).*

— Nous recevons un extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas,* intitulé *Le siège de Thionville (juin 1639).* L'auteur, M. F. des Robert, utilisant les documents conservés aux affaires étrangères et divers mémoires, notamment ceux de l'abbé Arnauld, de Bussy-Rabutin et le journal de Jean Bauchez, nous fait assister aux péripéties de la bataille livrée sous les murs de cette place par Piccolomini au marquis de Feuquières qui, malgré son courage, fut battu et mourut des suites de ses blessures le 13 mai 1640.

LYONNAIS. — M. Vingtrinier vient de publier deux brochures : *Inauguration*

du buste de Simon Saint-Jean, peintre de fleurs, le 26 juillet 1885, à Millery; paroles dites à cette occasion (Lyon, imprimerie Mougin-Rusand, 1885, gr. in-8 de 15 p.); — *Alexis Rousset. Sa vie et ses œuvres* (Lyon, H. Georg, 1885, gr. in-8 de 32 p.). Dans cette dernière, extraite de la *Revue lyonnaise*, M. Vingtrinier s'occupe d'un spirituel et original polygraphe, Alexis Rousset, né à Oullins le 7 février 1790, mort à Lyon le 22 juin 1885, qui fut auteur dramatique, fabuliste, romancier, et qui composa même un poème de dix mille vers, intitulé *Anges et démons*, sur la prise de Constantinople par les Turcs, p ème analysé par M. Vingtrinier avec une héroïque complaisance (p. 11-23). Signalons dans cette plaquette, dont l'impression est très soignée, une énumération, qui plaira fort aux bibliophi es et bibliographes (p. 25-27), de plusieurs volumes d'autographes et de dessins publiés, sous des titres divers, par Alexis Rousset, de 1876 à 1884, volumes qui n'ont pas été mis dans le commerce, et qui ne tarderont pas à devenir de rarissimes curiosités. — T. DE L.

— Les agriculteurs du Rhône, réunis en syndicat, ont commencé en juillet dernier la publication d'un *Bulletin* trimestriel qui s'imprime chez Delaroche, à Lyon.

— Un recueil de *Documents historiques sur Lyon pendant la Révolution de 1790*, dû à M. Véricel, a paru à Lyon chez Waltener. Le *Lyon-Revue* avait précédemment inséré ce travail dans ses colonnes.

— M. Arnould Locard a publié une *Note* (in-8 de 21 p.) *sur une faunule malacologique gallo-romaine trouvée en 1885 dans la nécropole de Trion, à Lyon.*

MAINE. — Le tome III de la *commission historique et archéologique de la Mayenne* (1882-1883), (Laval, Léon Moreau, 1885, in-8 de 376 p. avec planches et figures), le plus important de ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour, contient, outre les procès-verbaux très détaillés de ses séances, remplis de détails intéressants pour l'histoire et l'archéologie de ce département, les études et documents suivants : *Note sur quelques voies de communication des Auleros Diablintes et Cénomans ; — Essai sur les sépultures mérovingiennes et les objets de la même époque dans le département de la Mayenne*, par feu M. Le Fizelier, le regretté secrétaire général de la Société, et M. Léon Moreau ; — *Note sur la sépulture mérovingienne d'Argentré*, par M. P. de Farcy ; — *Un talisman de Catherine de Médicis trouvé à Laval*, par M. T. Abraham ; — *Villaines-La-Juhel et la fondation de son collège*, par M. L. Le Blanc ; — *Histoire de Saint-Denis-d'Anjou* (dixième à dix-huitième siècle), par M. A. Joubert ; — *Généalogie des seigneurs de Château-Gontier*, par M. A. de Martonne ; *Étude sur les noms romains dans le pays des Cénomans*, par M. G. Savary ; — Publication annotée des *certificats de l'état religieux de la noblesse du Bas-Maine en 1577*, par M. l'abbé Pointeau. C'est, on le voit, un volume bien rempli, dont l'analyse serait longue, mais dont l'étude est variée et intéressante.

— La librairie Lefault, du Mans, a mis en vente un volume de M. Léon Hublin, archiviste de la Société philotechnique du Maine, dont voici le titre : *Le Mans pittoresque ; itinéraire du promeneur à travers la vieille ville, avec illustrations et un plan montrant les enceintes successives ainsi que l'emplacement de la plupart des monuments qui ont été détruits pendant la Révolution.*

— M. Tancrède Abraham a fait tirer à cent exemplaires chez Moreau, à Laval, une brochure ayant pour titre : *Un talisman de Catherine de Médicis trouvé à Laval.*

— Est en vente à la librairie Chaillard, à Laval, une brochure in-12 de 86 p. due à M. le chanoine Moriceau et intitulée : *Vie admirable du B. Robert d'Arbrissel, fondateur des abbayes de la Roc, de Fontevrault, etc.*

NORMANDIE. — En préparation à Rouen, le Précis des travaux de l'académie des sciences, belles-lettres et arts pendant l'année 1884-1885 (imp. Cagniard, in-8). Il contiendra : une *notice sur les services fieffés,* par M. Ch. de Beaurepaire, un travail sur *saint Bernard et l'art chrétien,* par M. l'abbé Vacandard, une note sur *une ancienne cloche du manoir de Varengeville*, par M. Decorde, une note du même auteur sur *deux actes du tabellionnage de Rouen,* concernant la famille de P. Corneille, une étude archéologique et historique de M. le comte d'Estaintot sur *les fouilles de Saint-Ouen* (de Rouen), faites de décembre 1884 à février 1885. — Sous presse, également à Rouen, un *Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie,* contenant : *La reine Emma,* par M. Boivin-Champeaux; *Joutes solennelles entre les bourgeois de Paris, de Rouen et autres bonnes villes* (XIVe siècle), publiées et annotées par M. A. Hellot.

— M. G. Le Breton, directeur du musée céramique de Rouen, avait fait, il y a quelque temps, et à ses risques personnels, puisqu'il n'était pas officiellement autorisé à cet effet, l'acquisition à l'hôtel Drouot de la fameuse mosaïque dite de Lillebonne, l'un des monuments artistiques les plus curieux signalés jusqu'à ce jour de l'époque gallo-romaine. Cette mosaïque, qui intéresse l'histoire de la province, est devenue définitivement la propriété du musée depuis que le conseil général de la Seine-Inférieure a voté le remboursement à M. Le Breton de la somme déboursée par lui lors de son acquisition.

— Depuis le 2 août, s'imprime à Granville, chez A. Lévy, une publication dont l'existence finira sans doute avec la saison et qui s'intitule : *La côte normande, gazette des plages et villes d'eau de la Normandie.*

— M. A Héron a publié chez Cagniard, à Rouen, une brochure de 48 p. : *Les trouvères normands.*

— Le dimanche 6 septembre, un congrès international d'instituteurs s'est assemblé au Havre sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique.

— Du 8 au 13 juillet, l'*Association normande* a tenu à Coutances son 53e congrès provincial, sous la présidence de M. de Glanville. Le *Bulletin monumental* rappelle, dans sa dernière livraison, que le programme de l'enquête scientifique de ce congrès comprenait une série de questions relatives aux travaux entrepris sur l'histoire ou les antiquités de l'arrondissement de Coutances depuis vingt ans, à la biographie des hommes célèbres de la région, aux découvertes archéologiques de différentes époques, à la statistique des voies romaines du département de la Manche, aux anciennes enceintes fortifiées ou châteaux militaires, à leurs types et à leurs origines présumées, aux travaux relatifs aux différentes époques de construction de la cathédrale, etc. D'intéressants mémoires, qui seront publiés dans le prochain volume de l'*annuaire normand,* ont été lus en réponse à ces différentes questions.

— Le *Catalogue méthodique de la Bibliothèque communale de Cherbourg,* dressé par M. G. Amiot, bibliothécaire-archiviste, a paru récemment en un volume in-8 de XXXVI-716 p. L'introduction à ce catalogue n'est autre que l'historique complet de la bibliothèque de Cherbourg. Notons que ce dépôt compte à l'heure actuelle 137 manuscrits et 18,337 imprimés, volumes et brochures.

— M. l'abbé Deslandes, curé de Robehomme (Calvados), prépare une histoire de l'abbaye de Troarn.

— M. Pierre Carel, avocat à la Cour d'appel de Caen, va prochainement publier une histoire de cette ville, où il a largement mis à contribution les intéressantes archives communales.

PÉRIGORD. — Le Congrès régional des sociétés de géographie, composant le groupe du sud-ouest, s'est réuni à Bergerac le 5 septembre.

PICARDIE. — Dans la collection qui prend le nom de *Petite bibliothèque picarde*, M. H. Daussy a publié : *Souvenirs de l'invasion : D'Amiens à Albert après la bataille de Pont-Noyelles.*

POITOU. — Le *Bulletin de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres* a publié la *Correspondance d'une Niortaise en 1793* dont M. Henri Proust a fait lecture le 5 février dernier, lors de la séance publique de cette société. L'auteur en a commandé un tirage à part chez l'imprimeur Reversé en même temps qu'il a édité une brochure de 35 p. in-8, sous le titre de : *Les Revenus de l'hôtel de ville de Niort avant 1789.*

— La ville de Poitiers a bénéficié dernièrement d'un legs important qui lui a été fait pour sa bibliothèque. Il s'agit de la belle collection de livres, très curieuse en ce qui concerne l'histoire de la Saintonge, qui a appartenu à feu M. Bouyer, ancien élève de l'École des chartes. Cette collection est estimée 50,000 fr.

— M. l'abbé Largeault a édité à Saint-Maixent, chez Reversé, un travail relatif à *Quelques inscriptions de l'église de Notre-Dame de Niort.*

— *De l'origine et de la destination des camps romains dits Châtelliers en Gaule, principalement dans l'Ouest,* tel est le titre d'une étude que M. Bélisaire Ledain a fait paraître chez Guillois, à Poitiers.

— M. Eugène Delavault a dressé tout récemment une *Statistique musicale dans une partie du Poitou, de 1800 à 1834,* et l'a publiée, chez Reversé, à Saint-Maixent.

— Mgr X. Barbier de Montault a édité deux brochures nouvelles : 1° *Inventaires et comptes de fabrique de l'église de Sainte-Radegonde des Pommiers (Deux-Sèvres)*; 2° Et *La Varvadieu, prière populaire recueillie de la bouche d'une vieille mendiante à Loudun (Vienne).*

PROVENCE. — Un journal s'imprimant en français et en arménien a commencé sa publication à Marseille le 1er août dernier. Il s'intitule *Arménia.*

— Dans notre livraison d'août, nous avions signalé un petit poème de M. Allègre : *Toulon s'éveille.* Or, M. Nathan vient de publier une réponse à la plaquette de M. Allègre sous le titre de : *Toulon s'endort !* (imprimerie Isnard).

— Une revue de *philosophie rationnelle* qui a pour titre : *La Vie posthume, revue mensuelle ayant pour objet l'étude des rapports solidaires qui relient l'humanité terrestre à l'humanité supra-terrestre,* a été dernièrement fondée à Marseille par M. Marius George. L'abonnement annuel est de 7 fr. pour la France et de 8 fr. pour l'étranger.

— Les œuvres de Louis David, fort remarquées en 1880 à l'Académie des Beaux-Arts, ont été données par M. Jules David, son petit-fils, à la bibliothèque de la ville de Marseille.

— Un *Bulletin de l'Église réformée de Marseille* paraît en cette ville depuis le mois de juillet écoulé.

— Sous le titre de : *Moun Album, Medailloun, Papié pinta,* M. Louis Astruc va faire paraître un recueil de poésies provençales. Ce livre fait l'objet d'une souscription chez l'auteur, rue de Lodi, 99, à Marseille.

— Dom Th. Bérengier, qui a déjà publié dans la *Revue de Marseille* une série de notices sur les évêques de la province, vient de mettre la dernière main à deux nouvelles biographies. La première est celle de *Mgr Scipion de Ruffo-Bonneval, évêque de Senez,* qui fut en 1791 un admirable confesseur de la foi, et qui mourut à Viterbe, à l'âge de 90 ans, en 1837, après avoir refusé l'archevêché d'Avignon; la seconde est la *Vie de Mgr de Belsunce.*

ROUERGUE. — L'archiviste des Pyrénées-Orientales, M. Brutails, après avoir publié dans le *Bulletin historique et philologique du comité des Travaux historiques et scientifiques* un Mémoire écrit vers 1623 par Durieu, député du pays de Rouergue, sur *La tenue des États de Rouergue*, vient de faire exécuter un tirage à part de ce Mémoire.

SAVOIE. — *La vallée de Six (Haute-Savoie). Monographie des cascades*, est le titre d'une brochure in-8 de 20 p. qui a pour auteur M. H. Tavernier.

— Une nouvelle publication périodique dont le titre, en été : *Aix-Bijou*, chronique mondaine d'Aix-les-Bains, se métamorphosera l'hiver en *Cannes-Bijou, etc.*, a paru pour la première fois à Aix-les-Bains le 16 juillet 1885.

— M. V. Payot a édité un travail intitulé *Oscillations des quatre grands glaciers de la vallée de Chamonix*.

— Un petit guide de l'étranger en Chablais, dont l'auteur signe simplement L. E. P., vient d'être mis en vente chez Cassagnes, à Thonon, sous le titre de : *Thonon et ses environs*.

— La maison Jacquelin, de Chambéry, vient de publier *Les quatre dimanches du bon Savoyard* (in-16 de 48 p.).

TOURAINE. — Une *Société des amis de Rabelais* s'est fondée il y a quelques mois à Tours. Elle a pour but de donner une édition complète des œuvres de Rabelais et de provoquer annuellement un congrès dans lequel seront lus et récompensés, selon leur valeur, des mémoires, éloges, commentaires, etc., relatifs au célèbre curé de Meudon. Lors du premier congrès, 90 questions seront mises à l'étude.

ALLEMAGNE. — Une revue nouvelle est publiée à Berlin, chez Wiedmann, sous la direction des PP. Denifle et Ehrle. Elle a pour titre : *Archiv für die litteratur und Kirchengeschichte des Mittelalters*.

— Divers chefs-d'œuvre du théâtre persan sont en ce moment l'objet d'une traduction du professeur Brugsch. C'est dans son voyage à Téhéran que cet érudit, qui porte le titre de pacha, s'est procuré ces pièces parmi lesquelles se trouvent des morceaux classiques ayant, assure-t-on, une véritable valeur.

— Un catéchisme dont l'usage est presque universel dans les diocèses d'Allemagne vient d'être interdit sous prétexte qu'il contient des passages injurieux contre Luther. C'est le catéchisme de Deharbe.

— Le huitième congrès des instituteurs allemands s'est tenu à Carlsruhe du 28 septembre au 1er octobre.

— Les seules librairies de Leipzig en relations de commerce avec les États-Unis y ont expédié en livres, publications illustrées, images, chromolithographies et musique, pour 100,000 dollars de marchandises pendant le premier trimestre de 1885.

— La bibliothèque royale de Berlin, depuis le 10 avril dernier, est ouverte au public de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi et de quatre heures à neuf heures du soir. C'est la lumière électrique qui est adoptée comme mode d'éclairage.

— Depuis quelque temps déjà, le professeur J. Kürschner, de Stuttgart, a remplacé à la direction de l'*Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekswissenschaft*, publication qui fait échange avec le *Polybiblion*, le savant M. J. Petzholdt que son âge avancé a déterminé à la retraite.

— Le professeur Euting a reçu 1,200 marcs de l'Académie de Prusse à titre de subvention s'appliquant à la publication des inscriptions nabatéennes rassemblées par lui dans son voyage en Arabie. — La même Académie a accordé 300 marcs au docteur Lohmeyer, bibliothécaire à Cassel,

afin de le mettre à même de tirer parti de divers manuscrits de Willehalm Ulrich de Türheim.

— M. Ch. Müller, professeur de théologie à l'Université de Halle, vient de publier chez Mohr, à Fribourg, une intéressante étude sur les commencements de l'ordre de Saint-François sous le titre de : *Die Anfänge des Minoritenordens und der Bussbruderschaften.* (In-8 de XII-210 p., 6 fr. 50.)

ALSACE-LORRAINE. — A propos du Congrès des naturalistes ont paru : *Histoire de la médecine et de l'enseignement médical à Strasbourg,* par le Dr Wieger (Strasbourg, Trübner, in-8, XIX-173 p.). Le titre est un peu ambitieux relativement au contenu; ainsi les maladies mentales et ceux qui s'en sont occupés sont à peu près omis ; une pareille l cune est grave dans un ouvrage conçu sérieusement. — *Topographie de la ville de Strasbourg, dressée au point de vue de l'hygiène médicale,* sous la direction de M. le Dr Krieger, conseiller sanitaire (Strasbourg, Bull, in-8, prix : 25 fr.). Les matériaux scientifiques, historiques et administratifs réunis dans cet ouvrage sont abondants; mais il y a aussi de l'enfantillage, par exemple à propos des mœurs et des habitudes locales. Il ne faudrait pas faire de l'Alsacien une bête par trop curieuse.

— Il est question de réunir la bibliothèque municipale de Strasbourg à celle de l'Université. Cette dernière comptait près de 574,000 volumes au 1er janvier dernier. Au cours de l'année 1884, elle s'était accrue, au moyen d'achats, dons et échanges, de 14,872 volumes.

— Le gouverneur-général intérimaire a interdit l'introduction sur le territoire alsacien-lorrain du *Courrier de la Moselle* qui, se publiant à Nancy, a conservé à Metz, où il paraissait autrefois, bon nombre d'abonnés.

— Une étude historique et littéraire sur le style grotesque considéré dans ses rapports avec le mouvement intellectuel et moral du seizième siècle (Rabelais et Fischart principalement) a été mise au concours par l'Université de Strasbourg pour l'obtention du prix fondé par M. Lamey (2,400 marcs) qui sera décerné le 1er mai 1890. Les compositions pourront être faites indistinctement en allemand, en français et en latin.

— Une grande dalle portant en relief une figure de 1 mètre 60 entourée de l'inscription suivante : *Mercurio voto P. Matrona Tertio et libo,* a été découverte tout récemment lors des travaux de réparation d'une route qui traverse la forêt de Lembach entre Niederbronn et Wissembourg. On a trouvé aussi dans le voisinage, outre un fragment de pierre où l'on pouvait lire encore les lettres LVP-RNI, une statue de Mercure de 0.80 centimètres et des pièces de monnaie romaines, dont plusieurs presque intactes, à l'effigie d'Auguste, de Marc-Aurèle, d'Hadrien, etc.

ANGLETERRE. — M. Lowe va prochainement faire paraître, chez l'éditeur Passel, de Londres, une *Biographie du prince de Bismarck.*

— Parmi les travaux insérés dans le quarante-cinquième rapport du *Deputy Keeper des Public Records,* nous signalerons : 1° une description, due à M. Sanders, des manuscrits anglo-saxons de lord Ashburnham, publiés dernièrement en fac-similés par l'Ordnance Survey Office; — 2° un rapport du Rév. Macray sur l'état des Archives royales du Danemark et les bibliothèques de la Suède.

— Le Rév. Mandell Creighton, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Cambridge, publiera le 1er janvier prochain le premier numéro de la *English historical society* dont il est le directeur.

— Les appointements et les gages des trois cents employés ou gens de service attachés à la bibliothèque du *British Museum,* à Londres, se sont

élevés, pendant l'exercice 1883-84, en y comprenant les indemnités (32,000 fr.) accordées pour travaux particuliers faits au dehors, à la somme de 1,381,400 fr. Les acquisitions, la reliure, l'impression du catalogue et les reproductions d'œuvres d'art pour les musées ont coûté 854,425 fr. Les fournitures de toute espèce que nécessite un tel établissement, la ventilation, le chauffage, l'éclairage et la police des salles ont occasionné une dépense de 366,375 fr. Si l'on additionne ces trois sommes on arrive au chiffre de 2,602,200 fr. qui représente le budget général de la grande bibliothèque londonnienne en 1883-1884. Notons ici que les collections du *British Museum* se sont accrues, au cours de l'exercice en question, sans parler des journaux, de 31,747 volumes ou brochures.

— Le Rév. Thomas-P. Hugues ne tardera pas à faire paraître, à la maison Allen et Cᵉ, de Londres, un dictionnaire de l'Islam, fruit d'études et d'observations sur les pays soumis à la loi de Mahomet, où l'auteur a séjourné de longues années.

— Le British Museum a publié récemment la deuxième partie de son *Catalogue of ancient mss,* qui a trait aux manuscrits latins antérieurs à l'an 900.

AUTRICHE. — Il va être créé à Vienne un établissement qui prendra la dénomination de *Wagner-Musée* et doit former une véritable exposition littéraire historique. Cette création nouvelle est due à M. Nicolas Œsterlein.

— On vient de mettre au jour, au château de Runkelstein, qui, appartenant à l'empereur, est en ce moment l'objet d'une restauration générale, des fresques magnifiques datant du quinzième siècle et figurant des scènes de la vie féodale, chasse, tournoi, etc.— D'autres fresques remontant au quatorzième siècle ont été également découvertes dans un monument civil construit au moyen âge; ces dernières représentent des épisodes de l'épopée des Niebelungen; elles sont dans un parfait état de conservation.

BELGIQUE. — Le 7 septembre, dans la salle du palais des Académies, à Bruxelles, s'est ouverte la dizième session de l'Institut du droit international. D'intéressantes questions relatives notamment au mariage, au commerce et à la guerre ont été examinées.

— La France a obtenu dix-sept diplômes et vingt-neuf médailles d'or à l'exposition d'Anvers pour les seules branches de la librairie, la typographie, la lithographie, la gravure et la reliure, tandis que la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, la Suisse et l'Italie réunies n'ont été récompensées, pour les mêmes objets, que par neuf diplômes d'honneur et trente-quatre médailles d'or.

— La maison Bruylant, Christophe et Cᵢᵉ, de Bruxelles, va prochainement publier un important ouvrage illustré de l'archiviste communal, M. Génard, intitulé : *Bruxelles à travers les âges.*

— L'Association internationale artistique et littéraire a tenu, du 19 au 25 septembre, sa huitième session à Anvers.

BOHÊME. — M. Oskar Feubner a fait paraître à Prague une *Histoire du théâtre de Prague.*

— Une société qui a pour but de publier les œuvres des écrivains religieux de la contrée et spécialement des auteurs qui se sont occupés des doctrines et des actes de Jean Huss et de ses adeptes, vient de se fonder à Prague.

DANEMARK. — Une somme de 17,000 fr. a été récemment votée par le conseil municipal de Copenhague pour la fondation en cette ville de six bibliothèques populaires de lectures sur place et de prêts à domicile. Le système en usage à Paris a servi de modèle.

ESPAGNE. — Sous le titre de *El proceso del integrismo...* por el doctor Don

Celestino de Pazos, chantre de la cathédrale de Vich (in-18, Barcelona et Madrid, 1 fr.), un savant théologien catalan vient de publier un livre que nous avons reçu et qui a trait aux questions agitées entre les catholiques et les catholiques libéraux. L'auteur passe pour favorable à ces derniers. Par suite il s'est fait un grand bruit en Espagne autour de son écrit.

— La brochure *Masonismo y Catolicismo* (in-18 de 160 p. Barcelona, Casals, 0 fr. 50) est une œuvre de propagande due à l'un des écrivains les plus populaires de la Catalogne, M. Serda y Salvany. On y met en parallèle la doctrine des loges et celle de l'Église pour y montrer, clair comme le jour, que le but final et logique des loges n'est autre chose que l'anéantissement de toute vérité religieuse, morale et sociale.

ITALIE. — Les Archives de l'État à Florence ont reçu, il y a quelques mois, du cardinal Pasqui, une précieuse collection de parchemins datés de 1259 à 1703. Cette collection comprend 130 pièces.

— Le nouveau palais construit à Milan avec les fonds de la Société des Beaux-Arts de cette ville sera inauguré au printemps prochain (le 15 avril) par une grande exposition à laquelle seront conviés tous les artistes de la péninsule. — L'exposition permanente sera organisée immédiatement après l'exposition spéciale devant marquer l'ouverture des salles du palais.

— Le R. P. Denifle, sous-archiviste du Vatican, a édité en juillet dernier le tome Ier de son *Histoire des Universités au moyen âge*. Cet ouvrage, qui comprendra quatre volumes, constituera le travail le plus important publié jusqu'ici sur le mouvement intellectuel de l'époque étudiée par l'auteur.

— M. le chevalier Befani vient de publier à Rome une très belle édition des poésies du Pape Léon XIII sous le titre de *Leonis XIII, Pontif : Max : Carmina*. Les caractères elzéviriens ont été adoptés pour ce livre qui, dédié au parrain du Pape, a été tiré sur papier rose. Chaque page est ornée de gravures. Les poésies, dont la première en date remonte à l'année 1882, ont été disposées par ordre chronologique.

— Un décret royal a créé un musée byzantin à Ravenne.

MONACO. — Le conservateur des archives du palais de Monaco, M. Gustave Saige, vient de publier un *Rapport à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince Souverain de Monaco sur la publication des documents historiques extraits des archives du palais de Monaco* (Monaco, imprimerie du gouvernement, 1885, in-4 de 12 p.). Le savant archiviste s'occupe successivement du choix des documents à publier, du format des volumes de la collection, de l'ordre des publications. Les trois grands fonds des archives du palais correspondent aux trois illustres maisons dont le prince actuel est l'héritier et le représentant : *Grimaldi, Matignon, Mazarin*. Chacun de ces fonds présente une série plus particulièrement remarquable et qui s'impose davantage par sa valeur et son intérêt. Tels sont, dans le fonds Grimaldi, les documents relatifs aux relations des souverains de Monaco avec les différents États de l'Italie, puis avec la France et l'Espagne depuis le quinzième jusqu'au dix-septième siècle; dans les archives de Matignon, l'admirable collection de lettres composant la correspondance du maréchal Jacques de Matignon, l'une des figures les plus remarquables du seizième siècle; enfin, dans les archives de Mazarin, le trésor des chartes du comté de Rethel, contenant les actes et les titres féodaux des anciens comtes depuis le douzième jusqu'au quinzième siècle, documents qui constituent un des chartriers les plus précieux pour l'histoire du Nord de la France. Ces trois séries

formeront en huit volumes in-4 une collection intitulée : *Documents historiques extraits des archives du palais de Monaco.* L'ordre des publications a été ainsi adopté : la collection s'ouvrira par les *Documents diplomatiques de Monaco du XVe au XVIIe siècle;* puis viendra le *Trésor des Chartes de Rethel;* la *Correspondance de Matignon* sera gardée pour la bonne bouche. Le premier volume de la collection pourrait paraître en 1886, le second en 1887, et les six volumes de la correspondance de Matignon paraîtraient de 1888 à 1893. Si ce beau projet se réalise dans les conditions indiquées, comme tout nous le garantit, le prince de Monaco et M. G. Saige auront droit à la reconnaissance de tous les amis des études historiques. — T. DE L.

— M. E. Cais de Pierlas a publié des *Documents inédits sur les Grimaldi et Monaco et leurs relations avec les ducs de Savoie, suivis des statuts de Menton.*

RUSSIE. — M. Duvernois, professeur à l'Université de Moscou, imprime un *Dictionnaire de la langue bulgare*, fait d'après des monuments littéraires modernes et anciens. Le premier fascicule est déjà livré au public.

— La *Morphologie comparée des langues slaves,* par Fr. Miklosich, traduite par M. Schlakow, s'est augmentée d'une seconde livraison, publiée à Moscou.

— Le *Manuel d'histoire générale,* composé par M. Ilovaïski, est arrivé à sa quinzième édition, qui vient de paraître à Moscou au nombre de 10,000 exemplaires.

— M. Tratchevski, professeur à l'université d'Odessa, a publié un *Manuel d'histoire russe*, muni d'une table chronologique et d'un index.

— Le second volume des *Matériaux pour servir à l'histoire de la classe marchande de Moscou* vient de sortir de la presse. L'édition se fait aux frais et sous l'inspection de la municipalité de cette ville.

— Dans la même ville, M. Siedelnikow a donné une nouvelle édition de *la chronologie d'histoire générale et russe,* faite d'après les meilleurs manuels russes.

— En vertu d'une résolution du comité scolaire, la revue *École populaire,* rédigée par M. Piatkowski, a été rayée de la liste des publications approuvées par ledit comité, lequel relève du synode. — En même temps, ordre a été donné de retirer l'édition de cette revue, à commencer par l'année 1878, de toutes les bibliothèques des écoles, et d'en interdire aux écoles ecclésiastiques les abonnements ultérieurs.

— L'imprimerie synodale achève le premier volume d'un vaste répertoire, ayant pour titre : *Recueil des décisions et des rapports de Philarète, métropolitain de Moscou, relatifs aux questions d'enseignement et de politique religieuse.* Ce recueil s'imprime sous la direction de Sabas, archevêque de Tver et de Kachine.

— La municipalité de Harkow a assigné un prix de 500 roubles pour le meilleur ouvrage qui serait écrit sur *l'Histoire de la ville de Harkow.* Ce prix fut établi en mémoire et à l'occasion du centenaire de la charte urbaine octroyée aux villes par Catherine II en 1785.

— La section russe de l'Académie des sciences a publié la correspondance des deux célèbres slavistes Dobrowsky et Kopitar (1809-1829). Le volume fait partie des *Sources d'histoire de la philologie slave*, que l'Académie a entrepris d'éditer; il est orné de portraits de ces deux savants et fut imprimé sous la direction de M. Jagitch, académicien.

— M. Grot ne tardera pas à offrir au public les œuvres complètes de Plétnef, qui formeront quatre volumes, dont trois sont déjà achevés. Ils contiennent les écrits de Plétnef (en prose et en vers) et une partie de sa corres-

pondance. L'autre partie, avec la biographie de l'écrivain et quelques suppléments, fournira la matière du quatrième volume.

— La collection des annales russes, que publie la commission archéographique, vient de s'enrichir d'un nouveau volume, le dixième de la série. Il contient la suite de la chronique dite patriarcale ou de Nicon, et embrasse les années 1176-1362. La rédaction en a été confiée à M. Bytchkof, académicien et directeur de la bibliothèque publique.

— La même commission a mis au jour le premier volume des *Documents historiques de la Sibérie au dix-huitième siècle,* contenant les actes des années 1700-1713. — L'édition en a été faite sous la direction de M. Timoféef, et aux frais de M. Zost, membres de la commission.

— On a imprimé à Kief le travail posthume de Ternowski, intitulé : *Bibliographie (russe et étrangère) d'histoire de l'Église byzantine (du quatrième au neuvième siècle).* C'est un complément obligé des ouvrages du feu professeur sur l'Église byzantine dans la période des huit premiers conciles généraux.

— Sous le titre : *La question des SS. Cyrille et Méthode dans la philologie slave,* M. Jagitch a livré au public le discours qu'il avait prononcé la veille de la fête millénaire de saint Méthode (5 avril), à la séance solennelle de l'Académie. Le texte est suivi de notes critiques qui contiennent aussi la littérature de la question.

— Parmi les nombreuses publications que le millénaire de saint Méthode a fait naître en Russie, nous signalerons encore le *Recueil jubilaire de S. Méthode,* rédigé par les professeurs de l'Université de Varsovie et consacré exclusivement à l'histoire de cet apôtre des Slaves, ainsi que de S. Cyrille, son frère. Le recueil se compose de six écrits, ayant chacun une pagination distincte.

— La gazette de M. Aksakof, *la Russie* ou Rouss, vient de reparaître, après une interruption de six mois, en conservant le même programme et le même format qu'auparavant. La librairie Martinov prépare une édition des œuvres complètes de Serge Aksakof, père du précédent.

— Le 4 septembre, la Russie a dénoncé la convention conclue en 1862 avec la Belgique d'après laquelle la propriété des œuvres artistiques et littéraires étaient garanties de part et d'autre.

— La Société d'ethnographie, ayant entrepris de rechercher les origines des populations de la Russie, a chargé de ce travail une commission spéciale placée sous la direction de M. Castaing. Un grand nombre de documents fort curieux ont été réunis dans ce but; la Société d'ethnographie a résolu de publier les pièces les plus intéressantes relatives à cette question, en attendant qu'elles puissent être mises en œuvre. Un premier fascicule vient de paraître à la librairie Klincksieck. Il contient une notice sur les travaux de la commission et une étude sur l'état de la question slave qui montre la supériorité du parti moscovite, et ses tendances à effacer ses adversaires. Le second fascicule est sous presse.

SUÈDE. — Pendant l'année 1884, il a été publié 1,134 ouvrages se décomposant de la manière suivante : Géographie : 36. — Mathématiques : 37. — Beaux-Arts : 57. — Poésie : 66. — Linguistique et éducation : 73. — Économie et Technologie : 80. — Histoire, politique et législation : 90. — Sciences naturelles et médicales : 115. — Théologie : 132. — Romans et nouvelles : 184. — Ouvrages ne rentrant dans aucune des catégories ci-dessus : 264.

SUISSE. — Il est question de créer à Fribourg une Université catholique.

CHINE. — Une Société littéraire vient de se former à Pékin sous la direction de MM. Baber, Martin, Rockhill, Arendt et Edkins. Celui-ci, lors de la

première réunion de la nouvelle compagnie, a donné lecture d'un travail qui a pour titre : *La Géographie orientale de Pline étudiée à la lumière des auteurs chinois.*

ÉGYPTE. — L'ancienne colonie grecque Naucratis, dont l'emplacement était ignoré même des historiens qui en ont fait mention, vient d'être découverte par un archéologue anglais, M. Flinders Pétrie. Parmi les objets trouvés en grande quantité dans les fouilles, il faut mentionner, comme déterminant d'une façon absolument certaine le caractère grec de la cité, des monnaies athéniennes et de nombreuses inscriptions. On a mis au jour également trois temples consacrés l'un à Apollon, l'autre à Minerve et le dernier à Jupiter.

ÉTATS-UNIS. — 700 volumes environ, qu'il est très difficile de rencontrer dans les ventes, sont entrés récemment dans la bibliothèque de *Harvard Collège.* Ces volumes sont, pour la plupart, imprimés en espagnol, en anglais et en italien; la partie espagnole de la collection est surtout importante et intéressante pour l'histoire de l'Amérique.

— Un livre à grand succès est certainement celui qu'a fait tout dernièrement paraître la sœur du président des États-Unis, miss Rose-Elizabeth Cleveland. Qu'on en juge! Pendant les deux premiers jours de la mise en vente, les *Études politiques et morales* de miss Cleveland ont eu sept éditions. Et d'autres éditions, nombreuses probablement, ont suivi sans relâche, car des demandes pressantes arrivent de toutes parts.

— Le *Polybiblion* a déjà parlé de l'Université catholique qui est en voie de création aux États-Unis (t. XLIII, p. 190). Voici des indications plus exactes sur cet établissement. L'*Université catholique d'Amérique* ne sera ouverte, en septembre prochain, ni à New York, ni à Cincinnati, ni à Baltimore, comme on l'avait cru en premier lieu, mais à Washington, dans la partie la plus salubre de la ville. La capitale de la grande république doit la préférence dont elle a été l'objet à l'avantage qu'elle a de renfermer des bibliothèques et des musées que la nouvelle institution pourra mettre à profit. Une bourse ne coûtera pas moins de 5,000 dollars (25,000). Les professeurs seront appelés aussi bien d'Europe que d'Amérique. En raison de la situation qui leur sera faite, on est en droit de compter sur le concours des plus grands talents. Le recteur ne pourra être qu'une célébrité. Le Congrès des États sera prié d'accorder une charte au profit de l'Université. — Le collège théologique comprendra huit chaires : philosophie, théologie dogmatique, morale, droit canon, écriture sainte, histoire, sciences et littérature. — Le Comité fondateur a déjà recueilli 500,000 dollars, soit la moitié des sommes jugées nécessaires pour mener à bien la grande œuvre entreprise. C'est par conséquent une somme de 5 millions de francs qui, en fin de compte, sera employée.

— Une précieuse collection de 10,000 volumes, estimée 250,000 fr., ayant appartenu à M. Robert-L. Stuart, a été léguée par sa veuve au *Musée américain d'histoire naturelle de New York* et à la *Society of Fine Arts.* On remarque surtout dans cette collection un ensemble curieux, probablement unique chez un particulier, de 440 bibles de toutes époques.

INDES ANGLAISES. — Les bibliothèques des temples à Ceylan renferment beaucoup de manuscrits singhalais, palis et sanscrits dont le gouvernement local à Colombo a ordonné de dresser un catalogue qui vient d'être publié avec notes explicatives.

— Un journal hindou, le *Chai Robat,* nous apprend que des brahmines de Bénarès ont pris la résolution d'entreprendre un voyage en Europe afin d'y

étudier les diverses religions qui y sont pratiquées et se mettre en rapport avec les Universités et les professeurs les plus célèbres.

TUNISIE. — Une *bibliothèque française* a été créée à Tunis, il y a quelques mois, et placée sous la direction de M. René de la Blanchère, professeur de faculté, délégué du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts près la résidence française à Tunis. Il était question, vers le même temps, de fonder également une *bibliothèque populaire*.

JAPON. — La société de physique et de mathématiques de Tokio a décidé que la partie officielle de ses comptes rendus serait désormais publiée en caractères latins. Il faut espérer, au train dont marchent les choses, que dans un temps relativement prochain, le Japon entier aura adopté pour toutes ses publications (périodiques ou livres) l'alphabet latin. Cette innovation, qui doit être si féconde pour le progrès intellectuel et moral du pays, trouve naturellement dès aujourd'hui parmi ses premiers et zelés propagateurs les journaux catholiques de l'empire du Soleil levant, le *Kirisonto Kaïo Simboun* et le *Rikongo Zachi*, dont certains articles, imprimés en caractères latins, sont destinés à familiariser les masses avec le nouvel alphabet.

— Un Japonais, M. Mourakami, auteur d'un *Dictionnaire français-japonais*, destiné à répandre parmi ses compatriotes la connaissance et l'usage de la langue française, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Le prêtre*, t. Ier, par saint Liguori (in-12, librairie Saint-Paul). — *Le Maître du monde*, par de Villeneuve-Guibert (in-8, Poussielgue frères). — *Code des tutelles et des conseils de famille*, par de Croos (2 vol. in-12, Durand et Pédone-Lauriel). — *Lois organiques concernant l'élection des députés*, par Eug. Pierre (in-12, Quantin). — *Traité du contrat de mariage*, t. Ier, par L. Guillouard (in-8, Pédone-Lauriel). — *La propriété*, par Couvert (in-12, Guillaumin et Cie). — *Les corporations d'arts et métiers*, par Hubert-Valleroux (in-8, Guillaumin et Cie). — *Annuaire de l'économie politique*, pour 1885, par M. Block (in-18, Guillaumin et Cie). — *Le carnet d'un ouvrier*, par César Cantù (in-12, Frmin Didot et Cie). — *Sur l'origine du monde*, par H. Faye (in-8, Gauthier-Villars). — *Problèmes de physique*, par Chevallier et Müntz (in-8, Gauthier-Villars). — *Les figures réciproques en statistique graphique*, par Luigi Cremona (2 vol. in-8, Gauthier-Villars). — *Guide pratique du photographe amateur*, par G. Vieuille (in-12, Gauthier-Villars). — *Introduction à l'étude de l'électricité statique*, par Bichat et Blondot (in-8, Gauthier-Villars). — *Poésies*, par Paul Bourget (in-24, Lemerre). — *Les solidaires. Poèmes satiriques*, par G. de Carbonnières (in-8, librairie Saint-Paul). — *Poésies*, par O. Farel (in-4, Jouaust). — *Arc-en-ciel*, par M. Vicaire (in-12, Jouaust). — *Nos enfants*, par Amélie Dewâilly (in-16, Lemerre). — *Esquisses provinciales*, par E. Meunier (in-8, F. Didot et Cie). — *Histoire du pauvre petit Franichko*, par Mauthner (in-12, F. Didot et Cie). — *Assyrien und Babylonien*, par Kaulen (in-8, Herder, à Fribourg). — *L'Asie occidentale dans les inscriptions assyriennes*, par A. Delattre (in-8, Vromant, à Bruxelles). — *Les institutions de l'ancienne Rome*, par Robert et Delaunay (in-12, Perrin). — *Le Thibet, d'après la correspondance des missionnaires*, par H. Desgodins (in-8, librairie Saint-Paul). — *Voyage en France* (1789-90), par Karamsine (in-12, Hachette). — *Catalogue de la Bibliothèque du Conservatoire de musique*, par Weckerlin (in-8, Firmin Didot et Cie).

VISENOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Langue et littérature hébraïques. — Quelle est la valeur du *Dictionnaire hébreu-français* de Sander et Trenel (Paris, 1869, 811 p. à 2 col.)? — Est-il assez complet, en même temps qu'assez clair et assez élémentaire pour guider une personne ayant quelques notions de la langue hébraïque et désirant les développer? — Existe-t-il (en dehors de la chrestomathie ajoutée au *Manuel de l'hébraïsant*, de Glaire, et de la traduction juxtalinéaire des Psaumes de M. Mossé, rabbin à Avignon), sous quelque forme que ce soit, un recueil de textes soit complets, soit détachés accompagnés d'une traduction française et de notes grammaticales?

RÉPONSES

L'instruction primaire avant 1789. — (X, 60, 123; — XI, 182, 247; — XII, 195; — XXII, 283; — XXV, 283; — XXVIII, 382; — XXXI, 479; — XXXV, 95; — XXXVIII, 192; — XLI, 287; — XLIII, 95, 192.) Voir en outre : *Histoire d'Abbeville et du comté de Ponthieu*, par Louandre (3e édition, 1884. T. II, p. 497); — *Histoire de la ville d'Aumale*, par Semichon (Paris, Aubry, 1862. T. II, p. 102 et 230); — *Les écoles de Condom*, par J. Gardère (*Revue de Gascogne*, livraison de septembre-octobre 1885, p. 411); — *Pouillé du diocèse d'Aire* (*Bulletin de la Société de Borda*, livraison de juillet 1885. Dax, imp. Justère).

G. BEAURAIN.

Émulateurs d'Avignon au dix-septième siècle (XLV, 189). — Voir une étude spéciale sur l'*Académie des Emulateurs à Avignon*, par le docteur V. LAVAL, dans le *Bulletin historique et archéologique de Vaucluse*, livraison de mai 1879. Cette etude pourrait être complétée par divers renseignements que l'on trouvera dans le tome II des *Lettres de Jean Chapelain, de l'Académie française* (1883, p. 121, 149-151, 176-178). T. DE L.

Traduction des œuvres de Cats et de Vondel (XLIII, 555; XLIV, 96). — A ajouter aux indications bibliographiques déjà données: le Gysbrecht van Amstel, de Vondel, a été traduit en allemand (Leipzig, 1867), par G. H. DE WILDE, le même qui a traduit postérieurement la tragédie de *Lucifer* du même auteur.

Dr RICHTER (Dresde).

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

BIOLOGIE

1. *Le Darwinisme. Leçons professées à l'École d'anthropologie*, par MATHIAS DUVAL, membre de l'Académie de médecine, etc. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1886, gr. in-8 de 576-LX p. 10 fr. — 2. *Transformisme et Darwinisme, Réfutation méthodique*, par M. LAVAUD DE LESTRADE, prêtre de Saint-Sulpice, professeur de sciences au grand séminaire de Clermond-Ferrand. Paris, R. Haton, 1885, in-8 de VIII-441 p. 4 fr. 50 fr. — 3. *L'évolution du règne végétal. Les Phanérogames*, par G. DE SAPORTA, correspondant de l'Institut de France, et A. F. MARION, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille. Paris, Alcan, 1885, 2 vol. in-8 de 219-X et 247 p., avec 136 figures dans le texte. 12 fr. les 2 vol. — 4. *Zoologie générale*, par H. BEAUREGARD, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle. Paris, F. Alcan, 1885, petit in-8 de 188 p.. avec 28 figures dans le texte. 0 fr. 60. — 5. *Paléontologie pratique, gisement et description des animaux et des végétaux fossiles de la France*, par STANISLAS MEUNIER, aide-naturaliste au Muséum. Paris, G. Rothschild, petit in-8 de 495-XI p., avec 815 gravures et 2 cartes géologiques. 7 fr. — 6. *Flore de Paris (Phanérogames et Cryptogames)*, par J. L. DE LANESSAN, professeur agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de Médecine de Paris. Paris, Octave Doin, 1884, in-12 de 902-XLII p., avec 702 figures dans le texte. 8 fr. — 7. *Glossologie botanique*, guide-manuel pour l'explication des principaux termes employés en botanique descriptive, médicale, industrielle, agricole, etc., par S. ARTAULT, préparateur des travaux pratiques à la Faculté de Médecine de Paris. Paris, Ollier-Henry, 1885, in-16 de 328 p. 3 fr. — 8. *Introduction à la Botanique. Le Sapin*, par J. L. DE LANESSAN, professeur agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de Médecine de Paris. Paris, Félix Alcan, 1885, in-8 de 276-XII p., avec 103 figures dans le texte. 6 fr. — 9. *Iconographie de la Flore française*, par H. BAILLON. Paris, O. Doin, 1885. (L'ouvrage formera de 40 à 50 séries de 10 planches chacune. Il y a 6 séries parues, à 1 fr. 25.) — 10. *Traité de matière médicale ou Pharmacographie, physiologie et technique des agents médicamenteux*, par J. B. FONSSAGRIVES, ancien professeur de thérapeutique et de matière médicale à la Faculté de Montpellier, médecin en chef de la marine, en retraite. Paris, Ad. Delahaye et Em. Lecrosnier, 1885, gr. in-8 de 1200-VIII p., avec 241 figures dans le texte. 21 fr. — 11. *Traité d'électrothérapie*, par le Dr W. ERB, professeur à l'Université de Leipzig, traduit par le Dr AD. RUEFF, chef de clinique adjoint à la Faculté de Paris. Paris, Ad. Delahaye et Em. Lecrosnier, 1884, in-8 de 661-XVI p. avec 39 figures dans le texte. 13 fr. — 12. *Électricité statique. Manuel pratique de ses applications médicales*, par le Dr A. ARTHUIS, chevalier de la Légion d'honneur. Paris, Octave Doin, 1884, in-12 de 188-IV p. avec figures dans le texte. 3 fr. — 13. *La Morphinomanie, les frontières de la folie*, etc., par B. BALL. Paris, Asselin et Houzeau, 1885, in-12 de 166 p. 2 fr. 50. — 14. *La physionomie et l'expression des sentiments*, par P. MANTEGAZZA, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Florence. Paris, Félix Alcan, 1885, in-8 de 264-VIII p., avec 8 planches hors texte, d'après les dessins originaux d'Hector Ximénès. 6 fr. — 15. *Les organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage*, par G. H. DE MEYER, professeur d'anatomie à l'Université de Zurich, traduit de l'allemand et précédé d'une introduction sur l'enseignement de la parole aux sourds-muets, par O. CLAVEAU, inspecteur général des établissements de bienfaisance. Paris, Félix Alcan, 1885, in-8 de 248-XXIV p. 6 fr. — 16. *Physiologie de la voix et du chant, hygiène du chanteur*, par A. GOUGENHEIM, médecin des hôpitaux de Paris et du Conservatoire de musique et de déclamation, et M. LERMOYEZ, interne des hôpitaux de Paris. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1885, in-12 de 204 p. avec figures dans le texte. 3 fr. — 17. *Traité théorique et pratique des maladies de l'oreille et du nez*, par G. MIOT, professeur d'otologie et de rhinologie, et J. BARATOUX, professeur libre d'otologie et de laryngo-

logie, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris. Paris, Ad. Delahaye et Em. Lecrosnier, 1884, in-8 de 294 p., avec 129 figures dans le texte. 6 fr. — 18. *Manuel de pathologie et de clinique infantiles*, par le Dr A. Descroizilles, médecin de l'hôpital des Enfants Malades. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1884, in-12 de 1063-xii p. 12 fr. — 19. *Manuel d'accouchement et de pathologie puerpérale*, par le Dr A. Corre. Paris, Octave Doin, 1885, in-24 de 646-ii p., avec 80 figures dans le texte et 4 planches en couleur hors texte. 5 fr. — 20. *A Dictionary of medicine including general pathology, general therapeutics, hygiene, and the diseases peculiarto women and children*, by various writers, edited by Richard Quain, M. D. F. R. S. fellow and late Senior Censor of the Royal College of Physicians, etc. London, Longmans, Green and Co. 1885, in-8 de 1836 p., avec 138 gravures sur bois. (L'ouvrage paraîtra en 6 fascicules mensuels de 5 sh. chacun. 1er fascicule 304 p. — 21. *Die Vivisection, auf Veranlassung des Königlich Preussischen Ministers der geistlichen, Unterrickts-und Medicinal-Angelegenheitn*, besprochen von Dr Rudolf Heidenhain, Königl. geheimem Medicinalrath und Professor der Physiologie and der Universität Breslau. Leipsig, Breitkof und Härtel, 1884, gr. in-8 de 98-vi p. — 22. *Paris, sa topographie, son hygiène, ses maladies*, par Léon Collin, médecin-inspecteur de l'armée, membre de l'Académie de médecine, etc. Paris, G. Masson, in-12 de 532-ii p. 6 fr. — 23. *Villes d'eaux de la France*, par le Dr G. Bardet et J. L. Macquairie. Paris, E. Dentu, 1885, in-12 de 550 p., avec carte. 8 fr. — 24. *Plages et stations hivernales de la France. Villes d'eaux de l'étranger*, par le Dr G. Bardet et J. L. Macquairie. Paris, E. Dentu, 1885, in-12 de 339-xvi p., avec carte. 8 fr. — 25. *Le Monde terrestre. L'homme et les animaux, lectures de zoologie à la portée de tous*, par E. D. Labesse et H. Pierret. Paris, G. Masson, 1885, in-8 de 463-viii p., avec 421 figures dans le texte et 4 planches hors texte. 5 fr. — 26. *La photographie appliquée à l'histoire naturelle*, par M. Trutat, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, etc. Paris, 1884, Gauthier-Villars, in-8 de 225-xiv p., avec 5 planches hors texte et 58 gravures. 4 fr. 50.

1. — Le livre que M. Mathias Duval vient de consacrer à l'exposé du *Darwinisme*, n'est, comme il l'annonce lui-même, que la préface d'un travail beaucoup plus considérable, dans lequel il compte apporter à la théorie de l'évolution de nouveaux arguments, puisés dans les études embryologiques auxquelles il se livre depuis de longues années : les matières de cet ouvrage ont déjà fait l'objet d'un cours professé par l'auteur à l'École d'anthropologie, et ce sont les notes de ce cours qu'il livre aujourd'hui au public. L'introduction, qui ne mesure pas moins de soixante pages, peut passer à elle seule pour un exposé déjà très suffisant des principes généraux du transformisme : c'est la réduction de l'ouvrage au dixième, réduction très exacte, destinée à faire ressortir le profit considérable que peut retirer le transformisme des faits de l'embryologie comparée. On peut recommander sans réserve la lecture de cet exposé remarquable, écrit dans un langage accessible à tous, et dans lequel la part la plus large est accordée au simple exposé des faits, en dehors presque de toute hypothèse. — La première partie de l'ouvrage (p. 1-95) est consacrée à l'exposé de la doctrine de l'évolution; la seconde à celle des idées de Darwin. Cette dernière comprend quatre livres : 1° les précurseurs de Darwin; 2° Darwin et ses travaux; 3° exposé des idées de Darwin; 4° objections et preuves. On sait que *Transformisme* et *Darwinisme* sont des mots ayant chacun leur sens bien spécial : la doctrine de l'*Évolution* ou

Transformisme, dont on trouve déjà le pressentiment dans les derniers ouvrages de Linné et de Buffon, mais dont l'origine ne date en réalité que du grand naturaliste français Lamarck, cette doctrine déclare que les caractères communs à certains groupes animaux, caractères qui les ont fait ranger par les naturalistes dans des catégories définies ou *espèces*, n'ont qu'une fixité toute relative; les influences du milieu peuvent modifier ces caractères profondément, mais lentement et à la façon de la goutte d'eau qui creuse le roc. Si le changement de milieu est brusque et que les conditions nouvelles dans lesquelles l'animal se trouve placé, sont incompatibles avec son organisation, la mort survient, soit immédiate, soit amenée par un étiolement graduel; en un mot l'espèce disparaît. Si la nature du milieu change peu à peu, l'organisation de chaque génération est très légèrement modifiée, mais cette modification légère sera transmise intégralement par l'hérédité à la génération suivante, laquelle subira en outre, à son tour, une modification un peu plus considérable, — et peu à peu, en accumulant les altérations indéfinies qu'enregistre intégralement l'hérédité à chaque génération, l'espèce évoluera vers une autre forme plus en rapport avec les conditions d'existence qui lui sont imposées. Le transformisme n'en dit pas davantage; il admet simplement que les formes animales sont dérivées par voie de *transformation* lente; cela ne veut pas dire que le chat dérive du chien, ni la poule du perroquet, mais que le chat et le chien dérivent d'un ancêtre commun, et sont, sinon frères, au moins cousins, les uns et les autres représentant deux formes mises en rapport avec le milieu actuel, d'un type antérieur et adapté à des conditions disparues et qui n'a pu leur survivre. On connaît déjà un certain nombre de ces formes ancestrales éteintes; on connaît les ancêtres des chevaux et des ânes, ceux des singes (*Cœbochœrus, Doliochœrus, Paleochœrus*); on peut affirmer aujourd'hui, après les travaux de Leidy et de Falconer, ce qui était encore douteux à l'époque de Cuvier, c'est que le mammouth, le mastodonte et l'éléphant sont trois types issus d'une même souche. Mais il nous manque encore une quantité considérable de ces formes intermédiaires, et si l'on songe que la centième partie à peine de la surface du globe a été seulement *éraflée* depuis un demi-siècle; si l'on considère surtout que le lit de l'océan tout entier garde encore ses fossiles hors de notre portée, il y aurait quelque mauvaise foi à exiger que la jeune doctrine se présentât dès maintenant avec toutes ses preuves en main.

Darwin est venu révéler, à côté de l'influence du milieu, d'autres causes de modification des formes spécifiques : en première ligne se placent deux importants facteurs : la *lutte pour l'existence* et la *sélection naturelle*. Partant du principe de Malthus, d'après lequel les descendants d'une seule espèce auraient rapidement envahi toute la surface du globe si

la destruction mutuelle n'était intervenue, Darwin suppose qu'il y a eu lutte pour la vie (*Struggle for life*) tant contre les animaux étrangers qu'entre les représentants d'une même espèce, et qu'à chaque génération les mieux protégés ont seuls survécu, transmettant à leurs descendants, grâce à l'hérédité, les caractères protecteurs; ces caractères ont été : la force, le courage et la grande taille, qui leur ont permis de triompher des espèces plus faibles, ou encore l'agilité, la petite taille, la sécrétion d'un venin ou d'un liquide infect, la ressemblance de couleur ou de forme avec les feuilles, les cailloux, les branches d'arbres, etc. (*mimétisme*) qui les ont dérobés à l'œil et aux appétits d'ennemis trop puissants. C'est ainsi que, par l'élimination des plus faibles et des moins bien doués, par une *sélection naturelle*, se sont fixés les caractères qui ont assuré la vie aux formes actuellement existantes.

On voit que la théorie de Darwin, — que nous avons voulu résumer dans ses termes généraux, parce que trop souvent on la discute sans la connaître, — se compose simplement d'une suite d'hypothèses très séduisantes, proposées comme explication du fait de la variabilité des espèces, qu'avait proclamé antérieurement le transformisme. Au besoin le transformisme eût pu se passer de l'appoint que lui apporta Darwin ; mais celui-ci, par la finesse de ses observations non moins que par la largeur de ses vues, entraîna du coup la conviction d'un très grand nombre, et releva la doctrine du choc terrible que semblait lui avoir porté Cuvier : il étendit jusqu'au groupe humain la loi de l'évolution, dont il avait montré les effets dans les autres groupes animaux, et les anthropologistes, en possession des documents paléontologiques qui avaient manqué à Cuvier, purent proclamer l'origine simienne de l'homme. Mais il importe bien de faire ici la part des faits qu'il faut reconnaître, à moins de parti pris, et celle des hypothèses, qui sont par leur nature même parfaitement discutables. L'enchaînement des formes animales suivant une ou plusieurs séries dont l'homme forme le terme le plus parfait, le passage souvent insensible qui s'établit d'une espèce à une autre, les transitions nombreuses que formaient entre les groupes actuels les types disparus, tout cela est de la réalité, je dirai même de l'*histoire*. En présence de ces faits indéniables, l'esprit humain a cherché une explication: on a formulé alors plusieurs hypothèses. Lamarck a dit : « Ce lien qui unit les formes animales est un lien généalogique ; les groupes que nous qualifions *d'espèces* proviennent par différenciation, sélection, dégénérescence ou perfectionnement, de types antérieurs vraisemblablement plus simples. » D'autres ont dit: « Toutes les formes animales actuelles ont existé dès la création et se sont succédé depuis lors à peu près sans modification aucune. » Cette dernière opinion est soutenable ; des naturalistes de la valeur de M. de Quatrefages la partagent

encore. La question prise en ces termes peut rester dans le domaine scientifique sans blesser aucune idée morale. Malheureusement, de part et d'autre, des généralisations imprudentes ont été faites. Les matérialistes se sont emparés de la doctrine de l'évolution et ont voulu lui donner, comme conclusion, la négation de l'action de Dieu dans la nature, ce qui est absurde; car, si l'espèce a reflété les modifications que subissait le milieu, on n'explique pas qui a modifié ce milieu. D'autre part, des hommes exclusivement préoccupés des dangers que faisaient courir à la foi les déductions — ou plutôt les inductions — matérialistes, ont cru trouver dans les termes de la *Genèse* une consécration de la fixité de l'espèce, et, pour retirer toute base à la théorie contraire, ont nié les faits, ce qui n'avance jamais à rien, sinon à s'attirer le reproche d'ignorance ou de mauvaise foi; or, il est bien certain que la Bible n'a en rien préjugé la question, pas plus qu'elle n'avait préjugé celle de notre système planétaire, que personne aujourd'hui ne songe à rejeter au nom de la foi. La création a été racontée non dans des termes qui pussent convenir au dix-neuvième ou au vingt-cinquième siècle, mais dans le langage que pouvaient comprendre ceux à qui le récit s'adressait, c'est-à-dire les Hébreux d'alors; il ne faut, d'ailleurs, point demander aux Livres saints, que l'on interprète d'une façon si large à l'égard des prophéties et des épisodes, une précision toute particulière sur des faits d'ordre scientifique pour l'expression desquels les termes mêmes manquaient dans la langue : avec un parti pris semblable, il n'est pas une découverte moderne qui ne soit à rejeter d'emblée. J'en conclus que la question du transformisme tout entière est indépendante de la question de foi; entre les deux il n'existe point de contradiction formelle : la science marche, les termes des textes sont fixes, mais au moins leur interprétation peut varier. Des chrétiens très sincères peuvent partager la doctrine transformiste et sauvegarder leur foi sans résister au progrès scientifique; ici même (*Polybiblion,* 1876) le P. de Valroger n'écrivait-il point en parlant des anthropopithèques : « L'idée de ces précurseurs mystérieux du *règne humain* peut être chimérique, mais elle n'a *rien d'hétérodoxe* » (cité par M. de Quatrefages). M. l'abbé Faivre d'Envieux est animé d'idées tout aussi larges : « En ne se préoccupant pas des créations antérieures à l'avant-dernier déluge, la révélation biblique nous laisse libres d'admettre l'homme du Diluvium gris, *l'homme pliocène* et *l'homme éocène* (*Les origines de la terre et de l'homme d'après la Bible et d'après la science.* Paris, 1873). D'autre part, un de nos plus grands paléontologistes, M. Alb. Gaudry, écrivait plus récemment ces lignes remarquables : « Il me semble bien difficile d'établir une limite entre la production de l'espèce et sa conservation. J'ai de la peine à me représenter l'auteur du monde comme une force intermittente, qui, tour

à tour, agit et se repose; un tel mode d'opérer est bon pour nous, pauvres êtres humains que le travail d'un jour épuise; j'aime mieux me représenter un Dieu qui ne connaît ni nuits, ni réveils, et développe toute la nature d'une manière continue, de même que, sous nos yeux, il fait sortir lentement d'une humble graine un arbre magnifique » (*Les enchaînements du monde animal dans les temps géologiques. Fossiles primaires*, 1883, p. 27).

Nous ne sommes entré dans ces détails que parce que nous avons été très souvent témoin de l'embarras de personnes fort instruites et en même temps animées d'une grande foi, qui ne savaient comment accueillir des publications du genre du livre de M. Math. Duval. Les lecteurs du *Polybiblion* trouveront dans ce dernier ouvrage un exposé des plus remarquables de la théorie Darwinienne : le style en est d'une extrême clarté, parfaitement accessible à toutes les intelligences sinon à tous les âges. Je dois dire toutefois que l'auteur ne s'est préoccupé en rien de la question religieuse et n'a fait à cet égard ni un plaidoyer ni un réquisitoire : c'était évidemment de sa part un plan arrêté ; toutefois quelques phrases un peu ironiques à l'adresse des textes mosaïques, et plaisanteries sur l'attitude fausse de plusieurs écrivains catholiques dans la querelle, doivent être signalées à nos lecteurs; ceci n'altère d'ailleurs point sensiblement le caractère général et exclusivement scientifique du livre.

2. — Après la lecture du livre magistral de M. Mathias Duval, celle de l'ouvrage de M. l'abbé Lavaud de Lestrade, *Transformisme et Darwinisme*, nous a causé une impression des plus pénibles. M. Lavaud est du nombre des écrivains dont nous parlions plus haut et qui, ne voulant à aucun prix entendre parler d'accord entre le transformisme et la foi, rejettent en bloc tous les faits qui démontrent la filiation des espèces. Nous considérons ce livre comme regrettable parce qu'il pousse à la guerre, précisément là où il faut chercher la conciliation; rédigé sous forme d'une suite de théorèmes ou de syllogismes, avec objections et réfutations, il donne l'illusion d'une œuvre fortement charpentée, et peut en imposer à l'esprit des gens, malheureusement trop nombreux, qui ne seront point en état d'en reconnaître les erreurs, voulues ou non voulues. Le résultat de tels ouvrages sera de rejeter vers le matérialisme les gens hésitants auxquels ils auront prouvé que la religion et la science ne peuvent s'entendre, et qui ne verront du côté de la religion que d'aussi piètres arguments.

L'auteur veut démontrer que le Darwinisme, sur lequel il me paraît très faiblement éclairé, contredit : 1° l'expérience et les faits contemporains; 2° l'histoire ; 3° la paléontologie ; 4° le bon sens ; 5° l'enseignement des naturalistes « les plus en renom dans la science. » Mettre le bon sens au quatrième rang dans son livre, c'est de la part de l'au-

teur un aveu imprudent et tout au moins de mauvais augure. M. Lavaud admet à priori la définition de l'espèce par M. de Quatrefages ; c'est-à-dire qu'il la suppose immuable et absolue dans ses limites, caractérisée par la possibilité d'une reproduction indéfinie entre tous ses membres et entre eux seuls. Il ne paraît pas se douter que depuis lors, on a eu au Chili la preuve que les hybrides de chèvre et de mouton étaient régulièrement féconds, de même ceux du taureau et du zébu ; il ignore que des individus de la même espèce, tels que les chats actuels d'Europe et ceux importés il y a trois siècles au Paraguay, ne s'accouplent plus ; de même les lapins que les Espagnols ont introduits au quinzième siècle à Porto-Santo et les lapins restés en Espagne ; de même les cochons d'Inde domestiqués et leur forme sauvage l'*Aperea*, etc., etc.

Voici un échantillon de la méthode de raisonnement de M. Lavaud (p. 23) : « En voit-on (de ces animaux) prendre la forme d'une espèce que nous connaissons déjà, même parmi les plus voisines : un âne, par exemple, à la suite d'autant de générations que l'on voudra, devenir un cheval, une chèvre devenir une brebis, un lapin devenir un lièvre ? » C'est un type d'objection d'amateur : si j'étais méchant, Monsieur l'abbé, je vous opposerais l'exemple fameux de Nabuchodonosor. Soyez franc, et avouez-le moi à l'oreille : vous n'avez jamais lu Darwin ! — Quant à l'argument tiré de l'autorité des zoologistes les plus décorés, panachés et harnachés, vous conviendrez qu'il est d'une logique douteuse, et qu'il serait difficile avec ce principe qu'aucune découverte pût jamais se faire jour : l'histoire des sciences n'en fournit malheureusement que trop d'exemples. Un de vos procédés favoris consiste à placer dans la bouche de vos adversaires des objections que nul n'a jamais présentées et dont vous avez facilement raison : j'appellerai cela, si vous le voulez bien, des exercices oratoires. D'ailleurs, vous ne paraissez connaître le Darwinisme que par l'intermédiaire de M. Lecomte, de M. Coutance et de deux ou trois journalistes d'une revue de Bruxelles. Jamais vous ne renvoyez aux textes de Darwin, de Lamarck, de Broca, d'Huxley, d'Owen : les noms de ces derniers ne sont pas même prononcés. Vous suivez pas à pas l'abbé Lecomte, quand de plus illustres prédécesseurs, Agassiz, Flourens et Quatrefages, vous ont brillamment précédé dans l'attaque des doctrines évolutionnistes, sans que vous paraissiez les bien connaître, au moins les deux derniers : il est vrai que M. de Quatrefages est un adversaire des plus loyaux, qui a toujours rendu à Darwin la plus entière justice, qui a même proposé sa candidature à l'Institut, et lutté avec lui en termes d'une grande courtoisie et d'une véritable élévation : il suffit de leur comparer les plaisanteries avec lesquelles vous accueillez (p. 418) une assertion de M. de Mortillet. Vous lui citez alors le problème célèbre :

connaître l'âge d'un capitaine de navire, étant donnée la hauteur du grand mât, etc., que vous rapportez au P. Haté, mais dont la paternité revient, je suis obligé de le dire, à Gavarni. A la page 9, vous parlez d'une « Faculté des sciences de Rouen, » qui surprendra beaucoup de monde; d'ailleurs vous avez continuellement confondu M. G. Pouchet, avec son père F. A. Pouchet. Page 49, vous proposez (ironiquement, je l'espère) aux transformistes de prendre comme forme de transition entre les oiseaux et les mammifères, la chauve-souris : c'est une mauvaise plaisanterie ou une grave erreur; le passage existe en effet, entre les deux classes, mais par l'intermédiaire de l'*échidné* et de l'*ornythorynque;* cela court les livres élémentaires. Page 190, vous voulez prouver que la lutte pour la vie n'existe pas, alors qu'il vous suffisait, pour vous en convaincre, de regarder deux chiens se battre pour un os; mais vous prenez comme exemple la graine croquée par l'oiseau, et vous vous demandez si elle lutte bien réellement pour la vie à ce moment si critique de son existence. « Non! répondez-vous victorieusement, parce que la vie en elle n'existe pas encore! » Page 245, je m'aperçois que vous prenez Agassiz en mains, sans prévenir votre public, et que vous êtes en train de vous l'assimiler silencieusement. L'idée qui consiste à représenter la classification de Cuvier comme l'image du plan que Dieu avait dans l'esprit lors de la création, elle est d'Agassiz et de lui seul; de même plus loin vous reproduisez, p. 252, cette étonnante fantaisie du naturaliste suisse qui, — ne sachant comment rendre compte de la présence des organes avortés et inutiles que l'on trouve chez un grand nombre d'êtres, et qui prouvent si évidemment pour nous leurs relations avec les formes dont ils dérivent, — déclarait que le Créateur les avait placés là par *goût de la symétrie*, comme un architecte met des fausses fenêtres à un édifice : cette idée d'Agassiz, qui a égayé tout le monde savant il y a trente ans, et qui est de même lignée que l'*horreur* de la nature pour le vide, invoquée au temps de Galilée, — vous pouviez la citer, mais il était imprudent de n'en pas indiquer la provenance : bien peu la connaissent aujourd'hui, et en la reproduisant intacte devant un public qui l'ignore, vous vous exposez aux réclamations des éditeurs d'Agassiz. Pour finir, je dirai que vous connaissez si peu votre sujet que vous n'avez oublié d'attaquer Darwin que sur le point faible et discuté de son œuvre : la doctrine de la *pangénèse*. Il fallait vous contenter de défendre la tradition biblique sur les points que vous croyiez en péril. Souvenez-vous qu'il n'est pas moins illogique de rejeter les faits scientifiques au nom de la foi, que la foi au nom de la science.

3. — MM. de Saporta et Marion, dans un ouvrage récent des plus remarquables, ont déjà étudié les relations qui unissent entre eux les différents groupes de *Cryptogames* suivant les lois de l'évolution ; au-

jourd'hui ils viennent d'achever leur grande œuvre sous forme de deux beaux volumes consacrés aux *Phanérogames*. Ces recherches, qui nécessitent la connaissance la plus étendue des plantes fossiles, sont d'une difficulté dont chacun se rendra facilement compte, en songeant à la délicatesse des empreintes laissées par la flore primitive : les plantes marines, précisément les plus anciennes, — et, par suite, les plus intéressantes, — ont disparu sans laisser de vestiges; parmi les plantes terrestres, c'est grâce à des circonstances toutes fortuites que quelques empreintes de feuilles, quelques moulages de fruits ont pu nous être conservés : et cependant, telle est la précision de ces recherches, que c'est sur des échantillons fossiles que M. Renault, aide-naturaliste au Muséum, a pu reconnaître la structure *microscopique* des organes complexes de la fécondation chez les Conifères, structure alors inconnue chez les représentants actuellements vivants du même groupe.

Un grand nombre d'intermédiaires nous font donc défaut entre les espèces actuelles. Aussi, n'est-ce qu'un canevas très lâche qu'ont pu tracer MM. de Saporta et Marion. Les *Cryptogames hétérosporés*, c'est-à-dire ceux qui présentent à la fois des spores femelles ou *macrospores*, et des spores mâles ou *microspores*, — en un mot, les *cryptogames* les plus élevés, — ont été le point de départ de cette évolution vers les formes *Phanérogamiques ;* celles-ci, à leur état le plus parfait (*Angiospermes*), ne sont, pour les auteurs, que des *Cryptogames* dont le prothalle s'est dédoublé et divisé entre les deux sexes, si bien que le grain de pollen peut être considéré comme une microspore renfermant un prothalle absolument rudimentaire, et le sac embryonnaire comme une macrospore dont le prothalle se développe en partie dans le *sporogone* représenté ici par l'ovule. Les *Lépidodendron* et, en général, les espèces rangées par M. Renault dans le groupe des *Diploxylées*, parce que leur tige renferme deux zônes ligneuses distinctes, ouvrent la marche et conduisent à ce que MM. de Saporta et Marion appellent le *stade progymnospermique,* représenté entre autres par les *Cordaïtées* et même les *Cycadées,* qu'ils ont détachées des gymnospermes véritables. Des *Gymnospermes,* on passe au *stade métagymnospermique,* représenté par les *gnétacées,* — puis au *stade proangiospermique,* ce dernier caractérisé par une réduction très considérable, déjà presque complète, du tissu *prothallien.* Les ancêtres des *Angiospermes* actuels sont encore mal définis : on connaît un certain nombre de leurs feuilles, fossilifiées à part et toutes réunies sous le nom provisoire de *yuccites,* — et surtout leurs fruits, leurs inflorescences parfois très caractéristiques, comme ceux des *Williamsonia,* auxquels les auteurs consacrent une description des plus remarquables. De cette souche commune dérivent en divergeant les *Monocotylédones* et les *Dicotylédones,* les premiers repré-

sentant pour MM. de Saporta et Marion, non un état préparatoire des seconds, comme on l'a cru longtemps, mais une forme avortée, une branche cadette mal venue. Des considérations un peu brèves montrent les liens qui paraissent unir entre elles les diverses familles; c'est là, selon nous, la partie faible de l'ouvrage : peut-être les auteurs, un peu exclusivement préoccupés des formes fossiles, ont-ils négligé le précieux appoint que donnent à la doctrine de l'évolution les études d'organogénie végétale. Un chapitre bien conçu sur les variations de la distribution géographique des espèces et sur leurs causes, termine l'ouvrage. Cette œuvre capitale, qui certainement marque un progrès important dans l'évolution de nos idées synthétiques en botanique générale, n'a qu'un défaut, c'est d'être écrite dans un style d'une obscurité allemande, souvent fatigant même pour les hommes *du métier,* certainement rebutant pour le public. Le plan y est parfois vague, non pour l'ensemble, mais pour la marche des idées dans chaque page, et je crois que ce sera là pendant longtemps un obstacle à la diffusion dans le public, même scientifique, des remarquables vues de MM. de Saporta et Marion.

4. — Le docteur Beauregard, aide-naturaliste au Muséum, vient de publier, dans la *Bibliothèque utile* d'Alcan, un excellent petit livre, *Zoologie générale*, que l'on peut recommander sans aucune réserve à toutes les personnes désireuses d'avoir, sur les grandes lois de la structure et du développement des animaux, des idées exactes, claires et précises. La lecture en est des plus aisées, l'érudition aussi habilement dissimulée que réelle : la façon discrète dont quelques questions un peu effarouchantes pour le public non scientifique ont été traitées, permet de le mettre entre toutes les mains, à la seule condition, bien entendu, que l'intelligence soit parvenue à un degré suffisant pour aborder les questions générales : je soupçonne véhémentement M. Beauregard de s'être inspiré du programme rédigé pour la classe de philosophie par notre maître à tous deux, M. le professeur Pouchet. S'il a voulu montrer que ce programme tant décrié n'était qu'un canevas, et que l'ampleur à donner aux développements de chaque paragraphe était absolument laissée à la liberté de chaque maître, en un mot, que ce programme ne supposait pour réussir que des maîtres bien préparés et des livres bien faits, — il l'a parfaitement prouvé.

5. — Nous en dirons autant du petit *Traité de paléontologie française* que vient de publier M. Stanislas Meunier, également aide-naturaliste au Muséum ; mais c'est aux aspirants à la licence ès sciences naturelles qu'il rendra le plus de services, d'autant que, s'il m'en souvient bien, les traités peu volumineux, essentiellement pratiques et ne rougissant pas d'être clairs, n'ont jamais été bien abondants parmi les livres dont ils peuvent faire usage. M. Stanislas Meunier aborde tour à tour

chaque groupe d'êtres, animaux d'abord, végétaux ensuite, et donne simplement l'indication de l'étage dans lequel se trouvent ses représentants actuellement connus, avec la liste des gisements les plus importants : il s'en dégage pour le lecteur de belles et larges idées sur la répartition des espèces. Les figures sont extrêmement nombreuses, et en général bien faites, malgré leur petite taille : une bonne carte géologique termine l'ouvrage. Le volume est de taille à pouvoir tenir dans la poche, et l'indication d'un grand nombre de gisements, et par suite d'excursions à faire, ajoute encore au caractère essentiellement pratique de l'œuvre. Peut-être, au point de vue de la licence, les développements donnés à l'étude des ammonites et à celle des bélemnites ne sont-ils pas tout à fait en rapport avec l'étendue des connaissances exigées sur ces deux grands groupes; mais, après tout, l'auteur se trouvait lié par le principe qu'il s'était imposé de ne point sortir des frontières françaises. Signalons une toute petite négligence : p. 251, dans la description du groupe des Brachiopodes réguliers représentés en grande partie par les *Térébratules,* dire simplement que la coquille est *térébratuliforme* n'est pas suffisamment instructif; de même, p. 64, je remarque à propos de la caverne à ossements d'Aurignac une légère contradiction dans les dates : l'auteur fait remonter la découverte à vingt-cinq ans, c'est-à-dire à 1860; or, quand Édouard Lartet vint l'étudier précisément en 1860, il y avait déjà plusieurs années qu'elle était découverte : mais ce sont là des peccadilles.

6. — La *Flore de Paris* (lisez des *Environs de Paris*) de M. de Lanessan est destinée aux étudiants de notre Faculté de médecine : elle est peut-être un peu volumineuse (902-XLII p.), étant donné que toute flore commode doit pouvoir tenir dans la poche du promeneur; néanmoins elle réalise pour la première fois deux importants progrès : c'est d'abord l'adjonction de très nombreuses figures, intercalées dans le texte, et dont tous ceux qui ont ouvert une flore, ne fût-ce qu'une fois (surtout ceux-là), apprécieront l'immense avantage; de plus les *Cryptogames inférieurs : algues, champignons,* etc., jusqu'à présent relégués dans des livres spéciaux, sont décrits d'une façon très complète à la fin du volume. A la suite de la description de toute plante ayant quelque valeur en médecine, l'indication de ses propriétés est faite en petits caractères; peut-être à cet égard M. de Lanessan n'a-t-il pas adopté une *échelle* bien rigoureuse : p. 249, je trouve que dix-huit lignes consacrées à la thérapeutique du *Cynorrhodon,* que personne n'emploie plus, c'est trop; tandis que, p. 10, sept lignes seulement pour décrire les emplois aujourd'hui si multiples de la Belladone, ce n'est pas suffisant. Malgré cela, je crois que c'est la meilleure flore qui ait encore été mise entre les mains de nos étudiants en médecine, et s'ils ne connaissent toujours pas mieux les plantes, ce ne sera pas faute de bons livres.

7. — M. S. Artault, préparateur-adjoint au chef des travaux d'histoire naturelle à la Faculté de médecine, publie également, à l'usage de nos étudiants, un petit glossaire des termes employés en botanique : l'épidémie des mots nouveaux, plus ou moins barbares d'aspect, plus ou moins logiquement formés, a rendu ce guide nécessaire ; il est d'un format commode, et une page blanche se trouve intercalée entre chaque page de texte pour permettre à l'élève d'ajouter, si cela lui convient, des notes au crayon ou à l'encre ; c'est un bon petit volume, très commode, très portatif. Notre excellent collègue nous permettra seulement quelques critiques sur le sens incomplet ou même fautif donné à certains mots : *Anaérobie* est un terme créé par Pasteur pour désigner des Bactéries qui (selon lui) ne pouvaient vivre *dans l'air,* et non pas *sans oxygène* (p. 16). *Abortif* ne se dit pas seulement d'un *organe avorté;* dans l'expression plante *abortive*, il signifie : *qui peut provoquer* l'avortement. Peut-être abusez-vous un peu des *synonymies* et des *renvois*. L'impression n'est pas très bonne : les *y*, les *e* sont souvent à un niveau inférieur à celui des autres lettres, et quelques mots paraissent ainsi absolument désarticulés : voyez entre autres les pages 96, 98, 130, 210, etc.

8. — Ce que le grand naturaliste anglais Huxley avait fait pour la zoologie, en abordant à propos de l'*Écrevisse* les problèmes les plus vastes de la biologie, et en montrant que l'animal le plus humble, le mieux connu en apparence, peut servir de point de départ aux plus vastes pensées pour qui sait réfléchir, — cette œuvre si belle, M. de Lanessan a voulu la rééditer pour la botanique, en prenant comme type le *sapin*. Tout d'abord, disons que le livre est admirablement écrit, d'une clarté merveilleuse, et que la lecture, très attrayante, abordable pour toutes les intelligences et à un certain point de vue pour tous les âges, est destinée très certainement à propager le goût de la botanique et de la vraie science dans le public français. A cet égard, mes éloges ne manqueront pas à M. de Lanessan : certaines expositions de questions épineuses sont de véritables chefs-d'œuvre qu'apprécieront tous ceux qui pourront en faire la comparaison avec celles des autres auteurs. Au point de vue scientifique, le sapin, appartenant à ce curieux groupe des *Gymnospermes* intermédiaire aux cryptogames et aux phanérogames, était admirablement choisi pour une étude de ce genre. Malheureusement pour M. de Lanessan, la comparaison avec le livre d'Huxley revient sans cesse et involontairement à la pensée. L'auteur anglais était plus affirmatif et ne laissait aucune indécision dans l'esprit par l'exposition des théories diverses, comme celles que M. de Lanessan a cru devoir consciencieusement discuter. Huxley s'en était tenu à l'écrevisse, et sensiblement M. de Lanessan est beaucoup sorti de l'étude de son sapin, non pas comme l'auteur anglais pour des généralisations

philosophiques, mais pour de simples descriptions anatomiques; en maint endroit, on se trouve en présence d'un véritable traité complet de botanique, et non, comme l'annonce le titre, d'une introduction à cette science. A la fin, l'auteur émet très rapidement une théorie nouvelle sur les générations alternantes et assimile la spore au bourgeon ou au moins à la cellule initiale de celui-ci : on aimerait voir donner plus de développements à cette théorie absolument neuve et fort séduisante, en tout cas aussi plausible que celle du prothalle inclus dans le boyau pollénique, développée par M. de Saporta.

9. — M. le professeur Baillon vient de commencer, à la librairie Doin, une œuvre d'une importance considérable, attendue depuis longtemps, et qui, entreprise par de telles mains, est destinée sans aucun doute à un immense succès : c'est la publication de l'*Iconographie de la Flore française*. Les plantes les plus importantes qui croissent sur notre sol, au nombre de 450 à 500, sont toutes représentées par une gravure spéciale en couleurs, au dos de laquelle le maître a écrit une brève description dans cette langue si claire qu'il manie merveilleusement; l'indication des propriétés médicales de chaque plante et celle des localités où on la trouve habituellement (avec mention particulière pour celles qui habitent les environs de Paris), termine chacune de ces descriptions. Cette flore figurée facilitera singulièrement la rapidité des déterminations : une clef dichotomique, promise pour la fin de l'ouvrage, et qui va être, pensons-nous, la première que M. Baillon ait jamais donnée, sera un véritable événement pour la botanique française. Les gravures ne sont point toujours à la hauteur du texte : elles n'ont point la finesse d'exécuton de celles dont le collaborateur habituel du maître, M. Faguet, illustrait jusqu'à ce jour ses ouvrages. Mais c'est surtout une œuvre de vulgarisation qu'a voulu faire M. Baillon, et son prix peu élevé lui assurera sans nul doute une grande popularité. A l'heure présente, soixante feuilles sont déjà parues (par fascicules de 10).

10. — Le *Traité de matière médicale* de M. Fonssagrives est un gros, très gros volume posthume; néanmoins, l'œuvre était entièrement achevée à la mort de l'auteur, et je me souviens avoir vu quelques jours après, chez son éditeur, la préface manuscrite qu'il venait de lui envoyer. Néanmoins le docteur Tison a ajouté à la fin du volume deux excellents articles sur l'emploi récent de la *Cocaïne* et de l'*Euphorbia pilulifera*. L'ouvrage en lui-même est souvent un peu diffus et trop chargé: la matière médicale est aujourd'hui encombrée d'une foule de médicaments inusités qu'il faudrait éliminer avec courage. La liste des drogues est un corridor que traverse toute substance de la période d'engouement à la période d'oubli: il est inutile d'en faire un grenier où tout s'entasse pêle-mêle, et dont le contenu gros-

sit chaque année; c'est ainsi que le fiel de bœuf, le cainça, la fève Pichurim pourraient, sans inconvénient sensible, disparaître de la liste officielle. En revanche M. Fonssagrives a oublié le blanc de baleine que l'on emploie journellement pour la confection des onguents, en particulier du *Cold-cream;* le *Thapsia*, également très employé pour la fabrication d'un emplâtre révulsif, est insuffisamment décrit. P. 1051, la question si grave de l'antagonisme supposé entre la belladone et l'opium est trop brièvement discutée. Les alcaloïdes de l'opium sont bien étudiés : je ne trouve toutefois pas de mention des travaux de Dujardin Beaumetz sur l'apomorphine, pas plus que celle des recherches de Beauregard sur les insectes vésicants au chapitre *Cantharide*. Pour la disposition générale de l'ouvrage, l'auteur a divisé les médicaments en divers *groupes pharmacologiques* correspondant aux familles de plantes, ou aux classes zoologiques. Il a suivi la plupart du temps la classification botanique de Baillon, ce qui pourrait rendre l'usage du livre commode pour nos étudiants; mais il l'a fait irrégulièrement, tantôt donnant d'après lui la division des familles en séries, tantôt conservant d'anciens groupes réunis depuis longtemps par lui a des types plus généreux : les *Araliacées* (537) sont des *Ombellifères*, les *Burseracées* (578) des *Térébintacées*, les *Byttnériacées* (583) des *Malvacées*, etc. Au résumé, bon livre de bibliothèque pour le médecin, utile à consulter, comme compilation récente; je crains que son trop gros format et l'excès des matières n'empêchent qu'il se répande beaucoup parmi les élèves. La table des matières est très défectueuse : un grand nombre de noms y font défaut : *Castoreum*, etc.

11. — Le remarquable *Traité d'électrothérapie* du professeur Erb vient d'être traduit par le Dr Rueff. C'est, sans aucun doute, l'ouvrage le plus complet publié sur la matière dans ces dernières années : l'auteur aurait pu toutefois tenir quelque compte des travaux français et ne pas se contenter de l'éloge suivant pour le traité de Teissier (p. 16), « qui est propre, » dit-il, « à donner aux Français un aperçu approximatif des travaux allemands et de l'*état de l'électrothérapie scientifique.* » L'exposé technique du début de ce livre est très complet, un peu obscur; d'ailleurs, malgré la grande bonne volonté du traducteur, le texte même est souvent d'une clarté insuffisante, et les procédés de la description allemande y fleurissent en serre chaude ; les observations médicales sont nombreuses et bien probantes. Au total, bon ouvrage de bibliothèque.

12. — *L'électricité statique* du Dr Arthuis est un peu trop l'exposé de la manière de faire de l'auteur : l'emploi des machines électriques tend d'ailleurs à s'introduire chez nous à côté de celui des piles, et elles fonctionnent déjà dans deux ou trois hôpitaux; leur action est moins violente que celle des courants induits, et peut convenir davantage à

quelques affections, non à toutes, comme paraît le croire le Dr Arthuis; mais aussi, elle est beaucoup plus lente, méthode sur laquelle le client et le praticien ont, je crois, toujours eu des idées absolument opposées.

13. — La *Morphinomanie* du prof. Ball est un excellent petit livre que nous recommandons bien vivement à nos lecteurs : d'un style très clair, plein de charme et d'humour, il décrit, avec l'autorité d'une expérience consommée, un mal tout contemporain et en indique les remèdes dans la mesure du possible : de très curieuses et très neuves conférences sur les rêves prolongés, le dualisme cérébral et surtout une effrayante étude sur les frontières de la folie, terminent l'ouvrage et rendent la lecture de ce petit chef-d'œuvre plus attrayante encore.

14. — Autre chef-d'œuvre (je maintiens l'expression), que le livre du professeur Mantegazza sur la *Physionomie et l'expression des sentiments.* Il est impossible d'apporter à une étude aussi délicate et dans laquelle on a jusqu'à ce jour laissé jouer un rôle beaucoup plus considérable à la fantaisie qu'à l'observation rigoureusement scientifique, plus de bon sens et de précision. Le livre est bien écrit et d'une lecture très entraînante : les exemples piquants y fourmillent; l'érudition de l'auteur est immense; il a beaucoup observé par lui-même en beaucoup de pays divers; et, d'autre part, il paraît connaître très suffisamment les écrits antérieurs; il donne une bonne analyse de l'ouvrage de Darwin et surtout de celui de Lavater; je m'étonne toutefois de ne pas voir citer la jolie étude de Stendhal sur *le rire;* je trouve également un peu insuffisante la part faite à notre grand physiologiste Duchesne de Boulogne. Huit planches hors texte, d'après les dessins originaux de Ximenès, donnent une représentation parfois très frappante de l'expression que prend la physionomie sous l'empire de la joie, de la douleur, etc. Leur gravure laisse quelquefois à désirer. Nous sommes fermement convaincu que cette œuvre capitale, à laquelle M. Man tegazza s'était déjà préparé par de nombreuses études antérieures, marquera une date importante dans l'histoire de la physiognomonie.

15. — Les *Organes de la parole* du professeur de Meyer renferment un bon exposé anatomique et physiologique; la partie réellement intéressante de l'ouvrage est dans les dernières pages lorsque l'auteur étudie, avec une sagacité supérieure à celle des auteurs qui l'ont précédé, le mode de formation de chaque son et de chaque voyelle. Malheureusement le style est lourd, verbeux, et d'une lenteur extrêmement fatigante.

16. — Tout au contraire, la *Physiologie de la voix et du chant*, de MM. Gougenheim et Lermoyez, sera lue par chacun avec facilité et

plaisir. L'étude anatomique du début, très complète et en même temps à la portée de tout le monde, est excellente de tout point; on peut ne pas admettre la théorie des auteurs sur la production de la voix de fausset, mais elle est bien exposée, et la critique des opinions antérieures soigneusement faite. La partie musicale est peut-être plus remarquable encore : signalons, comme particulièrement intéressant, le chapitre dans lequel les auteurs étudient la mue et les changements de registre des voix.

17. — Les deux premiers fascicules du *Traité des maladies de l'oreille et du nez*, de MM. Miot et Baratoux, renferment l'exposé anatomique et la description des instruments. Au premier il n'y a rien à dire, sinon que les auteurs, très prolixes sur les muscles du pharynx et du voile du palais, dont le rôle est peu important, mais dont ils ont trouvé dans l'ouvrage de Fournié une description très minutieuse, — sont très complets sur le tissu adénoide qui avoisine l'orifice de la trompe d'Eustache. Ils paraissent ignorer le rôle considérable de ce tissu tel que l'a révélé le récent travail de Mayer de Copenhague; c'est à son inflammation que se rattachent le plus grand nombre des otites moyennes. La description des instruments est très complète, un peu luxueuse de détails, surtout en ce qui concerne plusieurs appareils inventés par les auteurs et dont la nécessité ne se faisait pas toujours absolument sentir. Bon ouvrage de bibliothèque jusqu'à présent; attendons la suite.

18. — Excellent traité, bien qu'un peu volumineux, le *Manuel de pathologie et de clinique infantiles* du docteur Descroizilles; bon livre d'étude qui se distingue des précédents par la part très large accordée à la thérapeutique et par la description des affections rachitiques que l'on écarte ordinairement des traités de ce genre.

19. — Le *Manuel d'accouchement et de pathologie puerpérale* du docteur Corre est un des meilleurs et des plus pratiques que nous connaissions; l'exposé est clair, complet, bien au courant des publications récentes; de justes développements sont donnés à l'hygiène du nouveau-né. L'on trouvera, en particulier, d'utiles renseignements sur les couveuses artificielles qui rendent aujourd'hui de si grands services, et dont l'introduction récente sera la gloire du docteur Tarnier; on peut regretter que l'auteur se soit contenté de la seule description du modèle du docteur Auvard.

20. — La nouvelle édition du *Dictionnaire de médecine*, rédigé à Londres sous la direction de R. Quain, est mise complètement au courant des découvertes récentes; on lira avec fruit à cet égard (p. 286) l'important article : Contagion; les gravures sont excellentes, le texte un peu fin peut-être; on ne peut guère que signaler la haute valeur scientifique de cette publication sans espérer que le public français, abondamment pourvu d'excellents dictionnaires écrits dans sa langue,

se décide pour celui-ci, en dehors de quelques recherches spéciales.

21. — M. le professeur Heidenhain, de Breslau, vient de publier les pièces du procès que l'on a voulu faire à la vivisection : avec sa haute autorité en matière de physiologie, le maître, dans un rapide exposé des progrès accomplis récemment par la biologie, montre que le plus grand nombre d'entre eux auraient été impossibles sans la pratique des vivisections; il énumère les affections dans lesquelles la thérapeutique médicale et chirurgicale a eu comme point de départ obligé l'expérimentation sur les animaux; puis, passant à l'examen des opinions de ses adversaires, il montre que la polémique, en Allemagne comme en France, a trop souvent dissimulé, sous une discussion en apparence scientifique, une simple question de personnes : le débat est devenu une querelle de journalistes à tout faire, ce qui est tout dire. Le chiffre des vivisections faites en Allemagne, donné par certains journaux, est absolument exagéré, car il suppose une moyenne de 65 vivisections par jour et par laboratoire, ce qui est absurde. On a parlé de souffrances imposées aux animaux, alors que l'emploi du chloroforme est constant dans ces opérations. D'ailleurs, dit le professeur, il y a de véritables vivisections humaines qui se pratiquent chaque jour et qui méritent de préoccuper le zèle de nos zoophiles. Au surplus, conclut-il, qu'un chien souffre pour épargner la souffrance à un million d'êtres humains, c'est un principe qui, posé dans ces termes, n'a jamais pu être contredit sérieusement par personne. — La brochure du professeur Herdenhain est une œuvre excellente, écrite de main de maître, et la question tranchée avec une pareille compétence peut être considérée comme vidée.

22.— On lira avec profit l'étude fort intéressante consacrée par M. L. Collin, directeur du service de santé du gouvernement militaire de Paris, à la *topographie médicale*, à *l'hygiène* et à *l'épidémiologie* de la capitale. Le service des eaux (p. 33) et des égouts (p. 202), l'hygiène des habitations (p. 131) et surtout la pathologie parisienne (p. 329), sont étudiés avec un soin particulier : on trouvera dans ce livre, écrit avec beaucoup de simplicité et de précision, les détails les plus curieux sur l'organisation de plusieurs services municipaux, organisation que naturellement le public ignore et dont les journaux proclament tour à tour les défauts ou les avantages avec la compétence que l'on sait. M. L. Collin a grandement facilité au Parisien qui veut s'en soucier la solution du problème : « Connais-toi toi-même. »

23 et 24. — La place nous manque pour donner une analyse suffisante des deux volumes que MM. Bardet et Macquairie viennent de consacrer aux *Villes d'eaux de la France* et aux *Plages de France et Villes d'eaux de l'étranger*. Ces livres, destinés aux malades, seront

pour ces derniers une bonne fortune : les généralités qui ouvrent chaque volume, consacrées à l'étude des eaux minérales, de leur mode d'emploi et de leurs usages, à la physiologie du baigneur à la mer, etc., sont excellentes de tout point, forme et fond. On trouvera à l'indication de chaque localité la description du pays, celle des établissements thermaux qui y sont installés, l'analyse des eaux, leur mode d'administration, les affections auxquelles elles conviennent, et jusqu'à l'itinéraire et aux prix des places en toute classe, à partir de Paris. Ce sont, pensons-nous, les guides les plus commodes et les mieux faits qui aient paru jusqu'à ce jour : leur format est peu encombrant. Une bonne carte, terminant chaque volume, achève de le rendre entièrement pratique.

25. — Signalons en terminant les lectures de zoologie publiées chez Masson par MM. Labesse et Pierret : c'est un livre intéressant, à la portée de tous, imprimé en bons caractères, et dans lequel les figures, souvent excellentes, ont été prodiguées. On le mettra avec profit entre les mains des adolescents. Signalons quelques légères inadvertances : il est inutile de citer les bactéries parmi les animaux inférieurs, car il n'est personne aujourd'hui qui ne les range parmi les champignons schizomycètes : « on leur attribue, disent les auteurs, le *coryza*, le typhus, les *autres maladies infectieuses*. » La classification tout entière est d'ailleurs en retard d'un quart de siècle ; la division de Cuvier, en *vertébrés, annelés, mollusques et rayonnés*, n'est plus acceptable en 1885. Par contre, page 102, je vois signalée la découverte, dans les couches tertiaires, d'un « être à pouce opposable et à station debout ». Les anthropologistes qui recherchent avec tant d'ardeur les restes de l'anthropopithèque jusqu'ici hypothétique, accueilleront avec joie l'indication de ce précieux gisement.

26. — Dans un petit volume publié à la librairie Gauthier-Villars, M. Trutat nous donne l'indication des procédés à suivre pour tirer un parti convenable de la photographie dans les sciences naturelles : la lecture en est facile ; les figures sont excellentes ; mais l'ouvrage est infiniment trop volumineux ; certains détails sont absolument oiseux, quoi qu'en pense l'auteur : telles sont la description des divers héliostats (p. 135), l'indication des effets du vent, de la foudre et des eaux sur les couches zoologiques : *non erat his locus*. Avec d'interminables descriptions d'appareils inusités, avec des discussions sans grand intérêt et toujours verbeuses, l'auteur tire à la ligne et oublie le point capital. S'il est, en effet, une chose importante en microphotographie, c'est la reproduction des coupes microscopiques ; c'est le problème longtemps cherché, et en apparence insoluble, puisque l'inégalité de la surface des coupes est à peu près incompatible avec une *mise au point* rigoureuse. M. Trutat glisse très légèrement sur cette grosse

difficulté. Je viens d'apprendre indirectement que le professeur Hermann Fol, de Genève, avait résolu le problème d'une façon fort ingénieuse, en prenant des épreuves stéréoscopiques, qu'il examine ensuite à l'aide d'un microscope binoculaire. C'est tout ce que j'aurais voulu trouver dans les 220 pages de M. Trutat, et il paraît l'ignorer absolument. R. Bl.

GÉOLOGIE ET GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

1. *Traité de géologie*, par A. de Lapparent. 2e éd. Paris, Savy, 1885, gr. in-8 de xvi-1504 p. 666 fig. dans le texte. 24 fr. — 2. *Text-Book of geology*, by A. Geikie. 2d ed. Londres, Macmillan, 1885, in-8 de xvi-992 p., 439 fig. 37 fr. 50. — 3. *Lehrbuch der Geophysik und physikalischen Geographie*, von Dr. S. Günther. Vol. II. Stuttgart, F. Enke, 1885, in-8 de xii-672 p., 118 fig. 20 fr. — 4. *Die Erdride und ihre Formen*, von J. Zaffauk Edler v. Orion. Vienne, Hartleben, 1885, in-8 de 112 p. 4 fr. 50. — 5. *Geographic Classification, illustrated by a study of plains, plateaus and their derivatives*, by W. M. Davis. Salem, 1885, broch. in-8 de 5 p. (Extr. des *Proc. Amer. Ass. Adv. Sc.*, 1884). — 6. *Carte géologique générale de la France*, à l'échelle de 1/500.000, par G. Vasseur et L. Carez. Paris, Comptoir géologique du Dr Dagincourt, 15, rue de Tournon, 1885. Livraisons 1 à 3. 13 feuilles petit in-fo. Prix de la souscription jusqu'au 1er janvier 1886 : 140 fr. — 7. *Die Granit Kerne des Kaiserwaldes bei Marienbad*, von Dr. F. Löwl. Prague, H. Dominicus, 1885, gr. in-8 de 48 p., 18 fig. et 2 pl. — 8. *Physikalische Geographie von Griechenland, mit besonderer Rücksicht auf das Alterthum*, von Dr. C. Neumann und Dr. J. Partsch. Breslau, Kœbner, 1885, in-8 de xii-476 p. 12 fr. — 9. *Der Geologische Bau der österreichischen Küstenländer*, von Dr. E. Tietze. 1885. 1 broch. in-8 de 8 p. (Extr. des *Monatsbl. d. Wiss. Club* de Vienne). — 10. *Beiträge zur Geologie von Lykien*, von Dr. E. Tietze. Vienne, A. Hölder, 1885, gr. in-8 de 102 p. 1 carte. (Extr. du *Jahrbuch d. K. K. Geol. Reichsanst*). — 11. *Ueber Steppen und Wüsten*, von Dr. E. Tietze. Vienne, 1885, in-18 de 63 p. (Extr. des publ. du *Verein zur Verbr. Naturwiss Kenntn.*). — 12. *Atlas von China*, von F. von Richthofen. 1ste Abth. 2te Hälfte. Berlin, D. Reimer, 1885, in-fo, 14 pl. 38 fr. — 13. *Map of the United States exhibiting the present status of knowledge relating to the areal distribution of geologic groups* (preliminary compilation), by W. J. Mac-Gee. Washington, 1884. 1 feuille in-fo avec 4 p. de texte. (Extr. du *5th Ann. Rept. U. S. Geol. Survey*). — 14. *A Reprint of Annual Reports and other papers on the Geology of the Virginias*, by W. B. Rogers (the late). New York, Appleton, 1884, in-18 de xv-832 p., 15 pl. et 1 carte. 20 fr. 80. — 15. *2d Geological Survey of Pennsylvania. Report of Progress X : A geological Hand-Atlas of the 67 counties of Pennsylvania*. Harrisburg, 1885, in-8 de cxii p. et 62 pl.

1. — La première édition du beau *Traité de géologie* de M. de Lapparent, rapidement devenu classique, ayant été épuisée au bout de quelques mois, l'auteur s'est remis immédiatement à l'œuvre pour améliorer son livre et en préparer une seconde édition, dont la publication est aujourd'hui terminée. Les remaniements et additions ont porté sur presque toutes les pages, dont le nombre est ainsi monté de 1280 à 1504; deux chapitres surtout ont entièrement changé d'aspect : à l'égard des récifs coralliens (pp. 371-79), M. de Lapparent a cru devoir abandonner la théorie de Darwin et de Dana pour se rallier aux idées nouvellement émises sur ce sujet par M. Murray, l'habile naturaliste du *Challenger;* en second lieu la question du mode de formation

de la houille a été exposée d'après les curieuses recherches de MM. Fayol et Grand'Eury, qui ont jeté une si vive lumière sur ce difficile problème (pp. 860-871). Les paragraphes consacrés aux dislocations ont été également mis au courant des travaux récents, en s'appuyant notamment sur l'*Antlitz der Erde* de M. Suess. La table alphabétique a été aussi l'objet des plus grands soins. En un mot, rien n'a été épargné pour maintenir le *Traité de géologie* à la hauteur des progrès de la science. Tel qu'il est, ce livre est un guide indispensable, non seulement pour les géologues, mais pour les géographes et tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'étude du globe terrestre. Sans nul doute, cette édition aura le même succès que la première, et les éloges mérités ne lui feront point défaut.

2. — Le remarquable *Text-book of geology* de M. Archibald Geikie, le savant directeur général des relevés géologiques du Royaume-Uni, a rempli à peu près le même rôle en Angleterre que le *Traité* de M. Lapparent en France; et l'histoire de ces deux volumes est singulièrement analogue. Publié pour la première fois en 1882, le *Text-book* reparaît en 1885 avec des modifications de rédaction et d'exécution qui en font presque un ouvrage nouveau. Nous signalerons particulièrement la partie du chapitre sur le métamorphisme des roches où M. Geikie résume l'état de nos connaissances sur le métamorphisme régional ou mécanique, en renvoyant soigneusement le lecteur aux derniers mémoires originaux (pp. 568-580), et en donnant une analyse des travaux qui ont définitivement mis fin à la controverse depuis longtemps soulevée sur la structure des Highlands du nord-ouest de l'Écosse : on sait que le célèbre géologue Murchison, suivi par Ramsay, Harkness, M. Geikie et beaucoup d'autres, avait cru observer dans cette région une série de couches en superposition régulière dont les plus basses présentaient la composition et les allures ordinaires des sédiments tandis que les plus élevées, micaschistes, gneiss, etc., offraient des caractères absolument anormaux pour des terrains d'origine franchement sédimentaire, et ressemblaient au contraire entièrement aux roches qui partout servent de substratum aux terrains stratifiés et sont, pour cette raison, désignés sous le nom d'*archéens* ou *primitifs;* de plus, on ne pouvait vraiment pas s'expliquer dans cette hypothèse, même en attribuant au métamorphisme une puissance inusitée, comment des terrains supposés modifiés par les forces souterraines pouvaient reposer sur d'autres terrains ayant conservé leurs caractères originels. Pour se rendre compte de ces phénomènes sans admettre cette anomalie, il n'y avait qu'une explication possible : supposer des glissements obliques de couches anciennes pardessus des couches plus récentes ou des renversements comme on en voit dans les Alpes; les montagnes de l'Écosse étant d'ailleurs

fort disloquées, cette explication semblait bien naturelle, et un ami de Murchison, Nicol, la mit en avant; plus récemment, quelques autres géologues, MM. Hicks, Callaway, Lapworth, la défendirent également, mais c'était un peu comme des voix dans le désert. Enfin, M. Geikie décida l'envoi de plusieurs membres du Geological Survey pour étudier sur place la question litigieuse et commencer un relevé détaillé des localités, et comme premier résultat de cette étude, il publia un rapport sommaire où il avouait, avec la plus louable franchise, que les faits n'étaient pas douteux et que l'hypothèse de Murchison devait être abandonnée; c'est ce rapport que M. Geikie reproduit partiellement dans son chapitre sur le métamorphisme. D'après MM. Peach et Horne, les auteurs de la découverte, il y a là des glissements obliques presque parallèles à la stratification des couches, et atteignant des proportions gigantesques : suivant une longueur de 140 kilomètres, les schistes cristallins ou d'autres roches anciennes sont renversés presque horizontalement par-dessus les terrains siluriens fossilifères sur une largeur qui atteint 16 kilomètres. On est donc en présence d'une région de dislocations anciennes tout à fait comparables en amplitude à celles qui ont été observées, par exemple, dans les Alpes de Glaris et dans le bassin houiller franco-belge.

3. — Le second volume de l'important *Traité de géophysique* du docteur Günther, dont la première partie a déjà été analysée ici, complète l'ouvrage; il est consacré au magnétisme terrestre, à la météorologie et à la climatologie (réunies par l'auteur sous le nom d'*atmosphérologie*), à l'océanographie et à la physique des mers, enfin à l'étude des continents. On y retrouve partout cette érudition solide qui caractérise toutes les productions littéraires de l'éminent professeur d'Ansbach. Donner en quelques lignes une idée des trésors bibliographiques renfermés dans ce volume serait impossible; aussi nous borneronsnous à appeler l'attention du lecteur sur quelques points spéciaux. Dans le chapitre relatif aux courants marins (pp. 400-425), l'auteur, après avoir exposé et discuté en détail les diverses explications successivement mises en avant pour rendre compte de ce phénomène, se rattache complètement à la théorie récemment développée par Zöppritz et Hoffman, qui en cherchent la cause dans l'adhérence et le frottement des courants atmosphériques à la surface de l'eau; les considérations qu'on trouvera dans ce chapitre, ainsi du reste que dans plusieurs autres du même ouvrage, n'ont encore trouvé place dans aucun traité français. Citons aussi l'étude sur la glace de mer, principalement extraite du livre du regretté Weyprecht (pp. 425-441). Sur la question délicate des déplacements de rivages, traitée ensuite (pp. 442-458), nous nous permettrons de différer d'avis avec M. Günther quant aux désignations adoptées : depuis qu'on sait que, contraire-

ment à l'opinion professée avec éclat par Léopold de Buch, les changements de forme de la surface des mers jouent aussi leur rôle dans le lent changement de position des côtes, certains esprits, et des meilleurs, ont pensé qu'une terminologie *neutre* pourrait remplacer avec avantage les vieux mots de *soulèvement* et d'*affaissement* dont l'usage était pourtant si universel. M. Suess proposa d'ajouter l'épithète de *positif* ou de *négatif* à l'expression de *déplacement des rivages*, suivant que la mer avance ou recule par rapport à ses limites initiales ou, ce qui revient au même, que le continent paraît s'affaisser ou s'élever. M. Günther trouve que le sens de ces épithètes devrait être renversé, car, dit-il, il est plus naturel pour l'habitant de la terre ferme d'associer le mot *positif* à l'idée d'un *gain* de la surface continentale (c'est-à-dire à un soulèvement relatif) qu'à l'idée contraire, et inversement. Pour nous, et quel que soit celui des deux sens auquel on donne la préférence, ces adjectifs ont le tort d'être ambigus et de ne rien dire à première vue; on se demandera toujours dans quel sens on doit mettre le signe plus et le signe moins. Pourquoi donc ne pas conserver les expressions de *soulèvement* et d'*affaissement*, en y ajoutant toutefois la qualification d'*apparent* ou de *relatif*? Puisque tout le monde sait de quoi on veut parler, y a-t-il un bien grand mal à ce qu'on garde ces mots consacrés par l'usage? Les astronomes ne parlent-ils pas tous les jours du *lever* et du *coucher* du soleil? Dans tous les cas, *submersion* et *émersion*, exprimant un fait positif et ne préjugeant pas de sa cause, auraient l'avantage sur les termes proposés d'être immédiatement intelligibles. — A l'égard des chapitres plus particulièrement géologiques, l'on sent bien sans doute que l'auteur a beaucoup lu et qu'il s'est efforcé de rédiger le fruit de ses lectures d'une manière consciencieuse et ingénieuse comme dans les autres parties de son travail; mais cependant l'ivraie n'est peut-être pas toujours assez soigneusement séparée du bon grain : ainsi à propos de la formation des fjords (pp. 463-468). Enfin, nous ne dissimulerons pas notre étonnement de ne trouver, dans un traité général aussi volumineux, que 16 pages sur l'orographie des continents dans lesquelles il n'y a guère que des définitions ou des considérations hypsométriques ou orométriques; l'étude des relations existant entre les formes du sol et sa structure géologique est à peine indiquées et c'est là pourtant le point de vue dominant auquel doit se placer l'orographie scientifique telle qu'on la conçoit aujourd'hui. Les cour, d'eau et leur influence sur le creusement des vallées n'ont reçu également qu'une mention assez sommaire. — Malgré ces quelques lacunes, qu'il sera facile de faire disparaître d'une prochaine édition, le traité du docteur Günther n'en reste pas moins l'ouvrage le plus remarquable qu'on ait encore publié sur l'ensemble de la physique terrestre; nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs, qui tous trouveront certainement comme nous plaisir et profit à le lire.

4. — Les personnes qui ont l'occasion de lire des ouvrages géographiques ou d'étudier des cartes étrangères, sont souvent embarrassées au sujet du sens de certaines expressions génériques, appartenant soit au langage scientifique, soit à divers idiomes populaires, et ne se trouvant pas dans les dictionnaires usuels ou bien dont on ne trouverait la traduction que dans plusieurs volumes à la fois, lorsque ces mots appartiennent à des langues différentes. M. Zaffauk, déjà avantageusement connu par ses publications spéciales sur la cartographie militaire, a cherché à répondre à ce besoin d'un dictionnaire polyglotte des termes géographiques en faisant paraître un ouvrage intitulé : *L'Écorce terrestre et ses formes*. Comme le titre l'indique, l'auteur a voulu aussi faire rentrer les termes géologiques dans le cadre de son travail; malheureusement les articles où il est question de géologie sont très insuffisants, soit en nombre, soit en exactitude et en précision, ce qui se comprend aisément, la géologie ne rentrant pas dans le cercle des études ordinaires de M. Zaffauk; ainsi le marbre de Carrare est désigné comme « calcaire primitif » *(Urkalk)* et *marbre blanc* est donné comme synonyme de cette dernière expression (p. 74); p. 6, le trop célèbre *Bathybius* est encore indiqué comme étant un organisme (on se demande d'ailleurs ce que vient faire le Bathybius dans un lexique des formes du terrain); on y cherche en vain le mot *faille* ou son équivalent allemand *Verwerfung;* et pourtant il y a peu de mots qui reviennent plus souvent dans les livres où il est question d'orographie géologique. Il nous semble en outre que l'auteur n'a pas séparé d'une manière suffisamment nette ce qui est terminologie et ce qui est science : tantôt les articles sont rédigés comme si l'ouvrage ne devait être qu'une liste de définitions, et tantôt comme si ce devait être un traité didactique; aussi présentent-ils entre eux une inégalité choquante. Ces critiques s'adressent à la 1re partie, contenant les définitions des termes allemands disposés par ordre alphabétique; la 2e partie, intitulée *Thesaurus,* renferme les expressions géographiques les plus usuelles, empruntées à 37 langues parlées principalement dans l'Europe orientale ou l'Asie, avec la traduction allemande en regard; enfin, la 3e est un résumé de la 2e, chaque mot allemand étant suivi de sa traduction dans un grand nombre de langues. Ces deux dernières parties constituent la portion vraiment utile et bien faite de ce travail, formant un précieux *vade-mecum* pour tout géographe, et un premier essai de dictionnaire international des termes géographiques, œuvre de longue haleine qui ne peut manquer d'être exécutée un jour ou l'autre. Signalons, au hasard, quelques omissions ou rectifications : — les mots espagnols *Tosal, Barranco, Pueblo, Mesa,* ces deux derniers étant d'un usage constant dans le Nouveau-Monde, de même que le français *Butte,* et les termes anglais *Bluff, Hogsback, Creek* (dans le

sens de cours d'eau); les mots français *balme, bètoir, causse, cluse, grau;* toute la série saharienne désignant cependant des formes extrêmement caractéristiques, comme *Chott, Erg, Goûr, Hammada,* et dont M. Zaffauk aurait pu trouver facilement la longue énumération dans les livres de son compatriote, le Dr Chavanne; l'anglais *cliff* est indiqué à tort comme synonyme de l'allemand *klippe* (récif), tandis qu'il équivaut à *falaise,* mot qui n'est pas au *Thesaurus,* non plus qu'*escarpement;* quelques mots français dont la forme est la même qu'en allemand, comme *steppe,* y sont mentionnés, tandis que d'autres ne s'écrivant pas de même dans les deux langues (tel qu'*estuaire*) n'y ont pas trouvé place, etc. Mais ce sont là de légers défauts, inséparables d'une pareille entreprise. — Pour notre part, nous regretterons seulement que l'auteur n'ait pas cru devoir rédiger son travail en français, notre langue étant généralement plus connue à l'étranger que la langue allemande et par suite convenant mieux à un travail de cette nature.

5. — S'il est également question des formes du terrain dans la courte, mais substantielle brochure de M. Davis, c'est à un tout autre point de vue. Ce qui préoccupe à bon droit l'éminent professeur d'Harvard College, c'est la classification rationnelle des accidents de la surface terrestre, classification où les objets devraient être définis non seulement quant à leur forme extérieure, mais aussi quant à leur histoire. Prenant pour exemple la classe des reliefs caractérisés par une disposition des matériaux constitutifs en couches horizontales, M. Davis montre qu'on peut y définir plusieurs types distincts en se basant sur les différences présentées par les caractères qu'il appelle *constructionnels* et *destructionnels,* c'est-à-dire d'une part sur la structure qu'y affectent les masses minérales et en second lieu sur le degré d'oblitération des traits originels de la surface sous l'influence des agents extérieurs, comme la pluie et les cours d'eau; pour mieux faire saisir sa pensée, il retrace les phases successives de la vie d'un plateau, en insistant sur les modifications que l'érosion imprime à la forme de son relief; chemin faisant, il note cette pauvreté de notre nomenclature géographique dans laquelle il n'y a pas d'expression brève et uniforme pour désigner l'un des types de reliefs les mieux marqués et les plus répandus qui existe, à savoir celui d'une région dont la surface primitivement plane a été ensuite suffisamment entaillée par ses cours d'eau pour acquérir la topographie la plus différenciée qu'elle est susceptible de jamais avoir; cette phase de l'évolution d'un plateau correspond à son âge mûr; comme il n'y a plus trace de surface horizontale, appeler une pareille contrée un plateau serait un abus de langage; dire que c'est un pays de collines ou de montagnes reposant sur un plateau n'indiquerait rien de son histoire et de sa nature réelles. Cet

exemple (et il serait facile d'en citer d'autres) est bien propre à montrer l'état d'enfance dans lequel se trouve encore à l'heure qu'il est la nomenclature systématique des reliefs terrestres; espérons que M. Davis fera bientôt connaître plus en détail ses importantes recherches, en publiant un volume sur les plaines et les plateaux, pour continuer la belle série qu'il a si dignement ouverte par son luxueux ouvrage consacré aux *glaciers*, publié il y a quelques années, en collaboration avec M. Shaler (*Illustrations of the Earth's surface*, I, Boston, in-4).

6. — Nous avons le plaisir d'annoncer aux lecteurs du *Polybiblion* la publication des treize premières feuilles de la magnifique carte géologique générale de la France (échelle du 1/500,000), à laquelle MM. Carez et Vasseur travaillaient déjà depuis plusieurs années; aucune œuvre de ce genre n'avait été entreprise depuis l'époque où parut la grande carte de Dufrénoy et Élie de Beaumont, dressée également à la même échelle, mais devenue très insuffisante par suite des nombreux travaux spéciaux exécutés dans les diverses parties de la France depuis quarante ans. Réunir graphiquement les résultats de toutes ces recherches, tel est le but que MM. Vasseur et Carez se sont proposés d'atteindre, et on ne saurait trop les remercier d'avoir consenti à laisser de côté pendant quelque temps leurs études personnelles pour s'adonner à ce travail de compilation toujours ingrat et difficile, mais en revanche fort utile pour tous les géologues. Peut-être pourrait-on reprocher à leur carte de viser à une trop grande perfection dans les détails, étant donnée l'exiguité relative de l'échelle : la vérification des contours a dû demander aux auteurs beaucoup de patience et d'efforts ; mais aussi l'exécution est parfaite, le repérage devant être excessivement soigné pour que les couleurs ne chevauchent pas les unes sur les autres lorsque l'espacement de deux contours voisins arrive à n'être que de deux ou même un millimètre ! — La base topographique adoptée est la carte chorographique du dépôt des fortifications, habilement dessinée par le commandant Prudent, et particulièrement bien adaptée aux nécessités du coloriage géologique. — La gamme des couleurs est généralement conforme à celle dont l'emploi a été recommandé par le congrès de Bologne en 1881, qui a en outre posé en principe que chaque grand groupe stratigraphique devait être représenté par une seule couleur dont les nuances graduées seraient employées pour figurer les subdivisions du groupe, les plus foncées étant affectées aux subdivisions les plus anciennes. L'effet des tons est agréable sur la carte de MM. Vasseur et Carez, et la disposition des nuances sur les feuilles représentant l'Est du bassin de Paris a été universellement admirée à l'exposition géologique de Berlin ; la partie la moins satisfaisante sous ce rapport est celle où se trouvent les terrains paléozoïques de la Belgique et de la Prusse

méritoire, exécuté avec autant de conscience que de précision, et faisant le plus grand honneur à ses auteurs. Les trente-cinq feuilles qui restent encore à paraître seront livrées rapidement à la publicité, de sorte que l'œuvre devra être terminée dès les premiers mois de 1886. Un texte explicatif, qui servira d'utile complément à ce beau travail, sera imprimé ensuite et distribué gratuitement aux souscripteurs. Ajoutons que cette carte a sa place marquée d'avance dans toute bibliothèque sérieuse, de même que dans les salles de cours, où elle remplacera avec avantage l'œuvre vénérable, mais surannée, de Dufrénoy et E. de Beaumont.

7. — On se rappelle qu'il y a quelques années M. Gilbert découvrit dans les Monts Henry (Utah) un grand nombre de dômes d'intumescence produits par l'intrusion de roches éruptives au milieu de terrains sédimentaires horizontaux. Depuis lors, cette structure singulière a été retrouvée dans plusieurs contrées, et M. Löwl cherche à ajouter à la liste de ces « *laccolithes* » les petits massifs granitiques du Kaiserwald, situés au S. W. de Carlsbad en Bohême ; il y a sans doute certains traits communs entre les unes et les autres, mais on sait combien les généralisations sont difficiles, lorsqu'il s'agit des roches cristallines anciennes. Dans tous les cas, la nature laccolithique de ces massifs bohémiens fût-elle mise hors de doute, il nous semble que ce ne serait pas une raison suffisante pour rejeter le fait si généralement établi du rôle subordonné, et d'ordinaire *passif*, des roches éruptives lors de la formation des chaînes de montagnes, pour en revenir à des idées qui se rapprocheraient fort de l'ancienne hypothèse des « cratères de soulèvement. » — Le travail du professeur de Prague est d'ailleurs rempli de remarques et d'observations intéressantes ; et on ne peut qu'applaudir aux efforts faits par ce géologue pour défricher chaque année quelque nouveau recoin du vaste champ que la Bohême présente à son activité.

8. — Depuis quelques années, l'exploration scientifique du sol de la Grèce a fait de si grands progrès que le besoin d'un travail d'ensemble bien au courant des découvertes contemporaines se faisait vivement sentir pour les amis de l'antiquité comme pour les géographes. Mieux que tout autre, le Dr Neumann, professeur à l'Université de Breslau, réunissait les qualités requises pour mener cette tâche à bonne fin : à une connaissance approfondie des auteurs anciens, il joignait en effet une instruction solide en sciences naturelles, unie à un rare talent pour la description des traits caractéristiques et pittoresques du paysage. Cependant Neumann se borna à rédiger sur cette matière des cahiers de cours, et après la mort de ce savant regretté, ce fut un de ses élèves, philologue et naturaliste comme lui, M. le Dr Partsch, qui entreprit de livrer ces précieux cahiers à la publicité en les complé-

tant et en les mettant à jour ; M. Partsch a, du reste, pris soin de distinguer par des guillemets les parties de l'ouvrage qu'il a conservées telles que leur auteur les avait écrites, précaution qu'on ne saurait trop souhaiter de voir remplie lorsqu'il s'agit d'un travail émanant d'une pensée bien personnelle, et qu'on eût désiré trouver mieux observée par exemple dans la réédition récente des livres du célèbre géographe Peschel. L'ouvrage qui est sorti de ce remaniement est à tous égards remarquable et mériterait assurément les honneurs d'une traduction française. Après une courte introduction sur le rôle du milieu géographique dans le développement des civilisations, vient un exposé très détaillé du climat de la Grèce, où chaque groupe de faits météorologiques est examiné non seulement en lui-même, mais au point de vue de ses effets sur les mœurs et les idées des anciens Grecs; relativement à la question tant discutée des changements survenus dans le climat des régions méditerranéennes dans le cours des temps historiques, nos auteurs se prononcent pour la négative, avec un faisceau de preuves qui paraît devoir emporter la conviction du lecteur; pour eux, la supériorité dont jouissaient les cultures dans l'antiquité relativement à leur état actuel en ce pays est due non pas à ce que les précipitations atmosphériques auraient été plus abondantes autrefois, mais simplement à ce qu'alors l'aménagement des eaux et les travaux d'irrigation étaient l'objet d'une grande sollicitude de la part des populations grecques ; de plus, le déboisement postérieur, en facilitant l'œuvre de destruction des torrents, a souvent rendu plus rapide l'écoulement des eaux pluviales et peut avoir diminué, dans certains cas, le nombre des sources et la régularité de leur débit ; mais il ne saurait être question d'un empiètement général du climat désertique sur le territoire de l'Hellade (pp. 85-90).— Ensuite viennent des chapitres sur la distribution géographique des terres et des mers, sur le relief et la structure géologique ; ces deux derniers ont dû être notablement modifiés par M. Partsch, à la suite des belles recherches exécutées il y a quelques années, sous les auspices de l'Académie des Sciences de Vienne, par une Commission de géologues autrichiens dirigée par le savant et sympathique Dr Neumayr ; le grave problème de l'âge des roches cristallines de la Grèce orientale est sommairement indiqué (pp. 209-10), et l'influence exercée par la nature des matériaux sur les caractères de la plastique grecque est l'objet de considérations pleines d'intérêt (pp. 212, 271). Quant aux phénomènes volcaniques, Santorin et les importants travaux de M. Fouqué y ont comme de raison la part du lion (pp. 272-292) ; les tremblements de terre et les sources thermales, les dépôts meubles et les alluvions, et enfin la végétation sont également passés en revue, toujours en s'attachant particulièrement à l'antiquité, et avec les renvois nécessaires

aux documents originaux. — Le seul reproche qu'on pourrait adresser à l'œuvre posthume de Neumann (ainsi que le remarque son éditeur) c'est d'être écrite un peu trop dans le sens « chorosophique » dont ont tant abusé les géographes allemands à la suite de leur grand maître Carl Ritter. Mais cela n'enlève rien a la valeur et à l'originalité de cet excellent volume.

9-11. — Nous ne mentionnerons que pour mémoire la suite des publications que M. le Dr E. Tietze ne cesse de faire paraître sur la géologie du Levant; c'est d'abord un bon petit résumé sur le littoral illyrien, où l'auteur fait ressortir les rapports étroits qui unissent le relief et l'aspect de cette région à sa structure interne, et insiste sur ces curieux phénomènes d'érosion souterraine auxquels la région du Karst doit sa célébrité; ensuite, un mémoire descriptif étendu sur la géologie de la Lycie, accompagné d'une carte ne différant d'ailleurs de celle de Spratt et Forbes (1847) que par de légers détails; enfin, une brochure sur la question des déserts, où l'auteur, par des voies un peu différentes, arrive de son côté précisément à une conclusion analogue à celle de MM. Neumann et Partsch : l'existence des déserts remonte bien au-delà des temps historiques, et les régions sèches de l'Asie occidentale et de l'Afrique du Nord étaient aussi complètement privées d'eau dans l'antiquité qu'aujourd'hui.

12. — La deuxième livraison de l'*Atlas de la Chine*, par M. de Richthofen, vient de paraître; elle complète la série des cartes relatives à la Chine septentrionale et renferme quatorze feuilles, dont une moitié est consacrée au relief seul et l'autre à la géologie; ces cartes représentent une grande partie du territoire compris entre les parallèles de 30 et 41° de lat. N. et les méridiens de 105 et 115° de long. E. (de Gr.), et appartenant aux provinces de Tchi-li, Shan-si, Ho-nan, Shen-si, Kan-sou et Se-tcouen; on y voit l'extrémité des chaînes parallèles dirigées N.E. — S.W. et constituées par des terrains très anciens (archéen et cambrien), qui forment le bord de la région des steppes mongoles, avec çà et là des dépôts jurassiques d'eau douce et des épanchements basaltiques relativement récents; puis les vastes plateaux étagés du Shan-si, où la série carbonifère, extrêmement riche en houille, occupe presque toute la contrée en couches à peu près horizontales séparées en gradins distincts par de grandes failles dirigées NNE-SSW; ensuite, les chaînes E-W du Tsing-ling, qui séparent la Chine en deux moitiés, sont formées de roches cristallines en partie archéennes et en partie métamorphiques, avec çà et là des bandes de terrains fossilifères, et seraient, d'après M. de Richthofen, le prolongement du puissant Kouen-Lun. Au S. du Tsing-ling, vient le « bassin rouge » du Sé-Tchouen, dont les roches rappellent par l'aspect nos grès permiens ou triasiques d'Europe, mais paraissent appartenir au terrain jurassique inférieur;

c'est là que la Chine méridionale commence : entre autres caractères, on n'y rencontre plus le fameux limon jaune ou *Læss* dont le développement atteint au contraire son apogée dans le Shan-si. — L'étude de ces belles cartes fait vivement souhaiter que leur auteur puisse dérober assez de temps à ses travaux d'enseignement pour nous donner bientôt le troisième volume du texte de son grand ouvrage, ainsi que la continuation de l'*atlas*.

13. — Bien qu'on ait publié déjà plusieurs cartes géologiques générales de tout le territoire des États-Unis, il n'en existait jusqu'ici aucune qui fût vraiment authentique, en ce sens que suivant les parties du pays représentées, tantôt on s'était servi de documents positifs tels que des levés à grande échelle, et ailleurs on avait colorié la carte d'une manière hypothétique, en se basant sur des indications plus ou moins vagues relatives seulement à des points isolés. Aussi sommes-nous heureux de signaler l'apparition d'une nouvelle carte, dressée à l'échelle de 1:7.165.000 avec un grand sens critique par M. W. J. Mac-Gee, sous les auspices de l'*U. S. Geol. Survey;* M. Mac-Gee n'a utilisé que des cartes, imprimées ou manuscrites, basées sur des observations précises, et il s'est rigoureusement interdit d'étendre les teintes sur les districts dont la carte géologique n'a pas encore été faite ou bien qui sont occupées par des roches dont l'âge n'est pas encore déterminé d'une manière certaine. C'est dire que son travail présente toutes les garanties désirables d'exactitude. Il résulte de la méthode adoptée qu'une grande partie du Far-West a dû être laissée en blanc, notamment la Californie tout entière sur laquelle cependant le directeur du *Survey*, aujourd'hui malheureusement supprimé, de cet état, doit posséder à l'état manuscrit des matériaux qui auraient sans doute suffi, s'ils avaient été communiqués à M. Mac-Gee, pour restreindre à des proportions plus modestes l'étendue indiquée comme « *unmapped.* » La présente édition n'est du reste que provisoire, et dans la prochaine, l'auteur pourra probablement mettre à contribution nombre d'observations nouvelles des différents membres du *Survey* auquel il appartient; il annonce en outre comme devant accompagner ce tirage définitif un mémoire de 40 ou 50 p. renfermant toutes les indications nécessaires sur la bibliographie, la nature et le choix des documents, etc. — Quant aux divisions adoptées, elles sont au nombre de onze, chiffre ne pouvant guère être dépassé vu la petite échelle de la carte : neuf pour les terrains sédimentaires, une pour les roches volcaniques et une pour l'Archéen. La gamme des couleurs est nouvelle; elle comprend les sept couleurs dites « primitives » du spectre disposées dans leur ordre naturel, du Silurien, désigné par le rouge, au Tertiaire supérieur ou « *Néocène* », représenté par le violet, avec l'addition du gris (Quaternaire) et du brun (Cambrien) aux deux extrémités de l'échelle; l'Archéen est figuré par des signes en forme de V

imprimés en bleu sur un fond blanc, et les roches volcaniques par des points ronds de couleur rouge sur un fond de teinte neutre. Ce système est assurément très simple; mais, à nos yeux, il présente le grave inconvénient à la fois de s'écarter complètement de l'usage reçu jusqu'ici et ensuite de ne tenir aucun compte des règles dont l'application a été recommandée par les congrès géologiques internationaux, qui ont fait, à bon droit, de cette question du coloriage des cartes géologiques, une de leurs principales préoccupations; mais ce n'est pas ici le lieu de discuter la valeur relative de ces divers systèmes, et du reste il ne faut pas oublier que le *Geological Survey* des États-Unis travaille dans des conditions très différentes de celles où se trouvent actuellement les géologues d'Europe. Aussi, laissant de côté cette polémique, félicitons M. Mac-Gee de la manière consciencieuse dont il s'est acquitté de sa tâche difficile de compilateur.

14. — Les amis de la géologie américaine doivent une grande reconnaissance à Mme Rogers et à M. J. Hotchkiss, qui ont eu l'heureuse pensée de réimprimer les rapports annuels de la commission géologique de la Virginie, publiés de 1836 à 1842 par feu W. B. Rogers. La suppression à jamais regrettable de ce *Survey* en 1842 a pour toujours privé le monde savant du *Rapport final* où Rogers devait réunir aux faits déjà connus beaucoup d'observations inédites de ses assistants et de lui-même et exposer les généralisations auxquelles il avait été conduit pendant ces six années d'un travail ininterrompu dans une des régions les plus instructives du Nouveau-Monde; cet ouvrage eût sans doute fait époque dans la science, de même que la *Geology of Pennsylvania* publiée en 1859 par H. D. Rogers, le frère de notre auteur. La seule partie qui en ait pu être rédigée paraît pour la première fois dans le présent volume : elle comprend une centaine de coupes transversales des Appalaches, illustrant admirablement les dislocations si régulières de cette chaîne typique, et, en outre, une carte géologique provisoire, malheureusement à petite échelle, des deux Virginies; cette carte sera bientôt remplacée par une autre, plus détaillée, dont M. Hotchkiss dresse en ce moment la topographie. Du reste, l'étude systématique de la géologie virginienne vient d'être abordée par l'une des brigades de l'*U. S. Geol. Survey,* sous la direction de M. G. K. Gilbert, ce qui nous promet, pour un avenir prochain, d'importants résultats. En attendant, les pages que nous avons sous les yeux seront consultées avec fruit, non seulement comme étant la meilleure source d'informations sur le sol et les ressources de ce pays encore peu connu, mais comme renfermant des données de la plus haute valeur sur le problème de la formation des montagnes, et, en particulier, le résumé magistral où les deux frères Rogers ont décrit les grands traits de la structure des Appalaches (1840-42). A l'époque où ce travail fut écrit,

nulle contrée d'une égale étendue et d'une structure aussi complexe n'avait été explorée méthodiquement, au point de vue géologique, pas plus en Europe qu'en Amérique, et d'une manière à la fois aussi rapide et aussi satisfaisante. Aussi n'est-ce que justice de rendre à la mémoire des frères Rogers, ces pionniers de la géologie orographique, le tribut d'une vive admiration.

15. — Le directeur du *2d Geological Survey of Pennsylvania*, M. J. P. Lesley, vient de réunir en un volume portatif les cartes géologiques de tous les comtés de cet état. Chacune de ces cartes, exécutées en chromolithographie, à une échelle uniforme, est accompagnée d'une courte notice explicative dans laquelle les traits saillants de la topographie et de la géologie sont sommairement décrits par M. Lesley, dans le style vif et précis qui lui est propre. Ce mode de publication est très commode, et les personnes qui désirent s'orienter au milieu des nombreux volumes édités par cette commission scientifique (ils sont déjà au nombre de près de quatre-vingts!) trouveront là un guide sûr et pratique. En examinant avec attention les soixante-deux cartes dont se compose cet atlas, on n'éprouve qu'un regret, c'est que le riche état de Pennsylvanie n'ait pas encore fait dresser la carte topographique exacte de son territoire ; car, sans une bonne topographie, comment dessiner des contours géologiques qui puissent être définitifs ? Ce travail ne peut manquer d'arriver à réalisation dans un délai plus ou moins long; mais il est fâcheux qu'au lieu de venir en second, il n'ait pas été fait d'abord, de manière à permettre à M. Lesley et à ses habiles collaborateurs de livrer au public des cartes géologiques parfaites.

EMM. DE MARGERIE.

ÉTUDES RÉCENTES SUR L'HISTOIRE DU HAUT ENSEIGNEMENT EN FRANCE

I. — DOCUMENTS

1. *Essai sur l'organisation des études dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs au XIIIe et au XIVe siècle : première province de Provence. Province de Toulouse, avec de nouveaux textes inédits et un état du personnel enseignant dans cinquante-cinq couvents du midi de la France*, par l'abbé G. DOUAIS. Paris, Picard ; Toulouse, Privat, 1884, gr. in 8 de XVI-285 p. 8 fr. 50. — 2. *Documents relatifs à la fondation et aux premiers temps de l'Université de Paris*, par le P. DENIFLE (Extr. des *Mém. de la Société de l'hist. de Paris*). Paris, 1883, in-8 de 24 p. — 3. *Les Dominicains dans l'Université de Paris ou le grand couvent de la rue Saint-Jacques*, par M. l'abbé E. BERNARD. Paris, de Soye, 1883, in-8 de VI-548 p. 7 fr. 50. — 4. *Cartulaire de l'Université d'Avignon* (1303-1791), publié avec une introduction et des notes, par VICTORIN LAVAL. Avignon, Séguin, 1884, in-4 de 467 p. 10 fr. — 5. *Statistique de l'enseignement supérieur à Caen, de 1786 à 1791*, par EUGÈNE CHATEL. Caen, Leblanc-Hardel, 1883, in-8 de 42 p. — 6. *Liste des recteurs de l'Université de Caen, dressée d'après leurs signatures sur les registres des recteurs et autres documents conservés aux archives du Calvados*, par EUGÈNE CHATEL. Caen, Le Blanc-Hardel, 1882, in-8

de 56 p. — 7. *Recueil des lois et règlements sur l'enseignement supérieur comprenant les décisions de la jurisprudence et les avis des Conseils de l'instruction publique et du Conseil d'État*, par A. DE BEAUCHAMP. Paris, Delalain fils, 1884, 2 vol. in-4 de deux colonnes, près de 2,000 pages. — 8. *Revue internationale de l'enseignement*, publiée par la Société de l'enseignement supérieur. Paris, Masson. 2 vol. par an depuis 1881.

II. — MONOGRAPHIES SPÉCIALES

9. *Dictionnaire de pédagogie*. Paris, Hachette, in-4 (en cours de publication). — 10. *Les élèves de l'ancien collège de Troyes*, par GUSTAVE CARRÉ. Troyes, Dufour-Bouquet, 1882, in-8 de 26 p. — 11. *La lutte du latin et du français au collège de l'Oratoire de Troyes*, par le même. Troyes, 1883, in-8 de 29 p. — 12. *Les pensionnaires du collège de l'Oratoire de Troyes au XVIIIe siècle*, par le même. Troyes, 1884, in-8 de 18 p. — 13. *Études sur l'Université de Montpellier*, par M. GERMAIN (1853-1885). — 14. *L'enseignement secondaire à Laon*, par CH. TAIÉE. Paris, Leroux; Laon, Jacob, 1878, in-8 de 223 p. — 15. *Histoire du collège d'Eu d'après des documents inédits*, par CH. BRÉARD. Eu, d'Hocquelus, 1878, in-8 de 109 p. — 16. *Histoire du collège de Limoges*, par A. LEROUX. Introduction à la série D de l'*Inventaire-sommaire des Archives départementales de la Haute-Vienne*, 1882. — 17. *Les petites écoles de Port-Royal*, par I. CARRÉ (*Revue pédagogique*, n^os de février et d'août 1883). — 18. *Le collège de Cambrai (1270-1882), d'après des documents inédits*, par A. DUMIEUX. Cambrai, J. Renant, 1882, in-8 de 267 p. avec planches. — 19. *Les jésuites au collège d'Autun* (1618-1763), par AN. DE CHARMASSE. Autun, Dejussieu; Paris, Champion, 1884, gr. in-8 de 140 p. — 20. *Le collège des Bons-Enfants de l'université de Reims*, par l'abbé CAULY. Reims, 1885, in-8 d'environ 800 p. 8 fr. — 21. *L'Oratoire à Luçon*, par le R. P. INGOLD. Paris, 1885, in-8 de 21 p. — 22. *L'ancien collège de Vesoul* (1576-1796), *d'après les documents originaux*, par L. LEX. Vesoul, in-8 de 16 p.

III. — MONOGRAPHIES DÉPARTEMENTALES

23. *Histoire de l'enseignement secondaire dans le Pas-de-Calais*, par M. DE HAUTECLOQUE (*Mém. de l'Acad. d'Arras*). T. XIV. 1882. — 24. *Les anciennes écoles d'Auvergne*, par JALOUSTRE (*Mém. de l'Acad. de Clermont*, t. XXIII, 1882), in-8 de 586 p. — 25. *L'instruction publique dans les villes et campagnes du comté Nantais avant 1789*, par LÉON MAITRE. Nantes, Mellinet, 1882, in-8 de 296 p. 3 fr.

IV. — HISTOIRES GÉNÉRALES

26. — *La question de l'enseignement public en France : histoire, traditions françaises, situation actuelle, droit, avenir*, par ALBERT DESPLAGNES. 1re partie : *La monarchie* (500-1789). Paris, Oudin, 1884, in-8 de 144 p. 2 fr. 25. — 27. *Histoire de l'instruction populaire en France depuis les premiers siècles jusqu'en 1789*, par PH. FISCHER DE CHEVRIERS. Paris, Lethielleux, 1884, in-8 de III-393 p. 6 fr. — 28. *Histoire de la pédagogie*, par COMPAYRÉ. Paris, P. Delaplanche, 1884, in-8 de XVI-488 p. — 29. *Annales de Pamiers*, par J. DE LAHONDÈS. Toulouse, Privat; Pamiers, Galy, 1881-1884, 2 vol. in-8. — 30. *Étude sur les Académies protestantes en France au XVIe et au XVIIe siècle*, par BOURCHENIN. Paris, Grassart, 1882, in-8 de 478 p. 6 fr. — 31. *La fondation de l'université de Caen et son organisation au XVe siècle*, par le comte AMÉDÉE DE BOURMONT. Caen, Le Blanc-Hardel, 1883, in-8 de 328 p. 6 fr.

En 1882, j'ai présenté ici même une rapide analyse des études publiées pendant les trois années précédentes sur l'histoire du haut enseignement en France. Je voudrais rendre compte aujourd'hui des travaux accomplis sur le même sujet depuis 1882 jusqu'à ce jour. Je m'occuperai d'abord des simples documents, ensuite des mo-

nographies d'Universités ou de Collèges; enfin, après avoir dit quelques mots des essais d'histoire générale, j'examinerai d'un peu plus près quelques études qui, soit par l'importance de leur objet spécial, soit par le talent de leurs auteurs, semblent mériter une particulière attention.

1. — I. Documents. — L'Ordre de Saint-Dominique, le grand Ordre enseignant du moyen âge, a été, depuis trois ans, l'objet de plusieurs bons travaux. Sur son enseignement il a été publié des documents fort utiles, et l'histoire de ses commencements à Paris a été étudiée avec autant de succès que de zèle, par M. E. Bernard. Le savant M. C. Douais a rendu un vrai service en mettant au jour les *Ordonnances capitulaires* de la grande province de Toulouse, et en faisant précéder les textes d'une explication exacte et lumineuse. Les *Ordonnances* font connaître toute la vie administrative des Dominicains; on y trouve non seulement ce qui se rapporte à la direction des cours et de la discipline, mais jusqu'aux nominations de professeurs à telle ou telle chaire. C'est un vrai *Bulletin officiel de l'Instruction publique* au moyen âge. Cette publication ne servira pas seulement à l'histoire locale; elle profitera largement à l'histoire générale de l'Enseignement. M. Ch. Thurot a le premier, il y a plus de trente ans, appelé l'attention sur les emprunts faits par l'Université de Paris à l'organisation dominicaine. En lisant les Ordonnances capitulaires publiées par M. C. Douais, on sera frappé de la justesse de cette observation. On ne le sera pas moins peut-être de l'importance acquise, dès le treizième siècle, par l'enseignement des lettres. Les textes des *Ordonnances* ont été revus par notre savant collaborateur M. Léonce Couture; ce nom est un sûr garant de leur exactitude et de leur correction.

2. — Le P. Denifle, qui prépare un grand travail sur *les Universités au moyen âge,* a communiqué à la Société de l'histoire de Paris quelques documents trouvés aux Archives nationales et qui se rapportent aux premiers temps de la grande Université parisienne. De ces quinze pièces, les deux plus importantes sont : 1° le plus ancien titre (1200) relatif à l'Université; 2° l'original du titre accordé à Robert de Sorbon par Louis IX. Ce dernier document donne désormais date certaine à la fondation de la Sorbonne; il est remarquable que cette date ait été fixée en 1884, l'année même où l'enseignement théologique était chassé de la maison de Robert de Sorbon. Les autres documents, d'un moindre intérêt, sont encore utiles pour éclairer divers points de l'organisation de l'enseignement au moyen âge, particulièrement chez les Dominicains.

3. — Afin de ne pas séparer dans ce compte rendu ce qui se rapporte à l'Ordre de Saint-Dominique, je demande la permission d'intercaler ici, au milieu des publications de documents, la bonne histoire

que M. l'abbé E. Bernard vient de donner du grand couvent de la rue Saint-Jacques. M. Bernard traite des vingt premières années de l'établissement des Dominicains à Paris; son récit va de l'année 1217 à l'année 1237, et comprend l'administration de saint Dominique, et celle du Bienheureux Jourdain de Saxe qui, on le sait, donna à l'Ordre son organisation définitive. Les disciples de saint Dominique, depuis peu arrivés à Paris, reçurent, dès 1217, l'Oratoire de Saint-Jacques, par la libéralité d'un maître de l'Université. Ils n'étaient alors que six, mais leur nombre s'accrut là rapidement, et si bien que, deux ans plus tard, en 1219, saint Dominique, venant de Rome, n'y trouva pas moins de trente religieux. Les premiers chapitres du livre de M. Bernard racontent les difficultés sans nombre que l'Ordre eut à surmonter pour se fixer à Paris. Bientôt le cadre du livre s'élargit, et embrasse presque entièrement l'histoire générale des Frères-Prêcheurs au treizième siècle. Les chapitres XI et XII sont, en outre, consacrés à l'Université. Malgré de petites erreurs de détail, et quelques redondances de style, l'ouvrage sera d'une grande utilité; le moyen âge dominicain sera, si l'on marche de ce pas, bientôt entièrement connu. Quand possédera-t-on des renseignements sur les Dominicains pendant l'ère moderne, du seizième siècle à la Révolution? C'est là sans doute, pour l'Ordre, une époque moins glorieuse que l'époque du moyen âge; mais les Dominicains y exercent encore par leur enseignement une assez grande influence; ils tiennent même des collèges classiques, et cependant aucune étude spéciale n'est venue jusqu'à ce jour éclairer cette partie de leur histoire.

4. — Je m'empresse de revenir aux simples documents. J'ai à parler encore du *Cartulaire de l'Université d'Avignon*, de M. V. Laval, des études de M. Chatel sur l'Université de Caen, et du grand recueil de M. de Beauchamp sur la législation et la jurisprudence de l'enseignement supérieur depuis la Révolution jusqu'en 1883.

L'ancienne Université d'Avignon n'a jamais été française; elle expirait au moment où la ville fut définitivement réunie à la France. Ce qu'on savait de cette Université pontificale, ultramontaine, par quelques travaux anciens; ce qu'en a dit, il y a peu de temps, une thèse latine (*Universitatis avenionensis historica adumbratio, auct. Bardinet*, 1880), était de nature à piquer la curiosité. Mais quel long travail ne fallait-il pas s'imposer pour arriver à un résultat! Il fallait dépouiller un très grand nombre de cartons des Archives départementales de Vaucluse et rechercher, en dehors de ces Archives, bien des dépôts de pièces, bien des documents épars. Cette lourde tâche n'a pas effrayé M. Victorin Laval et le premier volume de son *Cartulaire* fait vivement désirer que le second et dernier ne tarde pas à voir aussi le jour. Dans ce premier volume, M. Laval a réuni tous les do-

cuments législatifs, tous les actes qui touchent à la constitution même de l'Université ; le second volume contiendra la réglementation. Une introduction très ample fait connaître les sources auxquelles les documents ont été puisés ; des notes accompagnent les textes et donnent libéralement des explications indispensables sur l'histoire, les institutions et les coutumes locales. On ne peut que féliciter l'auteur d'un si long travail ; le monde savant lui devra bientôt tous les éléments d'une histoire complète de cette Université avignonnaise qui mérite le plus particulier intérêt par l'originalité de son organisation et de sa situation non moins que par l'illustration de plusieurs de ses professeurs et par les services scientifiques de premier ordre qu'elle a rendus non seulement à la théologie et au droit, mais aussi à la médecine.

5-6. — Nous aurons bientôt à parler de l'Université de Caen à propos du beau travail de M. A. de Bourmont ; mais il nous faut, dès à présent, signaler à la reconnaissance des érudits les deux études que M. E. Chatel, archiviste, a publiées sur deux points de l'histoire de cette université. Ce ne sont pas ici de simples documents. M. Chatel donne des relevés statistiques établis sur les pièces conservées aux Archives départementales : d'abord une statistique de la situation de l'Université en 1789, et ensuite une *liste chronologique* des recteurs depuis la fondation. Le premier de ces relevés éclaire entièrement la situation de l'Université pendant les dernières années de son existence, et l'on sera frappé de ce qu'il restait encore, à cette époque, de vitalité dans les établissements universitaires ; le second fournira aux recherches qui seront désormais entreprises sur l'histoire de cette maison un fil conducteur à travers quatre siècles. M. Chatel a bien raison de prendre pour épigraphe de l'une de ces études : *parvus liber, haud parvus labor.*

7. — Il n'a certainement pas fallu à M. de Beauchamp, pour réunir les actes relatifs à l'enseignement supérieur depuis la Révolution jusqu'à ce jour, moins de temps ni de peine qu'à MM. Laval et Chatel pour suivre pendant quatre siècles la série des actes des Universités d'Avignon et de Caen. Et cependant il existe depuis soixante ans un *Bulletin officiel* destiné à publier tous les actes du ministère de l'instruction ! malheureusement ce *Bulletin* ne contient pas, tant s'en faut, tout le nécessaire ; sa direction ayant souvent changé, la publication a été plus ou moins bien dirigée, et d'ailleurs, il est malaisé de retrouver ce qui se rapporte à un service déterminé, dans une collection de 70 volumes qui touche à des services nombreux et très divers. Aussi a-t-on songé plusieurs fois à publier séparément ce qui se rapporte à un même ordre d'enseignement. On l'a tenté sans grand succès, en 1873, pour l'instruction primaire. M. de Beau-

champ l'a entrepris pour un service moins étendu, l'enseignement supérieur. Après avoir parcouru avec soin les deux forts volumes qu'il a publiés, nous pouvons dire qu'il a réussi. Les textes sont corrects ; les titres donnés aux actes sont exacts; enfin, pour y trouver des omissions de quelque gravité, il faut y regarder de bien près. J'en signalerai deux pourtant. Il eût été, ce me semble, utile de mentionner : 1° la loi du 19 décembre 1793 qui pose (art. 1er) le principe de la liberté de l'enseignement et détermine les règles d'après lesquelles cette liberté doit être exercée ; 2° le titre de la Constitution du 22 août 1795, relatif à l'enseignement public et libre (art. 296, 297, 299, 300), à la création de l'Institut et à la liberté de créer des sociétés savantes. Est-il besoin de dire que le *Recueil* de M. de Beauchamp ne sera pas seulement utile aux administrateurs, qu'il sera d'un grand secours à l'historien, surtout lorsque, ce qui ne saurait tarder, il aura été complété par un index méthodique ?

8. — J'en aurai fini avec les documents nouvellement publiés quand j'aurai signalé quelques extraits d'ouvrages relatifs à l'histoire de l'éducation, que contient, dans chacune de ses livraisons, la *Revue internationale de l'enseignement*. On pourrait sans doute préférer à ces extraits une analyse historique plus méthodique, soit des anciens établissements, soit des méthodes appliquées, dans les divers temps, aux divers objets d'étude; mais il faut reconnaître que, si l'on voulait procéder par extraits, on ne pouvait faire mieux que ne fait la *Revue internationale*. Ses citations ne sont pas seulement utiles au point de vue scientifique, elles ont d'ordinaire un vrai mérite littéraire ; c'est une sorte d'anthologie historique où l'on voit, à côté d'extraits d'ouvrages bien connus de M. Guizot ou de M. Saint-Marc-Girardin, des citations de l'*Almanach des Écoliers* (1788), livre devenu rare, du *Diogène à Paris*, un morceau de Ronsard sur *l'Éducation des lettres*, une traduction de la préface de la *Janua linguarum* de Coménius, et même quelques études originales parmi lesquelles on remarque des recherches sur le *Collège de France à la veille de la Révolution*, d'après les registres du Conseil d'État.

9. — II. Monographies spéciales. — Nous terminons la série des documents nouveaux en parlant d'un recueil périodique; c'est aussi par une œuvre collective en cours de publication que nous commencerons le compte rendu des monographies d'anciens établissements. Je voudrais pouvoir, un jour, étudier dans son ensemble le *Dictionnaire de Pédagogie* de M. Buisson. Aujourd'hui je n'ai à considérer ce grand travail, le premier de ce genre qui ait paru en France, qu'au point de vue des études qu'il contient sur l'histoire du haut enseignement. Or, il faut reconnaître que, si, pour l'instruction primaire, et grâce surtout à M. Maggiolo, les renseignements historiques

sont abondants dans le *Dictionnaire,* l'histoire de l'enseignement secondaire et supérieur y est généralement incomplètement et je dirai même insuffisamment traitée. Le cadre du *Dictionnaire* comprend cependant l'état de l'instruction publique dans chaque département avant 1789. Mais les études publiées sur ce point sont généralement trop sommaires et parfois injustes. Quelquefois, en effet, les préjugés contre l'ancien Régime qui semblent dominer quelques-uns des rédacteurs du *Dictionnaire,* les portent à des appréciations trop sévères sur le passé de l'enseignement. Ainsi je lis dans un article sur le Nivernais que, avant la Révolution, ce pays était, sous le rapport de l'instruction, dans un état presque sauvage. Ceci est évidemment fort exagéré puisque, d'après le rapport préfectoral de l'an IX, la Nièvre comptait, en 1789, quatorze collèges ou écoles latines, c'est-à-dire un cadre d'écoles supérieures bien plus large que n'est le cadre actuel. D'un autre côté, qu'attendre, au point de vue scientifique, de certains rédacteurs ? Que pouvait, par exemple, donner, dans l'article Guyenne, M. Gaullieur, l'auteur d'une histoire du collège de Guyenne où l'on peut relever tant d'erreurs de faits ? Je signalerai comme vraiment dignes d'éloge quelques articles biographiques, le travail de M. L. Guibert sur les anciennes écoles limousines, un bon article sur le Lyonnais et l'excellent résumé des *Recherches* de M. de Beaurepaire, que M. Marie-Cardine a donné dans l'article *Normandie.* Je ne saurais non plus, écrivant dans le *Polybiblion,* oublier l'article *Bibliographie*, premier et très honorable essai d'une bibliographie générale de l'histoire de l'enseignement en France.

10-11-12. — Nous arrivons aux monographies spéciales consacrées à tels ou tels établissements. MM. Carré et Germain ne donnent point encore, il est vrai, ces monographies dans leur ensemble, mais les fragments par eux publiés annoncent un très bon livre de M. Carré, une grande et belle œuvre de M. Germain. M. G. Carré a entrepris sur le collège des Oratoriens de Troyes une étude très sérieuse, la seule étude complète sur un collège de l'Oratoire, qui ait été tentée depuis la publication par M. Hamel de l'*Histoire du collège de Juilly.* M. Carré a trouvé d'abondantes informations aux archives de l'Aube et à la Bibliothèque de Troyes; il s'est beaucoup servi du *Catalogue des élèves* qui forme, à la Bibliothèque municipale, un manuscrit de trois volumes in-folio. Aussi les fragments qu'il nous donne, dès à présent, sur l'externat, assez dissipé, sur l'internat, un peu trop mollement conduit, sur la lutte du latin et du français, sont-ils de vrais tableaux de mœurs où l'art n'enlève rien à la vérité de la vie réelle; l'auteur paraît, d'ailleurs, dans les meilleures dispositions d'esprit pour l'historien : il est absolument impartial. Certes, il y a eu des imperfections graves dans les anciens collèges de l'Oratoire; il s'y est même glissé

parfois de grandes erreurs, mais il y a eu, là aussi, de la science, du dévouement et des vertus.

13. — C'est aussi avec confiance, et même, faut-il le dire? avec un peu d'impatience, que nous attendons l'œuvre de M. Germain sur l'Université de Montpellier. Depuis plus de trente ans, M. Germain publie des fragments de cette histoire, et tout récemment, il vient de faire paraître : l'*Apothicairerie à Montpellier* et la *Faculté des arts et l'ancien Collège,* excellents chapitres d'un ouvrage qui devra cependant finir par former un seul et même corps. Toutes les parties de l'histoire universitaire de Montpellier ont déjà été traitées par M. Germain, et l'on sait avec quelle abondance de renseignements, quelle sûreté dans la méthode, quelle mesure dans les jugements. Il ne reste plus qu'à former l'ensemble, et il faut souhaiter qu'après plus de trente ans de travaux, il soit permis à M. Germain de mettre lui-même cette dernière main. En l'état où sont les archives départementales de l'Hérault, quel autre que lui pourrait, de longtemps, pénétrer dans un passé dont l'étude exige des connaissances si variées et si étendues ?

14-15. — En arrivant aux monographies qui forment des ouvrages complets, je voudrais combler tout de suite une lacune de mon compte rendu de 1882, et dire quelques mots de deux notices, l'une sur le collège de Laon, due à M. Taiée, ancien inspecteur d'Académie, l'autre sur le collège d'Eu, qui est l'œuvre de M. Bréard. M. Taiée nous donne la première histoire publiée jusqu'à ce jour sur un des anciens collèges du département de l'Aisne, sur le collège de Laon, établissement qui n'était connu que par quelques pages très sèches de l'*Histoire de Laon*, de Devisme. Cette monographie est complète; les sources manuscrites ont apporté à l'auteur leurs meilleures indications. Que n'a-t-il groupé autour du collège de Laon les écoles latines environnantes, de Villers-Cotterets, de Néelle, de l'abbaye de Saint-Michel, sur lesquelles on ne trouve que si peu de renseignements ! Les écoles latines d'une région étaient les vraies pépinières des grands collèges. M. Bréard n'a pas rendu un moindre service en puisant à bonnes sources son histoire du collège d'Eu, fondation de la maison de Lorraine, qui n'avait été jusqu'ici l'objet que d'un essai plus littéraire que scientifique de M. Tinnenbrock. On trouvera notamment dans la notice de M. Bréard des indications intéressantes sur l'attitude du grand seigneur protecteur de collège au dix-huitième siècle. Charles-Louis de Bourbon, le fils du fameux duc du Maine s'y montre fort irrité de la sympathie que la ville d'Eu témoigne aux Jésuites expulsés; il prend hautement parti pour les quatre articles de 1682; c'est un parlementaire parfait. Je suppose que de telles dispositions ne seraient pas pour déplaire au nouvel historien du collège de Limoges.

16. — M. Leroux, archiviste du département de la Haute-Vienne, me paraît être un travailleur jeune, habile et prompt. Il ne faut pas s'étonner si ses opinions personnelles percent quelquefois dans ses travaux historiques. L'introduction qu'il a placée en tête de la série D (*instruction publique*) de l'*Inventaire-sommaire* de ses anciennes archives, restera, malgré quelques saillies plus ou moins justifiées, comme une bonne monographie du collège de Limoges. M. Leroux n'est pas indulgent pour ses devanciers, pour Laforest, pour Rougier-Chatenet, et même pour son prédécesseur aux Archives départementales qui, à ce qu'il paraît, fit faire, un jour, une mauvaise copie de certaine pièce (p. XXVI). Le lecteur n'aura pas grand souci de ces mécontentements; il préférerait peut-être une étude un peu plus approfondie, plus complète des pièces. J'aurais voulu savoir, par exemple, s'il n'y a pas quelques rapports entre un certain Jacques Pontanus, gradué dont parle l'*Inventaire*, et le célèbre professeur allemand Pontanus qui a les mêmes nom et prénom et qui vécut à la même époque. Il m'aurait paru bon aussi que le récit n'affirmât rien au-delà de ce qui est prouvé par les documents. Or, je trouve sur les programmes d'études au seizième siècle, une théorie, un peu rajeunie récemment par M. Gaufrès dans son *Claude Baduel*, mais qui pourrait être fort contestée et qui, en tout cas, ne ressort nullement des pièces conservées aux archives de la Haute-Vienne. M. Leroux place aussi, quelquefois, à côté d'affirmations un peu tranchantes, des hésitations inattendues. C'est ainsi qu'il dit (p. XX) n'être pas sûr que les Jésuites aient exercé une influence directe et assidue sur la Restauration catholique au dix-septième siècle. En somme, malgré quelques petites erreurs de détail, le travail de M. Leroux est précieux. On ne saurait trop louer l'archiviste de la Haute-Vienne du soin qu'il a pris de faire précéder l'inventaire des documents d'une histoire détaillée de l'établissement auquel les pièces se rapportent.

17. M. I. Carré n'a publié sur les écoles de Port-Royal que deux petits articles, mais ces articles valent presque, par la précision des recherches, par la condensation des faits et des idées, des monographies étendues. Sans m'occuper de la pédagogie de Port-Royal considérée dans ses rapports avec la doctrine religieuse des Solitaires, ce qui nous conduirait bien au-delà des limites de ce compte rendu, je signalerai dans ces articles deux points que M. I. Carré a nettement indiqués et qui me semblent définitivement acquis : le premier est relatif au nombre, au très petit nombre des élèves qu'a eus Port-Royal; le second à l'impuissance, à l'inanité de son système scolaire. M. Sainte-Beuve, qui d'ordinaire savait si bien préciser, évaluait à cinq cents le nombre total des élèves de Port-Royal. M. I. Carré estime, avec raison, ce me semble, qu'on aurait de la peine à en

trouver en tout cent. Quant à l'ensemble de l'œuvre d'enseignement des Solitaires, voici ce qu'en pense M. Carré : « Cette chose excel-« lente n'était pas viable... ; la seconde génération eût été inférieure à « la première. Il est heureux pour la gloire de Port-Royal qu'il n'ait « eu qu'une génération de maîtres. »

18. — MM. Durieux, de Charmasse et Cauly ont publié sur les collèges de Cambrai et d'Autun, sur les Bons-Enfants de Reims, des études appuyées sur de nombreux documents et qui méritent toute notre attention. En écrivant l'histoire du collège de Cambrai, le savant bibliothécaire de cette ville donne un bon exemple dans ce département du Nord où l'enseignement fut autrefois si brillant, et qui jusqu'ici n'avait pas une seule monographie d'école latine. On regrettera sans doute que M. Durieux n'ait pu fournir plus de détails sur la période du moyen âge; mais il est quelquefois impossible de remonter aussi loin et l'on ne saurait trop louer l'exactitude de ses récits et l'impartialité dont il fait preuve, même à l'égard des Jésuites qui gouvernèrent cent cinquante ans cette maison et qui ne doivent pas être accoutumés à tant de justice. Mieux vaudrait dire peut-être à tant d'indifférence, car M. Durieux, uniquement préoccupé des faits, se montre, dans tout son ouvrage, d'une impassibilité constante. C'est ainsi qu'en parlant de la chapelle du collège que Lebon transforma en prison en 1793, il ajoute cette réflexion : « Sous ces voûtes ci-devant sacrées, « du moins l'âme, à l'heure suprême, peut s'élever encore vers celui « dont l'existence a été officiellement décrétée. » Je ne sais si, dans l'esprit de Lebon, il y avait quelque relation entre le choix de cette chapelle comme prison et le décret de reconnaissance de l'Être suprême ; en tout cas, la réflexion montre comment, avec quel calme, M. Durieux sait toujours prendre du bon côté les actes du Gouvernement. Parmi les documents annexés, on remarquera de curieuses notes sur les inscriptions conservées dans la chapelle du collège.

19. — M. de Charmasse a publié, on le sait, il y a environ quinze ans, un très bon travail sur les anciennes écoles primaires du diocèse d'Autun. Sa nouvelle étude sur le collège des Jésuites de cette ville (1618-1763) ne sera pas un moindre service rendu à l'histoire de l'enseignement. M. de Charmasse y remonte aux époques antérieures aux Jésuites, et il expose ensuite dans les plus grands détails la période jésuitique. Pourquoi s'arrête-t-il si brusquement à l'année 1763? Comme M. E. Roux a donné sur les Oratoriens d'Autun, entrés dans ce collège en 1786, une étude spéciale, l'histoire de l'enseignement secondaire à Autun se trouverait faite tout entière, si M. de Charmasse avait poussé ses recherches jusqu'à l'entrée des Oratoriens. Que s'était-il passé de 1763 à 1786? Comment fut-on amené à redemander une congrégation à la veille de 1789? Les délibérations du bureau d'adminis-

tration du collège, conservées sans doute aux archives municipales, auraient permis de résoudre ces questions si intéressantes pour l'appréciation de la situation que la Révolution a trouvée.

20. — Ce n'est certes pas à M. Cauly, l'auteur de l'*Histoire du collège des Bons-Enfants* de Reims, qu'on reprochera jamais de pécher par omission. Si dans ce travail il y avait quelque chose à reprendre, ce serait son étendue un peu bien grande. Ne nous en plaignons pas, car par l'abondance des renseignements fournis sur l'Université fondée en 1548, sur le collège des Jésuites, sur toutes les écoles avec lesquelles les Bons-Enfants furent en relations, M. Cauly nous a donné, à propos d'un petit collège du moyen âge, une histoire presque complète de l'enseignement à Reims. Il était d'ailleurs, en tout cas, utile de faire connaître bien à fond, une fois pour toutes, l'un de ces vieux collèges des Bons-Enfants, transformés au seizième siècle en collèges classiques et qui, n'étant d'ordinaire que des écoles acccessoires à côté des collèges des Jésuites, sont souvent négligés par les historiens.

21. — Pour en finir avec les monographies de collèges, je mentionnerai deux petites brochures, l'une du P. Ingold sur l'*Oratoire à Luçon*, l'autre de M. Léonce Lex sur le collège de Vesoul. C'est d'après quelques documents nouveaux que le P. Ingold raconte les commencements de l'Oratoire à Luçon. On sait que Richelieu fut le premier évêque qui appela les disciples de M. de Bérulle. Comment cet établissement, le plus ancien des établissements de l'Oratoire, disparaît-il dès 1626? Il semble que la maison soit tombée par suite de la résistance à l'impôt établi pour son entretien. Le P. Ingold, qui a déjà rendu tant de services à l'histoire de l'Oratoire, aurait bien fait de nous fixer sur les causes de la disparition rapide du premier établissement de l'Oratoire, au moment où l'intimité était encore très grande entre Richelieu et de Bérulle. Quant à la monographie bien faite et complète que M. L. Lex a publiée sur le collège de Vesoul, elle sera d'autant mieux accueillie, que c'est, à ma connaissance, le premier travail de ce genre entrepris sur les anciens collèges de la Haute-Saône. Aucune étude moderne n'a encore éclairé le passé glorieux des grandes écoles monastiques de Montbozon et de Champlitte.

23. — III. Monographies départementales. — En 1882, on ne possédait encore des études d'ensemble sur l'histoire de l'enseignement supérieur, que pour sept départements. Le nombre de ces départements privilégiés se trouve aujourd'hui porté à onze, grâce aux publications récentes de MM. de Hautecloque, Jaloustre et Léon Maitre sur l'Artois, l'Auvergne et le Comté Nantais.

M. de Hautecloque a présenté des notices courtes, substantielles, précises, sur les anciens collèges du Pas-de-Calais. On ne saurait lui reprocher qu'un excès de modestie. Pourquoi, en effet, laisse-t-il son

œuvre incomplète sur un point essentiel? Pourquoi ne parle-t-il pas du plus important des établissements secondaires de l'Artois, du collège d'Arras? Parce qu'il s'efface devant les auteurs de notices antérieures et qu'il se borne à renvoyer à ces travaux. On pourrait désirer aussi, à défaut de documents, des détails plus amples, et surtout des indications de sources un peu plus nombreuses.

24. — L'œuvre de M. Jaloustre sur les *Anciennes Écoles d'Auvergne* est bien autrement large et compréhensive. M. Jaloustre s'occupe de l'enseignement à tous les degrés dans l'ancienne province d'Auvergne, c'est-à-dire non seulement dans les deux départements du Puy-de-Dôme et du Cantal, mais aussi dans les parties de l'Auvergne qui ont débordé sur la Haute-Loire et l'Allier. C'est une histoire suivie et d'agréable lecture qui va, des temps les plus reculés, jusqu'en 1789, menant de front le haut enseignement et les plus petites écoles. Toutes les indications éparses dans les publications antérieures ont été colligées et présentées avec ordre; et les manuscrits, soigneusement consultés pour la plupart, ont permis quelques découvertes piquantes. On peut citer, comme exemple de ces nouveautés heureuses, les renseignements produits par l'auteur sur le jansénisme dans les collèges d'Auvergne à l'époque où le jansénisme avait en ce pays ses plus illustres représentants, les Périer, les Pascal, les Domat.

M. Jaloustre est impartial; il est respectueux du passé, et cependant il ne craint pas l'allusion aux questions présentes : il la craint si peu que j'y trouverai occasion d'une petite critique. Il est toujours dangereux de trop considérer les anciens en se plaçant au point de vue de nos préoccupations du moment. M. Jaloustre songe peut-être un peu trop, en parlant du quinzième et du seizième siècle, à la lutte entre l'Église et l'État. Il voit, par exemple, un incident de cette lutte dans un procès entre le chapitre et la ville de Clermont, qui amena, en 1563, une sentence du Sénéchal qui condamna le chapitre à donner une prébende au recteur des Écoles. N'est-ce pas prêter un peu gratuitement nos préjugés aux hommes du seizième siècle? Dans cette affaire de 1563, il n'y avait aucune hostilité de principe; tout le monde admettait que la prébende était due; seulement le chapitre soutenait que les régents ne remplissaient pas leurs devoirs professionnels et que, dès lors, il n'avait rien à donner. C'est ce que reconnaît une ordonnance citée par M. Jaloustre (p. 113). Il n'y avait dans le débat qu'une question de personne, et ce serait fort exagérer les choses, ce serait presque les dénaturer que de voir dans cette affaire une entreprise de laïcisme, de sécularisation.

Ce que nous regrettons le plus dans le bon livre de M. Jaloustre, ce sont les lacunes assez graves qu'il présente. Ainsi rien sur Montferrand avant 1630, c'est-à-dire avant la réunion des deux villes. L'histoire

des collèges d'Aurillac, de Mauriac et de Saint-Flour s'arrête en 1764; et sans une liste de livres de classe, employés à Riom avant la Révolution, il ne serait plus question de ce collège oratorien pendant tout le dix-huitième siècle. Cependant les renseignements ne doivent pas manquer sur Riom; le compte rendu de Terray au Parlement en fournirait, au besoin, quelques-uns. Comment, à propos de Mauriac, M. Jaloustre n'a-t-il pas rappelé les charmants souvenirs d'enfance consignés par Marmontel dans ses mémoires? Comme les *Anciennes Écoles d'Auvergne* me paraissent mériter des éditions nouvelles, je me permets de signaler ces omissions dans l'espoir de les voir prochainement réparées.

25. — C'est un travail vraiment magistral que le savant archiviste du département de la Loire-Inférieure a publié sur l'instruction dans le comté *Nantais*. Ici ce n'est pas, comme dans les *Anciennes Écoles d'Auvergne*, l'ordre chronologique qui est suivi, ce sont les divers degrés d'enseignement que M. Léon Maître examine successivement, commençant par les écoles primaires, donnant ensuite des notices très précises sur chaque collège et finissant par un historique excellent de l'Université de Nantes, et par quelques notes sur l'enseignement professionnel. Bien préparé à ce travail par son livre sur les écoles épiscopales et par ses travaux sur les établissements d'assistance, soutenu dans ses recherches par la méthode la plus sûre, M. Léon Maître a fait une œuvre excellente aussi complète, sous un moindre volume, que celle de M. de Beaurepaire sur l'ancien diocèse de Rouen, et aussi exacte que les études de MM. Quantin et Bellée sur l'Yonne et sur la Sarthe. Il a mis à contribution toutes les sources locales d'information. Peut-être les Archives nationales (cartons de l'oratoire) lui auraient-elles fourni quelques détails de plus; peut-être aussi le fonds français de la Bibliothèque nationale aurait-il pu lui donner quelques titres anciens de l'Université de Nantes. A coup sûr, il restera bien peu à glaner après lui; partout où il a passé, M. Maître a fait la grande moisson. Une petite question seulement. M. Maître affirme que le nom de *Collège* ne s'appliquait jamais autrefois qu'aux écoles latines; il me semble cependant que M. Bellée donne ce nom à des écoles primaires, et même à des écoles de filles. M. Léon Maître, qui connait si bien l'ancien Maine, doit pourtant avoir de bonnes raisons d'affirmer aussi nettement qu'il le fait à ce sujet.

26. — IV. Histoires générales. Il est bien évident que le moment n'est point encore venu d'entreprendre une histoire générale de l'enseignement. L'analyse est encore trop incomplète pour qu'on puisse songer à la synthèse. Nous devons signaler pourtant trois essais qui, tout incomplets qu'ils soient, pourront rendre des services comme résumé des travaux déjà accomplis et comme jalons indicateurs pour les explorations à venir.

Il était grand temps de déblayer le terrain historique des erreurs que M. Troplong y sema, il y a quarante ans, par son livre du *Pouvoir de l'État sur l'enseignement d'après l'ancien droit public français.* La réfutation de ces théories césariennes est facilitée aujourd'hui par toutes les recherches locales qui ont mis à néant dans le public savant le système de M. Troplong. Ces théories n'en sont pas moins triomphantes! Heureuse chance des opinions césariennes! M. Troplong, qui formulait son système en 1844, était nommé pair de France en 1846. La République de 1848 ne lui en sut certes pas mauvais gré, ni, à coup sûr, l'Empire, en 1852, et c'est par ce livre que jurent, depuis six ans, les coryphées de la majorité parlementaire. Félicitons M. Desplagnes d'avoir osé combattre des opinions toujours si opportunes et si lucratives. M. Desplagnes, se plaçant au point de vue du magistrat, résume en traits rapides, vifs et sûrs, les faits tels que la science nouvelle les a constatés. C'est une discussion historique et juridique très serrée, très solide, pleine d'aperçus neufs et saisissants, et qui nous paraît surtout remarquable en ce qui touche les trois derniers siècles de la Monarchie.

27. — *L'Éducation populaire en France* de M. de Chevriers est un résumé clair et impartial de l'histoire de l'enseignement dans notre pays. M. de Chevriers donne pour les principales époques les faits essentiels et une bibliographie un peu élémentaire, mais encore utile. Malgré quelques indications assez neuves, le fond du livre est un peu vieux. Les sources auxquelles puise l'auteur sont depuis longtemps connues et presque taries; c'est M. Guizot, c'est M. Théry, c'est Vallet de Viriville. Ce qui fait, à mes yeux, le plus de tort à ce précis sagement conçu, c'est la négligence de la rédaction et, s'il faut le dire, l'incorrection du texte. Il y a là des erreurs, souvent légères, il est vrai, mais incompréhensibles, car la moindre attention eût suffi pour les faire disparaître. Ainsi à la page 310, l'auteur donne la liste des quatre-vingt-six collèges dont les Jésuites furent chassés en 1762; mais à la page suivante, il dit que les Jésuites furent alors chassés de cent vingt-quatre collèges. Les erreurs dans l'orthographe des noms propres sont très fréquentes et de nature si grave que c'est à déconcerter le lecteur. Parlant des séminaires organisés, au dix-septième siècle, par l'abbé Bourdoise, M. de Chevriers change tout à fait le nom de ce promoteur des maisons ecclésiastiques; il l'appelle *Bourdaloue*, et cela à deux reprises. Il est regrettable que les épreuves de cet ouvrage n'aient pas été corrigées avec plus de soin, car, bien que la science qui y est contenue soit depuis longtemps acquise, et même souvent dépassée, un tel livre eût été précieux par sa précision et le bon esprit qui l'anime.

28. — Tout autre est le livre de M. Compayré, la forme en est, à tous

égards, excellente; c'est le fond qu'il faudrait ici changer entièrement. D'abord, M. Compayré traite rarement son sujet, et, d'ailleurs, qu'il le traite ou non, les erreurs de fait, et plus souvent encore les erreurs d'appréciation, fourmillent dans son livre. Ce sont les partis pris de l'auteur qui rendent inutile et souvent dangereuse une œuvre qui aurait pu être si utile, puisque nous ne possédons encore en France aucun bon précis de l'histoire de la pédagogie.

C'est sans doute à son origine que l'*Histoire de la pédagogie* de M. Compayré doit ce défaut de ne traiter que rarement son sujet. M. Compayré a publié, il y a quelques années, une *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France*. C'est un grand ouvrage qui a été couronné par l'Académie des sciences morales et que nous avons eu occasion d'apprécier ici même. M. Compayré s'est accoutumé à voir dès lors dans les systèmes, dans les philosophies diverses, la plus grande part de l'histoire de l'art d'enseigner. Son *Histoire de la pédagogie* est un résumé de l'*Histoire des doctrines*. Or, ce n'est pas là une histoire de la pédagogie. La pédagogie est un art bien plus qu'une science; elle consiste essentiellement dans la connaissance et dans la pratique des procédés et des méthodes. Il ne suffisait pas de résumer des doctrines philosophiques pour faire une histoire de la pédagogie. En réalité, l'ouvrage ne commence qu'avec Pestalozzi; alors M. Compayré se met enfin à analyser des plans d'étude et des procédés, et aussi des principes qui ne sont pas de la philosophie pure. Son livre n'est plus alors un simple aperçu sur l'histoire générale, philosophique et politique de l'enseignement; pour la première fois, c'est de la pédagogie qu'il s'agit.

Encore si les partis pris de l'auteur avaient laissé quelque vérité aux récits relatifs aux époques antérieures à Pestalozzi. On pourrait se consoler que l'ouvrage de M. Compayré ne réponde guère à son titre. Malheureusement les faits sont beaucoup trop souvent, et presque toujours habilement dénaturés par des interprétations systématiques. M. Compayré a des amis et des ennemis. Ses amis font tout bien ou n'ont que les plus aimables défauts; ses ennemis font tout mal, et leurs meilleures actions sont des crimes abominables. Bien entendu, ce sont les Jésuites qui sont les grands ennemis. Tout ce qui les concerne est peint en noir, à la Zurbaran. Ils n'ont rien fait de bien, et à peu près toutes les erreurs pédagogiques leur sont imputables. Pestalozzi et son École, voilà la perfection. Prenons un exemple dans ce qui est dit des châtiments corporels.

On sait que les Jésuites, dès le seizième siècle, se sont montrés beaucoup plus réservés sous ce rapport que leurs contemporains, et que, notamment, ils n'ont jamais permis à leurs régents de châtier eux-mêmes les écoliers. M. Compayré n'en parle pas moins de la dureté

de leur discipline, tandis qu'il félicite de leur douceur certains maîtres qui, s'ils entendaient ces compliments, en seraient surpris et fort gênés. Il y avait sur cette question des peines corporelles un fait assez fâcheux pour un admirateur de Pestalozzi. Le célèbre pédagogue avait coutume de battre ses élèves. C'était certes un esprit élevé et plein de ressources, mais il était aussi impatient comme professeur qu'administrateur brouillon et déplorable. M. Compayré arrangera tout cela. C'était, dit-il, de simples giffles que donnait Pestalozzi, et si vous le pressez un peu trop, il vous répondra que les élèves de Pestalozzi *aimaient* ces giffles-là. Et cela est si bien dit, si naturellement, si élégamment, que beaucoup de gens y seront pris. Et cette observation sur la manière de dénaturer les faits, on pourrait la faire presque à chaque page, dès qu'ils s'agit des amis ou des ennemis de l'auteur.

Je citerai encore comme procédé habituel de M. Compayré, pour arranger les faits à sa guise, son art de changer les proportions des choses. Vous vous imaginez sans doute que les Universités ont été très importantes au moyen âge; que les Jésuites ont eu, depuis le seizième siècle, le pas sur les autres Congrégations. Nous avons changé tout cela. Les Universités du moyen âge sont jugées en quatre pas; les Jésuites en ont huit ou dix au plus. Parlez-moi de Frœbel! il n'aura pas moins de 20 pages à lui tout seul. Boèce, Isidore de Séville et tant d'autres ne sont pas nommés; Vivès, le grand instituteur du seizième siècle, est nommé, mais à peine et sans un seul mot qui vienne donner une idée quelconque de son œuvre. Quand on voit les corps enseignants les plus considérables peints si petits, et tels pédagogues de mérite, sans doute, mais enfin secondaires, peints si grands, on pense involontairement au système de peinture que ce bon M. Perrichon imposait à son peintre, quand il exigeait qu'on représentât un grand Perrichon en face d'un petit Mont-Blanc. Et maintenant faut-il s'arrêter à relever une à une des erreurs dont les unes peuvent être involontaires, car c'est la première fois que le sujet est traité, et les autres viennent d'ordinaire des préjugés de l'auteur? Il nous suffit d'avoir indiqué la source de ces erreurs et le procédé le plus fréquemment employé pour les rendre acceptables. En résumé, ce livre ajoute bien peu de chose à ce que l'on sait déjà, et il dénature beaucoup de faits. Il aurait pu être encore utile s'il avait traité le sujet dans son étendue, s'il nous avait renseigné sur les procédés et les méthodes de chaque époque; si, par exemple, il avait montré la succession et la diversité des méthodes pour l'enseignement de la lecture et de la grammaire; s'il avait caractérisé, ne fût-ce qu'en quelques mots, les procédés particuliers de tel ou tel peuple. Cette étude de détail aurait pu garder beaucoup d'élévation, car un simple procédé pédagogique a souvent exercé sur le progrès de la science une immense

influence, et qui dira, par exemple, tout le bien qu'a produit l'emploi des figures dans l'enseignement de la géométrie? Si M. Compayré avait fait cela, il n'y aurait plus eu qu'à effacer les erreurs matérielles évidentes, et son livre aurait été, malgré tout, un grand service rendu à une partie de la science trop longtemps négligée parmi nous, tandis que, tel qu'il est, il donnera le change aux étudiants, en leur montrant la pédagogie là où elle n'est pas et en popularisant des erreurs innombrables.

29. — V. Études diverses. — Il ne nous reste plus à parler que de quelques ouvrages qui, traitant de questions diverses, méritent tout notre intérêt soit par l'importance du sujet, soit par le mérite des auteurs, quelquefois par ces deux motifs réunis. Tous ou presque tous les historiens de villes ou de régions consacrent aujourd'hui un bon chapitre aux anciennes Écoles. Aucun certainement de ces historiens n'a plus largement ni mieux rempli ce devoir que le savant auteur des *Annales de Pamiers*, M. de Lahondès; aucun n'a suivi avec plus de soin le mouvement des études à chaque époque, et n'a mieux rattaché les considérations et les faits d'ordre scolaire à l'ensemble de son ouvrage. C'est pour ce motif que j'appelle sur cet ouvrage toute l'attention du lecteur. En lisant les *Annales de Pamiers*, on suit non seulement l'histoire politique, mais l'histoire de la famille, mais l'histoire des études, et je puis dire aussi l'histoire des idées et des passions de chaque époque. Je ne connais pas d'histoire locale qui fasse mieux, et dans une plus juste proportion, la part de l'enseignement. Le moyen âge est traité de la façon la plus positive avec l'indication des livres et des méthodes; l'époque de la Renaissance s'éclaire par l'analyse de règlements locaux très curieux, où l'on touche du doigt le travail de transformation de l'École du moyen âge en collège classique; enfin, pour la période moderne, nul n'a mieux que M. de Lahondès caractérisé le mouvement des études: on ne trouvera nulle part des renseignements plus précis sur l'influence du jansénisme dans les Écoles, et sur le mouvement d'idées qui précéda la Révolution. Ne pouvant relever dans les histoires de villes ou de provinces tous les chapitres qui traitent des Écoles, je devais cet hommage à l'historien de Pamiers, grâce auquel l'histoire de l'enseignement local est définitivement écrite, car il suffit pour la rédiger de placer bout à bout ses chapitres sur l'enseignement. Nous n'avons plus à parler que des travaux de MM. Bourchenin et de Bourmont.

30. — On possédait déjà quelques notices sur les principales Académies protestantes fondées à la fin du seizième siècle, soit par des princes indépendants, à Sedan, Orthez, Orange, soit par la protection de Henri IV, comme Saumur ou Montauban, sortes de petites universités, où l'on trouvait presque toujours réunis à l'enseignement

supérieur un collège et un séminaire. M. Bourchenin a voulu présenter dans un même tableau toutes les Académies protestantes. Le fond de l'ouvrage consiste dans l'analyse un peu sèche des règlements particuliers de chaque Académie. Mais avant de commencer cette analyse, l'auteur a, dans son introduction, jeté un coup d'œil sur l'état des études au seizième siècle et donné quelques détails sur les collèges des réformés. Il aborde ensuite l'histoire de chaque Académie, et, malheureusement, cette histoire, il ne la voit guère que dans l'organisation intérieure de chaque maison; il présente enfin des conclusions sur l'action générale des Académies protestantes et sur le mérite comparatif de ces écoles et des écoles catholiques.

L'historique des Collèges protestants présenté par M. Bourchenin est loin d'être complet ni concluant. Il ajoute fort peu de chose à l'étude publiée sur ce sujet, il y a trente ans, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français* par le savant pasteur Nicolas. Il est certain qu'il reste encore beaucoup de lacunes à combler pour arriver à connaître cette histoire. Le grand défaut de l'exposé de M. Bourchenin vient de ce que, au lieu de prendre l'ordre des temps, l'auteur se borne à parcourir la France en disant ce que l'on sait du collège de tel ou tel pays. La succession des faits généraux se perd dans ce mode d'exposition topographique; les ensembles disparaissent, et tout ce que les recherches de M. Bourchenin ont pu faire, c'est de fixer quelques points de détail, une date ou un nom, au risque de jeter sur la statistique incomplète présentée par M. Nicolas des obscurités nouvelles. Quant à l'histoire des Académies, elle me semble trop administrative; l'analyse des règlements y est trop longue, surtout parce que l'on ne voit pas bien ce que l'on veut ou peut conclure de tant de détails réglementaires accumulés. Ah! cet exposé se serait bien vite éclairé, si M. Bourchenin avait pris pour point de comparaison la réglementation d'un établissement type, et si, partant ainsi d'un point fixe, il avait fait ressortir ce qu'il y avait d'original dans les règles des diverses Académies protestantes. Mais il n'a pas pris cette base solide; aussi les conclusions sont-elles établies non sur les principes posés, mais sur l'opinion courante au sujet des Oratoriens et des Jésuites, dont il compare les établissements aux établissements protestants. Ce que les lecteurs du *Polybiblion* préfèreront dans cet ouvrage, c'est une assez ample bibliographie des Académies. Certes, cette bibliographie n'est pas complète; ainsi, je ne trouve pas mentionné à propos de Nîmes le bon travail de M. Goiffon (187). Mais l'on sait, ici, combien il est difficile de ne rien omettre dans ces sortes de travaux. Une lacune qui m'étonne davantage, parce qu'elle touche à un établissement tout entier, c'est l'omission de l'Académie fondée à Montbéliard en 1670. Cette Académie disparut, il est vrai, en 1676, mais il est, à cette époque, tant d'autres

établissements protestants qui n'ont eu qu'une durée plus courte encore et dont cependant M. Bourchenin s'occupe avec raison !.

31. — Ce qui fait la grande valeur, la solidité de l'ouvrage que M. A. de Bourmont a consacré à la fondation de l'Université de Caen et à l'organisation administrative de cette Université, c'est, après les recherches consciencieuses et fructueuses de l'auteur, la comparaison constante que M. de Bourmont établit entre l'Université de Caen et l'Université de Paris, qui était, comme on sait, l'Université type. M. de Bourmont connaît à fond le livre de M. Thurot sur l'organisation de la grande Université parisienne ; c'est parce qu'il connaît bien le système d'une Université au moyen âge qu'il peut relever avec beaucoup d'exactitude tous les côtés originaux de l'organisation de l'Université de Caen et qu'il sait laisser au second plan ce qui n'est que de coutume universelle, ce qui n'est que de détail, ce qui ne mérite pas qu'on y insiste.

L'Université de Caen était certainement digne par son passé de cette étude attentive et passionnée. Fondée par les Anglais pour défendre la Normandie contre l'influence de Paris, elle n'a pas tardé à secouer le joug étranger; puis tout en rendant à l'unité française les plus signalés services, elle n'en a pas moins gardé jusqu'à la fin la tradition et les principes de la coutume de Normandie. Il y a là, comme à Avignon, une personnalité vigoureuse et originale dont les traits principaux ont été tracés de la main la plus sûre et la plus ferme. M. de Bourmont expose avec clarté tout ce qui se rapporte au régime de l'école, à l'administration, aux leçons, aux examens, notant toujours la comparaison avec le type principal et même avec des Universités de moindre importance que Paris, discutant avec ses devanciers, avec Huet ou l'abbé de la Rue, quelques points de fait et apportant toujours une extrême vigueur de logique dans ses conclusions. Un livre qui dit bien tout ce qu'il veut et doit dire, qui justifie ses assertions par les pièces, car M. de Bourmont s'appuie toujours sur les textes qu'il publie en grand nombre, un livre enfin où les recherches sont facilitées par une excellente table méthodique, n'est-ce pas là une de ces œuvres définitives qui laissent leur trace ineffaçable et qu'on ne saurait trop louer en un temps où l'on fait tant de choses et tant de livres..... qui restent encore à faire ?

A. Silvy.

THÉOLOGIE

Œuvres polémiques de Mgr Freppel, *évêque d'Angers.* VI• série. Paris, V. Palmé, 1885, gr. in-18 de 593 p. — Prix : 6 fr.

Ce nouveau volume des *Œuvres polémiques* de Mgr Freppel comprend les discours prononcés à la Chambre des députés par l'éminent prélat, du 27 octobre 1883 au 18 mars 1884, ses *Observations sur le cente-*

naire de Luther et *sur la qualité de fonctionnaire attribuée aux évêques*, enfin sa lettre à M. Arthur Loth *sur l'instruction civique*, qui sert de préface à l'excellent *Livre du jeune Français*. La grosseur du volume, rapprochée du court espace de temps auquel il se rapporte, suffit à faire apprécier l'activité de l'évêque-député et la grande part qu'il prend aux combats qui se livrent sous nos yeux. Inutile d'insister sur l'intérêt de ce volume : c'est véritablement le manuel de la lutte. Par sa situation même aux remparts de la religion qu'on assiége, Mgr Freppel prend part à toutes les batailles et résiste à tous les assauts, sur quelque point que se porte l'effort de l'ennemi. A son école donc nous pouvons apprendre à combattre et, sinon à vaincre tout de suite, du moins à préparer les victoires de l'avenir. P. TALON.

SCIENCES ET ARTS

Essai sur le jugement esthétique, par M. ADAM. Paris, Hachette, 1885, in-8 de 254 p. — Prix : 5 fr.

L'auteur de cet *Essai* écrivait, nous dit-il, son ouvrage au moment où paraissait l'ouvrage de M. Séailles qui a pour titre : *Essai sur le génie dans l'art* et dont le *Polybiblion* a rendu compte (t. XL, p. 511). Les deux auteurs appartenant à l'Université, on ne s'étonnera donc pas de trouver dans leurs œuvres de remarquables points de ressemblance. L'un et l'autre ont puisé leurs idées aux mêmes sources, c'est-à-dire dans cette philosophie confuse, chère autrefois à l'Allemagne, mais dont la génération nouvelle, plus amie de la netteté que ses pères, commence à se dégoûter. Ils ont ajouté à ce fonds d'études les commentaires qu'en ont faits et qu'en font encore nos philosophes modernes dans une langue plus ou moins altérée par l'influence du modèle étranger. Que ceux donc qui trouvent quelque plaisir et quelque profit dans la lecture de M. Séailles lisent aussi M. Adam :

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi,
Atque idem jungat vulpes et mulgeat hircos.

LOIR-MONGAZON.

BELLES-LETTRES

Lindenblumen, *and other stories*, by ROWLAND GREY, *author of « In Sunny Switzerland. »* London, Kegan Paul and Co, 1885, in-8 de 250 p. — Prix : 6 fr.

Je rendais compte l'année dernière, dans le *Polybiblion*, d'un charmant petit volume, œuvre de début d'un auteur qui se cachait sous le pseudonyme de Rowland Grey, et je prédisais à *Sunny Switzerland* un grand et légitime succès. Je ne me trompais pas; la première édition fut bientôt épuisée, et une seconde, embellie de deux jolis portraits, s'écoula

rapidement. Il y avait de quoi encourager Rowland Grey ; elle choisit dans son portefeuille (je dis *elle*, parce que c'est bien, comme je le croyais, une plume féminine à laquelle nous avons affaire), cinq nouvelles réunies sous le titre de *Lindenblumen*, et affronta encore une fois les risques de la publicité. Elle ne regrettera certainement pas cette récidive, et les journaux, *magazines* et revues, ont fait acte de justice en constatant avec une rare unanimité le mérite du recueil, du *Bouquet de fleurs* que j'annonce ici. On ne s'attendra pas à ce que les préférences de tous les lecteurs soient réservées au même conte, et pour ma part, je serais fort étonné si celui qui donne son titre au volume avait beaucoup d'admirateurs ; la conception en est hardie, mais il n'est pas à beaucoup près aussi réussi que les autres, et il ne laisse pas l'impression que produit, par exemple, le petit chef-d'œuvre intitulé *La mascotte du docteur,* ou le récit dramatique dans lequel Rowland Grey a esquissé un épisode du siège de Paris en 1870. Mme Rebelle, se laissant aimer par un officier prussien, mais l'envoyant à la mort de propos délibéré, et faisant usage de la passion qu'elle a inspirée pour assouvir sa haine contre les envahisseurs du sol français, — c'est là un caractère vigoureusement tracé et qui témoigne d'un talent dramatique tout à fait hors ligne. Il est beaucoup plus difficile qu'on ne le pense de resserrer dans un cadre relativement modeste une intrigue fortement conçue, et la description d'une individualité dont tous les traits ont été étudiés avec le soin d'un artiste qui tient à s'acquitter de sa tâche le mieux possible ; voilà pourquoi je place sans hésitation Rowland Grey bien au-dessus d'une foule d'auteurs qui se targuent de leurs romans en trois volumes, et qui, du temps du *Grand Cyrus* et de l'*Illustre Bassa,* auraient rivalisé de bavardage avec Mlle de Scudéry.

J'admire donc l'épisode de Mme Rebelle, mais *La mascotte du docteur* (*the doctor's mascotte*) est pour moi la perle du recueil ; il est impossible d'imaginer un récit plus touchant, plus délicat, plus exquis. *La rose blanche* (*the white rose*) est aussi un simple croquis, touché avec infiniment de charme. Le dernier morceau, intitulé *Le facteur de la poste d'Anvers* (*the Antwerp postman*) est, nous dit Rowland Grey, la reproduction un peu dramatisée d'un incident véritable. L'auteur a tenu à prouver qu'elle pouvait aborder les sujets comiques aussi bien que les tableaux d'un style sérieux, et elle a, je crois, complètement réussi. Il faut espérer que les employés de la poste aux lettres ne sont pas en général atteints de kleptomanie comme celui dont les aventures nous sont racontées ici. Il serait par trop embarrassant de recevoir sept ans après leur date des déclarations d'amour ou des traites payables à vue. — Encouragée par le succès qu'elle a obtenu, Rowland Grey abordera bientôt, j'espère, une œuvre de plus longue haleine.

GUSTAVE MASSON.

Lettres du R. P. Lacordaire à Mme la baronne de Prailly, publiées par le R. P. BERNARD CHOCARNE, des frères prêcheurs. Paris, Poussielgue, 1885, gr. in-18 de LX-383 p. — Prix : 3 fr.

L'historien de Mgr Dupanloup a raconté comment, dans une des dernières visites de l'évêque d'Orléans à Costebelle, il aimait à faire sa lecture spirituelle dans ces lettres du P. Lacordaire à Mme de Prailly. Il les prenait avec lui lorsqu'il sortait pour sa promenade, et, au retour, il faisait part de ses impressions à son entourage. « Il nous en lisait des passages, » dit M. l'abbé Lagrange, « nous faisant remarquer cet art unique de dire, cette extraordinaire délicatesse d'âme ; heureux de lui rendre justice ; exaltant son œuvre, ces conférences de Notre-Dame qui, avec la loi de 1850, disait-il, ont fait chrétienne toute la génération qui milite aujourd'hui (*Vie de Mgr Dupanloup*, t. III, p. 449). »

Cette correspondance qui édifiait et charmait le grand évêque, l'historien du P. Lacordaire la publie aujourd'hui. Le R. P. Chocarne a justement pensé que ce précieux recueil où Mme de Prailly avait trouvé si souvent lumière, force et douceur, ferait aussi du bien, un grand bien à d'autres âmes, en même temps qu'il ajouterait une page à la vie religieuse et intime du restaurateur de l'ordre de Saint-Dominique en France.

Le pieux éditeur qualifie à merveille le genre de cette correspondance. N'y cherchez pas plus Bossuet que saint François de Sales : ni élévations sur les vertus religieuses comme il s'en rencontre à chaque page des lettres à la sœur Cornuau, ni mystiques et tendres élans comme dans les lettres de direction de l'évêque de Genève. C'est une causerie simple et familière, « causerie d'un grand esprit qui élève tout ce qu'il touche, qui voit Dieu dans les menus détails de la vie privée comme dans les grands événements de la vie des peuples, qui se laisse aller à le dire avec abandon à l'âme qui lui inspire confiance, et dont l'effet est d'autant plus communicatif et fortifiant qu'il est moins cherché, moins étudié, moins préparé. »

Or, parce que le R. P. Chocarne trouve dans ces pages la trace de ce que fut son père bien-aimé et son illustre maître pour le petit nombre d'âmes qui eurent le courage, non de se placer sous sa direction, mais d'y rester, il lui a semblé utile de préciser le rôle de prêtre dans la conduite des âmes et de déterminer les raisons de sa légitime influence. Il l'a fait dans une introduction substantielle, se couvrant, pour ainsi dire, du nom, de l'exemple et de l'autorité du P. Lacordaire. J. V.

Œuvres choisies d'Edgard Poë. Traduction nouvelle par WILLIAM-L. HUGHES, avec un portrait gravé, par F. MOLLER. Paris, Hennuyer, 1885, gr. in-18 de XXXVI-430 p. — Prix : 3 fr. 50.

Edgard Poë n'est guère moins connu qu'Hoffmann, son précurseur

dans la carrière des imaginations fantastiques; nous n'avons donc pas la tâche d'étudier cet esprit étrange, ce talent si à part, de nous arrêter à ces récits où la vérité, la précision des détails prêtent aux conceptions les plus impossibles une apparence de réalité. Quel que soit le mérite des œuvres de Poë, par leur genre même, elles deviennent facilement d'une lecture fatigante. M. William-L. Hugues, le nouveau et fidèle traducteur, a donc eu une bonne pensée en réunissant dans un volume les œuvres choisies de l'écrivain américain; il a ainsi composé un livre attachant où des nouvelles appartenant au monde réel, telle que la *Lettre dérobée,* dont M. Sardou devait faire ses *Pattes de mouche,* se mêlent aux plus effrayantes conceptions, *le Puits et le Pendule,* par exemple. Le volume aurait pu, du reste, être allégé de quelques contes, ainsi l'*Haleine perdue* est une imitation peu heureuse de *Schlemihl,* l'homme qui avait perdu son ombre, et quand Chamisso écrivait ce joli petit roman, il profitait d'une légende espagnole où figurait le fameux marquis de Villena. Le volume que nous annonçons débute par une notice dans laquelle le traducteur nous fait connaître la vie et le talent d'Edgard Poë. GRISBERG.

Essai sur les traités philosophiques de Cicéron et leurs sources grecques, par C. THIAUCOURT, agrégé de grammaire et de philosophie, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy. Paris, Hachette, 1885, gr. in-8 de VII-358 p. — Prix : 6 fr.

De Johannis Stobæi eclogis earumque fontibus, par le même. Paris, Hachette, 1885, gr. in-8 de 90 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ces deux ouvrages sont des thèses de doctorat soutenues cette année même en Sorbonne. Le sujet du premier a déjà tenté, à l'étranger surtout, plus d'un érudit. C'est qu'en effet, si à Rome ni la philosophie, ni les arts n'ont eu d'originalité véritable, il n'en est que plus intéressant de rechercher à quelles sources grecques ont puisé Lucrèce, Cicéron et Sénèque. Pour être restreint en apparence, le champ embrassé par M. Thiaucourt n'en est pas moins immense; car Cicéron est presque aussi fécond comme écrivain philosophique que comme orateur. A défaut d'idées personnelles, ses traités nous ont conservé les résultats les plus importants et les plus pratiques de la spéculation grecque au troisième et au deuxième siècle avant notre ère. Je dis : les plus pratiques, car la métaphysique n'a jamais été cultivée par les Romains qui, jusque dans les théories morales de leurs devanciers, écartent à dessein tout ce qui ne peut pas servir immédiatement à l'usage de la vie. Cicéron lui-même estime la philosophie en raison de l'utilité que peut en retirer l'orateur. « Ce n'est pas aux écoles de rhétorique que je dois mon talent, » disait-il, « c'est aux promenades de l'Académie. »

Les faits et les documents autorisent M. Thiaucourt à voir dans l'é-

crivain romain non un philosophe systématique qui développe avec rigueur une doctrine, mais un amateur qui interroge avec curiosité tous les systèmes et s'attache tour à tour à chacun d'eux suivant l'inspiration ou les exigences du moment. Ainsi Cicéron aime à s'inspirer de Platon, mais sans oser le suivre dans ses conceptions les plus hardies : il vante le style d'or d'Aristote, preuve évidente qu'il n'a lu de ce philosophe que ses dialogues. La nouvelle Académie, avec son scepticisme mitigé, exerce sur son esprit flottant une séduction toute particulière : l'épicurisme et ses maximes impies le révoltent; mais si les stoïciens lui plaisent par la noblesse de leur morale, il est rebuté par la sécheresse de leur dialectique et l'étrangeté de leurs paradoxes.

A tout prendre, la thèse de M. Thiaucourt n'est pas faite pour ajouter beaucoup à la renommée du célèbre orateur; sans doute c'est un réel mérite de communiquer à tout ce que l'on emprunte le charme et la richesse de son élocution : encore faudrait-il ne pas être exposé à ne le comprendre qu'à demi, partant à l'altérer et à le défigurer. Peut-être sur ce point l'auteur de la thèse aurait-il dû se montrer moins sévère. Il se plaint, en outre, de ce que les dissertations publiées de l'autre côté du Rhin et qui lui ont servi de modèles soient « trop souvent subtiles et peu convaincantes. » Je l'accorde, mais ses conclusions elles-mêmes sont bien vagues et bien indécises : au cours de ses longues recherches, il nous promène de conjecture en conjecture pour aboutir à cet aveu final que « l'écueil en ces matières, c'est de vouloir arriver à une trop grande précision. »

Il est juste d'ajouter que, chemin faisant, M. Thiaucourt a inséré dans sa thèse plus d'une étude intéressante sur certains problèmes de philosophie comparée : témoin, par exemple, le rapprochement qu'il établit entre le fatalisme stoïcien d'une part, et de l'autre, le *clinamen* d'Épicure et le déterminisme contemporain.

— Parmi les productions de l'antiquité, bon nombre étaient destinées à disparaître sans retour au moment des grandes invasions barbares. De là la reconnaissance que nous devons aux compilateurs grecs et latins, dont les recueils de *Pensées* ou de *Morceaux choisis* nous ont seuls conservé plus d'une page justement célèbre. Au premier rang se place *Stobée*, auquel M. Thiaucourt a emprunté le sujet de sa thèse latine. Dans ses *Eclogæ*, dont on peut suivre ici pas à pas la genèse et l'histoire, cet auteur a réuni et groupé méthodiquement les passages les plus décisifs des philosophes anciens sur la cosmologie, la physique et la morale. Tantôt il se borne à reproduire complètement ou en partie un abrégé antérieur; tantôt il transcrit textuellement ses écrivains de prédilection, comme le stoïcien Cléanthe, dont il cite avec admiration le bel hymne *au Dieu suprême*. Ses préférences sont d'ailleurs hautement avouées : il nomme à peine Démocrite et Épicure qui chas-

sent Dieu du monde pour lui substituer la puissance aveugle du hasard; au contraire, il donne aux pythagoriciens et surtout à Platon une place d'honneur. Il semble que, comme Plutarque et Tacite, ce Grec du quatrième siècle ait connu le christianisme, mais sans se douter de la révolution morale qui allait transformer l'humanité.

En somme, cette thèse de M. Thiaucourt, écrite d'ailleurs dans un latin assez élégant (mérite qui se fait rare), sera lue ou consultée avec un véritable intérêt par quiconque s'occupe des sages et des moralistes de la Grèce païenne. C. Huit.

HISTOIRE

Histoire de Charles VII, par G. du Fresne de Beaucourt. T. III : *Le Réveil du Roi,* 1435-1444. Paris, librairie de la Société bibliographique, 1885, gr. in-8 de 544 p. — Prix : 8 fr.

On n'a pas oublié la sensation profonde qu'ont produite dans le monde savant l'apparition des deux premiers volumes de cet ouvrage. Ici-même on la constatait (t. XXXV, p. 516). Il est donc superflu de s'y arrêter, mais on doit signaler au lecteur ce nouveau tome, digne émule des précédents.

Ce n'est plus « le Dauphin, » ce n'est plus « le Roi de Bourges, » c'est « le Roi » qui apparaît ici, et c'est « le Roi qui se réveille. » Qu'on suive son action dans les événements militaires, elle se signale par l'occupation de Paris, la prise de Montereau, celle de Creil, de Pontoise et d'Évreux, la journée de Tartas et ses conséquences, la conquête des Landes et de l'Agenais. Et sa main commence à se faire sentir non pas seulement aux ennemis étrangers du royaume, mais à ceux qui, comme le comte d'Armagnac, ne craignaient pas, quoique Français, de s'allier aux Anglais. Tel est le tableau liminaire que M. de Beaucourt a tracé sous le titre d'*Événements militaires depuis le traité d'Arras jusqu'à la trève avec l'Angleterre.*

Il y revient avec détails dans le chapitre II, où il nous montre Charles VII dans l'exercice du pouvoir royal jusqu'à la Praguerie. Mais le point capital de cette période du règne, c'est ce qui a été si bien mis en lumière dans les chapitres suivants : les suites du traité d'Arras. Le duc de Bourgogne, devenu l'allié de Charles VII, non plus seulement par un traité, mais par le mariage du comte de Charolais avec Catherine de France, est séparé des princes et du roi d'Angleterre. Quand les uns veulent faire la Praguerie, le Roi marche sur eux en Auvergne et les force à la soumission. En vain le duc de Bourgogne a-t-il réussi à ramener le duc d'Orléans, dans le but de s'en faire un allié. Charles VII refuse de le recevoir sinon « à privée maisnie. » Et par une expédition en Champagne où il donne à réfléchir au duc de Bourgogne, et par la prise de Pontoise qui rejette définitivement les

Anglais en Normandie, il oblige les princes à n'avoir pour armes que la réunion de Nevers et de simples remontrances. La journée de Tartas et la campagne de Guyenne appuyaient les négociations, et réussissaient, ce que n'avait pu la finesse de la duchesse de Bourgogne, à amener la conclusion d'une trève avec l'Angleterre.

Qui donc, de ce « roi de Bourges » avait fait le « roi de France ? » Agnès Sorel, a répondu l'histoire avec une presque unanimité. La discussion serrée des textes et des dates a permis à l'auteur de ranger parmi la légende ce qu'on avait cru la vérité. Sans doute il reconnaît l'influence de cette femme sur le roi, mais il lui assigne la date de 1443 au lieu de celle, primitivement et communément adoptée, de 1434. Loin d'être une instigatrice de conquêtes, elle fut l'instrument de règne d'un ministre habile, « le plus plaisant et gracieulx parleur que l'on sceust nulle part, » Pierre de Brezé.

La seconde partie du livre est consacrée à l'examen des relations extérieures et de l'administration du royaume.

Le roi n'était pas isolé en Europe. Du côté de l'empire, vis-à-vis de l'Écosse, avec la Castille, en Italie, Charles VII avait noué des relations partout, et si le succès n'avait pas couronné ses efforts, partout il avait trouvé des partisans, et même des alliances, celle entre autres, des mariages de France et d'Autriche. Enfin, les négociations avec le Concile de Bâle et le Pape avaient amené la réunion d'une assemblée du clergé de France à Bourges et le vote de la Pragmatique sanction. Cependant, grâce au parti pris par Charles VII pour le Pape et aux relations que chacun des deux s'efforçait de garder les meilleures, le Roi en était venu à obtenir du Pape un concordat, qui « fut à la veille d'être conclu sur des bases plus larges que celles consenties en 1516 par Léon X. »

Il faut lire page à page les nombreux documents condensés dans les trois derniers chapitres. La marque de l'attention prise par le Roi au gouvernement intérieur ne consiste pas seulement dans la grande ordonnance de 1439. Cette réorganisation de l'armée, qui changeait en troupes disciplinées des bandes de pillards, était appelée par cette situation effroyable de la France qu'on a nommée « Escorcherie. » Mais, ce point capital une fois réglé, il s'agissait de veiller aux autres. Il n'est pas de questions, domaine royal ou apanages princiers, parlement, états généraux, noblesse, tiers état, finances, agriculture, commerce et même instruction, que n'ait touchées ou même embrassées l'administration du Roi.

Ce n'est donc plus le tableau navrant de la dernière période que nous avons sous les yeux ; ce n'est pas encore le triomphe de la justice et de l'ordre, mais c'est le progrès, et le progrès constant, qui s'accuse partout. M. de Beaucourt a su le mettre en lumière d'une façon écla-

tante. La mosaïque qu'il a tracée avec tant de soin n'est plus à louer; mais on peut dire qu'il a continué avec succès l'œuvre entreprise, et nul doute que les prochains volumes si impatiemment attendus ne viennent consacrer définitivement la grandeur du règne et le talent de l'historien. BOURMONT.

Trois amoureuses au XVIe siècle : *Françoise de Rohan — Isabelle de Limeuil — La Reine Margot,* par HECTOR DE LA FERRIÈRE. Paris, Calmann Lévy, 1885, gr. in-18 de 337 p. — Prix : 3 fr.

C'est sans doute une grande intimité avec Brantôme qui a engagé M. de la Ferrière à donner à son livre le titre qu'il porte. Nous en aurions préféré un autre, moins parce que c'est seulement dans le style familier que l'on fait un substantif de l'adjectif amoureux, qu'à cause de préventions facilement éveillées. En effet, on pourrait supposer qu'il s'agit d'un de ces ouvrages dont le succès s'achète avec du scandale. — Les *Trois amoureuses au XVIe siècle* ne s'adressent pas à tous les lecteurs, c'est certain, mais le livre a été écrit avec un soin érudit qui lui fera accorder, un peu à l'écart, une place dans les rayons destinés aux ouvrages historiques. Il mérite cet accueil par les nombreuses recherches de l'auteur dans les imprimés comme dans les manuscrits, recherches dont des notes nous donnent la preuve incessante. Presque toujours M. de la Ferrière mentionne exactement l'édition, le volume, la page du livre interrogé, quelquefois cependant il oublie ces indications minutieuses auxquelles aujourd'hui on tient avec raison. On s'aperçoit bien, malgré ces omissions, que l'auteur n'a pas écrit de seconde main et qu'il est remonté à tous les documents cités. On sent partout sa profonde connaissance du seizième siècle. Nous serions tenté de trouver qu'il connaît même trop bien l'époque où il s'est transporté, parce qu'il suppose le lecteur aussi familiarisé que lui avec les personnages et les événements dont il parle; parfois quelques lignes eussent été utiles pour remettre sur la voie ce lecteur un peu désorienté.

La première amoureuse de M. de la Ferrière est cette malheureuse Françoise de Rohan, lâchement abandonnée par son séducteur, le duc de Nemours. Elle est suivie par Isabelle de Limeuil, la plus belle des filles d'honneur de la reine, au dire de Varilas. Elle est moins touchante, mais son histoire est accidentée comme un roman, et, ainsi que le remarque M. de la Ferrière, ici les événements, au lieu de tourner en drame, amènent, comme dans une comédie, le mariage des principaux personnages mis en scène. La belle Limeuil se maria au moins une fois; une première union est restée incertaine, après sa rupture avec Condé et malgré des antécédents assez divulgués pour avoir été chansonnés (*Recueil de chants historiques,* par Le Roux de Lincy, t. II, p. 207). Elle épousa un banquier italien. Elle avait le propos caustique,

la repartie vive, et la façon dont elle renvoya à Condé les présents autrefois reçus de lui le prouve plaisamment. Quel contraste entre elle et la vertueuse Éléonore de Roye, la femme de Condé, dont M. de la Ferrière raconte la mort avec émotion !

C'est la reine Margot qui occupe la plus grande place dans les *Trois amoureuses*. Il faudrait pouvoir analyser d'une manière suivie les pages qui nous offrent tant de faits nouveaux ou mal connus. Le séjour de Marguerite dans l'inexpugnable forteresse d'Usson et beaucoup d'autres curieux épisodes n'avaient jamais été étudiés avec ce soin. M. de la Ferrière nous semble très impartial; on ne peut cependant se défendre, par moment, d'un assez vif intérêt pour la reine Margot. Il est impossible de la laver de toutes les accusations qui l'ont poursuivie, mais il faut avouer que les procédés de son mari doivent lui faire accorder les circonstances atténuantes. Cette belle et spirituelle reine a laissé un petit volume de *Mémoires*. Elle y raconte une bien touchante histoire (p. 138 et suiv. de l'édition de 1629), une histoire dont Madame de Souza a fait un roman et que nous-même avons jadis altérée dans une nouvelle. Espérons que M. de la Ferrière s'occupera un jour de la malheureuse Mademoiselle de Tournon, et que des recherches comme il sait les faire complèteront le trop court récit de la reine Margot. TH. P.

Collection de documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris, publiée par M. BRIÈLE. Paris (Picard), Imprimerie Nationale, 1883-1884. T. III, deux fascicules in-4. — Prix : 20 fr.

Nous avons déjà rendu compte des deux premiers volumes de cette importante publication s'appliquant aux délibérations de l'ancien bureau de l'Hôtel-Dieu; ce nouveau volume, comprenant le résumé des comptes du même établissement de 1364 à 1581, présente le même intérêt. Les cent trente et un registres analysés par M. Brièle sont remplis de faits de nature à jeter une vive lueur sur l'histoire générale et la biographie. On assiste aux ravages causés dans l'Ile-de-France par la guerre de Cent ans; aux développements successifs de la science médicale, on trouve le moyen de rectifier la date du décès d'hommes célèbres, comme Philibert Delorme, etc.

Les statisticiens puiseront dans ce volume des éléments précieux pour leurs études, et les historiens une ample moisson de renseignements. Nous pouvons donc dire avec le savant et sympathique M. Ch. Jourdain (discours prononcé à la session annuelle de la société de l'Histoire de Paris en 1884) : « Il n'est personne qui n'applaudisse à la publication de pareils documents recueillis et mis en ordre par un habile érudit : ils font connaître jour par jour les actes de l'administration hospitalière de Paris durant plus de deux cents ans. » Faisons

donc des vœux pour que l'Administration presse l'impression des volumes suivants destinés à former les éléments d'une collection unique en France par son étendue et son utilité. L'attention se porte du reste sur ces archives, négligées pendant tant d'années, et plusieurs jeunes médecins ont choisi récemment comme sujet de leur thèse de doctorat l'histoire d'hôpitaux, tels que la Salpêtrière, Laënnec, Beaujon, La Pitié, etc. L. L.

Geschichte des deutschen Volkes *seit dem Ausgang des Mittelalters (Histoire du peuple allemand depuis la fin du Moyen Age)*, von JOHANNES JANSSEN. Tome IV. Fribourg, Herder, 1885, in-8 de XXXI-515 p.

Le quatrième volume de l'important ouvrage du docteur Janssen va de 1555 à 1580; il continue le tableau des misères causées à l'Allemagne par la Réforme protestante, et se divise en trois livres : luttes politico-religieuses depuis la paix d'Augsbourg jusqu'à l'issue de la conjuration de Grumbach-Gotha en 1567; influence du calvinisme français et effets de la Révolution internationale sur l'affaiblissement de l'Empire jusqu'en 1575; réforme catholique et opposition jusqu'à la proclamation de la formule de concorde en 1580. A la volumineuse littérature traitant de cette époque, le docteur Janssen a pu ajouter des renseignements puisés à des sources inédites, notamment les actes des Reichstags à Francfort, et à Rome les archives du Vatican. — Le récit de l'établissement du protestantisme dans les différents États d'Allemagne rappelle la persécution moderne du Culturkampf : même esprit, mêmes sophismes, quelquefois mêmes procédés. C'est toujours la même doctrine : l'Église institution de l'État. — Les pages consacrées à la Réforme catholique sont peut-être les plus intéressantes : action des Jésuites, notamment Faber, Jajus, Bobadilla, Canisius, colléges des Jésuites, décrets du concile de Trente, catéchisme romain. On y saisit sur le vif l'action de l'Église sur la société par la conservation de la doctrine et l'amélioration des mœurs. A côté de ce grand travail de restauration sociale et de correction individuelle, il est curieux de voir les efforts tentés par l'autorité civile, dans les pays protestants, pour mettre d'accord entre eux les docteurs hérétiques : aux scènes les plus désolantes pour le chrétien se mêlent le grotesque et le bouffon. Il y a lieu aussi de signaler l'attitude souvent équivoque ou coupable des princes catholiques; parmi leurs conseillers, notamment en Autriche, on compte des adeptes secrets de la Réforme.

Toutes ces choses sont racontées avec le talent accoutumé de l'auteur; il sait donner au récit un relief, un fini de détail, qui feraient croire que les faits qu'il raconte sont d'hier.

BERNON.

Studi storici sul marchese Guglielmo III di Monferrato ed i suoi figli, con documenti inediti, par SAVIO. Torino, Fratelli Bocca, 1885, in-8 de 182 pages. — Prix : 4 fr.

La maison de Savoie, au douzième siècle, était loin d'occuper la place qu'elle tint plus tard dans les affaires italiennes : d'autres dynasties subalpines, dont les descendants ne sont plus aujourd'hui que de simples particuliers, comme ces Biaudrate, dont le chef, à la première croisade, passait aux yeux d'Anne Comnène et d'Orderic Vital pour être *potentissimus Italorum* — marchaient ses égales. De ces dynasties, vassales de l'empire germanique, la plus importante dans l'histoire du douzième et du treizième siècle, était certainement celle des Montferrat. Et elle devait cette importance bien moins à l'étendue de ses fiefs qu'au nombre, à la vaillance et à l'habileté hors ligne de ses membres. Mêlés sans cesse aux plus grandes affaires de l'Europe, dont les souverains les plus considérables leur étaient apparentés, chefs victorieux dans presque toutes les croisades, et, de plus, en relations perpétuelles avec les empereurs d'Orient, on peut dire qu'ils ne furent étrangers à aucune des grandes questions politiques de cette période du moyen âge, si bien que l'histoire des Montferrat serait, à elle seule, l'histoire de l'Occident et de l'Orient tout ensemble, et partant l'une des plus intéressantes que l'on pût écrire.

La découverte récente des archives de l'abbaye de Locedio, le Saint-Denis des Montferrat, retrouvées dans la succession du dernier marquis de Cavour, et versées maintenant aux archives d'État de Turin, a apporté une importante contribution aux études qui voudraient se diriger de ce côté.

Malheureusement, par la diversité et la gravité des sujets que touchent ces études, elles sont difficiles; et très petit est le nombre de ceux qui les ont abordées sérieusement jusqu'ici.

M. Savio a eu ce courage, et il l'a eu pleinement; car il n'a point craint de débuter par les questions en apparence les plus arides, les questions généalogiques. Mais tout en mettant le fer dans ces broussailles, pour en débarrasser à tout jamais le terrain de l'histoire, il a su être intéressant et neuf; aussi son mémoire mérite-t-il d'être signalé aux lecteurs français, qui y trouveront des renseignements nombreux et utiles. Beaucoup des conclusions de l'auteur sont, il est vrai, diamétralement opposées à ce que l'on croyait savoir des Montferrat du douzième siècle; mais il les a établies si solidement qu'il n'y a plus qu'à les faire entrer purement et simplement dans l'enseignement de l'histoire générale. J'en résumerai ici quelques-unes : Guillaume de Montferrat, le père du grand roi de Thessalonique, n'alla pas une seconde fois en Terre sainte vers 1180, comme on l'admettait avec M. Ilgen (*Markgraf Conrad von Montferrat.* Marburg, 1880, in-8, p. 29).

Jamais ce prince n'épousa une fille de Frédéric-Barberousse.

Il n'eut jamais lui-même de fille du nom de Jourdaine, et cette princesse, à laquelle on a voulu faire jouer, comme femme du jeune et infortuné Alexis IV, empereur d'Orient, un rôle dans les intrigues obscures qui ont précédé la quatrième croisade, doit être rejetée au nombre des personnages imaginaires. L'empereur Henri VI n'était pas le premier-né de Frédéric-Barberousse, ce qui, par parenthèse, rend très amusante une page trop lyrique du dernier biographe de ce prince (1 Prutey, *Kaiser Freidrich I*, I, 370). Frédéric avait eu un premier fils, du même nom que lui, né le 16 juillet 1164.

M. Savio consacre un chapitre très intéressant aux négociations matrimoniales de Guillaume III avec le roi d'Angleterre Henri III : Guillaume se faisait médiateur entre ce dernier et le Saint-Siège : un mariage entre un fils du marquis et une fille de Henri III devait être le prix de la déposition de S. Thomas Becket par le pape. Alexandre III ayant résisté, le mariage n'eut pas lieu ; mais Guillaume, un peu plus tard, en 1168, renouvela ses tentatives, cette fois pour obtenir, pour son fils, la main de Mathilde, sœur du roi d'Écosse : l'ambassadeur chargé de cette seconde affaire était un évêque, peu connu, de Noyon, Boniface, des marquis de Cortemiglia.

Dans un autre chapitre, M. Savio étudie longuement trois lettres assez obscures adressées par Guillaume III à son neveu Louis VII, roi de France ; ces lettres avaient été publiées sans date par Du Chesne ; elles retrouvent ici leur place chronologique exacte et leur sens véritable. Il est question dans ces lettres d'un fils de Guillaume, qui étudiait à l'Université de Paris. M. Savio conjecture, avec une grande vraisemblance, que ce fils était Conrad, le futur défenseur de Tyr.

Dix-huit documents, ou inédits, ou jusqu'ici mal publiés, terminent le volume. Le dernier est relatif à une reine anonyme qui est enterrée à l'abbaye de Locedio, et dont on célébrait encore, au siècle dernier, le service annuel. M. Savio établit que cette reine doit être l'impératrice Euphrosine, femme d'Alexis III, envoyée prisonnière en Italie avec son mari, après la prise de Constantinople par les Latins.

Comte RIANT.

Dictionary of national biography, edited by LESLIE STEPHEN. T. I à IV. London, Smith, Elder and Co., 1885, 4 vol. in-8 de 474, 448, 462 et 464 p. — Prix : 25 fr. le vol.

Il y a longtemps déjà qu'on se plaignait qu'il n'y eût pas en Angleterre de dictionnaire biographique réellement digne de ce nom. Les diverses encyclopédies publiées à l'imitation de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert contenaient, il est vrai, des notices sur les principaux personnages de l'histoire ancienne et moderne ; mais ces notices étaient

nécessairement fort courtes et fort insuffisantes. Un essai de dictionnaire avait été commencé en 1842, si j'ai bonne mémoire; faute de souscripteurs il s'arrêta après la mise en vente du premier volume, et il était réservé à M. Leslie Stephen de reprendre, et, espérons-le, de mener à bien une spéculation littéraire dont l'utilité n'a pas besoin d'être démontrée. Quatre volumes du *Dictionary of national biography* ont déjà paru, les livraisons se succéderont également à raison d'un in-octavo par trimestre, de telle sorte que dans dix ans d'ici *ceux qui viendront après nous* auront à leur disposition un répertoire fait avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse impartialité. Le titre choisi par M. Leslie Stephen indique suffisamment qu'il s'agit ici exclusivement d'un dictionnaire d'illustrations anglaises, écossaises et irlandaises; c'est là un cadre qui permettra aux divers rédacteurs de donner à leurs notices un certain développement. Ajoutons, toutefois, qu'à en juger par ce que j'ai sous les yeux, la matière ne fait pas défaut, et je ne me doutais certes pas qu'il y eût dans le Royaume-Uni une aussi ample moisson de grands hommes; près de 1,800 pages imprimées sur deux colonnes en très petit texte ne nous conduisent qu'au nom de *Biber*, et, tout en tenant compte de la stérilité, au point de vue biographique, de bon nombre de lettres de l'alphabet, je me demande si quarante volumes suffiront.

M. Leslie Stephen n'en est pas à ses débuts comme écrivain; il s'est chargé de quelques-uns des articles, et on aime à retrouver la plume élégante et exercée qui nous a donné à divers intervalles les *Hours in a library*. Il s'est aussi entouré de collaborateurs parfaitement capables de le seconder, d'autant plus que chacun d'eux se limite sagement à sa spécialité et écrit, par conséquent, en connaissance de cause. Ainsi l'helléniste M. Jebb s'est naturellement emparé de la notice consacrée au célèbre Bentley, et la biographie de Bentham est supérieurement traitée par M. Macdonnell. Il serait difficile de trouver n'importe où une analyse aussi complète du système philosophique de Berkeley que dans l'article rédigé par M. Leslie Stephen lui-même.

L'écueil des dictionnaires de biographie, en général, est la partie réservée aux personnages d'une importance relativement secondaire, et sur lesquels les documents justificatifs ne sont pas très amples; or, il me semble que, toute proportion gardée, les notices de ce genre sont au moins égales en mérite à celles où les collaborateurs ont eu leurs coudées franches, et le quatrième volume, — le dernier paru, — mérite à cet égard une mention spéciale. Les indications et renvois ne laissent rien à désirer; le lecteur peut, sans difficulté, se reporter aux sources d'après lesquelles les différents auteurs ont travaillé, et, pour terminer, l'impression, le papier et la reliure sont à souhait.

GUSTAVE MASSON.

BULLETIN

La Morale et les moralistes sous l'ancien régime, par P. DE CROUZAS-CRETET. Paris, A. Sauton, 1885, in-18 de x-289 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'ancien régime, plus propre que nos temps troublés, à la méditation et à la réflexion, a vu se dérouler toute une pléiade de moralistes, qui ont poussé leur art au plus haut point et ont ainsi mérité l'admiration de leurs contemporains et de la postérité. Leurs noms sont dans toutes les mémoires, dans toutes les mains leurs ouvrages. Et cependant, il y a toujours plaisir à revenir sur leur sujet, parce qu'à les étudier on profite toujours. Aussi M. P. de Crouzas-Cretet n'a-t-il point fait œuvre inutile en les passant de nouveau en revue, s'attachant plus particulièrement à relever les points sur lesquels l'accord s'est maintenu entre l'enseignement des moralistes et celui de l'Église catholique et ceux sur lesquels des dissentiments se sont élevés (p. VIII). Envisagés à ce point de vue et soumis à cette enquête, Montaigne, La Rochefoucauld, Pascal, Nicole trop oublié, La Bruyère, Vauvenargues et les philosophes du dix-huitième siècle, prennent une nouvelle attitude et savent encore nous retenir. C'est là le côté neuf de l'œuvre de M. de Crouzas-Cretet. Son livre ne saurait sans doute faire tort aux travaux qu'a suscités cette partie importante de notre littérature. On rendra néanmoins justice aux fines appréciations du jeune écrivain, à son sens éclairé et droit, à la sobriété et à l'élégance du style. Nous nous permettrons seulement de lui demander ici pourquoi il n'a pas fait mention des *Considérations sur les mœurs,* de Duclos, au chapitre des philosophes.

LÉON CHARPENTIER.

Récits d'un aéronaute. *Histoire de l'aérostation. Fantaisies aérostatiques,* par H. DE GRAFFIGNY. Paris, Ch. Delagrave, 1885, in-8 de 293 p. orné de nombreuses gravures. — Prix : 2 fr. 90.

L'ouvrage de M. de Graffigny est fort bien édité, les gravures sont bonnes, mais le style n'est pas toujours d'une correction irréprochable. La morale est scrupuleusement respectée, et l'on pourrait en dire autant de la religion sans une malencontreuse plaisanterie sur les jésuites, tête de Turc ordinaire de l'école libérale à laquelle appartient évidemment l'auteur. La première partie de l'ouvrage est scientifique : c'est d'abord l'histoire de l'aérostation depuis les débuts de Montgolfier, de Pilâtre et de Charles jusqu'aux essais des capitaines Krebs et Renard en passant par le siège de Paris. Certains récits sont fort émouvants. M. de Graffigny conte ensuite ses ascensions personnelles, dont plusieurs sont très accidentées ; la fête du 14 juillet, « anniversaire glorieux de la prise de la Bastille, » ne lui porte pas bonheur. La seconde partie est consacrée à des descriptions de voyages fantastiques en ballon. L'auteur raconte d'abord une exploration au pôle nord qui s'effectue en partie sur un navire, puis dans un ballon ; au point de vue scientifique, ce récit à la Jules Verne est assez médiocre ; le cercle polaire est franchi par le bâtiment en plein mois de mai, ce qui est beaucoup trop tôt ; il n'est tenu aucun compte des dernières découvertes dues à Nares, Nordenskjold, de Long, etc. Vient ensuite l'histoire humoristique des aventures d'un bohème qui se livre à la science aérostatique ; puis la narration émouvante d'une traversée de l'Océan atlantique, de New York à Cork (Islande), en quatre-vingt-huit heures ; enfin un drame dans les airs, lutte entre un ballon dirigeable à hélice, dont la machine fait explosion à

1,500 mètres de hauteur et un aéronef plus lourd que l'air qui gagne le pari. En somme, livre instructif et amusant, mais ne pouvant convenir aux bibliothèques populaires, ni aux enfants. Comte DE BIZEMONT.

Guide pratique du photographe amateur, par G. VIEUILLE. Paris, Gauthier-Villars, 1885, in-12 de VII-108 pages. — Prix : 1 fr. 50.

Ce guide sera fort utile pour tous ceux qui s'intéressent à la photographie. Après avoir dévoilé au débutant les mystères de la chambre noire, M. Vieuille le familiarise avec les manipulations diverses de la photographie et l'initie peu à peu à cet art séduisant et plein de distraction, lui donnant tous les conseils auxquels sa longue expérience donne un prix particulier. L'auteur s'est placé à un point de vue spécial : il s'adresse, comme il le dit, à l'amateur sérieux et désireux de bien faire. Il lui montre dans la photographie une distraction agréable et peu couteuse; il lui évite les ennuis et les déceptions du début, lui conseille de ne point se rebuter pour quelques insuccès, et le rend capable de produire bientôt de ces épreuves d'un caractère artistique et personnel qui forment le cachet particulier des photographies d'amateur. CH. D'A.

Les Amis de l'humanité, par MAXIME PETIT. Paris, Hachette, 1885, in-8 de 89 p. *(Bibliothèque des écoles et des familles).* — Prix : 1 fr. 50.

Après une introduction consacrée à dire ce que c'est que la bienfaisance, qui *s'appelle philanthropie ou charité, suivant qu'elle a pour fondement l'amour de l'homme ou l'amour de Dieu,* M. Maxime Petit fait défiler devant nous les bienfaiteurs de l'humanité, divisés par catégories, suivant le genre de misère au soulagement de laquelle ils ont dévoué leur vie. *Les pauvres et les faibles* évoquent naturellement les noms de saint Vincent de Paul (et non pas Depaul) et de Marbeau ; aux *sourds-muets, aveugles et aliénés* sont intimement unis les souvenirs de l'Épée, des Haüy, des Pinel ; les *pestiférés* rappellent saint Charles Borromée et l'héroïque Belzunce, évêque (et non pas archevêque) de Marseille ; enfin peut-on parler des blessés, *victimes de la guerre,* sans nommer aussitôt les Larrey, les Ambroise Paré et autres illustres médecins dont les champs de bataille ont vu le dévouement et admiré la science ! Les deux derniers chapitres sont consacrés à ceux qui ont adouci le sort des prisonniers et contribué à faire disparaître l'esclavage. Ainsi dans ce livre, le lecteur ne rencontre que des noms qui sont synonymes de dévouement et de charité. Il y a bien çà et là quelques appréciations contestables, par exemple celle qui s'autorise de la fameuse page de La Bruyère (plus fameuse qu'exacte) sur le paysan ; mais en somme le livre est moral puisqu'il fait passer beaucoup de bons exemples sous les yeux de l'enfance. Si l'auteur eût voulu recourir davantage à l'histoire de la charité catholique, il aurait pu certainement multiplier les faits édifiants et donner à son livre plus d'intérêt et plus de vie ; mais c'eût été contraire aux principes qui dominent la collection, au frontispice de laquelle on semble avoir écrit : *éclectisme et neutralité.* C'est bien dommage : qu'on lise la petite *histoire de la charité* de Léon Gautier, et que l'on compare; l'on verra qu'en matière de charité surtout, le secret pour faire un livre intéressant c'est de faire un livre chrétien. P. TALON.

Tradizioni popolari Abruzzesi, raccolte da GENNARO FINAMORE. Vol. I. *Novelle* (parte seconda). Lanciano, Carabba, 1885, in-18 de VII-130 p. — Prix : 2 fr. 50.

Nous avons plusieurs fois signalé dans cette revue les bons travaux de M. Finamore. Nous avons notamment appelé l'attention sur les contes populaires qu'il a recueillis dans les Abruzes (*Polybiblion*, t. XV). Il y a plusieurs années que la première partie en a été publiée; celle que nous annonçons aujourd'hui, retardée par de douloureuses circonstances, ne contient pas moins de soixante morceaux. Trente-deux sont dans le dialecte des lieux où ils ont été dictés, les autres ont été donnés en italien, parce que M. Finamore a déjà eu l'occasion de produire des échantillons des patois divers dans lesquels ils lui ont été contés. Cette fois, il n'a point fait suivre les récits d'annotations, le temps lui a manqué. Les rapprochements seraient du reste considérables. Nous avons reconnu la *Lampe merveilleuse* des *Mille et une nuits* dans le conte LXXXVII; une réminiscence de *l'Ane d'or* d'Apulée, dans *la Favulètte de lu' cèlle virtuose*, LXXXIX; l'histoire de *Berthe au grand pied* dans *lu cunde de rré Ppeppine de Napule*, XCIX; bien d'autres contes encore appartenant à diverses contrées. Des récits, en grand nombre, semblent appartenir en propre à l'Italie.

Nous souhaitons que M. Finamore ne nous fasse pas trop attendre la fin de ses *Tradizioni popolari*. TH. P.

Têtes sages et têtes folles, par J. GIRARDIN. Paris, Hachette, 1885, in-16 de 190 p. (*Bibliothèque des écoles et des familles.*) — Prix : 1 fr.

Sous ce titre significatif, M. Girardin nous donne une série de morceaux très variés écrits avec cette simplicité et ce charme dont il a le secret. Récits, tableaux, portraits, simples croquis, où nous apparaissent des personnages très divers, voire même des animaux, les uns sages, les autres bons, qui, nous instruisant par leur exemple, tantôt de ce qu'il faut faire, tantôt de ce qu'il faut éviter, nous donnent de bonnes leçons. Ce livre est vraiment très bien fait et admirablement approprié à l'enfance, aussi bien pour les sujets, toujours très bien choisis, que pour le style, leste, vif, ému, avec une pointe de malice qui lui donne un caractère bien français.

E. DE LA D.

Le menuisier de Lavaur, par HENRI LASSERRE. Paris, lib. de la Société bibliographique, 1885, in-18 de 36 p. (*Petite bibliothèque variée.*) — Prix : 0 fr. 15.

Voici certainement l'un des miracles les plus émouvants qui aient été obtenus par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes. M. Henri Lasserre, l'entraînant historien, et, on peut le dire, l'ardent apôtre de ce pèlerinage béni, le raconte avec l'entrain, la verve et la conviction qu'on lui connaît : si j'ajoute qu'il apporte à l'appui des faits tous les témoignages que peuvent exiger d'un historien les critiques les plus difficiles, on conviendra sans peine qu'après avoir lu ce petit livre, il est impossible de n'être pas convaincu. Aussi faut-il faire lire le *Menuisier de Lavaur* à tout le monde, incroyants et fidèles : je doute que le scepticisme des premiers y résiste, pour peu qu'ils ne soient pas de mauvaise foi, et je suis sûr que la foi des croyants sera raffermie. Aux uns comme aux autres, d'ailleurs, je promets une heure charmante, car M. Lasserre est un maître en l'art de raconter, et il y a toujours plaisir et profit à lire ses livres. P. TALON.

Causeries sur notre histoire, par GUSTAVE HUBAULT. Paris, Delagrave (s. d.), in-12 de 302 p. — Prix : 3 fr. 50.

Voici un excellent livre, l'un des meilleurs livres de lecture qu'on puisse donner à des jeunes gens. Au fond, c'est tout simplement l'histoire de France, mais racontée d'une façon toute neuve, de façon à laisser croire aux écoliers qu'ils lisent un livre nouveau et sans rapport aucun avec ces volumes scolaires presque toujours un peu maudits, parce qu'on y a longtemps appris ses leçons. M. Hubault prend quelques points importants de l'histoire, par exemple *les Évêques et les Barbares, la Loire et son histoire, comment ont parlé les rois de France,* et par un groupement habile des faits, nous fait revoir sous un nouvel aspect toute une époque et nous y révèle des caractères que nous n'y avions pas soupçonnés jusque-là. Excellente manière de repasser son histoire sans ennui et avec profit que de la considérer sous un point de vue nouveau, à la suite d'un guide qui a l'enthousiasme des grandes choses et sait le communiquer à ceux qu'il conduit. Aussi recommandons-nous très vivement ces *causeries* excellentes de tous points, où circule un ardent souffle chrétien et qu'anime un vif amour pour la France. P. TALON.

Philippe VI et Robert d'Artois, *les commencements de la guerre de Cent Ans,* 1328-1445, extraits des grandes chroniques de France, de Froissart, du procès de Robert d'Artois, publiés par B. ZELLER. Ouvrage contenant 15 gravures. Paris, Hachette, 1885, in-16 de 182 p. — Prix : 0 fr. 50.

La première idée de cette collection n'est-elle pas partie de la Société bibliographique, qui en a aussi la première commencé l'exécution, en publiant successivement les *Derniers Carolingiens, Bertrand du Guesclin* et d'autres *Petits Mémoires sur l'histoire de France* que nos lecteurs connaissent depuis longtemps et que le monde savant a d'ailleurs fort bien accueillis ? Comme la collection de la Société bibliographique, mais sous une forme moins élégante et dans des volumes bien moins importants, la librairie Hachette a entrepris de publier une histoire de France empruntée aux auteurs contemporains, et cette histoire, qui se poursuit avec une activité à laquelle il faut rendre hommage, atteint déjà le quatorzième siècle et la guerre de Cent Ans, et publie aujourd'hui son dix-septième volume. On devine sans peine l'intérêt d'une pareille méthode, qui, supprimant les intermédiaires, permet aux lecteurs de se mettre en communication avec les contemporains des événements et de vivre pour ainsi dire au milieu d'eux. Il y a dans ces récits, découpés dans les chroniques et les mémoires, comme une évocation des siècles disparus, qu'on est ainsi mieux à même de juger, puisqu'on les voit dépouillés enfin de ces travestissements dont l'histoire les a trop souvent revêtus. Un autre avantage de cette méthode, c'est que le lecteur populaire est ainsi initié à la façon dont se fait l'histoire et connaît les sources auxquelles elle est empruntée. On ne peut donc qu'encourager ce mode de procéder qui est tout à fait propre à répandre le goût des études historiques dans notre pays. P. TALON.

Notes et documents sur Fouquier-Tinville, publiés par GEORGES LECOQ, avec trois pièces reproduites en fac-similé. Paris, Jouaust, 1885, gr. in-8 de 62 p.

Cette brochure n'est pas un essai de réhabilitation du « lugubre personnage. » M. Lecoq s'en défend énergiquement ; mais c'est tout au moins un plaidoyer pour des circonstances atténuantes. Aux yeux de l'auteur, Fou-

quier-Tinville a été diffamé; il est mort pauvre; il n'était pas ambitieux et en somme les « condamnés de 93 étaient dignes du châtiment. » Sur ce dernier point il nous est impossible de partager les opinions de l'auteur: le Tribunal révolutionnaire — il en convient lui-même — a été « une période sanglante de la justice. » Quant à la part que Fouquier a prise aux condamnations et aux illégalités qui en entachent les arrêts, M. Wallon l'a trop formellement établie pour qu'il soit possible d'y contredire. M. Lecoq publie, parmi ses notes et documents, des lettres de Fouquier à sa femme, et il s'apitoie sur le sort de cette femme et de ces enfants. Nous les plaignons comme lui, mais les victimes du sanglant Tribunal et du lugubre accusateur n'avaient-elles pas, elles aussi, des enfants et des femmes? Nous avons tant à plaindre les familles des martyrs, qu'il nous reste peu de temps pour plaindre celles des bourreaux.

M. R.

Les possessions espagnoles du golfe de Guinée, *leur présent et leur avenir,* par le lieutenant SORELA. Paris, Lahure, 1885, pet. in-4 de 46 p.

Nous ne comprenons pas très bien pourquoi M. le lieutenant Sorela a cru devoir publier en français cette étude sur les possessions espagnoles que la maison Lahure édite avec son luxe habituel de typographie; elle ne peut intéresser chez nous qu'un nombre très restreint de lecteurs. Peut-être n'a-t-il eu d'autre but que de placer sous les yeux des plénipotentiaires du congrès de Berlin un plaidoyer en faveur des droits de l'Espagne à la possession de certains territoires situés au fond du golfe de Guinée; mais, en ce cas, pourquoi omet-il de mentionner les traités établissant ces droits? L'auteur parle surtout de Fernando-Pô, dont il donne une carte détaillée, mais médiocre comme gravure, et dont personne ne conteste la possession à Sa Majesté catholique. Ses principes en matière de colonisation sont des plus discutables; il conseille de détourner vers le golfe de Guinée le courant d'émigration qui, de Valence et de Murcie, se porte incessamment vers l'Algérie, oubliant que la main-d'œuvre européenne n'est d'aucune ressource dans les régions intertropicales. En revanche, il a raison d'affirmer que, seuls, les missionnaires catholiques peuvent civiliser les Africains, et il blâme énergiquement l'expulsion des Jésuites par la révolution de 1868; tout ce qu'il dit sur ce sujet est parfaitement applicable aux colonies françaises.

Comte DE BIZEMONT.

Les chemins de fer algériens. *Étude historique sur la constitution du réseau; le classement de 1857,* par LOUIS HAMEL. Alger, Adolphe Jourdan, 1885, in-8 de 115 p. — Prix : 3 fr.

Le classement de 1857 ayant été suivi jusqu'à ce jour pour la construction du réseau des chemins de fer algériens, il n'est pas sans intérêt d'en connaître l'origine. Les études furent faites sous la direction du général de Chabaud La Tour, dont la compétence est hautement reconnue par M. Hamel; les modifications apportées par l'empereur à son plan général ne furent pas heureuses. L'auteur de la brochure regrette notamment, avec raison selon nous, qu'on n'ait pas adopté, dès l'origine, le système des voies étroites, bien suffisant pour le trafic de la colonie; on aurait ainsi réalisé de notables économies, tant dans la construction que dans l'exploitation. Malheureusement, il n'est plus temps d'y revenir, et il faut achever comme l'on a commencé. Nous cessons de partager l'opinion de M. Hamel, lorsqu'il préconise la construction et l'exploitation par l'État: il propose même d'employer les troupes aux terrassements et à la préparation des travaux d'art, pour éco-

nomiser la main d'œuvre. C'est là une utopie dangereuse à bien des égards et dont l'expérience acquise devrait, semble-t-il, avoir fait justice. Cette rapide étude n'est, paraît-il, que le prélude d'un ouvrage plus considérable sur le même sujet; telle qu'elle est, les personnes qui s'intéressent aux questions de travaux publics peuvent la consulter avec fruit.

Comte DE BIZEMONT.

Une excursion à Carthage, par FRANÇOIS CHABRELY. Paris, V. Palmé, 1885, pet. in-8 de 53 p. — Prix : 1 fr.

Dans cette petite plaquette, bien éditée par la maison Palmé, M. l'abbé Chabrely a consigné les impressions qu'il éprouva dans son exploration des ruines de Carthage en 1881. Le souvenir des saints martyrs de l'ancienne métropole de l'Église d'Afrique tient la plus grande place dans ces pages émues, auxquelles nous n'avons à reprocher que d'être trop courtes. Le volume commence par une lettre de S. E. le cardinal Lavigerie, qui le recommande aux lecteurs catholiques et se termine par les lettres apostoliques de Sa Sainteté Léon XIII pour la restauration du siège archiépiscopal de Carthage.

Comte DE BIZEMONT.

Tableau de l'ancienne organisation du travail dans le midi de la France. *Corporations ouvrières de la ville de Toulouse,* de 1270 à 1791, par ANTOINE DU BOURG. Toulouse, imp. catholique Saint-Cyprien, 1885, in-18 de VI-237 p.

M. Antoine du Bourg, poursuivant ses recherches sur les anciennes corporations ouvrières de Toulouse, fait connaître dans le présent ouvrage les grandes lignes de la vie de ces associations aux six derniers siècles. Son travail est divisé en trois périodes. Dans la première, l'auteur, reprenant une partie de sa précédente étude, expose ce que les corporations ont été du treizième au quinzième siècle. Puis, à l'aide de nouveaux documents, il nous les montre au seizième siècle, c'est la deuxième période; la troisième (dix-septième et dix-huitième siècles) comprend leur transformation et finalement leur décadence lorsque l'esprit chrétien s'affaiblit dans les âmes. Ce cadre embrasse l'ensemble de l'organisation et du fonctionnement des corps de métiers jusqu'en 1791, époque néfaste de leur destruction en France. Comme dans son premier travail, M. du Bourg s'appuie uniquement sur les *sources* historiques. Les nombreuses citations qu'il en donne, l'analyse dont il les fait suivre justifient le titre du livre. C'est un véritable *Tableau* de la vie du travail autrefois dans les arts et métiers, à Toulouse. H. B.

Populot, histoire d'une tête et d'une queue, par GRESLAND. Paris, Ghio, 1885, in-12 de 129 p. — Prix : 2 fr.

Sous ce titre, l'auteur nous fait, d'une façon humoristique et rapide, l'histoire, non pas du peuple, mais de cette partie populacière des habitants de Paris, qui depuis cent ans a joué un si grand rôle dans nos révolutions et a fait traverser à la France tant de sinistres journées. Naturellement les meneurs de Populot ne sont pas épargnés dans cette esquisse rapide, et le peuple, le vrai peuple et non plus Populot, auquel l'auteur adresse ce petit travail, finira bien par prêter l'oreille aux voix loyales qui lui crient qu'on le trompe et par ruiner à jamais ce despotisme d'en bas qui nous a coûté déjà tant de sang, tant de honte et tant de ruines. C'est une œuvre honnête que ce petit livre, qui manque un peu de principes peut-être, mais qui peut

pourtant contribuer à ruiner le crédit des farceurs ou des badauds qui nous ont trop souvent gouvernés. A ce titre il mérite d'être signalé.

E. DE LA D.

La république se démasque, *ou le vrai programme républicain exposé par les soixante-treize fédérations et groupes républicains radicaux-socialistes de Paris et expliqué avec toutes ses conséquences,* par LÉO TAXIL (Gabriel Jogand-Pagès). Paris, Letouzey et Ané. 1885, in-18 de 46 p. — Prix : 30 cent.

Parmi les brochures de propagande que les élections générales ont fait éclore, une mention particulière est due à celle-ci. On se souvient du bruit que fit la conversion de Léo Taxil, cet écrivain connu naguère par ses productions obscènes et anticatholiques. Malgré son désir de se confiner quelque temps dans la retraite, il n'a pas voulu laisser passer ces jours de lutte où le sort du pays était en jeu, sans tenter au moins de réparer le mal qu'il avait fait et d'éclairer ses concitoyens sur les véritables intentions de nos adversaires. Il a donc pris corps à corps le programme républicain et a montré en quelques mots ce que cachait d'oppression et de persécutions nouvelles cette phraséologie sonore et prétentieuse. Cette petite brochure est bonne à répandre; le passé de son auteur donne une valeur toute particulière à son argumentation : on ne peut lui refuser de bien connaître les théories qu'il réfute et les hommes qu'il démasque.

Comte DE BIZEMONT.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Félix-Victor MARTHA-BEKER, comte de Mons, officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique, est mort à Aubiat (Puy-de-Dôme), le 13 octobre 1885. Né à Strasbourg le 13 juillet 1808, il entra à l'École polytechnique dont il fut un des plus brillants élèves. Sorti de l'École avec le numéro 2, il choisit la carrière des Mines et passa en conséquence, en 1830, à l'École pratique de ce nom. L'illustre professeur de cette école, Élie de Beaumont, se l'adjoignit bientôt comme collaborateur à la confection de la carte géologique de la France. Il occupa le poste d'ingénieur des Mines à Strasbourg jusqu'à l'époque de son mariage en 1836. Il se retira depuis auprès de son oncle, le général comte Beker, au château de Mons, à Aubiat, et consacra sa vie aux études littéraires et scientifiques, en même temps qu'il s'occupait avec un dévouement et une modestie rares des intérêts du département du Puy-de-Dôme. L'Académie des sciences et belles-lettres de Clermont l'admit parmi les siens en 1841 et le fit bientôt son président. Conseiller général pendant 45 ans, il fut pendant ce long espace de temps le travailleur infatigable du conseil départemental qu'il présida souvent. M. le comte Martha-Beker a publié de nombreux mémoires et quelques volumes de philosophie et d'histoire : *Relation de la mission du lieutenant-général comte Beker auprès de l'empereur Napoléon depuis la seconde abdication jusqu'au passage à bord du Bellérophon* (1841); *Le général Desaix, étude historique* (Paris, Didier, 1852); *Spiritualisme et Panthéisme* (Paris, Didier, 1867); *Rapport sur le prolongement du Chemin de Bourges à Clermont* (1842); *Une série d'autres rapports* faits sur la question des chemins de fer au conseil général du Puy-de-Dôme; *L'éther impondérable et l'origine de la matière* (mémoire inséré dans les comptes rendus de l'Académie des sciences, séance du 19 octobre 1874); *Prédiction des tempêtes* (mémoire inséré dans les comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris, séance du 30 août 1875); *Ob-*

servatoire météorologique du Puy-de-Dôme ; Exposés et discours au conseil général pendant les sessions de 1869 et 1874. L'auteur a réuni en un volume sous le titre de *Science, questions diverses* (Paris, Didier, 1876), les mémoires dont nous venons de parler, avec un certain nombre d'autres, tels que : *Des gelées printanières; Des affections charbonneuses dans les vacheries ; Tremblements de terre et volcans ; Concile de Clermont en 1095 ; Notice biographique sur le général Beker.* Qu'il nous soit permis d'ajouter que M. le comte Martha-Beker fut un chrétien sincère; que, pendant toute sa vie il s'est associé à toutes les entreprises et à toutes les idées grandes et généreuses de son époque. Maître d'une grande fortune, il fut la providence de sa commune et bien souvent de son canton. Dans les dernières années de sa vie, il fit construire à ses frais, dans sa paroisse, une magnifique église en style roman d'Auvergne.

— Le 7 octobre, M. Charles Robin, sénateur, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, est mort à Jasseron (Ain), où il était né le 4 juin 1821. La chaire d'histologie, créée en 1862 à la Faculté de médecine de Paris, a été inaugurée par lui. Célèbre comme savant, en raison de ses nombreux travaux, fort remarquables dans leur spécialité, M. Charles Robin, qui, en 1872, osa affirmer hautement devant la justice de son pays qu'il ne croyait pas en Dieu, s'était fait une réputation malsaine par son matérialisme à outrance. Afin d'éviter une nomenclature interminable, nous nous bornerons à citer de cet auteur les ouvrages suivants : *Du microscope et des injections dans leurs applications à l'anatomie et à la pathologie, suivi d'une classification des sciences fondamentales, de celles de la biologie et de l'anatomie en particulier* (1849, in-8, orné de 4 planches et 123 fig. dans le texte); — *Tableaux d'anatomie contenant l'exposé de toutes les parties à étudier dans l'organisme de l'homme et dans celui des animaux* (1850, in-4 avec 10 tableaux); — *Traité de chimie anatomique et physiologique normale et pathologique ou Des Principes immédiats normaux et morbides qui constituent le corps de l'homme et des mammifères* (1853, 3 vol. in-8 avec atlas de 45 pl. gravées, en partie coloriées). Le docteur F. Verdeil a collaboré à ce traité; — *Histoire naturelle des végétaux parasites qui croissent sur l'homme et les animaux* (1853, in-8 avec atlas de 15 pl. gravées, coloriées en partie); — *Mémoire sur la genèse et l'évolution des follicules dentaires chez l'homme et les mammifères* (1861, gr. in-8 avec 6 pl.); — *Mémoire sur un organe transitoire de la vie fœtale, désigné sous le nom de Cartilage de Meckel, pour servir à l'histoire du développement du maxillaire inférieur et de la chaîne des osselets de l'oreille* (1862, in-8, avec planches). Ces deux mémoires ont été écrits avec la collaboration du docteur Émile Magitot; — *Programme du cours d'histologie professé à la Faculté de médecine de Paris* (1864, in-8, 2e éd., 1870): — *Anatomie microscopique. Des éléments anatomiques, des épithéliums (anatomie et physiologie comparées)* (1868, in-8); — *Anatomie microscopique. Des tissus et des sécrétions* (1869, in-8); — *Traité du microscope, son mode d'emploi, ses applications à l'étude des injections, à l'anatomie humaine et comparée, à la pathologie médico-chirurgicale, à l'histoire naturelle animale et végétale et à l'économie agricole* (1870, in-8 orné de 317 fig. et 3 pl.); — *Anatomie et physiologie cellulaires, ou Des cellules animales et végétales* (1873, in-8 avec 83 fig.); — *Leçons sur les humeurs normales et morbides du corps de l'homme, professées à la Faculté de médecine de Paris* (1874, in-8 avec 35 fig.), — *L'instruction et l'éducation* (1877, in-12). M. Charles Robin, qui a fondé en 1864 le *Journal de l'anatomie et de la physiologie normales et pathologiques de l'homme et des animaux,* qu'il dirigeait en ces derniers temps avec l'aide de M. G. Pouchet, et publié

quantité d'études dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, a collaboré aussi, avec M. Littré, à la refonte de l'important ouvrage autrefois connu sous le nom de *Dictionnaire de Nysten*, bien que l'auteur primitif fût Joseph Capuron, et qui a pris depuis le titre de *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent* (1855). Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici en quelques mots les vicissitudes par lesquelles a passé ce livre, tant à certain point de vue bibliographique que sous le rapport des tendances et des principes. D'abord publié sous le nom seul de Joseph Capuron (1806), la 2e édition (1810) porte les deux noms de Capuron et de Nysten; quant aux suivantes, elles ne font plus mention que de celui de Nysten. Or, en 1866, après la publication de la 12e édition (1865), la veuve de M. Nysten a obtenu du tribunal civil de la Seine une décision par laquelle il était interdit aux éditeurs de faire figurer le nom de son mari sur un ouvrage dont les doctrines n'étaient pas celles de M. Nysten. — Et depuis la mort chrétienne de M. Littré, sa famille en a fait exécuter une édition nouvelle où les thèses matérialistes de M. Robin ont été supprimées (1883-1884, 15e éd. refondue, illustrée de 550 fig.).

— M. le comte Henri-Julien GRIMOUARD DE SAINT-LAURENT, né à Vouvant (Vendée), le 11 juillet 1814, est mort subitement en son château de la Loge, près l'Hermenault, même département, le 7 octobre. Il a entrepris et mené à bien de sérieuses études sur l'art chrétien, dont l'idée première lui vint en parcourant l'Italie. M. le comte Grimouard de Saint-Laurent est l'auteur de : *Art chrétien primitif. Le Christ triomphant et le don de Dieu. Étude sur une série de nombreux monuments des premiers siècles* (Amiens, 1858, in-8); — *Bouquets de fleurs de la vie des saints. Fleurs de sainte enfance* (1859, 2 vol. in-8 et in-12); — *Questions sur la noblesse et aperçus historiques sur la noblesse de la Vendée* (Nantes, 1860, in-8); — *Que faire pour le Pape?* (1860, in-8); — *Les animaux modèles à l'école des Saints*, récits d'un oncle à ses jeunes neveux (Poitiers, 1861, in-8); — *Les Ennemis de Dieu et de l'Église. Méditations et aperçus historiques sur les combats de l'Église et ses victoires; suivis des opuscules du même auteur sur la question romaine* (Poitiers, 1862, in-8); — Le même, augmenté d'une seconde partie (Poitiers, 1863, in-12); — *Iconographie des Tombeaux* (Arras, 1865, in-8); — *De l'iconographie de saint Jean-Baptiste* (Arras, 1867, in-8 avec gravures); *Guide de l'art chrétien. Études d'esthétique et d'iconographie* (Poitiers, 1872-1875, 6 vol. in-8); — *Manuel de l'art chrétien. Études d'esthétique et d'iconographie* (1878, gr. in-8 avec 100 fig. sur bois et 32 pl.).

On annonce encore la mort : de M. le comte LEMARE DE MARNE, mort à soixante-treize ans, à Rumancourt, l'un des collaborateurs du journal *Le Pas-de-Calais* et qui a traité nombre de questions agricoles dans diverses feuilles spéciales; — de M. le Dr TAYOU, professeur de zootechnie et de zoologie à l'École d'agriculture de Montpellier, mort âgé de trente-deux ans à peine, à qui l'on doit d'utiles recherches sur le microbe de la fièvre typhoïde et sur les races ovines du Midi ; — de M. l'abbé Jean-Marie LOUAIL, curé de Plémet (Côtes-du-Nord), né à Saint-Gouéno le 4 mars 1815, ancien professeur de philosophie, puis de théologie dogmatique et de théologie morale au grand séminaire de Saint-Brieuc, mort le 23 septembre ; — de M. BRION, ancien professeur de physique au lycée Saint-Louis, mort à Herrère, près d'Oloron, qui a donné une édition revue et complétée des *Nouveaux problèmes de physique* de E. Bary (1868, in-8); — de M. NION, membre de la Société académique de Rouen, auteur de divers ouvrages, notamment de : *Discours sur Pierre Corneille, considéré comme auteur comique; Valladolid, notes de voyage* et *Droits civils des auteurs, artistes et inventeurs ;* —

de M. le Dr Gaëtan DELAUNAY, né à Tours, mort le 3 octobre, auteur de : *Études de biologie comparée. 1re partie : anatomie; 2e partie : physiologie* (1878-1879, 2 vol. in-8); *Mémoire sur l'infériorité des civilisations précoces* (1881, in-4) et qui, collaborant au journal *La République française* pour la chronique judiciaire et la chronique scientifique, a en outre écrit dans la *Revue scientifique* des études sur les facultés intellectuelles de la femme; — de M. le professeur BACH, ancien doyen de la Faculté des sciences de Strasbourg, retiré à Nancy depuis 1870, mort à Marlenheim (Alsace) où il passait chaque année quelques mois de villégiature; — de M. Émile-César-Victor PERRIN, administrateur général de la Comédie française, membre libre de l'Académie des beaux-arts, né à Rouen le 19 janvier 1814, mort à Paris le 9 octobre, qui a écrit de nombreux articles sur les arts et des comptes rendus de salons parus dans le *Moniteur parisien, l'Union catholique,* etc.; — de M. Prosper MEYER, rédacteur en chef de l'*Indépendant de la Marne et de la Moselle,* ancien rédacteur pendant le siège de Metz du journal l'*Indépendant de la Moselle,* mort à Épernay à l'âge de quarante-cinq ans; — de M. le vicomte H. DE TILLY, vice-président de la Société des archives de la Saintonge et de l'Aunis et de la Commission des arts de la Charente-Inférieure; — de M. Adolphe FORESTIER, né en 1801, artiste peintre, professeur de perspective aux écoles de dessin de Paris, auteur d'un *Cours de perspective;* — de M. le comte Charles-Marie DE VAULCHIER DU DESCHAUX, secrétaire perpétuel de l'Académie de Besançon, mort en cette ville le 2 septembre, à l'âge de soixante-douze ans, auteur de divers travaux insérés dans les *Mémoires* de ladite Académie et d'intéressants articles écrits pour les *Annales franc-comtoises*, remarquable revue historique, littéraire et religieuse, fondée en 1864 et disparue au milieu de la guerre de 1870-71; — de M. B. VERMOREL, mort le 8 septembre, qui, ainsi que nous l'apprend la *Revue lyonnaise,* avait entrepris un plan topographique parcellaire de la ville de Lyon accompagné d'un commentaire donnant l'historique de chaque propriété depuis le treizième siècle, les noms des propriétaires et les constructions ou remaniements dont chaque maison a été l'objet.

— A l'Étranger, on signale aussi la mort : de M. le professeur WIGARD, mort à Dresde; — de M. William-John THOMS, âgé de 82 ans, auteur d'un Essai sur la longévité humaine (1873) et à qui l'on doit la création du célèbre périodique anglais *Notes and Queries,* aujourd'hui édité par les soins de l'*Athenæum* et qui a déjà trente-six années d'existence; — du Dr John GRIFFITHS, archiviste de l'Université d'Oxford; — de M. Théophile LEJEUNE, archéologue distingué, mort à Estinnes-au-Val, auteur d'une *Histoire de la ville de Soignies* (1868), d'une *Histoire de la ville de Binche* et de diverses monographies ou notices sur certaines localités ou abbayes de la Belgique; — de M. l'architecte JAMINÉ, membre correspondant de la commission des monuments de Belgique, mort à Hasselt, province de Limbourg, à l'âge de 61 ans, qui a eu quelques succès littéraires et artistiques; — de M. Joseph CHANDELON, professeur de chimie à la faculté des sciences de Liège, ville où il est né le 29 mars 1814; — de M. Joseph GEERS, correspondant de l'Institut, membre de l'Académie de Bruxelles et directeur de l'École des Beaux-Arts d'Anvers, mort en cette ville le 10 octobre, à l'âge de 77 ans; — de M. J. B. BRYS, curé-doyen de Lokeren (Belgique), né le 31 janvier 1832, à Massemem, ancien professeur de philosophie au petit séminaire de Saint-Nicolas, ancien supérieur du collège épiscopal de Grammont, auteur d'une savante *Dissertation sur les écrits de saint Prudence* qui lui valut, à l'âge de 23 ans, le diplôme de docteur en philosophie et

lettres, mort le 17 octobre : — de M. Paul VON BIERVLIET, mort le 31 août, avocat distingué du barreau de Gand, auteur de quelques études de droit et notamment d'un *Mémoire sur les donations faites en contrat de mariage* (1855) ; — de M. Léon POTONIÉ, philologue distingué, mort à Varsovie ; — de M. Edmond-Pierre Boissier, correspondant suisse de l'Académie des sciences, mort à l'âge de 75 ans, auteur de travaux sur la flore de la Grèce et de l'Espagne, parmi lesquels on doit citer : *Voyage botanique dans le midi de l'Espagne pendant l'année 1837* (1839-1845), 2 vol. gr. in-4 avec un atlas de 206 pl. coloriées) ; — du R. P. DURKIN, religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, né à London (Haut-Canada), le 14 février 1852, professeur de philosophie et de théologie au couvent d'études à Saint-Joseph (États-Unis) ; — de M. William-Henry HUNTINGTON, rédacteur du journal *New York Tribune*, mort à Paris à l'âge de 60 ans, léguant à la ville de Boston une très belle collection de tableaux, d'œuvres d'art et de livres ; — de M. Josh BILLINGS, mort à New York, réputé en Amérique comme l'un des écrivains les plus joyeux de son temps en raison des écrits drôlatiques qu'il a publiés.

INSTITUT. — La séance trimestrielle des cinq Académies a eu lieu le 7 octobre, sous la présidence de M. Bouguereau, de l'Académie des beaux-arts. M. Deloche a donné lecture d'un mémoire sur les monnaies d'or de Théodebert, roi d'Austrasie. — Le 24 octobre s'est tenue la séance publique annuelle des cinq classes de l'Institut, sous la présidence de M. Bouguereau, de l'Académie des beaux-arts. Après le discours du président, on a proclamé le grand prix biennal décerné cette année sur la proposition de l'Académie des sciences à M. Brown-Séquard. Le prix du concours Volney a été décerné à M. Schuchardt, professeur à Gratz (Autriche). M. Vacherot, de l'Académie des sciences morales et politiques, a lu ensuite une étude sur *Fénelon à Cambrai d'après sa correspondance*. M. Gaston Boissier a terminé la séance en lisant un travail sur *Un amateur d'objets d'art à la fin de la République romaine ;* cet « amateur » n'est autre que Verrès. Le programme comprenait encore la lecture d'un mémoire de M. Paul Bert sur la *Vivisection ;* mais M. Paul Bert n'ayant pu assister à la séance, cette lecture n'a pas eu lieu.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 2 octobre, M. Alexandre Bertrand a communiqué un mémoire intitulé : *Age de la pierre, âge du bronze et âge du fer*. M. Bertrand fait remarquer que ces trois âges ne se rencontrent pas dans tous les pays d'Europe ; il signale les caractères particuliers de chacun d'eux et constate que le bronze, étant un métal composé, n'a pu être connu avant le fer, mais que, s'il a été préféré à celui-ci, c'est sans doute pour des motifs religieux. — Cette lecture a été continuée dans la séance du 9 octobre ; M. Bertrand estime que l'âge du bronze n'a pas existé en Gaule. Puis M. d'Arbois de Jubainville a développé une série d'observations tendant à démontrer la parenté qui existe entre le celtique et le latin. — Le 16 octobre, l'Académie s'est formée en comité secret pour entendre le rapport de la commission sur le concours des antiquités nationales. — Dans la séance du 23, M. Germain a communiqué des renseignements sur les origines de la seigneurie de Montpellier, tirés du *Liber instrumentorum*, dont il achève la publication. M. L. Delisle a donné ensuite lecture d'une notice intitulée : *Nouveau témoignage relatif à la mission de Jeanne d'Arc ;* c'est un document écrit par un Français qui se trouvait à Rome, lorsque parvint dans cette ville la nouvelle de la délivrance d'Orléans. Enfin, M. Homolle a rendu compte des fouilles qui ont été exécutées sous sa direction dans l'île de Délos, et notamment sur l'emplacement du temple d'Apollon.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Dans la séance du 22 août, M. Geffroy a donné lecture d'une notice sur la vie et les travaux du grand industriel Engel-Dollfus; puis M. Havet a présenté à M. Nourrisson quelques observations au sujet de la part qui revient à Pascal et à Descartes dans la démonstration de la pesanteur de l'air. — Le 29 août, M. Chéruel a communiqué un Examen d'un mémoire de Lemontey, intitulé : *Tentatives de Louis XIV pour se faire élire empereur d'Allemagne;* M. Baudrillard a continué ensuite la lecture de son mémoire sur les populations agricoles de la France; il étudie la province d'Anjou, où il signale notamment la croyance persistante aux superstitions. — Dans la séance du 5 septembre, M. Alaux a communiqué un mémoire sur *le rôle de l'État dans les questions économiques;* et M. Ad. Franck a présenté des observations sur le volume publié l'année dernière par M. Fouillée et intitulé : *La propriété sociale à la démocratie*; il critique vivement plusieurs des doctrines émises par l'auteur. — Le 12 septembre, M. Courcelle-Seneuil a ajouté quelques observations à celles présentées par M. Franck, à la séance précédente, sur le livre de M. Fouillée. M. Frédéric Passy fait quelques réserves sur les critiques adressées à cet ouvrage. MM. Maurice Block et Baudrillart prennent part à cette discussion, qui a occupé toute la séance. — Dans la séance du 19 septembre, M. Ed. Sayous a donné lecture d'un mémoire sur *Villehardouin et le caractère moral de sa chronique;* M. Baudrillart, après avoir présenté un ouvrage de M. Monod sur *L'administration de l'hygiène publique en France et à l'étranger,* a continué la lecture de son mémoire sur les populations rurales de l'Anjou, dont il étudie la situation économique. — Dans celle du 26 septembre, M. P. de Boutarel a entretenu l'Académie du *Papier et des industries qui s'y rattachent,* et M. Chéruel a lu la seconde partie de son Examen d'un mémoire de Lemontey, intitulé : *Tentatives de Louis XIV pour se faire élire empereur d'Allemagne.* — Dans la séance du 3 octobre, M. Maurice Block a lu à l'Académie un mémoire sur les *Facteurs de la production et la participation de l'ouvrier aux bénéfices.* — Le 10 octobre, M. Maurice Block a communiqué un autre mémoire sur les *Sociétés coopératives de production et de consommation.* — Dans la séance du 17 octobre, M. Baudrillart a continué la lecture d'une partie du travail considérable qu'il a entrepris sur l'état social des populations rurales de la France; il étudie cette fois le Saumurois. L'état social de cette petite contrée présente une grande analogie avec celui de la Touraine et du Poitou. — Le 24 octobre, l'Académie n'a pas eu de séance, à cause de la séance générale annuelle des cinq Académies.

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE D'ANVERS. — Les délégués des différentes Sociétés archéologiques et historiques de Belgique se sont réunis à Anvers du 27 au 30 septembre, pour jeter les bases d'une fédération des Sociétés savantes, dont le but est d'entreprendre en commun des travaux sur l'histoire nationale, des démarches pour la conservation des monuments historiques et enfin d'entretenir des rapports suivis. Chaque année, la fédération se réunira dans un congrès qui aura lieu dans une ville de Belgique; la prochaine réunion a été fixée à Namur, en 1886.

Deux journées ont été employées à discuter le règlement et les statuts, les deux autres à entendre, soit dans des seances de section, soit dans des seances générales, des communications. Parmi les plus importantes, nous devons signaler un très remarquable exposé de notre collaborateur M. le professeur G. Kurth, sur le plan des travaux que peuvent entreprendre les sociétés locales; un projet de M. Béquet sur l'organisation des musées his-

toriques, etc. De nombreuses propositions ont été adoptées, parmi lesquelles nous signalerons les publications dans chaque volume des annales de la fédération de la bibliographie des Sociétés savantes belges; la continuation d'un inventaire des richesses d'art de Belgique, la publication de l'inventaire des sceaux réunis aux archives du Royaume, la rédaction des inventaires des archives communales, etc. Le Congrès, organisé par l'Académie d'archéologie de Belgique, était présidé par M. le chanoine Reusens ; MM. le colonel Henrard et Genard remplissaient les fonctions de secrétaires. MM. Beernaert, de Moreau et Thonissen, ministres, ainsi que le Gouverneur de la province et le bourgmestre d'Anvers, avaient accepté le titre de président d'honneur, qui a été conféré également à notre collaborateur M. le comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie, et à M. le docteur Pleyte, de Leyde. Le gouvernement avait constitué un comité de patronage présidé par M. le général Wauwermans. MM. de Ceuleneer, G. Kurth, le chanoine Delvigne, de Marsy et plusieurs autres de nos confrères ont pris une part active aux travaux de cette réunion, à laquelle nous souhaitons un succès égal à celui des Congrès archéologiques de France.

Congrès de catholiques a Rouen. — Les séances de ce congrès, qui auront lieu les 2, 3, 4, 5 et 6 décembre 1885, sous la présidence d'honneur de sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Rouen, présenteront un intérêt tout spécial, par suite de la création d'une *Section d'Apologétique chrétienne* qui devra rechercher les meilleurs moyens de défendre la foi contre les attaques du positivisme athée et du matérialisme. Cette première session aura pour unique objet de frayer la voie au prochain Congrès d'apologistes par la rédaction d'un programme dans lequel les études exégétiques tiendront la première place. Dès maintenant la formation de trois groupes a été résolue, toute thèse apologétique pouvant être rattachée soit aux *sciences philosophiques*, soit aux *sciences historiques*, soit aux *sciences de la nature*. Leur but commun sera de montrer l'harmonie des vérités révélées avec les certitudes acquises dans chacun de ces trois domaines. La section de philosophie aura spécialement pour mission de défendre la méthode et la doctrine de la philosophie traditionnelle, chrétienne, en montrant son accord parfait avec tous les progrès réalisés par l'esprit humain. A la section d'histoire reviendra l'étude des religions, de leur origine, et de l'influence du christianisme sur les institutions et les mœurs. Enfin les sciences exactes et naturelles, subdivisées en sciences cosmologiques, biologiques, anthropologiques, rentreront dans les attributions du troisième groupe. — A ceux qui ont tracé ce vaste plan de campagne il faut pour auxiliaires des hommes doués d'une foi vive et d'une érudition profonde : que tous ceux qui se sentent assez forts pour entrer dans la lice répondent donc à l'appel qui leur est adressé.

— Discours de rentrées des cours et tribunaux. — Nous avons pu nous procurer les titres de la plupart de ces discours. Le *Polybiblion* croit faire œuvre utile en les notant au passage, par ce motif que ces discours deviennent de véritables documents intéressants pour l'histoire du droit et des mœurs et aussi parce qu'on y retrouve l'écho de certaines des grandes préoccupations sociales de notre temps. Nous avons adopté pour notre nomenclature l'ordre alphabétique des sièges de cours d'appel. — Agen : *La vie judiciaire*, par M. Dubouch, substitut du procureur général; — Aix : *Le droit d'ainesse en Angleterre*, par M. Furby, substitut du procureur général; — Amiens : *Des tribunaux d'échevins et du jury correctionnel*, par M. l'avocat général Van Cassel; — Besançon : *De la réforme du notariat*, par M. l'avocat général Cottignies; — Bordeaux : *Le secret professionnel dans la médecine*, par M. Bruno-

Lacombe, substitut du procureur général; — Bourges : *De la protection des jeunes filles mineures contre la séduction*, par M. l'avocat général Daniel; — Chambéry : *Le jury*, par M. l'avocat général Molines; — Dijon : *L'éloge de Carnot*, par M. Février, substitut du procureur général; — Douai : *Le secret professionnel*, considéré à un point de vue général, par M. l'avocat général de Savignan; — Limoges : *L'Éloge du girondin Vergniaud*, par M. l'avocat général Demartial; — Lyon : *Fondement du droit de punir*, par M. Le Gall, substitut du procureur général; — Montpellier : *Du rôle de la magistrature dans une République*, par M. Jandon, substitut du procureur général; — Nancy : *Des procès de sorcellerie et de la suggestion hypnotique*, par M. Thomas, substitut du procureur général; — Nîmes : *De la liberté d'écrire*, par M. l'avocat général Bourgeois; — Orléans : *La diminution des frais de justice criminelle*, par M. l'avocat général Gonod d'Artemare; — Pau : *L'élection des juges*, par M. l'avocat général Flandin; — Poitiers : *La détention préventive*, par M. Lepetit, substitut du procureur général; — Rennes, *L'impartialité, sa critique, sa méthode*, par M. le procureur général Michel-Jaffard; — Riom : *Étude sur le projet de loi qui tend à modifier l'article 463 du code pénal, concernant les circonstances atténuantes*, par M. l'avocat général Fournès; — Rouen : *Esquisse des transformations successives de l'idée du droit*; — Toulouse : *Étude sur la réforme du code pénal*, par M. l'avocat général Jordain.

Enseignement supérieur catholique des jeunes filles. — Les cours supérieurs fondés, au mois de mars 1884, à la salle Albert le Grand, 222, faubourg Saint-Honoré, pour compléter l'éducation des jeunes filles, sous le patronage d'un comité composé de Mgr d'Hulst, de M. l'abbé de Broglie et de M. le baron de Mackau, ont vu, cette année, leur succès se dessiner. On a maintenant la certitude que cette institution répond à un besoin réel et qu'elle sera de plus en plus appréciée par l'élite de la société parisienne. Aussi vient-on de lui donner une nouvelle extension. Voici pour l'année scolaire 1885-1886 le programme de ces cours qui recommenceront le samedi 14 novembre prochain : Philosophie. M. l'abbé Le Nordez, ancien chapelain de Sainte-Geneviève. Conférences de philosophie pratique : la science de la vie dans la famille et dans la société. — Histoire et littérature anciennes. M. Ch. Huit, docteur ès lettres, professeur honoraire de Faculté. Les poèmes indiens et l'art oriental; la civilisation chez les Grecs; Athènes et Sparte; Homère et Hésiode; Sapho et Pindare; Eschyle, Sophocle et Euripide; Socrate et Platon. — Histoire moderne. M. Lecoy de la Marche, archiviste-paléographe, lauréat de l'Institut, professeur honoraire de Faculté. Les grandes époques de l'histoire de France; les origines : Saint Martin, Clovis; le moyen âge : Charlemagne, saint Louis, Jeanne d'Arc; les temps modernes : Louis XIV, la Révolution (Ces études détaillées seront reliées entre elles par de brefs aperçus des époques intermédiaires). — Littérature française. M. Marius Sepet, archiviste-paléographe. Le dix-septième siècle (suite); la tragédie : Racine; la comédie et ses origines : Molière; la fable et ses premiers essais : La Fontaine; Boileau; Origines de la prédication : sermons et oraisons funèbres, Bossuet, Fléchier, Bourdaloue, Massillon, Fénelon; les moralistes : La Rochefoucauld, La Bruyère; les mémoires : le cardinal de Retz, Saint-Simon; la littérature épistolaire : Mme de Sévigné, Mme de Maintenon. — Littérature contemporaine. M. A. Rondelet, docteur ès lettres, professeur honoraire de Faculté. Apologétique : de Frayssinous, Lacordaire, Ravignan; philosophes : Royer-Collard, Cousin, le P. Gratry; historiens : A. Thierry, Guizot, de Barante, Thiers, Ozanam, Montalembert; poètes : Lamartine, V. Hugo, de Vigny, de Musset, Brizeux, Autran,

de Laprade; critiques : Villemain, Sainte-Beuve, Saint-Marc-Girardin. — LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE. Mme Chevé, institutrice brevetée, ex-directrice de cours superieurs de jeunes filles. Italie : le Dante, Pétrarque, Guichardin, Machiavel, l'Arioste, le Tasse, Métastase, Goldoni, Maffei, Alfieri, Manzoni, Silvio Pellico, etc.; Espagne : Cervantès, Lope de Vega, Calderon; Portugal : le Camoëns. — GÉOGRAPHIE PITTORESQUE. Mme Chevé. Excursions autour de la Méditerranée, en Espagne, Portugal, Italie, Sicile, Grèce, Turquie, Terre sainte, Égypte, Tunisie, Algérie et Afrique équatoriale, d'après les voyages les plus récents (Avec projections à la lumière oxhydrique). — Le prix des inscriptions est de 100 francs par cours pour l'année scolaire; pour un semestre, 60 fr.; pour un mois, 20 fr.

LIVRES MIS A L'INDEX. — Le 7 septembre, un décret de la Sacrée Congrégation de l'Index a condamné et proscrit les ouvrages suivants : 1° *La Corte e la Società Romana nei secoli XVIII e XIX*, per *David Silvagny*. Volumi tre. (Roma, Forzani et C., tipografi del Senato, 1883, 1884, 1885). — 2° *Mamiani Terenzio. Del Papato nei tre ultimi secoli. Compendio storico-critico*. (Milano, Fratelli Treves, editori, 1885), opera postuma. — 3° G. B. *Bulgarini. Antonio Stoppani e la civiltà cattolica* (Genova, tip. del R. Istituto Sordomuti, 1885). — 4° *Di una nuova accusa mossa da Sua Eminenza Reverendissima il cardinal Zigliara al sistema filosofico dio Antonio Rosmini* (Genova, tip. del R. Istituto Sordomuti, 1885). — 5° *Vera Augusto prof. Opera omnia quocumque idiomate : prohib. Decr. 22 dec. 1876. Auctor ante mortem laudabiliter se subjecit et eadem reprobavit.*

LA SAINT-BARTHÉLEMY EN NORMANDIE. — M. Louis Jarry nous donne une curieuse plaquette intitulée : *Les dépêches royales sur la Saint-Barthélemy adressées à Matignon, lieutenant-général en Normandie, et imprimées à Caen, au mois de septembre 1572, d'après des documents inédits* (Orléans, Herluison, 1885, grand in-8 de 16 p. Extrait des *Mémoires de la Société des sciences, etc. d'Orléans*. C'est d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale que M. Jarry retrace l'histoire de ce qui se passa, en août et septembre 1572, entre la Cour et le futur maréchal de Matignon. Il publie une lettre de Charles IX, du 26 août 1572, où le lieutenant général en Normandie est invité à faire régner la paix dans son gouvernement et à châtier ceux qui s'assembleraient et se révolteraient, et une autre lettre du même roi, de septembre 1572, où Matignon est blâmé d'avoir permis que les lettres et dépêches royales, à lui expédiées le 26 août, aient été livrées à la publicité dans la ville de Caen, et où il lui est ordonné de saisir et brûler « les dites impressions ». Il fut si bien veillé à la destruction de la brochure signalée, que cette pièce historique, d'un haut intérêt, est complètement inconnue et introuvable. Elle n'est pas, en tout cas, dans les riches collections de la Bibliothèque nationale, ni à la bibliothèque de la ville de Caen. M. Jarry a entouré les deux documents du fonds français 3256 (f° 34 et f° 37) de diverses considérations fines et judicieuses sur la non-préméditation de la Saint-Barthélemy et sur diverses autres questions d'histoire. — T. DE L.

PARIS. — M. Paul Viollet a livré au public le deuxième et dernier fascicule de son *Précis de l'histoire du droit français, accompagné de notions de droit canonique et d'indications bibliographiques* (Paris, Larose et Forcel, 1886, in-8). On sait que l'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné en 1884 le grand prix Gobert à l'auteur pour le premier fascicule de cet ouvrage en même temps que pour le t. III de ses *Établissements de Saint-Louis* : dans le second, qui comprend près de deux cents pages de plus que le premier, M. Viollet étudie *la famille, les biens et les contrats*. Il vient à peine de ter-

miner l'histoire du droit privé qu'il annonce comme étant en préparation *l'Histoire du droit public de la France.* Mais que M. Viollet n'oublie pas qu'il nous doit encore, outre la suite de sa traduction française de *Paris pendant la Révolution,* par A. Schmidt, le t. IV des *Établissements de Saint-Louis.*

La librairie Rouquette vient de faire paraître une *Bibliographie raisonnée et anecdotique des livres édités par Poulet-Malassis* (1885, in-8, v-74 p.). C'est un intéressant chapitre d'histoire littéraire, rédigé avec soin et precision. L'auteur — M. le comte de Contades, qui a eu la modestie de ne pas inscrire son nom sur le titre de son travail, — s'est entouré, comme on peut s'en apercevoir, de tous les renseignements et de tous les documents nécessaires. Cette élégante plaquette, tirée seulement à 100 exemplaires, mérite d'être signalée aux amateurs de raretés, aux bibliophiles et aux travailleurs.

— Les fonctions de conservateur de la bibliothèque de l'Université, précédemment remplies par feu M. Renier, viennent d'être confiées à M. de Chantepie, bibliothécaire de l'École normale supérieure.

— La bibliothèque de l'Institut vient de s'enrichir, grâce à la générosité de M. le baron Larrey, des *Œuvres de Montesquieu,* trouvées dans le couvent de l'Inquisition à Valladolid (Espagne), par le frère du donateur.

— On fait, en ce moment, à la grande tour dite *de Clovis*, enclavée dans le lycée Henri IV, des réparations qui doivent empêcher sa ruine.

— La *Chronique des arts et de la curisoité* du 17 octobre contient un article très judicieusement écrit sous forme de lettre adressée au directeur de cette publication par *un abonné,* qui signale la façon malheureuse, pour ne pas dire autrement, dont le décret du 26 mars 1852, qui impose le grattage ou le badigeonnage décennal des constructions dans Paris, est parfois appliqué à nos monuments publics. L'auteur de la lettre en question donne spécialement au sujet du grattage que vient de subir la façade de la Monnaie, ce précieux édifice du siècle dernier, dû à l'architecte Antoine, des détails qui, certes, ne sont pas de nature à enchanter les vrais artistes.

— L'intéressant article de M. Jules Claretie, publié dans la livraison du *Livre* du 10 mars 1885 et intitulé : *Confidences à propos de ma bibliothèque*, a fait l'objet d'un tirage à part qui a dû être bien vite épuisé.

— Nombre de journaux et de revues ont annoncé à l'envi la prochaine apparition des mémoires de M. Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie française. Or, il paraît que la nouvelle est absolument erronée.

— Pour paraître prochainement chez Lecène et Oudin : *Bibliothèque des mœurs et institutions de la France. La famille française avant 89,* par M. Henri Bouchot, de la Bibliothèque nationale (in-8, orné de 100 à 150 gravures d'après les manuscrits).

— Le même auteur, en collaboration avec M. Georges Duplessis, conservateur des estampes à la Bibliothèque nationale, va donner aussi un *Dictionnaire des monogrammes des graveurs* (Librairie de l'art, 1 vol. in-8 avec reproductions gravées).

— Le numéro d'octobre du *Valentin Haüy,* revue française des questions relatives à l'éducation et à l'enseignement intellectuel et professionnel des aveugles, est tout entier occupé par un intéressant article intitulé : *Le congrès d'Amsterdam et les futurs congrès.* Le congrès d'Amsterdam, tenu du 3 au 7 août dernier, est le cinquième qui ait réuni les instituteurs d'aveugles, les précédents ayant eu lieu : en 1873, à Vienne (Autriche); en 1876, à Dresde ; en 1879, à Berlin; en 1882 à Francfort, soit à trois années d'intervalle chacun. Nous profitons de l'occasion que nous avons de citer le *Valen-*

tin Haüy pour rappeler aux lecteurs du *Polybiblion* que ce périodique pourrait intéresser, que l'abonnement mensuel est de 3 fr. par an pour la France et les pays de l'union postale (Paris, 37, boulevard des Invalides. Directeur : M. Maurice de La Sizeranne).

— M. Arthur Legrand a fait paraître dans la *Revue britannique* du mois d'août un article où, après avoir présenté un rapide historique de l'*Imprimerie nationale,* il critique l'utilité de cet établissement et, finalement, conclut à sa suppression au profit de l'industrie privée. Cet article vient de faire l'objet d'une brochure.

— M. E. Flammarion a publié chez Marpon et Flammarion une brochure de 16 pages relative à *L'inhumation de Voltaire dans la chapelle de l'abbaye de Scellières en 1778.* La même brochure contient le procès-verbal de l'exhumation du patriarche de Ferney en 1791.

— M. G. E. Simon, ancien consul de France en Chine, vient de publier un volume tout d'actualité : *La Cité chinoise.*

— La librairie Rothschild vient de faire paraître, au prix de 75 fr., un superbe ouvrage de M. Charles Yriarte : *La sculpture italienne au XVe siècle. Matteo Civitali; sa vie et son œuvre.* Ce livre, dont les planches sont tirées sur papier japonais à la forme et pour la publication duquel le gouvernement a accordé son concours, n'aura pas plus de 220 exemplaires. Les vingt derniers seulement ne seront pas numérotés.

— Une souscription est ouverte à la librairie spéciale E. Bernard (prix 20 fr.) pour la publication d'un volume gr. in-8, avec atlas de 68 planches, intitulé : *Appareils de distribution par tiroirs, etc., procédés théoriques et pratiques pour établir et pour vérifier la distribution des machines à vapeur, etc.*

— Il vient de paraître chez l'éditeur Quantin un album gr. in-4, imprimé sur papier de Hollande, comprenant 25 eaux-fortes avec avant-propos et textes explicatifs et qui a pour titre : *Tableaux de la civilisation et de la vie seigneuriale en Allemagne dans la dernière période du moyen âge.* C'est d'après un manuscrit allemand du XVe siècle et des planches trouvées à Nuremberg que cet album a été composé. Il n'en sera tiré que 200 exemplaires, tous numérotés, au prix de 80 fr. l'un.

— Le musée égyptien du Louvre va se compléter de deux salles nouvelles qui seront consacrées à de récentes acquisitions.

— La *Revue d'Ethnographie* a publié des *Notes sur l'état actuel des Maoris restés indépendants* par M. de Quatrefages, lesquelles notes ont fait l'objet d'une brochure spéciale de 23 pages in-8 ornée de figures.

— On annonçait dernièrement que la librairie Boussod, Valadon et Cie allait faire paraître dans les premiers jours de novembre, — ce qui est fait probablement à l'heure présente, — le premier fascicule de *L'Armée française, types et costumes,* par M. Édouard Detaille. Le texte, qui formera 2 vol. in-4, sera de M. Jules Richard. Une fois publié, l'ouvrage comprendra environ 450 planches dont 60 en couleur. Il sera fait trois éditions distinctes de *L'Armée française,* savoir : 1° une édition sur Japon au prix de 2,400 fr.; 2° une autre sur Hollande, au prix de 1,200 fr.; 3° enfin une troisième sur papier vélin au prix de 800 fr.

— La dernière livraison du *Polybiblion* contient (p. 357) quelques détails sur les singuliers détournements accomplis dans la Bibliothèque dite *La Colombine,* de Séville. C'est le cas de signaler une brochure récente de M. Henri Harisse qui vient de paraître sur ce sujet : *Grandeur et décadence de la Colombine.*

— Le *Polybiblion* a parlé (t. XLIV, p. 368), de la mission confiée à M. Henri

Lavoix, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, laquelle consistait à aller en Suède et en Norwège étudier les moyens les plus propres à augmenter le fonds scandinave de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. M. Lavoix, qui va incessamment remettre au Ministre de l'Instruction publique un rapport sur les résultats de sa mission, — est parvenu à se procurer 800 volumes environ ayant trait en majeure partie à la littérature populaire de ces deux pays du Nord.

— Vient de paraître, à la librairie Plon, l'*Histoire des avocats au Parlement de Paris (1300-1600)*, par M. L. Delachenal, ancien élève de l'École des chartes.

— On annonce comme devant être mis en vente le 10 novembre, un ouvrage important de M. Henri Schliemann : *Tirynthe. Le palais préhistorique des rois de Tirynthe*. L'impression de ce livre, dont le prix sera de 32 fr. et qui renfermera une carte, 4 plans, 24 planches en chromolithographie et 188 gravures sur bois, devait être terminée en mai; sa publication a été ajournée en raison de nouvelles fouilles qui ont permis à l'auteur d'augmenter son travail d'un chapitre et de 63 gravures sur bois.

— Nous devons une mention spéciale à une fort curieuse publication, éditée depuis quelques jours chez Mme veuve Labitte, et qui ne tardera guère à devenir une curiosité bibliographique et historique : *Les Cris de Paris au XVIe siècle, sous le règne de François Ier*. Prix : 60 fr. Ce recueil, précédé d'une notice écrite par M. Jules Cousin, bibliothécaire de la ville de Paris, comprend 18 planches gravées et coloriées, reproduites en fac-similé, d'après l'unique exemplaire conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, par M. Adam Pilinski. 80 exemplaires seulement ont été tirés, après quoi les planches ont été détruites. Le papier employé imite l'ancien.

ANJOU. — Les éditeurs Germain et Grassin, d'Angers, ont édité, dans les premiers mois de cette année, sous le titre de : *Un Mignon de la cour de Henri III, Louis de Clermont, sieur de Bussy d'Amboise, gouverneur d'Anjou*, un travail intéressant dû à M. André Joubert.

AUVERGNE. — Il y a une vingtaine d'années, M. Ambroise Tardieu a publié une *Histoire de la ville, du pays et de la baronnie d'Herment*, luxueusement éditée, d'un prix élevé et devenue rare. Sous le titre de : *Histoire abrégée et populaire de la ville d'Herment en Auvergne*, M. Tardieu en donne aujourd'hui un court résumé orné de plusieurs vignettes.

BERRY. — Vient de paraître le 11e fascicule de l'*Histoire et statistique monumentale du département du Cher*, par A. Buhot de Kerşers, comprenant le canton de Châteaumeillant (illustré d'une carte archéologique et de 15 planches gravées à l'eau-forte). L'auteur poursuit avec activité la publication de cet important ouvrage qui formera, pour le département du Cher, une encyclopédie archéologique du plus haut intérêt.

— Vient de paraître le tome second de l'*Inventaire sommaire des archives départementales du Cher antérieures à 1790*, rédigé par MM. Boyer, archiviste, et Dauvois, archiviste adjoint. Ce volume comprend les séries B (*Cours et Juridictions*). C. (*Administrations provinciales*). D (*Instruction publique*). E, 1re partie (*Féodalité — Bourgeoisie*).

— Les documents recueillis par M. le marquis de la Guère lui ont servi à établir une *Généalogie de la maison de Stutt, marquis de Solminiac, comtes d'Assay, marquis de Tracy*, qu'il a publiée chez Pigelet et Tardy, à Bourges.

BOURGOGNE. — M. Henri Beaune, ancien procureur général à la Cour de Lyon, vient de publier une intéressante étude sur le barreau d'une petite ville de province, Chalon-sur-Saône. Grâce à la découverte fortuite du registre des délibérations de la *Confrérie de Saint-Yves* de cette ville, il a

— M. l'abbé Lalore vient de faire paraître à la librairie Lacroix, de Troyes, un important travail sur *Les sires et les barons de Chacenay* (in-8 de XXIII-477 p.).

COMTAT VENAISSIN. — Quatre études de M. Eugène Müntz, insérées dans diverses revues d'archéologie et d'art, viennent de faire l'objet de brochures spéciales, savoir : 1° *Le palais pontifical de Sorgues* (1319-1395);—2° *Les peintures de Simone Martini à Avignon;* —3° *Les peintres d'Avignon pendant le règne de Clément VI;* — 4° et *La statue d'Urbain V au musée d'Avignon.*

DAUPHINÉ. — Une plaquette de plus dans la collection dite : *Bibliothèque du touriste en Dauphiné.* Son auteur, M. P. Tillet, lui a donné pour titre : *Les grands et les petits Goulets. Excursion botanique dans les Vercons (Drôme), de Saint-Marcellin à la Sône, Pont-en-Royans, La Vernaison et la vallée de la Bourne.*

FLANDRE. — Le 12 novembre aura lieu à Lille l'ouverture des cours d'une institution catholique nouvelle, l'*École des hautes études industrielles.* Son directeur est un ancien élève de l'école polytechnique, M. le lieutenant-colonel Arnould. Le programme de l'enseignement de la première année d'études est le suivant : conférences spéciales d'instruction religieuse ; — arithmétique et calcul commercial ; — mécanique ; — physique et chimie industrielles ; — droit civil ; — économie sociale ; — géographie commerciale ; — langues étrangères (anglais et allemand) ; — exercices pratiques de physique et de chimie ; — dessin géométrique et industriel.

— Un écrit sans nom d'auteur, sorti des presses de la maison Renaut, de Cambrai, a vu le jour sous le titre de : *Notice historique sur la maison de Cardevac d'Havrincourt, avec ses alliances, et sur la terre d'Havrincourt.*

— On va consolider, sinon restaurer, ce qui subsiste encore de la célèbre abbaye de Saint-Amand. Cette ruine consiste en une tour regardée par les gens de l'art comme étant l'un des monuments d'architecture les plus intéressants qu'on puisse rencontrer sur le territoire français. La destruction complète de cette tour était à craindre ; mais, heureusement, une entente, intervenue entre l'État, le département du Nord et la ville de Saint-Amand, assure désormais la conservation des derniers vestiges de l'abbaye.

— La maison Henry, de Valenciennes, a imprimé une *Causerie sur le patois et les provincialismes de l'arrondissement de Valenciennes,* qui a pour auteur M. A. Laigle, vice-président de l'Union artistique, littéraire et scientifique valenciennoise.

FRANCHE-COMTÉ. — M. Alexandre Estignard vient de publier le tome Ier d'un ouvrage intitulé : *Portraits franc-comtois.* Dans ce volume, l'auteur passe en revue la vie et les œuvres du littérateur Francis Wey ; du trop célèbre peintre Courbet, du bibliothécaire Weiss ; de Faustin Besson, un peintre lui aussi ; d'Armand Barthet, l'auteur connu du *Moineau de Lesbie;* de De Chantrans, Clésinger et Rouget de Lisle.

— La Société d'Émulation de Montbéliard a récemment fait paraître le seizième volume de ses *Mémoires.* Il contient notamment les deuxième et troisième parties d'un important travail de M. W. Kilian, accompagné d'une carte et de plusieurs coupes, et intitulé : *Notes géologiques sur le Jura du Doubs ;* — une notice historique sur *L'Église protestante d'Héricourt, de 1676 à 1789,* qui a pour auteur M. A. C. Chenot ; — les *Lettres de quelques princes de Wurtemberg au naturaliste P.-F. Bernard,* publiées par M. J. Viénot, et une étude de M. C. Duvernoy ayant pour titre : *Une tribu préhistorique aux environs de Montbéliard.*

— M. Guichard a édité chez Dodivers, à Besançon, une *Notice sur M. Tri-*

pard, membre honoraire de l'Académie de Besançon, ancien doyen de la Compagnie.

— M. John Viénot, de la Société d'Émulation de Montbéliard, recueille en ce moment les documents qui lui sont nécessaires pour écrire une monographie sur le célèbre *Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran.*

— *L'Agriculture de la Haute-Saône* est le titre d'un volume in-18 de XI-306 p. que M. Ch. Flasquelle, professeur d'agriculture de ce département, a récemment fait paraître chez Cival fils, à Vesoul.

— M. Bernou a présenté au commencement de 1885 un rapport à la Société d'encouragement à l'agriculture de Lot-et-Garonne, dont il a fait exécuter un tirage à part sous le titre de : *La Crise agricole.* Remarquons, en passant, que la question agricole est tellement l'objet des préoccupations générales, que plusieurs études du même intitulé ont vu le jour cette année sur les points les plus opposés du territoire.

— Vient de paraître : *Histoire de Blaye pendant les dernières années de l'Empire. Siège de 1814*, par M. le docteur Gélineau. Le même auteur prépare une *Histoire du siège de Blaye en 1592-1593* et une étude historique : *Le duc de Saint-Simon et Blaye pendant la Fronde.*

ILE-DE-FRANCE. — M. Eugène Thoison a édité chez E. Bourges, à Fontainebleau : *L'incendie de 1778 à Larchant (Seine-et-Marne)*, travail paru en premier lieu dans les *Annales historiques et archéologiques du Gâtinais.*

— Des *Documents historiques sur Versailles* édités par M. Victor Bart ont été imprimés à Versailles chez Cerf et fils.

— M. Th. Lhuillier a publié une étude sur l'*Ancien château royal de Montceaux en Brie.*

LANGUEDOC. — A l'occasion du *Sixième centenaire de l'Université de Montpellier*, M. A. Germain a édité en cette ville, sous ce titre même, un travail inséré en premier lieu dans les *Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.*

— Un journal hebdomadaire satirique illustré, qui s'intitule : *Le Moustique*, a commencé sa publication à Toulouse le 2 août.

— Des documents intéressants viennent d'être publiés pour la première fois par M. Ch. L. Frossard, sous le titre de : *Recueil de règlements extraits des actes des synodes provinciaux tenus dans la province du Bas-Languedoc, de 1568 à 1625.*

— Signalons un curieux essai de traduction d'Homère en dialecte méridional dû à M. L. Piat : *Lou premié cant de l'Iliado, revira dou gré.* (Imprimerie Hamelin frères, à Montpellier.)

— Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, vient d'approuver la création par un comité de prêtres de l'Hérault d'une revue religieuse bi-mensuelle : *L'Ange consolateur, messager de l'Heure-Sainte.* Le siège de cette revue se trouve à Agde, et son prix d'abonnement annuel est de 5 fr.

— Une *Nouvelle flore du Tarn et de la région toulousaine*, par M. Jules Bel, a paru chez Amalric, à Albi.

— M. A. Dubouchet a édité chez Bœhm et fils, à Montpellier, une brochure intitulée : *L'hôpital Saint-Éloi de Montpellier en 1781.*

— M. le professeur Grasset a pris pour texte de la première leçon de son cours de thérapeutique à la Faculté de médecine de Montpellier : *Fonssagrives, sa vie et son œuvre.* Cette leçon avait été insérée dans le *Montpellier médical.*

— Voici le titre singulier d'une brochure dont l'auteur a signé *Docteur Francus* et qui a été récemment publiée à Privas : *Voyage archéologique et*

pittoresque, humoristique et géologique, fantaisiste et sentimental, économique et social, philosophique et politique, à pied, à bateau, en voiture et à cheval, le long de la rivière d'Ardèche.

— M. l'abbé Rivière vient de faire paraître à Nîmes, chez l'éditeur Gervais-Bedot, une *Vie de saint Julien, martyr de Brioude* (2 vol. in-12).

LIMOUSIN. — M. René Fage entreprend une série d'études sur le *Vieux Tulle.* Le premier fascicule est intitulé : *Les origines de Tulle* (Tulle, imp. Crauffon, 1885, gr. in-8 de 22 p.). L'auteur rappelle d'abord les transformations successives du nom Tulle (*Tutela, Tuella, Tuelle, Tule*). Il examine ensuite les diverses opinions exprimées sur les origines de cette ville, citant surtout l'*Histoire de l'Église de Tulle,* par Bertrand de la Tour, traduction de François Bonnélye, l'ouvrage classique d'Étienne Baluze, diverses dissertations de M. l'abbé Niel, curé de Naves, de M. Maximin Deloche (de l'Institut), etc. Dans les prochains fascicules, M. Fage s'occupera (n° II) des *Fortifications;* n° III, du *Château ou Fort Saint-Pierre;* n° IV, de la *Tour de Maysse;* n° V, de la *Tour de la Mote;* n° VI, de la *Porte-Chanac;* n° VII, du *Cimetière,* etc. — T. DE L.

— La maison Crauffon, de Tulle, a édité *Quelques notes sur les principaux sanctuaires consacrés a la Sainte Vierge au diocèse de Tulle, par un curé de campagne.*

— *Des recherches sur les exploitations minières par les Celtes et les Romains, dans les environs de Bénévent (Creuse),* par M. S. P. Mayaud, ont récemment paru à la librairie V° Ducourtieux, à Limoges.

— Notre collaborateur M. Tamizey de Larroque a édité à Tulle, chez Crauffon, une brochure intitulée : *Quelques pages de Louis de Rechignevoisin de Guron, évêque de Tulle et de Comminges.*

LORRAINE. — Il y a quelques années un article du *Polybiblion* sur la *Correspondance du Comte de Serre* se terminait par le vœu de voir un jour une statue s'élever à Pagny-sur-Moselle, ou naquit l'illustre orateur. Ce souhait ne sera pas encore tout à fait accompli, mais du moins on peut espérer qu'un buste de M. de Serre ornera bientôt sa maison natale. L'initiative d'une souscription destinée à payer ce buste, pour lequel on ne demande qu'une modeste somme de deux mille francs, a été prise par M. Louis Lallement, avocat à la Cour d'appel de Nancy, et c'est à lui que les adhésions devront être adressées rue de la Pépinière, 27. Un jeune statuaire lorrain, M. Mathias Schiff, qui vient d'exécuter la belle statue équestre du duc René II, sera chargé de reproduire les traits de M. de Serre. Je ne doute pas, dit M. Lallement, que la souscription ne soit bientôt couverte. « Je ne la limite pas au pays natal, car M. de Serre est une gloire française. J'espère qu'ainsi la France et la Lorraine acquitteront une dette sacrée d'admiration et de reconnaissance envers un de leurs plus illustres enfants. » Nous faisons les vœux les plus sincères pour la prompte réalisation de la bonne pensée de M. Lallement. — TH. P.

— *Le Siège de Metz en 1552* (Paris, Lecoffre en 1885, in-8, 29 p.) est une curieuse relation, faite par Ambroise Paré, de la belle résistance opposée par le duc François de Guise aux troupes de Charles-Quint, qui, après plus de deux mois de siège (19 octobre-26 décembre), fut obligé de se retirer honteusement. M. Dussieu a extrait ce récit de la collection des œuvres du chirurgien de Henri II, pour en donner une édition, accompagnée de quelques notes trop rares et trop courtes.

— M. Cl. Bonnabelle a fait tirer à trente exemplaires seulement, chez Constant Laguerre, à Bar-le-Duc, la première partie d'un ouvrage intitulé : *Le département de la Meuse, géographique, statistique, historique et nobiliaire.*

— Mgr Gonindard, évêque de Verdun, vient de créer dans son diocèse une *Semaine religieuse,* remplissant ainsi un vœu de son prédécesseur, Mgr Hacquart.

— M. N. Hailland a commandé chez Crépin-Leblond, imprimeur à Nancy, une édition spéciale du travail déjà publié par lui dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine,* qui a pour titre : *Plan, divisions et table d'une bibliographie vosgienne.*

— Sous le titre de : *Archéologie et épigraphie de l'église de Domjulien,* M. l'abbé Ch. Chapelier a publié, à Saint-Dié, chez L. Humbert, une etude parue tout d'abord dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne.*

— La municipalité de Nancy a commencé les travaux de percement de la rue Saint-Georges qui vont amener le dégagement de la célèbre porte du même nom, seul monument à peu près intact qui subsiste du règne de Charles III et que les amis de l'histoire et de l'archéologie locales avaient craint un instant de voir définitivement tomber sous la pioche des démolisseurs.

— Le *Journal de la Société d'archéologie lorraine* a publié dans sa livraison de février dernier une notice de M. Léon Germain intitulée : *La famille de La Bourlotte.* L'auteur en a récemment donné un tirage à part.

— Une notice historique et archéologique sur *la Crypte de Saint-Mansuy* a été éditée à Nancy, il y a quelques mois, chez Vagner, par M. l'abbé Vanson.

— M. l'abbé N. Frizon a fait paraître chez l'éditeur Laurent, à Verdun, le tome Ier d'une *Petite bibliothèque verdunoise.* Ce volume, précédé d'une introduction et accompagné de notes, est un recueil de documents inédits et de pièces rares concernant Verdun et le pays verdunois.

— A été tiré à 150 exemplaires un travail intitulé : *La Bibliothèque d'un maître échevin de Metz au commencement du seizième siècle, inventaire annoté et publié par J. Favier* (lib. Sidot frères, à Nancy).

— La maison Berger-Levrault a dû achever l'impression d'un grand ouvrage: *La Lorraine illustrée* (20 fascicules de 40 p.); il est annoncé comme devant renfermer 360 grav. avec frontispice en couleurs. Le prix est de 50 fr. Division du livre : *Ancienne Moselle,* par Lorédan Larchey; *Meuse,* par André Theuriet; *Vosges,* par L. Jouve et Liétard ; *Meurthe,* par E. Auguin.

LYONNAIS. — Chez M. Georg, à Lyon, M. A. Salomon de La Chapelle a publié des *Documents sur la Révolution : Lyon et ses environs sous la Terreur (1793-1794).*

— *Le culte de la sainte Vierge et de saint Pothin dans l'église de Saint-Nizier* a fait l'objet d'un aperçu historique que son auteur, M. l'abbé Lapra, a édité en avril dernier chez Pitrat aîné à Lyon.

— On peut dire que les études concernant la vigne sont à l'ordre du jour d'une façon permanente. En voici encore une, imprimée chez Waltener à Lyon, et qui a pour auteur M. J. E. Planchon : *Les vignes des Tropiques du genre « Ampelocissus », considérées au point de vue pratique.*

— M. A. Allmer a fait extraire des *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon,* sous forme de brochure in-8 ornée d'une planche, le travail dont il est l'auteur, sur la *Découverte de monuments funéraires et d'objets antiques au quartier de Trion.*

— M. F. Fontanes a édité une brochure relative aux *Transformations du paysage lyonnais pendant les derniers âges géologiques* (Lyon, Pitrat aîné).

— Depuis le 15 juillet, s'imprime chez Waltener, à Lyon, une publication mensuelle traitant de commerce, d'industrie et d'économie politique, sous

le titre de : *Moniteur du tissage mécanique des soiries* (abonnement annuel pour toute la France : 10 fr.).

— M. le baron Raverat a édité un petit volume intitulé : *De Lyon à Chambéry par Saint-André-le-Gua.*

— M. A. Bleton a récemment publié une *Petite histoire populaire de Lyon* (Lyon, Ch. Palud, 1885, in-8, 190 pages, 15 gravures hors texte), dans laquelle il se propose de mettre sous les yeux du jeune Lyonnais une relation sommaire des principaux événements intéressant sa ville natale. C'est là une œuvre de vulgarisation que l'on doit encourager; rédigée dans un style simple et clair, mais avec trop de subdivisions, elle peut rendre de grands services aux lecteurs pour lesquels elle a été spécialement écrite.

NIVERNAIS. — M. H. de Curzon a fait tirer à part son travail intitulé : *L'Église prieurale de Champvoux (Nièvre),* inséré dans la *Revue archéologique.*

NORMANDIE. — MM. H. Saint-Denis et P. Duchemin ont entrepris la tâche de donner des *Notices historiques et statistiques sur les communes de l'arrondissement de Bernay.* Les deux fascicules parus dont nous ayons connaissance sont relatifs aux localités de Chamblac et de Drucourt (imp. Saint-Denis et Duruflé, à Elbeuf).

— La maison Hérissey, d'Évreux, a imprimé une *Notice sur Guillaume de Long-Champ, évêque d'Ely, vice-roi d'Angleterre,* due à M. L. Boivin-Champeaux.

— Signalons un intéressant travail de M. le comte d'Estaintot, paru dans le *Bulletin de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen,* et tiré à part : *Saint-Valery-en-Caux et ses capitaines gardes-côtes du XVIe au XVIIIe siècle.*

— M. J. Morière a publié à Caen, chez Le Blanc Hardel, un *Résumé de conférences agricoles sur l'industrie beurrière, faites en 1885 dans le département du Calvados.*

— A paru il y a quelque temps à l'imprimerie Guérin, à Vire, un travail dû à la plume de M. Victor Brunet ayant trait à *Messire René, marquis d'Amphernet, baron de Pontbellanger, vicomte de Vire.*

— *Les Cahiers du Tiers État de la ville de Bernay en 1789* ont été publiés par M. E. Veuclin.

— La Société académique du Cotentin a inséré dans le tome IV de ses *Mémoires* un travail sur *les anciens livres liturgiques dans les diocèses de Coutances et d'Avranches,* dont il a été fait un tirage à part sur la demande de l'auteur, M. E. A. Pigeon.

— M. le comte de Saint-Quentin a fait imprimer à Caen un mémoire relatif à *l'ensillage des fourrages verts* lu par lui le 20 mars dernier, dans une séance de la Société d'agriculture de Caen.

— M. l'abbé Sauvage, auteur d'un travail intitulé : *Découvertes archéologiques dans l'église de Saint-Ouen à Rouen,* paru déjà dans le *Bulletin monumental,* en a récemment fait faire un tirage à part (Caen, Le Blanc-Hardel).

— La maison Métérie, de Rouen, a édité *l'Histoire civile et militaire de Neufchâtel-en-Bray, suivie de remarques, additions et cartulaire,* par dom Bodin, et publiée pour la première fois, d'après le texte original, par M. F. Bouquet. Celui-ci a fait précéder l'ouvrage d'une introduction et l'a enrichi de notes et d'appendices fort utiles.

Il y a quelques mois, un ouvrage intitulé : *Origines du Havre ; description historique et topographique de la ville françoise et du Havre de Grâce (1515-1544)* est sorti des presses de l'imprimerie L. Durand, de Fécamp. L'auteur est M. Alphonse Martin.

— Également sur le Havre, M. le baron Quinette de Rochemont a publié une brochure d'actualité ayant pour titre : *Port du Havre : Note concernant la construction d'une nouvelle entrée et d'un dixième bassin à flot.*

— Vient de paraître une nouvelle brochure de M. L. de Pontaumont : *Recherches paléographiques sur l'abbé de Hambye, la famille Ravelet de Tourlaville et la possédée Thérèse de Brye* (XVIe siècle). Gr. in-8, 27 p. Bricquebec, imp. Mahaut.

— M. l'abbé Langlois, aumônier du monastère de la Providence d'Évreux, prépare l'histoire de sa communauté.

— M. Bénet, archiviste du Calvados, va prochainement publier des notes et documents pour servir à l'histoire économique de la Normandie au XVe siècle.

ORLÉANAIS. — Le *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois* a inséré dans ses colonnes un travail de M. Ch. Bouchet sur *Une miniature de manuscrit du XII siècle* dont l'auteur a fait tirer une édition particulière chez l'imprimeur Lemercier, à Vendôme.

— La maison Lecesne, de Châteaudun, a imprimé, sans nom d'auteur, un volume de 184 p. ayant pour titre : *Fautes d'un imprimeur (vers, pensées, réflexions et souvenirs, mai 1805-mai 1885).*

— Une plaquette anonyme intitulée : *M. le duc de Noailles, de l'Académie française. Ses funérailles à Maintenon; 9 juin 1885,* a paru à Chartres, chez Garnier.

— Mgr X. Barbier de Montault publie une brochure sous le titre de : *Note archéologiques. Les clochettes de Langres et d'Orléans.*

PICARDIE. — Dans sa séance du 20 juillet, la Société des antiquaires de Picardie a décerné le prix Le Prince (concours d'histoire) à M. Jules Mollet, de Roye, pour son mémoire intitulé : *La vallée de l'Aure, notices historiques sur les communes baignées par cette rivière.* — Elle a en même temps arrêté en ces termes le programme du concours de 1886 : Prix d'histoire (fondation Le Prince), médaille de 500 fr. au meilleur mémoire manuscrit sur un sujet d'histoire relatif à la Picardie, laissé au choix des concurrents. La Société appelle l'attention sur les sujets suivants : « Étude historique et critique de la vie et des œuvres des historiens et des archéologues qui ont écrit sur la Picardie. » — « Étude sur les Templiers et les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Picardie. » — « Le mouvement des croisades de Picardie, les croisés et leurs vassaux, les conséquences et les résultats pour la province. » — Prix d'archéologie (Fondation Ledieux) : médaille de 1,000 fr. à l'auteur du meilleur mémoire sur la topographie de la Picardie, ses chemins, camps, temples et autres monuments gaulois, romains et mérovingiens. — Prix Pinsard : médaille de 200 fr. à l'auteur du meilleur mémoire sur les temps préhistoriques dans les limites de l'ancienne Picardie. — Prix de la Société. Géographie et topographie. Prix de 100 fr. à l'auteur de la meilleure carte topographique de l'une des communes du département de la Somme.

— La maison Quentin, de Péronne, a imprimé une *Notice sur l'abbaye du Mont-Saint-Quentin, près Péronne (Somme) et description d'un manuscrit exécuté par un des moines, Pierre, en l'an 1229.* Plusieurs planches accompagnent.

— M. A. Combier a édité chez Delattre-Denoël, à Amiens, *Les justices subalternes du Vermandois,* travail paru à la fin de l'année dernière dans un périodique qui a cessé d'exister, *La Picardie.*

— *Jéhan et Raoul Pocques, seigneurs d'Alinctun en Boulonnais (1510-1600),* tel est le titre d'une étude publiée d'après des lettres inédites, par M. le baron de Calonne (Amiens, Douillet).

POITOU. — Vient de paraître sous le titre suivant : *Esprit des plus pressants besoins politiques, religieux, moraux et sociaux d'une nation,* une importante étude de M. L.-J. Allard, ancien président de la Chambre des Notaires de Parthenay (in-12 de 350 pages. Parthenay, imp. Seguy; Paris, Guillaumin).

— Le même imprimeur Seguy, à Parthenay, vient de terminer l'impression du tome IV de l'*Histoire contemporaine d'Angleterre, depuis l'avènement de la reine Victoria jusqu'aux élections générales de 1880 (1837-1880),* par Mac-Carthy, traduit de l'anglais par M. Léopold Goirand, conseiller général des Deux-Sèvres, avoué à Paris (in-8 de 265 pages. Paris, librairie académique Didier, Émile Perrin). L'ouvrage complet formera cinq volumes.

— Feu Hugues Imbert, l'historien de Thouars, vice-président de la Société de statistique des Deux-Sèvres, auteur de diverses publications locales — avait laissé quelques morceaux non historiques sans importance. Sa veuve vient de les publier sous le titre suivant : *Œuvres posthumes. Poèmes et discours.* (Niort, L. Clouzot, in-8 de 143 pages. Impression en deux couleurs. Tiré à 25 exemplaires seulement.)

— Les *Paysages et monuments du Poitou* ont donné récemment deux livraisons sur Saint-Jouin-lès-Marnes, par M. Bélisaire Ledain; — Nouaillé et Sainte-Marie d'Availles, par MM. les abbés Drochon et X. Barbier de Montault (cinq livraisons) sont en distribution; — le résumé historique sur l'abbaye et l'évêché de Maillezais par M. Bourloton, directeur des imprimeries réunies, paraîtra en décembre (cinq livraisons). — On annonce pour janvier ou février : *Parthenay,* par M. Ledain (huit livraisons).

— Sous ce titre : *L'ancien Hôtel de Ville de Niort et sa restauration en 1535,* M. Émile Breuillac a publié de curieux documents historiques recueillis par feu Apollin Briquet, archiviste de la ville de Niort (in-8 de 19 pages. Saint-Maixent, imprimerie Reversé).

— Chez Ed. Lacuve, imprimeur-éditeur à Melle : *Comment la crypte de Saint-Léger à Saint-Maixent a été conservée. Lettre à M. J. Berthelé,* par M. Ad. Caillé (in-12 de 15 pages); — *La conservation de la crypte de Saint-Léger à Saint-Maixent en 1877,* par M. Jos. Berthelé (in-8 de 16 pages); — Catalogue de *l'exposition des beaux-arts* organisée à Melle sur l'initiative du Comité de l'Hirondelle, revue littéraire et artistique (in-12 de 10 pages); — *Allocution prononcée aux obsèques de madame la baronne de Goyon, dans l'église de Purnon-Verrue* (Vienne), par M. l'abbé P. Gandin (in-8 de 12 pages).

— Sous ce titre : *Documents sur la question du Martyrium de Poitiers,* Mgr Barbier de Montault et le R. P. de la Croix réimpriment la majeure partie des articles provoqués par la polémique entre eux et M. l'abbe Duchesne. Les trois premières séries contiennent 17 documents (articles de journaux et de revues). Beaucoup d'inutilités, beaucoup d'injures, beaucoup d'erreurs de fait, beaucoup de sophismes. Mgr Barbier de Montault a réponse à tout. Les comptes rendus élogieux sont reproduits avec complaisance, même lorsqu'ils émanent d'écrivains dont l'incompétence se trahit à chaque instant. — Don Chamard vient également de reprendre la plume pour la défense des 72 martyrs poitevins. — On attend toujours que l'illustre archéologue romain M. de Rossi, dont on a travesti sans vergogne l'opinion au cours de la polémique, se décide à intervenir dans le *Bulletino di Archeologia christiana,* et vienne appuyer publiquement de son autorité l'opinion de M. l'abbé Duchesne et de MM. Alfred Ramé, Alexandre Bertrand, Léopold Delisle, etc.

— Thèses de doctorat en droit soutenues le 4 juillet devant la faculté de

Poitiers par M. Ch. Gallet : *De frumentatione en droit romain ; — Du régime légal des établissements hospitaliers en droit français.* (Poitiers, Guillois, in-8 de 172 pages.)

— M. Henri Proust imprime en ce moment les *Lettres de Jacques Bujault*, le célèbre agronome poitevin.

— Viennent de paraître, chez Reversé, à Saint-Maixent : *Lettres de Mme de La Rochefoucauld-Bayer*, publiées par MM. F. et C. Puichaud (in-8 de 35 pages). — *Une lettre de Sansas de Nesmond, cousin de Mme de Maintenon*, publiée par M. Desaivre (in-8 de 9 pages).

— La *Revue Poitevine et Saintongeaise* annonce que M. l'abbé Jarlit, de Lusignan, vient de terminer une nouvelle étude sur *Mélusine*.

— Le tome Ier du *Cartulaire de Saint-Maixent*, publié par M. Alfred Richard, est entièrement imprimé; mais il ne sera distribué qu'avec le second volume, l'introduction et les tables. Le tout ne pourra être terminé que l'an prochain, à une époque non encore fixée.

— Une *Notice biographique sur René de Voyer d'Argenson, intendant d'armée du Poitou, ambassadeur à Vienne (1596-1651)* a été publiée par M. Alfred Barbier.

PROVENCE. — Le tome Ier des *Miettes de l'histoire de Provence. Les fêtes de Noël, mœurs, coutumes, traditions et souvenirs*, de M. Stéphen d'Arve, a paru chez J. Nicot, à Aix.

— M. F. Vidal est l'auteur d'un article concernant les *Manuscrits provençaux de la Méjanes* inséré dans la *Revue sextienne*, dont il vient de donner un tirage à part.

— La maison Samat, de Marseille, a mis en vente une sorte de guide très utile pour le voyageur ou l'excursionniste : *Marseille-rapide ou la ville visitée en douze heures. Renseignements pratiques sur la ville de Marseille et ses environs. Le littoral, de Marseille à Menton.*

— M. Marius Sirvan a publié, ces temps derniers, chez Vidal, à Brignoles, une brochure ayant pour titre : *Un village en Provence, étude historique sur « Forum Voconii, Castrum de Caneto. »*

— Chez le même éditeur on trouve une brochure récente intitulée : *La chapelle de Saint-Joseph de Colignac depuis son origine jusqu'à nos jours*, par le gardien de Saint-Joseph.

SAINTONGE. — M. le comte Albert de Cercourt vient de publier dans le *Bulletin de la Société des archives de Saintonge* et de faire tirer à part un important mémoire sur une bataille navale livrée en 1419 à La Rochelle, avec des détails très intéressants sur Robert de Braquemont, puisés dans les chroniques espagnoles.

— Le *Catalogue* de la Bibliothèque de Saintes, gr. in-8 de 704 p., vient de paraître.

— L'étude de M. André Letelié sur *Fénelon en Saintonge et la révocation de l'édit de Nantes (1685-1688)* qui, sous forme de brochure in-8, a paru dans les *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, a été tirée à part.

SAVOIE. — La *Revue savoisienne*, publication de la société florimontane d'Annecy, a publié dans son numéro de février dernier un article intitulé : *Muse savoisienne au XVIIe siècle. Noël savoyard*, et dont l'auteur, M. A. Constantin, fait faire un tirage à part. Ce *Noël* est extrait d'un manuscrit récemment découvert dans une localité voisine de Genève et qu'on suppose remonter au dix-septième siècle. L'auteur a accompagné la poésie patoise d'une traduction française en prose.

TOURAINE. — Un très utile travail se rapportant à l'histoire contemporaine

de cette province, dû à M. H. Langeron, a été tout dernièrement imprimé chez Rouillé-Ladevèze, à Tours ; il concerne *les Représentants du département d'Indre-et-Loire depuis 1789*.

VENDÉE. — M. René Vallette, secrétaire de la Société archéologique, a publié *le Château de Fontenay-le-Comte en 1556* (in-8 de 9 p. Nantes, imp. Grimaud. Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*).

— M. René Vallette prépare pour la *Revue poitevine* une notice développée sur le regretté archéologue vendéen M. le comte Grimouard de Saint-Laurent.

ALLEMAGNE. — Le musée ethnographique de Leipzig vient d'acquérir, au prix d'un million de marcs (1,250,000 fr.), le musée Godeffroy, de Hambourg, lequel renferme la collection ethnographique la plus complète des îles de l'océan Pacifique.

— Le congrès international des géologues, réuni à Berlin, s'est définitivement concerté à propos de l'établissement d'une grande carte géologique de l'Europe, dont l'exécution commencera prochainement à Berlin. Les dépenses à faire seront supportées proportionnellement par tous les États européens.

— Le monument élevé près d'Altenkirchen au général français Marceau, commandant l'armée de Sambre-et-Meuse, mort en 1796, va être restauré par les soins de l'administration allemande. Mais l'inscription existant en langue française sur le monument sera remplacée par une autre en langue allemande.

— On se souvient que la princesse Thérèse de Bavière a publié en 1882 une relation pleine d'esprit et d'humour sur son voyage en Russie. La princesse a l'intention de donner prochainement à ce livre un digne pendant, dont l'Angleterre, qu'elle vient de visiter, fera les frais.

ALSACE-LORRAINE. — Vient de paraître *Jonas*, parabole de l'Ancien Testament, traduite et éclaircie (en allemand), par F. Bergmann (Strasbourg, Freuttel et Würtz, in-16, 110 p.). Il y a là des dissertations étymologiques curieuses, par exemple à propos de *Bos Lucas*, mais l'auteur ne donne pas les sources auxquelles il a dû puiser.

— Vient de paraître encore : J. Frœhlich, *Fables des fendeurs de bois*, en patois strasbourgeois. (Nancy, Berger-Levrault, tirage à 210 exemplaires numérotés, dont 10 sur papier de Japon à 20 fr. et 200 sur papier chamois à 7 fr. 50.) Nous devons mentionner les illustrations : elles se composent d'un frontispice sur cuivre, de dix en-têtes et de dix culs-de-lampe, délicieuse série de compositions de genre d'une merveilleuse finesse d'exécution par un jeune magistrat vosgien qui se cache sous le pseudonyme de Lindebluest.

— On annonce l'apparition d'une *Histoire de Ribeauvillé*, ouvrage posthume de M. Bernard Bernhard, né à Ribeauvillé en 1809, mort à Haguenau en 1834.

ANGLETERRE. — Il va paraître prochainement à Londres un journal rédigé en anglais, en français, en allemand, en espagnol et en hollandais, *The Linguist*.

— Une caisse renfermant de très curieux documents manuscrits a été trouvée dans une écurie du château de Belvoir, propriété du duc de Rutland. Depuis soixante ans environ, la précieuse caisse était reléguée en cet endroit sans que personne n'ait encore eu l'idée de s'assurer de ce qu'elle pouvait contenir. Des lettres du fameux Warwick, *le faiseur de rois*, ont pu de la sorte être mises au jour ; malheureusement l'humidité a fortement atteint nombre de ces autographes. Quoi qu'il en soit, leur publication, si elle a lieu, comme il faut l'espérer, sera grandement utile à l'histoire. — On

croit aussi avoir mis la main sur une lettre du roi Henri II; mais cette pièce va être soumise à un examen d'experts, parce que son authenticité n'a pas paru indiscutable au premier abord.

— Le cardinal Manning aurait l'intention, paraît-il, de provoquer en 1886, à Londres, la réunion d'un grand congrès où seraient représentés tous les peuples de langue anglaise, notamment les Iles-Britanniques, les États-Unis, l'Australie, le Canada et le Cap de Bonne-Espérance. Parmi les diverses questions à examiner, toutes ayant un caractère exclusivement catholique et social, nous en mentionnerons deux seulement : celles relatives à la musique religieuse et aux intérêts des trois ordres d'éducation ecclésiastique, supérieure et primaire.

BELGIQUE. — Mgr Lamy, professeur de la Faculté de théologie à l'Université catholique, prépare en ce moment le second volume de sa traduction des *Œuvres syriaques de saint Éphrem.*

— Un Landdag dont le but est de chercher à développer la langue flamande en Belgique s'est réuni à Anvers le 7 septembre.

— Le ministère de l'Agriculture vient de faire paraître la première livraison d'une publication officielle qui prend le titre de : ***Bulletin de l'Agriculture.***

— Un jeune avocat de Liège, collaborateur de la *Revue des questions historiques,* M. Lahaye, vient de terminer une *Bibliographie historique belge* dont nous sommes heureux de saluer l'apparition.

— Notre collaborateur M. Godefroy Kurth, professeur à l'Université de Liège, vient de mettre sous presse, sous ce titre : *Les origines de la civilisation moderne,* un important ouvrage qui aura deux volumes.

— Annonçons une nouvelle brochure relative à l'*Imitation,* extraite de la revue *Précis historiques* et intitulée : *Encore les néerlandismes du livre de l'Imitation de J.-C. Lettre de S. G. Mgr L. Lootens, évêque de Castabala, au R. M. Delvigne, curé de Saint-Josse-ten-Noode* (Bruxelles, 1885, grand in-8 de 14 p.).

— La librairie Goemare, de Bruxelles, publie un livre intitulé : *Un arbitrage pontifical au seizième siècle,* par Méthode Lerpigny. On y trouvera quelques analogies avec les événements actuels.

BULGARIE. — Les discours prononcés et les conférences qui ont eu lieu à propos de la célébration du millénaire de saint Méthode ont fait l'objet d'un recueil édité par les soins de la *Société littéraire bulgare* sous le titre de : *Discours et conférences.*

ESPAGNE. — On annonce la création prochaine d'une école des hautes études ecclésiastiques à Salamanque.

— Mgr Thomas Camara, de l'Ordre des Augustins, évêque de Salamanca, vient d'annoncer (3 octobre) la fondation, dans sa ville épiscopale, d'une *École des Hautes Études ecclésiastiques,* destinée à mettre les élèves qui en suivront les cours, au courant de tous les progrès de la science contemporaine, et en état de combattre sur leur propre terrain les ennemis actuels de la Révélation et de l'Église, c'est-à-dire sur le terrain des sciences naturelles, de la philologie, de l'archéologie, etc. Ces études embrasseront : 1° les *Langues savantes* (latin, grec, hébreu) ; 2° la *Critique biblique* dans ses relations avec les découvertes et assertions de la science contemporaine ; 3° la *Philosophie du droit;* 4° l'*Histoire ecclésiastique dans ses points controversés;* 5° l'*Archéologie* principalement sacrée dans ses différentes branches. — Nous faisons des vœux pour que ce projet de fondation devienne promptement une réalité.

— *Guerra sin cartel,* tel est le titre d'une nouvelle, qui est due à la plume

exercée de don Zéphyrin Gonzalès Bravo. Ce qui donne un intérêt spécial à ce volume et prouve en même temps son mérite, c'est qu'il a obtenu les suffrages de l'Académie espagnole, qui lui a décerné un prix de littérature, qui était prorogé depuis dix années, faute de concurrent suffisamment méritant.

— L'ouvrage de M. Gestoso y Perez, *Curiosidades antiguas sevillanas* (Sevilla, 1885, in-8), renferme des notices fort curieuses tant sur les manuscrits et les miniatures que sur les mémoires et documents historiques qui sont ensevelis les uns et les autres dans les archives et les bibliothèques de la capitale de l'Andalousie. L'auteur décrit ensuite par le menu les curiosités artistiques de la même ville. Nous signalerons particulièrement les deux chapitres relatifs à *Séville* sous l'époque romaine et l'époque visigothique; *item* celui qui a trait aux ouvriers armuriers de Séville, dont la renommée était européenne, etc.

M. Sentenach, digne émule de M. Gestoso y Perez, s'est consacré spécialement à rechercher les traces des artistes qui ont illustré Séville. Son livre est un trésor de renseignements tant sur la biographie des anciens peintres sévillans que sur les caractères particuliers de l'école de peinture, dont ils ont été de leur vivant de si dignes représentants. Selon lui, l'éclat du coloris et la vivacité du sentiment religieux doivent être mis en première ligne comme traits distinctifs de l'École de Séville. Descendant ensuite dans les détails, l'auteur s'attache à prouver que la Vierge dite del Coral, présentement honorée à San Ildefonso, doit remonter à l'époque visigothique. Les vitraux de la cathédrale l'attirent aussi assez longuement. Les artistes contemporains, sculpteurs et peintres de Séville, sont enfin de sa part l'objet d'éloges justement mérités. — D. F. P.

ITALIE. — Trois peintures à fresques, représentant des scènes et des festins, viennent d'être découvertes dans la *Via Novana*, à Pompéi. Des inscriptions ayant trait à la conversation des convives se lisent au bas de chaque sujet.

— L'*Académie des Lincei* vient de décider la publication d'un manuscrit de Léonard de Vinci, le *Codice atlantico*, déposé à la bibliothèque ambrosienne de Milan. Ce manuscrit comprend 399 feuillets et 1,750 dessins; il a 65 centimètres de hauteur et 44 de largeur. En 1796, il fut distrait de la Bibliothèque ambrosienne, expédié à Paris avec douze autres, tous de Léonard de Vinci, et attribué à la Bibliothèque nationale. En 1815, celle-ci dut se dessaisir du *Codice atlantico* sur la demande du représentant de l'Autriche qui le fit réintégrer à la Bibliothèque ambrosienne. La publication de ce manuscrit, actuellement assurée par une souscription montant à 96,000 fr., exigera huit annees entières. La Grande Maîtrise des saints Maurice et Lazare, qui a versé 10,000 fr., le roi, tous les ministères et l'académie des Lincei figurent en tête des souscripteurs.

— On va incessamment aménager, sur l'ordre de Léon XIII, une nouvelle et vaste salle annexe à la Bibliothèque vaticane.

SUISSE. — A Lausanne, chez l'éditeur Bridel, un pasteur protestant, M. Ernest Combe, vient de faire paraître : *Les Réfugiés de la Révocation en Suisse.*

— Un autre pasteur, M. Alexandre Guillot, a publié chez Cherbuliez, à Genève : *Les débuts de la Réformation à Genève.*

TURQUIE. — Depuis le 20 mars paraît à Constantinople, chez Vitalis et Cie, Péra 491, et sous la direction de M. Adolphe Thalasso, une publication en langue française intitulée : *Revue orientale, journal littéraire, artistique et*

scientifique. Cette revue est imprimée en caractères elzéviriens sur papier de luxe teinté. Sa rédaction annonce dans le numéro de janvier que le but cherché par elle est d'être utile « soit aux Orientaux, soit aux Européens, en publiant des études, des pièces de vers, des articles de tous genres sur les litteratures de l'Orient et sur la littérature française. Outre une dedicace au sultan Abdul Hamid Khan II, actuellement régnant, la *Revue* a débuté par des articles ou poésies signés d'Arsène Houssaye, Ikiat-Bey, Victor de Laprade, Tristan Valsème, Riza-Bey et Louis Enault.

BRÉSIL. — La Bibliothèque nationale de Rio-Janeiro, qui n'est pas fermée avant neuf heures du soir, est éclairée à la lumière électrique depuis le 2 juillet dernier.

CHINE. — Le gouvernement chinois va envoyer en France trente jeunes gens qui doivent faire leur éducation dans nos diverses grandes écoles.

— Un ouvrage nouvellement paru chez l'éditeur Hetzel, — *Le Monde chinois*, par M. P. Daryl, — nous apprend que le catalogue des livres admis dans les « quatre bibliothèques » impériales, et qui forme 112 volumes in-8, donne la liste de 78,000 ouvrages. L'auteur ajoute qu'il y en a 93,242 autres en diverses collections, au nombre desquels ne sont comptés ni les romans et récits populaires, ni les traductions bouddhistes, ni les publications des deux derniers siècles.

ÉGYPTE. — La *Revue britannique*, dans sa correspondance d'Orient, constate que la langue française se maintient énergiquement en Égypte, malgré l'occupation anglaise. C'est en vain que, d'autre part, les Italiens, dont la langue est plus répandue dans les couches populaires levantines, font des efforts extraordinaires pour enrayer les progrès du français qui n'a guère été jusqu'ici employé que dans les salons. Tous les avocats, même ceux de nationalité grecque et italienne, ne plaident qu'en français. La langue anglaise, en dépit du nombre exorbitant des fonctionnaires britanniques, reste presque stationnaire. Quant à la langue italienne, elle dépérit, et son domaine va toujours en se réduisant. Le français, lui, s'épanouit en plein. Beaucoup d'Anglais se trouvent même dans la nécessité de l'étudier. En peu d'années, toutes les classes du pays ont adopté notre langue.

— La *Mission archéologique française du Caire* va publier un deuxième fascicule qui contiendra trois mémoires : le premier, de M. Maspero, sur les résultats des recherches faites par ce savant, depuis trois ans, dans la vallée du Nil ; le deuxième, écrit par M. Bouriant, à propos des papyrus découverts dans la nécropole d'Akhmin et rédigés en un dialecte copte nouveau pour les philologues ; le troisième, œuvre de M. V. Loret, ayant trait à la littérature et à la musique populaires dans la haute Égypte.

SERBIE. — Notre collaborateur le baron d'Avril continue le cours de ses publications sur les pays slaves. La *Revue française de l'étranger et des Colonies* contient, dans la livraison d'octobre, la traduction de l'acte ou *Tomos*, par lequel le patriarcat de Constantinople reconnaît l'indépendance de l'Église serbe. La traduction du *Tomos* est précédée d'une notice historique et critique.

VENTES. — *Bibliothèque de M. le comte de Chabrol-Crousol.* — Dans sa livraison du mois de mai, le *Polybiblion* a annoncé la vente de la première partie de cette importante bibliothèque. Voici les prix auxquels ont atteint les articles les plus remarquables : *L'Apocalypse*, Paris, Vᵉ Mabre-Cramoisy, 1869, in-8, rel. aux armes du duc de Montausier et de Julie d'Angenne, 899 fr. ; — *La sainte Bible*, traduction de Lemaistre de Sacy, Mons, Migeot, 1703, 645 fr. ; — *Virgilii Maronis opera*, Amstelodami, ex officina Elzeviriana, 1676, in-12,

600 fr. — *Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles français,* Paris, Didot. 1820-1834, 7 vol. gr. in-8, 550 fr.; — *Extrait ou recueil des isles nouvellement trouvées en la mer Océane,* Paris, Simon de Colines, s. d. (1532), in-4, 520 fr.; — *Pensées de M. Pascal,* Paris, Desprez, 1683, in-12, 455 fr.; — *Imitation de Jésus-Christ,* Paris, 1663, in-8, 385 fr.; — *Œuvres de Rabelais,* s. l. (Elzevier), 1663, 2 vol. pet. in-12, 345 fr.; — *Essais de Michel, seigneur de Montaigne,* Amsterdam, Michiels (Bruxelles, Foppens), 1659, 3 vol. in-12, 325 fr.; — *Almanach historique de la Révolution française pour l'année 1792,* papier vélin, fig. ajoutées, 320 fr.; — *La suite des œuvres poétiques de Vatel,* reproduite en fac-similé, d'après le manuscrit original, par les soins de la Société des bibliophiles français et tirée à 40 exempl. seulement, 305 fr.; — *Œuvres poétiques de Pontus de Tyard,* Paris, Galiot du Pré, 1573, 3 parties en 1 vol. in-4, livre ayant appartenu à Viollet-le-Duc, 279 fr.; — *L'art de vérifier les dates,* Paris, Jombert, 1783-1787, 3 vol. in-f°, 261 fr.; — *Lettres à Émilie sur la mythologie,* Paris, Renouard, 1809, 6 parties en 3 vol. in-8, papier vélin, 227 fr.; — *Œuvres de Baïf,* Paris, Breyer, 1572-1573, 4 part. en 2 vol. in-8, 225 fr.; — *Les quatre premiers livres des navigations...* de N. de Nicolay, Lyon, Roville, 1567, in-f°, 225 fr.; — *Don Quichotte de la Manche,* Paris, Déterville (imp. Didot) an VII, 6 vol. in-12, papier vélin, fig. de Lefèvre avant la lettre, 209 fr.; — *L'office de l'Église,* Paris, Le Petit, 1681, in-8, fig., 200 fr.; — *Les amours pastorales de Daphnis et Chloé,* s. l. (Paris), 1745, in-4, fig., 187 fr.; — *La Jérusalem délivrée,* Paris, Musier, 1774, 2 vol. in-8, pap. de Hollande, 162 fr.; — *Homélies ou sermons de saint Jean Chrisostome,* Paris, Pralard, 1693, 9 vol. in-8, aux armes de Mme Sophie, fille de Louis XV, 135 fr.; — *Le Menagier de Paris,* Paris, Crapelet, 1846, 2 vol. gr. in-8, pap. de Hollande, 130 fr.; — *Œuvres de Clément Marot,* La Haye, Moetjens, 1700, 2 vol. pet. in-12, 120 fr.; — *Choix de poésies originales des troubadours,* par M. Raynouard, Paris, Firmin-Didot, 1816, 6 vol. in-8, 126 fr.; — *Anecdotes ecclésiastiques,* Amsterdam, Catuffe, 1753, in-12, 100 fr.

— Du 16 au 27 novembre. — *Bibliothèque musicale et théâtrale de feu M. Martin,* ancien directeur du conservatoire de musique de Marseille (Me Delestre, ass. de M. Ch. Porquet, libraire). — Littérature musicale. — Histoire de la musique religieuse. — Art du chant. — Histoire et description des instruments de musique. — Histoire de la musique dramatique. — Œuvres complètes des maîtres anciens et modernes. — Musique instrumentale, etc., etc. (2168 articles désignés, plus un lot de 1,200 volumes se rattachant à toutes les divisions du catalogue).

— Du 30 novembre au 16 décembre. — *Librairie de feu M. J. B. Dumoulin.* Livres sur les beaux-arts, l'archéologie, la numismatique, l'histoire des provinces et la noblesse.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Cursus Scripturæ Sacræ,* par Knabenbauer (in-8, Lethielleux). — *Concordance de l'Imitation de Jésus-Christ,* par le R. P. Mercier (in-12, Oudin). — *Cours élémentaire de philosophie,* par le R. P. Chabin (in-8, Oudin). — *Métaphysique des causes,* par Th. de Regnon (in-8, Retaux-Bray). — *La morale d'Épicure et ses rapports avec les doctrines contemporaines,* par Guyau (in-8, Félix Alcan). — *Introduction à l'étude de la chimie,* par Ad. Würtz (in-8, Masson). — *Causeries scientifiques,* par H. de Parville (2 vol. in-12, 1883 et 1884, Rothschild). — *Le Meuble,* tome II, par Champeaux (in-8, Quantin). — *La Composition décorative,* par H. Mayeux (in 8, Quantin). — *Le gibier poil,* par G. de Cherville (in-16, Rothschild). — *Comment il faut choisir un cheval,* par le comte de Montagny (in-12, Rothschild). — *Le crime de Darius Fal,* par Ad. Racot (in-12, Calmann Lévy). — *Une idée fantastique,* par Moulhins (in-12, Gautier). — *Silas Marner, le tisserand de Ra-*

veloe, par Mme Maison-Rouge (in-12, Didot). — *L'expiation de lady Culmore,* par Mme Berthe Neulliès (in-12, Didot). — *Miss Tommy,* par E. Dian (in-12, Didot). — *Sans mère,* par Louise Hameau (in-8, Delagrave). — *Études sur Victor Hugo,* par Louis Veuillot (in-12, Palmé). — *Les rivages de la France,* par J. Girard (in-8, Delagrave). — *Plages et stations hyvernales de France. Villes d'eaux de l'Étranger,* par Bardet et Macquarie (in-12, Dentu). — *Villes d'eaux de la France,* par Bardet et Macquarie (in-12. Dentu). — *Curiosités de l'Allemagne du Nord,* par Victor Tissot (in-8, Delagrave). — *La vie partout. Le monde chinois,* par Ph. Daryl (in-12, Hetzel). — *En visite chez l'oncle Sam,* par de Mandat-Grancey (in-12, Plon, Nourrit et Cie). — *Une promenade dans le Sahara,* par Ch. Lagarde (in-12, Plon, Nourrit et Cie). — *En Asie centrale, du Kohistan à la Caspienne,* par G. Bonvallot (in-12, Plon, Nourrit et Cie). — *Voyage aux Philippines et en Malaisie,* par Montano (in-12, Hachette et Cie). — *Antiquités grecques,* tome II, par Schœmann (in-8, Picard). — *Histoire de sainte Perpétue et de ses Compagnons,* par l'abbé Pillet (in-8, Lefort). — *Saint Ignace de Loyola,* par A. Denis, S. J. (2 vol. in-12, Desclée, à Lille). — *Vie du Bienheureux Jourdain de Saxe,* par J. Mothon (in-12, Palmé). — *Vie de S. Em. le cardinal Régnier, archevêque de Cambrai,* par l'abbé Destombes (2 vol. in-8, Lefort). — *La Réforme, de Luther à Shakespeare,* par Marc-Monnier (in-12, Didot). — *La réunion de Toul à la France,* par le marquis de Pimodan (in-8, Calmann Lévy). — *La sénéchaussée d'Auvergne,* par Édouard Everat (in-8, Thorin). — *Haïti, une page d'histoire,* par Léonce Laroche (in-8, Arthur Rousseau). — *Souvenirs d'un impérialiste, journal de dix ans,* par Fidus (in-12, Fetscherin et Chuit). — *Archives de la ville de Lectours,* par Druilhe (in-8, Champion).

VISENOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Anecdote relative à la naissance de Louis XIII. — Où trouverait-on, à défaut du texte même, des détails sur la prescription que Sully aurait faite à chaque paroisse de planter un arbre à l'occasion de la naissance de Louis XIII ?

Citation des œuvres de Fontenelle. — On lit dans la *Mission des Juifs,* par Saint-Yves d'Alveydre (p. 865) « Fontenelle relate qu'il reçut à Nuremberg une initiation qui modifia profondément ses idées. » On voudrait savoir dans quel passage des œuvres de Fontenelle se trouve l'indication de cette initiation?

RÉPONSES

Bibliographies provinciales. (XLI, 95, 284, 384, 480; XLIII, 95, 288, 555; XLIV, 190, 191). — A la suite de *Reims-Guide,* visite aux monuments, aux maisons historiques, etc., par Henri Jadart (Reims, Michaud, libr., 1885, in-12, 70 p., vign. et plan), se trouve une *Bibliographie monumentale de Reims,* comprenant 75 numéros, qui n'est, nous l'espérons, que l'esquisse d'un travail que ne peut manquer de nous donner l'érudit secrétaire général de l'Académie de Reims.

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

RÉCENTES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

La Terre à vol d'oiseau, par Onésime Reclus. Ouvrage contenant 10 cartes et 616 vues et types gravés sur bois. Paris, Hachette, 1886, gr. in-8 colombier de 960 p. Prix : 20 fr., et en 2 vol. 25 fr. — *A travers l'Asie centrale. (La steppe Kirghize. — Le Turkestan russe. —Boukhara. — Khiva. — Le pays des Turcomans et la Perse). Impressions de voyage*, par Henri Moser. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1885, gr. in-8 colombier de 462 p., orné de 170 gravures et d'une carte. Prix : 20 fr., et cart. tr. dor., 24 fr. — *Le Littoral de la France*. Troisième partie. *De Lorient à La Rochelle*, par Ch. F. Aubert (V. Vattier d'Ambroyse). Ouvrage couronné par l'Académie française, etc. Paris, Victor Palmé, 1886, gr. in-8 colombier de 654 p., illustré de nombreuses gravures hors texte et dans le texte. Prix : 20 fr., et en demi-rel. 25 fr. — *Les Chroniqueurs de l'histoire de France depuis les origines jusqu'au XVIe siècle*, texte abrégé, coordonné et traduit par Mme de Witt, née Guizot. Quatrième série : *Les Chroniqueurs de Monstrelet à Commines*. Ouvrage contenant 8 planches en chromolithographie, 46 grandes planches tirées en noir et 843 gravures d'après les monuments de l'époque. Paris, Hachette, 1886, in-4 de 700 p. — *Histoire de la Verrerie et de l'Émaillerie*, par Édouard Garnier. Tours, Alfred Mame, 1886, pet. in-4 de 573 p., gravures, par Trichon, d'après les dessins de l'auteur. Prix : 15 fr. et avec riche cart., 25 fr. — *Histoire de la Tapisserie depuis le moyen âge jusqu'à nos jours*, par Jules Guiffrey. Tours, Alfred Mame, 1886, pet. in-4 de 535 p., avec gravures et chromolithographies. Prix 15 fr., et avec riche cart., 20 fr. — *Épisodes miraculeux. Deuxième partie de Notre-Dame de Lourdes*, par Henri Lasserre. Édition illustrée d'encadrements variés à chaque page et d'une chromolithographie, scènes, portraits et paysages. Paris, Victor Palmé, 1886, gr. in-8 colombier de xxxv-474 p. Prix : 25 fr., et en demi-rel. 30 fr. — *La Province à cheval*. Textes et dessins, par Crafty. Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1886, gr. in-8 colombier, enrichi d'un grand nombre de vignettes dans le texte et hors texte. Prix : 20 fr., et cart. 24 fr. — *Les Mémorables aventures du docteur J. B. Quiès*, par Paul Célières, illustré de 125 dessins, par F. Lix. Paris, A. Hennuyer, 1886, in-4 de 284 p. Prix : 12 fr., et rel. en toile avec tr. dorée, 16 fr. — *Le Tour du monde*. Nouveau journal des voyages, publié sous la direction de M. Édouard Charton, et illustré par nos plus célèbres artistes. Paris, Hachette, 1885, 2 vol. in-4 de 435 p. chaque. Prix : 25 fr. — *Le Journal de la jeunesse*. Nouveau recueil hebdomadaire illustré. Année 1885. Paris, Hachette, 1885, 2 vol. gr. in-8 de 418 p. chaque. Prix : 20 fr., et avec un riche cart., 26 fr. — *La Lecture au foyer*, journal hebdomadaire illustré. Cinquième année. Nancy, Pringuel et Guyot, in-4 de 623 p., orné de nombreuses gravures. Prix : 6 fr. — *Les Forêts de la France*, par F. Depelchin. Tours, Alfred Mame, 1886, in-4 de 400 p., avec 100 gravures sur bois. Prix : 5 fr. 50, et avec riche cart., 8 fr. 50. — *Les Aztèques*, histoire, mœurs, coutumes, par Lucien Biart, avec gravures, cartes, plan et 1 planche en couleur. Paris, Hennuyer, 1885, gr. in-8 de xi-304 p. Prix : broché, 9 fr. ; et en demi-rel. chagrin tr. jaspées, 12 fr. — *David Copperfield*, par Charles Dickens. Roman traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur. Paris, Hachette, 1886, gr. in-8 de 540 p., illustré de 70 gravures. Prix : 6 fr. 50, demi-cart. avec tr. rouges, 8 fr.

Nouvelle collection à l'usage de la jeunesse, publiée par la maison Hachette. Volumes gr. in-8 illustrés à 5 fr. brochés, et avec cartonnage, percaline à biseaux, tr. dorées, 8 fr. — *Les Maisons des Bêtes*, par Mme Gustave Demoulin. Ouvrage illustré de 109 grav. dessinées sur bois par Clément, Giacomelli, Gobin, Mesnel, etc., 290 p. — 2. *Hervé Plémeur*, par Mme Colomb. Ouvrage illustré de 112 grav. dessinées par E. Zier, 283 p. — 3. *Notre-Dame Guesclin, La Jacquerie*,

Delhi et Cawnpore, par Mme De Witt, née Guizot. Ouvrage illustré de 83 grav. dessinées par E. Zier et Tofani, 293 p. — 4. *Histoire d'un Berrichon*, par M. J. Girardin. Ouvrage illustré de 112 vignettes dessinées par Tofani, 290 p.

Bibliothèque des familles et des maisons d'éducation, publiée par la maison Mame. Vol. gr. in-8 illustrés à 2 fr. 10 brochés, et avec reliure percaline, ornements en noir et or, plaques riches, tranches dorées, 5 fr. — 1. *Le Tueur de daims*, par Fenimore Cooper. Adaptation et réduction pour la jeunesse, par A. J. Hubert. Tours, Mame, 1886, gr. in-8 de 367 p., avec 24 grav. sur bois, d'après les dessins de Brun, Clair-Guyot et Zier. — 2. *L'Espion*, par le même. Adaptation et réduction par A. J. Hubert, orné de 24 grav. sur bois, d'après les dessins de Lançon. Tours, Mame, 1886, gr. in-8 de 367 p. — 3. *A travers le Zanguebar*, par les PP. Baur et Le Roy. Orné de 15 grav. et d'une carte. Tours, Mame, 1886. Gr. in-8 de 278 p.

Bibliothèque illustrée, publiée par la maison Mame, vol. in-12 à 2 fr. broché, et en percaline, ornements en noir et or, tr. dorées, 3 fr. — 1. *Quentin Durward*, par Walter Scott, adaptation et réduction à l'usage de la jeunesse, par A. J. Hubert, avec 24 gravures d'après les dessins de Lix. Tours, Mame, 1886, in-12 de 399 p. — 2. *Le Lac Ontario*, par Fenimore Cooper, adaptation et réduction par A. J. Hubert, avec 24 gravures d'après les dessins de Brun et de Mouchot. Tours, Mame, 1886, in-12 de 396 p. — 3. *Mes aventures et mes voyages dans l'Asie centrale*, par Arminius Vambéry, orné de 20 gravures d'après Brun, Clair-Guyot et Mouchot. Tours, Mame, 1886, in-12 de 384 p. — 4. *Une Maison mystérieuse à Stamboul, souvenirs de voyage*, par Karl May, traduction de l'allemand, par J. de Rochay, orné de 15 gravures, d'après Meyer, Gervais, Lix et Gérardin. Tours, Mame, 1886, in-12 de 376 p. — 5. *L'Alhambra de Grenade, souvenirs et légendes*, par W. Irving, traduction de l'anglais par Richard Viot, avec 31 gravures, d'après Lix, Gervais et Tofani. Tours, Mame, 1886, in-12 de 373 p. — 6. *Le Tyran de village, mœurs de l'Italie régénérée*, par Ouida, traduction de l'anglais, par Victor Derély, avec 15 gravures d'après Pille. Tours, Mame, 1886, in-12 de 395 p.

Bibliothèque rose illustrée, *pour les enfants et les adolescents*, publiée par la maison Hachette, format in-18 jésus, broché, 2 fr. 25. — 1. *Deux tantes*, par Mme de Stolz, 43 vignettes par Ed. Zier, 299 p. — 2. *La Tour du Preux*, par Mme Emile Carpentier, 60 grav. d'après les dessins de Tofani, 306 p. — 3. *Une petite nièce d'Amérique*, par Mlle de Martignat, 43 vignettes par Tofani, 291 p. — 4. *Gildas l'intraitable*, par Mlle Zénaïde Fleuriot, 56 grav. d'après Ed. Zier, 293 p. — 5. *L'enfant des Alpes*, par Mme Jeanne Cazin, 33 vignettes par Tofani, 273 p.

Bibliothèque des petits enfants de quatre à huit ans, publiée par la maison Hachette et imprimée en gros caractères. Volumes in-16 carrés à 2 fr. 25, brochés et reliés 3 fr. 50. — 1. *Plaisirs et aventures*, par Mme Chéron de la Bruyère, 38 grav. d'après Jeanniot, 297 p. — 2. *Dans notre classe*, par M. J. Girardin, 26 grav. d'après G. Jeanniot, 244 p. — 3. *Petite*, par Mme de Witt, née Guizot, 56 grav. d'après Tofani, 269 p. — 4. *Les amis de Berthe*, par M. André Surville, 30 grav. d'après A. Ferdinandus, 234 p.

Voulez-vous, dans l'espace de quelques heures, faire le tour du monde en compagnie d'un guide qui en a exploré les moindres recoins? Ouvrez le volume intitulé : *La Terre à vol d'oiseau*, par M. Onésime Reclus. L'esprit est aussi satisfait que les yeux sont récréés, en parcourant ces pages si bien remplies, entremêlées d'illustrations d'une exécution splendide et d'une fidélité à toute épreuve. L'idée de Dieu est absente — le nom qui figure en tête du livre le dit assez, — mais la puissance du Divin Créateur éclate d'un bout à l'autre, et cet *Hosannah* qui n'est point sorti d'une plume rebelle aux pensées d'en haut, il retentit dans le cœur du lecteur croyant en l'honneur de Celui qui est le maître du monde et de qui relèvent tous les empires. Après

quelques notions sur la terre, la mer et les pluies, les climats, les provinces géographiques, le nombre des hommes, la condition des races, la division des continents, l'auteur entre dans son sujet, et, d'une plume rapide mais habile, nous fait parcourir les deux hémisphères. Analyser une telle œuvre serait impossible; faire ressortir le talent avec lequel l'auteur en a traité les diverses parties serait dépasser les limites qui nous sont assignées. Bornons-nous à une citation qui indiquera l'esprit qui a présidé à sa composition. Il s'agit du Canada, et voici comment s'exprime M. Onésime Reclus: « Ainsi se révolta contre la fortune, ainsi triompha d'elle et triomphe toujours ce peuple qui n'a jamais désespéré. Longtemps, il attendit, minime encore, le retour des fleurs de lis; il n'attend rien du drapeau tricolore, mais il se sent désormais assez grand pour se tracer tout seul un chemin dans le monde. Puissant par son adossement au pôle, voyant sa fécondité, lisant son histoire héroïque, il a foi dans sa destinée manifeste, et, force qui nous manque, ses hommes simples et bons lèvent souvent les yeux.

Vers le grand Ciel clément où sont tous les dictames.

« C'est une race d'hommes hauts, musculeux, durs à la fatigue, forts contre le froid. Passionnément catholique, elle ne parle que le français. Héritage des paysans normands, picards, percherons, angevins, poitevins du dix-septième siècle, leur langue est excellente; elle a gardé, par centaines, de bons vieux mots dont les pédants nous ont appauvris; son accent paysan réjouit ceux d'entre nous Français qui ont vécu dans la paysannerie de langue d'Oil : le Normand y retrouve l'accent de la Normandie; l'Angevin, celui de l'Anjou; le Berrichon, celui du Berry, et le Saintongeais celui de la Saintonge (p. 632-33). »

— Ayant visité deux fois l'Asie centrale, M. H. Moser connaît parfaitement ce curieux pays qui, suivant la pittoresque expression du prince de Bismarck, doit être, un jour ou l'autre, le théâtre du duel terrible entre l'éléphant moscovite et la baleine britannique. Dans le volume qu'il vient de publier, il raconte spécialement son second voyage : il suivit à Tachkent le général Tchernaïef allant prendre possession du gouvernement général du Turkestan; puis il accompagna le prince de Witgenstein dans son ambassade à Boukhara; seul ensuite, il descendit l'Amou-Daria jusqu'à Khiva, traversa le désert des Turcomans pour gagner la Perse par Askhabad et rentra en Europe par Téhéran, le Caucase et Constantinople. Sans aucune prétention scientifique, l'auteur, suisse d'origine, décrit cependant avec beaucoup de détails les villes qu'il visite, les mœurs des nomades, les curieux aspects de la steppe et les territoires contestés de la frontière russo-afghane; très partisan de la domination moscovite, il espère cependant que le conflit menaçant pourra être ajourné en neutralisant l'Afghanistan; mais il

ne dissimule pas que le chancelier de fer pousse à la guerre par crainte d'une alliance franco-russe. Joyeux vivant, M. Moser ne perd aucune occasion de se divertir et se montre sensible aux charmes du beau sexe; des émouvantes chasses au sanglier, il passe aux épisodes romanesques, contés avec autant de convenance que possible; il n'est pas étranger à tout sentiment religieux, mais il laisse paraître un faible marqué pour le protestantisme. De bonnes gravures, des héliotypies d'après des clichés photographiques pris par l'auteur et une excellente carte complètent ce beau volume d'étrennes, instructif, amusant et suffisamment moral pour les lecteurs adultes.

— Le bel ouvrage de M. Ch. F. Aubert, de son vrai nom Vattier d'Ambroyse, *le Littoral de la France,* couronné par l'Académie française, et dont nous avons successivement annoncé les deux premiers volumes, publiés pour les étrennes de 1884 et de 1885, vient de s'enrichir d'un troisième. Celui-ci conduit le lecteur *de Lorient à la Rochelle*, en faisant passer sous les yeux nos côtes de l'ouest : ports, villes voisines contrée du littoral, îles, jusqu'à la Vendée inclusivement. D'innombrables gravures (64 hors texte et 230 dans le texte), donnent la physionomie des lieux, l'aspect et les principaux monuments des villes, les portraits de personnages célèbres, les costumes des habitants (en couleur). Mais ce qui rehausse singulièrement pour nous l'intérêt de ce livre, c'est son mérite à la fois historique et littéraire, c'est le soin avec lequel il est composé, c'est son attrait soutenu et son caractère instructif. Il faut placer de tels ouvrages sous les yeux de nos enfants, et leur faire faire leur *tour de France* en compagnie d'un guide si aimable, si sûr et si instructif. Nous regrettons seulement l'absence de cartes itinéraires, qui nous semblaient devoir être jointes à chaque volume.

— Le grand ouvrage de vulgarisation historique illustrée entrepris pour la librairie Hachette par Mme de Witt, née Guizot, et dont nous avons, les années précédentes, fait connaître et apprécier le caractère, se clot cette année par une quatrième série, dont la matière, fournie par les chroniqueurs de Monstrelet à Commines, est partagée en six chapitres intitulés : I. *La paix dans la maison de France.* II. *Père et fils* (il s'agit de Charles VII et de Louis XI). III. *La France conquise par le Roi.* IV. *Louis XI et le Bien public.* V. *Louis XI et Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.* VI. *Charles VIII et la guerre d'Italie.* Le volume comprend aussi une liste des auteurs cités dans les quatre séries des *Chroniqueurs de l'histoire de France,* un index analytique des matières contenues dans l'ouvrage et une table des gravures illustrant la quatrième série. Cette illustration est digne de celle des précédents volumes. Les planches en chromolithographie, reproductions des magnifiques peintures contenues dans les manuscrits du temps, sont au nombre de huit, et représentent les sujets suivants : *Le sire de Ro-*

chechouart recevant un message royal. — Sacre de Henri VI à Paris. — Prise de la bastille défendue par les Anglais devant Dieppe. — Philippe le Bon et Charles le Téméraire enfant recevant la dédicace d'un livre. — Un bal au quinzième siècle. — Le Roi au conseil. — Le duc de Bourgogne recevant les hommages de ses sujets. — Anne de Bretagne en prières.

— La librairie Mame vient d'éditer deux magnifiques volumes qui sont d'actualité en ce temps où chacun aime à s'entourer d'objets d'art qui rappellent les siècles passés, où chacun veut être amateur, où chacun tient à faire valoir les objets qu'il a recueillis, et même à savoir ce qui est absolument nécessaire pour arrêter son choix en connaissance de cause. Voici M. Édouard Garnier, déjà connu par l'*Histoire de la Céramique*, qui donne aujourd'hui l'*Histoire de la Verrerie et de l'Émaillerie*, depuis le quatrième siècle avant l'ère chrétienne jusqu'à nos jours; à cette date reculée nous voyons déjà des Égyptiens soufflant le verre; il a fallu près de six mille ans pour que le génie humain trouvât le moyen de remplacer ce mode énervant de fabrication par l'usage de l'air comprimé. Pour l'émaillerie, que l'Égypte nous révèle également, il est curieux de constater que le monde romain ne la connaissait pas alors que les Gaulois, nos ancêtres, en faisaient usage. — M. Jules Guiffrey a fait l'*Histoire de la Tapisserie*, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours; sa compétence incontestable en pareille matière est la meilleure recommandation pour ce livre, indispensable à l'archéologue, au fabricant et à l'amateur; on y trouve des détails techniques, d'excellentes notions pour connaître les provenances, les artistes, pour éviter les fraudes. M. Guiffrey a traité avec une sympathique érudition l'histoire de cet art national qui, depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours, fait honneur à la France. Ces deux beaux volumes sont illustrés de nombreuses gravures et de chromolithographies qui interprètent utilement le texte et fournissent au lecteur d'excellents types. A ce point de vue, l'éditeur a fait preuve d'une rare libéralité.

— Ce n'est point ici le lieu de revenir sur le beau livre de M. H. Lasserre : *Épisodes miraculeux de Notre-Dame de Lourdes*. Tout le monde a lu ces émouvants récits intitulés : *Le miracle de l'Assomption, le menuisier de Lavaur, Mademoiselle de Fontenay, la neuvaine du curé d'Alger, les témoins de ma guérison;* tout le monde a rendu hommage au talent, à la foi, à la chaleur d'âme avec lesquels ces pages ont été écrites. Mais elles reparaissent ici entourées de tout ce que le luxe de la typographie moderne offre de plus charmant, et on voudra les relire dans cet encadrement qui les entoure et les explique tout ensemble; on voudra faire connaissance avec ces figures, si bien rendues par l'habile pinceau de M. Lasserre, dont l'image nous apparaît ici. Nous signalons donc ce magnifique ouvrage qui fait grand honneur à la maison

Palmé, et nous sommes assurés qu'il se trouvera, pour les étrennes de 1886, sur toutes les tables des familles chrétiennes. Aucun ne donnera de plus pures jouissances à l'esprit et au cœur, en offrant en même temps au regard une rare satisfaction. Dans un avant-propos un peu *dithyrambique*, l'habile éditeur se félicite de ce que, en moins de trente mois, l'ouvrage a eu vingt-cinq éditions, sans parler des traductions dans toutes les langues. Souhaitons à ce beau volume de n'avoir pas un moindre succès : il le mérite à tous égards.

— Après *Paris à cheval,* la maison Plon nous donne *la Province à cheval*, texte et dessins de Crafty. « Nous voudrions, » dit l'auteur dans l'avant-propos de ce nouveau volume, « présenter au monde des amateurs de sport, par les mêmes procédés, un tableau analogue du monde du sport en province, lui montrer d'abord les éléments multiples de la cavalerie rurale, lui faire voir à la fois les sportsmen parisiens en déplacement et les sportsmen provinciaux à domicile, lui faire assister à leurs réunions, à leurs chasses, à leurs courses ; lui faire prendre part aux *cross-country* et aux *rallye-papers*, l'initier en même temps à quelques-unes des misères de l'élevage ; le promener dans les concours régionaux, lui faire suivre les grandes manœuvres ; enfin, lui mettre sous les yeux tout ce qu'on fait pour et par le cheval en dehors des fortifications. » — C'est donc pour les *Sportsmen* que le livre a été composé, et c'est, par conséquent, à une classe spéciale de lecteurs qu'il s'adresse ; nous ajouterons que c'est à celle qui, habituée au ton libre et trop *boulevardier* de la *Vie parisienne*, ne voit les choses que par un certain côté frivole, mondain, et quelque peu grivois. Qu'on se reporte, si l'on veut s'en convaincre, aux pages 11, 29, 45, 162 et suiv., et 181 du livre, et l'on reconnaîtra qu'il y a là, soit au point de vue du texte, soit au point de vue des gravures, des choses qui ne conviennent en effet qu'à ce public restreint dont nous parlons. Nous le regrettons. Avec quelques coupures et quelques suppressions d'illustrations, on aurait fait de ce livre au ton humouristique, au crayon habile et pittoresque, un livre qu'on aurait pu laisser sur toutes les tables de salon et qui eût été feuilleté avec plaisir par les gens du monde. Pourquoi, quand on édite, à grands frais, de si charmants ouvrages, ne point prendre la peine de les mettre à la portée de tous et de leur assurer ainsi un succès de bon aloi ?

— J.-B. Quiès, membre d'une foule de sociétés savantes, est un modeste docteur qui aime l'étude, à la condition qu'elle ne l'éloignera pas trop de son cabinet de travail. Dès son enfance il a eu horreur du mouvement. La renommée que lui a faite sa ville natale, Saint-Pignon les Girouettes, lui suffit, et il est assez riche pour faire imprimer à ses frais les nombreux mémoires dont il enrichit la science. Aussi est-ce bien malgré lui qu'il mérite de se voir appelé « le Livingstone de la

France, » le « célèbre explorateur Quiès. » L'homme propose et Dieu dispose. Un beau matin, le malheureux savant se résigne, bien à contre-cœur, à monter en diligence pour assister, à quelques lieues de distance, au baptême de son filleul, le fils de son meilleur ami, le commandant La Carriole. Par suite de péripéties incroyables, mais que l'auteur a su rendre vraisemblables il se trouve entraîné dans de lointains voyages. On le retrouve à Marseille, en Afrique, dans le Sahara, à Karthoum. Il accomplit malgré lui un voyage en ballon et une course à dos d'autruche non moins involontaire. Dix fois il se croit perdu et dix fois il est sauvé. Dire ce que la plume habile de M. Paul Celières et ce que le charmant crayon de Lix ont su répandre d'entrain, de charme, de détails fins et piquants à travers ces pages, serait les décolorer; mieux vaut réserver tout le plaisir au lecteur, et féliciter la maison Hennuyer d'avoir ajouté ce nouvel ouvrage à ses nombreuses et excellentes productions.

— On vient de nous remettre les deux volumes formant la collection du *Tour du Monde* pour l'année 1885, et nous ne pouvons que la parcourir rapidement. M. G. Révoil y raconte un voyage chez les Bénadirs, les Çomalis et les Bagouns, accompli en 1882 et 1883; Mme Jane Dieulafoy transporte le lecteur à travers la Perse, la Chaldée et la Susiane; M. Émile Guimet, dans *Huit jours aux Indes,* s'arrête à Colombo, Tuticorin, Madura, Trichinopoli et Tanjour; le docteur Émile Deschamps, médecin-major au 80e d'infanterie, décrit les îles Wallis: MM. Cagnat et Saladin, chargés d'une mission archéologique par le Ministre de l'Instruction publique, racontent leurs explorations en Tunisie; le docteur Hyades, qui a passé une année au cap Horn, retrace ses souvenirs; le docteur P. Neis raconte avec de minutieux détails son voyage de 1880 dans le haut Laos; M. Aylic Marin est plus sobre en nous parlant des Tubuaï et des archipels de Cook, Samoa et Tonga; nous pénétrons dans l'Afrique centrale avec M. Thomson, qui nous parle très longuement du pays des Massaï; enfin nous rentrons en Europe avec MM. Camille Lemonnier et Charles Grad : l'un nous promène à travers la Belgique, l'autre à travers l'Alsace et la Loraine. Nous ne pouvons entrer dans le détail, et nous faisons toutes réserves au sujet de certains récits ou appréciations qui se trouvent dans ces pages; mieux vaut insister sur le luxe de l'illustration et sur la beauté des gravures, exécutées avec les meilleures garanties d'exactitude et de soin artistique. Il y a longtemps d'ailleurs que le *Tour du Monde* a fait ces preuves à cet égard.

— Non seulement le *Journal de la Jeunesse* soutient sa réputation si légitimement acquise ; mais il nous a paru que la collection de 1885 était encore supérieure par la richesse, la valeur artistique et le charme des illustrations. Les nouvelles, voilà ce qui, dans le texte,

forme, comme de coutume, la partie principale, et le choix ne pouvait en être plus heureux. Dire qu'elles sont signées de M. J. Girardin (*Histoire d'un Berrichon*) de Mlle Zénaïde Fleuriot (*la Vocation de Gildas*), de Mme Colomb (*Hervé Plémeur*), de Mme de Witt (*Notre-Dame Guesclin* et *la Jacquerie*), de M. Aimé Giron (*le Roi de la Fève*), de M. André Gérard (*l'Enfant du 26e*), c'est indiquer suffisamment qu'elles sont à la fois charmantes et irréprochables. — La science est représentée par les causeries de MM. Albert Lévy, Maurice Daubin, Gaston Tissandier, et Mme Barré, sur *l'âge et l'influence de la lune, les avalanches, baleines et baléinoptères, la perspective du carré, le ciel, la houille, oiseaux à cornes, martes et putois, les tremblements de terre et leurs causes, la navigation aérienne, premières tentatives de direction des aérostats, le cerf élaphe;* — la géographie descriptive par les articles de M. Anthyme Saint-Paul : *A travers la France,* et par ceux de MM. Louis Sevin et L. Rousselet : *le port d'Anvers, la tour de Londres, les bords du Doubs;* — les voyages, par les études de M. Henri Jacottet sur *l'archipel des Carolines, le Cambodge, la Corée;* — les questions actuelles par les travaux de M. H. Jacottet sur les *Anglais au Soudan, l'Angleterre et la Russie en Afghanistan, le général Gordon,* de M. L. Rousselet sur *nos colonies, la France en Indo-Chine, la Guyane française,* et de M. Louis Sevin sur *notre armée au Tonkin;* — les beaux-arts, par les articles de M. Frédéric Dillaye sur *l'œil du dessinateur, la sculpture sur bois, le travail sur nature;* par les notices de M. J. Girardin sur *Gustave Doré* et de M. H. Jacottet sur *Eugène Delacroix.* — Signalons enfin une longue et très intéressante étude de M. L. Rousselet, sous forme de lettres écrites à bord du *Borda,* sur *l'école navale.*

— *La Lecture au foyer,* recueil dirigé par M. Charles Dubois, l'auteur de charmantes nouvelles toujours recommandées par la Société bibliographique, forme chaque année un beau volume très complet, orné de nombreuses gravures sur bois, dont plusieurs sont des reproductions de tableaux connus. Le texte est des plus variés : on y trouve des épisodes historiques, des contes et des nouvelles d'une moralité irréprochable, de courtes études religieuses, littéraires et morales, un résumé des événements politiques de la semaine, des récits de voyages, des lettres de missionnaires, des poésies très simples, des articles scientifiques mis à la portée de tous, des conseils pratiques sur l'agriculture et d'autres connaissances utiles. Outre M. Charles Dubois, les principaux collaborateurs sont : MM. Ch. Buet, Eugène de Margerie, E. Contal, R. de Souhesmes et d'autres encore dont nous respectons l'anonyme. Cette publication, d'un esprit franchement catholique, convient très bien comme cadeau d'étrennes pour des enfants et des personnes aimant les lectures simples et faciles.

— Les forêts, on l'a dit avec raison, nous intéressent à mille points

de vue : leur destinée est liée à la géographie et aux transformations que subit le sol par le déboisement des montagnes et les ravages des torrents ; à l'économie sociale, car la conservation des massifs boisés exige le sacrifice du profit individuel aux avantages de l'avenir ; à l'histoire des populations dont le défrichement progressif a transformé le travail, les moyens d'existence et les vieux droits d'usage ; aux croyances religieuses du passé qui se rattachent à nos antiques futaies par tant de traditions ou de superstitions ; au sentiment poétique de la nature qui dans les grands bois exerce sur l'esprit un charme puissant. Aussi le livre de M. Depelchin, indépendamment de sa belle exécution typographique et de sa riche illustration, est-il le bienvenu en nous racontant l'histoire de nos forêts de France depuis l'époque gauloise, où elles couvraient la presque totalité de notre territoire ; à travers le moyen âge et la Renaissance, lorsque les moines ont commencé le défrichement que les populations ont aveuglément poursuivi. Elles ont ainsi gaspillé les réserves de l'avenir, stérilisé une partie du territoire et, malgré les grandes ordonnances de François Ier et de Louis XIV pour arrêter les abus, elles n'ont souvent laissé que dans les noms de lieux le souvenir des bois essartés et détruits. Après les dévastations révolutionnaires accomplies dans les forêts de la couronne, de la noblesse et du clergé ; après surtout la destruction des forêts particulières, provoquée par l'instabilité des familles peu soucieuses désormais des œuvres de longue haleine, le domaine forestier de la France est encore de 9,200,000 hectares environ, sans compter un peu plus de 200,000 hectares soumis au reboisement dans les montagnes. C'est à peu près 17 0/0 du territoire national ; mais sur cette proportion les particuliers ont les deux tiers, les communes un peu moins d'un quart, et l'État seulement un dixième. C'est assez dire que, malgré les efforts successifs de la législation forestière, ces précieuses ressources sont fort mal défendues contre l'esprit d'individualisme et les préoccupations exclusives de l'intérêt privé. Aussi ne pourra-t-on assurer chez nous une bonne organisation de nos forêts qu'à la condition de substituer à l'instabilité des familles la permanence de l'État (ou mieux de la province restaurée), c'est-à-dire de développer la propriété domaniale aux dépens de la propriété privée. Les conditions de cette réforme, sans laquelle nos dernières ressources de haute futaie disparaîtront fatalement, témoignent une fois de plus comment les abus du passé et surtout les erreurs de notre temps ont pour conséquence d'amoindrir chez nous l'indépendance individuelle, c'est à dire la véritable manifestation de la liberté civile et politique.

— *Les Aztèques*, de M. Lucien Biart, intéresseront non seulement l'adolescence, mais les âges plus mûrs. C'est la vie des premiers peuples historiquement connus du Mexique actuel, de l'antique Ana-

huac, que l'auteur a écrite : les institutions et la manière d'être générale de l'ancienne nationalité y tiennent la plus large place. Les faits sont réduits à leur plus simple expression, et c'est justice. Qui peut dire, en effet, avec certitude, ce qui s'est passé dans cette partie du continent américain avant l'arrivée de Cortez et de ses compagnons? Les documents authentiques antérieurs à la conquête espagnole sont trop rares pour qu'il en puisse être autrement. M. Lucien Biart a vécu longtemps au milieu des descendants de la race dépossédée de l'ancien Mexique, qui ne forment pas moins des deux tiers de la nation dont les annales ont été naguère si douloureusement communes avec les nôtres. Cette race, il l'a observée avec autant de soin que de sympathie, et il lui a consacré un livre qui ne peut manquer d'être recherché.

— Tous nos lecteurs connaissent les œuvres de Charles Dickens, et notamment *David Copperfield*, le chef-d'œuvre du célèbre romancier anglais. Aussi n'est-il pas nécessaire de leur recommander longuement la nouvelle édition illustrée qui vient d'en être donnée à l'occasion des étrennes. De nombreuses gravures d'après Ramard et Tourneau font vivre et palpiter sous nos yeux les scènes les plus émouvantes de cette œuvre si réelle et si vraiment vécue. Sous cette nouvelle forme, l'histoire de David, cette histoire qui ne se perd dans les fantaisies de l'idéalisme à outrance ni dans les abjectes réalités du naturalisme, mais se contente d'être vraie, avec cette note d'émotion intime et d'humour qui est comme la dominante du talent de Dickens, retrouvera sous sa nouvelle forme le succès qui ne lui a jamais manqué et qu'elle mérite.

— Voici quatre volumes de la *Bibliothèque illustrée* de la maison Hachette.

1. — Sous ce titre, *les Maisons des Bêtes*, Mme Gustave Demoulin met en scène un certain nombre d'*animaux domiciliés*, dont elle nous raconte la vie et nous décrit les habitudes et les mœurs. Les espèces qu'elle nous présente se groupent sous quatre titres : 1° *les insectes creuseurs*; 2° *les crustacés, les arachnides, les sauriens fouisseurs*; 3° *les oiseaux mineurs et charpentiers*; 4° *les mammifères terrassiers*. Mais qu'on ne se trompe pas aux titres de ces quatre parties : nous ne sommes pas ici en face d'un livre didactique, où seraient froidement décrites diverses espèces d'animaux. Les chapitres de Mme Demoulin sont plutôt une série de petits tableaux brillants, pleins de vie et de couleurs, où tout un petit monde s'agite dans des cadres vraiment charmants. On s'intéresse à tous ces petits animaux comme aux héros d'un drame où se débattent de graves intérêts. Mme Demoulin a une façon vraiment à elle d'écrire l'histoire naturelle, qui la rend attrayante et captivante, et lui fait perdre ce caractère

maussade que revêt trop souvent une leçon. Aussi son livre, véritable comédie ou même drame aux contrastes divers, sera-t-il, nous n'en doutons pas, bien reçu de la jeunesse.

2. — *Hervé Plémeur* est né quelques mois avant que la mer, depuis longtemps cruelle pour la pauvre famille, ne lui eût enlevé son père. Aussi sa mère l'emporte-t-elle loin de la Bretagne, à Versailles, pour empêcher que la tempête ne vienne prendre aussi celui-là. Hervé grandit donc sous un ciel que les vents de la mer ne viennent pas troubler, et nous assistons à son enfance, passée sous l'égide de sa bonne mère Jeanne et sa vieille grand'mère Agathe, près du vieux mendiant Hubert, et partageant les jeux de la petite Thérèse Laloy, sa première amie. Mais bientôt la nostalgie de l'océan se fait sentir à ce cœur épris d'instinct de l'inconnu qu'ont aimé ses pères; lui aussi veut être marin. Heureusement Thérèse est là pour le garder des séductions du vieil ennemi de la famille Plémeur, et Hervé consent à devenir maître d'école. Là, une ennemie l'attend dans la personne de Mlle Mélanie Bourdat, qui s'est laissée séduire à l'idée de conquérir le bel instituteur de Vernay. Mais Mélanie est une vaniteuse, qui veut bien prendre le beau garçon, mais ne saurait s'accommoder de l'humble Bretonne. Entre sa mère et Mélanie, Hervé n'hésite pas : il va rejoindre sa mère qui avait regagné la Bretagne, pour ne pas gêner le bonheur de son fils. Où le devoir l'a conduit, le bonheur l'attendait, puisqu'il retrouve près de sa mère la petite Thérèse d'autrefois, qui ne demande pas mieux que de lui donner son cœur et sa main.

3. — Voici la cinquième série des scènes historiques que Mme de Witt nous donne chaque année pour les étrennes. Les titres : *Notre-Dame Guesclin; La Jacquerie; Delhi et Cawnpore,* nous indiquent à quelle époque de l'histoire elles se rapportent : l'enfance de du Guesclin et des scènes empruntées à la jacquerie et aux guerres des Indes ont de quoi fournir aux développements dramatiques; aussi Mme de Witt en tire-t-elle un très bon parti. Ajoutons que la différence des sujets, appartenant à des époques et à des pays si divers, donnent une grande variété à ce livre, qui aura, auprès de ceux qui ont encore le bonheur de recevoir des étrennes, le même succès que ses aînés.

4. — Dans le titre d'*Histoire d'un Berrichon,* M. J. Girardin, bien connu des lecteurs de la *Nouvelle collection à l'usage de la jeunesse,* nous raconte l'histoire simple mais émue d'un jeune homme, Robert Chanette, qui, après de brillantes études, vient à Paris, débute dans une administration, risque d'abord quelques modestes essais de critique dans une revue littéraire, puis écrit quelques nouvelles, continue par des romans, et après quelques années d'une existence bonne, laborieuse et modeste, parvient à se faire une place de choix parmi les conteurs et les critiques les plus fêtés de Paris. Pourtant il n'est pas parfaite-

ment heureux, il a la nostalgie du pays natal : il y revient pour revoir le foyer où il a passé sa jeunesse et s'agenouiller près du tombeau de ceux qui ne sont plus de ce monde et qu'il a tant aimés : là le bonheur l'attendait sous les traits de Mlle Jeanne Hamelin, une jolie brune aux yeux bleus dont les vertus modestes et le charme pénétrant ont eu vite conquis son cœur : et l'histoire de Robert s'arrête là. C'est tout naturel, les hommes heureux n'ont pas d'histoire. Mais nous devinons que Robert continuera à écrire de bons et beaux livres, et qu'il rendra ainsi en gloire à la douce Jeanne un peu du bonheur qu'elle lui a donné.

— Nous avons sous les yeux trois nouveaux volumes de la « Bibliothèque des familles et des maisons d'éducation, » publiée par la librairie Mame : *Le Tueur de Daims*, de Cooper, se recommande par une impression excellente, de bonnes gravures et des coupures judicieuses qui permettront la lecture de ce roman d'aventures à tous les âges. — Il en est de même de *L'Espion*. Traduit et soigneusement expurgé par M. A. J. Hubert, *L'Espion* pourra, sans inconvénient, être donné pour cadeau d'étrennes aux enfants et aux adolescents qui en feront leurs délices. Enfin, la génération qui s'élève est attirée d'une façon en quelque sorte irrésistible vers les récits de voyage. *A travers le Laguebar* est au nombre de ceux auxquels le meilleur accueil doit être fait. Les sentiments les plus chrétiens y sont exprimés, en même temps que les indications les plus exactes et les plus diverses abondent sur cette partie du continent mystérieux évangélisé par pieux écrivains. Les PP. Baur et Le Roy décrivent tour à tour l'aspect des pays visités par eux; ils nous renseignent sur les coutumes religieuses et les mœurs des indigènes, esquissent à grands traits l'histoire naturelle des animaux et des végétaux, et tout cela sans négliger, bien entendu, le principal, c'est-à-dire la relation des vicissitudes sans nombre auxquelles donnent lieu leur existence nomade, leur dévouement et leur abnégation de tous les instants, détails bien intéressants sur lesquels les auteurs glissent vraiment avec trop de modestie.

— *Arte et Labore*, telle est la devise, bien justifiée, adoptée par la maison Mame pour une collection charmante, très soignée au point de vue typographique, illustrée avec goût, déjà fort appréciée, bien qu'elle commence à peine, et à laquelle un grand succès est réservé à l'occasion des étrennes. Elle comporte plusieurs divisions. D'abord celle des *Conteurs étrangers* : nous enregistrerons pour le présent deux volumes qui feront la joie de la jeunesse.

— 1. On connaît le *Quentin Durward*, de Walter Scott. Adapté à l'usage des lecteurs spéciaux auxquels s'adresse l'édition, le texte est devenu irréprochable. Plus de discussions philosophiques, psychologiques ni politiques que nos jeunes Français trouvent si fastidieuses et qu'ils négligent invariablement; l'œuvre du grand écrivain écossais n'en reste pas moins entière dans ce qu'elle a d'intéressant; la forme

originale a été conservée, les faits se succèdent dans leur logique, les jugements de l'auteur sont respectés et les caractères qu'il a dépeints avec son talent indiscutable demeurent entiers.

— 2. Après Walter Scott, Fenimore Cooper. On doit dire à la louange du traducteur que *Le Lac Ontario*, du célèbre auteur américain, peut être mis entre toutes les mains : comme pour le précédent ouvrage, un élagage intelligent et consciencieux a fait disparaître ce que l'œuvre totale du maître pourrait avoir de fatigant et quelquefois même de dangereux. L'allure du récit est plus vive, grâce à la suppression d'accessoires encombrants et un peu lourds. En somme, cette traduction arrangée plaira aux petits, qui la comprendront bien, et ne laissera point les grands insensibles.

— 3. Aux voyages maintenant. Mentionnons en premier lieu, à cause de son regain d'actualité, l'émouvante relation d'Arminus Vambéry : *Mes aventures et mes voyages dans l'Asie centrale*. Plus de vingt années se sont écoulées depuis que Vambéry parcourut, avec une heureuse audace, ces pays alors beaucoup plus fermés qu'ils ne le sont aujourd'hui. D'immenses régions, alors indépendantes, sont tombées au pouvoir de la Russie, qui se rapproche peu à peu des frontières de l'Inde. Nombre de publications, en ces derniers temps, ont vu le jour à propos des contrées que se disputent l'*éléphant* et la *baleine* : aucune certainement plus que cette réédition ne donnera au lecteur une idée exacte de ce que sont ces ombres de nationalités à leur déclin, dont les dernières s'agitent si vainement entre les possessions britanniques et l'empire des Tzars.

— 4. Du centre asiatique nous voici revenus à Constantinople, à la suite de M. Karl May. Les souvenirs que ce voyageur a consignés dans son livre : *Une maison mystérieuse à Stamboul*, ont un attrait irrésistible. Il débute en adressant à la cité de Damas « la reine des fleurs, la ville des parfums, » qui l'a captivé, des paroles enthousiastes. Le pays, ses habitants et leurs mœurs, si singulières pour des Occidentaux, sont, de sa part, l'objet de tableaux gracieux ou terribles, parfois grotesques, et qui empruntent fréquemment à des dialogues bien conduits une vivacité qui en double le charme.

— 5. C'est pour l'Espagne que nous quittons la capitale de l'empire turc. Jadis ce beau pays fut désolé et conquis par les sectateurs de Mahomet. A présent, les fils de Musa et de Taric, rejetés en Afrique, ont perdu leur prestige, leur force, leur génie, et même, partiellement du moins, leur indépendance : ils ont été assujettis par les *Roumis*, comme ils appellent les chrétiens; mais ils ont laissé sur la terre espagnole des traces profondes de leur passage et quelques monuments encore debout, témoins de leur puissance et de leur vitalité passées. La croix victorieuse a remplacé partout le croissant, des Pyrénées à la mer. M. Irwing rappelle tout cela dans *L'Alhambra de*

Grenade; de plus, il agrémente sa narration de légendes tragiques comme on en garde la mémoire dans la patrie du Cid.

— 6. *Le Tyran de village,* par Ouida, porte comme sous-titre : *Mœurs de l'Italie régénérée.* Mais que l'on ne s'y méprenne pas ! Cette régénération n'est qu'un mot, une apparence, un trompe-l'œil pour les superficiels. L'auteur fait la critique tantôt amère, tantôt ironique de l'état des choses dans les petites localités de la péninsule. Il raconte les méchancetés de certain petit fonctionnaire et les déboires de braves gens qu'il se fait un plaisir de persécuter. Ce n'est pas seulement, hélas ! en Italie que l'on se heurte à ce vilain type de tyran minuscule et omnipotent. Ce nouveau livre de M. Ouida conviendra surtout aux jeunes intelligences chez lesquelles, de bonne heure, s'affirme l'esprit d'analyse et d'observation.

— Nous avons sous les yeux cinq volumes de la *Bibliothèque rose illustrée,* publiée par la maison Hachette.

1. — *L'enfant des Alpes,* est, comme son titre l'indique, la description des mœurs montagnardes. Tout y est minutieusement et élégamment décrit sous forme de roman. Il y a même par-ci par-là quelques leçons morales données aux jeunes lecteurs.

2. — La *Tour du Preux* nous transporte en Bretagne, pays des fées et des trésors. Il y en a dans ce roman, un peu invraisemblable : c'est l'histoire d'une famille ruinée, qui voit tout à coup revenir la fortune par la découverte d'un trésor caché en 1793. Des enfants, de braves gens, des coquins, et un idiot, qui fournit le dénouement, sont les personnages d'une action qui n'est pas sans vie, mais qui n'est pas non plus très nouvelle.

3. — *Gildas l'Intraitable* vient aussi de Bretagne. Il est dû à la plume si aimée des enfants et de bien des grandes personnes, de Mlle Zénaïde Fleuriot. Cette histoire d'un jeune garçon, fils de marin, nature un peu rebelle, est bien connue. Il suffit de la signaler comme une œuvre destinée à de très jeunes enfants. Elle n'a ni la portée ni l'intérêt des précédentes.

4. — Au contraire, il y a, dans le portrait que nous trace Mlle de Martignat, d'*Une petite nièce d'Amérique,* beaucoup d'action et une leçon bien dissimulée. En un mot, de l'histoire un peu connue d'une petite fille très volontaire, très indisciplinée, l'auteur a su faire un livre amusant et intéressant. Il y a des tableaux très bien peints, celui entre autres des quatre demoiselles de Surminville.

5. — La gravure placée en tête de *Deux tantes* représente ces deux excellentes femmes, si différentes l'une de l'autre, entourant de soins maternels deux jumeaux. C'est un charmant coin de la vie en province, à Libourne, tracé par la plume de Mme de Stolz.

On regrette que, dans tous ces romans, l'idée religieuse ne soit qu'indiquée. Elle est toujours respectée ; mais, pour faire arriver le

livre dans toutes les mains, on la passe sous silence, ou on l'effleure à peine. C'est dommage. Sans cela, ces petits livres seraient parfaits.

— La *Bibliothèque des petits enfants de 4 à 8 ans* nous offre cette année quatre nouveaux volumes : *Petite,* de Mme de Witt, née Guizot, une charmante histoire, où la note religieuse et émue ne manque pas. — *Dans notre classe* est dû à un grand ami des enfants, J. Girardin. L'auteur les connaît et en parle, non pas comme un maître, mais comme un véritable père. — *Les amis de Berthe,* ce sont tous les animaux de la création, sur lesquels M. André Joinville nous raconte une série d'historiettes assez bien enchâssées. — Il y a de bien jolies scènes dans *Plaisirs et aventures* de Mme Chéron de La Bruyère. Ces récits sont purement et simplement extraits de la vie courante ; mais les enfants les trouveront émouvants. Ils se passent en Espagne, ou tout au moins sur la frontière.

— Nous avons reçu, au moment de donner le bon à tirer de la présente livraison, plusieurs ouvrages, auxquels nous ne pouvons consacrer qu'une simple mention. La *Vie des saints illustrée* d'après le P. Giry et les grands recueils de l'hagiographie, magnifique volume contenant huit chromolithographies et plus de trois cents gravures sur bois, publiée par la maison Firmin-Didot, avec l'approbation de Mgr l'évêque de Coutances (10 fr. et reliée 15 fr.). — *Au Tonkin, récits anecdotiques* par Dick de Lonlay (Garnier frères, gr. in-8, 7 fr. 50) avec trois cents gravures, où l'on trouvera, d'après les souvenirs de divers témoins oculaires, les anecdotes les plus saillantes de notre expédition. — *La comédie à la Cour,* par M. Ad. Jullien, présentant le tableau des théâtres de société à la Cour pendant le siècle dernier; splendide volume avec huit gravures en taille-douce, dix-huit gravures sur bois, eaux-fortes, etc. (Firmin-Didot, in-4, 25 fr. et 35 fr. en reliure d'amateur). — *Les héritiers de Montmercy,* par Mme Eudoxie Dupuis, avec trente-trois illustrations (Delagrave, gr. in-8, 10 fr. et en demi-reliure 14 fr. 50. — *Souvenirs d'un petit Alsacien*, par Mme Pierre Duchateau, avec vingt illustrations de J. Girardet, dont nous recommandons particulièrement la lecture (Delagrave, pet. in-4, 5 fr. et relié 8 fr.). — Enfin trois volumes de la jolie collection petit in-4 (à 4-6 fr. 25) de la maison Delagrave : *La petite maison rustique,* par Mme Marthe Bertin; *Pharos,* par Mme Piazzi; *Les sept métiers du petit Charles,* par M. Léonce Petit.

VISENOT.

PHILOSOPHIE

I. COURS CLASSIQUES. — 1. *Éléments de philosophie*, par M. EM. CHARLES, recteur de l'Acad. de Lyon, corresp. de l'Institut. Tome II. *Logique, morale, éléments de métaphysique*. Paris, Ve Eug. Belin, 1885, in-8 de 620 p. Prix : 7 fr. 50. — 2. *Leçons de philosophie, répondant au nouveau programme du baccalauréat ès lettres*, par l'abbé A. MELLIER, prof. à la fac. cath. des lettres de Lyon, direct. de l'Ecole eccl. des hautes études, etc. Lyon, Vitte et Perrussel, 1885, in-8 de XI-524 pages. —

3. *Précis de philosophie*, par le P. Léon Vincent, de la Cie de Jésus, prof. à l'Université St-Joseph de Beyrouth (Syrie). Beyrouth, impr. catholique, 1885, in-8 de VI-622 p. Prix : 5 fr. — 4. *Précis de philosophie* (mémento du baccalauréat ès lettres), par J. A. Clamadieu, licencié ès lettres. Paris, Sarlit, 1885, in-18 de XI-303 p. Prix, cartonné : 3 fr.

II. Morale. — 5. *Les principes de la morale*, par Em. Beaussire, membre de l'Institut. Paris, Félix Alcan, 1885 *(Biblioth. de phil. contemp.)*, in-8 de 307 p. Prix : 5 fr. — 6. *Les conditions sociales du bonheur et de la force*, par Adolphe Coste. *3e édition*. Paris, F. Alcan, 1885 *(Biblioth. de phil. contemp.)*, in-18 de XXXVI-280 p. Prix : 2 fr. 50.

III. Métaphysique. — 7. *De Deo dissertationes metaphysicæ*, quas excipit *Dissertatio de mente s. Anselmi in Proslogio*, auct. Jos. M. Piccirelli, S. J., in Urcesiensi coll. theol. dogm. prof. Lutetiæ Paris., V. Lecoffre, 1885, gr. in-8 de 583 p. Prix : 10 fr. — 8. *De la vraie métaphysique et de la philosophie de saint Thomas*, confér. donnée à la salle Albert le Grand, par E. Domet de Vorges. Paris, bureau des Annales de phil. chrét., 1885, in-8 de 24 p. — 9. *De quelques cosmologies récentes*, par le même. Paris, Alph. Picard, 1885, in-8 de 43 p. — 10. *Le continu matériel, la théorie scolastique et la science moderne*, par l'abbé de Broglie. Paris, bureau des Annales de phil. chrét., 1885, in-8 de 48 p.

I. Cours classiques. — 1. Le second volume des *Éléments de philosophie* de M. Émile Charles termine heureusement ce remarquable ouvrage. Les qualités qui distinguaient la *Psychologie* ne sont pas moins sensibles dans la *Logique*, la *Morale* et la *Métaphysique*. Si, dans le premier volume, la forme était parfois trop serrée, trop condensée, au moins pour les lecteurs peu rompus aux discussions philosophiques, l'éminent auteur n'a pu échapper au même inconvénient dans celui-ci, qui renferme tant de discussions délicates nécessairement réduites à la moindre place possible. Mais il était certes difficile de se mouvoir avec cette aisance de bon aloi dans les limites imposées, et de rester ce point, malgré ces conditions gênantes, fidèle aux habitudes de netteté, de solidité, de vigueur, et en même temps de chaleur, de mouvement et de noble élégance, qui caractérisent les meilleurs maîtres de la philosophie française. Sans parcourir tous les chapitres de ce volume si plein de choses, et de choses si diverses, je noterai quelques particularités saillantes de chaque partie. — Dans la *Logique*, les péripatéticiens les plus déterminés n'auront pas à se plaindre du soin apporté à l'étude du mécanisme syllogistique. Toute la doctrine des Analytiques est bien là, avec les formules des *Summulæ*, par-dessus le marché. Et (ce qu'on ne trouve guère ailleurs dans nos livres classiques), M. Charles y ajoute encore l'essentiel des nouvelles découvertes en ce genre, sur la *quantification* de l'attribut et les figures qui en résultent. Ce n'est pas qu'il exagère le rôle de la syllogistique dans l'art de raisonner. Les règles, pour lui, « ne sont pas des procédés à suivre pour raisonner avec justesse, ni même des recettes pour découvrir quand les autres raisonnent mal... [Elles] ne sont pas faites pour être appliquées, et leur nom est mal fait : ce sont des lois de la pensée, et elles n'intéressent qu'à ce titre l'être pensant (p. 52). » C'est juste, avec un peu d'exagération : il fallait au moins reconnaître l'utilité

pour l'esprit de s'exercer quelque temps à cette gymnastique intellectuelle. Les chapitres qui concernent les diverses méthodes scientifiques sont d'une richesse et d'une plénitude de sens au-dessus de tout éloge. J'extrais de celui qui traite des sciences exactes ce petit mot sur l'objection de certains philosophes contemporains contre la nécessité *absolue* des axiomes, cette nécessité étant purement logique, *relative* à nos facultés. « Cette objection est insoluble, mais elle est nulle : quoi que je comprenne, je ne puis le comprendre qu'avec mon intelligence... La foi de l'esprit en lui-même est le postulat de toute l'activité scientifique, et on ne pourrait essayer de la contester qu'en la professant (p. 116). »

La *Morale* est peut-être, de tous les traités de ce Cours, le plus remarquable par le talent de la rédaction, et pourtant le plus sujet à difficulté, par suite, soit des analyses délicates qu'il comporte, soit des théories rationalistes ou kantistes, que M. Charles corrige de son mieux en les adaptant à un spiritualisme vraiment solide, mais qui n'en gardent pas moins çà et là leur danger. Qu'on lise les pages qui concernent l'indépendance de la loi morale et la formule du devoir, je serais bien surpris si l'on y trouve la netteté d'une doctrine achevée et sûre d'elle-même. A plus forte raison, la distinction du bien obligatoire et du bien conseillé n'arrive pas à se faire reconnaître (p. 417); c'est une lacune peut-être nécessaire chez ceux qui prennent pour l'essence du *devoir* la *perfection*.

Je n'en dirais pas davantage sur la *Morale,* précisément parce que c'est la partie de ce livre qui m'a suggéré le plus de difficultés de détail, si je ne tenais à signaler un court passage sur le divorce (p. 442). L'auteur semble partisan déterminé de l'indissolubilité du lien conjugal. « Un rapprochement passager est déjà une dégradation de la personne, dit-il avec la vigueur du ton qui lui est ordinaire, et la naissance des enfants un empêchement moral à la séparation. » Mais il ajoute ces mots : « Si quelques législations, y compris la nôtre, admettent le divorce, c'est comme un remède à un mal plus grand, non pas comme une atteinte, mais plutôt comme un hommage au droit de la personne. » Et voilà tout! Mais ce remède, mais cet hommage, que valent-ils? Vraiment il serait étrange que M. Charles les prisât bien haut. On regrettera qu'il ne les ait pas jugés et qu'il ne se soit pas rappelé, à cette occasion, qu'un spiritualiste au moins aussi libéral que lui, M. Jules Simon, tout en prédisant, il y a une trentaine d'années, le rétablissement du divorce en France, déclarait ceci : « Le jour où la loi civile aura proclamé la dissolubilité du mariage, ce sera un devoir impérieux et pressant pour les moralistes d'enseigner aux hommes qu'aux yeux de la conscience, et malgré l'impuissance de l'État, le mariage doit être considéré comme indissoluble. »

La métaphysique est réduite ici, encore plus que le reste de la philosophie, à de très étroites limites. M. Charles s'y montre nettement tel qu'il s'est bien des fois fait entrevoir dans sa *Psychologie* et ailleurs: ferme contre les exclusions du positivisme et les affirmations du matérialisme, et fidèle aux traditions du spiritualisme raisonnable contre les excès de l'idéalisme et du monisme spiritualiste. Mais on pourra trouver que sa réfutation de ce dernier système est plutôt insinuée qu'accomplie, et que le dogme essentiel de la création, quoique touché convenablement, n'a pas reçu de lui tout le développement désirable. On pourra reprocher à sa théodicée entière d'être un peu timide au fond, un peu étriquée dans la forme. Il n'en est pas moins vrai que, sans éviter tout reproche, elle fait aux convictions et aux sentiments religieux une part beaucoup plus large que la plupart des manuels philosophiques inspirés par le mouvement et les influences de l'heure présente.

2. — Si le livre de M. Em. Charles ne peut s'attendre, malgré des mérites éclatants, à un succès sans réserve auprès des maîtres préoccupés, soit de l'extrême clarté, soit de l'irréprochable orthodoxie religieuse que réclame l'enseignement secondaire, à ce double titre on ne saurait trop leur recommander les *Leçons de philosophie* que vient de publier M. l'abbé Mellier, professeur à la Faculté libre des lettres de Lyon. Son volume est gros, mais la forme en est si limpide et la lecture si aisée, souvent même si agréable, qu'il n'y a pas là de quoi effrayer l'élève le moins porté aux études métaphysiques. L'auteur, qui a professé longtemps ce cours à l'Institution des Chartreux (Lyon), avant de le livrer au public, et dont le talent littéraire est justement apprécié, déclare dans sa préface qu'il a voulu faire œuvre de foi d'abord, mais aussi œuvre de science. Il ne promet aucune théorie personnelle, mais la pure doctrine de ce qu'il appelle *la grande école spiritualiste*, dont tous les maîtres, dit-il, ont collaboré à son ouvrage : « ceux de l'antiquité, ceux du dix-septième siècle et surtout ceux de nos jours; car, à notre sens, ajoute-t-il, il y a profit à considérer les questions sous leur aspect le plus récent (p. IX). » Il déclare qu'il doit surtout beaucoup à son prédécesseur dans la chaire de philosophie, Mgr Thibaudier, aujourd'hui évêque de Soissons, dont il a exploité largement les cahiers manuscrits.

De cette lente préparation, de ce travail soumis à l'expérience plusieurs fois répétée de l'enseignement personnel, il est résulté une rédaction nette, lumineuse, où je ne crois pas qu'un lecteur tant soit peu préparé puisse être arrêté par une seule obscurité. Le fond de la doctrine étant d'ailleurs celui du spiritualisme français ordinaire, il est inutile d'entrer dans une analyse détaillée. Je me permettrai seulement, pour fixer un peu plus le jugement de mes lecteurs et pour

aider au perfectionnement d'une œuvre qui aura sans doute plus d'une édition, un petit nombre d'observations assez générales.

En promettant d'envisager les questions *sous leur aspect le plus récent,* l'auteur s'engageait beaucoup, peut-être un peu trop, eu égard à l'esprit d'innovation sans règle et sans mesure qui semble, en plus d'un lieu, avoir bouleversé le cadre, les aspects, la langue même de la philosophie. Je le félicite de n'y avoir pas cédé. Il vaut sans doute mieux, dans un cours classique, suivre le plan général consacré par un long usage et dont rien n'a montré le mal fondé, que de se précipiter, par exemple, dès l'abord, dans une exposition évolutionniste des faits psychiques. Pourtant je sais des facultés de province où l'on exige absolument des candidats au baccalauréat des notions sur ces théories nouvelles, qui manquent au livre de M. Mellier. Je suis tout prêt à donner tort en ce point aux dites facultés. Mais l'auteur, qui s'est fait une loi de suivre ou de subir toutes les exigences de l'examen universitaire, sera trouvé en faute de ce chef, et sur plus d'un point. Il n'a rien dit de plusieurs lois de psychologie et de psychophysique dont nos juges d'aujourd'hui jettent le nom avec une parfaite aisance au candidat — trop candide — qui comptait sur son bon vieux spiritualisme, hélas! presque démodé. Il n'a pas même accordé, en métaphysique, à l'idéalisme et aux autres systèmes, la part que les programmes indiquent et que les examinateurs ont l'habitude de faire aussi large que possible.

Il est probable que le milieu lyonnais est pour quelque chose dans ce caractère à quelque égard un peu arriéré de l'exposition philosophique si remarquable de M. Mellier. Ailleurs qu'à Lyon, peut-être eût-il fait plus d'accueil à des questions qu'on ne peut éviter dans la préparation d'un examen qui les comporte. Peut-être aussi, n'ayant aucun lien dogmatique officiel, aurait-il donné plus d'attention aux théories du péripatétisme chrétien. Il déclare n'avoir pu *revenir à la philosophie de saint Thomas;* sur plus d'un point il le pouvait, tout en gardant les habitudes de méthode et de langage de notre enseignement universitaire français. Il pourra paraître un peu étrange qu'un cours de philosophie, rédigé avec talent par un prêtre dévoué à l'Église et au Saint-Siège, ne dise pas un mot à ses lecteurs des doctrines traditionnelles, sur la connaissance intellectuelle, sur la hiérarchie des êtres, sur la composition des corps, etc.

Il y a d'ailleurs dans ce cours bien des pages qui, loin d'être aucunement arriérées, dépassent peut-être, dans le sens d'un progrès aisément suspect, les vraies limites. Ainsi Kant est fort amplement exploité et, à mon humble avis, beaucoup trop loué, surtout dans les questions fondamentales de la morale. Je citerai aussi la théorie de la perception externe. Au fond, M. A. Mellier n'admet pas du tout la perception

externe proprement dite et n'attribue la connaissance des corps qu'à l'induction. Cette théorie est très répandue aujourd'hui, et, sans l'admettre pour ma part, je n'ai pas le droit de la condamner, mais je demanderai à M. Mellier si elle n'infirme pas au moins une partie des arguments qu'il apporte lui-même plus tard pour la démonstration de la spiritualité de l'âme.

Enfin, après avoir loué, moins encore qu'il ne le mérite, le style clair, noble et animé de ce manuel, je ne sais me défendre de dire qu'il y manque çà et là quelque chose de la rigoureuse précision qui convient au langage scientifique. Ainsi la démonstration de la distinction de l'âme et de la matière se termine par cette phrase : « Il n'y a pas dans l'univers deux êtres dont les phénomènes et les propriétés diffèrent aussi radicalement les uns des autres que ne diffèrent entre eux les phénomènes et les propriétés de la matière et de l'âme (p. 278). » Comme il n'y a que ces deux classes d'êtres, des corps et des âmes, dans cet univers, cette phrase qui voudrait dire beaucoup ne dit rien. Quelques pages plus loin, je lis avec un profond étonnement que la bête *juge* et *raisonne* (p. 962); il est vrai qu'après avoir parcouru, à ce propos, nos facultés intellectuelles, l'auteur conclut qu'on n'en saurait attribuer aucune aux bêtes (p. 301); mais pourquoi commencer par un énoncé erroné une thèse juste? A vrai dire, il y a là plus qu'un défaut dans les termes; M. Mellier, à la suite des spiritualistes universitaires, a négligé de montrer, dans la connaissance de l'universel, le point qui sépare absolument la connaissance animale de l'intelligence humaine. Ce sont là des négligences à réparer, et j'en fais la remarque précisément parce que le livre de M. Mellier est de ceux qu'attendent un succès et une influence légitimes.

3. — Le P. Léon Vincent nous offre dans son *Précis de philosophie* une exposition puisée à de tout autres sources que celles de M. Mellier; son livre est une exacte et fidèle vulgarisation, en français correct et clair, sans ombre de recherche littéraire, de la philosophie scolastique. Mais aussi le P. Vincent ne s'adresse pas aux aspirants au baccalauréat ès lettres, ne professe pas dans un établissement français et n'a pas à compter avec les exigences d'un programme officiel inflexible. Il est professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, et son livre, simple résumé, est destiné à ceux de ses étudiants qui ne peuvent suivre le grand cours triennal de philosophie qui s'y fait en latin. Le précis français peut être vu en un an; l'auteur l'a publié uniquement parce qu'aucun des bons manuels latins de sa connaissance ne lui paraissait adapté à cette destination spéciale. Il n'a d'ailleurs d'autre pensée que de « mettre à la portée de la jeunesse intelligente et studieuse la philosophie scolastique, surtout les doctrines de l'Ange de l'École recommandées si souvent par les souverains Pontifes et en dernier lieu avec

instance par le pape Léon XIII. » C'est tout le programme du P. Vincent, dans ses propres termes, et son volume peut être recommandé, même en Europe, au moins comme une exposition d'une clarté irréprochable de la philosophie traditionnelle. On y trouve peu de préoccupations contemporaines (Cousin est à peu près le plus récent des philosophes cités); mais évidemment les besoins intellectuels ne sont pas les mêmes en Syrie et en France. Le pieux professeur s'est assurément préoccupé d'être utile à ses élèves; c'est pourquoi sans doute il a donné à la morale dans toutes ses parties, et spécialement au droit social et politique, des développements qui manquent à la plupart des manuels scolastiques. Je signalerai une petite erreur de détail. Parmi les philosophes *anglais* partisans du médiateur plastique entre l'âme et le corps, un seul est nommé, *Jean Clericus* (p. 176); mais il fallait, dans un livre français, lui laisser son vrai nom patronymique de *Le Clerc*, et, dès lors, on n'aurait plus, sans doute, attribué une origine anglaise au savant auteur des trois *Bibliothèques*.

4. — Le *Précis de philosophie* de M. Clamadieu s'adresse également aux jeunes gens, mais il vise l'examen du baccalauréat ès lettres et s'adapte rigoureusement à la lettre du nouveau programme universitaire. Pour le bien juger, il faut tenir compte de ce sous-titre : *Mémento*... Il ne s'agit pas d'un cours détaillé, mais d'un extrait substantiel, d'un aide-mémoire. Ce petit livre a les qualités requises pour cet usage, et surtout une précision à laquelle une feuille spécialement compétente en pareille matière, l'*Instruction publique*, a rendu ces jours-ci pleine et entière justice. En le prenant pour manuel classique proprement dit, on ne trouverait pas assez de développement dans les thèses difficiles, d'ailleurs généralement bien posées, encore moins dans l'histoire de la philosophie et dans les analyses des auteurs, que M. Clamadieu lui-même ne donne que pour « une sorte de table raisonnée des matières. » Mais autre est le but de l'auteur, et pour ce but spécial, son petit livre est d'autant plus recommandable, qu'il unit à ses qualités pratiques de concision et de méthode l'avantage d'une constante et très expresse fidélité à la doctrine catholique.

II. Morale. — 5. Les *Principes de la morale* de M. Émile Beaussire s'ouvrent par un avant-propos que je transcris presque tout entier : « Ceux qui ont suivi les travaux philosophiques de l'auteur reconnaîtront dans cet ouvrage un certain nombre d'études publiées à diverses époques. La plus ancienne et la plus considérable est une thèse sur le fondement de l'obligation morale, soutenue devant la Faculté des Lettres de Paris en 1855. Ces études n'ont pris place dans un travail d'ensemble que profondément remaniées, pour le fond comme pour la forme. Elles ont été entièrement repensées et, pour la plupart, écrites à nouveau, le texte primitif n'ayant servi que de

brouillon pour une rédaction définitive. On ne trouvera donc pas dans ce volume un recueil d'articles, mais une œuvre vraiment une, dont toutes les parties concourent au développement d'un seul et même sujet... » C'est vrai; non seulement les quatre livres avec leurs chapitres respectifs (I. MORALE FORMELLE : *indépendance de la morale; impératif catégorique; théories diverses du devoir* ; II. MORALE SUBJECTIVE : *la personnalité humaine; conditions subjectives de la moralité;* III. MORALE OBJECTIVE : *le bien; l'utile; théories des devoirs;* IV. MORALE MÉTAPHYSIQUE ET RELIGIEUSE : *principe humain et principe divin; Dieu législateur; sanctions divines; devoirs envers Dieu*), constituent une morale générale aussi raisonnée, aussi étendue, aussi fouillée que les meilleurs livres de ce genre sortis de la même école, mais encore l'unité de l'ensemble et la cohésion des parties sont telles qu'il n'y a guère trace de l'origine fragmentaire de l'œuvre, si ce n'est peut-être dans l'attention parfois exagérée accordée à tel ou tel livre examiné par l'auteur.

Sans entrer dans un examen analytique des graves problèmes successivement abordés par M. Em. Beaussire, il faut déclarer, à son éloge, que sa doctrine est celle du spiritualisme français. Quoique trop épris de Kant moraliste, il ne déserte ni la vérité métaphysique, ni les grands dogmes de la religion naturelle; surtout il ne cède le terrain de la morale ni aux négations du matérialisme et de l'évolutionisme ni aux libres fantaisies de certains idéalistes. De plus, M. Beaussire a gardé, dans la forme et dans le style, les meilleures habitudes de son école et les précieuses qualités d'un talent personnel très ferme et très souple à la fois. Mais il faut bien ajouter que cet ouvrage, inspiré par des vues louables et par une courageuse fidélité à cette pauvre vieille morale battue en brèche par les maîtres les plus en vue de notre temps, ne peut cependant satisfaire les philosophes chrétiens. Sur presque tous les points, ces juges difficiles auront à faire d'assez graves réserves. Il est vrai que, presque toujours, l'auteur écouté jusqu'au bout semble tout près de modifier sa formule primitive pour en venir à la nôtre. Mais la première subsiste, avec son sens au moins douteux, suspect, dangereux, et la précision vraiment scientifique manque.

Je ne signalerai en ce genre que les deux idées qui dominent tout le premier livre et qui reviennent en discussion dans le quatrième; les deux idées de l'indépendance de la morale et de l'autonomie de la volonté : deux dogmes de la morale rationaliste, et, selon nous, deux erreurs subversives de toute morale. M. Beaussire les professe; mais en prétendant les concilier avec son théisme spiritualiste, il les réfute, ou du moins fournit tous les arguments nécessaires pour les réfuter. Il montre en effet (p. 255) que le principe humain et le principe divin

de la morale doivent « renoncer à leur isolement et à leurs luttes; » qu'ils doivent s'unir et se compléter. En d'autres termes, il n'y a de vraie morale que celle qui est fondée, subjectivement, sur la conscience, sur la loi de la raison pratique *(principe humain)*, et objectivement, sur l'intelligence et la volonté divines, sources de toute loi *(principe divin)*. M. Beaussire ne veut pas dire autre chose, au moins dans le passage que je viens de viser, et c'est là précisément la morale des philosophes catholiques (le système moral de la volonté arbitraire de Dieu, et les autres excentricités nominalistes, mystiques ou traditionalistes ayant été expressément rejetées par l'Église). Mais dès lors l'indépendance de la morale et l'autonomie de la volonté sont deux grosses erreurs, si on n'en fait pas, à force de subtilités, deux énigmes indéchiffrables. Je le sais, M. Beaussire ne veut pas faire dépendre la morale des doctrines religieuses. Il a tort, puisqu'elle en dépend par la force même des choses, avouée de lui. S'il tient seulement à ne pas refuser à l'impie, à l'athée, toute croyance au devoir, c'est autre chose. Ils peuvent y croire, ils peuvent même le pratiquer, on l'avoue; mais la vertu chez un athée, M. Beaussire lui-même professe que c'est une *inconséquence* (p. 256). « L'inconséquence, ajoute-t-il à ce propos, est malheureusement — ou plutôt heureusement dans bien des cas — naturelle à l'homme, et il n'est pas d'inconséquence plus commune que d'admettre les effets sans vouloir remonter aux causes. » Très bien ! Mais s'il faut bénir l'inconséquence pratique d'un athée vertueux, il faut déplorer l'inconséquence théorique d'un spiritualiste plaidant pour la morale indépendante et pour la volonté autonome, tout en admettant la loi de Dieu et ses suprêmes sanctions.

Ce livre n'a donc pas la précision et la fermeté scientifiques requises pour reprendre à la morale de l'évolution et à la « physique des mœurs » la place qu'elles usurpent sous nos yeux. Les faiblesses de M. Beaussire et de beaucoup d'autres pour la morale de Kant sont d'autant plus fâcheuses que le défaut de cette morale trop vantée se trahit un peu plus chaque jour : ainsi l'auteur des *Principes*, qui contredit souvent M. Fouillée avec juste raison, quoique avec des précautions exagérées, ne paraît pas avoir repoussé victorieusement l'objection de ce philosophe sur le caractère arbitraire de l'impératif catégorique, dans les limites du système de Kant. Je dois ajouter que cette imperfection scientifique en morale me paraît commune à tous les philosophes de l'école française spiritualiste de ce temps, tandis que la qualité opposée distingue plusieurs manuels populaires à l'étranger mais trop peu connus chez nous : je ne citerai que la morale du rosminien Testa, classique dans les écoles italiennes. Je dois dire surtout que toutes mes réserves n'enlèvent rien au respect reconnaissant que m'inspire le dévouement de l'auteur à la sainte cause de la liberté, de l'obligation morale et de la vertu.

6. — Dans ses *Conditions sociales du bonheur et de la force*, M. Adolphe Coste fait plutôt de l'économie sociale que de la morale proprement dite. Toutefois la question du bonheur, qui le préoccupe surtout, est bien une question philosophique, et il est curieux de voir un esprit si dégagé de toute prévention en faveur de la tradition doctrinale ou religieuse, partir de ce jugement assez plausible qu'il y eut plus de bonheur dans la société antique et dans celle du moyen âge que dans notre monde si profondément troublé. Il ramène assez exactement les conditions sociales du bonheur à quatre : famille, métier ou travail personnel, commune ou vie publique, croyances ou doctrines. Sur les trois premiers chefs, il y aurait matière à éloge autant ou plus qu'à blâme dans les théories de M. Coste. Disciple, ou peut s'en faut, de M. Le Play dans la grave question de la propriété familiale et de la liberté testamentaire, il n'a eu que le tort de ne pas suivre ce guide si sage jusqu'à ses applications du décalogue et de l'Évangile aux problèmes de la vie et du travail. A des vues discutables, mais parfois très dignes d'attention, sur les conditions actuelles des travailleurs et des capitalistes et sur les moyens d'éviter les suprêmes dangers dont leur mésintelligence menace le progrès industriel et la civilisation elle-même, M. Coste mêle d'énergiques protestations contre les vilenies financières qui constituent un des grands scandales du moment. Ces indignations vertueuses recommanderaient son œuvre, non moins que les observations et les projets de règlements industriels ou politiques qu'il y a consignés, n'était l'esprit négatif, dépourvu de toute foi et de toute aspiration vraiment religieuse, qui transpire çà et là, mais qui se donne pleine carrière dans la dernière partie du livre : *La Doctrine*. Là, sentant peut-être qu'une exposition froidement raisonnée devenait impossible, faute de principes sérieux, l'auteur a recours au mythe. Il visite et nous fait visiter avec lui une ville du vingt-cinquième siècle, où se réalisent ses idées sur le pouvoir laïque, héritier de la vieille mère Église, et représenté surtout par le médecin, le magistrat et le professeur. La maison de la prière existe encore pourtant, mais, sauf liberté du culte pour les croyants, c'est la science qui a pris la place de Dieu et des saints : on a la chapelle du système métrique, celle de la mécanique, celles de l'astronomie, de la physique, de la chimie, de la cosmographie. Deux squelettes dans un sarcophage vitré, admirables modèles d'anatomie, occupent le centre du transept... Arrêtons-nous là, et plaignons quiconque voudra croire sur la parole de M. Coste que la science peut remplacer la religion.

IV. Métaphysique. — 7. Le gros traité métaphysique *de Deo* qui nous arrive d'Uclès ressemble à s'y méprendre aux travaux de la scolastique du seizième et du commencement du dix-septième siècle. Ce n'est pourtant pas une réimpression, mais une œuvre originale, qui,

publiée en Espagne, par un jésuite italien, pour des religieux français, prouverait à elle seule que les fortes études philosophiques d'après saint Thomas ont repris dans l'Europe catholique leur cours trop longtemps interrompu. Le P. Piccirelli a d'ailleurs été engagé à ce travail par une considération particulière : professeur de théologie dogmatique, il a cru que l'année, consacrée d'après la tradition de son ordre, à la première partie de cette science, au traité *de Deo uno et trino*, serait allégée de beaucoup, si ses auditeurs avaient entre les mains une théodicée exposant largement toutes les doctrines philosophiques de saint Thomas sur ce grand sujet. Du reste, ce traité pouvait être également utile aux jésuites étudiants de philosophie, qui consacrent à la théodicée la troisième année de leur cours presque tout entière.

On comprend dès lors que ce volume soit expressément dédié *Scholasticis Societatis Jesu*. Mais il faut le recommander aussi à tous les ecclésiastiques appliqués à l'étude de la philosophie et de la théologie, et même aux laïques, assez rares il est vrai, qui veulent approfondir l'enseignement de l'École. La forme adoptée par l'auteur pourra cependant être un obstacle pour certains travailleurs. Son style, qui tient le milieu entre la latinité classique et celle des docteurs du moyen âge, n'offrira ni la limpidité de celle-là, ni la précision de celle-ci. Surtout la manière très synthétique dont le P. Piccirelli aime à présenter sa doctrine, ne craignant pas de mettre vingt lignes à l'énoncé d'une thèse, quitte à en distribuer ensuite les diverses parties, *commata*, en autant de démonstrations partielles, cette méthode très synthétique, dis-je, ne conviendra pas également à tous les esprits. Elle a pourtant le précieux avantage de montrer partout et d'inculquer efficacement cette continuité, cette chaîne logique sans interruption, qui est l'essence même de la science.

En parcourant les chapitres de ce traité, il serait facile de montrer que l'auteur sait puiser dans les doctrines antiques la meilleure réponse aux erreurs et aux objections récentes, qui cependant tiennent relativement assez peu de place dans son livre. Il trouve, et il fait trouver à son lecteur, plus de substance solide et plus de vie dans ces graves discussions sur l'existence, l'essence et les attributs de Dieu, qui paraissent oubliées des générations nouvelles. Mais il insiste principalement sur ce qu'il appelle, dès sa seconde page, « *nobilissimas (quæstiones) quæ in Dei concursu cum causis secundis maxime versantur.* » Il est superflu d'ajouter qu'il défend partout, contre l'école dominicaine, les doctrines chères à son ordre sur la science et le concours de Dieu, relativement aux actes libres de l'homme. Mais il faut signaler expressément aux lecteurs de saint Thomas l'étude très approfondie que fait le P. Piccirelli des textes du saint docteur qui ont paru les plus favorables à la prémotion physique (en particulier d'un pas-

sage célèbre de la *Quæst.* 3. *De potentia*, art. 7). Son argumentation (p. 389-411) est au moins fort séduisante. — On goûtera moins peut-être l'interprétation qu'il propose du fameux argument par lequel s'ouvre le Proslogion de saint Anselme, interprétation développée dans une dissertation spéciale annexée à son grand traité. On pourra trouver qu'en sauvant saint Anselme des difficultés de ses adversaires, l'auteur l'expose bien au reproche d'avoir donné sciemment une preuve superflue et oiseuse. Quoi qu'il en soit, l'exposition des idées des docteurs sur le début du Proslogion constitue une précieuse contribution à l'histoire de l'argument ontologique, si incomplètement ébauchée dans la thèse latine d'Émile Saisset. — Dans son ensemble, le magnifique volume du professeur d'Uclès est un service signalé rendu aux études métaphysiques chrétiennes. Il nous fait déjà concevoir une haute idée du nouveau commentaire sur la Somme de saint Thomas, que le P. Piccirelli annonce en plus d'un endroit et qui témoignera mieux encore de la vie et du progrès croissant de la doctrine thomiste au dix-neuvième siècle.

8-9-10. — Quelque estime que mérite cette métaphysique chrétienne exploitée pendant plusieurs siècles de grande activité intellectuelle, réhabilitée de nos jours par des travailleurs judicieux et surtout par la grave autorité du souverain Pontife, elle ne ressaisira réellement l'empire des esprits qu'en se renouvelant au contact de la science. La gloire de la vieille scolastique fut de représenter exactement l'encyclopédie scientifique du treizième siècle. La scolastique renaissante ne s'assurera les mêmes droits au succès qu'en s'adaptant à l'encyclopédie scientifique du dix-neuvième. C'est un des buts que se propose très spécialement la Société de Saint-Thomas, fondée à Paris par Mgr d'Hulst, et présidée par M. Domet de Vorges; déjà même il est sorti de ce cercle de penseurs chrétiens et sérieux une série d'essais qui permet d'espérer pour un prochain avenir des résultats solides. On ne s'étonnera donc pas de voir signaler ici, parmi des œuvres plus considérables par l'étendue, de simples brochures que recommandent une origine et des visées si dignes d'attention. — Sous ce titre : *De la vraie métaphysique et de la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, M. Domet de Vorges publie une conférence qu'il a donnée à la salle Albert le Grand, sage et solide plaidoyer en faveur de la métaphysique vraiment positive de nos pères, soit contre le positivisme qui, en excluant toute métaphysique, abolit toute science, soit contre les fausses métaphysiques qui toutes font de l'hypothèse un usage antiscientifique. Recommandons les pages sur le Kantisme, « renversement de la raison et surtout de la raison française autrefois si solide, si nette et si claire ; » et sur les philosophies affublées d'un masque scientifique qui ne tient à rien. Je ne serais pas si sévère que l'auteur contre

ceux qui définissent la philosophie « l'unité du savoir humain ; » si elle est la science des principes, il est clair qu'elle cherche au moins à réaliser cette unité. Mais M. de Vorges n'en veut au fond qu'au sophisme si commun et si dangereux de la synthèse précédant l'analyse. — Le louable souci de raccorder la cosmologie scolastique aux conquêtes les plus récentes des sciences de la matière a inspiré au même auteur sa communication à l'Académie des sciences morales et politiques, publiée à part sous ce titre : *De quelques cosmologies récentes*. Ces cosmologies, dont la plupart des académiciens avaient sans doute peu entendu parler, sont celles des PP. Liberatore, Pesch, Zigliara, Lepidi et autres scolastiques modernes. M. Domet de Vorges les trouve, d'ordinaire, plus ou moins exagérés dans leur esprit de conservation et de tradition doctrinales, et, tout en restant lui-même fidèle au fond de la cosmologie thomiste, il croit que les théories scientifiques les mieux établies exigent plus de sacrifices de détail qu'ils n'en voudraient faire. Les disciples de ces maîtres si autorisés ont tout intérêt à prendre connaissance de ce document, sauf à ne pas céder peut-être si vite, sur certains points, aux suggestions de M. de Vorges, qui paraît tout à fait gagné, en particulier, à la théorie qui nie toute perception directe de la matière. Je ferai remarquer aussi, que sa doctrine des formes substantielles n'appartenant qu'aux êtres organisés, est précisément celle que soutint, dans divers ouvrages trop oubliés, l'illustre abbé Duhamel, secrétaire de l'Académie des sciences. — Les mêmes préoccupations scientifiques recommandent à l'attention des néoscolastiques la brochure de M. l'abbé de Broglie sur *le Continu matériel, la théorie scolastique et la science moderne*, formée d'articles publiés dans les *Annales de philosophie chrétienne*. Ils seront édifiés des conclusions du savant auteur, qui regarde à bon droit l'hylomorphisme comme la théorie la plus propre à nous défendre contre le double écueil de l'idéalisme et du scepticisme. Peut-être auront-ils quelque difficulté à faire le même accueil aux idées de M. l'abbé de Broglie sur la perception externe, sur l'essence des corps, qui serait à la fois « l'inertie mesurable et la force élastique. » Mais ils rendront justice à une pensée philosophique toujours sincère, toujours éveillée, toujours prête à se corriger, à se redresser dans le sens de la vérité.

LÉONCE COUTURE.

JURISPRUDENCE

De la division du pouvoir législatif en deux chambres, histoire et théorie du Sénat, par H. DE FERRON. Paris, Alcan. Larose et Forcel, 1885, in-8 de III-488 p. — Prix : 8 fr.

La division du pouvoir législatif en deux chambres est l'une des questions les plus agitées du droit constitutionnel, mais elle ne se

pose guère que dans le droit moderne, le seul où la division des pouvoirs ait vraiment existé : en parlant des sénats de l'antiquité, M. de Ferron aurait dû tenir compte de cette différence. — La face historique de la question fait l'objet de deux parties : l'une consacrée à l'antiquité et au moyen âge, l'autre aux temps modernes, la théorie est exposée dans la troisième partie. Cette distribution des matières est peu méthodique : il est plus naturel de rapprocher le moyen âge des temps modernes que de l'antiquité. — Mais ce défaut du plan général, si c'en est un, est amplement racheté par la manière dont le plan est rempli : on y trouve une grande expérience des questions politiques, et, sur la Hongrie et la Pologne, des détails peu connus en France. — En théorie, M. de Ferron rattache la division des chambres aux conditions de la vie sociale : cette division s'applique à toute société, démocratique ou aristocratique, elle a pour objet de défendre les deux principes essentiels de la société, le pouvoir central de l'État et les libertés locales. De là, nomination du Sénat par les assemblées locales. Ce point de vue est, si je ne me trompe, la partie la plus originale de cet ouvrage : mais c'est de la théorie pure, et jusqu'ici les faits n'y répondent pas. Peuvent-ils même y répondre ? Quel que soit le mode de nomination du Sénat, c'est toujours au pouvoir central que le Sénat participe. Toutefois la constitution des pouvoirs fédéraux aux États-Unis offre quelque chose d'analogue.

BERNON.

SCIENCES ET ARTS

La lutte pour le pain quotidien, *Précis des leçons d'économie politique,* données par VICTOR BRANTS, professeur à l'Université catholique de Louvain. Paris, Champion, 1885, in-8 de 304 p. — Prix : 4 fr.

M. Victor Brants, dont le nom est si connu en France, a voulu par cette publication fixer à la fois la nature et le caractère de la science économique. Ce volume, destiné principalement aux étudiants, « renferme une quintessence de la matière. Il doit être complété, développé par l'enseignement oral. » (Préface, p. x). Établir nettement les idées générales, fixer les grandes lignes de l'argumentation, tel est le but de l'auteur, et il l'a complètement atteint en sachant rester profondément chrétien. *La lutte pour le pain quotidien,* dit-il, résume d'après nous la science économique ; elle s'occupe des biens matériels, mais sans les poursuivre *in infinitum*... Ce mot *le pain quotidien,* emprunté à la grande prière des peuples chrétiens, indique donc avec précision l'objet de la science.

Ce livre, qui sera suivi de deux autres s'occupant de *l'économie de la circulation* et de *l'avenir économique,* traite de *l'économie industrielle* et de *la question sociale.* Il faut lire et méditer ces chapitres substan-

tiels contenant le résumé de tous les problèmes qui agitent notre époque : répartition de la propriété, formation du capital, régime du travail, pauvreté et misère, organisation de la famille, etc. M. Brants appartient à l'école de M. Le Play et tous ses jugements sont marqués au coin de la science économique la plus élevée. Nous ne pouvons que saluer avec joie cette nouvelle œuvre du jeune et savant professeur. L. L.

Les grandes inventions des temps modernes, par M. Ad. Focillon, officier de la Légion d'honneur, professeur honoraire de l'Université. Tours, Mame, 1885, in-8 de 216 p., avec 64 fig. (*Bibliothèque illustrée*). — Prix : 1 fr. 20.

Nos ennemis, par Arthur Mangin. Tours, Mame, 1884, in-8 de 215 p., avec nombreuses fig. (*Bibliothèque illustrée*). — Prix : 1 fr. 20.

Le succès continu de la *Bibliothèque illustrée,* que publie la maison Mame, s'affirme par des rééditions fréquentes et par de nouveaux ouvrages. Voici deux volumes qui se recommandent d'eux-mêmes, quoique à des degrés divers. Le premier est dû à M. Focillon qui, successivement professeur au lycée Louis le Grand et directeur d'une des grandes écoles de la ville de Paris, avait tous les droits pour traiter en maître le beau sujet qu'il avait choisi. Rien n'est plus attachant que de le suivre dans cette revue des progrès du génie humain. Plus sage que bien d'autres, il sait ne point exalter l'orgueil de l'homme, tout en racontant ses labeurs et ses conquêtes. Une courte introduction historique rappelle les inventions qui nous vinrent d'Orient aux temps des croisades, telles que la boussole et la poudre à canon, et celles qui avec l'imprimerie marquèrent la fin du moyen âge. Depuis la renaissance, le mouvement se fait en chaque siècle plus rapide, par le concours d'une haute culture littéraire et artistique, d'une forte philosophie et d'un développement scientifique sans précédent. Dès lors les inventions se pressent, et M. Focillon les décrit toutes en détail, depuis la machine à vapeur, le paratonnerre, les ballons, le télégraphe aérien, l'éclairage au gaz et la pile électrique, jusqu'aux bateaux à vapeurs, les chemins de fer, les locomotives, la galvanoplastie, la photographie, le télégraphe électrique et les téléphones. Après avoir lu ces pages, on éprouve un profond sentiment d'admiration reconnaissante pour tous ces hommes qui, presque toujours sans intérêt personnel, ont lutté et souffert pour réaliser leur conceptions, pour doter l'humanité de précieux bienfaits, et pour valoir à leur nom quelque reflet de cette immortalité, dont le désir si fortement empreint dans le cœur de l'homme est la marque même de ses destinées éternelles.

— Le second ouvage est d'un écrivain qui depuis longtemps a dé-

laissé les sciences naturelles pour l'économie politique, ou mieux peut-être pour la politique économique, qu'il sert en journaliste sceptique et spirituel. Aussi le présent volume, qui, en croyons-nous une réédition, offre une étrange lacune : malgré son titre, il n'y est même pas fait mention de nos pires ennemis, de ces invisibles adversaires, qui jouent un si grand rôle dans les maladies, les contagions et les épidémies, les microbes enfin, puisqu'il faut les appeler par leur nom. Après les admirables travaux de M. Pasteur sur les maladies infectieuses, la culture des virus et l'inoculation préservatrice, on est étonné de n'en trouver nulle trace au milieu de chapitres consacrés à décrire, avec une complaisance vraiment luxueuse, toutes les variétés de tœnia, d'helminthes, de poux, de punaises ou d'acarus. En vue d'une prochaine édition, nous insistons vivement auprès de l'auteur et de l'éditeur pour qu'il soit fait place aux « petits, » l'ouvrage y gagnera certainement en intérêt.

A. Delaire.

L'art monumental du moyen âge, recueil de monuments levés et dessinés par L. von Fisenne, architecte. Tome III, Aix-la-Chapelle, 1880-1885, in-4.

M. Fisenne vient de terminer la troisième série de son recueil *l'Art monumental*. Ce livre n'est pas seulement propre à satisfaire la curiosité des archéologues en leur offrant la reproduction des choses peu connues, mais il est appelé à rendre d'importants services aux architectes, voire même aux orfèvres qui cherchent des inspirations de l'art du moyen âge.

Nous dirons que ce recueil est plein de nouveautés, et réserve beaucoup de surprises ; l'auteur s'est attaché surtout aux édifices éloignés des grandes routes battues par les touristes et dans des villes, et un texte explicatif. — Passionné pour l'art chrétien, il s'est voué à l'œuvre de la propagation, y consacrant toute l'ardeur de sa foi et de son talent.

Nous ne saurions faire trop de vœux pour qu'il soit récompensé en France comme il l'est déjà dans les Pays-Bas par de nombreuses souscriptions ; nous ne saurions trop le recommander aux savants et aux artistes qui trouveront sinon des modèles à imiter textuellement dans ces vieux monuments, du moins ce qu'il faut y chercher surtout, des inspirations générales et l'esprit qui animait leurs auteurs.

G. Rohault de Fleury.

Ghiberti et son école, par Charles Perkins. Paris, librairie de l'art, 1886, in-4 de 150 p. — Prix : 20 fr.

M. Ch. Perkins, que l'*histoire de la sculpture toscane et vénitienne*

a mis au rang des écrivains les mieux informés sur tout ce qui touche à l'art italien, a consacré le volume que nous signalons à l'attention des artistes et des érudits à un des plus grands sculpteurs de l'école italienne. Développant ici les documents qu'il n'avait pu autrefois qu'indiquer dans un travail d'ensemble, il passe en revue tour à tour les nombreux ouvrages de Ghiberti et sur les deux portes du Baptistère de Florence il nous renseigne complètement. Il nous raconte toutes les phases du concours à la suite duquel Ghiberti fut chargé du travail d'une des portes et passe en revue tous les concurrents sur lesquels il l'emporta. Des reproductions fidèles nous remettent en mémoire les œuvres admirables du grand artiste et commentent le texte d'une façon éloquente. L'ouvrage se termine par des extraits des travaux sur l'art, écrits par Ghiberti lui-même. M. Perkins nous dit que « l'intérêt de ces travaux tient plus à la réputation artistique de l'auteur qu'à leur valeur intrinsèque. » Nous ne saurions contredire cette opinion, mais l'auteur a agi sagement en mettant le public à même de juger de l'importance de ces documents émanant d'un grand artiste. Des travaux, comme celui que nous signalons, d'autres encore que la librairie de l'art publie à des époques indéterminées, tels que le *Donatello* de M. Eug. Muntz, par exemple, jettent une lumière nouvelle sur des artistes que l'on ne saurait trop assidûment étudier, et font honneur à l'érudition ; le devoir du critique est de recommander chaudement ces ouvrages et d'aider autant qu'il dépend de lui à les faire connaître du public et à les faire lire. G. D.

Le style Louis XIV. *Charles Lebrun, décorateur, ses œuvres, son influence, ses collaborateurs et son temps,* par A. Genevay. Paris, Librairie de l'Art, 1885, in-4 de 258 p., fig. — Prix : 25 fr.

La Librairie de l'Art continue sans interruption le cours de ses publications ; elle nous donne aujourd'hui un livre dans lequel l'art du temps de Louis XIV est étudié dans ses moindres détails, l'art décoratif principalement. M. A. Genevay, pour écrire l'ouvrage qui nous occupe, a fouillé avec un soin tout particulier les archives, les mémoires du temps autant que les œuvres mêmes et a résumé les aspirations de l'école française dans la seconde moitié du dix-septième siècle en nous montrant l'influence de Lebrun qui apparaît partout tant au château de Vaux, à Versailles, que dans les moindres productions des artistes de son temps. Tout le monde, même inconsciemment, subissait l'ascendant du maître et se conformait à ses doctrines, s'inspirait de ses ouvrages et suivait ses préceptes. Pour diriger ainsi, pendant près d'un demi-siècle, une école, il faut que la supériorité de Charles Lebrun ait été universellement reconnue et que ses œuvres aient été

appréciées à leur juste valeur. Personne en France ne justifie mieux que le grand décorateur de Versailles une renommée semblable. Il savait suffire à tous les besoins du grand Roi, ne demeurait jamais en arrière, qu'il eût à décorer un salon, à présider une fête publique ou à donner les dessins d'une cérémonie funèbre ou d'une réception officielle; son talent, en même temps qu'il satisfaisait la volonté royale, répondait aux idées de tous; pompeux et solennel sans exagération, il savait se plier aux exigences les plus diverses et partout manifestait une supériorité incontestable. La postérité a ratifié le jugement des contemporains, et M. A. Genevay, en étudiant avec amour l'œuvre de Lebrun, a su montrer la place considérable que le maître occupe dans l'histoire de l'art français; en joignant à son travail de nombreuses planches, il a fourni des preuves de son admiration légitime pour un des artistes qui font le plus grand honneur à notre école.

G. D.

BELLES-LETTRES

Leçons de Littérature française, depuis les origines jusqu'à nos jours, accompagnées de morceaux choisis, par FRÉDÉRIC GODEFROY. Paris, Gaume, 1883, 1 volume in-12 de 547 p. — Prix : 4 fr.

Dans ces leçons, au nombre de vingt-cinq, M. Godefroy nous présente un manuel de littérature où les aspirants au brevet spécial ainsi que les candidats à d'autres examens trouveront à la fois un abrégé de l'histoire littéraire de notre pays et, entremêlés au récit, des morceaux choisis des principaux écrivains français. Un appendice de quatre autres leçons est consacré aux langues italienne, espagnole, anglaise et allemande. Pour tous ceux qui connaissent les grands ouvrages de M. Godefroy, il est inutile de faire remarquer que ce livre est fait dans un excellent esprit, que les auteurs y sont sainement appréciés, que les observations critiques sont parfaitement exactes et que le choix des morceaux est irréprochable à tout point de vue. Cette histoire a, sur la plupart des manuels analogues, l'avantage de remonter au-delà du seizième siècle jusqu'aux origines de la langue, à la cantilène de sainte Eulalie et aux serments de Strasbourg. Les réserves que nous avons à faire sont peu nombreuses. Nous n'aimons pas le titre : Leçons de littérature française; il pourrait faire croire qu'on trouvera dans le livre des principes de littérature, et il n'y en a pas. Il aurait fallu dire plutôt : Leçons sur l'histoire de la littérature française. Peut-être les aperçus généraux et les jugements sur les écrivains gagneraient à être présentés d'une manière plus concise; il eût été possible alors d'augmenter la liste des auteurs et des ouvrages. Il est vrai que ceux exigés par les programmes ont reçu de larges développements. Enfin, nous signalerons quelques négligences de rédaction; ainsi, en parlant

de Bossuet, on trouve répété mot pour mot à quelques pages de distance la phrase suivante : Bossuet eut des rivaux dans le sermon ; il n'en eut pas dans l'oraison funèbre, et c'est bien la forme sous laquelle son génie oratoire se déploya avec plus de force et d'éclat.

J. N. WAGNER.

Fléchier orateur, 1672-1690. *Étude critique,* par l'abbé A. FABRE. Paris, Émile Perrin, 1886, in-8 de XVI-611 p. — Prix : 7 fr. 50.

Le nouvel ouvrage de M. l'abbé Fabre est tel qu'on pouvait l'attendre du soigneux éditeur de la *Correspondance de Fléchier avec Mme des Houlières,* de l'habile auteur de la *Jeunesse de Fléchier.* L'excellent critique, l'excellent écrivain se retrouvent à toutes les pages du volume sur *Fléchier orateur.* La monographie est complète : l'auteur a connu tout ce qui a été écrit sur le sujet, d'abord par les contemporains de son héros (Bussy-Rabutin, Rollin, Santeuil, Mme de Sévigné), puis par les aristarques du dix-huitième siècle (Fréron, Langlet, les rédacteurs des *Mémoires de Trévoux,* d'Alembert, Thomas, Vauvenargues, La Harpe, Maury), enfin par nos propres contemporains, Féletz, Dussault, Villemain et tous les autres juges qui jusqu'à ces dernières années ont eu à s'occuper, même incidemment, de l'auteur des oraisons funèbres de la Dauphine et du duc de Montausier. Mais ce qu'il connaît par-dessus tout, c'est Fléchier lui-même, dont il a lu et relu avec une si pénétrante attention toutes les productions, que la moindre phrase de l'*Isocrate français* lui est familière. Aussi ne refera-t-on pas l'étude vraiment irréprochable qu'il consacre à l'heureux émule de Mascaron et de Massillon. L'ouvrage n'est pas seulement une histoire littéraire de Fléchier, c'est aussi une histoire littéraire de son temps, et, auprès du portrait en pied et minutieusement ressemblant de l'évêque de Nîmes, brillent de magistrales esquisses de Bossuet, de Bourdaloue, de Massillon, de Mascaron, du P. de la Rue. L'abbé Fabre a peint encore avec autant de finesse que de sûreté les choses du dix-septième siècle, s'occupant tour à tour des querelles de religion et de morale, de la cour, des grands, de la magistrature, de la famille, du clergé séculier, du clergé régulier, des convertis, des églises, de la fausse dévotion, etc. Tout cela jette une agréable variété dans un livre où, d'ailleurs, les traits spirituels abondent, qu'il s'agisse de considérations psychologiques (voir notamment le chapitre sur le *cœur humain*), ou de considérations littéraires, telles que la comparaison de Fléchier avec trois des plus grands écrivains de la Grèce, de l'Italie et de la France, Isocrate, Cicéron et Balzac. Sur ce dernier point nous aurions une réserve à faire, car l'auteur, qui partout ailleurs se montre, comme il nous l'avait promis (p. 5), juge impartial et non avocat passionné, et qui plus d'une fois condamne sévèrement les défauts oratoires de son héros,

nous paraît quelque peu injuste envers l'auteur du *Socrate chrétien* en le regardant (p. 576) comme inférieur à Fléchier. Balzac fut, en ses bons moments, un si éloquent écrivain, il a été un si puissant réformateur de notre langue, que nous ne pouvons accepter pour lui la disgrâce que M. l'abbé Fabre voudrait lui infliger. Comme M. E. Havet (*Introduction au discours d'Isocrate* sur lui-même, p. LXXXII), « critique si fin et si délicat », ainsi qu'il l'appelle en défendant contre lui la cause de Fléchier (p. 577), nous mettons ce dernier fort au-dessous de Balzac. Sauf ce léger dissentiment, nous sommes parfaitement d'accord avec M. l'abbé Fabre et nous n'avons que des éloges à donner à son bon goût, comme à son érudition. Nous louerons particulièrement les pages où il rectifie des erreurs trop souvent répétées, par exemple l'erreur dont il se moque ainsi (p. 46) : « Il est surprenant de voir avec quelle insistance et quelle légèreté Voltaire, et tant d'autres après lui, La Harpe, Marmontel, Thomas, presque tous les rédacteurs de dictionnaires historiques, ceux du temps présent, comme du temps passé, reprochèrent hardiment à Fléchier d'*avoir tiré la moitié de son oraison funèbre de Turenne de celle que l'évêque de Grenoble* (lisez Sarlat) *Lingendes avait faite du duc de Savoie.* » Citons une autre piquante rectification (p. 49-50), à propos du texte de l'*Oraison funèbre de Turenne* (*Fleverunt eum omnis populus Israël, etc.*) : « Sur ce texte justement fameux, voici ce que nous lisons dans l'édition classique de M. Didier : *Fléchier le devait à Mascaron, qui l'avait employé dans l'oraison funèbre du duc de Beaufort devant Candie, en 1669.* Ainsi se forment les légendes littéraires. Un cellent maître aura pris cela dans je ne sais quel écrivain, et l'a répété de confiance. Nous allions nous-même redire la même chose quand nous avons voulu vérifier l'assertion de M. Didier. Le texte de l'oraison funèbre du duc de Beaufort n'est pas le même que celui de l'éloge de Turenne. Mascaron a pris pour texte ces paroles du livre des Rois : *Esto vir fortis et prœliare bella domini.* Il était dans la destinée de ce célèbre exorde de donner lieu à toutes sortes d'erreurs. Biographes et critiques racontent, d'après Maury, de quels sentiments Fléchier fut agité quand (craignant que le texte par lui choisi fût pris par son devancier) il vint aux Carmélites de la rue Saint-Jacques, pour entendre l'oraison funèbre de Turenne par Mascaron. D'où est tiré ce récit ? Nous avons cherché inutilement dans l'*Essai sur l'éloquence de la chaire;* nous n'avons rien trouvé. Désormais quand on voudra rappeler cette historiette, on fera bien de ne pas invoquer le témoignage de Maury. »

Nous ne terminerons pas cet article sans recommander le *Tableau par ordre de dates des prédications de Fléchier,* depuis le 2 janvier 1672 (oraison funèbre de Mme de Montausier dans l'abbaye d'Hyères), jusqu'au 11 août 1690 (oraison funèbre de M. de Montausier dans l'église des Carmélites de la rue Saint-Jacques), tableau mis en tête de l'ou-

vrage (p. VIII-XVI) et qui, comme le fait bien remarquer l'auteur « a l'avantage de nous mettre sous les yeux, en quelque sorte, année par année, les divers lieux où parla l'orateur, et l'ensemble de ses travaux dont nous pouvons ainsi mesurer d'un coup d'œil et l'étendue et les progrès. »

L'Académie française a donné une de ses glorieuses couronnes à la *Jeunesse de Fléchier*. Nous éprouverions une grande surprise, une grande déception, si l'illustre compagnie n'accordait pas la même récompense à *Fléchier orateur*. T. DE L.

Gœthe et ses deux chefs-d'œuvre classiques, par PAUL STAPFER, professeur à la Faculté de Grenoble. Paris, Fischbacher, 1882, gr. in-18 de 309 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre renferme quatre études détachées, reliées entre elles par le nom de Gœthe. La première a pour objet une comparaison entre Gœthe et Lessing; la seconde, une comparaison entre Gœthe et Schiller; la troisième et la quatrième sont consacrées à Iphigénie et à Hermann et Dorothée.

Dans les deux premières, l'auteur veut donner une idée générale du génie de Gœthe, de son caractère, de son œuvre, et la comparaison avec le plus grand de ses précurseurs et le plus grand de ses contemporains peut contribuer, en effet, à mettre plus en relief les traits qui le distinguent.

Lessing, né pauvre et formé à la lutte par les nécessités de la vie, combat surtout en faveur de la littérature de sa nation, et il le fait avec un acharnement qui le rend souvent injuste envers la nôtre. Au génie du critique il unit le talent du poète, du poète dramatique, populaire. D'une moralité exempte de reproche, d'un caractère énergique et inflexible, s'il reste en dehors de toute croyance particulière, il écrit sur la théologie, et son érudition immense s'étend jusqu'aux ouvrages des Pères et des docteurs de l'Église. Gœthe, né dans une position aisée, a des goûts aristocratiques; il jouit avec calme des trésors littéraires amassés. C'est seulement vers la fin de sa vie qu'il devient critique; dans ses meilleures années, il préfère ignorer les principes d'après lesquels il fait ses ouvrages. Essentiellement poète lyrique, il est inférieur à Lessing dans le drame, parce qu'il dédaigne d'étudier les masses et de puiser ses inspirations dans le grand courant des idées et des sentiments du jour. Son théâtre n'est qu'une sorte d'académie où Gœthe défend jusqu'au rire et n'admet qu'une admiration silencieuse. De même qu'en littérature il n'était pas exclusif et rendait hommage à la fois à V. Hugo et à nos classiques, de même en religion, il admettait, sauf le christianisme, toutes les croyances, témoignant toutefois une prédilection pour le polythéisme dans l'art,

le concert divin de l'univers. Nous n'insisterons pas sur l'oppos connue entre l'idéalisme de l'un et le réalisme de l'autre. Schil toujours visé, dans ses drames, à représenter les personnages grands qu'ils ne sont, et s'est attaché aux caractères héroïques lieu que Gœthe ne les aime pas et, s'il en trouve sur son chemi les rapetisse et les ramène, comme Egmont, au niveau des hom ordinaires. « Gœthe comprenait tout dans l'univers, écrit Sai Beuve, tout, excepté deux choses peut-être : le chrétien et le hér y eut là chez lui un faible qui tenait un peu au cœur. » La conclu de cette nouvelle étude ressemble à celle de la première. Comme à l'heure M. Stapfer avait reconnu comme le trait dominant de son éclectisme universel, de même il le proclame ici le plus g Alexandrins. Un critique a relevé à juste titre cette expressio est prise dans son acception ordinaire, elle ne comprend que nière période des travaux du poète ; si elle marque une idée de elle est impropre, appliquée à une activité aussi spontanée, auss tinctive que la sienne.

Passant à l'examen d'Iphigénie, l'auteur parle du drame, du dén ment et de l'héroïne. Le drame, quoique composé avec un minim de matière dramatique, a une action intérieure, le jeu des sentime qui s'avance d'un pas tranquille, mais droit et sûr, vers le dén ment, sans s'interrompre un seul instant. Il est grec par certaines lités de forme, mais, quant au fond, entièrement moderne. charme singulier de ce poème est produit par l'union harmonieus ce qu'il y a de plus exquis et de plus délicat dans la morale c tienne avec la sereine majesté de l'art antique. Il faut ajouter q n'y voit pas ce mélange de mœurs anciennes et de mœurs mode qui fait la secrète discordance de notre théâtre classique. Dan haute tragédie grecque, l'action était divine, la fatalité ; ici, l'un objet de l'intérêt dramatique, c'est la personne humaine. Au dén

au mouvement des passions par une gradation d'un art admirable.

L'héroïne, sur laquelle se concentre tout l'intérêt et qui met tout en mouvement, ne montre cependant pas une activité empressée et remuante. Semblable à l'astre qui nous échauffe et nous éclaire, la prêtresse de Diane est bienfaisante, pour ceux qui l'entourent, par voie de simple rayonnement. C'est le triomphe de l'art du poète d'avoir conservé à Iphigénie tous les traits d'une femme, bien qu'elle ait l'auréole d'une divinité.

Toute cette analyse, dont nous n'indiquons pour ainsi dire que le plan, nous semble parfaite. Nous n'y relèverons que le seul passage suivant : « Sauver la vie de Pylade et d'Oreste n'était pas un devoir. Si la fille d'Agamemnon avait à cet égard conservé quelque doute (car la question devient terrible quand des vies humaines sont en jeu), l'intérêt personnel qu'elle avait elle-même à mentir dissipait toute obscurité, et sa conscience l'avertissait clairement de prendre le parti où l'égoïsme trouvait le moins son compte. L'abnégation est une vertu dont les commandements ne sont point équivoques. » Cette dernière sentence est d'une sublime vérité sans doute; mais le sentiment qu'elle exprime est prêté gratuitement par le critique à l'héroïne et ne se trouve marqué nulle part dans le texte. Si, pour Iphigénie, sauver Pylade et Oreste n'est pas un devoir, c'est que leur salut serait au prix d'un mensonge, d'un vol sacrilège, et d'une ingratitude envers Thoas.

Après une assez longue entrée en matière, qui rappelle le traité de Schiller sur le naïf et le sentimental, M. Stapfer montre comment, dans Hermann et Dorothée, Gœthe a élevé des faits d'un ordre vulgaire à la hauteur de la poésie épique : c'est en donnant à son idylle un fond grandiose et pittoresque, en faisant d'une petite ville un abrégé du monde et de cinq ou six bourgeois les représentants de l'humanité, en transformant des idées et des sentiments particuliers en idées et en sentiments généraux. A ce propos il fait une observation aussi juste qu'instructive : « La valeur des conversations se mesure au degré de généralité des sujets dont on cause ; les excellentes sont celles où, sans lourde insistance et sans pédanterie, les interlocuteurs touchent aux plus sérieuses questions qui puissent intéresser leur ville, leur pays, l'humanité, le monde ; les basses, les faibles, ont pour défaut l'absence des idées générales, et le type tout à fait infime de la mauvaise conversation est le cancan, qui ne consiste plus qu'en vains commérages sur le compte des individus. » Il finit ce très intéressant chapitre en faisant voir que ces personnages simples sont plus naturellement poétiques que l'homme de la civilisation, parce qu'ils agissent plus personnellement. Dans le second, il montre l'art avec lequel Gœthe a composé son œuvre et fait remarquer en particulier

comment il a cherché à mettre la nature extérieure d'accord avec les événements. Le troisième, consacré à l'examen des caractères, renferme quelques propositions contestables, comme dans ce passage où, parlant des formes homériques employées par Gœthe, il dit : « C'est la part d'ironie nécessaire qui, se mêlant à l'œuvre comme le levain se mêle à la pâte, lui enlève cette gravité lourde où s'empêtrent les écrivains naïfs trop sérieusement attachés à leur sujet. » Involontairement, et sans remonter jusqu'à Homère, nous pensons à notre naïf Lafontaine qui s'est attaché à ses sujets avec tant de bonne foi, sans que personne ait jamais trouvé chez lui cette gravité lourde dans laquelle il se serait empêtré. Nous avons peine également à comprendre que l'emploi des tournures homériques soit « le sourire de bonne compagnie au moyen duquel le poète nous avertit qu'il n'est pas dupe et n'écrit pas pour les badauds, et que ses personnages sont des marionnettes dont il tient les fils entre ses mains. » Il est vrai, il soin d'ajouter M. Stapfer, que « le malin plaisir qu'un auteur trouve parfois à se détacher de son ouvrage jusqu'à s'en moquer doucement, fera toujours l'étonnement et le scandale des sots. » Malgré cette épithète peu flatteuse, nous estimons que tout cela est inexact, et nous aimons mieux l'autre explication qu'il donnera plus tard de ces mêmes tournures, savoir que « l'absolue simplicité du fond des choses, leur vérité de tous les temps, leur humanité de tous les lieux, rendait naturel et presque nécessaire un style renouvelé du patriarche de la poésie. » Dans le dernier chapitre, sur la beauté des formes, l'auteur s'est surtout inspiré des principes du Laocoon, qu'il montre parfaitement appliqués dans Hermann et Dorothée ; tels sont : les sentiments décrits par leurs effets ; les expressions qui parlent aux sens par leur vivacité, leur précision, leur familiarité pittoresque, employées de préférence aux termes abstraits et généraux ; enfin les descriptions par tableaux successifs, par le récit des choses en mouvement.

Le livre de M. Stapfer se recommande non seulement par un style élégant et soutenu, mais surtout par la profondeur de l'analyse et par la nouveauté des aperçus. On comprend mieux, après l'avoir lu, qu'Iphigénie et Hermann et Dorothée sont vraiment des chefs-d'œuvre, et que, de tous les grands ouvages de la poésie moderne, ce sont peut-être les plus purs et par l'inspiration morale et par l'exécution.

J. N. WAGNER.

Faust, *ein Fragment von Gœthe,* 1790. Heilbronn, Henninger, 1882, in-16 de XV-89 p. — Prix : 1 fr.

On sait que Gœthe fit paraître en 1831, une année avant sa mort, l'édition complète de son *Faust;* mais dès 1790, il en avait publié, sous le titre qu'on vient de lire, la première partie. La rédaction définitive

laisse parfaitement intact le texte du fragment, et n'en diffère que par des additions, qui, à vrai dire, sont considérables. En ne tenant pas compte du prélude sur le théâtre, qui n'a guère trait à la pièce, ces additions comprennent le prologue au ciel, qui ouvre le drame d'une manière si grandiose, la fin de la scène de la nuit, celle qui se passe devant la porte de la ville, celle du Caniche, le commencement de l'entrevue de Faust et de Méphistophélès, l'épisode de Valentin, et tout ce qui suit la scène à la cathédrale.

M. Seuffert explique, dans sa préface, le motif particulier de cette réédition séparée, qui forme le cinquième volume des *Litteraturdenkmale :* c'est de rendre plus facile la comparaison entre les deux textes et de faire mieux voir les développements successifs de l'œuvre capitale du poète. Nous ne pouvons guère, en France, nous faire une idée de l'importance que les érudits en Allemagne, attachent à ce qui nous paraîtrait des détails chronologiques assez insignifiants, ni de la minutie de leurs recherches sur l'âge de telle scène, sur l'origine de tel passage. Jusqu'ici les résultats obtenus sont minces et pourraient décourager des investigateurs moins patients. M. Seuffert trouve dans divers ouvrages de Wieland la source où Gœthe a puisé quelques-unes de ses inspirations, en les modifiant suivant la nature de son sujet.

J. N. WAGNER.

Œuvres complètes de J. DE MAISTRE, nouvelle édition, contenant ses œuvres posthumes et toute sa correspondance inédite ; Tome IX, *Correspondance* I, 20 février 1796-30 décembre 1805 ; Tome X, *Correspondance* II, 1806-1867 ; Tome XI, *Correspondance* III, 1808-1816. Lyon, Vitte et Perrussel, 1884-1885, 3 vol. in-8 de 519 p., 555 p., et 543 p. — Prix : 6 fr. le vol.

L'édition complète des *Œuvres complètes de J. de Maistre,* en cours d'exécution, atteint aujourd'hui son onzième volume : je n'ai pas à m'occuper des huit premiers, mais seulement des tomes IX, X et XI, consacrés à la correspondance de l'illustre publiciste chrétien. Cette correspondance commence en 1796 et s'arrête, pour le moment, à l'année 1810 : espérons qu'elle aura bientôt une suite et que nous pourrons à bref délai l'annoncer et la recommander aux lecteurs de la revue.

J'avoue, et je crois en cela ressembler à nombre de mes contemporains, j'avoue que je suis très friand de la correspondance des grands écrivains : dans les livres en effet, c'est surtout l'homme public, l'écrivain qui se manifeste, tandis que dans les lettres c'est l'*homme* qui se révèle, l'homme dans son naturel exempt d'artifices, dans la simplicité et la franchise de l'intimité, avec les défauts et les qualités qui ne prennent plus la peine de se cacher. Le plus souvent les grands écrivains perdent, sinon comme écrivains au moins comme hommes, à la publication de leur correspondance, d'autres y gagnent au con-

traire : Joseph de Maistre est certainement du nombre de ces derniers. Dans ses livres on sent toujours le diplomate, le théologien, le polémiste: sans doute il a grand air dans ces divers rôles, et on lui trouve cette aisance et ce naturel grave et parfait où les parvenus ne savent jamais atteindre ; mais il y manque peut-être ce quelque chose de familier, d'ému, de touchant, où le père, l'ami, le frère, l'*homme* enfin se devine. La correspondance nous fait pénétrer dans l'intimité du grand écrivain, et nous admet à goûter tant de qualités charmantes dont l'aimable éclat n'avait brillé jusqu'alors que dans un cercle de proches et d'amis. Sans doute la correspondance de Joseph de Maistre n'était pas inconnue avant la publication que MM. Vitte et Perrussel viennent d'entreprendre, mais elle ne nous avait jamais été donnée aussi complète, et de plus, elle n'avait pas encore pris rang dans une édition des œuvres qui la rapproche des autres écrits de l'illustre auteur du *Pape*, et lui donne au milieu d'eux la place quelle méritait.

La correspondance de Joseph de Maistre est aussi variée que possible : homme public, il a à se prononcer bien souvent, soit dans des lettres, soit dans des mémoires, sur les graves événements dont il est le témoin, et quand on écrit entre 1796 et 1810 et qu'on est le comte Joseph de Maistre, on a bien des choses intéressantes à dire : on peut croire que l'illustre ambassadeur n'y manque pas. Sa situation lui fait un devoir et son passé lui donne le droit de faire entendre sa voix dans le fracas des révolutions qu'il avait à l'avance annoncées et décrites. Mais il n'est pas toujours homme public : il est aussi le lettré délicat qui donne en passant son avis sur telle œuvre dramatique, tel livre et sait faire d'une lettre familière un article de critique plein de goût ; il est l'ami qui cause avec ses amis dans cette familiarité charmante, faite à la fois d'esprit et de cœur, et où l'honnête homme n'a rien à perdre ; il est surtout le père écrivant à ses filles pour remplacer ces épanchements dont l'absence et l'éloignement l'ont si longtemps sevré, et de loin donnant des conseils et traçant une direction à celles qu'il aime. Tout le monde connaît ces lettres si pleines de bon sens et de verve sur l'éducation des femmes, où l'auteur se rencontre avec Molière tout en gardant une manière tout originale et pleine de saveur : voici certes une bonne occasion pour les relire, et jamais circonstances plus favorables pour en faire l'application à la conduite de la vie. Pères et mères de famille, lisez et relisez les lettres de Joseph de Maistre à ses filles : je suis sûr que vos filles y gagneront.

Je n'ai fait qu'indiquer l'intérêt qu'on peut trouver dans les lettres de Joseph de Maistre et le profit qu'on en peut tirer : il serait aisé de donner des exemples probants, mais cela sortirait du cadre de la revue. D'ailleurs les volumes sont là, ne vaut-il pas mieux laisser au

lecteur la surprise des choses charmantes qui s'y trouvent et dont la valeur lui paraîtra doublée par cela seul qu'il les aura lui-même découvertes. Invention d'ailleurs sans fatigue, comme toutes celles qui sont le résultat d'une promenade délicieuse à travers des chemins habilement tracés sur la montagne verdoyante et embaumée, et toujours ouverts sur d'admirables horizons. P. TALON.

HISTOIRE

Précis des Institutions politiques et sociales de l'ancienne France, par A. GASQUET. Paris, Hachette, 1885, 2 volumes in-12 de XI-370 et 354 p. — Prix : 8 fr.

M. Gasquet s'est proposé d'écrire un manuel à l'usage des étudiants candidats à la licence et à l'agrégation d'histoire et des bons élèves des établissements d'enseignement secondaire. Il a voulu tracer non pas le tableau des institutions de la France à telle ou telle époque, mais présenter d'ensemble l'histoire de ces institutions sous nos trois dynasties et en montrer par là l'unité ; il a voulu prendre chacune d'elles à son origine, au moment où la Gaule romaine devient la Gaule franque, en suivre le développement et l'évolution à travers les âges, en montrer les transformations de plus en plus complexes jusqu'à la chute du gouvernement monarchique. Il estime, avec juste raison, que les modifications qui se produisent dans la vie des peuples sont d'ordinaire non l'effet de brusques révolutions, mais la résultante de la double action du temps et des traditions.

Son ouvrage est divisé en deux parties. La première traite successivement du pouvoir royal sous les trois races ; de l'administration centrale, conseils, grands officiers, ministres ; de l'administration provinciale, ducs, comtes, prévôts, baillis, sénéchaux, gouverneurs, intendants ; des États Généraux ; des assemblées provinciales ; de la justice ; des finances. La deuxième partie est consacrée à l'étude de la condition de chacune des classes de la vieille société française : clergé, noblesse, bourgeoisie, ouvriers des villes, paysans...

M. Gasquet a beaucoup de lecture ; il a étudié avec beaucoup de soin et non sans profit des ouvrages autorisés ; les travaux de MM. Fustel de Coulanges, Luchaire, Chéruel, Caillet, Monod, Hanotaux, Callery, Havet, Flammermont, Giry, Fagniez, P. Viollet, pour ne citer que quelques noms parmi ceux de nos plus récents historiens ; ceux de Guizot, A. Thierry ; les œuvres des grands érudits du seizième siècle « dont la science est si pénétrante et si sûre ; » les collections des Bénédictins et celles de l'Académie des inscriptions ; les premiers historiens de la France et les anciens chroniqueurs lui sont familiers ; il les cite constamment et les discute. Il y aura donc pour

le public auquel M. Gasquet s'adresse beaucoup de profit à tirer de son manuel, écrit avec clarté et modération, sans parti pris étroit, sans esprit de dénigrement, avec une bonne volonté évidente de découvrir et de proclamer la vérité historique. Son livre se présente avec un ensemble appréciable de qualités ; les défauts n'y manquent pas non plus, « des omissions, des erreurs de détail étaient inévitables, » l'auteur le reconnaît avec une parfaite bonne grâce et demande qu'on les lui signale; je vais essayer d'en indiquer quelques-unes dans les limites malheureusement trop étroites de ma compétence.

Il y a d'abord d'étranges lacunes. Après les chapitres sur l'administration, la justice et les finances, il eût été tout naturel de parler d'autres services fort importants, de la marine, de l'armée par exemple, sur laquelle M. Gasquet donne à peine quelques lignes disséminées en deux ou trois endroits; de l'assistance et de l'instruction publiques, des affaires étrangères, sur lesquelles il est totalement muet; des travaux publics dont il parle seulement à propos des corvées. Il y a en revanche des répétitions. La question du jansénisme revient plusieurs fois, celle des droits politiques revendiqués par le Parlement est traitée d'abord au chapitre du pouvoir royal, ensuite au chapitre de la justice. Quand il parle des affaires ecclésiastiques, des rapports de l'Église et de l'État, M. Gasquet subit, sans trop s'en douter, l'influence des auteurs jansénistes, parlementaires et gallicans qu'il a presque exclusivement consultés; il est, ce me semble, de bonne foi, et généralement respectueux à l'endroit de l'Église, dont il apprécie sainement à plusieurs reprises la grande et salutaire influence, mais sur certains points délicats, notamment sur l'exercice de la primauté du Saint-Siège aux premiers siècles, sur les Conciles de Constance, de Bâle et de Trente, sur les affaires de la Constitution *Unigenitus*, son incompétence est manifeste. Il faudrait dépasser de beaucoup les limites d'un compte rendu pour discuter à fond ces questions. J'en viens aux rectifications de détail, dont la liste pourrait être fort allongée.

M. Havet a prouvé que les Mérovingiens n'ont pas pris la qualification de *vir inluster* (I. 5.), et que dans leurs diplômes le sigle *v. inl.* doit être lu *viris illustribus*. — Pour démontrer (I. 23) que « le roi Carolingien a un caractère presque sacerdotal, que les papes lui reconnaissent, » M. Gasquet cite ce texte d'une lettre pontificale : « vos qui perfecti estis christiani et *gens sancta atque regale estis sacerdotium.* » Il s'agit ici d'une application toute de style d'un texte de l'Écriture qui concerne tous les chrétiens (I. Petr. II, 9) — (I, 111). A propos des bureaux des ministères, n'aurait-il pas été convenable de dire un mot de ces commis des affaires étrangères qui ont rendu de si éminents services au pays, et dont M. de Broglie, dans son *Secret du Roi*, a si bien mis en lumière la haute valeur intellectuelle et morale? — (I, 278 seq),

comme correctif à ce qu'il dit de la vénalité des charges judiciaires, M. Gasquet aurait pu remarquer que la plupart des magistrats n'en retiraient à peu près rien (Taine, *la Révolution*, t. III, p. 420). — (II. 5). L'absence de légats dans les Conciles provinciaux ne prouve rien contre l'exercice de la primauté pontificale. — (II. 13). M. Gasquet tranche bien vite la grave question des investitures; en poursuivant la modification d'un usage dégénéré en abus criant, les Papes obéissaient à un autre sentiment que « l'ambition ». Il s'agissait, comme l'a fort bien démontré un auteur non suspect de complaisances ultramontaines, Noël Alexandre (IVe *Diss.* sur le XIe siècle) d'empêcher les princes de supprimer la liberté des élections ecclésiastiques et de faire le commerce des abbayes et des évêchés. — (II. 15). Le rôle de saint Louis dans les différends d'Innocent IV et de Frédéric II est singulièrement exagéré. Le roi de France ne fut pas arbitre au vrai sens du mot et « ne contesta pas au pape le droit de frapper son adversaire d'une sentence imméritée. » (Voir la *Dissert.* Ve de Noël Alexandre sur le XIIIe siècle), — Un peu plus loin (II, 36) l'illustre Cardinal de Bérulle est qualifié, je ne sais de quelle autorité, « d'esprit étroit », ce qui n'est rien moins qu'exact. — Sur les débats de Louis XIV avec Rome, il aurait fallu consulter et indiquer les excellents travaux de M. Gérin. — (II. 37.) « Les dignitaires des chapitres étaient : 1° le doyen, 2° le chantre, etc. » Il n'y avait rien d'uniforme à cet endroit, le nombre et le rang des dignitaires variaient selon les lieux. — (II, 44). « Il est toutefois à noter que la déclaration de 1682 ne fut pas abrogée par Louis XIV. » Il faut observer au contraire que dans une lettre autographe adressée par Louis XIV à Innocent XII, lettre dont l'original est conservé à la Bibliothèque Méjanes d'Aix, on lit cette phrase : « Je suis bien aise aussi de faire sçavoir à votre sainteté que j'ai donné les ordres nécessaires affin que les choses contenües dans non édit du 2° mars 1682, touchant la déclaration faite par le clergé de France (a quoy les conjonctures passées m'auoyent obligé) ne soyent pas obseruées. » — (III, 63). Il y a beaucoup d'erreurs et d'omissions dans les quelques lignes consacrées aux congrégations religieuses fondées au XVIIe siècle; ainsi l'Oratoire n'a pas été « destiné à préparer de jeunes prêtres à la prédication », mais à travailler à la réformation du clergé. Rancé n'a pas « fondé » la Trappe, mais rétabli l'étroite observance dans ce monastère de l'Ordre de Citeaux, dont il était abbé — (II, 99). Ce n'est pas avec une diatribe de l'apostat Cérutti qu'on démontrera jamais que l'Église de France ne faisait rien pour les pauvres et les études (Cf. Taine, *Révol.*, III, p. 410-416). — A propos de la Chevalerie (II, 148), il aurait fallu mettre à contribution les ch. I-IV, VII-VIII du beau livre de M. L. Gautier. — Le résumé des données fournies par le *Livre des métiers* sur les corporations

de Paris laisse à désirer (II, 145). Si M. Gasquet, au lieu de l'édition de Depping, avait consulté celle de MM. de Lespinasse et Bonnardot, il aurait évité plus d'une erreur. Un seul exemple : « Il fallait acheter du *Roi*, de ses officiers, etc., le droit d'exercer le métier. » Au XIIIe siècle les trois quarts des métiers étaient francs; c'étaient en général ceux qui appartenaient au Roi.

Il est temps d'en finir avec ces menues remarques. Une dernière observation pourtant. La Bibliographie étendue que M. Gasquet a eu la bonne idée de joindre à son travail aurait eu beaucoup plus d'utilité, s'il avait eu soin d'indiquer pour chaque ouvrage le format, le nombre des volumes et le millésime, et pour les livres récents le nom des éditeurs. On aurait pu sans inconvénient supprimer quelques livres sans valeur réelle (par exemple ceux de J. Wallon et de Chassin) et en indiquer d'autres, ceux de M. Gérin, dont j'ai déjà relevé l'omission, et celui de M. Stourm sur les *Finances de l'ancien régime*, etc. Il y a quelques erreurs dans les titres : Répertoire des *sciences* historiques d'U. Chevalier pour *sources* historiques — Histoire de la ville et de *tous les diocèses de Paris* de Lebeuf. — Fontaine de Resbecq. Histoire de l'enseignement avant 1789, il faut ajouter : *dans les communes qui ont formé le département du Nord.* — Une distribution typographique défectueuse attribue à J. Wallon deux ouvrages de M. H. Wallon, etc.

ERNEST ALLAIN.

Étude sur les attributions financières des États provinciaux et en particulier des États du Languedoc au dix-huitième siècle, par PAUL RIVES, docteur en droit, juge suppléant au tribunal civil de Muret. Paris, Thorin, 1885, in-8 de IX-138 p. — Prix : 2 fr.

En présentant ce mémoire comme thèse de doctorat à la Faculté de droit de Toulouse, M. Rives se défend modestement de faire œuvre d'érudit et d'historien ; il entend demeurer le plus possible sur le terrain juridique; il apprécie plus qu'il ne décrit les institutions du passé et se complaît surtout dans le rapprochement de l'ancien et du nouveau régime. Peut-être lui eût-il fallu connaître à fond les deux termes de sa comparaison : l'un du moins lui échappe, faute de préparation. Si encore il s'était borné à nous entretenir du Languedoc et des attributions financières des États de cette province au dix-huitième siècle ! Mais la théorie de l'impôt, la division financière de la France, l'organisation de la Bretagne et du Hainaut, les assemblées gauloises au cinquième siècle, la conquête de Clovis, tout lui est matière à dissertations, sinon neuves et originales, du moins longues relativement et forcément superficielles. Il ne lui reste que bien peu de place pour faire profiter ses lecteurs du fruit de ses recherches dans les histoires locales et dans les archives de la Haute-Garonne, pour développer, en

un mot, ce qui aurait dû faire l'unique objet de ses études, les chapitres relatifs au vote, à l'assiette, à la répartition de l'impôt, aux dettes, aux emprunts de la province, aux rentes constituées, aux rapports des États avec le Conseil, avec le Parlement et la Cour des aides, avec le gouverneur ou l'intendant. Il n'en est pas moins vrai que M. Rives a énoncé sur ces divers points des opinions intéressantes et dignes d'attirer l'attention. Il a contribué à frayer une voie dans laquelle s'engageront sans doute de plus en plus les élèves de nos Facultés de droit. N. V.

Nuove pagine di Cronaca recente, *continuazione delle cronografia contemporanea,* per VINCENZO MORTILLARO, Marchese de Villarena. Palerme, Pietro Pensante, 1884, gr. in-8 de 266 p. — Prix : 7 fr. 50.

Sous ce titre de *Nouvelles pages de chronique récente,* M. Vincenzo Mortillaro, marquis de Villarena, donne une suite à l'ouvrage qu'il a intitulé *Cronografia contemporanea* dont il a été parlé dans le *Polybiblion.* Ayant, sous la monarchie napolitaine, occupé d'importantes fonctions, le marquis de Villarena continue à s'intéresser aux événements politiques qui se produisent dans sa patrie ou dans d'autres États ; il en fait l'objet de chapitres isolés où il les raconte et émet ses appréciations. La France a plus d'une fois attiré ses yeux. Il n'a point de sympathie pour la République ; en revanche, il a des pages pleines d'admiration et de respect pour M. le comte de Chambord ; mais par quelle inadvertance fait-il naître Henri V le lendemain de la mort de son père? M. Mortillaro n'hésite pas, du reste, à reconnaître les droits de M. le comte de Paris. Les pages relatives à l'Italie contemporaine sont celles qui, pour l'histoire, ont le plus de valeur: nous ne voudrions pas pourtant garantir leur complète impartialité.

Nous avons jadis fait à M. Mortillaro un petit reproche qu'il mérite encore : trop souvent il interrompt sa prose par des citations de vers parfois intempestives. Ces citations prouvent, du reste, une mémoire ornée par les plus abondantes lectures. POGGIARIDO.

Ilios, ville et pays des Troyens, par HENRI SCHLIEMANN. Résultat des fouilles sur l'emplacement de Troie et des explorations faites en Troade de 1871 à 1882, avec une autobiographie de l'auteur, 2 cartes, 8 plans et environ 2,000 grav. sur bois, traduit de l'anglais par Mme E. EGGER. Paris, Firmin Didot, 1885, in-4 de 1,032 p. — Prix : 30 fr.

Aucune question archéologique n'a donné lieu dans ces dernières années à autant de discussions et de controverses que celle de la position véritable de l'Ilion d'Homère. La théorie la plus universellement acceptée plaçait autrefois les ruines de Troie à Bounarbaschi. Un

voyageur français, Lechevalier, patronné par le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople, avait émis l'idée de cet emplacement en 1786, à la suite d'un voyage en Troade, et la plupart des savants qui, du fond de leur cabinet de travail, traitèrent après lui la question, adoptèrent son identification. Mais personne ne prit la peine d'aller vérifier sur place les données d'Homère. En 1868, Henri Schliemann, réalisant le rêve de toute sa vie, résolut d'étudier à loisir le théâtre des événements héroïques qui avaient tant intéressé son enfance. Il vint s'établir dans la plaine de Troie. Les fouilles qu'il entreprit d'abord à Bounarbaschi ne lui fournirent que des résultats négatifs, mais son attention fut particulièrement attirée par la position imposante et les fortifications naturelles de la colline de Kissarlik. Ce fut seulement trois ans plus tard, en 1871, qu'il obtint de la Sublime-Porte un firman lui permettant de commencer à Kissarlik ses premiers travaux. L'exploration complète fut terminée en 1879. Entre temps, H. Schliemann, pour se délasser de ses fouilles en Asie, repassait en Grèce et découvrait les sépultures royales de Mycènes (1874-1877).

Indépendant dans ses idées, hardi dans ses hypothèses, doué d'une imagination vive et ardente, H. Schliemann fut d'abord traité de visionnaire, mais les hommes de bonne foi durent ouvrir les yeux et reconnaître le mérite et l'importance de ses découvertes. Apôtre d'abord méconnu et contesté d'une idée nouvelle, il a su par sa persévérance triompher de toutes les objections, de tous les obstacles. Personne, aujourd'hui, ne peut méconnaître les services immenses que ses découvertes ont rendus à la science. Il est inutile de se demander si au début de ses travaux il est parti d'une hypothèse vraie ou fausse; le résultat a décidé en sa faveur, et sa méthode d'investigation doit être regardée comme la meilleure: elle lui a assuré le succès.

Le présent volume, que vient d'éditer avec un grand luxe la maison Didot, a été traduit de l'anglais par Mme E. Egger : remercions-la d'avoir fait passer dans notre langue ce livre si vivant, si rempli d'observations et d'idées et dont certains chapitres ont, pour ainsi dire, l'intérêt d'un roman. Il est impossible d'examiner les faits rapportés par Schliemann sans reconnaître qu'ils correspondent d'une manière juste et singulière avec tout ce que la tradition et la légende nous racontent de la cité de Priam. Hissarlik est le seul point de la Troade où l'on retrouve une ville entière avec ses murs, avec ses édifices, avec son Acropole dominant la plaine, ville qui a péri par le feu dans une terrible catastrophe. On y découvre des trésors en métaux précieux, des objets d'industrie étrangère, appartenant à l'art de l'Assyrie ou de l'Égypte. N'est-ce pas suffisant pour affirmer que cette ville était la capitale de toute la contrée et la maîtresse du commerce de l'Hellespont.

Plus de deux mille gravures sur bois intercalées dans le texte de ce magnifique volume mettent sous les yeux du lecteur les principaux objets découverts dans les fouilles et permettent en même temps de contrôler les assertions de Schliemann; plusieurs cartes et des plans accompagnent les descriptions. Les archéologues doivent se féliciter d'une telle publication qui leur met en mains tous les documents de ce grand débat scientifique et qui fournira certainement une solution à la question si controversée de l'emplacement d'Ilion. Tous les hommes de goût et d'intelligence voudront posséder ce livre : il se présente à nous comme la glose vivante d'un grand poème qui a été la source la plus noble et la plus pure de l'inspiration poétique pour tant de générations.

H. DE V.

Le biblioteche nell' antichita dai tempi piu remoti alla fine dell' impero romano d'occidente. Ricerche storiche di CASTELLANI, bibliothecario della regni Universita di Bologna. Bologna, 1884, in-12 de XXIV-60 p.

Ce petit volume est le résumé de tout ce que les écrivains de l'antiquité nous ont laissé sur les bibliothèques du temps. M. Castellani remonte jusqu'aux Assyriens, chez lesquels il trouve la plus ancienne bibliothèque connue, la bibliothèque de briques du roi Assur-Banipal, découverte à Ninive. Il ne croit pas pouvoir admettre comme un fait historique l'existence de la bibliothèque du roi d'Égypte, Ornisandias, que Diodore de Sicile est seul à nous signaler; sur les bibliothèques des Hébreux, des Phéniciens, des Carthaginois et des autres peuples de l'Orient, il est plus facile de trouver des allusions que des renseignements. La Grèce, la première, eut sinon des bibliothèques publiques, du moins de nombreuses bibliothèques privées. M. Castellani cite celles de Pisistrate, d'Enthydème, disciple de Socrate, de l'archonte Euclide, surtout celle d'Aristote, et après lui celle de Théophraste, son disciple. Cela témoigne chez certains particuliers illustres d'un véritable amour des livres, mais le public dut attendre la domination romaine, pour pouvoir satisfaire son goût à cet égard, et c'est à l'empereur Adrien qu'Athènes fut redevable de sa première bibliothèque. On pense bien que l'histoire de celle d'Alexandrie tient une large place dans l'étude de M. Castellani; il mentionne tous ceux à qui fut confié le soin de la garder et de l'enrichir; après elle, dans l'antiquité, il faut placer celle de Pergame, ville que l'invention du parchemin met à même de faire sous ce rapport une concurrence efficace à l'Egypte, que la production du papyrus avait placée jusqu'alors sans conteste au premier rang pour la production litteraire. Mais c'est à Rome, quand elle fut devenue la maîtresse du monde, qu'il faut chercher, non seulement les plus riches bibliothèques privées, bibliothèques d'abord alimentées par la conquête, comme celle de Paul-Émile, rapportée de

la Macédoine; celle de Sylla, enlevée à Athènes; celle de Lucullus, venue du Pont; puis réunies par goût et à grands frais, comme celle de Pomponius Atticus, qui pourrait bien pourtant n'avoir été qu'une librairie; celles d'Épaphrodite, de Chéronée, secrétaire de Néron; du poète Perse, des deux Pline, du médecin Quintus Serenus Sammonicus, du poète Claudien, et surtout les bibliothèques publiques. M. Castellani en compte six grandes : celle de l'Atrium de la Liberté, l'Octavienne, la Palatine, la Capitoline, celle du temple de la Paix, et l'Ulpienne. Chemin faisant, M. Castellani donne tous les renseignements désirables sur la confection matérielle des livres, leur conservation, l'aménagement des bibliothèques dans l'antiquité, le personnel qui leur était affecté. Une notice bibliographique des ouvrages qui ont traité le même sujet précède le sien; dans un petit nombre de pages, il a l'avantage de réunir une foule de renseignements utiles et que personne avant lui n'avait songé à grouper. J. V.

BULLETIN

Catéchisme sur la Franc-Maçonnerie, *d'après la lettre encyclique* Humanum genus *de Sa Sainteté Léon XIII,* par le R. P. J. B. Lemins, O. M. I. Paris, librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 1885, in-12 de 61 p. — Prix : 0 fr. 20.

Le R. P. Lemins a eu l'heureuse idée de mettre en catéchisme l'encyclique *Humanum genus* sur la Franc-Maçonnerie : c'était le vrai moyen de faire pénétrer dans le peuple et de mettre à sa portée ce document qui, dans sa forme doctrinale et son exposition savante, passerait peut-être au-dessus de sa tête et ne l'atteindrait pas. Ce catéchisme est toujours l'encyclique puisqu'il la reproduit mot pour mot, mais l'encyclique distribuée par chapitres et revêtue de la forme catechistique, cette forme par excellence de l'apostolat populaire : c'est toujours le pain des forts, mais rompu et comme émietté pour que les esprits faibles puissent s'en nourrir. Comme l'a dit l'éminent archevêque de Paris, l'auteur a accompli là un véritable tour de force. Son œuvre ne sera pas inutile, et au moment où la franc-maçonnerie lutte avec plus d'acharnement que jamais, ce petit catéchisme arrivera bien à propos pour faire connaître aux chrétiens, trop souvent ignorants ou abusés, ce que c'est que la Franc-Maçonnerie, quelles luttes les Papes ont soutenues contre elle, pourquoi ils l'ont tant de fois condamnée, et quels remèdes lui peuvent être opposés. Ainsi éclairés par une autorité qui ne peut errer, les chrétiens ne se laisseront plus tromper. Nous recommandons ce petit livre excellent pour la propagande. P. Talon.

De l'état anormal en France *de la répression en matière de crimes capitaux et des moyens d'y remédier,* par Ch. Lucas. Paris, Pédone-Lauriel, 1885, in-8 de XLIV-179 p. — Prix : 3 fr. 50.

Depuis 1827, M. Ch. Lucas s'occupe de « réaliser l'avènement de la philosophie spiritualiste dans la codification de la législation criminelle, par l'in-

time alliance des deux principes de l'intimidation et de l'amendement. » Adversaire de la peine de mort, il n'en constate pas moins qu'en France la répression pénale ne remplit pas les conditions normales d'exemplarité, d'intimidation et de gradation, puis il recherche les moyens d'y remédier. Ces moyens sont la promulgation d'un nouveau Code pénal, le confinement solitaire, l'abolition de la peine de mort. Les criminalistes et les législateurs pourront, en lisant ce nouveau travail d'un publiciste qui a consacré sa vie à ces questions, démêler ce que ses vues ont de réalisable.

Comment il faut choisir un cheval, *connaissances pratiques sur l'anatomie, l'extérieur, les races. Principes pour essayer les chevaux de selle et d'attelage,* par le comte DE MONTIGNY, ancien inspecteur général dans les Haras, écuyer de 1re classe à l'école de cavalerie, écuyer professeur à l'école des Haras; orné de 130 vignettes. Paris, Rothschild, 1885, in-16 carré de VIII-232 p., élégamment cartonné. — Prix : 5 fr.

M. de Montigny, bien connu pour sa compétence sur la question chevaline, offre aujourd'hui au public un livre rempli de planches et d'indications techniques. L'organisation, l'extérieur du cheval, son corps, ses tares, ses proportions, ses allures, les divers tempéraments que l'on trouve, les robes et les races de chevaux, sont successivement étudiés. Des conseils pratiques ajoutés à ces études compétentes font de cet ouvrage un livre qui trouvera sa place dans la bibliothèque de tout amateur ou propriétaire de chevaux.

ED. D'A.

Le pétrole, *son histoire, ses origines, son exploitation dans tous les pays du monde,* par F. HUE. Paris, Lecène et Oudin, 1885. 1 vol. in-12 de 310 p. avec 10 gravures. — Prix : 3 fr.

Ce nouveau volume de la *Bibliothèque de géographie et de voyages* est écrit surtout au point de vue de l'exploitation et des applications du pétrole. L'auteur y passe en revue successivement les principaux districts pétrolifères, en s'arrêtant notamment sur les gisements célèbres de la Pennsylvanie et de Bakou; il insiste aussi, dans l'intérêt du développement de l'industrie nationale, sur les rares localités françaises où le pétrole est connu et dont deux (Gabiau dans l'Hérault et Fontaine-Ardente près Grenoble) sont à la veille d'entrer en exploitation. Les renseignements variés donnés par M. Hue ont en général été puisés directement aux sources; toutefois on souhaiterait souvent un peu plus de précision, par exemple dans l'introduction géologique; on regrettera aussi que M. Hue n'ait pas pu mettre à profit pour son travail l'importante monographie du pétrole publiée tout récemment par M. Peckham sous les auspices de la direction du 10e recensement des États-Unis, et dont la lecture lui aurait suggéré plusieurs modifications utiles. — Un tableau approximatif de la production annuelle des diverses contrées du globe est joint au volume, ainsi qu'un lexique de termes techniques d'origine étrangère; enfin, on remarque une liste bibliographique sommaire, renfermant environ quatre-vingts numéros, mais qualifiée bien à tort, sur la page de titre, de « Bibliographie *complète* de *tous* les ouvrages concernant le pétrole, » alors que le catalogue spécial de M. Goulichambaroff, dit lui-même M. Hue (p. 297-298), mentionne plus de cinq cents articles. Quelques erreurs se sont glissées dans cette liste; ainsi (p. 299) on lit *Wriey* vraisemblablement pour *Wrigley,* ce nom s'appliquant en outre à des volumes dont le véritable auteur est M. *J. F. Carll* (2d geolo-

ıez une tante pauvre, mais charitable, qui la place dans une famille e comme gouvernante de deux jeunes enfants. Les nouveaux sont pleins de bontés pour elle, et, lorsqu'ils n'ont plus besoin de ses ;, ils la marient à un ancien compagnon de ses premières infortunes officier de marine. Ce récit, un peu triste au début, finit ainsi le lu monde et laisse une excellente impression. L'élévation des senti- religieux et la parfaite moralité de cet ouvrage le recommandent livre d'étrennes, ainsi que pour les distributions de prix et les bi- ques populaires.

Cte DE BIZEMONT.

---

de pêche et de voyage, par H. DE LA BLANCHÈRE. Paris, Ch. rave, 1885, in-8 de 233 p., orné de gravures. — Prix : 1 fr. 80.

parties composent ce volume : la première est l'histoire humoris- ; mouvementée d'un ingénieur français qui se trouve entraîné au la fois par l'amour d'une belle créole et par la passion de la pêche. r compagnons de voyage un domestique grotesque mais dévoué et ı doué d'une rare intelligence qui sont les vrais héros de cette odys- s aventures quelque peu tragiques les attendent dans les forêts que ; mais ils s'en tirent à leur honneur et à leur satisfaction. Il ;emblé que l'auteur avait poussé au noir les mœurs brésiliennes et rendait pas justice aux efforts tentés par ce pays dans la voie de la ion. On peut regretter aussi certain épisode amoureux entre une al- ; et le sapeur Belamour, hors d'œuvre tout à fait inutile et que ne pas le burlesque voulu de la situation. Sous le titre : *Onze jours de ı tigre,* M. de La Blanchère donne, d'après un auteur anglais qu'il ne pas, le journal d'une expédition à dos d'éléphants dans les jongles e ; cette série d'aventures cynégétiques est un peu monotone, et 'e en est rendue laborieuse par l'abondance des termes tech- ınglais et indiens dont il faudrait au moins donner l'explication. ı dernière partie, intitulée : *Les plantes qui marchent,* est une très cu- t instructive dissertation botanique sur les migrations de diverses de végétaux que l'on rencontre sur les points les plus distants du n somme, cet ouvrage destiné à la jeunesse n'est pas tout à fait rite, mais ne peut être classé parmi les meilleurs du genre.

Cte DE BIZEMONT.

---

lcan en éruption. — Une ville ressuscitée, par RÉMY DE ıONT, attaché à la Bibliothèque nationale. Paris, librairie générale lgarisation de Degorce-Cadot. 2 vol. petit in-8 de 70 et 72 p. ornés vures. — Prix : 0 fr. 50. *(Bibliothèque du jeune âge.)*

ıux petits volumes de M. de Gourmont sont écrits, édités, reliés pour ributions de prix dans les écoles publiques ; à ce point de vue, ils ; une louable intention d'offrir aux jeunes enfants des ouvrages t instructifs, mais ils ont le tort d'être neutres comme sentiment ;. — Le *Volcan en éruption* est le plus sérieux ; on y trouve des dé- ıgraphiques et géologiques. Nous y relevons une opinion très con- sur l'existence de volcans dans l'Asie centrale. La description de e éruption du Vésuve, qui occupe la moitié du volume, est intéres-

e livre, *Une ville ressuscitée,* n'inspire pas les mêmes critiques. La aine de Pompéi, ensevelie sous les cendres du Vésuve, y est très

habilement reconstituée telle qu'elle devait exister il y a plus de dix-huit siècles; l'auteur retrace même avec beaucoup de charme et d'érudition la vie qu'y devaient mener les habitants; c'est assurément une lecture des plus attrayantes.

Cte DE BIZEMONT.

Histoire d'un petit mousse, par AIMÉ GIRON, Paris, Ch. Delagrave, 1885, in-12 de 101 p., orné de gravures. — Prix : 0 fr. 65.

Ce petit volume est destiné au jeune âge; mais il est vraiment trop insignifiant, et les aventures du petit mousse qui, à dix-huit ans, gagne la croix d'honneur et apprivoise un ours blanc pour épouser la fille d'un armateur, sont par trop invraisemblables. Il n'y a d'ailleurs ni leçon morale ni principes religieux d'aucune sorte dans cette insignifiante historiette.

Cte DE BIZEMONT.

El Coléra en 1885, por D. JOSÉ MONTERO Y VIDAL. Madrid, Murillo, 1885, in-8 de 144 p. — Prix : 2 fr.

Ce n'est pas un livre de science et de principes, mais une simple statistique, que M. Montero offre au public. En d'autres termes, il se contente de dresser le bilan des symptômes ou circonstances qui ont précédé et préparé l'apparition du choléra en 1885 et dans les années précédentes avec celui des attaques et des décès cholériques dans les diverses provinces de l'Espagne. Une statistique de ce genre a bien ses avantages. Elle permet même de prévoir à l'avance de nouveaux malheurs analogues à ceux de la présente année, et par là de les prévenir au moins dans une certaine mesure. L'auteur appuie ses assertions sur un grand nombre de documents officiels. L'un des plus curieux sans contredit c'est l'*Information du corps médical de Madrid* (ann. 1875) dans laquelle il était constaté qu'en 1785 un hiver d'une rigueur exceptionnelle, un printemps humide et des chaleurs trop précoces dans les premiers jours de l'été produisirent un développement considérable de l'épidémie cholérique et multiplièrent les décès. Les mêmes causes en la présente année 1885 ont produit exactement les mêmes résultats à un siècle d'intervalle.

D. F. P.

Horas de vacaciones. *Cuantos morales para los niños,* por el P. CONRADO MUÑOS, Saènz del Colegio de Agostinos de Valladolid. Valladolid, Cuesta, 1885, in-12 de 200 p. — Prix : 2 fr.

L'auteur de ce modeste écrit, bien que poète et historien à ses heures, n'a pas dédaigné de consacrer ses pieuses veilles à la composition de ces contes moraux, qu'il destine à l'instruction de l'enfance et de la première jeunesse. N'ayant d'autre but que de gagner des âmes à Jésus-Christ, il sait se faire petit avec les petits, afin de faire accepter ses leçons. Il y apporte autant de tact que de délicatesse et de circonspection. Rien de brusque et de forcé dans ses narrations; les caractères sont pris sur nature; tout dans ce petit volume inspire l'amour de la vertu : les personnages qui y sont mis en scène la prêchent de parole et d'exemple.

D. F. P.

Les curiosités de l'Allemagne du Nord, par VICTOR TISSOT. Paris, Ch. Delagrave, 1885, gr. in-8 de 298 p., orné de gravures. — Prix : 2 fr. 50.

On peut s'étonner au premier abord que M. Victor Tissot, auteur de plusieurs volumes dont la moralité laisse fort à désirer, ait pu écrire pour

sse; mais il faut convenir qu'il a pleinement réussi. Son nouveau édité avec luxe par la maison Delagrave, est un magnifique et excel- adeau d'étrennes. L'auteur l'a composé d'extraits soigneusement ex- s de ses œuvres à sensation, et l'on est heureux de retrouver toutes récieuses qualités d'écrivain dans une série de tableaux parfaite- honnêtes. C'est avec un vif plaisir qu'on visite avec ce spiri- icerone les principales villes de l'Allemagne du Nord : Berlin, ourg, le formidable arsenal de Willemshafen, Brême, Kœnigsberg, e, Leipzig et le curieux pays des Wendes, la forêt de la Sprée, qu'il se à pied et qui lui inspire ses meilleures pages. Dans le dernier re, on lit avec émotion un récit coloré de la désastreuse bataille de g d'après un témoin oculaire. La haine patriotique de M. Tissot contre lemands est toujours aussi vigoureuse, mais il en a sensiblement l'expression et il sait rendre justice à la douce et sincère piété de ratrice Augusta. Comme on le voit, le sentiment religieux n'est pas de cet ouvrage; mais il faut convenir qu'il reste un peu vague; on op la préoccupation de l'auteur de se tenir dans une neutralité aussi ompromettante que possible. Cette part faite à la critique, nous félici- I. Tissot et nous le remercions de nous avoir donné un livre qu'on ans aucun inconvénient placer entre toutes les mains.

Cte DE BIZEMONT.

---

sur l'académie d'Orthez. *Fin du seizième et commencement du septième siècle,* par JOSEPH COUDIVALLE. Orthez, Goude-Dumesnil, 1885, de 91 p.

etite académie protestante de Béarn a eu successivement son siège ez et à Lescar. M. Bourchenin (*étude sur les académies protestantes,* 1882) ajouté que peu de chose à ce qu'en avait dit le pasteur Lourde- olave, il y a plus de trente ans, dans le *Bulletin du protestantisme fran-* a thèse présentée à la faculté de Paris par M. Coudivalle a éclairé plu- points nouveaux de cette histoire. Il semble que les indications utiles te thèse aient été fournies en grande majorité par M. L. Batcave, un et laborieux savant orthézien. La rédaction de M. Coudivalle laisse bien des points dans l'obscurité, et il est à désirer qu'un travail et soit publié sur l'enseignement à Orthez, où une grande école do- ine a brillé au moyen âge, en même temps que l'instruction des s était organisée dans ce pays sur le pied le plus large. M. Coudivalle sur quelques faits d'une importance majeure, notamment sur le mas- des Dominicains par les protestants et sur les prétentions des réfor- s'emparer des biens des écoles catholiques. Il eût suffi pour exposer tentions des réformés, de citer complètement le passage de l'*histoire rn,* de Bordenave. Après le résumé des bonnes indications de M. L. e, ce qu'il y a de meilleur dans ce volume, c'est la publication des principaux relatifs à l'académie béarnaise, et une bibliographie spé-

---

CHRONIQUE

ROLOGIE. — Nous annonçons avec les plus vifs regrets la mort toute enne de l'un de nos collaborateurs, M. Victor Vaillant. Il était né à 23 novembre 1816, et vient de mourir dans la même ville le 22 novembre

collaboration avec le M. comte de Puymaigre, et sur des notes de M. l
Albert de Circourt, il publia à Metz, chez Rousseau-Pallez, *Décentral*
régime représentatif (brochure grand in-8, de 70 pages, 1863); la mêm
parut une édition in-12 de ce travail qui précéda les productions ar
de Nancy (*Un projet de Décentralisation*, 1865). L'année suivante, M.
écrivit *la Décentralisation à l'œuvre;* enfin, en 1870, il donna : *Congr*
tralisateur de Lyon. Nos réserves (in-8, Metz, Rousseau-Pallez; Paris, L
De si sérieux travaux et la tâche de diriger un journal quotidier
écrire trois fois par semaine des articles très remarqués et qui l'o
au premier rang de la presse provinciale, n'empêchaient pas M. Vai
chercher des distractions dans des genres moins graves; doué d'un
rable facilité, il écrivait des articles humoristiques, des vers, des no
Plusieurs ont paru dans le Bulletin de la Société des gens de lettres,
faisait partie depuis 1855, et leur succès est attesté par de nombreuse
ductions. *Les Aventures de Jeanne* (1874) furent accueillies dans les feu
de près de cent journaux. Il donnait souvent de ces nouvelles si
sement écrites et même des romans dans son journal; ainsi parut
teau d'Ancerville, réimprimé en 1876 dans un beau volume non mis
commerce; *le Casseur de Bon Dieu*, reproduit cette année même
Guienne, sous ce titre : *le Chevalier de Walenstein;* à la *Revue d'A*
parmi bien d'autres pages, il donne deux récits, publiés ensuite en v
Ferme et Château. Sa collaboration ne s'arrêtait pas là; plusieurs art
lui sur la situation de l'Alsace-Lorraine furent accueillis avec empres
par le *Correspondant;* il s'était chargé depuis trois ans, pour *le Pol*
de l'examen de la littérature théâtrale, mission qui lui convenait p
ment et à laquelle l'avaient préparé des œuvres dramatiques que,
modestie, il laissa inédites, entre autres un beau drame en vers :
Dans ce genre on n'a imprimé de lui qu'un volume fait en collaborati
M. de Puymaigre : *Proverbes en vers* (Metz, Rousseau Pallez). M. Vailla
vait aussi de nombreux articles dans le *Monde*, *La Guienne*, le *Moni*
Basses-Pyrénées, d'autres journaux encore. Impossible de mentionn
exactitude tant d'œuvres de la conservation desquelles l'auteur pren
de soin. N'oublions pas cependant de mentionner une serie de joli
letons réunis ensuite en brochure : *Dix jours à Paris par un im*
niste (Metz, Carrère, 1883), et une nouvelle, la dernière, *Brelan d'a*
(Paris, Auguste Clavel, 1885). Le talent, le courage avec lesquels M.

— M. l'abbé Dominique DUPUY, né à Lectoure en 1812, vient de mourir dans cette ville. Botaniste des plus distingués, M. l'abbé Dupuy, longtemps professeur d'histoire naturelle au petit séminaire d'Auch, s'est créé par ses travaux une réputation universelle dans le monde des savants. On a de lui : *Essai sur les mollusques terrestres et fluviatiles et leurs coquilles vivantes et fossiles du département du Gers* (Auch, 1843, in-8 avec un tableau et 1 planche) ; — *Histoire naturelle des mollusques terrestres et d'eau douce qui vivent en France* (Auch, 1847-1852, in-4 avec planches lithographiées); — *Traité de la greffe des arbres fruitiers et spécialement de la greffe des boutons à fruits* (Auch, 1859, in-12 orné de 24 planches lithographiées) ; — *De la culture du framboisier en France* (1864, in-8 avec planches) ; — *Mémoires d'un botaniste, accompagnés de la florule des stations des chemins de fer du midi dans le Gers* (Auch, 1868, in-12 avec gravures dans le texte).

— M. Alfred-Émile-Alexis-Eugène MASQUELEZ, bibliothécaire à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, né à Lille le 30 septembre 1822, est mort à Saint-Cyr (Seine-et-Oise) le 17 septembre. Ancien capitaine de zouaves, M. Masquelez n'est jamais sorti de la spécialité du genre adopté par lui aux origines : articles militaires ou livres sur la guerre. Ses débuts dans la littérature ont été signalés par : *Souvenirs de Crimée*, publiés en 1856 et 1857 dans le *Journal de Maine-et-Loire*. Il a donné ensuite : *Notions élémentaires sur la fabrication et l'emploi des armes et des munitions de l'infanterie* (1857, in-12 avec 6 planches ; 2e édition augmentée, 1861, in-12 avec pl.); — *Journal d'un officier de zouaves ; suivi de Considérations sur l'organisation des armées anglaise et russe et accompagné de l'itinéraire de Gallipoli à Andrinople* (1858, in-8 avec 5 pl. et itinéraire in-4 avec 9 pl.); — *Étude sur la castramétation des Romains et sur leurs institutions militaires* (1864, in-8 avec 2 planches) ; — *Conseils aux francs-tireurs par un ancien capitaine de zouaves*. M. Masquelez qui, de 1856 à 1864, a été l'un des collaborateurs assidus du *Journal des Sciences militaires* et du *Spectateur militaire*, qui lui doivent une série complète d'études fort appréciées, a, de plus, fourni des articles au *Dictionnaire du dix-neuvième siècle*, de Larousse, et au *Grand dictionnaire d'Archéologie* édité par la maison Hachette.

— M. Louis-Henri MOULIN, ancien avocat général à la Cour d'appel de Paris et l'un des fondateurs du journal *Le Droit*, vient de mourir. Il était né à Octéville-les-Cherbourg (Manche) le 30 janvier 1802. On a de lui : *Plaidoyer pour la Tribune ; — Procès des fusils Gisquet ; — Dernier procès des volontaires parisiens ; — De l'hérédité du trône et de la pairie* (1831) ; — *Procès à l'histoire* (1833) ; — *Validité de l'adoption par un prêtre catholique* (1841) ; — *Les trois Legouvé* (1878, in-8) ; — *Molière et les registres de l'état civil* (1878, in-8 avec fac-similé) ; — *M. Dufaure et son fauteuil académique* (1879, in-8) ; — *Les marins de la République* (1880, in-16). M. Moulin a écrit aussi dans les *Annales du barreau français* des notices sur *Berville*, *Marie* et *Charrié*.

— M. l'abbé Louis-Stanislas-Xavier-Barthélemy AOUST, né à Béziers en 1814, est mort à Marseille le 21 novembre. Agrégé de l'Université et professeur de calcul différentiel et intégral à la Faculté des sciences de Marseille, M. l'abbé Aoust avait publié, sans parler des travaux insérés dans divers recueils : *Théorèmes sur la génération des Epicycloïdes* (1864, gr. in-8 avec 1 pl.) ; — *Recherches sur les surfaces du second ordre* (1re partie, 1864 ; 2e partie, 1868, in-8) ; — *Théorie des coordonnées curvilignes quelconques* (1re partie, 1864 ; 2e et 3e parties, 1868, in-4 ; complément, 1869, in-4) ; — *L'homme et la science* (1867, in-8) ; — *Analyse infinitésimale des courbes tracées sur une surface quelconque* (1869, in-8) ; — *Étude sur la vie et les travaux de saint Jacques de Silvabelle, as-*

Nouveau-Monde. Hier et demain (1866, in-12). — *Abrégé d'hippologie. Co sance pratique du cheval* (Saintes, 1866, gr. in-8 orné de dessins et d vures); — *Traité d'hippologie* (1867, in-8 avec 73 dessins et gravures); - *toire du 27e régiment de mobiles de l'Isère* (Grenoble, 1872, in-8).

— Est mort à Rouen, le 29 octobre dernier, dans sa 78e année, M. Jac Augustin GUEROULT, ancien notaire. Il avait publié, sous le pseudony A.-G. de Fresnay : *Mémento ou Recueil courant, par ordre alphabétique, vers mots, expressions et locutions tirées du patois normand, en usage d pays de Caux, et particulièrement dans le canton de Tôtes, arrondissement de l (Seine-Inférieure).* La seconde édition de cet ouvrage a été récemment née (in-8, XIX-330 p. Rouen, Ch. Métérie, 1885).

— Une mort imprévue a enlevé, le 5 novembre, au diocèse de Montp un ecclésiastique distingué par ses talents et par ses vertus, M. l ROUET, qui était depuis cinq années aumônier du Lycée de Montpell venait à peine d'achever sa soixantième année. Il laisse plusieurs ouv qui feront honneur à sa mémoire : une *Vie de l'abbé Martin* (d'Agde) *a Saint-Denis,* orateur estimé dans le diocèse de Montpellier ; l'*Histoire de G* (1 vol. in-8) et une étude très intéressante sur l'*École juive* de la m ville. M. l'abbé Rouët avait aussi fait imprimer pour les associés du Su un certain nombre d'instructions qu'il avait prêchées aux divers exer de cette Confrérie ; on espère que ces discours seront réunis en broch et qu'ils pourront continuer ainsi le bien qu'ils ont déjà commencé.

— M. Jean-Théodore GRAESSE, né à Grimma (Saxe) le 31 janvier 181 mort le 22 août. Il a été successivement conservateur de la biblioth particulière du feu roi de Saxe, inspecteur du Cabinet numismatiq enfin conseiller privé de la Cour et directeur du « Grüne-Gewölbe Dresde. Il est l'auteur de : *Traité d'histoire littéraire universelle divisé en parties : Monde ancien* (1837, 2 vol.); *Moyen âge* (1839-1843, 3 vol.); *Temps dernes* (1852-1855). Une table générale de cet ouvrage a paru en 1859 ; — traduction allemande des *Gesta Romanorum* (1842); — *Bibliotheca m* (1843) ; — *Le mythe du Juif errant* (1844) ; — *Bibliotheca psychologica* (184 *Le myte du chevalier Tannhaeuser* (1846) ; — *Histoire de la poésie de l'Eur des principaux pays non européens depuis le commencement du seizième* (1848) ; — *Recherches sur la littérature et les traditions du moyen âge* (185 *Manuel de la numismatique ancienne* (1852 et années suivantes) ; — *Gui l'amateur de porcelaines et de poteries, ou collection complète des marques d*

ment à cet ouvrage a été publié en 1869; — *Guide de l'amateur d'objets d'art et de curiosités, ou collection des monogrammes des principaux sculpteurs en pierre, métal et bois, des ivoiriers, des émailleurs, des armuriers, des orfèvres et des médailleurs du moyen âge et des époques de la Renaissance et du rococo* (1871, in-8); c'est une suite du *Guide de l'amateur de porcelaines*; — *Catalogue descriptif du Grüne-Gewölbe* (1872); — *Nos noms et prénoms* (1875), recherches sur l'étymologie de ces noms et leur provenance celtique.

— On annonce encore la mort : de M. Félix GERMAIN, maire de Die (Drôme), mort à Paris, auteur de divers ouvrages politiques, économiques et financiers et notamment de : *Causes de la crise alimentaire et moyens d'y remédier* (1855, in-8); *Martyrologe de la presse* (1789-1861), (1861, in-12); *Dictionnaire du Budget* (*exercices 1878, 1879, 1880, 1881*), (1880, in-12), et le même ouvrage (*exercices 1881, 1882, 1883, 1884*) (1884, in-8); — de M. le capitaine PIÉTRY, mort à Hanoï, à l'âge de 33 ans, auteur d'une *Histoire de la conquête du Niger* et de *Les Français au Niger*; de M. l'abbé J. SOURICE, professeur de mathématiques à la Faculté des Sciences de l'Université catholique d'Anvers, mort âgé de 35 ans; — de M. Édouard HELLO, avocat et rédacteur à la *Gazette des Tribunaux*, mort au château de Kérouan; — de M. Porphyre LABITTE, sénateur, né à Abbeville le 19 février 1823, mort le 4 novembre, qui a collaboré avec son frère Charles à la *Revue de Paris* et au *Journal de l'Instruction publique*; — de M. Jean DUBULLE, professeur de la faculté catholique de droit de Lille; — de M. Théodore PRADET-BALADE, ancien député, né le 30 octobre 1827, à Ainhice-Mougelos (Basses-Pyrénées), mort le 15 septembre à Saint-Palais, même département, auteur, dit la *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*, d'un *Mémoire judiciaire* sur la question des Cayolars; — de M. Henry ARON, ancien rédacteur du *Journal des Débats* et de la *Revue politique et littéraire*, etc., et ancien directeur du *Journal officiel* et du *Bulletin français*, mort le 13 novembre, à l'âge de 43 ans; — de M. Henri-Berlion-Gabriel DE LA TOUR-DU-PIN-CHAMBLY, comte DE LA CHARCE, mort au château de Bezonville (Loiret), à l'âge de 52 ans, à qui l'on doit notamment : *Notice sur l'hôtel de ville de Paris* (1883); *Notice sur la succession dans la maison de la Tour-du-Pin* (1883); *Les derniers jours de l'Ordre de Malte et le grand bailli de La Tour-du-Pin* (1885) et qui laisse plusieurs traductions non publiées et divers travaux inachevés parmi lesquels on cite une *Étude comparative sur les pays d'État et les pays d'Élection*; — de M. ASTIER, colonel d'artillerie en retraite, ancien professeur à l'École d'application de Fontainebleau; — de M. LEQUIEN, ancien rédacteur du *Journal de Chartres*; de M. Martial PERVINQUIÈRE, doyen honoraire de la Faculté de droit de Poitiers; — de M. SANTALLIER, qui a fondé en 1868 le journal *Le Havre* dont il a conservé la direction jusqu'à l'année dernière, mort à 55 ans; — de Mme veuve Philarète CHASLES, déjà veuve en premières noces de M. Auguste *Romieu*, morte à Rome dans un dénûment à peu près absolu, qui, sous le pseudonyme de *Marie Sincère*, a publié divers ouvrages, au nombre desquels sont les suivants : *Des préjugés* (1854, in-8); *La femme au XIXe siècle* (1858, in-8) et *Des paysans et de l'agriculture en France au XIXe siècle. Intérêts, mœurs, institutions* (1865, in-8); — de M. Antoine-Marius CLAIREFOND, ancien archiviste du département de l'Allier, né à Chabeuil (Drôme) en 1811, mort le 1er novembre, qui a collaboré à diverses revues locales appréciées, et a donné plusieurs travaux historiques se rapportant au Bourbonnais, une *Étude sur les origines du langage* et un *Essai de simplification et de solution du problème social*; — de M. Hector FAUGERON, directeur depuis de longues années du *Journal de Maine-et-Loire*; — du R. P. Alfred AUGRY, de la Compagnie de Jésus, né à Usson-du-Poitou le 9 octobre 1827, qui a

professé dans divers colléges et notamment à Vanves et à Poitiers; — de M. Odilon RANC père, ancien collaborateur de la *République française* pour la partie du sport, mort à l'âge de 82 ans, qui, pour des raisons de politique, a signé, sans en être l'auteur, l'ouvrage intitulé : *De Bordeaux à Versailles. L'Assemblée de 1871 et la République* (1877, in-8); — de M. Eugène ARDANT, imprimeur-libraire à Limoges, mort à l'âge de 75 ans, dont la maison, fondée au commencement de ce siècle, est réputée à juste titre pour l'une des plus importantes de la France; — de M. Jean-Baptiste BAILLÈRE, libraire-éditeur bien connu, doyen d'âge de la librairie française, mort à Paris le 8 novembre, à 88 ans; — de M. Jean DAVID, ancien député, né à Auch, mort à l'âge de 56 ans, qui a fondé en 1868, dans sa région, le journal *L'Avenir*; — de M. Adrien PÉLADAN, docteur en médecine, né à Nîmes en 1844, mort en cette ville le 3 octobre, auteur d'un *Guide de l'amateur et de l'étranger à Lyon et dans les environs, historique, archéologique, scientifique, monumental*, etc. (1864, in-8, avec plan); *Traitement homœopatique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion, des glandes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections* (1869, in-8); et *L'homœopatie des familles et des médecins* (1875, in-8), livre formé de la réunion des douze numéros d'un journal de ce titre n'ayant vécu qu'un an; — de Mme Ugoline-Louise-Joséphine-Valentine DE BASCHI DU CAYLA, née à Paris en 1806, veuve de M. le prince Edmond-Victurnien de Beauvais-Craon, morte le 21 novembre, qui avait publié *Thomas More, lord chancelier du royaume d'Angleterre au XVIe siècle* (1853, 2 vol. in-12); *Le siège d'Orléans en 1429* (1843, 4 vol. in-8); — de M. Adrien POZZI, poète ayant écrit principalement en dialecte gascon, mort à Agen; — de M. J. S. JEAN, mort à l'âge de 78 ans, fondateur à Apt, sa ville natale, du *Mercure aptésien* qui se publie depuis 1839, ancien rédacteur à la *France illustrée*, au *Journal de l'Institut historique*, à la *Gazette de Liège*, la *Gazette de France*, l'*Encyclopédie des connaissances utiles* et une multitude d'autres journaux, et qui a donné une édition de la *Vie de Jésus-Christ et des apôtres* et des *Saints Évangiles* (1836); — de M. Édouard DE LA BASSETIÈRE, député de la Vendée, collaborateur de la *Revue de Bretagne et de Vendée* à laquelle il a donné des études fort remarquées sur *L'influence du christianisme sur le sort des classes pauvres*, mort le 23 novembre.

— A l'étranger, on annonce la mort de : M. Peter SCHEGG, professeur de théologie à l'Université de Munich, mort en cette ville le 9 juillet, à l'âge de 70 ans, qui, entre autres travaux d'exégèse, a publié, il y a trois ans, une étude relative à une question qui eut en Allemagne quelque retentissement : l'année exacte où Jésus-Christ vint au monde; — de M. SCHULTHESS, mort à Munich, fondateur d'un annuaire très estimé, qui en était à son dixième volume et dont tous les journalistes savaient apprécier l'utilité : *l'Europäischer Geschichtskalender*; — de M. Henri RADEMANN, né en Westphalie le 4 octobre 1851, directeur de la *Katholische Warte*, publication à laquelle il a su donner une impulsion considérable, mort à Salzbourg (Autriche); — de M. François CHOTEK, rédacteur du journal conservateur tchèque *Pokrok*, mort à Prague; — de M. Auguste SCHAY, architecte, collaborateur au *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature*, qui se publie à Anvers, auteur de *l'Art architectural, décoratif, industriel et somptuaire de l'époque Louis XVI* (1868, 2 vol. in-fol. ornés de 300 pl.); — de M. Pierre Tonglet, ancien professeur à l'Athénée de Namur; mort en cette ville, à 70 ans, le 24 octobre; — de M. SCHWARTZ, l'un des doyens d'âge de la Faculté de philosophie de l'Université de Liège, en retraite depuis quelques années, auteur d'un *Manuel de l'histoire de la philosophie ancienne*; — de M. H. TELS, depuis quarante-un

ans rédacteur en chef du *Nieuwe Rotterdamsche courant,* mort à l'âge de 75 ans, à Rotterdam; — du général Georges-Brinton MAC CLELLAN, né à Philadelphie le 3 décembre 1826, mort à The Grange (État de New-Jersey), collaborateur du *Harper's Magazine,* du *North american Review* et du *Century,* auteur de : *L'organisation des armées européennes et les opérations de la guerre* (1856); *les armées de l'Europe* (1861) et *l'organisation et les campagnes de l'armée du Potomac* (1864); — de M. A. KLAPROTH, l'un des bibliothécaires de la bibliothèque de l'Université de Rostock; — de M. Léopold GEITLER, professeur de philologie slave à l'Université d'Agram, auteur de plusieurs ouvrages sur les langues parlées dans la presqu'île des Balkans; — du pandit TARA NATH TARKAVACHASPATI, mort à Bénarès, et qui fut, pendant plus de trente ans, dit la *Revue de l'histoire des religions,* professeur au collège sanscrit de Calcutta, et qui rédigea à lui seul la « *Vachospatya Encyclopædia.* »

INSTITUT. — *Académie française.* — La séance publique annuelle de l'Académie française s'est tenue le jeudi 26 juillet, sous la présidence de M. Maxime Du Camp, directeur. M. Camille Doucet, secrétaire perpétuel, a ouvert la séance par la lecture de son rapport sur les concours de l'année 1885. M. François Coppée a donné lecture de la pièce de poésie de Mlle Jeanne Loiseau, et M. Sully-Prudhomme, de celle de M. le vicomte de Borrelli. Puis M. Maxime Du Camp, directeur de l'Académie, a donné lecture de son rapport sur les prix de vertu. Voici quels ont été les prix décernés : grand prix Gobert (9,000 fr.) : M. Paul Thureau-Dangin, *Histoire de la monarchie de Juillet;* second prix (1,000 fr.) : M. H. Pigeonneau, *Histoire du commerce de la France.* — Prix Thérouanne : partagé entre M. Ch. Bémont, *Simon de Montfort, conte de Leicester* (2,500 fr.), et M. H. de la Garde, *Le duc de Rohan et les protestants sous Louis XIII* (1,500 fr.). — Prix Bordin : le prince Emmanuel de Broglie, *Fénelon à Cambrai;* une médaille de mille francs a été accordée à Mgr Laouënan pour son ouvrage : *Le brahmanisme et ses rapports avec le judaïsme et le christianisme.* — Prix Marcellin Guérin : deux prix de deux mille francs chacun ont été décernés à M. Marc Monnier, *La Renaissance, de Dante à Luther,* et à M. Lucien Brunel, *Les philosophes de l'Académie française;* et deux prix de mille francs chacun à M. Ch. Aubert Vattier, *Le littoral de la France,* et à M. J. Jusserand, *La vie nomade et les routes d'Angleterre au XIVe siècle.* Des mentions honorables ont été accordées à M. Ch. Lemire pour son ensemble de travaux sur l'*Indo-Chine et la Nouvelle-Calédonie,* et à M. E. Monnet : *Histoire de l'administration provinciale, départementale et communale en France.* — Prix Archon-Despérousses : un premier prix de deux mille francs a été décerné à M. Jacquinet pour sa nouvelle édition des *Oraisons funèbres de Bossuet;* deux autres prix, de mille francs chacun, ont été attribués à M. Constans pour sa *Chrestomathie de l'ancien français,* et à M. L. Clédat, pour sa *Grammaire élémentaire de la vieille langue française.* — Prix Vitet : une médaille de cinq mille francs a été décernée à M. Paul Bourget; le surplus du prix a été accordé à M. André Lemoyne. — Sur le prix Monbinne, l'Académie a attribué une somme de 1,200 fr. à M. Honoré Bonhomme pour ses nombreux ouvrages sur le dix-septième et le dix-huitième siècle, une autre de mille francs à M. Roux-Ferrand, pour l'ensemble de ses écrits, et huit cents francs à M. Ernest Lionnet, pour un petit volume intitulé : *Le docteur Chabot.* — Le prix Lambert (1,600 fr.) a été partagé par moitié entre Mlle Émile Carpentier : *Enfants d'Alsace et de Lorraine,* et Mlle Marthe Bertin : *Madame Grammaire et ses enfants.* — Le prix de Jouy a été également partagé par moitié entre M. Quatrelles, pour son livre : *Lettres à une honnête femme sur les événements contemporains,* et à M. Léon Bernard-Derosne, pour son ou-

vrage intitulé : *Types et travers.* — *Concours Montyon.* Quatre prix de deux mille francs sont décernés à chacun des ouvrages suivants : *Leçons de philosophie,* par M. Élie Rabier; *La puissance française,* par M. Jeannerod; *Jean de Vivonne,* par M. le vicomte Guy de Brémond d'Ars; *Tony,* par Mme Bentzon. Trois prix de quinze cents francs chacun, à trois autres ouvrages : *La nouvelles conquêtes de la science,* par M. Louis Figuier; *La meilleure part,* par M. Léon de Tinseau; *L'héritage de Jacques Farruel,* par M. Le Gal de la Salle. Cinq prix de mille francs sont enfin attribués à chacun des ouvrages suivants : *Les grands inventeurs,* par M. le baron Ernouf; *Une éducation dans la famille,* par Mme Jules Samson; *L'antiquité chrétienne,* par M. A. Pellissier; *Les projets de Mlle Marcelle et les étonnements de M. Robert,* par M. Émile Desbeaux; enfin à un volume de vers intitulé : *Les Parques,* par M. Ernest Dupuy. L'Académie a en outre accordé une mention honorable aux *Biographies Vendéennes,* de M. C. Merland. — Le prix du concours de poésie, dont le sujet était : *Sursum corda!* a été partagé par moitié entre Mlle Jeanne Loiseau et M. le vicomte de Borrelli, capitaine à la légion étrangère au corps expéditionnaire du Tonkin; une mention honorable a été décernée à la pièce portant pour épigraphe : « De verre pour gémir, d'airain pour résister, » dont l'auteur ne s'est pas fait connaître.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — L'Académie a tenu sa séance publique annuelle le 13 novembre, sous la présidence de M. E. Desjardins. Le président, après avoir rendu hommage aux membres de l'Académie décédés pendant l'année, a proclamé les prix des divers concours. Le prix du budget n'a pas été décerné. Le prix ordinaire de 1883, prorogé à 1885, a été décerné à M. Moritz Steinschneider, auteur du meilleur mémoire sur les traductions hébraïques faites au moyen âge d'ouvrages de philosophie ou de science, grecs, latins et arabes. — Concours des antiquités nationales. Première médaille : M. Tanon, *Histoire des Justices des anciennes églises et communautés monastiques de Paris;* — deuxième médaille : M. Léon Pilustre, *La Renaissance en France;* — troisième médaille : M. Bruhot de Kersers, *Histoire et statistique monumentale du département du Cher;* — mentions honorables : Mlle Pellechet, *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalon et Mâcon;* MM. Izarn et Gustave Prévost : *Comptes des recettes et dépenses du roi de Navarre en France et en Normandie de 1367 à 1370;* M. Maurice Prou : *Les coutumes de Lorris et leur propagation aux XIIe et XIIIe siècles;* M. André Joubert : *La vie privée en Anjou au XVe siècle;* M. Germain Bapst : *Les métaux dans l'antiquité : l'étain;* M. le Dr Le Paulmier : *Ambroise Paré, d'après de nouveaux documents.* — Prix Allier de Hauteroche : partagé entre M. Percy Gardner : *The types of greek coins,* et M. Six : *Classement des séries cypriotes.* — Premier prix Gobert : M. Luchaire : *Études sur les actes de Louis VII;* second prix : M. René de Maulde : *Procédures politiques du règne de Louis XII.* — Le prix Bordin de 1883, prorogé en 1885, sur *Le dialecte parlé à Paris et dans l'Ile-de-France, jusqu'à l'avènement des Valois,* n'a pas été décerné, aucun mémoire n'ayant été présenté. La question est retirée du concours. — Prix Bordin (1885). La question proposée était : *Étude critique sur l'art étrusque; son origine; son influence sur l'art romain.* Les mémoires déposés étant insuffisants, le prix n'a pas été décerné et la question a été prorogée à l'année 1887. Le prix sur le sujet : *Histoire des institutions municipales de l'empire romain, d'après les textes épigraphiques, depuis la chute de la République jusqu'à la fin du règne de Septime-Sévère,* a été décerné à M. Loth. — Le prix Brunet, sur *la Critique bibliographique des traductions d'ouvrages grecs en arabe indiquées sur le grand catalogue arabe intitulé Firhist,* n'a pas été décerné. — Prix

Stanislas Julien : M. de Rosny : *Histoire des dynasties divines du Japon.* — Prix Jean Raynaud : M. le capitaine Aymonier : *Découverte des inscriptions sanscrites du Cambodge et traduction de la partie kmer de ces inscriptions.* — Prix La Grange : M. Antoine Thomas : *Francesco da Barberino et la poésie provençale en Italie.* — M. Wallon, secrétaire perpétuel, a donné lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de M. de Longpérier. Puis M. Edmond Le Blant a clos la séance en lisant une remarquable étude sur *Le Christianisme aux yeux des païens.*

Académie des Beaux-Arts. — La séance publique annuelle a eu lieu le 31 octobre, sous la présidence de M. Bourguereau, assisté de MM. le vicomte Delaborde et Ch. Garnier. M. Bourguereau a prononcé le discours d'usage, dans lequel il a rendu hommage aux membres de l'Académie morts pendant l'année. Les prix des divers concours ont été ensuite proclamés. Voici les noms des lauréats :

Peinture : Grand prix : M. Axilette; premier second grand prix : M. Thomas; deuxième second grand prix : M. Tollet. — *Sculpture :* Premier grand prix : M. Gardet; premier second grand prix : M. Hannaux; deuxième second grand prix : M. Boutry.— *Architecture :* Premier grand prix : M. André; premier second grand prix : M. Devienne; deuxième second grand prix : M. Louvet. — *Composition musicale :* Premier grand prix : M. Leroux; second grand prix : M. Savard; mention honorable : M. Gedalge. — Prix Leprince : partagé entre MM. Axilette, Gardet et André. — Prix Alhumbert : partagé entre MM. Buland et Patry.— Prix Deschaumes : partagé entre MM. Fontaine et Dèlemer. — Prix Maillé-Latour-Landry : M. Fritel. — Prix Bordin : M. Tiersot. — Prix Jary : M. Girault. — Prix Trémont : partagé entre MM. Girardot, Quinton et Boisselot.— Prix Lambert : décerné à Mmes Colin, Viger, Robinet et à M. Jardin. — Prix Achille Leclère : M. André; mentions honorables : MM. Alex et Itié. — Prix Chartier : M. Faure. — Prix Troyon : M. Picard, mentions honorables : MM. Marais et Danger. — Prix Jean Leclaire : partagé entre MM. Convert et Jay. — Prix Delannoy : M. André. — Prix Lasson : M. Devienne. — Prix Cambacérès : partagé entre MM. Thomas, Hannaux et Buland. — Prix Pigny : M. Devienne. — Prix Desprez : M. Mengin. — Prix Caylus : MM. Quinsac et Chavalliaud. — Prix de Latour : M. Cabane. — Grandes médailles d'émulation : MM. Cabane, Boutry et Convert.— Prix Abel Blouet : M. Debrie.— Prix Jay : M. Planckaërt. — M. le vicomte Delaborde a ensuite donné lecture d'une remarquable étude sur la vie et les ouvrages du sculpteur Augustin Dumont. La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, *Endymion,* dont l'auteur est M. Leroux.

Académie des Sciences morales et politiques. — La séance publique annuelle de l'Académie a eu lieu le 7 novembre, sous la présidence de M. Martha. Voici le résultat des concours de cette année : Le prix ordinaire sur le sujet proposé par l'Académie : *Le réalisme dans la poésie et dans l'art,* n'a pas été décerné et le sujet a été prorogé en 1887. — Le prix ordinaire à décerner sur le sujet proposé : *La question du libre arbitre,* a été accordé à M. Fonsegrive; mentions honorables : M. Joyau et M. l'abbé Élie Blanc.— Prix sur le sujet suivant : *Examen critique des systèmes compris sous le nom de philosophie de l'histoire,* décerné à M. Hatzfeld; une mention honorable a été accordée à un mémoire dont l'auteur ne s'est pas fait connaître. — Un autre prix ordinaire a été décerné à M. Wuarin, auteur d'un mémoire sur la Sociologie, sujet proposé au concours par l'Académie. — Le prix Léon Foucher n'a pas été décerné : une mention honorable a été accordée à

M. Albert Delatour, pour son mémoire sur la vie, les travaux et les doctrines d'Adam Smith.— Prix Wolowski : M. Émile Cacheux, pour son ouvrage sur l'organisation des salles d'asile, crèches et habitations ouvrières. — Prix Halphen : partagé entre M. Defodon, auteur des travaux pédagogiques, et M. Hément, pour ses ouvrages sur l'instruction populaire.— Prix Audiffred : M. Albert Babeau, pour l'ensemble de ses ouvrages sur la condition matérielle et morale de nos aïeux pendant les trois derniers siècles, a obtenu une mention honorable, le prix n'ayant pas été décerné. — Prix Bordin : M. Vignerte : *La réforme de la législation sur la condition des étrangers en France.* — Prix Rossi : Léon Smith; mention honorable : M. Renault. Le sujet proposé était : *Les coalitions, les grèves et leur influence.* — Prix Beaujour : sujet proposé : *La protection des enfants trouvés dans l'antiquité et les temps modernes.* Le prix n'a pas été décerné. Une mention très honorable a été accordée à M. Léon Lallemand; deux mentions honorables de valeur égale à M. Henri d'Escamps et à un mémoire dont l'auteur ne s'est pas fait connaître. — M. Jules Simon, secrétaire perpétuel, a ensuite donné lecture de l'éloge de M. Mignet.

Lectures faites a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Dans la séance du 30 octobre, M. Hamy a donné des détails sur un portrait de 1439; et M. Heuzey a lu un mémoire tendant à prouver que les blocs de diorite, dans lesquels ont été sculptées les statues chaldéennes, ont pu provenir des bords du golfe Persique et de la mer Rouge. — Le 6 novembre, M. Schlumberger a lu, au nom de M. Blancard, un mémoire ayant pour titre : *Théorie de la monnaie romaine au IIIe siècle après Jésus-Christ, et les changements que Caracalla y introduisit par la création de l'argenteus radiée;* puis M. Reinach a fait une communication sur le séjour de Musonius Rufus dans l'île de Gyaros (Cyclades), où il avait été exilé par Néron. — Dans la séance du 20 novembre, M. Ravaisson a donné lecture d'un mémoire sur les vases relatifs à la légende d'Achille; M. Schlumberger a ensuite entretenu l'Académie de trois joyaux byzantins de sa collection, sur lesquels figurent les noms de quelques personnages historiques du neuvième siècle.

Lectures faites a l'Académie des Sciences morales et politiques — Dans la séance du 30 octobre, M. Alaux a lu un mémoire sur *la Morale spiritualiste*, dans lequel il établit qu'il ne peut y avoir de morale en dehors de la doctrine spiritualiste; M. Bloch a entretenu l'Académie de la réforme démocratique qui se produisit à Rome, au troisième siècle avant Jésus-Christ, par suite des changements introduits en l'an 241 dans l'organisation des comices centuriales. — Le 14 novembre, M. Doniol a commencé une lecture sur les circonstances qui ont précédé et déterminé le départ de La Fayette pour l'Amérique en 1777. — Dans la séance du 21 novembre, M. Léon Say a fait un exposé critique de certaines doctrines d'économie politique sur le libre échange et le socialisme d'État; M. Paul Leroy-Beaulieu a pris ensuite la parole sur le même sujet.

Congrès archéologique de France (LIe session). — Le volume publié par la Société française d'archéologie, renfermant le compte rendu du Congrès tenu en 1884, à Pamiers, Foix et Saint-Girons, vient d'être mis en distribution. Il comprend les procès-verbaux des séances, les rapports sur les excursions et un certain nombre de mémoires sur l'histoire et l'archéologie de la région centrale des Pyrénées et particulièrement de l'Ariège. Nous citerons notamment des études sur *L'âge de bronze et la station néolithique d'Ayer*, par M. l'abbé Cau-Durban; sur *Les frères prêcheurs de Pamiers*, par M. l'abbé Douais; sur la grotte des Échelles ou de Lombrives, par M. le

Dr Garrigou; une *Notice sur l'ancienne cathédrale de Mirepoix*, de M. l'abbé Gabaldo; une *Description de quelques châteaux du pays de Foix*, par M. de Lahondès, et un *Mémoire sur les fresques du porche d'Audressein*, par M. Bernard. — A ces travaux relatifs au comté de Foix et au Couserans, visités par le Congrès, il faut ajouter une *Notice sur un ossuaire découvert dans la chapelle du Rosaire, à Antibes*, par MM. Gazan et Mougins de Roquefort, et une *Étude préhistorique sur le bassin du Rhône*, de l'embouchure de l'Ardèche à celle du Gardon, par M. Nicolas, lue au Congrès d'Avignon. La plupart de ces travaux sont accompagnés de planches et de vignettes, parmi lesquelles nous citerons la reproduction du buste-reliquaire de Saint-Lizier.

Les Encycliques de Léon XIII. — La publication de l'encyclique *Immortale Dei*, dont les paroles magistrales ont retenti dans toute la chrétienté, nous offre une excellente occasion de rappeler ici les encycliques dues à Sa Sainteté depuis son avènement au trône pontifical. Nous les citerons ici en suivant l'ordre chronologique, — les premiers mots de chaque encyclique formant son titre selon la règle adoptée, — et, d'après l'*Univers*, nous en rappellerons succinctement le sujet. — La première, *Inscrutabili Dei consilio*, du 21 avril 1878, démontre la nécessité de l'Église catholique pour le bien de la Société; — la seconde, *Apostolici muneris*, du 28 décembre suivant, dénonce les périls du socialisme et déclare que, seul, le catholicisme peut être l'ancre du salut social; — la troisième, *Æterni Patris*, du 5 août 1879, pourvoit à la restauration de l'enseignement philosophique selon les doctrines de saint Thomas d'Aquin; — la quatrième, *Arcanum Divinæ sapientiæ consilium*, du 10 février 1880, traite du mariage et combat le divorce, en exposant la vraie doctrine de l'Église au sujet de ce grand sacrement; — la cinquième, *Grande munus*, du 30 septembre 1880, étend à toute l'Église le culte des saints Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves; — la sixième, *Sancta Dei civitas*, du 3 décembre 1880, recommande les œuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance et des Écoles d'Orient; — la septième, *Militans Jesus Christi Ecclesia*, du 12 mars 1881, accorde un Jubilé universel; — la huitième, *Diuturnum illud*, du 29 juin 1881, traite de l'origine du pouvoir et des grands avantages que l'Église offre aux princes et aux peuples; — la neuvième, *Etsi nos*, du 15 février 1882, adressée aux évêques italiens, expose les devoirs du clergé et des catholiques; — la dixième, *Auspicato concessum*, du 17 septembre 1882, relative au centenaire de saint François d'Assise, glorifie ses institutions; — la onzième, *Cum multa sint*, du 8 décembre 1882, adressée aux évêques d'Espagne, loue les catholiques de leur zèle et leur recommande la concorde par l'union avec l'épiscopat; — la douzième, *Supremi Apostolatus*, du 1er septembre 1883, consacre le mois d'octobre à Notre-Dame du Rosaire; — la quatorzième, *Nobilissima Gallorum gens*, du 8 février 1884, traite de la condition de l'Église en France et des devoirs des catholiques; — la quinzième, *Humanum genus*, du 20 avril 1884, traite de la secte des Francs-Maçons et des moyens de la combattre; — la seizième enfin, *Immortale Dei*, du 1er novembre 1885, traite de la constitution chrétienne des États. — Léon XIII occupe la chaire de Pierre depuis huit ans.

Le British Museum et ses salles d'estampes.— Les Anglais nous auront bientôt dépassés en ce qui concerne le nombre et la richesse des estampes qu'ils rassemblent au British Museum. A l'heure actuelle, les collections existant forment déjà une des galeries les plus remarquables de l'Europe. C'est qu'à Londres on ne se contente pas, comme on ne le fait généralement que trop à notre Bibliothèque nationale, des apports obligés provenant du dépôt légal; l'administration effectue chaque année de nombreuses acquisi-

tions. L'art national ne demeure pas l'unique préoccupation de nos voisins; ils se procurent quantité de gravures étrangères, et c'est grâce à cela qu'ils sont arrivés à posséder aujourd'hui un ensemble magnifique, plus complet sous ce rapport que celui existant rue de Richelieu. Dès qu'il paraît en dehors des Iles Britanniques quelque chose de beau et d'intéressant, le British Museum l'achète aussitôt. Il n'est donc pas bien extraordinaire de prévoir que, dans un temps rapproché, cet établissement finira par se trouver hors de pair. Les Maîtres de tous pays sont représentés par des dessins admirables que tout le monde peut être admis non pas seulement à étudier, mais aussi à copier et même à photographier dans le laboratoire de photographie que le musée renferme. On peut facilement se faire une idée du mouvement artistique que ces facilités sont de nature à provoquer dans le public anglais tant en ce qui touche à l'art propre qu'en ce qui a trait aux arts industriels. La marche en avant, à tous les points de vue, s'est tellement accentuée dans ces dernières années qu'on vient de ressentir la nécessité d'avoir deux nouvelles salles d'étude. Nous ne saurions évidemment conserver à notre grande bibliothèque la juste renommée qu'elle s'est acquise dans les Deux-Mondes par son dépôt d'estampes, que si nous nous décidons à entrer largement dans la voie tracée par l'Angleterre. — C'est un avis que nous nous permettons d'adresser à qui de droit.

Les cahiers de 1789 et l'enseignement. — Notre collaborateur M. l'abbé Allain, archiviste du diocèse de Bordeaux, s'est imposé la tâche de dépouiller méthodiquement l'immense recueil des cahiers de 1789, pour y relever tout ce qui se rapporte aux questions d'enseignement. Il vient de donner au public le résultat de ses recherches dans un important mémoire, paru dans la livraison d'octobre de la *Revue des Questions historiques*, où il traite successivement avec beaucoup de méthode et de clarté, et en se référant constamment aux textes, d'abord des vœux généraux (décadence et réforme de l'enseignement, plan général et commission d'instruction publique, enseignement civique et enseignement chrétien, questions des congrégations, application des biens ecclésiastiques au service de l'enseignement, influence respective de l'Église et de l'État; puis des vœux spéciaux (universités, séminaires, collèges, petites écoles, enseignement spécial). Une lecture attentive du remarquable travail de M. Allain amènera certainement les esprits impartiaux à reconnaître que nos pères n'ont pas attendu la Révolution pour se préoccuper des questions d'enseignement, que c'est à eux et non à la Convention que revient l'honneur d'avoir formulé les idées sages et généreuses appliquées, depuis le commencement de notre siècle, à la réforme et à l'extension de l'enseignement public. Observons qu'à la fin de chacun des paragraphes de son article, M. Allain résume avec beaucoup de sûreté la réponse faite par la Révolution aux vœux des Cahiers. Il est à souhaiter que notre collaborateur reprenne avec tous les développements nécessaires un sujet aussi intéressant, et que son excellent mémoire devienne bientôt un excellent livre. — T. de L.

Paris. — La Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France vient de publier la première table décennale de ses travaux (1874-1883). Cette table constitue un *Index alphabétique* très complet des matières traitées dans les publications (Bulletins, Documents et Mémoires) de la Société : elle a été rédigée avec le plus grand soin, par M. E. Mareuse, et fait honneur à l'érudition de son auteur.

— Une grande revue illustrée va paraître cet hiver à Paris, par les soins de l'ancienne maison Goupil. Elle sera intitulée : *Les Lettres et les Arts*. Le di-

recteur est M. Anatole France. Le premier numéro contiendra des articles de MM. Caro, Pailleron, Leconte de Lisle, etc. Rien ne sera épargné pour faire de cette revue, au point de vue artistique particulièrement, une publication d'un luxe extraordinaire. Le prix de chaque livraison équivaudra, dit-on, au prix des abonnements annuels aux autres revues : On assure qu'elle coûtera 24 francs et l'abonnement 240 francs ! C'est dire que *Les Lettres et les Arts* ne feront double emploi avec aucune revue et s'adresseront à un public tout à fait spécial.

— Nous croyons savoir que dans un très bref délai, le département des manuscrits occupera à la Bibliothèque nationale les nouveaux emplacements qui lui sont désignés dans les bâtiments de la cour d'entrée au-dessus de l'administration. On sait que ce changement entraînera l'émigration des Estampes vers le local actuel des manuscrits, et l'agrandissement des imprimés de tout le local des Estampes.

— Le monde savant est très vivement impressionné par la désignation faite à l'unanimité par un corps professoral des moins favorables aux idées catholiques, d'un éminent professeur d'une de nos universités catholiques pour une chaire tout à fait en rapport avec ses aptitudes scientifiques.

— Notre collaborateur M. Gaidoz a publié dans le numéro du 5 novembre dernier, de *Mélusine*, revue dont il a la direction en commun avec M. E. Rolland, un article intitulé : *Mélusine à Munich (30 septembre 1885)*, où il constate d'abord qu'à cette époque la *Seiddeutsche Presse*, de Munich, publiait en feuilleton un roman tout moderne auquel l'auteur, par simple métaphore, il est vrai, avait donné le nom de *Die Neue Melusine*. Puis il entre dans des détails fort intéressants sur un opéra allemand très goûté, paraît-il, chez nos voisins, joué à la date ci-dessus au théâtre royal de Munich, qui a pour titre : *Mélusine* et pour sous-titre : *Raimondin*. La légende française a donc paru bien populaire en Allemagne à M. Gaidoz. Son examen de l'œuvre musicale en question porte exclusivement sur l'action dramatique et les effets scéniques. Enfin il rappelle qu'un peintre viennois, Maurice de Schwind, s'est inspiré de Mélusine pour exécuter de remarquables tableaux. Comme conclusion, M. Gaidoz déplore, avec trop juste raison, l'espèce de dédain que semblent professer nos littérateurs et nos artistes à l'égard des trésors de nos légendes pendant qu'au contraire les étrangers, mieux avisés, les exploitent avec le plus grand succès.

— Le nouveau volume de M. Saint-Girons, professeur à la faculté libre de droit à Lyon, ayant été annoncé dans la technique du mois de septembre (n° 5235) avec quelques légères erreurs, nous nous empressons d'en redonner ici le titre, modifié comme il convient : *Manuel de droit constitutionnel. 2e édition augmentée d'une étude sur les lois constitutionnelles de 1884 et du texte des lois constitutionnelles de 1875 à 1885* (Paris, Larose et Forcel, in-8 de 706 p. Prix : 9 fr.).

— « Dans une courte étude, qu'il intitule : *Du roman en vers et de l'épopée domestique*, M. Maxime Formont examine les conditions du petit poème narratif qui a remplacé le poème épique démodé. Ce genre, peu usité en France, a beaucoup fourni aux littératures étrangères contemporaines, et M. Formont semble avoir étudié son sujet *con amore*. »

— Dans ces derniers jours, on a annoncé le projet de créer une revue de science sociale, *d'après la méthode de F. Le Play*. La famille de l'illustre auteur de la *Réforme sociale*, ainsi que les deux sociétés qu'il a fondées, la *Société d'économie sociale*, et les *Unions de la paix sociale*, nous autorisent à déclarer qu'elles demeurent étrangères à cette entreprise. L'École de la paix

sociale continuera, comme par le passé, avec le concours de tous les amis de son fondateur, le développement de son action et la publication bimensuelle de ses travaux.

— Notre collaborateur M. C. Huit a lu à l'Académie des Sciences morales, au mois de février dernier, un travail étendu et approfondi sur le *Philèbe* de Platon. Ce mémoire, aujourd'hui en cours de publication dans les *Comptes rendus* de cette Academie, fera l'objet d'un tirage à part, mis en vente à la librairie Picard (rue Bonaparte, 82).

— La Société de l'histoire du protestantisme français a décidé de réimprimer sous le titre de : *Les Classiques du protestantisme français, XVI*e*, XVII*e* et XVIII*e* siècles,* les principaux écrits de l'histoire et de la littérature du protestantisme en France dont quelques-uns sont devenus fort rares. Un de ces écrits vient de paraître. Il est intitulé : *Les Plaintes des protestans cruellement opprimez dans le royaume de France.* (Paris, Fischbacher, 1885, in-4 de LV-148 p., 7 fr. 50). M. Frank Puaux, qui a été chargé de la réédition de l'ouvrage de Jean Claude, y a ajouté de nombreux commentaires et une notice biographique du célèbre controversiste protestant. La même librairie vient de rééditer aussi, à l'occasion du deuxième centenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes, les *Édits déclarations et Arrests concernans la Religion P. Réformée 1662-1751.* (in-12 de LXXXII-660 p. 10 fr.)

— M. l'abbé Élie Blanc, qui vient de faire paraître un *Examen de la philosophie de M. Vacherot,* dont le *Polybiblion* rendra compte, publiera dans quelques mois un *Petit dictionnaire logique,* qui est actuellement sous presse et sera édité par la librairie Palmé.

— Mgr Besson, évêque de Nimes, met la dernière main à la *Vie de Son Éminence le Cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen;* cet ouvrage aura deux volumes.

— La bibliothèque des sociétés savantes au palais de l'Institut vient de recevoir les papiers légués à l'État par M. Léon Renier, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont le *Polybiblion* a annoncé la mort (t. XLIV, p. 74).

— Le Ministère des Beaux-Arts a confié à M. Durand-Gréville une mission consistant à aller aux États-Unis dresser l'inventaire des richesses artistiques que renferment les galeries publiques et les collections particulières.

— M. Rebelliau, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé des lettres, a été nommé bibliothécaire de cette école.

— Le quatrième fascicule de l'ouvrage de M. Henri Béraldi : *Les Graveurs du XIX*e* siècle, guide de l'amateur d'estampes modernes,* dictionnaire alphabétique de l'œuvre de chaque graveur, est sous presse en ce moment. — Sont annoncés comme étant en préparation les fascicules V à VIII de la même publication (librairie L. Conquet).

— Un don très important comprenant des autographes, gravures, vignettes, etc, concernant les membres de l'Académie française depuis la fondation de cette compagnie jusqu'à nos jours, a été fait à cette compagnie par M. Moulin, dont nous mentionnons plus haut la mort (p. 535). La salle du palais de l'Institut destinée à recevoir ces pièces curieuses à plus d'un titre prendra le nom du donateur.

— M. Vigouroux, professeur au séminaire de Saint-Sulpice, vient de publier le t. Ier de : *Les Livres saints et la critique rationaliste. Histoire et réfutation des objections des incrédules contre la Bible.* L'ouvrage complet formera 4 forts volumes in-8 illustrés d'après les monuments, par M. l'abbé L. Douillard, architecte, membre du Jury de l'École des Beaux-Arts (lib. Roger et Chernoviz).

— On annonce la publication prochaine d'une *Histoire du peuple juif,* par M. Ernest Renan.

— Un comité d'amateurs, en tête duquel figurait la famille de Rothschild, vient d'offrir au musée du Louvre six tableaux de maîtres qu'on dit être de grande valeur et représentant des sujets religieux.

— M. l'abbé Annoncia Bazy a publié à la librairie Privat, avec pièces justificatives, une *Vie du Vénérable Jean de la Barrière, abbé et réformateur de l'abbaye des Feuillants et des Feuillantines et ses rapports avec Henri III, roi de France.*

— Le *Livre* annonce, mais en faisant ses réserves, que l'*édition nationale des œuvres de Victor Hugo,* dont plusieurs fascicules ont déjà paru, ne sera pas continuée.

— Le musée du Trocadéro va incessamment voir s'ouvrir de nouvelles salles qui seront affectées aux sculpteurs des dix-septième et dix-huitième siècles. La dernière de ces salles recevra les dessins de Viollet-le-Duc et une bibliothèque consacrée aux monuments historiques. On y mettra aussi à la disposition du public 1,700 épreuves de photographies d'après des clichés faits sur les monuments de l'art français.

— *Bibliothèque d'un bibliophile* est le titre d'un volume qu'un membre de la « Société des amis des Livres, » M. Henri Béraldi, édite pour en offrir un exemplaire à chacun de ses collègues.

— La revue scientifique *La Nature* a publié dans son numéro du 17 octobre un intéressant article sur l'*Histoire de la Sténographie.* Entre autres choses, l'auteur, M. G. Renel, dit que l'Angleterre doit être signalée comme étant l'un des pays où le mouvement sténographique est le plus accentué : le journal de M. Pitman, *The Phonetic Journal,* atteint un tirage de quinze mille exemplaires. La sténographie est enseignée dans un grand nombre d'écoles, et on ne la sépare presque jamais de la comptabilite. L'Allemagne et l'Autriche ont également introduit cette étude dans les établissements d'instruction publique : cinquante journaux sténographiques, mensuels pour la plupart, sont publiés dans ces deux contrées.

— Il est question de créer à Paris un périodique qui serait l'organe d'une association ayant pour but « la protection de la femme. » Il aura pour titre : *La Fédération des Femmes.*

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres a tout dernièrement reçu la liste des inscriptions latines découvertes par le P. Delattre dans ses fouilles du sol de Carthage.

— Le second volume des *Mémoires* de M. de Pontmartin ne tardera pas à être remis aux mains de l'imprimeur : l'auteur en écrit en ce moment les dernières pages.

— Le tome III de l'inventaire des monuments civils des départements se rapportant à la publication de l'*Inventaire général des richesses d'art de la France* vient de paraître chez Plon et Nourrit. Quatre grandes monographies concernant les *musées d'Angers*, dont l'auteur est M. Jouin, remplissent ce volume en entier.

— C'est M. Gaston Boissier, membre de l'Académie française et professeur au Collège de France, qui succède à M. Léon Renier à l'École pratique des hautes études pour les cours d'épigraphie et d'antiquités romaines.

— Signalons une très intéressante revue de la photographie dans le monde entier : *L'Amateur photographe.* Cette nouvelle publication, la seule de l'espèce qui paraisse toutes les semaines, a ses bureaux 13, rue Chomel. Son prix d'abonnement est de 20 fr. par an.

Thorin, 1886, 226 p. in-8, 6 fr.). C'est en grande partie la reproduction d'articles parus en 1884 et 1885 dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule,* fondé par le regretté Fl. Vallentin.

— M. Furcy Raynaud vient de publier, sous le patronage de la Société de l'Orient latin, la traduction du célèbre ouvrage de M. W. Heyd, *Histoire du commerce du Levant au moyen âge* (Leipzig, Harrasowitz, 1885, t. Ier, in-8 de XXIV-554 p., 18 fr.). Le second volume paraîtra au commencement de l'année prochaine.

ANJOU. — En souscription à Angers, chez l'auteur, M. Ed. Piette : *L'Art pendant l'âge du Renne.* L'ouvrage, qui comprendra de nombreuses chromolithographies et environ 80 planches dues à MM. Pilloy et Formant, paraîtra par livraisons de 10 planches in-4 au prix de 12 fr. la livraison.

BOURGOGNE. — M. le chanoine Pequegnot a publié une *Notice chronologique sur les théologaux de l'église d'Autun.* (Autun, Dejussieu, br. in-8, de 38 p.)

— Une étude historique et critique ayant pour titre *Quel est le lieu de naissance de sainte Alpaïs?* par M. le chanoine Blondel, a été imprimée à Sens, chez Duchemin.

— Signalons un ouvrage qui, récemment en cours de publication par livraisons à 1 fr., a sans doute entièrement paru. C'est *Dijon pittoresque et Dijon qui s'en va.* L'éditeur Lamarche, de Dijon, a annoncé que cet ouvrage contiendrait 100 planches lithographiées par Lippe, avec notices explicatives et une étude historique rédigées par un groupe d'écrivains sous la direction de M. V. Prost.

— M. Maurice Roy a publié chez Duchemin, à Sens, un volume intitulé : *Le ban et l'arrière-ban du baillage de Sens au XVIe siècle,* dans lequel on trouve de nombreuses listes de gentilshommes et de fiefs du Sénonais, du Gâtinais, du Tonnerrois, du pays de Langres et du Barrois. Il est précieux pour l'histoire des familles de ces diverses parties de la France.

— M. l'abbé François Ramel a édité une *Notice sur l'ancien château-fort de Montrosard à Saint-Germain-de-Renou, en Dombes, les étangs et les antiquités de la paroisse.* (Imp. de Villefranche, à Bourg.)

BRETAGNE. — Sous ce titre : *Les amis de Victor de Laprade. Barthélemi et Jean Tisseur* (Nantes, imprimerie Forest et Grimaud, 1884, in-8 de 20 p. Extrait de la *Revue de Bretagne et de Vendée.* Tiré à 100 exemplaires), M. Olivier de Gourcuff a écrit des pages charmantes sur la vie et les œuvres des deux frères Tisseur, poètes de talent dont il cite beaucoup de beaux vers, et qui furent dignes de l'amitié dont les honora l'immortel auteur de *Psyché.* — T. DE L.

— La *Société archéologique du Finistère* va publier, au moyen d'une souscription ouverte à Quimper, chez son trésorier, au prix de 6 fr. pour les sociétaires, et de 10 fr. pour toutes autres personnes (envoi franco), le *Cartulaire de l'abbaye de Landévennec.* Ce monastère, le plus ancien de la Bretagne, fut fondé au cinquième siècle par saint Guénolé et le roi Gradlon qui s'y fit inhumer. L'abbaye de Landévennec ayant été détruite à la fin du siècle dernier, sa bibliothèque fut dispersée. Son cartulaire, composé au commencement du onzième siècle, se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de Quimper. Le volume qui paraîtra comprendra non seulement le cartulaire, mais encore une introduction et des notes dues à M. A. de La Borderie, membre de l'Institut, un résumé de l'histoire de l'abbaye écrit au dix-septième siècle par un bénédictin, plusieurs pièces d'importance et une table des noms de personnes et de localités désignées. Quelques exemplaires sur papier de Hollande seront tirés au prix de 25 fr.

— M. François Bazin a fait imprimer chez Bazouge, à Saint-Malo, un travail sur *La Musique à Saint-Malo*. C'est le fruit des recherches de l'auteur touchant l'origine, les transformations et l'histoire de la musique dans la cité malouine.

— Signalons du docteur Motais l'étude intitulée : ***Biographie scientifique du docteur Guépin de Nantes : le docteur Guépin, oculiste, philosophe, historien : analyse de ses travaux.*** — Donnons aussi une mention à : 1° ***Clubs et clubistes du Morbihan de 1790 à 1795***, étude de mœurs révolutionnaires, par M. Philippe Muller, suivie de fragments inédits des *Mémoires* du greffier Blanchard (Nantes, Forest et Grimaud); — 2° ***Étude sur le complot breton de 1492***, par M. E. Orieux. (Nantes, Mellinet); — 3° ***Glorification de saint Yves***, par M. Robert Oheix. (Évreux, Ch. Hérissey.)

CHAMPAGNE. — Dans la livraison d'octobre de la ***Revue de Champagne et de Brie*** (Chronique, p. 339-342). M. l'abbé Roussel a fait paraître un article intéressant sur la *Culpabilité des Templiers*. L'auteur développe sa dissertation d'après cette proposition : « En admettant la culpabilite des Templiers, tout s'explique dans le procès de leur condamnation ; au contraire, en ne l'admettant pas, rien ne s'explique. » M. l'abbé Roussel conclut à la culpabilité de Jacques de Molay et de son ordre; mais il ajoute qu'il ne prétend pas porter un jugement définitif sur cette question, éternel sujet de controverses.

— Un livre duquel il résulte que les écoles primaires, qui durent leurs développements à la sollicitude du clergé et aux libéralités de la noblesse, étaient avant la Révolution beaucoup plus nombreuses dans la Brie qu'on ne le croit généralement, est en vente chez Destouches, à Meaux. Il a pour titre : *Recherches historiques sur l'enseignement primaire dans la Brie*, et pour auteur M. Th. Lhuillier.

COMTÉ DE FOIX. — M. P. Bordes a fait paraître à Foix, chez Gadrat, un petit volume in-16 intitulé : *Foix (Ariège), ses tours et ses châteaux.*

DAUPHINÉ. — M. Lannes vient d'éditer un *Catalogue des plantes les plus intéressantes croissant dans la partie supérieure des Hautes-Alpes*, travail qui a été inséré dans le *Bulletin de la Société d'études* du département.

— M. F. Allemand a publié une *Notice sur les ecclésiastiques de la commune de Saint-Michel de Chaillol, confesseurs de la foi pendant la Révolution.*

— M. Paul Guillaume a présenté le 10 juillet dernier au préfet des Hautes-Alpes un *Rapport sur les archives du département* qui vient d'être imprimé. On doit au même M. Guillaume la *Liste des anciens cadastres conservés aux archives communales du département des Hautes-Alpes.*

FOREZ. — La société de *La Diana* vient de faire paraître le tome huitième de ses *Mémoires et documents sur le Forez*, rempli en entier par un travail de M. André Barban intitulé : *Recueil d'hommages, aveux et dénombrements de fiefs relevant du comté de Forez du XIIIe au XVIe siècle.* Ce beau volume, imprimé sur papier vergé par Théolier, à Saint-Étienne, comprend xxv-571 p.

FRANCHE-COMTÉ. — Une *Notice archéologique sur l'abbaye de Montbenoît* a été publiée à Besançon chez Dodivers. Son auteur est M. le comte de Soultrait.

— Un poème intitulé *Saint-Claude et ses sites*, par M. E. Comte, vient d'être mis en vente chez Abriot, éditeur à Arbois.

GUIENNE. — La *Revue catholique de Bordeaux* publie depuis le mois de mai sous ce titre modeste : *Notes biographiques sur les premiers présidents du Parlement de Bordeaux*, une importante série d'articles bien étudiés et très nourris dont l'auteur, un érudit bordelais, qui se cache pour cette fois sous

le pseudonyme de C. de Burosse, a mis à contribution une somme énorme de documents inédits et de pièces imprimées rarissimes. Les *Notes biographiques* complètent et rectifient dans une large mesure *l'Histoire du Parlement de Bordeaux,* du président Boscheron des Portes. Nous aurons à y revenir quand elles auront paru en volume.

GASCOGNE. — M. l'abbé Joachim Gaubin a fait paraître à Auch (imp. Foix) une notice sur l'église archipresbytérale de Saint-Pierre-Castets, intitulée : *La Devèze, histoire religieuse.*

— M. A. Godin a édité sous le titre de : *Les bienfaits de l'instruction,* un poème suivi de *l'Histoire de l'enseignement primaire à Guiters (Gironde).*

— Nous venons de recevoir un fort beau volume intitulé : *Les Gascons en Italie,* par notre collaborateur, M. P. Durrieu. (Gr. in-8, Auch, imp. Foix.)

ILE-DE-FRANCE. — Le département de l'Aisne compte une société savante de plus, c'est la *Société archéologique de Chauny,* qui a pour but d'étudier, au triple point de vue historique, archéologique et scientifique, une partie du département. La publication des *manuscrits du P. Labbé,* enrichis de notes et d'additions, formera l'œuvre de début de l'association, dont M. l'abbé Caron est l'âme.

— M. L. Benoist a publie à Meaux, chez Destouches, une *Notice historique et statistique sur le marquisat de Manœuvre et sur Vincy-Manœuvre, canton de Lizy-sur-Ourcq.*

— M. l'abbé Gordière achève la publication du *Cartulaire du prieuré de Saint-Amand de Machemont,* dépendant de l'abbaye de Saint-Amand de Tournai. Ce recueil de documents, précédé d'une introduction et accompagné d'un certain nombre de planches, de sceaux, formera un volume in-8, imprimé à Compiègne, chez Lefebvre.

LANGUEDOC. — La première livraison des *Annales de l'École nationale d'Agriculture de Montpellier,* a paru récemment. Parmi les travaux qu'elle renferme, nous citerons notamment : *Notice sur l'École d'agriculture de Montpellier,* par Couvert; — *Pronospora de la vigne,* par Fœx et F. Viala; — *Notes météorologiques et agricoles de décembre 1882 à décembre 1883,* par Chabaneix; — *Recherches sur un nouveau colorant artificiel des vins sur les matières colorantes naturelles des vins du midi et sur la résistance des vignes dans les terres sableuses,* par Audoynaud; — *Pou ridié de la vigne,* par Fœx et Viala; — *Composition des moûts de quelques cépages américains et vinification de Jacquez,* par Bouffard, etc.

— On annonce comme devant paraître prochainement, la *Vie de Mgr de Mérode,* prélat de la maison du Pape et ancien ministre des armes sous Pie IX, par Mgr Besson, évêque de Nîmes.

— M. Charles Cavallier a récemment fait tirer à 125 exemplaires, dont 100 sur papier vélin et 25 sur papier jonquille, deux études bibliographiques imprimées chez Grollier et fils, à Montpellier : 1° *Les Albigeois, leurs origines; action de l'Église au XIIe siècle,* par M. l'abbé Douais, professeur à l'Institut catholique de Toulouse; — 2° *Soldat et Moine : Vie de saint Guilhem du désert,* par M. l'abbé J. E. Saumade.

— Le tome III des *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne; diocèse, abbayes, chapitres,* a vu le jour à Montauban, chez Forestié.

LIMOUSIN. — La dernière livraison de la *Bibliothèque de l'École des chartes* a inséré, d'après le texte original qu'on croyait perdu, une chronique latine transcrite par M. Alfred Leroux et ayant trait aux *Passages de Charles VII et du dauphin Louis à Limoges en 1439, des mêmes et de la reine de France en 1422.* M. Leroux vient de faire exécuter un tirage à part de ce travail.

LORRAINE. — A Nancy, chez Crépin-Leblond, a paru, sous la signature de M. Léon Germain : *Récicourt, chapelle funéraire de la famille du Hautoy.*

— Nous avons reçu six nouvelles brochures du même auteur, savoir : *Anoblissement des enfants de Ferri de Calabre par le duc de Lorraine, en 1529* (Nancy, Crépin-Leblond, in-8 de 11 p.); — *Le Chardon de Lorraine sous les ducs René II et Antoine* (Nancy, Berger-Levrault, in-8 de 32 p.); — *Le lit d'Antoine, duc de Lorraine et de la duchesse Renée de Bourbon au musée historique lorrain* (Caen, Le Blanc-Hardel, in-8 de 26 p.); — *Pierre tombale de deux fils de Charles Hierosme, à Dieulouard* (Nancy, Crépin-Leblond, in-8 de 15 p.); — *Une correction au nobiliaire de dom Pelletier. Les familles de Malvoisin. Malvoisin et Conreux de Malvoisin* (Nancy, Crépin-Leblond, in-8 de 10 p.); — *Origine de la Croix de Lorraine* (gr. in-4 de 9 p.; tirage à part de la *Revue de l'art chrétien*).

LYONNAIS. — M. R. Demoustier a fait imprimer chez Paris, à Lyon, une *Notice historique sur les travaux d'agrandissement de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.* — Le docteur Ernest Poncet a édité des *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon* (Lyon, Brun). — M. Reynier a publié, chez Pastel, une brochure sur *la Crise économique et sa cause, suivie de l'Évolution des tisseurs pendant un demi-siècle.*

— Le 1er août dernier, le *Journal des impôts* a fait paraître à Lyon son premier numéro. Ce périodique mensuel traite des questions fiscales et économiques, de la législation, de la jurisprudence, des douanes, etc.

MAINE. — MM. E. Delaunay et L. Morancé sont les auteurs d'un *Guide du touriste dans la vallée du Loir*, mis en vente depuis peu de temps à la librairie Hausseray-Chambris, à La Châtre-sur-le-Loir.

— Signalons le livre de M. P. Moulard : *Recherches historiques sur la châtellenie et la paroisse d'Assé-le-Boisne, canton de Fresnay-sur-Sarthe* (Le Mans, lib. Lebrault).

NORMANDIE. — M. G. Gravier a récemment publié une *Notice sur Jean Vauquelain de Dieppe, lieutenant de vaisseau (1727-1764)*, d'après M. Faucher de Saint-Maurice. In-8, 30 p., Rouen, imp. Cagniard, 1885. — M. Faucher de Saint-Maurice avait fait paraître une biographie de ce marin dans la *Presse* de Montréal (Canada), le 23 juin 1885.

— Vient de paraître également à Rouen : *La révocation de l'édit de Nantes à Rouen, essai historique*, par M. Jean Bianquis, pasteur de l'église réformée de cette ville, suivi de *Notes sur les protestants de Rouen persécutés à cette occasion*, par M. Émile Lesens. In-8, CIV-88 p., imp. L. Deshays.

— La Société historique et archéologique de l'Orne vient de publier le *Bulletin*, dans lequel nous relevons les articles suivants : *L'église de Notre-Dame-sur-l'eau près Domfront*, par M. Lefaverais; *l'Église d'Orville*, par M. A. Dallet; *Un officier normand au dix-huitième siècle.* Jean Alexandre Renault de Belle-Noë, 1707-1795, maréchal des logis commandant la compagnie des gendarmes du duc d'Orléans, lieutenant-colonel de cavalerie et sous-gouverneur des Invalides, par Henri du Motey; le *Procès-verbal de l'incendie du château de Longni (31 mars 1682)*, document inédit, annoté par M. L. Duval; enfin une étude philologique de M. G. Le Vavasseur, intitulée : *Nouvelles remarques sur quelques expressions usitées en Normandie et particulièrement dans le département de l'Orne.* Cette étude sera continuée.

Sont annoncés pour paraître prochainement : *Les Cahiers des doléances des paroisses du bailliage d'Alençon*, avec une introduction et des notes par M. Louis Duval, archiviste du département de l'Orne. 2 vol. in-8, Alençon, Loyer-Fontaine.

— La Société historique de Lisieux, fondée il y a environ quinze ans, pos-

sède déjà de nombreux manuscrits. Elle en a fait imprimer le *Catalogue*, en un vol. in-8 (Lisieux, Lerebour, 103 p.). Cette publication, qui sera utilement consultée, est divisée en plusieurs sections ; ses chapitres sont intitulés : A. Actes du pouvoir souverain et domaine public. — B. Cours et juridictions. — C. Administrations provinciales. — D. Instruction publique, sciences et arts. — E. Féodalité, communes, bourgeoisie, familles. — F. Titres locaux de propriétés ou de fiefs. — G. Clergé séculier. — H. Clergé régulier. — I. Affaires ecclésiastiques depuis 1789. — J. Affaires civiles depuis 1789.

— Sous presse à Rouen (imp. Cagniard) : *Un défenseur de la royauté, Ymbert de Batarnay, seigneur du Bouchage, 1438-1523*, par M. Bernard de Mandrot (1 vol. in-8, Paris, Alph. Picard); et *l'Oraison funèbre de l'amiral Courbet*, prononcée le 1er août 1885, à Poitiers, par M. l'abbé Frémont, in-12, imp. Cagniard.

La Société rouennaise de bibliophiles a, le 24 novembre, distribué à ses membres une reproduction parfaitement exacte (texte et illustrations) d'un volume rarissime publié en 1551 : *C'est la deduction du somptueux ordre plaisants spectacles et magnifiques théatres dresses et exhibes par les citoiens de Rouen ville metropolitaine du pays de Normandie, a la Sacree Maiesté du tres-chrétian Roy de France Henry second leur Souverain Seigneur et a tresillustre dame ma Dame Katharine de Medicis, la Royne son espouze, lors de leur triomphe ioyeulx et nouvel advenement en icelle ville, qui fut ès-iours de mercredy et ieudy premier et second iours d'octobre mil cinq cens cinquante ; et pour plus expresse intelligence de ce tant excellent triomphe, les figures et pourtraictz des principaulx aornementz d'icelluy y sont appozés chascun en son lieu, comme l'on pourra veoir par le discours de l'Histoire.* La reproduction est accompagnée d'une préface de M. Julien Félix (in-4, XII-136 p. Rouen, imp. Cagniard, 1885.)

— M. Boivin-Champeaux a fait faire un tirage à part du discours qu'il a prononcé, le 2 juillet 1885, à l'assemblée générale de la Société de l'histoire de Normandie : *La reine Emma* (gr. in-8, 40 p. Rouen, Cagniard).

— MM. Saint-Denis et Duchemin ont publié sous le titre de : *Notices historiques et statistiques sur les communes de l'arrondissement de Bernay*, une monographie sur *Gisaye-la-Coudre*. (In-12, 87 p. Elbeuf, imp. Saint-Denis et Duruflé, 1885). — En même temps, ils ont fait paraître une nouvelle série de volumes intitulés : *Notices historiques et statistiques sur les communes des environs d'Elbeuf*. Ces volumes concernent *Moulineaux* (80 p.); *La Saussaye* (102 p.); *Les Authieux-port-Saint-Ouen* (173 p. in-12, M. imp., 1885).

— A récemment paru à Caen, chez Le Blanc-Hardel : *Dictionnaire du patois normand indiquant particulièrement tous les termes de ce patois en usage dans la région centrale de la Normandie, pour servir à l'histoire de la langue française ; avec de nombreuses citations, etc.*, par M. Henri Moisy.

ORLÉANAIS. — Un *Supplément aux recherches historiques sur la fondation de l'église de Chartres* a été publié par M. l'abbé Hénault.

— Nous recevons le deuxième trimestre de 1885 des *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans*. Ce fascicule est consacré presque en entier à une étude historique, écrite d'après des documents récemment découverts, sur l'*Université d'Orléans pendant sa période de décadence*, par M. J. Loiseleur. Ce travail est suivi d'un rapport élogieux le concernant, présenté à ladite société par M. Daniel Bimbenet.

— Vient de paraître : *Historique du 2e régiment de dragons*, par le commandant Paul Bruyère (Chartres, imp. Garnier, 1885, gr. in-8 avec grav. coloriées) ; *Organisation d'une armée coloniale*, par P. Famin (2e édit. Chartres,

imp. Garnier, 1885, in-8); — *La Réforme en Blaisois,* documents inédits publiés par P. de Félice. (Orléans, Herluison, 1885, in-12.)

PERCHE. — M. L. Thibault a fait paraître, il y a quelque temps déjà, à Gouhier-Delouche, à Nogent-le-Rotrou, une étude historique intitulée : *Perche-Gouet. Histoire de la Bazoche-Gouet, l'une des cinq baronnies.*

PICARDIE. — Un *Nécrologe de l'église d'Amiens,* dû à M. l'abbé Rose, a été imprimé en cette ville par la maison A. Douillet.

— On doit à deux membres de la Société des Antiquaires de la Picardie, le regretté Victor de Beauvillé et M. Hector Josse, la publication à Amiens (imp. Jeunet), d'après un manuscrit original du onzième siècle, du *Prévical d'Amiens* (in-4 de XIII-145 p. et 5 pl.).

— La maison Delattre-Lenoël, d'Amiens, a imprimé *Quelques notes historiques sur la ville d'Amiens,* par M. F. J. Darsy. Ces notes font suite au *Répertoire et appendice des histoires locales de la Picardie.*

— L'éditeur Langlois, d'Amiens, vient d'ouvrir une souscription pour la publication de la *Bibliothèque homélitique universelle* préparée par M. l'abbé Z. Jourdain, aumônier du Bon-Pasteur d'Amiens. La collection entière de cette bibliothèque comprendra 8 volumes in-8 de plus de 600 pages et donneront les résumés analytiques de tous les sermons, homélies et traités des Pères, des Docteurs et des grands prédicateurs de l'église catholique jusqu'au seizième siècle. Le prix de chaque volume sera de 4 fr. 50.

— La Société des Antiquaires de Picardie a résolu de célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation en réunissant à Amiens un congrès provincial au mois de juin 1886. Le programme de cette réunion a été publié dans le dernier numero du *Bulletin* de la Société. Une exposition rétrospective doit être organisée à cette occasion et nous apprenons que la présidence du comité d'organisation vient d'en être décernée à M. Auguste, ancien président de la Société.

POITOU. — Vient de paraître le tome V de la réimpression de Du Cange par M. L. Favre, de Niort (lettres L à N, in-4 de 629 pages, accompagnées 28 planches hors texte, tiré à 1,500 exemplaires). — Voici la proportion des souscriptions fournies à la réimpression de Du Cange par les trois nations européennes, chez qui les études d'érudition font le plus honneur : l'Allemagne à elle seule atteint 600 souscriptions, dont 400 à Berlin et 200 à Leipzig, alors que l'Angleterre n'en fournit que 200 et la France... seulement 30.

— La continuation de *Poitou et Vendée* annoncée par le *Polybiblion* (XLIII, 471), vient enfin d'être mise sous presse. Texte : *L'histoire de l'église réformée de Fontenay-le-Comte,* par feu Benjamin Fillon ; *Le château de Terre-Neuve et ses collections,* par M. O. de Rocheferme ; réimpression des *Plaisirs du gentilhomme champêtre* de Nicolas Rapin. Eaux-fortes par O. de Rochebrune.

— M. Antonin Lévrier vient de publier une *Histoire des Deux-Sèvres* (in-12 de 468 p. L. Clouzot, éditeur, à Niort), compilation sans aucune valeur scientifique. L'auteur annonce des volumes analogues pour les départements de la Vienne, de la Vendée, de la Charente-Inférieure, de la Charente, d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure.

— Vient de paraître à Melle, chez Ed. Lacuve : *Le premier éditeur de Joinville* (Antoine Pierre de Rieux), par M. de la Bouralière, ancien président des Antiquaires de l'Ouest, in-8, extrait de la *Revue poitevine et saintongeaise* ; — chez L. Clouzot, à Niort, la 6e livraison de l'*Armorial général du Poitou* (d'Hozier), publié par H. Passier (élection des Sables), in-8 de 43 p. ; — chez A. Gouraud, à Fontenay-le-Comte, *Le comte de Saint-Laurent,* notice nécrologique, par M. René Vallette, in-8 de 8 p. ; — au Blanc, chez Henri Ribière,

Ch. de Chergé, ancien président de la Société des Antiquaires de l'Ouest, ancien inspecteur des monuments historiques de la Vienne, par Paul Blanchemain, in-8 de 19 p.

— La *Revue poitevine et saintongeaise* nous apprend que l'infatigable Mgr Barbier de Montault prépare actuellement : 1° Un *Manuel d'iconographie du moyen âge;* 2° Un petit volume sur *Saint-Maixent, ses monuments, ses souvenirs historiques, par M. Alfred Richard;* 3° Une étude sur *L'Architecte Le Duc de Toscane, d'après des documents inédits, par M. Alfred Richard.*

PROVENCE. — *Le baron Gaston de Flotte ; sa vie, ses œuvres,* tel est le titre d'une étude de M. O. de Ceinmar parue récemment chez Bernard et Durbec, imprimeurs à Marseille.

— Mlle Marie Tay a publié à Marseille, chez Barlatier-Feissat, un travail historique intitulé : *Une commune de l'ancienne France. Monographie du village de Rognes.* Ce travail a motivé de la part de M. le marquis de Jessé-Charleval une étude ayant pour titre : *Réflexions diverses concernant une commune de l'ancienne France* et qui paraît, en ce moment, dans la *Revue de Marseille et de Provence.*

— En vente à Brignolles, à l'imprimerie Brunet-Chabert, un livre d'histoire locale écrit sous forme de causerie familière : *L'école buissonnière ou Aups à travers les âges.*

— M. L. Rostan a édité un travail intitulé : *Le chœur de l'église de Saint-Maximin (Var) ; sculptures sur bois du XVIIe siècle.* 25 planches accompagnent.

— Un nouveau journal hebdomadaire littéraire, artistique et scientifique, va paraître à Marseille, sous le titre de : *Le Midi littéraire.*

— On annonce également la création, à Salon, d'une feuille locale hebdomadaire : *Le Ralliement.*

SAVOIE. — Le *Catalogue du médaillier de Savoie,* du Musée d'Annecy, dressé par M. A. Perrin, est en vente à Chambéry, à la librairie Perrin, au prix de 4 fr. 50. C'est un in-8 de XII-112 p. orné de figures.

— Le huitième volume des *Documents et Mémoires de l'Académie salésienne,* dont le siège est au Grand Séminaire d'Annecy, vient de paraître. Il renferme : *L'abbaye et la vallée d'abondance,* par M. le chanoine Mercier ; — *Sabbats ou Synagogues sur les bords du lac d'Annecy. Procès inquisitorial à Saint-Joriez en 1477,* par M. J.-M. Lavanchy, curé-archiprêtre de Saint-Joriez ; — *Monographie de la paroisse d'Annemasse,* par M. le chanoine Fleury ; — *Études historiques et critiques sur la « Défense de l'estendart de la saincte Croix de N.-S.-J.-C., par François de Sales, »* par M. le chanoine J.-M. Chevalier ; — *Études sur les anciennes églises de la Savoie. Rectifications et additions,* par M. le vicaire-général P.-F. Poncet ; — *Lettre du pape Pie IX aux évêques de Nice, relative à l'extension du Concordat de 1801.*

— On annonce l'apparition prochaine à Saint-Jean-de-Maurienne d'un journal nouveau qui s'attachera à devenir en quelque sorte le moniteur des découvertes archéologiques dans la Maurienne et le chroniqueur des temps passés de ce pays. *L'Indicateur de la Maurienne,* tel sera l'intitulé de cette publication dont le directeur est M. Vulliermet, archéologue connu.

ALLEMAGNE. — M. Aug. Schmartow vient de rééditer chez Henninger, à Heilbronn (in-12 de XXIII-77 p. 5 fr. 25), la partie de l'*Opusculum de mirabilibus novæ et veteris urbis Romæ* de Franciscus Albertinus, qui concerne les monuments de la Rome chrétienne. La première édition datait de 1510. Si l'on n'a pas réédité ce qu'Albertinus dit des monuments de l'antiquité païenne, c'est que cette partie manque de valeur scientifique. L'éditeur a fait précéder sa publication d'une savante notice bibliographique et a ajouté au texte d'intéressants commentaires.

— La librairie Voss, de Leipzig, vient de publier un magnifique ouvrage de M. H. Strebel sur l'ancien Mexique (*Alt. Mexico. Archaelogische Beitraege zur Kulturgeschichte seiner Bewohner,* in-4, 65 fr.). Les 19 planches reproduisent les principales antiquités découvertes dans les provinces de Vera-Cruz et de Puebla.

— Le troisième volume de l'histoire de la littérature allemande, de *F. Hirsch*, vient de paraître chez M. Friedrich, à Leipzig (778 p., 13 fr. 50). Il constitue le cinquième volume de la *Geschichte der Weltlitteratur in Einzeldarstellungen.*

— M. le prof. Fr. V. Reber commence, chez Weigel, à Leipzig, la publication d'une histoire de l'art au moyen âge *(Kunstgeschichte des Mittelalters).* L'auteur y étudie non seulement l'art chrétien, mais aussi l'art mauresque, l'art des Sassanides et le développement de l'art dans l'Inde. Les gravures sont fort nombreuses et des mieux réussies. L'ouvrage complet coûtera 30 fr.

— M. L. Noiré vient de publier, sous le titre de *Logos, Ursprung und Werden der Begriffe,* une savante étude sur l'origine et la constitution du langage (Leipzig, Engelmann, in-8, XVI-362 p., 10 fr. 50).

— M. C. Pauli vient de publier un ouvrage intéressant sur la langue étrusque et sur les inscriptions qui nous en sont conservées : *Altitalische Forschungen IB. Die Inschriften Nordetruskischen Alphabets* (Leipzig, 1885, VII-131 p. et 7 pl., 12 fr.).

— Une section historique et rétrospective sera attachée à l'exposition des arts industriels annoncée pour 1886 à Cologne, mais à laquelle ne pourront être admis que la province Rhénane, la Westphalie et les districts les plus voisins.

— On vient d'inaugurer à Francfort, dans la Bourse de cette ville, un musée commercial pourvu d'une bibliothèque. On y remarque tous les journaux spéciaux, les annuaires, les livres d'adresses de toutes les maisons industrielles, les rapports des chambres de commerce, les avis des bureaux de douane et enfin tous les documents concernant la situation du commerce des différentes nations du globe.

— De Lemberg, on annonce que, sous caution de 20,000 marcs, le célèbre romancier Kraszewski, dont le retentissant procès est encore dans tous les mémoires, vient d'être mis en liberté, mais seulement jusqu'au 15 mai 1886.

— Un petit manuscrit à marges étroites et annoté, composé d'écritures diverses et en mauvais état, vient d'être mis au jour a Teppl. Il appartient à la bibliothèque des Prémontrés de cette localité. On a reconnu, parce que ce manuscrit renfermait une liturgie en usage parmi les ministres vaudois au quatorzième siècle : il contient, en langue allemande, une version du Nouveau Testament, des exhortations à l'étude du livre saint empruntées à saint Chrysostome et à saint Augustin, les articles de la foi et les sacrements, etc. En fait de solennités catholiques, le document en question ne mentionne que les fêtes de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste et des apôtres.

— On sait le bruit qu'ont fait dans le monde savant les fouilles de Pergame dont les résultats font le plus bel ornement du musée des antiques de Berlin. L'administration se propose de consacrer à l'étude de ces découvertes une grande publication en huit volumes in-folio. Un de ces volumes vient de paraître. *Altertümer von Pergamun. Das Heiligtum der Athena Polias Nikephoros, von Rich. Bohn.*. Berlin, Spemann, fol. de 144 p., 49 grav. et atlas de 50 pl. Prix : 225 fr.

— M. le professeur Schauffhausen de Bonn vient de réunir en un seul

volume vingt-huit études relatives à l'anthropologie et qui avaient été publiées dans diverses revues. *Anthropologische Studien*. Bonn, 1885, IX-677 p. 16 fr.

ALSACE-LORRAINE. — Le *Temps* du 5 juillet 1885 publiait le compte rendu de la séance de l'Académie des Inscriptions où il était question du sort du voyageur strasbourgeois Huber et de la stèle découverte par lui et envoyée en France par M. P. Lostalot, vice-consul à Djeddah. On y lisait entre autres : « La stèle de Feïma avait été pourchassée de Damas par un explorateur allemand, M. le professeur Entrag, agissant sous le nom d'Abdud-Reahab ; de la Mecque par un autre savant du nom de docteur Snouk Busyrouse, portant le nom d'Abdul-Caffar depuis sa conversion à l'Islam ; de partout par le gouvernement ottoman, lequel, instruit par les indiscrétions de ces deux personnes, cherchait à s'en emparer... » Le docteur Snouck-Hurgronje, de Leyde, vient de répondre à ces allégations dans la *Gazette universelle de Munich* et de prendre vivement à partie M. de Lostalot. Il reproche à celui-ci d'avoir revendiqué pour lui le mérite qui revient à un Arabe, nommé Si-Aziz qui, après avoir comploté contre les Français en Algérie, s'est retiré à la Mecque avec une pension mensuelle de 400 fr. du gouvernement. « J'ai vu écrit, » disait M. de Lostalot, « que vous aviez promis un chèque de 10,000 fr. payable comptant chez M. Nan des Chys, le jour où la stèle serait déposée dans votre maison. » M. Snouck répond qu'il n'a jamais été dans le cas de disposer de 10,000 fr. pour une pierre dont l'inscription était déchiffrée et publiée, et il s'élève ensuite contre le passage suivant de la lettre Lostalot : « J'en ai conclu que la lettre que vous m'aviez adressée n'avait été écrite que pour endormir ma vigilance. » M. Snouck dénie à M. de Lostalot la connaissance de la langue et de la société arabes et lui reproche d'avoir mis sa vie en danger ; en effet, il fut expulsé de La Mecque sous prétexte qu'il s'occupait de choses mondaines et non de la loi sainte et ne put obtenir d'attestation de Si-Aziz qui était payé par M. de Lostalot. Cette histoire jette sur cet agent consulaire un jour assez désavantageux pour qu'on souhaite d'autres éclaircissements.

— M. Élie Scheid a fait paraître une *Histoire des Juifs de Haguenau, suivie des recensements de 1763, 1784 et 1808*. C'est une brochure de LVIII-90 p., en vente chez Durlacher, à Paris.

— Le *Journal d'Alsace* nous apprend que l'autorité allemande vient d'interdire le colportage des journaux suivants : la *Vie parisienne*, le *Journal amusant*, le *Petit journal pour rire*, le *Journal des voyages*, le *Journal illustré*, le *Journal des Débats*, le *Petit Moniteur*, le *Soleil*, la *Paix*, le *Gaulois*, l'*Illustration*, le *Monde illustré* et l'*Univers illustré*.

— M. A. Weber, professeur à l'Université de Strasbourg, vient de publier une quatrième édition de son *Histoire de la philosophie européenne*. (Paris, Fischbacher, 1880. In-8 de XVI-560 p. 10 fr.) On sait que cet ouvrage, qui a un mérite réel, est écrit dans un esprit rationaliste.

ANGLETERRE. — Afin de pouvoir s'occuper exclusivement d'une *Histoire de l'Angleterre sous les Stuarts*, dont il a réuni les éléments, M. S. R. Gardiner, professeur d'histoire moderne à l'Université de Londres, a donné sa démission du poste qu'il occupait à King's College.

— On annonce la publication d'un ouvrage intéressant pour l'histoire des grandes familles du comté de Lancastre et de Chester ; il s'agit des *Registres de l'Église de Saint-Hilaire de Vallazey*.

— La veuve de l'éditeur anglais Trübner vient d'offrir en don à l'Université d'Heidelberg la bibliothèque et les manuscrits de son mari. Cette libé-

ralité dont profite une institution allemande n'est pas du goût des bibliographes anglais, ce qui se comprend. Car la bibliothèque du défunt renfermait un grand nombre d'ouvrages de littérature orientale, très rares et de grande valeur. L'ensemble des collections se compose de plusieurs milliers de volumes et de 120 manuscrits.

— Un musée municipal va être créé à Londres. Il sera installé dans la partie du bâtiment de la cour de Guildhall qu'occupaient les cours de justice. On réunit actuellement les œuvres d'art qui doivent le composer.

— On se souvient de la tentative audacieuse d'un Juif de Jérusalem, nommé Shapira, qui, ayant transcrit ou fait transcrire le Deutéronome en caractères moabites sur des bandes d'anciens rituels hébraïques, proposa au British Muséum, pour la somme de 25 millions de francs, l'acquisition de cette copie qu'il prétendait avoir été exécutée au temps du roi Salomon. Ce document vient d'être vendu à Londres pour la somme insignifiante de 100 fr. Le travail matériel du copiste n'est pas payé!

AUTRICHE. — Le *Polybiblion* a déjà eu l'occasion de parler des papyrus donnés au musée de Vienne par l'archiduc Rénier (t. XLIII, 282). Or, un examen plus complet de ces documents a amené la découverte d'un fragment de l'*Odyssée* d'Homère. Il paraît que cette copie remonte au deuxième siècle de notre ère. On a trouvé, en outre, parmi ces mêmes papyrus, un papier arabe du neuvième siècle, lequel porte une gravure sur bois, des ornements et des initiales. Ce qui établit surabondamment que si les Arabes ne sont pas les inventeurs de la gravure sur bois, ils avaient déjà, du moins, connaissance de cet art il y a mille ans.

— Une correspondance viennoise adressée à la *Revue internationale*, de Florence, nous apprend que l'empereur a décrété la dissolution de ses archives privées et la remise des actes du Conseil d'État aux archives de l'État et de la Cour. Le tout sera mis à la libre disposition des savants. Les archives du ministère des finances et du ministère de la guerre sont également rendues accessibles aux recherches des intéressés. En ce qui touche les archives de l'État, il ne pourra être toutefois communiqué documents postérieurs à l'année 1830.

RUSSIE. — Le *Manuel d'orthographe russe*, de l'académicien Grot, est déjà à sa quatrième édition, qui probablement ne sera pas la dernière. La nouvelle édition de cet excellent opuscule fait sur la demande de l'Académie a été tirée à 10,000 exemplaires.

— A paru la première livraison du second volume de l'*Histoire russe*, par M. Bestoujev-Rumine. L'estimable auteur déclare dans sa préface que les quatorze premières feuilles de ce volume étaient imprimées depuis plus de quatorze ans. On sait que l'éditeur avait fait faillite et que l'impression fut interrompue.

— M. Mihnevitch a publié un nouvel écrit intitulé *Les protégés*. Cet élégant volume contient l'histoire de la famille des Scavrowski, proches parents de l'imperatrice Catherine Ire, qui les avait fait venir à la cour.

— Le *Juif errant*, poème de Joukowski, qu'il appelait son chant du cygne et qui est en effet sublime, vient d'être imprimé par M. Ponemarw d'après le manuscrit original. Ce sera la troisième edition dont le texte offre beaucoup de différence avec celui des deux éditions précedentes, surtout avec la première, due au comte Bloudov.

— L'auteur de l'*Histoire du moyen âge dans ses écrivains et dans les plus récents travaux des savants*, M. Stasuliévitch, a reimprimé sans aucun changement cet ouvrage, publié pour la première fois en 1863 et devenu une ra-

reté bibliographique. Ancien professeur à l'Université de Pétersbourg, M. Stasuliéwitch dirige depuis de longues années le *Messager de l'Europe*, revue mensuelle, l'une des plus répandues dans l'empire russe.

— La Société archéologique de Moscou se propose d'organiser un nouveau congrès qui se réunirait à Iaroslav en 1885.

VENTES.— 1er et 2 décembre 1885.— *Bibliothèque de M. W***.*— (Me Delestre, ass. de M. Em. Porquet, gérant de la lib. Ve Labitte). Collection des moralistes anciens. — Éditions rares et recherchées de Montaigne, La Rochefoucaud, La Fontaine, Molière, Racine, Rabelais, etc. — Collection de conteurs classiques (édition Didot). — Classiques français en éditions originales. — Éditions des Elzévier. — Reliures anciennes en maroquin et belles reliures de Capé, Duru, Trautz, Thibaron, Chambolle, Cuzin, etc., etc. (395 articles).

— 7 décembre et les trois jours suivants.— *Bibliothèque* de feu M. Verteuil, secrétaire général de la Comédie française. (Me René Appert, ass. de M. Martin). — Sciences. — Beaux-Arts. — Belles-Lettres. — Histoire. (890 articles).

— 14 décembre et jours suivants. — *Bibliothèque* de feu M. Léon Renier, membre de l'Institut, conservateur-administrateur de la Bibliothèque de l'Université. — (Me Guidon, ass. de M. Alphonse Picard. — Religion et morale. — Jurisprudence. — Sciences et arts. — Géographie. — Histoire. — Institutions. — Philologie ancienne et moderne. — Littérature ancienne et moderne. — Archéologie. — Épigraphie. — Numismatique. — Bibliographie et paléographie (1594 articles).

— Nous avons à signaler la vente de l'importante collection d'autographes et de manuscrits ayant appartenu à un anglais, M. F. Naylor. Le chiffre total réalisé s'est élevé à 69,500 fr. Voici quelques détails : *The Siege of Corinth*, de lord Byron, manuscrit in-folio, relié avec le texte imprimé en regard : 2,875 fr.;— Lettre de la reine Élisabeth à Henri IV : 1,375 fr.; — Lettre d'Olivier Goldsmith à David Garrik : 850 fr.; — Le manuscrit original des *Captives* de Goldsmith : 788 fr.; — Byron : Prometheus : 750 fr.; — Huit lettres de Washington : 750 fr.; — Douze lettres, reliées, adressées à H.-P. Smith, par Charles Dickens : 400 fr.; — Lettre du comte d'Essex : 281 fr.; — Lettre de Zwingli : 231 fr.; — Lettre du général Wolfe à lord G. Sackville : 210 fr.; — Lettre de E. Kean : 184 fr.; — Lettre en latin de Melanchton, 188 fr.; — Lettre de Thomas Gray à Horace Walpole.

ERRATA

Page 137, ligne 36, au lieu de *d'Ayen*, lisez *d'Argens*.
Page 138, ligne 20, au lieu de *Lafaye-Chancel*, lisez *La Grange-Chancel*.
Ibid., ligne 30, au lieu de *La Mothe*, lisez *La Motte*.
Page 142, ligne 41, au lieu de *assimilations*, lisez *énumérations*.
Page 233, ligne 15, au lieu des *Hrols*, lisez *Arabes*.
Ibid., ligne 16, au lieu de *Zulle* et *Fayn*, lisez *Lulle* et *Fayos*.
Ibid., ligne 32, au lieu de *Kataditas*, lisez *Trataditas*.
Ibid., ligne 38, au lieu de *obéissait*, lisez *obéissant*.
Page 286, ligne 8, au lieu de *aux treizième et quatorzième siècles*, lisez *du treizième et du quatorzième siècle*.

TABLE MÉTHODIQUE

DES OUVRAGES ANALYSÉS

THÉOLOGIE

Écriture sainte et publications sur l'Orient. A familiar Introduction to the Study of sacred Scriptures (*Rev. Henry Formby*). 98
De inspirationis Bibliorum vi et ratione (*Dr Fr. Schmid*) 98
Prolegomen azur Geschichte Israels (*J. Welhausen*), (Prolégomènes à l'histoire d'Israel) 100
La sainte Bible selon la Vulgate, traduite en français avec des notes (*l'abbé J.-B. Glaire*). 5e édition 101
Biblisches Woerterbuch für das christliche Volk (Dictionnaire de la Bible pour le peuple chrétien) herausgegeben (*von H. Zeller*). 3e édition refondue 102
La Bible de tout le monde, récits complets historiques, poétiques et moraux de l'Ancien et du Nouveau Testament (*M. l'abbé Calas*). 103
La Somme du catéchiste, cours de religion et d'histoire sacrée à l'usage des instituts catholiques et des séminaires, collèges, institutions et catéchismes de persévérance (*M. l'abbé Regnaud*, vicaire à Saint-Eustache). II, Histoire sacrée ; I, Histoire sainte : Ancien Testament 104
Fresh Light from the ancient Monuments, a sketch of the most striking confirmations of the Bible, from recent discoveries in Egypt, Palestine, Assyria, Babylonia, Asia Minor (*A. Sayce*). . . 105
Commentarium in librum Geneseos (*Th. J. Lamy*). 107
La première page de Moïse et l'histoire de la terre (*le P. A. Castelein*, de la Compagnie de Jésus). 108
Les origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux (*Fr. Lenormant*). Tome II, 2e partie 109
Christologia antiqui Testamenti et commentarium in prophetias de Messia Deo-homine, rege, propheta et sacerdote victima (*J. H. de Bolle*) 110
Paganisme des Hébreux jusqu'à la captivité de Babylone (*Émile Ferrière*) 110
La Palestine au temps de Jésus-Christ, d'après le Nouveau Testament, l'historien Flavius Josèphe et les Talmuds (*Edmond Stapfer*, docteur en théologie), avec deux tableaux, deux plans et une carte 111
The Life and Times of Jesus the Messiah (*Alfred Edersheim*, M. A.). 112
Le Rédempteur, sa préexistence, son avènement, ses enseignements, ses institutions, ses souffrances et ses gloires, d'après les Livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament (*le Père Henri Saintrain*, Rédemptoriste) 113
Le saint Évangile ou la vie de N.-S. Jésus-Christ selon les quatre Évangiles, harmonisés en un seul récit, avec notes explicatives (*P. M. Labatut*, curé-archiprêtre de Penne). 114
Commentar über das Evangelium des heiligen Joannes (Commentaire sur l'Évangile de S. Jean) (*Von Dr Paul Schanz*, professor der katholischen Theologie an der Universität Tübingen) . . . 115

Livres pseudo apostoliques. La doctrine des douze Apôtres, essai de traduction avec un commentaire critique et historique (*G. Bonet-Maury*, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris) 121
La Didachè ou l'enseignement des douze Apôtres, texte grec retrouvé par Mgr Philotheos Bryennios, métropolitain de Nicomédie, publié pour la première fois en France avec un commentaire et des notes (*Paul Sabatier*, ancien élève de la Faculté de théologie protestante de Paris) 122

Théologie dogmatique et morale. Theologia moralis (*Augustino Lehmkuhl*, S. J.) 29
Manuale sacri concionatoris seu sylloge methodica sententiarum plurimarum e sacra Scriptura, SS. Conciliis, præstantissimis operibus Patrum necnon Philosophorum exquisitius excerptarum (*D. Dumont*) 27
Les grandes leçons de l'antiquité chrétienne. L'Ancien Testament. L'Évangile. L'Église. Histoire des origines de la civilisation moderne par ses monuments littéraires depuis Moïse jusqu'à saint Augustin (*A. Pellissier*, professeur de l'Université). 2e édition. . 318
La Foi et ses victoires dans le siècle présent (*M. l'abbé Baunard*, professeur aux Facultés catholiques de Lille, supérieur du collège Saint-Joseph) 123
Apologie des Christenthums von Standpunkte der Sittenlehre (Apologie du christianisme au point de vue de la doctrine morale) (*Fr. Albert Maria Weiss*, O. P.). 30

Religions de l'Orient. Le Mahdi, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours (*James Darmsteter*, professeur au Collège de France) 340
Marabouts et Khouan, étude sur l'Islam en Algérie (*Louis Rinn*, chef de bataillon d'infanterie, chef du service central des affaires indigènes au gouvernement général) 340

Mélanges. Œuvres polémiques de Mgr Freppel, évêque d'Angers, VIe série 434
Essais de critique religieuse (*S. Morin* [*Miron*]). 115
Une histoire de curé, racontée par un journaliste. 70
Le menuisier de Lavaur (*Henri Lasserre*) 450
Épisodes miraculeux, deuxième partie de Notre-Dame de Lourdes (*Henri Lasserre*). 485
Catéchisme sur la Franc-Maçonnerie, d'après la lettre encyclique *Humanum Genus* de Sa Sainteté Léon XIII (*le R. P. J. B. Lemins*). 528

JURISPRUDENCE

Histoire du droit. Étude sur les innovations introduites dans la législation romaine par Antonin le Pieux (*Paul Rives*) 320
La filosofia del diritto nel suo indirizzo odierno, tome Ier (*Giovanni Abate Longo*). 348
Code d'organisation judiciaire allemand, introduction et traduction par *L. Dubarle* 321

Droit public. Des Rapports de la Religion et de l'État (*Ad. Franck*). 229
Des Rapports du sacerdoce avec l'autorité civile à travers les âges et jusqu'à nos jours au point de vue légal (*Horoy*, docteur en droit français, avocat) 730
De l'état anormal en France de la répression en matière de crimes capitaux et des moyens d'y remédier (*Ch. Lucas*) 528
Traité de droit international public, européen et américain (*P. Pradier-Fodéré*) 320
De la division du pouvoir législatif en deux chambres, histoire et théorie du Sénat (*H. de Ferron*) 507

Droit pénal. El proyecto de Codigo penal, apuntes criticos (*Jeronimo Vida*) 348

SCIENCES ET ARTS

Philosophie. Parerga et Paralipomena. Aphorismes sur la sagesse dans la vie, *Arthur Schopenhauer*, traduits en français pour la première fois par *J. A. Cantacuzene* 32
Éléments de philosophie (*Em. Charles*, recteur de l'Académie de Lyon). Tome II. Logique morale, éléments de métaphysique . . 496

Leçons de philosophie, répondant au nouveau programme du baccalauréat ès lettres (*l'abbé A. Mellier*, professeur à la faculté catholique des lettres de Lyon) 498
Précis de philosophie (*le P. Léon Vincent*, de la Compagnie de Jésus, professeur à l'Université St-Joseph de Beyrouth (Syrie) 500
Précis de philosophie (memento du baccalauréat ès lettres), (*J. A. Clamadieu*, licencié ès lettres). 501
Les principes de la morale (*Em. Beaussire*, membre de l'Institut) . 501
Les conditions sociales du bonheur et de la force (*Adolphe Coste*). 3e édition. 504
De Deo dissertationes metaphysicæ, quas excipit Dissertatio de mente s. Anselmi in Proslogio, auct. *Jos. M. Piccirelli*, S. J., in Urcesiensi coll. theol. dogm. prof. 504
De la vraie métaphysique et de la philosophie de saint Thomas, confér. donnée à la salle Albert le Grand, par *E. Domet de Vorges*. 506
De quelques cosmologies récentes (*le même*). 507
Le continu matériel, la théorie scolastique et la science moderne (*l'abbé de Broglie*) 507
Pensées et fragments (*Arthur Schopenhauer*, traduits en français par *J. Bourdeau*) 32
De l'honneur. Réflexions d'un prisonnier (*Henri Savatier*, docteur en droit) 65
La matière et la physique moderne (*J.-B. Stallo*, avec une préface sur la théorie atomique par *C. Friedel*, de l'Institut) 34

Morale. La morale et les moralistes sous l'ancien régime (*P. de Crousas-Cretet*). 448

Éducation et enseignement. Éducation des filles, de Fénelon, précédée d'une introduction par *Oct. Gréard*, membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris 321
Une éducation dans la famille, conseils pratiques d'une mère (Madame *Jules Samson*) 63
L'instruction primaire aux États-Unis, rapport présenté au ministre de l'Instruction publique (*Paul Passy*, professeur de langues vivantes à l'école normale d'instituteurs de la Seine et au collège Rollin). 155

Politique. La politique expérimentale (*Léon Donnat*). 322
L'internationale rouge (le *Dr Zacher*) 64

Économie sociale. Tableau de l'ancienne organisation du travail dans le midi de la France. Corporations ouvrières de la ville de Toulouse, de 1270 à 1791 (*Antoine du Bourg*) 453
La lutte pour le pain quotidien, précis des leçons d'économie politique (*Victor Brants*) 508
Le libre échange absolu à l'intérieur et à la frontière (*Alcide Amelin*). 126
Gli Ospedali e il Darwinismo (*G. Vadala-Papale*) 156
Sulla protezione agraria (sur la protection agraire) (*C. Gemellaro Russo*) 348

Finances, Industrie, Commerce. Les forces de l'industrie. Progrès de la puissance humaine (*Louis Bourdeau*). 230

Physique et Chimie. Le Pétrole, son histoire, ses origines, son exploitation dans tous les pays du monde (*F. Hue*) 529

Publications de la Commission du dixième recensement des États-Unis. Vol. V et VI. Report on cotton production in the United States (*E. W. Hilgard*). 313
Vol. IX. The forests of North-America (exclusive of Mexico) (*Ch. S. Sargent*) 315
Vol. X. Specials reports on Petroleum, Coke and Building Stones (*S. F. Peckham*). 316
Les chemins de fer algériens. Étude historique sur la constitution du réseau ; le classement de 1857 (*Louis Hamel*) 452

Géologie. Petite géologie du département de la Manche (*Ale Courtois*, instituteur à Saint-Vaast-la-Hougue) 157
Les mines de la France et de ses colonies (*P. Maigne*) 258

Les volcans, ce qu'ils sont, ce qu'ils nous apprennent (*Ch. Vélain*, maître de conférences à la Sorbonne) 258
Fund-Statistik der vorrômischen Metallzeit in Rheingebiete (*E. V. Tröltsch*) 33
Traité de géologie (*A. de Lapparent*), 2e éd. 403
Text-Book of geology (*A. Geikie*), 2d ed. 404
Lehrbuch der Geophysik und physikalischen Geographie (*Dr S. Günther*). Vol. II. 405
Die Erdride und irhe Formen (*J. Zaffauk Edler v. Orion*) 407
Geografic Classification, illustrated by a study of plains, plateaus and their derivatives (*W. M. Davis*) 408
Carte géologique générale de la France, à l'échelle de 1/500.000 (*G. Vasseur* et *L. Carez*) 409
Die Granit Kerne des Kaiserwaldes bei Marienbad (*Dr F. Löwl*) . . 411
Physikalische Geographie von Griechenland, mit besonderer Rücksicht auf das Alterthum (*Dr C. Neumann und Dr J. Partsch*). . . 411
Der Geologische Bau der österreichischen Küstenländer (*Dr. E. Tietze*) 413
Beiträge zur Geologie von Lykien (*Dr. E. Tietze*) 413
Ueber Steppen und Wüsten (*Dr. E. Tietze*) 413
Atlas von China (*F. von Richthofen*), 1ste Abth. 2te Hälfte. 413
Map of the United States exhibiting the present status of knowledge relating to the areal distribution of geologic groups (preliminary compilation) (*W. J. Mac-Gee*) 414
A reprint of Annual Reports and other papers on the Geology of the Virginias (*W. B. Rogers*) (the late) 415
2d Geological Survey of Pennsylvania. Report of Progress X : A geological Hand-Atlas of the 67 counties of Pennsylvania 416

Astronomie. Annuaire de l'Observatoire de Montsouris pour 1885. Météorologie, Agriculture, Hygiène. 36
Traité élémentaire de mecanique céleste (*M. H. Résal*, membre de l'Institut). 128
Incertitudes et contradictions de la science en matière d'astronomie (*J. Ferret*) 157

Biologie. Le Darwinisme. Leçons professées à l'école d'anthropologie (*Mathias Duval*, membre de l'Académie de médecine, etc.). . . 386
Transformisme et Darwinisme, Réfutation méthodique (*M. Lavaud de Lestrade*, prêtre de Saint-Sulpice, professeur de sciences au grand séminaire de Clermond-Ferrand) 390
L'evolution du règne végétal. Les Phanérogames (*G. de Saporta*, correspondant de l'Institut de France, et *A. F. Marion*, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille). 393
Zoologie genërale (*H. Beauregard*, aide-naturaliste au Museum d'histoire naturelle). 394
Paléontologie pratique, gisement et description des animaux et des végétaux fossiles de la France (*Stanislas Meunier*, aide-naturaliste au Museum 394
Flore de Paris (Phanérogames et Cryptogames) (*J. L. de Lanessan*, professeur agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de médecine de Paris) 395
Glossologie botanique, guide-manuel pour l'explication des principaux termes employés en botanique descriptive, médicale, industrielle, agricole, etc, (*S. Artault*, préparateur des travaux pratiques à la Faculté de Médecine de Paris) 396
Introduction à la Botanique. Le Sapin (*J. L. de Lanessan*, professeur agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de Médecine de Paris). . 396
Iconographie de la Flore française (*H. Baillon*). 397
Traité de matière médicale ou Pharmacographie, physiologie et technique des agents médicamenteux (*J. B. Fonssagrives*, ancien professeur de thérapeutique et de matière médicale à la Faculté de Montpellier, médecin en chef de la marine). 397
Traité d'électrothérapie (le Dr *W. Erb*, professeur à l'Université de Leipzig), traduit par le Dr *Ad. Rueff*, chef de clinique adjoint à la Faculté de Paris. 398
Électricité statique. Manuel pratique de ses applications médicales (le Dr *A. Artuis*). 398

La Morphinomanie, les frontières de la folie, etc. (*B. Ball.*). . . . 399
La physionomie et l'expression des sentiments (*P. Mantegazza*, professeur au Museum d'histoire naturelle de Florence) 399
Les organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage (*G. H. de Meyer*, professeur d'anatomie à l'Université de Zurich), traduit de l'allemand et précédé d'une introduction sur l'enseignement de la parole aux sourds-muets, par *O. Claveau*, inspecteur général des établissements de bienfaisance. 399
Physiologie de la voix et du chant, hygiène du chanteur (*A. Gougenheim*, médecin des hôpitaux de Paris et du Conservatoire de musique et de déclamation, et *M. Lermoyez*, interne des hôpitaux de Paris) 400
Traité théorique et pratique des maladies de l'oreille et du nez (*G. Miot*), professeur d'otologie et de rhinologie, et *J. Baratoux*, professeur libre d'otologie et de laryngologie, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris) 400
Manuel de pathologie et de clinique infantiles (le Dr *A. Descroizilles*, médecin de l'hôpital des Enfants Malades). 400
Manuel d'accouchement et de pathologie puerpérale (le Dr *A. Corre*). 400
A Dictionary of medicine including general pathology, general therapeutics, hygiene, and the discases peculianto women and children, by various writers 400
Die Vivisection auf Veranlassung des Königlich Preussischen ministers der geistlichen, Unterrickts-und Medicinal-Angelegenheitn (besprochen von Dr *Rudolf Heidenhain*, Königl. geheimem Medicinalrath und Professor der Physiologie and der Universität Breslau) 401
Paris, sa topograhie, son hygiène, ses maladies (*Léon Collin*, médecin-inspecteur de l'armée, membre de l'Académie de médecine, etc.). 401
Villes d'eaux de la France (le Dr *G. Bardet* et *J. L. Macquairie*) . . 401
Plages et stations hivernales de la France. Villes d'eaux de l'étranger (le Dr *G. Bardet* et *J. L. Macquairie*) 401
Le Monde terrestre. L'homme et les animaux, lectures de zoologie à la portée de tous (*E. D. Labesse* et *H. Pierret*) 402
La photographie appliquée à l'histoire naturelle (*M. Trutat*, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, etc.) 402
El Coléra en 1885 (*D. Jose Montero y Vidal*) 532

Sciences mathématiques. Compositions d'analyse et de mécanique pour la licence ès sciences mathématiques (*E. Villié*, professeur à la Faculté libre des sciences de Lille). 130

Mélanges scientifiques. Problèmes de physique, de mécanique, de cosmographie, de chimie, à l'usage des candidats aux baccalauréats ès siences, etc. (*Edme Jacquier*, professeur de l'Université) 65
La Vie à bon marché. Ouvrage accompagné de 50 menus et recettes culinaires (*E. Tanneguy de Wogan*) 66
L'année scientifique et industrielle (*Louis Figuier*), 28e année, 1884 . 260
Récits d'un aéronaute. Histoire de l'aérostation. Fantaisies aérostatiques (*H. de Graffigny*). 448
La science en famille; promenades d'un botaniste (*Eugène Müller*). 259
Le propriétaire devant sa ferme délaissée (*M. G. Ville*). 265
Cuestiones Cientificas (*D. Rafael Alvarez Sereix*) 157
Traité pratique de graphologie, étude du caractère de l'homme d'après son écriture (*J. Crepieux-Jamin*) 259
Comment il faut choisir un cheval, connaissances pratiques sur l'anatomie, l'extérieur, les races. Principes pour essayer les chevaux de selle et d'attelage (*le comte de Montigny*) 528

Beaux-Arts. Essai sur le jugement esthétique (*M. Adam*). . . . 435
Historia de las ideas esteticas en España (*M. Menendez y Pelayo*, de la Real Academia española) 233
Le Salon-Artiste, 1885. — Première année. — Album grand in-8, contenant cent dix dessins originaux d'après les œuvres exposées ou formant encadrements, avec une couverture en deux tons, dessinée par *M. Luc-Olivier Merson* 67

Scènes de la vie juive, dessinées d'après nature (*Bernard Picard*) (1663-1733) 132
Vade-mecum du jeune amateur de tableaux 158
Die Miniaturen des Codex Egberti in der Stadt bibliothek zu Trier, herausgegeben (von *Franz Xaver Kraus*) 38
Ghiberti et son école (*Charles Perkins*). 510
Le style Louis XIV. Charles Lebrun, décorateur, ses œuvres, son influence, ses collaborateurs et son temps (*A. Gennevay*). . . . 511
De l'effet artistique en photographie (*H. P. Robinson*). 66
Calcul des temps de pose et tables photométriques (*M. Léon Vidal*). 258
Guide pratique du photographe amateur (*G. Vieuille*) 449
Un maître deux fois centenaire. Étude sur J. S. Bach (*William Cart*) 234
Haydn. — Mozart. — Beethoven. Étude sur le quatuor (*Eug. Sauzay*, professeur au Conservatoire national de musique). 67
L'art monumental du moyen âge, recueil de monuments (*L. Von Fisenne*) 510
Histoire de la verrerie et de l'émaillerie (*Édouard Garnier*) . . . 485
Histoire de la tapisserie (*Jules Guiffrey*) 485

BELLES-LETTRES

Linguistique. Onomastique de la Gaule sceltane (*Georges Touflet du Mesnil*). 324
Diccionario de construccion y regimen de la lengua castellana (*R. J. Cuervo*). 40
Boletin del circulo filologico matrilense. 40
The Brasilian languague and its agglutination (*S. Amaro Cavalcanti*) 135
Die Chamirsprache in Abessinien (*von M. Leo Reinisch*). 134

Poésie. Les Adelphes, comédie de Térence (*R. A. Pessonneaux*, agrégé de l'Université, professeur au lycée Henri IV) 308
Térence, les Adelphes (*J. Psichari*, agrégé de l'Université). . . . 308
Lucrèce. Morceaux choisis, publiés avec une notice, des analyses, des résumés et des notes en français (*C. Poyard*, professeur de rhétorique au lycée Henri IV). 309
Extraits de Lucrèce, avec des notes, une introduction philosophique, historique et littéraire, et des remarques sur la versification, le vocabulaire, la syntaxe et le style de Lucrèce (*M. l'abbé Ragon*, licencié ès lettres, préfet des études au petit séminaire de Verdun) 309
Extraits de Lucrèce, avec une introduction, un commentaire critique et des notes (*M. L. Crouslé*, docteur ès lettres) 309
Publii Virgilii Maronis opera recensuit ac notis illustravit (*J. Lejard*, in minori Seminario Sagienzi professor). 310
Publii Virgilii Maronis opera, nouvelle édition publiée avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes en français, des tables pour les noms propres, historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile, et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'Énéide (*E. Benoist*, professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris). 311
Publii Virgilii Maronis opera. Édition classique publiée avec une biographie de l'auteur, des notices sur ses œuvres, des notes grammaticales, littéraires, mythologiques et géographiques (*Ch. Aubertin*, ancien maître de conférences à l'École normale supérieure). 311
Horace, Art poétique, nouvelle édition (*P. Lallemand*, agrégé de l'Université, professeur à l'École Massillon). 312
Quinti Horatii Flacci carmina expurgata. Nouvelle édition avec arguments, appréciations littéraires et notes, précédée d'une vie de l'auteur, d'une explication des faits mythologiques et d'une notice sur les mètres employés par Horace (*H. T.*, supérieur du petit séminaire de Saint-Pierre). 312
Quinti Horatii Flacci opera. Nouvelle édition, d'après le texte et les

commentaires d'Orelli et de Dillenburger (1584), renfermant des arguments analytiques et historiques, des notes grammaticales et littéraires en français, une vie de l'auteur, une notice sur l'ode, la satire et l'épître et un précis sur les mètres employés par Horace (*Ch. Aubertin*, recteur honoraire, professeur à la Faculté des lettres de Dijon). 313
Fables de Fénelon (les Petits chefs-d'œuvre). 41
Habillez-vous, Mesdames, suivi de Les Croupes (*J. Rousseau*, avec une préface de *Henry de Kock*). 193
Fleurs d'Enfer (*Auguste Barrau*). 194
Légende d'âmes et de sangs (*René Ghil*) 194
Jadis et Naguère (*Paul Verlaine*). 195
Au pays des rêves. La chanson des nids (*Albert Varet*). 195
Contes de la villa Coraly (*Ludovic de Vauzelles*). 196
Pervenches (*J.-A.*). 196
Chants de rénovation. Les Triomphateurs (*E. de Villedieu*). . . . 196
Cri de l'âme (*Achille du Clésieux*). 197
Les Verges (*Gaston David*). 197
L'apothéose de Victor Hugo, 1er juin 1885 (*M. Maupin*) 197
Vive le roi ! (*Ch. Fox*) 198
Coqs et Vautours (*Ch. Colas*). 199
Six Alsaciennes (*Louis Ratisbonne*) 199
La Légende de l'Alsace (*E. Schuré*). 199
Les Machabées. Scènes bibliques en vers (*A.-J. Lafargue*). . . . 199
Le Crucifix brisé (*Mary Albert*) 200
La Poupée (*Ed. Pailleron*). 200
Les Océans (*E. Chevé*) 201
Les Évocations (*Clovis Hugues*) 201
Drames du peuple (*Armand Renaud*, avec une Étude littéraire, par *Sully-Prud'homme*). 202
Les Chants du prolétaire (*Marcel Durey*) 203
Juvenilia (*Étienne Dupont*). 203
Avec des rimes (*Germain-Lacour*) 203
Les Encensoirs (*Albert Saint-Paul*) 203
Le Clavier d'or (*Frédéric Bataille*). 204
Arnold (*L. de Château-Châlons*) 204
Le Charme, poème chevaleresque (*H. de Lorgeril*). 205
L'Adieu (*Ch. Calemard de Lafayette*). 205
Œuvres de L. Ackermann. 206
Poésies d'André Lemoyne (1885-1870). 207
Le poème de Job (*J. Bernard de Montmélian*) 209
Nerto, poema escrit en verros provensals (*Fr. Mistral*, traduhit al Català per Mossen *Sacinto Verdaguer*) 261
Versuch einiger Gedichte, essais poétiques (*F. de Hagedorn*) . . . 530
Cuentos populars catalans (*lo Dr D. Francisco de S. Maspons y Labros*). 237
Cantos populares do Brazil, recueillis par le *Dr Sylvio Roméro*, professeur au collège Pedro II, accompagnés d'une introduction et de notes comparatives par *Theophilo Braga*. 238
Contos populares do Brazil (*les mêmes*). 238
Poesia popular. — Coleccion de los viejos romances que se cantan por los Asturianos en la danza prima es foyazas y filandones, recogidos directamente de la boca del pueblo, anotados y precedidos de un prologo (*Juan Menendez Pidal*) 234

Théâtre. Le théâtre à Reims, depuis les Romains jusqu'à nos jours (*Louis Paris*, ancien bibliothécaire de Reims). 326
Les Tragédies de Robert Garnier (rééditées par *W. Fœrster*). 1er vol. Porcie, Cornélie, M. Antoine ; 2e vol. Hippolyte, la Troade ; 3e vol. Antigone, les Juifves. (Le 4e vol. renfermera, avec Bradamante, des variantes et un glossaire.). 68
Les Captifs, drame judéo-romain en prose, en quatre actes et un tableau (*M. Walch*). 69
Comédies et proverbes (*Mme la comtesse de Ségur*, née *Rostopchine*). 349

Romans et nouvelles. Petite Bibliothèque de luxe des romans célèbres. Mémoires du comte de Comminges. Le Siège de Calais (*Mme de Tencin*, notices et notes par *M. de Lescure*). 240

Mademoiselle de Combes, nouvelle tirée des Mémoires sur les grands jours d'Auvergne, de Fléchier, avec une notice de J. Sigaux. 260
La Grande Marnière (*Georges Ohnet*). 5
Solange de Croix-Saint-Luc (*Albert Delpit*). 7
Le sang bleu (*Hector Malot*). 9
Le château de Trélor (*Alexandre Rocoffort*). 10
Toinon, mœurs parisiennes (*Gustave Toudouse*). 10
Marcelle (*Daniel Lesueur*). 11
La comtesse Suzanne (*Jacques Vincent*). 12
Claire d'Albe (*Mme Cottin*) 13
La comtesse Shylock, scènes de la vie moderne (*G. d'Orcet*) . . . 13
Les reins cassés (*Ernest Daudet*). 14
Eusèbe Lombard (*André Theuriet*). 14
L'étude Chandoux (*Jules de Glouvet*). 15
Les souffrances d'une mère (*Edouard Delpit*). 16
Les bonnes bêtes (*Pauline Thys*). 16
L'été des fruits secs (*François de Curel*). 16
Un isolé (*Etienne Marcel*). 16
Sous la hache (*Élémir Bourges*) 17
Les martyrs d'Arezzo (*Jules Le Fèvre-Deumier*) 18
La comtesse Wanda (*Ouida*, traduit de l'anglais par *Fr. Bernard*). . 19
Les innovations du docteur Sélectin (*Giraud-Godde*) 20
Marius Maurel (*Joseph Autier*). 21
Graciosa, simple histoire (*l'abbé W. Morcau*). 22
Le père Oswald, véritable histoire catholique, traduite de l'anglais par un prêtre du clergé de Paris. 22
Histoires d'hiver (*le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé*). 23
Histoires et récits militaires (*Paul de Molènes*) 24
Quelques sires (*Léon Cladel*) 25
Le dessus du panier (*Armand Silvestre*). 25
Le péché de la baronne, idylles normandes (*Paul Vibert*). 26
Sœur Thècle (*Stello*, avec une préface de *Jules Claretie*) 26
A la ville et à la campagne. Nouvelles traduites de l'anglais, du danois, du suédois et de l'allemand (*Xavier Marmier*). 26
Jean Mornas (*Jules Claretie*). 289
Bel-Ami (*Guy de Maupassant*). 291
La Course à la mort (*Edouard Rod*). 292
La Jeunesse de 1830 (*Mary Summer*). 293
La conquête d'une cuisinière (*Eugène Chavette*). 294
Urraca (*Charles Sidney* et *Aubert*). 295
Le mors aux dents (*Henry Gréville*). 295
Matalèno (*Alfred Julia*) 295
Mademoiselle d'Hanonville (*Etienne Rochevère*) 296
Le marquis de la Roche Saint-Jude (*Raymond de Montfort*). 297
La comtesse Livadia (*Jacques Bret*). 297
Le Val-perdu (*Raoul de Navery*). 298
Les mémoires d'un commis-voyageur (*Beugny d'Hagerue*). 298
Les retraités (*Léon Valéry*). 298
L'Héritage de Jacques Farruel (*Le Gal-la-Salle*). 299
Les noces d'un Jacobin, Journal d'Alcibiade Ceyrat (*Charles d'Héricault*). 300
Anna Karénine (*le comte Léon Tolstoï*). Roman traduit du russe. . . 301
Ilia Starkof (*Tony Féroe*). 303
Les deux Idoles (*Paul Célières*). 303
Madame de Ponty (*Léon Védel*). 304
Les Contes moqueurs. Médaillons et Camées (*Charles Buet*). . . . 304
A travers champs, scènes, récits, études littéraires (*Max Nicol*, chanoine honoraire de Vannes) 159
Un roman vrai. Six mois à la Havane (Souvenirs d'un marin) (*A. Rémusat*). 349
Lindenblumen, and other stories (*Rowland Grey*) 435
Quentin Durward (*Walter Scott*) 492
Le lac Ontario (*Fenimore Cooper*) 493
Le tueur de Daims (*Fenimore Cooper*) 492
L'espion (*Fenimore Cooper*) 492
David Copperfield (*Ch. Dickens*) 490

Ouvrages pour la jeunesse. Histoire d'un Jeune homme (*Jean Grange*) 69

Histoire d'un tableau (*Mme Emma d'Erwin*, Sabine de Comberousse). 350
Les Amis de l'humanité (*Maxime Petit*) 449
Histoire d'un petit mousse (*Aimé Giron*) 532
Récits de pêche et de voyage (*H. de La Blanchère*), ... 531
Sans mère (*Louise Hameau*) 530
Un volcan en éruption. — Une ville ressuscitée (*Rémy de Gourmont*). 531
Têtes sages et têtes folles (*J. Girardin*) 430
Choses et autres. Causeries de l'oncle Tobie (*Henri de La Blanchère*). 530
Les Grands Cœurs, suivis de Hervé de Saint-Alban (*H. Le Franc*) . 139
L'alhambra de Grenade (*W. Irving*) 493
Une maison mystérieuse à Stamboul (*Karl May*) 493
Les maisons des bêtes (*Mme Gustave Demoulins*) 490
Henri Plémeur (*Mme Colomb*) 491
Notre-Dame Guesclin (*Mme de Witt*) 491
Histoire d'un Berrichon (*J. Girardin*) 491
Les mémorables aventures de J. B. Quiès (*Paul Célières*) 486
Le tyran de village. Mœurs de l'Italie régénérée (*Ouida*) 494
Horas de Vacaciones (*P. Conrado Muños*). 532
L'enfant des Alpes (*Mme Jeanne Cazin*) 494
La tour du preux (*Mlle Emilie Carpentier*). 494
Gildas l'intraitable (*Mlle Zénaïde Fleuriot*) 495
Une petite-nièce d'Amérique (*Mlle de Martignat*) 495
Deux tantes (*Mme de Stolz*) 495
Petite (*Mme de Witt née Guizot*) 495
Dans notre classe (*J. Girardin*) 495
Les amis de Berthe (*André Surville*) 495
Plaisirs et aventures (*Mme Chéron de La Bruyère*). 495
Le journal de la jeunesse. 487
La lecture au foyer 488

Histoire et critique littéraire. Littérature romaine (*H. Bender*, traduite par J. Vessereau, avec introdution et notes par F. Plessis). 158
Leçons de Littérature française (*Frédéric Godefroy*) 512
Essai sur les traités philosophiques de Cicéron et leurs sources grecques (*C. Thiaucourt*, agrégé de grammaire et de philosophie, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy) . . . 538
De Johannis Stobæi eclogis earumque fontibus (*le même*) 538
Fléchier orateur, 1672-1690. Étude critique (l'abbé *A. Fabre*) . . . 513
Voltaire (*le P. Kreiten, S. J.*) 137
Écrivains modernes de l'Angleterre (*Émile Montégut*). Première série : George Eliot. Charlotte Brontë. Un roman de la vie mondaine 139
Poètes modernes de l'Angleterre (*Gabriel Sarrazin*) W. Landor. P. B. Shelley. J. Keats. E. B. Browning. D. G. Roseti. C. Swinburne 141
Gœthe et ses deux chefs-d'œuvre classiques (*Paul Stapfer*) . . . 515
Faust, ein Fragment von Goethe 1790 518
Saavedra-Fajardo, sus pensamientos, sus poesias y opusculos ineditos, precedidos de un discurso preliminar critico biografico sobre la vida y obras del autor e ilustrados con notas, introduciones y una genealogia de la casa de Saavedra (el Conde *de Roche*, y *D. Jose Pio Tejera*). 161
Manzoni e Diderot : La Monaca di Monza et La Religieuse, saggio critico (*Alessandro Lugio*). 350
Aneddoti Goldoniani (*Achille Neri*) 350

Publications relatives à la littérature anglaise au moyen âge. CI. The Life of saint Katherine (*D. Eugen Einenkel*) 119
CII. The vision of William concerning Piers Plowman (*William Langland*). 119
CIII. The Romance of Guy of Warwick (*Julius Zupitza*). 120
CIV. The English Charlemagne Romances, Part. IX. The Book of Duke Huon of Bordeaux 120
CV. King Alfred's Orosius. 121
CVI. The Epinal-Glossary (*Henri Sweet*) 121

Polygraphes. Les cinq livres de F. Rabelais, avec une notice par le bibliophile *Jacob* 41
Classiques populaires. — 1. Corneille expliqué aux enfants. — 2. La

Fontaine expliqué aux enfants. — 3. Les grands maîtres du XVII• siècle (*Em. Foguet*). 261
Œuvres complètes de Gustave Flaubert. I. Madame Bovary; II. Salammbô; III. La Tentation de saint Antoine. 138
Œuvres choisies d'Edgard Poë, traduction nouvelle par *William-L. Hughes*, avec un portrait gravé par *F. Moller* 437

Épistolaires. Lettres du R. P. Lacordaire à Mme la baronne de **Prailly**, publiées par le *R. P. Bernard Chocarne*, des frères prêcheurs. 437

Mélanges. Lo Llamp y 'ls temporals (*D. Cels Gomis*) 237
Légendes espagnoles (*Gustave Becquer*). Traduction de *Achille Fouquier* 241
Au cercle (*L. de La Brière*), avec une préface de *A. de Pontmartin* . 142

HISTOIRE

Géographie et voyages. Le Congo français (*J. L. Dutreuil de Rhins*) 71
Le Soudan français (le général *Faidherbe*). 3 parties. (Bulletin de la Société de Géographie de Lille, tomes I, II et IV.) 340
Atlas universel de Géographie moderne, ancienne et du moyen âge, construit d'après les sources originales et les documents les plus récents, avec un texte analytique (*Vivien de Saint-Martin* et *Fr. Schrader*). 241
Quali Britanni diedero il nome all' Armorica? Risposta del Prof. V. de Vit a tre articoli di diversi periodici 159
Les possessions espagnoles du golfe de Guinée, leur présent et leur avenir (le lieutenant *Sorela*) 452
Le Rhin en 1885, excursion pittoresque, anecdotique et littéraire à travers la Suisse et l'Allemagne (*Anatole Bordot*) 211
Les bords du Danube en Allemagne (*H. Durand*) 211
D'Agen à Jérusalem. Récits du troisième pèlerinage de pénitence (22 avril-10 juin 1884) (l'abbé *P. Lespinasse*, curé de Fauillet, diocèse d'Agen). 212
Le Caucase et la Perse (*E. Orsolle*) 212
En Asie centrale. De Moscou en Bactriane (*Gabriel Bonvalot*). . . 213
L'Afghanistan. Les Russes aux portes de l'Inde (*Charles Simon*). . 214
Francis Garnier, sa vie, ses voyages, ses œuvres, d'après une correspondance inédite (*Edouard Petit*, agrégé de l'Université). . . 215
La Corée (*Paul Tournafond*) 216
Dix années de voyages dans l'Asie centrale et l'Afrique équatoriale (le docteur *Potagos*). Tome I 217
De Palerme à Tunis, par Naples, Tripoli et la côte. Notes et impressions (*Paul Melon*). 218
Les Français au Niger, voyages et combats (le capitaine *Pietri*, de l'artillerie de marine). 219
Sept ans en Afrique occidentale. La côte des Esclaves et le Dahomey (l'abbé *Pierre Bouche*, ancien missionnaire). 220
Aux pays du Soudan, Bogos, Mensah, Souakim (*Denis de Rivoyre*) . 221
La France transatlantique. Le Canada (*Sylva Clapin*). 221
A travers l'Atlantique, journal de bord de la *Nubienne* dans son voyage au Canada et aux États-Unis (*Paul Saunière*) 222
De Paris à San-Francisco. Notes de voyage (*Alexandre Lambert de Sainte-Croix*). 223
Voyage au Mexique. De New York à Vera Cruz, en suivant les routes de terre (*Jules Leclercq*). 224
Le pays des Amazones. L'Eldorado. Les terres à caoutchouc (*F.-J. de Santa-Anna Nery*) 225
Un printemps sur le Pacifique. Iles Hawaï (*Marcel Monnier*) . . . 225
Expédition du *Rodgers* à la recherche de la *Jeannette* et retour de l'auteur par la Sibérie (*William H. Gilder*), traduit de l'anglais par *J. West*, capitaine de frégate en retraite 226
Les affamés du Pôle Nord, récits de l'expédition du major Greely, d'après les journaux américains (*W. de Fonvielle*) 227
Au Pôle en ballon, voyage extraordinaire en cent trente jours (*Victor Patrice*) 5

Au Bas-Niger (*Édouard Viard*) 328
Les Arabes dans l'Afrique centrale (*Adolphe Burdo*) 262
Une excursion à Carthage (*François Chabrely*) 453
En Chine (*Allou*) 262
Mémoire sur le périple d'Hannon (*Auguste Mer*, capitaine de vaisseau en retraite) 351
La terre à vol d'oiseau (*Onésime Reclus*) 482
Le tour du monde 487
Le littoral de la France. Troisième partie : De Lorient à La Rochelle (*Ch. F. Aubert*). 484
Les forêts de la France (*F. Depelchin*). 489
A travers l'Asie Centrale (*Henri Moser*). 483
Les Aztèques (*Lucien Biart*) 490
Mes aventures et mes voyages dans l'Asie Centrale (*Arminius Vambéry*) 493
A travers le Zanguebar (*les PP. Baur et Le Roy*) 192

Hagiologie. Die Sankt Mathias-Kirche bei Trier und ihre Heiligthümer. Nebst Anhang I : Ueber die apostolische Sendung des heiligen Eucharius im ersten jahrhundert. Anhang II : Die altchristlichen Grabinschriften in St Mathias (*Von Philipp Diel*) . . 37
De geschiedenis van den zaligen Karel den Goede, graaf vau Vlaenderen (*Ad. Duclos*). 242

Ordres religieux. L'écho des missions d'Afrique, de la congrégation du Saint-Esprit et du S. Cœur de Marie 340
Carmel et Sanctuaire du Pater Noster à Jérusalem (*Alfred Monbrun*). 257
Gabriel Durand, missionnaire. De France en Chine et au Thibet (*l'abbé Prouvèze*). 72

Hérésies. Les Huguenots et les Gueux. Étude historique sur vingt-cinq années du XVIe siècle (*le baron Kervyn de Lettenhove*). Tome V (1578-1580) ; tome VI (1580-1585.) 329

Histoire ancienne. Les Stratèges athéniens, thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris (*Am. Hauvette-Besnault*, ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur au collège Stanislas). . 143
De Archonte rege (*le même*) 143
Histoire des Israélites depuis l'époque de leur dispersion jusqu'à nos jours (*Théodore Reinach*) 116
Atlas voor Bijbelsche kerkelijke Geschiedenis (*Dr H. Oort*). . . . 116
Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques (*François Lenormant*, membre de l'Institut, continué par *M. Ernest Babelon*, attaché au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale). Tome IV. Les Assyriens et les Chaldéens . . 117
Le Sénat de la République romaine (*P. Willems*). Appendice du tome Ier et registres 329

Histoire du moyen âge. Les trois Cartulaires de la prévôté ou abbaye de Saint-Martin à Ypres (*E. Feys* et *A. Nelis*) 31
Cartulaire de Bourg-en-Bresse, publié pour la première fois par *Joseph Brassard*, précédé d'un Essai sur l'histoire de Bourg, par *Ch. Jarrin* 336
Collection de documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris, publiée par *M. Brièle*. 143

Questions du jour. Catéchisme théologique sur les Élections et recommandations pratiques aux électeurs (*l'abbé ****) 156
Les idées de Jean-François (*Jean Macé*, sénateur, président de la Ligue française de l'Enseignement). 63
Du républicanisme en France en 1885 (*Larden*). 70
La République c'est la guerre (*Edmond Béraud*) 156
La République se démasque ou le vrai programme républicain exposé par les soixante-treize fédérations et groupes républicains radicaux-socialistes de Paris et expliqué avec toutes ses conséquences, par *Léo Taxil* (*Gabriel Jogand-Pagès*) 454
Populot, histoire d'une tête et d'une queue (*Gresland*) 433
Il disegno di Legge sullo ordinamento dei ministeri e l'istituzione del consiglio del tesoro (*Salvatore de Luca Carnazza*) 156

Histoire de France. Les Carlovingiens en Limousin. Transmission des institutions féodales à la partie ouest du massif central (*M. Ludovic Drapeyron*, docteur ès lettres, etc.) 166
La vie de saint Louis (*Jacques Porchat*) 160
Philippe VI et Robert d'Artois, les commencements de la guerre de Cent Ans, 1328-1445, extraits des grandes chroniques de France, de Froissart, du procès de Robert d'Artois (publiés par *B. Zeller*) 451
Histoire de Charles VII (*G. du Fresne de Beaucourt*). Tome III : Le Réveil du Roi, 1435-1444. 440
Les chroniqueurs de l'histoire de France. 4e série : Les chroniqueurs de Monstrelet à Commines (*Mme de Witt*) 484

Biographie. Anne de Montmorency, grand maître et connétable de France, à la cour, aux armées et au Conseil du roi François Ier (*Francis Decrue*, docteur de la Faculté des lettres de Paris). . . 145
François Miron et l'administration municipale de Paris sous Henri IV, de 1604 à 1606 (*A. Miron de l'Espinay*). 245
Fancan et la politique de Richelieu de 1617 à 1627 (*Léon Geley*, agrégé de l'Université). 147
Archives de la Bastille, documents inédits recueillis et publiés par *François Ravaisson*, conservateur-adjoint à la Bibliothèque de l'Arsenal. Règne de Louis XV. 1749 à 1757 331
Mémoires de Mme la comtesse de la Boutetière de Saint-Mars, rapportant les principaux événements de son émigration en 1791. . 162
Paris pendant la Révolution, d'après les rapports de la police secrète, 1789-1800 (*Adolphe Schmidt*, traduction française accompagnée d'une préface par *Paul Viollet*). Tome II. Affaires sociales . . . 246
Histoire de M. Émery et de l'Église de France pendant la Révolution (*Elie Méric*, docteur en théologie et en droit canon, professeur de théologie morale à la Sorbonne). Première partie : La Révolution. 1732-1799 332
Le rétablissement du culte dans le diocèse de Nantes après la Révolution (l'abbé *P. Grégoire*). 5
Histoire de la Révolution dans l'Ain (*Philibert Le Duc*), avec un portrait de Thomas Rebourd. Tome VI, du 21 janvier 1795 au 15 octobre 1800. 149
Les Vosges pendant la Révolution (1789-1795-1800); étude historique (*Félix Bouvier*, membre de la Société d'émulation des Vosges, du Comité d'histoire vosgienne, de la Société philomathique vosgienne, officier d'Académie) 332
Le Consulat et l'Empire (1799-1815) (*Ch. Barthélemy*) 262
Les déportations du Consulat et de l'Empire (*Jean Destrem*), d'après des documents inédits. Index biographiques des déportés. . . . 321
Un ministre de la Restauration. Le marquis de Clermont-Tonnerre (*Camille Rousset*, de l'Académie française) 130
Gaulois et Germains. Récits militaires (*le général Ambert*). 2e série, Après Sedan, 1870-1871. Deuxième édition, illustrée de huit portraits 241

Histoire civile et politique. Histoire de l'administration provinciale, départementale et communale en France (*Emile Monnet*, attaché à la présidence du Sénat) 70
Précis des Institutions politiques et sociales de l'ancienne France (*A. Gasquet*) 321
La vie rurale dans l'ancienne France (*Albert Babeau*). 2e édit. revue et augmentée 131
Étude sur les attributions financières des États provinciaux et en particulier des États du Languedoc au dix-huitième siècle (*Paul Rives*) 324
L'armée en France. Histoire et organisation depuis les temps anciens jusqu'à nos jours (*L. Dussieux*) 41

Questions du jour. Les Finances de la France (*Richard de Kaufmann*, de l'Université de Berlin. Traduit de l'allemand par MM. *Dulaurier* et *de Riedmatten*, revu par l'auteur). 127
Turgot et ses doctrines (*Alfred Neymarck*) 44
Trois révolutionnaires : Turgot, Necker, Bailly (*Nourrisson*, membre de l'Institut). 2

Documents diplomatiques. — Affaires du Congo et de l'Afrique occidentale 340

Histoire religieuse. Origines chrétiennes de la Gaule Celtique. Recherches historiques sur la fondation de l'église de Chartres et des églises de Sens, de Troyes et d'Orléans, suivies d'un appendice sur la Vierge druidique (l'abbé *A. C. Hénault*). 41
Le monastère de Sainte-Claire de Boisset et sa translation à Aurillac, 1323-1625. 165
Pouillé historique de l'ancien diocèse de Vannes. Bénéfices séculiers (*M. l'abbé Luco*, ancien professeur de droit canonique, membre de plusieurs sociétés savantes) 249

Histoire de l'enseignement. Essai sur l'organisation des études dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs au XIIIe et au XIVe siècle : première province de Provence. Province de Toulouse, avec de nouveaux textes inédits et un état du personnel enseignant dans cinquante-cinq couvents du midi de la France (l'abbé *C. Douais*) 418
Documents relatifs à la fondation et aux premiers temps de l'Université de Paris (le *P. Denifle*). 418
Les Dominicains dans l'Université de Paris ou le grand couvent de la rue Saint-Jacques (*M. l'abbé E. Bernard*) 418
Cartulaire de l'Université d'Avignon (1303-1791), publié avec une introduction et des notes (*Victorin Laval*) 419
Statistique de l'enseignement supérieur à Caen, de 1786 à 1791 (*Eugène Chatel*) 420
Liste des recteurs de l'Université de Caen, dressée d'après leurs signatures sur les registres des recteurs et autres documents conservés aux archives du Calvados (*Eugène Chatel*) 420
Recueil des lois et règlements sur l'enseignement supérieur comprenant les décisions de la jurisprudence et les avis des Conseils de l'instruction publique et du Conseil d'État (*A. de Beauchamp*). 420
Revue internationale de l'enseignement, publiée par la Société de l'enseignement supérieur 421
Dictionnaire de pédagogie (en cours de publication). 421
Les élèves de l'ancien collège de Troyes (*Gustave Carré*) 422
La lutte du latin et du français au collège de l'Oratoire de Troyes (*le même*) 422
Les pensionnaires du collège de l'Oratoire de Troyes au XVIIIe siècle (*le même*) 422
Études sur l'Université de Montpellier (*M. Germain*), 1853-1885) . . 423
L'enseignement secondaire à Laon (*Ch. Taiée*) 423
Histoire du collège d'Eu d'après des documents inédits (*Ch. Bréard*). 423
Histoire du collège de Limoges (*A. Leroux*). Introduction à la série D de l'Inventaire-sommaire des Archives départementales de la Haute-Vienne, 1882 424
Les petites écoles de Port-Royal (*J. Carré*). *Revue pédagogique*, nos de février et d'août 1883) 424
Le collège de Cambrai (1270-1882), d'après des documents inédits (*A. Durieux*) 425
Les jésuites au collège d'Autun (1618-1763) (*An. de Charmasse*) . . 426
Le collège des Bons-Enfants de l'Université de Reims (*l'abbé Cauly*). 426
L'Oratoire à Luçon (*le R. P. Ingold*). 426
L'ancien collège de Vesoul (1576-1796), d'après les documents originaux (*L. Lex*) 426
Histoire de l'enseignement secondaire dans le Pas-de-Calais (*De Hautecloque* (Mém. de l'Acad. d'Arras). T. XIV. 1882 426
Les anciennes écoles d'Auvergne (*Jaloustre*) (Mém. de l'Acad. de Clermont, t. XXIII, 1882) 427
L'instruction publique dans les villes et campagnes du comté Nantais avant 1789 (*Léon Maître*) 428
La question de l'enseignement public en France : histoire, traditions françaises, situation actuelle, droit, avenir (*Albert Desplagnes*). 1re partie : La Monarchie (500-1789) 428
Histoire de l'instruction populaire en France depuis les premiers siècles jusqu'en 1789 (*Ph. Fischer de Chevriers*) 429

Histoire de la pédagogie (*Compayré*) 429
Annales de Pamiers (*J. de Lahondès*) 432
Etude sur les Académies protestantes en France au XVI• et au XVII• siècle (*Bourchenin*) 432
La fondation de l'Université de Caen et son organisation au XV• siècle (*le comte Amédée de Bourmont*) 434
La bibliothèque de l'Université de Caen au XV• siècle (*le même*) . . 434
Étude sur l'Académie d'Orthez. Fin du XVI• et commencement du XVII• siècle (*Joseph Coudivalle*) 533

Histoire locale. Les corporations ouvrières de la ville de Toulouse du XIII• au XV• siècle. Première période (*Antoine du Bourg*). . . 64
Complot breton de 1492 (*Arthur de la Borderie*). Tome II des Archives de Bretagne, recueil d'actes, de chroniques, de documents historiques rares ou inédits, publiées par la Société des Bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne. 244
Les origines de la Révolution en Bretagne (*Barthélemy Pocquet*; ouvrage précédé d'une lettre de M. *Arthur de la Borderie*) 46
L'ancien régime dans une bourgeoisie lorraine. Étude historique (*M. J. Munier-Jolain*) 248
Le Petit Trianon, histoire et description (*G. Desjardins*, ancien archiviste du département de Seine-et-Oise) 250

Histoire étrangère. La crise irlandaise, depuis la fin du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours (*Edouard Hervé*) 72
Geschichte des deutschen Volkes seit dem Ausgang des Mittelalters. (Histoire du peuple allemand depuis la fin du Moyen Age) (*Johannes Janssen*). Tome IV 444
Studi storici sul marchese Guglielmo III di Monferrato ed i suoi figli, con documenti inediti (*Savio*) 445
Une mésalliance dans la maison de Brunswick (1665-1725). Éléonore Desmier d'Olbreuze, duchesse de Zell (le *vicomte Horric de Beaucaire*) 154
Les curiosités de l'Allemagne du Nord (*Victor Tissot*) 532
Correspondance diplomatique de M. de Bismarck (1851-1859), publiée d'après l'édition allemande de M. *de Poschinger*, sous la direction et avec une préface de M. *Th. Funck-Brentano*, professeur de droit des gens à l'école libre des sciences politiques, traduction de M. *L. Schmitt*, professeur au lycée Condorcet 337
Lettres politiques confidentielles de M. de Bismarck (1851-1858), publiées par M. *Henri de Poschinger*, conseiller au ministère de l'intérieur. Traduction française par M. *E. B. Lang*, professeur à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr 337
La Société de Vienne (le comte *Paul Vasili*). 339
La Société de Londres (*le même*). 339
Le protectorat espagnol à Monaco, ses origines et les causes de sa rupture (*Gustave Saige*) 263
Historia de las Universidades colegios y demas establecimientos de enseñanza en España (*D. Vicente de La Fuente*). Tome I . . . 345
Trente-deux ans à travers l'Islam (1832-1864) (*Léon Roches*, ancien secrétaire intime de l'émir Abd-el-Kader, ancien interprète en chef de l'armée d'Afrique, ministre plénipotentiaire. Tome II . . 340
L'infanticide en Chine (le Père *Largent*, prêtre de l'Oratoire, professeur à l'Institut catholique de Paris). 262
Les Russes et les Anglais dans l'Afghanistan (*Fernand Hue*) . . . 71
Hayti or The Black Republic (*Sir Spenser St-John, K. C. M. G.*) . . 52
Nuove pagine di Cronaca recente (*Vicenzo Mortillaro*) 525

Histoire nobiliaire. Annuaire des Ordres de chevalerie et des distinctions honorifiques officielles (année 1885) (*L. A. Balme*) . . 162
Almanach héraldique et drôlatique pour 1884 et 1885 (le chevalier *de Crollalanza* fils). 164
Armorial général de l'Anjou (*Joseph Denais*) 347

Archéologie. Glossaire archéologique du moyen âge et de la Renaissance (*Victor Gay*, ancien architecte du gouvernement, associé correspondant de la Société des antiquaires de France). Quatrième fascicule 347

Mélanges d'archéologie et d'histoire. Antiquités celtiques, romaines et gallo-romaines (*Jules Quicherat*) 56
Sigillographie de l'empire byzantin (*Gustave Schlumberger*. . . . 252
Mission à Carthage (*E. de Sainte-Marie*) 54
Ilios, ville et pays des Troyens, résultat des fouilles sur l'emplacement de Troye et des explorations faites en Troade de 1871 à 1882 (*Henri Schliemann*). 525

Mélanges. Causeries sur notre histoire (*Gustave Hubault*). . . . 451
Le comte de Paris et la monarchie représentative (L. Dufay, ancien sous-préfet) 71
Les droits de bandite dans le comté de Nice (*M. Léonide Guiot*, ancien conservateur des forêts) 125
Mélanges (*le comte E. Pyrent de La Prade.*) Fascicules IV et V. . . 351
La vierge Marguerite substituée à la Lucine antique. Analyse d'un poème inédit du XV• siècle, suivie de la Description du Manuscrit et de recherches historiques (*Un fureteur*). 68
Cinq épées (*le général Ambert*) 73
Études et souvenirs (*le comte de Falloux*, de l'Académie française). 327
Our Gipsies in City, tent, and van (*Vernon S. Morwood*) 152
Tradizioni popolari Abruzzesi, raccolte da *Gennaro Finamore*. Vol. I. Novelle (parte seconda). 450

Biographie. Dictionary of national biography (*edited by Leslie Stephen*). T. I à IV. 446
Documents inédits sur François de Boucé, seigneur de Poncenat, Changy, droiturier et baron de Lespinasse, dit le captiane Poncenat, publiés par *M. le Dr Octave de Viry*. — Plaquette extraite du *Roannais illustré*, 1re série, 2e livraison, juillet 1884, avec deux anciennes gravures sur bois, reproduites par la photographie, clichés de MM. Roustan et Geoffroy. 163
Trois amoureuses au XVI• siècle : Françoise de Rohan — Isabelle de Limeuil — La Reine Margot (*Hector de la Ferrière*). 442
La légende tragique de Jordano Bruno (*Théophile Desdouits*, professeur de philosophie au lycée de Versailles, docteur ès lettres). . 72
Ravaillac. La maison où naquit le régicide. La tanière des Ravaillac dans la gorge de Baume-les-Messieurs. Le château du diable (*Amédée Callandreau*, notaire à Cognac). 60
L'épiscopat provençal au XVIII• siècle. Notice sur Mgr Joseph-François de Cadenet-Charleval, évêque et comte d'Agde (1710-1759) (*R. P. Dom Théoph. Bérengier*) 161
Histoire posthume de Christophe Colomb (le *comte Roselly de Lorgues*) 58
Louis de Geer, étude biographique (*Pierre de Witt*) 264
La vie et les œuvres de l'abbé Grégoire, 1789-1831. 1er fascicule. Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas* 165
Notes et documents sur Fouquier-Tinville (publiés par *Georges Lecoq*, avec trois pièces reproduites en fac-similé) 451
La vie et les lettres de Madame Bonaparte, recueillies et publiées en anglais par *E. Didier*. Traduction *A. O. Munro* 61
Le maréchal Bugeaud d'après sa correspondance intime et des documents inédits (1784-1849) (le *Cte H. d'Ideville*, ancien préfet d'Alger). 73
Le général Joubert, d'après sa correspondance (*Edmond Chevrier*). Étude historique. 2e édition. 154
Henri Martin, sa vie, ses œuvres, son temps, 1810-1883 (*Gabriel Hanotaux*) 163
Juan de Juanes, su vida y obras, sus discipulos e influencia (*Francisco de P. Vilanova y Piscueta*) 348
Apuntes para un elogio historico sobre el abate Moigno (el Doctor Don *Bartolomè Felice y Peña*, Catedratico de Fisica de la Universidad de Barcelona). 352

Bibliographie. Bibliographie bourguignonne ou Catalogue méthodique d'ouvrages relatifs à la Bourgogne. Sciences, arts, histoire (*Ph. Milsand*, bibliothécaire-adjoint, membre de l'Academie de Dijon et de la commission des antiquités de la Côte-d'Or). . . . 255
Bibliographie générale et raisonnée de la numismatique (*Georges*

Cumont, avocat à la Cour d'appel, secrétaire de la Société royale belge de numismatique) 254
Manuale di bibliografia (*Giuseppe Ottino*) 163
Bibliotheca Mariana de la Compagnie de Jésus (*Carlos Sommervogel*, Strasbourgeois, de la même Compagnie) 253
Le Bibliotheche nell' antichita dai tempi piu remoti alla fine dell' impero romano d'occidente (*Castellani*) 527

NOMS DES AUTEURS

ABATE-LONGO (Giovanni). . . . 348
ACKERMANN (L.). 206
ADAM (M.). 435
ALLOU 262
AMBERT (le général). . . . 73, 264
AMELIN (Alcide). 126
ARTAULT (S.). 396
ARTHUIS (le Dr A.). 398
AUBERT. 295
AUBERT (Ch. F.). 484
AUBERTIN (Ch.) 311, 313
AUTIER (Joseph). 21
BABEAU (Albert). 151
BAILLON (H.) 397
BALL (B.) 399
BALME (L.-A.) 162
BARATOUX (J.). 400
BARDET (le Dr G.) 401
BARRAU (A.) 194
BARTHÉLEMY (Ch.) 263
BARTHÉLEMY-POCQUET. . . . 46
BATAILLE (Frédéric). 204
BAUNARD (l'abbé). 123
BAUR (le P.) 492
BEAUCHAMP (A. DE). 420
BEAUCOURT (G. DU FRESNE DE) 440
BEAUREGARD (H.) 394
BEAUSSIRE (Em.). 501
BECQUER (Gustave). 241
BENDER (H.) 158
BENOIST (E.) 311
BÉRAUD (Edmond) 156
BÉRENGIER (le R. P. dom Théoph.) 161
BERNARD (Fr.). 19
BERNARD (l'abbé E.). 418
BEUGNY D'HAGERUE. 298
BIART (Lucien) 490
BOLLE (J.-H. DE). 110
BONET-MAURY (G.) 121
BONVALOT (G.) 213
BORDOT (A.) 211
BOUCHE (l'abbé P.) 220
BOURCHENIN 432
BOURDEAU (J.) 32
BOURDEAU (Louis) 230
BOURG (Antoine DU). 64
BOURGES (Elémir) 17
BOURMONT (A. DE) 434
BOUVIER (Félix). 333
BRANTS (Victor). 508
BRASSARD (Joseph). 336
BRÉARD (Ch.). 423
BRET (J.) 297
BRIÈLE (M.). 443
BROGLIE (l'abbé DE). 507
BUET (Ch.). 304
BURDO (Adolphe). 262
CALAS (l'abbé). 103
CALEMARD DE LAFAYETTE (Ch.). 205
CALLANDREAU (Amédée) . . . 60
CANTACUZÈNE (J.-A.) 32
CAREZ (L.). 409
CARPENTIER (Mlle) 494
CARRÉ (G.). 422
CARRÉ (J.). 424
CART (William). 234
CASTELLANI 527
CASTELEIN (le R. P. A.) . . . 108
CAULY (l'abbé). 426
CAVALCANTI (Amaro) 135
CAZIN (Mme Jeanne). 494
CELIÈRES (Paul) 303, 486
CHABRELY (F.) 453
CHARLES (Em.) 496
CHARMASSE (An. DE) 425
CHATEAU-CHALONS (L. DE). . . 204
CHATEL (E.) 420
CHAVETTE (E.) 294
CHEVÉ (E.). 201
CHEVRIER (Edmond) 154
CHIRON DE LA BRUYÈRE (Mme) . 495
CHOCARNE (le R. P. B.) . . . 437
CLADEL (Léon) 25
CLAMADIEU (J.-A.) 501
CLAPIN (S.). 221
CLARETIE (Jules). 26, 289
CLAVEAU (O.). 399
COLAS (Ch.) 199
COLLIN (L.). 401
COLOMB (Mme). 491
COMPAYRÉ. 429
COOPER (Fenimore). . . 492, 493
CORRE (le Dr A.). 400
COSTE (Adolphe). 504
COTTIN (Mme). 13
COURTOIS (Ate) 157
CREPIEUX-JAMIN (J.). 259
CROLLALANZA (fils) (le chevalier DE). 164
CROUSLEY (L.). 309
CROUZAS-CRETET (P. DE). . . 448
CUERVO (R.-J.) 40
CUMONT (Georges) 254
CUREL (François DE). 16
DARMSTETER (James) 340
DAUDET (Ernest). 14

DAVID (Gaston) 197
DAVIS (W.-M.) 408
DECRUE (Francis) 145
DELPIT (Albert) 7
DELPIT (Edouard). 16
DEMOULIN (Gustave Mme). . . 490
DENAIS (Joseph). 347
DENIFLE (le P.) 418
DEPELCHIN (F.) 489
DESCROIZILLES (le Dr A.). . . 400
DESDOUITS (Théophile). . . . 72
DESJARDINS (G.). 250
DESPLAGNES (A). 428
DESTREM (Jean). 334
DE VIT. 159
DICKENS (Ch.) 490
DIDIER (E.) 61
DIEL (von Philippe) 57
DOMET DE VORGES (E.) . . . 506
DONNAT (Léon) 322
DOUAIS (l'abbé C.) 418
DRAPEYRON (L.). 166
DUBARLE (L.). 321
DU BOURG (A.) 453
DU CLÉSIEUX (Achille). . . . 197
DUCLOS (Ad.). 242
DUFAY (L.) 71
DULAURIER 127
DUMONT (D.). 27
DUPONT (Étienne) 203
DURAND (H.) 211
DUREY (Marcel) 203
DURIEUX (A.). 425
DUSSIEUX (L.) 49
DUTREUIL DE RHINS (J. L.) . . 71
DUVAL (M.) 386
EDERSHEIM (Alfred). 112
EGGER (Mme E.) 525
EINENKEL (Eugène). 119
ERB (le Dr W.) 398
ERWIN (Mme Emma D') (Sabine de Comberousse). 350
FABRE (abbé A.). 513
FAIDHERBE (le général) . . . 340
FALLOUX (le Cte DE). 327
FELICE Y PEÑA (don Bartolomé) 352
FÉNELON 41
FÉROE (T.). 303
FERRET (J.) 157
FERRIÈRE (Émile) 110
FERRIÈRE (H. DE LA) 442
FERRON (H. DE) 507
FEYS (E.) 51
FIGUIER (Louis). 260
FINAMORE (Gennaro) 450
FISCHER DE CHEVRIERS (Ph.) . 429
FISENNE (L. von) 510
FLAUBERT (Gustave) 138
FLEURIOT (Mlle Zénaïde) . . . 495
FŒRSTER (W.) 68
FOGUET (Em.). 261
FONSSAGRIVES (J.-B.) 397
FONVIELLE (W. DE). 227
FORMEY (le Rév. Henry) . . . 98
FOUQUIER (Achille). 241
FOX (Ch.) 198
FRANCK (Ad.). 229
FREPPEL (Mgr) 434
FRIEDEL (C.) 34
FUENTE (d. Vicente DE LA) . . 345
FUNCK-BRENTANO (Th.) . . . 337
GARNIER (Robert) 68
GARNIER (Édouard). 485
GASQUET (A.). 521
GAY (Victor) 347
GEIKIE (A). 404
GELEY (Léon). 147
GEMELLARO-RUSSO (C.) . . . 348
GENEVAY (A.). 511
GERMAIN 423
GERMAIN-LACOUR 203
GHIL (R.) 194, 195
GILDER (W.-H.) 226
GIRARDIN (J.) . . . 450, 491, 495
GIRAUD-GODDE 20
GIRON (Aimé). 532
GLAIRE (J.-B.) 101
GLOUVET (J. DE). 15
GODEFROY (Frédéric) 512
GOUGENHEIM (A.) 400
GOURIS (Dr Cels). 237
GOURMONT (Rémy DE) 531
GRAFFIGNY (H. DE) 448
GRANGE (Jean) 69
GRÉARD (Oct.) 321
GRÉGOIRE (l'abbé P.) . . . 48, 352
GRESLAND 453
GRÉVILLE (H.) 295
GREY (R.) 435
GUIFFREY (Jules) 485
GUIOT (Léonide). 125
GUNTHER (S.). 405
HAGEDORN (F. DE) 530
HAMEAU (Louise) 530
HAMEL (L.) 452
HANOTAUX (Gabriel) 163
HAUTECLOQUE (DE). 426
HAUVETTE-BESNAULT (Aur.) . . 143
HEIDENHAIN (le Dr Rudolf) . . 401
HÉNAULT (A. C. l'abbé) . . . 41
HERICAULT (Ch. D'). 300
HERVÉ (Édouard) 72
HILGARD (E. W.) 313
HORACE. 312, 313
HOROY 230
HORRIC DE BEAUCAIRE. . . . 154
HUBAULT (G.). 451
HUE (Fernand) 77, 529
HUGHES (W.-L.). 437
HUGUES (Clovis). 201
IDEVILLE (H. D') 73
INGOLD (le R. P.) 426
IRVING (W.) 493
JACQUIER (Edme) 65
JACOB (le Bibliophile) 41
JARRIN (Ch.) 336
JAUSSEN (Johannès) 444
JULIA (Alfred). 295
KAUFMANN (Richard DE) . . . 127
KERVYN DE LETTENHOVE (le baron) 329
KOCH (H. DE). 193
KRAUS (Franz-Xaver) 38
KREITEN, S. J. (le P.) 137
LABATUT (P.-M.). 114
LABESSE (E.-D.). 402

LA BLANCHÈRE (H. DE) . 530, 531
LA BORDERIE (Arthur DE) . 46, 244
LAFARGUE (A.-G.) 199
LAHONDÈS (J. DE) 432
LALLEMAND (P.) 312
LAMBERT DE SAINTE-CROIX (A.). 723
LAMY (Th.-J.) 107
LANESSAN (J.-L. DE) . . 395, 396
LANG (E. B.) 337
LANGLAND (William) 119
LAPPARENT (A. DE). 403
LARDEN. 70
LARGENT (le P.) 262
LASSERRE (H.). 450, 485
LAVAL (V.). 419
LAVAUD DE LESTRADE (l'abbé) . 390
LECLERCQ (J.). 224
LECOQ (G.). 451
LE DUC (Philibert) 149
LE FÈVRE-DEUMIER (Jules) . . 18
LE FRANC (H.) 159
LE GAL-LA-SALLE 299
LEHMKUHL (Augustino). . . . 29
LEJARD (J.) 310
LEMINS (le R. P. J.-B.). . . . 528
LEMOYNE (André) 207
LENORMANT (Fr.) 109
LENORMANT (François) . . . 117
LERMOYEZ 400
LEROUX (A.) 424
LE ROY (le P.) 492
LESLIE STEPHEN. 446
LESPINASSE (l'abbé P.) . . . 212
LESUEUR (Daniel) 11
LEX (L.) 426
LORGERIL (H. DE) 205
LÖWL (Dr F.) 411
LUCA-CARNAZZA (Salvatore DE) . 156
LUCAS (Ch.). 348, 528
LUCO (l'abbé). 249
LUCRÈCE 309
LUGIO (Allessandro) 350
MACÉ (Jean) 63
MARC-GEE (W.-J.) 414
MACQUAIRIE (J.-L.). 401
MAIGNE (P.) 258
MAÎTRE (L.) 428
MALOT (Hector) 9
MANTEGAZZA (P.) 399
MARMIER (Xavier 26
MARCEL (Étienne) 16
MARTIGNAT (Mlle DE) 496
MARY (Albert) 200
MASPONS Y LABROS (le Dr Francesco de S.). 237
MAUPASSANT (G. DE) 291
MAUPIN. 197
MAY (Karl). 493
MELLIER (l'abbé A.) 498
MELON (P.). 218
MENENDEZ-PIDAL (Juan) . . . 234
MENENDEZ Y PELAYO 233
MER (Auguste) 351
MÉRIC (Élie) 332
MEUNIER (S.). 394
MEYER (G.-H. DE) 399
MILSAND (Ph.) 253
MIOT (G.) 400
MIRON DE l'ÉPINAY (A.). . . . 245
MISTRAL (Fr.). 261
MOLÉNES (Paul DE). 24
MONBRUN (Alfred) 257
MONNET (Émile). 50
MONNIER (M.). 225
MONTÉGUT (Émile) 139
MONTERO Y VIDAL (D. Jose). . 532
MONTFORT (R. DE) 297
MONTIGNY (comte DE) 529
MONTILLARO (Vicenzo). . . . 525
MONTMELIAN (J.-Bernard DE) . 209
MOREAU (l'abbé W.) 22
MORIN (MIRON) S. 115
MOSER (Henri) 483
MULLER (Eugène) 259
MUNIER-JOLAIN (M.-J.). . . . 248
MUÑOS (Conrado) 532
MUNRO (A.-O) 61
NAVERY (R. DE) 298
NELIS (A.). 51
NERI (Achille) 350
NEUMANN (Dr C.) 411
NEYMARCK (Alfred). 44
NICOL (Max) 159
NOURRISSON 45
OHNET (Georges). 5
OORT (le Dr H.) 116
ORCET (G. D'). 13
ORSOLLE (E.) 212
OTTINO (Giuseppe) 163
OUIDA 19, 494
PAILLERON (Ed.) 200
PARIS (Louis). 326
PASSY (Paul) 155
PATRICE (V.) 228
PECKHAM (S. F.). 316
PELLISSIER (A.) 318
PERKINS (Ch.). 510
PESSONNEAUX (R.-A.) 308
PETIT (Ed.) 215
PETIT (Maxime) 449
PICART (Bernard) 132
PICCIRELLI (Jos. M.), S. J. . . 504
PIERRET (H.) 402
PIÉTRI (le capitaine) 219
PONTMARTIN (A. DE) 142
PORCHAT (Jacques). 160
POSCHINGER (Henri DE) . . . 337
POTAGOS 217
POYART (C.). 309
PRADIER-FODÉRÉ (P.) 320
PROUVÈZE (l'abbé) 42
PSICHARI (J.) 308
PYRENT DE LA PRADE (E.) . . 351
QUICHERAT (Jules) 56
RAGON (l'abbé) 309
RATISBONNE (Louis) 199
RAVAISON (François) 331
RECLUS (Onésime) 482
REGNAUD (l'abbé) 104
REINACH (Théodore) 116
REINISCH (Leo) 134
RÉMUSAT (A.). 349
RENAUD (Armand) 202
RÉSAL (H.). 128
RICHTHOFEN (F. VON) 413
RIEDMATTEN (DE) 127

RINN (Louis) 340
RIVES (Paul). 320, 524
RIVOYRE (Denis DE) 221
ROBINSON (H.-P.) 66
ROCOFFORT (Alex.) 10
ROCHE (DE) 161
ROCHES (Léon) 340
ROCHEVÈRE (E.). 296
ROD (E.) 292
ROGERS (W.-B.) 415
ROMERO (Dr Sylvio). 238
ROSELLY DE LORGUES (le comte) 58
ROUSSEAU (J.) 193
ROUSSET (Camille) 150
RUEFF (le Dr Ad.). 398
SABATIER (Paul) 122
SAIGE (Gustave) 263
SAINTE MARIE (E. DE) 54
SAINT-PAUL (Albert) 203
SAINTRAIN (le P. H.) 113
SAMSON (Mme Jules) 63
SANTA-ANNA-NÉRY (P.-J. DE) . 225
SAPORTA (G. DE) 393
SARGENT (Ch. S.) 315
SARRAZIN (Gabriel) 141
SAUNIÈRE (P.) 222
SAUZAY (Eug.) 67
SAVATIER (Henri) 65
SAVIO 445
SAYCE (A.). 105
SCHANZ (le Dr Paul). 115
SCHLIEMANN (Henri) 525
SCHLUMBERGER (Gustave) . . 252
SCHMID (le Dr Fr.) 98
SCHMIDT (Adolphe) 246
SCHMITT (L.) 337
SCHRADER (Fr.) 241
SCHURÉ (E.) 199
SCOTT (Walter) 492
SÉGUR (Cesse DE) née Rostopchine 349
SERREIX (D. Rafaël-Alvarez) . . 157
SIDNEY (Ch.) 295
SILVESTRE (Armand) 25
SIMOND (Ch.) 214
SOMMERVOGEL (Carlos) . . . 253
SORELA (le lieutenant) . . . 452
SPENSER St JOHN (K.-C.-M.-G.) . 52
STALLO (J.-B.) 34
STAPFER (Paul) 515
STAPPER (Edmond) 111
STELLO 26
STOLZ (Mme DE) 495
SULLY-PRUD'HOMME 202
SUMMER (M.) 293
SURVILLE (André) 495
TAÏÈE (Ch.) 423
TANNEGUY DE WOGAN (E.) . . 68
TAXIL (Léo) 454
TEJERA (Jose-Pio) 161
TENCIN (Mme DE). 240
TÉRENCE 308
THEURIET (André) 14
THIAUCOURT (G.) 438
THYS (Pauline) 16
TIETZE (Dr E.). 413
TISSOT (Victor) 532
TOLSTOÏ (L.) 301
TOUDOUZE (Gustave) 10
TOUFLET DU MESNIL (Georges) . 324
TOURNAFOND (P.) 216
TROLTSCH (E.-V.) 33
TRUTAT. 402
VADALA-PAPALE (G.) 156
VALÉRY (L.) 298
VAMBÉRY (Arminius) 493
VARET (Albert) 195
VASILI (cte Paul). 339
VAUSSEUR (G.) 409
VAUZELLES (Ludovic DE) . . . 196
VEDEL (L.). 304
VÉLAIN (Ch.) 258
VERDAGUER (Sacinto) 261
VERLAINE (Paul). 195
VERNON S. MORWOOD 152
VIARD (Édouard). 328
VIBERT (Paul) 26
VIDA (Jeronimo). 348
VIDAL (M.-Léon). 258
VIEUILLE (G.). 449
VILLANOVA Y PIZCUETA (P.) . . 348
VILLE (M.-G.). 265
VILLEDIEU (E. DE) 196
VILLIÉ (E.) 130
VINCENT (Jacques) 12
VINCENT (le P. Léon) 500
VIOLLET (Paul) 246
VIRGILE 310, 311
VIRY (Dr Octave DE) 163
VIVIEN DE SAINT-MARTIN. . . 241
VOGÜÉ (le vicomte E.-M. DE). . 23
WALCH (M.) 69
WEISS (Fr.-Albert-Maria). . . 30
WELHAUSEN (G.). 100
WEST (G.). 226
WILLEMS (P.). 329
WITT (Pierre DE). 264
WITT (Mme DE) . . 484, 491, 495
ZACHER (Dr) 64
ZAFFAUH EDLER V. ORION . . 407
ZELLER (B.) 451
ZELLER (H.) 102
ZUPITZA (Julius). 120

TABLE DE LA CHRONIQUE

Nécrologie : AOUST (Louis-Stanislas-Xavier-Barthélémy), 535.—BARTHE (E.), 76. — BONNET (V.), 166. — BÉGOUEN (M.), 167. — BIANCHI (C.), 168. — BOUQUET (J.-C.), 354. — CLEMENT-JANIN, 268. — CURTIUS (G.). 354. — DIEGERICK (J.-L.-A.), 167.— DUPRAT (P.-P.), 266. — DUPUY

(l'abbé), 535. — EGGER (E.), 352. — FOERSTER (E.-J.), 168. — GOURGUE (A. DE), 76. — GRAESSE (Jean Théodore), 536. — GRIMOUARD DE SAINT-LAURENT (le comte H.-J.), 456. — GUENEAU DE MUSSY (le Dr N.-F.-O), 75. — GUEROULT (Jacques-Augustin), 536. — HELLO (E.), 166. — HILDEBRAND (B.-E.), 76. — HONORÉ (M.-O., dit de Bourzéïs), 268. — LEHOULT-COURVAL (G.-A.), 268. — LUNIER (le Dr L.), 353. — MANDET (F.), 166. — MARCHEGAY (P.-A.), 266. — MARTHA-BECKER (F.-V.), 454. — MASQUELEZ (Alfred-Émile-Alexis-Eugène), 535. — MENNECHET (E.), 167. — MILNE-EDWARDS (H.), 265. — MOULIN (Louis-Henri), 535. — NOAILLES (le duc DE), 74. — NOCÉDAL (C.), 268. — RAPETTI (P.-N.), 267. — REGNIER (C.-A.-L.), 74. — ROBIN (C.), 454. — ROUET (l'abbé), 536. — ROUSSET (R.-V.-A.), 267. — SALA (le R. P. Bernard), 76. — STEPHENSEN (O.-B.), 77. — TRESCA (H.-E.), 75. — VAILLANT (Victor), 533. — VERA (A.), 167. — VIAL (Antoine-Alexandre), 536. — VUITRY (A.), 75. — WORSAAE (J.-J.-A.), 354.

Institut, 79, 169, 357, 458, 539.

Congrès archéologique de France, 169, 542.

Congrès archéologique d'Anvers, 459.

Congrès de catholiques à Rouen, 460.

Société des Antiquaires de France, 80.

Société de l'histoire de France, 79.

Société bibliographique, 79.

Lectures faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 80, 170, 270, 357, 458, 000.

Lectures faites à l'Académie des Sciences morales et politiques, 81, 170, 271, 459, 000.

Discours de rentrée des Cours et Tribunaux, 460.

Mélanges philologiques et littéraires : La linguistique agricole, 361. — Enseignement supérieur catholique des jeunes filles, 461. — Les autographes de Rachel, 364.

Mélanges historiques et archéologiques : Exploration de l'Afrique, 364. — Saint Cyrille et saint Méthode, 174. — L'abbaye de Gorze, 174. — Huon d'Auvergne, 364. — La Saint-Barthélemy à Caen, 462. — Henri III pénitent, 173. — Le 2e anniversaire séculaire de la révocation de l'édit de Nantes, 271. — L'enseignement secondaire en France avant 1789, 358. — Les cahiers de 1789 et l'Enseignement, 544. — Trois brochures de M. A. Germain (de l'Institut), 272. — L'hypogée-Martyrium de Poitiers, 361. — Les Cavaliers des Églises de l'Ouest, 172. — Exposition rétrospective de Mons, 171. — Nécropole romaine de Carmona, en Espagne, 176. — Le trésor de Trèves, 174.

Mélanges bibliographiques : Le Dictionnaire des dictionnaires, 81. — Répertoire des publications historiques pour 1881, 82. — Bibliographie des traditions populaires, 173. — Un livre de prix à Rouen au XVIIe siècle, 174. — Bibliothèque du Conservatoire national de musique, 271. — Manuscrits speciaux conservés dans les dépôts d'archives des départements, 359. — Bibliographies, 362. — Bio-bibliographie bretonne, 81. — Bibliothèque nationale : le personnel, 80. — La Bibliothèque wallonne de Leyde, 272. — Bibliothèque et archives de l'abbaye autrichienne d'Admont, 359. — Les manuscrits grecs de Belgique, 175. — Bibliothèque dite « Colombine » de Seville; détournements faits à son préjudice, 357. — Collections achetées par l'Italie à lord Ashburnham, 171. — Le British Museum et ses salles d'Estampes, 543. — Édition des œuvres de l'abbé Tosti, 175. — Les Encycliques de Léon XIII, 543. — Livres à l'index, 462.

Journaux et revues : Statistique de la Presse française au 1er janvier 1883, 364. — État de la Presse suisse en 1883, 177. — Les journaux russes et leur clientèle, 272. — Une statistique de la Presse aux Etats-Unis, 176.

Nouvelles. — *France :* Paris, 82, 177, 274, 365, 462, 544. — Agenais, 84, 178, 368. — Anjou, 178, 276, 368, 463, 549. — Artois, 179, 276, 368. — Aunis et Saintonge, 89, 277, 368. — Auvergne, 84, 277, 463. — Beauvaisis, 277. — Béarn, 179, 277, 369. — Berry, 278, 465. — Bourgogne, 85, 179, 278, 369, 465, 549. — Bretagne, 85, 179, 278, 369, 466, 549. — Champagne, 85, 179, 278, 370, 466, 550. — Comtat Venaissin, 179, 467. — Comté de Foix, 370, 550. — Dauphiné, 85, 179, 278, 370, 467, 550. — Flandre, 279, 371, 467. — Forez, 180, 279, 371, 550. — Franche-Comté, 180, 279, 371, 467, 550. — Gascogne, 86, 180, 279, 371, 551. — Ile de France, 181, 280, 371, 468, 551. — Languedoc, 86, 181, 280, 372, 468, 551. — Limousin, 87, 181, 280, 469, 551. — Lorraine, 87, 281, 372, 469, 552. — Lyonnais, 88, 181, 281, 372, 470, 552. — Maine, 182, 281, 373, 552. — Nivernais, 88, 471. — Normandie, 182, 281, 374, 471, 552. Orléanais, 182, 282, 472, 553. — Perche, 554. — Périgord, 375. — Picardie, 182, 375, 472, 554. — Poitou, 88, 182, 375, 473, 554. — Provence, 88, 182, 282, 375, 555. — Rouergue, 376. — Roussil-

lon, 283. — Savoie, 89, 376. — Touraine, 183, 376. — Vendée, 89. — *Etranger* : Allemagne, 89, 183, 283, 376, 475. — Alsace-Lorraine, 89, 183, 283, 377, 475, 557. — Angleterre, 90, 284, 377, 475, 557. — Autriche, 183, 284, 378, 558. — Belgique, 90, 183, 284, 378, 476. — Bohême, 378. — Bulgarie, 476. — Croatie, 90. — Danemark, 184, 378. — Écosse, 285. — Espagne, 90, 184, 285, 378, 476. — Grèce, 286. — Italie, 91, 184, 286, 379, 477. — Monaco, 379. — Jersey, 186. — Pologne, 91, 186. — Portugal, 186. — Russie, [illegible] 558. — Serbie, 478. — Suède [illegible] — Suisse, 92, 286, 381, 477. — [illegible] quie, 187, 477. — Chine, 286, [illegible] — Ile Maurice, 92. — Ile de la [illegible] nion, 187. — Indes anglaises, [illegible] 382. — Japon, 187, 287, 383. — [illegible] 287. — Égypte, 187, 382, [illegible] Sénégal, 287. — Tunisie, 187, [illegible] — Amérique, 286. — Brésil, [illegible] États-Unis, 92, 187, 382. — Mex[illegible] 188. — Ventes, 93, 188, 287, [illegible] — Publications nouvelles, 94, [illegible] 288, 383, 479.

TABLE DES QUESTIONS ET RÉPONSES

Albret (Jeanne d') et la reine d'Angleterre Élisabeth, 95. — Bibliographies provinciales, 190, 480. — Cats et Vondel (traductions de leurs œuvres), 96, 384. — Église Sainte-Geneviève (inscription relative à l'), 96. — Émulateurs d'Avignon au XVIIe siècle, 189, 384. — Époque tertiaire (faune de l'), 189. — Fontenelle (citation des œuvres de), 480. — Grammaires de langues étrangères, 95, 190. — Instruction primaire avant 1789 (l'), 384. — Langue et littérature hébraïques, 384. — La Salle (vie du B. de), [illegible] 190. — Latin (nouvelle prononciation du), 189. — Louis XIII (anecdote relative à la naissance de), 480. — Osmond (armoiries de Mgr d'), 190. — Questions sociales (ouvrages relatifs aux), 95, 190. — Poètes allemands. Uhland, Kœrner et de Chamisso, 96. — Thiers (une farce attribuée à M.), 96. — Wahabites en Arabie (les), 95, 190. — Walter Scott (traduction des œuvres complètes de), 96.

Le Gérant : L. SANDRET.

RENNES, ALPH. LE ROY FILS, IMPRIMEUR BREVETÉ.